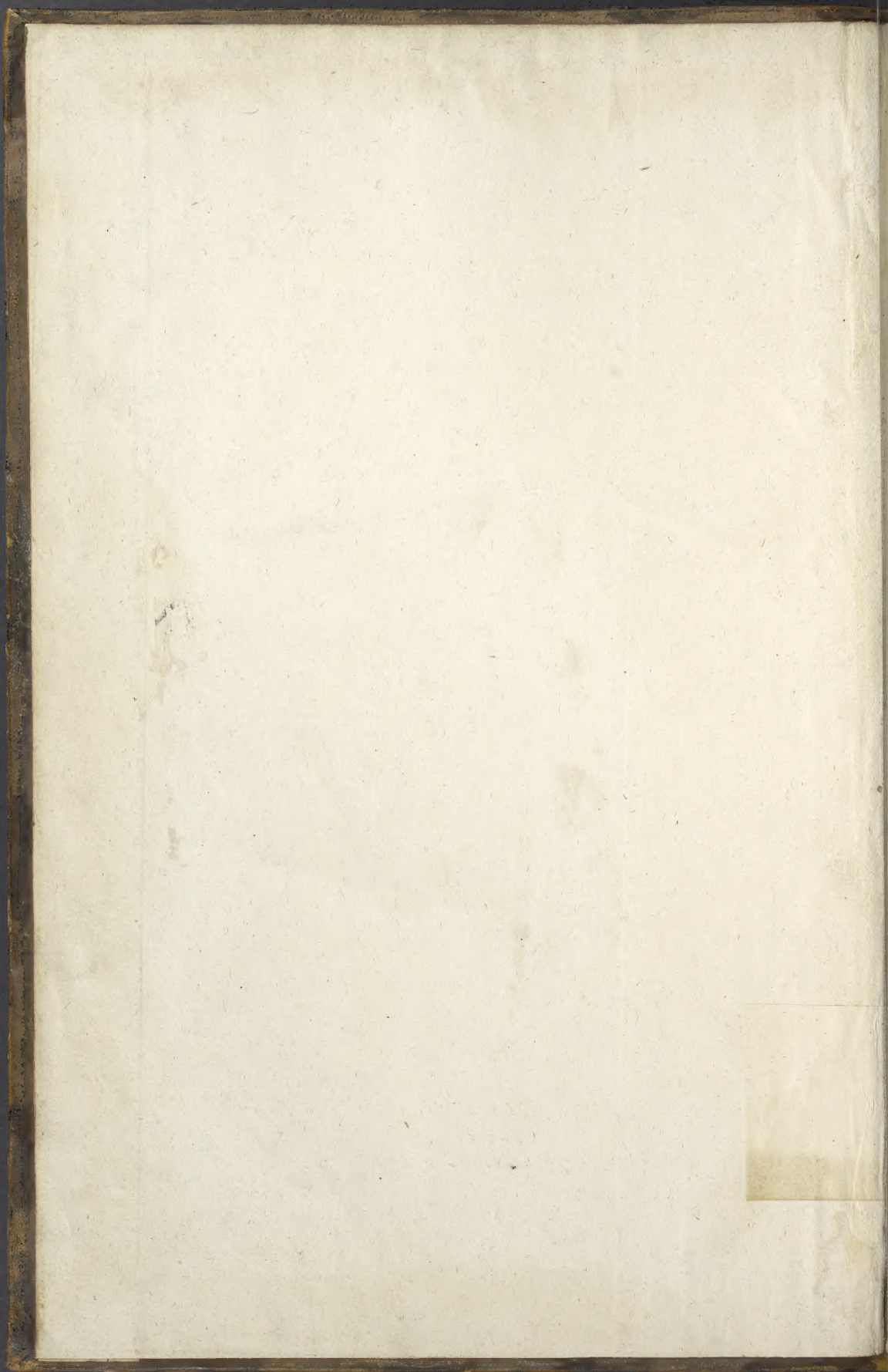
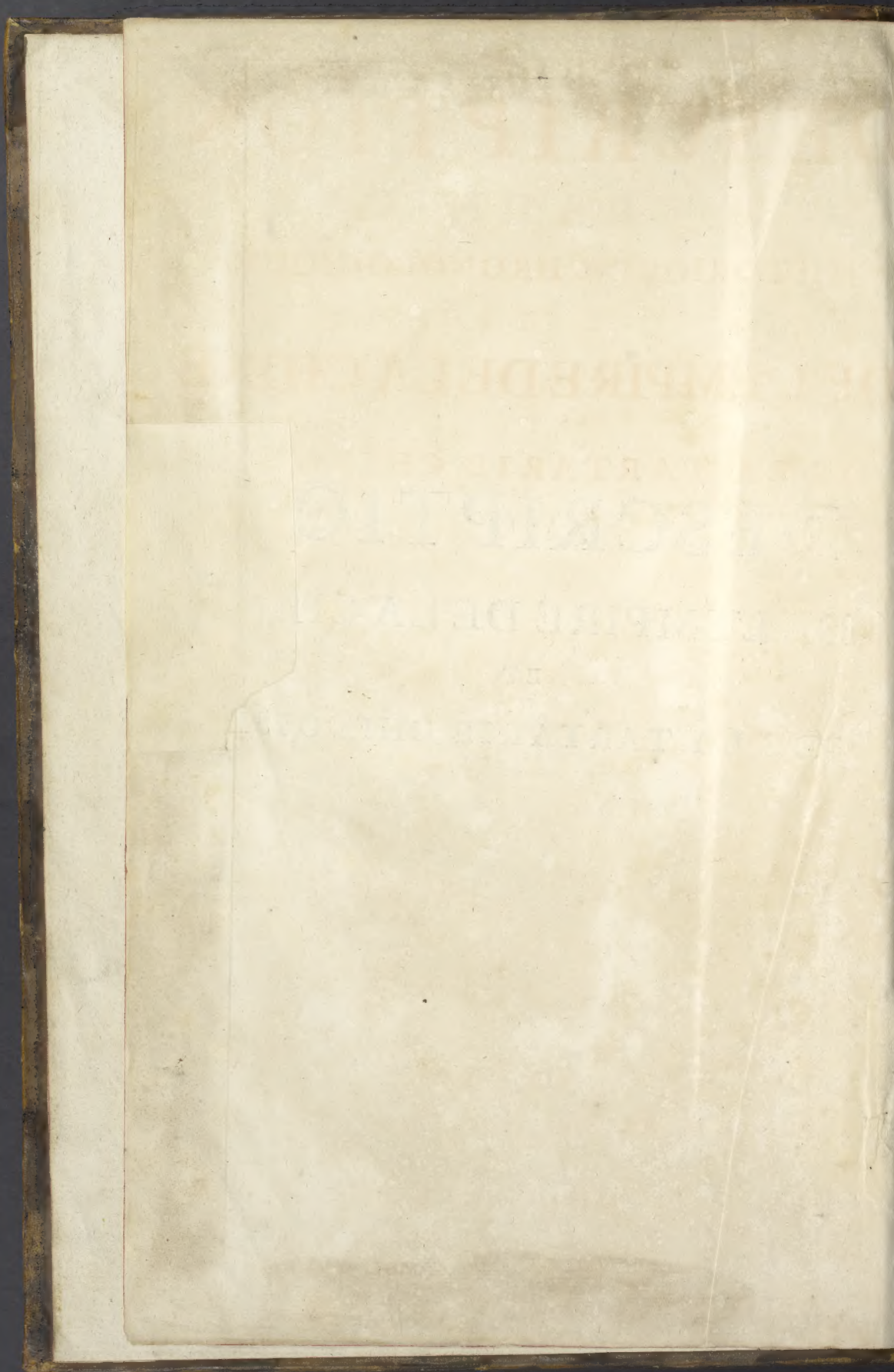


St

- 1) 2 ffuel, VIII, LII, III, 592 ff
25 cartes et 1 planche (Noue chinoise) ht.
- 2) 2 ffuel, IV, 725 ff, 9 planches ht.
- 3) 2 ffuel, IV, 564 ff (plus ff. intercalaire) 2 ffuel, 5 planches ht.
- 4) 2 ffuel, II, 520 ff, 25 cartes ht.



DESCRIPTION
DE L'EMPIRE DE LA CHINE
ET
DE LA TARTARIE CHINOISE.



27
135
270

Blank inserted to ensure correct page position



DESCRIPTION
GEOGRAPHIQUE
HISTORIQUE, CHRONOLOGIQUE,
POLITIQUE, ET PHYSIQUE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE
ET
DE LA TARTARIE CHINOISE;

ENRICHIE DES CARTES GENERALES ET PARTICULIERES
de ces Pays, de la Carte générale & des Cartes particulieres du Thibet, & de
la Corée, & ornée d'un grand nombre de Figures & de Vignettes gravées
en Taille-douce.

Par le P. J. B. DU HALDE, de la Compagnie de JESUS.

TOME PREMIER.



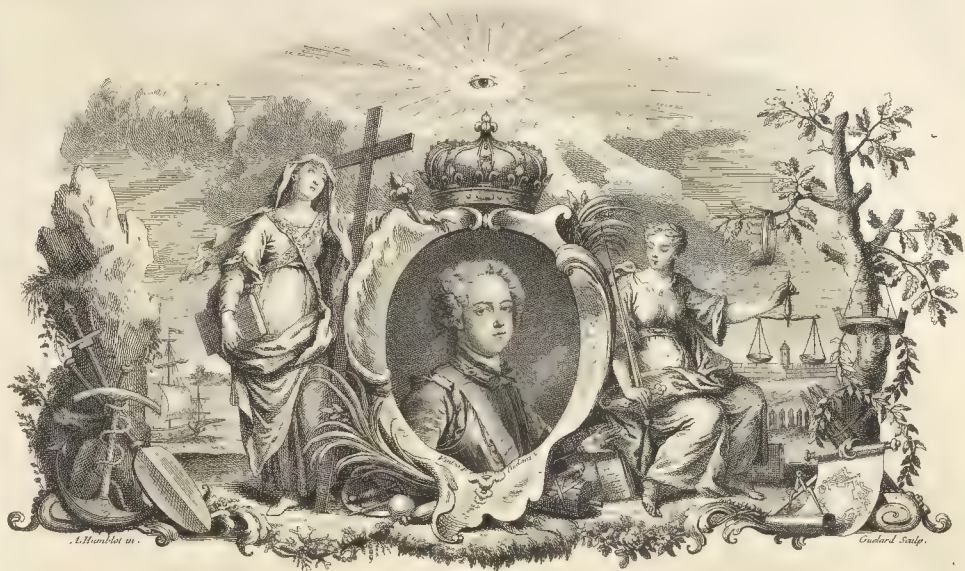
A PARIS,

Chez P. G. LE MERCIER, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques,
au Livre d'Or.

M. DCC. XXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.





A U R O Y .



I R E .

*LE favorable accüeil que VOTRE MAJESTE'
a daigné faire au grand nombre de Cartes
répanduës dans cet Ouvrage , m'a inspiré la*

confiance avec laquelle j'ose le faire paroître sous son Auguste Nom, & m'a fait même espérer qu'Elle pourra prendre quelque plaisir à le lire. J'ai cru qu'une Description exacte de tant de Pays soumis à l'Empereur de la Chine, & si peu connus, ne seroit pas tout-à-fait indigne de l'attention de VOTRE MAJESTÉ.

Vous y verrez, SIRE, que la plus ancienne Monarchie de l'Univers ne doit sa durée, sa splendeur, & sa tranquillité qu'à la parfaite subordination qui a regné constamment entre les différens Membres d'un si vaste Etat.

Vous y trouverez ces grandes maximes gravées de si bonne heure dans votre ame par les mains habiles qui ont cultivé vos vertus naissantes, Qu'un Prince n'est si fort élevé au-dessus du reste des hommes, que pour procurer leur bonheur, en protégeant la vertu & en réprimant le vice; que la bonté & la justice sont les deux plus fermes appuis du Trône; qu'un Souverain est né le pere de son Peuple, & que sa plus solide gloire est de régner sur les cœurs de ses Sujets.

Mais, ce qui ne touchera pas moins VOTRE MAJESTE', c'est sans doute le progrès de la vraie Religion chez une Nation, à laquelle, à en parler en général, il ne manque pour son bonheur que le don précieux de la Foy.

Dans le dernier Siècle on vit naître en faveur des Ouvriers Evangéliques, un merveilleux concours de protection entre le plus puissant Monarque de l'Europe, & le plus grand Prince de l'Orient. L'ardeur infinie que l'Empereur Cang hi eut pour les Sciences, donna aux Ministres de l'Evangile un accès facile auprès de sa Personne, & leur assura un ferme appui contre les ennemis du nom Chrétien.

D'une autre part, LOUIS LE GRAND, tout occupé qu'il étoit des affaires les plus importantes, & dans le fort des plus cruelles guerres, porta ses vûës jusqu'à cette extrémité de l'Asie : dans le dessein qu'il avoit formé d'y étendre le Royaume de Jesus-Christ, & d'en tirer des connoissances utiles à l'avancement des Sciences, il jetta les yeux sur un nombre de Jésuites, dont il connoissoit la vertu & la capa-

cité. A leur départ pour la Chine, il les honora du titre de ses Mathématiciens; il accrédita leur ministère, il leur assigna des pensions, & il les combla de bienfaits.

Il n'y a guères eu d'années dans la suite qu'on n'ait vû des successeurs de leur zèle, partir de nos Ports, pour aller partager leurs travaux, & tâcher de remplir les intentions d'un si religieux Monarque.

Comme en succédant au Trône de ce grand Prince, que vous avez pris pour modèle, vous vous êtes fait une Loy, SIRE, de succéder à ses grandes vûës, à son amour pour les Lettres, à sa piété sincere, & à son zèle pour la Religion; ces Hommes Apostoliques éprouvent la même protection de la part de VOTRE MAJESTÉ; ils jouissent des mêmes graces & des mêmes libéralitez.

Ce n'est pas vainement, SIRE, que vos Peuples se sont flattez de voir revivre ce grand Roy en la Personne de VOTRE MAJESTÉ. Cette longue Paix ménagée par vos soins, & affermie par votre sagesse, a été le fruit des dernieres

instructions

E P I T R E. v

instructions qu'il vous fit, en vous remettant son Sceptre & sa Couronne. L'Europe entiere l'a si bien reconnu, qu'elle a cru devoir vous confier ses intérêts, en vous rendant le Médiateur & l'Arbitre de ses différends.

Elle jouïroit encore de cette heureuse Paix, si des ennemis secrets de votre Grandeur & de votre modération, ne vous avoient forcé de prendre les armes, non pas pour reculer vos Frontières, ou pour augmenter votre Puissance, mais uniquement pour venger la majesté de votre Trône offensée, & pour soutenir les droits d'une Nation libre, & d'un illustre Allié qu'on vouloit opprimer.

Mais, ce qu'on ne sçauroit assez admirer, SIRE, c'est qu'au milieu de ses succès & de ses triomphes, VOTRE MAJESTE' n'en est pas moins disposée à écouter des paroles de Paix, & qu'Elle préfere le repos public & la félicité de ses Peuples aux plus éclatantes victoires.

Ces vertus pacifiques versées dans votre sein par l'esprit de sagesse, qui préside à vos

Conseils , ne pouvoient manquer d'attirer sur votre Personne & sur votre Etat , les plus précieuses faveurs du Ciel. Nous en avons des témoignages bien sensibles.

Combien la divine Providence a-t-elle été attentive à la conservation de vos jours dans ces premières années , où la délicatesse de votre santé , & diverses atteintes de maladies nous causoient les plus justes allarmes !

Quelles bénédictions le Seigneur ne continuë-t-il pas de répandre sur les nœuds sacrez , qui vous unissent à une Reine née dans le sein de la piété , & qui en donne chaque jour les plus grands exemples !

De quelle protection le Ciel ne favorise-t-il pas la justice de vos armes ! On n'en peut douter , c'est le Dieu des Armées qui a inspiré à vos Troupes ce courage & cette intrépidité , dont il y a si peu d'exemples , & qui dans une seule Campagne couronne la droiture de vos intentions , par une suite de prospéritez & de victoires.

E P I T R E. vij

Mais, qu'il vous est glorieux , SIRE, de n'avoir que des pensées de Paix dans le tems même de vos continuels succès ! Qu'il est rare de trouver, même dans les plus grands Princes, un pareil désintéressement ! Il forcera sans doute la même Puissance qui vous a contraint de prendre les armes, à en reconnoître la justice & l'équité. L'Europe pacifiée par votre modération, ne vous laissera plus d'autres ennemis à combattre, que les ennemis de la Religion : votre zèle & votre autorité dissiperont bien-tôt les noirs complots de l'erreur & de l'incrédulité ; & ces monstres n'auront pas plutôt disparu, que vous ferez régner sans peine dans tous les cœurs, celui par qui vous réglez avec tant de gloire.

Puissiez-vous , SIRE, en marchant ainsi sur les traces de votre Auguste Bizayeul, voir comme lui, une postérité nombreuse élevée sous vos yeux, & formée sur vos vertus ! Puissiez-vous, s'il se peut, surpasser même la gloire & le nombre des années de ce grand Monarque !

viiij E P I T R E.

*Ce sont les vœux de celui de vos Sujets qui vous
est le plus dévoué, & qui est avec le plus profond
respect ,*

S I R E ,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble , très - obéissant ,
& très-fidèle serviteur & Sujet ,
JEAN-BAPTISTE DU HALDE,
de la Compagnie de JESUS.



P R E F A C E.

L'EMPIRE de la Chine a été depuis fort long-tems un objet de curiosité pour l'Europe; les premières connoissances qu'on en eut, trouverent d'abord peu de créance dans les esprits; la Relation que publia le Voyageur Vénitien, qui, à la suite des Tartares, avoit parcouru quelques Provinces de cet Empire, passa pour le fruit d'une imagination qui cherchoit à s'égayer; tout ce qu'il racontoit de l'ancienneté de cette Monarchie, de la sagesse de ses Loix & de son Gouvernement, de la fertilité de ses terres, des richesses de son Commerce, de la multitude prodigieuse de ses habitans, de la douceur & de la politesse de leurs mœurs; de leur application à faire fleurir les Arts & l'Agriculture, de leur goût & de leur ardeur pour les Sciences, tout cela fut regardé comme de pures fictions, où la vraisemblance n'étoit pas même observée. On ne pouvoit se persuader qu'au de-là de tant de Nations à demi-barbares, & à l'extrémité de l'Asie, il se trouvât un puissant Etat, qui ne le cédoit guères aux Etats les mieux policez de l'Europe.

Avec le tems on revint de ces préjuges, & l'on rendit plus

de justice à la sincérité de l'Auteur Vénitien, sur-tout lorsqu'on vit que ce qu'il avoit avancé, s'accordoit avec les Relations que donnerent les premiers Missionnaires, qui vers la fin du quinzième Siecle pénétrèrent enfin dans la Chine, dont jusqu'alors, par des vuës politiques de cette Nation, l'entrée avoit été fermée à tous les Etrangers. On ne put pas s'empêcher de se rendre, & d'ajouter foi au témoignage de personnes, que leur état, leur droiture, leur capacité, & leur désintéressement mettoient hors de tout soupçon.

La curiosité se réveilla, & l'indifférence qu'on avoit témoignée jusqu'alors pour la Chine, se changea dans un vif empressement de connoître une Nation si ancienne, & dont on rapportoit des choses si singulieres. Mais cette curiosité-là même fit éclore un nombre de petites Relations, faites sans choix ni discernement, qui donnoient les plus fausses idées de cet Empire. Qu'un Vaisseau Européen abordât à un Port de la Chine, & y passât quelques mois, aussi-tôt les gens de l'Equipage recueilloient avec avidité, & jettoient sur le papier, non-seulement tout ce qui s'offroit à leurs yeux aux extrêmités d'un si vaste Etat, mais encore tout ce qu'ils pouvoient ramasser dans les entretiens qu'ils avoient avec une populace assez peu instruite. De retour dans leur patrie, ils s'applaudissoient de leurs découvertes, & c'est sur des Mémoires si peu fidèles, qu'ils composoient leurs Relations.

D'autres bien moins sinceres, ont cru pouvoir amuser agréablement leurs Lecteurs, en suppléant de leur propre fonds aux connoissances qui leur manquoient. C'est ce qu'a fait un Voyageur Italien dans un Livre imprimé à Naples en l'année 1720, qui a pour titre : *Giro del Mondo*, c'est-à-dire, voyage

autour du Monde. Il y fait une Description détaillée du Palais de l'Empereur de la Chine, dont il n'avoit d'idée que celle qu'il s'étoit formée lui-même ; & pour donner plus de poids à ce qu'il raconte, & le rendre plus croyable, il ne fait pas difficulté de s'autoriser du Père Grimaldi, Président du Tribunal des Mathématiques, lequel, à ce qu'il assure, voulut bien l'introduire dans le Palais. Pourroit-on, après cela, se défier de la sincérité de cet Auteur ?

Cependant tout ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il vint effectivement à Peking, qu'il fit plusieurs tours dans les rues de cette grande Ville, suivi d'un Chinois à pied qui lui servoit de valet ; qu'il rendit de fréquentes visites aux Jésuites, dont il reçut tous les bons offices qui dépendoient d'eux ; qu'il les pria de lui faire voir l'Empereur, ou du moins son Palais, ce qui n'étoit nullement en leur pouvoir ; qu'étant arrivé à un Pont qu'il falloit passer pour aller au Palais, il fut contraint de retourner sur ses pas, parce que son Valet ne voulut pas s'exposer à passer même ce Pont ; qu'enfin il fut obligé de sortir de Peking sans avoir vu du Palais que la Porte du Midi, qui est toujours fermée.

Tout cela est certain ; d'où il s'ensuit que cette Description qu'il fait du Palais, des Salles, du Trône Impérial, de l'Audience à laquelle il se trouva, & tout le reste est purement de son invention. Le Père Grimaldi, quoique Président du Tribunal des Mathématiques, pouvoit-il, sans un Ordre exprès de l'Empereur, introduire dans le Palais un inconnu mêlé parmi les Membres d'un Tribunal qui va à l'Audience ? Un Ministre d'Etat, un Prince même n'auroit pas ce pouvoir.

Mais pour peu qu'on soit au fait de ce qui concerne la

Chine, on est bien plus surpris qu'un Auteur célèbre par ses talens & par son sçavoir, ait perdu son tems, non-seulement à traduire en notre Langue deux anciennes Relations Arabes sur la Chine, qui ne sont qu'un tissu d'absurditez & de mensonges, mais encore à prodiguer son érudition par de longs éclaircissemens qu'il a donnez sur ces Contes Arabesques. Il ne falloit pas un grand fonds de critique, pour s'appercevoir que ces Marchands Arabes ne méritoient nulle créance, & n'avoient pas même mis le pied à la Chine: mais quand le cœur se laisse une fois préoccuper d'une passion, l'esprit est tout disposé à adopter les fables les plus ridicules, & à donner un air de vérité à tout ce qui est capable de décrier des personnes qu'on n'aime point, & qu'on se fait un mérite de ne point aimer.

Les Sçavans n'ont pas tous cette sagacité & cette finesse de discernement qui saisit d'abord son objet, & qui sçait démêler le vrai d'avec le faux, telle qu'on la trouve dans ces réflexions si sensées & si judicieuses, qu'un sçavant Académicien * a fait sur la Nation Chinoise, & qu'il a proposées par maniere de doutes au Pere Parrenin, dont il a reçu les éclaircissemens qu'il souhaittoit.

Ces sortes de Relations ou faites sans discernement, ou inventées à plaisir, ou concertées par la passion, tiennent les esprits dans l'incertitude, en rendant suspectes celles qui sont les plus vraies & les plus sinceres, & faisant naître, dans des personnes même éclairées, certaines préventions, dont ils ne reviennent pas aisément. Combien en voit-on, par exemple,

* M. Dortous de Mairan de l'Académie des Sciences. Voyez le vingt-unième Tome des Lettres Edifiantes & Curieuses pag. 76.

P. R E F A C E.

v

qui ne peuvent s'ôter de l'esprit, que la Nation Chinoise pousse l'origine de son Empire bien au-delà du Déluge, & même de la Création du monde ?

Si une idée si absurde a pû entrer dans l'esprit d'un très-petit nombre de Chinois, trompez par les feintes époques de quelques Astronômes, tout le reste de la Nation se récrie contre leur ignorance. Que diroit-on de ces Chinois, si ayant appris qu'un Auteur Européen a hasardé dans un de ses Ouvrages, que le monde existe de toute éternité, ils en concluoient que c'est-là une opinion commune en Europe ?

Les Chinois s'en tiennent à leur grande Histoire, laquelle bien éloignée de donner dans de pareilles rêveries, fixe le commencement de leur Empire à *Fo bi* : encore n'assûrent-ils point quand & combien de tems ont régné *Fo bi* & ses successeurs jusqu'à *Tao* ; ce n'est que depuis cet Empereur que leur Chronologie leur paroît sûre ; & en effet il y a bien peu à redire pour la durée totale & la distribution des Regnes, & pour les faits importants.

De quelque idée qu'on soit prévenu, on ne peut guères disconvenir que les connoissances les plus certaines que nous ayons de la Chine, ne nous soient venues par le canal des Missionnaires, qui ont passé la plus grande partie de leur vie dans la Capitale & dans les Provinces de ce grand Empire, & qui par-là étoient à portée plus que personne, de nous en rendre un compte fidèle.

Cependant ces connoissances qu'ils nous en ont données, sont assez bornées, & quelquefois même défectueuses. La plupart occupe du grand objet qui leur a fait quitter leur Patrie, & les a attirés dans cette extrémité de l'Asie, n'instrui-

soient guéres l'Europe, que des dispositions qu'ils trouvoient dans l'esprit de ces peuples pour embrasser la Foy, & des progres que faisoit l'Evangile parmi eux. Ce n'est que par occasion, & comme en passant, qu'ils ont touché légèrement quelques singularitez des nouvelles Contrées qu'ils habitoient.

Il y en a eu qui fortement sollicitiez par les Sçavans d'Europe, ont fait dans leurs momens de loisir des recherches assez curieuses, mais qui en certains points n'ont pas toujours été fort exactes, parce qu'ils s'en rapportoient aux Livres Chinois, dont les Auteurs se portent naturellement à exagérer les raretez & les merveilles de leur pays.

C'est principalement en ce qui concerne la Géographie de ces vastes Pays, que ces Livres les ont fait tomber dans quelques méprises. Ils ont un peu trop compté sur l'exactitude des *Tchi chou*: on nomme ainsi certains Livres qui contiennent l'Histoire de chaque Ville & de son district. Parmi plusieurs choses remarquables que renferment ces Livres, on y trouve le plan de la Ville, & le nombre de Bourgs & de Villages qui en dépendent, avec les distances où ils sont les uns des autres. Ces distances se marquent par des lys ou stades; mais ces lys ont plus ou moins d'étendue dans les diverses Provinces, de même qu'en Europe il y a différence de longueur dans les lieux des Provinces différentes d'un même Royaume. La Ville de *Tong tcheou*, par exemple, qui est à l'Est de Peking, passe pour en être éloignée de quarante lys: cependant suivant les mesures dont les Cartes ont été dressées par les Missionnaires Géographes, elle n'en est éloignée que de trente. Dans la Province de *Chang tong*, dix lys n'en font que huit à leur compte. Dans le Nord de la Province de *Hou quang* les mesures sont presque égales

P R E F A C E. viij

aux leurs ; mais les Provinces de *Kiang nan*, de *Fo kien*, & quelques autres, comptent les lys fort différemment, comme on s'en est assuré en les comparant toutes à la même mesure. Cela seul suffit pour faire voir que les longitudes du Pere Martini, non plus que celles du Pere Noël, ne peuvent être justes, parce qu'elles n'ont été déterminées que sur des distances telles que les Chinois les comptent par leurs lys ou stades, dont il falloit du moins connoître la longueur avant que de s'en servir.

De même par les observations que les Peres Regis & Jartoux firent avec les meilleurs Instrumens, tant à *Si ning* où ils demeurèrent un mois, que dans quelques autres Villes, ils trouverent toujours entre les hauteurs qu'ils prirent, & celles que prit autrefois le Pere Grueber, une différence de 29. à 30. minutes, soit que ce Pere eût des Instrumens trop courts & mal divisés, comme il est vrai-semblable, soit qu'il n'ait pas eu égard au diametre du Soleil.

Du reste je ne crois pas qu'on entre dans le moindre soupçon de la bonne foi de quelques Missionnaires, qui n'ayant demeuré que dans ces belles Provinces, où la nature semble avoir étalé toutes ses richesses, ont donné lieu de croire par les descriptions charmantes qu'ils en ont faites, que toutes les autres Provinces leur étoient semblables : ils n'ont parlé que de ce qu'ils voyoient tous les jours, & si à cette occasion on a pris en Europe de fausses idées du reste de l'Empire, ils n'en sont pas responsables : ce qu'ils ont dit n'en est pas moins vrai. On n'avoit pas encore parcouru toutes les Provinces, comme on l'a fait depuis par l'ordre de l'Empereur, pour en dresser une Carte exacte, & tâcher par un travail si pénible de mériter de plus en plus la protection de ce grand Monarque en faveur de la

Religion & de ses Ministres. C'est par ce travail continué pendant une longue suite d'années, qu'on a acquis des connoissances plus particulieres & plus sûres.

Enfin le Pere le Comte, qui a écrit avec tant d'agrément sur la Chine, s'est borné à certaines matieres, & n'a pas prétendu en donner une Relation réguliere & universelle; il avertit même qu'on doit regarder le Recueil de ses Lettres, comme des Mémoires qui peuvent être utiles à ceux qui voudront dans la suite donner une Description plus complete de ce grand Empire.

C'est à cette Description que je travaille depuis plusieurs années: la quantité & la diversité des matieres renfermées dans le Projet que j'en ai donné, a fait douter si l'exécution y répondroit. Mais on trouvera, à ce que j'espère, que j'ai entièrement rempli mon dessein, tout vaste qu'il paroît, & que je tiens même au-delà de ce que j'ai promis. Au moins n'ai-je rien négligé pour faire connoître cette vaste portion de l'Univers par tous les endroits qui méritent de l'attention, & pour m'affurer de la vérité de tout ce que j'en rapporte.

J'ai eu entre les mains une quantité prodigieuse de Mémoires venus de la Chine: la lecture de ces Manuscrits, où la plûpart des choses qu'on y traite, étoient inutiles à mon dessein, ne m'a pas rebuté, parce que j'y trouvois de tems en tems des particularitez, ou qui n'étoient pas connues, ou qui confirmoient la verité de ce qu'on avoit déjà publié dans des Relations imprimées. Quand des gens désintéressez, & d'ailleurs éclairez, écrivant en différens tems & de différens lieux du même Empire, racontent les mêmes choses, dont ils sont témoins oculaires, comme s'ils les eussent concertées ensemble,

ble, il faudroit être déterminé à ne rien croire, pour ne se pas fier à leur témoignage.

D'ailleurs les fréquens entretiens que j'ai eu avec quelques Missionnaires revenus de la Chine pendant le séjour qu'ils ont fait en Europe, & encore plus les correspondances nécessaires & continuelles où je suis depuis vingt-quatre ans avec les autres Missionnaires répandus dans les diverses Provinces de l'Empire, m'ont mis en état d'en recevoir les secours & les éclaircissimens dont j'avois besoin. Quelques-uns d'eux ont eu même la complaisance de traduire avec un grand soin certains Livres d'habiles Chinois, qui devoient entrer dans cet Ouvrage, & qui fournissent la preuve d'une grande partie des faits que je rapporte.

Enfin l'Ouvrage étant achevé, j'aurois pris le parti de l'envoyer à la Chine, pour le faire examiner par quelques-uns des plus anciens Missionnaires, si la chose eût été d'une exécution moins lente & plus aisée; heureusement, lorsque je m'y attendois le moins, j'appris que celui sur qui principalement je jetois les yeux, étoit arrivé en France, & seroit dans peu de jours à Paris : c'étoit le Pere Contancin que ses Supérieurs avoient député en Europe pour des affaires particulières de la Mission.

Ce Pere, habile & expérimenté, avoit demeuré trente-deux ans à la Chine, dix ans à Peking où il avoit été Supérieur de notre Maison, & le reste du tems dans les différentes Provinces. Pendant plus d'une année qu'il resta à Paris, il eut tout le loisir de lire plus d'une fois cet Ouvrage, & de l'examiner, comme je le souhaitois, avec l'attention la plus sérieuse, & avec la

plus sévère critique. C'est en profitant de ses lumières, soit pour discuter certains faits douteux, soit pour y ajouter des particularitez intéressantes, que je me suis assuré de l'entière exactitude de tout ce que j'avance.

Après ces précautions que j'ai prises pour ne rien dire que d'exactement vrai, on verra, ce me semble, avec quel soin j'ai tâché d'éviter le reproche que je fais à certains Historiens modernes, de ce qu'ils ont trop compté sur des Mémoires peu sûrs & peu sinceres, & que par crédulité, ou sans beaucoup de discernement, ils ont donné en Europe de fausses idées de cet Empire.

Pour ce qui est de l'ordre que j'ai cru devoir garder dans la distribution de tant de matières, on le trouvera tel que je l'ai marqué dans le Projet, à la réserve de l'Histoire abrégée de la Monarchie Chinoise que j'ai insérée dans le premier Tome, parce que cette connoissance qu'on prend d'abord des Empereurs & de ce qui s'est passé sous leurs Regnes, est nécessaire pour faciliter l'intelligence de tout ce que j'en dois dire dans la suite.

C'est pour cette même raison que j'ai donné d'abord une idée générale de l'Empire, qui représente sommairement & en gros tout ce que j'explique en détail dans le corps de l'Ouvrage, & que j'y joins en peu de mots l'Histoire de certains Peuples, & entr'autres de la Nation des *Si fan*, qui formoit autrefois un Etat puissant & redoutable aux Empereurs mêmes, mais qui déchirée dans la suite par des guerres intestines, s'est vuë forcée de s'affujettir à la domination Chinoise.

Je n'ai pas dû omettre les observations curieuses qu'ont

fait quelques Missionnaires en traversant ces belles Provinces, où ils marquoient jour par jour & dans un grand détail tout ce qui s'offroit à leurs yeux, & où il semble, en les lisant, qu'on fait avec eux le même voyage. Elles disposent à la Description qui suit des quinze Provinces dont l'Empire est composé.

On y voit un grand nombre de Villes superbes par leur situation & par leur étendue, par la multitude de leurs habitans, par le concours extraordinaire de Chinois que le commerce y attire, par la beauté des Edifices publics, & par l'abondance qui y regne : on y voit ce que des terres fertiles, & qui souvent donnent chaque année une double récolte, produisent de grains, d'arbres, & de fruits singuliers ; les métaux de toutes les sortes, les minéraux, & les marbres précieux qui se tirent du sein des Montagnes ; ces plantes rares, dont les racines sont si salutaires, & qui se refusent à tout autre climat ; cette quantité de lacs, de canaux, de rivières larges & profondes qui fournissent abondamment des poissons de toutes les espèces ; cette multitude surprenante de ponts hardis, solides, & embellis de divers ornemens de sculpture, qui ont été élevés pour la commodité du Public ; en un mot tout ce que l'art & la nature y ont procuré d'avantages, pour les besoins & les délices de la vie.

Outre la Carte la plus générale qui renferme la Chine, la Tartarie Chinoise, & le Thibet jusqu'à la Mer Caspienne, on y trouvera la Carte générale de la Chine seule, & les Cartes particulières de chaque Province, avec plusieurs Plans des Villes qui sont d'une figure différente de celle des autres Villes.

Enfin, ce premier Tome finit par une Histoire abrégée de

cette grande & ancienne Monarchie. Je me suis attaché, comme je le devois, au sentiment universellement reçu parmi les Chinois, qui conduisent leur Chronologie depuis l'Empereur *Tao* jusqu'au tems présent, & qui la regardent comme certaine, ainsi que je le remarque dans l'Avertissement qui précède cette Histoire.

Tous conviennent que *Fo hi* a été le Fondateur de leur Empire, mais ils ne conviennent pas également du tems qui s'est écoulé depuis *Fo hi* jusqu'à *Tao*: Plusieurs croient qu'il y a eu des Regnes incertains; d'autres doutent que les Empereurs placez entre *Chin nong* & *Hoang ti* se soient succedez les uns aux autres, parce qu'il se peut faire que ce n'étoit que des Princes tributaires, ou de grands Officiers contemporains

Il se trouve même quelques Critiques, lesquels par rapport au tems qui s'est écoulé depuis *Tao* jusqu'à nous, disputent ensemble sur la durée plus ou moins longue d'un Regne particulier, ou d'une Dynastie entiere. Je n'ay point voulu entrer dans ces sortes de discussions qui auroient été trop longues, & qui auroient répandu de l'obscurité & de la confusion dans la suite de l'Histoire. J'ai suivi sur cela le sentiment & de nos anciens * Missionnaires les plus versez dans la Littérature Chinoise, & de la plupart de ceux qui vivent encore, & dont plusieurs ne le cèdent à aucun autre dans l'étude & dans l'intelligence des Livres de cette Nation.

Ce qu'on peut dire en général, c'est que les Historiens Chinois paroissent sinceres, & ne chercher que la vérité; qu'on ne voit pas qu'ils soient persuadez que la gloire d'une Nation con-

* Les Peres Martini, Coupler, &c.

siste dans son ancienneté, & que, comme d'autres Nations, ils n'ont point eu de raisons prises du côté de l'intérêt ou de la jalousie des Peuples voisins, pour altérer ou falsifier leur Histoire, qui n'est qu'une simple exposition des principaux événemens, propres à servir d'instruction ou de modèle à la Postérité.

On dira peut-être que le *Chu king* qui contient l'Histoire de ces premiers tems, & les autres Livres Canoniques, ont péri du tems de *Chi hoang ti*, qui ordonna sous peine de la vie, de les brûler, & qu'en conséquence, la perte de ces Monumens doit rendre l'Histoire fort incertaine.

L'objection seroit forte, si ces Livres infiniment respectez de la Nation, eussent été rassemblez dans le même lieu, & qu'il n'eût fallu que peu d'heures pour les réduire en cendres. Mais ils étoient dispersés dans tout l'Empire & chez tous les Lettrez : tous les Livres ne furent pas pros crits; on excepta entr'autres les Livres de Médecine, & dans le triage qu'on en fit, on trouva le moyen de mettre en sûreté plusieurs Exemplaires de ceux qu'on ordonnoit de proscrire. Le zèle des Lettrez en sauva un bon nombre; les autres, les Tombeaux, les Murailles où on les cacha, devinrent un azile contre la tyrannie : peu à peu l'on déterra ces précieux Monumens de l'antiquité, & ils reparurent sans aucun risque sous l'Empereur *Ven ti*, c'est-à-dire, environ 54. ans après l'incendie. Ainsi furent conservez ces Livres, nonobstant les ordres rigoureux d'un Prince, qui par une fausse politique, ou plutôt par une vanité ridicule, vouloit les exterminer de ses Etats.

Je n'ignore pas qu'il parut il y a quelques années une Table Chronologique de la Chine, qui ne commence qu'au Regne de

Lie vang, c'est-à-dire, 424. ans avant J. C. Elle a été dressée par un Seigneur Chinois qui vit encore, & qui étoit Viceroy à Canton, lorsque les Missionnaires y furent exilés. Mais ce Seigneur, ce que je sçais très-certainement, n'a jamais eu, & ne s'est jamais donné la réputation d'Historien : Il a encore moins prétendu faire un Ouvrage raisonné sur l'Histoire ancienne ; bien loin de discuter la question de l'antiquité Chinoise, & d'en fixer l'époque au tems où il commence sa Table, il seroit véritablement offensé, s'il croyoit qu'on le soupçonnât d'avoir avancé, ou d'avoir même proposé le retranchement de tous les Regnes qui ont précédé celui de *Lie vang*. Il n'y a aucun Chinois qui osât publier un paradoxe si contraire à l'opinion reçûe de Regne en Regne dans toute la Chine. Cette Table Chronologique qu'il a donnée au Public, il l'a copiée d'après un Livre intitulé, *Cang mou* : ce qu'il y a uniquement de lui, c'est qu'il l'a ajustée au Cycle sexagenaire d'une maniere agréable & commode.

C'est *Tchu hi* Ecrivain de réputation, qui est Auteur de l'Histoire nommée *Cang mou*, & il a suivi pour la Chronologie *Se ma ouen kong*, autre Auteur très-célèbre. Mais ni l'un ni l'autre de ces fameux Ecrivains n'a pensé à retrancher les trois premières familles, ni même à insinuer que les Empereurs nommez dans le *Chu king*, n'ayent pas réellement existé, & ne soient que des personnages feints & allégoriques. Si quelqu'un à la Chine s'avisait de leur attribuer une pareille opinion, il seroit regardé comme un visionnaire, & peut-être que sa témérité lui coûteroit cher. Tous deux commencent leur Histoire par *Fo hi*, & l'on a les Commentaires de *Tchu hi* sur le *Chu king*, & sur le *Chi king*, où il parle toujours en homme qui suppose la réalité des

Regnes & des Princes dont il est fait mention.

Confucius dont le tems est assez connu, parle en termes exprès des trois premières Dynasties nommées *Hia, Chang, & Tcheou*, & assure qu'il suit dans la pratique les Rits de la Dynastie *Tcheou*. Ce seul témoignage suffiroit à la Chine pour faire couper la tête à quiconque oseroit dire qu'il faut retrancher ces trois premières Familles Impériales de l'Histoire Chinoise. Je ne crois pas même qu'on osât proposer sérieusement ce système en Europe : car ou il faut faire aussi de Confucius un personnage fabuleux, qui n'a ni existé, ni dit ce qu'on lui attribue ; ou il faut avouer qu'on a, dans la personne de ce Philosophe, un témoignage irréfragable de la réalité des trois premières Dynasties, qui forment le corps du *Chu king*.

Ainsi on ne doit pas croire que *Se ma ouen kong*, & après lui *Tchu hi* aient prétendu réduire l'époque de l'Histoire Chinoise au Règne de *Lie vang*, ni en exclure les Regnes précédens ; ils ont distingué dans l'Histoire, des tems où ils ne croyent pas que la Chronologie, du moins en ce qui concerne le commencement & la fin des Regnes, & la suite des années, par rapport aux *Kia tsé*, ou Cycles Chinois, soit assez certaine, & elle ne leur paroît telle que depuis l'Empereur *Lie vang* : c'est leur extrême exactitude qui les a portés à ne pas donner, quant à la suite des années, la Chronologie entière pour également certaine.

D'autres Critiques moins scrupuleux assurent que le commencement des années de chaque Règne se peut marquer distinctement, à commencer depuis l'onzième Empereur de la Dynastie *Tcheou*. Or depuis ce tems-là jusqu'à l'Empereur *Lie vang*, où commence la Table Chronologique en question, on compte dix-sept Empereurs.

Quoiqu'il en soit des différentes opinions de ces Critiques ; la Chronologie de l'Histoire Chinoise ne se conduit pas moins sûrement depuis *Tao* jusqu'au tems présent, en ce qui regarde la suite des Empereurs, & les faits les plus importants de leurs Regnes. C'est ce qui se développera encore mieux, lorsqu'on entendra parler dans la suite de cet Ouvrage les Empereurs, & tout ce qu'il y a eu de plus illustres Chinois dans chaque Dynastie, dont les discours auparavant dispersés, ont été ramassés & recueillis par le feu Empereur *Cang bi*.

Après ces notions générales que je donne de la Chine, j'entre dans un plus long détail de tout ce qui concerne cette Nation, de son caractère, de ses mœurs, de ses usages, de son gouvernement, de ses progrès dans les Sciences, de sa Religion, de sa morale, &c. & je traite toutes ces matières en autant d'articles séparés, auxquels je crois avoir donné la juste étendue que chaque sujet le demande.

Je parle d'abord de l'antiquité & de l'étendue de cette Monarchie, de l'autorité de l'Empereur, de ses dépenses, de ses revenus, de ses équipages, de la magnificence de son Palais, & de son cortège lorsqu'il sort ; de la forme de son Gouvernement, soit civil, soit militaire ; des fonctions propres des Mandarins, de leur pouvoir, & des honneurs qu'on leur rend ; des forces de l'Empire, des Fortereses, des Gens de guerre, de leurs armes, & de leur artillerie ; de la Police qui s'observe, soit dans les Villes, pour y maintenir le bon ordre, soit dans les grands chemins pour la sûreté & la commodité des Voyageurs.

J'expose ensuite le génie & le caractère de ces Peuples, leur air, leur physionomie, leurs modes, leurs maisons, les meubles dont

dont elles sont ornées; les châtimens dont on punit les criminels, & l'ordre qui s'observe dans les Prisons où on les renferme.

La Noblesse ne se donne à la Chine qu'au mérite: je fais voir comment elle s'acquiert, & combien elle est différente de celle d'Europe. Comme les Grands sont ennemis du luxe, en ce qui concerne leur personne, ils n'en font que plus magnifiques pour tout ce qui paroît au dehors: l'on verra quelle est leur magnificence dans leurs Voyages, dans leurs Fêtes, dans les Ouvrages publics, tels que sont les Ponts, les Arcs de Triomphe, les Portes, les Tours, les Murs des Villes, &c.

Tout est réglé à la Chine jusqu'aux devoirs les plus communs de la société, & c'est ce qui m'a fait parler des cérémonies qu'ils observent dans leurs devoirs de civilité; dans leurs visites, & les présens qu'ils se font les uns aux autres; dans les Lettres qu'ils s'écrivent, dans leurs festins, dans leurs mariages, & dans leurs funérailles.

Pour ce qui est du Peuple, il est tout occupé ou à la culture des terres, ou aux Arts Mécaniques, ou au Commerce; il m'a donc fallu parler de l'estime qu'on fait de l'Agriculture, & de ceux qui s'y appliquent; de l'adresse & de l'industrie des Artistes, du commerce incroyable qui se fait au dedans de l'Empire; de la quantité de Lacs & de Rivières qui arrosent les Provinces, & y produisent l'abondance & la fertilité; des Barques & des Sommes ou Vaisseaux sur lesquels on transporte tant de richesses d'une Province à l'autre; des Monnoyes anciennes, & de celles qui ont cours maintenant dans l'Empire.

Le commerce principal qui se fait au dehors, sur-tout avec

les Européans, consistant dans les Ouvrages de Vernis, dans la Porcelaine, & dans les Soyeries; j'explique d'où l'on tire le Vernis, & comment se fait la Porcelaine, & je donne la traduction d'un ancien Auteur Chinois, qui nous apprend la maniere de nourrir & d'élever les Vers à soye, pour la rendre & meilleure, & plus abondante.

Les diverses Estampes, où une partie de toutes ces choses seront représentées au naturel, les rendront encore plus sensibles.

Les Sciences, par lesquelles seules on parvient aux honneurs & aux Emplois, & qui consistent principalement dans une parfaite connoissance des Loix, de l'Histoire, & de la Morale, méritoient une attention toute particuliere. C'est aussi à quoi je me suis attaché.

Je commence d'abord par l'idée qu'on doit se former de la Langue Chinoise, si différente de toutes les autres Langues mortes ou vivantes, & pour cela je fais connoître quel en est le génie, de quelle maniere se prononcent ses mots, qui ne sont que d'une seule syllabe; & j'y joins un petit abrégé de la Grammaire de cette Langue. Après quoi j'expose la maniere dont ces Peuples font leur Encre, & leurs différentes sortes de Papier, & comment ils impriment & relient leurs Livres.

Puis je viens aux Etudes des jeunes Chinois, aux divers degrés par où ils passent, & aux examens qu'ils doivent subir pour obtenir ces degrés, & parvenir enfin au Doctorat. Un Livre Chinois, dont je donne l'extrait, nous en instruit encore mieux. On y voit l'ordre qu'on doit garder pour enseigner les jeunes gens, le choix qu'on doit faire des Maîtres; les traits d'Histoire qu'on doit leur faire apprendre pour les former

P R E F A C E. xix

aux bonnes mœurs , l'examen des Etudians qui aspirent aux divers dégrez ; le modèle du Discours qui se fait dans l'Assemblée des Lettrez , & le Projet d'une Académie , ou Societé de Sçavans.

Ce ne sont-là que comme des préliminaires qui conduisent naturellement à la Littérature Chinoise , c'est-à-dire , à la connoissance de ces Livres si anciens & si respectez des Chinois , & qu'ils appellent *King*. Ils entendent par ce mot une doctrine sublime , solide , & fondée sur des principes inébranlables. Ils en comptent cinq , qu'ils regardent comme Canoniques du premier Ordre , & qu'ils appellent *Ou king* , c'est-à-dire , les cinq Livres par excellence.

Je donne le précis de ces cinq Livres ; sçavoir , 1°. De l'*Y king* , qui est un Ouvrage purement symbolique. 2°. Du *Chu king* , qui contient ce qui s'est passé de mémorable sous les premiers Empereurs & Législateurs de la Nation , leurs instructions sur le Gouvernement ; leurs Loix & leurs Réglemens pour les mœurs , dont ces premiers Héros ont été autant de modèles ; & j'en rapporte quelques Extraits. 3°. Du *Chi king* , qui renferme des Odes ou des Poësies , où l'on fait l'éloge des Hommes illustres , & où l'on établit les Loix & les Coûtumes de l'Empire. On verra quelques-unes de ces Odes , dont on a fait choix , & qui sont fidelement traduites. 4°. Du *Tchun tson* , qui est inférieur aux trois premiers , mais qui ne laisse pas d'être fort estimé des Sçavans. Il continue les Annales du Royaume de *Lon* , qui est maintenant la Province de *Chan tong*. 5°. Du *Li ki* , qui est comme un Mémorial des Loix , des cérémonies , & des devoirs de la vie civile.

Après avoir fait le précis de ces Livres , qui sont d'une

antiquité très-reculée, je viens aux quatre Livres Classiques ou Canoniques du second Ordre appelez *Sse chu*. Ce ne sont, à proprement parler, que des explications & des maximes fondées sur ces anciens Monumens. Ces Livres sont de *Confucius*, ou ont été recueillis par ses Disciples des maximes & des entretiens de ce célèbre Philosophe, que toute la Nation regarde comme son Maître. Je fais d'abord un abrégé de sa vie, après quoi ne m'attachant qu'à ce qu'il y a de plus essentiel, je suis par ordre les Chapitres ou les Articles de chacun de ses Ouvrages, qui sont, 1°. le *Ta hio*, c'est-à-dire, la grande Science, ou la Science des adultes. 2°. Le *Tchong yong*, c'est-à-dire, le milieu immuable, ce juste milieu qui se trouve entre deux extrêmités, & en quoi consiste la vertu. 3°. Le *Lun yu*, c'est-à-dire, Discours moraux & sentencieux. 4°. *Meng tsee*, ou le Livre du Philosophe *Mencius*, qui donne l'idée d'un parfait Gouvernement.

A ces quatre Livres, j'en joins deux autres fort estimez, & que les Chinois mettent au rang des Livres Classiques; le premier s'appelle *Hiao king*, c'est-à-dire, du respect filial, & contient les réponses que fit *Confucius* à son Disciple *Tjeng*: le second se nomme *Siao hio*, qui signifie la Science, ou l'Ecole des Enfans.

Voilà proprement ce qu'on appelle la Science Chinoise, qui renferme les principes fondamentaux de leur Gouvernement, & qui maintient un si bel ordre dans l'Empire. Il paroît en effet que c'est-là la Science la plus propre de l'homme, puisqu'elle regarde directement sa conduite, & les moyens de le rendre parfait selon son état & sa condition.

Peut-

Peut-être croiroit-on, & il est naturel de le penser, que le Gouvernement de la Chine appuyé d'abord sur ces principes, s'est peu à peu affoibli pendant une si longue suite de siècles, & sous tant de différens Regnes. Mais les Chinois nous apprendront eux-mêmes qu'ils ne se sont jamais relâchez de la sagesse de ces maximes. C'est ce qu'on verra en parcourant la plûpart des Dynasties dans un Recueil fait par les ordres & sous les yeux de l'Empereur *Cang hi*, dont le Regne qui a précédé celui d'aujourd'hui, a été si long & si glorieux.

On trouve dans ce curieux Recueil les discours & les réflexions de ce qu'il y a eu de plus grand, de plus habile, & de plus éclairé dans l'Etat. Ce sont différens Empereurs qui parlent dans leurs Edits, dans leurs Déclarations, dans leurs Ordonnances, dans les Instructions qu'ils envoyent aux Rois, aux Princes Tributaires, & aux Magistrats; ce sont les discours & les remontrances faites aux Empereurs par les premiers Ministres de l'Etat, & par les meilleures têtes de l'Empire. Tout ce qu'ils disent, roule principalement sur le bon ou le mauvais Gouvernement, sur l'application à l'Agriculture, sur les moyens de soulager les Peuples, & de fournir à leurs besoins, sur l'art & la difficulté de regner, sur la Guerre, sur l'avancement des Lettres, &c. La plûpart de ces pièces sont terminées par de courtes réflexions de l'Empereur *Cang hi*, Prince si habile en l'art de regner, qui les a écrites du pinceau rouge, c'est-à-dire, de sa propre main.

Les mêmes matieres sont traitées dans deux autres Livres dont je donne de plus courts extraits : le premier est une compilation faite sous la Dynastie des *Ming*; le second est intitulé,

les Femmes Illustres, où l'on voit pareillement que sous différens Regnes, les Dames Chinoises se sont conduites, & ont gouverné leurs familles selon ces maximes.

Par cette espece de tradition, l'on jugera aisément que les principes fondamentaux du Gouvernement s'étant toujours maintenus à la Chine par une observation constante, on ne doit pas s'étonner qu'un si vaste Etat ait subsisté depuis tant de siècles, & subsiste encore dans tout son éclat.

Après ces détails sur la forme du Gouvernement Chinois, je passe à la Religion de ces Peuples, à leur morale, à la connoissance qu'ils ont des autres Sciences, à leur goût pour l'Histoire, pour la Poësie, & pour le Théâtre, & enfin à leur habileté en fait de médecine. Ce sont les matieres que renferme le troisiéme Volume.

Au regard des Religions approuvées ou tolérées à la Chine, j'expose, selon l'ordre des tems, la Doctrine des différentes Sectes de cet Empire, & je traite, 1°. du Culte des anciens Chinois : tout ce que j'en dis est tiré de leurs Livres classiques; mais sans entrer dans l'explication de ce qu'ils entendent par *Tien** ou *Chang ti*,** qui est l'objet de leur culte, j'en laisse le jugement au Lecteur. 2°. De la Secte des *Tao sseé*, dont je décris le système. 3°. De la Secte de l'Idole *Foë*, dont j'explique ce que ces Idolâtres appellent doctrine intérieure & extérieure. 4°. Enfin de la Secte de certains Lettrez modernes, qui se sont fait une espèce de Philosophie, au moyen de laquelle en s'attachant moins au texte des anciens Livres, qu'à la glose & aux Commentaires de quelques Auteurs récents, ils prétendent tout

* *Tien*, Ciel ou esprit du Ciel.

** *Chang ti*, Etre souverain, suprême Empereur.

P R E F A C E. xxii

expliquer par les causes naturelles. Un Ouvrage en forme de Dialogue, où un de ces Philosophes modernes expose son système sur l'origine & sur l'état du monde, fera sentir jusqu'où s'égarent ces demi Sçavans.

L'établissement & le progrès de la Religion Chrétienne dans cet Empire, étoit un article trop intéressant pour l'omettre: je me suis donc crû obligé d'en faire l'Histoire; mais comme je ne pouvois me dispenser de parler des contestations survenus dans les derniers tems entre les Missionnaires, & que ces contestations n'entrent qu'incidemment dans un Ouvrage où je fais profession d'éviter toute dispute, je ne les touche que très-légerement, ne prenant ici que la qualité d'Historien, & rapportant simplement & en peu de mots ce qui a été dit de part & d'autre, soit par ceux qui ont attaqué avec tant de vivacité, soit par ceux qu'on a mis dans la triste nécessité de se défendre.

La Philosophie morale fut de tout tems l'étude principale des Chinois, & c'est particulièrement en s'y rendant habile qu'ils peuvent obtenir les honneurs & les dignitez de l'Empire. Mais afin de bien connoître quelles sont leurs idées & leurs maximes pour le régleme des mœurs, il faut entendre parler quelques-uns de leurs Sages, c'est pour cela que je donne l'extrait de deux Ouvrages de morale; l'un assez moderne & fort estimé de la Nation; l'autre plus ancien qui contient des réflexions, des maximes, & des exemples en matiere de mœurs.

Les Auteurs de ces deux Traitez ne font qu'expliquer les principes répandus dans ces Livres si anciens & si respectez, dont j'ai donné le précis. Quoiqu'on ne puisse disconvenir qu'il ne s'y trouve des maximes saines, des réflexions utiles, & des exem-

plus humainement louïables, on n'en reprouve pas moins ce qu'il y a de vicieux ou de criminel dans les actions qu'ils rapportent, & ce qu'il y a de faux ou d'outré dans les réflexions qu'ils font, & dans les maximes qu'ils débitent.

On est bien plus éloigné de vouloir introduire en Europe des Docteurs Chinois pour y donner des leçons de vertu. La lumière de l'Evangile y brille dans tout son éclat, & développe à nos yeux d'une manière sensible, ce que toute la sagesse humaine n'a jamais pû qu'entrevoir.

Dans ce que les Sages de la Chine, ainsi que les Philosophes de l'antiquité, ont dit de louïable, ils ont suivi les lumières de la raison, & en les suivant, ils ont eu quelques semences, & une légère participation de la vérité; au lieu que les Chrétiens connoissent la vérité dans toute sa perfection, puisqu'ils connoissent J. C. qui est la vérité même, la raison Souveraine, & la Sagesse subsistante de Dieu. Toute sagesse humaine n'est que folie, si elle ne conduit pas à J. C. Il n'y a que nos Livres Saints où sa Doctrine est renfermée, qui portent le caractère de la Divinité, & c'est à cette Doctrine Céleste que tout homme qui ne veut pas s'égarer dans de vains raisonnemens, doit s'attacher inviolablement comme aux pures sources de la vérité.

Les Sages de la Chine ont véritablement connu quelques vérités, mais ni eux, ni les anciens Philosophes si vantez, ne les ont connus toutes; ce n'est que dans la Loy Chrétienne que se trouve une justice consommée, & ce n'est qu'en se nourrissant de ses maximes & en les pratiquant, qu'on peut parvenir à la véritable sagesse.

Si les Philosophes Chinois ont parlé quelquefois de l'humilité, dont le nom a été inconnu aux Sages du Paganisme, il paroît

paroît qu'ils n'ont entendu par-là que cette déférence extérieure qu'on doit avoir les uns pour les autres, certains dehors d'un air composé, certaines postures que l'on peut prendre, comme de se mettre à genoux, de se prosterner par terre; certaines marques de soumission & d'obéissance qu'on rend aux Parens, aux Magistrats, & à tous ceux qui sont revêtus de quelque autorité: mais cette humilité intérieure, qui nous apprend à humilier notre cœur sous la puissante main de Dieu, à reconnoître nos fautes, à ne présumer point de nous-mêmes, à n'attribuer rien à nos propres forces; elle ne nous est enseignée, comme le remarque S. Augustin, que par la Doctrine & les actions de J. C. lorsqu'il nous a dit : *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur*; lors qu'étant infiniment grand, il s'est fait petit pour venir jusqu'à nous; lorsque n'ayant point de péché à effacer ni à expier, il s'est anéanti, il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix. Lui seul étoit capable de nous apprendre, & de nous faire aimer une vertu si sublime & si peu connue, qui est néanmoins la base & le fondement de toutes les vertus.

Les autres Sciences n'ont pas été tout-à-fait négligées par les Chinois: mais y ont-ils fait de grands progrès? C'est de quoi on sera en état de juger par ce que j'en rapporte. On sçaura du moins ce qu'ont fait les Missionnaires Jesuites pour les aider à perfectionner quelques-unes de ces Sciences, & en particulier l'Astronomie, dans laquelle ils étoient le plus versez, & pour leur apprendre les autres parties des Mathématiques qu'ils igno- roient.

Du reste, on ne peut nier qu'ils n'ayent du goût pour la Poë- sie, & sur-tout pour l'Histoire, soit pour écrire fidèlement & sans partialité l'Histoire de leur Nation, soit pour composer

de petites Histoires assez semblables à nos Romans, qui tiennent l'esprit en suspens par la variété des incidens bien ménagés, mais dont l'unique but est presque toujours de porter à la fuite d'un vice ou à la pratique d'une vertu. J'en rapporte quelques-unes qu'on lira, je crois, avec plaisir.

Je ne dis pas la même chose de leurs Tragédies, dont ils se sont formés des idées bien différentes des nôtres. On verra par celle que je donne de leur façon, & qui a été exactement traduite, quel est en ce genre le génie de la Nation Chinoise, & ce qu'elle a sçû tirer uniquement de son propre fonds; car elle n'a jamais eu de communication avec aucune autre Nation polie & sçavante.

Il ne restoit plus qu'à parler de la Médecine, & de la manière dont elle a été traitée par les Chinois: c'est ce que je fais en exposant d'abord le système général de leurs Médecins, & en faisant voir ensuite ce qu'ils ont de singulier, sçavoir, leur habileté à juger des maladies par les battemens du pouls, & à connoître l'utilité de leurs simples pour composer leurs remèdes. Trois de leurs Ouvrages feront juger quelle idée l'on doit se former de leur science en cette matière. Le premier est un Traité intitulé, *le Secret du pouls*, dont l'Auteur vivoit quelques siècles avant l'Ere Chrétienne; le second est un court Extrait de l'Herbier Chinois, & le troisième est un Recueil de plusieurs des recettes que ces Médecins employent pour guérir diverses maladies.

J'y joins un autre extrait d'un Ouvrage, dont l'Auteur n'est guères favorable aux Médecins de sa Nation. Il apprend à ses Compatriotes le secret de se passer du secours des Médecins & de leurs Médicamens: moyennant un régime qu'il expose, & dont il a éprouvé lui-même le succès, il prétend avoir trouvé

un moyen aisé de prolonger ses jours dans une santé parfaite, & de devenir son Médecin à soi-même. C'est par-là que finissent les trois Volumes, où il est parlé de la Chine, & où je crois n'avoir rien omis de ce qui est nécessaire pour donner une connoissance parfaite de cette Nation.

Le quatrième & dernier Volume est consacré tout entier à la Description de la Tartarie Chinoise, de la Corée, & du Thibet. On n'a guères connu jusqu'ici que les noms de ces vastes Pays, comme il est aisé de s'en convaincre, en jettant les yeux sur les Cartes de nos plus habiles Géographes : on en aura des connoissances particulieres, & par les observations Géographiques & Historiques que je donne de ces differens Etats, & par les huit Voyages que le Pere Gerbillon a fait dans la Tartarie, par ordre ou à la suite de l'Empereur. Ce Pere marque jour par jour, & dans le plus grand détail ce qui concerne ces vastes Contrées, qui s'étendent depuis la Chine jusqu'à la Tartarie dépendante de la Moscovie. Et je doute que les Lecteurs pûssent mieux s'en instruire, quand ils feroient eux-mêmes ces longs & pénibles Voyages.

Je fais plus, car bien que selon mon Projet je ne me sois point engagé à entrer dans cette partie de la Tartarie qui appartient aux Russes, je ne laisse pas de donner la Carte & la Relation des nouvelles découvertes que le Capitaine Beerings a faites dans son Voyage, depuis *Tobolsk* jusqu'à *Kamtschacka*, où il fut envoyé par le feu Czar, pour examiner s'il y avoit un passage qui donnât entrée dans la partie Septentrionale de l'Amérique.

Tout se termine par le Catalogue d'une partie des Latitudes observées, & des Longitudes qui résultent des mesures Géo-

métriques, dont les Missionnaires se sont servis pour dresser le grand nombre de Cartes qu'on donne au Public. C'est sur le Méridien de Peking que sont comptées ces Longitudes; & c'est pour ne point s'exposer à tomber dans quelque erreur, qu'on n'a pas voulu les réduire au Méridien de Paris. Les Latitudes ont été prises & observées avec d'excellens Instrumens, & faites avec un grand soin. On n'a point mis dans ce Catalogue toutes celles qu'on a prises, parce qu'on en a pris plusieurs dans des lieux qui n'ont point de nom, ou dans des endroits trop peu remarquables pour être placez dans les Cartes.

Comme ces Cartes font une partie considérable & très-intéressante de cet Ouvrage, on s'attend sans doute que je rende compte des motifs qui portèrent l'Empereur *Cang hi* à faire lever la Carte de son Empire, & de la maniere dont les Missionnaires s'y prirent, pour l'exécution du plus grand Ouvrage de Géographie, qui se soit encore fait selon les règles de l'Art.

Ce grand Prince ayant ordonné aux Missionnaires de dresser une Carte des environs de Peking, jugea par lui-même combien les méthodes Européanes sont exactes, & c'est ce qui lui fit naître la pensée de faire tirer de la même maniere les Cartes de toutes les Provinces de son Empire & de la Tartarie, qui lui est maintenant soumise. En chargeant les Missionnaires de ce travail, il s'expliqua avec eux de la maniere la plus obligeante, protestant publiquement qu'il regardoit cette grande entreprise comme une affaire très-importante au bien de son Empire, & pour laquelle il ne vouloit rien épargner.

En effet, les jours suivans il donna ordre aux grands Tribunaux de nommer des Mandarins pour présider aux mesurages qui seroient nécessaires, afin de donner exactement les noms des lieux

lieux importants qu'on devoit parcourir, & de faire exécuter ses Ordres aux Magistrats des Villes, en prescrivant à chacun d'eux de venir sur les Frontieres de leur district avec leurs gens, & les autres secours dont on auroit besoin. C'est ce qui fut exécuté avec une exactitude surprenante; preuve sensible du grand ordre & de la police admirable qui regne dans un si vaste Empire.

On commença l'Ouvrage le 4. Juillet de l'année 1708. suivant notre maniere de compter, mais selon le Calendrier Chinois, c'étoit le 16. de la quatrième Lune de l'année 47. de *Cang hi*. Le Pere Bouvet, le Pere Regis, & le Pere Jartoux entreprirent cette année-là de déterminer exactement la situation de la fameuse Muraille qui sépare la Chine de la Tartarie, laquelle ayant un très-grand nombre de points remarquables, par les Portes qui donnent entrée dans l'Empire, & par tant de Villes de guerre dont elle est comme flanquée, pourroit servir à regler les Longitudes des Provinces Boréales, qu'elle borne du côté du Nord, & par conséquent des autres qui leur sont contiguës.

Le Pere Bouvet étant tombé malade après deux mois de travail, les Peres Regis & Jartoux continuerent l'Ouvrage, & ne revinrent à Peking que le 10. Janvier de l'année 1709.

La Carte qu'ils y apportèrent, & qui avoit plus de quinze pieds, renfermoit non-seulement tous les détours de cette Muraille, bâtie tantôt sur les pentes & les penchans des Montagnes, tantôt dans des Vallées assez profondes, selon que le comporte le terrain; mais encore toutes les gorges des Montagnes, & toutes les Portes grandes ou petites, au nombre d'environ trois cens, tous les Forts & toutes les Places Militaires, même celles qui étant construites à une certaine distance de la Mu-

raille, ne semblent avoir été bâties que pour soutenir les autres qui en sont voisines. Elle comprenoit enfin la position de tous les lieux voisins, tant en deçà qu'en delà, de même que de l'entrée & de la sortie des Rivières tant soit peu considérables.

Cette Carte fut reçûe fort agréablement de l'Empereur, qui ne doutant plus du succès de l'entreprise, se sentit encore plus porté à ne rien épargner pour y réussir.

Le 8. May de l'année 1709. le Pere Regis, le Pere Jartoux, & le Pere Fridelli Allemand que l'Empereur leur joignit, partirent de Peking pour aller au-delà de la grande Muraille commencer la Géographie de la Tartarie Orientale: c'est proprement le pays des *Mantcheoux* qui gouvernent aujourd'hui la Chine. Il y avoit de la difficulté, parce que ce pays ayant été comme abandonné depuis tant d'années, il ne paroissoit pas possible d'y trouver les secours nécessaires d'hommes, de montures, & de vivres, dont on ne pouvoit se passer dans un travail qui devoit durer plusieurs mois. Comme rien n'échappoit à la prévoyance de l'Empereur, il donna de si bons ordres aux Mandarins *Mantcheoux*, qui gouvernent les Villes, dont ces pays abandonnez dépendent, & ses Ordres furent exécutez si ponctuellement, que l'Ouvrage ne fut jamais retardé.

En allant vers ces quartiers, on détermina les lieux principaux de la Province de *Leao tong*, ou *Quan tong*, car les Chinois lui donnent indifféremment ces deux noms-là : sa partie australe est bornée par la grande Muraille qu'on avoit mesurée l'année précédente, & qui par-là servoit à rejoindre les points anciens avec les nouveaux.

Ainsi la Carte de cette année devoit comprendre la Pro-

vince de *Leao tong*, l'ancien pays des *Mantcheoux*, les limites de la Corée du côté du Nord, qui en est séparée par le fleuve *Toumen oula*, les terres des Tartares nommez *Tu pi ta se*, à cause des peaux de poissons dont ils s'habillent; les habitations des *Ke ichin ta se*, qui vont jusqu'à l'embouchure du plus grand fleuve de la Tartarie, nommé par les Tartares *Saghalien oula*, & par les Chinois *He long kiang*, & enfin tous les districts des Princes *Mon-gous*, ainsi qu'ils se nomment, & que les Chinois appellent *Tsao ta se*, qui sont depuis le quarante - cinquième degré de Latitude Septentrionale, jusqu'au-dessus du quarantième par où l'on devoit retourner.

Cet Ouvrage fut très-agréable à l'Empereur, & il ne pouvoit manquer de l'être aux *Mantcheoux* nez à Peking, qui y reconnoissoient leur ancienne Patrie, & qui en pouvoient plus apprendre dans un quart-d'heure, qu'ils n'en avoient ouï dire à tous les Voyageurs.

Ces trois Peres furent à peine arrivés à Peking, qu'ils eurent ordre d'en partir pour la Province de *Pe tche li*, qui est la Province de la Cour. Ils la commencerent le 10. Décembre de la même année 1709. & ne la finirent que le 29. Juin de l'année suivante. La Province est grande, & a un grand nombre de Villes, dont la situation ne peut être négligée. Autrement l'on trouveroit la distance des unes aux autres, ou plus grande ou plus petite qu'il ne faudroit, ou les aires de vent des lieux déjà placez, ne s'accorderoient plus avec les Observations.

La Carte de cette Province fut d'autant mieux reçûe, qu'elle contenoit un pays connu. L'Empereur prit la peine de l'examiner lui-même, & voyant qu'elle marquoit exactement les lieux par où il avoit souvent passé, & qu'il avoit fait mesurer

par les *Mantcheoux*, dont l'office est de marquer les chemins lorsqu'il va en Campagne; il fit dire aux Peres, qu'il répondoit de la justesse de cette Carte; & que si les autres Cartes, qui étoient à faire, lui ressembloient, il seroit content de leur travail, & que leur Ouvrage seroit hors d'atteinte de la critique.

Le 22. de Juillet de l'année 1710. l'Empereur ordonna aux mêmes Peres d'aller vers le fleuve *Saghalien-oula*. Il a fait bâtir sur le bord austral de ce grand fleuve une Ville appelée *Saghalien-oula-hotun*, où sont des *Mantcheoux* sous un Lieutenant Général, nommé en leur Langue *Maireitchain*, afin de veiller sur les Frontieres, parce que *Niptchou* Ville des Moscovites est sur la même riviere, plus à l'Oüest à la vérité, mais cependant si voisine, qu'en peu de jours; en suivant le cours de l'eau, ils peuvent entrer dans les Terres de l'Empire.

Pour soutenir ce Lieutenant Général, l'Empereur a encore fait bâtir deux autres Villes en allant vers le Sud plus avant dans ses terres: elles ne sont éloignées que de quelques journées les unes des autres, & se joignent par une suite de Villages où sont des chevaux de poste. La plus voisine de *Saghalien-oula-hotun*, est *Merghen*, où il y a aussi un Lieutenant Général avec des Troupes: la plus éloignée se nomme *Tçincikar*, qui est le Siège du Général & du Commandant de tout le pays.

C'est en revenant de *Tçincikar* qui est au quarante-septième degré vingt-quatre minutes trente secondes, qu'on a eu occasion de mesurer plusieurs degrés de suite du Nord au Sud; car ce ne sont que plaines à perte de vûë, sans maisons, sans arbres, & même sans rivières bien considérables. Les *Mongous* de ce pays ne boivent ordinairement que de l'eau des puits qu'ils ont creusés en différens quartiers, où ils transportent leurs tentes & leurs

leurs troupeaux , suivant la saison , & l'abondance ou la disette des pâturages.

Cette Carte fut achevée le 14. Décembre. Quoiqu'elle fût assez vuide , elle ne laissa pas de plaire à l'Empereur , qui y voyoit les nouveaux établissemens qu'il avoit faits , & qu'il jugeoit si nécessaires à la tranquillité publique.

L'année suivante 1711. les Géographes furent partagez en deux bandes, afin d'avancer l'Ouvrage. Le Pere Regis & le Pere Cardoso Portugais nouvellement arrivé, entreprirent la Carte de la Province de *Chan tong*, contiguë à celle de *Petché li*. Le Pere Jartoux, & le Pere Fridelli, auxquels on joignit le Pere Bonjour Augustin, déjà connu en Europe par son érudition , & qui n'étoit arrivé que depuis trois mois à la Chine, allerent ensemble au-delà de la grande Muraille jusqu'à *Hami*, Ville Capitale d'un pays de même nom , & ils mesurerent presque toutes les terres des Tartares nommez *Kalka ta se*. Ils revinrent ensuite par le grand chemin des Provinces de *Chen si* & de *Chan si*, étant rentrez dans la Chine par la porte de la grande Muraille nommée *Hia yu koen* du Fort qui la défend, & qui n'est éloigné de *Hami* que d'environ quatre-vingt-dix lieues de celles dont vingt font un degré. Ces Peres n'arriverent à Peking qu'au mois de Janvier de l'année 1712.

L'Empereur extrêmement satisfait de cette Carte, & de celle de *Chan tong* achevée un peu auparavant, fit demander aux Peres, s'ils ne pourroient point trouver dans les Provinces quelques-uns de leurs Compagnons, qui fussent capables de travailler à ce même Ouvrage : on lui en proposa quatre qu'il agréa. Le Pere Cardoso alla joindre le Pere de Tartre qui demouroit dans la Province de *Chan si*, avec ordre d'en faire

la Carte, aussi-bien que de la Province voisine de *Chen si*. Quand ils eurent fini ces deux Cartes, qui avoient chacune dix pieds en quarré, ils retournerent à Peking.

Le Mandarin qui présenta ces Cartes à l'Empereur, lui dit, que si Sa Majesté souhaittoit quelques éclaircissemens, le Pere de Tartre pourroit les lui donner, & qu'il attendoit ses ordres. L'Empereur le fit entrer, & prenant en main une longue-baguette, il lui en fit donner une pareille pour lui montrer divers endroits que Sa Majesté avoit remarqué Elle-même en visitant ces Provinces. Ce Prince dit alors plusieurs fois *T tien pou tso* : il ne se trompe en rien.

Il arriva une chose assez particuliere dans cette audience. L'Empereur prétendoit que le cours d'une certaine riviere étoit mal placé dans une autre Carte qu'il examinoit, & qui avoit du rapport aux Cartes des Provinces de *Chan si* & de *Chen si*. Le Pere de Tartre voyant que l'Empereur se trompoit, soutint le sentiment de la vérité, avec la modestie & le respect qui est dû à la Majesté des Princes, & il le fit d'une maniere si claire, que l'Empereur fut obligé d'en convenir; *Tso leao*, dit-il, je me suis trompé. Aveu bien remarquable dans un Empereur de la Chine.

Les Peres de Mailla & Henderer eurent ordre d'aller partager le travail avec le Pere Regis dans la Province de *Ho nan*, après quoi ils firent ensemble les Cartes des Provinces de *Kiang nan*, de *Tche kiang*, & de *Fo kien*. Les Provinces de *Kiang si*, de *Quang tong*, & de *Quang si* furent données à faire aux Peres de Tartre & Cardoso, & celles de *Setchuen*, & d'*Yun nan* aux Peres Fridelli & Bonjour, qui mourut dans cette dernière Province sur les Frontieres du Royaume d'Ava & de Pegou

le vingt-cinq Décembre de l'année mil sept cens quatorze.

Après la mort du Révérend Pere Bonjour le 24. de Mars de l'année 1715. le Pere Regis fut envoyé dans la Province d'*Tun nan* pour en achever la Carte ; car le Pere Fridelli y étoit tombé malade. Quand elle fut finie, il se rejoignit au même Pere qui avoit repris ses forces, & ils dresserent ensemble la Carte des Provinces de *Koei tcheou*, & de *Hou quang*.

Après leur retour à Peking, qui fut le premier de Janvier de l'année 1717. il ne resta plus qu'à réunir les Cartes des Provinces dans une Carte générale : ce travail étoit déjà fort avancé sous la direction du Pere Jartoux, qui étant retenu à Peking par ses infirmités, présidoit à tout l'Ouvrage, qu'on offrit enfin à l'Empereur en l'année 1718.

Pour mieux comprendre avec quel détail & avec quelle précision ce grand Ouvrage a été conduit jusqu'à sa fin, il suffit d'exposer la méthode qu'on a suivie pour s'en assurer le succès. Le Pere Regis nous en a rendu compte au nom des Missionnaires, qui ont partagé avec lui un travail si long & si difficile. Voici comme ils s'en explique.

„ Je puis assurer, dit-il, qu'on n'a rien oublié pour faire un
 „ bon Ouvrage : on a parcouru soi-même tous les endroits tant
 „ soit peu considérables de toutes les Provinces ; on a examiné
 „ les Cartes & les Histoires que chaque Ville garde dans ses
 „ Tribunaux ; on a interrogé les Mandarins & leurs Officiers,
 „ aussi-bien que les Chefs des Peuples dont on a parcouru les
 „ terres ; enfin on n'a jamais cessé de se servir de la mesure ac-
 „ tuelle, afin d'avoir, à proportion qu'on avançoit, des mesu-
 „ res toutes prêtes pour servir aux triangles des points qu'on
 „ jugeoit dignes d'être remarquez. Car après avoir bien dé-

„ libéré, on crut devoir s'attacher à la méthode des triangles:
„ toutes les autres avoient paru trop longues, eu égard aux
„ pays immenses, dont l'Empereur vouloit avoir la Carte; &
„ peu praticables par rapport aux Villes qui sont fort pro-
„ che les unes des autres, puisqu'il est certain que la moindre
„ erreur de tems ou mal marqué par une pendule, ou détermi-
„ né peu exactement par l'immersion d'un des Satellites de Ju-
„ piter, feroit une erreur considérable dans la Longitude; de
„ sorte que si elle est d'une minute, elle donnera quinze minu-
„ tes de fausse Longitude, & quatre ou cinq lieuës de distance
„ erronée suivant la différence des paralleles. Ainsi il se pour-
„ roit faire absolument que l'observation ne donnât point de
„ distance entre deux Villes, qui en auroient une très-réelle,
„ quoique petite.

„ Cet inconvénient de pratique n'est point à craindre dans
„ la méthode des triangles. Comment pourroit-on errer de
„ quatre lieuës, dont deux Villes seroient éloignées l'une de
„ l'autre, lorsqu'avec une mesure actuelle qui suit toujours, &
„ avec des demi-cercles bien divisez, on prend divers points
„ qui sont entre les deux termes, lesquels se joignant les uns avec
„ les autres, font comme une chaîne de triangles? Est-il rien
„ de si difficile que de répondre d'une légère erreur de tems?
„ Les meilleures Pendules se détraquent dans les voyages,
„ & pour les mettre hors d'atteinte d'une erreur, par exem-
„ ple, d'une minute, il faut réitérer au moins quelques jours
„ les observations; ce qui produiroit dans la pratique des lon-
„ gueurs insupportables.

„ Les observations des Satellites demandent non-seulement
„ plus de tems & d'exactitude, mais encore des Lunettes
„ égales,

„ égales, & pour ainsi dire, les mêmes yeux dans l'Observa-
 „ teur & dans son correspondant, sans quoi, pour peu qu'ils
 „ paroissent à l'un plutôt qu'à l'autre, ils donneront lieu à quel-
 „ que erreur qui ne sera pas tolérable dans la détermination
 „ des petites distances : car si un Satellite étant observé dans
 „ un même lieu par un même Observateur, ne laisse pas de
 „ donner une différence de tems qui fait conclure des Lon-
 „ gitudes un peu différentes, & oblige à prendre un milieu
 „ entr'elles, ce qui suppose que la différence s'évanoût par
 „ la grandeur de la distance : cette pratique devient beaucoup
 „ moins certaine à l'égard de plusieurs Observateurs, dont
 „ ni les instrumens, ni les manieres ne sçauroient être les
 „ mêmes, de sorte que la différence qui se trouveroit entre
 „ les observations, jetteroit une incertitude sur la position des
 „ lieux voisins, qu'on ne pourroit éclaircir que par des dimen-
 „ sions faites selon les règles de la Géometrie; ainsi l'on seroit
 „ forcé de retomber dans la méthode des triangles.

„ Cette méthode a aussi cet avantage, quand elle est con-
 „ tinuée, qu'elle donne non seulement la Longitude, mais en-
 „ core la Latitude des Villes qu'on a à placer, qui étant en-
 „ suite examinée par les hauteurs Méridiennes du Soleil ou
 „ des Etoiles Polaires, sert à corriger les opérations précé-
 „ dentes. C'est ce qu'on a fait autant qu'il a été possible, &
 „ on n'a trouvé très-souvent aucune différence sensible entre
 „ l'observation immédiate de la Latitude, & la détermination
 „ par les triangles. Si l'on a trouvé quelquefois des différences,
 „ on n'a pas cru pour cela devoir abandonner cette méthode,
 „ puisqu'on n'en trouve pas moins dans les observations Af-
 „ tronomiques des hauteurs du Pôle faites par les meilleurs

„ Astronômes dans un même lieu. C'est qu'en effet , quoique
 „ la spéculation sur ce qu'on doit faire soit infaillible, la pra-
 „ tique toutesfois dépend de tant de légères circonstances ,
 „ toutes nécessaires pour parvenir à une exactitude entière,
 „ qu'elle ne peut être constamment juste, & doit nécessairement
 „ varier entre le plus & le moins. Mais ces petits défauts de
 „ justesse se découvrent toujours, & peuvent se corriger sou-
 „ vent par la combinaison qu'on est obligé de faire dans un
 „ grand Ouvrage, des points déjà fixez par la Trigonométrie,
 „ avec ceux dont on examine la position.

„ Un autre moyen qu'on a cru devoir employer pour une
 „ plus grande exactitude , a été de revenir à un même point
 „ déjà déterminé par différentes voyes , & d'y revenir d'assez
 „ loin en opérant suivant les regles. Car il est indubitable,
 „ que si par le dernier coup d'instrument on trouve encore la
 „ même situation , on a une espece de démonstration sensible
 „ de l'exactitude des opérations précédentes. Lorsqu'en me-
 „ surant on n'a pu revenir au même point, on a cherché en
 „ passant dans le voisinage des Villes déjà placées , ou des
 „ lieux commodes pour en revoir les Tours qui les font remar-
 „ quer, ou les Montagnes qui les commandent ; & de tems
 „ en tems on a fait mesurer, pour sçavoir si la distance que
 „ donnoit le résultat des opérations , les corrections nécessai-
 „ res étant faites , convenoit avec la mesure actuelle.

„ Toutes ces précautions, & plusieurs autres, dont le dé-
 „ tail seroit ennuyeux , nous ont paru nécessaires pour faire
 „ un Ouvrage qui ne fût pas indigne de la confiance d'un
 „ Prince attentif & éclairé, lequel nous en avoit chargé, comme
 „ d'une chose, qui lui paroïssoit très-importante au bien de son

„Etat. Persuadez d'ailleurs du besoin continuel que nous avions
 „ de sa protection pour le maintien & le progrès de la Reli-
 „ gion dans son Empire, l'espérance de la mériter, nous sou-
 „ tenoit au milieu de tant de dangers qu'il nous a fallu courir, &
 „ parmi tant de traverses inévitables, quand on a affaire à tant
 „ de gens de si différent caractère, & dans une longue suite
 „ d'un travail tout à fait pénible.

„ Pour s'assurer encore plus de la bonté de l'Ouvrage, on
 „ auroit voulu pouvoir retourner sur les Frontieres Orientales
 „ & Occidentales, aussi bien qu'à quelques Villes du dedans du
 „ Roïaume situées à des distances convenables, pour y examiner
 „ les Longitudes par les observations immédiates & répétées
 „ des Eclipses. Mais comme l'Ouvrage étant achevé, l'Empe-
 „ reur en parut content, on ne jugea pas à propos de s'enga-
 „ ger dans un nouveau travail, qui d'ailleurs n'étoit pas fort
 „ nécessaire.

„ Nous nous sommes donc contentez des Observations, soit
 „ de la Lune, soit des Satellites de Jupiter faites avant nous par
 „ quelques-uns de nos Peres en différentes Villes. Nous en
 „ avons même abandonné quelques-unes, parce qu'elles ne
 „ pouvoient s'accorder exactement avec nos mesures, qu'en
 „ supposant quelque légère erreur de tems dans l'Observation;
 „ ce qui n'arrive que trop souvent aux plus habiles Observa-
 „ teurs. Mais d'ailleurs nous avons observé quelques Eclipses
 „ de Lune arrivées dans les lieux où nous nous trouvions, & la
 „ différence qu'elles ont donnée, n'a jamais excédé la quantité
 „ dont on sçait que la Longitude d'un lieu déterminé prise par
 „ différentes Observations des Satellites ou de la Lune, a cou-
 „ tume de différer d'elle-même dans ces sortes de variations.

„ Quand nous n'avons pas eu des raisons pour nous attacher à
„ un parti plutôt qu'à l'autre, nous avons pris un milieu pour
„ errer le moins qu'il étoit possible.

„ C'est ainsi qu'ayant d'abord employé la méthode des trian-
„ gles pour les distances qui se trouvent d'une Ville à une autre,
„ & l'ayant ensuite comparée avec la méthode des Eclipses
„ observées en des lieux fort éloignés de Peking, nous nous
„ flattons d'avoir suivi la voye la plus sûre, & même l'unique
„ qui soit praticable dans le plus grand Ouvrage de Géogra-
„ phie, qu'on ait jamais fait en suivant les règles de l'Art.

„ Ceux qui ont donné au Public des Cartes Géographiques
„ de notre Europe, ou de quelque Royaume particulier, n'ont
„ presque jamais pris la peine d'examiner la situation des lieux
„ par eux-mêmes: ils se sont contentés de recouvrer différen-
„ tes Observations faites comme par hasard par des gens d'un
„ génie & d'une habileté fort inégales; de ramasser les mesures
„ des grandes routes, qui ne sont presque jamais les mêmes d'u-
„ ne Province à une autre; de se fournir de Relations des Voya-
„ geurs, qui parlent presque toujours des distances sur le bruit
„ commun; & de ranger tout cela, partie sur quelques-unes de
„ leurs Observations, & partie sur des conjectures tirées des
„ remarques des autres.

„ Aussi ne doit-on pas s'étonner si Ptolomée même, le Restau-
„ rateur de l'Astronomie & de la Géographie, a fait des fautes
„ considérables, non seulement en parlant de la Chine, dont la
„ Capitale, selon lui, doit être à trois degrés de latitude austra-
„ le; mais encore par rapport à l'Afrique si connue à Alexandrie,
„ & à notre Europe, avec laquelle les Alexandrins avoient
„ un commerce continuel.

„ Ce

„ Ce n'est pas qu'il n'ait eu soin de ramasser les observations
 „ Astronomiques de ceux qui l'avoient précédé, puisqu'il les ci-
 „ te, & qu'il les suit jusqu'à soutenir, ce qui passoit alors pour un
 „ paradoxe, sur l'autorité de Pytheas célèbre Marseillois, que
 „ dans l'Isle de Thulé, où il étoit arrivé en allant des Colonnes
 „ d'Hercules du Sud au Nord, le Soleil au Solstice d'Eté se le-
 „ voit peu après qu'il s'étoit couché.

„ Ce n'est pas non plus que Ptolomée n'eût entre les mains
 „ les Itinéraires les plus estimés, tel que celui qu'on attri-
 „ bué à l'Empereur Antonin, sous le Regne duquel il vivoit,
 „ & qu'on prétend n'être qu'un abrégé des distances mesurées
 „ par ordre du Senat dans tout l'Empire Romain, dont la Des-
 „ cription générale sous le nom du monde entier, achevée sur
 „ les Mémoires d'Agrippa, fut enfin placée à Rome du tems
 „ d'Auguste, dans un Portique magnifique & ouvert à tout le
 „ monde. De plus, on ne doute guères qu'il n'eût connois-
 „ sance des Descriptions qu'Alexandre fit faire de ses Con-
 „ quêtes.

„ Mais après tout, il est très-vrai que ces secours ne lui suffi-
 „ soient pas pour faire une Géographie médiocrement exacte
 „ du Globe entier de la terre, ni même d'une partie considé-
 „ rable de l'Europe ou de l'Asie. Comment démêler dans cet
 „ amas d'anciennes observations celles qui sont exactes d'avec
 „ les infidèles ? Ce qui est cependant nécessaire pour la bonté
 „ d'une Carte; car une erreur, qui dans l'hypothèse qu'em-
 „ brasse un Astronôme, s'évanoüit par l'éloignement immense
 „ des Cieux, devient d'abord sensible dans la Carte d'un Géo-
 „ graphe par le rapport qu'elle a avec les lieux voisins, & con-
 „ nus de tous les Voyageurs. Quel moyen avoit Ptolomée de

„ ſçavoir au juſte la proportion des meſures priſes depuis plu-
„ ſieurs ſiècles ſous des Gouvernemens tout-à-fait différens,
„ parmi des Nations, tantôt polies, tantôt barbares, & enfin
„ déterminées en partie par une ſimple eſtime ſur des Vaiſ-
„ ſeaux, qui, quoique donnez à d’habiles gens, comme à Polibe,
„ envoyé par Scipion ſur les Côtes d’Afrique & d’Eſpagne,
„ comme à Néarque & à Oneficrite, deſtinez par Alexandre à
„ la recherche du Golphe Perſique, ne ſçauroient diminuer
„ que de peu l’incertitude des diſtances ainſi obſervées ?

„ Quand même il plairoit à quelqu’un de ſuppoſer que ces
„ diſenſions ont été faites ſans erreur notable, & priſes toutes
„ ſur une meſure connue, il reſteroit encore une difficulté
„ comme inſurmontable, à déterminer précifément combien
„ il faut retrancher de ces routes ainſi meſurées, pour fixer au
„ juſte la diſtance en ligne droite d’une Ville à une autre. Que
„ Ptolomée, par exemple, ait ſçu dans un détail encore plus
„ grand, qu’on ne le trouve dans le Livre ſixième de Plin, les
„ meſures que prirent Diogenete & Beton, employez par
„ Alexandre depuis la Mer Caſpienne juſqu’à l’Ocean des In-
„ des; ſ’il n’eſt point forti d’Alexandrie, & ſ’il n’eſt pas venu
„ ſur les lieux remarquer les détours des chemins, & les divers
„ rumbes de vent que la ſituation deſterres oblige de faire, il ne
„ lui a pas été poſſible de marquer exactement, ni la poſition
„ des Villes, ni le paſſage des Rivières, encore moins d’en
„ déterminer le cours entier par ſes ſeuls points, & de conclu-
„ re la grandeur d’un pays par une ou deux lignes Geogra-
„ phiques ſans avoir les points mitoyens, qui ſont abſolument
„ néceſſaires pour réunir l’une à l’autre.

„ Mais comme toutes ces connoiſſances ne dépendent point

„ de la force du génie , & que ce qu'il auroit fallu faire pour les
 „ acquérir, surpassé de beaucoup les forces d'un particulier ,
 „ Ptolomée n'a point eu d'autre moyen que de s'en rapporter
 „ aux Mémoires des Voyageurs, de combiner leur rapport
 „ avec les Observations ramassées, & de recourir aux conjectu-
 „ res en une infinité d'endroits ; & si cela n'a pas empêché qu'il
 „ n'ait fait un Ouvrage utile au Public, la Description qu'il
 „ donna du monde étant très-ample, & divisée pour la première
 „ fois en degrés de Longitude & de Latitude , il est toujours
 „ vrai que la plus grande partie de son Ouvrage n'est point ap-
 „ puyée sur des Observations faites à dessein de rectifier la Géo-
 „ graphie, mais seulement sur les Relations des Voyageurs
 „ d'un génie fort différent, & sur les narrations de quelques
 „ Historiens, qui n'ont parlé que par occasion des distances, &
 „ toujours sur l'estime populaire.

„ Il n'en est pas de même dans l'Ouvrage qu'on donne au
 „ Public; tout vaste qu'il est, on n'a pas cru devoir s'en tenir
 „ ni aux Cartes des Gouverneurs Chinois, ni aux dimensions
 „ faites presque par tout, principalement dans la Tartarie,
 „ par des *Mantcheoux* également laborieux & exacts, ni à di-
 „ vers Mémoires imprimés. Mais on s'est déterminé à recom-
 „ mencer tout de nouveau, n'usant de ces connoissances
 „ que pour se régler dans les routes qu'on avoit à prendre ,
 „ & dans le choix des lieux dignes de remarque, & rappor-
 „ tant tout ce qu'on faisoit, non seulement à un même des-
 „ sein, mais encore à une même mesure employée sans inter-
 „ ruption.

„ Cette mesure avoit été déterminée par l'Empereur quel-
 „ ques années auparavant : c'est le pied Chinois dont on se

„ sert pour les bâtimens & les ouvrages du Palais , qui est
 „ différent des autres pieds Chinois , & de celui même dont
 „ il paroît qu'on s'est servi autrefois dans le Tribunal des Ma-
 „ thématiques. C'est sur ce pied que la grandeur d'un degré ,
 „ mesuré par le Pere Thomas , avoit déjà été trouvée contenir
 „ 200. lys ou stades Chinois , dont chacun comprend au juste
 „ 180. toises Chinoises de dix pieds. Comme donc la vingtième
 „ partie d'un degré , suivant les mesures de l'Academie , con-
 „ tient 2853. toises de six pieds du Châtelet ; elles égalent
 „ précisément 1800. toises Chinoises , ou dix lys Chinois ;
 „ & conséquemment un degré de 20. de nos grandes lieues ,
 „ qu'on appelle aussi lieues marines , comprend 200. lys ou
 „ stades Chinois du pied , dont nous nous sommes servis dans
 „ toute la Géographie de cet Empire.

„ Cette proportion fournit un moyen très-aisé de réduire
 „ nos Cartes Chinoises aux mesures des Cartes de France ,
 „ puisqu'en prenant 10. lys ou stades Chinois pour une de
 „ nos grandes lieues de France , la même partie de degré
 „ donne dans les unes & dans les autres le même nombre
 „ de lieues , tant dans les Méridiens , que dans les Paralleles ;
 „ car quoique ceux-ci soient diminuez suivant la méthode or-
 „ dinaire , ils le sont toutesfois suivant la mesure des grands
 „ Cercles , qu'on a supposé être tous égaux , pour ne pas s'é-
 „ carter de la doctrine commune des Géographes & des
 „ Géometres .

„ On ne peut cependant s'empêcher de remarquer ici que
 „ cette doctrine n'est pas tout-à-fait certaine : puisque l'an 1710.
 „ dans le retour de *Tçitcicar* , où l'on mesura six degrez du Nord
 „ au Sud par ces Plaines , dont nous avons parlé , qui sont

„ entre

„ entre le 47. & le 41^e. degrez , les Peres Regis & Jartoux
 „ trouverent toujours de la différence d'un degré à l'autre ;
 „ quelque soin qu'ils prissent de faire mesurer juste , bien qu'ils
 „ examinassent plusieurs fois les cordes divisées en pieds , &
 „ qu'ils rectifiassent l'instrument dont ils se servoient pour
 „ prendre hauteur , ils trouverent une erreur moindre que
 „ 30. secondes. Il est vrai que cet instrument n'étoit que de
 „ deux pieds de rayon , & quoiqu'il fût divisé exactement ,
 „ il paroît avoir donné un nombre moindre que celui qu'on
 „ auroit peut-être trouvé par un instrument plus grand de
 „ neuf à dix pieds , tel qu'étoit celui dont M. Picard se ser-
 „ vit pour la dimension d'un degré. Il est vrai aussi que les
 „ cordes , dont dix faisoient un *ly* Chinois , se resserrent &
 „ s'élargissent suivant les divers changemens de l'air. Mais fai-
 „ sant réflexion que l'instrument étant toujours le même , ne
 „ devoit donner qu'une même quantité d'erreur ; que le tems
 „ étoit alors sec & sans variation considérable ; qu'on avoit
 „ soin de mesurer souvent la corde sur une toise faite exprès ;
 „ & qu'enfin l'estime de ces défauts insensibles ne pouvoit
 „ donner la différence de 258. pieds Chinois qu'on trouvoit
 „ en comparant le 47^e. degré avec les suivans jusqu'au 41^e.
 „ ces deux Peres furent presque persuadés qu'il y avoit quel-
 „ que inégalité dans les degrez , quoiqu'elle n'ait pas été re-
 „ marquée par nos Géometres , mais seulement conjecturée
 „ par quelques-uns , qui ont supposé la Terre semblable à un
 „ Sphéroïde.

„ Mais c'est cette difficulté même de changer la figure de la
 „ Terre sans des observations indubitables , & continuées
 „ sous divers Paralleles , qui nous a déterminés à conserver

„ la même mesure de degrez dans tous les grands Cercles ,
„ & dans toutes les parties des Meridiens , nous en tenant à
„ la supposition généralement reçue de la rondeur de la
„ Terre sensiblement circulaire, & renvoyant la résolution
„ exacte de ce nouveau Problème, à ceux qui auront la com-
„ modité & le loisir que nous n'avons pas.

„ Dans ces dimensions on n'a pas oublié d'observer les
„ déclinaisons de l'aiguille aimantée , soit dans la Tartarie ,
„ soit dans la Chine. Mais puisque les déclinaisons changent
„ en un même lieu dans un certain nombre d'années, nous
„ n'avons pas cru devoir les insérer dans cette Géogra-
„ phie. Il suffit qu'elles nous aient servi à déterminer au juste
„ les rumbs de vents des routes que nous faisons, & à nous
„ faire connoître, par les observations faites sous le même
„ Méridien en des lieux, tantôt voisins entr'eux , & tantôt
„ éloignez, que la Geographie n'en peut tirer aucun avantage
„ pour les Longitudes, ainsi que l'ont espéré plusieurs Au-
„ teurs de réputation, qui ramassant avec soin dans leur Geo-
„ graphie les Déclinaisons de Boussole dont les Pilotes & les
„ Voyageurs ont fait mention, n'ont pas pris garde qu'elles
„ pouvoient avoir déjà varié dans le tems qu'ils employoient
„ à former leur système des Meridiens magnétiques, dont l'un
„ doit passer par *Canton*: car nous avons trouvé soit en deçà,
„ soit en delà les Déclinaisons si différentes, qu'elles ne peu-
„ vent être réduites à aucune des hypothèses, qui ont paru
„ jusqu'ici, encore moins à une regle constante, puisque les
„ Déclinaisons que nous avons observées dans ces endroits-là,
„ ne seront plus apparemment les mêmes après une période
„ d'années, à moins qu'on ne veuille supposer que la loy des

variations de l'aiguille dans un même lieu, n'est pas faite pour
 „ la Tartarie ni pour la Chine. „

Par ce détail on peut juger quelle doit être la justesse & la précision de cet Ouvrage, & combien il en a dû coûter d'application & de fatigues aux Missionnaires, pour lever avec tant d'exactitude les Cartes de toutes les Provinces de la Chine & de la Tartarie Chinoise, que l'Empereur souhaitoit avec empressement, & dont l'exécution lui tenoit si fort au cœur.

Au regard du Thibet, s'il n'a pas été levé de la même manière par les Jésuites, du moins il a été dressé sur divers routiers fort détaillés, & sur les mesures que prirent, dans le Thibet même, des Tartares envoyez exprès par l'Empereur, qui avoient connoissance des Mathématiques, & qui avoient reçu des Missionnaires l'instruction & la direction nécessaires pour y réussir.

La Carte particuliere de la Corée a été prise d'après celle qui s'est trouvée dans le Palais même du Roy de ce pays, &, comme on l'explique dans les Observations Géographiques sur cette Carte, elle a été examinée sur les Frontieres par les Missionnaires employez à faire la Carte de la Tartarie.

Toutes ces Cartes, tant de la Chine & de la Tartarie, que de la Corée & du Thibet, ont été mises non-seulement au même point, mais même sous une projection générale, comme si toutes les pieces n'en devoient composer qu'une seule, & effectivement on pourra les rassembler toutes, & n'en faire qu'un seul morceau. Elles ont été présentées au Roy telles que les Missionnaires les ont dressées eux-mêmes, & me les ont envoyées de la Chine. Sa Majesté qui en connoissoit le mérite,

les a agréées, & les conserve en dépôt dans sa Bibliotheque particuliere à Versailles.

Pour rediger ces Cartes, & les mettre en état de passer entre les mains des Graveurs, j'ai jetté les yeux sur M. d'Anville Géographe ordinaire du Roy : c'est ce qu'il a fait avec cette netteté & cette exacte justesse qu'on lui connoît. Après quoi des Cartes particulieres, il a dressé les Cartes générales, & leur a donné une étendue propre à faire connoître, indépendamment même des Cartes particulieres, jusqu'où les Missionnaires ont porté le détail & la précision dans ce grand Ouvrage de Géographie. Il n'a entrepris la Carte générale de la Tartarie, qu'après avoir pris communication des Mémoires particuliers du Pere Gerbillon, & les avoir combinez avec les Cartes ; & même pour remplir le carré de cette Carte, il y a fait entrer le Japon tout entier, & quelques Terres plus Septentrionales qu'il y fait paroître avec des circonstances particulieres. Pour ce qui est de la Carte du Thibet, il l'a conformé dans la partie qui confine à l'Indostan, aux connoissances positives qu'on peut prendre par ce côté-là.

Enfin dans la Carte qui est à la tête de l'Ouvrage, & qui comprend toutes les autres en général, outre la vaste étendue de pays dont on vient de parler, on se porte jusques sur la Mer Caspienne. Les Missionnaires en ont eu quelques connoissances qu'ils n'ont pas été en état de perfectionner : ils ont souhaité néanmoins qu'on en fît usage, après les avoir comparées & jointes aux connoissances qu'on pourroit rassembler d'ailleurs. C'est aussi ce que M. d'Anville a exécuté avec un grand soin, comme on le verra expliqué en détail dans les Observations Géographiques & Historiques sur le Thibet.

P R E F A C E. xlix

Je ne dis rien de l'Impression de cet Ouvrage , ni des soins qu'on s'est donné pour l'enrichir de tous les ornemens dont il étoit susceptible. On verra assez que rien n'a été épargné pour la beauté du papier, des caracteres, & des gravûres ; les Vignettes, les Cartouches des Cartes, & les Planches en Taille-douce ont été gravées sur les desseins & par la direction de M. Humblot, qui est parfaitement entré dans le goût des Peintures faites par les Chinois mêmes, que je lui ai mises entre les mains, & dont une partie m'avoit été communiquée par M. du Velaer, qui a demeuré plusieurs années à *Canton* en qualité de Directeur de la Compagnie des Indes. Je lui suis également redevable des connoissances très-sûres qu'il m'a données de l'Isle de *Hai nan*, où il a fait quelque séjour, & je me fais un plaisir & un devoir de lui en marquer ici ma reconnoissance.

Quelque attention que j'aye eue à écrire les mots Chinois de la maniere qu'il faut les prononcer, il est assez difficile qu'il ne se soit glissé quelques fautes dans le cours de l'Impression : il sera aisé de les rectifier en consultant ces mêmes mots dans l'explication que j'en donne selon l'ordre alphabétique, à la fin du troisiéme & du quatriéme Volume, où ils sont écrits correctement. En cela j'ai eu aussi en vûe la commodité des Lecteurs, qui, lorsque ces mots reviennent souvent, peuvent avoir oublié l'explication que j'en ai donnée, lorsque je les ai employez pour la premiere fois. Ils n'auront qu'à consulter le Catalogue de ces mots, & ils trouveront en un instant ce qu'ils signifient.

Je n'ai plus qu'un mot à dire pour finir cette Préface, qui n'est déjà que trop longue ; c'est qu'il ne faut pas s'imaginer

que les noms Chinois, tout étrangers qu'ils paroissent d'abord ; soient aussi difficiles à prononcer en notre Langue, que quelques-uns se le font figurer : leur expérience leur apprendra qu'on se familiarise bien plutôt & plus aisément avec les noms Chinois, qu'avec les noms de plusieurs Nations d'Europe, & que pour peu qu'on y soit fait, on les prononce avec moins de peine.

Ce qui a beaucoup contribué à la difficulté qu'on a eu de prononcer les mots Chinois, c'est la façon dont les Portugais les écrivent, & qui a été suivie pendant un tems de plusieurs de nos Missionnaires François, quoiqu'elle soit tout-à-fait différente de la manière dont nous devons les écrire, pour nous conformer à la prononciation des Chinois. La lettre *x* chez les Portugais, est ce que nous écrivons par les lettres *ch* : par exemple, la Ville de la Chine que nous écrivons *Chan tong*, ainsi que prononcent les Chinois, ils l'écrivent *Xan tum* ; de même la lettre *m* est chez eux ce que sont chez nous les lettres *ng* ; pour écrire *Peking*, qui est la prononciation Chinoise, ils écrivent *Pe kim*.

On trouvera dans les Cartes les noms de quelques Villes, quoiqu'en petit nombre, qui sont terminez par une *m* à la manière Portugaise. Il faut se ressouvenir qu'ils doivent se prononcer comme s'ils étoient terminez par *ng*, sans appuyer sur le *g*, qui ne s'ajoute que pour mettre de la différence entre ces mots-là, & ceux qui finissent par une *n* seule, lesquels doivent se prononcer, comme si l'*n* étoit presque suivie d'un *e* muet. Les premiers se prononcent comme nous prononçons *Sang*, *rang*, &c. & les seconds comme nous prononçons en Latin *non*, & en François, *profane*.

P R E F A C E. ij

Afin que le Public soit instruit des sources où j'ai puisées les connoissances que je donne , je joins ici la liste des Missionnaires , dont les Mémoires imprimez ou manuscrits m'ont servi pour la composition de cet Ouvrage.



NOMS DES MISSIONNAIRES.

Dont les Mémoires manuscrits & imprimez ont servi à la composition de cet Ouvrage.

- L**E Pere MARTIN MARTINI.
Le Pere FERDINAND VERBIEST.
Le Pere PHILIPPE COUPLET.
Le Pere GABRIEL MAGALHAENS.
Le Pere JEAN DE FONTANEY.
Le Pere JOACHIM BOUVET.
Le Pere JEAN-FRANÇOIS GERBILLON.
Le Pere FRANÇOIS NOEL.
Le Pere LOUIS LE COMTE.
Le Pere CLAUDE VISDELOU , maintenant Evêque de Claudiopolis.
Le Pere JEAN-BAPTISTE REGIS.
Le Pere JOSEPH-HENRY DE PREMARE.
Le Pere FRANÇOIS-XAVIER DENTRECOLLES.
Le Pere JULIEN-PLACIDE HERVIEU.
Le Pere CYR CONTANCIN.
Le Pere PIERRE DE GOVILLE.
Le Pere JEAN-ARMAND NYEL.
Le Pere DOMINIQUE PARRENIN.
Le Pere PIERRE JARTOUX.
Le Pere VINCENT DE TARTRE.

li

P R E F A C E.

Le Pere JOSEPH-ANNE-MARIE DE MAILLA.

Le Pere JEAN-ALEXIS GOLLET.

Le Pere CLAUDE JACQUEMIN.

Le Pere LOUIS PORQUET.

Le Pere EMERIC DE CHAVAGNAC.

Le Pere ANTOINE GAUBIL.

Le Pere JEAN-BAPTISTE JACQUES.

TABLE



T A B L E

D E S A R T I C L E S

CONTENUS DANS CE PREMIER VOLUME.

I DE <i>E</i> générale de l'Empire de la Chine ,	Page 1
<i>De la grande Muraille qui sépare la Chine de la Tartarie ,</i>	38
<i>Des Peuples nommez Si fan , ou Tou fan ,</i>	41
<i>Des Tartares de Coconor ,</i>	53
<i>De la Nation des Lo los ,</i>	54
<i>De la Nation des Miao sse ,</i>	55
<i>Route que tinrent les Peres Bourvet , Fontaney , le Comte , & Visdelou , depuis le Port de Ning po , jusqu'à Peking , avec une description très-exacte & circonstanciée de tous les lieux par où ils passerent dans les Provinces de Tche kiang , de Kiang nan , de Chan tong , & de Pe rche li ,</i>	61
<i>Route que tint le Pere Fontaney depuis Peking jusqu'à Kiang tcheou , & depuis Kiang tcheou , jusqu'à Nan king dans la Province de Kiang nan ,</i>	81
<i>Route que tint le Pere Bourvet depuis Peking jusqu'à Canton , lorsqu'il fut envoyé par l'Empereur Cang hi en Europe en l'année 1693 ,</i>	93
Tome I.	

Description Geographique des Provinces de la Chine.

De la Province de <i>Pe tche li</i> ,	111
De la Province de <i>Kiang nan</i> ,	128
De la Province de <i>Kiang si</i> ,	141
De la Province de <i>Fo kien</i> ,	153
De la Province de <i>Tche kiang</i> ,	173
De la Province de <i>Hou quang</i> ,	183
De la Province de <i>Ho nan</i> ,	193
De la Province de <i>Chan tong</i> ,	197
De la Province de <i>Chan si</i> ,	203
De la Province de <i>Chen si</i> ,	207
De la Province de <i>Se tchuen</i> ,	215
De la Province de <i>Quang tong</i> ,	221
De la Province de <i>Quang si</i> ,	235
De la Province d' <i>Yun nan</i> ,	243
De la Province de <i>Koei tcheou</i> ,	255

Fastes de la Monarchie Chinoise, ou Histoire abrégée selon l'ordre Chronologique de ce qui s'est passé de plus remarquable sous chaque Empereur.

<i>Avertissement</i> ,	p. 263
<i>Des Empereurs qui ont gouverné la Chine jusqu'au tems de la premiere Dynastie</i> ,	270
Premiere Dynastie nommée <i>Hia</i> ,	289
Seconde Dynastie nommée <i>Chang</i> ,	308
Troisième Dynastie nommée <i>Tcheou</i> ,	327
Quatrième Dynastie nommée <i>Tsin</i> ,	365
Cinquième Dynastie, nommée <i>Han</i> ,	375
Sixième Dynastie nommée <i>Heou han</i> , c'est-à-dire, Famille des <i>Han</i> postérieure,	404
Septième Dynastie nommée <i>Tsin</i> ,	406
Huitième Dynastie nommée <i>Song</i> ,	416
Neuvième Dynastie nommée <i>Tsi</i> ,	422

TABLE DES ARTICLES.

iii

Dixième Dynastie nommée <i>Leang</i> ,	425
Onzième Dynastie nommée <i>Tchin</i> ,	429
Douzième Dynastie nommée <i>Sony</i> ,	433
Treizième Dynastie nommée <i>Tang</i> ,	436
Quatorzième Dynastie nommée <i>Heou leang</i> ,	460
Quinzième Dynastie nommée <i>Heou rang</i> ,	462
Seizième Dynastie nommée <i>Heou isin</i> ,	465
Dix-septième Dynastie nommée <i>Heou han</i> ,	467
Dix-huitième Dynastie nommée <i>Heou tcheou</i> ,	469
Dix-neuvième Dynastie nommée <i>Song</i> ,	472
Vingtième Dynastie nommée <i>Yuen</i> ,	496
Vingt - unième Dynastie nommée <i>Ming</i> ,	505
Vingt-deuxième Dynastie nommée <i>Tsing</i> ,	533

Fin de la Table des Articles de ce premier Volume.

A P P R O B A T I O N.

CETTE Description Géographique, Historique, Chronologique, Politique, & Physique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoise, que j'ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, est si ample, qu'on peut assurer que presque aucun Pays, même de l'Europe, ne sera désormais mieux connu que la Chine, la Tartarie qui lui est soumise ou alliée, & que quelques autres Etats considérables qui les touchent immédiatement. C'est avec une confiance bien fondée, que dans cet Ouvrage on s'instruit, non-seulement de la véritable étendue d'une si vaste portion de l'Univers, mais aussi de tout le détail qui regarde les plus importants objets qu'elle renferme. On y prend aussi une idée juste de la Nation Chinoise & de ses Souverains : On y développe son caractère, les richesses qu'elle fournit à l'Europe, & celles qu'elle en tire. La principale de ces dernières, est sans doute l'heureuse connoissance de la véritable Religion ; du culte sincère que tous les hommes doivent à Dieu, & que la seule Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine enseigne par toute la Terre.

Des Ministres zélés, sortis de plusieurs Nations Fidèles, & de divers Ordres Religieux, ont depuis la découverte des Indes Orientales, porté à la Chine la lumière de l'Evangile, en marchant sur les traces du grand Xavier. Il est vrai que ce Thaumaturge fut borné par la divine Providence à en montrer le chemin ; mais ses Freres le suivirent bien-tôt, & y remplirent ses vûes Apostoliques.

Parmi eux, les Jésuites François se sont extrêmement distinguez. Leurs talens naturels, & leurs lumieres acquises, employés par l'esprit de Religion au progrès de l'Evangile, avoient fait naître en leur faveur un merveilleux concours de protection, entre les deux plus grands Princes du Siècle, le Roy Louis XIV. & l'Empereur *Cang hi*. Durant la vie de ces deux Monarques, une nombreuse & florissante Chrétienté s'est heureusement soutenue à la Chine ; mais cette Chrétienté est à présent en danger d'être absolument anéantie.

Le R. P. du HALDE a déjà commencé de rendre compte de cette triste révolution dans le vingt-unième Recueil de ses *Lettres Edifiantes & Curieuses*. C'est à ce sçavant & laborieux Ecrivain qu'on est maintenant redevable de cette magnifique Description de l'Empire Chinois ; Ouvrage très-complet, dont je suis persuadé que le Public lui sçaura beaucoup de gré. Fait à Paris ce 30. Juillet 1734.

signé, l'Abbé RAGUET.

A P P R O B A T I O N.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au Pere JEAN-BAPTISTE DU HALDE de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé: *Description Géographique, Historique, Chronologique, Politique, & Physique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoise, &c.* & qui a été revu par trois Théologiens de notre Compagnie. A Paris, le premier d'Avril 1733.

P. FROGERAIS.

P R I V I L E G E D U R O Y:

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parle: ent, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé le Pere DU HALDE de la Compagnie de JESUS, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public une *Description Géographique. Historique, Chronologique, Politique & Physique de la Chine, & de la Tartarie Chinoise*, enrichie de Cartes générales & particulières de ces pays de la Carte générale & des Cartes particulières du Thiber & de la Corée, & d'un grand nombre de figures en taille-douce. Lettres Edificantes & curieuses écrites des Missions Etrangères par quelques Missionnaires de la Compagnie de JESUS; s'il nous plaçoit lui accorder nos Lettres de Privilèges sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier, & en beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des présentes. A CES CAUSES voulant traiter favorablement ledit Expofant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages ci-dessus spécifiés en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que lui semblera, sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes: Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, même en langue étrangère ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Expofant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expofant, & tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'imprimant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725, & qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expofant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires sans en demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres au contraire; CAR tel est notre plaisir. DONNE à Fontainebleau le vingt-septième jour d'Octobre l'an de grace mil sept cens trente-deux, & de notre Regne le dix-huitième. Par le Roy en son Conseil.

Signé, SAINSON, avec paraphe.

Registéré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale de la Librairie & Imprimerie de Paris N°. 479. fol. 459. Conformément au Règlement de 1723. qui fait défenses, Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Article CVIII. du même Règlement. A Paris le 9. Janvier 1733.

G. MARTIN, Syndic.

DESCRIPTION



A. Hamblot inv.

A. Maisonneuve sculp.

DESCRIPTION

GEOGRAPHIQUE, HISTORIQUE, CHRONOLOGIQUE, POLITIQUE ET PHYSIQUE DE L'EMPIRE DE LA CHINE ET DE LA TARTARIE CHINOISE

Idee générale de l'Empire de la Chine.



LE Royaume de la Chine est nommé par les *Mongols* Occidentaux *Catai* ; par les *Tartares Manchoux*, *Nican courou* ; & par les Chinois *Tchong koué*, sans qu'on puisse dire au vrai ce qui a donné lieu au nom que nous lui donnons en Europe ; si ce n'est peut-être que la première Famille Royale, qui a porté vers l'Occident ses armes victorieuses, se faisoit appeller *Tsin* ou *Tai tsin*.

Tome I.

L'Armée Navale de l'Empereur *Tsin chi hoang*, qui alla à Bengale, à ce que rapporte l'Histoire Chinoise, doit avoir fait connoître aux Peuples Indiens le nom de *Tsin*, dont la puissance se faisoit sentir si loin ; & ce nom passant des Indes en Perse & en Egypte, est apparemment parvenu jusqu'à nous, vers l'an avant Jésus-Christ 230 ; c'est ce qui paroît le plus vrai-semblable.

Quoiqu'il en soit du nom, il est certain que la Chine est le plus grand & le plus beau Royaume connu : car je ne voudrois pas répondre qu'il n'y eût quelque autre Nation polie dans les Terres

A

Australes, ou dans quelques autres Contrées inconnues. Lorsqu'après avoir quitté l'Europe, on aborde aux Terres les plus voisines de l'Afrique, ne semble-t-il pas qu'on s'est tombé dans un autre monde? Les Peuples-mêmes des Indes, quoiqu'un peu moins grossiers, ont tant d'impolitesse, lorsqu'on les compare à nos Nations civilisées, qu'ils peuvent passer pour demi-Barbares. Qui auroit cru qu'au bout de tant de barbarie se trouveroit un Peuple puissant, policé, habile dans les Arts, & appliqué aux Sciences?

Quand dans le XIII^e. Siècle Marc-Paul Venitien publia sa première Relation, combien de gens la prirent-ils pour un tissu de Fables, où le vrai-semblable n'étoit pas même gardé! Aussi vit-on alors des Critiques, qui, par des conjectures semblables à celles de quelques-uns des Ecrivains de notre tems, s'efforcèrent d'en prouver la supposition. Il est cependant certain que ce Voyageur, qui suivait les Tartares Occidentaux, lorsqu'ils achevoient la conquête de la Chine, n'a rien avancé que de vrai. On peut aisément le reconnoître dans ce qu'il rapporte de certaines Villes, qui subsistent encore telles qu'il les a décrites, & qui conservent le même nom qu'il leur a donné. Car qui ne voit que ce qu'il appelle *Cingiang* situé au bord du *Kiang**, est la Ville de *Tchin kiang* près de ce grand Fleuve? Ce qu'on trouve de différence, ne peut-il pas s'attribuer; partie à la diversité du langage Tartare, partie à la corruption des mots Chinois prononcés par des Etrangers, qui n'ont pas eu encore le tems de se faire l'oreille à une Langue si différente de toutes les autres?

* *Kiang*
signifie
Fleuve.

Étendue
de la Chi-
ne.

La Chine est du Nord au Sud plus longue que la Tartarie, dont nous donnons la Géographie, & moins large qu'elle, si on la prend de l'Est à l'Ouest. Mais, de quelque sens qu'on la prenne, elle n'a pas moins en ligne droite de 360. de nos grandes lieues à 20. le degré. Elle est divisée en quinze Provinces. Celles

de *Chenssi*, de *Chanfi*, de *Petcheli*, s'étendent le long de la fameuse Muraille qui la divise au Nord de la Tartarie: celles de *Chan tong*, de *Kiang nan*, de *Tche kiang*, de *Fo kien* sont sur la Mer Orientale. Celles de *Quang tong*, de *Quang si*, de *Yunnan*, de *Se tchuen*, sont les bornes du Midi & de l'Occident. Le milieu est occupé par celles de *Ho nan*, de *Hou quang*, de *Koei tcheou*, & de *Kiang si*.

Chaque Province est subdivisée en certain nombre de Jurisdictions, qu'on nomme *Fou* en Chinois, d'où dépendent d'autres beaucoup moins étendues, nommées *Tcheou* & *Hien*: de la même manière que nos Bailliages & les Justices subalternes sont subordonnées aux Présidiaux: les Présidens de celles-là sont appelés *Tchi fou*; & les Administrateurs de celles-ci se nomment *Tchi tcheou*, & *Tchi hien*. De-là vient qu'on trouve toujours dans l'enceinte d'une seule ville appelée *Fou*; un Mandarin nommé *Tchi fou*, & au moins un autre qui est *Tchi hien*: car dans les plus grandes Villes; outre le *Tchi fou*, sont encore deux Mandarins inférieurs avec le titre de *Tchi hien*; parce que le Territoire étant trop étendu, on l'a partagé en deux districts, dont chacun ressortit en première instance au Tribunal de son *Tchi hien*.

L'un & l'autre Tribunal a même toujours un nom particulier, & relève immédiatement de celui du *Tchi fou* beaucoup plus nombreux, plus puissant, & le plus souvent nommé différemment. Par exemple, outre les six grandes Cours Souveraines qui sont à *Peking*, il y a encore le Tribunal propre de cette Ville, qui est la Capitale de l'Empire, & qui est nommée *Chun tien*. Sous ce Tribunal il y a encore deux Tribunaux subalternes de deux *Hien* ou Villes du troisième Ordre, dont l'une s'appelle *Tai hing*, & l'autre *Ven ping*.

Au reste, quand on parle de *Hien* ou Ville du troisième Ordre, il ne faut pas s'imaginer que ce soit un district de peu d'étendue: il y a tel *Hien* qui a 60. 70:

Jurisdic-
tion ou
Gouver-
nement.

Tchi si
signifie
gouver-
ner.

Fou Vil-
le du pre-
mier Or-
dre; &c.

& même 80. lieues de circuit, & qui paye à l'Empereur plusieurs millions de tribut.

Ce que nous avons dit ci-dessus des villes *Tai hing* & *Ven ping*, s'entend aussi de plusieurs autres Villes, à proportion de l'étendue des Terres que les Habitans possèdent; de sorte que c'est beaucoup augmenter le nombre des Villes de ce Royaume, que de les compter par les Catalogues qu'on trouve presque partout imprimez des *Fou*, des *Hun*, sans faire de distinction entre ceux qui sont renfermez dans une même enceinte, & ceux qui sont séparés.

Il se trouve dans les Provinces quelques Villes, qui ont des Tribunaux qu'on nomme *Ouei*, dont les Mandarins ont le titre de *Ouei cheou pei*; & ce sont des Officiers de guerre. Leur Jurisdiction ne s'étend pas d'ordinaire hors des murs: il y en a d'autres qui sont dans des Villages, & ceux-là communément ne connoissent que des matieres qui concernent une certaine sorte de personnes obligées par leur condition & par leur naissance aux Charges de l'Etat.

Ces Tribunaux distinguez aussi par leur nom, sont quelquefois, de même que les Tribunaux du *Tchi fou* & des deux *Tchi hien*, renfermez dans la même enceinte. Et si on s'en tient aux Listes des Mandarins; ou aux Histoires des Provinces; sans rien approfondir davantage, on pourra compter trois Villes pour une. C'est ainsi par exemple, que la Ville, qui dans l'Histoire de la Province de *Koei tcheou* est nommée *Li ping fou*, est la même réellement; qui, dans la Province de *Hou quang* est appelée *Ou cai ouei*; parce qu'étant sur les limites des deux Provinces, elle est le Siège d'un *Tchi fou* fournis à la Province de *Koei tcheou*; & d'un *Ouei cheou pei*, qui relève de la Province de *Hou quang*, comme Officier de guerre.

Sans entrer dans un plus grand détail, cet exemple suffit pour faire comprendre que le nombre des Villes, quoiqu'en

effet fort grand, l'est cependant beaucoup moins qu'on ne le fait dans presque toutes les Relations imprimées; & que pour parler sûrement de la Géographie d'un grand Pays, il faut l'avoir parcouru, non-seulement avec dessein de s'en instruire, mais encore avec certains secours nécessaires pour y réussir.

Tous ces Tribunaux de *Tchi fou*, *Tchi tcheou*, *Tchi hien*, *Ouei cheou pei*, dépendent du Viceroy & des quatre autres Officiers Généraux qui sont ses Assesseurs, suivant la nature des affaires. S'il s'agit de Finances & de matieres civiles, l'affaire est portée au Trésorier Général, ou *Pou iching se*. Si c'est une cause criminelle, elle est renvoyée au Lieutenant Criminel, *Ngan tcha se*. S'il s'agit d'affaires qui regardent les Postes, le Sel, &c. on a recours à l'*Yen tao*. Enfin s'il s'agit des Vivres qu'on levé comme tribut, on s'adresse au *Leang tao*: mais outre ces affaires, qui sont essentiellement attachées à leur Tribunal; le Peuple peut encore s'adresser à eux pour différentes affaires, parce que tous les Tribunaux subalternes de la Province dépendent d'eux, & qu'ils sont par leur emploi les Conseillers nez du Viceroy. C'est sous cette qualité qu'ils sont obligez plusieurs fois chaque mois de se rendre au Tribunal de ce grand Mandarin, pour délibérer & dire leur sentiment sur ce qui se passe de plus important dans la Province.

Comme les Officiers des Troupes dépendent aussi en quelque sorte du Viceroy; & qu'ils sont obligez sous de grandes peines, de l'informer des moindres mouvemens du Peuple, qui surviennent dans l'étendue de leurs Départemens; il arrive que presque toutes les affaires; soit civiles, soit criminelles, soit Militaires du Gouvernement, reviennent enfin à son Tribunal; & il est d'autant plus respectable; que les Cours Souveraines de *Peking* ne décident ordinairement que sur ses informations, & qu'elles ratifient presque toujours la Sentence qu'il a

portée contre les Mandarins, qu'il a droit de casser, en leur ôtant même le Sceau par avance.

Il est vrai que le Trésorier Général & le Lieutenant Criminel peuvent accuser le Gouverneur de la Province ; mais comme ils craignent d'avoir le dessous, & qu'ils se perdent mutuellement par cette dissension, que les Loix condamnent comme nuisible au bien du Peuple ; ils ne s'accordent que trop bien, & ferment les yeux sur la conduite l'un de l'autre. S'ils en viennent à un éclat, il faut que la chose soit si criante, qu'elle ne puisse manquer d'être portée en Cour, ou qu'elle intéresse extrêmement leur honneur particulier, ou leur propre repos.

Ceux-mêmes que l'Empereur envoie dans les Provinces, pour les affaires & le bien du Peuple, reviennent souvent gagnés par les honnêtetés & par les présents des grands Mandarins, & n'ont garde de faire un rapport trop défavantageux à leurs bien-faiteurs, lors même qu'ils croient ne pouvoir éviter d'en faire des plaintes à Sa Majesté. Ainsi c'est à la pénétration du Prince à découvrir ce qu'ils enveloppent, & à les suivre dans leurs détours, pour être instruit de la vérité. C'est à quoi feu l'Empereur *Cang hi* réussissoit admirablement bien, comme on pourroit le prouver par divers exemples, si c'étoit ici le lieu de parler de sa haute sagesse, connue d'ailleurs & depuis long-tems dans les Royaumes les plus éloignés.

On peut dire cependant que malgré sa vigilance & sa pénétration, il y a eu sous son Règne bien des désordres en ce genre : mais son quatrième fils, qui lui a succédé, y a apporté des remèdes efficaces, en fournissant libéralement aux frais que ses Envoyés sont obligés de faire, & en punissant rigoureusement ceux qui ont reçu & ceux qui ont donné.

Les Censeurs publics de l'Empire nommez *Cotao yu sé* qui résident à *Peking*, & qui ont inspection non-seule-

ment sur tout l'Empire, mais encore chacun d'eux sur une Province, sont les plus redoutés de tous les grands Mandarins. Comme ces Censeurs sont très-vigilans, & ont leurs espions, ils ne peuvent guères ignorer ce qui s'y passe, & il est de leur intérêt que le bon ordre y regne. Si quelque Mandarin manque à son devoir, dans quelque chose d'important pour le repos du Peuple, & que le Viceroy n'en avertisse pas au plutôt, ils sont obligés d'en informer les Cours Souveraines & l'Empereur par une accusation publique, quand même ils n'auroient que des demi-preuves de ce qu'ils avancent : & s'ils sont les premiers par qui l'Empereur apprenne le désordre, cela leur fait beaucoup d'honneur. S'ils y manquent, ils s'exposent à une réprimande de l'Empereur, & même à perdre leur Charge. On n'exige d'eux aucune preuve bien certaine ; il suffit que leur dénonciation ait une apparence de vérité, qui puisse donner lieu aux informations qu'ensuite on a coutume de faire.

La crainte qu'on a de ces Censeurs publics, est peut-être ce qui contribue le plus à maintenir l'ordre & les Coutumes anciennes, & à prévenir les troubles & les mouvemens causés d'ordinaire par l'amour de la nouveauté, dont le Peuple n'est que trop susceptible. Ce qui d'ailleurs leur donne de l'autorité, c'est que s'il leur arrive d'être maltraités, ou par les intrigues des Grands qu'ils accusent, ou par les Empereurs qui s'offensent des avis que leur Charge les oblige de leur donner ; toute la Nation les regarde comme les Peres de la Patrie, & s'il est permis d'employer ce terme, comme les martyrs du bien public. On trouve souvent dans quelques-uns de ces Censeurs une intrépidité, qui fait voir que cette Nation a beaucoup de grandeur d'ame.

Au reste, quoique le Gouverneur de la Province ait sous lui les quatre Grands Officiers, dont nous venons de parler, & que

ET DE LA TARTARIE CHINOÏSE.

5

que les Mandarins des Justices subalternes aient toujours un & quelquefois deux Assesseurs ; les affaires toutes fois ne sont point ordinairement jugées à la pluralité des voix : chaque Magistrat , grand ou petit, a son Tribunal ou *Yamen* ; & dès qu'il s'est fait instruire par les Parties, après quelques procédures en petit nombre, dressées par les Greffiers, Huissiers, & autres gens de pratique, il prononce tel Arrêt qu'il lui plaît. Quelquefois après avoir jugé les deux Parties, il fait encore donner la bastonnade à celui qui a perdu son Procès, pour l'avoir intenté mal-à-propos, ou soutenu contre toute apparence de bon droit.

Châtiments ordinaires.

La bastonnade est une peine ordinaire, dont on châtie le Peuple. Elle ne peut être imposée à un Mandarin, quelque peu considérable qu'il soit ; s'il n'est auparavant destitué de son Emploi ; ce qui n'empêche pas néanmoins le cours de la justice du Viceroy de la Province, puisqu'il a le pouvoir de le casser dans certaines occasions, sans attendre la réponse des Cours Souveraines, auxquelles il est seulement obligé de rendre compte des raisons qu'il a eues d'en user de la sorte.

Pour l'ordinaire les Cours Souveraines se conforment à son rapport, & souvent même ordonnent qu'on fasse le Procès du coupable ; mais il peut se rendre à *Peking* pour y justifier sa conduite, en présentant sa Requête à une Cour Souveraine, ou même en faisant porter sa plainte à l'Empereur. Ce qui sert de frein au Viceroy pour ne pas agir trop légèrement, & pour ne pas abuser de son autorité.

Le plus grand châtement après la bastonnade, est une espèce de Carcan fait de deux pièces de bois ; d'une largeur & d'une épaisseur différentes selon la nature du crime, échantrées au milieu, entre lesquelles on insère le col du coupable, en les rejoignant exactement, & les scellant du Sceau du Tribunal mis sur une bande de papier, où est marqué le tems que doit durer la peine, & la qualité du crime qui l'a mérité.

Tome I.

Il n'y a que ces deux sortes de châtimens, avec la prison, que les Loix Chinoïses permettent aux Mandarins des Provinces d'imposer aux criminels ; ils peuvent aussi condamner à l'exil, mais il faut que leur Jugement soit examiné par les Cours Souveraines. Le châtement dont ils punissent les coupables, ne doit jamais aller jusqu'à la mort. Cependant nonobstant cette Loy, s'il arrive qu'en certaines circonstances la nature du crime demande une prompte justice ; comme quand il s'agit de sédition, ou de révolte, l'Empereur accorde au *Tsong tou*, & même au Viceroy, l'autorité de punir sur le champ de mort les coupables.

Il est vrai que la Loy, qui ordonne de renvoyer à la Cour toutes les causes criminelles qui méritent la mort, paroîtroit en Europe être sujette à bien des inconvéniens ; mais il n'en est pas ainsi à la Chine ; & il faut qu'il y ait encore plus d'inconvénient à rendre les Mandarins arbitres de la vie des Peuples, puisque les Législateurs, qui connoissoient le génie de la Nation, ont cru devoir leur ôter le pouvoir de faire mourir qui que ce soit de leurs sujets.

Les trois genres de supplices qui vont à la mort, sont d'étrangler, de trancher la tête, & de couper en morceaux : on ne punit de ce dernier que les rebelles, les criminels de lèse-Majesté, les assassins de leurs Maîtres, les voleurs barbares & cruels.

Supplices des criminels.

Le supplice le plus commun que la Cour détermine pour les crimes ordinaires qui méritent la mort, c'est d'étrangler le criminel. Le second genre de supplice est de trancher la tête. Celui qui y est condamné, n'est point exposé le jour de l'exécution sur un échafaut ; il est à genoux dans une Place publique, les mains attachées par derrière. Un Bourreau le tient de telle sorte qu'il ne puisse remuer ; tandis que l'autre le prenant aussi par derrière, lui enlève la tête d'un seul coup, & le renverse dans le moment avec tant d'adresse, qu'il

B

6 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

ne tombe pas une goutte de sang sur ses habits, qui sont souvent ce jour-là plus propres qu'à l'ordinaire : ses parens & ses amis auroient honte de le méconnoître dans ce tems de calamité : ils lui envoient souvent des habits neufs, & sont même préparer des viandes sur son passage, ou lui présentent à boire.

Ce sont ordinairement des soldats qui sont employez à ces sortes d'exécutions, & cet emploi n'a rien d'odieux. Il leur est même honorable de le faire adroitement. A *Peking* l'Exécuteur de Justice accompagne le criminel ceint d'un tablier de soye jaune, & ayant son coutelas enveloppé de soye de même couleur, qui est la couleur Impériale, pour faire voir qu'il est revêtu de l'autorité de l'Empereur, & par-là inspirer du respect aux Peuples.

A la vérité on trouve dans les Livres Chinois plusieurs autres espèces de supplices, quelques-uns même assez extraordinaires ; mais on y fait observer en même-tems, qu'ils n'ont jamais été employez que par des Princes barbares, & regardez par toute la Nation comme des tyrans. Il faut, disent-ils, être juste sans être cruel.

Si le pouvoir du Magistrat dans les affaires criminelles est ainsi restreint par les Loix, il est comme absolu dans les matieres civiles ; puisque toutes les affaires qui regardent purement les biens des particuliers, sont jugées par les Grands Officiers des Provinces, sans appel aux Cours Souveraines de *Peking*, auxquelles cependant les particuliers dans les grandes affaires peuvent porter leurs plaintes.

Levée
des Tail-
les.

Ce qui donne le plus d'occupation aux Mandarins inférieurs, soit *Tchi tcheou*, soit *Tchi bien*, soit *Ouei cheou pei*, c'est la levée des Tailles, dont ils sont chargez personnellement. Quoique toutes les Terres soient mesurées, & que ce qu'on doit donner par chaque arpent, soit déterminé dans chaque Province, à proportion de la bonté du Terroir ; cepen-

dant, soit pauvreté, soit avarice, il est assez ordinaire que le Peuple attende pour payer, le tems où il est harcelé par les gens du Tribunal. Il arrive même que pour se faire payer il en faut venir aux coups. Et quand on reproche à ces espèces de Sergens la dureté avec laquelle ils pressent le paiement, ils disent pour s'excuser ; que quand on les envoie dans un Village, avec ordre de se faire payer ; s'ils ne rapportent pas la Taille, leurs Maîtres les soupçonnent ou de n'avoir pas fait leur devoir, ou d'avoir reçu des présents ; que sur ce simple soupçon, sans autre examen, on leur fait donner la bastonnade. Les Mandarins d'autre part prétendent justifier leur conduite, par la nécessité indispensable où ils sont d'en agir de la sorte. Ils répètent sans cesse, que n'ayant pu tirer les droits du Peuple dans le tems marqué, ils se sont vus plus d'une fois obligez de satisfaire l'Empereur de leurs propres deniers, de crainte d'être cassez de leurs Emplois ; ce qui est vrai & connu de tous ceux qui sçavent les affaires ; que d'ailleurs plusieurs Provinces sont fort obérées ; & qu'elles doivent au Trésor Royal de gros arrérages, dont apparemment elles ne s'acquitteront jamais. Mais pour obvier à cet inconvénient, l'Empereur réglant à régle que désormais les propriétaires des Terres seront tenus de payer la Taille, & non pas ceux qui les cultivent.

Outre les grands Mandarins de chaque Province que j'ai nommez, il y en a encore un plus considérable, appelé *Tsong tou*. Sa Jurisdiction s'étend sur deux Provinces ; ou si nous voulons comparer les Viceroy à nos Intendans, quoi qu'il y ait beaucoup de différence pour l'autorité & pour l'étendue du district, elle s'étend au moins sur deux Généralitez : car dans les Provinces les plus vastes, telles que sont le *Hou quang*, le *Chen si*, &c. Le *Tsong tou* n'a soin que d'une Province, mais la Province est partagée en deux Gouvernemens, & chaque Gouvernement a son Viceroy.

Il doit garder des ménagemens avec eux, & le détail en est fixé par les Loix & par la Coutume ; car il n'est leur supérieur qu'en certaines choses ; quoiqu'il puisse toujours décider en cas qu'on appelle à lui du Tribunal de chaque Gouverneur de ses Provinces.

Noms
des Pro-
vinces &
des Villes
qui en
dépen-
dent.

Après avoir donné cette idée générale des Magistrats & des Juridictions, il est bon de faire connoître en détail les noms de chaque Province, avec les Villes qui en dépendent. Cela est d'autant plus nécessaire, qu'on trouve beaucoup d'erreurs dans les Relations imprimées ; apparemment parce que les Auteurs ont suivi les anciens Catalogues, sans faire distinction de leur tems & du nôtre ; ou qu'ils s'en sont rapportez à leurs amis Chinois, qui, quoique Bacheliers & Docteurs, sont souvent aussi peu habiles dans la connoissance de leur Pays, que le sont quelquefois en Europe de vieux Jurisconsultes, qui ne se sont jamais mis en peine de connoître les Terres qui sont hors de leur district.

La Chine compte cent soixante-treize Tribunaux ou Juridictions immédiatement fournies aux Officiers Généraux & Gouverneurs de chaque Province ; nommez en Chinois *Fou*. Il y a mil quatre cent huit Tribunaux inférieurs ; ou Juridictions subalternes, qui dépendent immédiatement des *Tchi fou*, dont onze cent soixante-treize ont le titre de *Hien*, & deux cens trente-cinq ont celui de *Tcheou*. Ceux-ci cependant diffèrent un peu entr'eux. La plupart n'ont nulle autorité sur les *Hien* ; & quelques-uns ont une Jurisdiction sur un, deux, & quelquefois sur quatre *Hien*, presque égale à celle des *Tchi fou*. Il y en a même plusieurs qui ne dépendent point du *Tchi fou*, & qui relevent immédiatement du Viceroy. Nous en donnerons ici la liste, qui offre d'abord toutes les subdivisions de chaque Province. Si elle paroît ennuyeuse, on n'a qu'à la passer, & ne la consulter que quand on en aura besoin ; pour mieux entendre ce que nous avons à dire.

PREMIERE PROVINCE

PE TCHE LI, ou TCHE LI, ou LI PA FOU,

subdivisée en neuf Fou, ou Villes du premier Ordre.

- | | |
|--|---|
| 1. Chun tien fou, Capitale du Royaume. | C'est dans cette Ville que réside la Cour, c'est pourquoi on l'appelle <i>Peking</i> , c'est-à-dire, Cour du Nord. Elle gouverne 6. Tcheou, ou Villes du second Ordre, & 20. Hien ; ou Villes du troisième Ordre. |
| 2. Pao ting fou, Capitale de la Province de Pe tche li | où est le Gouverneur du Tcheli. Ce Fou gouverne 3. Tcheou & 17. Hien. |
| 3. Ho kien fou | 2. Tcheou & 15. Hien. |
| 4. Tchin ting fou | 5. Tcheou & 27. Hien. |
| 5. Chun te fou | 9. Hien. |
| 6. Quang ping fou | 9. Hien. |
| 7. Tai ming fou | 1. Tcheou & 10. Hien. |
| 8. Yung ping fou | 1. Tcheou & 5. Hien. |
| 9. Suen hoa fou | 2. Tcheou & 8. Hien. |

II. PROVINCE.

KIANG NAN,

partagée en deux Parties Orientale & Occidentale. Chacune est subdivisée en sept Fou.

PARTIE ORIENTALE.

1. Nan king, autrement Kiang ning
fou. La Métropole de toute la Province. Là réside le T'fong tou de Kiang nan & de Kiang si. Ce Fou gouverne 8. Hien.
2. Sou tcheou fou, Capitale de la Partie Orientale. où demeure le Gouverneur de la Partie Orientale, Y' tong. Ce Fou gouverne un Tcheou & 7. Hien.
3. Song kiang fou gouverne 4. Hien.
4. Tchang tcheou fou 5. Hien.
5. Tch'ing kiang fou 3. Hien.
6. Hoai ngan fou 2. Tcheou & 9. Hien.
7. Yang tcheou fou 6. Hien.

PARTIE OCCIDENTALE.

1. Ngan king fou, Capitale de la Partie Occidentale Où réside le Gouverneur de la Partie Occidentale, Y' si. Ce Fou a 6. Hien.
2. Hoe tcheou fou gouverne 6. Hien.
3. Ning koue fou 6. Hien.
4. Tch'ing tcheou fou 6. Hien.
5. Tai ping fou 3. Hien.
6. Fong yang fou 3. Tcheou & 13. Hien.

III. PROVINCE.

KIANG SI,

subdivisée en treize Fou.

1. Nan tchang fou Métropole de la Province Où réside le Gouverneur de la Province. Ce Fou gouverne un Tcheou & 7. Hien.
2. Iao tcheou fou gouverne 7. Hien.
3. Quang sin fou 7. Hien.
4. Nan kang fou 4. Hien.
5. Kieou kiang fou 5. Hien.
6. Kien tchang fou 5. Hien.
7. Fou, ou Vou tcheou fou 6. Hien.
8. Ling kiang fou 4. Hien.

9. Kin gan fou	gouverne	9. Hien.
10. Choui tcheou fou		3. Hien.
11. Yuen tcheou fou		4. Hien.
12. Kan tcheou fou		12. Hien.
13. Nan ngan fou		4. Hien.

IV^e. PROVINCE.

FO KIEN,

subdivisée en neuf Fou.

1. Fou tcheou fou, Métropole de la Province	où réside le T'fong tou des deux Provinces Fo kien & Tche kiang, & où réside aussi le Gouverneur de Fo kien: Ce Fou gouverne	9. Hien.
2. T'fuen tcheou fou	gouverne	7. Hien.
3. Kien ning fou		8. Hien.
4. Yen ping fou		7. Hien.
5. Ting tcheou fou		8. Hien.
6. Hing hoa fou		2. Hien.
7. Chao ou fou		4. Hien.
8. Tchang tcheou fou		10. Hien.
9. * Tai van fou		3. Hien.

* Dans l'île de Tai van, ou Tai ouan.

V^e. PROVINCE.

TCHE KIANG;

subdivisée en onze Fou.

1. Hang tcheou fou, Métropole de la Province	où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne	9. Hien.
2. Kia hing fou	gouverne	7. Hien.
3. Hou tcheou fou		1. Tcheou & 6. Hien.
4. Ning po fou		6. Hien.
5. Chao hing fou		8. Hien.
6. Tai tcheou fou		6. Hien.
7. Kin hoa fou		8. Hien.
8. Kiu tcheou fou		5. Hien.
9. Nien, ou Yen tcheou fou		6. Hien.
10. Ouen tcheou fou		5. Hien.
11. Tchu Tcheou fou		10. Hien.



VI. PROVINCE.

HOU QUANG,

partagée en deux Parties, Septentrionale & Méridionale.

PARTIE SEPTENTRIONALE SUBDIVISÉE EN HUIT FOU.

1. Vou tchang fou. La Métropole de
route la Province, & la Capitale de
la Partie Boréale nommée *Hou pe* . . . Là réside le T'fong tou des deux Parties,
& le Gouverneur du Hou pe. Ce Fou
gouverne un Tcheou & 9. Hien.
2. Han yang fou gouverne 2. Hien.
3. Ngan lou fou 2. Tcheou & 5. Hien.
4. Siang yang fou 1. Tcheou & 6. Hien.
5. Yuen yang fou 6. Hien.
6. Te ngan fou 1. Tcheou & 5. Hien.
7. Hing tcheou fou 2. Tcheou & 11. Hien.
8. Hoang tcheou fou 1. Tcheou & 8. Hien.

PARTIE MERIDIONALE SUBDIVISÉE EN SEPT FOU.

1. Tchang tcha fou, Capitale de la Par-
tie Méridionale, nommée *Hou nan* . . . où réside le Gouverneur du Hou nan. Ce
Fou gouverne un Tcheou & 11. Hien.
2. Yo tcheou fou. gouverne 1. Tcheou & 7. Hien.
3. Pao hing fou 1. Tcheou & 4. Hien.
4. Hing tcheou fou 1. Tcheou & 9. Hien.
5. Tchang te fou 4. Hien.
6. Tching tcheou fou 1. Tcheou & 6. Hien.
7. Yung tcheou fou 1. Tcheou & 7. Hien.

VII. PROVINCE.

HO NAN,

subdivisée en huit Fou.

1. Cai fong fou, Métropole de la Pro-
vince où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne
4. Tcheou & 30. Hien.
2. Koue te fou gouverne 1. Tcheou & 8. Hien.
3. Tchang te fou 1. Tcheou & 6. Hien.
4. Ouè kiun fou 6. Hien.
5. Hoai king fou 6. Hien.
6. Ho nan fou 1. Tcheou & 13. Hien.
7. Nan yang fou 2. Tcheou & 10. Hien.
8. Lu nhing fou 2. Tcheou & 12. Hien.

VIII. PROVINCE.

CHAN TONG,

subdivisée en six Fou.

1. Tfi nan fou ; Métropole de la Province où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne 4. Tcheou & 26. Hien.
2. Yen tcheou fou gouverne 4. Tcheou & 23. Hien.
3. Tong tchang fou 3. Tcheou & 15. Hien.
4. Tfung tcheou fou 1. Tcheou & 13. Hien.
5. Teng tcheou fou 1. Tcheou & 7. Hien.
6. Lai tcheou fou 2. Tcheou & 5. Hien.

IX. PROVINCE.

CHAN SI,

subdivisée en cinq Fou.

1. Tai yuen fou ; Métropole de la Province où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne 5. Tcheou & 20. Hien.
2. Ping yang fou gouverne 6. Tcheou & 28. Hien.
3. Lou yang fou 8. Hien.
4. Fen tcheou fou 1. Tcheou & 7. Hien.
5. Tai tong fou 4. Tcheou & 7. Hien.

X. PROVINCE.

CHEN SI,

partagée en deux Parties, Orientale & Occidentale, chacune est subdivisée en quatre Fou.

PARTIE ORIENTALE: Y tong:

1. Si ngan fou , Métropole de toute la Province , & Capitale de la Partie Orientale Y tong Là réside le Tfung tou des deux Parties du Chen si , & de la Province de Se tchuen. Là réside aussi le Gouverneur de la Partie Orientale. Ce Fou gouverne 6. Tcheou & 31. Hien.
2. Yen ngan fou gouverne 3. Tcheou & 16. Hien.
3. Fong tchang fou 1. Tcheou & 7. Hien.
4. Han tchang fou 2. Tcheou & 14. Hien.

1. Ping leang fou , gouverne 3. Tcheou & 7. Hien.
2. Kong tchang fou 3. Tcheou & 10. Hien.
3. Ling tao fou 2. Tcheou & 3. Hien.
Lan tcheou est un des Tcheou . . . où réside le Gouverneur de la Partie Occidentale.
4. Hing yang fou.

SE TCHUEN.

1. Tching tou fou , Métropole de Se tchen	où réside le Viceroi. Ce Fou gouverne 6. Tchcou & 19. Hien.
2. Pao ning fou	gouverne 2. Tchcou & 8. Hien.
3. Chun king fou	2. Tchcou & 7. Hien.
4. Su tcheou fou	10. Hien.
5. Tchong king fou	3. Tchcou & 11. Hien.
6. Ouei tcheou fou	1. Tchcou & 9. Hien.
7. Ma hou fou	1. Hien
8. Long ngan fou	3. Hien.
9. Tsin y fou	2. Tchcou & 4. Hien
10. Tong tchuen fou	

QUANG TONG,

1. Quang tcheou fou, Métropole de la Province	où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne un Tchou & 16. Hien.
2. Chao tcheou fou	gouverne 6. Hien.
3. Nan hiung fou	2. Hien.
4. Hoi tcheou fou	1. Tchou & 10. Hien.
5. Tchao tcheou fou	11. Hien.
6. Tchao king fou	où demeure le T'fong tou de Quang tong & de Quang si, gouverne un Tchou & 11. Hien.
7. Cao tcheou fou	gouverne 1. Tchou & 5. Hien
8. Lien tcheou fou	1. Tchou & 2. Hien.
9. Loui tcheou fou.	3. Hien.
10. Kiun tcheou fou, dans l'Île de Haï nan	3. Tchou & 10. Hien.

XIII^c.

XIII^e PROVINCE.

QUANG SI,

subdivisée en douze Fou.

- | | |
|--|---|
| 1. Quei ling fou, Métropole de la Province | où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne 2. Tcheou & 7. Hien. |
| 2. Leou tcheou fou | gouverne 2. Tcheou & 10. Hien. |
| 3. King yuen fou | 2. Tcheou & 5. Hien. |
| 4. Se nguen fou | 1. Tcheou & 2. Hien. |
| 5. Ping lo fou | 1. Tcheou & 7. Hien. |
| 6. Ou tcheou fou | 1. Tcheou & 9. Hien. |
| 7. Tsin tcheou fou | 3. Hien. |
| 8. Nan ning fou | 4. Tcheou & 3. Hien. |
| 9. Tai ping fou | 12. Tcheou & 2. Hien. |
| 10. Se ming fou | 4. Tcheou. |
| 11. Tchin ngan fou | 1. Tcheou. |
| 12. Se tching fou | 2. Tcheou. |

XIV^e PROVINCE.

YUN NAN,

subdivisée en dix-neuf Fou.

- | | |
|--|---|
| 1. Yun nan fou, Métropole de la Province | où réside le T'fong tou de Yun nan & de Koei tcheou, & où réside aussi le Gouverneur de la Province. Ce Fou gouverne 4. Tcheou & 7. Hien. |
| 2. Tali fou | gouverne 4. Tcheou & 3. Hien. |
| 3. Ling ngan fou | 4. Tcheou & 5. Hien. |
| 4. Tchou * hiung fou | 2. Tcheou. |
| 5. Tchin kiang fou | 2. Tcheou & 2. Hien. |
| 6. King teng fou | ni Tcheou, ni Hien. |
| 7. Quang nan fou | ni Tcheou, ni Hien. |
| 8. Quang si fou | 2. Hien. |
| 9. Chun ning fou | 1. Tcheou. |
| 10. Ku tcheou fou | 5. Tcheou & 2. Hien. |
| 11. Yao ngan fou | 1. Tcheou & 1. Hien. |
| 12. Ko king fou | 1. Tcheou. |
| 13. Ou ting fou | 2. Tcheou & 1. Hien. |
| 14. Li kiang fou | nul Tcheou, nul Hien |
| 15. Yuen kiang fou | de même. |
| 16. Mong hoa fou | de même. |
| 17. Yung tchang fou | 1. Tcheou & 2. Hien. |
| 18. Yung pe fou | sans Tcheou, sans Hien. |
| 19. Cai hoa fou | de même. |

* ou T'siu,
ou T'fou.

XV. PROVINCE.

KOEI TCHEOU,

subdivisée en onze Fou.

- | | |
|---|--|
| 1. Koei yang fou , Métropole de la Province | où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne |
| 2. Se tcheou fou | 3. Tcheou & 4. Hien, ni Tcheou, ni Hien. |
| 3. Se nan fou | gouverne 3. Hien. |
| 4. Tchin yuen fou | 2. Hien. |
| 5. Che tsin fou | 1. Hien. |
| 6. Tong gin fou | 1. Hien. |
| 7. Li ping fou | 1. Hien. |
| 8. Ngan chan fou | 3. Tcheou & 5. Hien. |
| 9. Tou yun fou | 2. Tcheou & 2. Hien. |
| 10. Ping yue fou | 1. Tcheou & 4. Hien. |
| 11. Ouei ning fou | 3. Tcheou & 3. Hien. |

Nature
du Ter-
roir de
ces Pro-
vinces.

A voir cette liste, on pourroit penser que les Provinces les plus grandes & les meilleures, sont celles qui ont le plus de ces Villes dans leur dépendance. Cela seroit vrai, si la nécessité de contenir des Peuples à demi-sauvages, ou qui portent impatiemment le joug de l'autorité, tels qu'il y en a dans certaines Contrées, n'avoit pas obligé les Empereurs à multiplier les Mandarins considérables. D'où il est arrivé que les Contrées les moins fertiles, comme sont celles de *Koei tcheou*, en ont à proportion un plus grand nombre, que les plus belles Provinces.

Il est vrai, qu'à parler en général, les Terres de toutes les Provinces, & même celles de *Koei tcheou*, sont assez abondantes, qu'elles rapportent même deux fois l'an dans certains Pays, & qu'en d'autres le travail infatigable des laboureurs leur donne une fécondité, qu'on ne devroit pas espérer de la nature du Terroir. C'est, par exemple, un effet de leurs soins, que le bled croît dans des lieux bas & aquatiques.

Mais comme les terres propres à être ensemencées, ne sont pas en assez grand

nombre dans plusieurs Provinces remplies de Montagnes, la plupart incapables de culture; cela fait qu'il y a une très-grande différence entre elles; & il arrive que tout ce qui se recueille dans l'Empire, ne suffit qu'à peine pour l'entretien de tant d'habitans.

Ce ne sont pas les seules Provinces de *Yun nan*, de *Koei tcheou*, de *Se tchuen*, de *Fo kien*, qui sont si montueuses, qu'elles ne sçauroient être suffisamment cultivées. La Province de *Tche kiang*, si féconde dans sa partie Orientale, a des Montagnes affreuses à l'Occident. Les terres des Provinces de *Quang tong* & de *Quang si*, si belles & si fertiles le long de la mer, deviennent affreuses & presque stériles dans plusieurs endroits à mesure qu'on s'en éloigne. La Province de *Kiang nan* a tout le grand district de *Hoei tcheou fou*, plein de Montagnes très-hautes & presque inhabitables. On en voit encore plus dans les Provinces de *Chen si* & de *Chan si*; ce qu'il y a de Plaines mises ensemble, ne va pas à la quatrième partie de ces Provinces.

Quand on vient de la Province de

Quang tong, qu'on a navigé entre les Montagnes escarpées, qui en bordent la Rivière, & qu'on a passé ensuite, après une journée de chemin par le *Mei lin*, dans la Rivière de la Province de *Kiang si*; on commence alors à découvrir le plus beau Pays de la Chine, partie sur le plus grand Fleuve, où sont les belles Villes de *Ngan king fou*, *Kiang ning fou*, ou *Nan king*, & *Tchin kiang fou*, partie sur le grand Canal, *yu leang ho*, bordé des Villes les plus riches & les plus peuplées de la Province de *Kiang nan*; comme *Hoai ngan fou*, *Yang tcheou fou*, *Tchang tcheou fou*, *Sou tcheou fou*, & partie sur les bords de la Mer de la Province de *Tche kiang*, où sont les Terres de *Hang tcheou fou* Métropole; de *Hou tcheou fou*; de *Kia hing fou*, qui seules fournissent plus de soye à la Chine que toutes les terres des autres Provinces.

On ne peut en effet rien voir de plus beau que ces campagnes, toutes unies & mises, ce semble, au niveau. Elles sont semées de Villes & de gros Villages, & coupées d'une infinité de canaux tous navigables, sans qu'on y coure le moindre danger: l'eau en est belle & excellente à boire. Ces canaux se communiquent les uns aux autres, & sont couverts d'un nombre incroyable de Barques magnifiques. Ces campagnes sont cultivées avec un soin & un travail, dont il n'y a que le Peuple Chinois qui soit capable; elles sont du reste si fertiles, qu'en plusieurs endroits elles produisent du ris deux fois l'année. Il arrive même assez souvent qu'entre les deux récoltes, elles donnent encore de petits grains & du froment.

Mais qui jugeroit du gros de la Chine par cette Contrée, s'en feroit certainement une fautive idée. La connoissance d'un certain nombre de Villes fort étendues, ne suffit pas pour en porter un jugement exact; & sans l'occasion qu'ont eu les Missionnaires de parcourir l'Empire pour en dresser la Carte Géographique, nous ignorations enco-

re que dans la plupart des grands Gouvernemens, on trouve des Contrées de plus de vingt lieues très-peu peuplées, presque incultes, & assez souvent si sauvages, qu'elles sont tout-à-fait inhabitables.

Comme ces Contrées sont éloignées des grandes routes, qu'on suit dans les voyages ordinaires, elles ont aisément échappé à la connoissance des autres Missionnaires, & des Auteurs des Relations imprimées. Si quelques-uns d'eux loient beaucoup la Province de *Chen si* & de *Se tchuen*, c'est qu'ils ont vu le district de *Si ngan fou* partagé en trente-sept Villes, la plupart assez riches & bien peuplées. Il en est de même des éloges qu'ils font des Terres de *Tching tou fou*, qui est coupé par des canaux faits à la main, sur le modèle de ceux des Provinces de *Kiang nan* & de *Tche kiang*. Ils n'ont pas cru, sans doute, que les Contrées qu'ils n'avoient pas eu occasion de voir, pussent être aussi différentes qu'elles le sont en effet, du Pays qu'ils avoient parcouru.

Les Provinces de *Ho nan* & de *Hou quang*, sont généralement estimées par ces Ecrivains, & elles méritent de l'être: car après celle de *Kiang nan* elles sont les plus peuplées & les plus fertiles. Ce n'est pas que le *Ho nan* n'ait du côté de l'Ouest une assez grande étendue de Pays dépeuplée & inculte; & que le *Hou quang*, n'ait aussi des déserts encore plus vastes. Mais c'est que, vu la quantité des Terres naturellement fertiles, l'abondance est dans ces deux Provinces, presque toujours assez grande, pour fournir du ris & d'autres grains aux Provinces voisines, & sur-tout à celle de la Cour: car quoique la Province de *Petcheli*, ne soit qu'une vaste & large Plaine, bornée à l'Ouest & au Nord par des Montagnes, & à l'Est par l'Océan; le terroir en est toutes-fois si sec & si peu arrosé de ruisseaux, qu'il ne produit presque point de ris, dont les Chinois ont peine à se passer. Il ne produit que du

froment, avec quantité de petits grains. C'est ce qui fait que cette Province, & sur-tout *Peking*, qui est l'abord de tout l'Empire, ne peut subsister sans le secours des denrées, qui s'apportent de ces Provinces, & de presque toutes les autres Provinces de l'Empire.

Arbres
fruitiers.

A parler en général, tout ce qui est en-deçà du Nord du Fleuve *Hoang-ho* n'est guères plus fertile en ris que le *Pe-tcheli*, & ne compte que sur la récolte du froment, des petits grains, & des légumes. Cependant si les Chinois prenoient autant de soin à cultiver les arbres fruitiers, qu'on en prend en Europe pour avoir de beaux vergers, ils auroient presque toutes les sortes de fruits qu'on y trouve. Les Noyers, les Chataigniers, les Pruniers, les Poiriers, les Pommiers, les Pêchers, les Abricotiers, les Cerifiers, y viennent bien presque par-tout. Les Vignes, les Figuiers, les Grenadiers, multiplient extrêmement en certains Cantons de ces Provinces boréales. La différence qui se trouve, est qu'ils ont moins d'espèces de chaque fruit. Ils n'ont que trois ou quatre sortes de pommes, sept à huit sortes de poires, autant de pêches, & nulle bonne espèce de cerise.

Du *Tse-tse*.

Mais les Chinois en sont bien dédommagés par d'autres fruits excellens qui nous manquent : ils en ont un qui n'est nulle part en Europe; ils l'appellent *Tse-tse*, & les Portugais de Macao lui donnent le nom de figues, parce que ce fruit étant séché devient farineux, & est aussi sucré que les figues. Les arbres qui le portent, quand ils sont entez, sont très-beaux. On en voit un grand nombre sur-tout dans le Nord de la Province de *Ho-nan*. Ils sont du moins aussi hauts & aussi rousus que nos Noyers de médiocre grandeur. Les feuilles sont larges, d'un beau verd, mais sur l'arrière-saison elles deviennent d'un rouge agréable. Les fruits sont aussi gros que nos belles pommes; à mesure qu'ils mûrissent, ils prennent une couleur aurore.

Quoiqu'ils soient de différente espèce, que les fruits des uns aient la peau plus délicate, plus transparente, & plus rougeâtre; & que ceux de quelques autres, pour être mangés avec agrément, doivent meurir sur la paille; il est toujours certain qu'ils sont tous agréables à la vûe, & d'un bon usage. On en trouve aussi dans les Provinces qui sont en-deçà du *Hoang-ho*; & ce n'est pas un petit avantage, que cette espèce d'arbre puisse croître dans des terroirs si différents.

Dans ces Provinces Méridionales la terre produit d'autres fruits, qui sont encore plus estimés des Chinois : car, outre les oranges de plusieurs sortes, les limons, les citrons, qu'on a en Europe depuis bien des années, on trouve dans les Provinces de *Fo-Kien*, de *Quang tong*, de *Quang si*, deux espèces de fruits que nous n'avons pas. Celui qu'ils nomment *Li-tchi* (s'il est de la bonne espèce, car il y en a de plusieurs) est de la grosseur d'une datte; son noyau est également long & dur : il est couvert d'une chair molle, pleine d'eau, & d'un goût exquis : il ne conserve ce goût qu'en partie, lorsqu'il se sèche, & il devient noir & ridé comme nos prunes ordinaires : la chair est renfermée dans une écorce, qui au-dehors ressemble à du chagrin, mais qui est unie au-dedans, & d'une figure presque ovale.

Du *Li-tchi*.

L'autre espèce, dont on fait à la Chine un grand débit, s'appelle en Chinois *Long-yen*, c'est-à-dire, œil de Dragon. Sa figure en est ronde, l'écorce jaunâtre, la chair blanche, aqueuse, & souvent aigrelette. On prétend que si elle n'est pas si agréable que celle du *Li-tchi*, elle est plus saine, & qu'elle ne fait jamais de mal. Quoiqu'il en soit, ces deux sortes de fruits sont excellens.

Du *Long-yen*.

Mais les fruits qu'on appelle dans les Indes *Pamplimoufe*, & à la Chine *Yeou-tse*, aussi-bien que ceux qu'on nomme ici *Tsin-lan*, ou *Quang-lan*, n'ont rien pour le goût, qui doive les faire souhaiter.

Du *Yeou-tse*.

Les

Les premiers sont ordinairement plus gros que nos Citrons ; la chair en est souvent rougeâtre, d'autrefois blanche, & a un goût d'aigre-doux. L'arbre est plus épineux que les citronniers.

Du
Quang-
lang.

Les seconds sont d'une figure & d'une couleur qui approche de celle de nos grosses olives ; c'est une des dix espèces dont il est parlé dans les livres qui traitent des olives, & tout ce qu'ils expliquent de leur nature, de leur couleur, du terroir où elles croissent, leur convient très-bien, & il y a lieu de croire que si l'on les préparoit comme on les prépare en Europe, elles y auroient le même goût. L'arbre est grand, & sa feuille est semblable à celle de nos oliviers.

Quand ils veulent cueillir les olives avant qu'elles soient dans leur parfaite maturité, & telles qu'on les cueille pour être mangées ; au lieu de les abbatre à grands coups de gaule, ce qui casse les branches, & nuit à l'arbre, ils font un trou au tronc de l'arbre dans lequel ils mettent du sel, & après l'avoir bouché, on voit au bout de quelques jours le fruit se détacher & tomber de lui-même.

Autres
espèces
d'arbres.

Parmi les autres arbres il ne faut pas en omettre deux ; qui, outre ce qu'ils ont de singulier, sont d'usage dans les repas.

L'un produit une espèce de poivre nommé *Hoa tsiao*. C'est l'écorce d'un grain aussi gros qu'un pois ; qui renferme un petit noyau d'un goût trop fort & trop âpre pour être employé. La couleur en est grise, mêlée de quelques filets rouges. La plante qui le produit, croît en quelques quartiers en buissons épais, & ailleurs en arbre assez haut. Son goût est moins piquant, & beaucoup moins agréable que celui de notre poivre, & ne sert guères que dans les ragoûts des gens du Peuple.

L'autre arbre produit des pois ; sa figure, sa couleur, sa gouffe, & le goût quoiqu'un peu sauvage, sont voir qu'ils sont de l'espèce des pois ordinaires. L'ar-

Tome I.

bre est assez commun dans plusieurs Provinces ; il s'élève très-haut ; il étend ses branches fort au large, & ne cède presqu'à aucun autre en grosseur.

Mais parmi les arbres dignes de l'attention du Public, & capables d'exciter l'envie des Européens, il n'y en a pas qui la mérite mieux que les quatre, dont je vais parler.

Le premier est l'arbre du vernis *Tschou*. Il n'est ni haut, ni touffu, ni étendu ; son écorce est blancheâtre ; sa feuille ne ressemble pas mal à celle des cerisiers sauvages. La gomme qu'il distille goutte à goutte, ressemble assez aux larmes de térébinthe. Il rend beaucoup plus de li-
queur, si on lui fait une incision ; mais il périt aussi plutôt.

Arbre du
vernis.

On dit ordinairement que cette liqueur tirée à froid, a je ne sçai quelles qualitez vénéneuses, dont on n'évite les mauvais effets qu'en tâchant de n'en pas recevoir la vapeur ; quand on la change de vase, ou qu'on l'agite. C'est aussi une précaution qu'il faut prendre, quand on la cuit.

Quoiqu'il en soit ; il est certain que ce vernis n'en est pas moins estimé, & qu'il est continuellement mis en œuvre par une infinité d'Ouvriers. Il prend toutes les couleurs qu'on veut y mêler ; & s'il est bien fait, il ne perd rien de son lustre & de son éclat, ni par les changemens de l'air, ni par la vieillesse du bois où on l'a appliqué.

Mais pour le bien faire, il faut du tems & du soin ; car une ou deux couches ne suffisent pas ; il y faut revenir plusieurs fois ; attendre que la couche qui a été mise égale & mince, soit sèche sans être durcie ; prendre garde si celle qu'on met est plus forte ; ou d'une couleur plus foncée ; & tâcher de venir peu-à-peu à un certain tempéramment, qui seul rend l'ouvrage solide, uni, & éclatant : c'est ce que l'expérience seule apprend aux habiles Ouvriers.

Comme il faut mettre quelquefois l'ouvrage dans des lieux humides ; quel-

E

quefois même le tremper dans l'eau ; & enfin le tourner & en disposer à son gré : on en fait rarement de gros ouvrages, comme seroient les colonnes arrêtées sur des bases de pierre, dont les bâtimens Chinois sont soutenus, celles de la grande salle de l'Empire, qu'on décrira dans la suite, & celles de l'appartement de l'Empereur ; toutes ces colonnes ne sont point enduites d'un vrai vernis, mais d'une autre liqueur qu'on nomme *Tong-yeou*.

Arbre
dont on
tire de
l'huile.

Le second arbre est le *Tong-chu*, duquel on tire cette liqueur, qui approche du vernis : quand on le voit d'un peu loin, on le prend pour un vrai noyer. Les Mandarins Tartares, qui étoient venus de *Peking* avec les Millionnaires, & qui n'en avoient jamais vu, y furent trompez, tant il est semblable au noyer, soit par la forme & la couleur de l'écorce, soit par la largeur & le contour des feuilles, soit par la figure & la disposition des noix. Ces noix ne sont pleines que d'une huile un peu épaisse, mêlée avec une pulpe huileuse, qu'on pressure ensuite, pour ne pas perdre la plus grande quantité de la liqueur.

On rapporte que quelques Domestiques, qui préparoient leur souper, s'étant servi d'un chaudron, où on avoit fait cuire cette huile quelques jours auparavant, en furent très-incommodez : ce qui fait bien voir qu'elle tient de la malignité du vernis. Pour la mettre en œuvre, on la fait cuire avec de la Litharge ; & on y mêle, si on veut, de la couleur : souvent on l'applique sans mélange sur le bois, qu'il défend de la pluie : on l'applique aussi sans mélange sur les carreaux qui forment le plancher d'une chambre ; ils deviennent luisans ; & pourvu qu'on ait soin de les laver de tems en tems, ils conservent leur lustre. C'est ainsi que sont faits les pavez des appartemens de l'Empereur & des Grands de l'Empire.

Mais si on veut faire un ouvrage achevé ; s'il s'agit, par exemple, d'orner une salle, une chambre, un cabinet, on cou-

vre les colonnes & la boiserie de filasse, de chaux, ou d'autres matieres semblables préparées en pâte. On laisse sécher le tout jusqu'à un certain degré : ensuite ayant mêlé dans l'huile telle couleur qu'on veut, & après l'avoir fait cuire à l'ordinaire, on l'applique avec des broses, suivant le dessein qu'on s'est formé. On dore quelquefois les moulures, les ouvrages de sculpture, & tout ce qui est relevé en bosse ; mais sans le secours de la dorure, l'éclat & le lustre de ces ouvrages ne cedent gueres à celui du vernis, que les Chinois nomment *Tsi*.

Comme le vernis se vend assez cher, & qu'au contraire cette huile est à bon marché ; les Marchands ont accoutumé de mêler au vernis une assez grande quantité d'huile de *Tong-yeou*, sous prétexte qu'il en faut mettre un peu, pour que le vernis se délaye & s'étende plus aisément. C'est encore du *Tong-yeou* qu'on fait des habits propres à se défendre de la pluie, tels que sont ceux qui se font en Europe de toile cirée. Mais ils ne peuvent servir que dans les parties Septentrionales.

Enfin on peut dire que l'arbre *Tong-chu* est un des plus utiles qui soit à la Chine, & qu'on auroit le plus de raison de souhaiter en Europe.

Le troisième arbre est celui qui porte le suif. Il est de la hauteur d'un grand cerisier. Le fruit est renfermé dans une écorce qu'on appelle *yen-Kiou*, & qui s'ouvre par le milieu quand il est mûr, comme celle de la châtaigne. Il consiste en des grains blancs de la grosseur d'une noisette, dont la chair a les qualitez du suif ; aussi en fait-on des chandelles, après l'avoir fait fondre, en y mêlant souvent un peu d'huile ordinaire, & trempant les chandelles dans la cire qui vient, sur l'arbre dont je vais parler : il s'en forme autour du suif une espèce de croûte qui l'empêche de couler. J'en dirai davantage dans la suite.

Le quatrième est le plus rare : il se nomme *pe-la-chu*, c'est-à-dire, l'arbre de

Arbre
qui porte
le suif.

Arbre
où l'on
prend la
cire.

la cire blanche. Il est moins haut que l'arbre du fuif, dont il diffère aussi par la couleur de l'écorce, qui est blancheâtre, & par la figure des feuilles plus longues que larges. De petits vers s'attachent à ces feuilles; & s'y étant enveloppez pendant quelque tems, y laissent des rayons de cire bien plus petits, que les rayons de miel faits par les Abeilles. Cette cire est très-dure, & très-luisante; & coûte beaucoup plus cher que la cire des Abeilles. Ces vers une fois accoutumés aux arbres d'un Canton; ne s'en écartent qu'en certaines circonstances; & quand ils ont une fois disparu, on ne les voit plus revenir, & il en faut chercher d'autres. Il y a des Marchands qui font ce commerce.

Nous joindrons aux arbres utiles, les Canes, que les Chinois appellent *Tchou-tse*, & nos Européens *Bamboux*. Lejer en est aussi haut que le tronc de la plupart des arbres; & quoiqu'il soit creux en-dedans, & qu'il ne soit plein que dans les nœuds, il ne laisse pas d'être très-dur, capable de soutenir de grands fardeaux, & en certains endroits, des maisons de bois assez vastes. On peut le couper en fils déliés, & alors on en fait des nattes, des boîtes, & différens ouvrages assez propres.

Lorsqu'on le brise par morceaux, & qu'on le laisse pourrir & bouillir dans l'eau, jusqu'à ce qu'il soit réduit en une espece de pâte; on en fait plusieurs sortes de papier fin ou grossier qui a cours dans le commerce. Le Bambou est encore d'usage dans les conduits d'eau, dans les canaux, & dans plusieurs autres occasions, dont le détail seroit trop long. Au reste on en voit de tant de sortes dans les diverses Provinces, soit pour la grosseur soit pour la couleur, & les autres qualitez, qu'il seroit ennuyeux d'en faire la description.

Parmi les arbres qu'on emploie en Europe aux ouvrages de charpente & de menuiserie, il y en a peu qu'on ne trouve à la Chine. Dans les Provinces septen-

trionales on emploie le sapin à bâtir. Dans les Méridionales au-delà du grand Fleuve, on se sert ordinairement de *Chamou*.

Le plus estimé de tous ces bois, est celui qui s'appelle en Chinois *Nan mou*. Les colonnes des appartemens & les salles anciennes du Palais Impérial, en sont toutes construites, de même que les fenêtres, les portes, & les poutres. Les Relations en parlent comme du cèdre Chinois; peut-être parce qu'il passe dans l'esprit de la Nation pour un bois incorruptible, & qui, par cette raison, doit être préféré à tous les autres. Quand on veut faire un bâtiment, disent les Chinois, qui puisse durer toujours, il faut employer le seul bois de *Nan mou*.

Cependant les feuilles de *Nan-mou*, au moins celles qui ont été vues des Missionnaires, ne sont point semblables à celles des cèdres, telles qu'elles sont décrites par les Auteurs qui ont vu les cèdres du Mont Liban. Cet arbre est un des plus élevez qui soit. Le tronc en est fort droit. Il pousse ses branches suivant sa longueur: elles ne commencent néanmoins qu'à une certaine hauteur, & elles se terminent en bouquet vers la pointe.

Le *Nan-mou* si estimé par les Chinois, n'a pourtant rien qui approche de la beauté du bois nommé *Tse-tan*, qu'on appelle à la Cour *Bois de Rose*. Il est d'un noir tirant sur le rouge, raïé, & semé de veines très-fines, qu'on diroit être peintes. Il est d'ailleurs propre aux ouvrages les plus délicats de menuiserie. Les meubles qu'on fait de ce bois, sont fort estimés dans tout l'Empire, & dans les Provinces boréales: ils se vendent plus cher que ceux auxquels on a appliqué le vernis.

Si on a égard à la force & à la dureté, il n'y a peut-être nulle part aucun bois, qui soit comparable à celui que les Portugais, pour s'accommoder à l'expression Chinoise, tié ly mou, appellent *Pao de ferro*, c'est-à-dire, *Bois de Fer*. L'arbre est aussi haut que nos grands chênes; mais il en est

Nan mou
bois très-estimé à la Chine.

Tse-tan
ou bois de rose.

Bois de fer.

différent par la grosseur du tronc, par la figure de la feuille, par la couleur du bois, qui est plus obscure; & sur-tout par le poids.

Les ancres des Vaisseaux de guerre sont faits de ce bois; & les Officiers de l'Empereur, qui accompagnoient les Missionnaires lorsqu'ils allerent dans l'Isle *Formose*, ou *Tayouan*, prétendoient qu'elles étoient meilleures que les ancres de fer des Vaisseaux Marchands Chinois; c'est de quoi nous ne convenirions pas. Car les patres ne sçauoient être assez aiguës, ni assez fortes, pour rendre l'ancre bien sûr; & en donnant, comme ils font, à la verge, plus du double de la longueur des ancres de fer, ils en diminuent la force, quelque grande qu'ils la veuillent supposer dans cette espèce de bois.

Arbrif-
sieux.
Thé. Ses
différen-
tes espé-
ces.

Si des arbres on passe aux arbrifseaux, ceux qui portent le Thé, doivent être placez au premier rang, parce qu'ils sont à la Chine d'un plus grand & d'un meilleur usage. Le nom de *Thé* nous est venu du patois, qui se parle à *Tsuen tcheou*, & à *Tchang tcheou fou* de la Province de *Fo kien*. Dans le reste de l'Empire on se sert du mot *Tcha*, comme on le nomme aussi dans les Relations Portugaises. Mais ce mot comprend bien des espèces de Thé, si l'on distingue toutes celles qui dans les Provinces ont quelques différences par rapport au nom. A en juger cependant par les propriétés, on peut en quelque maniere les réduire toutes à quatre: Sçavoir au *Song lo tcha*, au *Vou y tcha*, au *Pou cul tcha*, & au *Lo ngan tcha*.

Le premier est ainsi appelé d'une Montagne de *Kiang nan* dans le ressort de *Hoci tcheou fou*, dont la latitude est de 29. degré 58. minutes 30. secondes, qui s'appelle *Song lo chan*. Elle n'est ni haute, ni fort étendue: elle est toute couverte de ces arbrifseaux, qu'on y cultive sur son penchant, de même qu'au bas des Montagnes voisines.

On plante ces arbrifseaux du Thé *Song*

lo; que nous appellois Thé verd; à peu près comme les vignes, & on les empêche de croître; sans quoi ils iroient jusqu'à six & sept pieds de hauteur: il faut même les renouveler après quatre ou cinq ans; autrement la feuille devient grossière, dure & âpre. La fleur en est blanche, & a la forme d'une rose composée de cinq feuilles. Quand la fleur se passe dans l'arrière saison, on trouve sur la plante une Baye, qui a la figure d'une noix charnuë, peu humide, & sans mauvais goût.

Ce que je dis de la hauteur de ces arbrifseaux, regarde ceux qui croissent dans la Province de *Kiang nan*, car ailleurs on laisse croître ces arbrifseaux à leur hauteur naturelle, qui va jusqu'à dix ou douze pieds. C'est pourquoy quand l'arbre est jeune, on fait pancher les branches pour en cueillir plus aisément les feuilles. Le *Song lo tcha*, conservé pendant plusieurs années, est un excellent remède contre plusieurs maladies.

Le *Vou y tcha* naît dans la Province de *Fo kien*, & tire aussi son nom de la fameuse Montagne *Vou y chan*, située dans le district de *Kien ning fou*, & éloignée de deux lieux de la petite Ville de *Tsong gan bien* au 27°. degré de latitude Nord 47. minutes 38. secondes, suivant des observations faites sur le lieu. Cette Montagne est la plus célèbre de la Province: on y voit quantité de Temples, de Maisons, d'Hermitages de Bonzes de la secte de *Tao kia*, qui y attirent un grand concours de peuples.

Dans le dessein de faire passer cette Montagne pour le séjour des immortels, ils ont fait placer des barques, des chariots, & d'autres choses de cette nature, dans les trous des rochers les plus escarpez, le long d'un ruisseau qui en fait le partage: de sorte que ces ornemens, tout bizarres qu'ils sont, paroissent au Peuple grossier, tenir du prodige, & n'avoir été mis dans ces endroits si impraticables, que par une force plus qu'humaine.

qu'humaine. La terre de la Montagne qui produit cette plante, est une terre légère, blancheâtre, & sablonneuse.

La hauteur, la grosseur, la culture des arbrisseaux *Vou y tcha*, est la même que celle des arbrisseaux *Song lo tcha*. La seule différence qu'il y ait, c'est que les feuilles du *Song lo* sont plus longues & plus pointues, que leur décoction rend l'eau verte, & qu'on s'apperoit aisément par l'usage qu'il est corrosif. Au contraire les feuilles du *Vou y tcha* sont courtes, plus arrondies, un peu noirâtres, & donnent à l'eau une couleur jaune, sans aucune âpreté, & sans rien avoir, dont l'estomach le plus foible ne puisse s'accommoder. Aussi le *Vou y tcha* est-il généralement dans tout l'Empire le *Thé* le plus recherché pour l'usage; on a peine à en avoir de bon dans les Provinces Septentrionales, où l'on ne vend ordinairement que de celui qui est composé de feuilles déjà grosses. Car plus les feuilles du *Vou y tcha*, de même que celles du *Song lo*, sont jaunes, tendres & fines; plus elles sont estimées. On en fait sur les lieux de trois sortes.

La première est de la feuille qui a été cueillie sur les arbrisseaux les plus récemment plantés, ou, comme s'expriment les Chinois, de la première pointe des feuilles. C'est ce qu'ils appellent *Mao tcha*: on ne s'en sert guères que pour faire des présens, ou pour l'envoyer à l'Empereur.

La seconde est des feuilles, dont la croissance est sensible. C'est celui qu'on vend sous le nom de bon *Vou y tcha*. Ce qui reste ensuite sur les arbrisseaux de feuilles, qu'on laisse grossir, fait la troisième espèce, qui est à très-bon marché.

On en fait encore une autre espèce de la fleur même; mais il faut le commander, & avancer un prix excessif pour l'avoir. Les Missionnaires Géographes en ayant trouvé un peu par le moyen des Mandarins, en firent préparer deux ou trois fois à la manière ordinaire, sans jamais remarquer aucun

effet sensible: l'eau ne prit presque point de couleur, à peine avoit-elle quelque goût; & c'est apparemment pour cela que ce *Thé* n'est pas en usage, non pas même dans le Palais, ni pour la bouche de l'Empereur. Le *Thé* Impérial est celui que nous avons nommé avec les Chinois *Mao tcha*: on en trouve à vendre dans les lieux voisins des Montagnes *Song lo* & *Vou y* pour 40: à 50 sols la livre.

A ces deux espèces de *Thé* ou de *Tcha*, on doit rapporter toutes les autres sortes, auxquelles on donne différens noms, comme sont le *Lou ngan tcha*, le *Hai tcha*, &c. Le *Lou ngan tcha* tire son nom de la Ville de *Lou ngan tcheou*: quoique le bon *Thé* de cette espèce ne se trouve & ne se cultive que sur la pente des Collines de la petite Ville nommée *Ho chan bien*, qui en est éloignée de sept lieux: L'ayant examinée sur les lieux, on n'y remarqua aucune différence du *Song lo tcha*, ni dans la structure des feuilles, ni dans la manière dont on le cultive: S'il donne à l'eau une autre couleur, & si étant frais il paroît au goût un peu moins âpre ou moins corrosif, cela se peut attribuer à la diversité du terroir, dont l'effet est sensible dans plusieurs plantes, & surtout, comme on le voit en Europe, dans les vignes d'une même espèce de raisins, qui sont plus doux ou plus âpres dans les différens cantons d'une Province assez petite, & encore plus dans les terres des Provinces éloignées.

Les Chinois cependant trouvent que l'effet en est fort différent. Le *Song lo* est chaud & corrosif; le *Thé Lou ngan* n'est point corrosif, & est tellement tempéré qu'il n'est ni froid, ni chaud. Il est estimé propre à conserver la santé. Le *Hai tcha* vient de *Kan tcheou fou* de la Province de *Kiang si*, & ne diffère en rien du *Lou ngan tcha*, non pas même dans le goût plus ou moins âpre. Ainsi on peut dire qu'il est de l'espèce du *Song lo tcha*.

Il en est ainsi des autres espèces de *Thé*: par exemple, celui dont se servent les Mongols en Tartarie, & qu'on nom-

me *Kaïel tcha*, ou *Kartcha*, n'est composé que de feuilles, soit du *Song lo*, soit du *Vou y tcha*, qu'on a laissé grossir, & qu'on mêle sans choix; parce que les Chinois jugent que tout est bon pour des Tartares, qui sont incapables de distinguer le Thé grossier du Thé délicat, & qui sont accoutumés à le mêler avec le lait, dont ils font un breuvage assez agréable & assez nourrissant, qu'ils prennent indifféremment à toutes les heures du jour.

Mais il ne faut pas aussi confondre avec le vrai Thé, tout ce que les Chinois appellent *Tcha*. Car ils prodiguent ce nom à des plantes qui ne le méritent pas, & qui sont en effet nommées autrement par ceux qui n'ont pas intérêt de les faire valoir. Par exemple, dans la Province de *Chan tong*, ce qu'on vend sous le nom de *Meng ing tcha* comme un Thé admirable, n'est proprement qu'une mousse, qui croît sur les rochers d'une Montagne de la Ville *Meng ing bien*. Le goût en est fort amer. En quoi elle a quelque rapport au vrai Thé; c'est qu'elle facilite la digestion, quand on la boit chaude après le repas.

On voit du Thé semblable dans quelques endroits des Provinces, encore plus Boréales que *Chan tong*; quoiqu'il ne soit pas fait de feuilles, il ne laisse pas d'être appelé par les Marchands *Tcha yé*, feuilles de Thé. Dans le Pays où le vrai Thé ne croît pas communément, tout ce qui a du rapport au goût ou aux effets du Thé, s'emploie par le Peuple, qui n'y fait pas tant d'attention, & à qui ce Thé, tout grossier qu'il est, devient un régal. On en cueille assez souvent sur des arbres, qui ayant été transplantés depuis fort long-tems, ont dégénéré par la diversité du sol qui ne leur convient pas. Et pour en diminuer le prix, on en fait la provision, lorsque les feuilles ont vieilli, & sont devenues dures & grandes: aussi le goût en est-il âpre & insipide, quoique d'ailleurs il produise les mêmes effets dans ceux qui

le prennent, que produit l'usage ordinaire du Thé; soit de celui que les Chinois appellent *Song lo tcha*, soit de celui qu'ils appellent *Vou y tcha*.

La troisième espèce de Thé est de celui que nous avons nommé *Poucul tcha*, qui signifie, Thé du Village *Poucul*. Ce Village est dans la Province de *Yunnan*, & est limitrophe du *Pegou*, d'*Ava*, de *Laos*, & de *Tung king*. Le commerce de cette plante rend ce Village considérable. Les Marchands s'y rendent, parce qu'il est le plus voisin des Montagnes, qui produisent cette sorte de Thé: l'entrée en est défendue aux Etrangers par les gens du Pays. On permet à quelques-uns d'approcher jusqu'aux pieds des Montagnes, pour recevoir la quantité de Thé, dont ils sont convenus.

C'est d'eux qu'on a appris que les arbres de ce Thé sont hauts, touffus, plantez sans ordre, & qu'ils croissent sans culture. Les feuilles sont plus longues & plus épaisses que celles du *Song lo tcha* & du *Vou y tcha*. On roule ces feuilles, & on en fait une masse, qui se vend à bon prix. Ce Thé est d'un usage commun dans les Provinces de *Yunnan* & de *Koei tcheou*: il n'a rien d'âpre au goût; mais aussi il n'a rien d'agréable. On coupe en morceaux cette boule: on en jette dans l'eau bouillante, comme on fait pour l'autre sorte de Thé; l'eau en devient rougeâtre.

Les Médecins Chinois assurent que cette boisson est salutaire: elle paroît l'être en effet. Les Millionnaires & ceux de leur suite s'en trouverent bien dans les légères incommodités, qui sont inséparables d'un grand voyage, telles que sont certaines échauffaisons causées partie par l'assiduité du travail, partie par les chaleurs excessives de l'Été. Elle est sur-tout excellente pour apaiser les douleurs de la colique, pour arrêter le cours de ventre, pour rendre l'appétit, mais alors pour la dose, elle doit être une fois plus forte que celle du Thé ordinaire.

Il y a un autre arbre qui produit un

Arbre
dont on
tire de
l'huile.

fruit, dont on tire l'huile nommé *Tcha yeou*. Cette huile, lorsqu'elle est fraîché, est peut-être la meilleure de la Chine. Quoique par le contour de la feuille, par la couleur du bois, & par quelques autres qualitez, il approche beaucoup des arbrisseaux du *Voa y tcha*; il en est néanmoins différend non-seulement par sa grandeur, par sa grosseur, par sa structure, mais encore par les fleurs & par les fruits qui sont naturellement huileux, & qui le deviennent encore davantage, lorsqu'on les garde après la récolte.

Ces arbres sont d'une médiocre hauteur, & croissent sans aucune culture sur le penchant des Montagnes, & même dans les Vallées pierreuses. Ils portent des bayes vertes d'une figure irrégulière, remplies de quelques noyaux médiocrement durs, & plutôt cartilagineux que osseux.

Arbrif-
seaux qui
portent
des fleurs.

Les arbres & arbrisseaux à fleurs sont en grand nombre dans toutes les Provinces de cet Empire. Les Chinois ont en cela de l'avantage sur les Européens, comme les Européens en ont sur eux pour les fleurs qui viennent de graines & d'oignons. On y voit de grands arbres couverts de fleurs qui ressemblent parfaitement à la tulippe. Un autre porte des fleurs semblables à la rose, qui mêlées parmi ses feuilles vertes, font un très-bel aspect.

Parmi les arbrisseaux, je n'en sçache guères que trois ou quatre espèces, dont les fleurs soient odoriférantes. Celles que les Chinois nomment *Mo li hoa*, sont les plus agréables. L'arbrisseau qui les porte, croît aisément dans le Sud, à une assez bonne hauteur; mais dans le Nord de la Chine il ne devient jamais plus haut que de cinq à six pieds, quoiqu'on ait soin pendant l'Hiver de le conserver dans des serres faites exprès. Sa fleur ressemble beaucoup à celle du jasmin double, soit pour la figure, soit pour la couleur. L'odeur en est plus forte, & n'en est pas moins agréable. La feuille en est entièrement différente, &

approche plus de celle des jetines citronniers.

L'arbre qui porte les fleurs nommées *Kuey hoa*, qui est très-commun dans les Provinces Méridionales, & quelquefois aussi haut qu'un chêne, est rare dans tout le Nord de la Chine: ces fleurs sont petites, de différente couleur, & d'une odeur très-douce. C'est principalement dans les Provinces de *Tche kiang*, de *Kiang si*, de *Yun nan*, & de *Quang si*, qu'on en voit des arbres fort hauts; & c'est dans ces arbres, qui sont de la même espèce que les arbrisseaux, qu'on remarque encore mieux, que les feuilles ressemblent à celles de nos lauriers.

Ces fleurs sont ordinairement jaunes, très-petites, & pendent à l'arbre en une si grande quantité de grappes, que quand elles tombent, la terre en est toute couverte: l'odeur en est si agréable que l'air en est parfumé fort au loin. Il y en a qui donnent des fleurs aux quatre Saisons. Lorsque la fleur est tombée, l'arbre pousse en assez peu de tems d'autres fleurs; de sorte qu'on en a très-souvent même en Hiver.

Il y a encore une espèce de plante, qu'on ne conserve hors des Provinces maritimes, qu'avec beaucoup de soin. C'est celle qui porte la fleur nommée *Lan hoa*, ou *Lan ouey hoa*. Son odeur est encore plus d'agrément que celle du *Mo li hoa*, & du *Kuey hoa*; mais la vôe en est moins belle & sa couleur la plus ordinaire tire un peu sur la cire.

Les fleurs les plus doubles & les plus belles à voir, mais qui n'ont nulle odeur, croissent en roses sur des arbres & arbrisseaux, qu'on croiroit être une espèce de pêcher & de grenadier. Elles sont d'une couleur très-vive; & ne produisent aucun fruit.

Un arbrisseau, qui a encore moins de rapport aux nôtres, est celui que les Chinois nomment à Peking *Ouen kuang chu*: car il a au moins trois noms différens suivant les Provinces différentes. La couleur de la fleur est blanche; mais

ses feuilles étant rangées, font comme une double, & même comme une triple rose. Le Calice devient ensuite un fruit de la figure d'une pêche, mais dont le goût est tout-à-fait insipide : il est rempli dans ses loges de quelques pepins, ou plutôt de semences couvertes d'une peau cartilagineuse & noirâtre.

Les Pivoines sont en plusieurs endroits de la Chine, beaucoup plus belles que celles d'Europe; & sans parler de la diversité des couleurs, elles ont encore dans quelques endroits cela de singulier, qu'elles répandent une odeur douce & tout-à-fait agréable. C'est ce qu'on trouve de meilleur dans les parterres de fleurs, où l'on ne voit d'aucune autre espèce de fleurs, qui puisse entrer en comparaison avec nos œillets, nos tulipes, nos renoncules, nos anémones, & autres fleurs semblables.

Dans les Viviers faits exprès, & souvent dans les Marais, on voit des fleurs que les Chinois estiment beaucoup : ils les appellent *Lien hoa*, & les cultivent avec grand soin. Il est cependant vraisemblable que ce sont des fleurs de Nénuphar, ou de Nymphaea, dont on fait peu de cas en Europe. Pour s'en assurer, il suffit de considérer les feuilles, le fruit, & la tige : mais le soin qu'on en prend, fait que les fleurs sont doubles, & ont même, dit-on, jusqu'à cent feuilles : les couleurs en sont plus vives & plus variées qu'en Europe. Dans les fleurs simples, comme dans les nôtres, le Calice n'a d'ordinaire que cinq feuilles, dont le pistile se grossit en forme de cône, & est partagé dans sa longueur en plusieurs loges, où l'on trouve des fruits fort blancs, plus gros que nos fèves.

On attribue à cette plante, dont on fait usage dans tout l'Empire, grand nombre de belles qualitez ; quelques-unes paroissent être certaines, comme lorsqu'on assure qu'elle est rafraîchissante : d'autres, incertaines, comme lorsque les Chinois disent qu'elle amollit le cuivre dans la bouche, en le mêlant

avec un morceau de la racine. J'aurai occasion d'en parler ailleurs. Ce qu'on appelle en Chinois *Pe tsi*, est vraisemblablement une espèce de petit Nénuphar : le suc n'a rien au goût de corrosif, quoiqu'il soit agréable.

Le menu Peuple de la Chine ne vivant presque que d'herbes, de racines, & de légumes, avec le ris qui est sa nourriture ordinaire, ils cultivent avec soin leurs jardins potagers : & ils sont très-attentifs à ne pas laisser le moindre morceau de terre inutile; ils en sement ou plantent différentes espèces, qui succèdent les unes aux autres, de telle manière qu'ils ne laissent jamais reposer leurs terres. Ils en ont un très-grand nombre, plusieurs de celles que nous avons en Europe, & plusieurs autres que nous n'avons pas.

Les semences des choux cabus, l'oseille, la ruë, & quelques autres, qu'on a fait venir des Indes, meurent ou dégénèrent au bout de deux ou trois ans, ils ont cependant de vrais choux, mais ils ne pommont point, ils ont aussi le persil depuis long-tems, puisqu'il a un nom dans leurs Livres, & qu'ils l'appellent *Chin tsaï* ; mais il n'a ni la beauté, ni la douceur du nôtre.

Parmi les herbes potagères que nous n'avons pas, il n'y a guères que celle qu'ils nomment *Pe tsaï*, qui mériterait d'avoir place dans nos bons potagers : aussi est-elle excellente & d'un très-grand usage. Quelques-uns l'ont prise pour une espèce de laitue ; mais ils se trompent : car si par les premières feuilles elle ressemble assez à la laitue-romaine, elle en est différente par la fleur, par la semence, par le goût, & par sa hauteur : elle est meilleure dans les Pays du Nord, où on la laisse attendre par les premières gelées blanches.

La quantité qu'ils en sement, est presque incroyable. Dans les mois d'Octobre & de Novembre, les neuf portes de *Peking* sont embarrassées de chariots qui en sont chargés, & qui descendent depuis

Herbes
potagères.

depuis le matin jusqu'au Soleil couchant; ils multiplient comme à l'infini les espèces ordinaires, qui naissent le plus facilement dans chaque terroir. Ils les font ou les font cuire, afin de les conserver & de les mêler avec le ris pour lui donner du goût : car le ris n'étant cuit qu'à l'eau, est pour l'ordinaire insipide.

Il y a quelques Provinces Méridionales, où l'on cultive dans les jardins des Mauves: on en fait bouillir la feuille, & on l'appête avec de la graisse ou avec de l'huile, comme nous préparons nos laitues ou nos épinars avec du beurre. Ce légume est très-sain & laxatif, sans causer aucune incommodité.

Les herbes Médicinales, qu'on ne trouve doit réunies, comme à Paris, dans un Jardin Royal des Plantes, doivent être sans doute en grand nombre dans une si vaste étendue de pays, & dans une si grande diversité de climats. Mais sans entrer dans le détail des différences qu'il y a entre celles de la Chine & les nôtres, ce qui d'ailleurs n'est pas du dessein de cet Ouvrage; nous nous contenterons de parler succinctement des plantes estimées les plus utiles, & les plus singulières, au moins de celles qui ont paru telles aux Missionnaires lorsqu'ils parcouroient les diverses Provinces de ce vaste Empire.

Rhubar-
be.

La *Rhubarbe* croît en abondance, non-seulement dans la Province de *Se tchuen*, mais encore dans les Montagnes de *Chen si*, nommées *Sue chan*, Montagnes de neige : elles s'étendent depuis *Leang tcheou* jusqu'à *Sou tcheou*, & à *Si ning tcheou* : on en tire une incroyable quantité de ces seuls Cantons, où plusieurs fois les Missionnaires, en faisant la Carte pendant les mois d'Octobre & de Novembre, ont rencontré des bandes de chameaux chargés de sacs faits en forme de rez de corde pleins de *Rhubarbe*. Les fleurs ressemblent à des campanes découpées à plusieurs pointes. Les feuilles sont longues, & un peu après,

même au toucher. La chair est blanchâtre quand elle est fraîche, & ne prend qu'en séchant, la couleur qu'on lui voit chez les Marchands.

La plante que quelques-uns de nos Auteurs ont appelé *Raux xina*, & que les Chinois nomment *Fou ling*, est la plus employée par les Médecins Chinois. Elle croît sur-tout dans le *Se tchuen* : ses feuilles rampent à terre, & s'étendent en long; sans beaucoup s'élargir. Les racines au contraire grossissent beaucoup; & si l'on en croit les Chinois, il s'en trouve de la grosseur de la tête d'un enfant.

Ce qu'il y a de certain; c'est que soit qu'elle soit grosse, soit qu'elle soit petite, elle renferme comme sous un noyau une chair blanche, moëlleuse, un peu gluante : & c'est apparemment à cause de sa blancheur, que la bonne espèce est appelée *Pe fou ling*; comme qui diroit *Fou ling blanc*. Il diffère d'un autre, dont on se sert aussi beaucoup, parce qu'il est à meilleur marché, & qu'il croît sans culture dans plusieurs endroits de la Chine : on le regarde comme une espèce de *Fou ling* sauvage.

Il y a de nos Missionnaires qui sont du Pays où se trouvent les truffes en France, qui assurent que le *Pe fou ling* du *Chen si* est véritablement truffe. Sa couleur est presque verte, mais elle devient un peu jaunâtre quand elle est sèche: On ne peut douter des bons effets de cette plante, après l'expérience que la Nation entière en a faite. Il resteroit toutes-fois à déterminer à quelle maladie elle est la plus propre : c'est ce qui n'est pas facile; car on a observé que les Médecins Chinois la font entrer presque dans toutes les recettes.

La racine de la plante qu'on nomme *Fen si*, n'est pas dans un usage si commun; mais elle est d'un plus grand prix : elle est même rare dans la Province de *Se tchuen*, où elle naît entre le 30°. & 29°. parallèle ou latitude. Elle est certainement de qualité chaude, & est regardée

Fen si.

comme un excellent remède dans les maladies causées par les humeurs froides, & dans toutes sortes d'obstructions.

Sa figure est singulière : elle est fort ronde d'un côté, & presque plate de l'autre, qu'elle tient à la terre par des filamens, sur-tout par un assez gros, qui est au milieu des autres, & qui est engagé plus avant qu'eux dans la substance même de la racine : de sa superficie courbe sortent diverses tiges, qui ne sont point jointes ensemble, mais qui se divisent dès le pied, font chacun à part un petit bouquet. Ainsi on la distingue aisément. On en jette ordinairement les branches, & on ne conserve que la racine qu'on vend cuite, ou au moins passée au bain-marie

Ti hoang.

Ti hoang est une autre racine d'une plante qui est fort belle, & qui croît sur-tout au Nord de la Province de *Hoan* à 35. degrés 6. minutes 10. secondes dans le district de *Hoai king fou*. On pourroit d'abord la prendre pour une espèce de réglisse à fleur légumineuse & à gousse courbe. Mais quand on en examine les feuilles, les semences, & le goût, on est embarrassé de dire à quelle espèce on doit la ranger. Quoiqu'il en soit, il est constant que son usage est à la Chine assez commun, & qu'on s'en sert avec succès pour fortifier l'estomach, & pour réparer peu à peu les forces perdues.

San-tsi.

Mais de toutes les plantes dont nous venons de parler, nulle n'est si précieuse que le *San-tsi*, après le *Gin seng*, c'est celle que les Médecins de cet Empire estiment davantage. Ils attribuent presque les mêmes vertus à l'une & à l'autre. Ils veulent cependant que le *San-tsi* soit meilleur dans les maladies des femmes & dans toutes les pertes de sang. Il ne ressemble nullement au *Gin seng*, par sa figure. Dans la Province de *Quang-si* où il croît, on ne peut le trouver que sur des hauteurs de montagnes difficiles à grimper.

Une espèce de chèvre grise aime fort à brouter cette plante, & comme elle en

fait sa nourriture, son sang, disent les Chinois, s'imprégné des qualitez médicinales. Il est certain que le sang de ces chèvres a des effets surprenans dans les chûtes de cheval, & dans de semblables accidens ; c'est de quoi les Missionnaires ont été témoins plusieurs fois. Quelques-uns de leurs Domestiques renversez par des chevaux ombrageux, & se trouvant presque sans mouvement & sans parole, ont été si parfaitement guéris par ce remède, que le lendemain ils étoient en état de continuer la route.

Il ne faut pas oublier qu'on regarde cette potion comme un remède spécifique pour la petite vérole. On en voit de fréquens effets : les boutons noirâtres & infects, deviennent vifs & d'un beau rouge, aussi-tôt que le malade a pris le remède : c'est pourquoi il est employé dans plusieurs maladies, qu'on croit venir des mauvaises qualitez du sang. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'on n'en trouve pas aisément, qu'il est cher, & qu'en donnant même un assez grand prix, on n'est pas toujours assuré d'en avoir de pur, & qui ne soit pas mêlé.

Dans les expériences dont on vient de parler, on se servoit du sang qu'on avoit fait tirer d'une de ces chèvres, qui avoit été prise par des Chasseurs : & quand on y employa la plante *San-tsi*, ce fut toujours de celle qu'on trouve dans cette Province, & telle que les Mandarins des lieux ont coutume d'offrir aux Mandarins leurs Supérieurs, & aux protecteurs qu'ils ont à la Cour.

On trouve dans la Province d'*Yunnan*, du côté du Royaume d'*Ava*, des arbres de casse (*Cassia fistula*.) ils sont assez hauts, & portent de longues gousses ; c'est ce qui l'a fait nommer par les Chinois *Tchang-ko-tse-chu*, l'Arbre aux fruits longs. Ses gousses sont en effet plus longues que celles qu'on voit en Europe. Elles ne sont point composées de deux cosses convexes comme celle des légumineuses ordinaires, mais d'une espèce de tuyau creux, divisé par des cloisons en

Arbres
de Cassé.

forme de cellules, qui contiennent une substance moëlleuse, & tout-à-fait semblable à la casse, dont nous nous servons.

Nous ne parlerons pas ici des arbres, qui fournissent le betel, quoiqu'on l'emploie utilement dans plusieurs incommoditez, & qu'il soit d'un usage fort commun dans les Provinces du Midi; non plus que des palmiers, des bananiers, des cotonniers, des mangliers, des ananas, & de plusieurs autres plantes qui naissent dans les Indes, puisqu'on en trouve la description dans tant de Relations de ces Pays-là.

Cannelle. Nous remarquerons seulement que la canelle Chinoise croît dans le district de *Tsin-tcheou-fou*, de la Province de *Quang-fi*, principalement sur la montagne *Paché*. Elle est à la Chine même moins estimée, que celle qu'on y apporte du dehors. Sa couleur tire plutôt sur le gris que sur le rouge, qui est la couleur de la bonne canelle de *Ceylan*. Elle est aussi plus épaisse, plus âpre, & moins odorante; & il s'en faut bien qu'elle ait la même vertu de fortifier l'estomac & de réjouir le cœur. On ne peut nier cependant qu'elle n'ait les qualités de la canelle, quoique dans un moindre degré de perfection. L'expérience en est une preuve sans réplique. On en trouve même quelquefois de plus piquante au goût, que celle qui vient des Indes, où l'on assure qu'elle prend aussi une couleur grise, lorsqu'elle est trop long-tems à sécher.

Simple
propre à
la teintu-
re.

Ce n'est pas ici le lieu de parler des
simples & des drogues, dont le servent
les Ouvriers à la Chine; c'est ce qui pour-
roit entrer dans une Histoire Naturelle
de cet Empire. Je dirai pourtant un mor-
de la plante nommée *Tien*, ou bien *Tien-
hoa*. Elle est fort commune dans les Pro-
vinces, & d'un grand usage : lorsqu'elle
est macérée dans l'eau, & préparée dans
de grandes cuves, ou dans de petites é-
tangs, elle rend une couleur bleue, dont
les Teinturiers se servent. Celles de *Fo-
kien* donnent une plus belle teinture &

* font les plus estimées, pour une sorte de
* peinture qu'on appelle *Tan-mei*.

On ne le fert presque que des fucs de fleurs & d'herbes, pour peindre sur le satin & sur le taffetas latiné, toutes fortes de fleurs & de figures, dont les Chinoises se font des habits, des garnitures; & des meubles. Ces couleurs qui pénètrent la matière, ne passent point; & comme elles ne font point de corps, elles ne s'écaillent jamais. Elles semblent être tissües avec finesse, quoiqu'elles ne soient que peintes d'une manière tendre.

On n'a pu avoir assez de connoissance des animaux singuliers, qui se trouvent, dit-on, dans les Montagnes de cet Empire. Ce qu'on raconte de quelques-uns, a si peu de vrai-semblance, qu'il me paroit indigne de l'attention du Public. Ce qu'on rapporte constamment dans le *Szechuen*, de l'animal appellé *Sin sin*, fait juger que c'est une espèce de Singe, lequel diffère des autres, soit par sa grandeur, qui est, dit-on, presque égale à celle des hommes d'une taille médiocre, soit par une plus juste conformité d'actions presque humaines, & par une plus grande facilité à marcher sur ses deux pieds de derrière.

Ce qu'on dit pareillement de l'animal *Gin-hung*, l'*Homme-Ours*, qui est dans les déserts de la Province de *Chen-f*, ne se doit entendre que de la grandeur extraordinaire des ours de ce canton-là, comparée à la grandeur des hommes. De même qu'il est certain que l'animal nommé *Ma-lou*, *Cheval Cerf*, n'est qu'une espèce de cerf guères moins haut que les petits chevaux des Provinces de *Se-tschuen* & d'*Yunnan*, qu'on nomme *Tchuen-ma*.

On trouve encore dans l'*Yunnan* des cerfs d'une espèce, qu'on ne voit nulle part ailleurs, & dont la différence consiste en ce qu'ils ne deviennent jamais plus grands ni plus gros ; que des chiens ordinaires. Les Princes & les Grands en nourrissent par curiosité dans leurs jardins.

Mais on doit regarder comme une

Ани-
маux.

fable, la description qu'on trouve dans quelques Livres Chinois du *Cheval Tigre*. Il ne diffère, disent-ils, du Cheval, qu'en ce qu'il est couvert d'écaille, & il ressemble au Tigre par ses ongles, & surtout par son humeur sanguinaire, qui le fait sortir de l'eau vers le Printemps, pour se jeter sur les hommes & sur les animaux.

Les Missionnaires ont suivi presque toute la Rivière *Han*, qui arrose dans la Province de *Hou-quang* le territoire de *Siang-yang-fou*, où ils font naître cet animal. Ils ont parcouru les Montagnes affreuses de *Yun yang-fou*, & ils n'y ont jamais ni vu ni entendu parler d'un animal semblable, quoique les gens du Pays ne manquaient pas de leur faire remarquer beaucoup de choses peu dignes d'attention, & que d'ailleurs les Tartares avoient grand soin de s'informer de ce qu'il y avoit de singulier, dans le dessein d'en régaler l'Empereur, qui avoit du goût pour l'Histoire Naturelle, & qui la jugeoit très-utile au bien Public.

Ce qu'on dit du *Hiang-tchang-tse*, ou Dain odoriférant, est très-certain : cet animal même n'est pas rare : on en trouve non seulement dans les Provinces Méridionales, mais encore dans celles qui sont à l'Occident de *Peking*, à quatre ou cinq lieues. C'est une espèce de Dain sans cornes, dont le poil tire sur le noir. Sa bourse de muse est composée d'une pellicule fort fine, & couverte d'un poil fort délié. La chair même de cet animal est bonne à manger, & on la sert sur les meilleures tables. On aura lieu d'en parler dans la suite.

Oiseaux. Dans les Provinces Australes, de *Quang-tong*, & sur-tout de *Quang-si*, on voit des Perroquets de toutes sortes, & entièrement semblables à ceux qu'on apporte de l'Amérique. C'est même plumage, même facilité à parler ; mais ils ne sont point comparables aux oiseaux qu'on nomme *Kin Ki*, *poules d'or* : on les trouve dans les Provinces de *Se-tchuen*, d'*Tunnan*, & de *Chen-si*. Nous n'avons nul

Oiseau en Europe, qui en approche. La vivacité du rouge & du jaune, le panache de la tête, les nuances de la queue, & la variété des couleurs de ses ailes dans un corps bien proportionné, lui ont fait sans doute donner le nom de *Poule-d'or*, pour marquer la préférence qu'elle doit avoir sur les Oiseaux les plus estimez. Sa chair est plus délicate que celle du Faïsan ; de sorte que cet Oiseau est peut-être celui de l'Orient, qui mérite d'être le plus souhaité en Europe.

Rien ne seroit plus admirable qu'un petit oiseau nommé *Tung-hoa-fong*, dont parlent quelques Géographes Chinois. Selon eux, la variété de ses couleurs est surprenante, & son bec est d'un rouge éclatant, qui tire sur le vermillon. Mais dans la Province de *Se-tchuen*, & à *Tching-tou-fou* même, où ils le font naître, on ne sçait ce que c'est que cet Oiseau, dont la durée, disent-ils, n'égale que celle de la fleur *Tang-hoa*, & dont la beauté surpasse celle de l'Oiseau *Fong-hoang*, qui seroit notre Phénix, s'il y en avoit un au monde, tel qu'il est dans nos Livres.

Il est au moins certain que le *Fong-hoang*, dont on voit la figure peinte, & brodée sur une infinité d'ornemens, ne paroît dans aucune des Villes & des Montagnes, auxquelles on a donné son nom. A *Fong-tsiang-fou*, dans la Province de *Chen-si* où l'on veut qu'il soit, il n'est pas plus connu qu'ailleurs, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, en parlant de *Fong-hoang-tchung* de la Tartarie.

On compte avec raison parmi les beaux Oiseaux, celui qu'on appelle *Hai-tsing*. Il est rare. On n'en prend que dans le district de *Han-tchong-fou*, dans la Province de *Chen-si*, & dans quelques Cantons de Tartarie. Il est comparable à nos plus beaux Faucons ; il est cependant plus gros & plus fort. On peut l'appeler le Roi des Oiseaux de proie de Tartarie & de la Chine : car c'est le plus beau, le plus vif, & le plus courageux ; aussi est-il si estimé, que dès qu'on en a pris un, on doit le porter à la Cour, où il est offert

à l'Empereur, & remis ensuite aux Officiers de la Fauconnerie.

Papillons.

Les Papillons de la Montagne nommée *Lo-feou-chan* qui est située dans le district de *Hoei tcheou fou* de la Province de *Quang-tong*, sont pareillement si estimés, qu'on en envoie à la Cour des plus rares & des plus gros. Ils entrent dans de certains ornemens qu'on fait au Palais : leurs couleurs sont extraordinairement variées, & d'une vivacité surprenante. Ces papillons sont beaucoup plus gros que ceux d'Europe, & ont les ailes bien plus larges. Ils sont comme immobiles sur les arbres pendant le jour, & ils s'y laissent prendre sans peine. C'est sur le soir qu'ils commencent à voltiger, de même à peu près que les Chauve-Souris, dont quelques-uns semblent égaler la grandeur par l'étendue de leurs ailes. On trouve aussi de beaux papillons dans les Montagnes *Si-chan* de la Province de *Pe tcheli*, & qu'on recherche pareillement ; mais ils sont petits, & ne se comparent pas à ceux du Mont *Lo-feou-chan*.

Montagnes, & Mines qui s'y trouvent

Les Montagnes de la Chine sont encore recommandables par les mines de différens métaux. Elles sont pleines, disent les Chinois, d'or & d'argent. Mais des vûes politiques ont empêché jusqu'ici d'y travailler : le repos de l'état pourroit en être troublé par trop de richesses, qui rendroient le peuple fier, & lui feroient abandonner l'agriculture.

Cette extraordinaire abondance de trésors cachez dont on parle, devient donc assez inutile : car quoique le feu Empereur *Canghi*, dont la sagesse est connue, ait quelquefois donné permission d'ouvrir des mines d'argent, & qu'il en ait même fait ouvrir par des gens de sa Maison, qui ont soin de son Domaine en plusieurs endroits, on leur a fait cesser ce travail au bout de deux ou trois ans ; & ce n'est pas, dit-on, parce qu'il y avoit peu de gain à faire, mais bien plutôt pour ne pas donner occasion à la canaille de s'attrouper. On dit que ceux qui travaillent aux mines d'argent, ouvertes de

✧ tout tems dans la Province de *Yun nan*, ✧ y ont fait autrefois un gain considérable.

✧ On ne peut douter qu'il n'y ait des mines ✧ d'or. Ce qu'on a d'or à la Chine, se tire ✧ des mines, & principalement du sable des ✧ rivières & des torrens, qui descendent ✧ de certaines Montagnes situées dans la ✧ partie Occidentale des Provinces de *Se* ✧ *ichuen* & d'*Yun nan*. Cette dernière Pro- ✧ vince est la plus riche des deux. Les Peuples nommez *Lolo*, dont je parlerai dans la suite, qui occupent la partie la plus voisine des Royaumes d'*Ava*, de *Pegou*, & de *Laos*, doivent avoir beaucoup d'or dans leurs Montagnes : ce qui le prouve, c'est que leur coutume est de mettre une bonne quantité de feuilles d'or dans les bières des personnes illustres, ou qui ont mérité leur estime.

Leur or n'est pas beau à la vûe, peut-être parce qu'il n'est pas purifié ; apparemment que les *Lolos* ne sont pas plus habiles à fondre l'or que l'argent, qui est encore plus mêlé & plus noir, mais qui devient pur & aussi beau que tout autre, lorsqu'il a passé par le creuset des ouvriers Chinois. L'or le plus beau & le plus cher, est celui qu'on trouve dans les districts de *Li kiang fou*, & de *Yang tchang fou*.

Comme ce qui s'en retire n'est pas monnoyé, il est employé au commerce, & devient Marchandise : mais le débit en est peu considérable dans l'Empire, parce que l'or n'est guères mis en œuvre que par les Doreurs, & dans quelques légers ornemens. Il n'y a que l'Empereur qui s'en est fait faire quantité de vaisselle.

Les Mines de charbon de pierre sont en si grande quantité dans les Provinces, qu'il n'y a apparemment aucun Royaume au monde, où il y en ait tant, & de si abondantes. Il s'en trouve sans nombre dans les Montagnes des Provinces de *Chen si*, de *Chan si*, & de *Pé tche li* : aussi s'en sert-on pour tous les fourneaux des ouvriers, dans les cuis-

Mines de charbon de pierre.

nes de toutes les maisons , & dans les hypocaustes des chambres qu'on allume tout l'Hyver. Sans un pareil secours , ces Peuples auroient peine à vivre dans des Pays si froids , où le bois de chauffage est rare , & par conséquent très-cher.

Mines de fer, d'étain, & d'autres métaux.

Il faut aussi que les Mines de fer, d'étain, & de semblables métaux d'un usage ordinaire, soient très-abondantes, puisque le prix en est bas presque dans tout l'Empire. Les Missionnaires Géographes ont été témoins de la fécondité d'une Mine de Totenague dans la Province de *Hou quang*, dont on avoit tiré en peu de jours plusieurs centaines de quintaux.

Mines de cuivre.

Celles de cuivre ordinaire, qui sont dans les Provinces d'*Yun nan*, & de *Koei tcheou*, fournissent depuis plusieurs années, toute la petite monnoye qui se frappe dans l'Empire. Mais le cuivre le plus singulier, est celui qu'on appelle *Pe tong*, cuivre blanc. Il est en effet blanc de sa nature, quand on le tire de la Mine; & encore plus blanc en dedans qu'en dehors, quand on en rompt les grains.

Cuivre blanc.

On en a apporté à *Peking*, & l'on en a fait toutes sortes d'épreuves, par lesquelles on s'est assuré qu'il ne doit sa couleur à aucun mélange, & qu'aucontraire le mélange le rend moins beau: car quand il est bien préparé, il ressemble parfaitement à de l'argent; & si ce n'étoit pas une nécessité d'y mêler un peu de Totenague, ou de semblable métal, pour l'amollir, & empêcher qu'il ne soit cassant; on en pourroit faire des ouvrages d'autant plus singuliers, qu'il n'y a peut-être pas hors de la Chine une semblable espèce de cuivre: on n'en trouve même que dans la Province de *Yun nan*. Ceux qui veulent lui conserver sa belle couleur, y mêlent la cinquième partie d'argent au lieu d'autre métal.

Cuivre rouge.

Pour ce qui est du cuivre nommé *Tse lay tong*, ou cuivre qui vient de lui-même; il paroît certain que ce n'est autre

chose, qu'un cuivre rouge & détaché par les grandes pluies des hautes Montagnes d'*Yun nan*, & trouvé ensuite dans le sable, & dans les cailloux, après que les torrens se sont défenlez, ou que leur lit est à sec.

Les Chinois attribuent aux bracelets de *Tse lay tong*, la propriété de fortifier les bras contre les attaques de la paralysie, ou plutôt d'empêcher qu'ils ne deviennent insensibles par la décharge de certaines humeurs. Un des Tartares qui étoit avec les Missionnaires, ayant fait faire des bracelets d'or d'*Yun nan* à la place de ceux de *Tse lay tong*, dont il s'étoit d'abord servi, se trouvoit autant soulagé par l'usage de ceux-là que par l'usage de ceux-ci: ce qui peut faire douter de l'effet de ce métal ainsi employé extérieurement. Il ne laisse pas d'être en réputation dans la Province d'*Yun nan* & même à *Peking*.

S'il étoit bien vrai, comme on l'assure, que le *Hiung Hoang*, est un souverain remède contre toute sorte de venin, on devroit le préférer aux rubis mêmes d'*Yun nan*, & le regarder comme une source de richesses pour l'Empire: car non-seulement dans le *Yun nan*, mais encore dans plusieurs autres Provinces, même Boréales, comme le *Chên si*, l'on en trouve des Mines, ou plutôt des Carrières; ce n'est pas un minéral, mais une pierre molle, dont on fait sans peine toutes sortes de vases en sculpture, & qu'on teint avec du vermillon. Sa couleur naturelle tire sur le jaune, & paroît quelquefois marquetée de points noirs.

Carrière de pierres fugues.

Ce que disent les Géographes Chinois, que cette pierre est un excellent spécifique contre les fièvres malignes, ne paroît pas trop certain: du moins on ne s'en sert point à ce dessein dans les lieux, où il s'en trouve en abondance: ou il faut croire que si elle a en effet cette propriété, les Médecins n'en ont pas fait l'épreuve.

La pierre d'azur n'est pas fort chère

Pierre d'azur.

dans l'*Yun nan* ; où on la trouve en différens endroits, & elle ne diffère en rien de celle qu'on apporte en Europe. Elle se trouve aussi dans la Province de *Se tchuen* & dans le District de *Tai tong fou*, de la Province de *Chan si*, qui fournit peut-être le plus beau *Yu che* de la Chine. C'est une espèce de Jaspe, d'un blanc semblable au blanc de l'Agathe : il est transparent, quand il est travaillé, & quelquefois tacheté.

Jaspe.

Rubis.

Les Rubis qu'on vend à *Yun nan fou* sont de vrais rubis, mais fort petits. On n'a pu sçavoir de quel canton de la Province on les tire. On voit aussi-là même quelques autres espèces de pierres précieuses ; mais on dit qu'elles viennent de dehors, & sur-tout du Royaume d'*A-ra* : au moins sont-elles apportées par les Marchands de ce Pays-là, qui viennent faire leur commerce à *Yung tchang fou*, dont la Jurisdiction s'étend jusque sur cette frontière.

Cristal de roche.

Le plus beau Cristal de roche ne vient pas de la Province d'*Yun nan* ; il se trouve dans les Montagnes de *Tchang tcheou fou*, & de *Tchang pou bien*, de la Province de *Fo kien* situées au 24. degré 10 minutes. Les ouvriers de ces deux Villes sont habiles à le mettre en œuvre ; ils en font des cachets, des boutons, des figures d'animaux, &c.

Carrières de marbre.

On voit dans cette Province, aussi-bien que dans plusieurs autres, des Carrières de marbre, qui ne céderoit point à celui d'Europe, s'il étoit également bien travaillé. On ne laisse pas de trouver chez les Marchands différentes petites pièces assez bien polies, & d'une assez belle couleur : par exemple, les Tablettes nommées *Tien tsan*, dont on orne quelquefois les tables des festins, sont fort jolies, & marquées de diverses couleurs, qui, quoique peu vives, représentent naturellement des montagnes, des rivières, & des arbres : elles sont faites d'un marbre qu'on tire ordinairement des Carrières de *Tai ly fou*, dont on ne choisit que certains morceaux.

Mais, quoique le marbre ne manque pas à la Chine, on ne voit aucun Palais, aucun Temple, aucun autre Edifice à Peking, ni ailleurs, qui en soit entièrement construit. Bien que les bâtimens Chinois ne portent que sur des colonnes, il ne paroît pas qu'ils aient encore tenté, ou qu'ils aient sçu employer le marbre de couleur, à la place des bois dont on a coutume de les faire. Les bâtimens mêmes de belle pierre de taille y sont rares. La pierre n'est employée que dans les Ponts & les Arcs de Triomphes ; nommez *Pay leou*, qui ornent les rues d'un grand nombre de Villes dans chaque Province.

Arcs de triomphe

Les Arcs de Triomphe ont la plupart pour ornemens des figurés d'hommes, d'oiseaux, de fleurs fort ressemblantes, & travaillées à jour, qui sont comme liées ensemble par des cordons en saillie, vuidez nettement ; & engagez les uns dans les autres sans confusion. Ce qui montre l'habileté des anciens ouvriers : car on remarque que les Arcs de Triomphe nouvellement érigés en quelques Villes, n'ont rien qui approche des anciens. La Sculpture est fort épargnée, & paroît grossière ; tout y est massif ; rien de vuide ni d'animé.

Cependant dans les nouveaux, comme dans les anciens *Pay leou*, l'ordre est le même : mais cet ordre est bien différent du nôtre, tant par la disposition de certaines pièces, que par la proportion des parties. On n'y remarque rien qui ressemble à nos chapiteaux, ni à nos corniches ; ce qui a quelque rapport à nos frises, est d'une hauteur ; qui choque un œil accoutumé à l'Architecture Européenne : toutes-fois cette hauteur est d'autant plus du goût des Chinois, qu'elle donne plus de place aux ornemens, qui bordent les Inscriptions qu'on y veut graver.

Les Ponts de pierre sont la plupart bâtis comme les nôtres, sur de grands massifs de pierres, capables de rompre la force de l'eau, & dont la largeur &

Magnificence des Chinois dans les Ponts de pierre.

la hauteur de la voûte laissent un passage libre aux plus grosses Barques. Ils sont en très-grand nombre à la Chine : & l'Empereur n'épargne jamais la dépense, quand il en faut faire construire pour l'utilité du public.

Il n'y en a guères de plus beau, que celui qu'on voit à *Fou tcheou fou*, Capitale de la Province de *Fo kien* ; la rivière qui passe auprès de cette ville, est large d'une demi-lieue : elle est quelquefois divisée en petits bras, & quelquefois coupée par de petites Isles. De tout cela on a fait comme un tout, en joignant les Isles par des Ponts, qui tous ensemble font huit stades ou lis, & 76. toises Chinoises. Un seul, qui est le principal, a plus de cent arcades bâties de pierre blanche, & garnies sur les deux côtes de balustres en sculpture, sur lesquels s'élèvent de dix en dix pieds de petits pilastres quarrés, dont les bases sont fort massives, & ont la forme d'une barque enfoncée. Chaque pilier porte un ou deux traversiers de pierre, sur lesquels sont appuyées des marches de pierre, plus ou moins, suivant la largeur du Pont.

Mais le plus beau de tous est celui de *Suen tcheou fou*. Il est bâti sur la pointe d'un bras de mer, qu'il faudroit sans ce secours passer en barque, & souvent avec danger : il a deux mille cinq cens vingt pieds Chinois de longueur, & vingt pieds de largeur : il est soutenu de 252. gros piliers, 126. de chaque côté : toutes les pierres, tant celles qui traversent d'un pilier à l'autre en largeur, que celles qui portent sur ces traversiers, & qui les joignent ensemble, sont d'une égale longueur, & de la même couleur, qui est grisâtre : l'épaisseur est aussi la même.

On ne comprend pas aisément où l'on a pu trouver, & comment on a taillé tant de rochers également épais & également larges ; ni comment on a pu les placer, malgré leurs poids énormes, sur des piliers assez hauts, pour laisser passer de gros

Bâtimens qui viennent de la Mer. Les ornemens n'y manquent pas : ils sont faits de la même espèce de pierre que le reste du pont. Tout ce qu'on voit ailleurs, est beaucoup moins considérable, quelque estime qu'on en fasse dans le Pays. Ce que je viens de dire, fait assez voir quelle est la magnificence des Chinois dans les ouvrages publics, & dans tout ce qui concerne l'utilité du peuple. Ils sont alors aussi prodigues, qu'ils sont économes dans ce qui regarde leurs personnes, & les édifices des particuliers. Cette magnificence paroît encore dans la construction des Quais qui bordent les Rivières & les Canaux. On est surpris de voir leur longueur, leur largeur, & les grands quartiers de pierre dont ils sont revêtus.

Dans les
Quais &
les Canaux.

Mais ces ouvrages, quelque beaux qu'ils paroissent, ne sont pas à comparer aux ouvrages de terre, qu'on a construits pour tirer avantage de l'heureuse situation des Rivières & des Lacs de l'Empire. Rien de plus commode pour le Public, que de pouvoir aller par eau depuis la Ville de Canton, qui est la plus Méridionale, jusqu'à celle de Peking, qui est la plus Septentrionale, & de n'avoir qu'une journée à faire par terre, sçavoir, par le Mont *Mei ling*, l'ou fort la Rivière de *Kiang si* : on peut même ne pas quitter la barque, si on prend sa route par la Province de *Quang si* & de *Hou quang*. Car les Rivières des Provinces de *Hou quang* & de *Kiang si* coulent vers le Septentrion, & se jettent enfin dans le plus grand Fleuve de la Chine, qui la traverse toute entière de l'Occident à l'Orient, & qui est assez connu sous le nom de *Yang tse kiang*.

Ainsi comme la jonction de ce grand Fleuve avec la rivière qui vient de Peking vers le Midi, nommée *Pe ho*, s'est faite par un fameux Canal construit à la main ; la communication des Provinces australes & maritimes, avec les plus boréales & les plus voisines de la Tartarie, est très-aisée, & devient une

source

source inépuisable d'avantages réciproques.

Ce Canal qu'on appelle *Yu leang ho*, c'est-à-dire, Canal à porter les denrées, ou bien *Yu ho*, qui signifie Canal Royal, est sans doute merveilleux par sa longueur, qui est de plus de 160. de nos grandes lieues, & encore plus par l'égalité du terrain où il a été fait. Dans une si grande étendue de pays il n'y a ni montagne qu'il ait fallu applanir ou percer; ni carrières de pierres, ou de rochers; qu'on ait été obligé de couper ou de creuser.

Dans la Province de *Chan tong* est une médiocre rivière nommée *Ouen ho*, dont on a sçu diviser les eaux. On a trouvé le point du partage près d'une petite hauteur, qui est à trois lieues de la petite ville de *Ouen chan bien*. Ce lieu est appelé *Fou Chouï miao*, Temple de la division des eaux, parce qu'il a été consacré par les Idolâtres à *Long vang*, qui est suivant les Bonzes, le Maître des eaux. La plus grande quantité a été conduite dans la partie du Canal, qui va vers le Septentrion, où, après avoir reçu la rivière *Ouei ho* qui vient de la Province de *Ho nan*, & après une assez longue course, il se jette près de la Ville de *Tien tsing ouei* de la Province de *Pe tcheli* dans la rivière de *Peking*, qui passe le long de ses murailles, en allant se décharger dans l'Océan Oriental. L'autre partie de l'eau, qui n'est gueres que le tiers, en coulant au Midi, vers le Fleuve *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, rencontre presque d'abord des étangs & des marais, dont quelques-uns font partie du lit du Canal, & quelques autres servent à augmenter les eaux par des rigoles qu'on a faites; de sorte qu'on peut les ouvrir ou les fermer par le moyen de gros traversiers de bois, qu'on engage quand on veut, dans des coulisses creusées le long des massifs de pierre, qui sont bâties dans l'endroit du bord du Canal, où chaque rigole aboutit.

Ces ouvrages s'appellent en Chinois *Tcha*, & ont été appelez dans nos Re-

lations *Digues*, quoique fort improprement; parce que ceux qu'on a élevés dans le lit même du Canal, dont ils rétrécissent la largeur, ne laissant que le vuide d'une porte suffisante pour faire passer une grosse Barque, servent autant que nos Ecluses à retenir l'eau, quand on veut en arrêter tout-à-fait le cours, ou à en laisser couler une partie, en ne traversant les aïx qu'à une certaine hauteur.

Cette précaution est souvent nécessaire, sur-tout dans les tems de sécheresse: car l'eau qui fait le cours du Canal, n'étant, ainsi qu'on l'a remarqué, qu'une partie d'une rivière médiocre, & ne pouvant fournir que cinq à six pieds de hauteur; on a beau tâcher d'en retarder le cours, & même de l'arrêter, en faisant faire des coudes par les fréquens tours & détours qu'ils ont donnez au Canal; il arrive qu'en certaines années moins pluvieuses, il est réduit à trois pieds d'eau; ce qui sans doute ne suffit pas pour faire passer les grosses Barques Impériales, qui portent les denrées & les tributs des Provinces à la Cour. Ainsi dans ces quartiers sujets à cet inconvénient, on a eu recours à ces fortes d'Ecluses, si toutes-fois elles méritent ce nom, puisqu'elles n'ont point d'autre bassin que le lit du Canal même. Leur nombre au reste n'est pas si grand qu'on le dit, & ne passe pas quarante-cinq. Leur largeur n'a pas plus de 30. pieds. Les bords du Canal ne sont garnis de pierre de taille qu'en peu d'endroits. On a besoin de le réparer souvent dans les endroits, où la terre sablonneuse & peu liée s'éboule aisément; & quelquefois aussi près des Etangs, lesquels enflent par les pluies extraordinaires, enfoncent les Digues, qui ne sont presque par-tout que de terre, & apparemment de celle-là même qu'on a tirée en creusant le Canal.

La difficulté a été plus grande au-delà du Fleuve *Hoang ho*. Car pour tirer le Canal depuis son bord austral jusqu'au grand Fleuve *Yang tse kiang*, il a fallu

faire de grandes Dignes de pierre , & d'autres ouvrages semblables , afin de résister aux eaux d'un grand Lac qui est à l'Oüest , & de la Riviere *Kuai ho* , qui s'enfle si fort par l'abondance des pluies , qu'après avoir ravagé la campagne , elle vient fondre avec impétuosité sur le Canal. Ces ouvrages sont près de *Hoai ngan fou* ; ce sont les meilleurs qu'on ait fait pour le Canal. Il y en a aussi d'assez bons vers *Yang tcheou fou* , qui servent comme de Quais à cette belle Ville.

Au-delà du grand Fleuve *Yang tse kiang* , à commencer par *Tchin k'ang fou* , le Canal , qui est continué de-là par *Tchang tcheou fou* , *Sou tcheou fou* , & qui reçoit les divers Canaux de la Province de *Tche k'ang* , est d'autant plus commode , qu'il n'est point embarrassé d'Ecluses , ni de semblables ouvrages. L'égalité du terrain qui est plein & uni , l'abondance de l'eau qui n'a nulle pente , & la nature du sol , ont donné des avantages aux Entrepreneurs du Canal , qu'il est difficile de rencontrer ailleurs.

Barques
Impéria-
les.

Ce qu'il y a de plus beau à voir , c'est ce grand nombre de belles & grosses Barques Impériales , divisées par bandes , & commandées par des Mandarins particuliers , qui marchent avec beaucoup d'ordre , & qui sont chargées de tout ce qu'il y a de meilleur dans les Provinces. On dit ordinairement que le nombre de ces Barques , entretenues aux frais de l'Empire , va jusqu'à dix mille : c'est l'opinion commune , qui est conforme à ce qu'on lit dans plusieurs Livres imprimés.

Cependant les Mandarins , qui veillent sur les transports des denrées , & qui les comptent au passage , ont souvent assuré qu'ils n'en avoient jamais vû venir que quatre ou cinq mille. Mais cela même est surprenant , quand on considère la grandeur de ces Barques , dont plusieurs sont de 80. tonneaux , & qu'on fait réflexion qu'elles ne sont entretenues , que pour fournir à la subsistance de la Ville Impériale.

Dans les Pays , où il n'y a rien à craindre pour le grand Canal Royal , on voit plusieurs petits canaux qui y viennent aboutir : ils ont été faits par les Villes voisines , ou par des Communautés de gros Villages. L'avantage qui leur revient d'avoir communication avec le reste du Royaume , & de faciliter par-là le commerce , a fait surmonter aux Chinois des obstacles qui effrayeroient un Européen. Telle est par exemple la partie d'un des canaux qui va de *Chao hing fou* à *Ning po fou* ; les eaux d'un canal ne se trouvant pas de niveau avec l'autre , on ne laisse pas de faire passer le bateau , en le guindant par le moyen de deux cabestans , sur la pointe d'un glacié de pierre , mouillé d'un peu d'eau , & en le laissant ensuite tomber & glisser par son propre poids dans le second Canal , où il est lancé durant quelque tems comme un trait d'arbalète ; & c'est pour faciliter ce passage que ces bateaux sont faits en forme de gondole , & ont une quille d'un bois fort dur , & capable de soutenir tout le poids de la barque.

Ces bateaux ne sont propres qu'à porter les Marchandises de *Ning po* . & des Villes dépendantes , jusqu'au Canal de *Chao hing* . Du reste , soit pour la grosseur , soit pour la structure , ils sont bien différens des barques Impériales , qui sans doute ne pourroient faire un tel saut sans se briser , ou du moins sans d'autres inconvéniens considérables.

Dans la Province de *Quang-si* on a joint ensemble & le Fleuve qui va à *Canton* se jeter dans la Mer , & celui qui après avoir traversé la Province de *Hou quang* , entre enfin dans le grand Fleuve *Yang tse Kiang* , où vient aboutir le Canal Royal , comme on l'a déjà remarqué. L'eau qu'on ramasse des Montagnes qui sont dans le Nord de la Province , forme près de la Ville *Hin ngan hien* une Rivière assez petite , dont on arrête le cours par une Digue d'une hauteur proportionnée au terrain le plus élevé , sur lequel commence à couler cette quantité d'eau ,

que la force oblige à s'élever au-dessus de la pente naturelle, à laquelle on abandonne le surplus de l'eau. Mais ce Canal qui ne va pas loin, sans entrer dans les deux Fleuves dont j'ai parlé, n'est ni si commode, ni si bien entretenu que le grand Canal. L'eau y est souvent si basse, qu'en plusieurs endroits les barques sont plutôt tirées sur le gravier, qu'elles ne sont poussées sur l'eau.

Ces espèces d'Ecluses, qu'on a décrites, si propres à augmenter l'eau en l'arrêtant, ne sont la plupart que de terre soutenue par des pieux, dont on ferme l'entrée avec des nattes, ou avec d'autres choses semblables. Cependant comme l'industrie & le travail des Bateliers & des gens du Pays, suppléent à ce défaut, cette route ne laisse pas d'avoir des avantages qui la font fréquenter par beaucoup de Marchands, qu'une journée de terre indispensable dans la route de Canton par la Province de Kiang si, ne laisse pas d'épouvanter, à cause de la dépense & de la peine qu'il y auroit à transporter les Marchandises.

Ils auroient la même incommodité à essuyer, s'ils venoient de Canton par la Province de Hou quang; puisque la Ville y Tchang bien de cette Province d'où coule la Riviere, qui passant à Chao tcheou fou se joint à celle de Canton, est éloignée de sept de nos lieues & demie de la belle Ville de Tching Tcheou, où l'on s'embarque sur le Fleuve qui va enfin se jeter dans le grand Yang tse kiang. Mais dans le tems des grandes eaux on ne s'arrête nulle part en prenant la route de Kiang si & de Hou quang. C'est sans doute un grand avantage pour tout le Royaume, d'avoir un moyen si facile pour faire communiquer ensemble les Provinces les plus éloignées par un perpétuel commerce, qui peut se faire aisément & sur le Canal Royal, par où on va jusqu'à Peking, & sur les autres beaucoup moins, qui y aboutissent comme autant de chemins de traverses.

sons, qui montent & descendent des Rivières ou des Etangs voisins, avec lesquels ils communiquent. On y voit presque toutes les espèces de Poissons, que nous avons en France dans nos Rivières. Plusieurs autres viennent de la Mer, & avancent fort loin contre le cours des Rivières. On en prend quelquefois des plus grands dans des endroits qui en sont éloignés de 150. lieues. Il y a près de Nan king une pêche fameuse d'Aloses, nommée Che yu, qui se fait au mois d'Avril & de Mai. Il y a aussi assez loin de Nan king une Plage si fertile en cette sorte de Poissons, qu'on en transportoit souvent dans une Isle voisine appelé Tsong ming, & qui y étoit à très-vil prix dans le tems qu'on faisoit la Carte de cette Isle.

Le travail de la Géographie qui occupoit les Missionnaires, ne leur a pas permis d'examiner les différentes espèces de Poissons, qui se trouvent dans un si grand nombre de Rivières & de Lacs: c'est d'ailleurs un détail qui appartient à l'Histoire Naturelle de la Chine, au cas qu'on ait quelque occasion de la faire.

Ils ont cependant remarqué deux ou trois choses assez singulieres. La première, est que dans le grand Fleuve Yang tse kiang, non loin de la Ville Kieou king fou de la Province de Kiang si, en certain tems de l'année il s'assemble un nombre prodigieux de barques, pour y acheter des semences de poissons. Vers le mois de Mai les gens du Pays barrent le Fleuve en différens endroits avec des nattes & des clayes l'espace d'environ neuf ou dix lieues, & laissent seulement autant d'espace qu'il faut pour le passage des barques. La semence du poisson s'arrête à ces clayes: ils savent la distinguer à l'œil, quoiqu'on n'aperçoive rien dans l'eau. Ils puisent de cette eau mêlée de semences, & en remplissent plusieurs vases pour la vendre, ce qui fait que dans ce tems-là quantité de Marchands viennent avec des barques pour l'acheter & la transporter dans diverses Provinces, en l'agitant de tems en tems. Ils se relevent

tes espèces de Poissons.

les uns les autres pour cette opération.

Cette eau se vend par mesure à tous ceux qui ont des Viviers & des Etangs domestiques. Au bout de quelques jours, on aperçoit dans l'eau des semences semblables à de petits tas d'œufs de Poissons, sans qu'on puisse encore démêler quelle est leur espèce : ce n'est qu'avec le tems qu'on la distingue. Le gain va souvent au centuple de la dépense, car le Peuple se nourrit en partie de Poissons.

Poisson
d'or.

La seconde espèce de Poisson qui attire leur curiosité, est celui qu'on appelle *Kin yu*, ou Poisson d'or. On nourrit ces Poissons dans de petits Etangs faits exprès, dont les Maisons de Plaisance des Princes & des Grands Seigneurs de la Cour sont embellies ; ou dans des vases plus profonds que larges, qui ornent assez communément les cours des Maisons. Dans ces Bassins on ne met que les plus petits qu'on peut trouver : plus ils sont petits, plus ils paroissent beaux : l'on peut d'ailleurs en conserver un plus grand nombre, & ils sont plus divertissans.

Les plus beaux sont d'un beau rouge, & comme semez de poudre d'or, sur-tout vers la queue, qui est à deux ou trois pointes. On en voit d'une blancheur argentée, & d'autres qui sont blancs, & semez de taches rouges : les uns & les autres sont fort vifs, & d'une agilité extraordinaire : ils aiment à se jouer sur la surface de l'eau : mais aussi leur petitesse les rend si sensibles aux moindres injures de l'air, & aux secousses mêmes un peu violentes du vase, qu'ils meurent en grand nombre.

Ceux qu'on nourrit dans les Etangs, sont de diverses grandeurs. On en a de plus grands que nos plus grosses Sardines. On les accoutume à venir sur l'eau au bruit d'une Cliquette, dont jouë celui qui leur porte à manger.

Ce qu'il y a d'admirable, c'est ce qu'on dit constamment qu'il ne leur faut rien donner pendant l'Hyver, si on veut les entretenir en bon état. Il est certain qu'on

ne leur donne rien pendant trois ou quatre mois que le grand froid dure à *Peking*. De quoi vivent-ils ? C'est ce qui n'est pas facile à deviner. On peut croire que ceux qui sont sous la glace pendant l'Hyver, trouvent dans les racines des herbes, dont le fonds des Etangs est plein, ou de petits vers, ou des parties de racines, lesquelles attendries par l'eau sont propres à les nourrir. Mais ceux qu'on retire des cours pour les empêcher de gélér, & qu'on garde l'Hyver dans une Chambre, enfermez souvent dans un vase de Porcelaine, sans qu'on prenne le soin de les nourrir, ne laissent pas cependant vers le Printems, qu'on les remet dans leur ancien bassin, de se jouer avec la même force & la même agilité que l'année précédente.

On diroit que ces Poissons connoissent leur Maître, & celui qui leur apporte à manger, tant ils sont prompts à sortir du fond de l'eau, dès qu'ils sentent qu'il arrive. Aussi les plus Grands Seigneurs prennent-ils plaisir à leur donner à manger de leur propre main, & ils passent quelque tems à considérer l'agilité de leurs mouvemens & leurs différens petits jeux.

Ces Poissons, du moins les plus jolis, se pêchent dans un petit Lac de la Province de *Tche kiang* près de la petite Ville de *Tchang hoa bien* dépendante de *Han tcheou Fou*, & au pied d'une Montagne nommée *Tsien king* située au trentième degré vingt-trois minutes de latitude. Ce Lac est petit ; & apparemment qu'il n'est pas le seul qui fournisse tous les Poissons d'or, qu'on voit à la Chine dans toutes les Provinces, comme dans celles de *Quan tong*, & de *Fo kien*, où cette espèce peut être aisément conservée & multipliée. Car il est certain que les Poissons, même les plus petits, qu'on nourrit dans des vases, sont assez féconds : on en voit les œufs surnager ; & pourvu qu'on les ramasse avec certaines précautions, & qu'on les conserve avec soin, la chaleur de la saison ne manque pas de les faire éclore.

Mais

Mais autant que ces petits Poissons sont agréables à la vûe, autant celui que les Chinois appellent *Hai feng*, a-t-il quelque chose de difforme & de hideux. C'est cependant un de leurs mets assez ordinaire, & il ne se donne presque point derepas qu'on n'en serve. On le voit flotant sur les bords de la Mer de *Chan tong* & de *Fo kien*. Les Missionnaires le prirent d'abord pour un rouleau de quelque matière inanimée; mais en ayant fait prendre par les Marelots Chinois du Vaisseau, ils furent persuadés qu'il étoit vivant. Il nagea dans le bassin où on l'avoit jeté, & il vécut même assez long-tems. Les Chinois ne cessoient de leur dire que cet animal a quatre yeux, six pieds, & que sa figure est semblable à celle du foye de l'Homme. Mais quelque soin qu'on prit à le bien observer; on ne distingua que deux endroits, par où il paroïssoit voir; car il témoignoît de la frayeur, lorsqu'on lui passoit la main devant ces endroits. Si l'on veut compter pour pieds tout ce qui lui sert à se mouvoir, on doit en mettre autant qu'il a par tout le corps de petites élevures, qui sont comme autant de boutons. Il n'a ni épines ni os: il meurt dès qu'on le presse. On le conserve aisément, sans qu'il soit besoin d'autre chose que d'un peu de sel. C'est en cet état qu'il est transporté par tout l'Empire, comme un mets estimable: peut-être l'est-il en effet au goût Chinois; quoiqu'il ne paroisse pas tel au nôtre. Mais si en matière de goût, on ne convient pas toujours avec soi-même; beaucoup moins doit-on s'étonner, qu'on ne puisse convenir avec des Peuples accoutumés à d'autres aliments que les nôtres.

Je pourrois parler ici de certains Cancrex, qu'on trouve entre les bords de la Mer de *Cao tcheou* dans la Province de *Quang tong*; & de l'Isle de *Hai nan*, qui se changent en pierres; & qui conservent leur figure naturelle: mais c'est une chose connue en Europe; où ces sortes de pétrifications ne sont pas rares. Les Médecins Chinois attribuent à celles-ci une

vertu que nous ne reconnoissons pas dans les nôtres: ils l'employent volontiers comme un remède propre à chasser les fièvres chaudes & aiguës. C'est ce qu'il faudroit vérifier par des expériences qui servissent à déterminer au moins en gros, quel degré de force a ce remède.

On raconte encore à la Chine, des merveilles de l'eau de certains Lacs, & de quelques Rivières: mais ce qui se débite à ce sujet, a semblé aussi faux, qu'il a toujours paru peu vrai-semblable. Dans tous les Pays, la nature étant la même, les effets extraordinaires doivent être rares, & ils ne le seroient pas, si tout ce qu'on dit à la Chine en cette manière étoit véritable.

Il est cependant vrai que la Chine est pleine de belles Rivières & de Lacs considérables. Tels sont les Lacs appelez *Hong se hou* dans le *Kiang pe*; *Ta hou* partie dans la Province de *Kiang nan*, partie dans la Province de *Tche kiang*; le *Po yang hou* dans la Province de *Kiang si*; & le plus grand de tous nommé *Tong ting hou* dans la Province de *Hou quang*: il est remarquable par la grandeur de son circuit, qui a plus de 80. de nos lieues; & par l'abondance de ses eaux; fut-tout en certaines saisons; où deux des plus grands Fleuves de la Province enflent par les pluies; y déchargent leurs eaux; & en sortent ensuite avec une diminution assez peu sensible.

Dans la Province de *Yun nan* il y a au moins trois Rivières, dont le cours se termine à d'assez grands Lacs; mais qui sont moindres que les quatre dont je viens de parler. Les gens du Pays les nomment *Hai*, c'est-à-dire; Mers. On voit au contraire dans la même Province, & dans quelques autres d'assez gros ruisseaux; lesquels après être entrez dans la terre; & s'y être cachez assez long-tems; reparoissent enfin dans un autre lit qu'ils ont creusé. Il n'y a rien en tout cela qui ne soit conforme à la nature des terres & des eaux, & dont on n'ait

38 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

des exemples dans les Pays que nous connoissons.

Le grand nombre de Villes qui sont bâties dans cet Empire, presque toutes aux bords des Lacs, des Rivières, & des Canaux, en sont sans doute le plus bel ornement, & rendent la navigation agréable, fournissant par-tout, non-seulement de nouveaux objets, mais encore toutes les commoditez de la vie : c'est ce que l'on verra dans la suite par la description Géographique que nous en ferons, & qui précédera la Carte de cha-

que Province. Mais auparavant j'ai cru devoir donner la connoissance de la grande Muraille, & de quelques Nations indépendantes des Chinois, ou qui ne leur sont qu'à demi soumises. J'y ajouterais la route qu'ont tenue quelques-uns de nos Missionnaires, en parcourant diverses Provinces : le détail dans lequel ils entrent de la nature du Pays, & de tout ce qu'ils y ont remarqué, est si bien circonstancié, qu'en le lisant, on croira faire le voyage soi-même.

DE LA GRANDE MURAILLE

qui sépare la Chine de la Tartarie.

CE fut par une vûe de politique que le fameux Empereur *Tsin chi hoang* se détermina l'an 221. avant Jésus-Christ à bâtir cette célèbre Muraille, qui borne la Chine au Septentrion, & qui la défend contre les Tartares voisins, lesquels divisez alors en différentes Nations, & soumis à divers Princes, ne pouvoient guères faire autre chose que de l'incommoder par des courses imprévûes, & d'y exciter du trouble par leurs pillages. Il n'y avoit point encore eu d'exemple de réunion dans les Tartares Occidentaux, tel qu'on le vit au commencement du XIII^e. Siècle, que la Chine devint leur conquête.

Il n'y a rien sans doute dans le reste de l'Univers qui approche de cet ouvrage, continué le long de trois grandes Provinces, sçavoir *Pe tchéli*, *Chan si*, & *Chen si*, bâti souvent dans des lieux qui paroissent inaccessibles, & fortifié par une suite de Places militaires construites avec une égale dépense.

Cette Muraille commence par un gros Boulevard de pierre élevé dans la Mer à l'Orient de *Peking*, & presque à la même hauteur, étant de 40. degrés 2. minutes 6. secondes dans la Province de *Pe tchéli* : elle est aussi bien terrassée

& revêtue de brique, aussi haute, mais beaucoup plus large que les Murailles des Villes ordinaires de l'Empire, c'est-à-dire, de 20. à 25. pieds de hauteur.

Le Pere Regis, & les Peres qui dressoient avec lui la Carte des Provinces, ont fait plusieurs fois tirer la corde par-dessus, pour mesurer des bases de triangle, & prendre avec l'instrument des points éloignez : ils les ont toujours trouvé bien pavées, & assez larges pour que cinq ou six Cavaliers pussent y marcher de front à leur aise.

Les portes de la grande Muraille sont fortifiées en dedans par des Forts assez grands : le premier à l'Orient s'appelle *Chang hai koan* ; il est près de la Muraille, qui depuis le Boulevard bâti dans la mer, s'étend pendant un lieué dans un terrain tout-à-fait plein, & ne commence à s'élever sur les penchans des Montagnes qu'après cette place. Ce fut le Général Chinois, lequel commandoit dans ce quartier-là, qui appella les Tartares de la Province de *Leao tong* qui est au-delà : & ce fut ce qui donna occasion aux Tartares de s'emparer de la Chine, malgré la confiance qu'ils avoient dans ce rempart de leur Muraille, qui paroissoit insurmontable.

Blank inserted to ensure correct page position





Telle est la vicissitude des choses humaines : les défenses extérieures, & toutes les forces d'un Etat, ne servent qu'à y produire des révolutions plus subites, & même à en hâter la ruine, si elles ne sont soutenues par la vertu & par l'application du Prince au Gouvernement.

Les autres Forts également connus, sont *Hi fong keou*, à 40. degréz 26. minutes; *Tou che keou* à 41. degréz 19. minutes 20. secondes; *Tchang kia keou* à 40. degréz 5. minutes 15. secondes; deux entrées célèbres parmi les Tartares soumis à l'Empire qui se rendent à *Peking* par ces passages; & *Cou pe keou* à 45. degréz 43. minutes 15. secondes. C'est par où l'Empereur *Cang hi* sortoit ordinairement pour aller en Tartarie, & se rendre à *Ge ho ell*. Ce lieu est à plus de 40. lieues de *Peking* toujours en s'élevant vers le Nord: ce ne sont que des Montagnes où il prenoit le plaisir de la chasse: le chemin qui y conduit depuis *Peking* est fait à la main, & uni comme un jeu de boule.

C'est-là que ce grand Prince passoit plus de la moitié de l'année, ne cessant pas de gouverner son vaste Empire aussi aisément qu'un pere de famille gouverne sa maison: il avoit beau revenir tard de la chasse; il ne se couchoit jamais qu'il n'eût expédié toutes les Requêtes; & le lendemain il étoit encore levé avant le jour. On étoit souvent surpris de le voir à l'âge de soixante ans; & quoique la neige tombât à gros flocons, à cheval au milieu d'un gros de ses Gardes, habillé aussi légèrement qu'eux, chargé d'un côté de son arc, & de l'autre de son carquois, sans daigner se servir d'une chaise qui le suivait à vuide.

Toutes ces Places sont terrassées & revêtues de briques des deux côtes dans toute la Province de *Pe tcheli*, mais dès qu'on la quitte pour passer dans celle de *Chan si* vers *Tien tching ouei*, la Muraille commence à n'être que de terre battue: elle est sans crénaux, & sans en-

duit, peu large, & haute au plus de quinze pieds.

Cependant quand on a passé *Cha hon keou* à 40. degréz 19. minutes, lieu par où les Moscovites viennent en droiture de *Selingisk*, elle est revêtue en dehors de brique; & parmi les tours il y en a quelques-unes qui sont fort larges & bâties de briques sur une base de pierre: mais elle ne continue pas toujours de même.

Le Fleuve *Hoang ho*, bordé de guérites, où des soldats font sentinelle jour & nuit, tient lieu de grande muraille vers les limites qui séparent la Province de *Chan si* de celle de *Ch. n si*.

Au-delà du *Hoang ho*; quand on va vers l'Occident dans la Province de *Chen si*, la Muraille n'est plus que de terre: elle y est basse; étroite, quelquefois ensablée, car elle est dans un terrain plein & sablonneux, & en quelques endroits tout-à-fait ruinée: mais d'autre part l'entrée est défendue par plusieurs Villes considérables, telles que sont *Yu ling hien* à 33. degréz 15. minutes; *Ning hia*, *Lan tcheou* à 37. degréz 59. minutes; *Kan tcheou* à 39. degréz; *Sou tcheou* & *Si ning*; où résident des Officiers Généraux avec des corps de Troupes. Celui de *Kan tcheou* est le Commandant Général qu'on nomme *Ti tou*; les autres ne sont que des Lieutenans Généraux appelez *T'fong ping*.

Ning hia est la meilleure de ces Villes; & est plus belle, plus riche, & sur-tout mieux bâtie que la plupart des Villes de l'Empire: elle est même assez grande; car si l'on prend l'une & l'autre enceinte habitée; comme ne faisant qu'un tour, elle a bien quinze lis Chinois de tour.

L'industrie des Habitans y a rendu la terre fertile: ils ont fait des Canaux & des Ecluses propres à conduire les eaux du Fleuve *Hoang ho* dans leurs terres, quand elles ont besoin d'être arrosées. Les Fossés de la Ville ont des sources salées, dont on fait du sel. Il y a des Manufactures d'Etoffes en laine, &

on y travaille des tapis façon de Turque.

Les Montagnes sont si hautes dans le district de *Ning hia* qu'à sept ou huit lieues de la Ville, elles tiennent lieu de grande Muraille dans l'espace d'environ dix lieues : elles sont fort escarpées, & presque toutes étroites.

Sou tcheou qui est à 39. degrez 45. minutes 40. secondes, est une assez grande Ville, mais moins belle & moins marchande que *Ning hia*, quoiqu'elle commande aux Soldats qui sont à *Kia yu Koan* par où l'on va à *Hami*, & dans plusieurs districts des Tartares Kalkas.

La muraille n'est que de terre dans ces Cantons, mais elle est mieux entretenue qu'ailleurs, à cause du voisinage des Habitans de *Hami* qui ne se sont soumis à l'Empereur que depuis peu d'années. Les murailles de *Kia yu Koan* ne sont point de brique, mais elles sont bien garnies de Soldats qui défendent cette importante entrée.

Quand on a passé une petite Ville nommée *Tchouang lan*, parce qu'elle est située à la rencontre de deux chemins, dont l'un est dans la Vallée, qui va par *Lang tcheou* jusqu'à *Kia yu Koan*, & l'autre le long des Montagnes qui vont à *Si ning tcheou*, il n'y a plus de muraille, mais seulement un fossé creusé exprès & médiocrement large, excepté dans les gorges qui sont voisines de *Si ning*, & qui sont murées comme celles de la Province de *Chen si*.

La Ville de *Si ning* qui est à 36. degrez 59. minutes n'est pas grande, mais elle surpasse celle de *Ning hia* par son commerce : tout ce qui vient de Pelleterie de la Tartarie Occidentale, se vend dans cette Ville, ou dans un Bourg voisin nommé *Topa*. Il est certain que ce lieu vaut mieux qu'une grande Ville, quoiqu'il soit d'ailleurs assez mal situé & mal bâti. On y trouve presque tout ce qu'on peut souhaiter de Marchandises Etrangères & de la Chine, diverses Drogues, du Safran, des Dattes, du Cassé, &c.

Quand le P. Regis y étoit pour travailler à la Carte du Pays, il y trouva trois ou quatre Arméniens Catholiques; qui s'y étoient établis, & avoient Boutique ouverte des belles peaux qu'ils alloient chercher chez les Tartares. Les Maisons & les Boutiques sont bien plus chères dans ce Bourg, que dans la Ville de *Si ning* qui n'en est éloignée que de quatre lieues.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce Bourg ne dépend point des Mandarins de *Si ning*, mais d'un Bonze Lama, qui se prend toujours dans la même Famille à laquelle ce Terrain appartient. Cette Famille est la plus considérable de la Nation qu'on nomme *Si fan* ou *Tou fan*, dont je donnerai une connoissance plus étendue.

Les Empereurs de la famille précédente, dans le dessein de mieux assurer le repos de la Nation, en rendant le lieu où ils tenoient leur Cour comme imprenable; avoient bâti une seconde muraille aussi forte & aussi surprenante que l'ancienne. Elle subsiste encore toute entière dans le *Pe tcheli*, à 76 lis de *Peking*, en une des principales portes nommée *Nan keou*, à dix lys de là, sur le penchant d'une haute montagne, par où l'on va à *Suen hoa fou*, & par là à *Taïtong* de la Province de *Chan si*. C'est une petite Ville fortifiée de plusieurs enceintes de murailles, lesquelles suivent les hauts & les bas des montagnes qui sont à côté; & surprennent par une structure si hardie.

Cette muraille qu'on appelle la grande muraille intérieure se joint avec l'autre au Nord de *Peking*, près de *Suen hoa fou* où est une garnison; continue le long de la partie occidentale de la Province de *Pe tcheli*, & s'étend dans la Province de *Chan si*, où elle est tombée en bien des endroits. Parmi les Plans de Ville qui sont vers le milieu de ce volume, on trouvera gravé le plan d'une partie de la grande muraille du côté de *Yong ping fou*.

Quand on considère le nombre des Places

Places & des Forts bâtis entre ces deux murailles, & tout ce qui est du côté Oriental; on ne peut s'empêcher d'admirer le soin & les efforts des Chinois, qui sem-

blent avoir épuisé tous les moyens que la prévoyance humaine peut suggérer pour la défense de leur Royaume, & pour la tranquillité publique.

DES PEUPLES NOMMEZ

SI FAN ou TOU FAN.

POUR mieux comprendre ce que je vais dire, il faut se rappeler, ce que je n'ai touché qu'en passant, sçavoir que la petite Ville de *Tchouang lan* est comme à l'angle de deux vallées: l'une va vers le Nord jusqu'à la porte de la grande muraille nommée *Kia yu koun*, longue de plus de cent lieues, & occupée par les trois grandes Villes de *Lan tcheou*, de *Kan tcheou*, de *Sou tcheou*, & par plusieurs Forts qui en dépendent: l'autre vallée s'étend à l'Ouest plus de vingt lieues jusqu'à *Si ning*, & est pleine aussi de petites Places qui lui sont soumises, & qui rendent les Chinois maîtres absolus de tout le plat pays. Mais il n'en est pas de même des montagnes: elles sont habitées par une Nation différente de la Nation Chinoise qu'elle a au Sud, & de la Nation Tartare qu'elle a au Nord.

Les Chinois partagent cette Nation en deux sortes de Peuples; ils appellent les uns *Si fan* noirs, *Hesi fan*: & les autres *Si fan* jaunes, *Hoang si fan*: non pas que les uns soient moins blancs que les autres; car ils sont d'ordinaire un peu basané, mais parce que les Tentes de ceux-là sont noires, & les Tentes de ceux-ci sont jaunes.

Les noirs habitent encore quelques méchantes maisons, ils paroissent peu civilisez, ils sont gouvernez par de petits chefs qui dépendent d'un plus grand. Ceux que vit le P. Regis étoient habillez à la maniere des habitans de *Hami*: les femmes avoient leurs cheveux partagez en tresses pendantes sur les épaules, & chargez de petits miroirs d'airan.

Tome I.

Les *Si fan* jaunes sont soumis à certaines familles, dont l'aîné se fait Lama ou Bonze Tartare, & prend l'habit jaune, d'où sans doute est venu, comme j'ai dit, la distinction Chinoise de *Si fan* noir, & de *Si fan* jaune.

Ces Lamas pris dans la même famille, & qui gouvernent dans leurs quartiers; ont le pouvoir de décider les Procès & de punir les coupables: ils habitent dans le même canton, mais séparés, sans faire cependant de gros Villages. Ils ne forment le plus souvent que de petits Hameaux composez de six à sept familles de leurs parens: ce sont comme autant de petits campemens, *Siao in*, car c'est ainsi qu'en parlent les Chinois dans des Livres assez récents de Géographie.

Le grand nombre loge dans des Tentes: plusieurs ont des maisons bâties de terre & quelquefois de brique: ils ne manquent point des choses nécessaires à la vie: ils nourrissent un grand nombre de troupeaux: leurs chevaux sont petits, mais bien faits, vifs, & robustes.

Les Lamas qui les gouvernent ne les inquiètent pas beaucoup, pourvu qu'ils leur rendent certains honneurs, & qu'ils payent exactement les droits de *Fo*, ce qui va à très-peu de choses. Les Arméniens qui étoient à *Topa* paroissent fort contents du Lama qui en est le maître, & qui n'avoit alors que 25 à 26 ans: loin de vexer ses Sujets, il ne tiroit de chaque famille qu'un léger tribut, à proportion de l'emplacement qu'elle occupoit.

On dit qu'il y a quelque différence dans le langage de ces deux sortes de *Si fan*; mais comme ils s'entendent suffi-

samment pour commercer ensemble, on peut croire que ce qu'il y a de différence, ne consiste que dans les dialectes d'une même langue.

Les Livres & les caractères dont se servent leurs Chefs, sont ceux du Thibet, pays du grand Lama. Les uns & les autres ne sont qu'à demi soumis aux Mandarins Chinois leurs voisins, auxquels ils se présentent quelquefois lorsqu'ils sont citez, mais c'est ce qui est rare, & le plus souvent ils n'obéissent point. Il ne paroît pas qu'on ose user avec eux de rigueur, ni les forcer à l'obéissance. Les montagnes qu'ils habitent, dont le sommet est couvert de neiges, même au mois de Juillet, les met à couvert de toutes poursuites.

Comme ils ont en leur disposition la Rhubarbe qui croît en abondance sur leurs terres, ils se font rechercher des Chinois, qui les laissent sans peine en possession d'une si précieuse contrée, pourvu qu'ils puissent tirer d'eux la marchandise telle qu'ils la demandent.

Ils ont des manières & ils usent de cérémonies assez différentes de celles des Chinois: par exemple, c'est l'usage parmi eux de présenter un grand mouchoir blanc de toile ou de taffetas, quand ils vont au-devant des personnes qu'ils veulent honorer. Ils ont pareillement certains usages qui sont semblables à ceux des Tartares *Kalkas*, & d'autres qui approchent des coutumes de *Coconor*.

Le gouvernement présent des *Si fan* ou *Tou fan* est bien différent de ce qu'il étoit autrefois; ils n'ont maintenant aucune ville, & ils sont resserrés entre le fleuve *Yalong* & le fleuve *Yang tsé Kiang*: anciennement leur Royaume étoit fort peuplé: également bien fortifié & très-puissant.

On voit par les livres Chinois de Géographie un peu anciens, par les histoires des Provinces de *Chen si* & de *Se tchuen*, & par les grandes annales *Nien y che*, qu'ils ont eu une domination très-étendue, & des Princes d'une grande réputation,

qui se sont rendus redoutables à leurs voisins, & qui ont même donné de l'inquiétude & de l'occupation aux Empereurs Chinois.

Du côté de l'Orient non-seulement ils possédoient plusieurs terres qui sont maintenant partie des Provinces de *Se tchuen* & de *Chen si*, mais encore ils avoient poussé leurs conquêtes dans la Chine, jusqu'à se rendre maîtres de plusieurs Villes que les Chinois nomment *Tcheou*, & dont ils avoient formé quatre grands Gouvernemens. Du côté de l'Occident ils étoient maîtres de tous les pays qui sont au-delà d'*Yalong* jusqu'aux limites de *Cachimir*. Telle étoit l'étendue de leur Royaume.

Dès le septième siècle le Roy des *Tou fan*, nommé *Ki son* possédoit cette vaste étendue de terres: il eut même plusieurs petits Rois tributaires, auxquels il envoyoit des Patentes & des Sceaux d'or. Il voulut s'allier avec la Chine du tems de l'Empereur *Tai tsong* de la Dynastie des *Tang*, l'un des plus grands Princes qu'ait eu cette Monarchie. Il lui envoya une célèbre Ambassade. *Tai tsong* agréa cette politesse, & les Ambassadeurs furent reçus & renvoyés avec les plus grandes marques d'honneur & de distinction.

Ki son y prit goût, & par une seconde ambassade il fit demander une Princesse du Sang Impérial pour être l'épouse de son fils *Long tsang*. Une pareille proposition parut bien hardie au Conseil de l'Empereur; elle fut rejetée avec hauteur, sans même qu'on daignât en délibérer.

Long tsang devenu Roy par le décès de son pere vint à la tête de deux cens mille hommes demander la Princesse, & après avoir défait quelques Princes tributaires de la Chine qui s'opposoient à son passage, il pénétra jusqu'aux frontières de la Province de *Chen si* où l'Empereur tenoit alors sa Cour. Le Conseil Impérial s'étoit reposé sur la résistance de ces Princes, parce que tout autre chemin étoit

impraticable à une nombreuse Armée.

Après ces premières démarches de son Armée victorieuse, *Long tsang* chargea un de ses Officiers d'une Lettre fiere & hautaine qu'il écrivit à l'Empereur. Il demandoit qu'on lui remit incessamment la Princesse avec une certaine quantité d'or, d'argent, & de pièces de soye, qui étoit due, disoit-il, à l'époux d'une Princesse du Sang Impérial, lequel venoit la recevoir en personne avec tant d'appareil & de magnificence.

L'Empereur offensé d'une telle demande, envoya ordre sur le champ aux Troupes de ses frontières de s'assembler, & pour leur en donner le tems, il amusa l'Envoyé de belles espérances, en le régaland, & en lui donnant chaque jour des Fêtes nouvelles: mais il n'eut pas plutôt appris que l'Armée Impériale étoit prête à se mettre en marche, qu'il congédia honteusement cet Envoyé, sans lui donner de réponse à la Lettre du Roy son maître.

Le Général *Heou bien tsi* partit en même tems, & aussi-tôt qu'il eût joint l'Armée, il attaqua l'Armée de *Long tsang*, & la mit en déroute. La perte ne fut pas si considérable que ce Prince après avoir rallié ses Soldats, ne se trouvât encore en état de donner de l'inquiétude: c'est pourquoi comme il promit de se retirer, si on lui envoyoit la Princesse avec un équipage convenable à sa dignité, le Conseil de l'Empereur fut d'avis qu'il y donnât son agrément.

640. La Princesse fut conduite avec Pompe; & après les cérémonies du mariage, *Long tsang* se retira & devint un allié fidèle: il servit même l'Empire en diverses occasions; la principale fut, lorsque le Général *Alena* usurpa un Royaume tributaire de la Chine. *Long tsang* aida de toutes ses forces le Général de l'Empereur, il combattit lui-même en personne, & il eut beaucoup de part à la victoire par la perte du rebelle *Alena*.

Environ 696. *Kiliso* qui succéda à *Long tsang*, ne fit rien qui pût troubler la paix qu'il avoit

avec l'Empire, & avec tous ses voisins: il ne songea qu'à la maintenir par les Traitez qu'il fit avec les différentes Nations des Tartares, & fut tout avec les *Hoei br*. Ainsi il rendit son Royaume également puissant, & par ses propres forces, & par le secours de ses Alliez. Il mourut sans laisser après lui de postérité.

Son fils son plus proche héritier & son successeur eut l'ame plus guerrière. Il fut appelé avec ses Alliez Tartares & quelques autres Alliez de l'Empire au secours de l'Empereur *Huen tsong*, qui se vit obligé de quitter sa Cour de *Tchang gan*, (c'est la Ville qui s'appelle maintenant *Si ngan*) & de l'abandonner aux Rébelles, commandez par le Général *Gan lo chan*.

Le Prince héritier qui les avoit appelés, leur avoit promis de grandes récompenses après la victoire. Il tint sa parole, & non content de leur abandonner le pillage de quelques Villes rebelles, & entr'autres de celle de *Loyang* qui étoit très-riche, il leur fit encore présent de quantité d'étoffes de soye, & de tout ce que la Chine fournit de plus rare.

Mais soit qu'ils ne fussent pas contents de ces présents, soit que l'épreuve qu'ils venoient de faire de leurs forces les eût rendus plus fiers & plus entreprenans; ou que la politique leur inspirât de profiter de la faiblesse d'un Empire épuisé par tant de guerres civiles; aussitôt qu'ils eurent appris la mort de l'Empereur, ils se mirent en marche avec une formidable Armée, & firent une diligence incroyable; on ne s'aperçut de leur irruption, que quand ils arrivèrent sur les frontières de l'Empire.

Les Commandans des places de *Tatchin Koen*; de *Lan tcheou*, & de tout le Pays de *Ho si* ou furent surpris, & forcés de se rendre. La nouvelle n'en vint à la Cour que par quelques fuyards: le Ministre eut d'abord peine à la croire; cependant comme il étoit de la sagesse de prendre ses précautions, il ordonna

757.

au plus habile des Officiers Généraux qui se trouvoient à la Cour, de partir à la tête de trois mille hommes de Cavalerie pour en apprendre des nouvelles certaines.

A peine *Co tsey* (c'est le nom de ce Général) fut-il arrivé à *Hien yang* Ville voisine de la Cour, qu'il fut informé que l'armée Ennemie composée de trois cens mille combattans devoit arriver ce jour-là même. Il dépêcha aussi-tôt un Courrier au Ministre, pour le presser de lui envoyer du secours, sans quoi avec le peu de troupes qu'il avoit, il ne lui étoit pas possible de s'opposer à l'irruption des *Tou fan*, qui étoient prêts à fondre sur la Ville où résidoit l'Empereur avec sa Cour.

Le Ministre ne s'en remua pas davantage: cependant les Généraux des Ennemis qui connoissoient le Pays, ne furent pas plutôt arrivés à *Hien yang*, qu'ils détachèrent un corps de Troupes considérable, pour s'emparer d'un Pont qui étoit sur la Rivière. Le lendemain le reste de l'armée suivit, & y arriva en bon ordre.

L'Empereur à qui on avoit caché jusques-là le danger où il se trouvoit, fut tout-à-coup si consterné, qu'il abandonna son Palais, & prit la fuite: les Grands de sa Cour, les Officiers, le Peuple, tout suivit son exemple.

Ainsi l'armée victorieuse entra sans résistance dans les Palais de l'Empereur & des Princes, où ils trouverent des richesses immenses qu'ils pillerent, après quoi ils y mirent le feu de même qu'en différens quartiers de la Ville.

Co tsey s'étoit retiré avec ses trois mille Cavaliers pour aller joindre les Troupes, qui dans la première surprise étoient sorties de *Tchang gan*; & moyennant cette jonction, il se vit bientôt à la tête de quarante mille hommes.

Afin de suppléer par son adresse à ce qui lui manquoit de force, il eut recours au stratagème suivant; il ordonna à un détachement de Cavalerie commandé

par un de ses meilleurs Officiers d'aller camper sur les Collines voisines, de se ranger tous sur une même ligne, de faire un bruit effroyable de tambours, & d'allumer pendant toutes les nuits de grands feux en différens endroits à la vue des Ennemis.

Cette ruse lui réussit: les *Tou fan* commencerent à craindre d'être enveloppez & accablés par toutes les forces réunies de l'Empire, que conduisoit un Général dont ils connoissoient la bravoure & l'habileté: ils reprirent le chemin de l'Occident, & bloquèrent la Ville de *Fong siang*.

Ma lin qui commandoit dans ce district, vint au secours de sa place, & ayant forcé un corps de l'armée Ennemie dont il tua plus de mille hommes, il se jeta dans la Ville pour la défendre. Dès qu'il y fut entré, il en fit ouvrir toutes les portes pour faire voir aux Ennemis qu'il ne les craignoit point.

Les *Tou fan* étonnez d'une conduite si extraordinaire, se confirmèrent dans leurs premières défiances, & ne douterent plus qu'il n'y eût quelque embûche dressée pour les surprendre. D'ailleurs, disoient-ils, ce Gouverneur paroît ne faire nul cas de sa vie, il nous en coûteroit trop pour nous rendre maîtres de sa Place, & affoiblis comme nous sommes par les fatigues que nous avons eues à essuyer, pourrions-nous soutenir l'effort d'une armée peut-être plus nombreuse que la nôtre, & composée de troupes fraîches? Sur cela ils prirent le parti de se retirer, se contentant du butin qu'ils venoient de faire; & par leur retraite, ils donnerent le tems aux Chinois de réparer la Ville Royale de *Tchang gan*, où l'Empereur revint quelques mois après qu'il en fut sorti d'une manière si honteuse.

Ce tems ne fut pas long, & les troupes Chinoises furent obligées de se mettre en campagne contre un nouveau Rebelle nommé *Pou cou* qui s'étoit uni d'intérêt avec les Tartares *Hoei he*. Une mort subite

subite enleva fort à propos ce Rebelle. Les Chinois eurent l'adresse de défunir les deux Nations, en excitant parmi elles la jalousie du commandement.

Yo Kolo qui commandoit les *Hoei he*, voulut être nommé Général de toute l'armée. Les *Tou fan* s'y opposerent comme à une prétention contraire aux ordres qu'ils avoient reçu du Roi leur maître, & deshonorante pour leur Royaume fort supérieur au petit Etat de ces Tartares. Les Généraux Chinois qui étoient campés à leur vuë, appuyoient secrètement les prétentions de *yo Kolo*, & enfin se joignirent à lui. Les *Tou fan* furent attaqués comme ils décampoient, ils perdirent dix mille hommes dans cette attaque, & furent fort maltraités dans leur retraite.

Le Roi des *Tou fan* songea à réparer ses pertes. Il apprit que les *Hoei he* s'étoient retirés peu satisfaits des Chinois : il fit partir son armée avec ordre d'affliger *Ling tcheou*. Le Commandant de cette Ville & de tout le Pays qui en dépend, n'avoit que peu de troupes. Il n'eut garde d'aller combattre l'Ennemi avec des forces si inégales.

Le parti qu'il prit, fut de se mettre à la tête de cinq mille Cavaliers, & tournant tout-à-coup vers les Magazins où étoient les munitions pour le Siège, non seulement il les brûla, mais il enleva tout le butin qu'ils avoient fait, & une partie de leur bagage. Cette perte obligea les *Tou fan* de lever le Siège, & de rentrer au plutôt sur leurs Terres.

Ils demeurèrent pendant cinq ans dans l'inaction, ne songeant qu'aux préparatifs d'une nouvelle guerre. Au bout de ce tems-là ils mirent en campagne une armée formidable, qui s'étant partagée vint fondre presque en même-tems sur les Terres de *King tcheou* & de *Ping tcheou*.

Ces nombreuses Troupes n'eurent pas de peine à défaire plusieurs Corps de Troupes Impériales; le brave *Malin* qui les avoit chassés auparavant de *Fong tsiang*,

fut battu de même que les autres Officiers Généraux : mais enfin le Général *Co tsey* les défit entièrement dans une embuscade qu'il avoit dressée sur leur passage, & les mit en fuite.

Cette défaite inspira au Roi des *Tou fan* des projets plus pacifiques : il envoya à la Chine une Ambassade plus nombreuse que magnifique. L'Ambassadeur avoit cinq cens hommes à sa suite. L'Empereur pour le mortifier le tint long-tems à sa Cour, sans lui donner Audience, & sans le congédier. Une si désagréable réception choqua fort le Roi des *Tou fan*, & il se dispoisoit à en tirer vengeance ; lorsque l'Empereur vint à mourir.

Un des premiers soins de son fils nommé *Te tsiang* qui lui succéda à l'Empire, fut de délibérer sur la manière de renvoyer l'Ambassadeur & sa suite. Il prit une conduite toute différente de celle de son prédécesseur : il régala les principaux de l'Ambassade, il leur fit donner & à tous ceux de sa suite de riches habits à proportion du rang qu'ils tenoient, il les combla de présens, & les fit conduire par un de ses Officiers nommé *Ouei ling*. Cet Officier avoit ordre de justifier le peu d'égard qu'on avoit eu pour les Ambassadeurs, en rejetant ce qu'il y avoit d'odieux sur leur mauvaise conduite, & sur leur fuite trop nombreuse.

Ouei ling contre son attente fut reçu non seulement avec honneur, mais encore avec une magnificence qui surprit l'Empereur, & lui donna de l'estime pour cette Cour. Il fut défrayé & renvoyé avec un Ambassadeur chargé de riches présens qu'il fit à l'Empereur de la part du Roi son maître, avec promesse de ne rien faire désormais qui pût rompre la bonne intelligence où il vouloit être avec l'Empire; de sorte que la Cour ne doutant plus que cette réconciliation ne fût sincère, se persuada trop aisément qu'il n'y avoit plus de trouble à craindre de la part des *Tou fan*.

Cependant le Roi mourut : *Tsiang po*

779.

786.

son successeur ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il mit son armée en campagne avec ordre d'entrer dans le *Chen si*. Elle arriva plutôt qu'on ne put s'en apercevoir; & elle défit dans sa marche tout ce qu'elle rencontra des Troupes Impériales jusqu'à la Ville de *Kien tching*, appelée maintenant *Kien yang*.

La Cour en fut alarmée: mais le Général *Li tching* voyant les conséquences de cette irruption, ne crut pas devoir attendre les ordres de l'Empereur: il se mit au plutôt en marche avec toutes ses Troupes & celles de la Province qu'il avoit rassemblées: il atteignit les Ennemis lorsqu'ils étoient sur le point de former le Siège de la Ville, & remporta sur eux une victoire si complète qu'il les força de demander la paix. Ils promirent d'en jurer les conditions, aussitôt que l'Empereur auroit envoyé un des Grands de sa Cour avec plein pouvoir de les terminer à l'amiable, & de les confirmer en son nom par serment. C'est ce qui s'exécuta: mais on s'aperçut bientôt de leur mauvaise foi.

Quelques-uns de leurs Officiers qui souhaitoient la continuation de la guerre, tâchèrent de surprendre l'Envoyé de l'Empereur, & de l'entraîner dans leur Camp; à la vérité ils furent déavoués par leur Général, & l'Envoyé de l'Empereur crut avoir assez gagné par sa négociation avec les Chefs de l'armée Ennemie, en les engageant de retourner dans leur Pays, sans faire aucun tort aux Sujets de l'Empire.

Cette première expédition n'ayant pas eu le succès que le Roi des *Tou fan* se promettoit, il se prépara à une seconde. Il leva une armée assez puissante pour faire tête & aux Tartares *Hosi he* qui s'étoient alliés tout récemment avec l'Empereur, & aux Troupes Chinoises. Ils emportèrent d'abord quelques Forts importants qui étoient sur leur route, & après s'être emparés de *Gan si*, ils avancèrent jusqu'à *Pe ting* au Sud de

Ning bia. Ce fut là qu'ils furent surpris & battus par les Tartares *Hosi he*.

Cependant loin de se retirer, ils continuèrent leur route vers la Cour avec une hardiesse & une intrépidité incroyable: mais peu de tems après, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, le Général *Ouei cao* tomba sur eux, tailla en pièces les corps qui s'étoient mis en ordre de bataille, enleva cinquante de leurs campemens, & les poursuivit jusques sur les Frontières. Il dépêcha en même-tems un Officier au Roi d'*Yun nan* pour l'engager à venir le joindre avec toutes ses forces; mais ce Prince s'en excusa sur la crainte où il étoit d'attirer contre lui un Ennemi si redoutable.

Après cette victoire *Ouei cao* proposa à l'Empereur un moyen d'arrêter les *Tou fan*: c'étoit de faire bâtir quelques Villes ou Fortereffes sur les Frontières Occidentales. La Cour entra dans ses vues: il eut ordre d'en construire quatre dans le département de *Ning yang fou* de la Province de *Chen si*, savoir *Tang ha*, *Ho tao*, *Mou pou*, & *Ma ling*.

Cette précaution fut inutile: à peine eut-on achevé de bâtir ces Villes, que les *Tou fan* revinrent à l'ordinaire, & prirent enfin la Ville de *Lin tcheou*, ce qu'ils avoient tenté de faire plusieurs fois vainement. Le Général *Ouei cao* ne leur donna pas le tems de réparer leurs brèches: il parut avec son armée; dès qu'il fut en présence, les *Tou fan* abandonnèrent la Ville & prirent le chemin de *Ouei tcheou*, une de leurs meilleures Places qui est dans la Province de *Se tchuen*. *Ouei cao* les poursuivit, & voyant qu'ils ne cessoient pas de fuir devant lui, il prit le parti d'assiéger la Ville d'*Ouei tcheou*.

Cette nouvelle consterna le Roi des *Tou fan*. Il envoya aussitôt *Lun mang* son premier Ministre avec un secours considérable. *Ouei cao* l'ayant appris, sort de ses lignes, va au-devant du secours, défait l'armée du premier Ministre, & l'oblige à se rendre prisonnier. Aussi-tôt après cette expédition, les portes de la Ville lui

furent ouvertes. Il résolut d'en faire une Place d'armes, & il alla assiéger la Forteresse de *Koen min tching*. Mais il y échoua par la bravoure du Gouverneur, dont la résistance fut invincible.

La Ville de *Ouei tcheou* étoit une des Villes Royales, & les Rois des *Tou fan* depuis *Kuliso*, y passoient une partie de l'année. Aussi la première chose que fit le Roy *Y tai*, qui venoit de succéder à son frere, fut de ne rien épargner pour la reprendre. Il leva une armée de cent cinquante mille hommes, & envoya l'assiéger.

Au premier bruit de la marche de cette armée, le Général Chinois, s'étoit jeté dans la Place. Il soutint le siège pendant vingt-cinq jours, & se défendit avec beaucoup de valeur contre les assauts continuels de l'ennemi : mais enfin le secours qu'il attendoit n'arrivant point, & se voyant réduit à l'extrémité, il fut contraint de se rendre.

Les *Tou fan* fiers de leur conquête, avancèrent vers *Tching tou fou*, Capitale de la même Province de *Se tchuen*. Le Général Chinois, qui, avec le peu de troupes qu'il commandoit, ne pouvoit pas s'opposer à leur marche, répandit le bruit qu'il alloit s'emparer des défilés des Montagnes par où ils avoient passé, & il fit faire à sa petite armée tous les mouvemens nécessaires, pour persuader que c'étoit-là son vrai dessein. Ils en furent si convaincus, que dans la crainte d'être surpris à leur passage, ils se contentèrent d'avoir exécuté l'ordre principal de leur Prince, & se retirèrent à *Ouei tcheou*.

Y tai étoit un Prince naturellement doux, paisible, & plein de tendresse pour son peuple. Comme il n'avoit fait la guerre que pour recouvrer une Place qui avoit été enlevée à son Prédecesseur, dès qu'il vit ses troupes de retour, il fit dire aux Généraux des Frontières de l'Empire, qu'il ne tiendroit qu'à eux de vivre en paix ; & pour leur persuader combien ses intentions étoient sincères, il publia

un Ordre, qui enjoignoit à tous ses Officiers de se tenir simplement sur la défensive.

Les Chinois de leur côté se comporterent avec générosité en différentes occasions. *Si ta meou*, Tòu fan de nation, & Gouverneur de *Ouei tcheou*, offroit de livrer sa Place à *Ly ti yeu*, qui commandoit les troupes Chinoises sur les Frontières de l'Empire. Les Officiers étoient presque tous d'avis qu'il falloit accepter les offres, mais un des principaux nommé *Ni ou fan*, s'y opposa fortement.

« Un grand Empire comme le nôtre, » dit-il, doit faire plus de cas de la bonne foi que de la prise d'une Place. Si nous sommes les premiers à rompre la paix, nous autorisons les infidélitez passées des *Tou fan* ; les plaintes que nous en avons fait, deviennent dès-lors injustes : tout ce qu'ils pourront faire dans la suite, soit en pillant ; soit en ravageant nos Frontières, va être justifié par notre exemple. » On se rendit à ses raisons, & il fut conclu qu'on refuseroit les offres du Gouverneur.

Y tai profita du loisir que lui donnoit la paix, pour polier ses Peuples, par de nouvelles Loix ; & par le soin qu'il prit de n'avancer aux emplois publics, que ceux qui en étoient les plus dignes. S'il apprenoit que quelqu'un se distinguât par la science & par son application à l'étude, il le préféroit à ceux qui avoient une égale habileté dans le maniement des affaires.

Ayant entendu parler d'un Lettré de grande réputation nommé *Cham pi pi*, qui n'avoit d'autre mérite connu que celui de se rendre très-habile, il le fit venir à sa Cour de l'extrémité du Royaume. Il voulut l'interroger lui-même, & l'entendre discourir sur différens sujets : il en fut si satisfait, qu'il le nomma Gouverneur de la Ville & du Département de *Tchen tcheou* ; c'est maintenant *Si ning*.

Cham pi pi eut beau représenter qu'il n'étoit né que pour les Livres ; que ce poste demandoit un homme de guerre,

& qu'à l'âge de quarante ans il n'étoit plus tems de faire son apprentissage des affaires d'Etat; le Roy lui ordonna d'accepter ce Gouvernement, & d'aller incessamment en prendre possession.

Ce Prince, qui, par la sagesse & la douceur de son gouvernement, avoit gagné le cœur de tous ses sujets, mourut sans laisser après lui de postérité. *Ta mo*, que les droits du Sang approchoient le plus près du Trône, fut reconnu sans aucune difficulté de tous les Etats pour le Successeur légitime.

Ce fut un Prince entièrement livré à ses plaisirs. Il vécut en paix avec ses voisins; mais ses emportemens, ses violences, & les cruautés qu'il exerça, le rendirent si odieux à ses sujets, qu'ils abandonnoient en foule leur patrie, pour se mettre à couvert de ses continuelles vexations. Ce fut par lui que commença la décadence de ce Royaume.

842.

Le désordre augmenta bien davantage après sa mort: comme il n'avoit point laissé d'enfans, ni nommé de Successeur, un des Ministres gagné par la Reine veuve, fit d'abord proclamer Roy le fils de *Paivé* son favori, & l'un des plus grands du Royaume.

Au premier bruit qui se répandit du choix qu'on venoit de faire, *Kie tou na* premier Ministre d'Etat, courut au Palais, & s'y opposa. «La famille Royale est-elle donc éteinte, s'écria-t-il! & n'est-ce pas un crime de chercher ailleurs un Roi? Son zèle lui coûta la vie: on le tua dans le tems qu'il se retiroit.

Cette conduite de la Cour révolta presque tous les esprits; mais ils furent bien plus irrités, lorsqu'ils apprirent que ce Roy qu'on leur donnoit, n'étoit qu'un enfant de trois ans, dont le nom ne serviroit qu'à autoriser toutes les entreprises du favori. Enfin le parti de la Reine se trouva si puissant à la Cour, qu'on fut contraint de plier, & de reconnoître ce jeune Prince avec les cérémonies ordinaires.

Quand cette nouvelle vint à l'armée,

qui étoit alors près des Frontières, le grand Général *Lu kong ge* refusa de recevoir les Ordres qui lui furent envoyez de la Cour, & pensa même à se faire Roy.

C'étoit un homme d'une ambition démesurée, fier, plein de son mérite, extrêmement colére, & souvent cruel; mais d'ailleurs il avoit de la bravoure, & de l'adresse, & il étoit capable des plus grandes entreprises. Il saisit donc sans balancer cette occasion de monter sur le Trône. Il fit d'abord courir le bruit qu'il se préparoit à vanger la Maison Royale, en exterminant les usurpateurs de la Couronne: il leva de nouvelles troupes, dont il grossit son armée, & vint en diligence au-devant de celle du nouveau Roy: il la défit entièrement, il prit & pilla *Ouei tcheou*, & par la jonction d'un grand nombre d'Officiers & de mécontents qui étoient venus le trouver avec leurs troupes, il se trouva à la tête de cent mille combattans. Il ne s'agissoit plus que de faire entrer les Gouverneurs des Provinces dans son projet, & c'est à quoi il pensa d'abord.

Cham pi pi étoit un des principaux: il s'étoit fait une grande réputation parmi tous les gens de guerre. Dès qu'il fut chargé du gouvernement de *Tchen tcheou* par le Roy *Y tai*, il s'étoit tellement appliqué à discipliner ses troupes en leur faisant faire souvent l'exercice, & en leur apprenant divers stratagèmes de guerre, qu'on les regardoit comme les meilleures troupes de l'Etat.

Lu kong ge voulut le fonder d'abord, & après lui avoir écrit une lettre captieuse, il s'avança vers la Ville. *Cham pi pi* pénétra le dessein du Général, & résolut de le traverser. Pour le tromper à son tour, il lui fit une réponse si modeste, que *Lu kong ge* ne douta point qu'il ne l'eût gagné à son parti.

Aussi-tôt après le départ du Courier, *Cham pi pi* se mit en marche avec toutes ses troupes; il fit tant de diligence, qu'il arriva presque en même-tems que

fa

sa lettre. Il fit attaquer sur le champ l'armée de *Lu kong ge*, beaucoup plus forte que la sienne; mais dans la surprise où il trouva ce Général, il n'eut pas de peine à la défaire.

Lu kong ge après avoir rallié le reste de ses troupes, se retira la rage dans le cœur. Il vit bien que *Cham pi pi* seroit un grand obstacle à ses vûes ambitieuses, d'autant plus qu'il avoit publié dans son Gouvernement qu'il falloit se donner un Roy qui fût du Sang Royal; & que si cela n'étoit pas possible, il valoit mieux se soumettre à l'Empereur de la Chine, que de favoriser l'ambition d'un sujet rebelle.

846. & *Lu kong ge* après avoir rétabli son armée; crut que pour se faire un nom, & 849. gagner l'affection de sa Nation, il falloit entrer sur les Terres des Chinois, & les abandonner au pillage. Il eut au commencement quelque succès, mais bientôt il fut battu par les Généraux Chinois, qui enleverent ensuite aux *Tou fan* la Ville de *Yen tcheou* & plusieurs Fortereses.

Ces pertes n'étonnerent point *Lu kong ge*: il crut que s'il étoit une fois le seul maître du Royaume, il ne lui seroit pas difficile de les réparer: c'est pourquoi il ne songea plus qu'à réduire *Cham pi pi*. Il avoit grossi son armée de nouvelles recrues, & des Tartares anciens allies des *Tou fan*; auxquels il avoit promis le pillage des Frontières de la Chine. Il se mit en marche, & arriva près de *Tchen tcheou* avec une armée formidable.

Cham pi pi sans trop dégarnir sa Ville, s'étoit campé à une certaine distance près de la Rivière, & s'étoit fortifié dans son camp à la première nouvelle de l'approche des ennemis. Il y fut attaqué par *Lu kong ge*, & forcé de l'abandonner. Le parti qu'il prit, fut de passer la Rivière, de rompre le Pont, & de suivre l'ennemi dans toutes ses marches de l'autre côté de la Rivière, quoiqu'il vit les dégâts & les ravages que *Lu kong ge* faisoit sur ses Terres, à dessein de l'attirer

à une action générale, & il ne permit jamais à ses soldats de passer la Rivière, ne fut-ce que pour escarmoucher.

La brutalité naturelle de *Lu kong ge*, & sa mauvaise humeur augmentée par le peu de succès de ses entreprises, le rendirent si insupportable à ses soldats, qu'ils désertoient en foule. *Cham pi pi* les recevoit avec bonté, & en formoit de nouvelles Compagnies.

Les Tartares de leur côté; qui ne pouvoient plus souffrir un joug si dur, & qui entrevirent les projets ambitieux du Général, se retirèrent. Enfin la désertion qui continuoit de plus en plus chaque jour, effraya *Lu kong ge*: il se crut perdu, & dans le désespoir où il étoit, il crut ne pouvoir mieux faire que de se donner à l'Empereur de la Chine à certaines conditions. Il partit pour la Cour, & traita avec Sa Majesté Impériale. Quoiqu'il ne pût obtenir tout ce qu'il demandoit, il seignit d'être content, & se retira à *Co tcheou*, Ville Chinoise, où il passa tranquillement le reste de ses jours.

Pendant que l'ambitieux *Lu kong ge* s'étoit rendu le maître de presque toutes les forces de l'Etat, les Princes du Sang Royal s'étoient retirez en différens quartiers du Royaume, où ils avoient de petits Domaines. Les uns avoient cherché un asile dans quelques Forts qui leur appartenoient vers le *Se tchuen*, résolus de s'assujettir à l'Empereur de la Chine; plutôt que de se soumettre à un usurpateur: d'autres s'étoient cantonnés dans leurs Montagnes. Il y en eut, & des plus considérables, qui restèrent dans les Terres qu'ils possédoient au voisinage du Gouvernement de *Cham pi pi*. C'est ce qui produisit dans l'Etat une infinité de troubles, que la sagesse & la valeur de *Cham pi pi* & de son Successeur ne purent jamais appaiser; & c'est ce qui ruina enfin cette Monarchie.

Quand les *Tou fan* divisés en différens partis; furent las de se battre, plusieurs des Officiers & des Soldats se réu-

nirent auprès de *Pan lo tchi* Prince de *Lou cou*, qui étoit dans les confins du Département de *Tchen tcheou* que les enfans de *Cham pi pi* avoient conservé à leur Nation. Lorsqu'ils se virent un Chef du Sang Royal, ils formèrent bientôt un corps d'armée, & pour rétablir l'honneur de leur patrie par quelque expédition glorieuse, ils résolurent d'attaquer le Roy de *Hia*.

Ce nouveau Roy se disoit Tartare, & originaire de *Tou pa*, qui est encore au pouvoir des *Tou fan*. Il s'étoit fait un Etat malgré les Chinois près du Fleuve *Hoang ho*, dont la Capitale étoit *Hia tcheou*, & qui s'appelle maintenant *Ning hia*. C'est de cette Ville que ce nouveau Royaume a été nommé *Hia*.

Les *Tou fan* avoient fort aidé ce Prince dans son entreprise; mais ils se plaignoient que leurs services avoient été mal récompensés, & que leurs plaintes avoient été suivies de mauvais traitemens de la part des Ministres du nouvel Etat. C'est pourquoi se voyant réunis sous un de leurs Princes, ils songèrent à se venger de leur ingratitude.

Le Roy de *Hia*, qui étoit comme le fondateur de ce petit Etat, se nommoit *Li ki tchen*. Il avoit renouvelé la guerre avec l'Empire que gouvernoit alors la famille Impériale des *Song*. Il entra tout-à-coup avec une armée nombreuse dans la partie Occidentale du *Chen si*, laquelle étoit limitrophe du petit Etat qui restoit encore aux *Tou fan*.

Pan lo tchi offrit au Commandant Chinois d'unir ses forces aux siennes pour détruire cette domination naissante, pourvu que l'Empereur voulût bien l'honorer d'un titre qui lui donnât plus d'autorité parmi ceux de sa Nation. L'Empereur agréa la proposition, & lui envoya des Patentes de Gouverneur Général des *Tou fan*.

Le Roy de *Hia* qui ne sçavoit rien de ces conventions secrètes, après avoir fait quelques ravages, assiégea la Ville de *Si leang*, & s'en étant rendu maître il fit

tuer le Gouverneur. Il songeoit à pousser plus loin ses Conquêtes, dans la persuasion où il étoit que *Pan lo tchi* venoit joindre son Armée à la sienne, pour favoriser ses projets. *Pan lo tchi* se mit en marche avec soixante mille Cavaliers, & ayant atteint le Roy de *Hia* en peu de jours, il l'attaqua avec tant de valeur, qu'il défit entièrement sa grande Armée. Mais ce Prince fut blessé, & mourut ensuite de sa blessure.

Sofsolo son successeur pensa sérieusement à rétablir la Monarchie ancienne de ses Ancêtres. Son petit Etat ne consistoit qu'en sept à huit Villes & quelques pays voisins. Mais il comptoit fort sur l'expérience & la valeur de ses Troupes qui étoient très-aguerries; & il espiroit que le reste des *Tou fan* viendrait le joindre; & rechercher sa protection; lorsqu'ils le verroient assez puissant pour les soutenir. Il mit sa Cour à *Tsong ho tching*, où il reprit le même nombre d'Officiers avec les mêmes noms qu'avoient les Rois ses prédécesseurs. Il leva de nouvelles Troupes dans les Terres de *Li tsing tchin*, de *Ho tcheou*, d'*Y tchuen*, de *Tsing tang*, & généralement dans tout ce qui lui restoit des anciens Etats des *Tou fan*. Il fit entrer plusieurs fois ses Troupes sur les Terres de l'Empire, mais il fut toujours battu. Enfin il fit sa paix avec la Cour Impériale.

On n'y étoit pas sans inquiétude des entreprises du Roy de *Hia*. La puissance de ce Prince croissoit tous les jours: son orgueil & sa fierté étoit montée à un tel excès, qu'il avoit pris le titre d'Empereur de *Hia*. L'Empereur fut bien aisé d'avoir à lui opposer le Prince *Sofsolo*, & pour l'attacher davantage à ses intérêts, il le fit Gouverneur Général de *Pao chun*, qui étoit à sa bienveillance.

Sofsolo mourut sur ces entrefaites, & aussi-tôt après sa mort, la division qui se mit entre ses enfans, achemina la ruine entière de l'Etat des *Tou fan*. Ce Prince avoit eu de sa première femme deux enfans, l'un nommé *Hia tchen*, & l'autre

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

51

qui s'appelloit *Mot chen t'fou*. Il eut enfuit d'une seconde femme le Prince *Ton chen*.

Le crédit & la faveur de celle-ci prévalurent si fort, que pour rendre son fils plus puissant, elle persuada à son mari d'emprisonner les enfans du premier lit, & d'obliger leur mere à se faire Bonze. Mais ils trouverent le moyen de se sauver, & de tirer leur mere du Monastere où on l'avoit enfermée. Alors le Peuple qui les avoit aidé à sortir de Prison, se déclara pour eux.

Sosolo qui étoit revenu de son entêtement, approuva ce qui venoit d'arriver. Il permit que *Mo tchen t'fou* demeurât à *Tsongo tchin* qu'il lui donna en appanage, car il avoit transporté sa Cour à *Tchen tcheou*. Il assigna de même *Kanku* à son autre fils *Hia tchen* pour le lieu de son séjour.

A l'égard de son troisième fils *Ton chen* qui lui parut plus capable de soutenir sa famille, il lui abandonna ses droits & le reste de ses Etats. Il demeurait à *Li t'fing tchin*, où il étoit également aimé de ses Peuples & redouté de ses voisins; de telle manière que tous les *Tou fan* qui habitoient au Nord du *Hoang ho*, * lui étoient parfaitement soumis. De plus l'Empereur de la Chine lui accorda le Gouvernement de tout le Pays de *Pao chun* à la priere de *Sosolo* qui s'en démit en sa faveur.

Cette grande puissance dont on avoit revêtu le cadet, donna de l'ombrage aux deux aînez & à leurs familles, qui craignoient d'en être quelque jour opprimés. Ils se rassurerent néanmoins sur leur droit d'aînesse, & sur les précautions qu'ils prirent; & ils moururent tranquilles dans les Villes de leur appanage.

Mou tching fils de *Hai tchen* moins tranquille que son pere fut ce qu'il avoit à craindre de la puissance du Prince *Ton chen*, prit la résolution de se donner à l'Empereur, & de lui livrer *Kanku*, *Ho tcheou*, & toutes les Terres dont il étoit le maître.

Comme la Ville de *Ho tcheou* étoit une Place très-importante pour la sûreté des frontieres de l'Empire, l'Empereur reçut avec joye la proposition de *Mou tching*: il lui accorda à lui & à ses descendans généralement tout ce qu'il demanda pour vivre avec honneur dans l'Empire.

Mo tchen t'fou eut pour heritier son fils *Kiao kiting* qui fut fort aimé dans son petit Etat, mais qui ne survécut que quelques années à son pere. Son fils *Hia tcheng* lui succéda, c'étoit un Prince emporté, violent, & cruel: il révolta ses Sujets de telle sorte, qu'ils entreprirent de le déposer, & de mettre en sa place son oncle *Sounan*. La conjuration fut découverte; *Sounan* & presque tous ses complices furent égorgés.

Un des principaux Officiers nommé *T'fienlok* trouva le moyen de s'échaper; & emmena avec lui *Tchofa* qui étoit de la famille du Prince. Il s'empara de la Ville de *Ki kou tching*; & il le fit proclamer Prince de ce petit Etat. *Hia tcheng* y accourut aussitôt avec toutes ses Troupes, emporta la Place, & fit mourir *Tchofa*. *T'fien lo ki* au milieu de tous ces troubles trouva encore le moyen de se sauver à *Ho tcheou*.

Le Général *Van tchao* avoit été fait Gouverneur de cette Place par l'Empereur de la Chine. *T'fienlok* lui persuada que la conquête du pays de *T'fing tang* étoit très-facile, & qu'il ne tiendrait qu'à lui de s'en rendre le maître. *Van tchao* le crut, & attaqua d'abord la petite Ville de *Mo tcheouen*, qu'il n'eut pas de peine à prendre. Ce fut alors que le Prince *Hia tcheng* se voyant detesté de ses Peuples & vivement attaqué par les Chinois, prit le parti de se donner à l'Empereur à des conditions avantageuses; il vint lui-même trouver *Van tchao*; lui offrit toutes les Terres de sa dépendance; & obtint tout ce qu'il demandoit. L'Empereur ratifia le Traité, & donna le Gouvernement de ce département à *Hou t'fong hoa*.

La même chose arriva à *Loung fa* un

1099

* Fleuve
séché.

des fils de *Mou iching* qu'un des Chefs des *Tou fan* avoit introduit dans la Ville de *Hi pa ouen*. Après plusieurs combats que lui livra *Van ichao* où ce Prince se distingua par une valeur surprenante, tantôt vainqueur & tantôt vaincu, il se soumit par un Traité avantageux que l'Empereur ratifia : & par là toutes les Terres furent réunies à l'Empire.

La Famille du troisième fils de *Soffolo* subsista plus long-tems dans la splendeur. Elle ne fut dépouillée de sa Principauté que par les *Mongoux*, qui prirent le nom d'*Yuen* & de *Yuen ichao* après la conquête de la Chine.

Au milieu des troubles qui s'éleverent dans le XII^e siècle entre les Empereurs Chinois de la Dynastie des *Song*, & les Rois des Tartares Orientaux *Nu iché*, qui prirent le nom de *Kin*, la Famille de *Ton chen* s'allia avec les Rois de *Hia*, & sous cette protection elle gouverna assez paisiblement ses Etats : mais enfin elle fut enveloppée dans la ruine commune par les victoires du Fondateur des *Yuen*, que nos Livres Européens nomment *Ging hiscan*, & les Chinois *Tchin ki se han*.

L'année 1227. suivant l'Histoire Chinoise est l'époque de la ruine entière des *Tou fan*. Depuis ce tems-là ils sont demeurés dans leur ancien Pays, sans nom, sans force, & trop heureux d'y vivre en repos. Tant il est vrai que la division du gouvernement renversa presque toujours les Monarchies les plus florissantes. Les *Tou fan* se firent toujours respecter de leurs voisins, tandis qu'ils eurent des Rois capables de les bien conduire.

Quoique la forme du gouvernement ait changé parmi les Peuples de *Tou fan*, leur Religion a toujours été la même. L'Idolâtrie de *Fo* étoit la Religion de leurs Rois & de leurs Princes, comme elle l'est encore des Chefs de la Nation. Les Bonzes *Lamas*, & quelques fois aussi les Bonzes *Ho chans* avoient beaucoup d'autorité dans leur Cour : on les choisissoit même pour être Ministres

d'Etat, & en certaines occasions pour commander les armées.

La superstition n'a fait que croître parmi les *Tou fan* depuis leur décadence. Sous les Empereurs *Yuen*, les Lamas devinrent si puissans, que les Familles Tartares se faisoient un honneur d'avoir un de leurs parens parmi ces Bonzes. C'est là apparemment ce qui introduisit chez les *Tou fan* alors soumis aux *Yuen*, la coutume de donner à un Lama de la Famille le pouvoir de gouverner & de punir.

C'est aussi ce qui a beaucoup contribué à l'extrême attachement qu'ils ont pour *Fo*. Ils ne sont libéraux que quand il s'agit d'honorer cette Idole qu'ils enrichissent par leurs offrandes : car ils ont de l'or dans quelques-unes de leurs Rivières, & ils savent assez bien le mettre en œuvre, sur-tout pour en faire des vases & de petites statues.

L'usage de l'or est même très-ancien parmi eux, puisque les Livres Chinois rapportent que sous un Empereur de la Dynastie des *Han*, un Officier ayant été envoyé chez les *Tou fan*, pour se plaindre des ravages qu'avoient fait quelques-uns de leurs Chefs réunis en corps d'armée, ils tâchèrent de l'appaiser en lui offrant de la vaisselle d'or. Cet Officier la refusa, en faisant dire aux *Tou fan* que le ris dans des plats d'or étoit pour lui sans faveur.

Leur Pays est fort montagneux : il est entre les Fleuves *Hoang ho* au Nord, *Ya long* à l'Occident, & le *Yang tse kiang* à l'Orient. Néanmoins entre ces Montagnes, il y a d'assez belles plaines, qui sont semblables à celle de *Se tchuen*, & de *Yun nan*. On en trouve principalement sur les bords du grand & beau Fleuve *Ya long*. Mais on ne voit nulle part ni Ville ni Forteresse : on doit cependant y trouver des vestiges de Villes, puisqu'il est certain qu'il y en a eu autrefois. La source de *Ya long* est entre le 34. & le 35. de latitude, & au 19. de longitude. Il est large & profond.

Les sources du grand Fleuve *Yang tse kiang* qui traverse toute la Chine, sont dans le Pays des *Tou fan*. La plus celebre dont parlent les Livres les plus anciens de la Chine, est nommée par les Chinois *Hle choni* au-dessous du 33. de latitude, & au 15. de longitude: mais elle est appelée par les *Tou fan*, *Tchounac*, & vient d'une chaîne de Montagnes qu'ils nomment *Tchourcoula*.

On a cru devoir marquer ceci en particulier, parce qu'on trouve dans les Livres Chinois de Géographie, bien des choses fausses sur le grand Fleuve *Yang tse kiang*. Ces Auteurs n'ont écrit que sur des bruits populaires, & dans un tems où il n'y avoit presque aucun commerce avec le Thibet, ni avec les *Tou fan*.

DES TARTARES DE COCONOR.

AU-PELA de *Si ning*, hors des portes de la grande Muraille, sont les Terres des Tartares de *Coconor*. Ils sont proprement *Eluth* de nation: mais depuis l'extinction de la famille Royale, nommée *Yuen tchao*, ils habitent à l'Occident de la Chine le long de la Province *Se tchuen*, entre cette Province & le *Thibet*. Ils ont pris leur nom d'un grand Lac que les Chinois nomment *Si hai*, c'est-à-dire, Mer Occidentale, & qu'ils appellent en leur Langue, *Coconol*, ou *Coconor*.

Tout ce Pays est assez étendu; il a plus de sept degrez Nord & Sud, & est séparé de la Chine par des Montagnes si hautes & si escarpées, qu'elles servent de grande muraille presque par-tout: on en voit cependant quelques pans vers les gorges des Montagnes, sur-tout dans les lieux qui sont fréquentés par les *Coconer*, & par d'autres Etrangers, comme par exemple, *Tsong fang ouei*, où sont quelques bataillons sous la conduite d'un *Tsong ping*, qui a encore d'autres troupes en différens postes, dont il dispose suivant le besoin.

La marchandise principale de *Tsong fang ouei*, est une espèce d'étoffe de laine nommée *Pou lou*, assez semblable à notre frize, mais trois ou quatre fois plus étroite. C'est l'ouvrage des Tartares de *Coconor* & des *Si fan*, qui savent fort bien la teindre, & qui en vendent de toute sorte de couleurs. Dans le Pays on en

fait assez souvent des habits longs, & à *Peking* on en couvre les selles.

Le Pays de ces Tartares, qui borde en dehors le *Se tchuen*, n'est point contigu au Royaume de *Pegou* & d'*Ava*, que les Chinois nomment *Mieu*, & *Ya oua*; quoiqu'il soit à son Midi, parce qu'entre l'un & l'autre sont des Montagnes affreuses & inaccessibles, habitées par des Nations presque inconnues, & qui, au rapport des Chinois d'*Yun nan* leurs voisins, sont forts sauvages, sans nulle police, & sans loix.

Celle qui est la plus Septentrionale, & qui confine avec les Tartares *Coconor*, est appelée *Nou y*; & la plus Méridionale au-dessus du Royaume d'*Ava* au 25°. degre 33. minutes est nommée *Li se* sur les limites de *Yun tchang fou*.

Les entrées de ces Montagnes, qui sont aussi une bonne partie des bornes Occidentales, ne sont pas plus fortifiées que celles de *Se tchuen*: mais eu égard au Pays, elles suffisent pour la sûreté de l'Etat & du Commerce qui se fait avec *Ava* par *Teng ye tcheou*, Ville médiocre, d'où dépendent les Gardes de la Gorge la plus voisine, & la plus fréquentée par les Marchands.

Il a été encore moins nécessaire de munir les entrées que laissent les Montagnes au Midi d'*Yun nan* & de la Chine, le long des Confins des Royaumes de *Laos* & de *Tong king*: car outre que l'air de ce Pays est mortel aux Etrangers,

il arrive que la plus grande partie de l'année tout y est inculte , sauvage , plein de rivières & de torrens très-dangereux ; ce qui fait qu'il y a peu de Chinois qui fassent commerce , soit avec le Royaume de *Laos* , qu'ils nomment *Lao choua* , ou *Lao se* , soit avec le *Tong king*.

Cependant le Pere Regis en a trouvé à *Yun nan fou* , qui étoient allez faire leur trafic jusques sur les limites de l'un & de l'autre Royaume , & il a profité de leurs Mémoires & de leur Journal , pour déterminer quelques points de la partie Méridionale d'*Yun nan* , proportionnant leurs journées à des distances mesurées entre les lieux , par où l'on avoit passé en faisant la Carte des Villes voisines.

La Nation Chinoise a étendu sa domination jusqu'à ces chaînes de Montagnes inaccessibles , qui , dans une si prodigieuse longueur , ne sont interrompues que par de grosses rivières , & semblent avoir été faites pour servir de bornes naturelles à un grand Royaume.

On s'est mis peu en peine des plaintes & des efforts de quelques Nations peu considérables , qui demeuroient enclavées dans cette encinte , ainsi qu'on l'a remarqué des *Si fan* , lesquels ont été enfermés par la grande Muraille de *Si ning* , & de *Kia yu koan*. Les Chinois n'ont pas cependant tenu une conduite égale avec ces diverses Nations , ainsi que nous allons l'expliquer.

DE LA NATION DES LO LOS.

LA Nation des *Lo los* dominoit dans le *Yun nan* , & étoit gouvernée par différents Souverains ; les Chinois après y avoir construit quelques Forts & quelques Villes dans de petites Plaines qui étoient incultes , & avoir livré quelques combats , prirent le parti de s'attacher ces Peuples , en donnant à leurs Seigneurs à perpétuité les Sceaux & tous les honneurs des Mandarins Chinois avec les titres de *Tchi fou* , de *Tchi tcheou* , &c. à condition néanmoins qu'ils reconnoîtroient l'Empereur , & qu'ils dépendroient du Gouverneur de la Province dans les affaires ordinaires , de la même manière que dépendent les Mandarins Chinois du même rang ; que d'ailleurs ils recevroient de l'Empereur l'investiture de leurs Terres , où ils ne pourroient exercer aucune Jurisdiction , qu'ils n'eussent reçu son agrément , l'Empereurs'engageant de son côté à investir le plus proche héritier.

Les *Lo los* sont aussi bien faits que les Chinois , & plus endurcis à la fatigue. Leur langue est différente de la langue Chinoise : ils ont une manière d'écrire

qui paroît être la même que celle des Bonzes de *Pegou* & d'*Ava*. Ceux-ci se font insinuer chez les plus riches & les plus puissans des *Lo los* , qui sont dans la partie Occidentale d'*Yun nan* , & y ont bâti de grands Temples d'une structure bien différente de la Chinoise. Les cérémonies , les prières & tout le culte sacré est le même que dans le *Pegou*.

Les Seigneurs *Lo los* sont les maîtres absolus de leurs sujets , & ont droit de les punir , même de mort , sans attendre la réponse du Viceroy , encore moins de la Cour. Aussi sont-ils servis avec un empressement & un zèle incroyable.

Chacun regarde comme une fortune d'être admis à servir dans le Palais. Ce nom convient mieux à ces Edifices , qu'à tant de Tribunaux Chinois , qu'on appelle ainsi dans quelques Relations , quoique pour la plupart ils soient mal entretenus & peu habitables. Les *Lo los* qui regardent la Sale où ils donnent audience , & tous les autres Appartemens , comme leur bien , ont soin de les tenir en bon état , & de les embellir.

Outre les Officiers de leur Maison , &

d'autres qui servent par quartier, ils ont des Capitaines qui commandent la Milice de tout le Pays. Une partie de cette Milice consiste en Cavalerie, l'autre est composée de Piétons, qui sont armez de flèches, de lances, & souvent de mousquets.

Quoique les chevaux de *Yun nan*, de même que ceux de *Se tchuen*, soient les plus petits de la Chine, ils n'en sont pas moins estimés; car non seulement ils sont d'une belle couleur & bien proportionnés, mais encore ils sont forts, vifs, & assez dociles.

Il faut qu'il y ait des mines de fer & de cuivre dans les Montagnes de leur ressort, car ce sont eux-mêmes qui fabriquent leurs armes. Les Chinois leur en portent quelquefois, & l'on en trouve qui ont soin de s'insinuer dans les maisons

de ces Seigneurs, & de s'enrichir aux dépens de leurs Sujets.

Du reste le Pays est abondant en toutes sortes de denrées, & a des mines d'or & d'argent. L'habit du Peuple *Lolo* consiste en un caleçon, une veste de toile qui ne passe pas les genoux, & un chapeau de paille ou de rotin: Il a les jambes nues & ne porte que des sandales.

Les Seigneurs portent l'habit Tartare de satin ou de damas. Les Dames au-dessus d'une longue robe qui va jusqu'aux pieds, portent un petit manteau qui ne leur pend que jusqu'à la ceinture. C'est ainsi qu'elles montent à cheval, même dans les cérémonies de mariage, ou dans les visites qu'elles rendent accompagnées de leurs Suivantes pareillement à cheval, & de Domestiques à pied.

DE LA NATION DES MIAOSSE.

LES *Miao se* sont répandus dans les Provinces de *Se tchuen*, de *Koei tcheou*, de *Hou quang*, de *Quang si*, & sur les Frontières de la Province de *Quang tong*. Sous ce nom général sont compris divers Peuples: la plupart ne diffèrent entr'eux qu'en certains usages, & par quelque légère diversité dans la langue. Tels sont les *Miao se* de *Se tchuen*, de l'Ouest du *Hou quang*, & du Nord de *Koei tcheou*. Ils sont moins doux & moins civilisés que les *Lo los*, & plus ennemis des Chinois.

Pour les soumettre, ou du moins pour les contenir, on a bâti d'assez grosses Places dans de méchants endroits avec une dépense incroyable: mais par là on a réussi à interdire la communication réciproque. Ainsi les plus puissans de ces *Miao se* sont comme bloqués par des Forts & des Villes qui coûtent beaucoup à l'Etat, mais qui en assurent la tranquillité.

Ceux dont nous parlons maintenant, sont aussi maîtres de leurs Peuples que

les *Lo los*, mais ils n'ont point reçu à leur exemple la dignité de *Tchi fou*, de *Tchi tcheou*, &c. Ils sont censés soumis, pourvu qu'ils se tiennent en repos: s'ils font des actes d'hostilité, ou pour se venger des Chinois, voisins souvent incommodes, ou pour donner des preuves de leur bravoure, dont ils se picquent, croyant être mieux à cheval qu'aucune autre Nation, on se contente de les repousser dans leurs Montagnes, sans entreprendre de les y forcer. Le Viceroy de la Province a beau les citer de comparoître même par Procureurs, ils ne font que ce que bon leur semble.

On a vu un de ces Seigneurs *Miao se* qui ayant été invité de venir à un rendez-vous, où il étoit attendu par les Vicerois de *Yun nan*, de *Koei tcheou*, de *Se tchuen* & deux Grands de *Peking* envoyez de la Cour, pour examiner les plaintes qu'un des Gouverneurs avoit fait de sa conduite, refusa constamment de s'y rendre: les Grands de la Cour jugèrent à propos de dissimuler, & de traiter avec

lui par la voye de la négociation.

Ces Seigneurs ont non seulement leurs Officiers ainsi que les *Lo los*, mais ils ont encore sous eux de petits Seigneurs, qui quoique maîtres de leurs Vassaux, sont comme Feudataires, & obligés d'amener leurs Troupes quand ils en reçoivent l'ordre. Les maisons de ces Seigneurs sont aussi bonnes que les meilleures des Chinois : leurs armes ordinaires sont l'arc & la demi-pique. Les selles des chevaux sont bien faites & différentes des selles Chinoises, en ce qu'elles sont plus étroites, plus hautes, & qu'elles ont les étriers de bois peint.

Ils ont des chevaux fort estimez, soit à cause de la vitesse avec laquelle ils grimpent les plus hautes Montagnes & en descendent au galop, soit à cause de leur habileté à sauter des fossés fort larges. On en trouve à vendre dans ces quartiers-là, mais à un prix excessif.

Les Grands Mandarins en reçoivent quelquefois en présent de leurs Subalternes, qui les achètent chèrement pour gagner les bonnes grâces de leurs protecteurs ; ou même des Seigneurs *Miao se*, lorsqu'ils vivent avec eux en bonne intelligence. Les Chinois en racontent des choses surprenantes, mais qui paroissent autant de fables.

Ce qu'ils rapportent, & qui n'est pas tout-à-fait incroyable, c'est que quand il s'agit de choisir les Officiers des Troupes, on oblige les prétendans de faire sauter au cheval qu'ils montent, un fossé d'une certaine largeur, dans lequel on a allumé un feu clair, & d'ordonner aux Soldats de descendre au galop & à bride abattue des plus hautes Montagnes. Enfin ils racontent beaucoup d'autres choses semblables, où l'on court de grands risques, supposé qu'elles soient possibles à l'égard d'un petit nombre de braves de cette Nation.

Les *Miao se* qui sont dans le milieu & au Midi de la Province de *Koi tcheou*, diffèrent de ceux-ci par l'état différent dans lequel il se trouvent : car sans nous

arrêter aux divers noms que leur donnent les Chinois du pays, qui sont des noms de Colonies venus d'ailleurs, ou envoyées par les Empereurs & les Conquérans de cette Province, on peut les diviser en *Miao se* non soumis, & en *Miao se* soumis.

Ceux-ci sont encore de deux sortes : les uns obéissent aux Magistrats Chinois, & font partie du peuple Chinois, dont ils ne se distinguent que par une espèce de coëffure qu'ils portent au lieu de bonnet ordinaire, qui est en usage parmi le Peuple à la Chine.

Les autres ont leurs Mandarins héréditaires qui sont originiairement de petits Officiers, lesquels servoient dans l'Armée Chinoise de *Hong vou* au commencement de la dernière famille Royale, & qui par récompense furent établis maîtres, les uns de six, les autres de dix, ou même d'un plus grand nombre de Villages *Miao se* conquis.

Ces nouveaux maîtres furent soutenus par les garnisons placées en différens postes les meilleurs du Pays, où sont les Villes qu'on y voit encore aujourd'hui. Les *Miao se* s'accoutumèrent insensiblement au joug, & maintenant ils regardent leurs Mandarins comme s'ils étoient de leur Nation, & ils en ont pris presque toutes les manières.

Ils n'ont pas cependant encore oublié leur patrie. On leur entend dire de quelle Province & de quelle Ville ils sont sortis, & combien ils comptent de générations dans la Province de *Koi tcheou*. La plupart en comptent quatorze, quelques-uns seize, ce qui s'accorde en chât avec l'Ere de *Hong vou*.

Quoique leur Jurisdiction ne soit pas étendue, ils ne laissent pas d'être à leur aise : leurs maisons sont larges, commodés, & bien entretenus : ils jugent en première instance les causes de leurs Sujets, ils ont droit de les châtier, mais non pas de les faire mourir. De leurs Tribunaux on appelle immédiatement au Tribunal du *Tchi fou*, & ils ont simplement

plement les droits de *Tchi bien*.

Ils s'enveloppent la tête d'un morceau de toile, & ne portent qu'une espee de pourpoint & de haut-de-chaufses. Mais leurs Mandarins & leurs Domestiques sont vêtus comme les Mandarins & les Chinois du pays, sur-tout quand ils vont à la Ville pour visiter le *Tchi fou*, ou quelqu'autre Mandarin que ce soit.

C'est par ces Mandarins *Miao se* que les Missionnaires qui travailloient à la Carte de ces Provinces, ont eu quelque connoissance des *Miao se* non soumis, qui sont dans la Province de *Koei tcheou* vers *Liping fou*, & qui occupent plus de quarante de nos lieues. Car quoi qu'ils aient côtoyé le Septentrion & l'Occident de leur pays, en faisant la Carte des Villes Chinoïses & des postes occupez par les Soldats qui sont tout au tour, presque à la vuë de leurs limites, ils n'en ont jamais vu paroître un seul.

On leur a dit que ces *Miao se* non soumis appelez par les Chinois *Sing miao se* ou *Ye miao se*, c'est-à-dire, *Miao se* sauvages, ont des maisons bâties de briques à un seul étage, & semblables à celles des *Miao se* soumis. Dans le bas ils mettent le bétail, les bœufs, les vaches, les moutons, les cochons, car de ce côté-ci, on ne voit presque point d'autres animaux, pas même de chevaux; c'est ce qui fait que leurs maisons sont sales & puantes, & qu'on a de la peine à loger dans le haut, lorsqu'on n'y est pas accoutumé. Et en effet les Tartares aiment mieux loger dans de misérables cazernes de Soldats, que dans ces maisons, qui d'ailleurs paroissent assez bien bâties.

Ces *Miao se* sont séparés en Villages, & vivent dans une grande union, quoiqu'ils ne soient gouvernez que par les anciens de chaque Village. Ils cultivent la terre, ils font de la toile, & des especes de tapis qui leur servent de couvertures pendant la nuit. Cette toile n'est pas bonne, & ressemble à de méchantes mousselines: mais les tapis sont fort bien

tissus. Les uns sont de soye plate de différentes couleurs, rouge, jaune, & verte; les autres de filets crus d'une espee de chanvre qu'ils ont pareillement soin de teindre. Ils n'ont pour habits qu'un caleçon, & une espee de casaque qu'ils replient sur l'estomac.

Les Marchands Chinois trouvent le moyen, apparemment par l'entremise des Mandarins *Miao se* soumis, de commercer avec les *Miao se* sauvages, & d'acheter les bois de leurs Forêts. Ceux-ci les coupent, & les jettent dans une riviere qui coule au milieu de leur pays.

Les Chinois qui sont de l'autre côté un peu plus bas, les reçoivent & en font de grands radeaux. Le prix de la marchandise reste entre les mains de celui dont on est convenu, ce prix consiste ordinairement en certain nombre de vaches, de bœufs, & de Buffles. Des peaux de ces animaux les *Miao se* se font des cuirasses, qu'ils couvrent de petites plaques de fer ou de cuivre battu; ce qui les rend pesantes, mais aussi très-fortes, & d'un grand usage chez ces Nations.

Parmi les *Miao se* soumis, on en voit qui ont leurs Chefs: mais ces Chefs n'ont pas le pouvoir de les juger. Ils diffèrent cependant du Peuple Chinois, en ce qu'ils n'habitent que dans leurs Villages, & qu'ils ne viennent point à la Ville à moins de quelque grande necessité.

Ceux que les Chinois appellent *Mou lao*, c'est-à-dire, rats de bois, & qui n'habitent qu'à trois ou quatre lieues des postes de *Yun nan* par la Province de *Koei tcheou*, sont mieux vêtus que tous les *Miao se* de la Province. La forme de leur vêtement est celle d'un sac à manche large par les bouts, & taillé en deux pièces au-delà du coude. Il paroît dessous une espee de veste d'autre couleur. Les coûtures sont chargées des plus petites coquilles qu'ils puissent trouver dans les Mers de *Yun nan*, ou dans les Lacs du pays. Le bonnet & le reste sont à peu près de même. La matiere est faite de gros fils retors d'une espee de chanvre

& d'herbes qui nous est inconnue. C'est apparemment celle qu'on employe pour faire les tapis dont nous avons parlé, qui est tantôt tissue toute unie, & d'une seule couleur, & tantôt à petits carrez de diverses couleurs.

Parmi les instrumens de musique dont ils jouent, on en voit un composé de plusieurs flûtes inferées dans un plus gros tuyau, qui porte un trou ou une espee d'anche, dont le son est plus doux & plus agréable que le *Chin* Chinois, qu'on regarde comme une petite orgue à main qu'il faut souffler.

Ils savent danser en cadence, & en dansant ils expriment fort bien les airs gais, tristes, &c. tantôt ils pincant une maniere de guitare: d'autres fois ils battent un instrument composé de deux petits tambours opposez: ils le renversent ensuite, comme s'ils vouloient le jeter & le mettre en pièces.

Ces Peuples n'ont point parmi eux de Bonzes qui les attachent à la Religion de *Fo*. Ainsi libres de ce malheureux engagement, qui est un obstacle considérable aux Chinois & aux *Lo los*, ils pourroient plus facilement embrasser la vraie Religion; si toutefois ils n'ont pas chez eux (ce que nous ignorons) des séducteurs encore pires, telles que sont certains jongleurs Tartares.

Dans la partie de *Hou quang* la plus voisine de la Province de *Quang tong* & de celle de *Quang si* dépendante de *Yung tchou fou*, sont des *Miao se* encore moins civilisez, quoiqu'ils soient censés reconnoître la juridiction des Mandarins voisins, & payer le tribut, qu'ils portent tel qu'il leur plaît & quand il leur plaît: car en certains endroits ils ne permettent à aucun Officier du Tribunal Chinois d'entrer sur leurs terres, & s'il le faisoit, il y courroit risque de la vie.

Ils vont pieds nus, & à force de courir sur leurs montagnes, ils se les ont tellement endurcis, qu'ils grimpent sur les rochers les plus escarpez, & marchent sur les terrains les plus pierreux

avec une vitesse incroyable, sans en recevoir la moindre incommodité.

La coëffure des femmes a quelque chose de grotesque & de bizarre. Elles mettent sur leur tête un ais léger long de plus d'un pied, & large de cinq à six pouces, qu'elles couvrent de leurs cheveux, les y attachant avec de la cire; de sorte qu'elles semblent avoir un chapeau de cheveux. Elles ne peuvent s'appuyer ni se coucher, qu'en se soutenant par le col, & elles sont obligées de détourner incessamment la tête à droite & à gauche le long des chemins, qui dans cette contrée sont pleins de bois & de brossailles.

La difficulté est encore plus grande; quand elles veulent se peigner: il leur faut être des heures entières près du feu, pour faire fondre & couler la cire. Après avoir netoyé leurs cheveux, ce qu'elles font trois ou quatre fois pendant l'année, elles recommencent à se coëffer de la même maniere.

Les *Miao se* trouvent que cette coëffure est charmante, & qu'elle convient sur-tout aux jeunes femmes. Les plus âgées n'y font pas tant de façons: elles se contentent de ramasser sur le haut de la tête leurs cheveux avec des tresses nouées.

Ces *Miao se* sont aussi nommez par les Chinois *Li gin* & *Yao se*; ils ont plusieurs autres noms, ou plutôt plusieurs sobriquets, car tous ces noms (ainsi qu'on a pu déjà le remarquer) & d'autres semblables, sont autant de noms de mépris & de raillerie, que le Peuple Chinois ne leur épargne pas.

Ceux qu'on nomme *Pa ichai* sur les Frontières de *Quang tong*, & *Lou tchai* sur celles de *Quang si*, sont encore plus redoutez que méprisez des Chinois soit du *Hou quang*, soit de *Quang tong* leurs voisins. Les premiers sont appelez ainsi, parce que leurs principaux Villages sont au nombre de huit; & les seconds, parce qu'ils en ont six, qui leur servent de retranchemens.

Les Chinois ont bâti des Places au

Septentrion ; à l'Orient , & à l'Occident de ces Contrées : elles semblent n'avoir été construites que pour arrêter les incursions de ces petites Nations ; car elles sont bâties dans des terrains très-incommodes. Si on ajoûtoit à ces Places tous les Forts qui ont été élevés aux environs de leurs Terres, on en compteroit plus de vingt.

Quelques-uns de ces Forts sont comme abandonnés sous la famille régnante : il y en a cependant plus de la moitié qu'on entretient encore , & qui sont médiocrement garnis de soldats. Ces *Miao se* ne laissoient pas de venir quelquefois fondre sur les Chinois : mais ceux-ci ont enfin obtenu, qu'ils mettroient entre les mains du Mandarin voisin un des leurs , qui répondroit de leur conduite. De plus ils se sont obligés eux-mêmes de laisser les Chinois en repos ; soit qu'ils aient dessein de venir faire commerce dans leurs Villes ; soit qu'ils ne veuillent pas sortir de leurs Montagnes.

Les *Miao se* de la Province de *Quang si* sont sur un autre pied : ils exercent sur leurs sujets la Jurisdiction de *Tchi fou* , de *Tchi hien* ; &c. par un droit qui leur est héréditaire depuis plusieurs siècles. Ils sont originairement Chinois : leurs ancêtres avoient suivi les deux conquérans de ces Contrées & du *Tong king* ; nommez *Fou pao* & *Ma yuen*. Le premier étoit le Généralissime des corps d'armée envoyez par l'Empereur *Quang vou ti* contre les rebelles du Midi & contre les *Tong kinois* , lesquels profitant des troubles de l'Empire , en avoient envahi les Terres qu'ils trouwerent à leur bienfaisance.

Ma yuen Général marcha contre ceux-ci , les repoussa dans leurs anciennes limites , & leur inspira tant de frayeur , que son nom après seize siècles , est encore redouté parmi eux. Il fit élever sur la Montagne , qui sert de limite , une colonne de bronze avec ces mots Chinois : *Tong Tchou Tchi Tche Kio tchi tchi mie* ,

qui signifioient qu'on éteindroit les *Tong kinois* ; s'ils venoient à passer la colonne de cuivre.

Les *Tong kinois* regardent maintenant cette inscription , une des plus anciennes de toute la Chine , comme une Prophétie qui marque la durée de leur Monarchie , laquelle ne doit être éteinte ; que lorsque la colonne de bronze aura été tout-à-fait consumée par le tems : c'est pourquoi ils ont grand soin de la mettre à couvert des injures de l'air , & de l'environner de grosses pierres pour la rendre plus inébranlable. Ils croient qu'en la conservant , ils fixent la destinée de leur Royaume.

Ma yuen laissa de ses Officiers & de ses braves Soldats vers les Frontières pour s'en assurer la possession ; & il les rendit maîtres de tout ce qu'il leur distribua. Ainsi ces Mandarins des *Miao se* tiennent dès le commencement leur autorité de l'Empereur , dont ils sont comme tributaires. Ils ont leurs Soldats ; leurs Officiers ; & ne manquent pas d'armes à feu , soit qu'ils les fabriquent dans leurs Montagnes ; soit qu'ils les achètent secrètement des Chinois.

Ce qu'il y a de fâcheux pour ces Peuples ; c'est qu'ils se font presque continuellement la guerre les uns aux autres , & qu'ils se détruisent mutuellement : la vengeance se perpétue parmi eux , & passe aux descendans : l'arrière-petit-fils s'efforcera de vanger la mort de son ayeul ; s'il croit qu'elle n'a pas été assez vengée. Les Mandarins Chinois ne sont pas d'humeur à exposer leurs personnes pour établir la paix chez ces Peuples ; ils dissimulent aisément , ce qu'ils ne pourroient empêcher qu'en hazardant la vie des soldats Chinois.

La Langue des *Miao se* de *Se tchuen* ; de l'Occident de *Hou quang* , & du Nord de *Koei tcheou* , paroît être la même , ou elle n'est différente que par quelques prononciations & certains mots particuliers. Mais celle des *Miao se* vers *Li ping fou* passe pour être mêlée de Chinoise

& de vrai *Miao se*, car les gens de l'une & de l'autre Nation s'entendent fort bien. On dit qu'il y a aussi des Contrées entre le *Quang si*, le *Hou quang*, & *Koei tcheon*, dont les *Miao se* n'entendent pas ceux qui sont au Nord : c'est ce que les *Miao se* foudmis assurent.

Tous les *Miao se* sont fort décriés dans l'esprit des Chinois. Ce sont, disent-ils, des Peuples volages, infidèles, barbares, & sur-tout d'infignes voleurs. C'est de quoi le Pere Regis, & les Millionnaires avec qui il dressoit la Carte de ces Provinces, ne se sont point aperçus. Ils les ont trouvez au contraire très-fidèles à rendre les hardes qu'on leur avoit confiées, attentifs & appliquez à ce qu'ils étoient chargés de faire, laborieux, & empressez à servir. Mais peut-être que les *Miao se* ont leurs raisons de n'être pas contents des Chinois, qui leur ont enlevé presque tout ce que le Pays avoit de bonnes terres, & qui continuent à s'emparer de ce qu'ils jugent être à leur bienéance, s'ils ne sont arrêtés par la crainte de ceux qu'ils cherchent à dépouiller.

Quoiqu'il en soit, il est certain que les Chinois n'aiment ni n'estiment les *Miao se* & les *Lo los*, & que ceux-ci aiment encore moins les Chinois, qu'ils regardent comme des maîtres durs & incommodes, qui les tiennent enfermez par leurs garnisons, & comme enclavez au milieu d'eux par une longue muraille, laquelle leur ôte toute communication avec les autres Nations, dont ils pourroient tirer du secours.

Si l'on trouve dans le *Koei tcheon*, & dans les autres terres qui leur ont appartenu, ou qui leur appartiennent encore, des Tours, des Villes, ou des Ponts, tout a été construit par les Chinois. Le Pont de fer, comme on l'appelle, qui est sur le grand chemin d'*Yun nan* dans le *Koei tcheon*, est l'ouvrage d'un Général Chinois, dont on voit le nom sur une grande pièce de marbre quand on a passé le *Pan ho* ; c'est un torrent qui n'est pas

grand, mais dont le lit est fort profond. Sur chaque bord on a bâti une grande porte entre deux grands massifs de maçonnerie de six à sept pieds de large sur dix-sept à dix-huit de hauteur. De chaque massif Oriental pendent quatre chaînes à grands anneaux, qui sont attachées sur les massifs opposés de la rivière Occidentale, & jointes ensemble par de petites chaînes qui en font comme un retz à grande maille. On a jeté dessus de grosses planches liées les unes après les autres. Mais comme elles se trouvent encore à quelques pas loin de la porte, à cause de la courbure des chaînes qui font ventre, sur-tout lorsqu'elles sont chargées, on a attaché au plein pied de la porte des consoles, qui soutiennent un plancher, lequel aboutit jusqu'aux planches portées par les chaînes. On a élevé sur les bords de ces aix de petits pilastrs de bois, qui soutiennent un petit toit de même matière continué jusqu'à l'un & l'autre bord, & appuyant ses bouts sur les massifs.

Les Chinois ont fait quelques autres Ponts à l'imitation de celui-ci, qui est célèbre par-tout l'Empire ; un sur-tout qui est assez connu sur la rivière de *Kin cha kiang* dans l'ancien Pays des *Lo los* de la Province de *Yun nan* ; & dans celle de *Se tchuen* deux ou trois autres qui ne sont soutenus que sur de grosses cordes. Mais ceux-ci, quoique petits, sont tremblans & peu sûrs ; il n'y a que la seule nécessité qui puisse déterminer à y passer.

Ils ont mieux réussi dans quelques quartiers, soit dans la Province de *Se tchuen*, aux pieds des Montagnes occupées par les *Miao se*, soit dans la Province de *Chen si*, & dans le district de *Han tchong fou*. Ils ont mis des consoles, & enfoncé seulement des perches de bois dans les rochers des Montagnes mêmes, sur lesquels ils ont jeté des madriers, & ont fait des ponts suspendus sur des Vallées qui servent de chemins, & quelquefois pendant une assez longue traite.

Tous

Tous ces ouvrages sont des anciens Chinois qui se sont établis dans ces Provinces : ce qui fait bien sentir quelle est la supériorité de leur génie , non seule-

ment sur les *Miao sie* & sur les *Lo los*, mais encore sur toutes les Nations voisines, soit Occidentales, soit Méridionales.

R O U T E

Que tinrent les Peres Bouvet , Fontaney , Gerbillon , le Comte , & Visdelou depuis le Port de Ning po jusqu'à Peking, avec une Description très-exacte & circonstanciée de tous les lieux par où ils passèrent dans les Provinces de Tche kiang, de Kiang nan, de Chan tong, & de Pe tchéli.

C E fut le 26. Novembre de l'année 1687. que nous partîmes de *Ning po* pour nous rendre à *Peking*, où nous étions appelés par l'Empereur : nous nous embarquâmes sur le soir avec un Mandarin qui nous avoit été donné par le Gouverneur.

Le 27. au matin nous passâmes par *Yu yao bien* : c'est une Ville du troisième ordre qui est du ressort de *Chao hng*. Cette Ville renferme dans son enceinte une Montagne assez haute, où l'on ne voit aucune maison que vers le pied; une petite Rivière sépare la Ville d'un Palais que *Li Co lao* ayant eu permission de se retirer de la Cour, fit bâtir sous le pere de l'Empereur *Van lie*, pour éterniser sa mémoire dans le lieu de sa naissance.

Il entoura de murailles un grand espace de terrain qui se peupla dans la suite, & qui est devenu une partie de la Ville. Il y a communication de l'une à l'autre par un Pont à trois arcades assez bien bâti, & vis-à-vis l'on voit sept ou huit Arcs de Triomphe, qui se touchent presque les uns les autres.

Ce jour-là sur le soir nous passâmes deux Dignes; nous arrivâmes d'abord à un passage où on élève les Barques pour les faire passer dans un Canal, qui est de neuf ou dix pieds plus haut que le niveau de la Rivière. On guinde la Barque, sur un talut ou espèce de plan incliné pavé de grandes pierres, & quand elle est arri-

vée au haut, on la laisse couler sur un second plan dans le Canal. On trouve sur le passage quantité de gens qui attendent qu'on les loue pour cette manœuvre, dont ils viennent à bout dans l'espace d'un quart d'heure par le moyen de deux virevaux.

Tout le Pays que nous vîmes, consistait en de grandes plaines très-bien cultivées, & bordées de Montagnes désertes & affreuses. Quelques-unes sont couvertes de pins & de cyprès : ce sont les arbres les plus communs qu'on voye depuis *Ning po* jusqu'à *Hang tcheou*.

L'arbre qui porte le suif n'est guères moins commun, sur-tout vers *Ning po*, où l'on ne trouve presque point d'autres arbres. Ils étoient alors dépouillés de feuilles, & couverts de fruits dont la coquille étoit tombée : de sorte que voyant un fruit blanc & attaché par bouquets à l'extrémité des branches, on eût dit de loin que ces arbres étoient chargés de fleurs.

Le 28. au matin nous passâmes une espèce de Lac ou plutôt de bras de Mer appelé *Tsao hou*, & ce fut à nos dépens : car le Mandarin nous déclara que n'ayant point d'ordre de l'Empereur, il ne pouvoit pas, hors le District de *Ning po*, obliger les Officiers à nous fournir ce qui nous étoit nécessaire. C'est pourquoi il nous fallut louer de nouvelles barques, & défrayer le Mandarin jusqu'à *Hang tcheou*.

Ce jour-là nous navigâmes sur ce beau Canal dont le P. Martini fait mention, mais dont il ne donne pas une assez belle idée. Ce Canal dure l'espace de près de vingt lieues : il est revêtu d'un côté de grandes pierres plates, longues de cinq à six pieds, large de deux, & épaisses de deux à trois pouces : son eau est nette & très-belle : sa largeur est communément de 20. & 30. pas Géométriques & quelquefois de 40. & davantage Il continué en divers endroits plus d'une lieue en ligne droite ; souvent il est double.

Mais ce qui est plus ordinaire depuis le commencement jusqu'à la fin, & que le P. Martini ne dit pas, c'est que de distance en distance, on trouve à droite & à gauche plusieurs beaux canaux, qui communiquent avec celui-ci, & qui s'étendent de part & d'autre dans la campagne, où ils se partagent en plusieurs autres, formant un grand nombre d'Iles : ce qui fait comme un grand labyrinthe jusqu'aux Montagnes, qui bordent ces belles campagnes, lesquelles sont plates & unies comme une glace.

C'est dans cet agréable lieu qu'est bâtie la Ville de *Chao hing*, laquelle est traversée par un grand nombre de canaux. Les Ponts y sont très-fréquens, la plupart d'une seule arcade. Ces Ponts sont fort élevez ; les arcades ont peu d'épaisseur vers le haut, ce qui les rend plus foibles que les nôtres : aussi n'y passe-t-il point de charrettes : ce sont des Porte-faix qui transportent les fardeaux : on passe ces Ponts en montant & descendant des escaliers plats & doux, dont les marches n'ont pas souvent trois pouces d'épaisseur.

Il y a de ces Ponts qui au lieu d'arches, ont trois ou quatre grandes pierres sur des piles en forme de planche. Nous en avons vu dont les pierres avoient dix, douze, quinze, & dix-huit pieds de longueur. On en trouve quantité sur ce grand Canal qui sont bâtis très-proprement.

La campagne qui en est arrosée est

très-agréable & très-fertile : on découvre de grandes plaines couvertes de ris & de légumes, qui font la nourriture d'un Peuple immense : elle est diversifiée d'une infinité de bouquets de Cypres semez çà & là sur les tombeaux.

Aux environs de *Chao hing*, & de là presque jusqu'à *Hang tcheou*, on voit une suite continuelle de Maisons & de Hameaux, qui feroient croire que c'est une Ville perpétuelle. Les Maisons de la campagne & des Villageois y sont bâties plus proprement, & sont mieux entretenues que les Maisons ordinaires de quelques Villes : aussi ces Villages sont-ils plus jolis & plus rians que le commun de nos Villages d'Europe.

Le 29 nous passâmes par *Siao chan* Ville du troisième ordre : on juge qu'elle a été ainsi nommée, à cause d'une petite Montagne qui se trouve dans un de ses Fauxbourgs. Cette Ville est aussi coupée de plusieurs canaux ; ses portes, aussi bien que celles de *Chao hing*, sont revêtues de plaques de fer.

Le 30 nous prîmes des chaises à une demie-lieue du *Cien tang* que nous passâmes en moins d'une heure & demie. Cette rivière a dans cet endroit environ quatre mille pas géométriques de largeur ; les Navires n'y peuvent entrer à cause de ses bas fonds. Son reflux est extraordinaire une fois chaque année, vers la pleine lune du mois d'Octobre.

Quand nous eûmes passé la rivière, nous reprîmes des chaises fort propres, que les Chrétiens de la Ville de *Hang tcheou* avoient eu soin de faire conduire jusqu'au bord. Ils nous accompagnèrent comme en triomphe jusqu'à l'Eglise, où nous trouvâmes le Pere Intorcetta, qui avoit blanchi dans les travaux de la vie apostolique, & qui n'étoit pas moins vénérable par son mérite & sa vertu, que par son grand âge.

Comme nous étions appelés à la Cour, il nous fallut faire & recevoir plusieurs visites qui étoient indispensables. Pour aller de notre maison au Pa-

lais du Viceroy, nous passâmes une rue fort droite, large de 25. à 30. pieds, & longue depuis notre maison jusqu'à la porte par où l'on entre dans la Ville des Tartares, d'environ une lieue. Le milieu est pavé de grandes pierres plates; le reste est pavé comme les rues des Villes d'Europe, mais sans talut.

Toutes les maisons ont un étage, & au-dessous des boutiques ouvertes sur la rue; sur le derrière est le Canal. Le peuple y paroît en foule comme dans les rues les plus peuplées de Paris, sans qu'on y voye aucune femme. Cette rue est ornée de plusieurs arcs de triomphe placés de distance en distance, qui font un très bel effet à la vue. Les autres rues, & sur-tout dans le quartier des Soldats & des Tartares, sont bien différencées: les maisons dont elles sont bordées, ressemblent à celles des plus pauvres Hameaux: Aussi ne sont-elles pas à beaucoup près si peuplées que celle dont je viens de parler.

Nous visitâmes la sépulture des Chrétiens: tout ce quartier, qui est plein de montagnes, est semé de tombeaux dans l'espace de près de deux lieues. Nous allâmes ensuite sur le lac appelé *Si hou* que le Pere Martini dépeint comme un lieu délicieux. Les Chrétiens nous y avoient fait préparer à dîner dans une grande barque, qui avoit une salle & des appartemens fort commodes.

Celac qui est d'une eau très-claire, a plus d'une lieue & demie de circuit: il est bordé en quelques endroits de maisons assez agréables, mais médiocrement belles. Il faut sans doute que les Tartares, qui ont saccagé deux ou trois fois cette grande Ville, aient ruiné la plupart de ces Palais dont parle le P. Martini.

Le 19. Décembre nous prîmes congé des Mandarins, & après avoir fait embarquer nos caisses, nous fîmes notre prière à l'Eglise où les Chrétiens s'étoient assemblés. Ils nous firent fournir à chacun une chaise, & nous conduisirent, comme ils avoient fait à notre arri-

vée; jusqu'à la barque qui nous étoit destinée.

Nous passâmes par une rue d'un Faubourg, qui a de longueur environ onze ou douze cens pas géométriques vers l'Orient: comme nous n'allâmes pas jusqu'au bout, je ne pus pas juger jusqu'où elle pouvoit s'étendre. Cette rue est plus étroite que celle dont j'ai parlé, mais elle est également droite: les maisons y sont à deux étages & fort pressées. Nous y vîmes autant de monde, qu'on en voit dans les rues les plus fréquentées de Paris, & il n'y paroissoit aucune femme.

La barque où nous entrâmes, quoi-qu'elle ne fût que du troisième ordre, étoit très-grande & également propre & commode. Elle avoit plus de seize pieds de largeur sur environ soixante à quatre-vingt de longueur, & dix à douze pieds de hauteur de bord. Nous y avions une salle avec quatre chambres très-commodes, sans compter la cuisine & l'endroit où nos Domestiques se retiroient, & tout cela de plein pied. Les chambres & la salle étoient ornées en dedans de sculptures peintes & dorées; le reste étoit couvert de ce beau vernis, avec un plafond de divers panneaux peint à la manière Chinoise.

Ce n'est pas seulement l'Empereur qui fait faire de ces sortes de barques: les Marchands en ont un grand nombre, dont ils se servent pour faire leur commerce dans les diverses Provinces, par le moyen des rivières & des canaux dont le pays est coupé.

Nous avons vu de ces barques qui pouvoient être de deux cens tonneaux; des familles entières y logent plus commodément que dans leurs maisons, qui certainement ne sont pas si propres.

Nous vîmes plus de quatre cens de ces barques sur le Canal où nous nous embarquâmes. Ce Canal qui est au Nord-Ouest de la Ville, s'étend plus d'une grande lieue en ligne droite, & est large par tout de plus de quinze toises. Il est

revêtu de part & d'autre de pierres de tailles, & bordé de maisons aussi ferrées que dans les rues, & aussi pleines de monde. Il n'y en a pas moins dans les barques, dont les deux bords du Canal sont couverts.

Nous fûmes arrêtés dans notre barque jusqu'au 20. Il fallut attendre le Viceroy, qui voulut nous visiter, & nous remettre le *Cang ho* ou l'ordre du *Ping pou*, c'est-à-dire, du Tribunal souverain pour la milice. Cet ordre portoit, que soit que nous fissions notre voyage par eau ou par terre, on nous fourniroit tout ce qui seroit nécessaire pour être conduits à la Cour.

Cesur donc le 21. au matin que nous partîmes de *Hang cheou*. Le Canal étoit par tout d'environ 20. à 25. brasses, revêtu de pierres de taille de part & d'autre, & bordé de maisons pendant une grande demie lieue, & les deux bords remplis de grandes barques: nous en comptâmes plus de cinq cens.

Le Canal hors du Fauxbourg n'est revêtu de pierres que d'un côté, & de ce côté-là il y a un chemin de pierre pour la commodité de ceux qui tirent les barques. On trouve des canaux de distance en distance; & dans les endroits où le rivage est bas & inondé, on a construit des ponts plats, faits de grandes pierres, posées trois à trois, & longues de sept à huit pieds chacune, qui forment une espèce de levée.

Environ à quatre lieues de *Hang cheou* nous passâmes au travers d'un Village appelé *Tan ci*. Ce Village est sur les deux rivages du Canal, qui jusques-là depuis *Hang cheou* a ordinairement 15. 25. à 30. pas de largeur. Les deux bords sont très-bien revêtus de pierres de taille, & forment deux Quais longs chacun de quatre à cinq cens pas Géométriques, ornés de doubles escaliers qui répondent à l'entrée de chaque maison pour la commodité de l'eau.

Les Maisons sont mieux bâties que dans la Ville, elles sont plus égales, &

l'on diroit que c'est un seul corps de logis, qui s'étend & qui régné le long de chacun de ces Quais. On trouve au milieu du Village un beau Pont à sept grandes arcades, dont celle du milieu a 45. pieds de largeur. Les autres sont aussi très-larges, & vont en diminuant selon les deux taluts du Pont. On trouve encore deux ou trois grands Ponts à une seule arcade, avec plusieurs Canaux de côté & d'autre borde de Maisons. A deux lis de ce Village, on voit une Isle au milieu du Canal avec un Pagode très-propre

Le 22. après avoir passé plusieurs Ponts, nous trouvâmes que le Canal se retrécissoit. Nous arrivâmes à une Ville nommée *Che men bien* qui est à dix lieues de *Hang cheou*. Jusques-là nous avons fait presque toujours le Nord-est. Tout le Pays est encore coupé de Canaux avec des Ponts: la campagne est plate, fort unie, sans Montagnes, plantée de Mûriers nains, à peu près comme nos vignobles, & remplie de Maisons & de Hameaux.

Le 23. nous arrivâmes à *Kia hing fou*. Nous trouvâmes en passant un beau Pagode sur le bord du Canal qui s'appelle *San co ta*, à cause de trois *Ta*, ou Tours à plusieurs étages, qui forment son entrée. On en voit un autre plus grand dans un des Fauxbourgs du côté de l'Orient.

Cette Ville est grande, bien peuplée, très-marchande, & a des Fauxbourgs d'une grande étendue. On la compare à *Ning po* pour la grandeur, mais elle est plus belle & plus riche.

Le 24. nous partîmes de grand matin, & nous entrâmes dans un fort beau Canal large de 25. à 30. pas, & dont les eaux sont fort nettes. Nous traversâmes un grand Village nommé *Quan kiang king*, qui s'étend fort au loin dans la campagne. On passe d'un côté à l'autre sur un Pont à trois grandes arcades d'une très-belle architecture: celle du milieu a 45. pieds de largeur, & est haute de plus de 20. pieds. Cet ouvrage paroît hardi, les

les pierres dont il est construit, ont plus de cinq pieds de longueur.

Depuis trois ou quatre lieues en deça de *Hang cheou* le Pays est plat, sans Montagnes, & assez couvert pour former un beau paysage. Il n'y a pas un pouce de terre inutile, mais les Mûriers commencent à y devenir plus rares.

Entré *Kia hing* & ce Village, à un point de partage où le Canal se divise en trois branches, on trouve trois Fortereses ou Tours carrées bâties dans l'eau, & posées en forme de triangle. On nous dit qu'elles servoient autrefois de limites, lorsque les Provinces de *Kiang nan* & de *Tche kiang* appartenoient à deux différens Souverains.

A 20. lys du Village que nous quittons, nous passâmes près d'un autre appelé *Hoan kia kien tchin* que nous laissâmes sur la gauche. Ce Village est de la Province de *Kiang nan* : nous le primes d'abord pour une Ville à cause de sa grandeur. Il est coupé & environné de Canaux fort larges & tout couverts de Barques : la campagne est très-bien cultivée & semée de Hameaux. La multitude & la largeur des Canaux, jointe à l'égalité des terres où l'on ne voit pas la moindre éminence, font juger que ce Pays étoit autrefois entièrement noyé par le débordement des eaux, & que le Chinois extrêmement laborieux, en ouvrant ces Canaux, y a ramassé les eaux répandues dans les campagnes, & a fait de ces terres inondées le plus fertile Pays du monde, & le plus commode pour le commerce. Nous avons compté jusqu'à douze Villages, dont le plus éloigné n'étoit pas à mille pas de nous, sans parler de tous ceux qu'on découvroit dans le lointain.

Après tout, on nous a dit que ce Pays, tout peuplé qu'il paroît, étoit désert en comparaison de *Song kiang*, de *Nan king*, & de la partie Méridionale de cette Province. Si toute la Chine étoit peuplée comme nous l'avons vûe depuis *Chao hing* jusqu'à *Sou tcheou*, je n'aurois pas de

Tome I.

peine à croire qu'elle contiënt beaucoup plus de monde que toute l'Europe; mais on nous a assuré en même-temps qu'il s'en faut bien que les Provinces du Nord soient aussi peuplées que celles du Sud.

Après avoir fait dix lys nous arrivâmes à *Pin vang*, qui signifie vûe égale : C'est un gros Village que nous primes d'abord pour une Ville à cause de la multitude des maisons & de ses habitans. Il est coupé en divers endroits par plusieurs Canaux avec des Ponts bien bâtis, & grand nombre de Barques. Ces Canaux tirent leurs eaux d'un grand Lac qui est à l'Ouest, par où les petites Barques prennent leur chemin pour l'abrégé quand elles veulent aller à *Sou tcheou*, & alors elles ne passent point à *Kia hing*.

Après ce Village, le Canal s'étend à perte de vûe vers le Nord, & continué en droite ligne, avec la levée revêtue du côté de l'eau de fort belles pierres de taille. On découvre un autre grand Lac à l'Est, & ces deux Lacs s'étendent jusqu'à *Ou kiang*. Ce fut la nuit que nous passâmes par cette Ville, qui est, ainsi que les autres, coupée de beaux Canaux. Avant que d'y arriver, nous passâmes sous l'arche d'un Pont qui avoit 48. pieds de largeur, & qui étoit haute de 25. pieds.

Une lieue avant *Ou kiang* nous trouvâmes sur la gauche à l'Ouest que la levée étoit haute de sept pieds, & très-bien revêtue de part & d'autre de pierres de taille, ce qui formoit une espèce de Pont solide : il étoit percé d'espace en espace de plusieurs arches, par où l'eau du Canal communiquoit avec la campagne, qui étoit semée de ris & toute inondée. Cette nuit-là, qui étoit celle de Noël, nous dîmes nos Messes dans la Salle, laquelle étoit aussi stable que si la Barque eût été arrêtée.

Le 25. fête de Noël, nous nous trouvâmes le matin au pied des murailles de *Sou tcheou* dans un grand Canal large de 35. ou 40. pieds, qui court Nord & Sud

R

Province
de *Kiang
nan*.

le long d'un pan de murailles, dont nous découvrîmes d'une seule vûe environ une lieue d'étendue, & presque en ligne droite. Notre Barque s'arrêta vis-à-vis d'une grande arche d'un Pont magnifique, par-dessous lequel on passe dans un grand Canal qui court vers l'Oüest, & qui va se perdre dans un fort long Fauxbourg.

Sur la rive de la campagne nous vîmes une espèce de gros pavillon ou édifice carré à double toit recoquillé, couvert de tuiles jaunes, & environné d'une muraille percée à jour par le haut, & ornée de plusieurs figures différentes. C'est un monument que les Mandarins ont élevé en mémoire de l'honneur que l'Empereur *Cang hi* fit à leur Ville; lorsqu'il y vint, & qu'il y parut sans faste, & sans cette pompe qui accompagne d'ordinaire les Empereurs Chinois. On a gravé sur une pierre de cet édifice l'inscription que l'Empereur fit au Viceroy pour le gouvernement du Peuple.

Nous entrâmes de grand matin dans la Ville par la porte de l'Oüest, & après avoir fait cinq ou six lys* sur différens Canaux, nous arrivâmes à notre Eglise, où nous trouvâmes le Pere Simon Rodriguez qui gouvernoit une Chrétienté nombreuse & fervente. Nous vîmes proche de la porte par où nous entrâmes une Tour poligone de six à sept étages, & à une grande lieue hors des murailles, une autre Tour également haute dans un des Fauxbourgs qui s'étendoit à perte de vûe.

Ce jour-là nous reçûmes une visite de *Hin laoye*, petit-fils de Paul *Sin*, ce célèbre *Colao*, qui a été un des plus grands défenseurs de la Religion Chrétienne. Ce Mandarin s'est retiré à *Chang hai* avec sa famille: il eût été Viceroy sans les liaisons qu'il a eues avec *Ou san guai*, qui s'étoit révolté contre l'Empereur. Il est *Han lin*, c'est-à-dire, un des Docteurs du premier Ordre, que Sa Majesté choisit comme les plus habiles pour composer, imprimer, & restier ordinairement

auprès de sa personne. Cette dignité lui donne un rang considérable; les billets de visites qu'il envoie sont écrits de la même manière que ceux des Viceroy.

Cet illustre Chrétien, malgré nos oppositions, se mit à genoux en nous saluant, & frappa la terre du front pour marquer le respect qu'il porte aux Prédicateurs de l'Evangile. Le 26. nous allâmes visiter le Viceroy de la Province qui réside en cette Ville. Il nous reçut avec beaucoup de politesse & de civilité, & après un long entretien il nous reconduisit jusques dans sa cour.

Le 28. nous partîmes de *Sou tcheou*. Nous fîmes d'abord environ deux mille pas vers le Nord sur un grand Canal, qui régné d'une part le long des murailles de la Ville, & a de l'autre part un grand Fauxbourg coupé de Canaux en divers endroits; & dont les maisons sont extrêmement serrées. Nous vîmes près d'un quart de lieue de suite double & triple rang de Barques si pressées; qu'elles se touchoient toutes par les côtes. Nous rabatîmes ensuite vers l'Oüest, quitant le grand Canal qui continuoît à perte de vûe vers le Nord. Puis nous naviguâmes sur un nouveau Canal plus étroit que le premier, & qui traverse un Fauxbourg bordé de maisons, long d'une grande lieue, & coupé de rues & de Canaux.

Après ce que j'ai vu des murailles de la Ville de *Sou tcheou* d'un côté seulement, de la grandeur de ses Fauxbourgs, de la multitude des Barques que nous y avons trouvées, & où logent des Familles entières, je n'ai pas de peine à croire qu'elle ait plus de quatre lieues de circuit, comme on l'assure, & qu'elle renferme plusieurs millions d'ames.

Au sortir de ce Fauxbourg, le Canal s'élargit considérablement, & s'étend en droite ligne à perte de vûe jusqu'à un grand Village divisé par des rues & des canaux, où est la Douane de *Sou tcheou*. Depuis cette Ville jusqu'à *Voussie bien* le Canal est en ligne droite au Nord Oüest

Collège des *Han lin*. Ils ont un Préfident.

* Dix lys font une lieue commune.

A Peking il y a un Collège qu'on appelle le

l'espace de cent lys, qui font dix lieux. On ne voit que des Barques, qui vont & qui viennent; on en découvroit quelquefois plus de cinquante d'une seule vue. Une lieue après qu'on a passé la Doüane, on trouve un Pont d'une seule arche qui est large de 50. pieds.

Voussie bien est une Ville du troisième ordre de la dépendance de *Tchang tcheou*. Nous passâmes par le Fauxbourg du Sud qui est long d'une demie lieue: il s'étend de part & d'autre sur le Canal. Nous côtoyâmes les murailles de la Ville; & bien que nous n'en pûmes voir que la moitié; nous jugeâmes que son enceinte étoit de cinq quarts de lieue. Les murailles ont plus de 25. pieds de hauteur: elles sont peu fortes, mais propres & bien entretenues. La Ville est environnée d'un grand fossé qui est une espèce de Canal: l'espace qui est entre le fossé & les murs, est fort uni, & en fait une promenade très-agréable: les eaux qui y abondent, forment plusieurs Isles à divers canaux, dont l'aspect est charmant: elles sont excellentes pour le thé; on en transporte dans toute la Chine; & même jusqu'à *Peking*.

Nous passâmes la nuit dans cette Ville là, & le lendemain nous continuâmes notre navigation sur le Canal, qui s'étendoit toujours en ligne droite au Nord Ouest, avec une levée du côté de l'Est très-bien revêtu des deux côtes de pierres de taille.

La campagne est unie comme une glace & très-bien cultivée. On y voit une suite continuelle de Hameaux & de Villages, qu'on aperçoit sans peine dans des plaines unies comme nos jardins, qui présentent à la vue le plus agréable spectacle, sur-tout quand la perspective se trouve terminée par quelque grosse Ville.

Le 30. Décembre au soir nous arrivâmes à *Tchang tcheou fou*, Ville célèbre & d'un grand commerce. Nous ne fîmes que traverser un des Fauxbourgs l'espace d'une demie lieue. Le Canal étoit tellement couvert de Barques qui se tou-

choient les unes les autres, qu'à peine pouvoit-on voir l'eau.

Ce soir là on surprit deux voleurs, qui à la faveur des ténèbres s'étoient glissés dans notre Barque. L'un d'eux trouva le moyen de s'évader. Nous empêchâmes que l'autre ne fût déferé au Mandarin: on le renvoya, & il alla aussitôt gagner une petite Barque où étoient plusieurs de ses camarades, avec lesquels il disparut en un instant. On assure que ces voleurs brûlent une espèce de pastille dont la fumée endort.

Le 31. au matin nous sortîmes de *Tchang tcheou*. Nous trouvâmes que le Canal s'étoit fort rétréci, n'ayant guères que douze pieds de largeur. Les rives étoient hautes de 17. à 18. pieds, mais en droite ligne. A 49. lys de là après avoir passé deux Villages nommez *Ping niou* & *Lu chan*, le Canal continué à perte de vue sur la même ligne. Ces Villages sont à demi ruinés, quoiqu'il y reste encore quelques Maisons fort propres. Le Canal est revêtu de part & d'autre, jusqu'à dix & douze pieds de haut, de belles pierres quartées d'un marbre gris couleur d'ardoise.

A environ deux lieues en-deçà de *Tan yang* nous fîmes obliger de continuer notre route par terre & de quitter le Canal. On l'avoit fermé afin de le creuser davantage, pour le rendre navigable aux Barques qui portent le tribut à la Cour. Quoiqu'il n'y eut qu'un jour qu'il eût été fermé, nous vîmes une infinité de Barques arrêtées, & ceux qui les conduisoient, prirent comme nous des voitures de terre.

Le Mandarin de *Tan yang* qui avoit été averti de notre arrivée le jour précédent, nous envoya des chaises, des chevaux, & des Portefaix pour nous conduire à *Tching kiang fou*. Ceux qui nous portoient, & qui étoient chargés de notre bagage, faisoient par heure une bonne lieue d'Allemagne, de sorte qu'en moins de deux heures, nous fîmes deux lieues & demie, qui nous restoit à faire pour

nous rendre à *Tan yang*. Avant que d'y arriver, & à l'extrémité du Canal, nous passâmes près d'une Tour à sept étages, & sur trois grands Ponts de marbre d'une seule arche. Les Fauxbourgs de cette Ville sont aussi pavés de marbre: nous fîmes pendant trois quarts d'heure la moitié de son circuit le long des murailles, qui sont de briques, hautes de 25 pieds, & élevées sur des fondemens de marbre.

On trouve au Nord de cette Ville un Lac de cinq à six lieues de circuit, le long duquel nous fîmes environ une lieue avant que d'arriver à *Ma lin*: c'est un Village à 2. lieues au-delà de *Tan yang*. Nous y passâmes la nuit dans une maison que les Chrétiens nous avoient fait préparer. Quoique ce Village n'ait qu'une seule rue, on nous assura qu'il y avoit plus de deux cens mille âmes. Il est pavé de marbre, de même que tous les autres qu'on rencontre jusqu'à *Tching kiang fou*, & une partie du chemin, où nous vîmes en divers endroits des pierres de marbre blanc de six pieds de haut, avec quelques figures en relief assez mal faites.

Le 2. Janvier nous arrivâmes à *Tching kiang*. Nous passâmes d'abord par un Fauxbourg long de treize cens pas Géométriques, & tout pavé de marbre. Les quarrceaux de marbre, dont le milieu de la rue est pavé, ont trois pieds de long & près de deux de large. Après avoir fait plus d'une lieue le long des murailles qui sont hautes de plus de trente pieds, & fort bien entretenues, nous rabatîmes par un Pont de marbre dans un autre Fauxbourg. Nous y trouvâmes une si grande affluence de Peuple, que nous avions beaucoup de peine à nous ouvrir un passage.

La Ville de *Tching kiang* n'est pas des plus grandes, car elle n'a qu'une lieue de tour; mais c'est une des plus considérables pour le commerce, & comme une clef de l'Empire du côté de la Mer, dont elle n'est éloignée que de deux petites journées. C'est aussi une Place de guerre,

& il y a une grosse Garnison. Nous vîmes dix-huit pièces de canons de fer qui formoient une batterie à fleur d'eau.

Nous ne traversâmes qu'une rue de ce second Fauxbourg, où il se trouve une petite Montagne; quand on est monté au sommet, on a un des plus agréables points de vue qui se puisse imaginer. On voit d'un côté la Ville & les Fauxbourgs de *Tching kiang*: on voit de l'autre côté ce beau Fleuve *Yang tse kiang*, que les Chinois appellent fils de la Mer, ou *Ta kiang* grand Fleuve, ou simplement *Kiang* par excellence, c'est-à-dire, le Fleuve: en effet il semble de ce lieu là que c'est une vaste Mer; sur l'autre rive vis-à-vis de *Tching kiang* paroît une grosse Ville nommée *Koua tcheou*. Du moins il ne lui manque que les privilèges qu'on attache aux Villes, car elle ne les a pas, & elle n'est regardée à la Chine que comme un *Ma teou*, ou lieu de commerce. Au pied de cette hauteur est le Port, sur lequel il y a continuellement un concours de Peuple & un fracas extraordinaire.

Ce fut là que nous nous mîmes sur des Barques, que les Officiers nous avoient fait préparer: elles étoient petites, mais tout-à-fait propres; aussi ne devoient-elles servir que pour passer le Fleuve, & nous mener à *Yang tcheou*. Dans le lieu du Fleuve où nous fîmes ce trajet, il a plus d'une lieue de large, & cependant il passe pour être étroit en cet endroit là, en comparaison de la largeur qu'il a plus haut & plus bas. Environ à 700. pas dans le Fleuve, on passe près d'une Île qui paroît un lieu enchanté. Aussi les Chinois la nomment-ils *Kin chan*, c'est-à-dire, Montagne d'or. Elle a environ six cens pieds de circuit, & est revêtue de belles pierres. Au sommet est une Tour à plusieurs étages environnée de Pagodes & de Maisons de Bonzes.

Au sortir de la Rivière nous entrâmes dans un Canal, où il nous fallut passer un *Tcha*, c'est une espèce d'écluse, si cependant on peut lui donner ce nom: les Chinois

Chinois à qui j'ai parlé de nos écluses, n'en ont pas la moindre idée. En cet endroit on a resserré le Canal entre deux digues revêtues de pierres de taille, qui vont en s'approchant jusqu'au milieu. L'eau y coule avec beaucoup de rapidité, & apparemment qu'on ne la resserre ainsi que pour la forcer à creuser son lit, sans quoi elle feroit une nappe, & ne pourroit avoir assez de profondeur pour porter des Barques : à ce passage il y a toujours des hommes prêts à tirer les Barques, & ils doivent être très-attentifs à ne les pas laisser aller au gré de l'eau, car elles ne manqueroient pas de se briser, & on feroit infailliblement naufrage.

Nous ne pûmes voir *Kouatcheou* parce qu'il étoit nuit, quand nous passâmes par un des Fauxbourgs. Le lendemain nous arrivâmes de bonne heure à *Yang tcheou fou*. C'est une belle Ville, d'un grand commerce, & très-peuplée. On m'assura qu'elle a deux lieues de circuit, & que dans son enceinte & ses Fauxbourgs elle renferme deux millions d'ames.

Nous en partîmes en litier le 10 Janvier à six heures du soir, & nous allâmes coucher à quatre lieues & demie de là, dans un gros Bourg nommé *Chao pe*. Nous fîmes une bonne partie de ce chemin le long du Canal sur une belle levée, qui est coupée en trois endroits pour en décharger l'eau dans la campagne.

Le 11. après avoir fait sept lieues d'une traite, nous arrivâmes à *Kao yeou tcheou*. Tout ce pays est plat & presque inondé. Nous marchâmes sur une grande levée large d'environ trente pieds, & haute de dix ou douze, revêtue en quelques endroits de pierres de marbre quarrées, particulièrement du côté du Canal que nous laissons à main droite.

Au-delà paroissoit un grand Lac qui s'étend parallèlement au Canal, & a plus d'une lieue de largeur. La campagne qui est sur la droite, est également inondée : il y a néanmoins en diver sen-

droits quelques éminences où l'on sème du ris, & où l'on voit plusieurs Hamaux, dont les maisons sont couvertes de roseaux, & les murailles faites de cannes, enduites de terre. Des barques sans nombre à la voile, qui voguoient sur ces campagnes comme sur une vaste mer, faisoient un spectacle assez divertissant.

La Ville de *Kao yeou tcheou* est grande : nous n'en pûmes juger par nous-mêmes, car nous ne fîmes qu'environ douze cens pas géométriques le long des murailles, qui ont environ trente pieds de hauteur. En y arrivant nous vîmes sur la droite une Tour à sept étages dans un des Fauxbourgs, & dans la Ville un autre Edifice quarré à six ou sept étages, qui alloit s'étrécissant en pyramide terminée d'un petit toit quarré, d'une structure différente de celle des Tours. Les Fauxbourgs sont grands, larges, & assez bien bâtis.

Le 12. nous fîmes le matin six lieues sur la levée, qui regne le long du Canal & du Lac que nous cotoyâmes. Ce Lac s'étend comme une vaste Mer, à perte de vue. Nous y vîmes une infinité de barques à la voile.

Entre le Canal & le Lac est une autre levée revêtue fort proprement de pierres quarrées en plusieurs endroits : tout est plein d'oiseaux sauvages, & l'on y voit de tems en tems des nuages de petits oiseaux qui couvrent une partie de l'horison. Les Corneilles que nous vîmes étoient toutes noires, au lieu que celles que nous avions vues depuis *Ning po* jusques-là, avoient une espèce de collier blanc au col.

L'après-midi nous fîmes six autres lieues jusqu'à *Pao hing hien*, le long du Canal qui continue toujours entre deux grandes levées avec le Lac à main gauche ; à la droite la campagne est plate, à demi inondée, & très-bien cultivée proche de cette Ville.

Le 14. après avoir fait huit lieues, nous allâmes coucher à *Hoi ngan fou*,

C'est une Ville considérable, plus peuplée, à ce qui nous parut, & de plus grand commerce que *Yang tcheou*. Le Grand Maître des eaux, canaux, & rivières y fait sa résidence. Il occupoit alors l'Hôtellerie publique, où on loge ceux qui sont appellez par l'Empereur, ou envoyez de la Cour dans les Provinces. Ainsi nous fûmes obligez de loger dans une mauvaise Hôtellerie faite de nattes & de roseaux, nonobstant le froid & la neige qui tomba la nuit même dans le lieu où nous couchions. Trois Mandarins y logerent avec nous. Ils prirent grand plaisir à voir quelques-uns de nos Livres, & se sentirent très-obligez de quelques images de papier qui s'y trouverent, & qu'on leur donna avec un de nos écus de France, dont ils nous rendirent le même poids en argent. Ils nous inviterent à prendre du thé dans leur appartement, où ils nous régalerent de diverses sortes de fruits.

Le marbre est assez commun dans tous ces endroits là : mais les Chinois ne paroissent pas en faire beaucoup de cas : ils ne l'employent qu'à revêtir les canaux, ou à quelques autres ouvrages publics. Nous vîmes là, comme à *Tching kiang*, des rouleaux de marbre qui ressembloient à des tronçons de colonnes qu'on traîne dans les campagnes sur les terres cultivées pour les applanir.

Nous partîmes le 15. après-midi pour aller coucher à trois lieues de là dans un grand Village, nommé *Tchin kiang pou*, qui est sur la rive australe du *Hoang ho*, & sur le bord du Canal. Entre *Hoai ngan* & ce Village, nous en trouvâmes un autre qui n'est pas fort éloigné des Fauxbourgs de *Hoai ngan*. C'est ce qui a donné lieu à l'erreur où sont tombez les premiers Ambassadeurs Hollandois, qui ont pris ces deux Bourgs pour une suite des Fauxbourgs de cette Ville, ainsi qu'ils le disent dans leur Relation, en donnant à ce Fauxbourg trois bonnes lieues d'Allemagne de longueur.

Nous en avons passé un qui est paral-

lele aux murailles de la Ville & qui à la vérité a une lieue & demie de longueur. La campagne est platte, bien cultivée, à demi inondée en quelques endroits, ce qui est favorable à la culture des campagnes où l'on sème le ris. On voit ici une quantité d'oyes, de canards sauvages, de faisans, &c.

Nous nous arrêtâmes le 16. dans ce Village, & le lendemain 17. fut presque tout employé à passer le *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, à cause de la glace qu'il fallut rompre, & des glaçons qui retarderent le passage. Cette rivière n'a guères que 450. toises de largeur en cet endroit, qui est éloigné de 25. lieues de son embouchure. Son lit est assez égal : ses rives sont d'une terre argileuse & jaunâtre, & quand elle a long-tems son cours dans une terre semblable, le mélange de cette terre détrempée avec les eaux, les rendent troubles & jaunâtres, ce qui lui a fait donner le nom de Fleuve jaune. Dans le tems que nous le passâmes, cette couleur n'étoit pas si fort chargée, & paroissoit à peine dans l'eau qu'on en puisoit. Quand elle s'enfle, & que son cours est plus rapide, comme elle détache alors beaucoup de terre, qui de sa nature est légère, elle est bien plus trouble & plus jaune. Si ce Fleuve n'étoit pas retenu par des Dignes, qu'il faut sans cesse racommoder, il feroit d'étranges ravages. Son cours n'étoit ni lent, ni rapide.

Nous allâmes coucher dans un Village. Le chemin est le plus uni & le plus beau qu'on puisse voir, de même que la campagne qui est platte & découverte comme la Beauce, mais plus belle, mieux cultivée, & pleine de Hameaux, qui ne sont qu'à 50. 100. ou 200. pas les uns des autres. A une lieue du Fleuve jaune nous trouvâmes une grande levée interrompue dans un endroit, & liée par une espèce de Pont de bois, soutenu de piles de pierres hautes de huit ou dix pieds, long d'environ trois cens pas, dont le dessous est pavé très-proprement

de pierres quarrées. Nous passâmes ensuite un Canal, qui court au Nord en ligne droite, parallèle au Fleuve jaune, où il va se décharger. On trouve encore trois autres grandes levées dans la campagne; ce sont autant de grands chemins qui conduisent à différentes Villes.

Jusques-là nous n'avons trouvé aucun troupeau de moutons dans notre route, mais nous en avons vu plusieurs de chèvres blanches, & de cochons noirs, peu de vaches & de buffes, quantité de petits mulets, de bourriques, & de mauvais chevaux, qui sont les montures ordinaires des voyageurs. Nous n'avons pas vu un cheval médiocrement beau.

Le Peuple est si nombreux, que ce sont les hommes qui d'ordinaire servent de bêtes de charge, soit pour porter les fardeaux, soit pour porter les hommes mêmes. La terre, quoique très-fertile & bien cultivée, ne peut pas nourrir tout ensemble & les hommes & les animaux. Les Maisons des Fauxbourgs & des Villages après *Hoai ngan* sont construites de roseaux & de terre, & couvertes de paille. Il n'y a pas jusqu'aux Hôtelleries destinées à recevoir les Mandarins, qui sont bâties de la même manière. Depuis le *Hoang ho*, les terres vont en montant jusqu'à *Peking*, ainsi qu'on le voit par le cours des Rivières.

Le 18. nous fîmes onze lieues pour nous rendre à *Sou tsien bien*. La campagne est toujours plate, unie, & cultivée avec plusieurs grandes levées, qui sont autant de grands chemins les plus propres & les plus commodes qu'on puisse souhaiter; elles ont de part & d'autres leurs talus très-bien entretenus. Ces levées ont ordinairement dix à douze pieds de hauteur au-dessus de la campagne, & vingt-cinq à trente pieds de largeur, & quarante par le bas. Tout le haut, de même que le bas, est de même niveau.

Presque toute la journée nous marchâmes le long d'une petite rivière fort

rapide & fort profonde, large de sept à huit pas Géométriques, très-bien ramassée dans son lit, & qui porte d'assez grosses Barques. Elle paroît couler parallèlement au *Hoang ho*, qui n'en est souvent éloigné que de trois à quatre cens pas. Il y a de l'apparence que nous prîmes la veille cette rivière pour un Canal artificiel. La campagne est là par-tout marécageuse, couverte d'eau en plusieurs endroits, & de petits arbres semblables à des bouleaux.

Nous arrivâmes à *Sou tsien bien* par une grande levée fort propre. A la droite nous découvrons le *Hoang ho*. Cette Ville est sur une petite éminence: les murailles en sont à demi ruinées; chacun de ses deux Fauxbourgs vaut mieux que la Ville. Nous vîmes proche des murs une espèce de Palais nouvellement bâti. C'est un monument en l'honneur de l'Empereur *Cang hi*, qui passa par cette Ville en allant à *Sou tcheou*. La principale partie de cet édifice est une espèce de Salon quarré, oblong, ouvert de tous côtés, à double toit, couvert de briques vernissées de jaune.

Le 19. nous partîmes de *Sou tsien*. A une demie lieue de la Ville nous trouvâmes sept Ponts plats de suite, longs chacun d'environ cent pieds, portant sur des piles ou petites murailles de briques avec des garde-foux, & des arcs triomphaux de bois à chaque extrémité. Ces Ponts sont sur une même ligne, & jetez sur divers Canaux, qui sont comme un labyrinthe en cet endroit: on en bâtittoit encore un huitième, & au bout de ceux-ci on en trouve un neuvième encore plus long, mais moins proprement bâti.

La campagne est encore assez plate, mais moins unie, moins cultivée, & moins peuplée que les jours précédents. La terre est noirâtre, dure, & peu fertile. Nous ne fîmes ce jour-là que six lieues: les Maisons qu'on rencontre sur la route ne sont que de terre & de paille.

Le 20. nous ne fîmes que six lieues

Provincie
de Chan
song.

jusqu'à un gros Village nommé *Hong hoa pou*, qu'on dit être de la Province de *Chan tong*, quoique d'autres nous aient assuré qu'on n'entroit dans cette Province que deux ou trois lieues au-delà de ce Village. La campagne est platte & plus unie que le jour précédent, & est très-bien cultivée. Les Hameaux y sont fréquens. Nous eûmes à passer trois petits Ponts de briques de trois ou quatre arcades chacun, qui sont sur des torrens.

On trouve de distance en distance des espèces de guérites élevées dans la campagne pour placer des sentinelles. Depuis *Sou tsién* il n'y a plus de levée. C'est pour la première fois que nous vîmes un troupeau de moutons: quoique jusqu'à présent nous ayons toujours marché dans des plaines, où le plus souvent on découvre le Pays à perte de vue de tous côtez, on ne voyoit ni troupeaux, ni prairies. Les Chinois ne laissent reposer aucune de leurs terres, & consomment tout ce qu'elle produit.

Le 21. nous commençâmes à voir plusieurs vergers d'arbres fruitiers dans la campagne, laquelle en cela ressemble à plusieurs de nos Provinces de France: mais elle est mieux cultivée, & les Maisons & les Hameaux y sont beaucoup plus fréquens.

Tout le chemin que nous avons fait depuis *Yang tcheou*, est le plus beau & le plus commode qu'on puisse voir: quoiqu'au milieu de l'Hyver, nous n'y avons pas trouvé un seul mauvais pas. Il n'y a ni bouë, ni pierres, ni même aucune inégalité: on diroit que c'est une allée de jardin.

L'après dîner nous fîmes encore cinq à six lys: la campagne est platte à l'ordinaire & bien cultivée. On y sème du bled & du ris, mais moins de ris que de bled. Nous eûmes ce jour là à main droite vers l'Est un petit côteau, qui s'étend Nord & Sud en ligne droite. Nous couchâmes à *Li kia chuang*.

Jusqu'à cette Bourgade nous avons

vu dans la campagne quantité de ces rouleaux de pierres, partie cannelés, partie unis, pour applanir les terres, & les aires où l'on bat le grain. Ce Bourg est sur le bord d'une petite Rivière qui est fort large vû sa profondeur.

Le 22. nous traversâmes cette petite Rivière, & après avoir fait quatre lieues, nous arrivâmes à *Y tcheou*. La campagne toujours platte, & unie comme la Beaunce, mais bien plus peuplée, les chemins secs & sablonneux. La Ville ne me parut pas avoir plus d'une demie lieue de circuit: les murailles sont de briques & bien entretenues. Il y a plusieurs angles saillans, & des manieres de bastions polygones ou faits en forme de fer à cheval.

Le Gouverneur vint nous visiter à notre Auberge. Il dépêcha un Courrier pour avertir sur la route que nous étions prêts de passer, en quoi il nous rendit un grand service; car sans cette précaution, il eût peut-être été difficile de trouver à point nommé dans les Villes de la Province de *Chan tong* qui font la plupart assez petites, le nombre des Portefaix nécessaires pour porter notre bagage.

Nous passâmes dans un Fauxbourg par-dessus un Pont à cinq petites arches: ce Pont est de marbre, avec ses garde-foux de même ornés de figures de lions d'une sculpture assez grossière. Les dehors des Fauxbourgs sont semés de tombeaux de terre de figure pyramidale, avec des Inscriptions sur des tables de marbre. Nous allâmes coucher à quatre lieues de *Y tcheou* dans un mauvais Village, dont toutes les maisons sont de terre & couvertes de chaume. La campagne qui est sablonneuse, rend le chemin incommode aux voyageurs à cause de la poussière.

Au sortir d'*Y tcheou* la campagne est plus couverte: on commence à voir des hayes vives d'épines très-fortes & très-rudes: on trouve à l'ordinaire de demie lieue en demie lieue des guérites où l'on pose des sentinelles: elles se font des signaux la nuit par des feux qu'elles allu-

ment

mément au haut de la guérite, ou par des drapeaux qu'elles suspendent durant le jour. Ces guérites ne sont faites que de gazon, & souvent de terre battue : elles ont douze pieds de hauteur, elles sont carrées, & élevées en talut.

Le 23. nous fîmes neuf à dix lieues : le matin la campagne fut inégale. On marche tantôt sur des hauteurs dont la descente est quelquefois assez roide. La terre étoit stérile en plusieurs endroits : mais le soir nous traversâmes une campagne fertile, entre deux chaînes de Montagnes, l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest : celles-ci étoient fort hautes, escarpées, hachées en mille endroits, couvertes de neiges, & affreuses à voir à cause des rochers ; celles du côté de l'Est étoient plus basses.

Les maisons des Villages que nous vîmes sont de pierres mal entassées les unes sur les autres. Dans ces Villages tout le Peuple est occupé à filer de cette soie grise de *Chan tong*, ou à en faire de l'étoffe. C'est là que nous vîmes de ces vers sauvages qui mangent indifféremment toutes sortes de feuilles, & qui filent une soie grisâtre, dont on fabrique l'étoffe qu'on nomme *Kien tcheou*. C'est une étoffe qui se lave, & dont on fait commerce dans tout l'Empire. Quoiqu'elle ne paroisse pas belle à la vue, les personnes de qualité ne laissent pas d'en user communément pour les habits qu'on porte dans la maison.

Le 24. nous marchâmes tout le jour entre des Montagnes incultes, mais l'entre-deux est ordinairement bien cultivé, & les Villages y sont assez fréquens. Nous dînâmes à *Mong in hien* petite Ville dont les murailles n'ont que douze pieds de hauteur, & sont assez mal entretenues. Quoique le chemin inégal nous fit continuellement monter & descendre, il ne laissoit pas d'être beau & sec, mais très-incommode à cause de la poussière.

Le 25. nous ne fîmes que huit lieues : nous passâmes par un Fauxbourg d'une

Tome I.

petite Ville nommée *Sin tai bien*. Nous marchâmes toujours dans des campagnes plates bien cultivées, fort peuplées, & couvertes d'arbres fruitiers. Quoiqu'il y eût des hauts & des bas dans tout le chemin, il n'en étoit pas moins beau ; & la pente en descendant étoit presque insensible. La chaîne de montagnes continuoît toujours à droite & à gauche à une lieue au moins de distance du chemin. Dans certains endroits elles ne sont unies que par des collines ; au-delà desquelles on voit des campagnes à perte de vue.

Le 26. après avoir marché environ trois heures entre des montagnes affreuses & désertes, nous trouvâmes une plaine bien cultivée & couverte d'arbres fruitiers. L'après-dîner la campagne étoit également belle jusqu'à *Tai ngan tcheou* qui est au pied d'une grande & affreuse montagne qui la met à couvert des vents de Nord.

Cette Ville est dans une très-belle affluente, ses murailles hautes de plus de 25. pieds, mais le dedans des maisons est très-misérable. Nous avons dîné à *Yan leou tien* ; un bon quart de lieue après ce Bourg, nous passâmes une rivière qui étoit presque à sec : là les montagnes s'ouvrent pour faire place à une grande plaine très-fertile & très-peuplée. A l'Orient & à l'Occident les montagnes paroissent interrompues, mais elles recommencent aussitôt, principalement du côté de l'Orient ; & viennent en cercle se rapprocher auprès de *Tai ngan*.

Le 27. nous séjournâmes pour donner le tems à notre bagage ; qui suivoit la route marquée par le *Cang ho*, de se rendre à trois journées au-delà ; où nous devions aller le rejoindre par des chemins de traverse.

Le 28. nous fîmes neuf à dix lieues entre des montagnes affreuses. On voit peu de terres cultivées ; quoique les Bourgs soient assez fréquens & fort peuplés. Un tiers des personnes de ce pays-ci a de grosses loupes à la gorge ; il y a là

T

74. DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

quelques Bourgs & Villages qui sont sujets à cette incommodité : on croit que l'eau des puits, dont ils sont obligez de se servir, en est la cause.

Les Auberges sont peu commodes, on couche sur de petits fourneaux de brique de la longueur d'un lit : on y fait fort mauvaise chere, quoiqu'on y achete des faisans à meilleur marché que la volaille. Nous y en avons eu quelque fois quatre pour dix sols. Ces montagnes dont je parle, & entre lesquelles nous passâmes, sont peu hautes, & la plupart sans aucun arbre. Il y en a de couvertes de terre qui ont été autrefois cultivées : les vestiges des terrasses paroissent encore depuis la racine jusqu'au sommet : mais jusqu'à présent & depuis *Ning po*, en traversant les Provinces de *Tche kiang*, de *Kiang nan*, & de *Chan song* ; je n'ai aperçu aucune trace des ravages que la guerre a causé dans ce vaste Empire, n'y aucun pouce de terre qui fût en friche à la réserve de ces montagnes.

Tout autre Royaume devoit être épuisé d'hommes après tant de massacres : car il n'est pas concevable combien de millions d'hommes ont péri par la famine & par le fer depuis le dernier Empereur de la Dynastie des *Ming*. La décadence de cette Dynastie commença par une famine presque universelle : la misere favorisa un grand nombre de bandits qui ne songeoient qu'à vivre de brigandages : ils entroient à main armée dans les Villes & les Villages, & choisissant les jeunes hommes capables de porter les armes, ils massacroient le reste de leur famille, afin que n'ayant ni pere ni mere, ni feu ni lieu, la nécessité les forçât à s'attacher à eux pour toujours.

Les chefs de ces brigands se firent peu à peu les uns les autres : il n'en resta que deux, dont l'un portant l'ambition jusqu'au trône, se rendit maître de *Peking*, & obligea l'Empereur à se pendre de désespoir. Les Provinces entieres furent dépeuplées, & si l'on ajoute à tous ces

ravages, la guerre des Tartares qui furent invitez à exterminer ces bandits, & la dernière guerre civile, il sera aisé de conclure qu'il n'y a que la Chine qui puisse souffrir de si rudes saignées, sans voir diminuer ses forces.

Le 29. nous fîmes environ trois lieues entre des montagnes également affreuses. Nous passâmes auprès d'une qui s'élève en forme de cône, & au sommet de laquelle est un petit Pagode, où l'on monte par un escalier fort étroit & fort roide d'environ deux cens marches.

Peu après s'ouvrit une vaste plaine très-bien cultivée ; où nous marchâmes le reste de la journée fort incommode de la poussiere, quoique le chemin fût très-beau. Nous fîmes ce jour-là neuf lieues. Deux lieues avant que d'arriver au gîte, nous passâmes auprès des murailles d'une petite Ville nommée *Tchang tsin hien*. Il nous fallut passer un Pont, bâti devant la Porte de la Ville, sur une riviere qui alors étoit à sec.

Ce Pont est de neuf Arches soutenues par de grosses piles quarrées de pierres fort hautes, de sorte que le ceintre de l'Arche est assez petit : il commence par une grosse culée, & finit par un long talut, soutenu par sept petites Arches qu'un gros massif de pierres sépare des autres. Les têtes des poteaux, lesquels soutiennent les panneaux de pierre qui servent d'appui, sont taillées assez grossièrement en figure d'animaux. Le tout est d'une espece de marbre d'une couleur qui tire sur le noir, mais grossier, & sans être poli : le pavé est fait de grands quartiers de pierres du même marbre.

On trouve beaucoup de ce marbre dans les deux Provinces que nous avons traversées, & sur tout dans celle de *Chan tong* où nous sommes. Il est même vraisemblable que les montagnes presque entieres dépourvues d'arbres que nous avons vues, en sont remplies, puisque dans les endroits où les pluies ont éboulé les terres, il paroît des pierres noires qui ressemblent fort à ce marbre.

Le 30. nous marchâmes pendant dix lieues dans une campagne très-unie, bien cultivée, & remplie de gros Hammeaux qu'on prendroit pour autant de Villages : le chemin très-sec est poudreux, ce qui incommode fort les Voyageurs. On voit dans chaque Village plusieurs Pagodes : ce sont les seuls Edifices qui soient de brique; tous les autres sont de terre & de paille : ils ont le faite & le pignon chargés d'ornemens, comme d'oiseaux, de dragons, & de feuillages, & sont couverts de tuiles vernissées de verd & de bleu.

On trouve de tems en tems dans la campagne des Tombeaux de terre de figure pyramidale ; il y a d'ordinaire dans ces endroits de petits bosquets de cyprès à feuilles plates fort jolis. Avant midi nous passâmes auprès de *Yu tching hien*, c'est une Ville carrée, dont les murailles sont de terre battue, détrempée avec de la paille, & en plusieurs endroits de briques cuites au soleil, & crépies d'argile. Les Hôtels sont les plus misérables que nous ayons encore vus.

Outre un grand nombre de Bourgs que le grand chemin traverse ; on trouve fort souvent des Hôtels sur le bord du chemin : ce sont des apentis de roseaux, ou tout au plus de méchantes maisons de terre ; où le petit peuple se retire. Sur la plupart des Tours on voit ici des Cloches de fer fondu assez grosses.

La journée que nous fîmes le 31. fut de 12. lieues. A deux lieues de la Bourgade où nous couchâmes, nous laissâmes à gauche la Ville de *Pin yuen hien* qui nous parut avoir environ deux lieues de tour. On voit dans un de ses Fauxbourgs, par où nous passâmes, un Peuple infini, & beaucoup de chantiers de bois de charpente, dont il y a apparence qu'on fait un grand trafic.

A huit lieues de cette Ville nous trouvâmes *Te tcheou*, grosse Ville située sur le grand Canal de la Cour, & entourée de belles murailles de brique. Un de ses Faux-

bourgs par où nous passâmes, semble une Ville par sa grandeur, & par le Peuple nombreux qu'on y trouve.

Depuis *Te tcheou*, le chemin, qui auparavant étoit enfoncé, devient de niveau avec la campagne, & le plus beau qu'on puisse imaginer ; à la poussière près. La plaine est unie comme un jardin, remplie de Villages environnés d'arbres fruitiers, & diversifiée de bosquets de cyprès plantés sur les sépulchres, ce qui produit un effet très-agréable à la vue. La terre est d'une argille un peu plus douce & plus grise. Les charrettes sont attelées de bœufs, de la même manière qu'on y attèle les chevaux en Europe : l'un sert de limonier, & porte une petite selle. Les Maisons sont la plupart de terre & fort basses ; le toit fait un angle si obtus, ou pour mieux dire, s'arrondit peu à peu de telle manière, qu'il paroît plat : il se fait de roseaux couverts de terre soutenue par des nattes de petits roseaux, qui portent sur des pannes & sur des solives. On peut juger par-là des Hôtels, qui dans cet Ordre d'architecture sont bien moins ornées. On n'a point ici de bois de chauffage ; on ne se sert que de charbon de terre, encore doit-il être bien cher ; car dans les Hôtels on brûle le plus souvent des roseaux ou de la paille, dont il y a une grande abondance.

Le Canal Royal, qui est au Nord de cette Ville, étoit glacé, & nous vîmes dessus pendant environ une demie-lieue une file de Barques qui sembloient se toucher. Depuis *Hang hoa pou* nous avons trouvé de tems en tems quelques Tours ou petits Dongeons quarrés, oblongs, faits de briques à deux étages : leur hauteur est d'environ 45. pieds, leur longueur de 50. à 60. & leur largeur de 18. ou 20. avec sept créneaux d'un côté, & trois de l'autre. Les Villages sont la plupart fermés de petites murailles de terre avec deux portes aux deux extrémités de la rue, & sur ces portes des Pagodes ou petits Temples d'Idoles.

Province
de *Pesche-
si*.

Le premier de Février à quatre lieues de l'endroit où nous avions couché, nous entrâmes dans la Province de *Pe tcheli*; nous passâmes par l'extrémité d'un Fauxbourg de la Ville de *King tcheou*: les murailles paroissent de terre; nous en vîmes trois côtes à angles droits, ce qui me fait croire qu'elle est comme la plupart des Villes Chinoises d'une figure quarrée.

On voit dans la Ville une Tour hexagone de onze ou douze étages, qui vont en diminuant à mesure qu'ils s'élèvent, avec des fenêtres de tous les côtes de chaque étage. Dans les Fauxbourgs du Nord & du Sud, il y a plusieurs de ces Tours ou petits Dongcons, dont j'ai déjà parlé: on en trouve dans la plupart des Villages; les Habitans se servent de ces Dongcons pour mettre leurs effets plus en sûreté dans des tems de troubles, ou lorsqu'ils craignent des irruptions de voleurs. Les Maisons des Villages sont de terre & de paille, dont le toit est presque plat: plusieurs de ces Maisons ont une platte-forme.

A parler en général, dans toute la route que nous avons tenue depuis *Ning po*, nous n'avons vu aucun édifice qui méritât d'être remarqué, si l'on en excepte les ouvrages qu'on a bâti pour la commodité publique, tels que sont les levées, les digues, les ponts, les murailles, les arcs de triomphe, &c. Nous allâmes coucher à cinq lieues de *King tcheou*, dans une Ville nommée *Fo tching hien*, par des chemins que la poussière rendoit très-incommodes. C'est là que nous apprîmes la mort de l'Imperatrice mere de l'Empereur *Cang hi*, arrivée le 27. du mois précédent.

Aussitôt, pour nous conformer aux usages de l'Empire, nous ôtâmes de dessus nos bonnets les houpes de foye rouge dont ils étoient couverts, ce qui est une marque de deuil. C'est une cérémonie qu'on observe par tout l'Empire durant au moins 27. jours, à compter du jour qu'on a reçu cette nouvelle dans le Pays.

Les Mandarins en publient l'ordre; & si l'on y manquoit, on s'exposeroit à être châtié.

Le 2. arriva le commencement de l'année Chinoise: les premiers jours de l'année sont à la Chine des jours de réjouissance, à peu près comme le tems du Carnaval en Europe: on se salue, on se visite, on se souhaite une heureuse année les uns aux autres, on donne des démonstrations de la joye publique par des illuminations, & par des feux d'artifice.

Ce jour-là après avoir dîné dans un gros Village à sept lieues de *Fou tching*, nous passâmes au sortir de ce Village par-dessus un beau Pont de marbre long d'environ vingt pieds. Les garde-foux sont de belles tables de marbre couchées de champ, larges d'environ vingt pouces sur cinq de longueur, ornées de bas reliefs, avec des pedestaux entre deux, qui portent des figures de lions moins grossières que celles que nous avons vues jusqu'ici.

Il y a beaucoup de marbre dans cette Province: la campagne est unie, bien cultivée, & pleine de Hameaux & de Villages, où l'on voit grand nombre de ces especes de Tours ou de Dongcons; de sorte que de loin l'on prendroit tous les Villages pour autant de Fortereses. Toutes les maisons sont de terre, à toits plats couverts de paille ou de chaume, plusieurs flanquées de petits pavillons quarrés. Nous rencontrâmes en chemin un grand nombre de Courriers ayant suspendue à leur dos une petite boîte enveloppée d'étoffe jaune, qui est la couleur de l'Empereur. Ils portoient sans doute dans divers quartiers de l'Empire la nouvelle de la mort de l'Imperatrice mere.

Nous fîmes le soir quatre à cinq lieues, & après avoir passé près de *Hien hien*, Ville d'environ une lieue de tour dont les murailles, ainsi que les maisons, sont de quarraux posés en forme de briques, nous allâmes coucher à *Kie kia lin*.

La

La journée du 3. fut de onze lieux; après avoir marché environ deux heures, nous passâmes proche des murailles de la Ville de *Ho kien fou*, qui peut avoir deux lieux de circuit: elle est de figure quarrée; ses murailles & leurs parapets sont de brique & très-bien entretenues. On y voit de petites tours quarrées de distance en distance, & de petits bastions également quarrés, aux quatre coins, dont les faces n'ont que sept ou huit toises de long.

Nous allâmes coucher dans une autre Ville nommée *Gin kieu bien*. La Campagne que nous traversâmes ce jour là, est toute semblable à celle des jours précédens, unie de même & également bien cultivée. Les Bourgs & les Villages y sont fort fréquens: il y en a de fort longs, qui ont à leur entrée & à leur issue des Portes, qui ne sont point différentes des Portes de Villes, avec des Pagodes au-dessus.

Nous avons trouvé en divers endroits des tables de marbre avec des inscriptions posées à plomb sur le dos d'une grande tortue de marbre. Depuis *Ning po* nous n'avons vu ni bois ni forêts, toutes les campagnes étoient bien cultivées, à la réserve des terres inondées, & de quelques montagnes stériles.

Le 4. nous partîmes de *Gin kieu bien*. C'est une Ville de figure quarrée oblongue, elle me parut avoir 1400. pas de circuit. Ses murailles & les parapets sont de brique avec des Tours à certaines distances, & ont plus de trente pieds de hauteur: les maisons de même que celles des Villages, sont pareillement de brique: les toits en sont assez propres.

À cinq lieux de cette Ville, nous passâmes par une grosse Bourgade qui est d'un grand commerce, & au milieu de laquelle il y a un Arc de triomphe semblable aux deux que nous avions vu la veille à *Gin kieu bien*. Aussi-tôt après cette grande Bourgade commence une levée, & à une lieue de-là on trouve des marécages à traverser, que la levée coupe durant 500. pas. Après ces ma-

recages paroît un gros Village, où il y a trois Ponts de bois sur autant de canaux.

Deux lieux au-delà nous passâmes au milieu de la Ville de *Hiong bien*, dont le Fauxbourg du Sud-Est est traversé par un Canal. La rue par où nous passâmes étoit ornée de quatre Arcs de triomphe. Les piliers portent sur des bases de marbre blanc hautes de trois pieds, composées de quatre pierres liées avec des cercles de fer, & traversées de chevilles de fer; le plus souvent le pilier qui est de bois est faisi entre ces quatre pierres, comme entre autant de jumelles. Ces bases au lieu de cymaise, ont une espèce de chapiteau à longues feuilles de glaycul, à ce qu'il semble.

Après avoir quitté *Hiong bien* où nous dinâmes, nous fîmes quatre lieux pour aller coucher à *Pe kieu ho*, gros Bourg fermé aux deux extrémités par deux Portes, sur lesquelles il y a des Pagodes. Le pays à l'ordinaire très-peuplé, les Villages deviennent plus beaux: les maisons sont presque toutes couvertes de tuiles posées en forme de demi canal & fort épaisses.

Le 5. à deux lieux de ce Bourg nous passâmes plusieurs canaux, & après avoir fait encore une lieue, nous traversâmes la Ville de *Sin tching bien*. Sa figure est quarrée, & elle n'a gueres que douze à treize cens pas de circuit. Ses murailles ont vingt-cinq pieds de hauteur.

L'après diner nous traversâmes la Ville de *Tso tcheou* par le milieu, c'est-à-dire, par sa principale rue, qui est fort large & tirée à la ligne. Cette Ville qui a bien trois mille pas de circuit, est plus peuplée que les autres: les Fauxbourgs du Sud & du Nord sont fort longs, les rues belles & droites, les maisons à la Chinoise, basses & d'un ou de deux étages. A la sortie du Fauxbourg du Nord, le point de vue est admirable: à droite, est une campagne à perte de vue sans la moindre hauteur ou inégalité; & à gauche, une chaîne de

montagnes , qui selon les apparences se continuent autour de la Province de *Pe tcheli* jusqu'à la mer. Nous la côtoyâmes jusqu'à *Peking*.

On trouve aussi tôt un Pont de neuf arches , dont les arcs portent sur des piles carrées de pierre , qui laissent une saillie , laquelle tient lieu de peron. Tout cet ouvrage est solide & épais. Le Pont est pavé de gros quartiers de pierre. Les appuis du Pont qui ont deux pieds & demi de haut , sont faits de grands panneaux de marbre blanc , poli , mais assez grossier , coulez dans des rainures faites en des poteaux pareillement de marbre blanc de quatre pieds de haut. Ces poteaux sont au nombre de soixante-deux de chaque côté. Les panneaux , sur-tout ceux du milieu , ont plus de six pieds de long ; ils vont ensuite en diminuant peu à peu jusqu'aux deux bouts du Pont. Il y a deux glacis ou talus pour y monter insensiblement. Ce glacis s'unit à une levée de terre d'environ 500. pas , au bout de laquelle on trouve un autre Pont de trente-quatre poteaux de chaque côté , semblable au premier.

A l'entrée on laisse à droite un *Che pei* : c'est une grande pierre de marbre enfermée dans un grand salon carré de brique ; elle est posée sur une base de marbre de deux pieds & demi de haut , & de quatre pas en carré : c'est sans doute un monument en l'honneur de quelque personnage illustre , tel qu'on en voit plusieurs sur les chemins. Ces monumens de pierre qu'on voit au bout des Ponts , s'elevent à l'honneur de celui ou de ceux qui ont fait quelque dépense pour le bien Public , ou quelque action illustre.

Depuis trois jours la terre paroît plus grise & plus dure , & l'on continuë de trouver un monde infini qui va & qui vient. Nous allâmes coucher à deux lieux de *Tso tcheou* dans un gros Bourg nommé *Leou li ho*. Il y a des portes à ses deux extrémités , & une esplanade de Fauxbourg. Nous fîmes ce jour là douze lieux.

Le 6. nous partîmes de ce Bourg. Après avoir passé le Fauxbourg , nous trouvâmes un très-beau Pont , qui a environ cent pas géométriques de longueur , & qui est large de vingt pieds , avec deux grands arcs de triomphe aux deux extrémités. Les garde-foux sont de grandes pierres plates , blanches , & grises , soutenus par de petits piliers de la même pierre qui approche fort de la nature du marbre. Ces pierres sont taillées proprement , & ornées de diverses moulures. Tout le long des garde-foux , il regne une petite banquette de pierre haute de neuf ou dix pouces : le Pont est pavé de larges pierres plates assez belles , après quoi suit une grande levée large de plus de quarante pieds , & longue de plus de six à sept cens pas : elle est pavée de la même manière ; on voit sur cette levée deux petits Ponts de la même structure.

A quatre lieux de *Leou li ho* , on trouve *Leang hiang hien* Ville assez grande , mais dont les murailles ne sont pas en fort bon état. A un lieu de là on voit un beau Pont dont les garde-foux sont de grandes & belles pierres blanches : les extrémités sont soutenus par quatre figures d'Elephant. Nous en vîmes un autre dont les grandes pierres des garde-foux sont percées en manière de balustres. Nous ne fîmes ce jour là que trois lieux.

Nous nous arrêtrâmes dans un Village à huit lieux de *Peking* , pour y attendre des nouvelles de nos Peres qui sont à la Cour : nous y apprîmes la triste nouvelle de la mort du P. Ferdinand Verbiest arrivée le 28. Janvier. L'Empereur n'épargna rien pour tâcher de conserver ce Pere qu'il honoroit de sa bienveillance. Il lui envoya un de ses premiers Médecins qui ne quitoit point l'Impératrice mere laquelle étoit à l'extrémité : mais le Médecin ayant vu le malade , répondit à Sa Majesté , en se servant de l'expression Chinoise , que de dix parties il y en avoit neuf qui alloient à la mort , & en effet il mourut peu de jours après.

Le 7. les Peres qui sont à la Cour nous

envoyèrent un Officier du Tribunal des Mathématiques pour nous conduire à *Peking*. Aucun d'eux ne put venir en personne, comme ils l'eussent souhaité à cause du deuil que la mort du Pere Verbieft les obligeoit d'observer à la maniere Chinoise. Nous partîmes à une heure après midi.

Sur ce chemin qui a près de vingt toises de largeur & souvent davantage, la multitude de Peuples, de chevaux, de mulets, d'ânes, de chameaux, de chaises roulantes, de litières, & de charettes faisoient un si grand fracas, qu'il est difficile d'en donner quelque idee.

Nous traversâmes *Lou keou kiao*, qui est à trois lieues de *Peking*. C'est une petite Ville presque quarree de 200. pas de circuit. Il n'y a rien de plus agréable à la vue: les murailles en sont parfaitement belles. Elle a deux portes doubles, avec place d'armes, & de belles salles au-dessus.

En entrant dans la Ville, on passe sur un Pont le plus beau que nous ayons encore vu; il a plus de 170. pas Géométriques de long. Les arcades en sont petites. Mais les garde-foux sont faits d'une pierre blancheâtre & dure, qui approche du marbre: ce sont de grandes pierres de plus de cinq pieds de long, hautes de trois, & épaisses de sept à huit pouces, soutenues de chaque côté par des pilastres ornez de moulures, & qui portent des figures de lions. Je comptai d'un seul côté 147. de ces pilastres. Deux banquettes d'un demi pied de long & d'un pied & demi de large régissent le long des garde-foux: le Pont est pavé de grandes pierres plates si bien jointes, qu'il est uni comme une Salle; les murs fort proprement bâtis ont quarante pieds de hauteur; le rempart, qui n'est pas fort épais, est revêtu en dedans de la même façon: la banquette est assez large, & d'une belle maçonnerie, aussi-bien que le parapet, dont les creneaux sont fort près les uns des autres. Les portes par où on entre, sont doubles avec une espèce

d'avant-mur en cet endroit, elles sont hautes, épaisses, & bien vouées: au-dessus il y a un édifice à double étage & à double toit; on y monte de part & d'autre par un grand escalier, qui a bonne grace. Depuis cette Ville jusqu'à *Peking* on diroit que le chemin, qui est grand & large, est une rue perpétuelle, tant il y a de monde.

A quatre ou cinq cens pas de la porte de la Ville extérieure, nous nous arrêtâmes devant la Douane, où'on laissa passer notre bagage sans le visiter. Dans le tems que nous étions arrêtés, une personne ouvrant la fenêtre de mal lière, me demanda si nous venions payer le tribut à l'Empereur: surquoi il est à propos de faire une remarque assez importante; mais pour la mieux comprendre, il faut sçavoir ce que j'ai dit ailleurs, que les Chinois supposant la terre quarree, prétendent que la Chine en est la plus grande partie. Ainsi pour désigner leur Empire, ils se servent du mot *Tien hia*, le dessous du Ciel. Ce terme est à tout moment dans leur bouche: *Tin pou tien hia*, disent-ils; cela a cours par toute la Chine: *Te leao tien hia*, il s'est rendu maître de l'Empire.

Prévenus de cet admirable système de Géographie, ils ont cantonné le reste des hommes dans les angles de ce prétendu quarré, & les traitant tous de barbares, ils ont cru leur faire beaucoup d'honneur que de les ranger au nombre de leurs tributaires. Ainsi tout ce qui vient des Royaumes étrangers, soit lettres, soit présens, soit Envoyez, tout cela passé pour une marque de soumission, & pour un tribut. Après quoi dans leur Histoire, on marque le nom de ce Royaume parmi les tributaires de la Chine.

Le dénombrement que je pourrois faire de tous les Royaumes qu'ils comptent parmi leurs tributaires, seroit trop ennuyeux, je me contenterai de marquer les principaux. La Corée, est à la tête, ensuite le Japon; puis viennent les

Mores , parmi lesquels ils mettent le Royaume de *Sama th han* , qui doit être apparemment Samarcande ; *Pan co li* , qui doit être Bengale , car ils le mettent à l'Orient de l'*In ton* , ou de l'*Indoustan*. Enfin vient *Me tee na* , car Mahomet , qui a trouvé le secret de se faire honorer de tant de peuples , n'a pas pû s'exempter d'être mis au rang des tributaires de la Chine.

Voici ce qu'en dit la Géographie Chinoise qui a pour titre *Quan yu* : *Me tee na* est le premier Royaume des Mores : son premier Roy , nommé *Mohan mou te* , fut un homme d'un génie extraordinaire ; il fournit à son Empire tous les Royaumes qui sont à l'Occident : sous le règne de l'Empereur *Mm hien te* , il envoya un Ambassadeur accompagné de gens du Roiaume de *Tien fan* pour payer le tribut.

D'où l'on doit conclure que les Princes d'Europe doivent se donner de garde d'envoyer ni lettres , ni présents , soit par les Millionnaires , soit par les Marchands , soit par quelque autre voye , qui se présentent en leur nom , car aussitôt leur Royaume seroit enregistré sur le rôle des Royaumes tributaires.

Quelque chose que fassent les Moscovires , ils auront bien de la peine à faire changer ce terme en leur faveur : quand même on le changeroit , on ne laisseroit pas de prendre l'ambassade comme un hommage qu'on vient rendre ; à peu près de même que dans le reste des Indes , ou quiconque apporte une Lettre de son Prince , passe pour Ambassadeur , non pas que réellement les Indiens le croient , mais ils veulent se le persuader pour flatter leur vanité , d'où souvent ils prennent occasion de mépriser la Majesté auguste des Rois d'Europe , avec lesquels leurs Princes ne peuvent pas entrer en comparaison.

Une lieue avant que d'arriver à *Peking* , nous vîmes toute la campagne couverte de bosquets de jeunes arbres assez hauts , fermés de murailles de terre ; ce sont autant de sépultures différentes. Sur

les quatre heures nous entrâmes dans la Ville de *Peking* par une porte qui est double , comme toutes les autres portes de la Ville , & toute couverte de lames de fer attachées avec plusieurs rangs de gros clouds : les murs ont 30. à 35. pieds de hauteur ; il y a des Tours carrées d'espace en espace : la rue par où nous entrâmes est large de plus de 45. à 50. pieds tirée à la ligne : nous fîmes une bonne demie lieue dans cette rue à travers une foule incroyable de monde : c'est par-tout un flux perpétuel de gens qui vont & qui viennent , & cependant il ne paroît aucune femme , quoique leur nombre soit beaucoup plus grand que celui des hommes. A tout moment nous trouvions des bateleurs environnez de 50. à 60. hommes en pelotons les uns sur les autres. On eût dit que dans tous les quartiers de cette vaste & longue rue , il y avoit des foires & des assemblées , tant le Peuple qui y fourmille est nombreux.

Cette grande rue s'étendoit encore à perte de vue , lorsque nous rabatîmes tout d'un coup à main gauche dans une autre grande rue droite , presque aussi large que la première , où nous rencontrâmes encore une foule prodigieuse de Peuples. Dans ces deux rues les Maisons sont basses , sans étage , & n'ont rien qui attire la vue de ceux qui passent , à la réserve des boutiques de gros Marchands , qui l'emportent pour la propreté , & peut-être pour la richesse , sur celles des plus gros Marchands d'Europe. L'entrée de ces boutiques est ornée de dorures , de sculptures , de peintures , & de ce beau vernis de la Chine , d'une manière propre à frapper.

Au bout de cette rue on voit l'entrée de la seconde enceinte , ou pour mieux dire , de la seconde Ville qu'on appelle la Ville des Tartares. On y entre par une double porte , dont une est à côté. Cette enceinte de murailles , dans l'endroit où nous l'avons vue , est propre , & bâtie de nouveau avec des Tours carrées , dont

dont les flancs ont plus de sept à huit toises; le côté qui tient lieu de face, en a encore davantage. La seconde porte, qui est la porte intérieure, est chargée d'un gros édifice à double toit, couvert de tuiles vernissées & à double étage, dont le dessous, qui a de la faillie, est embelli de peintures & de sculptures. L'endroit de l'avant-mur, qui répond à cette porte, est pareillement chargé d'un autre édifice plus gros que le premier, qui a quatre étages avec douze petites fenêtres carrées à chacun, ce qui fait un très-bel aspect au bout de la seconde rue de la première Ville.

Après avoir passé ces deux portes, nous tournâmes aussitôt à main droite, où nous trouvâmes la Maison des Jésuites Portugais, qui est vis-à-vis & proche du rempart. Il y a une double entrée: à la première, trois petites portes assez propres conduisent dans une court

quarrée & régulière, d'où l'on passe à l'Eglise. Elle est flanquée à son entrée de deux Tours carrées fort propres; & terminées en façon d'Observatoire. A main droite, c'est-à-dire, dans la première il y a un très-bel Orgue; & dans l'autre un Horloge à plusieurs timbres.

Au commencement de l'année Chinoise tout *Peking* vient voir ces curiositez, & la cour ne désemplit point depuis le matin jusqu'au soir. Pendant ce tems-là on fait jouer l'Orgue & sonner l'Horloge, & plusieurs qui entrent dans l'Eglise, ne manquent guères de s'informer des mystères qu'ils voyent représenter dans les peintures, car il y a tout le jour un Catéchiste qui les explique; de sorte que ce concours ne se fait jamais sans que plusieurs ames, qui ne cherchoient qu'à satisfaire leur curiosité naturelle, n'y trouvent les semences & les motifs de leur conversion à la Foy.

R O U T E

Que tint le Pere de Fontaney depuis Peking jusqu'à Kiang tcheou dans la Province de Chan si, & depuis Kiang tcheou jusqu'à Nan king, dans la Province de Kiang nan:

C E fut le 30. Mars de l'année 1688. que nous partîmes de *Peking* pour aller d'abord à *Kiang tcheou*: c'est un voyage de dix-huit journées médiocres: les Mulets que je louai ne revenoient qu'à douze francs chacun; surquoi le Muletier est obligé de les nourrir & de se nourrir lui-même. Je vins coucher à *Teou tien*; Village qui est à 80. lys* de *Peking*.

Le 31. je passai par *Tso tcheou*, où je pris la route de *Chan si*. On ne sçauroit croire la multitude prodigieuse de monde qu'on trouve sur le chemin: les rues de nos meilleures Villes d'Europe, ne sont pas si battues. Nous fîmes huit lieues pour gagner *Ting hing hien*: c'est une Ville quarrée, quia 500. pas du Nord

au Sud, sur environ 400. pas Est Ouest: ses murailles sont de terre, & les creneaux de brique.

Un peu avant le Village de *Pe keou*, qui est à 20. lys au-delà, on passe une Riviere sur un Pont de bois couvert de terre. Cette Riviere court vers l'Orient, & traîne beaucoup de sable. Toujours grand monde sur ces chemins qui sont fort larges, & plantez d'arbres depuis *Peking* de part & d'autre avec des murailles pour couvrir & conserver la campagne. En moins d'une lieue on trouve deux ou trois Villages, sans parler de ceux qui se voyent de tous côtés dans la campagne. En passant dans un de ces Villages, je vis des Marionnettes semblables en tout à celles d'Europe, même pour

* Il faut se ressouvenir que 100. lys ou stades font une lieue.

la voix : il n'y avoit de différence que pour les vêtemens.

Le 1. Avril j'allai de *Pe kgon* à *Cou tchin tien*, qui en est éloigné de trente lys Sud-Ouest $\frac{1}{2}$ Ouest. Entre ces deux termes on trouve trois Villages. De *Cou tchin tien* gros Bourg à *Pai ta fou* où il y a à gauche une Tour, 20. lys : deux Villages entre ces deux termes. De-là à *Gan sou hien*, 10. lys. On passe au milieu de cette Ville : elle a trois cens cinquante pas Est Ouest sur quatre cens Nord & Sud. Ses murailles sont de terre & les creneaux de brique. A l'entrée du Fauxbourg on voit un Pont de pierre sans appui sur un petit ruisseau.

De *Gan sou* à *Sou ho* 40. lys. A la sortie de ce Village on passe un beau Pont de trois arches & de 20. poteaux de chaque côté : il est de marbre grossier. De-là à *Pao ting fou* Ville où réside le Viceroy de la Province de *Pe tcheli*, 10. lys. Elle est à peu près carrée, & à plus de 4000. pas de circuit, on la laisse à gauche, & vis-à-vis l'angle de la muraille on trouve un beau Pont à trois arches de marbre grisâtre. Ce Pont est sur une petite Rivière formée de deux petits Ruisseaux, dont l'un vient de l'Ouest, & l'autre du Nord. La route vaut le Sud-Ouest par estime. Le chemin est très-beau, planté d'arbres comme une allée de jardin, avec une multitude de monde inconcevable.

Le 2. on va droit à l'Est environ 10. lys jusqu'à *Ta sie pou* : un peu avant ce Village on laisse à droite une petite Tour dans la campagne. A 10. lys de-là autre Bourgade nommée *Ta ki tien*, dans laquelle il y a trois petits Ponts de pierre : route au Sud-Ouest, 10. lys jusqu'à un autre Bourg : dix autres lys jusqu'à *Kim yan y*, & de-là à *Tan chun kiao* grosse Bourgade, au milieu de laquelle il y a un beau Pont d'une arche, 30. lys.

Après avoir fait encore 30. lys, on trouve la Ville de *Kim tou hien* au travers de laquelle on passe : elle n'est pas carrée, & n'a guères plus de 1200. pas de tour. Ses murailles ressemblent à celles

des autres Villes. A la sortie de cette Ville on voit un bel arc de triomphe de marbre blanc avec quatre lions. De-là à *Tsin fong tien* grosse Bourgade où je couchai, 20. lys.

J'ai passé ce jour-là depuis *Pao ting*, entre quinze ou seize tant Villes que Bourgs & Villages, qui sont remplies d'Hôtelleries pour loger cette quantité surprenante de gens qui couvrent ces chemins. Environ 10. ou 15. lys après *Pao ting*, le chemin est relevé des deux côtés par des banquettes assez larges, ce qui fait que le milieu forme une espèce de Canal qui paroit humide en quelques endroits : du reste il est droit, large, & uni ; ce qui joint aux arbres qui le bordent des deux côtés, présente de belles avenues devant les Villages, dont il est coupé de demie lieu en demie lieu. Il y a des endroits où ces arbres sont grands, & d'autres où ils n'ont été plantés que depuis un ou deux ans. Il y a de l'apparence que ces belles avenues avoient été ruinées pendant la guerre. Mais rien n'est plus agréable, & on voit de tous côtés une campagne très-belle & très-bien cultivée.

Il y a si peu d'arbres dans cette campagne, que l'horizon paroît souvent comme une vaste Mer. On est même agréablement trompé dans les endroits où l'horizon est terminé par des arbres ; car il semble que le Pays est inondé, ou qu'on voit un grand Lac, les vapeurs par leur épaisseur réfléchissant assez de lumière, pour faire paroître une blancheur semblable à celle de l'eau aperçue de loin : mais il faut pour cela que l'horizon soit terminé par un fond obscur, tels que sont les arbres ; autrement cette lumière foible & réfléchie, venant à être comparée à une autre lumière plus vive, perd sa force. On diroit même que l'ombre des arbres paroît dans ces vapeurs, comme si elles avoient assez d'épaisseur pour produire le même effet que produit un miroir.

Le 3. je fis 10. lieues au Sud-Ouest jusqu'à

un Village. Dix lys au Sud-Ouest $\frac{1}{2}$ Sud jusqu'à un autre Village ; après quoi on passe une petite Rivière sur un Pont de bois couvert de terre. De ce Village à *Ting tcheou* dix lys au Sud-Ouest. Cette Ville est du moins aussi grande que *Pao ting*. Après avoir traversé quatre Villages, j'allai dîner à *Min yue tien* grosse Bourgade éloignée de 60. lys de *I sin fong tien*, la route toujours au Sud-Ouest $\frac{1}{2}$ Sud : à trois lys au-delà la route Ouest Sud-Ouest, & après trois ou quatre lys au Sud-Ouest $\frac{1}{2}$ Ouest.

A trente lys de *Ting tcheou*, on trouve *Sin lo bien* petite Ville qui m'a paru n'avoir guères plus de 1200. pas de tour : elle est presque carrée. Un peu après la Ville, on passe sur trois Ponts de bois couverts de terre, une petite Rivière qui court au Nord-Est, & qui dans les crues d'eaux inonde un lit de trois ou quatre lys. Après avoir traversé quelques Villages & un Pont de pierre à dix-huit poteaux de chaque côté, on arrive à *Fou tchin y*, grosse Bourgade où il y a poste Impériale, comme le marque le mot *y*, elle est éloignée de *Sin lo* de 45. lys.

Le grand chemin au lieu de banquette étoit fermé par deux petits canaux, qui laissoient un peu d'espace entre les murailles de terre dont le chemin est toujours bordé. Le chemin est le plus beau & le plus agréable qui se puisse voir, large d'environ cent pieds. Il a été aujourd'hui de terre sablonneuse.

Le 4. de *Fou tching y* à *Tching ting fou* route au Sud-Ouest $\frac{1}{2}$ Sud 60. lys : Cette Ville a près de 4000. pas de circuit : sa forme est un carré long ; ou peu s'en faut ; les murailles belles. Nous en côtoyâmes un morceau qui a au moins trois lys allant au Sud-Ouest. Depuis l'angle jusqu'à la Porte je comptai dix-sept Tours carrées.

A six ou sept lys de *Tching ting* on passe le *Hou to ho*, c'est une Rivière large de deux cens pas qui vient de l'Ouest & court vers le Sud-Est. Ses eaux sont troubles comme celles du *Hoang ho*. Après avoir passé cette Rivière le grand chemin se partage. Nous

quittâmes celui des Provinces de *Se tchuen*, de *Yun nan*, de *Hon nan*, &c. pour prendre celui de *Chap si* & de *Chen si*. Comme ce chemin répond à tant de Provinces, il n'est pas surprenant d'y trouver cette foule prodigieuse de voyageurs. Je vins coucher à *Ho lou bien*, Ville fort peuplée de 1400. pas de circuit, environ à 40. lys de *Tching ting*. Elle est placée derrière une petite Montagne sur laquelle on passe avant que d'y arriver. Du haut de cette Montagne on découvre un des plus beaux Pays du monde. Tout est uni comme une glace jusqu'au pied des Montagnes, qui sont sans arbres & sans buissons. Les Fauxbourgs de *Ho lou* sont grands par rapport à la Ville : on y travaille en fer & en poterie.

Le 5. j'entrai dans les Montagnes, & après avoir fait 40. lys à l'Ouest Sud-Ouest j'allai dîner à *Iu tchou pou* gros Bourg sur la rive Orientale d'une Rivière qu'on passe sur un Pont. Avant ce Bourg on trouve un beau Pont d'une seule arche : Après avoir traversé la Rivière qui court ici vers le Nord ; on trouve trois petits Ponts de pierre sur autant de torrens. On côtoie la Rivière en la laissant à gauche. A 15. lys on repasse la Rivière sur un Pont semblable au précédent, & au bout de 15. autres lys on arrive à *Tchin king bien*.

C'est une Ville de douze cens pas de tour ; située sur une colline : les murailles faites de brique en sont belles, excepté le morceau qui est sur la colline, & qui me parut de terre. Le haut est vuide, & le bas est habité. Les Fauxbourgs valent beaucoup mieux que la Ville. On la laisse à droite. Delà à *He taou tien* où j'allai coucher, 25. lys. On est dans les Montagnes qui sont médiocrement hautes : le chemin est rude ; parce qu'il faut toujours monter, descendre, ou tourner. On y voit une quantité étonnante d'ânes & de mulets chargés de poterie ; d'écorce broyée pour faire des pastilles, de coton, de toile, de peaux ; & sur-tout de fer mis en œuvre qui vient de *Lou ngan*

fou, Ville de la Province de *Chan si*. Sur la Riviere que nous avons côtoyée, on voit plusieurs Moulins, qui servent à broyer les écorces dont on fait des pastilles.

A 30. lys de *Ho lou*, après avoir traversé la Bourgade de *Tchan ngan*, on passe une assez haute Montagne qui a bien cent pas de perpendiculaire, sur le sommet de laquelle il y a un Pagode: on marche sur deux grands plans inclinez pavez de pierre. De toutes parts on ne voit que Montagnes presque sans vallées, mais ces Montagnes sont peu hautes, & cultivées jusqu'au sommet. Pour empêcher que les pluies n'emportent les terres, & pour retenir l'eau, elles sont coupées en terrasses qui sont soutenuës par des murailles sèches, bâties des pierres mêmes dont la terre étoit couverte. On voit là des Familles entieres de Chinois qui habitent dans des grottes: car la Chine a ses Troglydites aussi-bien que l'Egypte.

Enfin tout est aussi peuplé qu'il le peut être. Il ne paroît ni arbres ni arbrisseaux sur les Montagnes; le peu d'herbes & de bruyeres quelles produisent, est aussitôt arraché pour nourrir les animaux, & pour l'entretien des fours à chaux qu'on voit en quantité sur la Riviere. La route au Sud-Ouest $\frac{1}{2}$ Ouest.

Le 6. après avoir marché 40. lys, on trouve un Village où est la Doüane. J'en fus quitte pour un billet de visites & mes ballots ne furent point examinés. C'est à cette Doüane que finit la Province de *Pe icheli*, & que commence celle de *Chan si*. Le Village est fermé par deux grandes arcades de pierre qui coupent le chemin, lequel est entre des Montagnes escarpées. Là, on voit une muraille qui, suivant les contours des vallées & des Montagnes, coupe ce même chemin. Je ne sçai pas jusqu'où elle s'étend, parce que je n'en pus voir le bout d'aucun côté. Elle est de pierres grossièrement taillées, mais bien cimentées: de distance en distance elle est flanquée de Tours quar-

rées de brique, qui me parurent aussi-entieres que si elles eussent été bâties tout récemment. La muraille, en y comprenant les creneaux, peut avoir dix à douze pieds de haut, sur trois à quatre d'épaisseur. Il y en a de grands pans encore tout entiers, d'autres qui sont renversez; d'autres où il ne manque que les creneaux. Au reste cette hauteur de dix pieds est par tout la même, soit dans les vallées, soit sur les Montagnes, & quand on dit qu'elle est élevée de cent pieds & davantage, on y comprend les Montagnes.

A vingt lys de la Doüane, je vins dîner à *Pe ichin* y gros Bourg. A cinq lys après l'avoir passé, on entre dans un chemin de dix pas de large bordé de Montagnes assez escarpées, & qui ont environ soixante pas de perpendiculaire. Après avoir fait 50. lys, j'arrivai à *Ping ting tcheou*. Cette Ville a environ 2000. pas de tour: la partie du Nord située sur une colline est déserte; le reste est fort peuplé. Le Fauxbourg de l'Ouest est grand, on passe au travers de la Ville dans une rue qui est de trois cens pas Géométriques. J'y ai compté vingt-huit arcs de triomphe, les uns tout de bois avec des bafes de pierre, d'autres dont les bafes & les colonnes sont de pierre: il y en avoit quelques-uns de fort beaux. On en voit encore six dans le Fauxbourg Occidental: Cette Ville est située dans une plaine au milieu des Montagnes. Deux lieux avant que d'y arriver, le chemin commence à être beau; le haut des Montagnes se laboure avec des bœufs. On voit des Villages dans des Grottes, ou plutôt dans des trous qu'on creuse exprès; ce sont des chambres assez propres, longues de 20. pieds, & larges de 10. à 12. J'ai passé par quatorze Villages, sans y comprendre les deux termes. La route au Sud-Ouest $\frac{1}{2}$ Ouest.

Le 7. en sortant de *Ping ting*, on va au Nord en montant peu à peu durant sept à huit lys jusqu'à un Village, après lequel est une descente assez roide. On trouve au bas un autre Village. Durant

rant quinze lys on marche au Nord-Oüest. A 23. lys on passe un ruisseau qui court à l'Orient. A 25. lys un Village où l'on tourne à l'Oüest Nord-Oüest. A 40. lys autre Village où l'on tourne à l'Oüest Sud-Oüest durant deux lys. Ensuite au Nord-Oüest durant 12. lys, puis 6. lys à l'Oüest jusqu'à *Sin tien* où je dînai, qui est éloigné de 60. lys de *Ping ting*.

De *Sin tien* 4. lys à l'Oüest. Ensuite 6. lys à l'Oüest Nord-Oüest jusqu'à un Village. A 14. lys on passe un ruisseau qui vient du Nord, & qui entre dans celui que je coroye. A 20. lys Bourgade. A 4. lys au delà on grimpe une Montagne fort roide. Là finit le chemin pierreux & tout-à-fait incommode. Le haut de cette Montagne, & de toutes celles qu'on découvre aux environs, est très-bien cultivé, & c'est un agréable spectacle de les voir toutes coupées en terrasses depuis le pied jusqu'au sommet.

De-là à l'Oüest jusqu'à *Cheou yang hien* en descendant peu à peu. Cette Ville est distante de *Sin tien* de 40. lys. Un lys avant que d'entrer dans le Fauxbourg, on laisse à gauche une Tour à 300. pas du grand chemin au-delà de la Vallée, où court la Rivière que je côtoyois. On voit dans ce canton quantité de Villages & de petits Hameaux. On laisse la Ville à droite: elle a bien 1500. pas de tour. Ses murailles sont bien entretenues.

Le 8. je fis 45. lys à l'Oüest Nord-Oüest. A 40. lys de-là on trouve un Hameau où l'on quitte le chemin qui conduit à *Tai yuen fou*, Capitale de la Province de *Chan si*, pour prendre la route de *Pin yang fou*. On suit ce chemin au Sud-Oüest $\frac{1}{4}$ Sud. A trente-trois lys de cette séparation finissent les Montagnes qui ont été tout le jour de terre bien cultivée, & où l'on voyoit quantité de Hameaux; tout est plein de précipices formez, ou par les torrens qui ont emporté les terres, ou, ce qui est plus vrai-semblable, par les tremblemens de

terre qui s'y font sentir assez souvent: car la plupart du tems je voyois de grands gouffres entourés de tous côtes de telle sorte, que les eaux ne peuvent y entrer, ou du moins qu'elles ne peuvent en sortir.

Ce qu'il y a d'admirable, & ce qu'on remarque en plusieurs endroits de cette Province, c'est qu'on trouve quatre & cinq cens pieds de terre solide en profondeur sans la moindre pierre, ce qui ne contribue pas peu à sa fertilité. J'allai coucher à *Ouan hou tching* après avoir fait 120. lys sur les Montagnes. Tout étoit glacé le matin, & même la petite Rivière; il faisoit un froid très-picquant, & le soir la chaleur étoit extrême.

Après ces Montagnes on entre dans une plaine très-belle, très-unie, & fort peuplée. Ici les Montagnes forment un grand bassin; laissant une grande ouverture depuis l'Oüest jusqu'au Sud-Oüest. Ces Montagnes sont à quatre lieues du côté de l'Occident, & à un peu moins du côté du Sud-Oüest.

Le 9. au Sud-Oüest $\frac{1}{2}$ Oüest: à six ou sept lys de ce chemin on laisse au Sud la Ville de *Yu tse hien*. Elle a quatre portes, & paroît carrée. A douze lys une Bourgade entourée de murailles de terre. Là on passe un ruisseau qui court vers l'Occident: A 15. lys on passe un autre ruisseau qui court pareillement vers l'Occident; à 26. lys un Village Oüest Sud-Oüest. A 36. lys un ruisseau qui court au Nord. A 43. lys un Village, & après ce Village route à l'Oüest Sud-Oüest. A 46. lys une Rivière qu'on passe sur un Pont de bois couvert de terre: elle court à l'Occident, puis tourne aussitôt au Nord: A 52. lys un Village, & de-là au Sud-Oüest durant huit lys jusqu'à *Sin kiou hien* où je dînai, après avoir fait ce matin-là 60. lys.

Cette Ville a du Nord au Sud environ 400. pas, & moins de 200 Est Oüest. Ses murailles de brique sont belles; celles qui entourent le Fauxbourg ne sont que de terre avec des creneaux

de brique. Après avoir marché encore 45. lys, & passé par plusieurs Villages, j'allai coucher à *Ma lin*. Ces Villages sont autant de petites Villes, & il y en a qui valent mieux que plusieurs *Hien*. Cela joint à la beauté de la campagne, qui est unie comme une allée de jardin, & aux bouquets d'arbres qui entourent les Villages, fait un aspect très-agréable. En plusieurs endroits de cette plaine à 1500. pas à la ronde, on voit tout-à-la-fois jusqu'à 12. Villages; de plus loin on en compte quelquefois jusqu'à 20. chacun de ces Villages a plusieurs Tours carrées de brique assez hautes.

Le 10. la route au Sud-Ouest, je fis 15. lys jusqu'à *Ki hien* que je laissai à gauche, en passant par le Fauxbourg de l'Ouest qui est grand, & fermé de murailles de terre. Les murailles de la Ville sont de brique & très-belles, avec des tours de distance en distance, & des corps de garde. Elle peut avoir 1200. à 1500. pas de circuit. La route ensuite au Sud-Ouest $\frac{1}{2}$ Sud; on traverse plusieurs Villages: à 42. lys on laisse à gauche un fort beau Temple dédié à *Yu hoan Chanti*. De là route à l'Ouest Sud-Ouest, je dinai à *Onli tchoïan*, grand Village qui est à 60. lys du lieu d'où j'étois parti.

A dix lys de ce Village je laissai à gauche *Pin yao hien*, belle Ville qui a 1500. à 2000. pas de tour. Elle est carrée, ses murailles de brique sont très-belles & flanquées de Tours carrées de distance en distance. J'en comptai 80, & entre chaque Tour 22. creneaux. Au milieu des quatre pans de murailles il y a quatre portes.

La route fut ensuite au Sud-Ouest. Après avoir fait 60. lys, & traversé plusieurs Bourgades, j'allai coucher à *Tchan t'fuen*, grand monde sur le chemin avec une poussière affreuse & très-incommode pour les voyageurs. Depuis deux jours les terres paroissent un peu plus grasses, plus noires, & plus fortes, moins de Tours dans les Villages, mais en échange ils sont la plupart entourés de mu-

raillles de terre avec des creneaux de brique, & ont des portes souvent doubles, épaisses, & couvertes de lames de fer avec des gros clouds.

Le 11. à 14. lys un beau Pagode qu'on laisse à main droite. Route à l'Ouest Sud-Ouest. A 20. lys de-là *Kiai hieou hien*, belle Ville & fort peuplée. On passe par le Fauxbourg du Nord, qui est une seconde Ville fermée de murailles. A dix lys de cette Ville allant à l'Ouest $\frac{1}{4}$ Sud-Ouest on trouve un Pont & un Pagode, & à 20. lys un autre Pont sur la gauche, & deux Villages entourés de murailles qu'on prendroit pour des Villes. Ils sont à cent pas du chemin.

Là on tourne au Sud-Ouest en côtoyant une petite Rivière qu'on laisse à la droite, & qui se nomme *Fuen ho*. Elle prend sa source dans le territoire de *Tai yuen fou*, ses eaux sont jaunes & bourbeuses comme celles du Fleuve jaune. Ici on rentre dans les Montagnes. Je marchai néanmoins dans une Vallée de 1000. à 1500. pas de large. A 30. lys gros Village, à la sortie duquel route au Sud Sud-Ouest. Vis-à-vis à la droite un beau Pont de pierre sur le *Fuen ho* de douze petites arches, aussitôt après à gauche un Pagode & deux Villages sur de petites Montagnes.

Enfin après avoir fait 60. lys, & passé plusieurs gros Villages, je dinai dans un gros Bourg, & ayant fait 20. autres lys, j'arrivai à *Ling che hien*. Cette Ville occupe presque toute la largeur de la Vallée, quoiqu'elle ne soit pas bien grande, car elle n'a guères que 150. pas Est-Ouest, sur 300. pas du Nord au Sud. On la laisse à la droite; le *Fuen ho* baigne ses murs du côté de l'Occident.

A dix lys de la Ville, toujours route au Sud: il y a un Village à droite au pied duquel on passe: il est sur une butte. Là on quitte le *Fuen ho* qui se jette à l'Ouest dans une Vallée, & on laisse au Sud-Est un lit de torrent large & fort pierreux, pour commencer à grimper une Montagne, qui me parut avoir

environ cent pas de perpendicule sur le niveau du *Fuen ho*. La montée est rude.

A vingt lys au haut de la Montagne on trouve un Hameau; d'où l'on descend durant cinq lys jusqu'à un Pagode où il y a une grande arche de pierre sur un torrent: ensuite on remonte durant cinq autres lys, puis on descend encore jusqu'à *Gin y* où je couchai; qui est à 40. lys de *Ling che bien*. On trouve un monde infini sur le chemin. Le vent étoit si fort que ma mule repoussée ne pouvoit quelquefois avancer. La poussière obscurcissoit le Soleil; en sorte qu'à midi on ne voyoit que comme au travers d'un épais brouillard.

Toutes les Montagnes sont cultivées jusqu'à leur sommet, & coupées en terrasses. Les abîmes & les précipices sont également cultivés, il y a peu de pierres dans ces Montagnes, & elles sont de terre solide. Les 30. derniers lys sont au Sud Sud-Oüest.

Le 12. je fis trois à quatre lys au Sud-Oüest; Oüest, après quoi je passai une Montagne allant au Sud Sud-Est: A quinze lys de *Gin y* sur le haut de la Montagne est un Village. On descend ensuite en allant au Sud jusqu'à 15. lys. De-là à l'Oüest. A 48. lys on trouve un Pagode au pied de la Montagne; de-là on entre dans une Vallée, dont le *Fuen ho* arrose le côté droit: elle a bien 600. pas de large.

Enfin après avoir fait cette matinée-là 60. lys j'allai dîner à *Tcho tcheou*. A l'entrée de la Ville on passe un ruisseau sur un petit Pont de pierre: on voit à gauche un bœuf de fer fondu. La Ville a 200. pas Est-Oüest sur 400. Nord & Sud: Le *Fuen ho* passe au pied: De-là route au Sud, où l'on voit un Pagode; puis on remonte une Montagne.

A 36. lys un autre Pagode à gauche; on trouve une plaine charmante sur le haut de la Montagne; qu'on descend après avoir fait cinq lys; & la route est au Sud Sud-Oüest. On rentre dans une

Vallée semblable à la précédente, où l'on retrouve le *Fuen ho* qu'on laisse toujours à droite.

Enfin après avoir fait 60. lys je vins coucher à *Tchao tching bien*. Cette Ville a 300. pas Nord & Sud; sur 200. Est Oüest. Elle est fort peuplée; j'y vis un bel Arc de Triomphe de pierre bien taillée. Toujours grand monde sur le chemin: la terre très-bien cultivée. Sous ces Montagnes on trouve des Mines de charbon de terre: on en tire sans cesse: il peut bien se faire que ces Mines étant épuisées; les terres s'affaissent; & forment ces gouffres horribles qu'on voit. C'est néanmoins un spectacle charmant, que de voir du haut d'une Montagne les Montagnes d'alentour; qui sont sans nombre; & toutes terrassées; & couvertes au Printemps d'un beau tapis verd. Il y a de ces précipices qui laissent à peine trois ou quatre pas de largeur pour le chemin.

Le 13. route au Sud. A trois lys de la Ville on passe une petite Rivière qui se jette dans le *Fuen ho*, après quoi on laisse un Village à gauche; à quatre lys route au Sud-Oüest; & à dix lys un autre Village où l'on monte une Colline. A 18. lys on trouve un gros Village où l'on descend dans une belle plaine. Au bas de cette descente est un beau Pont de trois arches de pierre sur un ruisseau. Cinq lys auparavant la route au Sud Sud-Oüest.

Après avoir passé quelques Villages; & un beau Pont de dix-huit pas en côtoyant toujours le *Fuen ho*, on arrive à *Hong tong bien* qui est à trente lys. Cette Ville a dix-huit cents pas de circuit: on la traverse: à l'angle du Nord Oüest on trouve un Pagode avec un obélisque. Durant quatre mille pas c'est un Village presque continu le long de la colline. Cette plaine qui a plus de quarante pieds au-dessous de la précédente, a au moins mille pas de large jusqu'à la Rivière.

A la sortie de la Ville on passe sur un

beau Pont de dix-sept arches qui a soixante pas de longueur. Les piles sont de pierres de taille liées avec de grosses clefs de fer : les éperons en sont gros & forts : sur les éperons on voit différentes figures d'animaux couchez en saillie, & arrêtez par des barres de fer rondes, & de trois pouces de diamètre, parmi lesquels il y a quelques lionceaux. Il est pavé de gros quartiers de pierres posés sur des poutres.

A trois lys de *Hong tong* est un Village où l'on tourne au Sud-Ouest $\frac{1}{4}$ Ouest : à treize lys gros Bourg à droite, & à trente lys autre gros Bourg à la sortie duquel se voit un beau Pont de pierre à appui de trois arches sur un gros ruisseau. Je passai deux autres Villages & deux Ponts qui étoient sur le *Fuen ho*.

A cinquante lys je dinai dans une grosse Bourgade où l'on voit un beau Pont de pierre de sept arches, avec des appuis de panneaux de pierre coulez dans les rainures des poteaux : ces panneaux sont ornés de bas reliefs, de caractères Chinois, & de quatre gros lions aux quatre coins ; il est long d'environ 60 pas.

A 60 lys est la Ville de *Pin yang fou*, qui a plus de 4000 pas de circuit. Là un Pont de bois sur le *Fuen ho*, ensuite route au Sud-Ouest. Après avoir fait 20 lys & passé quelques Villages, je vins coucher à *Tsiang leng hien*. A l'entrée de cette Ville est un Pont à appui couvert d'un toit porté sur des colonnes de bois. Elle est fort peuplée.

Je marchai tout le jour dans des plaines très-agréables & très-unies, quoique de différent niveau. Il n'y a pas un pouce de terre qui ne soit cultivé. Tout y étoit déjà verd, ce que je n'avois vu nulle part ailleurs. Cela vient sans doute de la multitude des ruisseaux qui descendent à droite & à gauche des Montagnes, dont les eaux sont si bien ménagées, que tout le monde y a sa part.

C'est un fort beau Paysage que ces Montagnes pleines de bled, de légumes,

d'arbres, & de villages, dont le nombre surprend. Comme les bleds y sont semés en planche, toute cette étendue de Pays paroît être un jardin. J'y vis beaucoup de ces arbres qu'ils nomment *Tsai tze* : la fleur en est jaune, & on en tire de l'huile à brûler. Après avoir passé le *Fuen ho* on trouve du ris semé sur ses bords qui sont marécageux. Toujours grand monde sur le chemin, & les campagnes couvertes de laboureurs qui y sèment des légumes.

Le 14. route au Sud-Ouest $\frac{1}{4}$ Sud : après avoir marché trente-sept lys dans un Pays semblable à celui du jour précédent, je passai un Pont de cinq belles arches de pierre, sur un torrent qui court entre deux Bourgades : aux deux bouts il y a deux Arcs de Triomphe de bois. A quarante lys est un Pont de trois arches, & à soixante lys la Ville de *Tai ping hien*. Elle est petite & n'est pas fort peuplée, mais elle a un assez grand Fauxbourg : un peu avant que d'y arriver, on voit un Pont couvert d'un toit qui porte le nom d'Arc-en-Ciel volant ; c'est un gros treillis de poutres qui est soutenu en l'air par plusieurs arcs-boutans de bois, lesquels portent sur une banquette de pierre pratiquée dans l'épaisseur de deux culées de pierre. Les Chinois en admirent l'artifice, & c'est apparemment pour cela qu'ils lui ont donné ce nom bizarre. Il est long de sept ou huit pas : c'est l'ouvrage d'un habile Charpentier.

A sept lys on trouve encore un Pont de pierre : ensuite la route est Sud-Sud-Ouest jusqu'à *Kiang tcheou*, où j'allai coucher. Cette Ville est de 3254 pas, & est située sur la rive droite du *Fuen ho*. Elle n'a que deux portes, parce qu'une partie est sur une éminence. Depuis *Peking* jusqu'ici, je me suis servi, autant qu'il m'a été possible, d'une bonne Bouffolle pour marquer la route.

A *Pin yang fou* je quittai le grand chemin qui mène dans la Province de *Chen si*. Je n'ai point parlé des Hôtels de cette route, parce qu'elles sont semblables

bles à celles dont j'ai déjà parlé dans la route de *Ning po* à *Peking*. Les Maisons, destinées à recevoir les Mandarins, qu'on nomme *Cong quan*, n'ont rien de remarquable. C'est beaucoup si lorsqu'ils passent, ils y trouvent le nécessaire. Mais ils ont leurs propres domestiques, qui achètent & préparent tout au gré de leur maître.

Ce fut le 5. de May que je partis de *Kiang tcheou* pour *Nan king*. Cette Ville est placée, comme je viens de le dire, sur une hauteur. La Rivière court en bas dans une belle plaine bien cultivée qui porte du bled. Je la passai sur un Pont de bois. Des hommes qu'on trouve-là portèrent ma litière sur leurs épaules de l'autre côté de la Rivière, au lieu de mulets qu'on avoit détachés, peut-être parce que le Pont est étroit & foible. Les Chrétiens m'attendoient au bord de la Rivière; ils y avoient mis une table, & une collation sur la table même, selon la coutume du Pays, pour prendre congé de moi. Je goûtai seulement de leur vin pour ne les pas attrister.

Le 6. j'allai dîner à *Itchin* bien 50. lys route à l'Est. Je passai par cinq Villages, dont quelques-uns sont entourés de murailles de terre. Dans le dernier on fait de la brique. En sortant je passai par un chemin creux, où plusieurs charrettes qui venoient firent un embarras. Les Chinois ne s'emportent point dans ces rencontres, mais ils s'entre-aident mutuellement & sans bruit à se débarrasser. J'avois toujours les Montagnes à droite.

Itchin est de la dépendance de *Pin yang fou*. Les murailles en sont de terre avec des parapets de brique. Toute la campagne est cultivée, & proche la Ville on voit plusieurs sépulchres. On ne vendoit point de viande à *Itchin*, le Mandarin de la Ville l'avoit défendue, afin d'obtenir de la pluie par cette espèce de jeûne. Les Chinois ne mangent alors que du ris, des légumes, & de ce qui n'a pas vie. Les Mandarins ont dans leurs

maisons de la volaille qu'ils font tuer; & on ne laisse pas de vendre de la viande en secret; car à *Kiang tcheou*, où l'on avoit fait la même défense, on n'en manquoit point, & on ne la vendoit guères plus cher que dans un autre tems. Je demeurai dans cette Ville le reste du jour à cause du mauvais tems, & parce qu'il n'étoit pas possible de se rendre à la couchée.

Le 7. je fis 40. lys, & j'allai dîner à un gros Village: route Est Sud-Est. Un quart de lieue après *Itchin*, on entre dans les Montagnes qui sont toutes de bonne terre: la montée en est rude. A droite & à gauche, jusques dans les précipices, tout est cultivé & semé. Au-dessus des Montagnes est une plaine cultivée avec des Hameaux & des arbres de tous côtes: on y voit quelquefois des terrasses les unes sur les autres de quatre ou cinq pieds de terre labourée. Il paroît que c'étoit des sommets de Montagnes que les Chinois ont coupés pour y semer du bled. On trouve grand monde sur cette route, & l'on voit des Montagnes qui prennent l'Occident, le Midi, & l'Orient: elles sont plus d'un demi cercle.

J'allai coucher à quarante lys dans un Bourg nommé *Ouan tchai*: route Sud-Est. A une lieue de *Leon hou* on trouve d'autres Montagnes à passer: elles sont pierreuses & incultes, excepté dans quelques Vallées. Une lieue plus loin on en monte une autre, dont la descente est si roide, que je fus obligé de mettre pied à terre. Je rencontrai plusieurs hommes, qui voituloient sur des ânes & des mulets des chaudrons de terre couleur de fer. Tout ce Pays est pauvre, & le chemin difficile.

Le 8. je vins dîner dans un Hameau à quarante lys: route Sud-Est, toujours entre les Montagnes dans une Vallée. Le chemin pierreux, mais uni sans monter ni descendre. Je passai par un Hien nommé *Tsin choüi*. C'est une petite Ville, dont les murailles sont de brique. Après cette Ville on trouve à droite & à gau-

chedeux Tours sur la cime des plus hautes Montagnes. Du reste quelques Hameaux le long du chemin. A la dinée on nous servit dans des plats de fayance, mais plus grossière que celle d'Europe.

A la sortie de cette Ville on a à grimper une Montagne où l'on trouve des Hameaux. Il faut compter sur une heure de chemin très-difficile : les chariots ne peuvent y monter ni en descendre : il y a des endroits dans le chemin si étroits, qu'ils risqueroient de tomber dans des précipices. Ces endroits sont incultes.

Vient ensuite un chemin uni & des terres labourées ; & l'on passe deux ou trois Villages. On se trouve néanmoins comme dans une Vallée ; car on a d'autres sommets de Montagnes plus élevées à droite & à gauche. Je couchai à *Leou tçouen*, Bourg assez passable, dont les Maisons sont de brique. 40. lys route Sud.

Le 9. je vins dîner à un petit Village ; 40. lys, route au Sud Sud-Est : je passai pas trois Villages & par quelques Hameaux. Un de ces Villages se nomme *Yi chin*. On y fait de ces poteries, ou chaudrons de terre couleur de fer, que j'ai vû porter sur ma route. Le chemin est uni dans un vallon enfermé : les sommets des Montagnes n'y paroissent plus que comme des collines.

Ce vallon est pierreux ; cultivé de part & d'autre, & planté d'arbres qui donnent de l'ombre. L'eau coule par le milieu entre les cailloux ; & fait un ruisseau suffisant pour désaltérer les animaux, & pour arroser les terres. Au sortir de ce lieu les hommes & les chevaux montent une Montagne fort rude : les chaifes & les litières la cotoyent encore dans la vallée plus d'une demie lieue ; pendant lequel tems on passe deux Villages : dans le premier on fait beaucoup de ces poteries de terre, dont j'ai parlé. Après le second il me fallut grimper la Montagne par un chemin fort roide ; les terres y sont semées de tous côtez, les chemins étroits où les charrettes ne

peuvent passer. Sur une pointe de Montagne on voit une espece de Château ruiné, dont il ne reste que les murailles.

Je descendis ensuite dans un vallon, où se trouve un Pont de pieux sur un torrent ou petite riviere de couleur jaune ; puis je montai une autre Montagne ; après quoi les terres sont fort belles & toutes labourées, les collines coupées en terrasses jusqu'au sommet, & chaque terrasse semée ; j'en ai compté plus de quarante les unes sur les autres : plusieurs sont soutenues de murailles faites des pierres qu'on a tirées des Montagnes mêmes : ces terrasses se voyent de tous côtez à deux & trois lieues : le Pays est diversifié d'arbres, de maisons, & de Pagodes placez sur des hauteurs.

A cinq ou six lieues à droite, je voyois des Montagnes beaucoup plus hautes que celles où je me trouvois. Il est vraisemblable que les Chinois ont aplani la plupart de celles-ci par le haut, afin de les ensemençer, ce qui est un rude travail. J'allai coucher à *Tcheou tçouen* ; c'est un Bourg assez joli, fermé de murailles de brique. Quarante lys route au Sud Sud-Est.

Le 10. je fis 45 lys pour aller dîner au Village de *Li tchouen*. Je crois que la route étoit Sud-Est ; le Soleil ne paroissant pas pour en juger. J'ai monté & descendu trois Montagnes, & passé cinq gros Villages, outre trois ou quatre que je voyois à droite. La première Montagne n'est pas si roide à monter : on trouve au-dessus de belles terres labourées : la descente en est rude. La seconde Montagne est plus roide ; on se voit au milieu des collines labourées & coupées en terrasses ; j'en ai compté plus de cent en une seule colline. Ces terrasses sont larges de 20. & 30. pieds, quelques-unes de 12. & encore moins, selon la pente de la colline.

Après avoir marché ainsi plus d'une lieue, ne voyant que des collines semées, & des bouquets d'arbres, on monte d'au-

tres collines pierreuses : les chemins y sont pavez de gros cailloux mais très-inégaux. Sur ces collines toutes les terrasses sont revêtues de pierre durant à peu près une demie lieue. Ces Pays labouriez & cultivéz avec tant de travail, donnent encore plus d'idée de l'industrie Chinoïse, que les plaines de *Kiang nan*, de *Chan tong* & de *Pe tcheli*.

Après ces collines, les Montagnes commencent à être stériles, excepté dans les bas, où la terre est cultivée; j'y ai vu des endroits où les Chinois commencent à faire des terrasses : ils tirent toutes les pierres, & les mettent en montceaux pour en construire des murailles; après quoi ils aplaniennent la bonne terre qui reste; & la sement.

La troisième Montagne est encore plus rude que les deux autres : il m'a fallu mettre deux fois pied à terre en descendant : quand il a plu ces chemins sont impraticables; parce que le caillou y est très-glissant. J'allai coucher à *Tsin tchao* y gros Village.

Au sortir du lieu de la dînée on monte une Montagne : le reste du Pays est beau & uni : ce sont de tous côtez des collines labourées remplies d'arbres; & grand nombre de terrasses revêtues. Je passai par six ou sept Villages; dont quelques-uns sont assez grands; & dont les maisons sont de brique: j'en voyois d'autres dans le fond aux pieds des collines. On trouve sur la route quantité de mulets & d'ânes chargez de marchandises qui viennent des Provinces de *Ho nan* & de *Kiang nan*.

Le 11. j'allai dîner à un Village nommé *Tchan pin* : quarante lys route Sud-Est. Ce Village est de la Province de *Ho nan*. J'ai passé cinq ou six petits Villages ou Hameaux. En partant on monte une colline; après quoi l'on descend toujours. On trouve un chemin fait parmi les Rochers; le long des Montagnes, en forme de terrasse, revêtu de pierre & pavé de même : il est large de dix à douze pieds, & a beaucoup de pente : en tems de pluye

il est si glissant qu'il est impossible de le descendre.

Il y a sur cette route deux ou trois petits Forts pour en défendre le passage; dont un a de grosses murailles sur lesquelles on peut ranger des Soldats : on commence à voir de dessus ces collines les plaines de *Ho nan*. Dans les endroits où les Montagnes ne sont point Rochers, tout est cultivé. On trouve grand monde sur ce chemin, & une si grande quantité de mulets & d'ânes chargez, qu'ils embarrassent souvent le passage.

L'après dîner j'achevai de passer les Montagnes durant deux lieues & demie : le chemin est rude, & les descentes fort roides à cause des cailloux & des pierres. On voit de dessus une colline le *Hoang ho*, son cours étoit marqué par les vapeurs blanches que le Soleil en tiroit. Durant une lieue & demie que j'ai fait dans la plaine, je passai par six Bourgs ou Villages, dont quelques-uns sont fort grands. Les bleds étoient hauts; & les épis tous formez dans la campagne; au lieu qu'à cinq ou six lieues d'ici sur les Montagnes ils étoient encore en herbe. La campagne est fort belle; on voit des arbres de tous côtez au milieu des bleds, & aux environs des Villages : il n'y a pas un pouce de terre perdu. Je vins coucher à *Sin hoa tchin*, quarante lys, route Est Sud-Est. C'est un gros Bourg de la dépendance de *Hoai king fou*.

Le 12. j'allai dîner à trente lys dans un petit Village où il n'y avoit pas même de chambre, puis coucher à 40. lys dans un Bourg nommé *Mou lang*. Le Pays toujours uni & cultivé. Je passai néanmoins par 9. ou 10. Villages assez pauvres.

Le 13. j'allai dîner & souper à *Ouan tchouen*, soixante lys route Sud-Est. C'est un Bourg de la dépendance de *Cai fong fou* : le Pays toujours beau avec des Villages à droite & à gauche. On voit là de petites charrettes à quatre roues solides, qui n'ont pas trois pieds de diametre, tirées par quatre ou cinq bêtes de front : bœuf, âne, mulet, cheval, y sont atta-

chez ensemble.

Je m'arrêtai dans ce Bourg, parce que le lieu de la couchée étoit trop éloigné. J'ai vu des bleds plantez à la ligne comme le ris : il n'y a pas plus de six pouces entre les lignes : j'en ai vu d'autres semez indifféremment comme en Europe : mais ces champs se labourent sans y faire de sillons.

Dix lys
font une
lieue
commu-
ne.

Le 14. soixante lys jusqu'au *Hoang ho*, route Est Sud-Est. On voit des Villages à droite & à gauche, mais assez pauvres. Ce Fleuve à six à sept lys de largeur en cet endroit & autant que la vue peut s'étendre au-dessus & au-dessous. Je n'ai point vu de Fleuve plus rapide : il n'est pas fort profond, car me trouvant avancé jusqu'à un tiers du Fleuve, je vis qu'avec une perche on en trouvoit le fond. Je ne donniai que trente fols pour une Barque qui passa tout mon bagage. Après avoir passé le *Hoang ho* je vins coucher dans un Village à vingt lys au-delà, route environ Est Sud-Est, car le Soleil ne paroissoit pas.

Le 15. j'allai coucher à *Cai fong fou*, soixante-dix lys, route Est $\frac{1}{2}$ de Sud-Est. Sur le chemin & dans les Hôtels on ne trouve rien à manger, que du pain demi cuit, & un peu de ris à la manière des Chinois. Vous faites acheter & préparer ce que vous voulez. On n'entroit point dans la Ville, parce que quelques jours auparavant soixante hommes avoient forcé la maison du Mandarin & emporté l'argent du *Cien lean* ou tribut. Plusieurs avoient été pris, & l'on cherchoit les autres : c'est pourquoi il y avoit des Gardes aux portes, pour empêcher d'en sortir ou d'y entrer, jusqu'à ce qu'on eût arrêté les voleurs. Je passai la nuit dans les Fauxbourgs.

Le 16. en côtoyant une partie des murs de la Ville, je comptai les pas d'un muletier qui marchoit devant moi. Ce côté me parut avoir plus de mille pas Géométriques de long. Les murailles sont de brique, en bon état, avec de petits bastions quarrez d'espace en espace : le Pays tou-

jours beau, plus de maisons & de Villages qu'auparavant, notre route au Sud-Est ou environ.

Après avoir fait cinquante-cinq lys je passai par *Tching lieou bien* : c'est une Ville fermée de murailles de brique avec ses bastions ; & j'allai coucher à *Han cang tching* gros Bourg, après avoir fait en tout 80. lys.

Le 17. après trente lys j'arrivai à *Ki hien*. Les murailles de cette Ville sont de brique, & l'on y voit des Tours de distance en distance. La muraille d'un côté ne me parut pas avoir plus de 300. toises, je la laissai à droite.

Depuis cette Ville jusqu'à la couchée, la campagne de tous les côtez est pleine de Villages ; j'en comptois souvent plus de douze à la fois, & je passai au milieu de treize ou quatorze. Route encore à l'Est Sud-Est ou environ. J'allai coucher dans un Village nommée *Tie fou tse*, 80. lys en tout. Le chemin fort beau avec des arbres plantez sur les deux côtez comme une allée de jardin : grand monde sur la route.

Les Villages que je trouvai ce jour là, avoient tous une maison élevée, & semblable à une petite Tour carrée : les Habitans s'en servoient pour mettre leurs effets plus en sûreté dans les tems de troubles, ou lorsqu'ils craignent des irruptions de voleurs, &c. Ce sont des maisons particulières de gens à leur aise, comme de Mandarins, de Soldats, &c.

Le 18. je partis de ce Village, dont les portes étoient si basses, que ma literie pensa se briser deux fois. Le chemin toujours planté d'arbres. Après quarante-cinq lys je passai par un gros Village fort long nommé *Hian hy pou*. Delà à *Nhing lou bien*, 20. lys. Je dinai & je couchai dans cette Ville, parce qu'on ne trouvoit d'Hôtels qu'à soixante-dix lys plus loin.

Cette Ville est de la dépendance de *Kouei te fou* : elle paroît grande, mais déserte & pauvre au-dedans ; ses fossés sont remplis

remplis d'eau, ses murailles de briques avec des Tours de distance en distance. La route a été environ l'Est $\frac{1}{4}$ de Sud-Est. Depuis *Cai fong* jusqu'ici, j'ai trouvé d'espace en espace sur le chemin de ces petites Tours ou Sentinelles: il y a des cloches en quelques-unes. J'ai passé durant ces soixante lys par huit ou neuf Villages.

Le 19. j'allai dîner & coucher à *Tgai kia tao keou*, grosse Bourgade, & je fis 80. lys. La pluie continuelle m'empêcha de juger de la route: je laissai *Kouei te fou* à gauche, ce qui me fait croire que la route fut Sud-Est, supposé que ce qu'on m'a dit de sa situation soit certain. Le Pays toujours agréable. Je passai devant une belle Sépulture, où l'on voyoit des lions de marbre dans un bois fort touffu.

Le 20. je ne marchai point à cause de la pluie; la terre étoit devenuë si molle qu'on ne pouvoit s'y tenir.

Le 21. après avoir fait 90. lys route Sud-Est selon le rapport de nos muletiers, car le Soleil ne se voyoit pas, j'allai coucher à *Hog tin tie* gros Bourg: les campagnes toujours belles, les chemins & les Villages bordeés d'arbres.

Le 22. je fis 90. lys route au Sud-Est, & partie au Sud. Après avoir dîné dans un gros Village à quarante-cinq lys, je passai par *Yung tching hien*: C'est une Ville petite pour l'enceinte des murailles, mais les Fauxbourgs en sont très-grands. Je comptai l'après dînée douze Villages que je voyois tout à la fois à ma gauche, ils ont presque tous quelques petites Tours carrées qu'ils font découvrir de loin. On ne voit plus tant d'arbres.

Le 23. après 20. lys je passai par *Tung tie fou cu*, Bourgade où commence la Province de *Kiang nan*. Je vins dîner à *Pe kang y*, autre Village; route Sud-Est, 40. lys en tout. J'allai coucher au Village de *Sang pou*, route Sud, encore quarante lys. Tous ces Villages sont de la dépendance de *Fong yang fou*.

J'ai eu tout le jour des Montagnes du

Tome I.

côté de l'Est à cinq ou six lieues: La campagne presque sans arbres, excepté dans les Villages qui sont en grand nombre, & ont tous de petites Tours carrées. Je vis les Chinois battre leur bled en roulant dessus un cylindre de marbre noir & grossier: il a deux pieds de diamètre, & est long d'environ deux pieds & demi, deux bœufs le tiroient sur le bled qui étoit étendu à terre. Le cylindre avoit un axe sur lequel il tournoit, & tenoit aux cordes que les bœufs tiroient.

Le Lundi 24. après avoir fait trente lys je passai auprès de *Sieou tcheou*: Ses murailles ne me parurent pas en fort bon état, mais les Fauxbourgs sont grands. Je dînai dans un Village: quarante-cinq lys route Sud Sud-Est, & je couchai dans un autre nommé *Fan tchang gie*, trente-cinq lys. Le mauvais tems & la pluie ne me permirent pas d'observer la route.

Ces Villages & leurs maisons sont très-pauvres: on n'y trouve rien à manger. A la dînée je vis une quantité de vers à soie qu'on avoit ramassés sur une natte: on leur avoit jeté plusieurs feuilles de mûrier: ceux qui vouloient filer leur soie, se mettoient dans des borbées de roseaux secs: les coques que ces vers faisoient sont petites: on me dit que celles de la Province de *Tche kiang* sont deux ou trois fois plus grandes.

Le 25. je vins dîner à *Lien tchin gie*, cinquante lys sans avoir pu observer la route. C'est un gros Bourg: il y a deux Ponts sur deux petites Rivières qui portoient bateaux. Ces Rivières ne sont proprement que des ruisseaux que les pluies rendent navigables, & qui ne mènent que dans quelques Villages voisins.

Je vins coucher à *Kou tchin* autre Bourg, trente lys. Le terroir étoit marécageux & moins beau que dans le *Ho nan*. Ce sont des pâturages où les animaux vont paître. J'y vis des troupeaux nombreux. Les pluies des deux jours précédens avoient tellement gâté les chemins, qu'il me falloit marcher continu-

Aa

lement dans des mares d'eau.

Le 26. je vins coucher à *Sang pou*, soixante lys, mais par les détours que je fus obligé de faire dans les campagnes à cause des eaux, j'en fis plus de 80. A 20. lys de *Sang pou* est la Ville de *Fong yang fou*. Je croi que la route a été au Sud. Il faut marcher dans les eaux qui sont hautes en plusieurs endroits de deux & trois pieds. Ces eaux dans la saison des pluies rendent le passage très-difficile. Le bled ne laisse pas d'y être semé & d'y croître. Je pris des guides pour me conduire par les champs. Une rangée de Montagnes paroissent au Sud-Ouest jusqu'au Sud, & encore plus vers l'Est.

Le 27. après trente lys j'arrivai à une petite Ville où l'on passe la Rivière *Hoai ho*, qui est large d'environ soixante dix pas Géométriques : elle a communication avec le *Hoang ho*, & delà avec *Nan king*. Je vins coucher à *Hoan ni pou*, quarante lys. Tout ce Pays est rempli de pâturages.

Le 28. j'allai dîner à *T'çon kia pou*, c'est un gros Village, quarante lys, & ensuite coucher à *T'che ho yi*, trente lys. C'est un gros Bourg. A son entrée il y a un Pont qui a trente poteaux sur lequel on passe une petite Rivière. Je croi que toute la route a été au Sud un peu vers l'Est. Toujours grand monde & quantité de Villages. Les chemins rompus par les pluies précédentes.

Le 29. je vins dîner & souper à *Tchou lou kia*, autre Village. Cinquante lys route au Sud. Après une demie lieuë ou environ j'entraî dans les Montagnes : elles sont médiocrement hautes & le chemin n'en est pas rude. J'y ai vu peu de terres cultivées.

Le 30. après avoir fait une lieuë, il me fallut grimper une Montagne très-roide. Le pavé est de pierre. Il y a quelques maisons au-dessus, & une voûte de pierre longue de quarante ou cinquante pieds, sous laquelle on passe : la descente en est plus aisée.

A quarante lys on trouve *Hin tcheou*.

Cette Ville est environnée d'un fossé rempli d'eau & large de soixante toises. Elle est sur un terrain un peu élevé, & le Pays d'alentour est bien couvert d'arbres. Le Fauxbourg où je passai est fort grand, il y a quelques Arcs de Triomphe & une Tour.

A vingt lys est un Bourg nommé *Tan rie kan*, où je dinai : route Sud-Est. Je couchai à *T'çi y kio*, autre Bourgade quarante lys : route Est Sud-Est. Les campagnes sont pleines de ris. J'y ai vu battre du bled avec un fleau, comme on fait en Europe, & l'égrainer avec un rouleau de marbre tiré par un buffle.

Le 31. j'allai dîner à *Pou keou*, 50. lys : route Est. Une lieuë avant que d'y arriver on entre dans des Montagnes, dont la montée n'est pas si roide, & on en descend peu à peu jusqu'à *Pou keou* : c'est un gros Bourg environné de murailles qui courent sur une Montagne laquelle domine la Rivière comme une Citadelle, excepté qu'elle est trop haute pour y commander. Il fait un anse du côté de l'Est, jusqu'à une Montagne où il y a une Tour.

Le Fleuve *Yang tse kiang* a près d'une lieuë de largeur en cet endroit. *Nan king* est au Sud $\frac{1}{2}$ de Sud-Est de *Pou keou*, à trente lys. On va débarquer de l'autre côté de la rive à une bonne lieuë & au Sud Sud-Est de *Pou keou* : là on trouve une Rivière qui après deux lieuës conduit au Port de *Nan king*. On côtoie ses murailles pendant plus d'une demie lieuë. Il y a sur cette Rivière un grand nombre de Barques de l'Empereur pour les Mandarins.

Du plus loin qu'on voit ce grand Fleuve vers l'Est, lorsqu'on le traverse pour venir de *Pou keou* à *Nan king*, il court Est Nord-Est, ensuite plus près de *Nan king* Nord-Est, jusqu'à une Montagne de *Pou keou*, où il y a une Tour : depuis *Nan king* jusqu'à cette Tour il court au Nord 3. lieuës durant. On me dit lorsque je le traversois, qu'il avoit trente-six *chang* de fond, c'est-à-dire, trois cens soixante *che* ou pieds,

ROUTE

Que tint le Pere Bouvet depuis Peking jusqu'à Canton, lorsqu'il fut envoyé par l'Empereur Cang hi en Europe en l'année 1693.

L'EMPEREUR m'ayant fait l'honneur de me nommer pour aller en Europe, voulut que je fis le voyage jusqu'à Canton avec un Mandarin du troisième Ordre nommé *Tong lao ye*, & un Pere Portugais que Sa Majesté envoyoit à Macao au-devant du Pere Grimaldi. Ce Pere revenoit à la Chine après un voyage en Europe qu'il avoit fait par les ordres de l'Empereur.

Le jour du départ fut fixé au 8. de Juillet de l'année 1693. Le Mandarin fut chargé de faire expédier les dépêches pour ce voyage par le *Ping pou*, ou Tribunal Souverain de la Milice. Il fut arrêté dans ce Tribunal, qu'on me donneroit huit chevaux pour moi, & pour ceux qui seroient à ma suite, & que je pourrois partir le lendemain à quelle heure il me plairoit.

Cette Patente du *Ping pou*, qu'on nomme *Cang ho*, consiste en une grande feuille de papier imprimée en caractères Tartares & Chinois, & munie du Sceau du Tribunal. La teneur de cette Patente étoit en substance, « Que le Tribunal Souverain de *Ping pou* me donnoit ce *Cang ho* par ordre de l'Empereur, qu'il me députoit de la Cour pour son service, & vouloit que je prisse ma route par Canton. Il ordonnoit à tous les Chefs des Tribunaux des Villes & lieux où il y avoit des chevaux de poste, de me fournir sans délai le nombre des chevaux marqué, avec tout ce qui seroit nécessaire sur la route, pour ma subsistance & celle de ma suite; de me loger dans les *Cong quan*, ou Hôtels publics, où l'on a accoutumé de loger les Officiers qui sont dépêchés de la Cour; & que lorsque je se-

rois obligé de prendre la route d'eau, de me fournir à proportion les barques & toutes les choses nécessaires pour mon voyage, &c. » Le Sceau qu'on y avoit imprimé, étoit de trois pouces de large en carré, sans aucune autre figure ou caractère que le nom du Tribunal du *Ping pou*, quid'un côté y étoit gravé en caractères Tartares, & de l'autre en caractères Chinois: c'est la forme des Sceaux de chaque Tribunal de la Chine. Au bas de cette Patente étoient les noms des Présidens Tartares & Chinois du Tribunal avec la date qui étoit ainsi conçue: « Le 6^e jour de la 5^e Lune de la 32^e année du Règne de *Cang hi*.

Ce fut donc le 8. de Juillet que je partis de Peking à six heures du soir: je fis partir avant moi en poste un Domestique pour avertir le Mandarin, en la compagnie duquel je devois faire le voyage, que je le joindrois au rendez-vous, comme je le fis en effet, mais avec bien de la peine. Nous fûmes surpris de la nuit à trois lieues de Peking: il nous en restoit encore quatre à faire: mais comme nous nous égarions à tout moment, je marchai neuf ou dix heures au milieu de l'eau & des bouës, & ce ne fut que le lendemain à la pointe du jour que j'arrivai à la porte Méridionale de *Leang biang hien* où le Mandarin m'attendoit.

A peine fus-je descendu de cheval, qu'il fallut y remonter pour faire ce jour-là 140. lys, c'est-à-dire, deux postes de sept lieues chacune: la première jusqu'à *Tsô tcheou*, & la seconde jusqu'à *Sin tching hien*.

Dans toutes les Villes qui sont sur les grandes routes, il y a ordinairement des *Y ma*, c'est-à-dire, des Bureaux où l'on

entretient plus de 100. ou 150. chevaux de poste ; & quand les Villes sont trop éloignées les unes des autres, il y a des postes entre-deux. Quand on fait voyage avec le *Cang ho*, & qu'on arrive au lieu de la dînée ou de la couchée, on trouve toujours des chevaux frais à changer, avec un logis préparé par le Mandarin du lieu.

Ces logis, qu'ils appellent *Cong quan*, devroient être propres à loger commodément les grands Seigneurs : mais comme il ne s'en trouve plus dans plusieurs Villes, sur-tout dans celles que les dernières guerres ont défolé, le Mandarin a soin de faire préparer la meilleure Auberge qui s'y trouve ; & pour cela il l'érige en *Cong quan*, c'est-à-dire, qu'on y attache un morceau d'étoffe de soie rouge en forme de courtine au haut de la porte, & qu'on garnit une table & une chaise d'un parement d'étoffe de soie avec une légère broderie. C'est à quoi se réduit présentement tout l'ameublement & la parure de la plupart de ces Auberges, où logent les Grands dans leurs voyages. On n'y trouve jamais de lit dressé : la coutume est que les voyageurs portent leur lit avec eux, à moins qu'ils n'aiment mieux coucher fraîchement & durement sur une simple natte.

Le 10. nous fîmes une journée semblable à la précédente, c'est-à-dire, de quatorze lieues ; de sept lieues jusqu'à *Hiong hien*, & de sept autres lieues jusqu'à *Gin kicou hien*. Quand nous arrivions dans quelque Ville, nous trouvions d'ordinaire les Mandarins hors des murailles, vêtus de leurs habits de cérémonie, qui venoient au-devant de nous pour nous faire honneur.

A peine étions-nous arrivés qu'ils venoient nous rendre visite à nos Auberges : outre la table que nous trouvions assez bien servie, le principal Mandarin ne manquoit guères de nous envoyer à chacun une autre table, chargée de viandes bouillies & roties, dont on régaloit ceux qui nous accompagnoient : car outre

nos domestiques, nous avions encore chacun cinq ou six *Pei pao*, ou *Ma pai tse*, qui font des valets de postes aux gages de l'Empereur, dont les uns nous servoient de guides, & les autres portoient notre bagage, montez aussi sur des chevaux de poste, sans compter dix ou douze soldats à cheval armés d'arcs & de flèches qui nous servoient d'escorte, & dont nous changions à chaque poste. Le *Ping pou* l'avoit réglé de la sorte par une autre dépêche différente du *Cang ho*, que le Tribunal avoit remis entre les mains de *Tong lao ye*.

Le 11. nous ne fîmes qu'une poste de sept lieues jusqu'à *Ho kien fon*.

Le 12. nous en fîmes trois ; la première de six lieues jusqu'à *Hien hien* ; la seconde aussi de six lieues jusqu'à *Fou tchouang y* ; & la troisième de trois lieues jusqu'à *Fou tching hien*.

Le 13. nous fîmes deux postes : la première de six lieues jusqu'à *King tcheou*, & la seconde de sept lieues jusqu'à *Te tcheou* Ville de la Province de *Chan tong* située sur le bord de ce long & fameux Canal, qui a été ouvert pour conduire à *Peking* le tribut du ris des Provinces Méridionales. On le transporte tous les ans sur ces grosses & magnifiques Barques Impériales qui se nomment *Leang tchouen*.

Ce Canal sépare en cet endroit la Province de *Petcheli* de celle de *Chan tong*. On trouve sur toute cette route de demie lieue en demie lieue des *Thun tai* ou corps de garde, avec une petite tour ou terrasse élevée en forme de cavalier, pour découvrir de loin, & faire des signaux en cas de tumulte ou de révolte.

Le 14. nous partîmes de *Te tcheou*, & nous fîmes deux postes de sept lieues : la première jusqu'à *Ngen hien*, & la seconde jusqu'à *Cao tang tcheou*. L'incommodité qui survint à un des deux Peres avec qui j'étois, l'obligea de quitter le cheval, & de prendre une chaise, ce qui nous fit marcher pendant quelque tems à plus petites journées. On a l'avantage quand

quand on a un *Cang ho*, de faire par jour autant de postes qu'on veut.

Le 15. les deux postes que nous fîmes furent chacune de six lieues : la première jusqu'à *Tsin ping hien*, & la seconde jusqu'à *Tong kien* ell.

Le 16. trois postes, la première de quatre lieues, la seconde de huit jusqu'à *Tong ping tcheou*, la troisième de six jusqu'à *Voën tchang hien*. Nous y arrivâmes bien avant dans la nuit, parce que la traite fut longue, & que nonobstant la diligence des Mandarins, nous fûmes arrêtés à deux Rivières, où ne trouvant point de Barque, il fallut perdre du tems à desseller nos chevaux, & à leur faire traverser les Rivières à la nage.

Depuis *Peking* jusqu'à *Tong ngo hien*, par où nous n'avons fait que passer, si l'on en excepte cette longue chaîne de Montagnes appellées *Si chan*, c'est-à-dire, Montagnes d'Occident, que nous laissâmes sur la droite dès le second jour de notre marche, tout le Pays est plat & uni, & l'on voit une vaste campagne à perte de vue. Depuis *Tong ngo hien* nous commençâmes à marcher pendant quelques heures entre les Montagnes, & nous y fûmes fort incommodés de la chaleur.

Le 17. deux postes, l'une de 4. lieues & demie jusqu'à *Sin kia y*, & l'autre de 4. lieues jusqu'à *Yen tcheou fou*. Avant que d'arriver en cette Ville, nous trouvâmes, dans l'espace de trois quarts de lieues, la campagne désolée par une multitude effroyable de grosses sauterelles de couleur jaunâtre, appellées *Hoang tchong*, c'est-à-dire, insecte jaune. L'air en étoit tout rempli, & la terre tellement couverte, même sur les grands chemins, que nos chevaux ne pouvoient marcher sans en faire voler des tourbillons à chaque pas. Ces insectes avoient déjà ruiné en ce Pays-là toute espérance de récolte. Cette funeste playe n'avoit pas beaucoup d'étendue, car à une lieue de distance de cet endroit ainsi ravagé, les moissons étoient parfaitement belles.

Tome I,

Le 18. trois postes : la première de cinq lieues jusqu'à *Tseou hien*; la seconde de cinq lieues & demie jusqu'à *Kiai ho y*, & la troisième de trois lieues & demie jusqu'à *Teng hien*, où le Mandarin ne trouvant point d'Auberge propre à nous loger, nous fit conduire dans le Palais de *Cong fou tse*, ou Confucius. Le lieu étoit fort commode. Il y en a de semblables dans toutes les Villes de la Chine, où les Mandarins & les Graduez s'assemblent en certains tems de l'année, pour rendre leurs devoirs à ce Prince des Philosophes de leur nation.

Le 19. deux postes chacune de huit lieues. La première jusqu'à *Lin tching y*, la seconde jusqu'à *Li co y*, terre de la Province de *Kiang nan*. L'extrême chaleur de la saison & du climat, nous obligèrent de marcher une partie de la nuit.

Le 20. nous ne fîmes qu'un poste de sept lieues jusqu'à *Sin tcheou*, Ville du second Ordre, située sur la rive Méridionale du *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, ainsi nommé à cause de la couleur de ses eaux troubles mêlées d'une terre jaunâtre, qu'il détache sans cesse de son lit par la rapidité de son cours.

Ce Fleuve, quoique large & profond, n'est guères navigable, parce qu'il est presque impossible de le remonter, à moins que d'avoir un vent forcé. Il change souvent de lit, & ruine quelquefois les rives de telle sorte, qu'on lui voit inonder tout-à-coup les campagnes, & submerger des Villages & des Villes entières. Il a cinq à six cens pas de largeur vis-à-vis de *Sin tcheou*, où nous le traversâmes.

Au sortir de notre Barque, nous trouvâmes le *Tchi tcheou*, ou Gouverneur de la Ville nommé *Cong laoye*, un des descendans de Confucius, dont la famille se conserve en ligne droite depuis plus de deux mille ans. Nous reçûmes de lui toutes sortes de politesses, il nous attendoit sur le bord de la Rivière, où il nous régala de thé & de fruits. Il vint ensuite nous visiter à notre Auberge,

Bb

où il envoya des tables chargées de vian-
des. Ayant sçu que j'avois un cheval
qui marchoit durement, il m'offrit le
sien propre, & envoya pendant la nuit
des gens de son Tribunal à cinq lieues
de la Ville, pour nous y faire préparer
le lendemain à dîner. J'allai lui rendre
visite, & lui recommander deux Eglises
que nous avions dans cette Ville, qui y
avoient été autrefois érigées par le Pere
Couplet.

Le 21. nous fîmes trois postes : la
premiere de cinq lieues jusqu'à *Tao chan y*.
La seconde de quatre jusqu'à *Kia keou y*,
& la troisième de six jusqu'à *Sieou tcheou*.
Depuis *Tong ngo hien* nous avons toujours
trouvé à droite & à gauche de longues
chaînes de Montagnes désertes & in-
cultes, entre lesquelles nous rencon-
trions d'ordinaire de vastes campagnes
plattes, unies, & bien cultivées.

Le 22. deux postes, l'une de cinq
lieues jusqu'à *Ta tien y*, & l'autre de sept
jusqu'à *Cou tching y*.

Le 23. deux postes de six lieues cha-
cune: la premiere jusqu'à *Vang tchouang y*,
& la seconde jusqu'à *Hao leang y*. A la
sortie de *Vang tchouang y* nous décou-
vrimus fort loin dans l'Horizon, entre
le Midi & l'Occident, la Montagne *Yn
yu chan*, c'est-à-dire, la Montagne du
Sceau d'Agathe, parce que c'est de cette
Montagne qu'on tire la pierre *Yu che*,
qui est une espece de pierre précieuse
comme l'Agathe, dont on fait des sceaux
& des cachets. C'est de cette pierre que
se fait le Sceau Impérial, & c'est pour-
quoi on a donné à cette Montagne le
nom de *Yn yu chan*.

Le 24. deux postes : l'une de quatre
lieues & demie jusqu'à *Hong sin*, & l'aut-
re de six jusqu'à *Ting yuen hien*.

Le 25. trois postes : la premiere de
quatre lieues & demie jusqu'à *Tchang
kiao y* : la seconde de six jusqu'à *Fou
tching y* ; & la troisième de quatre lieues
& demie jusqu'à *Tien fou y*.

Ce jour-là environ un quart d'heure
avant le lever du Soleil, je vis dans le

Ciel un Phénomene, que je n'ai jamais
vu, & dont je n'ai point ouï parler en
France, quoiqu'il soit fort ordinaire en
Orient, sur-tout à Siam & à la Chine ;
car je l'ai observé distinctement plus de
vingt fois, tantôt le matin, tantôt le
soir, dans chacun de ces deux Royaumes,
sur mer & sur terre, & même à *Peking*.

Ce Phénomene n'est autre chose, que
certains demi-cercles d'ombre & de lu-
miere, qui paroissent se terminer, & s'u-
nir dans deux points oppozés du Ciel,
sçavoir d'un côté dans le centre du So-
leil, & de l'autre dans le point qui est
diamétralement oppozé à celui-là. Com-
me ces demi-cercles sont tous terminez
en pointe, tant en Orient qu'en Occi-
dent, c'est-à-dire, vers les points oppo-
sez de leur union, & qu'ils vont en s'é-
largissant uniformément vers le milieu
du Ciel, à mesure qu'ils s'éloignent de
l'Horizon, ils ne ressemblent pas mal
pour leur figure aux Maisons célestes,
de la maniere dont on les trace sur les
Globes ; à cela près seulement, que ces
Zones d'ombre & de lumiere sont ordi-
nairement fort inégales pour la largeur,
& qu'il arrive souvent qu'il y a de l'in-
terruption entre elles, surtout lorsque
le Phénomene n'est pas bien formé.

Toutes les fois que je l'ai observé, &
je l'ai vu quatre fois différentes dans ce
voyage en moins de quinze jours, j'ai
toujours remarqué que le tems étoit ex-
trêmement chaud, le Ciel chargé de
vapeurs avec une disposition au tonner-
re, & qu'un gros nuage épais & entr'ou-
vert étoit vis-à-vis du Soleil. Ce Phé-
nomene semble pour la figure, fort dif-
férent de ces longues traces d'ombre &
de lumiere, qu'on voit souvent le soir &
le matin dans le Ciel, aussi-bien en Eu-
rope qu'ailleurs, & auquel leur figure
pyramidale a fait donner le nom de ver-
ges.

Si l'on demande pour quelle raison
ce Phénomene paroît plutôt en Asie
qu'en Europe, & en Été que dans les
autres Saisons, il me semble qu'on pour-

roit en attribuer la cause à la nature des Terres de l'Asie, qui étant pour la plupart beaucoup plus chargées de nitre que celles d'Europe, remplissent l'Atmosphère, sur-tout en Été, & lorsque le Soleil a plus de force pour les élever, d'exhalaisons nitreuses, lesquelles étant répandues également dans l'air, les rendent plus propres à réfléchir la lumière, & par conséquent à former le météore.

Le 26. deux postes; la première de trois lieux & demie jusqu'à *Liu tcheou fou*, & la seconde de six jusqu'à *Y ho y*. La Ville de *Liu tcheou* me parut plus peuplée & mieux bâtie, que toutes les autres Villes, par où j'ai passé depuis *Peking* jusqu'ici. On n'y remarque rien de particulier, à la réserve de quelques Arcs de Triomphe, des Tours, & des Ponts de marbre qui s'y trouvent. Il y en a plusieurs sur cette route, lesquelles sont en partie désertes & vuides de maisons, qui n'ont point été rétablies depuis qu'elles ont été ruinées par les Tartares qui ont conquis la Chine, & qui sont encore maintenant sur le Trône.

Le 27. deux postes, l'une de six lieux & demie jusqu'à *San keou y*, & l'autre de deux lieux jusqu'à *Yu tching bien*, & de quatre autres jusqu'à *Mei sin y*. Ces jours-ci nous commençâmes à voir dans la campagne, plusieurs de ces arbres singuliers qui portent le fuis, dont on fait de la chandelle, qui est en usage dans la plupart des Provinces de l'Empire.

Le 28. deux postes, la première de six lieux jusqu'à *Lou ting y*, la seconde de deux lieux jusqu'à *Tong tching bien*, & de quatre lieux & demie jusqu'à *Tao schouen y*. Ce jour-là, & les quatre jours suivans, nous marchâmes continuellement entre des Montagnes infestées de tigres, & par des chemins très-rudes. Comme l'extrême chaleur nous obligeoit de partir deux ou trois heures avant le jour, nous prîmes des guides qui portoient des torches allumées, lesquelles nous servoient à nous éclairer, & à éloigner de nous ces bêtes féroces que le feu intimide.

Le 29. deux postes, l'une de six lieux jusqu'à *Tsing Keou y*, & la seconde de six autres lieux jusqu'à *Siao tche y*.

Le 30. trois postes, la première de six lieux jusqu'à *Fong hiang y*; la seconde de six autres lieux jusqu'à *Ting sien y* terre de la Province de *Hou quang*, aussi bien que la poste suivante qui fut de quatre lieux jusqu'à *Hoang mei bien*. Quoique le Pays par où nous passâmes ces trois derniers jours & les deux suivans, soit affreux, & qu'il y regne continuellement de longues chaînes de Montagnes désertes & incultes, les vallons & les campagnes qui les séparent en mille endroits, sont très-fertiles & bien cultivées. Dans ce long intervalle de Pays, il n'y avoit pas un pouce de terre labourable, qui ne fût couvert du plus beau ris. J'admire l'industrie des Chinois, car il est étonnant de voir, comment ils ont fait applanir entre ces Montagnes, tout le terrain inégal qui est capable de culture, & diviser comme en parterres celui qui est de niveau, & par étages en forme d'Amphithéâtre, celui qui suivant le penchant des vallons a des hauts & des bas.

Le 31. nous fîmes trois postes: la première de quatre lieux jusqu'à *Cong long y*, terre de la Province de *Kiang si*; la seconde de cinq lieux jusqu'à la Ville de *Kieou kiang fou*, qui est sur le bord de cette belle & grande Rivière appelée *Kiang*, c'est-à-dire, le Fleuve par excellence. Vis-à-vis de *Kieou kiang*, où nous le passâmes, elle est fort rapide, & a près d'une demie lieue de largeur. On y pêche d'excellens Poissons, & entr'autres une espèce de Dorade nommé *Hong yu*, c'est-à-dire, poisson jaune, qui est très-gros & d'un goût merveilleux. Nous logeâmes dans un véritable *Cong quan*, ou Hôtel à la Mandarine; la grandeur des salles & des appartemens bâtis en forme de Pagode, me fit croire qu'il avoit d'abord été destiné à être un Temple d'Idoles.

Comme les chemins étoient très-rudes jusqu'à *Nan tchang fou* Capitale de la Province, éloignée de deux grandes

journées, & que les chevaux du Pays étoient très-mauvais, nous suivîmes le conseil qu'on nous donna de prendre des chaises, & nous fîmes encore ce jour-là une troisième poste de six lieues jusqu'à *Tong yuen y*. Nous marchâmes une grande partie de la nuit. Les deux journées que nous avions à faire étant longues, au lieu de quatre porteurs, on nous en fournit huit à chacun pour se relever les uns les autres, & trois pour nos domestiques : ils étoient portez chacun par deux hommes, sur des brancards fabriquez avec deux gros bamboux joints ensemble par le moyen de deux autres mis en travers : on nous fournit encore d'autres hommes, soit pour transporter nos bagages, soit pour porter des torches allumées, afin d'éclairer la route, & d'écarter les tigres. Avec ce secours nous fîmes sans fatigue, les deux journées les plus difficiles de notre voyage.

Le 1. jour d'Août nous fîmes une poste de la même manière, pour nous rendre à *Te ngan hien*. Cette poste n'est que de soixante lys ou six lieues, mais il me parut qu'elle en avoit bien sept. Je m'apercevois depuis quatre à cinq jours que ces stades étoient beaucoup plus longs, que ceux que j'avois fait au commencement du voyage. Aussi ai-je souvent ouï dire, qu'il y avoit de la diversité entre les lys ou stades du Nord, & ceux du Sud. Aux environs de la Cour, les lys ou stades sont plus courts.

Comme il ne se trouva point dans cette Ville d'Auberges commodes pour nous tous, on me conduisit dans le Temple de *Tching hoang*, c'est-à-dire, de l'Esprit Tutelaire de la Ville. Le Bonze qui en avoit soin, dressa aussitôt une table & un petit lit de camp au milieu du Temple. Bien que les Chinois honorent dans ces Temples les Génies Tutelaires de chaque lieu, ils ne laissent pas de les représenter sous une figure Humaine.

Ayant fait quelques questions à ce Bonze, je lui trouvai un grand fond d'ignorance : il ne sçavoit pas même si l'

dole qu'il adoroit, représentoit quelque esprit, ou quelque grand personnage de l'antiquité, quel pouvoir on lui attribuoit, ni ce qu'on avoit prétendu en le plaçant sur l'Autel de ce Temple. Je crus devoir m'abstenir de toute autre question, de peur de lui apprendre des erreurs qu'il ignoroit : Je changeai donc de discours, & lui fis une longue instruction sur l'existence du Souverain Etre & ses principaux attributs ; sur la création du Ciel, de la Terre, & de l'Homme ; sur l'Incarnation de JESUS-CHRIST ; sur l'obligation que nous avons de connoître, d'aimer, & de servir cet Etre Souverain comme notre premier principe & notre dernière fin, de connoître la Loi & de l'observer. Je lui montrai que cette Loi sainte est la Religion Chrétienne, que j'étois venu des extrémités du Monde annoncer à la Chine ; qu'elle est la seule qui apprenne à l'Homme à se bien connoître, en lui faisant comprendre qu'il est composé d'un corps corruptible & mortel, & d'une ame spirituelle & immortelle, capable de joye & de tristesse, de plaisir & de douleur, même après qu'elle est séparée du corps par la mort ; que les Ames de tous les Hommes après leur mort, par un Arrêt irrévocable de leur Créateur & de leur Juge, reçoivent la récompense de leurs mérites & de leurs bonnes actions, s'ils ont vécu conformément à la Loi, en montant au Ciel pour y vivre éternellement heureux, & jouir du bonheur de Dieu même ; qu'au contraire, s'ils ont méprisé ou violé cette Loi sainte, ils reçoivent un châtiment proportionné à la gravité de leurs crimes en descendant aux Enfers, où ils souffrent pendant l'éternité, la rigueur des flâmes allumées par le souffle de la colere d'un Dieu irrité, &c.

Je parlai pendant près de deux heures, sans que le Bonze, qui paroissoit attentif & touché, m'interrompît une seule fois. Je finis en lui remontrant l'obligation où il étoit, de chercher la vérité & de la suivre. J'ajoutai que, si après avoir com-

prise qu'il venoit d'entendre, il jugeoit que cette vérité se trouvat dans la Religion dont je lui avois expliqué les fondemens, je lui conseilloyis en reconnoissance du bon accueil qu'il m'avoit fait, de songer à se faire instruire; qu'il lui étoit aisé d'aller à *Nan tchang fou*, où il y a un Temple dédié au vrai Dieu, & où il trouveroit un de mes Freres qui lui expliqueroit cette Doctrine, dont la connoissance est plus précieuse que tous les trésors de la Terre.

Le Bonze reçut cet avis avec la même démonstration de joye qu'il avoit écouté mon instruction. Je n'oserois néanmoins me flatter de l'avoir approché de la voye du salut : sa profession de Bonze lui fournit de quoi passer doucement une vie, que l'indigence lui feroit traîner misérablement ailleurs; & l'expérience m'a fait connoître que cette considération est communément un plus grand obstacle à la conversion de ces sortes de gens, que l'attachement qu'ils pourroient avoir, ou à une Religion qu'ils ne connoissent guères, ou à un état de vie que la seule nécessité les a obligé d'embrasser.

Le 2. nous fîmes deux postes en chaise, chacune de six lieues : la première jusqu'à *Kien tchang hien*; & la seconde jusqu'à un Village éloigné de quatre lieues de *Nan tchang fou*.

Le 3. nous arrivâmes le matin à *Nan tchang fou*, Ville Capitale de la Province de *Kiang si*, où nous devons prendre des Barques. Comme la Ville est sur l'autre bord de la Riviere, nous trouvâmes en arrivant une de ces Barques Impériales grosse comme des Navires, peinte & dorée, qu'on avoit préparée pour notre passage.

A notre débarquement le Viceroy se présenta avec les autres Mandarins : ils nous inviterent à mettre pied à terre, & nous conduisirent à un *Cong quan* fort propre qui est sur le bord de la Riviere. Quand nous fûmes arrivez au milieu de la seconde Cour, le Viceroy avec les six

autres Grands Mandarins qui l'accompagnoient, se mirent à genoux vis-à-vis de la grande Salle au bas du grand escalier, & se tournant vers nous, il demanda des nouvelles de la santé de l'Empereur. Il n'y a que les Officiers de ce rang qui ayent droit de s'informer ainsi en cérémonie de la santé de l'Empereur. *Tong laoye* leur fit réponse en leur apprenant la parfaite guérison de Sa Majesté.

Le Viceroy s'étant levé avec les Mandarins de sa suite, nous fit entrer dans la Salle, où l'on avoit préparé deux rangs de fauteuils vis-à-vis les uns des autres. Dès que nous fûmes assis, on nous présenta des tasses de Thé à la Tartare & à la Chinoise, qu'on but en cérémonie. Ils nous convièrent ensuite à nous mettre à table. Le dîner étoit préparé au fond de la Salle.

Comme ce festin se donna partie à la Tartare, partie à la Chinoise, on se dispensa des cérémonies importunes, qui sont en usage dans les banquets Chinois. A la fin du dîner, le Viceroy & les Mandarins nous conduisirent à notre Barque, en attendant qu'on nous préparât les Barques plus légères que nous avions demandées, pour faire plus de diligence. Il y en avoit une pour *Tong laoye*, une pour les deux autres Peres, & une pour moi.

Ces Barques sont très-commodes & très-propres. Elles sont peintes, dorées, & enduites de ce beau vernis tant par dehors que par dedans. On y a une chambre pour se reposer, & une grande Salle avec double fenêtre de chaque côté, sans parler des autres appartemens pour les Domestiques, & pour loger le Patron de la Barque & sa famille.

Le 5. nous fîmes au moins dix lieues jusqu'à *Fong tching hien*, où l'on nous apporta des vivres & des rafraichissemens. Sur la route d'eau il y a de lieue en lieue des *tang* ou corps de garde, où il y a ordinairement huit ou dix Soldats.

Le 6. nous passâmes par *Fong tching hien*, & nous allâmes prendre des rafraî-

chiffemens à six lieues de-là, sçavoir à *Tchang chou*, lieu de commerce, célèbre par le débit qui s'y fait de toutes sortes de drogues & de racines médicinales.

Ce jour-là & les deux jours suivans nous navigâmes de la même manière, mais nous fîmes peu de chemin à cause des bas fonds que nous trouvions presque à tous momens; nous passâmes par quelques Villes, & nous arrivâmes à *Ki ngan fou*, éloigné de quarante lieues de *Nan tchang fou*. Je ne vis rien pendant ces trois jours qui méritât d'être remarqué. Nous passions continuellement entre des Montagnes inhabitables & incultes, qui formoient deux chaînes parallèles sur les deux bords de la rivière.

Ce fut le 9. que nous mîmes pied à terre à *Ki ngan fou*. Il y avoit une Chrétienté qui étoit gouvernée alors par les RR. PP. de Saint François, & dont le P. Gregoire Ybañes Espagnol avoit soin. Je dis la Messe dans son Eglise qui étoit fort propre.

Le 10. nous passâmes par *Tai ho hien*, & nous ne fîmes que dix lieues.

Le 11. nous fîmes encore dix lieues jusqu'à *Ouan ngan hien*. Le *Tchi hien*, ou Gouverneur de cette Ville, qui n'est Chrétien que de nom, quoique sa femme soit fort vertueuse, ne nous donna aucune démonstration d'honnêteté.

Le 12. nous fîmes onze lieues jusqu'à un Village nommé *Leang keou*.

Le 13. au matin nous fîmes trois lieues jusqu'à *Yeou iching y*, & le soir environ sept lieues: c'est-à-dire, que nous allâmes passer la nuit à trois lieues de *Kan tcheou fou*.

Le 14. nous arrivâmes de bon matin à *Kan tcheou fou*. C'est une grande Ville & fort peuplée. Le *Tsong ping*, ou Commandant Général de la Milice de tout le district de cette Ville nommé *Tchang lao yé*, avec d'autres Mandarins, vint nous recevoir au sortir de nos Barques, & nous inviter à dîner.

Après ces civilitez, auxquelles nous répondîmes de notre mieux, j'allai à no-

tre Eglise, où je trouvai le P. Gresson, qui travaille depuis près de quarante ans avec beaucoup de zèle & de fruit à la conversion des Chinois, surtout dans cette Ville où il a succédé au P. le Faure, qui a vieilli dans les travaux Apostoliques, & est mort en odeur de sainteté.

Comme le *Tsong ping* étoit ami particulier de *Tong lao yé* notre conducteur, & qu'il avoit beaucoup de considération & d'amitié pour le P. Gresson, nous ne pûmes nous refuser à l'invitation qu'il nous avoit fait. Nous assistâmes donc au repas qu'il nous donna, où nous eûmes toute la liberté que nous lui demandâmes: seulement au lieu de Comédie, dont les festins Chinois sont ordinairement accompagnés, celui-ci fut interrompu par un divertissement commun aux Tartares, qui consiste à tirer au blanc. La loi qu'on observe dans cette sorte de jeu, est que celui de la compagnie qui touche le but, oblige les autres à vider une petite tasse de vin, en buvant à sa santé.

Ce jeu étoit alors fort en vogue depuis deux ans, que l'Empereur *Cang hi* s'étant aperçu de la mollesse & de l'indolence des Tartares, dont nul n'est exempt d'apprendre le métier de la guerre, s'avisait de faire faire lui-même en personne cet exercice aux Grands & aux premiers Mandarins de la Cour. Ce grand Prince, à qui personne ne pouvoit disputer l'honneur de tirer une flèche avec plus de force & de justesse, se plaisoit à passer plusieurs heures du jour à cet exercice. Les Mandarins obligés de faire preuve de leur adresse en présence de Sa Majesté dans un exercice qui leur étoit nouveau, divertissoient à leurs dépens l'Empereur & toute la Cour. La confusion qu'ils en eurent, les porta aussitôt à faire apprendre à leurs enfans, même à ceux qui n'avoient encore que sept ans, l'art de bien manier l'arc & les flèches.

Dans le chemin que nous avons fait sur l'eau, depuis notre départ de *Nan*

tchang fou, nous nous sommes trouvez de tems en tems entre des chaînes de Montagnes qui bordent les deux rivières. Ces Montagnes sont quelquefois si roides & si escarpées, qu'on a été obligé d'en tailler le pied en cent endroits, pour faire un chemin à ceux qui tirent les Barques sur le rivage. Quoiqu'elles soient la plupart de terre sablonneuse, couvertes d'herbes, & que le penchant en soit rude, on voit par intervalle quelques morceaux de terre cultivée dans l'entre-deux, ou aux pieds de quelques-unes de ces Montagnes, ce qui à peine pourroit suffire à sustenter le peu de gens qu'il peut y avoir dans les Hameaux voisins. Nous trouvâmes la terre assez bien cultivée dans l'espace d'environ trois lieues, avant que d'arriver à *Kan tcheou fou*.

Le 15. nous ne fîmes que huit à neuf lieues de chemin : la campagne me parut unie & bien cultivée.

Le 16. nous fîmes douze lieues jusqu'à *Nan kang hien*. Ce jour-là nous trouvâmes la rivière tellement rétrécie, qu'elle avoit à peine trente pas de largeur : mais les eaux étoient extrêmement rapides. Le soir nous fîmes encore dix lieues jusqu'à *Lin tchin*.

Le 17. nous fîmes douze lieues jusqu'à *Nan ngan fou*. Ces deux jours-là nous navigâmes continuellement entre des Montagnes. La rivière étoit beaucoup plus étroite & plus rapide qu'auparavant, de sorte qu'il fallut augmenter le nombre de ceux qui tiroient nos Barques.

J'allai le lendemain de grand matin dire la Messe dans l'Eglise qui étoit sous la conduite du R. P. Pinuela Franciscain natif du Mexique : il me témoigna le dessein qu'il avoit de faire avec moi le voyage de Canton, & je lui offris avec un grand plaisir une place dans la Barque qu'on devoit me fournir à *Nan hong fou*, Ville de la même Province ; car il nous fallut faire par terre les douze lieues de chemin depuis *Nan ngan* jusqu'à cette Ville.

Nous nous mîmes chacun dans une chaise, & après avoir fait deux lieues, nous eûmes à grimper une Montagne fort escarpée, dont le chemin est une rampe tortueuse, & si roide, qu'on a été obligé de la tailler en plusieurs endroits en forme d'escalier. Il a même fallu couper le haut de cette Montagne, qui est de roc, à la profondeur d'environ quarante pieds, pour y ouvrir un passage de l'autre côté.

Quoique les Montagnes, au travers desquelles nous passâmes, soient incultes & affreuses, les intervalles qui se trouvent entre deux, sont cultivées, & couvertes d'un aussi beau ris, que l'étoient celles des Vallons fertiles, dont j'ai parlé plus haut.

En entrant dans la Ville de *Nan hong*, je trouvai plusieurs Chrétiens qui me conduisirent à l'Eglise. Je me rendis sur le bord de la rivière, où nos Barques étoient toutes prêtes. A peine y fîmes-nous embarquer, qu'outre les *Tie tse*, ou billets de civilité, & les présens des Mandarins du lieu, on nous en présenta deux autres de chacun des quatre premiers Mandarins de la Province de *Quang tong*, qui nous faisoient présent de toute sorte de rafraîchissemens.

Comme nous descendions la rivière, nous fîmes cette nuit-là, & le jour suivant, environ trente lieues jusqu'à *Chao tcheou fou*, où les Missionnaires François avoient une Eglise, que j'allai visiter. *Tong lao yé*, dont la Barque étoit plus légère que la mienne, m'avoit devancé, & j'appris en arrivant qu'il m'attendoit au Tribunal du Mandarin de la Douane son ami ; je m'y rendis pour lui faire plaisir, & m'étant excusé du repas qu'il nous avoit préparé, nous allâmes nous embarquer.

Nous fîmes cette nuit-là & le jour suivant environ vingt lieues jusqu'à *Inte hien*, où nous arrivâmes vers midi : nous marchâmes encore jour & nuit, & nous fîmes vingt lieues jusqu'à *Tchin yuen hien*, où nous arrivâmes le 20. au matin.

Nous trouvâmes toujours la rivière bordée des deux côtes de Montagnes incultes & escarpées, & très-peu d'habitations au pied de ces Montagnes ; mais au-delà tout est fort habité, & très-bien cultivé.

Depuis *Tsin yuen hien* jusqu'à *Quang tcheou fou*, ou *Canton*, dont l'intervalle est de près de quarante lieues, ce que nous fîmes depuis le 21. au matin jusqu'au 22. au soir, tout le Pays est assez plat & fort cultivé : la campagne est toute couverte de *Long yen* & de *Li tchi* : ce sont deux sortes d'arbres fruitiers singuliers à la Chine, & qu'on ne trouve en aucun lieu du monde, excepté dans les Provinces de *Quang tong* & de *Fo hien*.

Environ à quatre lieues de *Quang tcheou*, nous passâmes par *Fo chan* un des plus gros Bourgs de la Chine, où l'on prétend qu'il y a plus d'un million d'ames. Nous y avions une Eglise & une Chrétienté d'environ dix mille ames, que le Pere Turcotti Jésuite Milanois cultivoit avec un grand zèle.

Depuis *Nan hiong* jusqu'à *Quang tcheou*, vis-à-vis de la plupart des *Tang* ou corps de garde par où nous passâmes, étoient des galères parées de leurs enseignes & banderolles, & occupées par des Cuirassiers avec leurs lances, leurs flèches, & leurs mousquets, rangez en haye pour nous faire honneur.

A deux lieues de *Quang tcheou*, l'*Yuen yuen*, ou Intendant général de la Province pour le Sel, vint au-devant de nous : il nous invita à passer sur sa Barque, où

il avoit fait préparer un grand repas à la Chinoise : nous l'en remerciâmes, en nous excusant sur ce que ce jour-là étoit pour nous un jour d'abstinence.

Nous continuâmes le reste de notre voyage fort lentement, & nous arrivâmes vers les sept heures du soir à *Quang tcheou*, dit vulgairement par les Européens *Canton* ; elle s'appelle encore *Quang tong feng*, Capitale de la Province de *Quang tong* ; & c'est de là qu'est venu le nom de *Canton*. Les Portugais disent *Cantang*.

Les Mandarins de la Province nous attendoient sur le rivage, pour s'informer en cérémonie de la santé de l'Empereur. Les mêmes raisons que nous avions apportées à l'*Yuen yuen*, nous dispensèrent du repas qu'ils nous avoient préparé, & auquel ils nous invitèrent.

On me conduisit dans un *Cong quan* : il étoit d'une grandeur médiocre, mais propre & assez commode. Il y avoit deux Cours, & deux principaux édifices, dont l'un qui est au fond de la première Cour est un *Ting*, c'est-à-dire, une grande Salle, toute ouverte par-devant, destinée à recevoir les visites ; & l'autre qui terminoit la seconde Cour, étoit partagée en trois pièces : celle du milieu servoit de Salon & d'Antichambre à deux grandes Chambres qui étoient des deux côtes, & qui avoient chacune son Cabinet derrière. Cette disposition est ordinaire à la Chine dans la plupart des maisons des personnes un peu distinguées.



R O U T E

Par terre depuis Siam jusqu'à la Chine, tirée des Mémoires de quelques Chinois qui en ont fait le chemin.

P OUR passer du Royaume de Siam à la Chine, en suivant le chemin qu'ont tenu les Chinois qui ont communiqué leurs Mémoires, il faut traverser le Royaume de *Lahos*. Les principales Villes & les plus grosses Peuplades par où ils ont passé, sont *Kiang hai*, *Kiang feng*, *Kemarat mohang leng* Ville Capitale de *Lahos*, *Mohang lee*, *Mohang mong* Capitale d'une autre Principauté ou Province; & *Mohang vinan*, qui confine à la Chine, ou qui est de la Chine même.

De *Kiang hai* ou *Mohang kiaï*, (car toutes ces prétendues Villes ou Terres se qualifient toutes du nom de *Mohang*, que je désignerai par la lettre M. pour éviter les répétitions,) jusqu'à M. *Kiang feng*, on compte sept journées de chemin. De M. *Kiang feng* à M. *Kemarat*, sept autres journées. De M. *Kemarat* à M. *Leng*, huit journées. De M. *Leng* à M. *Lee*, sept journées. De M. *Lee* à M. *Meng*, onze journées. De M. *Meng* en tirant vers le Nord on va à M. *Vinan*, d'où on se rend en peu de tems à la Chine.

Depuis les confins du Royaume de Siam jusqu'à *Mohang leng*, Capitale du *Lahos*, on rencontre beaucoup de bois, de Rivières, & un grand nombre de Peuplades. Nos Chinois ne trouverent sur toute cette route ni bêtes féroces, ni voleurs. La plus grande partie du chemin est impraticable aux charrettes; il faut se servir de chevaux.

Mohang leng, Capitale du *Lahos*, a au Sud M. *Kemarat*, à l'Est M. *Louan*, & M. *Rong faa*; au Nord M. *Pout*, M. *Pling*, M. *Keen*, M. *Kaam*, M. *Paa*, M.

Tome I.

Saa, M. *Boonoi*, M. *Booi ai*, M. *Ning ne-ha*, M. *Kaan*, & M. *Ghintai*. Ces Villes relevent toutes de la Capitale *Mohang leng*, qui n'a ni murs, ni Forteresces: elle n'est environnée que de palissades: son enceinte est d'environ quatre cens sene ou cordes. (Chaque sene est de vingt brasses Siamoisés.)

A l'Oüest de cette Capitale est *Mohang co sang pii*, & plus à l'Oüest encore est la grande Forêt de *Pahima pan*. M. *Co sang pii* étoit autrefois habité par un certain Peuple appelé *Tai yai*, dont les terres fort étendues formoient un grand Royaume. Il falloit bien trois mois pour en faire le tour. Ce n'est plus maintenant qu'une vaste Forêt qui se joint à celle de *Pahima pan*.

On a souvent oüi dire aux Siamois qu'au Nord du Royaume de Siam, il y avoit un Peuple qui avoit leur Religion, leurs Coûtumes, & leur Langue, & même que c'étoit de ce Peuple là qu'ils avoient reçu les unes & les autres, & jusqu'à leur nom, puisque leurs terres s'appelloient le grand Royaume de Siam. Or ce Peuple de l'aveu même des Siamois, est celui que les Chinois appellent dans leurs Mémoires *Tai yai*.

Mais parce que les Siamois disent que parmi ce Peuple, ce sont les Prêtres qui gouvernent l'Etat; il est vrai-semblable que le Pays que les Chinois nomment *Tai yai*, est celui que les Tartares appellent *Lassa*, qui est l'Etat du Souverain Pontife des *Lamas*, & que la Ville de *Co sang pii* est la même que celle de *Barrantola*, où le grand *Lama* tient sa Cour, & regne avec un empire absolu pour

D d

le temporel & le spirituel.

Cela paroît d'autant plus vrai, pour ne pas dire évident, que la Religion des *Lamas* est tout à fait semblable à celle des Siamois, ou plutôt de leurs Prêtres qui sont les *Talapains* : les uns & les autres ont les mêmes Idoles, la même forme, & la même couleur d'habits. Outre cela le Pays de *Lassa* par sa situation quadre parfaitement avec celui que les Chinois nomment *Tai yai*, & avec ce Royaume auquel les Siamois rapportent l'origine de leur Religion & de leur Langue. L'un & l'autre est situé au Nord de Siam, dans un climat fort froid, & où il tombe de la neige aux mois de Décembre, Janvier, & Février. Tout ce qu'on pourroit objecter, c'est que les *Talapains* sont rigides & réguliers observateurs de leurs Loix, au lieu que les *Lamas* sont fort libres & déréglez. Mais cette diversité qui est une marque de la différence de leurs mœurs, ne détruit pas la conformité de leur Religion.

Mohang leng, Capitale du *Lahos*, est située sur les deux rives du *Menan tai* ou *Menan lai*, qui est le nom de la Rivière qui la traverse. Cette Rivière est pleine de roches : elle vient du côté du Nord, & tire sa source d'une Montagne nommée *Pang yeng* ; puis descendant vers *M. Kemarat*, elle se rend dans la Rivière de *Menan kong*, vers *Ban kiop*. La Rivière de *Siam* prend sa source dans une Montagne appelée *Kiang daou*, & celle de *Kiang hai* ou *Kiang lai*, se décharge dans la principale Rivière du Royaume de *Siam* appelée vulgairement *Menan*.

Dans la Capitale du Royaume de *Lahos*, il y a grande abondance de ris, & il est à si grand marché, que pour un *foua*, c'est-à-dire, pour quelques sols de notre monnoye, on en peut avoir cinquante ou soixante livres.

Il y a peu de Poisson, mais en récompense la chair de Buffle, de Cerf, &c. y est fort commune, & on la vend au *Bazar*. Les mois de Mai, de Juin, & de Juillet, sont la saison des fruits : on y en voit

de toutes les sortes qui se trouvent dans le Royaume de *Siam*, excepté le *Thourian* ou *Dourion*, & le *Mangoustan*.

À cinq journées de *Mohang leng*, en tirant vers le Nord, il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, & d'une espèce de soufre rouge fort puant. À deux cens *senes* ou cordes de cette même Ville & du même côté, il y a un puits ou mine de Pierrieres qui a bien cent *senes* de profondeur, d'où l'on tire des rubis, dont quelques-uns sont gros comme une noix : on y trouve aussi une espèce d'émeraudes ou de pierres vertes, & l'on assure que le Roi de *Lahos* en a une qui est grosse comme une Orange. Il y en a aussi de diverses autres couleurs. Un ruisseau passe par cette mine, & en détache plusieurs qu'il entraîne avec ses eaux. On en ramasse quelquefois du poids de deux à trois *mas*, c'est-à-dire, d'un quart ou d'un tiers d'once pesant.

Pour ce qui est de la mine d'argent, le Roi en tire environ trois cens soixante *catis* par an. Ce sont les Chinois qui travaillent à cette mine, & qui en font toutes les façons. Les Marchands des Villes suivantes, sçavoir *M. Kemarat*, *M. Lee*, *M. Mai*, *M. Teng maa*, *M. Meng*, *M. Daa*, & *M. Pan*, vont à cette mine : les Montagnes qui la renferment ont environ trois cens *senes* de hauteur : elles sont toutes couvertes d'herbes, que la rosée conserve dans une fraîcheur & dans une verdure continuelle.

On y trouve une espèce de racine médicinale que les Chinois nomment *Tong kouei*, & les Siamois *Cot boua boua* : il s'y trouve encore une espèce d'arbre appelé *Vendjang*, qui porte des fleurs de la grosseur du doigt, dont l'odeur est très-agréable. Quand ces fleurs s'ouvrent, elles sont de diverses couleurs rouges, jaunes, blanches, & noires ; & lorsque le fruit commence à se former, il a la figure d'un canard. Il y a dans ce lieu là grand nombre de ces arbres, & c'est particulièrement dans les endroits où il y en a davan-

tage, que la rosée est plus abondante.

Les Habitans de *Mohang leng* trafiquent avec leurs voisins, sans se donner la peine d'aller chez eux. Leurs marchandises consistent en pierreries, en or, en argent, en étain, en plomb, en soufre ordinaire & soufre rouge, en coton filé & non filé, en thé, en laque, en sapan, ou bois de Brasil, & en cette sorte de racine médicinale qu'on appelle *Cot boua boua*.

Ceux de *Mohang lee*, qui vont trafiquer chez eux, leur menent des éléphants : les Chinois leur portent de la foye crüe, des étoffes de foye, de la civette, du crin blanc, fin comme de la foye, qu'ils tirent d'un certain animal : c'est de cette espèce de crin que sont faites les grosses houppes de crin blanc qui ornent les oreilles de l'Elephant que monte le Roi de Siam, & qui pendent jusqu'à terre, aussi bien que la houpe rouge que les Chinois portent sur leurs bonnets ordinaires. Ils échangent ces marchandises avec du bois de sapan, du thé, de la laque, du coton, &c.

Les Marchands qui viennent de *Tai yai* ou de *Pama hang* du côté de l'Occident leur apportent du fer, du sandal jaune & rouge, des toiles, des *schites* ou toiles peintes, de la venaïson, une espèce de pâte rouge médicinale, de l'opium, & autres marchandises de l'*Indoustan*, qu'ils échangent avec de l'or, de l'argent, des pierres, &c.

Ceux de *M. Kemarat*, & de *M. kiang hai*, vont à *M. Leng*, pour y vendre des vaches & des buffles : ils en emportent de l'argent, de l'étain, & du soufre. *M. Leng*, ou pour mieux dire le *Lahos* est tributaire de *Hauva* ou *Pama hang* ; chaque année un Ambassadeur part de cette Capitale pour y aller payer le tribut. Cela n'empêche pas que les *Lahos* ne donnent un successeur à leur Roi lorsqu'il meurt, mais ils sont obligés d'en informer le Roi de *Hauva*.

Le Roy de *Lahos* n'a qu'un Ministre qui prend connoissance de toutes les

affaires de l'Etat. On compte huit Villes ou Places dans ce Royaume qui ont chacune mille soldats de garnison. Outre les 360. Catis qu'il tire chaque année d'une Mine qui est au Nord de *M. Leng*, il en leve encore 860. Catis par an dans tout le Royaume.

Mohang Meng Capitale d'une Province particulière, a du côté de l'Oüest *M. Pan*, & *M. Kaa* ; du côté du Sud *M. Ssee* ; à l'Est *M. Tchiong*, & *M. Kou*, qui toutes deux dépendent de *Moang Vinam*. Tout ce Pays-là est au-delà du Tropique, & jamais on n'y voit le Soleil à plomb.

La Province de *M. Meng* a dix-sept journées d'étendue Nord & Sud, & environ sept Est & Oüest. On y compte dix-huit Villes qui relevent toutes de la Capitale. Elle est traversée par une rivière qui vient d'une Montagne vers le Nord, & va se perdre dans celle de *Menam Kong* : celle-ci vient de *Moang Tchai* appelée *Moang Vinam* par les Chinois.

Après avoir passé par *M. Lee*, *M. Kiang feng*, & par *M. Lanichang*, elle entre dans le Royaume de *Camboye*, le traverse, & va enfin se jeter dans la mer à la barre de *Bafach*. Cette Rivière porte de grosses Barques depuis *M. Kiang k'ng* & *M. Kiang feng* jusqu'à la mer : mais depuis *M. Lee* jusqu'à *M. Vinam*, elle n'en porte ni grandes ni petites : il faut nécessairement faire le chemin par terre.

Le terroir de *M. Meng* produit toutes sortes de fruits qui se trouvent à Siam, excepté le *Dourion* & le *Mangoustan*. Du côté de l'Occident, il y a des Mines de calin ou d'étain. Du côté du Nord il y en a d'argent, de cuivre, & de fer ; & du côté du Sud il y en a une de sel.

Les Chinois ont commerce avec *M. Meng* ; ils transportent leurs marchandises sur des chevaux. On prend dans ce district de ces animaux qui portent le musc, mais on en prend davantage aux environs de *M. Pan*, de *M. Tchai daou*, & de *M. Kong*, toutes trois dépendantes

de M. *Vinan*. On en trouve aussi beaucoup dans le district de M. *Tai yai*.

L'animal qui porte le musc, est grand comme une petite chèvre. Son corps jette un parfum d'une odeur très-agréable. Il a sous le ventre une bourse trois ou quatre fois grosse comme le pouce ; quand on la coupe, on croiroit que c'est un morceau de graisse ou de lard : on la fait sécher jusqu'à ce que cette matière se puisse réduire en poudre, & alors on la vend dans le Pays même au poids de l'argent. Cette poudre est de couleur jaunâtre, & a une odeur admirable.

Il y a défense dans le Pays de vendre de véritables bourses aux étrangers. Les naturels du Pays en font de fausses avec des morceaux de la peau de l'animal, qu'ils remplissent de son sang, & des autres humeurs, auxquelles ils joignent du bois pourri ; puis ils les lient, & les font sécher. Les Villageois en portent quantité à M. *Meng*, où ils les changent avec des choses de peu de valeur, & ceux de M. *Meng* les vendent assez cher aux étrangers.

Moang Kemarat est comme la Capitale d'une Province ou d'un District du même nom, qui a quatre cens lènes de circuit, & environ huit journées d'étendue ; cette Province est tributaire de *Hauva*. Dans le tems que les Chinois passent par ce Pays, son Roy s'appelloit *Pra tchia oiang*. Il envoyoit tous les ans des Ambassadeurs au Roy de *Hauva* pour porter le tribut, qui consistoit en deux petits arbrisseaux avec leurs feuilles & leurs fleurs, l'un d'or, & l'autre d'argent.

M. *Kemarat* a du côté de l'Orient M. *Lee* ; du côté du Nord M. *Lang* ; au Sud M. *Kiang seng*, & M. *Kiang hai* ; à l'Est M. *Vai*, M. *Rong*, M. *Ngong*, M. *Labi*, M. *Maa*, & M. *Laa* ; au Nord M. *Hang*, M. *Kroa*, M. *Loey*, M. *Giang*, & M. *Pen*. De M. *Hang* à M. *Kroa* il y a une journée de chemin, & une autre journée de M. *Loey* à M. *Giang*. Ces onze Villes ou Peuplades sont du ressort de M. *Kemarat*. On

a dans le Pays l'usage des armes à feu, ils ont de grands & petits canons, des mousquets, des zagayes, & des arbalètes.

Tandis que les Tartares achevoient de se rendre maîtres de la Chine, grand nombre de Chinois fugitifs de la Province de *Yun nan*, se jetterent sur les Terres de leurs voisins, & s'en emparèrent. Les Habitans de M. *Kemarat* furent forcez d'abandonner leur Ville.

Avant que les Chinois les en eussent chassés, ils venoient régulièrement tous les ans trafiquer avec ces Peuples, & leur apportoit de la Chine des velours, & d'autres étoffes de soye, des camelots, des tapis, du crin, des toiles de coton bleues & noires, du musc, du vis-à-vis argent, des cauris, & des bonnets à la Chinoise, des chaudières, & d'autres utensiles de cuivre, des pierreries vertes, de l'or, de l'argent & de la porcelaine. Ils emportoient du coton filé, de l'ivoire, une espèce de terre ou pâte médicinale nommée *Jadam*, une autre sorte de bois médicinal appelé *Ingo* par les Portugais, & *Maha ing* par les Siamois, de l'Opium, une espèce de racine médicinale appelée *Cotso*, & des toiles blanches. Toutes ces marchandises se tiroient de *Hauva*, & les Chinois venoient les prendre au mois de Janvier, de Février, & de Mars, pour s'en retourner à la Chine au mois d'Avril.

Moang Tchai, ou *Moang Vinan*, est d'une Province de la Chine, & probablement de la Province de *Yun nan*, si ce n'est pas la Province même de ce nom. Car les Mémoires des Chinois parlent de quatre Rivières qui y prennent leur source, dont la première va dans la Province de *Quang tong*, la seconde passe par M. *Tchiang kong*, & M. *Lan tchang*. La troisième par M. *Motima*, & s'appelle *Menang kong* ; & la quatrième va à M. *Hava*, & s'appelle *Menam khou*, & routes quatre sortant de la Province de *Yun nan* vont chacune de son côté se décharger dans la mer.

AVERTISSEMENT.

A V E R T I S S E M E N T.

J'AI déjà dit ailleurs qu'il n'y a presque point de différence entre la plupart des Villes de la Chine, & qu'elles sont assez semblables, de sorte qu'il suffit presque d'en avoir vû une, pour se former l'idée de toutes les autres. Elles sont la plupart de figure quarrée, lorsque le terrain le comporte, & environnées de hautes murailles, avec des Tours d'espace en espace qui y sont adossées : elles ont quelquefois des fossés, ou secs, ou pleins d'eau. On y voit d'autres Tours ou rondes, ou éxagones, ou octogones, qui ont jusqu'à huit ou neuf étages, des Arcs de Triomphe dans les ruës, d'assez beaux Temples consacrez aux Idoles, ou des monumens érigez en l'honneur des Héros de la Nation, & de ceux qui ont rendu quelque service important à l'Etat & au bien des Peuples ; enfin quelques Edifices publics plus remarquables par leur vaste étendue, que par leur magnificence.

Ajoutez à cela quelques Places assez grandes, de longues ruës, les unes fort larges, & les autres assez étroites, bordées de Maisons à rés de chauffée, ou d'un seul étage. On y voit des Boutiques ornées de porcelaines, de foye, & de vernis : devant la porte de chaque Boutique est un piedestal, sur lequel est posée une planche haute de sept à huit pieds, peinte ou dorée ; l'on y voit écrit trois gros caractères, que le Marchand a choisi pour l'enseigne de sa Boutique, & qui la distinguent de toutes les autres : on y lit quelquefois deux ou trois sortes de Marchandises qui s'y trouvent, & enfin au bas on voit son nom avec ces mots *Pou hou*, c'est-à-dire, il ne vous trompera point. Ce dou-

ble rang d'especes de pilastres placez à égale distance , forme une colonnade , dont la perspective est assez agréable.

C'est en cela seul que consiste toute la beauté des Villes Chinoises. J'ai cru devoir en donner d'abord cette idée générale , afin de n'être pas obligé de répéter sans cesse la même chose , en parlant des principales Villes de chaque Province , & de tomber dans des redites inutiles & ennuyeuses. C'est pourquoi je ne m'attacherai qu'à ce qu'elles ont de particulier , & à ce qui les distingue par rapport à leur situation , à leur commerce , & à la fertilité du terroir. Je m'étendrai davantage sur celles qui ont le plus de réputation , & qui sont d'un plus grand abord ; & ce que je dirai des autres , suffira pour en donner les connoissances nécessaires. J'ajouterai le Plan de plusieurs de ces Villes , surtout de celles qui frappent le plus par leur singularité.



Blank inserted to ensure correct page position







DESCRIPTION

GEOGRAPHIQUE

DES PROVINCES DE LA CHINE.

PREMIERE PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

PÉ TCHE LI, ou TCHE LI, ou LI PA FOU.



ETTE Province, qui est la première & la Capitale de tout l'Empire, est bornée à l'Orient par la Mer; au Septentrion, par la grande Muraille, & par une partie de la Tartarie; au Couchant, par la Province de *Chan si*, dont elle est séparée par des Montagnes; & au Midi, par les Provinces de *Chan tong* & de *Honan*. Sa forme est triangulaire.

Elle se divise en neuf Contrées différentes qui ont chacune un *Fou*, ou Ville principale & du premier Ordre, dont plusieurs autres Villes dépendent. Ces Villes sont au nombre de 140. dont 20. sont des *Tcheou*, ou Villes du second Ordre; & cent vingt sont des *Hien*, ou des Villes du troisième Ordre; sans parler des Bourgades & des Villages sans nombre, dont quelques-uns sont aussi grands que des Villes, mais auxquels on ne donne

point ce nom, parce qu'ils ne sont ni ceints de murailles, ni entourés de fossés, comme sont quelquefois les Villes.

L'air y est tempéré; cependant quoique l'élevation du Pôle ne passe pas le 42. degré, les rivières sont glacées durant quatre mois de l'année; c'est-à-dire, depuis environ la fin de Novembre, jusqu'au milieu du mois de Mars. A moins qu'un certain vent de Nord ne souffle, on ne sent point ces froids piquans que la gelée produit en Europe, ce qui peut s'attribuer aux exhalaisons de nitre qui sortent de la terre, & sur-tout à la sérénité du Soleil, qui même pendant l'Hiver, n'est presque jamais obscurci d'aucun nuage.

La saison des pluies n'est qu'à la fin de Juillet & au commencement d'Août; du reste il y pleut assez rarement; mais la rosée qui tombe pendant la nuit, hu-

meûte la terre , qu'on trouve humide tous les matins. Cette humidité se sèche au lever du Soleil , & se change en une poussière très-fine , qui pénètre par-tout , & s'insinuë jusques dans les chambres les mieux fermées. Ceux qui y voyagent à cheval , & qui ont les yeux délicats , portent un voile délié qui leur couvre le visage , & qui , sans les empêcher de voir , les garantit de ces tourbillons de poussière dont ils sont environnez , ou ils prennent d'autres précautions , dont nous parlerons ailleurs.

Le terroir y est uni , mais sablonneux , & assez peu fertile : il donne moins de ris que dans les parties Méridionales , parce qu'il y a peu de Canaux ; cependant outre celui qui se sème le long des rivières , on en sème encore à sec en plusieurs endroits qui vient fort bien , mais qui est un peu plus dur à cuire.

Du reste , il produit abondamment toute sorte de grains , & principalement du froment & du millet , des bestiaux de toutes les espèces , des légumes , des fruits en quantité , tels que sont les pommes , poires , prunes , châtaignes , noix , figues , pêches , raisins , &c.

Ses Rivières sont remplies de poissons

& d'excellentes écrevisses. On tire de ses Montagnes quantité de charbon de pierre qu'on brûle au lieu de bois , qui y est très-rare ; depuis le tems que les Mines en fournissent à cette Province , il faut qu'elles soient inépuisables.

Parmi les animaux de toute espèce , on y trouve des chats singuliers , que les Dames Chinoises recherchent fort , pour leur servir d'amusement , & qu'elles nourrissent avec beaucoup de délicatesse : ils ont le poil long , & les oreilles pendantes.

Mais ce qui rend cette Province bien plus considérable , c'est qu'elle est comme le rendez-vous de toutes les richesses de l'Empire , & que les Provinces du Nord & du Midi lui fournissent à l'envi tout ce qu'elles ont de plus rare & de plus délicieux.

Les Peuples y ont moins de politesse , & de disposition aux Sciences , que dans les parties Méridionales : mais ils sont beaucoup plus robustes , plus belliqueux , & plus capables de soutenir les fatigues & les travaux de la guerre. Il en est de même des autres Chinois , qui habitent les Provinces Septentrionales.





PREMIERE VILLE

Capitale de la Province & de tout l'Empire,

CHUN TIEN FOU.

O U

PEKING, c'est-à-dire, Cour du Nord.



ETTE Capitale de tout l'Empire de la Chine, & le Siege ordinaire des Empereurs, est située dans une plaine très-fertile, à

vingt lieues de la grande muraille. On la nomme *Peking*, qui veut dire, Cour du Septentrion, de même qu'on donnoit à la Capitale de la Province de *Kiang nan*, le nom de *Nanking*, qui signifie Cour du Midi, lorsque l'Empereur y résidoit autrefois. Mais alors les Tartares, Peuples inquiets & belliqueux, qui faisoient de continuelles irruptions sur les Terres de l'Empire, obligèrent ce Prince de transporter sa Cour dans les Provinces du Nord, afin d'être plus à portée de s'y opposer avec le grand nombre de Troupes, qu'il a d'ordinaire auprès de sa personne.

La Ville est de figure parfaitement carrée : elle est divisée en deux Villes : celle où est le Palais de l'Empereur est nommée nouvelle Ville, *Sin tching* : on l'appelle aussi Ville Tartare, parce que les maisons ont été distribuées aux Tartares dans l'établissement de la Monarchie présente.

La seconde est appelée vieille Ville, *Lao tching* : on peut la nommer vieille Ville Chinoise, puisque les Chinois chassés de l'autre Ville, s'y retire-

rent en partie, tandis qu'une autre partie fuyoit vers les Provinces Méridionales, & se vit même obligée d'abandonner le Pays, parce qu'on distribua non seulement les maisons de la nouvelle Ville bâtie autrefois sous *Yung lo*, vers 1405, lorsque la Cour quitta *Nanking*; mais encore les Terres des environs, & des Villes voisines jusqu'à une certaine distance, avec une exemption perpétuelle de Taille, & de toute sorte de Tributs.

En moins de quatre-vingts ans, les Tartares se sont si fort multipliés, qu'ils occupent presque toute la nouvelle Ville, les Chinois occupent le reste, de sorte qu'on n'y voit aucun endroit vuide, quoiqu'il s'en trouve encore dans l'ancienne.

Le circuit des murailles des deux Villes ensemble, sans y comprendre les Fauxbourgs, a été mesuré, & ne passe pas cinquante deux lys Chinois. Ainsi il est moins grand que celui de *Nanking* : mais la différence est entière entre la largeur, la hauteur, & la beauté des murailles de l'une & de l'autre Ville. Celles de *Peking* sont superbes, & dignes de la Capitale du plus grand Empire du Monde. Mais celles de *Nanking* ont été bâties étroites, & ne paroissent pas avoir été meilleures que celles de l'ancienne

Ff

Ville de *Peking*, qui ne valent pas mieux que les murailles des Villes ordinaires des Provinces.

On peut monter à cheval sur les murs de la nouvelle Ville, par une rampe qui se prend de fort loin. Il y a en plusieurs endroits des maisons pour les corps de garde: les Tours sont à la portée de la flèche: on en trouve, après un certain nombre, de beaucoup plus grandes, où l'on peut placer de petits corps de réserve.

Les portes de la Ville hautes & bien vouûtées, portent des pavillons extrêmement larges & à neuf étages, chacun percé de fenêtres ou de canonnières. L'étage d'enbas forme une grande Salle, où se retirent les Soldats & les Officiers qui sortent de garde, & ceux qui doivent les relever.

Devant chaque porte on a laissé un espace de plus de trois cens soixante pieds, qui fait comme une place d'armes, entourée d'un demi cercle d'une muraille, dont la hauteur & la largeur sont égales au reste de l'enceinte, dans laquelle on entre toujours par celui des côtes qui n'enfile pas le grand chemin par où l'on vient de dehors. Ce chemin est encore dominé par un pavillon semblable au premier; de sorte que si le canon de celui-ci peut ruiner toutes les maisons de la Ville, le canon de celui-là bat toute la campagne voisine.

Toutes les portes qui sont au nombre de neuf, ont un double pavillon, bâti de même sur le terre-plain de ces murailles, & garni d'artillerie, sans qu'il soit besoin d'autre fort ni d'autre citadelle; car cette artillerie est plus que suffisante pour tenir le Peuple en respect.

Les rues de cette grande Ville sont droites, presque toutes tirées au cordeau, longues d'une bonne lieue, & larges d'environ six vingts pieds, bordées la plupart de maisons marchandes: c'est dommage qu'il y ait si peu de proportion entre les rues & les maisons, qui sont assez mal bâties sur le devant, & peu élevées.

On est étonné de voir la multitude innombrable de Peuples qui remplissent ces rues, où il ne paroît aucune femme, & l'embarras que cause la quantité surprenante de chevaux, de mulets, d'ânes, de chameaux, de charrettes, de chariots, de chaises, sans compter divers pelotons de cent ou deux cens hommes, qui s'assemblent d'espace en espace, pour écouter les diseurs de bonne aventure, les joüeurs de gobelets, les chanteurs, & d'autres qui lisent ou qui racontent quelques histoires propres à faire rire, & à inspirer de la joye; ou bien des espèces de charlatans qui distribuent leurs remèdes, & en exposent éloquentement les effets admirables. Les personnes qui ne sont pas du commun, seroient arrêtées à tout moment, si elles n'étoient précédées d'un Cavalier qui écarte la foule, en avertissant de faire place.

C'est dans cette Ville qu'arrivent continuellement toutes les richesses & les marchandises de l'Empire. On se fait porter dans les rues en chaise, où l'on y va à cheval, ce qui est beaucoup plus ordinaire. On trouve facilement & en beaucoup d'endroits des chevaux à louer, ou des chaises avec leurs porteurs. Douze ou quinze sols peuvent quelquefois suffire pour aller une journée entière à cheval ou sur une mule: & comme la foule extraordinaire du Peuple remplit toutes les rues, les muletiers menent souvent leurs bêtes par la bride, afin de se faire passage. Ces gens-là ont une connoissance parfaite des rues & des maisons, où demeurent les Grands & les Principaux de la Ville: on vend même un Livre qui enseigne les quartiers, les places, les rues, & la demeure de toutes les Personnes publiques.

Le Gouverneur de *Peking* qui est un Tartare *Mantcheou* de considération, s'appelle le Général des neuf portes: *Kiou men titou*, & a sous sa juridiction non seulement les Soldats, mais encore le Peuple, dans tout ce qui concerne la police & la sûreté publique.

Cette police ne sçauroit être plus grande, & l'on est surpris de voir que dans une multitude presque infinie de Tartares & de Chinois, on jouisse d'une si parfaite tranquillité. Il est rare qu'en plusieurs années, on entende dire qu'il y ait eu des maisons forcées par les voleurs, ou des gens assassinés. Il est vrai qu'on y observe un si grand ordre, qu'il est comme impossible que ces sortes de crimes se commettent avec quelque impunité.

Toutes les grandes rues tirées au cordeau d'une porte à l'autre, & larges d'environ six vingts pieds, sont garnies de corps de garde. Il y a jour & nuit des soldats l'épée au côté & le fouet à la main, pour frapper sans distinction ceux qui font quelque désordre. Ils ont droit d'arrêter par provision quiconque leur résiste, ou excite des querelles.

Les petites rues qui aboutissent aux grandes, ont des portes faites de treillis de bois, qui n'empêchent pas de voir ceux qui y marchent: elles sont gardées par les corps de garde. placez vis-à-vis dans la grande rue. Il y a même vers le milieu de presque toutes ces rues des soldats qui sont en faction. Les portes à treillis sont fermées la nuit par le corps de garde, & il ne la fait ouvrir que rarement à des gens, connus qui ont une lanterne à la main, & qui sortent pour une bonne raison, comme seroit celle d'appeller un Médecin.

Aussi-tôt que le premier coup de veille est donné sur une grosse cloche, un ou deux soldats vont & viennent d'un corps de garde à l'autre; comme s'ils se promenoient, & jouant continuellement d'une espèce de cliquette, pour faire connaître qu'on veille. Ils ne permettent à personne de marcher la nuit, & ils interrogent même ceux que l'Empereur auroit envoyé pour quelques affaires. Si leur réponse donne lieu au moindre soupçon, on les met en arrêt au corps de garde. D'ailleurs ce corps de garde doit répondre à tous les cris de la sen-

tinelle qui est en faction.

C'est par ce bel ordre, qui s'observe avec la dernière exactitude, que la paix, le silence, & la sûreté régissent dans toute la Ville. Il faut ajouter que non-seulement le Gouverneur de la Ville, obligé de faire la ronde, arrive lorsqu'on y pense le moins, mais encore que les Officiers qui sont de garde sur les murailles & sur les pavillons des portes, où l'on bat les veilles sur de grands tambours d'airain, envoient des subalternes pour examiner les quartiers qui répondent aux portes où ils se trouvent. La moindre négligence est punie dès le lendemain, & l'Officier de la garde est cassé.

Cette police, qui retranche les assemblées nocturnes, paroît sans doute extraordinaire en Europe, & ne sera pas du goût des Seigneurs, des gens riches, & de tout ce qu'on appelle le grand monde. Mais ne semble-t-il pas que les principaux d'un Etat, qui se trouvent à la tête des affaires, dévoient préférer le bon ordre & la sûreté publique à des divertissemens, qui tout au moins donnent lieu à une infinité d'attentats contre les biens & la vie des citoyens. Rien d'ailleurs ne paroît plus conforme à la raison, puisque les Tartares, gens sans étude, sortis du milieu des bois, & qui ne sont point éclairés des lumières de la vraie Religion, se conduisent selon ces principes, & par cette sage vigilance coupent la source de tant de crimes, qui ne sont que trop ordinaires dans les Etats moins policez.

A la vérité il en coûte beaucoup à l'Empereur, car une partie des soldats, dont je viens de parler, ne sont entretenus que pour avoir soin des rues. Ils sont tous piétons, & leur paye est forte. Outre qu'ils doivent veiller sur ceux qui excitent du tumulte pendant le jour, ou qui marcheroient durant la nuit, c'est encore à eux d'avoir soin que chacun nettoie les rues devant sa porte, qu'il les balaye chaque jour, qu'il les arrose matin & soir dans les tems secs, ou qu'il

enlève la bouë après la pluyes & comme les ruës sont fort larges, un de leurs principaux emplois est de travailler eux-mêmes, & de tenir le milieu des ruës fort net pour la commodité du public. Après avoir levé la terre, ils la battent, car la Ville n'est point pavée, ou ils la font sécher après l'avoir renversée, ou ils la mêlent avec d'autres terres sèches: de sorte que deux heures après de grandes pluyes, on peut aller dans tous les quartiers de la Ville sans crainte de se salir.

Si les Ecrivains de quelques relations ont avancé, que les ruës de *Peking* étoient ordinairement mal propres, ils ont voulu apparemment parler de la vieille Ville, où les ruës sont petites & ne sont pas si bien entretenues que dans la nouvelle; car dans la nouvelle, les Soldats sont continuellement occupés à tenir les ruës nettes, même lorsque l'Empereur est absent.

Dans la nouvelle Ville se voit une seconde muraille peu haute & nullement épaisse, ornée cependant de grandes portes ou font des Gardes. Cette muraille est appelée *Hoang tching*, c'est-à-dire, muraille Impériale. Sa porte Méridionale est la porte même du Palais Impérial, à cent toises environ de la principale porte de la Ville, qui est également tournée au Midi, & nommée par le Peuple *Sien men*, quoique son vrai nom qui est gravé en Tartare & en Chinois, soit *Tching yang men*, qui veut dire, porte droit au Soleil du Midi.

Ce Palais est un amas prodigieux de grands bâtimens, de vastes Cours, & de Jardins: il est fermé d'une muraille de brique d'environ douze lys Chinois de tour. Cette muraille est crenelée le long de la courtine, & dans les angles elle est ornée de petits pavillons. Sur chaque porte est un pavillon plus élevé, plus massif, & entouré d'une galerie, laquelle porte sur des colonnes, & ressemble à nos peristyles. C'est là proprement ce qu'on appelle le Palais, parce que cette

enceinte renferme les appartemens de l'Empereur & de sa Famille.

Le vuide qui est entre cette enceinte du Palais, & le premier mur nommé *Hoang tching*, qui a plus de quinze lys de circuit, est occupé, sur-tout par les maisons, soit des Officiers particuliers de la Maison de l'Empereur, soit des Eunuques, & par les différens Tribunaux dont les uns ont soin de fournir les choses nécessaires au service du Prince, & les autres doivent maintenir l'ordre, juger des différends, terminer les procès, & punir les crimes commis par les Domestiques de la Famille Impériale. Néanmoins lorsqu'il s'agit de grands crimes & avérez, ces Tribunaux du Palais nommez Tribunaux Intérieurs, renvoient les Criminels aux Tribunaux Extérieurs, qui sont les Grands Tribunaux de l'Empire.

Quoique l'Architecture du Palais Impérial soit tout à fait différente de la nôtre, elle ne laisse pas de frapper par la grandeur, par la disposition régulière des appartemens, & par la structure des toits à quatre pentes fort élevées, ornez sur l'arrête d'une plate bande à fleurons, & relevez par les bouts. Le tout est couvert de tuiles vernissées d'un si beau jaune, que de loin elles ne paroissent guères moins éclatantes, que si elles étoient dorées. Autour régnent un second toit également brillant, qui naît de la muraille, & qui est soutenu par une forêt de poutres, de tirans, d'appuis, tous enduits de vernis verd, semez de figures dorées. Ce second toit, avec le débordement du premier, forme une espèce de couronnement à ces édifices, qui fait un très-bel effet: & peut-être est-ce par l'impression de beauté que fait un bâtiment, qu'on doit juger de la bonté des regles de l'art, puisque celles que nous avons en Europe, & dont les autres Nations ne s'accoutument pas, ne nous ont paru bonnes, que parce que nous avons trouvé de la grace & de la beauté dans les ouvrages, où les Romains

semblent

sembler les avoir suivis.

Quoiqu'on pense sur le goût de l'Architecture, il est certain que ces Salles bâties de la sorte avec leurs avant-cours, entourées de galleries, & rangées l'une après l'autre dans un ordre suivi & régulier, fait un tout très-magnifique, tout à fait auguste, & digne du plus grand Empire de l'Univers.

Les terrasses sur lesquelles sont placez ces appartemens, contribuent aussi beaucoup à leur donner cet air de grandeur qui frappe les yeux. Ces terrasses sont hautes d'environ quinze pieds, revêtues de marbre blanc, ornées de balustrades assez bien travaillées, & ouvertes seulement aux entrées des escaliers posés sur les côtes, & sur le milieu, aussi bien que vers les coins de la façade. L'escalier du milieu n'est proprement qu'une rampe d'un ou de deux quartiers de marbre, sans marches & sans repos. Il n'est permis à personne d'y passer pour entrer dans les appartemens. Il n'y a que l'Empereur qui y passe porté dans la chaise couverte les jours de cérémonie.

Ces terrasses sont devant les portes & les fenêtres de l'appartement, une platte-forme pavée de marbre fort large, & qui dans la longueur de l'Est à l'Ouest, débordé toujours hors de la Salle de sept à huit pieds. Tel est l'appartement où loge l'Empereur : tel est celui qui est plus avancé vers la partie Méridionale, & qui est exposé aux yeux de tous les Mandarins de l'Empire, nommé *Tai ho tien*, comme qui diroit la Salle de la grande union.

C'est dans son avant-cour que se rangent tous les Mandarins, lorsqu'aux jours marquez, ils font les cérémonies déterminées par les Loix de l'Empire, pour renouveler leurs hommages. Ces cérémonies s'observent, soit que l'Empereur y soit présent, soit qu'il soit absent : rien n'est plus ordinaire que de frapper la terre du front devant la porte du Palais, ou d'une des Salles Royales, avec le même rit & le même respect, que s'il paroissoit lui-même sur son Trône.

Tome I.

Cette Salle a environ cent trente pieds de longueur, & est presque carrée : le lambris est tout en sculpture vernissée de verd, & chargé de dragons dorez : les colonnes qui soutiennent le toit en dedans, sont de six à sept pieds de circonférence par le bas : elles sont incrustées d'une espece de pâte enduite d'un vernis rouge. Le pavé est en partie couvert de tapis façon de Turquie très-médiocres : les murailles sont dénuées de tout ornement, fort bien blanchies, mais sans tapisserie, sans miroirs, ni lustres, & sans peinture.

Le Trône qui est au milieu de la Salle, consiste en une estrade haute, fort propre, mais ni riche ni magnifique, sans autre inscription que la Lettre *Ching*, que les Auteurs de relations ont traduit par le mot de *Saint* ; mais elle n'a pas toujours cette signification, car elle répond quelquefois mieux au mot Latin *eximius*, ou au mot François, *excellent*, *parfait*, *très-sage*. Sur la platte-forme de devant, sont des vases de grand bronze fort larges & très-épais, dans lesquels on brûle des parfums au tems de la cérémonie, & des candelabres façonnez en Oyseaux propres à porter des flambeaux.

Cette platte-forme continuë au-delà de la Salle *Tai ho tien*, en s'étendant vers le Septentrion, & porte deux autres Salles moins grandes, mais dont le *Tai ho tien* dérober la vue. Une des moindres Salles est une rotonde fort jolie, percée de tous côtes de fenêtres, & brillante de vernis de diverses couleurs. C'est là que l'Empereur, à ce qu'on assure, repose quelque tems devant ou après la cérémonie, & change d'habits.

Cette rotonde n'est éloignée que de quelques pas d'une seconde Salle plus longue que large, dont la porte est tournée au Septentrion. C'est par cette porte que l'Empereur sortant de son appartement, doit nécessairement passer pour venir sur son Trône, & y recevoir les hommages de tout l'Empire. Alors il est porté en chaise par des porteurs habillez d'une

Gg

longue veste rouge brodée de soie, & couverts d'un bonnet avec une espee d'aigrette.

La Cour qui est devant cette Salle Impériale *Tai ho tien*, est la plus grande de toutes les Cours du Palais : elle a bien en longueur trois cens pieds, sur deux cens cinquante de largeur. Sur la gallerie qui l'environne, sont les magasins des choses précieuses qui appartiennent à l'Empereur ; car le Trésor, ou les Finances de l'Empire, se gardent dans le Tribunal Souverain nommé *Hou pou*. On ouvre ces magasins en de certaines occasions, comme à la création d'un Prince héritier, d'une Impératrice, des Reines, &c. L'un est de vases & d'autres ouvrages de différens métaux. Un second renferme les especes les plus belles de peaux, & en grande quantité. Un troisième contient des habits fourrez de petit gris, de renards, d'hermine, de zibeline, dont l'Empereur récompense quelquefois ses gens. Il y en a un de pierres précieuses, de marbres extraordinaires, & de perles pêchées en Tartarie. Le plus grand qui est à deux bas étages, est plein d'armoires, qui renferment les diverses étoffes de soie, qu'on fait exprès à *Nan king*, à *Hang tcheou*, & à *Sou tcheou*, pour l'usage de l'Empereur & de sa Famille, & qui sont les meilleures de l'Empire, parce qu'elles se font par les soins & sous les yeux d'un Mandarin, qui préside à ces ouvrages, & qui seroit puni, s'ils n'étoient dans la dernière perfection.

Les autres Magazins renferment les flèches, les arcs, les selles, soit qu'on les ait travaillées à *Peking*, soit qu'on les ait apportées des Pays Etrangers, ou qu'elles ayent été offertes par de grands Princes, & qu'on les ait destinées à l'usage de l'Empereur & des Princes ses Enfants. Il y en a un aussi, où l'on ramasse tout ce que la Chine a de meilleur en especes de différent thé, avec divers simples, & d'autres drogues les plus estimées.

On peut sortir de cette gallerie par

cinq portes : l'une est à l'Est, & l'autre à l'Ouest ; les trois autres sont à la façade du Sud, mais celles du milieu ne servent jamais qu'à l'Empereur. Les Mandarins qui viennent faire la cérémonie devant la Salle Impériale, entrent par celles qui sont à côté.

Cette façade n'a rien de singulier : elle a une grande cour, dans laquelle on descend par un escalier de marbre orné de deux grands lions de cuivre, & d'une balustrade de marbre blanc, qui fait un fer à cheval bordant un ruisseau, lequel traverse le Palais en serpentant, & qui a ses Ponts de la même matiere. Je ne finirois pas si j'entreprendois de décrire les autres édifices que l'on voit dans un si grand Palais. Ceux-ci sont d'ailleurs les plus magnifiques au jugement des Chinois & des Tartares, & suffisent pour se former l'idée de tout cet ouvrage.

Les Palais des enfans de l'Empereur, & des autres Princes du Sang, sont très-propres en dedans, fort vastes, & bâtis avec beaucoup de dépense : c'est par tout le même dessein dans le corps de l'ouvrage, & dans les embellissemens. Une suite de cours ornées sur les ailes de bâtimens, & en face d'une Salle vernissée, & élevée sur une platte-forme haute de trois ou quatre pieds, bordée de grands quartiers de pierre de taille, & pavée de larges carreaux de brique. Les portes qui donnent ordinairement dans de petites rues peu fréquentées, ont pour tout ornement deux lions de bronze ou de pierre blanche assez mal travaillez, sans aucun ordre d'architecture, ni aucune sculpture de pierre, telle qu'on en voit dans les Arcs de Triomphe.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce superbe Edifice, le seul de cette grande Ville qui mérite de l'attention, d'autant plus que j'en parle encore ailleurs, & que ce que j'en dirai dans la suite, joint à ce que je viens de dire, en donnera toute la connoissance qu'on peut desirer.

Les Tribunaux des Jurisdictions Souveraines sont aussi fort vastes, mais mal

bâti, encore plus mal entretenus. Ils ne répondent nullement à la majesté de l'Empire. On sçait qu'il y en a six, dont je ne dis qu'un mot, parce que j'en parlerai plus au long dans la suite.

Le premier, qui est le *Lji pou*, propose les Mandarins qui doivent gouverner le Peuple.

Le second, appelé *Hou pou*, est chargé des tributs.

Le troisième, nommé *Li pou*, est pour maintenir les Coutumes & les Rits de l'Empire.

Le quatrième, qu'on nomme *Ping pou*, a soin des troupes & des postes qui sont dans toutes les grandes routes, & qui sont entretenus des revenus de l'Empereur.

Le cinquième, qui s'appelle *Hing pou*, juge des crimes.

Le dernier, nommé *Kong pou*, a l'inspection sur les ouvrages publics.

Tous ces Tribunaux sont divisés en différentes Chambres, auxquelles les affaires sont distribuées. Leur nombre n'est pas le même dans chacun, les uns ayant bien moins à travailler que les autres.

Sous ces six Cours Souveraines, sont encore divers autres Tribunaux qui en dépendent : par exemple le Tribunal des Mathématiques *Kim tien kien*, dépend de celui que j'ai nommé le troisième. Il est aussi divisé en deux Chambres, dont la principale & la plus nombreuse appelée *Li ko*, n'a soin que du calcul du mouvement des Astres, & de tout ce qui est vraie Astronomie : l'autre nommé *Lou ko*, outre les affaires propres de son Tribunal, s'applique encore à déterminer les jours propres pour les mariages, pour les enterremens, & pour les autres actions civiles, se conformant pour la plupart, sans se donner beaucoup de peine, à un ancien Livre Chinois, dans lequel tout est presque déjà réglé, suivant l'année courante du Cycle sexagénnaire, ou Siècle Chinois.

Ces six Jurisdictions Souveraines n'entrent dans les affaires d'Etat, que lorsque l'Empereur les leur renvoie, &

leur ordonne d'en délibérer, ou qu'il leur en commet l'exécution ; car alors ayant besoin les uns des autres, ils sont obligés de concourir ensemble, afin que l'argent, les troupes, les Officiers, & les équipages se trouvent prêts au tems marqué.

Hors de ces cas-là, chaque Cour ne se mêle que des affaires de son ressort, & elle a sans doute assez d'affaires. Dans une aussi vaste étendue qu'est celle de la Chine, les soins d'entretenir les ouvrages publics, le gouvernement des troupes, le règlement des Finances, le maintien de la Justice, & sur-tout le choix des Magistrats, toutes ces diverses fonctions, si elles étoient réunies dans un seul Tribunal, produiroient sans doute une grande confusion dans les résolutions, & une lenteur dans l'action qui ruineroit les affaires. Ainsi il a été nécessaire de multiplier les Mandarins, & à la Cour, & dans les Provinces.

Mais comme dans une si grande multitude, il ne seroit pas aisé de s'adresser à celui auquel on auroit affaire ; pour prévenir cet inconvénient, on vend un Livre qu'on peut appeler l'Etat de la Chine, qui contient leurs noms, leurs surnoms, leurs emplois, & qui marque s'ils sont Chinois ou Tartares, s'ils sont Bacheliers, Docteurs, &c. Il marque encore en détail les changemens des Officiers des troupes, tant de celles qui sont en garnison, que de celles qui sont en campagne ; & pour marquer ces changemens, sans imprimer de nouveau tout le Livre, on se sert de caractères mobiles.

Toutes les familles Tartares demeurent à *Peking* ou aux environs, & il ne leur est pas permis de s'en écarter sans un Ordre spécial de l'Empereur. C'est pourquoi toutes les Troupes de cette Nation, qui sont la garde de l'Empereur, sont, pour ainsi dire, toujours auprès de sa personne. On y voit aussi des Troupes Chinoises, qui se sont rangées autrefois sous les Bannières Tartares, &

qu'on nomme pour ce sujet, *Chinois Tartarisez*. Elles sont fort bien entretenues, & toujours prêtes à voler au premier ordre, pour éteindre le feu de la sédition, quelque part qu'il prenne, ce qui se fait avec un secret & avec une promptitude admirable.

Ces Troupes sont divisées en huit corps, dont chacun a sa Bannière distinguée, ou par la couleur jaune, blanche, rouge, bleue, ou par la bordure, sçavoir jaune à bordure rouge, blanche à bordure rouge, rouge à bordure blanche, & bleue à bordure rouge. La couleur verte est celle des troupes purement Chinoises, qu'on appelle pour cela *Lou ki*, les soldats de la Bannière verte.

Chaque Bannière Tartare a son Général nommé en Tartare Mantcheou *Cou fanta* : celui-ci a sous lui de grands Officiers, qu'on appelle *Meireuntchain*, qui sont à notre égard comme nos Lieutenans Généraux d'armée, & de qui dépendent plusieurs autres Officiers subordonnez les uns aux autres.

Comme chaque corps est maintenant composé de Tartares *Mantcheoux*, de Tartares Mongols, & de Chinois Tartarisez, le Général a sous lui deux Officiers Généraux de chaque Nation, & ces Officiers ont pareillement leurs subalternes de même Nation. Chaque corps a dix mille soldats effectifs divisés en cent *Nu rous*, ou Compagnies, de cent soldats chacun. Ainsi si l'on compte la Maison de l'Empereur, & celle de tant de Princes qui ont leur gens, *Po jo nu rous*, avec la paye d'Officiers & de Soldats, on conviendra aisément de la vérité de l'opinion commune, qu'il y a tous-jours cent mille Cavaliers entretenus à *Peking*.

Par là même, on peut se former une idée des forces de l'Empire, car outre la Cavalerie, dont je viens de parler, si l'on supputoit les troupes d'Infanterie, qui sont encore à *Peking*, celles qui sont le long de la grande Muraille, dans la multitude de Places d'armes bâties pour la

défendre, quoique moins nombreuses qu'elles n'étoient, lorsqu'on avoit à craindre les irruptions des Tartares; avec les autres troupes répandues dans tout l'Empire, on trouveroit, comme on l'assure, que le nombre monte au moins à six cens mille hommes; de sorte qu'on peut dire que la Chine entretient dans le tems même de la plus grande paix, une armée capable de résister aux plus formidables Puissances, & cela seulement pour maintenir la tranquillité publique, & se précautionner contre les séditions, & les moindres étincelles de révolte.

Un aussi grand corps qu'est la Chine, ne peut manquer d'être terriblement agité, quand une fois il est en mouvement. Aussi toute la politique des Magistrats Chinois, est de les prévenir, & de les arrêter au plutôt. Il n'y a point de grace à attendre pour un Mandarin dont le Peuple se révolte : quelque innocent qu'il puisse être, il est regardé tout au moins comme un homme sans talent, dont la moindre punition qu'il mérite, est d'être déposé de sa Charge par ordre des Tribunaux de la Cour, auxquels ces sortes de causes sont toujours renvoyées par les Vicerois & par les Gouverneurs des Provinces, & ces Tribunaux délibèrent sur les informations, & présentent leur délibération à l'Empereur, qui la confirme ou la rejette.

Ces Cours Souveraines n'ont proprement au-dessus d'elles que l'Empereur, ou le Grand-Conseil, quand ce Prince juge à propos de l'assembler sur quelque affaire importante, qui a déjà été jugée par une de ces Cours. Elles offrent leurs Placets les jours marquez, & traitent souvent immédiatement avec le Prince, qui les approuve ou les rejette, en les souscrivant de sa propre main. Que s'il les retient, on attend quelque tems ses ordres, & c'est ensuite au grand Mandarin, qui s'appelle en Chinois *Coi ao*, & en Tartare *Aliagata*, de s'informer de ses intentions.

Les

Les Placets offerts par les Présidens de ces Cours Souveraines, nommées en Chinois *Chang chu*, & en Tartare *Alin gamba*, doivent avoir à la tête, & pour titre le sujet de l'affaire dont il s'agit, & finir par le sentiment de la Cour que cette sorte d'affaire regarde.

L'Empereur dispose de même de toutes les Charges de l'Empire, sans être obligé de les donner à ceux que ces Tribunaux ont proposés, quoique néanmoins il les confirme pour l'ordinaire, après avoir examiné par lui-même ceux qui ont tiré leurs Charges au sort, de la manière que nous l'expliquons ailleurs. Pour ce qui est des premiers Emplois, tels que celui de *Tsong tou*, de Viceroy, &c. c'est toujours Sa Majesté même qui les nomme.

On aura peine à croire, que l'Empereur régnant daigne examiner par lui-même cette foule de Mandarins, dont chaque jour les uns montent à des degrés plus élevez, & les autres commencent à se mettre sur les rangs : cependant rien n'est plus certain, & c'est ce qui marque son application au Gouvernement de l'Etat. Il veut tout voir de ses yeux, & il ne s'en fie qu'à lui-même, lorsqu'il s'agit de donner des Magistrats à son Peuple.

Son autorité est absolue, & presque sans bornes. Un Prince de la Maison Impériale n'en peut prendre la qualité, ni en recevoir les honneurs, si l'Empereur ne les lui fait décerner. Que si par sa conduite il ne répond pas à l'attente publique, il perd son rang & ses revenus par l'ordre de l'Empereur, & n'est plus distingué que par la ceinture jaune, que portent les hommes & les femmes du Sang Impérial, & qui jouissent d'un revenu assez modique sur le Trésor Royal.

Il n'y a guères contre l'abus de l'autorité, que la voye des rémontrances, qui soit permise par les Loix. Elles ont établi des Censeurs publics, dont le devoir est de donner des avis à l'Empereur, par des Requêtes qui se répandent dans

l'Empire, & que le Prince ne peut rejeter sans faire tort à sa réputation. La Nation ayant d'ailleurs attaché une idée de magnanimité héroïque à cet Emploi, l'Empereur les honorerait trop, s'il venoit à les maltraiter ; & il s'attirerait à lui-même des noms odieux, que l'Histoire auroit grand soin de transmettre à la postérité.

Au reste ces Censeurs ne prennent presque jamais le change : si la Cour, ou les grands Tribunaux, cherchent à éluder la justice de leurs plaintes par quelque dé faite, ils reviennent à la charge, & font voir qu'on n'a point répondu conformément aux Loix. On en a vu persévérer deux années entières, à accuser un Viceroy soutenu par les Grands, sans se rebuter des délais & des oppositions, sans s'épouvanter des plus effrayantes menaces, & enfin forcer la Cour à le dégrader, pour ne pas révolter les esprits, & ternir sa réputation.

Mais si dans cette espèce de combat entre le Prince & l'Etat, au nom duquel le Censeur parle, le Prince vient à céder, il reçoit aussitôt des loüanges dans des Placets publics, & est comblé d'éloges par tout l'Empire. Les Cours Souveraines de *Peking* lui en font leur remerciement, & ce qu'il a fait par justice, est regardé comme un singulier bien-fait.

C'est à ce bon ordre, qui s'observe à *Peking*, & qui donne le branle aux autres Villes, que l'Empire est redevable de l'heureuse tranquillité, & de la longue paix dont il jouit.

On peut encore l'attribuer à la favorable situation de la Chine, qui n'a pour voisins que des Peuples peu nombreux, à demi-barbares, & incapables de rien entreprendre sur un si vaste Royaume, s'il a les forces bien unies sous l'autorité de son Souverain. Les *Mantcheoux* qui l'ont conquis, profiterent des troubles de l'Etat, qui étoit rempli de rebelles & de brigands, & furent introduits par les Chinois fidèles, qui vouloient vanger la mort de l'Empereur.

Je n'ai pu me dispenser de m'étendre assez au long sur cette Capitale, parce qu'elle est comme l'ame de ce grand Empire, qu'elle lui donne le mouvement, & qu'elle en entretient toutes les parties dans l'ordre : je serai beaucoup plus court en parlant des autres Villes, sur tout de celles qui n'ont rien de particulier, qui les distingue du commun. J'ajouterai

seulement, qu'outre la Jurisdiction générale que *Peking* a sur tout l'Empire, par les six Cours Souveraines ; elle a comme les autres Capitales des Provinces, un Ressort particulier, qui comprend vingt-six Villes, dont six sont du second Ordre, & les vingt autres sont du troisième Ordre.

SECONDE VILLE.

PAO TING FOU.



ETTE Ville est la demeure du Viceroy de la Province. Elle a vingt Villes dans son District, dont trois sont du second Ordre, & les dix-sept autres du troisième Ordre. Son Territoire est très-agréable & également fertile. Au Midi de la Ville on découvre un petit Lac célèbre par la quantité de ces fleurs qu'on y trouve, & que les Chinois appellent *Lien hoa*. Ce sont des fleurs, lesquelles ressemblent assez au *Nenuphar*, ou *Nymphaea*, qui sont peu estimées en Europe, mais dont on fait grand cas à la Chine, parce qu'elles sont bien différentes de celles d'Europe, en ce que les fleurs en sont doubles, que les couleurs en sont bien plus vives & plus variées, & qu'elles ont beaucoup

d'autres qualitez que j'explique ailleurs.

Il faut nécessairement passer par cette Ville pour se rendre de *Peking* dans la Province de *Chan si* : c'est une des plus belles & des plus agréables routes qu'on puisse tenir. Tout le Pays est plat & cultivé, le chemin uni, & bordé d'arbres en plusieurs endroits, avec des Murailles pour couvrir & garantir les campagnes : c'est un passage continuél d'hommes, de charettes, & de bêtes de charge. Dans l'espace d'une seule lieue de chemin, on rencontre deux ou trois Villages qu'on traverse, sans compter ceux qu'on voit de tous côtes à perte de vûe dans la campagne. On passe les Rivières sur de fort beaux Ponts à plusieurs arches.



TROISIÈME VILLE

HO KIEN FOU.



A situation de cette Ville ♦ près de quatre mille pas de circuit. Elle a
entre deux Rivières, lui a ♦ dans sa dépendance deux Villes du se-
cond Ordre, & quinze du troisième. Ses
Rivières sont remplies de bons poissons,
♦ ses murailles tirées au ♦ & les écrevisses qu'on y trouve en abon-
cordeau, sont hautes, ♦ dance, sont de très-bon goût.
belles, & bien entretenues. On lui donne

QUATRIÈME VILLE

TCHIN TING FOU.



' E S T une grande Ville, ♦ prend trente-deux Villes, dont cinq sont
qui a près de quatre mille ♦ du second Ordre, & vingt-sept du troi-
pas de circuit : sa forme ♦ sième. Elle a au Nord des Montagnes, où
approche d'un carré o- ♦ les Chinois prétendent trouver quantité
blong ; ses murailles sont ♦ de simples, & d'herbes rares, pour l'usage
belles, & flanquées de tours quarrées de ♦ de la Médecine. On y voit quelques mo-
distance en distance : elle est située assez ♦ numens, ou especes de Temples, élevez en
près d'une belle Rivière, dont les eaux ♦ l'honneur de leurs Héros, & un entr'au-
vont se décharger à quelques lieues de là ♦ tres consacré à la mémoire du premier
dans le Lac *Pai hon*. ♦ Empereur de la Dynastie des *Han*.

Son ressort est fort étendu : il com- ♦



CINQUIEME VILLE

CHUN TE FOU.



LE district de cette Ville n'est pas fort étendu: elle n'a dans son ressort que neuf Villes du troisième ordre, mais toutes célèbres & très-peuplées. La campagne y est riante & fertile par l'abondance des eaux dont elle est arrosée. Les Rivières fournissent diverses sortes de beaux poissons. On y trouve un sable très-fin & très-délié, dont on se sert pour polir les pierres pré-

cieuses, & qui se débire dans tout l'Empire. On en fait aussi de la vaisselle de terre, mais il s'en faut bien qu'elle approche de cette belle porcelaine, qu'on travaille à *King te ichung* Bourgade de la Province de *Kiang si*. C'est aussi à *Chun te fou* qu'on vient chercher des pierres de touche pour éprouver la bonté de l'or. On prétend que ce sont les meilleures qui se trouvent dans tout l'Empire.

SIXIEME VILLE

QUANG PING FOU.



ETTE Ville est située dans la partie Méridionale de *Peking*, entre les Provinces de *Chan tong* & de *Honan*. Elle n'a dans sa dépendance que neuf Villes du troisié-

me ordre. Tout son territoire est arrosé de diverses Rivières qui fournissent de bons poissons. Le Pays est agréable & fertile. Du reste on n'y voit rien de remarquable, qui la distingue des autres Villes de la Chine.

SEPTIEME VILLE

TAI MING FOU.



L n'y a rien de singulier dans cette Ville non plus que dans la précédente, dont elle n'est pas fort éloignée. Les campagnes y sont encore plus fertiles & plus agréa-

bles, & ses Rivières également poissonneuses. Elle n'a sous sa Jurisdiction qu'une Ville du second ordre, & dix-huit du troisième.

HUITIEME

HUITIEME VILLE

YUNG PING FOU.



L'A situation de cette Ville est fort avantageuse, mais sa Jurisdiction n'est pas d'une grande étendue : elle ne compte dans son ressort qu'une Ville du second ordre, & cinq autres du troisième. Elle est environnée de la Mer, de Rivières, & de Montagnes couvertes la plupart de fort beaux arbres. Son terroir en est moins fertile, mais elle trouve dans le Golphe voisin, le supplément à ce qui lui manque,

& par là elle a en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie.

Non loin de cette Ville est un Fort nommé *Chan hai*, qui est comme la clef de la Province de *Leao tong*. Ce Fort est proche de la grande muraille, laquelle depuis le boulevard bâti dans la Mer, s'étend durant une lieue dans un terrain tout à fait plein. Ce n'est qu'après cette plaine, qu'elle commence à s'élever sur les penchans des Montagnes.

NEUVIEME VILLE

SUEN HOA FOU.



C'EST une Ville considérable par sa grandeur, par le nombre de ses Habitans, par la beauté de ses rues, & de ses Arcs de Triomphe. Elle est située au milieu des Montagnes, & assez près de la grande muraille. Deux Villes du second ordre, & huit du troisième sont de son ressort : elle a aussi dans sa dépendance quelques Places ou Forts élevés le long de la grande muraille, qui défendent l'entrée de la Tartarie dans la Chine. Les garnisons y sont nombreuses. On tire de les Montagnes de beau cristal, du marbre, & du porphyre.

Parmi les animaux que produit cette contrée, on y trouve quantité de rats

jaunes plus grands que ceux d'Europe, dont les peaux sont fort recherchées des Chinois.

Outre le Fort de *Chan hai*, dont je viens de parler, & qui défend l'entrée du *Leao tong* dans la Province de *Pe tche li*, les portes de la grande muraille, sont fortifiées en dedans par plusieurs Forts assez grands, qui y ont été construits. Ces Forts sont *Hi fong keou* à quarante degrés vingt-six minutes; *Coupe keou* à quarante degrés quarante-trois minutes. C'est par cette porte que l'Empereur sort d'ordinaire pour aller chasser en Tartarie. *Tou che keou* à quarante-un degrés dix-neuf minutes, vingt secondes; & *Tchang kia keou* à quarante degrés cinquante-une minutes, quinze secondes.

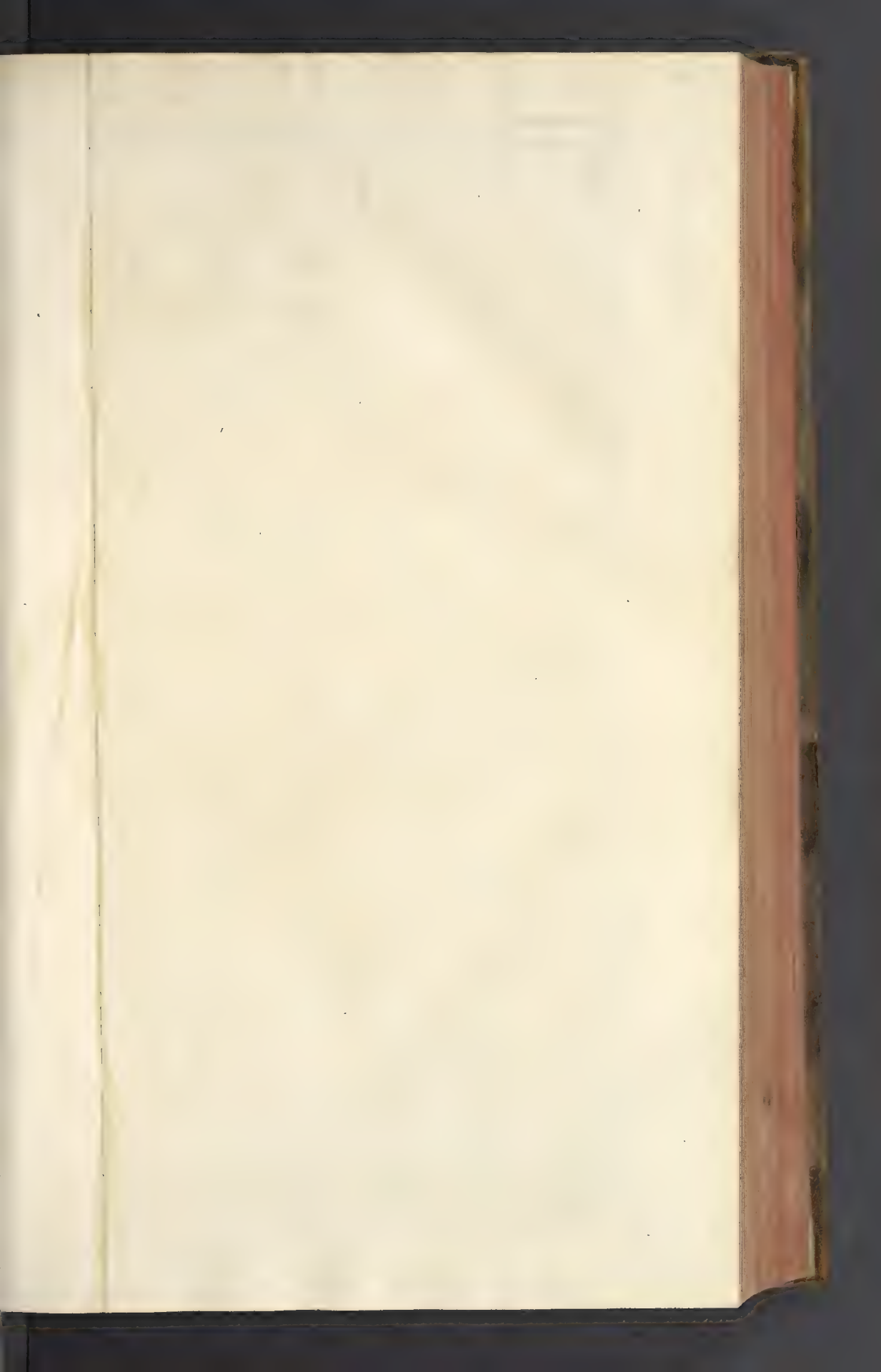
Ces deux entrées sont célèbres, parce que c'est par ces passages, que les Tartares soumis à l'Empire viennent à *Peking*. Toutes ces Places qui se trouvent dans cette Province le long de la grande muraille, sont terrassées, & revêtues des deux côtes de brique.

Je ne parle point des Villes du second & du troisième ordre : le détail en seroit infini & peu agréable. Il y en a pourtant une que je ne puis omettre, laquelle sans être au rang des Villes principales, & sans avoir de Jurisdiction, est sans comparaison plus marchande, plus peuplée, & plus opulente que la plupart des autres Villes. Elle se nomme *Tien tching ouei*, & depuis qu'on a fait la Carte, elle a été mise au

rang des *Tcheou*, ou Villes du second ordre.

Elle est située à l'endroit, où le Canal Royal qui vient de *Lin tchin tcheou*, se joint à la Rivière de *Peking*. C'est là que cette Rivière rencontre le Canal, avant que de se jeter dans l'Océan. Un grand Mandarin nommé *Yen yuen* y réside, & c'est de lui que dépendent les Officiers, lesquels président au Sel, qui se fait le long de la Mer des Provinces de *Pe tche li*, & de *Chan tong*. Tous les Bâtimens qui portent le bois de la Tartarie Orientale pour la grosse charpente, après avoir traversé le Golphe de *Leao tong*, qu'on nomme *Tien tung ouei*, viennent se faire décharger dans ce Port, qui n'est éloigné de *Peking* que de vingt lieues.





Blank inserted to ensure correct page position

Ces d
que c'
fourni
Toute
cette l
raillé,
côtez
Jen
& du t
infini d
une qu
être au
sans av
paraiss
& plus
Villes l
puis qu





SECONDE PROVINCE

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

KIANG NAN.



ETTE Province, l'une des plus fertiles, des plus marchandes ; & par conséquent des plus riches Provinces de l'Empire, est bornée au Couchant par les Provinces de *Ho nan*, & de *Hou quang* ; au Midi par les Provinces de *Tohe kiang*, & de *Kiang si* ; au Levant par le Golphe de *Nan king* : le reste confine à la Province de *Chan tong*.

Les anciens Empereurs y ont tenu constamment leur Cour, jusqu'à ce que des raisons d'Etat les obligèrent de s'approcher de la Tartarie, & de choisir *Peking* pour le lieu de leur séjour. Son étendue est fort vaste, elle compte quatorze Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-treize du second & du troisième. Ces Villes sont très-peuplées, & les plus célèbres de l'Empire, sur tout pour le commerce : c'est l'abord de toutes les grandes Barques ; car le Pays est rempli de Lacs, de Rivières, & de Canaux, ou naturels, ou faits à la main, lesquels communiquent avec le grand Fleuve *Yang tse kiang*, qui traverse la Province. On y voit peu de Montagnes, si ce n'est vers le Midi.

Les étoffes de soye, les ouvrages de vernis, l'encre, le papier, & générale-

ment tout ce qui vient, tant de *Nan king*, que des autres Villes de la Province, où il se fait un commerce étonnant, est beaucoup plus estimé & plus cher, que ce qui se retire des autres Provinces. Dans la seule Ville de *Chang hai*, & les Bourgs qui en dépendent, on compte plus de deux cens mille Tisserans de simples toiles de coton.

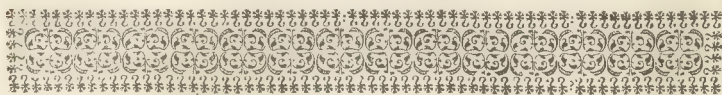
En plusieurs endroits il y a sur les bords de la mer quantité de salines, & le sel qu'on en tire, se distribue presque dans tout l'Empire. On y trouve beaucoup de marbre : enfin cette Province est si abondante & si riche, qu'elle met chaque année dans les coffres de l'Empereur environ trente-deux millions de taëls*, sans y comprendre les droits qui se tirent de tout ce qui entre dans la Province, & de ce qui en sort : il y a plusieurs Bureaux établis pour les percevoir.

Les Habitans de cette Province sont civils & polis, ils ont l'esprit excellent, & de rares dispositions pour les Sciences ; aussi en voit-on sortir un grand nombre de Docteurs, qui parviennent par leur mérite, aux Charges & aux Dignitez de l'Empire.

La Province est partagée en deux Gouvernemens : celui de la partie Orien-

* Un taël vaut une once d'argent, & cette once à la Chine, répond à 7. l. 10. s. de notre monnoye présente.

taie , dont le Gouverneur réside à *Sou Ngan king fou*. Chaque Gouvernement
ichou fou : & celui de la partie Occiden- a sept *Fou*, ou Villes du premier Ordre,
 tale , qui a son Gouverneur résident à sous sa dépendance.



PREMIERE VILLE CAPITALE DE LA PROVINCE

KIANG NING FOU, ou *NAN KING*.



I l'on en croit les anciens Chinois, cette Ville étoit la plus belle qui fût au monde : quand ils parlent de sa grandeur, ils disent que si deux hommes à cheval sortent dès le matin par la même porte, & qu'on leur ordonne d'en faire le tour au galop chacun de son côté, ils ne se rejoindront que le soir : il est certain qu'elle est la plus grande de toutes les Villes de la Chine : les murailles ont de tour cinquante-sept lys, selon les mesures qu'on en a pris lorsqu'on en a dressé le Plan, ce qui revient presque à cinq grandes lieues & demie, & quatre cens soixante-six de nos toises.

Elle n'est pas sur le grand Fleuve *Yang tse kiang*, mais elle n'en est éloignée que d'une lieue, & les Barques s'y rendent par plusieurs Canaux, qui du Fleuve aboutissent dans la Ville. On voit sur ces Canaux quantité de Barques Impériales, qui ne le cedent guères à nos médiocres Vaisseaux par leur grandeur.

Nan king est de figure irrégulière : les Montagnes qui sont dans la Ville, & la nature du terrain, n'étoient pas capables d'une autre disposition, sans de grands inconvéniens. Elle a été autrefois la Ville Impériale, & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Nan king*, qui veut dire, Cour du Sud, de même que *Peking* signifie Cour du Nord : mais depuis que

les six grands Tribunaux, qui étoient alors également dans ces deux Villes, sont tous réunis à *Peking*, l'Empereur lui a donné le nom de *Kiang ning*. On ne laisse pas dans le discours de l'appeler souvent de son ancien nom ; mais on ne le souffrirait pas dans les Actes publics.

Cette Ville est bien déchue de son ancienne splendeur ; elle avoit autrefois un Palais magnifique, dont il ne reste plus aucun vestige ; un Observatoire, qui est maintenant abandonné, & presque détruit ; des Temples, des Sépulchres d'Empereurs, & d'autres monumens superbes, dont il ne reste qu'un triste souvenir. Les premiers Tartares qui firent irruption dans l'Empire, ont démoli les Temples & le Palais Impérial, détruit les Sépulchres, & ravagé presque tous les autres monumens, pour contenter leur avarice, & leur haine envers la Dynastie régnante.

Il y a environ le tiers de son terrain qui est tout-à-fait désert ; le reste est fort habité : on y voit des quartiers si marchands & si peuplés, qu'on à peine à croire qu'il y ait plus de fracas ailleurs ; ce qui seroit encore plus remarquable, si les rues y étoient aussi larges que celles de *Peking*, mais elles sont deux ou trois fois au moins plus étroites. Cependant elles sont assez belles, bien pavées, & bordées de Boutiques propres & richement fournies.

C'est

C'est dans cette Ville que réside un de ces grands Mandarins nommé *Tsong tou*, auquel sont évoquées les affaires importantes, non-seulement des Tribunaux de l'un & de l'autre Gouverneur de ladite Province, mais encore du Tribunal du Gouverneur de la Province de *Kiang si*. Les Tartares y ont aussi une grosse garnison sous un Général de leur Nation, & occupent un quartier, qui est séparé du reste de la Ville par une simple muraille.

Les Palais habitez par les Mandarins, soit Tartares, soit Chinois, ne sont ni plus spacieux, ni mieux bâtis que le sont ceux des autres Capitales des Provinces. On n'y voit point de bâtimens publics, qui répondent à la réputation d'une Ville si célèbre, si l'on en excepte ses portes, qui sont d'une grande beauté, & quelques Temples dédiés aux Idoles. Tel est celui où est la fameuse Tour de porcelaine : elle a huit faces, chacune de quinze pieds ; elle est haute de vingt toises Chinoises, c'est-à-dire, de deux cens pieds, & divisée en neuf étages par de simples planchers en dedans, & en dehors par des corniches à la naissance des voûtes, que soutiennent de petits toits couverts de tuiles de couleur vertes vernissées. J'en fais ailleurs la description.

Cette Tour est sans doute la plus haute, & la plus belle de toutes celles qu'on voit à la Chine, où ces sortes d'ouvrages, nommez *Ta*, sont si communs, que dans plusieurs Provinces, on en voit presque dans toutes les Villes, & même dans les gros Bourgs.

Ce qui rend encore cette Ville célèbre, c'est le soin particulier qu'elle prend de cultiver les Sciences & les Arts : elle seule fournit plus de Docteurs, & de grands Mandarins, que plusieurs Villes ensemble ; les Bibliothèques y sont plus nombreuses, les Boutiques des Libraires beaucoup mieux fournies, l'impression plus belle ; le papier qui s'y débite, est le meilleur de tout l'Empire.

Tome I.

On ne peut rien voir de plus naturel, que les fleurs artificielles qu'on y fait de la moëlle d'un arbrisseau nommé *Tong tsao*. C'est maintenant une espèce de profession particulière, que de travailler à ces sortes de fleurs. Cet Art s'est tellement répandu dans la Chine depuis quelques années, qu'il s'y en fait un très-grand commerce.

Les satins de *Nan king*, qu'on nomme en Chinois *Touan tse*, soit qu'ils soient unis, soit qu'ils soient semez de fleurs, sont les meilleurs, & les plus estimés à *Peking*, ou ceux de *Canton* sont à bien meilleur prix. On y fait même d'assez bons draps de laine, qu'on nomme du nom de la Ville *Nan king chen*. Ceux qu'on voit dans quelques autres Villes, ne leur sont pas comparables ; ce n'est presque que du feutre fait sans tiffure.

L'encre qu'on appelle encre de *Nan king*, vient toute de *Hoei tcheou* de la même Province ; son Ressort est plein de gros Villages, presque tous peuplez d'ouvriers qui y travaillent, ou de Marchands qui la vendent. Ces bâtons d'encre sont souvent ornez de fleurs ou vertes, ou bleues, ou dorées : ils en font de toute sorte de figures, en forme de livres, décorces de bambou, de lions, &c.

Nan king étoit autrefois un Port admirable à cause de la largeur & de la profondeur du Fleuve *Yang tse kiang* : le fameux Corfaire qui l'assiégea durant les derniers troubles, y passa aisément. Mais à présent les grandes Barques, ou plutôt les sommes Chinoises n'y entrent plus, soit que la barre se soit bouchée d'elle-même, soit que la politique des Chinois les ait portez à n'en plus faire usage, pour en ôter peu à peu la connoissance.

Au mois d'Avril & de May, il se fait dans le Fleuve, près de la Ville, une grande pêche d'excellens poissons : on en envoie pendant tout ce tems-là à la Cour : on les transporte frais sous la glace, dont

K k

on les couvre: il y a des Barques uniquement destinées à cet usage. Quoiqu'il y ait plus de deux cens grandes lieues jusqu'à *Peking*, ces Barques font tant de diligence, qu'elles y arrivent en huit ou dix jours: elles marchent jour & nuit; sur toute la route il y a des relais, pour les tirer continuellement. Tant que dure

la pêche, deux Barques partent deux fois la semaine chargées de ces poissons.

Nan king, quoique Capitale de toute la Province, n'a sous sa Jurisdiction particulière que huit Villes du troisième Ordre.



SECONDE VILLE

CAPITALE DE LA PARTIE ORIENTALE
DE LA PROVINCE, Y TONG.

SOU TCHEOU FOU.



'EST une des plus belles & des plus agréables Villes qu'il y ait à la Chine; les Européens qui l'ont vue, la comparent à Venise, avec cette différence, que Venise est au milieu de la mer, & que *Sou tcheou* est dans l'eau douce. On s'y promène dans les rues par eau & par terre: les bras de Rivière & les Canaux, sont presque par tout capables de porter les plus grandes Barques: elles peuvent même traverser la Ville, & de là se rendre à la mer, qui n'en est éloignée que de deux journées au plus.

Elle fait commerce non seulement dans toutes les Provinces de l'Empire, mais encore avec le Japon, dont la situation l'approche, n'en étant séparée que par un bras de mer, que les petits Vaisseaux Marchands traversent quelquefois en deux ou trois jours.

Il n'y a point de Pays plus riant pour la situation & pour le climat; plus peuplé pour la quantité de Villes & de Bourgades qu'on voit de toutes parts; plus cultivé, n'y ayant pas un pouce de terre,

où il n'y ait du fruit, du bled, ou du ris; plus entrecoupé de Rivières, de Canaux, de Lacs, & sur tout cela grand nombre de Barques de toutes les façons, grandes, petites, peintes ou dorées, les unes remplies de personnes qualifiées qui y sont logées plus proprement que dans leurs maisons; les autres chargées de riches marchandises; plusieurs destinées pour des parties de divertissement.

C'est proprement, de même que *Hang tcheou* de la Province de *Tche kiang*, une Ville de plaisir; rien n'y manque de tout ce qui fait les délices de la vie. Aussi trouve-t-on dans les Livres Chinois un ancien proverbe, qui dit: *Chang yeou tien tang; Hia yeou sou hang*, en haut est le Paradis; en bas, c'est *Sou tcheou & Han tcheou*: on peut dire en effet, que ces deux Villes sont le Paradis Terrestre de la Chine.

Dans cette Ville, comme dans *Hang tcheou*, & dans quelques autres Villes de l'Empire, on en peut compter trois; une dans l'enceinte des murailles, à laquelle on donne plus de quatre lieues de circuit: une autre dans les Fauxbourgs qui

s'étendent fort loin sur tous les bords des Canaux; & une troisième dans les Barques, qui sont autant de maisons flottantes, arrangées sur l'eau durant plus d'une lieue en plusieurs files. Le corps de plusieurs de ces Barques égale nos Vaisseaux du troisième rang.

Tout cela forme un spectacle qu'on ne peut pas bien décrire, & qu'il faudroit avoir vû pour juger combien il est agréable. Cette grande Ville n'a que six portes par terre, & autant par eau. À voir le mouvement continuel de ce Peuple immense, & l'embarras que font de tous côtez,

tant ceux qui viennent vendre, que ceux qui viennent acheter, on croiroit que toutes les Provinces viennent négocier à *Sou tcheou*. Les broderies & les brocards qu'on y travaille, sont recherchés de tout l'Empire, parce que l'ouvrage en est beau, & le prix modique. Elle est la demeure du Viceroy de la partie Orientale de cette Province. Sa Jurisdiction particuliere contient huit Villes, dont une est du second Ordre & les sept autres du troisième; toutes ces Villes sont fort belles, & ont une lieue & demie ou deux lieues de circuit.



TROISIEME VILLE

SONG KIANG FOU.



ETTE Ville est bâtie dans l'eau, & les Vaisseaux, ou plutôt les sommes Chinoises y entrent de tous côtez, & se rendent à la Mer, qui n'en est pas éloignée. La quantité extraordinaire de coton, & de belles toiles de coton de toutes les sortes, dont elle fournit non seulement l'Empire, mais encore les Pays Etrangers, la rendent fort célèbre, & d'un très-grand abord. Ces toiles sont d'une si grande finesse, que quand elles sont teintes, on les prend pour la serge la plus fine.

Elle n'a que quatre Villes sous sa Jurisdiction, mais elle n'en est pas moins fertile, ni moins riche; car quoique ces Villes soient du troisième Ordre, elles sont comparables aux plus belles, par leur grandeur, par l'abord extraordinaire des Marchands qui y viennent de toutes parts durant le cours de l'année, & par les différentes sortes de commerce qui s'y fait. Telle est, par exemple la Ville de *Chang hai bien*, où il entre continuellement des Vaisseaux de *Fo kien*, & d'où il en sort de même pour aller trafiquer au Japon.



QUATRIÈME VILLE

TCHING TCHEOU FOU.



'EST une Ville célèbre, & d'un grand commerce, qui est située proche du Canal par où les Barques se rendent de *Sou tcheou*, dans le Fleuve *Yang tse kiang*. Elle est ornée de plusieurs Arcs de Triomphe, & les bords du Canal qui y conduit, sont revêtus des deux côtes de belles pierres de taille. Elle n'a dans son ressort que cinq Villes du troisième Ordre, mais la plupart de ces Villes, sont très-belles & très-peuplées. *Voussie hien*, par exemple, a bien une lieue & demie de circuit, sans y comprendre ses Fauxbourgs, qui ont une de-

mic lieue de longueur: elle est environnée d'un grand fossé en forme de canal: ses murailles sont hautes de vingt-cinq pieds, & très-bien entretenues. Les eaux dont elle abonde, sont fort bonnes, surtout pour le thé, auquel elles donnent un goût très-agréable, qu'il n'a point ailleurs.

Dans une autre Ville du même District, on fait des vases de poterie, qui, selon eux, à l'eau dont on se sert pour le thé, ajoute encore une odeur admirable, ce qui fait préférer ces vases aux plus belles porcelaines de *King te ching*, & il s'en fait un grand trafic dans cette Ville.

CINQUIÈME VILLE

TCHIN Kiang Fou.



E n'est pas une des plus grandes Villes de la Province; car elle n'a guères qu'une lieue de tour: mais elle est des plus considérables par sa situation & par son commerce: c'est une clef de l'Empire du côté de la Mer, & en même tems une place de guerre, où il y a une grosse garnison. Ses murailles sont hautes de plus de trente

pieds en plusieurs endroits, & faites de briques épaisses au moins de quatre à cinq poudres. Les rues de la Ville & des Fauxbourgs sont pavées de marbre. Elle est située sur les bords du *Ta kiang*, qui en cet endroit est large d'une demie lieue, & à l'Orient d'un Canal artificiel, qu'on a conduit jusqu'à cette Rivière.

A six cens pas de la rive, on voit dans le

le Fleuve une Montagne, nommée *Kin chan*, ou Montagne d'or, à cause de son agréable situation. Sur le sommet est une Tour à plusieurs étages. Cette Isle a bien cinq cens pas de circuit : elle est bordée de Temples d'Idoles, & de Maisons de Bonzes.

De l'autre côté du Fleuve, à une demie lieue de *Tchin kiang*, est *Kona tcheou* : quoique ce lieu n'ait pas le nom de Ville, & qu'il ne passe que pour *Ma teou*, ou lieu de Commerce, il est aussi considérable que les plus grosses Villes.

Les Fauxbourgs de *Tchin kiang*, ont mille pas Géométriques de longueur : ils ne sont pas moins peuplez que la Ville même ; des Ponts de pierre en font la communication. On voit dans les rues, & principalement sur le Port, une si grande affluence de Peuple, qu'à peine peut-on s'y ouvrir le passage. Il y a près de la Ville des Côteaux fort agréables. Sa Jurisdiction est de peu d'étendue, car elle n'a d'autorité que sur trois Villes du troisième Ordre.

SIXIEME VILLE.

HOAI NGAN FOU.



ETTE Ville, qui est située dans un lieu marécageux, & fermée d'un triple mur, est riche, quoiqu'elle ne soit pas extrêmement peuplée ; on craint d'y être submergé par quelque crue d'eau extraordinaire, car le terrain de la Ville est plus bas que celui du Canal, qui n'est soutenu en bien des endroits, que par des digues de terre : mais à deux lieues elle a un Bourg de sa dépendance, nommé *Tsing kiang pou*, qui est comme le Port du Fleuve *Hoang ho*, & qui est très-étendu, très-peuplé, & d'un fracas extraordinaire. C'est-là que réside un des grands Mandarins, nommé *Tsong ho*, c'est-à-dire, Intendant Général des Rivières, ou Grand Maître des Eaux. Ce Mandarin a sous lui un grand nombre d'Officiers, qui ont chacun leur département, & sont placez dans des lieux convenables.

Au-delà du *Hoang ho*, on trouve sur

le Canal quelques Villes, que les Mahométans ont tâché de rendre marchandes, en y attirant le commerce ; mais ils n'y ont pas réussi. Leurs Mosquées sont fort élevées, & la structure n'est nullement du goût Chinois. Après une si longue suite de générations, ils ne laissent pas d'être regarder comme des gens, dont l'origine est étrangère, & de tems en tems on leur fait des insultes. Il y a peu d'années qu'à *Hung keou*, dans la Province de *Hou quang*, le Peuple irrité par quelques Mahométans indiscrets, détruisit la Mosquée qu'ils y avoient bâtie, sans que le Magistrat pût arrêter sa fureur.

Le marbre est fort commun dans le district de cette Ville : les campagnes produisent beaucoup de ris & de froment ; elles sont arrosées de Rivières, & de Lacs, où l'on pêche toutes sortes de poissons : elle a dans son Ressort onze Villes, dont deux sont du second Ordre, & neuf sont du troisième.



SEPTIEME VILLE

TANG TCHEOU.



L'AIR de cette Ville est doux & tempéré, le terroir agréable & fertile : elle est bâtie au bord du Canal Royal tiré depuis le *Ta kiang*, en allant vers le Nord, jusqu'au Fleuve *Hoang ho*, ou Fleuve jaune. C'est une Ville fort marchande, & il s'y fait un grand commerce de toutes sortes d'ouvrages Chinois.

Ce qui la rend très-peuplée, c'est surtout le débit & la distribution du sel, qui se fait sur les bords de la mer dans tous les Pays de sa dépendance & de son voisinage, & qui est conduit ensuite par de petits Canaux faits exprès, lesquels aboutissent au grand Canal, dont je viens de parler.

Le reste du Canal jusqu'à *Peking*, n'a aucune Ville qui lui soit comparable. Grand nombre de riches Marchands, transportent ce sel dans les Provinces qui sont au cœur de l'Empire, & fort éloignées de la mer.

Des Canaux d'eau douce coupent & partagent la Ville en plusieurs quartiers. Il y a une si grande foule de Peuple, &

ces Canaux sont tellement couverts de Barques, qu'il n'y a de libre, que ce qui est absolument nécessaire pour le passage. Il y a garnison Tartare.

Vis-à-vis la partie Orientale on voit un Pont & un gros Fauxbourg. La foule y est si grande en tout tems, que le Pont s'est trouvé trop étroit, & on a été obligé d'établir un Bac à trente pas plus loin, qui suffit à peine à passer le monde qui se présente, quoique ce passage ne soit que de vingt pas.

Yang tcheou a deux lieues de circuit, & l'on y compte, tant dans la Ville, que dans les Fauxbourgs, deux millions d'ames. Elle n'a dans son Ressort que six Villes du troisième Ordre. Ses Habitans aiment fort le plaisir : ils élèvent avec soin plusieurs jeunes filles, auxquelles ils font apprendre à chanter, à jouer des instrumens, à peindre, & tous les exercices qui font le mérite du sexe, & ils les vendent dans la suite bien cher à de grands Seigneurs, qui les mettent au rang de leurs concubines, c'est-à-dire, de leurs secondes femmes.



HUITIEME VILLE

CAPITALE DE LA PARTIE OCCIDENTALE DE LA PROVINCE

NGAN KING FOU.



A situation est charmante : elle confine avec trois Provinces, & quoiqu'elle ne soit éloignée que de cinq journées de la Capitale, elle ne laisse pas d'avoir un Viceroy particulier. Ce Mandarin y tient une grosse garnison dans un Fort qui commande le Lac *Po yang*, à l'entrée de la Province

de *Kiang si*, & le Fleuve *Yang tse kiang*. Cette Ville est très-considérable par ses richesses & par son commerce : c'est le passage de tout ce qu'on fait venir à *Nan king* : tout le Pays qui en dépend est très-découvert, très-agéable, & très-fertile. Elle n'a dans son Ressort que six Villes du troisième Ordre.

NEUVIEME VILLE

HOEI TCHEOU.



EST la plus Méridionale de toute la Province, & une des plus riches de l'Empire : l'air y est sain & tempéré, bien qu'elle soit environnée de Montagnes. Elle n'a sous sa Jurisdiction que six Villes du troisième Ordre. Ses Habitans passent pour être très-habiles dans le commerce : il n'y a point de Ville, tant soit peu marchande, où il ne se trouve des Marchands de *Hoei tcheou* ; ni de Banque, ou de Change, où ils ne soient parmi les principaux intéressés.

Le Peuple y est ménager, & se contente de peu ; mais il est hardi, & en-

treprenant dans le négoce. Il y a dans les Montagnes, des Mines d'or, d'argent, & de cuivre, & l'on prétend que c'est le Pays où croît le meilleur Thé.

C'est aussi dans cette Ville que se fait la meilleure encre de la Chine, & dont les Marchands de *Nan king* se fournissent. On sçait que cette encre n'est pas liquide comme la nôtre, qu'elle se fait en forme de petites masses, sur lesquelles les ouvriers ont soin de graver diverses figures de fleurs, d'animaux, de grotesques, &c.

L'art de faire de l'encre, de même que tous les arts qui ont rapport aux Sciences, est honorable à la Chine, où

ce n'est que par les Sciences qu'on s'é-
 leve aux Dignitez de l'Empire. On pré-
 fere de même tous les ouvrages de ver-
 nis qui se font à *Hoei tcheou*, parcequ'il
 est plus beau, & qu'on sçait mieux l'ap-
 pliquer que par-tout ailleurs. Et c'est pa-
 reillement de ses Confins, qui touchent
 au district de *Iao tcheou*, de la Province
 de *Kiang si*, qu'on fait venir en partie à
King te tching, la terre qui se met en œu-
 vre pour la porcelaine.



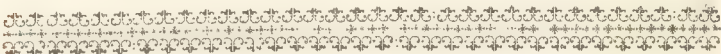
DIXIEME VILLE.

NING KOUE FOU.



ETTE Ville est située sur
 une assez belle Riviere,
 qui va se décharger dans
 le grand Fleuve *Yang tse
 kiang*: son terrain est mal
 uni & raboteux, parce qu'elle est entour-
 rée de Montagnes: mais ses Côteaux
 font très-agréables à la vûe, & ses Mon-

tagnes, toutes couvertes de bois, four-
 nissent aux Herboristes d'excellentes her-
 bes médicinales. Il y a grand nombre de
 Manufactures de papier, qu'on y fait
 d'une espee de roseaux. Elle a sous sa
 Jurisdiction six Villes du troisième Or-
 dre.



ONZIEME VILLE.

TCHITCHEOU FOU.



IX Villes du troisième
 Ordre dépendent de cet-
 te Ville: elle est située
 sur les bords du grand
 Fleuve *Yang tse kiang*, &
 quoiqu'elle soit envi-
 ronnée de Montagnes, son terroir ne

laisse pas d'être fertile, & de fournir
 abondamment tout ce qui est nécessaire
 à la vie; quand il lui manqueroit quel-
 que chose, elle a une grande ressource
 dans le *Kiang*, qui porte continuelle-
 ment sur ses eaux, les richesses de plu-
 sieurs Provinces.



DOUZIEME

DOUZIEME VILLE

TAI PING FOU.



A situation de cette Ville sur le Fleuve *Yang tse kiang*, les deux Lacs, & les Rivieres dont ses campagnes sont arrosées, font aisément connoître combien elle doit être opulente, & avec quelle facilité elle peut

faire commerce. On la prendroit en quelque sorte pour une Isle; car elle est placée au milieu de trois bras de Rivieres, qui vont se jeter dans le Fleuve. Son district ne contient que trois Villes, dont *Vou hou bien* est la plus considérable par ses richesses.

TREIZIEME VILLE

FONG YANG FOU.



ELLE est située sur une Montagne assez près du Fleuve jaune, & renferme plusieurs côteaux dans l'enceinte de ses murailles. Son ressort est fort étendu, car il comprend dix-huit Villes, dont cinq sont du second Ordre, & treize du troisième; sans compter un grand nombre de *Mateou*, ou lieux de commerce, établis sur ses Rivieres pour la commodité des Négocians, & la levée des droits de l'Empereur. Cette étendue contient en largeur 80. lieues de l'Est à l'Ouest, & en longueur environ 60. du Nord au Sud: c'est plus que n'en ont nos plus grandes Provinces d'Europe.

Comme c'étoit le lieu de la naissance de *Hong vou*, premier Empereur de la Dynastie précédente, il prit le dessein de le rendre célèbre, en y bâtissant une Ville superbe, pour en faire la Capitale de l'Empire: c'est ce qu'il entreprit en l'année 1367.

Après avoir chassé de la Chine les Tartares Occidentaux qui s'en étoient emparés, & qui l'avoient gouvernée durant 87. ans; il vint y établir sa Cour, & nomma la Ville *Fong yang*, c'est-à-dire, le lieu de la splendeur de l'aigle. Son dessein étoit de la rendre la plus grande & la plus célèbre de l'Empire. Mais l'inégalité de son terrain, la dis-

te d'eau douce, & encore plus la proximité du Mausolée de son pere; lui firent changer sa résolution. De l'avis unanime de ses principaux Officiers; il transféra son Trône à *Nan king*; lieu plus beau & plus commode; qui n'est éloignée de *Fong yang* que de 32. lieues.

Aussitôt qu'il eut pris son parti, tous les ouvrages cessèrent. Le Palais Impérial, qui devoit avoir une triple enceinte, les murs qui devoient être de neuf lieues de circuit, les Canaux qu'on avoit projetés, tout cela fut abandonné: il n'y eut que trois monumens qui furent achevés, & qui subsistent encore. La grandeur & la beauté de ces monumens, donnent à connoître quelle eût été la magnificence de cette Ville; si l'Empereur eût suivi son premier projet.

Le premier monument qu'on voit encore, est le Tombeau du pere de *Hong vou*: il est orné de tout ce que l'industrie Chinoise, & la reconnaissance filiale, ont pu inventer de plus beau en ce genre. Il se nomme *Hoang lin*, ou Tombeau Royal.

Le second est un Donjon bâti au milieu de la Ville: il est de figure carrée oblongue; sa hauteur est de cent pieds distribués en quatre grands étages plantés sur un massif de brique, haut de 40. pieds, long de cent, & large de 60. C'est, dit-on, le plus élevé qui soit à la Chine, aussi l'appergoit-on de fort loin.

Le troisiéme est un Temple superbe érigé à l'Idole *Foe* : c'étoit auparavant un petit Pagode , où *Hong vou* ayant perdu ses parens , & se trouvant sans ressource , se retira à l'âge de dix-sept ans , & servit pendant quelques années de valet de cuisine. S'étant ennuyé de cette vie faineante , il se fit soldat sous un chef de bandits révolté contre les Tartares. Il donna bientôt des preuves de sa valeur ; & le chef, dont il s'étoit acquis l'estime , le choisit pour son gendre : peu après il fut déclaré son successeur par les suffrages unanimes des troupes.

Ce fut alors que se voyant à la tête d'un gros parti , il porta ses vûes jusqu'au Trône. Sa réputation avoit déjà attiré dans son armée un grand nombre de braves gens , à la tête desquels il attaquabruquement l'armée Tartare , la défait entièrement , & s'empara de *Nan king*, & de plusieurs Villes voisines. Il n'en demeura pas-là , il ne cessa de poursuivre les Tartares , jusqu'à ce qu'il les eût entièrement chassés de la Chine ; autant de combats qu'il donna , furent autant de victoires ; d'où lui est venu le nom de *Hong vou*, qui signifie , Prince d'une valeur qui triomphe de tout.

Aussitôt qu'il fut parvenu à l'Empire , plutôt par reconnaissance pour ceux qui l'avoient recueilli dans sa misère , que par sa confiance aux Idoles , il fit bâtir en faveur des Bonzes , le Temple superbe dont je parle. On commença d'abord par une entilade de cinq grands corps de logis , bâtis à l'Impériale , & flanquez de diverses salles , & de logemens pour les Bonzes : il leur assigna des revenus , pour entretenir commodément jusqu'à trois cens personnes sous un chef de leur secte , qu'il constitua

Mandarin , pour les gouverner indépendamment des Officiers de la Ville.

Ce Pagode fut appelé *Long hing se* , c'est-à-dire , Temple d'où le Dragon est sorti , parce que l'Empereur a un Dragon à cinq griffes pour ses armes : il s'est soutenu tandis qu'a duré la Dynastie précédente : mais dans la suite , & pendant les guerres civiles , il a été presque entièrement ruiné , & on n'y a laissé que cinq corps de logis qui subsistent encore.

La Dynastie présente des Tartares Orientaux , qui lui a succédé , ne s'est pas mis en peine de rétablir ce Temple , en sorte qu'à peine y voit-on aujourd'hui une vingtaine de ces faux Prêtres d'Idoles , qui sont presque réduits à la mendicité.

A ces trois monumens près , on ne voit rien maintenant dans *Fong yang*, qui mérite quelque attention : elle a été tellement désolée par les guerres , que d'une Ville Impériale , elle est devenue un vaste Village : elle est assez peuplée , & assez bien bâtie vers le milieu ; mais tout le reste ne consiste qu'en des Maisons basses & couvertes de chaume , ou bien en de rases campagnes , où l'on a planté du tabac , qui fait la richesse , & presque le seul commerce du Pays.

On trouve dans les Montagnes de son voisinage , quantité de talc & d'absynthe rouge , dont les Médecins font usage. De belles Rivières fertilisent ses campagnes , & entr'autres la grande Rivière *Hai ho* , qui prend sa source dans les Montagnes de la Province de *Ho nan* , traverse tout ce Pays , & après un long cours , passe par le Lac *Hong tse* , & va se décharger dans le Fleuve *Hoang ho* à 39. lieues environ de son embouchure.



QUATORZIÈME VILLE

LIU TCHEOU FOU.



LE Pays où cette Ville est située, est agréable & très-fertile: Le Lac T'siao au milieu duquel est une Montagne qui forme une Ile, fournit des poissons de toutes les sortes, & arrose si bien les campagnes, qu'elles produisent abondamment toutes sortes de grains & de fruits, & surtout le meilleur thé, & en abondance: c'est principalement par cet endroit que

toute cette contrée est célèbre: on y fait de très-bon papier.

Ses Montagnes, sur-tout celles qui sont dans le voisinage de *Lou kiang hien*, sont couvertes de très-beaux arbres. On y voit un Pont remarquable proche de *Lou ngan tcheou*. Son ressort est assez étendu, il contient huit Villes dont deux sont du second Ordre, & six sont du troisième.

ISLE DE TSONG MING.



CETTE Ile qui est de la Province de *Kiang nan*, n'en est séparée à l'Ouest que par un bras de Mer, lequel n'a pas plus de cinq ou six lieues. On prétend qu'elle s'est formée peu à peu des terres que le *Yang tse kiang*, grand Fleuve qui passe à *Nan king*, a entraîné de diverses Provinces qu'il arrose: c'est pourquoi, outre le nom de *Tsong ming* qu'on lui donne, on l'appelle communément *Kiang che*, ce qui signifie, langue du Fleuve; soit qu'en effet étant beaucoup plus longue que large, elle a assez la figure d'une langue, soit parce qu'elle est placée directement à l'embouchure de ce grand Fleuve.

Anciennement c'étoit un Pays désert & sablonneux, tout couvert de roseaux; on y reloguoit les bandits & les scelerats, dont on vouloit purger l'Empire. Les premiers qu'on y débarqua, se trouvaient dans la nécessité, ou de périr par la faim, ou de tirer leurs alimens du sein de la terre. L'envie de vivre les rendit actifs & industrieux: ils défrichèrent cette terre inculte: ils en arrachèrent les plantes inutiles: ils semèrent le peu de grains qu'ils avoient apportés, & ils ne furent pas long-tems sans recueillir le fruit de leurs travaux. Quelques Familles Chi-

noises, qui avoient de la peine à subsister dans le Continent, eurent la pensée d'aller habiter une terre, dont la culture pouvoit les tirer de leur extrême indigence: elles se transplantèrent dans l'Ile, & partagerent entr'elles le terrain.

Ces nouveaux venus, ne pouvant défricher toute l'étendue du terroir qu'ils s'étoient donné, appelèrent à leur secours d'autres Familles du Continent: ils leur cédèrent à perpétuité une partie des terres, à condition qu'elles payeroient tous les ans, en diverses denrées, une rente proportionnée à leur récolte. Le droit qu'exigent les premiers propriétaires, s'appelle *Quo teou*, & subsiste encore maintenant.

L'Ile de *Tsong ming* a environ vingt lieues de longueur, & cinq à six lieues de largeur. Il n'y a qu'une Ville du troisième Ordre, qui a une enceinte de murailles fort hautes, appuyées de bonnes terrasses, & entourées de fossés pleins d'eau. La campagne est coupée d'un nombre infini de canaux bordeés de chaussées fort élevées, pour mettre la campagne à couvert des inondations; car le terrain y est uni, & on n'y voit pas de Montagnes. L'air y est sain & tempéré, le Pays agréable.

D'espace en espace on voit de gros

Bourgs, où il y a quantité de boutiques de Marchands, bien fournies de tout ce qu'on peut désirer, pour les nécessitez, & même pour les délices de la vie. Entre chaque Bourg, il y a autant de maisons répandues çà & là dans la campagne, qu'il y a de Familles occupées au labour. Il est vrai que ces maisons n'ont rien de magnifique : à la réserve de celles des gens riches qui sont bâties de brique & couvertes de tuiles, toutes celles des gens du commun n'ont qu'un toit de chaume, & sont construites de simples roseaux entrelassés les uns dans les autres. Les arbres plantez de côté & d'autre, le long des fossés pleins d'eau vive qui environnent les maisons, leur donne un agrément, qu'elles n'ont pas d'elles-mêmes.

Les grands chemins qui sont fort étroits, parce que le terrain y est extrêmement menagé, sont bordés de petites maisons de Marchands, qui vendent des rafraichissemens aux voyageurs. On s'imagineroit presque que toute l'Isle, dans les endroits où elle est mieux cultivée, n'est qu'un seul Village d'une étendue immense.

On n'y trouve point de gibier, mais quantité de grosses Oyes, de Canards sauvages & domestiques, de Poules, de Cochons, & de Buffles dont on ne se sert que pour le labour. On y voit peu de fruits, & la terre n'y porte que de gros Citrons, de petites Oranges aigres propres à assaisonner les viandes, des Abricots, de grosses Pêches, le fruit nommé *Se tse*, dont je parle ailleurs, de gros Melons d'eau, & de toutes sortes d'herbes & de légumes dans toutes les saisons de l'année.

La terre n'est pas la même dans toute l'Isle : il y en a de trois sortes dont le rapport est bien différent. La première est située vers le Nord, & ne se cultive point ; les roseaux qui y croissent natu-

rellement font d'un revenu très-considérable. Comme il n'y a point d'arbres dans toute l'Isle, on employe une partie de ces roseaux à bâtir les maisons de la campagne : l'autre partie sert à brûler, & fournit le chauffage non seulement à tout le Pays, mais encore à une partie des côtes voisines de la Terre-Ferme.

La seconde espèce de terre, est celle qui depuis la première, s'étend jusqu'à la mer du côté du midi. Ces Infulaires y font tous les ans deux récoltes : l'une de grains, qui est générale, se fait au moins de Mai ; l'autre se fait de ris ou de coton ; celle-là au mois de Septembre, & celle-ci un peu après. Leurs grains sont le ris, le froment, l'orge, & une espèce de bled barbu, qui bien que semblable au sésame, est pourtant d'une autre nature.

Il y a une troisième sorte de terre, qui est stérile en apparence, & qui cependant est d'un plus grand revenu que toutes les autres. C'est une terre grise répandue par arpens dans divers cantons de l'Isle du côté du Nord. On en tire une si grande quantité de Sel, que non seulement toute l'Isle en fait sa provision, mais qu'on en fournit encore ceux de Terre Ferme. Il seroit assez difficile d'expliquer comment il se peut faire, que certaines portions de terre dispersées dans tout un Pays, se trouvent si remplies de Sel, qu'elles ne produisent pas un seul brin d'herbe ; tandis que d'autres terres qui leur sont contiguës, sont très-fertiles en bled & en coton. Il arrive même souvent, que celles-ci se remplissent de Sel, tandis que les autres deviennent propres à être ensemencées.

Ce sont là de ces secrets de la nature que l'esprit humain s'efforceroit vainement de pénétrer, & qui doivent servir à lui faire admirer de plus en plus, la grandeur & la puissance de l'Auteur même de la nature.



Blank inserted to ensure correct page position

Bourgs
ques del
ce qu'on
& même
chaque
répandu
ya de Far
vrai que
gnifique
riches qui
vertes de
commun
& sont ca
entrelas
arbres plat
des fossés
ronnent le
ment, qu'

Les gr
étroits, pa
mement n
tes maison
des rafraîc
s imagin
dans les en
vée, n'est
dué immé

On n'y
quantité d
sauvages &
de Cochon
se sert qu
peu de frui
de gros Cit
gres propre
des Abricot
nommé Se
gros Melon
d'herbes &
saisons de

La terre
l'île: il y
rapport est
est située ve
point; les r







TROISIEME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

K I A N G S I.



ET TE Province est bornée au Nord par la Province de *Kiang nan* ; au Couchant par celle de *Hou quang* ; au Midi par celle de *Quang tong* ; & elle a au Levant celles de *Fo kien* & de *Tche kiang*. Les Montagnes qu'elle a au Midi, & qui se réunissent à celles des Provinces de *Quang tong* & de *Fo kien*, sont presque inacessibles ; mais l'on découvre ensuite de fort belles vallées, & les campagnes y sont très-bien cultivées.

Cependant elle se trouve si peuplée, que toute fertile qu'elle est, elle ne donne pas beaucoup plus de ris qu'il en faut pour nourrir les Habitans ; aussi passent-ils pour être très-économes, & leur épargne fardide leur attire la raillerie des Chinois des autres Provinces. Du reste ils ont l'esprit excellent, & cette Province fournit un grand nombre de gens habiles, qui parviennent aux degrés, & s'avancent dans les Magistratures.

Le *Kiang si* est arrosé de ruisseaux, de Lacs, & de Rivières qui sont remplies de toutes sortes de Poissons, sur-tout de Saumons, de Truites, & d'Esturgeons. Les Montagnes dont la Province est environnée, sont toutes couvertes de

bois ; ou célèbres par leurs minéraux, leurs simples, & leurs herbes médicinales.

Outre que le terroir y produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie, elle est très-riche en mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, & d'étain : on y fabrique de très-belles étoffes, & le vin de ris qu'on y fait, passé pour délicieux au goût des Chinois. Elle est sur-tout recommandable par cette belle porcelaine qui se fait à *King te tching*, & par le ris qu'elle produit, qui est estimé dans l'Empire. Aussi est-ce dans le *Kiang si*, qu'on en charge beaucoup de Barques Impériales.

La fleur de *Lien hoà*, qui est fort estimée à la Chine, se trouve presque par tout : elle croît principalement dans les Lacs, de même que le *Nenuphar* en Europe vient dans des eaux dormantes. Mais elle est bien différente du *Nenuphar*, par sa racine, par sa fleur, & par son fruit.

Rien de plus agréable que de voir des Lacs entiers tout fleuris qu'on cultive, & qu'on renouvelle chaque année par la graine qu'on y sème. Les grands Seigneurs en conservent dans de petits étangs : ils en mettent quelquefois dans de grands vases, où il y a du limon & de

l'eau, qui servent à parer leurs jardins ou leurs cours.

Cette fleur qui s'élève au-dessus de l'eau de deux ou trois coudées, ressemble assez à nos Tulippes: elle a une petite boule soutenuë par un petit filet, assez semblable au filet qui se trouve dans le Lys. Sa couleur est ou violette, ou blanche, ou partie rouge & partie blanche. L'odeur en est très-agréable: son fruit est gros comme une noisette; l'amande qu'il renferme est blanche & de bon goût: les Médecins en font cas, & jugent qu'elle nourrit & fortifie: c'est pourquoi ils en ordonnent à ceux qui sont foibles, ou qui après une grande maladie, ont de la peine à reprendre leurs forces. Ses feuilles sont longues & na-

gent sur l'eau: elles tiennent à la racine par de longues queue's. Les Jardiniers s'en servent pour envelopper les marchandises qu'ils vendent. Sa racine est noieufe comme celle des roseaux: sa moëlle & sa chair est très-blanche. On en fait état, & l'on s'en sert beaucoup, sur-tout en Eté, parce qu'elle est fort rafraichissante. Il n'y a rien, comme on voit, dans cette plante qui ne soit utile, car on en fait même de la farine, qui s'employe à différens usages.

La Riviere de *Kan kiang* divise toute la Province en deux parties, qui contiennent treize Villes du premier Ordre, & soixante & dix-huit Villes, tant du second, que du troisième Ordre.



PREMIERE VILLE

CAPITALE DE LA PROVINCE.

NAN TCHANG FOU.



'EST une des meilleures Villes, qui soient situées au bord des belles Rivières. Elle fut autrefois ruinée par les Tartares, dont elle refusa de subir le joug : ils y mirent le feu, & il n'en restoit que les murailles. Mais on l'a rebâtie depuis.

L'enceinte de ses murs est moins grande ; & le long du Port, la Rivière est assez profonde ; ce qui la rend très-marchande, ce sont les Canaux, & les Rivières, d'où on peut aborder de tous côtes. Elle n'est pas éloignée du grand Lac *Po yang*. C'est au bout de ce Lac que passe la Rivière, qui vient de l'extrémité Méridionale de la Province, après en avoir ramassé presque toutes les eaux.

La porcelaine qui se fait dans le resort de *Lao tcheou fou*, bâti sur le bord Oriental du même Lac, est la marchandise sur laquelle roule tout son commerce, & qui y attire un grand nombre de Marchands de toutes les Provinces : car l'espece de porcelaine qui se fait à *Canton*, dans la Province de *Fo kien*, & en quelques autres endroits, n'est pas même tant estimée à la Chine, que la fayance l'est en Europe : les Etrangers ne peuvent s'y méprendre, car elle est d'un blanc de neige qui n'a nul éclat, & n'est point mêlée de couleurs.

Il paroît que l'eau du lieu où l'on travaille la porcelaine, contribue à sa beauté

& à sa bonté. On n'y réussit pas de même ailleurs, quoiqu'on y emploie de semblables matériaux. Ces matériaux ne se trouvent pas seulement sur les confins de cette Province ; mais ils se trouvent encore dans un même endroit, sur les confins de la Province de *Kiang nan*. Mais quelle est cette terre, & comment faut-il la travailler ? c'est ce qu'on trouvera dans la suite de cet Ouvrage : & comme une simple description ne suffit pas, pour distinguer exactement quelle est la nature des pierres & des terres qui se mettent en œuvre, il m'est venu de la Chine des montres, ou si l'on veut des échantillons de ces différens matériaux, qu'on a remis au sçavant M. De Reaumur l'un des illustres membres de l'Académie des Sciences, qui est bien capable d'en trouver de semblables, s'il y en a effectivement dans quelque Province de France.

Huit Villes relevent de *Nan tchang*, dont sept sont du troisième Ordre, & une seule du second. Ses campagnes sont si bien cultivées, qu'à peine trouve-t-on des endroits, où les bestiaux puissent paître. Elle a toujours fourni un grand nombre de gens de Lettres, & elle est remplie de personnes de distinction.

Le Viceroy y tient sa Cour, & il y a des Officiers & des Magistrats considérables. Sous la Dynastie précédente on y voyoit plusieurs Familles de Princes de la Maison Impériale, dont la fortune

avoit quelque chose de bizarre, mais qui les Princes font à la Cour, & il ne leur n'étoit pas sans éclat. Maintenant tous est pas permis de s'en écarter.

SECONDE VILLE

IAO TCHEOU FOU.



ETTE Ville qui a dans son Ressort sept autres Villes du troisième Ordre, est très-belle & très-agréable par sa situation : elle est placée sur le bord Septentrional du Lac *Po yang*, & environnée de Rivières qui se jettent dans ce Lac.

Tout le Pays est plat : les Rivières qui l'arrosent, le rendent extraordinairement fertile, mais elle est sur-tout célèbre par la belle porcelaine qui se fait dans une Bourgade de son district, nommé *King te tching*.

Ce Bourg, où sont les vrais ouvriers de la porcelaine, est aussi peuplé que les plus grandes Villes de la Chine : il ne lui manque qu'une enceinte de murailles, pour avoir le nom de Ville. Ces endroits, nommez *Tching*, qui sont d'un grand abord & d'un grand commerce, n'ont pas d'enceinte. On compte dans ce Bourg plus d'un million d'ames : ils y consomment chaque jour plus de dix mille charges de ris, & plus de mille cochons ; sans parler des autres animaux dont ils se nourrissent. Les logemens des gros Marchands occupent un vaste espace, & contiennent une multitude prodigieuse d'ouvriers.

Au reste *King te tching* a une lieue & demie de longueur sur une belle Rivière : ce n'est point un tas de Maisons, comme on pourroit se l'imaginer : les rues sont fort longues, elles se coupent & se croisent à certaine distance ; tout le terrain y est occupé, les Maisons mêmes ne sont que trop serrées, & les rues

trop étroites : en les traversant on croit être au milieu d'une Foire, & on entend de tous côtés les cris des porte-faix, qui se font faire passage.

La dépense y est bien plus considérable qu'à *Iao tcheou*, parce qu'il faut faire venir d'ailleurs tout ce qu'il y consomme, & même jusqu'au bois nécessaire pour entretenir le feu des fourneaux, qu'on fait venir à présent de près de cent lieues. Cependant nonobstant la cherté des vivres, c'est l'asile d'une infinité de pauvres familles, qui n'ont point de quoi subsister dans les Villes des environs. On y trouve à employer les jeunes gens, & les personnes les moins robustes. Il n'y a pas même jusqu'aux aveugles & aux estropiez, qui y gagnent leur vie à broyer les couleurs. Anciennement on n'y comptoit que trois cents fourneaux à porcelaine, maintenant ils se montent jusqu'à environ cinq cents.

King te tching est placé dans une plaine environnée de hautes Montagnes : celle qui est à l'Orient, & contre laquelle il est adossé, forme en dehors une espèce de demi cercle : les Montagnes qui sont à côté, donnent issue à deux Rivières qui se réunissent : l'une est assez petite, & l'autre est fort grande, & forme un beau Port de près d'une lieue dans un vaste bassin, où elle perd beaucoup de sa rapidité. On voit quelquefois dans ce vaste espace, jusqu'à deux ou trois rangs de Barques, à la queue les unes des autres.

Tel est le spectacle qui se présente à la vue, lorsqu'on entre par une des gorges dans le Port. Des tourbillons de flâmes

mes & de fumée qui s'élèvent en différents endroits, font d'abord remarquer l'étendue, la profondeur, & les contours de *King te tching*. A l'entrée de la nuit on croit voir une vaste Ville toute en feu, ou bien une grande fournaise qui a plusieurs foyers.

Il n'est point permis aux étrangers de coucher à *King te tching* : il faut, ou qu'ils passent la nuit dans leurs Barques,

ou qu'ils logent chez des gens de leur connoissance, qui répondent de leur conduite. Cette police, jointe à celle qui s'observe jour & nuit dans le Bourg même, comme dans les Villes ordinaires, maintient tout dans l'ordre, & établit une sûreté entière dans un lieu, dont les richesses réveilleroient la cupidité d'une infinité de voleurs.

TROISIÈME VILLE

KOANG SIN FOU.



QUOIQUE cette Ville soit située au milieu des Montagnes, qui sont la plupart fort élevées, & d'une grande étendue, il ne faut pas croire que le Pays en soit plus désert & moins habité : grand nombre de ces Montagnes sont partagées en terres labourées, qui ne cedent en rien aux plaines les plus fertiles, & l'on y trouve quantité de Bourgs & de Villages. Il y a des Montagnes qui forment de grandes forêts, & d'autres qui produisent un beau cristal : on y fait de fort bon papier, & les meilleures chandelles qui se trouvent dans l'Empire,

Tout ce Pays confine avec les Provinces de *Fo kien*, & de *Tche kiang* : la facilité de se réfugier dans les Montagnes, donnoit autrefois lieu aux voleurs de faire impunément de mauvais coups, & l'Empereur tenoit dans la Ville une assez forte garnison pour leur donner la chasse. Comme l'entrée dans la Province par ce côté-là rend les chemins étroits, & semblables à des défilés, que les Montagnes resserrent de part & d'autre, il est très-aisé de défendre ces passages, & en cas de soulèvement d'une Province voisine, de se garantir de toute invasion. La Jurisdiction de *Koang sin fou* s'étend à sept Villes du troisième Ordre.





QUATRIÈME VILLE

NAN KANG FOU.



ETTE Ville , qui n'a dans son ressort que quatre Villes du troisième Ordre, est située sur les bords du célèbre Lac *Po yang*. Ce Lac a trente lieues de longueur, & est large d'environ quarante. Il fournit toute sorte de poissons excellens, & partage en deux parties cet endroit de la Province. Les campagnes produisent abondamment du ris, du froment, des fruits, & des légumes. Les Montagnes sont en partie cultivées, & en partie couvertes de bois épais : il y en a qui ont cinq lieues de longueur. Une espèce de chanvre croît aux environs de la Ville, dont on fait des habits très-commodes pour l'été.



CINQUIÈME VILLE

KIEOU KIANG FOU.



EST une grande Ville très-marchande : elle est située sur le bord Méridional du Fleuve *Yang tsé kiang*, & assez proche de l'endroit, où le grand Lac *Po yang* se joint à ce Fleuve. Ainsi elle est environnée d'eau au Nord & au Levant. Elle est comme le rendez-vous de toutes les Barques qui vont & viennent des autres Villes de cette Province, & des Provinces de *Kiang nan* & de *Hou quang*. Quoiqu'elle soit à près de cent lieues de la mer, on y pêche dans la Rivière, qui baigne ses murs, des Saumons, des Dauphins, & des Esturgeons. Il y a flux & reflux à la nouvelle & à la pleine Lune. Ses eaux coulent si lentement depuis cette Ville jusqu'à la mer, que son cours est presque imperceptible.



SIXIEME VILLE

KIEN TCHANG FOU.



EST sur la frontiere de la Province de *Fokien*, que cette Ville est située dans un Pays agréable & fertile. Cinq Villes du troisieme Ordre, relevent de sa Jurisdiction: elle est celebre, mais elle l'étoit bien davantage autrefois. Le vin de ris qu'on y fait,

est assez bon, mais le ris ordinaire qu'on y recueille, ne l'est gueres; & les gens de considération en font venir pour leur usage d'une Ville voisine. Il y a cependant une sorte de ris rouge qui a bon goût, & qui est très-sain. On y fabrique une espece de toile de chanvre, qui est en réputation, & dont on se sert pendant les chaleurs de l'Eté.

SEPTIEME VILLE

FOU TCHEOU FOU.

O U

FOU TCHEOU FOU.



ETTE Ville est située sur le bord d'une Riviere, dans une grande plaine assez fertile: l'enceinte de ses murailles est plus grande qu'aucune Ville qu'on voye en France, excepté Paris. Son gouvernement peut avoir vingt à vingt cinq lieues d'étendue: six Villes du troisieme Ordre en relevent.

A en juger par ce qui reste encore de son ancienne beauté, c'étoit avant les dernieres guerres une des plus florissantes Villes de l'Empire; mais depuis que les Tartares l'ont saccagée, ce n'est pres-

que plus qu'un amas de ruines & de mazzures, au milieu desquelles on voit d'espace en espace quelques maisons qu'on tâche de relever, & qui forment des especes de Hameaux, de Villages, & de Bourgs dans l'enceinte de la Ville même, si l'on excepte le côté de l'Orient qui est bien bâti, & où sont presque tous les Tribunaux des Mandarins.

On compte quarante à cinquante mille âmes tant dans la Ville que dans les Fauxbourgs. La campagne en récompense est fort peuplée, & fort bien cultivée. On y fait en plusieurs endroits double récolte de ris tous les ans, & c'est

du district de cette Ville, qu'on tire ordinairement la plus grande partie du ris, que la Province est obligée de fournir chaque année à l'Empereur : le ris y est très-bon, & d'une blancheur qui éblouit.

L'air y est pur & très-sain. Rien de plus agréable que ses Montagnes, d'où il sort des Ruisseaux & des Rivieres, qui arrosent tout le Pays, & le fertilisent.

Aussi y trouve-t'on les vivres en abondance. Les figues y viennent fort bien; un Missionnaire y avoit planté dans son jardin des treilles, qui produisoient de fort bon raisin noir, & dont il faisoit du vin; mais pour ce qui est des autres fruits, ils y mûrissent difficilement, apparemment parce que le terroir est trop humide.

HUITIEME VILLE

LIN KIANG FOU.



'EST dans le district de cette Ville, & à trois lieues de distance sur le bord de la grande Riviere, qui venant du Midi, traverse toute la Province, que se trouve un *Tching* ou Bourgade, dans laquelle il se fait un très-grand commerce de drogues & de simples; parce que c'est un Port celebre, où se rendent exprès de toutes les parties Méridionales, les Barques chargées d'herbes médicinales, dont se composent les remèdes, & où l'on vient les chercher des autres Provinces. Pour ce qui est de l'enceinte de la Ville, elle n'est guères

peuplée; il y a peu de commerce; on n'y fait pas grande dépense, & l'on dit en riant qu'un Cochon suffit à toute la Ville pour deux jours. Elle n'a dans son ressort que quatre Villes du troisième Ordre.

Elle est située à deux lieues & demie du Fleuve, & sur les bords de la Riviere *Yn ho*. Son terroir est bon, & le climat est sain : on y cueille d'excellentes Oranges qu'on transporte dans les Provinces voisines, & c'est là presque tout son commerce. Les Montagnes qui l'environnent, sont couvertes de grands arbres, ou de terres qu'on cultive par étages.



NEUVIEME

NEUVIEME VILLE

KI NGAN FOU.



NEUF Villes du troisieme Ordre ressortissent à cette Ville ; qui est située sur les bords de la Riviere *Kan kiang*. C'est là qu'on commence à s'appercevoir du danger qu'il y a de descendre cette Riviere. L'eau y coule avec une extrême impétuosité au travers de plusieurs rochers semez à fleur d'eau, & l'on court risque d'y périr, si l'on n'a pas de bons Pilotes qui vous conduisent. Aussi toutes les Barques qui en manquent, ont-elles accoutumées de s'en

pourvoir dans cette Ville, afin de se faire guider au-delà de ces endroits dangereux ; du moins on y louë des hommes pour aider à gouverner la Barque. Car il y a dix-huit courans qui demandent beaucoup de force & d'adresse, ou pour les monter, ou pour les descendre. C'est ce qu'on appelle *Che pa tan*. Quoique le Pays soit inégal, les vallées & les campagnes n'en sont pas moins agréables, ni moins fertiles. On prétend que dans les Montagnes il se trouve des mines d'or & d'argent.

DIXIEME VILLE

CHOU I TCHEOU FOU.



CETTE Ville est située sur les bords d'un bras du *Kan kiang*. Deux enceintes de murailles en font comme deux Villes, qui sont séparées par une Riviere, laquelle porte en tout tems de grands Bateaux, sur-tout depuis le mois de Février jusqu'au mois d'Août, que les pluies l'enflent & la grossissent.

Ces deux enceintes se communiquent l'une à l'autre par le moyen de deux Ponts, l'un de pierre qui a plus de dix arcades bien bâties, & l'autre appuyé sur des Bateaux, qui s'élève ou s'abaisse,

à mesure que l'eau croît ou diminue.

Dans une de ces enceintes, qu'on appelle Ville du Nord, sont logez tous les Mandarins, grands & petits, Mandarins du Peuple, Mandarins d'Armes, & Mandarins des Lettrez ; aussi la nomme-t-on la Ville Mandarine. L'autre enceinte, qui s'appelle Ville du Midi, renferme presque toutes les Familles considérables, les Bourgeois, & le Peuple ; il n'y a pas un seul Mandarin. Comme les Portes de ces deux Villes se ferment pendant la nuit, s'il arrivoit quelque desordre dans celle-ci, le Mandarin auroit peine à y remédier aussi promptement.

156 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

ptement qu'il seroit quelquefois nécessaire. ♦ pagnes sont très-fertiles, & lui suffissent

L'air y est doux, & si sain, qu'on lui ♦ pour donner la part du ris qui s'en-
a donné le nom de Fortunée. Le Pays ♦ voye à la Cour. Les Montagnes & les
est arrosé de Ruisscaux où l'on trouve ♦ Forêts dont elles sont environnées, for-
des paillettes d'or & d'argent. Ses cam- ♦ ment une vuë très-agréable. On tire de
la pierre d'azur de ces Montagnes.



ONZIEME VILLE

YUEN TCHEOU FOU.



ETTE Ville ne le cede ♦ environs un petit Lac bordé de maisons
point aux autres par la ♦ de plaisir, où ses Habitans vont sou-
fertilité de son terroir, ♦ vent se régaler. Elle fournit au reste de
& par l'abondance de ♦ l'Empire beaucoup de vitriol & d'alun.
tout ce qu'on peut sou- ♦ Du reste son district est peu considérable,
haiter. Elle est située sur les bords d'une ♦ car il ne contient que quatre Villes du
Riviere nommée *Yu ho*. On voit dans ses ♦ troisième Ordre.





DOUZIEME VILLE

KAN TCHEOU FOU.



'EST une Ville d'un grand abord, qui peut être comparée à Rouen par sa grandeur : elle est située sur la même Rivière qui lui donne son nom, quoiqu'elle en reçoive une autre dans cet endroit, & qu'on l'appelle *Tchang ho*. Elle n'est guères moins marchande que la Capitale.

On prétend qu'il y a une abondance extraordinaire d'herbes médicinales dans ces Montagnes, aussi-bien que dans celles de *Quang sin fou*, aux pieds desquelles le Chef des Bonzes *Tao sée*, connu sous le magnifique nom de *Tien se*, c'est-à-dire, Maître céleste, fait sa résidence.

Entre *Kan tcheou* & *Nan ngan*, dont je parlerai bientôt, ce ne sont presque que des déserts : mais de *Kan tcheou* à *Nan tchang*, c'est-à-dire, pendant plus de soixante lieues par la Rivière, le Pays est charmant, très-peuplé, & très-fer-
 tile.

A une journée de *Kan tcheou* est ce courant très-rapide, qui a près de vingt lieues de longueur, dont je viens de parler, en faisant la description de la Ville de *Ki ngan fou*. Quand on l'a une fois passé, on se trouve dans une belle Rivière, six fois plus large que n'est la Seine vis-à-vis de Rouen, & si couverte de Barques, qu'à quelque heure du jour qu'on jette les yeux aux environs, on

compte plus de cinquante bâtimens de charge à la voile.

Comme ce Pays confine avec les Provinces de *Hou quang*, de *Fo kien*, & de *Quang tong*, & qu'autrefois il étoit infesté de voleurs, par la facilité qu'ils avoient de fuir d'une Province à l'autre, on y a établi un *Tao ye*, qui est Gouverneur de deux Villes du premier Ordre. On y a aussi placé une Douane, pour percevoir le droit qu'on exige des marchandises, qui se transportent sur les deux Rivières.

Proche des Murailles de *Kan tcheou*, & au lieu de la jonction de ces deux Rivières, est un Pont de bateaux. Ces bateaux sont liés & attachés les uns aux autres avec des chaînes de fer. C'est près de ce Pont qu'est le Bureau, où se trouve tous les jours le Receveur de la Douane, pour faire visiter les Barques en sa présence, & examiner si l'on a payé le droit, dont je viens de parler. Un de ces bateaux est tellement disposé, qu'on le peut ouvrir & fermer quand les Barques passent : il ne s'ouvre que lorsque chaque Barque a été examinée. Le Ressort de cette Ville est fort étendu, car il contient douze Villes du troisième Ordre. Ce qu'il y a de plus particulier, c'est que son terroir porte une grande quantité de ces arbres, d'où coule le vernis ; & ce vernis est un des plus estimés que fournisse la Chine.



TREIZIEME VILLE

NAN NGAN FOU.



'EST la Ville la plus Méridionale de la Province : elle est grande comme Orleans, fort belle, fort peuplée, très-marchande, & d'un très-grand abord. C'est-là que doivent aborder toutes les marchandises qu'on transporte de la Province de *Quang tong*, ou qui en viennent. Ses Fauxbourgs sont plus grands que la Ville. Elle n'a dans la dépendance que quatre Villes du troisième Ordre.

Pour aller de *Nan ngan* à *Nan hiong*, qui est la première Ville de la Province

de *Quang tong*, qu'on trouve en y entrant, il faut faire environ dix lieues par terre. Au bout de deux lieues, est une Montagne fort escarpée, & si roide, qu'en quelques endroits on l'a taillée en forme d'escalier. Le sommet de la Montagne est de roc de la profondeur d'environ quarante pieds : il a fallu la couper pour y ouvrir un passage. Quoique ces Montagnes soient incultes, les intervalles, qui se trouvent entre deux, sont cultivés, & aussi couverts de ris que les Vallons les plus fertiles.



QUATRIE'ME

Blank inserted to ensure correct page position



d'un très-gr
vent aborde
qu'on transp
tong , ou q
bourgs font
Elle n'a dan
Villes du tr
Pour alle
qui est la p





QUATRIÈME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

FO KIEN.



C'EST une des moins grandes & des plus riches Provinces de l'Empire : sa situation lui est favorable pour la navigation & le commerce : le climat y est chaud, mais en même-tems l'air y est pur & sain : comme elle est batiue en partie de la mer, on y pêche quantité de poissons, qu'on sèche & qu'on sale, pour les transporter dans les Provinces qui sont au cœur de l'Empire : ses rivages sont fort inégaux à cause de la quantité & de la différence de ses Golpes : on y a bâti grand nombre de Forts pour garder les côtes de la mer.

Elle contient neuf *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & soixante *Hien*, ou Villes du troisième Ordre. Parmi ces neuf *Fou*, on compte *Tai ouan*, Capitale de l'Isle de *Formose*, dont je ferai la description. Je parlerai de même de *Hiamen*, ou *Emouy*, Port de cette Province, & des Isles *Pong hou*, qui sont entre ce Port & l'Isle *Formose*.

La Province de *Tche kiang* borne le *Fo kien* au Nord, celle de *Kiang si* au Couchant, celle de *Quang tong* au Midi,

Tome I.

& la mer de la Chine la baigne au Levant.

Ses Montagnes, par l'industrie des Chinois, sont presque par tout disposées en espece d'amphithéâtres & de terrasses placées les unes sur les autres, & toutes couvertes de ris. Ses campagnes sont arrosées de grandes Rivières, de sources, & de fontaines qui viennent des Montagnes, & que les laboureurs ménagent avec beaucoup de dextérité ; pour abreuver le ris, qui ne croît que dans l'eau : ils ont le secret d'élever l'eau jusques sur le sommet des plus hautes Montagnes, & de la conduire d'une Montagne à l'autre par des tuyaux de bambou, qu'on trouve en quantité dans cette Province.

Outre que tout ce qui croît dans la plupart des Provinces de l'Empire, se trouve pareillement dans celle de *Fo kien*, le commerce que ses habitans font au Japon, aux Philippines, à l'Isle de *Formose*, à Java, à Camboye, à Siam, &c. la rend extrêmement riche. On y trouve du musc, des pierres précieuses, du vis argent, des étoffes de soye, des toiles de chanvre & de coton, de l'acier,

Qq

route sorte d'outils travaillez avec beaucoup d'adresse ; & il lui vient des Pays étrangers des clouds de girofle, de la canelle, du poivre, du bois de sandal, de l'ambre, du corail, & beaucoup d'autres marchandises de cette nature. Ses Montagnes sont couvertes de forêts pleines d'arbres propres à la construction des Vaisseaux. On y trouve des Mines d'étain & de fer : on prétend qu'il y en a d'or & d'argent, mais il est défendu de les ouvrir sous peine de la vie.

Parmi les fruits qui y viennent, elle produit d'excellentes oranges, plus grosses que celles que nous connoissons, & qui ont le goût & l'odeur des raisins muscats : ces oranges quittent aisément leur écorce : la peau en est dorée & épaisse ; on les confit avec du sucre, & on les transporte dans d'autres Provinces. On y voit aussi ces belles oranges rouges, dont nous avons fait ailleurs la description.

Il y croît sur-tout, de même que dans la Province de *Quang tong*, deux espèces de fruits particuliers à la Chine, qu'on

ne connoît point ailleurs, & qui sont estimés, sçavoir le *Li tchi* & le *Long yuen*, dont j'ai parlé au commencement de cet Ouvrage. J'ajouterais seulement qu'il n'y a guères de fruit sur la terre, qu'on puisse comparer au *Li tchi* pour sa délicatesse, sur-tout si c'est l'espèce qui a le petit noyau. La planre, nommée *Tien hoa* qui y croît, & dont les Teinturiers se servent pour teindre en couleur bleue, est beaucoup plus estimée que celle qui croît dans les autres Provinces.

Ces Peuples ont un langage différent dans la plupart des Villes, lesquelles ont chacune leur dialecte particulier : ce qui est assez incommode aux voyageurs : il n'y a que la Langue Mandarine qui se parle généralement par tout, mais que très-peu de gens sçavent dans cette Province. Du reste ils ont de l'esprit, & s'appliquent volontiers à l'étude des Sciences Chinoises. Aussi voit-on sortir de cette Province un grand nombre de Lettrez, qui parviennent aux grandes Charges de l'Empire.



PREMIERE VILLE CAPITALE DE LA PROVINCE.

FOU TCHEOU FOU.



EST la premiere Ville & la plus considérable de la Province : neuf Villes du troisieme Ordre relevent de sa Jurisdiction.

Outre le Viceroy qui y reside, elle est aussi la demeure du *Tsong tou*, qui a l'Intendance générale sur cette Province, & sur celle de *Tche kiang*. Elle est sur-tout célèbre par sa situation, par le grand commerce qui s'y fait, par la multitude de ses Lettrez, par la fertilité de son terroir, par la beauté de ses Rivières, qui portent les plus grandes Barques de la Chine jusqu'auprès de ses murailles, enfin par ce Pont admirable de plus de cent arches, tout construit de belles pier-

res blanches qui traverse le Golphe. Tous ses côteaux sont remplis de cèdres, d'orangers, & de citronniers.

On fait dans toute l'étendue de son ressort du sucre extrêmement blanc, & l'on y voit quantité de ces arbres qui portent les fruits de *Li tchi* & de *Long yuen*. Le premier est si agréable au goût, qu'on ne peut se lasser d'en manger. Le second est très-bon, mais moins estimé que le *Li tchi*; on sèche ces fruits & on les transporte dans tout l'Empire; mais il s'en faut bien qu'ils soient aussi agréables, quand ils sont secs, que lorsqu'ils sont fraîchement cueillis; du reste ils sont très-sains, & l'on en donne souvent aux malades.

SECONDE VILLE

TSUEN TCHEOU FOU.



A situation de cette Ville est des plus agréables, & la rend très-marchande; elle est bâtie sur un Promontoire, & est presque toute environnée d'eau : les plus gran-

des Barques ou Sommes Chinoises entrent au-dedans de ses murailles. Elle a dans son ressort sept Villes du troisieme Ordre.

Toutes ces Villes sont très-peuplées, & il s'y fait un grand commerce. Ses mai-

sons sont également propres: les rues sont pavées de brique, que renferment deux rangs de pierres carrées, & embellies d'Arcs de Triomphe.

Parmi ses Temples, il y en a un qui mérite de l'attention à cause de ses deux Tours bâties de pierre & de marbre, qui ont sept étages chacune: on peut se promener autour de chaque étage, dans des galeries qui ont de la saillie en dehors.

Non loin de la Ville est un Pont extraordinaire par sa grandeur & par sa beauté: il est construit d'une pierre noire: il n'a point d'arches, mais il est soutenu par plus de trois cens pilliers de

♦ pierre, qui se terminent de part & d'autre en angles aigus, afin de rompre plus aisément la rapidité & la violence de l'eau. ♦
♦ Ce Pont a été bâti aux frais d'un Gouverneur de la Ville, lequel touché de voir submerger un nombre infini de Barques par la violence des marées, voulut délivrer son Peuple du danger continuel où il étoit de périr dans les eaux. On assure que cet ouvrage lui coûta quatorze cens mille Ducats. Il fort à toute heure de cette Ville, & des autres Villes de son district, une quantité prodigieuse de Vaisseaux, qui vont trafiquer chez les Nations Etrangères.

TROISIEME VILLE

KIEN NING FOU.



UIT Villes du troisième Ordre relevent de cette Ville principale, qui est située sur le bord de la Rivière de *Min ho*: elle est assez marchande, parce que c'est le passage de toutes les marchandises qui montent & qui descendent la Rivière.

Comme elle cesse d'être navigable vers la Ville de *Pou tching hien*, laquelle est environ à trente lieues de *Kien ning*, on y débarque les marchandises, & des Portefaix les transportent par-dessus les Montagnes, jusqu'à une Bourgade près de *Kiang tchan* de la Province de *Tche kiang*, pour les embarquer sur une autre Rivière. Huit à dix mille Portefaix sont là à attendre les Barques, & gagnent leur vie à aller & à venir continuellement sur ces Montagnes qui sont très-escarpées, & dans les vallées qui sont également profondes.

On a tâché d'aplanir ce chemin, autant que la nature du terrain pouvoit le permettre: il est pavé de pierres carrées, & semées de Bourgs remplis d'Hôtelleries pour loger les Voyageurs. Il y a un Bureau établi à *Pou tching hien*, où l'on exige un droit de toutes les marchandises; & le revenu que ce droit produit, est destiné à réparer & à entretenir ce chemin.

Dans le tems que les Tartares conquièrent la Chine, *Kien ning* soutint deux sièges, & persista dans le refus qu'elle fit de se soumettre à la domination Tartare. Mais enfin après un second siège qui dura long-tems, les Tartares la prirent, la brûlèrent entièrement, & firent passer tous ses Habitans au fil de l'épée. La plupart des maisons ruinées ont été rebâties depuis, mais moins magnifiquement qu'elles n'étoient avant la ruine de la Ville.

Assez

Allez près de *Kien ning* est une Ville du second Ordre nommée *Fou ning tcheou*, qui est recommandable, parce qu'elle a Jurisdiction sur deux Villes du troisième Ordre, sçavoir *Fou ngan hien*, & *Ning te hien*. Le Pays où elles sont situées, est d'une vaste étendue, mais pres-

que tout occupé par des Montagnes. Celles qui sont vers le Nord sont d'un accès difficile. Cependant rien n'y manque : la Mer qui est dans le voisinage, lui fournit abondamment toutes les commoditez de la vie.



QUATRIEME VILLE

YEN PING FOU.

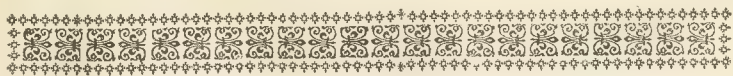


ETTE Ville est placée sur la pente d'une Montagne, au bas de laquelle coule la Rivière de *Min ho* : une situation si agréable, fait que la Ville présente une espèce d'amphithéâtre à la vue de ceux qui naviguent, & qui la découvrent toute entière, telle qu'elle est. Elle n'est pas fort grande, mais elle passe pour être une des plus belles Villes de l'Empire. Elle est fortifiée naturellement par des Montagnes inaccessibles qui la couvrent.

Il n'y a guères que cette Ville, où par des Canaux on conduise dans chaque

maison l'eau qui descend des Montagnes. Elle a encore une chose singulière, c'est que ses Habitans parlent communément la Langue Mandarine, qui est la Langue des Sçavans; ce qui fait juger qu'elle a d'abord été habitée par une Colonie venue de la Province de *Kiang nan*. Les Barques de toute la Province passent aux pieds de ses murs.

Cha hien qui est une des sept Villes qu'elle a dans sa Jurisdiction, s'appelle communément la Ville d'argent, à cause de l'abondance & de la fertilité de ses terres. Le terroir des autres Villes n'est guères moins fertile.



CINQUIEME VILLE

TING TCHEOU FOU.



LE est enfoncée dans les Montagnes, qui séparent la Province de *Fo kien* de celle de *Kiang si*. Parmi ces Montagnes il y en a qui sont toutes couvertes de fleurs,

sur-tout au Printems; ce qui fait un agréable spectacle : il y en a d'autres, où s'il étoit permis de creuser, on trouveroit des mines d'or : quelques autres qui sont presque inaccessibles par leur prodigieuse hauteur. Cependant le Pays

fournit abondamment tout ce qui est Villes du troisieme Ordre relevent de
nécessaire à la vie. L'air n'y est pas fort cette Ville.
sain , & on y fait peu de commerce. Sept



SIXIEME VILLE

HING HOA FOU.



Le nom qu'on a donné à cette Ville, signifie fleur naissante : aussi faut-il avouer qu'elle est située dans le Pays le plus beau

& le plus fertile de toute la Province , & au bord de la Mer. Quoiqu'elle n'ait que deux Villes du troisieme Ordre dans son ressort , c'est cependant la Ville qui paye le tribut le plus considérable en ris.

On trouve dans l'étendue de son district une si grande quantité de Bourgs & de Villages, qu'on le prendroit pour une Ville continuelle. Il y a de ces Bourgs,

qui par leur grandeur & par la beauté de leurs édifices, pourroient être mis au rang des Villes : Quantité de riches marchands y demeurent , qui trafiquent par tout l'Empire.

Les chemins sont très-propres , fort larges , & pavés presque par tout de pierres quarrées. On voit dans la Ville plusieurs Arcs de Triomphe dont elle est embellie. Le fruit de *Li tchi* y est meilleur que dans tout le reste de la Province. On y pêche de fort bons poissons , & de toutes les fortes ; & le Pays fournit aussi de la foye.



SEPTIEME VILLE

CHAO OU FOU.



ETTE Ville , qui est comme une des clefs de la Province , n'étoit pas autrefois fort considérable : elle l'est devenue depuis , & sa situation la rend très-forte & très-commode : elle est environnée de

plusieurs Forts ou Places de guerre , qui ne sont différentes des Villes ordinaires, que par les troupes qui y sont en garnison.

Dans le district de cette Ville il y a des Manufactures de fort belles toiles , d'une espece de chanvre , qui sont fort

recherchées dans l'Empire, parce qu'elles sont fraîches en Été, & que lorsqu'on l'cue, elles ne s'attachent point au corps. Elle n'a sous sa Jurisdiction que quatre Villes du troisième Ordre.



HUITIEME VILLE

TCHANG TCHEOU FOU.



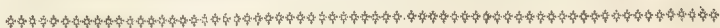
ETTE Ville, qui est la plus Méridionale de la Province, a dans son ressort dix Villes du troisième Ordre. Elle est située sur les bords d'une rivière où il y a flux & reflux. On voit au Midi de la Ville sur cette rivière un fort beau Pont, qui est de trente-six arches fort élevées, & qui fait un chemin si large, que les deux côtes sont remplis de boutiques, où l'on vend tout ce qui se trouve de rare dans l'Empire, & tout ce qui s'apporte des Pays étrangers: car elle est peu éloignée du Port d'Emony, qui est un lieu de très-grand commerce, & toutes les marchandises montent continuellement la rivière qui baigne les murs de *Tchang tcheou*. C'est ce qui rend cette Ville fort peuplée & fort célèbre. On tire de ses Montagnes le plus beau crystal qu'on voye, dont les ouvriers Chinois font des boutons, des cachets, des figures d'animaux, &c.

Ses habitans ont beaucoup d'esprit, sont industrieux, & ont un grand talent

pour le négoce. Il croît dans tout son territoire quantité d'orangers: les oranges qu'ils produisent, sont beaucoup plus grosses que celles qu'on a en Europe: elles ont le goût & l'odeur de raisin muscat: on les confit avec l'écorce, & on les transporte dans tout l'Empire, & dans les Pays étrangers.

On a trouvé dans cette Ville quelques vestiges de la Religion Chrétienne. On ne sçait s'ils étoient anciens ou nouveaux: ce qu'il y a de certain, c'est que le P. Martini a vu chez un Lettré un vieux Livre de parchemin écrit en caractères Gothiques, où étoit en Latin la plus grande partie de l'Ecriture Sainte. Il offrit une somme d'argent pour l'avoir: mais le Lettré, quoiqu'il ne connaît point la Religion Chrétienne, ne voulut jamais s'en dessaisir, parce que c'étoit un Livre qu'on conservoit depuis long-tems dans la famille, & que ses ancêtres avoient toujours regardé comme un meuble très-rare, & également précieux.





HIAMEN, ou LE PORT DEMOÛ.

CEST un Port fort célèbre, qu'on nomme *Emouy*, du nom de l'Isle qui le forme, car ce n'est proprement qu'une rade, qui est un des meilleurs Havres du monde. Elle est resserrée d'un côté par l'Isle, & de l'autre par la terre ferme, & par quantité d'Isles très-élevées, qui la défendent contre tous les vents; d'une étendue au reste si grande, qu'elle peut contenir plusieurs milliers de Vaisseaux. La mer y est si profonde, que les plus gros Navires peuvent s'approcher du bord autant qu'ils veulent, & ils sont dans une parfaite sûreté. On y voit en tout tems un grand nombre de Sommes Chinoises, lesquelles vont faire commerce dans les Pays étrangers, qui ne sont pas fort éloignez de la Chine. Il y a environ vingt ans qu'on y voyoit beau-

coup de Vaisseaux Européans: à présent ils y vont très-rarement, & tout le commerce se fait à *Canton*. L'Empereur y entretient six ou sept mille hommes de garnison, que commande un Général Chinois.

En entrant dans la rade, on double une roche que l'on rencontre à l'entrée. Il paroît que cette roche partagée, la passe en deux, à peu près comme le *Mingant* partage en deux la rade de Brest. La roche est visible, & s'élève de quelques pieds au-dessus de l'eau. A trois lieues de-là on trouve une petite Isle qui a un trou, à travers lequel on voit le jour d'un côté à l'autre: c'est sans doute pour cette raison qu'on l'appelle l'Isle percée.



I S L E S

DE PONG HOU.

LES Isles de *Pong hou* forment un petit Archipel, entre le Port d'*Emouy*, & l'Isle de *Formose*, qui n'est habitée que par la garnison Chinoise. Il y a cependant un Mandarin de Lettres, qui y fait sa résidence pour veiller sur les Vaisseaux Marchands, qui vont ou qui viennent de la Chine à *Formose*, & de *Formose* à la Chine. Le passage de ces Vaisseaux est presque continuel, & est d'un revenu considérable pour l'Etat.

Comme ces Isles ne sont que sables ou rochers, il faut y porter, ou de *Hiamen*, ou de *Formose*, tout ce qui est nécessaire à la vie, même jusqu'au bois de chauffage. On n'y voit ni buissons,

ni brossailles: un seul arbre sauvage en fait tout l'ornement. Le Port y est bon: il est à l'abri de toutes sortes de vents, son fond est de sable sans roche, & sans aucun danger, il a bien vingt à vingt-cinq brasses de profondeur.

Lorsque les Hollandois étoient maîtres du Port de *Formose*; ils avoient construit une espèce de Fort au bout de la grande Isle de *Pong hou*, pour en défendre l'entrée; aujourd'hui il n'en reste plus que le nom de *Hong mao tchai*, qui veut dire Fort des cheveux roux (c'est ainsi que les Chinois nomment les Hollandois.) Ce Port, quoique dans un Pays inculte & inhabité, est absolument nécessaire

nécessaire pour la conservation de For- * où les Vaisseaux tirant plus de huit
mose, qui n'a aujourd'hui aucun Port * pieds, puissent aborder.

TAI OUAN, ou L'ISLE DE FORMOSE.

JE dois parler un peu au long de cette Isle, & parce qu'elle a été long-tems inconnue, même aux Chinois, dont elle n'est pas pourtant fort éloignée, & qu'ils n'ont commencé à y entrer que sous le Règne du dernier Empereur *Cang hi*; & parce que d'ailleurs le gouvernement, les mœurs, les usages de ces Insulaires, bien différens de ceux des Chinois, de même que les moyens, dont ceux-ci se font rendus maîtres de l'Isle, méritent un détail un peu étendu.

Toute l'Isle de Formose n'est pas sous la domination des Chinois: elle est comme divisée en deux parties, Est, & Ouest, par une chaîne de Montagnes, qui commence à la partie Méridionale de *Cha ma ki trou*, & ne finit proprement qu'à la Mer Septentrionale de l'Isle. Il n'y a que ce qui est à l'Ouest de ces Montagnes, qui appartienne à la Chine, c'est-à-dire, ce qui est renfermé entre le 22. degré 8. minutes, & 25. degré 20. minutes de Latitude Septentrionale.

La partie Orientale, à en croire les Chinois, n'est habitée que par des Barbares. Le Pays est montagneux, inculte, & sauvage. Le caractère qu'ils en font, ne diffère guères de ce qu'on dit des Sauvages de l'Amerique. Ils les dépeignent moins brutaux que les Iroquois, plus chastes que les Indiens, d'un naturel doux & paisible; s'aimant les uns les autres, se secourant mutuellement, nullement intéressés, ne faisant nul cas de l'or & de l'argent, dont on dit qu'ils ont plusieurs Mines; mais vindicatifs à l'excès, sans loy, sans gouvernement, sans police, ne vivant que de la chair des animaux, & de la pêche,

Tome I.

enfin sans culte & sans religion.

Tel est le portrait que font les Chinois des peuples, qui habitent la partie Orientale de Formose. Mais comme le Chinois n'est pas trop croyable, quand il s'agit d'un peuple étranger, je ne voudrois pas garantir ce portrait, d'autant plus qu'il n'y a nulle communication entre les Chinois & ces peuples, & qu'ils se font une guerre continuelle.

Les Chinois, avant même que d'avoir subjugué Formose, sçavoient qu'il y avoit des Mines d'or dans l'Isle. Ils ne l'eurent pas plutôt soumise à leur puissance, qu'ils cherchèrent de tous côtez ces Mines: comme il ne s'en trouva pas dans la partie Occidentale, dont ils étoient les maîtres; ils résolurent de les chercher dans la partie Orientale, où on leur avoit assuré qu'elles étoient. Ils firent équiper un petit Bâtiment, afin d'y aller par mer, ne voulant point s'exposer dans des Montagnes inconnues, où ils auroient couru risque de la vie. Ils furent reçus avec bonté de ces Insulaires, qui leur offrirent généreusement leurs maisons, des vivres, & toutes sortes de secours. Les Chinois y demeurèrent environ huit jours: mais tous les soins qu'ils se donnerent pour découvrir les Mines, furent inutiles, soit faute d'interprète, qui expliquât leur dessein à ces peuples; soit crainte & politique, ne voulant point faire ombrage à une Nation, qui avoit lieu d'appréhender la domination Chinoise. Quoiqu'il en soit, de tout l'or qu'ils étoient allés chercher, ils ne découvrirent que quelques lingots exposés dans les cabannes, dont ces pauvres gens faisoient peu de cas. Dangereuse tentation pour un Chinois,

S f

Peu contents du mauvais succès de leur voyage, & impatients d'avoir ces lingots exposés à leurs yeux, ils s'aviserent du stratagème le plus barbare; ils équipperent leur Vaisseau, & ces bonnes gens leur fournirent tout ce qui étoit nécessaire pour leur retour. Ensuite ils inviterent leurs hôtes à un grand repas, qu'ils avoient préparé, disoient-ils, pour témoigner leur reconnaissance. Ils firent tant boire ces pauvres gens, qu'ils les enyvrent: comme ils étoient plongés dans le sommeil causé par l'ivresse, les Chinois les égorgèrent tous, se saisirent des lingots, & mirent à la voile.

Cette action cruelle ne demeura pas impunie; mais les innocens portèrent la peine que méritoient les coupables. Le bruit n'en fut pas plutôt répandu dans la partie Orientale de l'Isle, que ces Insulaires entrèrent à main armée dans la partie Septentrionale, qui appartient à la Chine, massacrèrent impitoyablement tout ce qu'ils rencontrèrent, hommes, femmes, enfans, & mirent le feu à quelques habitations Chinoises. Depuis ce tems-là, les deux parties de l'Isle sont continuellement en guerre.

La partie de l'Isle Formose, que possèdent les Chinois, mérite certainement le nom qu'on lui a donné: c'est un fort beau Pays, l'air y est pur & toujours ferein: il est fertile en toute sorte de grains, arrosé de quantité de petites rivières, lesquelles descendent des Montagnes qui la séparent de la partie Orientale: la terre y porte abondamment du bled, du ris, &c. On y trouve la plupart des fruits des Indes, des oranges, des bananes, des ananas, des goyaves, des papayas, des cocos, &c. Il y a lieu de croire que la terre porteroit aussi nos arbres fruitiers d'Europe, si on les y plantoit. On y voit des pêches, des abricots, des figues, des raisins, des châtaignes, des grenades. Ils cultivent une sorte de melons, qu'ils appellent melons d'eau: ces melons sont beaucoup plus gros que ceux d'Europe, d'une figure

oblongue, quelquefois ronde: la chair en est blanche ou rouge, ils sont pleins d'une eau fraîche & sucrée qui est fort au goût des Chinois. Le tabac & le sucre y viennent parfaitement bien. Tous ces arbres sont si agréablement arrangez, que lorsque le ris est transplanté à l'ordinaire au cordeau & en échiquier, toute cette grande plaine de la partie Méridionale, ressemble moins à une simple campagne, qu'à un vaste jardin, que des mains industrieuses ont pris soin de cultiver.

Comme le Pays n'a été habité jusqu'à ces derniers tems, que par un peuple barbare & nullement policé, les chevaux, les moutons, & les chèvres y sont fort rares: le cochon même, si commun à la Chine, y est encore assez cher; mais les poules, les canards, les oyes domestiques y sont en grand nombre. On y voit aussi quantité de bœufs, qui servent de monture ordinaire, faute de chevaux, de mulets, & d'ânes: on les dresse de bonne heure, & ils vont le pas aussi bien & aussi vite que les meilleurs chevaux; ils ont bride, selle, & croupière, qui sont souvent de très-grand prix.

A la réserve des cerfs & des singes qu'on y voit par troupeaux, les bêtes fauves y sont très-rares; & s'il y a des ours, des sangliers, des loups, des tygres, & des léopards comme à la Chine, ils sont dans les Montagnes de la partie de l'Est: on n'en voit point dans celle de l'Ouest.

On y voit aussi très-peu d'oiseaux. Les plus communs, sont les faisans, que les chasseurs ne permettent guères de peupler. Si les eaux des rivières étoient aussi bonnes à boire, qu'elles sont utiles pour fertiliser les terres, il n'y auroit rien à souhaiter dans cette Isle.

Les Chinois divisent les terres qu'ils possèdent dans l'Isle de *Formose*, en trois *Hien* ou Gouvernemens subalternes, qui dépendent de la Capitale de cette partie

de l'Isle. Chacun de ces Gouvernemens a ses Officiers particuliers, qui sont immédiatement soumis au Gouverneur de cette Capitale, & tous sont soumis au Viceroy de la Province de *Fo kien*, dont *Tai ouan* ou Formose fait partie.

La Capitale qui se nomme *Tai ouan fou*, est fort peuplée, d'un grand abord, & d'un grand commerce : elle est comparable à la plupart des meilleures Villes & des plus peuplées de la Chine. On y trouve tout ce qu'on y peut souhaiter, soit de ce que l'Isle même fournit, comme le ris, le sucre, le sucre candi, le tabac, le sel, la viande de cerf boucanée, qui est fort estimée des Chinois, des fruits de toute espèce, des toiles de différentes sortes, de laine, de coton, de chanvre, de l'écorce de certains arbres, & de certaines plantes qui ressemblent assez à l'orrie; quantité d'herbes médicinales dont la plupart sont inconnues en Europe; soit de ce qu'on y apporte d'ailleurs; comme toiles de la Chine & des Indes, foyeries, vernis, porcelaines, différens ouvrages d'Europe, &c. Il y a peu de mûriers dans l'Isle, & par conséquent peu de foyeries du Pays, & peu de Manufactures.

S'il étoit libre aux Chinois de passer dans l'Isle de *Formose* pour s'y établir, plusieurs Familles s'y transplanteroient volontiers : mais pour y passer, on a besoin de passeports des Mandarins de la Chine, qui s'accordent difficilement, & encore faut-il donner des cautions.

Lorsqu'on arrive dans l'Isle, les Mandarins sont très-attentifs à examiner ceux qui entrent ou qui sortent, & il y en a quelquefois qui exigent sous-main de l'argent. Cet excès de précaution est l'effet d'une bonne politique, pour empêcher toutes sortes de personnes de passer à *Formose*, sur-tout les Tartares étant maîtres de la Chine : *Formose* est un lieu très-important, & si un Chinois s'en emparoit, il pourroit exciter de grands troubles dans l'Empire. Aussi l'Empereur y tient-il une garnison de dix mille hom-

mes commandez par un *Tsong ping* ou Lieutenant Général, par deux *Fou tsiang* ou Maréchaux de Camp, & par plusieurs Officiers subalternes, qu'on a soin de changer tous les trois ans, ou même plus souvent, si quelque raison y oblige.

Les rues de la Capitale sont presque toutes tirées au cordeau, & toutes couvertes pendant sept à huit mois de l'année, pour se défendre des ardeurs du Soleil. Elles ne sont larges que de trente à quarante pieds, mais elles sont longues de près d'une lieue en certains endroits. Elles sont presque toutes bordées de maisons marchandes, & de boutiques ornées de foyeries, de porcelaines, de vernis, & d'autres marchandises admirablement bien rangées, en quoi les Chinois excellent.

Ces rues paroissent des galeries charmantes, & il y auroit plaisir de s'y promener, si la foule des passans étoit moins grande, & si elles étoient mieux pavées. Les maisons sont couvertes de paille, & ne sont bâties la plupart qu'à terre & de bambou. Les tentes, dont les rues sont couvertes, ne laissant voir que les Boutiques, en dérobent le désagrément.

Tai ouan fou n'a ni fortification ni murailles : les Tartares ne mettent point leurs forces, & ne renferment pas leur courage dans l'enceinte d'un rempart; ils aiment à se battre à cheval en rase campagne. Le Port est assez bon à l'abri de tout vent : mais l'entrée en devient tous les jours plus difficile.

Autrefois on pouvoit y entrer par deux endroits, l'un appelé *Ta kiang*, où les plus gros Vaisseaux flottoient sans peine; & l'autre appelé *Louh men*, dont le fond est de roche, & n'a que neuf à dix pieds dans les plus hautes marées. Le premier passage est aujourd'hui impraticable : il y a de certains endroits où l'on ne trouve pas cinq pieds d'eau : le plus qu'il y en ait, va jusqu'à sept à huit pieds, & il se comble tous les jours par les sables que la Mer y charie.

C'est par ce *Ta kiang* que les Vaisſeaux Hollandois entroient autrefois dans le Port, & pour en défendre l'entrée aux Vaisſeaux Etrangers, ils avoient fait à la pointe de l'Isle, qui eſt au Sud de *Ta kiang*, une Citadelle qui ſeroit admirable, ſi elle n'étoit pas bâtie ſur le ſable; mais qui eſt très-propre à ſe défendre des ennemis qu'ils avoient le plus à craindre, ſçavoir des Chinois & des Japonnois.

La partie de *Formoſe* qui eſt ſoumiſe aux Chinois eſt compoſée de deux Nations différentes: des Chinois & des Naturels du Pays. Les premiers attirez par l'avidité du gain, y ſont venus de diverſes Provinces de la Chine. *Tai ouan fou*, *Fong chan hien*, & *Tchu lo hien*, ne ſont habitez que des Chinois, car le troiſième *Hien* dont j'ai parlé eſt renfermé dans l'enceinte de la Capitale. Il n'y a de Naturels du Pays, que ceux qui leur ſervent de Domeſtiques, ou pour mieux dire d'Eſclaves.

Outre ces trois Villes, les Chinois ont encore pluſieurs Villages, mais ils n'ont aucun Fort conſidérable, à la réſerve de *Ngan ping tching*. Ce Fort eſt au pied du Château de Zelande, car c'eſt le nom que les Hollandois donnerent à la Citadelle dont j'ai déjà parlé. Il y a bien à *Ngan ping tching* 4. à 500. Familles. On y voit une garniſon de deux mille hommes commandez par un *Fou tſiang* ou Maréchal de Camp.

Le gouvernement & les mœurs des Chinois à *Formoſe* ne diffèrent en rien des mœurs & du gouvernement de la Chine: ainſi je ne dois m'arrêter qu'à faire connoître quel eſt le génie & l'eſpece de gouvernement des Naturels de l'Isle.

Les Peuples de *Formoſe* qui ſont ſoumis aux Chinois, ſont partagez en quarante-cinq Bourgades ou Habitations qu'on appelle *Che*: trente-fix dans la partie du Nord, & neuf dans celle du Sud. Les Bourgades du Nord ſont aſſez peuplées, & les maiſons, à peu de choſes près, ſont comme celles des Chinois. Celles du Midi ne ſont qu'un amas de caban-

nes de terre & de bambou couvertes de pailles, élevées ſur une eſpece d'eſtrade haute de trois à quatre pieds, bâties en forme d'un entonnoir renverſé de 15. 20. 30. juſqu'à 40. pieds de diametre. Quelques-unes ſont diviſées par cloiſons.

Ils n'ont dans ces huttes ni chaîſes, ni banc, ni tables, ni lit, ni aucun meuble. Au milieu eſt une eſpece de cheminée ou de fourneau élevé de terre de deux pieds & davantage, ſur lequel ils ſont leur cuiſine. Ils ſe nourriffent d'ordinaire de ris, de menus grains, & de gibier. Ils prennent le gibier à la courſe ou avec leurs armes. Leur vîteſſe eſt ſurprenante: on les voit ſurpaſſer à la courſe les chevaux qui courent à bride abbatuë.

Cette vîteſſe à la courſe vient, diſent les Chinois, de ce que juſqu'à l'âge de 14. ou 15. ans ils ſe ſervent extrêmement les genoux & les reins. Ils ont pour armes une eſpece de javelot qu'ils lancent à la diſtance de 70. à 80. pas avec la dernière juſteſſe: & quoique rien ne ſoit plus ſimple que leurs arcs & leurs flèches, ils ne laiſſent pas de tuer un faiſan en volant auſſi ſûrement, qu'on le fait en Europe avec le fuſil.

Ils ſont très-mal propres dans leur repas: ils n'ont ni plats, ni aſſiettes, ni cuillieres, ni fourchettes, ni bâtonnets. Ce qu'ils ont préparé, ſe met ſimplement ſur un ais de bois ou ſur une natte; & ils ſe ſervent de leurs doigts pour manger, à peu près comme les Singes. Ils mangent la chair à demi crüe, & pour peu qu'elle ſoit préſentée au feu, elle leur paroît excellente. Pour lit, ils ſe contentent de cueïllir des ſeuilles fraîches d'un certain arbre fort commun dans le Pays: ils les étendent ſur la terre ou ſur le plancher de leurs cabannes, & c'eſt là qu'ils prennent leur ſommeil. Ils n'ont pour tout habit qu'une ſimple toile, dont ils ſe couvrent depuis la ceinture juſqu'aux genoux.

L'orgueil ſi enraciné dans le cœur de l'homme, trouve le moyen de ſe nourrir & de ſ'entretenir avec une pareille nudité:

dité : ils leur en coûtent même plus qu'aux Peuples les plus polis, & qui se picquent davantage de luxe & de magnificence. Ceux-ci empruntent le poil des animaux, & la foye des vers, qu'ils brodent d'or & d'argent : ceux-là se servent de leur propre peau, sur laquelle ils gravent plusieurs figures grotesques d'arbres, d'animaux, de fleurs, &c. ce qui leur cause des douleurs si vives, qu'elles seroient capables de leur causer la mort, si l'opération se faisoit de suite & sans discontinuer. Ils y employent plusieurs mois, & quelques-uns une année entière. Il faut durant tout ce tems-là venir chaque jour se mettre à une espee de torture, & cela pour satisfaire le penchant qu'ils ont de se distinguer de la foule, car il n'est pas permis indifféremment à toutes sortes de personnes de porter ces traits de magnificence. Ce privilège ne s'accorde qu'à ceux qui, au jugement des plus considérables de la Bourgade, ont surpassé les autres à la course ou à la chasse.

Néanmoins tous peuvent se noircir les dents, porter des pendans d'oreilles, des bracelets au-dessus du coude & au-dessus des poignets, des colliers, & des couronnes de petits grains de différentes couleurs à plusieurs rangs. La couronne se termine par une espee d'aigrette faite de plumes de coq ou de faisans, qu'ils ramassent avec beaucoup de soin. Qu'on se figure ces bisarres ornemens sur le corps d'un homme d'une taille aisée & déliée, d'un teint olivâtre, dont les cheveux lissés pendent négligemment sur les épaules, armé d'un arc & d'un javelot, n'ayant pour tout habit qu'une toile de deux ou trois pieds, qui lui entoure le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux, & l'on aura le véritable portrait d'un brave de la partie Méridionale de l'Isle de *Formose*.

Dans la partie du Nord, comme le climat y est un peu moins chaud, ils se couvrent de la peau des cerfs qu'ils ont tués à la chasse; ils s'en font une espee

d'habit sans manches, de la figure à peu près d'une dalmatique. Ils portent un bonnet en forme de cylindre, fait du pied des feuilles de bananiers, qu'ils ornent de plusieurs couronnes posées les unes sur les autres, & attachées par des bandes fort étroites, ou par de petites tresses de différentes couleurs. Ils ajoutent au-dessus du bonnet, comme ceux du Midi, une aigrette de plumes de coq ou de faisans.

Leurs mariages n'ont rien de barbare : on n'achete point les femmes, comme à la Chine, & on n'a nul égard au bien qu'on peut avoir de part & d'autre, comme il se pratique en Europe. Les peres & les meres n'y entrent presque pour rien.

Lorsqu'un jeune homme veut se marier, & qu'il a trouvé une fille qui lui agréé, il va plusieurs jours de suite avec un instrument de musique à sa porte : si la fille en est contente, elle sort & va joindre celui qui la recherche : ils conviennent ensemble de leurs articles, ensuite ils en donnent avis à leurs peres & à leurs meres. Ceux-ci préparent le festin des noces qui se fait dans la maison de la fille, où le jeune homme reste sans retourner désormais chez son pere. Dès-lors le jeune homme regarde la maison de son beau-pere comme la sienne propre, & il en est le soutien ; & la maison de son propre pere n'est plus à son égard, que ce qu'elle est à l'égard des filles en Europe, qui quittent la maison paternelle, pour aller demeurer avec leur époux. Aussi ne mettent-ils point leur bonheur à avoir des enfans mâles, ils n'aspirent qu'à avoir des filles, lesquelles leur procurent des gendres, qui deviennent l'appui de leur vieillesse.

Quoique ces Insulaires soient entièrement soumis aux Chinois, ils conservent encore quelques restes de leur ancien gouvernement. Chaque Bourgade se choisit trois ou quatre des plus anciens, qui sont le plus en réputation de probité : ils deviennent par ce choix les Chefs &

les Juges du reste de l'Habitation : ce sont eux qui terminent en dernier ressort tous les différends ; & si quelqu'un refusoit de s'en tenir à leur jugement, il seroit chassé à l'instant de la Bourgade, sans espérance d'y pouvoir jamais rentrer, & nulle autre Bourgade n'oseroit le recevoir.

Ils payent leur tribut aux Chinois en grains, en queue de cerfs, ou en autres choses de cette nature, qu'ils trouvent facilement dans l'Isle. Pour régler ce qui concerne ce tribut, il y a dans chaque Bourgade un Chinois qui en apprend la Langue, afin de servir d'interprète aux Mandarins. Ces interprètes, qui devoient procurer le soulagement de ce pauvre peuple, & empêcher qu'il ne soit furchargé, sont autant de petits tyrans qui poussent à bout, non-seulement la patience de ces Insulaires, mais même celle des Mandarins du lieu, qui sont forcez de les laisser dans leurs Emplois, pour éviter de plus grands inconvénients.

Cependant de douze Bourgades qui s'étoient soumises aux Chinois dans la partie du Sud, il n'en reste plus que neuf : trois se sont révoltées, ont chassé leurs interprètes, ne payent plus de tribut à la Chine, & se sont unies avec ceux de la partie Orientale de l'Isle. Sous l'Empereur regnant un grand nombre de Bourgades se sont soumises, & on espère que peu à peu les autres suivront leur exemple.

Quoique ces peuples passent dans l'esprit des Chinois pour barbares, ils paroissent pourtant être moins éloignez de la vraie sagesse, que plusieurs des Philosophes de la Chine. On ne voit parmi eux, de l'aveu même des Chinois, ni fourberie, ni vols, ni querelles, ni procès que contre leurs interprètes : ils sont équitables, & s'entraiment les uns les autres : ce qu'on donne à l'un d'eux, il n'oseroit y toucher, que ceux qui ont partagé avec lui le travail & la peine, ne partagent aussi le salaire.

Il y a apparence qu'il y a eu des Chré-

tiens parmi ces Insulaires, lorsque les Hollandois étoient maîtres du Port. On en a trouvé plusieurs qui sçavoient la Langue des Hollandois, qui lisoient leurs Livres, & qui en écrivaient se servoient de leurs caractères. On a vu même entre leurs mains quelques fragmens des saints Livres en Hollandois.

Ces Peuples n'adorent aucune Idole, ils ont même en horreur tout ce qui y a quelque rapport : ils ne font aucun acte de Religion, & ne récitent aucune prière. Cependant on en a vu qui connoissoient un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, un Dieu en trois personnes, Pere, Fils, & Saint-Esprit ; & qui disoient que le premier de tous les hommes s'appelloit Adam, & la première des femmes, Eve ; que pour avoir désobéi à Dieu, ils avoient attiré sa colère sur eux & sur tous leurs descendans ; qu'il est nécessaire d'avoir recours au Baptême pour effacer cette tache. Ils sçavent même la Formule du Baptême. Néanmoins on n'a pu sçavoir certainement s'ils baptisoient ou non.

Quoique l'Isle de Formose soit peu éloignée de la Chine, néanmoins les Chinois, suivant leur Histoire, ne commencèrent d'en avoir connoissance que du tems de l'Empereur *Suen ti* de la Dynastie des *Ming*, environ l'an de Grace 1430. que l'Eunuque *Ouan san pao* revenant d'Occident y fut jetté par la tempête.

Cet Eunuque se trouvant dans une terre étrangère, dont le peuple lui sembloit aussi barbare que le Pays lui paroît, y fit quelque séjour pour en prendre des connoissances, dont il pût informer son maître. Mais tout le fruit de ses soins se réduisit à quelques plantes, & à quelques herbes médicinales qu'il en rapporta, dont on se sert encore aujourd'hui à la Chine avec succès.

La quarante-deuxième année de l'Empereur *Kia tsing*, l'an de Grace 1564. le Chef d'Escadre *Yu ta yeon*, croisant sur la Mer Orientale de la Chine, y ren-

contra un Corsaire nommé *Lin tao kien*, qui s'étoit emparé des Isles de *Pong hou*, où il avoit laissé une partie de son monde : c'étoit un homme fier & ambitieux, passionné pour la gloire, & qui cherchoit à se faire un nom. Il n'eut pas plutôt apperçu *Yu ta yeou*, qu'il va sur lui à pleines voiles, l'attaque brusquement, & auroit infailliblement défait l'Escadre Chinoise, si celui qui la commandoit, eût été moins sage & moins intrépide.

Yu ta yeou soutint le premier feu avec beaucoup de sang froid, après quoi il attaqua à son tour *Lin tao kien*. Le combat dura plus de cinq heures, & ne finit qu'à la nuit, que *Lin tao kien* prit la fuite, & se retira vers les Isles de *Pong hou*, pour y rafraîchir ses troupes, prendre ce qu'il y avoit laissé de soldats, & retourner vers l'ennemi. Mais *Yu ta yeou*, en habile Capitaine, le poursuivit de si près, que *Lin tao kien* trouva dès la pointe du jour l'entrée du Port de *Pong hou* fermée par une partie de l'Escadre ennemie. Ses troupes, qui étoient fort diminuées dans le combat, & la frayeur, qui s'étoit emparée des autres, lui firent juger qu'il étoit dangereux de tenter l'entrée du Port. Il prit donc la résolution de continuer la route, & d'aller mouiller à *Formose*.

Yu ta yeou l'y poursuivit : mais comme il trouva que la mer étoit basse, & que d'ailleurs il n'avoit nulle connoissance de l'entrée de ce Port, il ne voulut pas exposer ses Vaisseaux, & il se retira aux Isles de *Pong hou*, dont il se rendit maître. Il fit prisonniers les soldats qu'il y trouva ; il y mit bonne garnison, & retourna victorieux à la Chine, où il donna avis de ses découvertes, & de son expédition. La Cour reçut avec joye ces nouvelles, & nomma dès-lors un Mandarin de Lettres pour Gouverneur des Isles de *Pong hou*.

Formose, dit l'Historien Chinois, étoit alors une terre inculte, qui n'étoit habitée que par des barbares. *Lin tao kien*, qui n'avoit que de grandes vûes, ne

crut pas que cette Isle, dans l'état où elle étoit, lui convint : c'est pourquoi il fit égorger tous les Insulaires qu'il trouva sous sa main, & avec une inhumanité qui n'a point d'exemple, il se servit du sang de ces infortunés, pour calfat-ter ses Vaisseaux, & mettant aussitôt à la voile, il se retira dans la Province de *Quang tong*, où il mourut misérablement.

Sur la fin de l'année 1620, qui est la première année de l'Empereur *Tien ki*, une Escadre Japonoise vint aborder à *Formose*. L'Officier, qui la commandoit, trouva le Pays, tout inculte qu'il étoit, assez propre à y établir une Colonie : il prit la résolution de s'en emparer, & pour cela il y laissa une partie de son monde, avec ordre de prendre toutes les connoissances nécessaires à l'exécution de son dessein.

Environ ce même-tems un Vaisseau Hollandois, qui alloit au Japon, ou en revenoit, fut jetté par la tempête à *Formose* : il y trouva les Japonois, peu en état de lui faire ombrage. Le Pays parut beau aux Hollandois, dit l'Historien Chinois, & avantageux pour leur commerce. Ils prétexterent le besoin qu'ils avoient de quelques rafraîchissemens, & des choses nécessaires, pour radoubier leur Vaisseau maltraité par la tempête. Quelques-uns d'eux pénétrèrent dans les terres, & après avoir examiné le Pays, ils revinrent sur leur bord.

Les Hollandois ne touchèrent point à leur Vaisseau pendant l'absence de leurs compagnons ; ce ne fut qu'à leur retour qu'ils songerent à le radoubier. Ils prièrent les Japonois, avec qui ils ne vouloient pas se brouiller, de peur de nuire à leur commerce, de leur permettre de bâtir une maison sur le bord de l'Isle, qui est à une des entrées du Port, dont ils pussent dans la suite tirer quelques secours, par rapport au commerce, qu'ils faisoient au Japon. Les Japonois rejetterent d'abord la proposition : mais les Hollandois insisterent de telle sorte, en

assurant qu'ils n'occuperoient de terrain que ce qu'en pouvoit renfermer une peau de bœuf, qu'enfin les Japonois y consentirent.

Les Hollandois prirent donc une peau de bœuf, qu'ils couperent en petites aiguillettes fort fines, puis ils les mirent bout à bout, & ils s'en servirent pour mesurer le terrain qu'ils fouhaitoient. Les Japonois furent d'abord un peu fâchez de cette supercherie : mais enfin, après quelques réflexions, la chose leur parut plaisante ; ils s'adoucirent, & ils permirent aux Hollandois de faire de ce terrain ce qu'ils jugeroient à propos. C'est sur ce terrain qu'ils bâtirent le Fort, dont j'ai parlé plus haut : on voit encore aujourd'hui sur la porte ces mots : *Castel Zelandæ 1634.*

La construction de ce Fort rendoit les Hollandois les maîtres du Port, & du seul passage par où les gros Vaisseaux pouvoient y entrer. Peut-être les Japonois en connurent-ils trop tard l'importance. Quoiqu'il en soit, soit que le nouveau Fort leur fit ombrage, soit qu'ils ne trouvassent pas leur compte dans cette Isle, qui étoit encore inculte ; peu après ils l'abandonnerent absolument, & se retirèrent chez eux.

Les Hollandois se virent par-là les seuls maîtres de Formose, car ce qu'il y avoit d'Insulaires, n'étoit pas en état de leur tenir tête. Pour mieux s'assurer du Port, ils firent construire de l'autre côté, vis-à-vis du Fort de Zelande, une Maison fortifiée de quatre demi-Bastions, dont j'ai déjà parlé.

Dans ce tems-là la Chine étoit toute en feu, soit par la guerre civile, qui a désolé tant de belles Provinces de cet Empire ; soit par la guerre qu'elle soutenoit contre le Tartare, qui s'en est enfin emparé, & qui a fondé la Dynastie régnante. Un de ceux qui s'opposèrent avec plus de courage aux Tartares, fut un homme de fortune de la Province de *Fo kien*, appelé *Tching tchi long*. De

petit Marchand, il étoit devenu le plus riche négociant de la Chine : heureux s'il avoit été aussi fidèle à Dieu dans les promesses qu'il avoit faites à son baptême, (car il étoit Chrétien) qu'il fut fidèle à son Prince & à sa patrie, prête à tomber sous une domination étrangère.

Tching tchi long arma à ses dépens une petite Flotte contre le Tartare : il fut bien-tôt suivi d'une multitude innombrable de Vaisseaux Chinois, & il devint par là le Chef d'une des plus formidables Flottes qu'on ait vu dans ces mers. Le Tartare lui offrit la dignité de Roi s'il vouloit le reconnaître. Il la refusa, mais il ne jouit pas long-tems de sa bonne fortune.

Son fils *Tching tching cong* lui succéda au commandement de cette nombreuse Flotte ; plus zélé encore pour sa Patrie & pour sa fortune que n'étoit son pere, il tenta diverses entreprises ; il assiégea plusieurs Villes considérables, comme *Hai tching* de la Province de *Fo kien*, qu'il prit après avoir taillé en pièces l'armée Tartare qui étoit venue au secours ; *Ouen tcheou* de la Province de *Tche kiang* ; *Nan king* de la Province de *Kiang nan*, &c.

Ces premiers succès durèrent peu, il fut enfin vaincu par les Tartares, & chassé absolument de la Chine. Alors il tourna ses vûes & son ambition vers *Formose*, dont il résolut de chasser les Hollandois, & d'y établir un nouveau Royaume.

Ce fut la dix-septième année de l'Empereur *Chun chi* pere de *Cang hi*, la 1661. de l'ère Chrétienne, que *Tching tching cong* quitta la Chine, pour se retirer à *Formose*. Il se saisit en passant des Isles de *Pong hou*. Les Hollandois qui sans doute se croyoient en sûreté du côté de la Chine, où il y avoit encore du trouble, n'avoient pas eu soin de munir de Troupes *Pong hou*, & *Tai ouan*. Ainsi *Tching tching cong* s'empara de ces Isles presque aussitôt qu'il y parut. Il y laissa cent de ses Vaisseaux

seaux pour les garder, & il continua sa route vers *Formose*.

Il n'y avoit pour la garde du Fort & du Port de *Formose* qu'onze Hollandois. Le reste de la garnison étoit composé partie de Noirs des Indes, partie des Indulaires du Pays. Nonobstant cette inégalité de forces, les Hollandois résolurent de se défendre, & ils se défendirent en effet en braves gens.

Tching tching cong entra dans le Port avec sa Flotte composée de neuf cens voiles, par la passe de *Loulh men*, à une grande lieue au-dessus du Fort de Zelande. Il fit descendre du Fort de Zelande, afin d'attaquer le Fort par mer & par terre : le siège dura quatre mois entiers, pendant lesquels les Hollandois se défendirent de leur canon, avec plus de succès qu'ils n'auroient osé l'espérer. *Tching tching cong*, étoit au désespoir de voir tant de résistance & de courage dans cette poignée d'Européens, contre une armée aussi nombreuse que la sienne.

Comme les Chinois n'avoient pas l'usage du canon, ils ne pouvoient pas répondre à celui des Hollandois ; ainsi ils n'avoient d'espérance de les réduire que par la famine, ce qui demandoit beaucoup de tems, pendant lequel ils pouvoient recevoir du secours de leurs Vaisseaux de Batavie, ou de ceux qui alloient commercer au Japon.

Tching tching cong connut toute la difficulté de son entreprise : mais il se voyoit hors de la Chine, sans espérance de pouvoir jamais y rentrer sous les Tartares, auxquels il venoit de faire la guerre : il n'ignoroit pas d'ailleurs que si *Formose* lui étoit fermée, il n'avoit plus de ressource. C'est pourquoi il se détermina à faire un dernier effort contre les Hollandois. Ceux-ci avoient actuellement quatre Vaisseaux dans le Port : ils avoient mis sur le bord de chaque Vaisseau un de leurs gens avec des Indiens pour le garder : les sept autres Hollandois s'étoient renfermez dans la Citadelle,

Tome I.

ou le Fort de Zelande.

Le Capitaine Chinois résolut de sacrifier quelques-uns de ses Vaisseaux, sur lesquels il mit quantité de feux d'artifice, & profitant d'un grand vent de Nord-Est, il les poussa sur les Vaisseaux Hollandois. Il réussit au-delà de ses espérances ; de quatre Vaisseaux, trois furent brûlez. Aussitôt il fit sommer les Hollandois renfermez dans le Port de se rendre, en leur déclarant qu'il leur permettoit de se retirer avec tous leurs effets ; mais que s'ils persistoient à se défendre, il n'y auroit point de quartier pour eux.

Les Hollandois, à qui il ne restoit pour toute ressource qu'un seul Vaisseau, acceptèrent volontiers ces offres : ils chargèrent leur Vaisseau de tous leurs effets, remirent la Place entre les mains du Chinois, & se retirèrent.

Tching tching cong n'ayant plus personne qui s'opposât à ses desseins, distribua une partie de ses troupes dans la partie de *Formose*, que possèdent aujourd'hui les Chinois : il établit une garnison à *Ki long tchai*, Forteresse que les Espagnols bâtirent autrefois, & qu'ils trouverent abandonnée. Il construisit une Forteresse à *Tan chouï tching* sur l'embouchure de la Rivière *Tan chouï*, où les Vaisseaux Chinois peuvent mouiller l'ancre : il détermina les lieux où sont aujourd'hui *Tchu lo yen*, & *Fong chan bien*, pour y bâtir deux Villes, auxquelles il donna le nom de *Tien hing bien*, & *Ouan nien bien* : il établit pour Capitale de ses nouveaux Etats l'endroit où est aujourd'hui *Tai ouan fou*, & il donna à cette Ville le nom de *Ching tien fou* : il mit son Palais & sa Cour au Fort de Zelande, auquel il donna le nom de *Ngan ping fou*, qu'il conserve encore maintenant.

Ce fut alors que *Formose* commença à prendre une nouvelle forme. Il y établit les mêmes Loix, les mêmes Coutumes, & le même Gouvernement qui regne à la Chine : mais il ne jouit que

Vu

que peu de tems de sa nouvelle conquête. Il mourut une année & quelques mois après avoir pris possession de l'Île. Son fils *Tching king mai* lui succéda : comme il avoit été élevé dans l'étude des Livres, il ne fit presque rien pour cultiver le Pays, que son pere lui avoit acquis avec tant de soins & de fatigues : c'est ce qui ralentit beaucoup le courage & le zèle des troupes pour son service.

La douzième année du Regne de *Cang hi*, & l'an 1673. de l'Ere Chrétienne, les Rois de *Quang tong* & de *Fo kien* se révoltèrent contre l'Empereur. *Tching king mai* voulant ranimer l'ardeur de ses soldats, prit la résolution de se joindre au Roy de *Fo kien* contre le Tartare : il fait armer ses Vaisseaux, & va pour s'aboucher avec lui sur les côtes de cette Province. Mais comme il vouloit être traité en Prince Souverain, & que le Roy de *Fo kien* prétendoit avoir le pas sur lui, il en fut tellement irrité, que sur le champ il lui déclara la guerre.

On se battit de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur & de courage : mais comme les troupes de *Tching king mai* étoient composées de vieux soldats ; autant de combats qu'il donna, furent autant de victoires. Le Roy de *Fo kien* se vit enfin obligé de se faire raser une seconde fois, & de s'abandonner à la discrétion & à la clémence des Tartares. *Tching king mai* retourna à Formose, où il mourut peu de tems après, laissant pour successeur son fils *Tching ke san*, dans un âge fort tendre, sous la conduite de *Lieou koue can*, & de *Fong si fan*, deux Officiers qui lui étoient extrêmement attachés.

La révolte de *Fo kien* étant heureusement terminée à l'avantage des Tartares, ils abolirent le titre de Roy, & la vingt-unième année de *Cang hi* en 1682, ils établirent pour Gouverneur de cette Province & de celle de *Tche kiang*, un *Tsong tou* : c'est une dignité qui est au-dessus de celle de Viceroy.

Le premier qu'ils mirent, fut le *Tsong tou yao*. C'étoit un homme adroit, poli, & engageant. Il ne fut pas plutôt en charge, qu'il fit publier jusques dans Formose, une amnistie générale pour tous ceux qui se soumettroient à la domination Tartare, avec promesse de leur procurer les mêmes Charges, les mêmes honneurs, & les mêmes prérogatives qu'ils possédoient sous leurs Chefs particuliers.

Cette déclaration eut tout l'effet que pouvoit espérer le *Tsong tou yao* : la plupart de ceux qui avoient suivi *Tching tching cong*, avoient abandonné leur Pays, leurs femmes, & leurs enfans : éloignez dans une terre étrangère, inculte, & presque inhabitée, sans espérance d'en retirer si-tôt aucun avantage considérable, ils étoient ravis de trouver une porte honnête pour retourner chez eux. Quelques-uns ne délibérèrent point, & quitterent d'abord *Tching ke san* pour aller dans le *Fo kien*. Le *Tsong tou yao* les reçut avec tant de politesse, & leur fit de si grands avantages, qu'ils furent suivis bien-tôt après de plusieurs autres.

Le *Tsong tou yao* crut alors que la conjoncture étoit favorable pour s'emparer de Formose. Il fit partir aussi-tôt une Flotte considérable sous les ordres d'un *Ti tou* ou Lieutenant Général, pour se saisir des Îles de *Pong hou*. Le *Ti tou* y trouva plus de résistance qu'il ne croyoit : les Soldats, avec le secours du canon Hollandois, se défendirent avec vigueur : mais enfin il fallut céder au nombre & à la force.

L'Île de *Pong hou* étant prise, le Conseil du jeune Prince jugea qu'il seroit difficile, dans la situation d'esprit où étoient les Troupes, de conserver Formose ; & sans attendre que le *Ti tou* vînt les attaquer dans les formes, ils dépêchèrent un Vaisseau, pour porter un placet à l'Empereur au nom du jeune Prince, par lequel il se soumettoit à Sa Majesté. Voici ce placet traduit fidèlement du Chinois.

LE ROI D'YEN PING GRAND GENERAL D'ARME'E, *TCHING KES AN*,
PRÉSENTE CE PLACET A L'EMPEREUR.



ORS QU'ABAISSÉ

» aux pieds de Votre Ma-
» jesté, je fais attention à la
» grandeur de la Chine ;
» que depuis un tems im-
» mémorial elle s'est toujours soutenue
» avec éclat ; qu'un nombre infini de Rois
» s'y sont succédés les uns aux autres ;
» je ne puis m'empêcher d'avouer que
» c'est l'effet d'une Providence spéciale
» du *Tien*, qui a choisi votre illustre
» Maison pour gouverner les neuf terres.*
» le *Tien* n'a fait ce changement que
» pour perfectionner les cinq Vertus,**
» comme cela paroît clairement, par le
» bon ordre & l'heureux succès de tout
» ce que Votre Majesté a entrepris.

» Quand je pense avec humilité à mes
» ancêtres, je vois qu'ils ont eu un vé-
» ritable attachement pour leurs Souve-
» rains ; qu'en cela ils ont tâché de re-
» connoître les bienfaits qu'ils avoient
» reçus de la Dynastie précédente, dans
» un tems auquel ma Maison n'en avoit
» reçu aucun de votre glorieuse Dynas-
» tie. C'est cet attachement à son Prin-
» ce, qui obligea mon ayeul *Tching tching*
» *cong* de sortir de la Chine, & d'aller dé-
» fricher les terres incultes de l'Orient.
» Mon pere *Tching king mai* étoit un hom-
» me d'étude, qui n'auroit pas osé s'ex-
» poser sur le bord d'un précipice : sem-
» blable aux Rois d'*Ye lang*, il étoit tout
» occupé à gouverner & à instruire son
» Peuple, se bornant à ce coin de terre
» au milieu de la mer, sans avoir d'au-
» tres vûes.

» Jusqu'ici j'ai joui des bienfaits de
» mes ancêtres ; moi, leur petit-fils, je
» ne cesse de leur en témoigner ma re-
» connoissance, en me rappelant con-
» tinuellement à la mémoire les bienfaits
» qu'ils ont reçus du Ciel, sans penser à
» m'agrandir sur la terre. Maintenant
» que je vois Votre Majesté semblable
» au Ciel, qui par son étendue & son
» élévation couvre toutes choses ; & à la
» terre, qui par sa solidité les soutient,
» toujours portée à faire du bien, à arrê-
» ter les effets de sa justice ; fondement
» sur lequel Elle gouverne la Chine.

» Maintenant que je vois Votre Ma-
» jesté, semblable au Soleil levant, dont
» la lumière se répand dans un instant
» sur toute la terre, dès que cet Astre
» commence à paroître sur l'Horizon,
» & dissipe dans un moment les légers
» nuages qui se rencontroient sur la sur-
» face de la terre ; comment oserois-je
» penser à autre chose qu'à m'appliquer
» à ma perfection ? C'est ce que moi,
» homme étranger, je regarde comme
» l'unique moyen de vivre content.

» Si je pensois à faire passer mes Vais-
» seaux du côté de l'Occident (de la
» Chine) j'avoue que je serois en fau-
» te ; mais hélas de ce Sang qui étoit
» venu en Orient (Formose) qu'en res-
» te-t-il ? N'est-ce pas comme une foi-
» blé rosée qui tombe d'elle-même de
» grand matin, & qui se dissipe dès que
» le Soleil paroît ? Comment donc ose-
» rois-je entreprendre quelque chose
» contre Votre Majesté ? Mon cœur lui

* C'est-à-dire, tout le monde habitable. Les Chinois
divisent les Terres en neuf espèces : 1°. Montagnes
de bonne terre. 2°. Montagnes pierreuses. 3°. Ter-
res & Collines. 4°. Terres noires & sèches. 5°. Ter-

res humides. 6°. Terres sablonneuses. 7°. Terres
grasses. 8°. Terres jaunes. 9°. Terres rouges.

** La charité, la Justice, l'honnêteté, ou les cé-
rémonies, la prudence, la fidélité, ou la bonne foy.

» est entièrement soumis , il le proteste
 » à Votre Majesté dans ce Placet , &
 » Elle en verra l'effet.

» Je connois aujourd'hui que je n'ai
 » pas été dans la bonne voye ; & à l'ave-
 » nir j'oserai marcher librement dans le
 » parterre de la charité à la suite du *Ki*
 » *ling*. Je souhaite avec passion voir le
 » Ciel & la Terre ne faire qu'un tout.
 » Le pauvre Peuple de l'Isle ne deman-
 » de pas de pouvoir s'enivrer, ni se raf-
 » saier de viandes. S'il est traité avec
 » douceur, il en fera plus porté à la sou-
 » mission. La nature du poisson est d'al-
 » ler dans les endroits où les eaux sont
 » plus profondes, elles ne le font jamais
 » trop pour eux , & ils peuvent jouir
 » d'une longue vie au milieu des ondes
 » de la mer. Pour serment de tout ce que
 » je représente à Votre Majesté dans ce
 » Placet, que le Soleil ne m'éclaire point,
 » si ce ne sont-là les sentimens de mon
 » cœur. »

L'Empereur répondit à ce Placet ,
 que *Tching ke san* eût à sortir de For-
 mose , & à venir à *Peking*. *Tching ke san* ,
 qui craignoit d'aller à *Peking* , repré-
 senta à l'Empereur dans un second Pla-
 cet , en envoyant les Sceaux & ceux des
 principaux Officiers , qu'étant né dans
 les contrées Méridionales , & étant d'une
 santé fort foible , il appréhendoit les
 froids du Nord ; qu'ainsi il supplioit Sa
 Majesté de lui permettre de se retirer
 dans la Province de *Fo kien* , dont ses
 ancêtres étoient sortis.

Ce dernier Placet n'eut aucun effet,
 de sorte que ce malheureux Prince , qui
 se voyoit presque abandonné , fut obli-
 gé de remettre Formose entre les mains
 des Tartares , & d'aller à *Peking* , où il
 fut revêtu de la qualité de Comte à son
 arrivée à la Cour, qui fut la vingt-deu-
 xième année de *Cang hi* , & la 1683^e. de
 l'Ere Chrétienne.





Blank inserted to ensure correct page position

» est entièrement
 » à Votre Majesté
 » Elle en verra
 » Je connois
 » pas été dans la
 » n'ir j'oseroi man
 » parler de la
 » Long. Je foudrai
 » Ciel & la Ter
 » Le pauvre Pe
 » de pas de pouv
 » s'offrir de viand
 » douceur, il en
 » mission. La na
 » ler dans les es
 » plus profondes
 » trop pour eue
 » d'une longue
 » de la mer. Pou
 » je représente à
 » Placet, que le
 » si ce ne fion
 » cœur. »







CINQUIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DELA CHINE. *T C H E K I A N G.*



ETTE Province est une des plus fertiles de l'Empire, & où il y a le plus de commerce. Elle est bornée au Levant par la Mer; au Midi par la Province de *Fo kien*; au Septentrion, & au Couchant par les Provinces de *Kiang nan*, & de *Kiang si*, dont elle est environnée. On y compte onze *Fou*, ou Villes du premier Ordre, qui sont comme autant de Provinces; & 77. Villes, tant du second, que du troisième Ordre, sans compter un nombre infini de Bourgs & de Villages fort peuplez.

Tout le Pays qui est mêlé de Montagnes presque toutes cultivées, & de rases campagnes du moins aussi fertiles, est encore percé de Rivières & de Canaux creusés par la nature, ou par l'industrie des Chinois. Ces Canaux sont larges, profonds, & revêtus de chaque côté de pierres de taille, avec des Ponts de distance en distance, qui joignent les campagnes de part & d'autre: de sorte qu'on peut voyager par eau & par terre dans toute la Province. Les sources d'eau vive, & les Lacs qui s'y trou-

vent, contribuent encore à sa fertilité.

Ses habitans sont d'un caractère fort doux; ils ont beaucoup d'esprit & de politesse: les étoffes de soie brodées d'or & d'argent, qu'ils fabriquent avec industrie, sont les meilleures qui se fassent dans toute la Chine, & à si bon marché, qu'un habit d'assez belle soie coûte moins, que ne coûteroit en Europe un habit de laine la plus ordinaire. Aussi y voit-on quantité de champs remplis de mûriers nains, qu'on empêche de croître, & qu'on plante & taille à peu près comme les vignes. Une longue expérience a appris aux Chinois, que les feuilles des plus petits mûriers, produisent la meilleure soie.

On nourrit dans cette Province une si grande quantité de Vers à soie, qu'on peut dire qu'elle est en état de fournir presque elle seule à bon compte, des étoffes de toutes les sortes, au Japon, aux Philippines, & à l'Europe.

Tout ce qui est nécessaire à la vie, s'y trouve en abondance. Les Montagnes qui sont au Midi & au Couchant, sont toutes cultivées: en d'autres endroits

où elles sont semées de rochers, elles fournissent des bois pour la construction des Vaisseaux & des Edifices.

C'est dans ses Lacs qu'on trouve ce poisson doré, dont je fais ailleurs la description : elle fournit d'excellentes Ecrevisses, & en quantité. Il y croit en certains lieux une infinité de champignons, qu'on transporte dans tout l'Empire. Après les avoir confits dans le sel, on les sèche, & on les garde toute l'année. Quand on veut en faire usage, il suffit de les tenir quelque tems trempez dans l'eau, pour les rendre aussi beaux & aussi frais, que si l'on venoit de les cueillir.

C'est de cette même Province que viennent les meilleurs Jambons. On y trouve aussi cet arbre extraordinaire appelé *Ou kicou mou*, qui porte le suif; & de ces arbrisseaux qui produisent une fleur très-blanche, laquelle ressembleroit au jasmin, si elle n'avoit pas un plus grand nombre de feuilles, & si son odeur n'étoit pas plus agréable. Une seule de ces fleurs suffit pour parfumer toute une maison. Aussi les Chinois en font-ils tant de cas, que pour conserver ces petits arbrisseaux, ils apportent les mêmes précautions qui sont en usage en Europe, pour préserver les orangers de la rigueur de l'Hyver.

Quoiqu'on trouve ailleurs le fruit appelé *Pé tçi*, il est bien plus commun dans cette Province : il y croît dans les eaux

marécageuses, & est de la grosseur d'une châtaigne. Son noyau est couvert d'une peau fort mince; la chair en est blanche, & est pleine d'un suc agréable : elle est ferme, & un peu aigrette.

Il y en a qui prétendent, que si l'on met une monnoye de cuivre avec ce fruit dans la bouche, les dents peuvent la rompre aussi aisément que le fruit même : c'est ce que le Pere Martini assure : mais d'autres Missionnaires en ont voulu faire l'expérience, & n'ont pu y réussir.

On trouve dans tout l'Empire des cannes ou des roseaux, que les Portugais ont appellez *Bambous*; mais le *Tche kiang* en est plus fourni qu'aucune autre Province. Il y en a des forêts entières. Ces *Bambous* sont d'un usage infini à la Chine : ils sont très-gros & très-durs : bien qu'ils soient creux en dedans, & partagent de nœuds, ils sont très-forts, & soutiennent les plus lourds fardeaux. Les feuilles en sont longues & repliées vers l'extrémité. Quelque durs qu'ils soient, on ne laisse pas de les couper aisément en filets très-déliés, dont on fait des nattes, des boîtes, des peignes, &c. Comme ils sont perçez naturellement, ils sont très-propres à faire des tuyaux, pour conduire l'eau d'un lieu à un autre, ou pour servir aux lunettes d'approche, soit comme tuyau, soit comme étuy, soit comme support.



PREMIERE VILLE CAPITALE DE LA PROVINCE.

HANG TCHEOU FOU.



EST une des plus riches & des plus grandes Villes de l'Empire : elle est surtout considérable par sa situation la plus avantageuse qu'on puisse désirer, par le nombre prodigieux de ses Habitans, par la commodité de ses Canaux, & par le commerce qu'elle fait des plus belles foyes du monde.

A en croire le proverbe Chinois, c'est le Paradis de la Terre. Elle est de figure presque ronde, & a quarante lys ou quatre lieues de circuit, sans y comprendre les Fauxbourgs. Ces lys doivent être de trois cens soixante pas. Depuis la porte Orientale jusqu'à la porte Septentrionale, on compte dix lys ; un de nos Missionnaires en comptant les pas des porteurs de chaise, jugea aisément que le lys avoit cette mesure.

Pour ce qui est du nombre des Habitans, il monte à plus d'un million d'ames. Un Bachelier Chrétien assura un Missionnaire qui y résidoit, que dans le seul enclos de la Ville, sans y comprendre les Fauxbourgs qui sont immenses, les Officiers qui levent la taille, avoient sur leurs rôles environ trois cens mille *Hou* ou Familles, *San che voan*, c'est ainsi qu'il s'exprimoit en Chinois : *San che voan*, signifie trente fois dix mille.

Les murailles de *Hang tcheon* sont belles, fort hautes, & fort épaisses. L'eau

des Canaux de la Ville n'est pas belle. Il y a sur les Canaux des Fauxbourgs une quantité prodigieuse de Barques habitées par des Familles entières de même qu'à *Canton*. Les rues sont assez étroites, mais les boutiques sont propres, & les Marchands y passent pour être très-riches.

Ces rues sont embellies d'Arcs de Triomphe : on en trouve sur-tout dans les places de grand abord : ce sont autant de monumens élevez en l'honneur des Mandarins, qui se sont distinguez dans les fonctions de leurs Charges, ou qui ont été élevez aux premières dignitez de l'Empire. On y voit aussi quatre grandes Tours à plusieurs étages. Il y a sept mille hommes de garnison sous le *Tsiang kiun*, ou Général Tartare ; & trois mille sous le *Fou yuen* ou Viceroy.

Quoiqu'il y ait de grands jardins dans la Ville, & que les maisons n'ayent qu'un étage, il est étonnant combien elle est peuplée : les grandes rues fourmillent de monde comme celles de Paris, avec cette différence qu'on n'y voit aucune femme. Les Troupes Tartares y ont une Forteresse qui est séparée de la Ville par une muraille. Le Fleuve appelé *Tien tang kiang* coule auprès de ses murs, & a en cet endroit une grande lieue de largeur.

On peut dire sans aucune exagération, que *Hang tcheon* est proprement le

Pays de la foye, parce que c'est là principalement qu'on la met en œuvre. On prétend qu'elle renferme environ soixante mille Ouvriers dans son enceinte. Si cela est, il doit y en avoir plusieurs centaines de mille dans les environs, & dans les lieux dépendans de *Kia hing fou* & de *Hou scheou fou*, puisqu'à peine trouve-t-on le moindre Village, où l'on ne travaille à la foye.

Certains taffetas à fleurs & satinés, qu'on nomme *Lin tse*, & d'autres tout simples, mais serrez & unis, appelez *Lao fang se*, qui se font dans cette Ville, sont regardez comme les meilleurs qui se font dans tout l'Empire, & sont extrêmement recherchés.

Mais ce qui rend cette Ville délicieuse, c'est un petit Lac nommé *Si hou* qui est tout proche, & qui a deux lieux de circuit : l'eau en est belle, claire comme du crystal, en sorte qu'on voit au fond les plus petites pierres : au bord où l'eau

est basse, il est tout couvert de fleurs de *Lien hoa*. On y a élevé sur des pilotis des salles ouvertes soutenuës de colonnes, & pavées de grands quartiers de pierres pour la commodité de ceux qui veulent se promener à pied. On y a aussi construit des levées revêtues par tout de pierres de taille, & dont les ouvertures qui servent de passage aux bateaux, sont jointes par des Ponts assez bien travaillez.

Au milieu du Lac sont deux petites Isles, où l'on se rend d'ordinaire, après avoir pris le plaisir de la promenade sur des Barques : on y a bâti un Temple & quelques maisons propres à se divertir. Les bords du Lac sont d'ailleurs ornés de Temples, de grands Monastères de Bonzes, & d'assez jolies maisons, parmi lesquelles on voit un petit Palais à l'usage de l'Empereur : il y a logé, lorsqu'il voyageoit dans les Provinces Méridionales.

SECONDE VILLE

KIA HING FOU.



TOUT ce Pays est arrosé de Lacs & de Canaux, que l'industrie Chinoise a creusés. La Ville est grande, bien peuplée, & très-marchande : ses Fauxbourgs sont d'une très-grande étendue, & l'on voit quantité de beaux Ponts sur les Canaux & sur ses Fossees. Il n'y a point de maison où l'on ne nourrisse des vers à foye.

On a fait entrer dans la Ville des Canaux de tous côtes, dont les bords sont revêtus de belles pierres de taille : il y a dans toutes les rues de beaux portiques

sous lesquels on peut se promener à couvert de la pluie. On y voit beaucoup d'Arcs de Triomphe, & dans la Ville, & au dehors. Il y a quinze Tours de marbre sur les bords du Canal, qui est au couchant de la Ville, par où passent toutes les Barques.

Le fruit nommé *Pe tsi*, dont j'ai déjà parlé, croît par tout dans des eaux croupies & marécageuses. En Automne on prend de petits Oiseaux qui se consument dans du vin fait de ris, & qu'on vend toute l'année. On y pêche aussi de très-bonnes écrevisses.

Aux environs de la Ville de *Hai yen* bien

hien qui est sur le bord de la mer, font ♦ l'on n'y trouve aucune Montagne. La
des salines dont l'on tire beaucoup de sel. ♦ Jurisdiction de cette Ville contient sept
De tous côtez on ne voit que Manufac- ♦ Villes du troisieme Ordre.
tures de soye. Tout le Pays est plat, & ♦



TROISIE'ME VILLE

HOU TCHEOU FOU.



Le grand Lac, sur le bord ♦
duquel cette Ville est si- ♦
tuée, lui a donné le nom ♦
de *Hou tcheou* qu'elle por- ♦
te; car *Hou* signifie Lac. ♦
C'est une des plus grandes & des plus ♦
considérables Villes de la Chine, par ses ♦
richesses, par son commerce, par la fer- ♦
tilité de ses terres, & par la beauté de ses ♦
eaux & de ses Montagnes.

La quantité d'étoffes de soye qu'on y

travaille, est inconcevable. Le tribut que ♦
paye seulement en étoffes une des Villes ♦
de sa dépendance, nommée *Te tsin hien*, ♦
monte à cinq cens mille *taëls* ou onces ♦
d'argent. C'est aussi l'endroit de la Chine ♦
où l'on fait les meilleurs pinceaux à ♦
écrire. La récolte des feuilles de Thé y ♦
est très-abondante. Elle a dans son res- ♦
sort une Ville du second Ordre & six du ♦
troisieme.



QUATRIEME VILLE

NING PO FOU.



NING PO, que les Euro- ♦
péens ont appelé *Liam po*, ♦
est un très-bon Port sur la ♦
Mer Orientale de la Chi- ♦
ne, vis-à-vis du Japon, & ♦
une Ville du premier Ordre, qui en a ♦
quatre autres du troisieme sous la Juris- ♦
diction. Elle est située au confluent de ♦
deux petites Rivières, lesquelles après ♦
leur jonction, forment le Canal qui ♦
conduit à la Mer. Ce Canal peut por- ♦
ter des Sommes, ou Vaissaux Chinois ♦

de deux cens tonneaux. Une de ces Ri- ♦
vieres, que les Chinois nomment *Kin*, ♦
vient du côté du Midi: l'autre nommée ♦
Yao, vient de l'Oüest Nord-Oüest.

Ces Rivières arrosent une plaine en- ♦
tourée presque de tous côtez de Mon- ♦
tagnes, qui en font une espece de bas- ♦
sin oval, dont le diametre de l'Orient ♦
à l'Occident, en tirant une ligne au tra- ♦
vers de la Ville, peut être de dix à dou- ♦
ze mille toises: la toise Chinoise est, ♦
comme je l'ai dit, de dix pieds: celui

du Midi au Septentrion est beaucoup plus grand.

La plaine, qui ressemble à un jardin, tant elle est unie & bien cultivée, est remplie de Villages & de Hameaux. Elle est coupée d'un grand nombre de Canaux, formez des eaux qui tombent des Montagnes. Le Canal, sur lequel est une partie du Fauxbourg de l'Orient, va jusqu'aux pieds des Montagnes, & se partage en trois bras : il peut avoir cinq à six mille toises de long, sur environ six à sept de large.

Dans cette étendue de chemin on compte soixante-six Canaux à droite & à gauche du Canal principal, dont plusieurs sont plus larges que ce Canal. La multitude de ces eaux ménagées avec art, rend cette Plaine très-fertile, & lui fait porter deux moissons de ris. Outre le ris, on y sème du coton & des légumes. On y voit un grand nombre de ces arbres qui portent le suif.

L'air y est presque par-tout pur & sain, & le Pays agréable & découvert. La mer y fournit des poissons en abondance, toutes sortes de coquillages, & de bonnes Ecrevisses. Entr'autres au commencement de l'Été, on y pêche des poissons qui se nomment *Hoang*, c'est-à-dire, jaunes, qui sont fort recherchés à cause de leur bon goût, & de leur délicatesse : mais comme ils ne peuvent se conserver long-tems hors de l'eau, on a soin de les mettre dans de la glace, & par ce moyen on les transporte dans tout l'Empire.

Les murailles de *Ning po* ont 5074. pas Géométriques de tour. En la traversant depuis la porte Occidentale, jusqu'à la porte Orientale, dans une rue presque tirée au cordeau, on a compté 2574. grands pas. Ses murailles sont bâties de pierres de taille, bien entretenues, & capables de résister à tout autre effort qu'à celui du canon.

On y entre par cinq portes, dont deux regardent l'Orient, parce que le Port est de ce côté-là; sans parler de deux

portes d'eau, comme les nomment les Chinois, qui sont de grandes arcades ouvertes dans la muraille, pour donner passage aux Barques qui entrent ou qui sortent de la Ville; car elle est coupée de plusieurs Canaux dans la partie qui est entre le Midi & l'Occident. Il n'y a pas un seul Edifice qui mérite quelque attention. On y voit une Tour à plusieurs étages bâtie de briques, & devant la porte de l'Orient, la plus avancée vers le Midi, un Pont sur le *Kin* de seize Barques plates, liées avec des chaînes de fer, qui peut avoir quarante toises de long.

Ce qu'il y a de plus raisonnable en matière d'Architecture, c'est ce que les Chinois appellent *Pai leou*, ou *Pai fan*, & que nous appelons Arcs de Triomphe. Les rues, qui sont étroites, paroissent encore plus retrécies par les auvents des boutiques, de sorte que deux de nos grands carrosses auroient peine à y passer. Cette Ville fut pillée & saccagée durant les dernières guerres; mais il y a quelques années qu'elle commence à se rétablir. Il y a une grosse garnison.

L'entrée de *Ning po* est difficile, surtout pour les grands Vaisseaux, la barre n'ayant pas quinze pieds d'eau dans les plus grandes marées. En entrant dans la Rivière, on laisse à gauche la Ville de *Tin hai hien*, qui est de sa dépendance.

Cette Ville, qui est un carré long de mille toises de circuit, est commandée par une Citadelle bâtie sur un rocher fort élevé, au pied duquel il faut nécessairement que les Vaisseaux passent à la demi-portée du pistolet. On y entre dans une seule marée par une fort belle Rivière, large pour le moins de cent cinquante toises, & profonde par-tout de sept à huit brasses, bordée de Salines des deux côtes, avec des Villages & des campagnes cultivées, que de hautes Montagnes terminent à l'Horizon.

Les Marchands Chinois de Siam & de Batavie, y viennent tous les ans pour

y chercher des soyes, qu'ils sçavent être les plus belles de l'Empire : ceux de *Fokien* & des autres Provinces y abordent continuellement. Il s'y fait aussi un très-grand commerce avec le Japon : *Nangazaki* n'en est éloigné que de deux journées. Les Chinois y portent des soyes, des étoffes, du sucre, des drogues, & du vin ; & ils en rapportent du cuivre,

de l'or, & de l'argent.

A dix-huit ou vingt lieues de *Ning po* dans la mer, est une Île nommée *Tcheou chan*. Le Port est très-bon, mais peu commode pour le commerce. C'est où les Anglois aborderent par hazard la première fois, n'ayant pu démêler ni trouver le chemin de *Ning po*, parmi toutes les Îles de cette Côte.

CINQUIEME VILLE

CHAO HING FOU.



EST dans une des plus belles Plaines du monde que cette Ville est située. Elle est toute percée de Canaux, & il n'y a point de Ville qui ressemble mieux à Venise ; mais elle lui est préférable, en ce que l'eau qui remplit les Canaux est très-claire & coulante.

De tous les environs on peut venir, entrer, & aller dans toute la Ville en bateau. Il n'y a point de rue, où il n'y ait un Canal, c'est pourquoi il y a quantité de Ponts qui sont fort élevez, & presque tous d'une seule arche.

Des deux côtez de chaque Canal sont de grandes rues fort nettes, & pavées de grandes pierres de taille blanches, de la longueur pour la plupart de six à sept pieds. On y voit quantité d'Arcs de triomphe assez propres. On lui donne au moins quatre lieues de circuit : c'est pour cela qu'elle est partagée en deux *Hien* ou Justices subalternes, qui ont leurs Gouverneurs distinguez, dont l'une s'appelle *Chan in*, & l'autre *Quei ki*.

Plusieurs Maisons, ce qu'on ne voit

guères dans les autres Villes de la Chine, sont bâties de pierres de taille extrêmement blanches. Ces pierres se tirent d'une carrière presque inépuisable, qui est dans la Montagne appelée *Niao men chan*, éloignée de deux lieues de la Ville. Les murs qui lui servent d'enceinte, sont entre deux fossés, l'un au dehors de la Ville, & l'autre au dedans. Ces fossés sont remplis d'une eau aussi belle & aussi claire que celle des Canaux.

Chao hing est en quelque sorte une Ville de Lettrez : ses Habitans sont les plus redoutables de la Chine en fait de chicane. Comme ils sont très-versez dans la connoissance des Loix, il n'y a point de Viceroy, ni de grand Mandarin, qui ne veuille avoir quelqu'un de cette Ville pour lui servir de *Siang cong*, ou de Secrétaire. Elle compte dans son ressort huit Villes du troisième Ordre.

Le vin qu'on y fait en quantité, est très-estimé, & se transporte dans tout l'Empire. On voit à une demie lieue de la Ville un Tombeau, que les Chinois disent être du grand *Yü*, qui se fraya le chemin au Trône, par le service qu'il

rendit dès le commencement de la Monarchie, en faisant couler dans la mer les eaux qui inondoient une partie de l'Empire. A côté de ce Tombeau, on a élevé un superbe Edifice par les Ordres du feu Empereur *Cang hi*, qui la vingthuitième année de son Règne, alla marquer son respect à la mémoire de ce grand Prince.

Il y a aussi près de-là une Montagne remarquable, qui s'appelle *Heou chan*,

✧ c'est-à-dire, Montagne du Singe, parce qu'elle en a un peu la figure : c'est un lieu de divertissement, où l'on va se régaler. On y voit un joli Cabinet, où l'on sert le repas, au bas duquel il y a une pièce d'eau fort profonde, dans laquelle on entretient des poissons d'une grosseur extraordinaire. Ils paroissent sur l'eau, & de la fenêtre du Salon on leur jette de petits pains, qu'ils avalent tout entiers.



SIXIEME VILLE

TAI TCHEOU FOU.



ETTE Ville qui en a fix autres dans sa dépendance, est située sur le bord d'une Rivière, & dans un Pays tout couvert de Montagnes. Quoiqu'elle soit beaucoup moins riche & moins considérable que les Villes dont je viens de parler, le voisinage de la Mer, ne lui laisse rien manquer de

✧ ce qui lui est nécessaire.

✧ Ce qu'elle a de singulier, c'est qu'on y pêche une espèce de raye dont la peau s'emploie à plusieurs usages, & sur-tout à faire des fourreaux de coutelas. Il s'en fait un grand commerce dans le Pays, & l'on en transporte au Japon & dans tout l'Empire.



SEPTIEME VILLE

KIN HO A FOU.



ETTE Ville est placée au cœur de la Province, & sur le bord d'une assez belle Rivière, dans laquelle plusieurs autres petites Rivières se déchargent. Elle étoit autrefois fort

✧ vaste, & célèbre par la beauté de ses édifices : mais ses Peuples qui sont belliqueux, ayant résisté long-tems à toute la puissance des Tartares qui envahirent la Chine, furent enfin subjugués. Une partie de la Ville fut brûlée : on l'a rebâtie

tic

tie depuis, de même qu'un grand Pont qui est à son couchant; & un autre Pont de bateaux qui est proche de la Ville de *Lan ki hien*, & qui est bien plus beau que celui qui avoit été brûlé par les Tartares.

Kin ho a huit Villes du troisième Ordre dans sa dépendance: elles sont situées partie dans des rases campagnes, partie dans des Pays environnés de Montagnes. Le ris y croît en abondance, & le vin qu'on en fait est estimé dans le Pays.

On y fait un grand commerce de grosses prunes séchées, & de jambons qui sont fort estimés, qu'on envoie dans toutes les Provinces de l'Empire. On y trouve presque par tout de ces petits arbrisseaux dont la fleur blanche ressemble au jasmin, & de ces arbres qui produisent le suif dont on fait des chandelles très-blanches, qui ne s'attachent point aux mains, & qui ne jettent aucune mauvaise odeur lorsqu'on les éteint.



HUITIEME VILLE

KIU TCHEOU FOU.



A situation de cette Ville est assez agréable: elle est bâtie sur une belle Rivière, & entre-deux autres plus petites qui s'y déchargent. C'est la Ville la plus Méridionale de la Province. Elle confine avec les Provinces de *Kiang si* & de *Fo kien*: mais le chemin qui conduit dans cette dernière Province, & qui est de trois journées, est très-difficile à tenir à cause des Montagnes qu'il faut nécessairement traverser.

Ce chemin commence aux environs de la Ville de *Kiang chan hien*, où l'on est obligé de passer près de 30 lieux de Montagnes, dont la montée & la descente sont assez roides. Il y en a une où l'on a fait un degré de plus de trois cens marches de pierre plate, lequel tourne à l'entour, afin de la monter plus aisément. Les voyageurs y trouvent de tems en tems des Hôtelleries. Du reste ce Pays n'a rien de bien remarquable. *Kiu tcheou* compte dans sa dépendance cinq Villes du troisième Ordre.



NEUVIEME VILLE

YEN TCHEOU FOU, ou NIEN TCHEOU FOU.



VOIQUE cette Ville soit sur les bords d'une Rivière qui coule auprès de ses murs, & assez près d'une autre dans laquelle elle se jette, & qui porte d'assez grandes Barques, elle n'est pas

pourtant comparable aux autres Villes de la Province pour la grandeur, le nombre, & la richesse de leurs Habitans. Les Collines & les Montagnes dont son terroir est rempli, le rendent très-inégal.

On y trouve des mines de cuivre, & des arbres qui distillent le vernis, lequel

donne le prix aux coffres & aux cabinets ♦ les liqueurs les plus brûlantes. Le papier
 dont on les couvre, & qui les font si fort ♦ qu'on y fabrique, est également estimé,
 estimer en Europe. Quand ce vernis est ♦ & il s'en fait un très-grand débit. Six Villes
 une fois sec, il ne se fond jamais, & il souffre ♦ du troisième Ordre. sont de son ressort.



DIXIEME VILLE

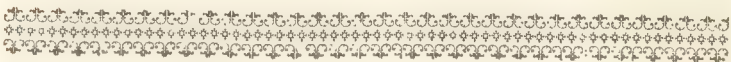
OUEN TCHEOU FOU.



A situation de cette Ville
 bâtie dans un terrain mar-
 écageux fort près de la
 Mer, & la beauté de ses
 édifices lui ont fait donner
 le nom de petite *Hang tcheou*. Le flux & le
 reflux de la mer monte jusqu'à ses murail-
 les, où l'on voit un grand nombre de

Barques & de Sommes Chinoises qui y
 trouvent un Havre sûr & commode.

Tout le Pays est mêlé de campagnes
 très-fertiles, & de Montagnes, dont quel-
 ques-unes sont affreuses, sur-tout celles
 qui sont dans le voisinage de la Province
 de *Fo kien*. Elle a sous sa Jurisdiction cinq
 Villes du troisième Ordre.



ONZIEME VILLE

TCHU TCHEOU FOU.

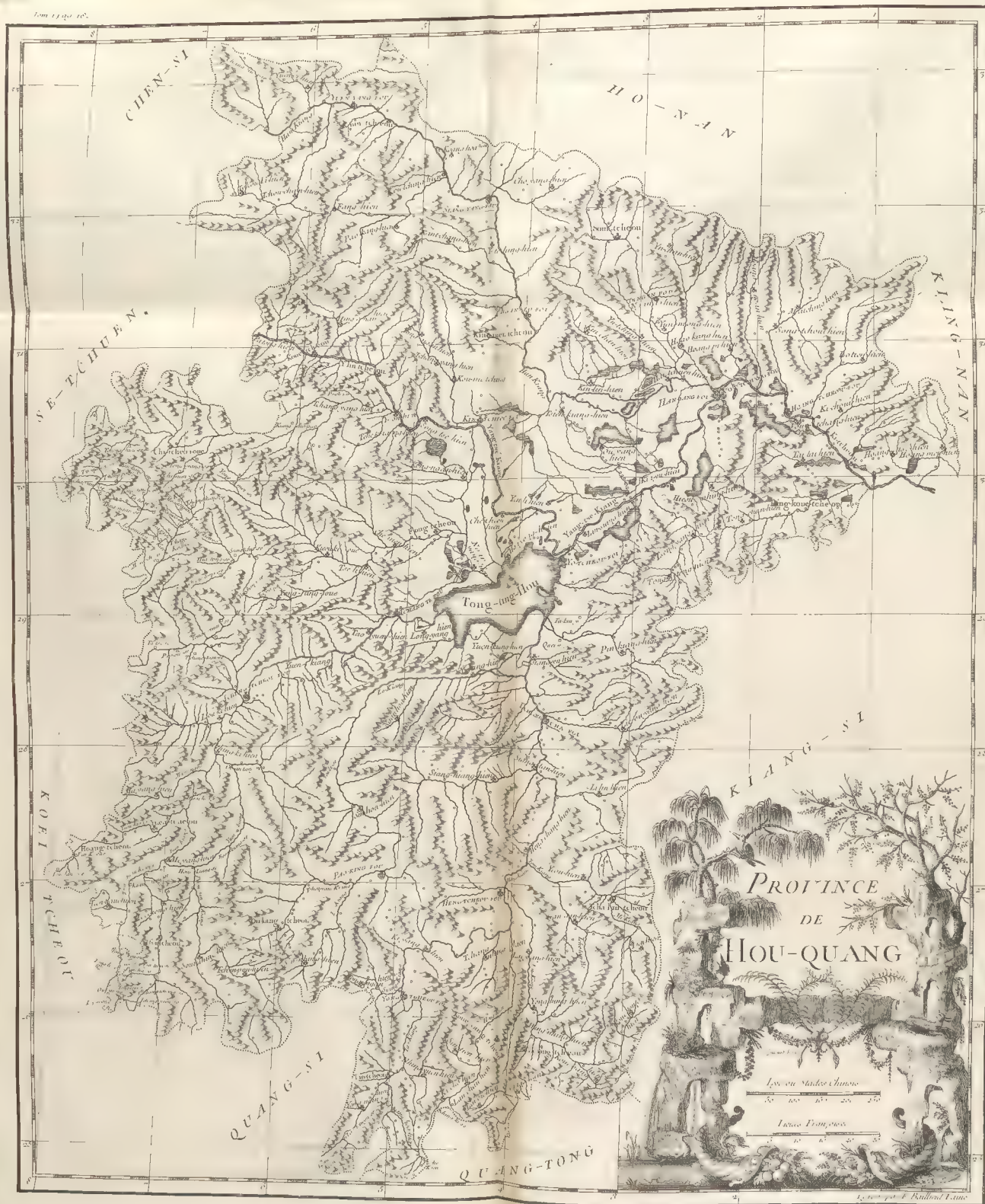


OUT ce Pays est environ-
 né de vastes Montagnes:
 les vallées sont abondantes,
 & le ris y est à très-bon
 compte, par la difficulté
 qu'il y a de le transporter ailleurs. La Ville
 est située sur le bord d'une belle Rivière
 qui est navigable jusqu'à la Mer. Les
 Montagnes sont couvertes de beaux ar-
 bres, & entr'autres de Pins d'une grosseur
 extraordinaire. Il y en a, à ce qu'on assu-
 re, qui contiendroient plus de trente
 hommes dans la cavité de leur tronc. On
 s'en sert pour la construction des maisons
 & des Vaisseaux Chinois.

Les ruisseaux sont borde-
 z de forêts entières de roseaux ou de cannes, que les
 Européens ont nommé *Bambous*: il y en
 a de la hauteur de plus de trente pieds;
 les plus petits n'ont pas moins de dix pieds.
 Si l'on brûle ces cannes encore vertes &
 nouvellement coupées, il en sort une eau
 que les Médecins regardent comme très-
 salutaire, & qu'ils font boire à ceux qui
 ont le sang caillé par quelque coup ou par
 quelque chute: ils prétendent que cette
 eau à la vertu de chasser ce mauvais sang
 du corps. Dix Villes du troisième Ordre
 font de la dépendance de *Tchu tcheou*.



Blank inserted to ensure correct page position







SIXIÈME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE. *HOU QUANG.*



ETTE grande Province est placée au milieu de l'Empire entre les Provinces de *Honan*, de *Kiang nan*, de *Kiang si*, de *Quang tong*, de *Quang si*, de *Koei tcheou*, de *Se ichuen*, & de *Chen si*. Le grand Fleuve *Yang tse kiang* la traverse d'Occident en Orient, & la divise en deux parties, l'une Septentrionale, & l'autre Méridionale.

La partie Septentrionale contient huit *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & soixante Villes, tant du second que du troisième Ordre. La partie Méridionale comprend sept *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & cinquante-quatre autres Villes, tant du second, que du troisième Ordre, sans compter les Bourgs, les Villages & les Villes de guerre.

La plus grande partie de cette Province est un Pays plat, qui consiste en des rases campagnes arrosées de toutes parts de Ruisseaux, de Lacs, & de Rivières. On y pêche une infinité de toutes sortes d'excellens poissons, & l'on prend grand nombre d'oyseaux sauvages sur les Lacs.

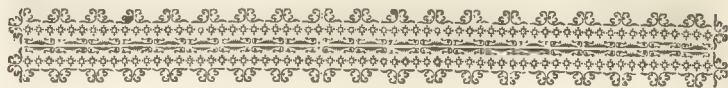
Les campagnes y nourrissent des bestiaux sans nombre : la terre y produit toutes sortes de grains & de fruits, surtout des oranges & des citrons de tou-

tes les especes. Ses Montagnes sont très-abondantes, les unes en crystal, d'autres en sables, & en herbes médicinales : il y en a d'où l'on tire quantité de talc, & plusieurs autres sont couvertes de ces vieux pins, propres à faire ces grandes colonnes, que les Architectes Chinois employent dans leurs plus beaux Edifices. On y trouve de l'or dans le sable de ses rivières, & des torrens qui descendent des Montagnes, avec des Mines abondantes de fer, d'étain, de tottenague, & de semblables métaux.

Il s'y fait quantité de papier des *bamboux* qui y croissent ; & l'on voit dans ses campagnes beaucoup de ces petits vers qui produisent de la cire, de même que les abeilles produisent le miel.

Enfin elle est si abondante en toutes sortes de choses, qu'on l'appelle communément le Grenier de l'Empire ; & c'est un proverbe parmi les Chinois, que la Province de *Kiang si* peut fournir un déjeuner à la Chine, mais que celle de *Hou quang* a elle seule de quoi la nourrir toute entière.

Il y avoit autrefois dans cette Province un grand nombre de Princes descendants de la Famille Impériale de *Hong vou* ; mais cette Famille si nombreuse, a été presque entièrement éteinte par les Tartares.



PARTIE SEPTENTRIONALE
DE LA PROVINCE DE HOU QUANG.
PREMIERE VILLE
ET CAPITALE DE LA PROVINCE
VOU TCHANG FOU.



EST en même-tems la Capitale, & de toute la Province, & de la partie Septentrionale nommée *Hou pe*, où réside le *T'ong tou* des deux parties de cette Province. Elle a sous sa Jurisdiction particuliere une Ville du second Ordre, & neuf du troisieme.

Vou tchang est comme le centre de tout l'Empire, & le lieu d'où il est plus aisé de se répandre dans les autres Provinces. De cette Ville, jointe à celle de *Han yang*, qui n'en est séparée que par la largeur du Fleuve *Yang tsé kiang*, & de la petite Riviere de *Han*, il se forme le lieu le plus peuplé, & du plus grand abord de la Chine.

On peut comparer l'enceinte de cette Capitale à celle de Paris; & la Ville de *Han yang*, qui par un de ses Fauxbourgs, vient jusqu'à la pointe du confluent des Rivières de *Han* & d'*Yang tsé kiang*, ne le cede point aux Villes les plus peuplées de France, telles que sont Lyon, par exemple, ou Rouen. Joignez à tout cela un nombre incroyable de grandes & petites Barques, qui s'étendent partie dans le *Kiang*, partie dans le *Han*, de la longueur de plus de deux lieues de

France. On n'y compte jamais moins de huit à dix mille Bâtimens, parmi lesquelles il y en a à centaines qui sont aussi longs & aussi hauts de bord, que la plupart de ceux qu'on voit à Nantes.

Certainement, quand on ne considéreroit que cette forêt de mats, qui borde le beau Fleuve *Yang tsé kiang*, large en cet endroit, c'est-à-dire, à 150. lieues au moins de la mer, d'environ une lieue, & toujours assez profond pour les plus grands Vaisseaux, il y auroit de quoi être surpris: mais lorsqu'en montant sur quelque hauteur, on vient encore à découvrir cette vaste étendue toute couverte de maisons, on croit à peine ce que l'on voit, ou du moins on croit voir en ce genre la plus belle chose du monde.

On peut juger par le nombre de Rivières, & par la quantité de Lacs, dont cette Province est arrosée; quelle doit être sa fertilité, & combien la facilité de commercer avec tout l'Empire, par le moyen du grand Fleuve *Yang tsé kiang*, doit lui apporter de richesses.

Ce qu'elle a encore de singulier, c'est le beau crystal que fournissent ses Montagnes, les abondantes récoltes qu'on y fait du meilleur Thé, & le débit prodigieux du papier de bambou qui s'y fabrique.

SECONDE

SECONDE VILLE

HAN YANG FOU.



ETTE Ville, qui n'est séparée que par le Fleuve *Yang tse kiang* de la Capitale, & qui est située outre cela sur les bords de la Rivière de *Han*, qui lui donne son nom, a au dedans de son enceinte, & au dehors plusieurs Lacs très-poissonneux, & où l'on prend quantité d'oyes sauvages. Sa situation, & le grand abord qui s'y fait de toutes les marchandises de l'Empire, entichissent extrêmement les Habitans.

Plusieurs especes d'oranges & de citrons y croissent. Mais ces fruits ne viennent guères à une parfaite maturité. Elle est remarquable par une Tour fort haute, qui fut élevée autrefois en l'honneur d'une fille, dont l'innocence & la vertu furent justifiées, à ce qu'on dit, par un prodige tout-à-fait extraordinaire. *Han schuen bien* est la seule Ville qui soit de sa dépendance: elle est toute entourée de Lacs & de Rivières.

TROISIEME VILLE

NGAN LO FOU.



'EST sur les bords de la Rivière de *Han*, que cette Ville est bâtie dans une vaste plaine, également agréable & fertile. Son commerce avec les Villes célèbres, dont je viens de parler, contribue beaucoup

à la richesse & au bonheur de ses Habitans. D'ailleurs elle n'a rien de particulier qui la distingue des autres Villes de la Province. Elle compte sous sa Jurisdiction deux Villes du second Ordre, & cinq du troisième.





QUATRIEME VILLE

SIANG YANG FOU.



ETTE Ville est située sur les bords de la même Rivière de *Han*, & a les mêmes avantages que la précédente, pour son commerce, & pour se procurer toutes les commoditez de la vie. On amasse quantité d'or dans le sable de ses rivières, & il y a apparence qu'on en trouveroit de riches Mines dans ses Montagnes, s'il étoit permis de les creuser.

On en tire de la pierre d'azur, du vitriol, & une pierre verte, qui est de

grand usage pour la peinture. On y trouve quantité de vieux pins, dont on fait ces colonnes, qui soutiennent la charpente des plus vastes Edifices. Les Montagnes, dont une partie de son territoire est couverte, rendent le Pays raboteux, & les chemins difficiles à tenir. Il y croît beaucoup de joubarbe & de simples, que les Médecins emploient utilement. Une Ville du second Ordre, & six du troisième, relevent de sa Jurisdiction.



CINQUIEME VILLE

YUEN YANG FOU.



'EST la Ville la plus Septentrionale de cette Province, & la plus voisine de la Province de *Chen si*. Elle est bâtie sur les bords de la Rivière de *Han*, & dans une plaine assez étendue, qui est environnée de Montagnes, dont les côtes, par une pente douce, forment une espèce d'enceinte, qui rend le Pays très-agréable.

Ces Montagnes produisent plusieurs

fortes d'herbes médicinales, & l'on en tire quantité de fort bel étain. Tout ce terroir est fertile : il y croît un arbrisseau singulier, & assez semblable au lierre, en ce qu'il grimpe en haut, & s'attache aux arbres : il produit des fleurs, dont la couleur est d'un jaune qui tire sur le blanc : les extrémités de ses branches sont aussi déliées que des filets de foye.

Cette Ville en a six autres du troisième Ordre sous sa Jurisdiction. Une de ces Villes, nommée *Tchou chan bien*, est

sur les bords d'une Riviere, qui va se * & à aiguïser les outils de fer. On ne dou-
 décharger dans celle de *Han*, dont l'eau * re point que certains sels, mêlez à cette
 est propre à ôter les taches des étoffes, * eau, ne lui donnent cette vertu.

SIXIEME VILLE

TE NGAN FOU.



ETTE Ville, qui n'est * pas éloignée du Fleuve
Yang tse kiang, est bâtie * sur les bords d'une Rivie-
 re, qui va s'y jeter, & * qui communique par plusieurs bras avec
 divers Lacs, lesquels sont dans le voisi- * nage. Six Villes du troisième Ordre sont
 de son ressort. * Rivieres, dont il est arrosé, est extrê-
 mement fertile. Ce qu'on y voit de plus
 particulier, c'est une espece de cire blan-
 che que produisent de petits vers fort
 blancs, qu'on n'éleve point dans les mai-
 sons, comme on fait les abeilles, mais
 qui se trouvent dans les campagnes. On
 fait des bougies de cette matiere, qui
 est plus blanche que la cire, qui répand
 une lumiere plus claire, & dont l'odeur,
 lorsqu'elle brûle, est très-agréable.

Tout le Pays, qui est fermé au Nord
 par des Montagnes, & au Midi par des

SEPTIEME VILLE

KIN TCHEOU FOU.



E district de cette Ville est * considérable : on compte
 treize Villes qui en dépendent, * savoir, deux du se-
 cond Ordre, & onze du * troisième. Elle est assez belle; divers Lacs
 qui l'environnent ne contribuent pas
 peu à rendre son terroir fertile & agréa- * ble. Elle est d'ailleurs d'un grand com-
 merce, aussi bien bâtie que les meilleu- * res Villes Chinoises, guères moins peu-
 plée que la Capitale, & divisée par une
 simple muraille en deux parties, dont
 l'une est occupée par les Chinois, & l'au- * tre par les Tartares qui composent la gar-
 nison.
 On y trouve quantité d'Oranges, mais
 dont le goût est toujours un peu ai-
 gre. Les différens Lacs grands & petits
 dont les bords forment un beau spec-
 tacle, fournissent en abondance tou-
 tes sortes de bons poissons. La raison pour
 laquelle les Tartares y ont bâti une Cita-
 delle, c'est pour être toujours maîtres
 d'une Ville, que sa situation rend impor-
 tante: on dit communément, que quand
 on s'est emparé de *Kin tcheou*, on tient la
 clef de la Chine.



HUITIEME VILLE

HOANG TCHEOU FOU.



A situation de cette Ville sur les bords du Fleuve *Yang tse kiang*, le peu de distance où elle est de la Capitale, la quantité de Lacs dont elle est comme environnée, la rendent un séjour délicieux : aussi est-elle extrêmement peuplée, & elle ne le cède pas à la plupart des autres Villes, par le commerce qui s'y fait. Il y arrive chaque jour un nombre surprenant de Barques chargées de toutes sortes de marchandises.

Tout son terroir est admirablement bien cultivé & agréablement diversifié, tant par les Rivières & les Ruisseaux qui l'arrosent, que par les Montagnes qui se trouvent au Nord. Quelques-unes de ces

Montagnes sont couvertes d'arbres, & forment des forêts qui sont d'une grande utilité aux Peuples. On y trouve des Fontaines dont l'eau a la propriété de donner au Thé un goût délicat.

On prend dans le Fleuve aux environs de cette Ville, grand nombre de Tortues, les unes fort grandes, & les autres très-petites, que les Seigneurs conservent pour leur divertissement dans leurs jardins, & dans leurs maisons de plaisance. On y fait d'excellente eau de vie qui est très-forte, qui prend feu en un instant, & qui n'a point de mauvaise odeur. On y cueille aussi des marons très-bons & très-gros. Son ressort comprend neuf Villes, une du second Ordre, & huit du troisième.



PARTIE

PARTIE MÉRIDIONALE

DE LA PROVINCE DE HOÜ QUANG.

PREMIERE VILLE

ET CAPITALE DE CETTE PARTIE MÉRIDIONALE.

TCHANG TCHA FOU.



EST la Capitale de la partie Méridionale de la Province que les Chinois nomment *Hou nan* : elle

est située sur une grosse Riviere qui communique avec le grand Lac *Tong ting hou*. Les Rivières & les Lacs dont le Pays est arrosé, & la facilité qu'ont les Laboureurs à conduire l'eau dans les terres par des machines de leur invention dont je parle ailleurs, rend son terroir gras & fertile ; en sorte qu'on n'a jamais à craindre la disette, même dans le tems de la plus grande sécheresse. On pêche dans ses Rivières quantité de poissons, & sur-tout dans quelques-unes de fort belles Lamproyes.

Le Pays est partie plat, partie montagneux : on tire des Montagnes de fort beau cinabre ou vermillon, & quantité de talc que les Médecins Chinois réduisent en chaux, & mêlent dans du vin : ils prétendent que c'est un remède admirable pour conserver la santé. Cette Capitale a dans son ressort particulier une Ville du second Ordre, & onze du troisième.

Les Habitans d'une de ces Villes ont

Tome I.

donné lieu à une grande Fête qui se célèbre le cinquième mois dans tout l'Empire avec beaucoup de joye & d'appareil. Le Mandarin qui gouvernoit cette Ville, & dont les Peuples estimoient & chérissoient la probité & la vertu, s'étant noyé dans la Riviere, ils instituèrent en son honneur une Fête qu'ils célébroient par des jeux, par des festins, & par des combats sur l'eau, comme s'ils eussent voulu chercher ce Mandarin, l'objet de leur amour & de leur douleur. Cette Fête qui fut d'abord particulière à cette Ville, s'observa ensuite dans tout l'Empire.

On prépare pour ce jour-là de petites Barques longues & étroites, toutes dorées, qui portent à l'un des bouts la figure d'un dragon ; & c'est pourquoi on les appelle *Long schuen*. Il se faisoit autrefois des combats sur l'eau de part & d'autre, & il y avoit des prix réglez pour ceux qui remportoient la victoire ; mais comme ces sortes de divertissemens devenoient dangereux, & ont été quelquefois accompagnés d'accidens funestes, les Mandarins les ont défendus presque par tout l'Empire.

* Bbb

SECONDE VILLE

TO T C H E O U F O U.



A situation de cette Ville est admirable : elle est bâtie sur les bords du grand Fleuve *Yang tse kiang*, & du grand Lac *Tong ting*. Ce Lac qui ressemble à une Mer, est remarquable par la grandeur de son circuit, lequel est de plus de quatre-vingt de nos lieues ; par l'abondance de ses eaux, sur-tout en certaines Saisons, où deux des plus grands Fleuves de la Province enflent par les pluies, viennent s'y décharger, & en sortent ensuite continuant leur route, avec une diminution peu sensible ; & par la quantité étonnante de beaux poissons qu'on y pêche. Le grand nombre de Barques & de marchandises qui y abordent, la rendent une des plus riches Villes de l'Empire.

Son territoire est séparé par le grand

Lac dont je parle : il consiste en une Ville du second Ordre, & sept du troisième. Quelques-unes de ces Villes sont au Levant du Lac, & quelques autres au Couchant ; il est par tout extrêmement fertile, & rempli de différentes espèces d'Orangers & de Citronniers.

De grandes forêts d'arbres, & sur-tout de Pins, couvrent plusieurs de ses Montagnes. Dans quelques-unes on trouve de la pierre d'azur, & une pierre verte, laquelle réduite en poudre, fournit aux Peintres une très-belle couleur verte. On tire de quelques autres du talc, & des petites pierres noires que les Médecins réduisent pareillement en une poudre très-fine, dont ils se servent comme d'un remède efficace contre les maux de gorge, & sur-tout contre l'esquinancie.



TROISIEME VILLE

P A O K I N G F O U.



ETTE Ville est bâtie sur la Rivière de *Lo kiang*, dont les eaux vont se jeter dans la Rivière de *Heng kiang*, qui communique avec le Lac *Tong ting*. Son territoire qui con-

siste en des Vallées fertiles & de fort belles campagnes, devient montagneux lorsqu'on approche de la Province de *Quang si*. Elle n'a dans son ressort qu'une Ville du second Ordre, & quatre autres du troisième.

Au Nord d'une de ces Villes nommée *Ou kang tcheou*, la Riviere est très-dangereuse, & il est peu sûr d'y naviguer : les eaux se précipitent à travers les rochers avec une rapidité étonnante. On y a dressé une colonne de cuivre, à laquelle on attache les Barques, jusqu'à ce qu'on ait pu prendre les mesures nécessaires, pour leur faire remonter la Riviere sans péril.

QUATRIEME VILLE

HENG TCHEOU FOU.



Le district de cette Ville est assez étendu : il comprend une Ville du second Ordre, & neuf du troisième, qui sont de sa Jurisdiction. Elle est située dans un angle que forment deux Rivières qui enferment une partie de son territoire. Ses Montagnes sont très-agréables & très-bien cultivées : il y en a d'autres couvertes d'arbres toujours verts. Le Pays produit tout ce qui est nécessaire à la vie : on y trouve beaucoup de gibier, il y a quantité de mines d'argent qu'on ne permet pas de creuser : on y fait de fort bon papier ; enfin tout y abonde ; & ce n'est pas une des moindres Villes de la Province.

CINQUIEME VILLE

TCHANG TE FOU.



C'est une grosse Ville bâtie sur les bords de la Riviere *Yuen kiang*, & à très-peu de distance du grand Lac *Tong t'ing*, où elle va se décharger. Son territoire n'est pas fort étendu, puisqu'elle n'a que quatre Villes du troisième Ordre dans son ressort : mais le Pays est le plus fertile de la Province ; & la Riviere, qui est presque par-tout navigable, y fait fleurir le commerce. Tout y croît en abondance. Une espece particuliere d'orangers, qui ne portent de fruit, que quand la saison des autres est passée, ce qui les fait appeler par les Chinois, Orangers d'Hiver. Les Oranges qu'ils produisent sont d'un goût délicieux. Ses Montagnes sont remplies de bêtes fauves : il y croît des Cèdres, dont le fruit n'est pas bon à manger ; mais on le suspend dans les chambres, & il y exhale une douce odeur qui les parfume. On y trouve aussi quantité d'azur, & on y recueille de la manne.

Ce qu'on y voit de singulier, c'est





SIXIEME VILLE

TCHING TCHEOU FOU.



ETTE Ville est située dans l'angle de deux Rivières; le Pays est arrosé d'une infinité de Ruiffeaux, qui rendent ses Vallées fertiles & abondantes. Ses Montagnes, qui sont en grand nombre, fournissent quantité de vif argent, de pierres d'azur, & de pierres vertes propres pour la peinture : il y a aussi des

mines d'or & d'argent.

Les peuples, qui habitent ces Montagnes, n'ont pas la politesse du commun des Chinois : ils sont d'un caractère dur & sauvage, ce qui les fait regarder comme des barbares. La Jurisdiction de cette Ville en comprend dix autres, dont une est du second Ordre, & neuf du troisième.



SEPTIEME VILLE

YONG TCHEOU FOU.



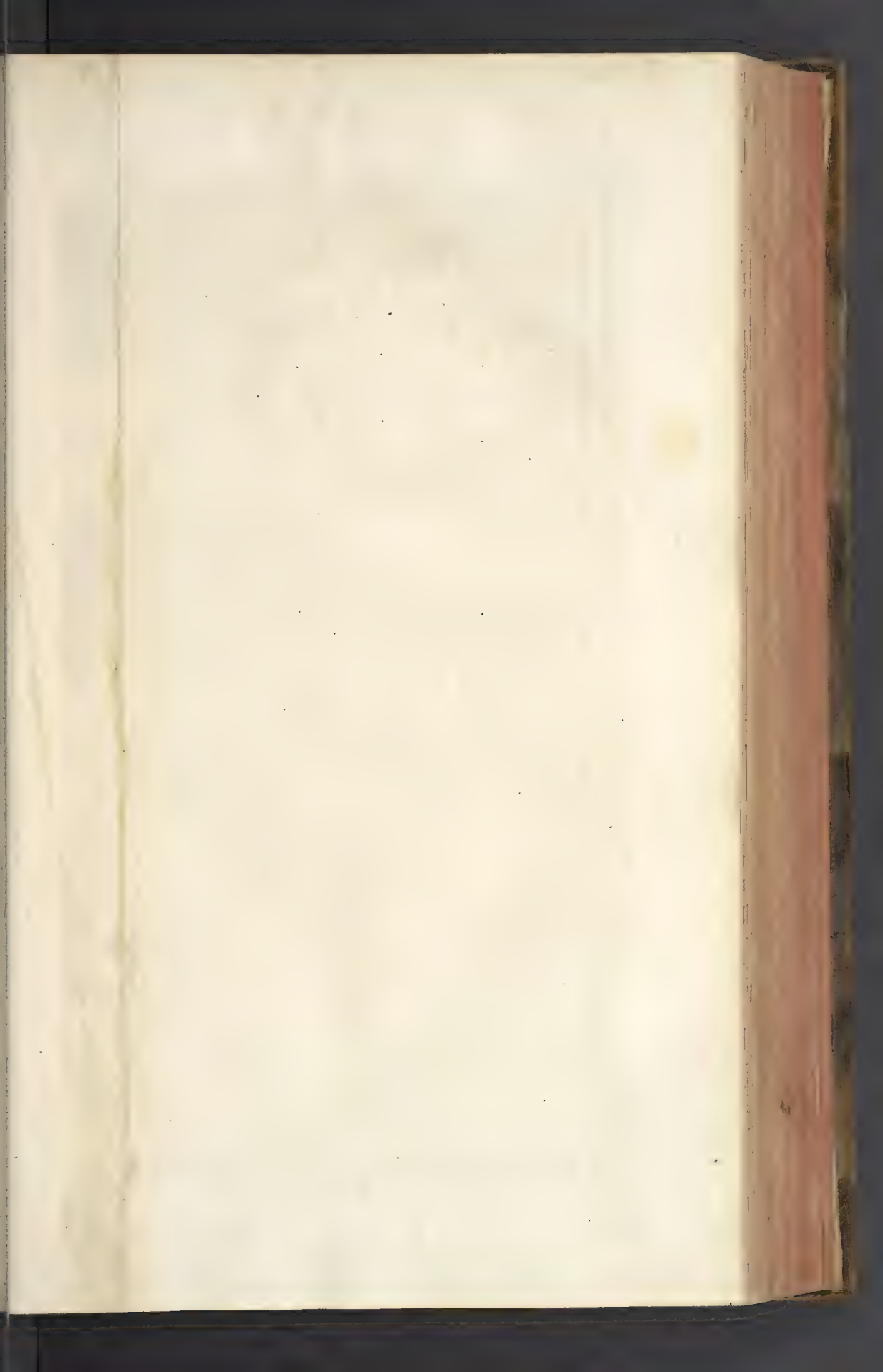
EST la Ville la plus Méridionale de la Province; elle est bâtie au milieu des Montagnes, que leur verdure rend fort agréables à la vue, & sur les bords d'une Rivière qui se joint fort près de-là à la Rivière de *Siang kiang*. L'eau de cette Rivière est si claire & si nette, que dans les endroits même où elle est la plus profonde, on peut compter les cailloux & les plus petites pierres qui sont au fond.

Il croît quantité de bambous dans quelques endroits de ce territoire, & dans d'autres des *Lien hoa*, dont les fleurs sont jaunes. Il est rare d'en trouver ailleurs de cette couleur. Elle compte dans son ressort huit Villes qui en dépendent, dont une est du second Ordre, & les

sept autres sont du troisième.

Outre ces Villes principales, il y en a encore deux du second Ordre, qui ne dépendent d'aucun *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & qui ont chacune une Jurisdiction sur d'autres Villes qui en relèvent. La première s'appelle *Tsin tcheou*, qui est sur la frontière de la Province de *Koei tcheou*. Elle a dans son ressort trois Villes du troisième Ordre. La seconde se nomme *Tching tcheou*, Ville grande & très-peuplée, qui est bâtie entre deux Rivières. Cinq Villes du troisième Ordre en dépendent, toutes situées sur la frontière de la Province de *Quang tong*. Quoique ce Pays soit plein de Montagnes, il ne laisse pas d'être bien cultivé.

SEPTIEME



Blank inserted to ensure correct page position



Vallées fertiles,
rivières, qui
fournissent
pierres d'azur
pres pour la



la vue, & se
joint fort
Siang kiang,
claire & si
même où elle
peut compter
tires pierres.

Il croit
quelques en
dans d'autres
sont jaunes,
leurs de cer
son ressort h
dont une e







SEPTIEME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

H O N A N.



A douceur du climar, & la fertilité des terres, fait regarder cette Province comme une Contrée délicate. C'est pourquoi elle est nommée par les Chinois *Tong ho*, la fleur du milieu, parce qu'elle est presqu'au milieu de la Chine.

Elle est bornée au Nord par les Provinces de *Pe tche li*, & de *Chan si*; au Couchant par celle de *Chen si*; au Midi par celle de *Hou quang*; & au Levant par celle de *Chan tong*. D'ailleurs elle est baignée par le Fleuve *Hoang ho*.

Outre les Forts, les Châteaux, les Villes où il y a garnison, elle contient huit *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & 102. Villes, tant du second, que du troisième Ordre.

Les Chinois prétendent que c'est dans cette Province que *Fo hi*, le premier Fondateur de leur Monarchie, avoit établi sa Cour. Quelques-uns de leurs Auteurs, disent qu'il commença à regner 2952. ans avant la venue de Jésus-Christ. Si leur opinion étoit véritable, elle confirmeroit la Chronologie des Septante.

Les anciens Empereurs, attirés par la beauté & la fertilité du Pays, y ont aussi fixé leur séjour. En effet, l'air y est tempéré & fort sain. Tout ce qu'on y peut souhaiter, s'y trouve, froment, ris, pâturages, grand nombre de bes-

tiaux, oranges de toutes les espèces, grenades, & toutes les sortes de fruits qu'on trouve en Europe, & le tout en si grande abondance, qu'ils coûtent très-peu de chose, jusques-là que pour un sol on aura trois livres de farine.

Tout y est campagne, excepté du côté de l'Occident, où il se trouve des Montagnes couvertes de forêts. Mais du côté de l'Orient, la terre est cultivée avec tant de soin, que quand on y voyage, il semble qu'on se promène dans un vaste jardin. Aussi les Chinois l'appellent-ils communément le jardin de la Chine, de même que nous appelons la Touraine, le jardin de la France.

Elle est d'ailleurs tellement arrosée de Ruisseaux, de Sources, & de Rivières, que pour l'agrément il n'y a point de Pays qui lui soit comparable. Il est étonnant ce qu'elle fournit de bled, de ris, de foye, & d'étoffes pour tribut.

Ce qu'elle a encore de singulier, c'est un Lac qui attire quantité d'ouvriers à foye, parce que son eau a la vertu de donner à la foye un lustre inimitable.

Dans une de ses Villes, nommée *Nan yang*, on trouve une espèce de serpens, dont la peau est marquée de petites taches blanches: les Médecins Chinois la font tremper dans une phiole pleine de vin, & s'en servent ensuite comme d'un bon remède pour la paralysie.

PREMIERE VILLE ET CAPITALE DE LA PROVINCE.

CAI FONG FOU.



EST une grande Ville, riche, & peuplée, située dans un beau Pays, au milieu d'une plaine bien cultivée, & fort étendue, à deux lieues & demie du Fleuve *Hoang ho*: ce qu'elle a d'incommode, c'est qu'elle est placée dans un lieu fort bas, en sorte que les eaux du Fleuve sont plus hautes que la Ville.

Pour parer aux inondations, on a construit de grandes digues de la longueur de plus de trente lieues. Cette situation a été autrefois la cause de sa ruine; ce fut l'an 1642. que cette Ville fut assiégée par les rebelles. Après une vigoureuse résistance des assiégés, qui se défendirent durant six mois contre plus de cent mille hommes, l'unique ressource que le Commandant des Troupes, qui venoit à son secours, eut qu'il lui restoit, fut de rompre les Dignes de la grande Rivière de *Hoang ho*, afin d'inonder la campagne. Cette inondation fut si prompte & si violente, que

la Ville fut submergée, & trois cens mille habitants se trouverent enveloppez dans ses eaux.

Le Pere Roderic de Figueredo Portugais, qui avoit jetté les premiers fondemens de l'Eglise de *Cai fong*, & qui depuis vingt ans la gouvernoit avec un grand zèle, ne voulut jamais quitter son troupeau au milieu de ce danger: il refusa constamment les offres des Mandarins, qui le pressoient d'entrer dans leurs Barques, & de se retirer avec eux hors de la Ville; & il sacrifia sa vie au salut & à la consolation des Chrétiens, qu'il confessa, & qu'il exhorta à finir saintement leur vie.

Il paroît que *Cai fong* avoit alors trois lieues de circuit. On l'a rétablie depuis ce malheur, mais non pas assez bien, pour qu'elle puisse tenir son rang parmi les belles Villes de la Chine. Son ressort est fort étendu, & contient quatre Villes du second Ordre, & trente du troisième.

SECONDE VILLE

KOU EITE FOU.



ETTE Ville est située dans une vaste plaine & au milieu de deux belles Rivières. Son ressort contient sept Villes, dont une est du second Ordre, & les six autres sont du troisième. Ces Villes sont ri-

ches & bien peuplées. Le Pays est plat, & bien cultivé. On n'y voit aucune Montagne. L'air y est très-pur, & le terroir fertile en toute sorte de grains & de fruits: il y a entr'autres quantité d'orangers & de grenadiers.

TROISIEME VILLE

TCHANG TE FOU.



'EST dans la partie la plus Septentrionale de la Province, laquelle est fort resserrée par les Provinces de *Pe tche li* & de *Chan si*, qu'est bâtie la Ville de *Tchang te fou*. Ce Pays, qui n'est pas d'une grande étendue, est arrosé de plusieurs Rivières, lesquelles rendent son terroir gras & fertile. On pêche diverses sortes de poissons dans ces Rivières, mais un entre les autres, qui ressemble au Crocodile, & qui a cela de singulier, que si l'on brûle de sa graisse, il n'est presque pas possible d'éteindre la flamme,

† jusqu'à ce que la graisse soit consumée.

† Ses Montagnes, qui ne sont pas fort élevées, fournissent des pierres d'Aimant, & différentes especes d'absynthe. Il y a une de ces Montagnes si roide, & d'un accès si difficile, que dans les tems de guerre, les Habitans s'y réfugient, & y sont dans un asile sûr : ils trouvent sur son sommet une campagne fort étendue, où ils peuvent demeurer tout le tems qu'ils veulent, pour se dérober à l'avarice & aux violences des soldats. Cette Ville compte dans son ressort une Ville du second Ordre, & six du troisième.

QUATRIEME VILLE

OUEI KIUN FOU.



ETTE Ville, qui est bâtie sur les bords d'une Rivière, est dans un Pays sablonneux, & dont les terres sont moins fertiles que les autres terres de la Province. Elle n'a que six Villes du troisième Ordre dans

† son ressort, qui n'est pas d'une grande étendue, parce qu'il se trouve resserré, de même que le territoire de *Tchang te fou*, par les Provinces de *Pe tche li*, & de *Chan si*. Du côté de cette dernière Province il y a quelques Montagnes, le reste est un Pays plat & assez bien cultivé.

CINQUIEME VILLE

HOAI KING FOU.



E territoire de cette Ville est d'une très-petite étendue : elle est bordée au Septentrion de Montagnes, qui la séparent de la Province de *Chan si* ; & au Midi elle a le grand Fleuve *Hoang ho* : aussi ne compte-t-elle que six Villes du troisième Or-

† dre dans sa dépendance.

† L'air y est doux & très-sain, & le terroir également fertile produit en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie. On y trouve des simples & des plantes médicinales en si grande quantité, qu'on en fournit abondamment la Province.

SIXIEME VILLE

HONAN FOU.



ETTE Ville, qui porte le nom de la Province, est placée au milieu des Montagnes, & entre trois Rivières. Les Chinois croyoient autrefois qu'elle étoit le centre de la Terre, parce qu'elle est au milieu de leur Empire. Les Montagnes, dont elle est environnée n'empêchent pas que son terroir ne soit abondant & fertile. Elle est fort grande, fort peuplée, & son ressort est très-étendu, car il contient une

Ville du second Ordre, & 13. du troisième.

Une de ces Villes, nommée *Teng fong bien*, est célèbre par la Tour qu'y éleva le fameux *Tcheou kong*, où il avoit accoutumé d'observer les Astres. On y voit encore un instrument dont il se servoit pour prendre l'ombre du Midi, afin de connoître l'élévation du Pôle, & de faire ses observations Astronomiques. Il vivoit plus de mille ans avant la naissance de Jésus-Christ, & les Chinois prétendent qu'il a été l'inventeur de la Boussole.

SEPTIEME VILLE

NAN YANG FOU.



E Pays qui environne cette Ville est fort beau, mais elle est située sur une assez petite Rivière; quoiqu'il soit d'une très-grande étendue, il est d'une fertilité surprenante. Les vivres y sont dans une telle abondance, qu'on les a au plus vil prix, & que des armées nombreuses y ont demeuré un tems considérable, sans nuire à la subsistance des Habitans.

La Ville n'est ni grande, ni riche, ni fort peuplée. Elle est entourée de Montagnes: on y tire de quelques-unes des pierres d'azur. On y trouve aussi en plusieurs endroits de ces fortes de serpens marquez de petites taches, dont j'ai déjà parlé, & que les Médecins Chinois employent pour guérir de la paralysie. Elle a une vaste Jurisdiction qui s'étend sur deux Villes du second Ordre, & sur six autres Villes du troisième.

HUITIEME VILLE

YU NING FOU.



ETTE Ville est bâtie sur les bords de la Rivière *Yu ho*. Tout le Pays qui est de son ressort, & qui est fort étendu, est partie plat, & partie couvert de Montagnes, sur-tout au Nord & au Midi; mais en même-tems

il est arrosé de plusieurs Rivières qui fertilisent les terres, & qui les rendent abondantes en toutes fortes de grains & de fruits. Deux Villes du second Ordre, & douze du troisième dépendent de la Jurisdiction.

HUITIEME



Blank inserted to ensure correct page position

Handwritten text, possibly a list or notes, enclosed in a rectangular border. The text is faint and illegible due to blurring.



HUITIEME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

CHAN TONG.



C'EST une des plus fertiles Provinces de l'Empire : elle est bornée au Couchant par la Province de *Pe tche li* & par une partie de celle de *Hon nan* ; & au Sud par celle de *Kiang nan* : le Golphe de *Kiang nan* la baigne au Levant, & le Golphe de *Pe tche li*, au Nord. On la divise en six contrées, dont six Villes sont du premier Ordre. Cent quatorze autres Villes, tant du second, que du troisième Ordre, en dépendent.

On ne compte pas dans ce nombre de Villes, plus de quinze Forts qui sont bâtis dans tous les détours que fait la Mer, à l'entrée des ports, & à l'embouchure des Rivières. On ne parle pas non plus de plusieurs Isles répandues dans le Golphe, qui sont également peuplées, & dont quelques-unes ont des Havres fort commodes pour les Sommes Chinoises, qui de là passent aisément à la *Corée* & au *Leao tong*.

Le grand Canal Impérial traverse une partie de la Province, & c'est par ce Canal que passent toutes les Barques, qui des parties du Midi vont à *Peking*. Elles por-

tent tant de sortes de marchandises, & en si grande quantité, que les seuls droits qui se payent pour ces marchandises, montent à plus de dix millions.

Quand on considère la longueur de ce Canal, l'épaisseur, & la hauteur des digues qui le bordent des deux côtes, & qui sont toutes de pierres de taille très-solides & ornées d'espace en espace, on ne peut s'empêcher d'admirer l'industrie des Chinois.

Outre le grand Canal qui traverse la Province, la quantité de Lacs, de Ruisseaux, & de Rivières qui l'arrosent, contribuent beaucoup à la rendre une des plus abondantes Provinces de l'Empire. Cette abondance extraordinaire ne peut être interrompue que par une trop grande sécheresse, car il y pleut rarement ; ou par le dégât qu'y font quelquefois les sauterelles.

La terre y produit du ris, du miller, du froment, de l'orge, des fèves, toutes sortes de grains & de fruits. Les poules, les œufs, les chapons gras, les faisans, les perdrix, les cailles, les lièvres, y sont à très-grand marché. On pêche une quantité prodigieuse de poissons dans ses

D d d

Lacs, dans les Rivières, & dans la Mer. Ils se vendent presque pour rien, & il n'est pas surprenant d'en avoir plusieurs livres pour un fol.

Les arbres fruitiers y croissent de toute espèce : il y a sur-tout d'excellentes poires, des charaïnes, de belles pêches & très-saines ; diverses sortes de noix, & grande quantité de prunes. On fait sécher les prunes, & les poires, pour les transporter dans les autres Provinces. Mais il y croît sur-tout une espèce de fruit, que les Portugais ont nommé figues, & qui s'appelle en Chinois *Se tse*, qu'on ne trouve qu'à la Chine : quoi-qu'il y en ait dans d'autres Provinces, celle de *Chan tong* en est le plus abondamment fournie.

Ce fruit que je fais connoître ailleurs, n'est mûr que vers le commencement de l'Automne. D'ordinaire on le fait sécher de même que les figues en Europe, & on le vend dans tout l'Empire : alors il devient farineux, & se couvre peu à peu

d'une croûte sucrée. Il y en a d'excellens au goût ; on s'imagine manger nos meilleures figues séchées. Telle est la petite espèce qui se cueille dans la Province de *Chan si*. On y en trouve une autre espèce de vertes, qui ne s'amollissent pas dans leur maturité, & qui se coupent avec un couteau de même que les pommes d'Europe. Les arbres qui produisent ces fruits, n'ont presque pas besoin de culture : on juge néanmoins que si l'on aidait la nature, en se donnant le soin de les entretenir, le fruit seroit véritablement délicieux.

Des vers assez semblables aux chenilles, produisent dans les campagnes une foye blanche, dont les fils s'attachent aux arbrisseaux & aux buissons : on en fait des étoffes de foye plus grossières, que celles qui se travaillent de foye produites par les vers élevés dans les maisons, mais qui sont plus serrées & plus fortes.



PREMIERE VILLE ET CAPITALE DE LA PROVINCE

TSI NAN FOU.



QUOIQUE cette Capitale ne soit pas sur le Canal, elle ne laisse pas d'y faire son principal commerce. A un peu plus d'une lieue de l'endroit où elle est située, est un assez gros Village nommé *Lou keou* qui est sur le bord d'une Rivière appelée *Tsing ho*. On embarque sur cette Rivière les marchandises qu'on veut faire passer sur le Ca-

nal. Les plus communes & qui sont particulières au Pays sont,

1°. Les étoffes nommées *Kien tcheou* : elles sont faites d'une foye qui tire sur la couleur grisâtre : ce ne sont point des vers à foye domestiques qui la produisent, mais des vers sauvages assez semblables aux chenilles : ces vers travaillent sur les arbrisseaux & sur les buissons. Du reste ils égalent presque les vers domestiques par l'abondance des fils qu'ils

fournissent : ces fils sont estimables, en ce qu'ils ne coûtent presque rien, & qu'ils sont assez forts pour faire un tissu qui dure long-tems, & qui se vend par tout assez bien. Il faut avouer néanmoins que la couleur en est quelquefois désagréable, inégale, & souvent mêlée ; de sorte qu'on diroit que le tissu est partagé en bandes grises, jaunâtres, & blanches. Il faut les choisir, & en donner le prix, pour en avoir de très-propres.

2°. Une autre sorte de marchandises qui y est d'un grand débit, consiste en des ouvrages de *Leon li*, ou verre Chinois, qu'on fait au gros Bourg de *Yen tching* dans le district de cette Capitale. Cette espece de verre est plus fragile que celui d'Europe : il se rompt lorsqu'il est

exposé aux injures de l'air.

Tsi nan est une fort grande Ville & très-peuplée. Les Lacs qu'elle a dans l'enceinte de ses murs, & qui forment des canaux par toute la Ville, & les beaux bâtimens dont elle est ornée, la rendent célèbre. Sa Jurisdiction est très-étendue, on y compte quatre Villes du second Ordre, & vingt-six du troisième.

Tout ce Pays qui s'étend jusqu'à la Mer, abonde en toutes sortes de grains, & nourrit quantité de bestiaux. On trouve des mines de fer dans quelques-unes de ses Montagnes. Les Lacs répandus dans son territoire sont très-poissonneux, & on y voit beaucoup de ces fleurs nommées *Lien ho*, dont j'ai eu plus d'une fois occasion de parler.



SECONDE VILLE

YEN TCHEOU FOU.



Le territoire dépendant de cette Ville est comme renfermé entre deux célèbres Rivières : l'une arrose la partie qui est au Nord & se nomme *Ta tchin ho*; l'autre est le *Hoang ho* dont la partie Méridionale est pareillement arrosée ; sans compter plusieurs petites Rivières & quelques Lacs, fort poissonneux, qui rendent tout ce Pays extrêmement fertile. On ne voit que des campagnes bien cultivées, ou des Montagnes toutes couvertes de bois. L'air y est doux & tempéré, & rend le séjour des plus agréables.

Elle a un grand ressort composé de 27. Villes qui en dépendent, dont qua-

tre sont du second Ordre & vingt-trois sont du troisième. Une de ces Villes nommée *Tsi ning tcheou* n'est pas inférieure à *Yen tcheou*, ni par sa grandeur, ni par la multitude de ses Habitans, ni par la richesse de son commerce. Sa situation au milieu du grand Canal, la rend une des Villes les plus marchandes de l'Empire.

Une autre Ville nommée *Kio feou bien* est célèbre, pour avoir donné la naissance à *Confucius* le grand Docteur de la Nation. Les Chinois y ont élevé en son honneur plusieurs monumens, qui sont autant de témoignages publics de leur reconnaissance envers ce grand homme.

On assure que dans les environs d'une autre petite Ville qui se nomme *Kin kiang*

bien, on ramassoit autrefois beaucoup d'or, & c'est ce qui est marqué par le nom qu'on lui a donné, qui signifie terre d'or. Il y a d'ailleurs divers endroits, sur-

† tout du côté de *Tong pin tcheou* si diverse-
† ment mêlez de bois & de campagnes,
† qu'ils forment à la vue le spectacle le plus
† riant & le plus agreable.



TROISIEME VILLE

TONG TCHANG FOU.



ETTE Ville, qui est située sur les bords du grand Canal, est également célèbre par ses richesses & par son commerce. Tout le Pays qui en dépend, est uni : les grains & les fruits de toutes les sortes que la terre produit en abondance, ne lui laissent manquer de rien de tout ce qui se trouve ailleurs, pour les besoins & les délices de la vie. Trois Villes du second Ordre, & quinze du troisième relevent de sa Jurisdiction.

Parmi ces Villes, il y en a une très-considérable, nommée *Lin tchin tcheou* : c'est-là que le grand Canal se réunit à la Riviere de *Oei ho* : elle est l'abord de tous les Vaisseaux, & en quelque sorte le Magasin général de routes les marchandises qu'on peut souhaiter.

Il y a peu de Villes dans l'Empire qui soient plus peuplées & plus marchan-

† des. Elle n'est pas moins célèbre par ses
† édifices, & sur-tout par une Tour de
† huit étages, élevée hors de son encein-
† te : les dehors, qui sont de porcelaine,
† sont ornez de diverses figures : au de-
† dans elle est revêtue de marbres très-
† polis, & de différentes couleurs : on a
† pratiqué dans l'épaisseur du mur un es-
† calier, par lequel on monte à tous les
† étages, & de-là à de belles galeries de
† marbre, ornées de grilles de fer dorées,
† qui embellissent les faillies, dont la Tour
† est environnée. Il y a au coin de ces
† galeries de petites cloches suspendues,
† lesquelles étant agitées par le vent, ren-
† dent un son assez agreable.

Non loin de cette Tour, on voit quelques Temples d'Idoles d'une belle Architecture, & dont l'ordonnance ne déplairoit pas aux connoisseurs d'Eu-
† rope.



QUATRIE'ME

QUATRIEME VILLE

TSIN TCHEOU FOU.



Le territoire, qui dépend de cette Ville, est partie arrosé de Rivières, & partie montagneux. Outre la fertilité des terres, le voisinage de la mer lui fournit abondamment toutes les commoditez de la vie. On y pêche une si grande quantité de poissons, qu'on les a à très-grand marché, & que des seules peaux on tire un profit considérable.

Dans ce même Pays il s'engendre au ventre des vaches, une pierre jaune que les

Chinois appellent pour cela *Nieou hoang* : elle est grosse quelquefois comme un œuf d'oye, & n'est pas plus solide que le plus tendre crayon. Les Médecins de la Chine en font plus de cas que du Bezoard, & prétendent que la prenant pulvérisée dans de l'eau chaude, elle guérit aussitôt les fluxions & les caterres, de même que la pierre qui croît dans le fiel du taureau est bonne contre la jaunisse. Cette Ville compte dans son ressort une Ville du second Ordre, & treize du troisième.

CINQUIEME VILLE

TEN TCHEOU FOU.

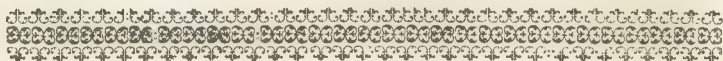


C'est sur les bords de la mer qu'est située cette Ville, qui présente un Havre fort commode. Il y a une forte garnison & plusieurs Vaisseaux armés qui gardent le Golphe. Elle a dans son ressort huit Villes qui en dépendent, une du second Ordre, & sept du troisième.

Une partie de ces Villes sont dans le continent, les autres sont de fort bons

Ports sur les côtes de la mer, où l'on pêche quantité de bonnes Huîtres, dont les Seigneurs font les délices de leur table. Quoique le Pays soit montagneux, il est arrosé de Rivières, qui ne contribuent pas peu à sa fertilité. On y trouve la pierre de *Nieou hoang*, comme dans la Ville précédente. Les bamboux ou roseaux y sont quarteux contre l'ordinaire, car par-tout ailleurs ils sont de figure ronde.





SIXIEME VILLE

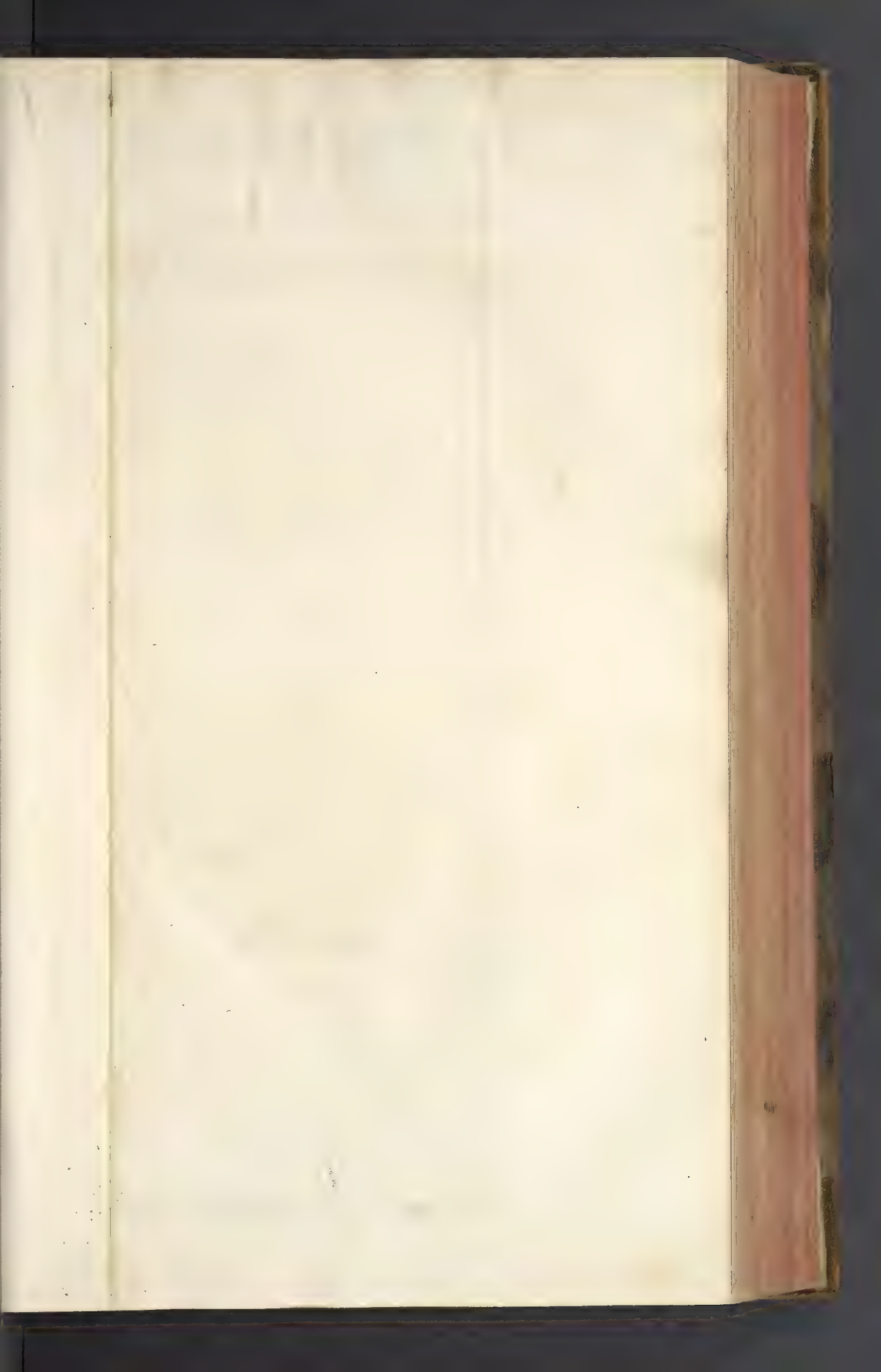
LAI TCHEOU FOU.



ETTE Ville, qui est située sur un promontoire, est environnée d'un côté par la mer, & de l'autre par les Montagnes. Deux Villes du second Ordre, & cinq du troisième, relevent de la Jurisdiction. Quel-

ques-unes de ces Villes sont pareillement baignées des eaux de la mer, entre autres *Kiao tcheou*, que sa situation rend très-forte. Tout ce Pays est arrosé de Rivières qui le fertilisent : il est assez mêlé de Plaines & de Montagnes, principalement vers les côtes de la mer.





Blank inserted to ensure correct page position



Villes du fe
fième, rele



Delaware Film Sculpture





NEUVIÈME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

CHAN SI.



ETTE Province, qui est une des plus petites de la Chine, est bornée au Levant par la Province de *Pe tche li*; au Sud par celle de *Ho nan*; & au Couchant par celle de *Chen si*: la grande Muraille la sépare au Nord du côté de la Tartarie. Elle n'a que cinq Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-cinq Villes qui en dépendent.

On ne compte point parmi ces Villes, quantité de Forts bâtis à certaines distances les uns des autres, pour défendre la grande Muraille, & rendre les chemins sûrs. Il y a de ces Places de guerre qui sont plus grandes & mieux peuplées, que ne le sont plusieurs Villes.

L'Histoire rapporte que c'est dans cette Province, que les premiers Habitans de la Chine ont fixé leur séjour. Le climat en est sain & agréable. Si parmi ses Montagnes, dont elle est pleine, il y en a d'affreuses & d'incultes, la plupart ne laissent pas d'être bien cultivées; elles sont coupées en terrasses depuis la racine jusqu'au sommet, & toutes couvertes de grains.

On trouve en plusieurs endroits de ces Montagnes quatre à cinq cens pieds de terre solide, sans y trouver la moindre

pierre, & sur les Montagnes même on voit de fort belles plaines. Ce qu'elles ont encore de particulier, c'est qu'elles fournissent des mines inépuisables de charbon de pierre, qui, soit en morceaux, soit pilé & paîtri, tient lieu de bois, dont il n'y a pas une assez grande quantité pour le chauffage de cette Province.

A la réserve du ris, qui y croît plus difficilement qu'ailleurs, parce qu'il y a moins de Canaux, elle abonde en tous les autres grains, sur-tout en froment & en millet, qui se transportent dans d'autres Provinces. Ses vignes produisent de bons raisins, dont il ne tiendrait qu'aux Chinois de faire du vin s'ils vouloient, mais ils se contentent de les sécher & de les vendre dans tout l'Empire.

On y trouve encore du musc en abondance, quantité de Porphyre, de Marbre, & de Jaspe de diverses couleurs: la pierre d'Azur y est très-commune. On y voit de tous côtés des Mines de fer très-abondantes, dont on fait toutes sortes d'utensiles de cuisine qui se transportent dans les autres Provinces. On y voit pareillement des Lacs salés, d'où l'on tire du sel, & beaucoup de Fontaines chaudes & bouillantes.



PREMIERE VILLE ET CAPITALE DE LA PROVINCE.

TAI YUEN FOU.



Q'ETOIT autrefois une très-belle Ville remplie de beaux Palais, qui étoient habitez par les Princes du Sang de la dernière Famille Impériale *Tai ming tchao* ; mais elle est maintenant en partie déserte : ces grands Edifices ont déperé peu à peu, & ont été ensuite tout-à-fait détruits, sans que personne ait osé les rebâtir, quoique le lieu soit sain & agréable.

Outre différentes étroites qui se fabriquent en cette Ville, comme ailleurs, on y fait en particulier des Tapis, façon de Turquie, de quelque grandeur qu'on les commande. Comme on tire des Montagnes quantité du meilleur fer, il s'y fait un grand commerce des ouvrages de fer qu'on y travaille.

Cette Ville, qui est ancienne & fort peuplée, a environ trois lieues de circuit, & est environnée de fortes murailles. Elle est située sur le bord de la Rivière *Fuen ho*, & a une Jurisdiction fort étendue, qui contient cinq Villes du second Ordre, & vingt du troisième. Ses côtes verdoyans, & ses Montagnes couvertes de bois, présentent un spectacle agréable à la vue.

On voit sur les Montagnes voisines de fort beaux Sépulchres, qui occupent beaucoup d'espace, & qui sont tous, ou de marbre, ou de pierres de taille : on y

voit placé dans une distance convenable des Arcs de Triomphe, des Statuës de Héros, des lions, des chevaux, & d'autres figures d'animaux, avec des attitudes différentes, & très-naturelles : & tout cela est environné d'une espèce de forêts d'anciens Cypres plantez en échiquier. Ce Pays fournit quantité de mufcs ; on y fait d'assez belle vaisselle de terre : la pierre d'Azur y est très-commune.

La Rivière *Fuen ho*, dont on trouve le nom dans les plus anciens Livres de la Chine, n'est ni large ni profonde : elle ne laisse pas de contribuer à l'embellissement & à la commodité de cette Capitale, de même que la Rivière d'*Ouei* contribue à l'utilité de la Ville de *Si ngan fou* : car quoiqu'une & l'autre ne soient nullement comparables aux grandes Rivières, qui coulent près de plusieurs Capitales, elles viennent après une course assez longue, se jeter dans le Fleuve jaune, & par ce moyen elles communiquent avec les Provinces de *Ho nan* & de *Kiang nan*.

On entretient à *Tai yuen* une petite garnison Tartare sous un Officier nommé *Ho tong ta*. Les Mantcheoux, qui sont maintenant les maîtres de ce vaste Empire, ont peu de garnisons de leur Nation, & à dire vrai, il seroit difficile, & presque impossible d'en fournir à tant de Villes, qui sont, ou sur les passages

des

des grandes Rivières , ou sur les frontières , ou sur les bords de la mer. Ainsi l'on se contente d'en avoir dans quelques-unes des premières Villes de l'Empire , soit pour soutenir les soldats Chinois qui sont sur les côtes , soit pour disputer le passage du grand Fleuve *Yang tsé kiang* , qui traverse le milieu de la Chine , soit pour veiller sur les Milices des Provinces de *Chan si* & de *Chen si* , employées à la défense de la grande Muraille ; quoique l'Empereur étant Tartare , il n'y en a pas maintenant un grand nombre.

SECONDE VILLE

PIN YANG FOU.



UOIQUE *Pin yang* ne soit que la seconde Ville de la Province , elle ne le cède point à sa Capitale , ni par son antiquité , ni par la fertilité de son terroir , ni par l'étendue de son ressort , ni par le nombre des Villes qu'elle a dans sa dépendance , qui sont au nombre de trente-quatre , savoir six du second Ordre , & vingt-huit du troisième , dont plusieurs sont très-considérables , sans compter un nombre infini de Bourgs & de Villages fort peuplez. Elle est située aux bords de la Rivière *Fuen ho* ,

& a plus de quatre mille pas de circuit.

Le Pays qui en relève , est en partie plat , & en partie couvert de Montagnes , les terres y sont cultivées par tout & très-fertiles , excepté dans le voisinage de quelques Montagnes qui sont incultes & véritablement affreuses. Deux Rivières qui partagent ce territoire , ne servent pas peu à y entretenir l'abondance. Du côté de l'Occident & du Midi , il est baigné par le Fleuve *Hoang ho*. Près de *Ngan y hien* il y a un Lac dont l'eau est aussi salée que celle de la Mer , & dont l'on fait beaucoup de sel.

TROISIEME VILLE

LOU NGAN FOU.



E territoire de cette Ville n'est pas fort étendu , car elle n'a dans sa dépendance que huit Villes du troisième Ordre : mais elle est située dans un lieu agréable , & presque

à la source de la Rivière de *Tso tsang ho*. Quoique le Pays soit assez plein de Montagnes , les terres ne laissent pas de produire abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Tout ce district est semé de Bourgades & de Villages.



QUATRIÈME VILLE

FUEN TCHEOU FOU.



NTRE la Capitale & la Ville de *Pin yang* se trouve cette Ville, qui est à peu près à une égale distance de l'une & de l'autre. Elle tire son nom de la Rivière *Fuen ho*, sur les bords de laquelle elle est située du côté de l'Occident, dans un lieu qui est très-commode pour le trafic. Son district n'est pas fort étendu, car il ne contient qu'une Ville du second Ordre, & sept Villes du troisième, qui sont presque toutes placées entre le grand Fleuve *Hoang ho*, & la Rivière *Fuen*.

Quoique le Pays soit assez montagneux, il n'en est pas moins cultivé. On y trouve des campagnes abondantes en toutes sortes de grains, d'épaisses forêts, & de bons pâturages. On y fait un breuvage de ris nommé *Yang tsiou*, où l'on trempe d'une façon particulière de la chair de mouton; on fait grand cas de cette liqueur: elle est nourrissante, a de la force, & est d'un goût délicieux pour les Chinois. On y trouve beaucoup de bains & de fontaines presque bouillantes, dont les eaux sont différentes, & par leur couleur, & par leur goût.



CINQUIÈME VILLE

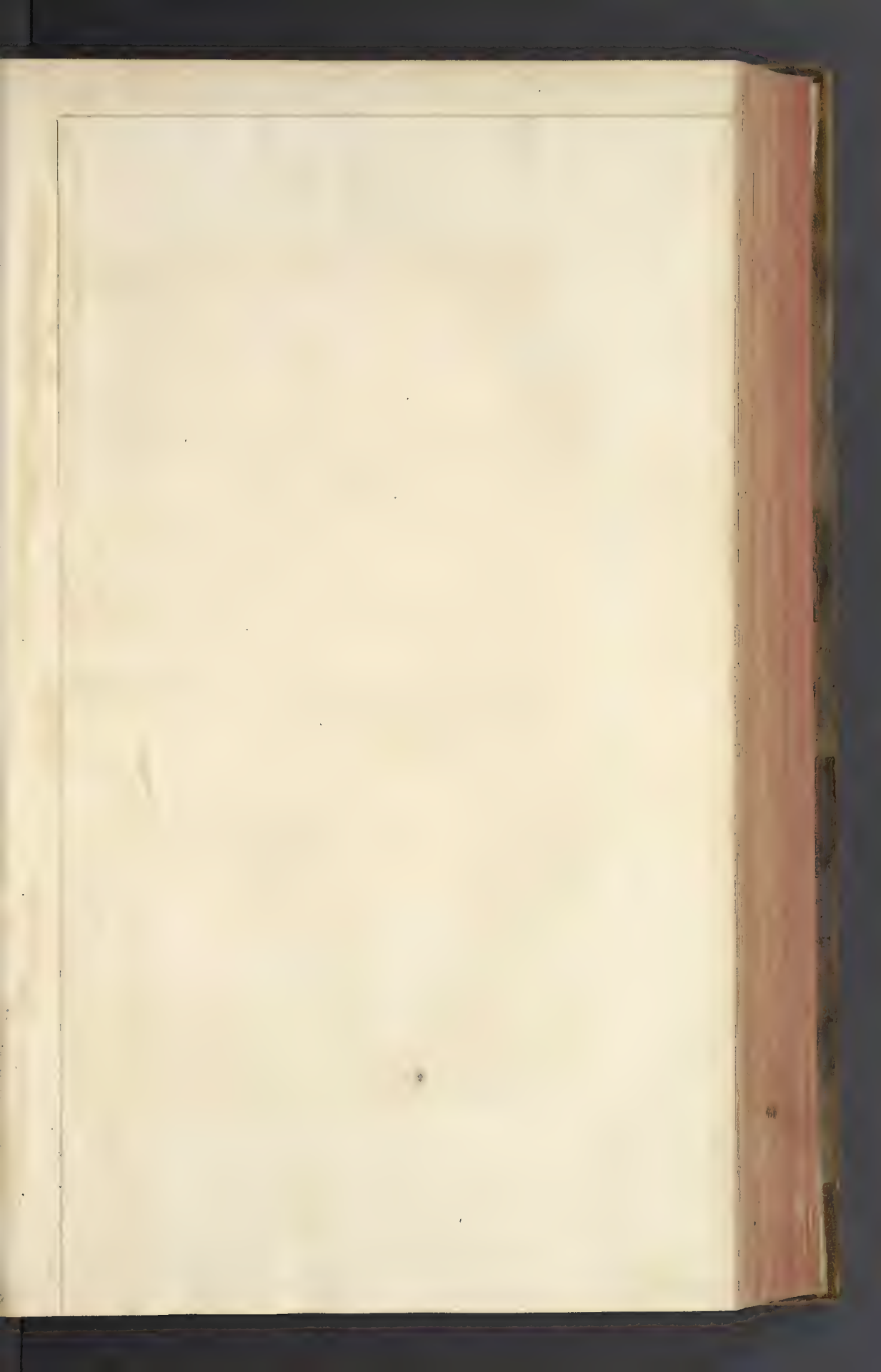
TAI TONG FOU.



ETTE Ville n'est ni aussi ancienne, ni aussi grande que les autres de la même Province. Ce qui la rend importante, c'est le lieu où elle est située au milieu des Montagnes, dont le Pays est tout couvert, & au seul endroit qui soit exposé aux excursions des Tartares: aussi est-elle des mieux fortifiées selon la manière Chinoise, & on y entretient une grosse garnison. Son territoire est entouré de la grande muraille, le long de laquelle il y a des Forts bâtis d'espace en espace, remplis de Troupes pour sa défense. Sa Jurisdiction qui est assez vaste, s'étend sur quatre Villes

du second Ordre, & sur sept du troisième.

On trouve dans ses Montagnes d'excellentes pierres d'azur, des sables en quantité, & beaucoup d'autres herbes médicinales que les Herboristes viennent chercher de tous côtés. On tire de quelques-unes une pierre si rouge, qu'en la détrempant, on s'en sert au lieu de vermillon pour imprimer les cachets: d'autres fournissent la pierre d'azur semblable à celle qu'on apporte en Europe, & une espèce particulière de jaspe nommé *Yu che* très-transparent, & qui a la blancheur de l'agate. Enfin il y a quantité de porphyre, de marbre, & de jaspe de toutes les couleurs, & on y fait un grand trafic de toutes sortes de peaux qu'on y prépare.



Blank inserted to ensure correct page position







DIXIEME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE:

CHEN SI.



ETTE Province est partagée en deux parties, l'une Orientale, & l'autre Occidentale, qui contiennent huit *Fou* ou Villes du premier Ordre, & cent six autres Villes, tant du second que du troisième Ordre, qui en dépendent; sans compter un grand nombre de Forts bâtis d'espace en espace le long de la grande muraille.

Parmi ces Places de guerre *Kan tcheou* & *So tcheou* sont très-considérables. Il y a dans la première un Viceroy qui y réside, & plusieurs autres Mandarins, dont les principaux ne reçoivent leurs ordres que de la Cour. La seconde est également forte, & le Gouverneur est très-puissant. Elle est divisée en deux parties: l'une est habitée par les Chinois, & l'autre par les Etrangers qui y demeurent pour leur trafic.

L'air y est tempéré, le Peuple doux, civil, traitable, & plus affectionné aux Etrangers, que les autres Chinois plus Septentrionaux. Le débordement des Torrens & des Rivières rendent la terre très-fertile. Il y a de riches mines d'or qu'il est défendu d'ouvrir: on en trouve une si grande quantité dans le sable des

Rivières & des Ruisscaux, qu'une infinité de personnes subsistent du gain qu'ils retirent en lavant ce sable, & en séparant l'or qui y est mêlé.

Ce Pays est sujet à être infesté de sauterelles qui broutent l'herbe, & ruinent quelquefois les plus abondantes moissons. Il produit peu de ris, mais il est très-abondant en froment & en millet: il y croît si promptement, que pendant l'Hyver les Laboureurs font brouter l'herbe par les brebis, & l'expérience leur a appris que c'est le moyen de la faire repousser au Printemps avec plus de force.

Outre l'abondance des grains qu'on trouve en cette Province, elle fournit quantité de drogues & sur-tout de la rhubarbe, du miel en abondance, de la cire, du musc, du cinabre, du bois de senteur qui ressemble au bois de *Sandal*, du charbon de pierre, dont il y a des mines qu'on ne peut épuiser.

On tire d'un grand nombre de carrières une espèce de pierre molle, ou de minéral appelé *Huang hoang*, dont on fait des vases en sculpture, & que les Médecins regardent comme un souverain remède contre toutes sortes de venins, contre les fièvres malignes, & contre les cha-

leurs contagieuses de la canicule. Ils font tremper ce minéral dans le vin avant que de s'en servir. Il est de couleur rouge tirant sur le jaune, & marqueté de petits points noirs : il ressemble assez à du crayon.

On y trouve aussi de petites pierres bleues qui tirent sur le noir, & qui sont semées de petites veines blanches. Les Chinois prétendent qu'étant broyées, & réduites en une poudre très-fine, c'est un excellent remède, & même qu'il prolonge la vie.

Les cerfs & les dains y vont par troupeaux : on y voit quantité d'ours, de bœufs sauvages, & d'autres animaux semblables à des tygres, dont les peaux sont fort recherchées ; des espèces de chèvres dont on tire le musc, des bêtes à laine, dont la queue est fort longue & fort grosse, & dont la chair est d'un fort bon goût, sans parler d'une espèce singulière de chauve-souris aussi grosse que les poules, & dont les Chinois préfèrent la chair à celle des poules les plus délicates.

De la laine des brebis, & du poil des chèvres, on fait une étoffe fort jolie & fort recherchée : on ne se sert que du poil qui croît à ces animaux pendant l'Hiver, & qui étant plus près de la peau est plus délicat. Des oiseaux fort estimez pour leur beauté, & qu'on nomme *Poules d'or*, sont aussi dans cette Province.

Enfin on y trouve toutes sortes de fleurs : il y en a une sur-tout qui est fort estimée des curieux, & qu'ils appellent la Reine des fleurs : elle est assez semblable à la rose ; mais elle est plus belle, & ses feuilles sont plus larges, quoique l'odeur n'en soit pas si agréable : elle n'a point d'épines : sa couleur est mêlée de blanc & de rouge, il y en a aussi de rouge & de jaune. L'arbrisseau qui les produit ressemble assez au sureau. On cultive cette fleur avec un grand soin dans tous les jardins des Seigneurs, mais il faut avoir la précaution de la couvrir dans les lieux où le climat est trop chaud, pour la garantir des ardeurs du Soleil.



PARTIE ORIENTALE

DE LA PROVINCE DE CHEN SI, Y TONG.

PREMIERE VILLE

ET CAPITALE.

SI NGAN FOU.



EST après *Peking* une des plus belles & des plus grandes Villes qui soient à la Chine : elle est située dans une grande plaine, & c'est où réside le *Tsong tou* des deux Provinces de *Chen si*, & de *Se ichuen* : c'est aussi la résidence du Gouverneur de la partie Orientale de cette Province. Sa Jurisdiction particuliere contient six Villes du second Ordre & trente-une du troisième.

Cette Ville a été pendant plusieurs siècles la Cour des Empereurs Chinois, & est encore fort peuplée & fort marchande sur tout en mules. Les Habitans ont le talent de les nourrir & de les dresser si bien, qu'on en voit plusieurs à *Peking* lesquels suivent au pas un cheval qui va le trot : car à la Chine c'est la coutume de tout ce qu'il y a de gens de distinction, de se faire précéder par un valet assez bien monté. Ces mules se vendent à *Peking* cinq ou six cens livres.

Les murailles dont cette Ville est environnée, sont fort larges, fort élevées, flanquées de Tours éloignées entr'elles d'une portée de flèche, & entourées d'un bon fossé : elles n'ont pas plus de quatre lieues de circuit, quoiqu'on dise communément qu'elles égalent celles de *Peking* : elles représentent assez bien un carré, les faces étant presque égales : quelques-unes de ses portes sont magnifiques & remarquables par leur hauteur.

On voit encore dans la Ville un vieux Palais, où demouroient les anciens Rois de la Province : l'étendue du Pays dont

ils étoient les maîtres, & la valeur de leurs Peuples les rendoient très-puissans. Le reste des bâtimens n'a rien de plus beau que ce qu'on voit ailleurs : les maisons y sont, selon l'acoutume de la Chine, fort basses & assez mal construites ; les meubles moins propres que dans les Provinces Méridionales, le vernis plus grossier, la porcelaine plus rare, & les Ouvriers moins adroits.

Les principales forces des Tartares destinées à la défense du Nord de la Chine, sont en garnison dans cette place sous un *T'ian kiun*, ou Général de leur Nation, lequel avec ses Soldats occupe les maisons d'un quartier séparé des autres par une muraille ; il est là comme dans une Forteresse. Les premiers Mandarins de la Province y sont en grand nombre, & sont ordinairement Tartares.

Pour ce qui est des gens du Pays, ils sont plus robustes, plus braves, plus faits à la fatigue, & même d'une taille plus avantageuse qu'ailleurs ; ce qui en rend les milices plus formidables, que celles de presque toutes les autres Provinces.

Les Montagnes qui se trouvent dans le territoire de *Si ngan fou*, sont très-agréables : on y prend quantité de cerfs, de daims, de lièvres, & d'autres bêtes fauves, de même que cette espèce de chauves-fouris grosses comme des poules, dont j'ai déjà parlé. On en tire aussi une terre extrêmement blanche, qui est fort recherchée des Dames : elles la détrempent dans de l'eau, & s'en servent pour se blanchir le teint.

SECONDE VILLE

YEN NGAN FOU.



EST dans une agréable plaine, & sur les bords du *Yen ho* que cette Ville est située. Dix-neuf Villes, dont trois sont du second Ordre, & seize sont du troisième, relèvent de sa Jurisdiction. Elle a dans l'enceinte de ses murailles une assez haute Montagne, remarquable par la beauté de divers Edifices qu'on y a construits. Ses Montagnes distillent une liqueur bi-

umineuse, qu'ils appellent huile de pierre, & dont on se sert pour les lampes.

Le Pays est riche en Marthes Zibelines & en Fourrures précieuses. On en tire aussi quantité de beau Marbre, & de toutes les sortes. Presque par-tout on voit de ces arbrisseaux, dont j'ai fait la description, & qui produisent des fleurs, que les Grands de l'Empire cultivent avec soin dans leurs jardins.

TROISIEME VILLE

FONG TSIANG FOU.



N Oyseau fabuleux, que les Chinois représentent avec une variété de couleurs admirables, & qu'ils peignent quelquefois sur leurs vêtements & sur leurs meubles, a donné le nom à cette Ville, qui a sous

sa Jurisdiction une Ville du second Ordre, & sept du troisième. Elle est grande, & les bâtimens en sont assez beaux. L'air y est tempéré & sain; tout le Pays est bien cultivé, & rendu fertile, par les Torrens, les Ruissèaux, & les Rivières.

QUATRIEME VILLE

HAN TCHONG FOU.



ETTE Ville est située sur la Rivière de *Han*: tout le Pays qui en dépend, & qui consiste en deux Villes du second Ordre, & en quatorze autres Villes du troisième, est arrosé de plusieurs bras de cette Rivière. Elle est grande & peu-

plée; les hautes Montagnes & les Forêts, dont elle est environnée, la rendent très-forte, & lui servent de rempart. Les Vallées en sont agréables, & fournissent abondamment tous les besoins de la vie.

On y trouve du miel & de la cire en quantité, beaucoup de musc & de ci-

nabre. Les bêtes fauves y sont en grand nombre, sur-tout les Cerfs, les Dains, & les Ours. Les pieds de ce dernier animal, sur-tout ceux de devant, sont pour les Chinois un mets délicieux.

Le chemin qu'on fit autrefois au travers des Montagnes jusqu'à la Capitale, a quelque chose de surprenant : plus de cent mille hommes furent employez à un ouvrage si extraordinaire, & il fut exécuté avec une promptitude incroyable. Ils égalèrent & applanirent les Montagnes, ils firent des Ponts d'une Montagne à l'autre, & lorsque les Vallées étoient trop larges, ils y dressèrent des piers pour les soutenir.

Ces Ponts, qui sont une partie de ce chemin, sont en quelques endroits si

hauts, qu'on ne voit qu'avec horreur le fond du précipice. Quatre Cavaliers y peuvent marcher de front. Il y a des garde-foux des deux côtes de chaque Pont pour la sûreté des voyageurs, & l'on a bâti à certaines distances des Villages avec des Hôtelleries pour leur commodité.

Il n'y a que dans le district de cette Ville, & dans quelques cantons de la Tartarie, qu'on trouve un Oyseau de proie fort rare nommé *Hai tsing*. Il est comparable à nos plus beaux Faucons pour la vivacité & le courage. Lorsqu'on prend quelqu'un de ces Oyleaux, il est aussitôt destiné à la Fauconnerie de l'Empereur.

PARTIE OCCIDENTALE

DE LA MESME PROVINCE. Y SZ.

CINQUIEME VILLE

PING LEANG FOU.



EST sur un bras de la Rivière *Kin ho* que cette Ville est située : tout s'y trouve en abondance : le climat en est très-doux ; la vue des Montagnes, dont elle est en-

vironnée, n'a rien que d'agréable ; & les eaux, dont le Pays est arrosé, en rendent le séjour charmant. Elle a sous sa Jurisdiction trois Villes du second Ordre, & sept du troisième.

SIXIEME VILLE

KONG TCHANG FOU.



EST une Ville marchande & fort peuplée, qui est bâtie sur les bords de la Rivière de *Hoei*. Les Montagnes, presque inaccessibles dont elle est environnée, la rendoient autrefois une Place importante à la sûreté de l'Empire, lorsqu'on avoit à craindre l'invasion des Tartares. On y voit un Sépulchre, que les Chinois prétendent être celui de *Fo hi*: s'ils disent vrai, ce doit être le plus ancien monument qui soit dans le monde.

On y trouve quantité de musc; on tire de presque toutes les Montagnes

le minéral *Hiung hoang*, qui est, comme je l'ai dit, une espèce d'orpiment, dont on fait usage dans la Médecine quand il est bien transparent, & qu'on emploie contre les morsures des insectes venimeux, & dans les maladies malignes & épidémiques, ou pour s'en guérir, ou pour s'en préserver. On y trouve de ces pierres bleues tirant sur le noir, & marquetées de petites veines blanches, qu'on réduit en une poudre très-subtile; & qui, à ce que disent les Chinois, est propre à conserver la santé. Cette Ville a dans son ressort trois Villes du second Ordre, & sept autres du troisième.

SEPTIEME VILLE

LING TAO FOU.



ETTE Ville est sur les bords d'une Rivière qui se jette dans le *Hoang ho*, ou Fleuve jaune. La quantité d'or qu'on ramasse dans le sable des Rivières & des Torrens du voisinage, la rendent célèbre. Le Pays est plein de Montagnes, où se trouvent grand nombre de bœufs sauvages, & de certains animaux semblables aux Tygres, dont les peaux sont fort recher-

chées, & dont on fait des habits d'Hyver.

Les Vallées sont couvertes de bled; & celles qui sont voisines des Rivières, sont remplies de bestiaux, & sur-tout de bêtes à laine qui ont la queue fort longue, & dont la chair est très-délicate. Enfin tout le territoire qui dépend de cette Ville, est assez abondant: il consiste en deux Villes du second Ordre, & trois du troisième.

HUITIEME

HUITIEME VILLE

KIN YANG FOU.



N a toujours regardé cette Ville à la Chine comme une Place très-propre à arrêter les incursions des Tartares. Les fossés qui l'environnent, sont très-profonds; les murailles sont également fortes. La Rivière, dont elle est presque entourée, les divers Forts élevez d'espace en espace, joints aux Montagnes & aux Rivières, dont elle est comme enfermée; tout cela en fait une Place très-forte, à la manière dont les Chinois ont ac-

coûtumé de fortifier leurs Villes.

Les Sources d'eaux & les Rivières qui arrosent le Pays, le rendent très-fertile. On y trouve une certaine Herbe nommée *Kin se*, c'est-à-dire, soye dorée, qu'on regarde comme un excellent remède; & une espece de fève, qui, à ce qu'on assure, est un spécifique admirable contre toute sorte de venin. Cette Ville n'a dans sa dépendance qu'une Ville du second Ordre, & quatre du troisième.

VILLE CELEBRE DU SECOND ORDRE

LAN TCHEOU.



VOIQUE *Lantcheou* ne soit qu'une Ville du second Ordre, & qu'elle dépende de la précédente, elle ne laisse pas de tenir un rang célèbre dans la Province, parce que c'est la meilleure qui se trouve sur les bords du Fleuve jaune.

On ne peut pas dire que ce soit une grande Ville; cependant elle est la Ca-

pitale de la partie Occidentale de cette Province, & le Siège du Gouverneur, parce que, vû sa situation, qui la rend voisine de la grande Muraille, & des principales Portes de l'Ouest, il est facile d'envoyer du secours aux soldats qui en défendent l'entrée.

Le commerce de cette Ville se fait principalement en peaux qui viennent de la Tartarie par *Si ning* & *To pa*, par

H k h

où il faut passer nécessairement , aussi bien qu'en étoffes de laine de plusieurs fortes ; une espee de sergette assez fine , nommée *Cou jong* , est la plus estimée : elle est presque aussi chere que le satin ordinaire , mais elle se gâte aisément , parce qu'on a de la peine à la défendre des vers : on l'appelle *Co he* , lorsqu'elle est grossière.

On nomme *Pe jong* une autre étoffe à poil court & abattu , qui est sujette au même inconvénient , & qui est aussi chere. Le *Micou jong* est fait de poil de

vache : il est gros , & presque aussi épais que la bure ; on en fait des habits propres à se défendre de la neige , car dans ce Pays-là on n'a rien de meilleur.

On fait encore en quelques endroits de ces cantons une étoffe nommée *Tie he mien* : elle est tissée de fil & de laine , & pourroit être comparée à notre droguet , si elle étoit aussi serrée & aussi fournie. Nonobstant tout ce commerce , *Lan scheou* ne passe pas à la Chine pour une Ville riche.





Blank inserted to ensure correct page position



TARTARES KOKOVORS

C H E N
S I

H O U
Q U A N G

K H E I
T C H E O U

PROVINCE
DE
SETCHUEN

La mesure chinoise

Lieues Françaises



ONZIEME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

SE TCHUEN.



A Province de *Se tchuen* ne le cede guères à la plupart des autres Provinces, ni par sa grandeur, ni par son abondance. Elle est bornée au Nord par la Province de *Chen si*; au Levant par celle de *Hou quang*; au Midi par celles de *Koei tcheou* & de *Yun nan*; & au Couchant par le Royaume de Thibet, & quelques Peuples circonvoisins. Elle est partagée en dix Contrées, qui comprennent dix Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-huit autres Villes, tant du second, que du troisième Ordre qui en dépendent, sans parler des Villes de guerre, & des Forts qui y sont en grand nombre.

Le grand Fleuve *Yang tse kiang* traverse cette Province, qui est très-riche, non-seulement par la quantité de foye qu'elle produit, mais encore par ses Mines de fer, d'étain, & de plomb; par son ambre & par ses cannes à sucre, par ses excellentes pierres d'aimant, & ses pierres d'azur, qui sont d'un très-beau bleu. Elle abonde en musc.

On y trouve quantité d'orangers & de citronniers; des chevaux très-recherchez, parce qu'ils sont petits, fort jolis,

& très-vifs; des cerfs, des dains, des perdrix, des perroquets, & de ces poules, dont la laine est semblable à celle des brebis, qui sont fort petites, qui ont les pieds courts, & qui plaisent infiniment aux Dames Chinoises, lesquelles en élèvent par amusement. C'est de cette même Province qu'on tire la meilleure Rhubarbe, & la véritable racine de *Fou lin*, qui renferme sous son écorce une chair blanche, spongieuse, & un peu gluante, dont les Médecins font un grand usage dans leurs remèdes, & qu'ils font entrer presque dans toutes leurs recettes. On en trouve de sauvages dans les autres Provinces, mais qui n'est pas si grande que la véritable, & qui a bien moins de vertu. Elle fournit pareillement une autre racine nommée *Fen se*, qui est d'un plus grand prix, & par conséquent d'un usage moins commun.

Comme cette Province est éloignée de la mer, il seroit difficile d'y transporter du sel: la Providence y a pourvu; on creuse des puits dans les Montagnes, d'où l'on tire une eau salée: cette eau évaporée sur le feu, laisse du sel, mais qui ne sale pas si bien que celui de la mer.



PREMIERE VILLE

ET CAPITALE DE LA PROVINCE.

TCHING TOU FOU.



C'E TOIT autrefois une des plus belles Villes de l'Empire ; mais ayant été ruinée en l'année 1646 , aussi bien que toute la Province, pendant les guerres civiles qui ont précédé le changement de la Monarchie, elle n'a rien retenu de sa première splendeur. Elle ne laisse pas d'être très-peuplée & très-marchande. Son district est fort étendu : car six Villes du second Ordre, & vingt-cinq du troisième, relèvent de sa Jurisdiction. Elle est toute coupée de Canaux revêtus de pierres de taille qu'on y a conduits, & qui sont navigables.

On n'y voit pas un pouce de terre qui ne soit cultivé. Les campagnes sont arrosées de petits Ruisseaux , qui s'y trouvent naturellement, ou qu'on y a fait couler par artifice. Parmi les Rivières il y en a une qui a la propriété de donner au velours qu'on y lave, un lustre & un éclat singulier : il y en a une autre qui est fort estimée à cause de la trempe que ses eaux donnent au fer.

Son terroir est le seul de la Province qui soit plein. Les Canaux, dont il est coupé, reçoivent leurs eaux du *Ta kiang*, qui est-là fort paisible, & plus lent que

rapide. Mais quand toutes ces divisions étant réunies dans un même lit, & augmentées des eaux de la Rivière *Hin cha kiang*, le Fleuve coule de la Province de *Se tchuen* dans celle de *Hou quang*, il devient très-dangereux, tant par la rapidité de son cours, que par la rencontre des rochers, dont le Pays est rempli.

Ce n'est que depuis *Kin tcheou fou* qu'on peut dire avec vérité, que le *Ta kiang* est le plus large, le plus profond, & le plus navigable des Fleuves de la Chine. La largeur de son embouchure dans l'Occéan Oriental, est presque de sept lieues : mais celle de son lit à *Tching kiang fou* même, la Ville la plus voisine, bâtie exprès pour en défendre l'entrée, & où demeure un Général Tartare, n'a guères qu'une demie lieue de largeur. C'est ce que l'on a mesuré de la fameuse Montagne *Kin chan*, qui est au milieu du Fleuve, d'où l'on prit avec les instrumens, des points déjà connus. Ce qui fait voir qu'en matière de distance, il ne faut presque point compter sur les bruits populaires : car quoique ce passage soit fort fréquenté, les mesures des Chinois n'en sont pas plus justes, & ils les ont fort exagérées.

SECONDE

SECONDE VILLE

PAO NING FOU.



La situation de cette Ville entre deux Rivières quoique petites, la rendent assez belle, & également marchande : ses maisons sont bien bâties ; tout le Pays qui en dépend, est comme couronné de Montagnes, où l'on trouve beaucoup de cerfs & de daims. Il fournit du musc en abondance.

La plupart de ses Montagnes ne sont pas des agréables à la vue. Les Montagnes cultivées qui s'y trouvent, & les Forêts dont elles sont couvertes ne présentent rien d'affreux. Elle compte dix Villes sous sa Jurisdiction, dont deux sont du second Ordre, & huit du troisième.

TROISIÈME VILLE

CHUN KING FOU.

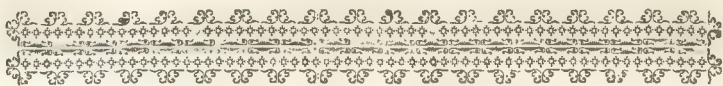


ETTE Ville qui est située sur une belle Rivière, contient dans son ressort deux Villes du second Ordre, & sept du troisième. Elle est environnée de Montagnes, dont quelques-unes sont toutes couvertes d'Orangers. On y trouve en-

core plus de terres labourables, que dans le territoire de *Pao ning*, dont je viens de parler.

On en retire beaucoup de soye, des Oranges de toutes les sortes, de la racine de scorfonere, & une espèce de châtaignes agréables au goût. Du reste il n'y a rien de bien remarquable.





QUATRIEME VILLE

SU TCHEOU FOU.



A situation de cette Ville sur les bords du Fleuve *Yang tse kiang*, la rend très-marchande, & très-célèbre, & lui donne communication avec la Capitale, & avec plusieurs autres Villes de la Province. Le Pays, nonobstant ses Montagnes, n'en est pas moins fertile. Rien n'y man-

que de ce qui peut contribuer aux dou-
ceurs & aux commoditez de la vie.

Presque par tout la terre produit de ces espèces de roseaux que nous nommons *Bamboux*, dont les Chinois font tant de différens ouvrages. Dix Villes du troisième Ordre relevent de sa Jurisdiction.



CINQUIEME VILLE

TCHONG KING FOU.



'EST une des plus belles Villes & des plus marchandes de la Province, qui compte dans son ressort trois Villes du second Ordre, & onze du troisième. Elle est au confluent de deux Rivières remarquables, qui jointes ensemble facilitent son commerce avec toute la Province. L'une se nomme *Hin cha kiang* ou sable d'or: en venant de la Province d'*Yun nan*, elle ramasse toutes les eaux des Montagnes, qui bornent la Tartarie limitrophe. L'autre qui vient encore de plus loin hors de la Chine, est proprement le *Ta kiang*; quoiqu'on l'appelle de divers

noms suivant les lieux par où il passe. Mais après *Yo tcheou fou*, on la nomme constamment *Ta kiang*, ou *Yang tse kiang*.

Tchong king est bâtie sur une Montagne, où les maisons paroissent s'élever peu à peu en forme d'Amphithéâtre: tout le Pays qui en dépend est d'une vaste étendue, & est mêlé de plaines & de Montagnes. L'air y est sain & tempéré. On y fait de fort jolis coffres de cannes entrelacées qu'on peint de diverses couleurs. On pêche dans ses Rivières d'excellens poissons. Les tortues sur-tout y sont fort estimées.

SIXIEME VILLE

KOEI TCHEOU FOU.



OMME cette Ville, qui est située sur les bords du grand Fleuve *Yang tse kiang*, se présente d'abord à l'entrée de la Province, on y a établi un Bureau où l'on paye les droits des marchandises qu'on y apporte : le commerce la rend très-opulente. Dix Villes relevent de sa Jurisdiction, savoir une du second Ordre, & neuf du troisième Ordre. Quoique le Pays soit rem-

pli de Montagnes, l'industrie des Laboureurs Chinois l'a rendu très-fertile ; on n'y voit pas le moindre pouce de terre en friche. On y trouve encore beaucoup de musc, & quantité de ces puits dont on tire le sel : les Orangers & les Citronniers y abondent. Dans les lieux les plus Septentrionaux, les Montagnes sont très-rudes & de difficile accès : elles sont habitées par des Peuples très-grossiers, si on les compare avec le commun des Chinois.

SEPTIEME VILLE

MA HOU FOU.



ETTE Ville qui est bâtie sur les bords de la Rivière *Kin cha kiang*, n'a qu'une seule Ville du troisième Ordre qui soit de sa dépendance. Son territoire quoique

d'une très-petite étendue, est bien arrosé & fertile. Quelques-unes de ses Montagnes sont remplies de cerfs. Sa situation lui procure les avantages du commerce, dont il ne tient qu'à ses Habitans de profiter.

HUITIEME VILLE

LONG NGAN FOU.



UOIQUE cette Ville n'ait dans sa dépendance que trois Villes du troisième Ordre, elle a cependant toujours passé pour une des plus importantes de la Province, dont elle est

comme la clef. Aussi commande-t'elle à plusieurs Forts, qui étoient autrefois plus nécessaires qu'ils ne le sont maintenant, pour défendre la Province de l'invasion des Tartares. Le Pays est mêlé de Montagnes escarpées, & de vallées assez fertiles.

NEUVIEME VILLE

TSUN Y FOU.



ETTE Ville n'est considérable, que parce qu'elle est sur les confins de la Province de *Koei tcheou*, dont elle peut défendre l'entrée de ce côté là. Elle compte dans son ref-

fort deux Villes du second Ordre, & quatre du troisiéme. Tout le Pays est fort montagneux : il ne laisse pas d'être bien arrosé, & assez fertile en différens endroits.

DIXIEME VILLE

TONG TCHUEN FOU.



'EST une place militaire, de même que les Villes de *Ou mong tou fou* & *Tchin hiung tou fou*. On les appelle ainsi, parce que les Habitans sont de vieux Soldats, qui de peres en fils sont engagez dans la profession des armes. Outre leur soldé ils ont encore les terres qui sont proche de leurs Villes. Ces troupes se licentient en tems de paix, & pour les récompenser, on les met en garnison dans toutes les frontieres du Royaume.

Outre ces Villes du premier Ordre, il y en a encore quelques autres, qui bien qu'elles ne soient que du second Ordre, ont cela de particulier qu'elles ont un ref-

fort d'où relevent des Villes du troisiéme Ordre, & plusieurs Forts ou Places de guerre, telles que sont les suivantes.

Tong tchouen tcheou, dont le Pays est arrosé de plusieurs Riviéres qui le fertilisent : l'air y est très-sain, les plaines & les Montagnes y sont bien cultivées ; la terre y produit quantité de cannes dont on tire le meilleur sucre : on y voit grand nombre de Bourgades très-peuplées.

Kia ting tcheou, dont le territoire arrosé de plusieurs Riviéres, fournit beaucoup de ris ; l'on y trouve le musc en abondance.

Ya tcheou qui est la plus voisine du *Thibet*, & qui commande à plusieurs Forts bâtis sur la frontiere de cette Province.



DOUZIE'ME



Blank inserted to ensure correct page position







DOUZIEME PROVINCE

DE L'EMPIRE DE LA CHINE

QUANG TONG.



'EST la plus considérable des Provinces Méridionales de la Chine. La Province de *Fo kien* la borne au Nord-Est ; celle de *Kiang si* au Septentrion ; celle de *Quang si* & le Royaume de *Tong king* au Couchant ; tout le reste est environné de la Mer , où l'on trouve quantité de Ports commodes. On la divise en dix contrées , qui contiennent dix Villes du premier Ordre , & quatre-vingt quatre Villes tant du second que du troisième Ordre , sans y comprendre plusieurs Forts ou Places de guerre , la Ville de *Macao* , & l'Isle de *Sancian* dont je dirai un mot , parce que l'une & l'autre sont devenues célèbres en Europe.

Le Pays est partie plat , partie montagneux ; les campagnes sont si fertiles , qu'elles produisent du grain deux fois chaque année. Tout ce qui peut contribuer aux délices de la vie , s'y trouve en abondance. Elle fournit de l'or , des pierres précieuses , de la soie , des perles , de l'étain , du vis argent , du sucre , du cuivre , du fer , de l'acier , du salpêtre , de l'ébène , du bois d'aigle , & plusieurs sortes de bois de senteur.

Tome I.

La terre y produit toutes sortes de fruits ; des grenades , des raisins , des poires , des prunes , des châtaignes , & des pêches ; mais ces fruits ont de la peine à meurir , on en peut faire cependant d'assez bonnes confitures. Elle en produit d'autres qui sont excellens ; tels sont les Bananes , les Ananas , les *Li tchi* , les *Long yuen* , les Orangers , & les Citrons de toutes les sortes.

Une espèce particulière de Citron croît sur des arbres aussi épineux que le sont les Citronniers , mais beaucoup plus grands : la fleur en est blanche , & répand une odeur exquise ; on en tire par distillation une eau très-agréable : son fruit est presque aussi gros que la tête d'un Homme , sa peau ressemble assez à celle des autres Oranges , mais sa chair est ou rougeâtre , ou blanche , & a un goût aigre-doux.

Il y croît un autre fruit , le plus gros qui se voye , lequel est attaché non pas aux branches de l'arbre , mais au tronc : son écorce est très-dure : il y a au-dedans quantité de petites loges qui contiennent une chair jaune , fort douce & fort agréable , lorsque le fruit est mûr.

Sur les côtes de la Mer on y pêche des poissons de toutes les espèces , des hui-

K k k

tres, des écrevisses, des crabes de très-bon goût, & des tortues extraordinairement grosses. Les Chinois font de leurs écailles une infinité de jolis ouvrages. On y trouve encore quantité de Paons sauvages & domestiques, qu'on transporte dans les autres Provinces.

Il y a une multitude prodigieuse de canards domestiques, que ces Peuples nourrissent avec industrie : ils font éclore leurs œufs dans un four ou dans du fumier : ils les mettent sur de petits bateaux, & en menent de grandes bandes, pour paître sur les bords de la Mer, quand elle est basse, où ils trouvent des huîtres, des coquillages, & plusieurs insectes de Mer. Quantité de bateaux y vont ensemble, & par conséquent plusieurs bandes de ces canards se trouvent mêlez sur le rivage. Dès qu'on frappe sur un bassin, chaque bande retourne sur son bateau, comme les Pigeons se rendent à leur colombier.

Ce qu'il y a encore de rare dans cette Province, c'est l'arbre que les Portugais ont appelé *Bois de fer* : & en effet il ressemble au fer par sa couleur, par sa dureté, & par sa pesanteur, qui ne lui permet pas de flotter sur l'eau.

On y voit aussi un autre bois particulier, qu'ils ont nommé bois de rose, dont les Ouvriers Chinois font des tables, des chaises, & d'autres ameublemens : il est d'un noir tirant sur le rouge, marqué de veines & peint naturellement.

Sur les côtes, & dans un Lac de l'Isle de *Hai nan*, on prend des Cancres,

lesquels, à ce qu'on assure, dès qu'ils sont tirez de l'eau, s'endurcissent comme les pierres les plus dures : c'est, dit-on, un bon remède contre les fièvres chaudes.

Il croît encore sur les Montagnes une quantité prodigieuse d'un ozier admirable, qui n'est pas plus gros que le doigt : il rampe à terre, & pousse des scions fort longs, qui ressemblent à des cordes entortillées. Le passage en est tellement embarrassé, que les Cerfs mêmes ne sçauroient s'en tirer.

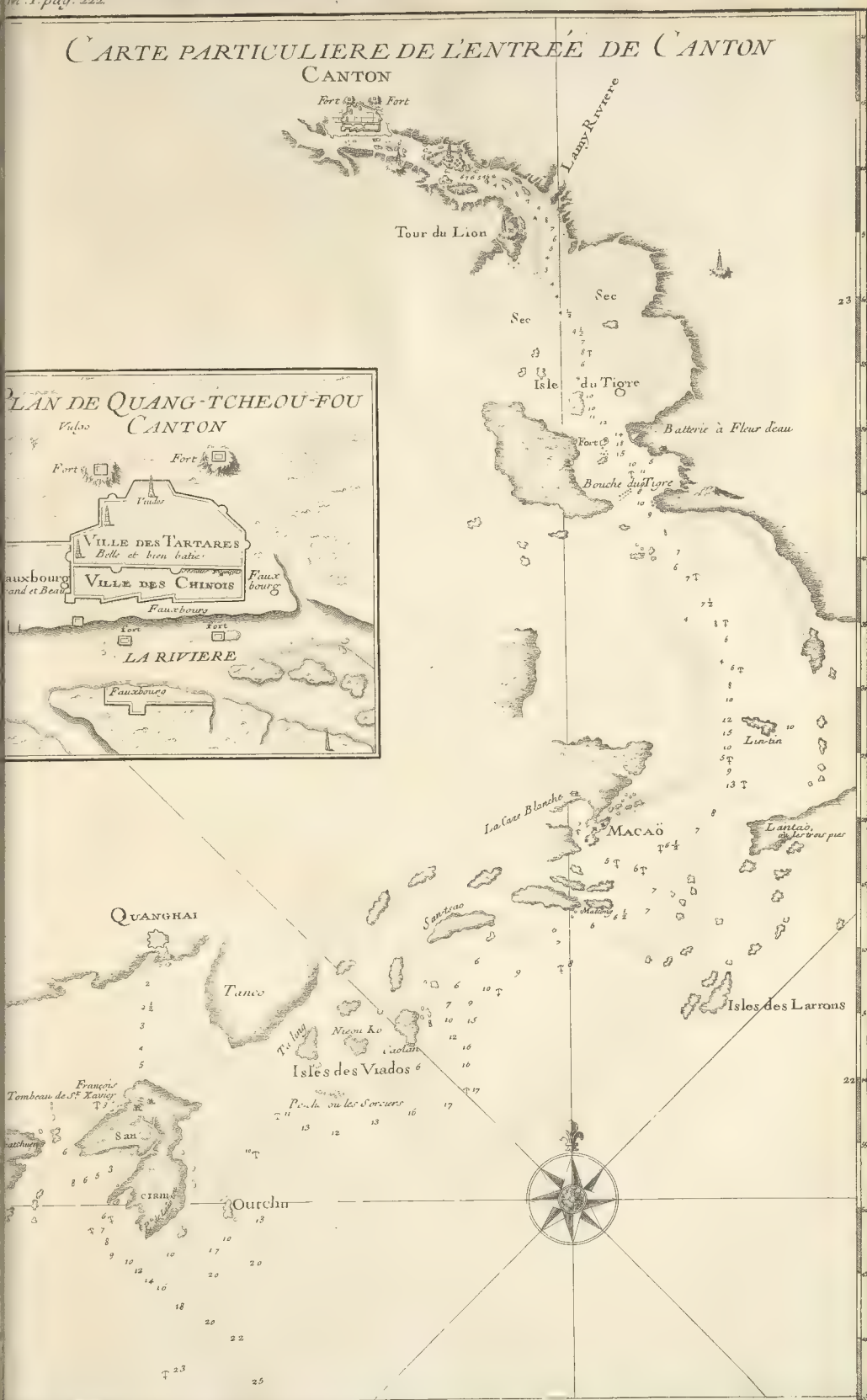
Cet ozier est très-souple, & ne se rompt pas aisément : on en fait des cables & des cordages de Navire : on les sépare en des filets fort déliez, dont on fait des corbeilles, des paniers, des clayes, des sièges, & des nattes fort commodes, sur lesquelles la plupart des Chinois couchent en Été, parce qu'elles sont fraîches.

Les Peuples de cette Province sont très-industrieux, & quoiqu'ils soient peu inventifs, ils sont très-adroits à imiter tous les ouvrages qu'ils voyent. Quand on leur montre quelque nouvel ouvrage venu d'Europe, ils le font aussitôt, & dans une grande perfection.

Comme la Province de *Qang tong* est maritime, & la plus éloignée de la Cour, son Gouvernement est un des plus considérables de l'Empire. Celui qui en est le *Tsong tou*, l'est aussi de la Province de *Quang si* ; & c'est pour cette raison qu'il réside à *Tchao king*, qui en est plus voisine, afin d'être plus à portée d'y donner ses ordres.



CARTE PARTICULIERE DE L'ENTRÉE DE CANTON
CANTON





PREMIERE VILLE ET CAPITALE DE LA PROVINCE.

QUANG TCHEOU FOU.

LA Ville que les Chinois nomment *Quang tcheou*, est celle que les Européens appellent *Canton*. C'est une des plus peuplées & des plus opulentes de la Chine : peut-être tient-elle le premier rang, depuis qu'à son commerce avec les Royaumes voisins, elle a joint celui de l'Europe. Elle est d'ailleurs bâtie sur une des plus belles Rivières de l'Empire, qu'on a raison de nommer *Ta ho*, sur tout à *Canton*, parce que venant de la Province de *Quang si*, elle en rencontre une autre assez profonde pour porter d'assez grands Vaisseaux depuis la mer jusqu'àuprès de la Ville, & que ce grand Fleuve, par les Canaux qu'il remplit d'eau, aboutit à diverses Provinces.

Son embouchure est large, & plus terrible par son nom, *Hou men*, c'est-à-dire, porte du Tygre, que par ses Forts, qui n'ont été construits que pour arrêter les Pirates Chinois. Ses bords, les campagnes voisines, les collines mêmes y sont bien cultivées, & pleines de ris ou d'arbres toujours verts.

La grande quantité d'argent qu'on y apporte des Pays les plus éloignés, y attire les Marchands de toutes les Provinces, de sorte qu'on trouve dans ce Port presque tout ce qu'il y a de curieux & de rare dans tout l'Empire. Les Habitans d'ailleurs sont fort laborieux, très-

adroits, & sur-tout extrêmement habiles à imiter les ouvrages qu'on leur montre, à exécuter proprement les desseins qu'on leur donne, & à embellir les ouvrages, lesquels pour la plupart ne sont pas fort estimés à *Peking*, ni d'un grand prix, parce que les ouvriers de *Peking* ne les trouvent pas assez solides, ni assez exactement travaillés, soit que la matière y soit épargnée, ou mal choisie ; soit que le travail y soit négligé dans ce qui ne paroît pas au dehors.

Néanmoins les étoffes de soie, nommées *Cha* qu'on fait à *Canton*, sont estimées à *Peking*, comme les meilleures en ce genre, & sur-tout celles qui sont semées de fleurs, percées à jour comme des dentelles, dont l'usage est fort commun pendant l'Été, parce qu'elles sont à bon marché & d'une propreté achevée.

Les ouvriers de la Ville, dont le nombre est presque incroyable, ne suffisent pourtant pas pour le commerce qui s'y fait : on a établi une si grande quantité de Manufactures à *Fo chan*, que ce Bourg est devenu célèbre dans toute la Province.

Fo chan n'est qu'à quatre lieues de *Canton* : dans le tems des troubles, dont cette grande Ville fut agitée, le trafic se transporta dans cette Bourgade, qui a au moins trois lieues de circuit, qui est d'un très-grand abord, & qui ne

cede en rien à *Canton*, ni pour les richesses, ni pour la multitude de ses Habitans, qu'on dit cependant être de plus d'un million d'ames.

C'est à *Canton* que réside le Viceroy : le ressort de cette Capitale comprend dix-sept Villes, dont une est du second Ordre, & les seize autres du troisième.

Il n'y a guères de spectacle plus charmant que celui qui se présente à la vue, lorsqu'on entre dans la Rivière qui conduit à cette belle Ville : tout est varié, tout est riant : ce sont des prairies à perte de vue d'un verd exquis ; ce sont des bocages ou de petits côteaux qui vont en amphithéâtre, & sur lesquels on monte par des degrés de verdure faits à la main : tantôt on voit des rochers couverts de mousse, tantôt des Villages qu'on découvre entre de petits bois : ce sont quelquefois des Canaux qui forment des Isles, où qui se perdant dans les terres, laissent voir des rivages d'une beauté vive & naturelle : tout ce Paysage est enchanté.

On entre ensuite dans une grande Ville, qui est comme un composé de trois Villes différentes, séparées par de belles & hautes murailles, mais tellement jointes, que la même porte sert pour sortir de l'une, & rentrer dans l'autre : le tout forme une figure à peu près carrée.

Le circuit ne le cede pas beaucoup à celui de Paris : ceux qui sont éloignés du centre, marchent quelquefois une heure entière en chaise pour faire une visite : il n'y a cependant ni vuides, ni jardins fort spacieux : on y voit seulement d'assez belles Places, qui ont leur agrément.

Les rues sont longues, droites, pavées de pierres de taille fort dures, & assez étroites, à la réserve de quelques-unes plus larges, où l'on trouve de distance en distance des Arcs de Triomphes : il y en a de couvertes, où sont les plus belles Boutiques. Les Maisons n'y sont rien moins que magnifiques : elles sont presque toutes des rez de

chauffée, bâties de terre avec des accompagnemens de briques, & couvertes de tuiles.

Dans les rues tout est boutique, & il y regne une grande propreté. Les honnêtes gens se font porter en chaise ; le peuple remplit les rues, sur-tout les portefaix, la plupart nuds pieds & jambes nuës, & même nud tête, ou avec un chapeau de paille d'une vaste circonférence, & d'une figure assez bizarre, pour se garantir de la pluie, ou des ardeurs du Soleil. On trouve presque tous ces pauvres gens chargés de quelque fardeau ; car il n'y a point d'autre commodité pour voiturer ce qui se vend & ce qui s'achète, que les épaules des hommes.

Si les Maisons des particuliers n'ont rien de remarquable que leur propreté, on ne laisse pas d'y voir d'assez beaux édifices. Les Temples d'Idoles, environnez de Cellules de Bonzes, ont quelque chose de singulier. La Salle de Confucius, aussi bien que l'Académie où les Lettrez s'assemblent, pour faire leurs compositions, sont des morceaux curieux.

Les *Ya men*, ou Palais des Mandarins ont aussi leur beauté & leur grandeur, avec différence néanmoins de ce qu'en ce genre on appelle grand & beau en Europe.

La Rivière est chargée, le long des deux rivages, d'une quantité prodigieuse de Barques à rangs multipliez, qui sont les seules habitations d'un Peuple infini, & qui sont une espèce de Ville flottante : ces Barques se touchent, & forment des rues : chaque Barque loge toute une famille, & a, de même que les Maisons, des compartimens pour tous les usages du ménage. Le petit peuple qui habite ces Barques, sort dès le grand matin pour aller pêcher, ou travailler au ris, qu'on sème & qu'on recueille deux fois l'année.

A compter tout ce qui compose la Ville de *Canton*, on prétend, comme je viens

viens de le dire, qu'il y a au moins un million d'ames : ce qui rend la chose croyable, c'est l'étendue de la Ville, & la grande affluence du Peuple, qui remplit sans cesse les rues, où il ne paroît presque jamais aucune femme.

Au bout de chaque rue se trouve une barrière, qui se ferme tous les soirs un peu plus tard que les portes de la Vil-

le. Ainsi il faut que chacun se retire en son quartier, aussitôt que le jour commence à manquer : cette police de la Chine prévient bien des désordres, & il arrive que pendant la nuit tout est aussi tranquille dans les plus grandes Villes, que s'il n'y avoit qu'une seule famille.



SECONDE VILLE

CHAO TCHEOU FOU.



'EST une Ville située entre deux Rivières navigables, qui se joignent à l'endroit où elle est bâtie, l'une qui vient de la Ville de *Nan hong*, & l'autre qui coule de la Province de *Hou quang*. Le bord d'une de ces Rivières, qui est au Couchant, est joint à la Ville par un Pont de bateaux, & est fort habité. Tout ce Pays, qui est semé de Bourgades, est très-fertile en ris, en herbages, en fruits, en bétail, & en poissons : mais l'air n'y est pas sain, & souvent depuis la mi-Octobre jusqu'au mois de Décembre, il y regne des maladies, qui enlèvent quelquefois un grand nombre de ses habitans. Elle a dans sa dépendance six Villes du troisième Ordre. Près d'une de ces Villes il croît des roseaux noirs, dont on fait diverses sortes d'instrumens, qu'on croiroit être d'ébène.

A un lieu de *Chao tcheou*, est un célèbre Monastère de Bonzes, qui étoient autrefois, à ce qu'on assure, au nombre de mille. On ne peut rien voir de plus agréable que sa situation. Du milieu de la grande Montagne, nommée *Nan hoa*, où il est placé, on découvre un agréable désert, qui s'étend dans

une vaste plaine, toute environnée de Collines, sur la cime desquelles on a planté au cordeau des arbres fruitiers, & d'espace en espace des bocages d'un plan toujours verd. Toute la contrée d'alentour appartient à ce Monastère, dont on fait monter l'origine jusqu'à huit à neuf cens ans.

Le Démon, qui est le singe des œuvres de Dieu, a les pénitens, comme il a ses vierges & ses martyrs : on prétend que le Fondateur de ce Monastère, dont le corps y est révé, passa sa vie dans la plus affreuse austérité, & qu'une chaîne de fer qu'il portoit, lui ayant pourri la chair, & s'y étant engendré des vers, il avoit tant de soin de ménager ses souffrances, qu'il ramassoit ces vers à mesure qu'ils tomboient de son corps, & les remettoit en leur place, disant qu'il y avoit encore de quoi ronger.

Les Bonzes ses successeurs suivent mal ses exemples, car quoiqu'ils fassent profession de chasteté, on dit qu'ils s'abandonnent à toutes sortes de débauches. Autrefois le Peuple qui alloit chez eux en pèlerinage, se plaignoit fort de leurs vols & de leurs brigandages ; mais à présent on y a mis ordre.



TROISIEME VILLE

NAN HIONG FOU.



'EST une grosse Ville très-marchande, & un des plus grands abords de l'Empire : elle est située au pied d'une Montagne, qui sépare la Province de *Quang tong* de celle de *Kiang si*. Il en fort deux grosses Rivières, dont l'une a son cours vers le Midi, & l'autre vers le Septentrion : celle-ci se partage tellement en diverses branches, qu'elle ne perd rien de ses eaux, parce qu'elle s'enfle continuellement des chutes d'eau qui viennent des Montagnes. Cette Ville n'a sous sa Jurisdiction que deux Villes du troisième Ordre.

Entre *Nan hiong*, qui est la dernière Ville de la Province de *Quang tong*, & *Nan ngan*, qui est la première de la Province de *Kiang si*, se trouve une grande Montagne nommée *Mei lin*, sur laquelle on fait un chemin assez extraordinaire. Le chemin qu'on fait d'une Ville à l'autre, est d'environ dix lieues; celui

qu'on fait sur la Montagne, est d'un peu plus d'une lieue; il est bordé de précipices, mais comme il est assez large, on n'apprend point qu'il y soit arrivé aucun accident.

Du haut de la Montagne la vue s'étend fort loin dans l'une & l'autre Province : on y voit une espèce de Temple bâti en l'honneur & à la mémoire du Mandarin, qui a fait faire ce chemin admirable, & le plus célèbre de la Chine, parce que c'est le passage de tout ce qui vient de l'Orient & du Midi; ce qui le rend si fréquenté presque en tout tems, que les rues des grandes Villes ne le sont guères davantage. Les Marchands de diverses Provinces y ont fait ériger tout récemment à leurs frais un monument de pierre, sur lequel ils ont fait graver l'éloge du Viceroy qui avoit soin des Douanes de la Province de *Quang tong*, & qui en fit diminuer considérablement les droits.



QUATRIEME VILLE

HOEI TCHEOU FOU.



ETTE Ville est presque environnée d'eau, & dans un Pays dont les terres sont les meilleures de toute la Province, & fertilisées par quantité de sources d'eau vive. Elle a dans son district onze Villes, dont une est du second Ordre, & les dix autres du troisième.

Tout ce Pays qui est voisin de la Mer, abonde en poissons, en huîtres, en écrevisses, & en certains cancrs ou crabes qui sont d'un fort bon goût : on y trouve aussi des tortues d'une grosseur extraordinaire, & les Ouvriers Chinois font de leurs écailles toutes sortes de jolis ouvrages.

On y voit deux Ponts remarquables : l'un qui est de quarante arches, & qui

joint à l'Orient les bords des deux Rivières qui s'y rassemblent. L'autre est au Couchant sur un petit Lac qui baigne les murs de la Ville. Ce Lac qui n'a qu'une lieue de circuit, est revêtu tout autour d'une digue de pierre. Le rivage est embelli de jardins, & de grands arbres qu'on y a plantés : deux Isles qui sont dans ce Lac, & où l'on a bâti des maisons de plaisance, communiquent l'une à l'autre par un beau Pont qui y a été construit.

C'est dans une Montagne de ce district, qu'on trouve des Papillons singuliers par leur beauté & par leur grosseur, qui s'envoient à la Cour, & qui s'employent à certains ornemens qu'on fait au Palais. J'en ai fait la description ailleurs.

CINQUIEME VILLE

TCHAO TCHEOU FOU.



EST presque à l'embouchure de la Rivière *Han kiang*, que cette Ville est située : elle reçoit le flux & le reflux de la Mer jusques sous ses murailles. Elle a au Levant un Pont magnifique qui est très-long & également large. Son district con-

tient onze Villes du troisième Ordre.

Tout ce Pays n'est séparé de la Province de *Fo kien* que par des Montagnes, & il est si bien arrosé, que la terre y est par-tout très-fertile, excepté dans quelques endroits où le Sol est pierreux & incapable de culture.



SIXIÈME VILLE

TCHAO KING FOU.



EST dans cette Ville, qui au sentiment des connoisseurs est la mieux bâtie, & la plus belle de la Province, que réside le *Tsong tou* des deux Provinces de *Quang tong* & de *Quang si*: elle est située sur la Rivière *Ta ho*: vers l'Orient on voit sur ses bords une belle Tour à neuf étages. Le Port est fort spacieux, au confluent de trois Rivières ou grands Canaux, dont l'un conduit à *Canton*. Ce Canal est si resserré entre des Montagnes, que dans le tems des pluies, il cause quelquefois le débordement de la Rivière.

De *Tchao king* jusqu'à *Canton*, on ne voit des deux côtes de la Rivière que de gros Villages, & ils sont si près les uns des autres, qu'on les prendroit pour un seul Village: on en laisse sur-tout un à gauche d'une longueur extraordinaire. On y compte près de deux cens maisons, qu'on prendroit pour des Tours quarreées, & qui servent d'azile aux Habitans & à leurs effets, dans des tems de révoltes, ou dans des irruptions subites de vo-

leurs; on passe ensuite au bout du Village de *Fo chan*, où l'on compte un million d'ames.

Il y a sur la Rivière-seule plus de cinq mille Barques, qui sont aussi longues que nos médiocres Vaisseaux, & chaque Barque loge une famille entière; sans compter une infinité de bateaux de Pêcheurs, & de Canots qui servent à passer d'un bord à l'autre, car sur ces grandes Rivières il n'y a point de Ponts.

On trouve dans ce Pays quantité de Paons sauvages & apprivoisés, qu'on voit rarement dans les autres Provinces, à moins qu'on ne les y transporte. On trouve aussi quantité de bois d'aigle, & de ce bois marqué de veines & peint naturellement, que les Portugais ont nommé *Pao de rosa*, ou bois de rose, dont les Ouvriers Chinois font différens meubles qui méritent d'être recherchés. Les Montagnes fournissent aussi de grands arbres qu'ils ont nommez *Bois de fer*, à cause de sa dureté & de sa pesanteur.

Tchao king compte sous sa Jurisdiction une Ville du second Ordre, & cinq du troisième.



SEPTIÈME

SEPTIEME VILLE

KAO TCHEOU FOU.



LE flux & le reflux de la Mer monte jusqu'à cette Ville, de sorte que les Sommes Chinoises peuvent y entrer, & c'est avec la fertilité des terres, ce qui y répand l'abondance. Elle a dans son ressort une Ville du second Ordre, & cinq du troisième.

Tout ce district est entouré en partie de la Mer, & en partie de Montagnes, qui sont comme autant de murailles dont elle est enfermée. On y trouve quantité de Paons & d'excellens Oyseaux de proie: on en tire des pierres qui approchent du

marbre, & qui représentent naturellement des eaux, des Montagnes, & des Payfages: on les taille en espèce de feuillets, & on en fait des tables & d'autres meubles curieux.

On pêche dans cette Mer une sorte de Cancres assez semblables aux Cancres ordinaires: ce qu'ils ont de singulier, c'est qu'étant hors de l'eau ils se pétrifient sans perdre leur forme naturelle. C'est selon les Médecins Chinois un excellent remède pour guérir des fièvres chaudes.

HUITIEME VILLE

LIEN TCHEOU FOU.



CETTE Ville est située près de la Mer qui y forme un Port fort commode pour les Sommes & les Barques: son ressort est peu étendu: il ne comprend qu'une Ville du second Ordre, & deux du troisième.

Ce Pays confine avec le Royaume de *Tong king*, dont il est séparé par des Montagnes inaccessibles. On y trouve beaucoup de Paons, on y pêche des perles, & on y travaille à plusieurs jolis ouvrages d'écaille de Tortue.





NEUVIÈME VILLE

LOUI TCHEOU FOU.



En terroir où est située cette Ville est des plus agréables, & le plus abondant de toutes les Villes Occidentales de cette Province : il est presque environné de la Mer, & n'est séparé de l'Isle de *Hai nan*, que par un petit détroit où l'on dit qu'on pêchoit autrefois des perles.

Il y a quantité de Bourgades dont les

Habitans ne s'occupent que de la pêche qui les fait subsister : car les côtes fournissent quantité de poissons de toutes les sortes : il y croît par-tout de ces oziers rampans, qui traînent de longs scions semblables à une corde entortillée, dont les Chinois font une infinité de jolis ouvrages. Cette Ville n'a sous sa Jurisdiction que trois Villes du troisième Ordre.



DIXIÈME VILLE

ET CAPITALE DE L'ISLE

DE HAI NAN.

KIUN TCHEOU FOU.



AI NAN signifie Midi de la Mer : c'est une grande Isle qui a au Septentrion la Province de *Quang si*, que l'on voit distinctement dans un tems serein ; au Midi le Canal que forme le banc *Paracel*, avec la côte Orientale

de la *Cochinchine* ; à l'Occident une partie de ce même Royaume, & une partie du *Tong king* ; & à l'Orient la Mer de la Chine.

La plus grande étendue de l'Isle de *Hai nan*, est de l'Orient à l'Occident : elle est d'environ soixante à soixante-dix lieues ; celle du Septentrion au Midi, de

quarante à cinquante. Ainsi cette Île a à peu près cent soixante lieues de circuit.

Le terrain de la partie du Nord ne forme, pour ainsi dire, qu'une plaine depuis la côte jusqu'à quinze lieues d'enfoncement. Celui du Sud au contraire, de même que celui de l'Est, sont couverts de très-hautes Montagnes.

Ce n'est qu'entre ces Montagnes & celles qui occupent le centre de l'Île, qu'on trouve des campagnes cultivées; & ces plaines, quoiqu'une très-petite portion de l'Île, sont encore incultes en plusieurs endroits, & remplies de sables.

Cependant la grande quantité de Rivières, & les pluies que donnent les changemens des Saisons, rendent les campagnes de ris assez fertiles; & la récolte que l'on fait souvent deux fois l'année, suffit aux besoins d'un Peuple assez nombreux.

Le climat de la partie Méridionale est fort mal sain : les eaux sur-tout, à ce qu'assurent les Chinois, y sont pernicieuses; & ils ont la précaution de faire bouillir le matin toute celle qu'ils doivent consommer pendant la journée.

L'Île est du ressort de la Province de *Quang tong* : *Kiun tcheou fou* la Capitale est située sur un Promontoire, & les Vaisseaux viennent mouiller jusques sous ses murs. Deux sortes de Mandarins y commandent, comme dans les autres parties de la Chine : c'est-à-dire, des Mandarins de Lettres, & des Mandarins d'Armes, ou Officiers de guerre. Trois Villes du second Ordre, & dix autres Villes du troisième sont soumises à sa Jurisdiction. Ces Villes sont presque toutes sur le rivage.

La plus grande partie de l'Île obéit à l'Empereur de la Chine. Il n'y a que le Pays du milieu nommé *Li mou chan*, ou *Tchi chan*, qui est indépendant. Il est habité par des Peuples libres qui n'ont pas encore été conquis, & qui ne reconnaissent point l'autorité des Mandarins.

Obligez d'abandonner aux Chinois leurs plaines & leurs campagnes, ils se font fait une retraite dans les Montagnes du centre de l'Île, où ils sont à couvert de toute insulte de la part de leurs conquérans.

Ces Peuples ne laissent pas d'avoir autrefois avec les Chinois une correspondance ouverte : ils exposoient deux fois par an l'or qu'ils avoient tiré de leurs mines, & leur bois d'*Aigle* & de *Calamba* si estimé de tous les Orientaux. Un Député alloit examiner sur la Frontière les toiles & les denrées des Chinois; & les principaux de ceux-ci se rendoient à l'étalage préparé dans les Montagnes.

On convenoit des prix, & après que les marchandises des Chinois y avoient été transportées, on leur remettoit fidèlement les choses dont on étoit convenu. Les Chinois faisoient dans cet échange des profits immenses, dont les Gouverneurs tiroient la meilleure partie.

L'Empereur *Cang hi* informé de la quantité prodigieuse d'or, que ce commerce donnoit à ses Mandarins, eut plus d'un motif de défendre sous peine de mort à tous ses Sujets, d'avoir communication avec ces Peuples. Cependant quelques Emissaires secrets des Gouverneurs voisins, trouvent encore le moyen de pénétrer chez eux, mais ce qu'on en tire depuis trente ans par ce commerce caché, n'est rien en comparaison de ce qu'on en tiroit autrefois.

Ces Insulaires ne paroissent donc presque plus, à moins que le caprice ou le souvenir de leur ancienne liberté, ne les porte à faire irruption dans les Villages voisins des Chinois. Ils ont quelquefois tenté d'en surprendre, mais ils sont si mal disciplinez & si peu courageux, que cinquante Chinois, quoiqu'assez mauvais Soldats, en feront fuir mille : c'est assez qu'ils se montrent pour les mettre en déroute.

Ily a cependant de ces Insulaires, qui plus dociles, se sont rendus Tributaires des Chinois, & auxquels on a laissé des

Villages entiers dans les plaines, parce qu'ils n'ont nulle communication avec ceux des Montagnes.

Plusieurs autres servent les Chinois, gardent leurs troupeaux, labourent leurs terres, & sont sujets aux corvées communes ordonnées par les Gouverneurs des différens lieux. On les voit répandus dans les campagnes de la partie Orientale & Méridionale de l'Isle. Généralement parlant ils sont très-différents, d'une taille fort petite, & d'une couleur rougeâtre.

Les hommes & les femmes portent leurs cheveux passés dans un anneau sur le front, & par dessus un petit chapeau de paille, ou de rotin, d'où pendent deux cordons qu'ils nouent sous le menton.

Leur vêtement consiste dans un morceau de toile de coton noir, ou de bleu foncé, qui les couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux : les femmes sont vêtues d'une espèce de chemisette de la même étoffe, & se distinguent encore par des rayes bleues qu'elles se font avec de l'Indigo, depuis les yeux jusqu'au bas du visage. Les uns & les autres portent des boucles d'oreilles d'or & d'argent, faites en forme de poire, & très-bien travaillées.

Leurs armes sont l'arc & la flèche, dont ils ne se servent pas avec beaucoup d'adresse, & une espèce de coutelas qu'ils portent dans un petit panier attaché derrière eux à la ceinture. C'est le seul instrument qui leur sert à faire leurs ouvrages de charpente, & à couper les bois & les brossailles, lorsqu'ils traversent les forêts.

Outre les Mines d'or qui sont dans le centre de l'Isle, il y a encore dans la partie du Nord, des Mines d'azur que l'on porte à Canton, & dont l'on peint toute la porcelaine bleue. Les plus beaux bois pour l'odeur & pour la sculpture se tirent des Montagnes de *Hainan*. L'Empereur regnant en fait transporter jusqu'à *Peking*, avec des frais immenses,

pour un Palais qu'il destine à sa sépulture.

Le plus précieux de ces bois, après le bois d'aigle, est le *Hoa li*, nommé par les Européens, bois de rose ou de violette, à cause de son odeur. Il y a aussi un bois jaune très-beau & incorruptible, dont les colonnes, d'une certaine grosseur, sont sans prix, & réservées de même que le *Hoa li* au service de l'Empereur.

Cette Isle, outre tous les fruits qui se trouvent à la Chine, produit encore beaucoup de sucre, de tabac, & de coton. L'Indigo y est commun. Si l'on y joint la récolte des noix d'arequier, la coupe des rotins, la pêche des différens poissons qu'on prend sur les côtes, & que l'on fait sécher & saler pour le transport, on ne sera point surpris que le commerce de Canton y amène chaque année vingt ou trente jonques assez grandes ; & l'on ne fera point de difficulté de mettre *Hainan*, par sa situation, par sa grandeur, & par ses richesses, au rang des Isles les plus considérables de l'Asie.

C'est dans le Nord de cette Isle que viennent aborder presque toutes les Barques de Canton. Le Port est formé par une Rivière assez large, dont l'entrée est défendue par deux petites Forteresses : des Vaisseaux, autrement construits que ceux des Chinois, auroient peine à y entrer : il n'y a que dix à douze pieds d'eau : le commerce y attire tous les Marchands de l'Isle, qui n'ont que des Commissionnaires dans les autres quartiers. C'est environ à deux lieues de ce Port qu'est la Capitale, qui n'en est séparée que par une grande plaine couverte de plusieurs beaux Sépulchres Chinois, parmi lesquels on voit une Croix élevée sur le Tombeau d'un Jésuite Italien, le premier Missionnaire qui ait passé dans cette Isle.

Dans le Sud de l'Isle, où des Vaisseaux de la Compagnie ont relâché, on trouve une grande Baye, dans l'enfoncement

cement de laquelle est un des meilleurs Ports qui se puissent rencontrer. On mouille à vingt pieds d'eau, & à une portée de pistolet du rivage; six Vaisseaux peuvent y passer les deux moussons dans l'abri le plus assuré.

On trouve sur les rivages de ce Port des plantes maritimes, & des Madrepores de toute espece; on y voit aussi quelques arbres qui donnent le sang de Dragon, & plusieurs autres de différentes sortes, qui distillent par l'incision un jus blanc, lequel en durcissant prend une couleur rougeâtre, & dont la consistance formée, n'a aucun rapport parfait avec les gommés, ou avec les résines. Cette matière jetée dans une casfolette, brûle lentement, & répand une odeur moins forte & plus agréable que celle de l'encens.

On voit parmi les rochers, à une médiocre profondeur d'eau, de petits poissons bleus, qui ressemblent bien mieux au Dauphin, que la Dorade. Les Chinois en font plus de cas que des poissons dorez de leurs Rivières, qu'ils conservent avec tant de soin dans leurs maisons. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que ces petits poissons bleus ne vivent que peu de jours, quand on borne leur élément.

On a publié dans des Relations, qu'un Lac de cette Isle avoit la vertu de pétrifier tout ce qu'on y jettoit. Sans nier ce fait, on en pourroit douter, parce que ces Insulaires n'en ont aucune connoissance. Ce qu'il y a de vrai, & qui aura pû donner lieu à cette opinion, c'est que rien n'est plus commun à Canton que ces fausses pétrifications, que les Chinois savent parfaitement imiter.

On a débité de même que nulle part ailleurs on ne trouvoit tant de perles que sur les rivages de l'Isle du côté du Septentrion. Si cela a été vrai autrefois, il faut que la côte en soit maintenant entièrement dépeuplée, car on n'y en trouve plus. On en pêche de très-petites sur

les côtes de la Province de *Quangsi*, qui sont très-cheres. C'est des Indes qu'il s'en transporte à la Chine.

Parmi les animaux que l'Isle produit, on y voit une espece curieuse de grands Singes noirs, dont la physionomie approche assez de la figure humaine, tant ils ont les traits bien marquez; mais cette espece est rare: il y en a de gris, qui sont fort laids & fort communs.

Le gibier y abonde, & l'on y peut chasser de toutes les manières. Les perdrix, les cailles, & les lièvres ne valent pas ceux d'Europe; mais les beccafines, les sarcelles, & tous les oyseaux de riviere sont très-bons. Il y a une poule de bois, qui est d'un goût exquis; l'on a en abondance les tourterelles, & deux especes de ramiers. Les cerfs, de même que les cochons marons, qui sont une espece de sangliers, y sont fort communs.

On y voit aussi plusieurs oyseaux curieux, tels que sont des corbeaux avec une cravatte blanche, des étourneaux qui portent sur le bec une petite lunette, des merles d'un bleu foncé, qui ont deux oreilles jaunes, élevées d'un demi-pouce, qui parlent & qui sifflent parfaitement bien; de petits oyseaux de la grosseur d'une fauvette, qui sont du plus beau rouge qu'on puisse voir, & d'autres, dont le plumage est d'un jaune doré, qui a beaucoup d'éclat. Ces deux especes d'oyseaux, quoique différentes, se trouvent toujours ensemble.

Il faut que les reptiles n'y soient pas dangereux, vu la confiance avec laquelle ces Insulaires marchent jour & nuit dans les plaines, & au milieu des bois épais, sans armes, & presque toujours nus pieds. Il y a cependant des serpents & des couleuvres d'une prodigieuse grandeur; mais comme ils sont fort timides, le simple mouvement, ou le moindre cri, les écarte bien-loin.

PORT DE MACAO.



Le Port, dont les Portugais sont en possession depuis plus d'un siècle, est célèbre par le grand commerce qu'ils y faisoient, lorsqu'ils étoient les maîtres d'une partie considérable des Indes. Ils y ont une Forteresse avec une très-petite garnison, parce qu'ils ne sont pas en état d'y entretenir beaucoup de troupes.

La Ville est bâtie dans une petite Peninsule, où si l'on veut, dans une petite Isle, parce qu'elle est séparée de la terre par une Rivière, que le flux & le reflux grossit. Cette langue de terre ne tient au reste de l'Isle que par une gorge fort étroite, où l'on a bâti une muraille de séparation.

Quand on mouille au dehors, on ne voit de tous côtés que des Isles, qui font un grand cercle, & l'on ne découvre que deux ou trois Fortereses sur des hauteurs, & quelques Maisons qui sont à un bout de la Ville: on diroit même que les Maisons & les Fortereses tiennent à une terre fort élevée, qui borne la vûe de ce côté-là. Mais entre cette terre, qui fait une Isle assez grande, & Macao, il y a un Port seur & commode, & la Ville s'étend par dedans le long de ce rivage.

Les Maisons sont construites à l'Européane, mais un peu basses: Les Chinois y sont en plus grand nombre que les Portugais: ceux-ci sont presque tous

metis & nez dans les Indes, ou à Macao. Comme ils ne sont pas fort riches, les Chinois en font peu de cas.

Les fortifications de Macao sont assez bonnes, le terrain fort avantageux, & il y a beaucoup de canon; mais la garnison est mal entretenue, & comme les Chinois fournissent à tous les besoins, ils n'ont pas de peine à être les maîtres.

Il y a dans la Place un Gouverneur Portugais, & un Mandarin Chinois, dont tout le Pays dépend. Son Palais est au milieu de la Ville: quand il veut quelque chose, c'est aux Portugais d'obéir, sur tout dans les affaires où les Chinois ont quelque intérêt.

Voici ce qui procura cet établissement aux Portugais. Pendant les années de Hong tchi, les Européens venoient faire leur commerce dans la Ville de Canton, ou dans celle de Ning po de la Province de Tche kian, jusqu'à ce que durant les années de Kia tsing un Pirate nommé Tchang si lao qui rôdoit sur les mers de Canton, s'empara de Macao, & assiéga la Capitale de la Province. Les Mandarins appellerent à leur secours les Européens, qui étoient sur les Vaisseaux Marchands: ceux-ci firent lever le Siège, & poursuivirent le Pirate jusqu'à Macao, où ils le tuèrent. Le Tsong tou ayant fait sçavoir à l'Empereur le détail de cette victoire, ce Prince publia un Edit, par lequel il accordoit Macao à ces Marchands d'Europe, afin qu'ils pussent s'y établir.

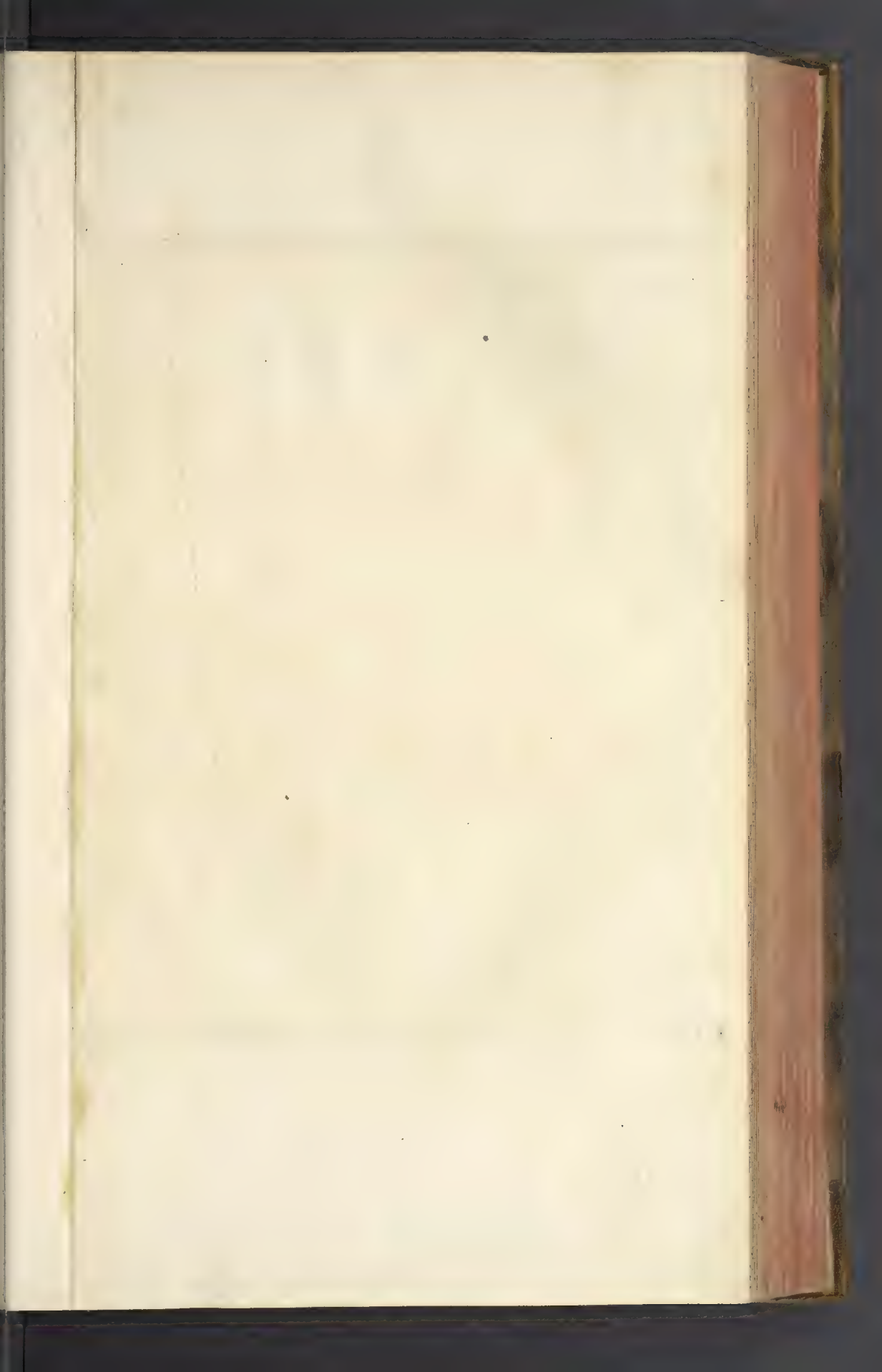
ISLE DE CHANG TCHUEN CHAN, ou DE SAN CIAN.



La mort de S. François Xavier Apôtre des Indes, arrivée dans cette Isle, & son Sépulchre, qu'on y voit encore, l'ont rendu célèbre. Ce Tombeau est placé sur une Colline qui est au pied d'une Montagne. A côté du Tombeau est une petite plaine couverte de bois d'un côté, & de l'autre ornée de plusieurs jardins.

L'Isle n'est pas déserte, comme on l'a publié: il y a cinq Villages, dont les habitants sont de pauvres pêcheurs: ils se font un peu de ris pour leur subsistance, du reste ils vivent de la pêche.

La Chapelle que les Jésuites Portugais y firent bâtir il y a trente ans, est assez jolie: elle n'est que de plâtre, mais les Chinois y ont répandu du vernis rouge & bleu, qui rend ce monument assez propre.



Blank inserted to ensure correct page position







TREIZIÈME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

QUANG SI.



ETTE Province est située entre les Provinces de *Quang tong*, de *Hou quang*, de *Koeitchou*, de *Yun nan*, & le Royaume de *Tong king*. Elle contient douze Villes du premier Ordre, & quatre-vingt autres Villes, tant du second, que du troisième Ordre. Elle produit du ris en si grande abondance, qu'elle en fournit pendant six mois à la Province de *Quang tong*, qui, sans ce secours, n'auroit pas de quoi faire subsister le grand nombre de ses habitans.

Cependant elle n'est point comparable à la plupart des autres Provinces, ni pour la grandeur, ni pour la beauté, ni pour le commerce. Bien qu'elle soit arrosée de plusieurs grosses Rivières, elle n'est bien cultivée que dans les endroits qui approchent de l'Orient & du Midi, où le Pays est plat, & où l'air est plus doux. C'est presque par-tout ailleurs, & principalement vers le Septentrion, un terroir rempli de Montagnes couvertes d'épaisses forêts.

Il y a dans cette Province des mines de toutes sortes de métaux, & sur tout d'or & d'argent, mais dont la politique

Chinoise a toujours défendu l'ouverture, de crainte qu'elle ne devint une occasion de troubles.

On sçavoit depuis long-tems, que dans une chaîne de montagnes, il se trouvoit tout à la fois des mines d'or, d'argent, d'étain, de cuivre, & de plomb. Il y a quelques années qu'un Gouverneur d'une Ville du premier Ordre, dans le district duquel sont ces mines, présenta un Mémoire à l'Empereur, où il entroit dans le détail des précautions qui se pouvoient prendre, pour parer aux inconvéniens qu'on avoit à craindre dans l'ouverture de ces Mines. Il marquoit entre autres choses, que les gens du territoire s'offroient à les ouvrir à leurs frais, que nul ne seroit admis pour ce travail, soit de la Province, soit des Provinces voisines, qui n'eût une Patente de son Mandarin, & qui ne donnât quatre personnes qui répondissent de sa conduite.

L'Empereur renvoya ce Mémoire au *Hou pou*, qui est la Cour des Finances, pour l'examiner. Cette Cour Souveraine après avoir délibéré, approuva ce qui étoit contenu dans le Mémoire, à condition que, suivant ce qui s'est pratiqué d'autres fois en pareille occasion,

On donneroit quarante pour cent à l'Empereur, & cinq pour cent aux Officiers & aux Soldats qui présideroient à l'ouvrage. Dans la suite l'Empereur s'est réservé la mine d'or, dont il fait lui-même les frais.

Il croît dans cette Province un arbre assez singulier : au lieu de moële il a une chair molle, dont on se sert comme de farine, & dont le goût n'est pas mauvais.

On y voit quantité de ces petits insectes dont j'ai parlé ailleurs, qui produisent de la cire blanche. La canelle qu'on y trouve, répand une odeur plus agréable que celle de l'Isle de Ceylan. On y fabrique des toiles de soye qui sont presque aussi chères que les étoffes de soye ordinaire. Enfin ce Pays produit des Perroquets, des Porc-épics, & des Rhinoceros.



PREMIERE VILLE ET CAPITALE DE LA PROVINCE.

QUEI LING FOU.



'EST sur le bord d'une Riviere qui se jette dans le *Ta ho*, que cette Capitale est située. Quoique la Riviere soit considérable, elle coule avec tant de rapidité au travers de vallées si étroites, qu'elle ne peut être navigable, ni d'aucune utilité pour le commerce.

La Ville a cela de singulier, qu'elle est bâtie en partie sur le modèle de nos anciennes fortifications : mais elle est beaucoup inférieure à la plupart des autres Capitales.

Son nom *Quei ling*, signifie Forêt de fleurs de *Quei*, parce qu'en effet cette fleur appelé *Quei*, bien qu'elle soit assez commune dans toute la Chine, se trouve en bien plus grande quantité dans cette Province, & sur tout dans le territoire de cette Ville : elle naît sur un fort grand arbre dont les feuilles ressemblent à celle du laurier.

Cette fleur est petite, jaune, & vient

par bouquets : elle ne se conserve pas long-tems sur l'arbre; lorsqu'elle est tombée, l'arbre après quelque tems en porte d'autres. Il en est tout couvert en Automne, & elle exhale une odeur si agréable, que tout le Pays en est parfumé.

C'est dans ce Pays qu'on trouve les meilleures pierres, que les Lettrez emploient à préparer leur encre, dont ils peignent leurs caractères avec le pinceau. On y prend des oyseaux, dont le plumage est varié de diverses couleurs très-vives : on les entrelasse dans des étoffes de soye.

Cette Ville Capitale ne compte sous sa juridiction particuliere que deux Villes du second Ordre, & sept du troisième : elle est presque toute environnée de Peuples sauvages & barbares, qui sont cantonnés dans leurs Montagnes. J'ai déjà parlé de leurs mœurs, & j'ai fait la distinction de ceux qui avoient rapport aux Mandarins Chinois, & de ceux qui vivoient dans l'indépendance.

SECONDE



SECONDE VILLE

LIEOU T'CHEOU FOU.



Le territoire de cette Ville est d'une grande étendue; les eaux qui l'arrosent sont très-belles, mais le Pays est fort montagneux : on trouve dans ces Montagnes beaucoup de simples, dont les Medecins font un grand usage. Deux Villes du second Ordre, & dix du troisième dépendent de sa juridiction.

Parmi ces dernières *You suen hien* est célèbre par la réputation qu'ont ses habitans d'avoir l'esprit extrêmement vif & subtil. On ne fait point à *Peking* d'examen pour le Doctorat, qu'on n'élève plusieurs Lettrez de cette Ville au rang de Docteur, qui sont employez ensuite dans les Gouvernemens & les Magistrature.



TROISIE'ME VILLE

KIN YUEN FOU.



Cette Ville quoique bâtie sur une grosse Riviere, n'en a pas plus d'agrément : outre qu'elle est environnée de Montagnes horribles à la vue, elle a encore dans son voisinage, celles de la Province de *Koei tcheou*, qui sont inaccessibles, & ha-

bitées par des Peuples à demi sauvages.

Les Vallées qui se trouvent entre ces affreuses Montagnes, sont semées de Villages & de Forts. On amasse de l'or dans ses Rivières, & l'on trouve par tout de l'aréca. Elle compte sept villes dans son ressort, dont deux sont du second Ordre, & cinq du troisième.





QUATRIEME VILLE

SE NGUEN FOU.



LE district de cette Ville n'est pas d'une grande étendue : elle ne commande qu'à une Ville du second Ordre, & à deux du troisieme. Elle est environnée de Mon-

tagnes : ces Peuples qui étoient autrefois grossiers & à demi barbares, se sont civilisez peu à peu, depuis qu'ils ont été incorporez à l'Empire.



CINQUIE'ME VILLE

PING LO FOU.



CETTE Ville est située sur les bords d'une grosse Riviere, mais peu navigable : elle coule entre des Vallées très-étroites, entrecoupees de Rochers, & par cette raison elle est pleine d'un grand nombre de faulx. Sa Jurisdiction comprend une Vil-

le du second Ordre, & sept du troisieme.

Ces Villes sont toutes environnées de Montagnes, qui rendent le Pays désagréable : quelques-unes néanmoins sont couvertes d'orangers. On y trouve quantité de cette cire blanche que font certains petits insectes, dont j'ai parlé plus d'une fois.



SIXIEME VILLE

OU TCHEOU FOU.



OUTES les Rivières de la Province se réunissent auprès de cette Ville, qui confine avec la Province de *Quang tong*: c'est pour-quoi elle est regardée comme la plus considérable pour le trafic, & comme la plus importante, parce qu'elle est la clef de cette Province. Elle compte dans son ressort une Ville du second Ordre, & neuf du troisième.

Le Pays est plat en partie, & en partie plein de Montagnes: on en tire du

cinabre, & l'on y trouve un arbre assez singulier, nommé *Quang lang*: au lieu de moëlle il renferme une chair molle, qu'on emploie aux mêmes usages que la farine, & dont le goût est assez bon.

Outre les animaux qui sont communs à la Chine, on y voit des Rhinoceros, & une espèce de Singe, dont le poil est de couleur jaune, & qui, par sa figure, & par son cri aigu, ressemble assez aux chiens ordinaires.

SEPTIEME VILLE

SIN TCHEOU FOU.



ETTE Ville est située au confluent de deux Rivières dans un Pays assez agréable, si on le compare au reste de cette Province: les Forêts & les Montagnes, dont elle est environnée, ont je ne sçais quoi de gai & de riant, sur tout à l'égard de ceux qui sortent du milieu de ces Montagnes escarpées, lesquelles ne présentent rien à la vue que d'affreux & de triste.

Le Pays produit une espèce de canelle, mais qui n'approche pas de celle

de l'Isle de *Ceylan*, pour la bonté & pour l'odeur. On y trouve de ces arbres, dont le bois est extrêmement dur, & que pour cette raison on a appelé bois de fer. On y fabrique des toiles d'une certaine herbe, qui se vendent quelquefois plus cher que les étoffes de soye commune. On tire aussi une terre jaune, qu'on prétend être un remède souverain contre toute forte de venins. Le district de cette Ville n'est pas considérable: il ne contient que trois Villes du troisième Ordre.



HUITIEME VILLE

NAN NING FOU.



LE lieu où cette Ville est
tuée, est presque envi-
ronné de Rivières & de
petits Lacs: elle a dans sa
dépendance quatre Vil-
les du second Ordre, & trois du troisième.
Le Pays qui en dépend, est mêlé de Plai-
nes & de Montagnes.

On y trouve de gros Perroquets,

qui apprennent aisément à parler; une
espèce de Poule, qui jette des filets de
coton par le bec, & des Porc-Epics
fort grands, qui dardent & lancent de
longs aiguillons très-piquans contre
ceux qui les approchent. Il y a des Mines
de fer dans quelques-unes de ses Mon-
tagnes.



NEUVIEME VILLE

TAI PING FOU.



ETTE Ville est située
dans le coude que fait
une assez grosse Rivière:
elle en est enfermée de
trois côtés, & du qua-
trième côté elle est fortifiée par une mu-
raille, qu'on a conduit d'un bras de cet-
te Rivière à l'autre.

Le Pays qui en dépend, est le meil-
leur de toute la Province; le terroir en
est fort fertile, il est fort peuplé, & éga-

lement bien cultivé. On y trouve un
grand nombre de Forts, parce qu'il con-
fine avec le Royaume de *Tong king*.

Les Peuples qui l'habitent, passent
pour barbares dans l'esprit des Chinois,
parce qu'ils ont peu de politesse, & qu'il
y a dans leurs mœurs une certaine rudes-
se, bien éloignée de la douceur & des
manières Chinoises. Le district de cette
Ville contient douze Villes du second
Ordre, & deux du troisième.



DIXIEME

DIXIEME VILLE

SE MING FOU.



EST pareillement dans le voisinage du Royaume de *Tong king* ; qu'est bâtie cette Ville , dans un Pays rempli de Montagnes, & peu éloigné de cette Colonne que les *Tongkinois* ont élevée pour servir de limites à leur Royaume, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs. Ses

Montagnes fournissent beaucoup de bois. Elle n'a dans son ressort que quatre Villes du second Ordre.

Le Pays ne laisse pas de produire tout ce qui est nécessaire pour les besoins de la vie : mais il s'en faut bien que les Peuples y soient aussi civilisés qu'ils le sont dans tout le reste de l'Empire.

ONZIEME VILLE

TC HIN NGAN FOU.



NE grande partie du district de cette Ville, est dépendant du Royaume de *Tong king*, aussi ne commande-t-elle qu'à une seule Ville du second Ordre. Ce n'étoit autrefois qu'une méchante Bourgade, qu'on a ensuite agrandie & fermée de

murailles, pour en faire une Ville du premier Ordre.

Les mœurs de ses habitans ne sont pas fort différentes des mœurs Chinoises. Le Pays produit tout ce qui est nécessaire à la vie, & entre autres choses beaucoup de miel & de cire.





DOUZIEME VILLE

SE TCHIN FOU.



E ressort de cette Ville est ♦ se réunissent auprès de ses murailles. Le
 ♦ peu considérable , car il ♦ Pays est partie plat, partie montagneux :
 ♦ ne comprend que deux ♦ il confine avec la Province de *Yun nan* ,
 ♦ Villes du second Ordre. ♦ & est rempli d'un grand nombre de
 ♦ Elle est située presque à ♦ Bourgades fort peuplées.
 la source de deux petites Rivières qui ♦



Blank inserted to ensure correct page position



MIEN-KOUE

ROYAUME DE PEGOU

KIO TCHI KOUE

ROYAUME DE TONG KING

LAO TCHOUA

ROYAUME DE LIOS

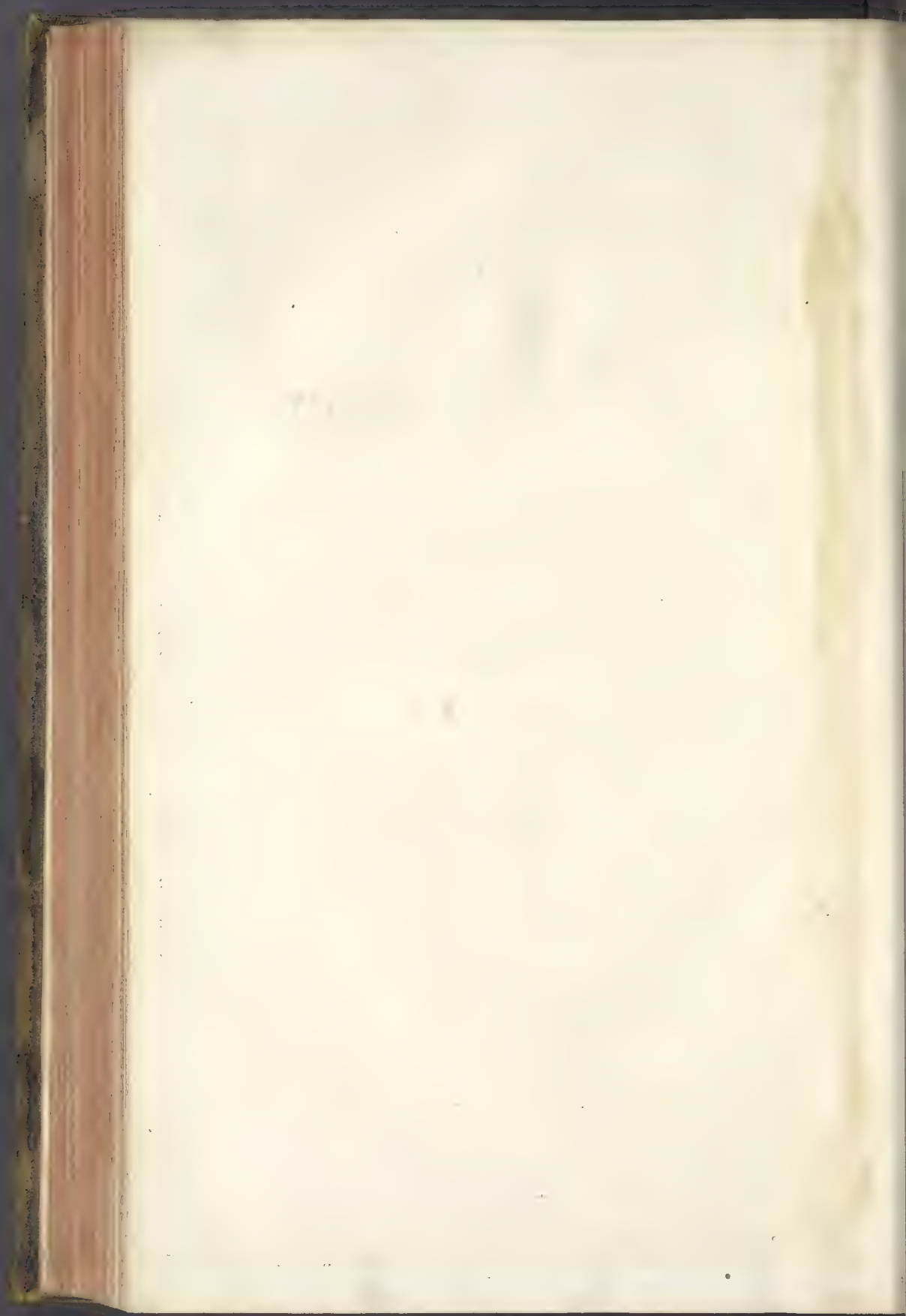
PROVINCE D'YUN-NAN

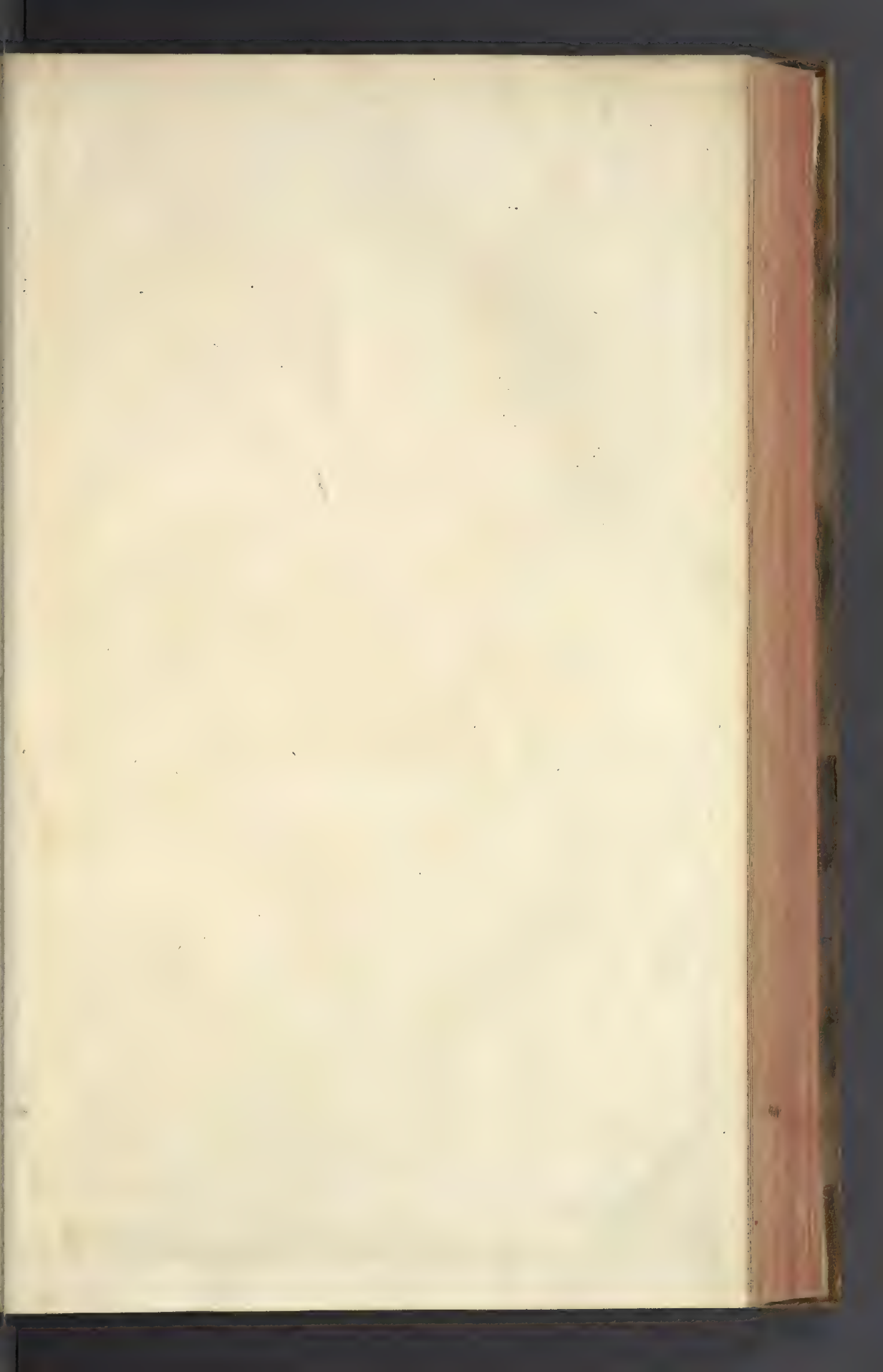
Lieues en Soudes Chinoises

0 50 100 150 200 250

Lieues communes de France

0 5 10 15 20 25





Blank inserted to ensure correct page position







QUATORZIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE. *T U N N A N.*



ETTE Province, une des plus riches de l'Empire, a pour bornes les Provinces de *Se schuen*, de *Koei tcheou*, & de *Quang si* d'une part ; & de l'autre les terres du Thibet, des peuples sauvages peu connus, & les Royaumes d'*Ava*, de *Pegou*, de *Laos*, & de *Tong king*. Elle contient vingt-une Villes du premier Ordre, & cinquante-cinq, tant du second, que du troisième Ordre. Elle est toute coupée de Rivières, dont plusieurs tirent leur source des Lacs considérables qui s'y trouvent, & qui la rendent très-fertile.

Tout ce qui est nécessaire à la vie, s'y vend à bon compte. On tire des sommes considérables du seul or, qu'on amasse dans le sable des Rivières & des Torrents, qui descendent de quelques Montagnes situées dans sa partie Occidentale : ce qui fait juger que les Mines d'or y sont très-abondantes, & produiroient des richesses immenses, s'il étoit permis de les ouvrir.

Outre les Mines de cuivre ordinaire qu'on trouve aussi dansquelques autres Provinces, on tire de celle-ci une espèce de cuivre singulier nommé *Pe tong* :

c'est un cuivre blanc, tant en dehors, qu'en dedans. Elle produit de l'ambre rouge, mais on n'y en trouve point de jaune : enfin on en tire des Rubis, des Saphirs, des Agathes, des Perles, des Pierres précieuses, du Musc, de la Soye, du Benjoin, une sorte d'Encens qui est fort estimée, des pierres d'Azur, & de fort beau Marbre.

On y voit de ce marbre peint naturellement de diverses couleurs, qui représente des Montagnes, des fleurs, des arbres, & des rivières, dont on fait des tables & d'autres ornemens. Il y en a qui croient que les Rubis, & les autres Pierres précieuses, y sont apportées du Royaume d'*Ava*.

Parmi les animaux, on y voit d'excellens Chevaux, la plupart de basse-taille, mais forts & vigoureux : des Cerfs d'une espèce particulière, qui ne sont ni plus grands, ni plus gros que nos chiens ordinaires : les Seigneurs en nourrissent dans leurs jardins pour leur divertissement. On y trouve aussi de ces Oiseaux appelez *Kim ki*, ou poules d'or, dont j'ai fait ailleurs la description.

Les Peuples y ont beaucoup de force & de courage : d'ailleurs ils ont l'esprit doux, affable, & propre aux Sciences.

PREMIERE VILLE

ET CAPITALE DE LA PROVINCE.

YUN NAN FOU.



ETTE Ville n'a point de Riviere navigable : elle est bâtie sur le bord d'un Lac large & profond, ou si l'on veut parler le langage de la Province, au bord de la mer Méridionale. Il n'y a pas bien des années qu'elle étoit remarquable par sa beauté : son enceinte d'une lieue étoit pleine de beaux Edifices, ses dehors ornés de jardins agréables : on y en voit encore deux ou trois.

Un Prince Chinois y tenoit autrefois sa Cour : les Tartares, qui alors se rendoient les maîtres de la Chine, lui en avoient donné l'investiture avec le titre de Roy : mais ce Prince s'étant lassé du joug, & ayant pris les armes contre l'Empereur en l'année 1679. sa famille fut ruinée, & peu après étant mort de vieillesse, ses Troupes furent tout-à-fait dissipées.

Le commerce des métaux y est plus grand que dans aucune autre Province. On y fait une espece d'étoffe particulière, qu'on nomme *Tong hai touan tse*, c'est-à-dire, satin de la mer Orientale, sans qu'on puisse expliquer l'origine de ce nom. Quoiqu'il en soit, cette étoffe est épaisse, & faite de fils de soye retors, elle est sans fleurs, & nullement lustrée ; on la teint en toute sorte de couleurs, comme le *Touan tse*, ou satin ordinaire,

mais elle est sans éclat & sans vivacité. On y fait aussi de beaux tapis.

Après tout la Ville d'*Yun nan*, dans l'état où elle est, a encore plus de réputation que d'abondance : les boutiques sont assez mal garnies, les Marchands peu riches, les bâtimens médiocres, le concours du monde n'y est pas même fort grand, si on le compare à celui qu'on voit dans la plupart des autres Capitales de la Province.

C'est dans cette Ville que réside le *Tsong tou*, ou Gouverneur Général des Provinces de *Yun nan*, & de *Koei tcheou*, de même que le Viceroy de la Province. Elle compte dans sa Jurisdiction quatre Villes du second Ordre, & sept du troisième.

Tout le Pays est agréable & fertile : le terrain s'élève de toutes parts en petites Collines, ou bien il s'étend en larges campagnes. Ses eaux sont très-bonnes, le climat y est temperé, & les canaux qu'on y a conduits, facilitent l'entrée des Vaisseaux.

Les Habitans y ont de l'esprit & de la valeur. Leurs emplois de tout tems se partageoient entre l'exercice des armes, & l'agriculture. Les chevaux qui y naissent sont petits, mais hardis & vigoureux. On en tire de la pierre d'azur, & de beau marbre. On y trouve de ces arbres qu'on a nommé bois de rose.

SECONDE

SECONDE VILLE.

TA LI FOU.



EST, ainsi que la Capitale, sur les bords d'un Lac qui est fort long, & abondant en toute sorte de poissons, qu'est placée cette Ville : elle est grande & fort peuplée : le climat y est doux, & tout le terroir fertile. Le séjour en est très-agréable.

C'est là principalement qu'on travaille à ces belles tables, & aux autres ornemens qui se font d'un fort beau

marbre, qu'on tire d'une Montagne appelée *Tien sung*, & qui est varié naturellement de tant de différentes couleurs, qu'on croiroit que c'est la main d'un Peintre habile qui y a représenté des Montagnes, des fleurs, des arbres, & des Rivières.

Ta li n'a sous sa Jurisdiction que quatre Villes du second Ordre, & trois du troisième.

TROISIEME VILLE.

LING NGAN FOU.



OUT le Pays qui dépend de cette Ville, & qui consiste en quatre Villes du second Ordre, & cinq du troisième, est ou Plaines, ou Côreaux, & Montagnes, dont l'aspect n'a rien de désagréable. Il

est arrosé par deux assez grands Lacs, & par plusieurs Rivières qui le rendent fertile, sur tout en ris & en froment. Il produit aussi du miel & de la cire en quantité, & la plupart des fruits qui se trouvent dans les Indes.





QUATRIÈME VILLE

TCHOV HIUNG FOU.



ETTE Ville est placée en abondance : on y trouve aussi quantité de bons pâturages. On tire de ces Montagnes de la pierre d'azur, & de fort beau verd. On trouve dans quelques-unes des Mines d'argent, si on les ouvrait. Elle n'a dans sa dépendance que deux Villes du second Ordre.



CINQUIÈME VILLE

TCHIN KIANG FOU.



L n'y a guères de situation plus agréable que celle de cette Ville : elle est bâtie sur les bords d'un grand Lac qui la borne d'un côté, & dans une plaine environnée de Montagnes, qui sont à une distance propre à lui donner beaucoup d'agrément. Son district n'est pas de grande étendue, car il ne contient que deux Villes du second Ordre, & deux du troisième ; mais il est arrosé de Lacs & de Rivières qui le fertilisent. On y pêche d'excellens poissons, & en abondance. Ses Habitans travaillent à des tapis de coton qui sont fort estimés.



SIXIEME VILLE

KING TONG FOU.

LE Pays où est située cette Ville, est remplie de hautes & larges Montagnes, où l'on prétend qu'il y a des Mines d'argent : il est fort abondant en ris : les Vallées sont bien arrosées de ruisseaux & de Rivières. Quoiqu'elle ait le rang de *Fou*, elle n'a aucune autre Ville dans sa dépendance.

A son Occident se trouve un de ces Ponts que j'ai décrit ailleurs, qui sont appuyés sur des chaînes de fer. La vue des précipices, & l'agitation du Pont, lorsque plusieurs personnes y passent ensemble, ne manquent pas d'effrayer ceux qui y marchent pour la première fois.

SEPTIEME VILLE

QUANG NAN FOU.



CETTE Ville, ainsi que la précédente, n'en a aucune autre sous sa Jurisdiction : elle est sur les confins de la Province de *Koi tcheou*, & comme séparée du reste

de la Province par d'affreuses Montagnes ; son terroir n'en est pas moins fertile, mais ses Habitans sont regardés des Chinois comme des barbares, à cause de la grossièreté de leurs mœurs.



HUITIEME VILLE

QUANG SI FOU.



'EST dans une petite
laine, & au bord d'un
Lac que cette Ville est
située: elle est toute en-
vironnée de Monta-

gnes, & n'a dans sa dépendance que deux
Villes du troisième Ordre. Il n'y a
rien de particulier qui mérite d'être
remarque.

NEUVIEME VILLE

CHUN NING FOU.



'EST une très-petite
Ville, qui n'a qu'une de-
mi-lieue de circuit: elle
est environnée de Mon-
tagnes, & l'on n'y scau-
roit aborder que par des Vallées fort

étroites. Le terroir est presque par
tout stérile, & les Peuples le ressentent
pour le génie & les mœurs d'un climat
aussi rude que celui qu'ils habitent.

DIXIEME VILLE

KU TSING FOU.



VOIQUE cette Ville
soit entourée de Mon-
tagnes, le Pays où elle
est située, ne laisse pas
d'être assez fertile. Elle
commande à cinq Villes
du second Ordre, & à deux du troisié-

me. Les Peuples, qui les habitent, sont
très-laborieux, & ne laissent pas un
pouce de terre inutile; mais ils sont
tellement amateurs de la chicane & des
procès, qu'ils consomment la meilleure
partie de leurs biens dans les procédures
judiciaires.



ONZIE' ME

ONZIE'ME VILLE

YAO NGAN FOU.



Le territoire de cette Ville est assez considérable, quoiqu'elle n'ait dans sa dépendance que deux Villes ; l'une du second, & l'autre du troisième Ordre. Il est mêlé de Montagnes couvertes de belles forêts & de Vallées fertiles. Il fournit du musc en abondance. Assez près de la Ville il y a un puits d'eau salée, dont on fait du sel très-blanc. Les Peuples qui habitent ce Pays, sont d'un tempérament robuste, & naturellement belliqueux.

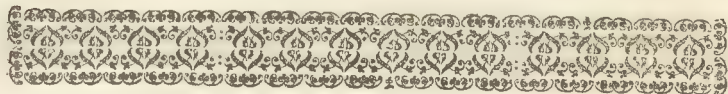
DOUZIEME VILLE

KO KING FOU.



ETTE Ville, qui est environnée de Montagnes, n'a dans son district qu'une seule Ville du second Ordre située sur les bords d'un Lac, qui a six lieues de tour. Ses Peuples ont du courage & de la valeur : ils marchent d'ordinaire armés d'arcs & de flèches. Le Pays produit du musc, & des pommes de pin. On y fabrique de fort beaux tapis. On prétend qu'il y a des Mines d'or dans les Montagnes, qui confinent avec le Pays des *Sifan*, ou Terres des *Lamas*.





TREIZIEME VILLE

VOU TING FOU.



EST sur les confins de la Province de *Se schuen*, qu'est située cette Ville. dans un Pays gras & fertile, arrosé de Ruissaux & de Rivières, qui y portent l'abondance. Il y a une garnison assez considérable, pour défendre cette Contrée des incursions, que pourroient faire les montagnards du voisinage.

La terre y est bien cultivée, & ses

abondans pâturages y nourrissent quantité de bêtes à laine. On en retire aussi beaucoup de mufc.

Il y a des Montagnes si roides, si escarpées, & dont le passage est si étroit, qu'un homme seul peut y grimper. Les Habitans s'y retirent en tems de guerre, comme dans un azile inaccessible. Elle n'a dans son ressort que deux Villes du second Ordre, & une du troisième.



QUATORZIEME VILLE

LI KIANG TOU FOU.



N prétend que les habitans de cette Ville, & des terres qui en dépendent, sortent de ces anciennes Colonies de Chinois qui y sont venus demeurer. Il n'y a aucune Ville dans son ressort, & elle

est entourée de Montagnes qui la séparent des terres des *Lamas*. On ne doute point qu'il n'y ait des Mines d'or dans ces Montagnes. Tout le Pays est bien arrosé, & la terre fertile. On y trouve de l'ambre & des pommes de pin.



QUINZIE'ME VILLE

YUEN KIANG FOU.



'EST une Ville bâtie sur une assez grosse Riviere, qu'on nomme *Ho li kiang* : elle est sans Jurisdiction, n'ayant aucune Ville dans sa dépendance : le Pays est mêlé de Montagnes, & de Plaines

arrofées de plusieurs Rivières. Il fournit de la soye en abondance : il produit quantité de bois d'Ebene, de Palmiers, & d'*Areca*, que ces Peuples mâchent avec la feuille de Betel. On y trouve aussi des Paons en quantité.

SEIZIE'ME VILLE

MONG HOA FOU.



'EST encore une de ces Villes qui n'en a point d'autres dans sa dépendance : de hautes Montagnes l'environnent. Ce qu'elle a de par-

ticulier, c'est qu'il n'y a point de Contrée dans tout l'Empire, dont on tire une si grande quantité de musc.



DIX-SEPTIEME VILLE

YUNG TCHANG FOU.



'EST une Ville assez grande & peuplée : elle a été bâtie , comme la précédente , au milieu des Montagnes : elle est pres- que à une des extrémités de la Provin- ce , & dans le voisinage des peuples sau- vages , & peu connus.

Le génie & les mœurs de ses Habi- tans se ressentent de ce voisinage. Le Pays fournit de l'or , du miel , de la cire , de l'ambre , & quantité de belle soye. Une Ville du second Ordre , & deux du troisième , dépendent de sa Jurisdic- tion.

DIX-HUITIEME VILLE

YUNG NING TOU FOU.



'EST à l'extrémité de la Province qu'est bâtie cet- te Ville : elle touche pres- que aux terres des *Lamas*. A son Orient elle a un beau Lac , où l'on voit quatre petites Isles , qui , en s'élevant , forment des côteaux fort agréables. Nulle autre Vil- le ne dépend de sa Jurisdiction.

On y trouve , de même que dans le Thibet , quantité d'une espèce de Va- ches , dont la queue s'emploie à divers usages. On en fait des étoffes à l'épreu- ve de la pluie , & des tapis qui sont es- timez. Les Officiers Chinois s'en servent aussi pour embellir & orner leurs éten- darts , & leurs casques.



DIX-NEUVIEME



DIX-NEUVIEME VILLE

YUNG PE FOU.



ETTE Ville est située ♦
 au milieu des Montagnes ♦
 dont elle est environnée : ♦
 son territoire n'en est pas ♦
 moins fertile , & l'on ♦
 y voit de grandes Plaines arrosées, par- ♦

♦ tie par un assez beau Lac , partie par
 ♦ divers Ruisseaux, & d'assez grosses Ri-
 ♦ vieres. Elle n'a aucune Ville dans son
 ♦ ressort.



VINGTIEME VILLE

CAI HOA FOU.



ETTE Ville n'est con- ♦
 fidérable , que parce ♦
 qu'elle confine avec le ♦
 Royaume de *Tong king*, ♦
 & qu'elle est de ce côté- ♦
 là une des clefs de la Province. Elle est ♦

♦ bâtie dans un Pays mêlé de Vallées fer-
 ♦ tiles & de hautes Montagnes. Elle n'a
 ♦ point de Jurisdiction, & il n'y a au-
 ♦ cune Ville qui soit de sa dépendance.





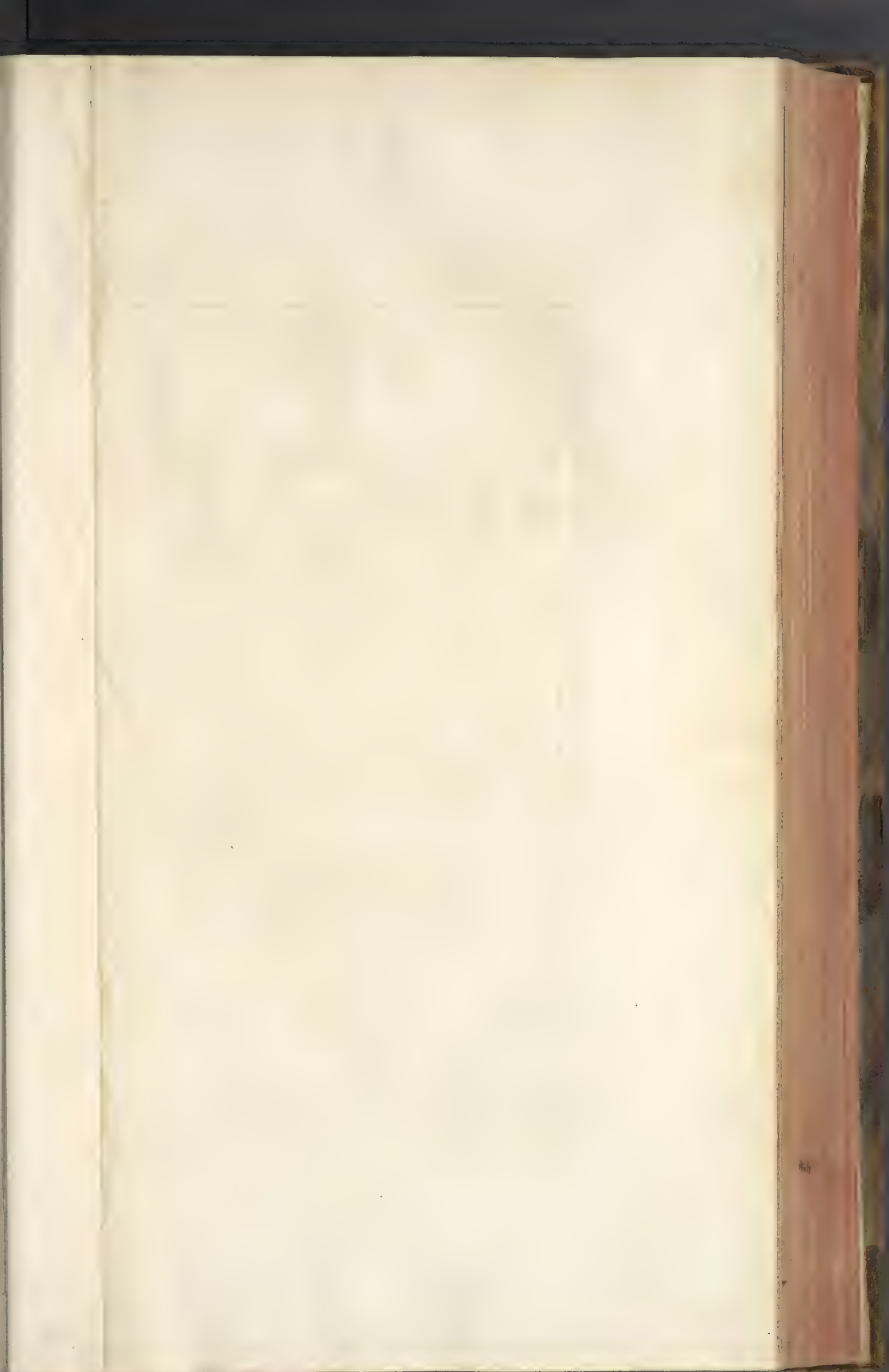
VINGT-UNIÈME VILLE

SAN T A FOU.



ETTE dernière Ville , rempli de Montagnes, qui lui servent
qui confine avec le Roiaume d'Ava, est proprement une Ville de guerre, pour servir de défense à cette frontière. Tout le Pays est de rempart. Les Vallées y sont arrosées de Rivières qui fertilisent les terres.



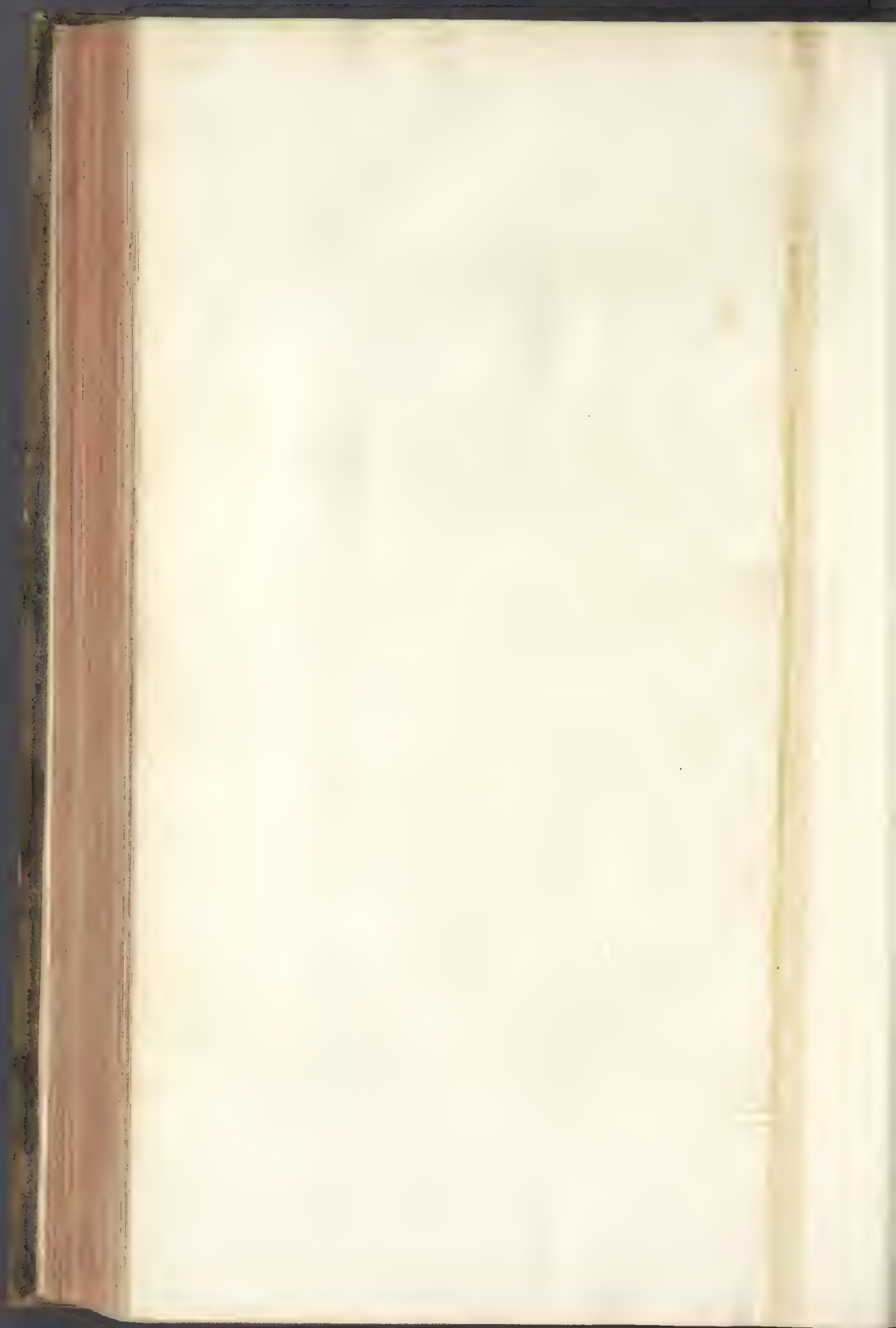


Blank inserted to ensure correct page position



1c a







QUINZIEME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

KOEI TCHEOU



'EST une des plus petites Provinces de la Chine, laquelle est située entre les Provinces de *Hou quang*, de *Se tchuen*, de *Yunnan*, & de *Quang si*. Elle contient dix Villes du premier Ordre, & trente-huit autres Villes, tant du second que du troisième Ordre.

Elle est remplie de Montagnes inaccessibleles, c'est ce qui fait qu'une partie de la Province est habitée par des Peuples, qui ne se sont jamais soumis à l'Empereur, & qui vivent dans une parfaite indépendance des Loix de l'Empire. J'en ai parlé assez au long au commencement de cet ouvrage.

Dans le dessein que les Empereurs ont eu de peupler cette Province, ils ont souvent envoyé des Colonies de Chinois, quelquefois même des Gouverneurs avec toute leur famille.

Il ya quantité de Forts & de Places de guerre, où l'on entretient de nombreuses garnisons; mais le tribut qui se tire de la Province n'est pas suffisant

pour leur subsistance: ainsi la Cour est obligée d'y suppléer, & il n'y a point d'année qu'elle n'y envoie du secours.

Il ya dans les Montagnes des Mines d'or, d'argent, & de mercure: & c'est en partie de cette Province, qu'on tire le cuivre, dont on fait la petite monnoye qui se frappe dans tout l'Empire.

Entre ces Montagnes on voit des vallées agréables & assez fertiles, sur tout auprès des Rivieres: les denrées y sont à bon marché, mais non pas avec cette abondance qu'on trouve ailleurs, & qu'on y trouveroit pareillement, si la terre y étoit mieux cultivée.

Les étoffes de soye y manquent, mais on y fabrique des étoffes d'une certaine herbe qui ressemble assez au chanvre, & qui est très-propre à faire des habits d'Été.

On y nourrit quantité de vaches, de pourceaux, & les meilleurs chevaux de la Chine: les poules sauvages qui s'y trouvent sans nombre, sont d'un goût admirable.





PREMIERE VILLE ET CAPITALE DE LA PROVINCE:

KOEI YANG FOU.



'EST une des plus petites Villes de la Chine, elle n'a pas une lieue de circuit. Ses maisons sont en partie de terre, & en partie de briques, de même que celles des Tribunaux. La riviere sur laquelle elle est située, ne porte point de Bateaux, & c'est pourquoy il s'y fait peu de commerce. Elle a sous sa Jurisdiction trois Villes du second ordre, & quatre autres Villes du troisieme, & quantité de Forts dont elle est comme environnée. Le Pays est plat en quelques endroits, & en d'autres il est semé de Montagnes, dont quelques-unes sont fort escarpées.



SECONDE VILLE

SE TCHEOU FOU.



EST à l'extrémité de la Province, du côté de celle de *Hou quang*, qu'est placée cette Ville: elle n'a dans sa Jurisdiction que quelques Forts. Le Pays est plein de Montagnes. Il fournit du vifargent, du cinabre, & divers autres minéraux. Ses Habitans, quoique moins grossiers que d'autres Peuples de la même Province, vivent dans une profonde ignorance des Sciences Chinoises. Ils vont d'ordinaire nuds pieds, & ils sont tellement endurcis à la fatigue, qu'ils marchent sur les Rochers avec une vitesse surprenante.



TROISIE' ME

TROISIEME VILLE

SE NAN FOU.



ETTE Ville qui est bâ-
tie sur les bords d'une bel-
le Riviere , & dans une
assez longue plaine, a dans
son département trois Vil-
les du troisieme Ordre, & plusieurs Forts.
Elle est bornée de côté & d'autre par
des Montagnes, dont quelques-unes sont
inaccessibles : il n'y a qu'un chemin fort

étroit par lequel on y puisse grimper.
C'est sur ces Montagnes qu'en tems
de guerre les habitans se retirent, &
qu'ils y transportent leurs effets, pour les
mettre à couvert du pillage des Soldats
qui traversent leur Pays. D'autres Peu-
ples sauvages s'y tiennent cachez, &
n'ont presque aucune communication
avec les Chinois.

QUATRIEME VILLE

TCHIN YUEN FOU.



Le district de cette Ville est
d'une très-petite étendue,
il ne comprend que quel-
ques Forts & deux Villes
du troisieme Ordre. Le
Pays produit des grenades, des oran-
ges, & les plus belles fleurs qui soient

dans toute la Chine.

Quelques-unes de ses Montagnes sont
habitées par des Peuples, qui ayant peu
de communication avec les Chinois,
sont grossiers, & en quelque façon bar-
bares.



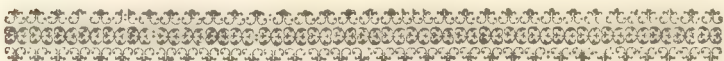


CINQUIEME VILLE

CHE TSIEN FOU.



ETTE Ville est située entre les deux précédentes, & n'a qu'un très-petit ressort, qui comprend quelques Forts & une Ville du troisième Ordre. Les Peuples qui habitent les Montagnes, sont d'un génie & d'un caractère bien différent de celui des Chinois : hommes & femmes ils marchent nus pieds, & ils ont conservé d'autres usages bien éloignés de la politesse Chinoise. Le Pays produit quantité de vif argent.



SIXIEME VILLE

TONG GIN FOU.



EST une Ville frontiere de cette Province, du côté de la Province de *Hou quang* Il n'y a qu'une Ville & quelques Forts qui dépendent de sa Jurisdiction. On y amasse beaucoup d'or, & l'on y trouve des Mines de cuivre. Le commerce des Chinois a un peu civilisé ces Peuples, qui étoient autrefois cruels & barbares.



SEPTIÈME VILLE

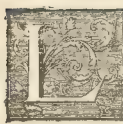
NGAN CHAN FOU.



TOUT le Pays, qui dé- ♦ respect les Peuples de son voisinage, qui
 pend de cette Ville, est ♦ se sont maintenus dans l'indépendance
 rempli de Montagnes. ♦ où ils vivent sur leurs Montagnes. Les
 Son ressort contient trois ♦ Rivières qui arrosent les Vallées & les
 Villes du second Ordre, ♦ Plaines, rendroient le Pays assez fertile,
 & cinq du troisième, avec plusieurs ♦ si ces Peuples étoient plus laborieux.
 Forts garnis de soldats, pour tenir en ♦

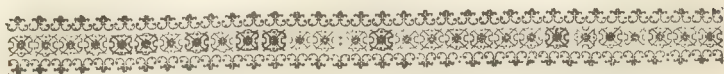
HUITIÈME VILLE

TOU YUN FOU.



LA Jurisdiction de cette ♦ bitée par les *Seng miao sie*, qui sont des
 Ville est d'une très-petite ♦ Peuples que les Chinois n'ont jamais pu
 étendue, elle ne com- ♦ réduire, & qui ont leur Gouvernement
 prend que quatre Villes, ♦ particulier, ainsi que je l'ai décrit ail-
 dont deux sont du second ♦ leurs: elle n'en est séparée que par une
 Ordre, & les deux autres du troisième. ♦ Rivière, & par des Montagnes fort es-
 C'est la plus voisine des Montagnes ha- ♦ carpées.





NEUVIEME VILLE

PING YUEN FOU.



OUT le Pays compris dans le ressort de cette Ville, est pareillement dans le voisinage de ces Peuples sauvages indépendans de la Chine, qui habitent des Montagnes impénétrables. Ce ressort n'a que cinq Villes dans son étendue, dont une

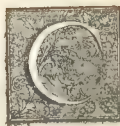
est du second ordre, & les deux autres sont du troisième.

La terre y produit d'excellent thé, & des oranges de toutes les sortes. On y fabrique des toiles d'une espèce de chanvre cru, bien différent de celui qui croît en Europe.



DIXIEME VILLE

QUEI NING FOU.



ETTE dernière Ville est bâtie sur les bords d'un beau Lac, & au milieu d'une plaine environnée de hautes Montagnes. Elle

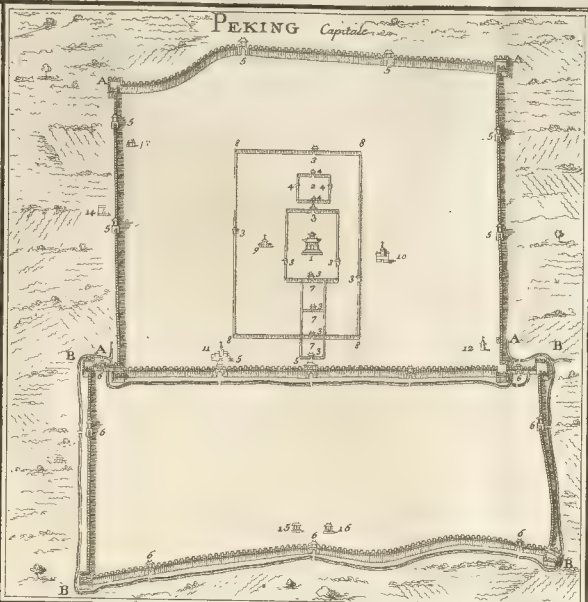
le a sous sa Jurisdiction trois Villes du second Ordre, & trois autres du troisième, avec plusieurs Forts, où il y a des Garnisons pour la défense du Pays.



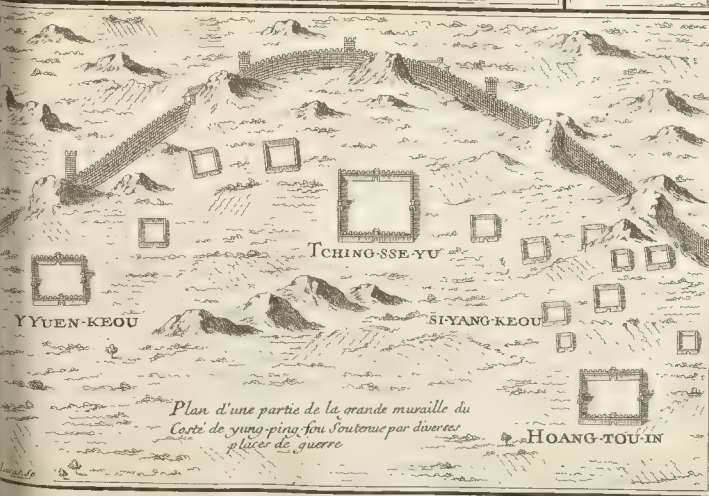
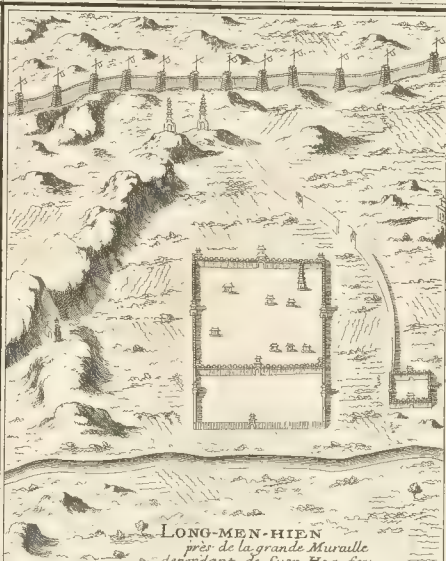
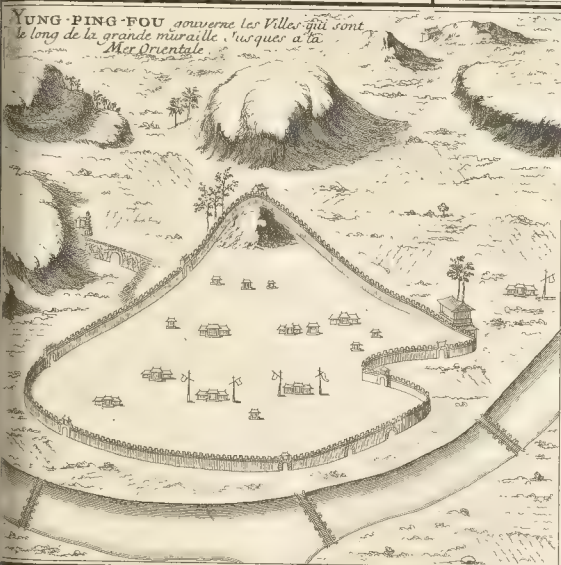
Explications.

- A. Enceinte de la Ville Tartare, elle est presque carrée.
 - B. Enceinte de la Ville des Chinois.
 1. Palais de l'Empereur.
 2. Lieu de plaisance où l'on voit une montagne f. à la main.
 3. Portes du Palais et de l'enceinte extérieure.
 4. Portes du lieu de Plaisance.
 5. Portes de la Ville Tartare.
 6. Portes de la Ville Chinoise.
 7. Grandes Cours du Palais.
 8. Enceinte Extérieure du Palais.
 9. Jésuites Français, leur Eglise, et leur maison.
 10. Residence de S. Joseph, maison et Eglise, des J. Portugais.
 11. Collège des Jésuites Portugais.
 12. Tour des Mathématiques.
 13. Maison de la Propagande.
 14. Sepulture des Jésuites.
 15. Temple de la Terre.
 16. Temple ou l'Empereur Sacrifie au Ciel.
- Latitude Nord 39° 54', plus Orientale que Paris.
de 7. heures 37. minutes et quelques secondes.
Latitude Nord 39° 52' 54'.

Des Canaux font le tour le long des Murailles.
qui sont revestues de briques.
La Ville Tartare a du Nord au sud une grande
Rue, et un peu plus de demie lieue.
Il faut que dans les deux Villes et les Faubourgs il
y ait plus de trois millions d'âmes, des Canaux font
le tour de la Ville.



Echelle de 100 toises pour le plan de Peking et des lieux environnans





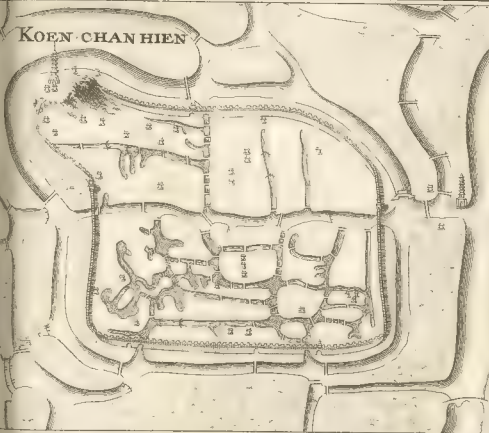


NAN-KING Capitale



SOU-TCHEOU-FOU
ou demeure le 2nd Fouyuen
ou Viceroy de la Province

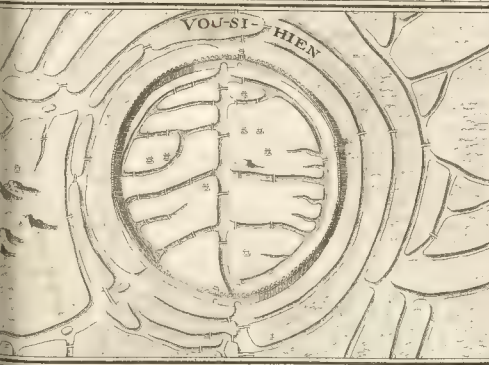
elle a près que 3 lieues de tour,
grande laus de
20 au degré.



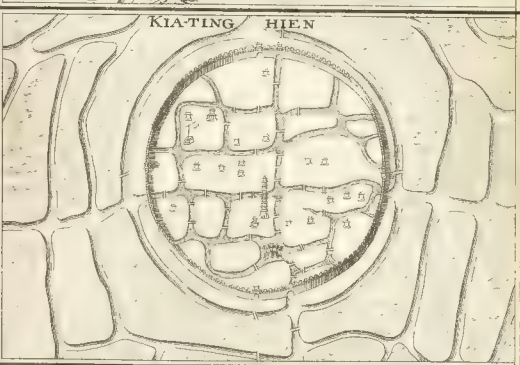
KOEN-CHAN-HIEN



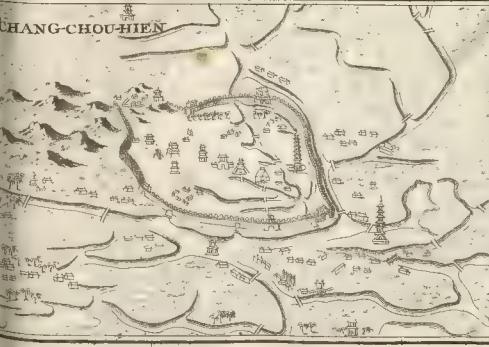
TSI-KI-HIEN



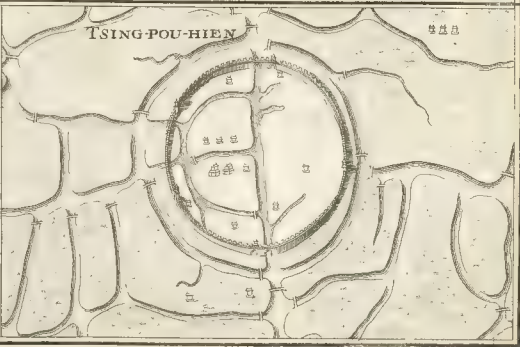
VOU-SI-HIEN



KIATING-HIEN



CHANG-CHOU-HIEN



TSING-POU-HIEN



HANG-TCHEOU-FOU Capitale



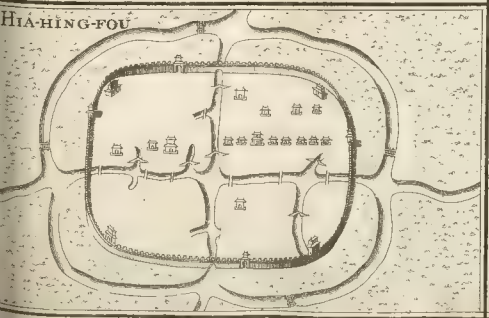
Ping-hou-hien



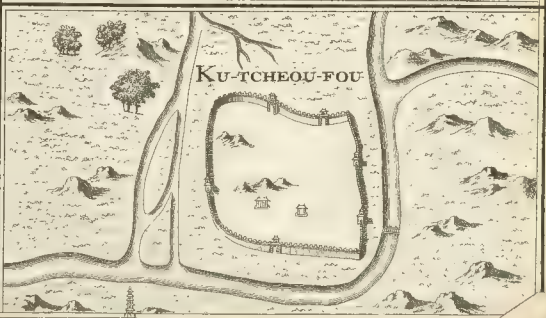
HOU-TCHEOU-FOU

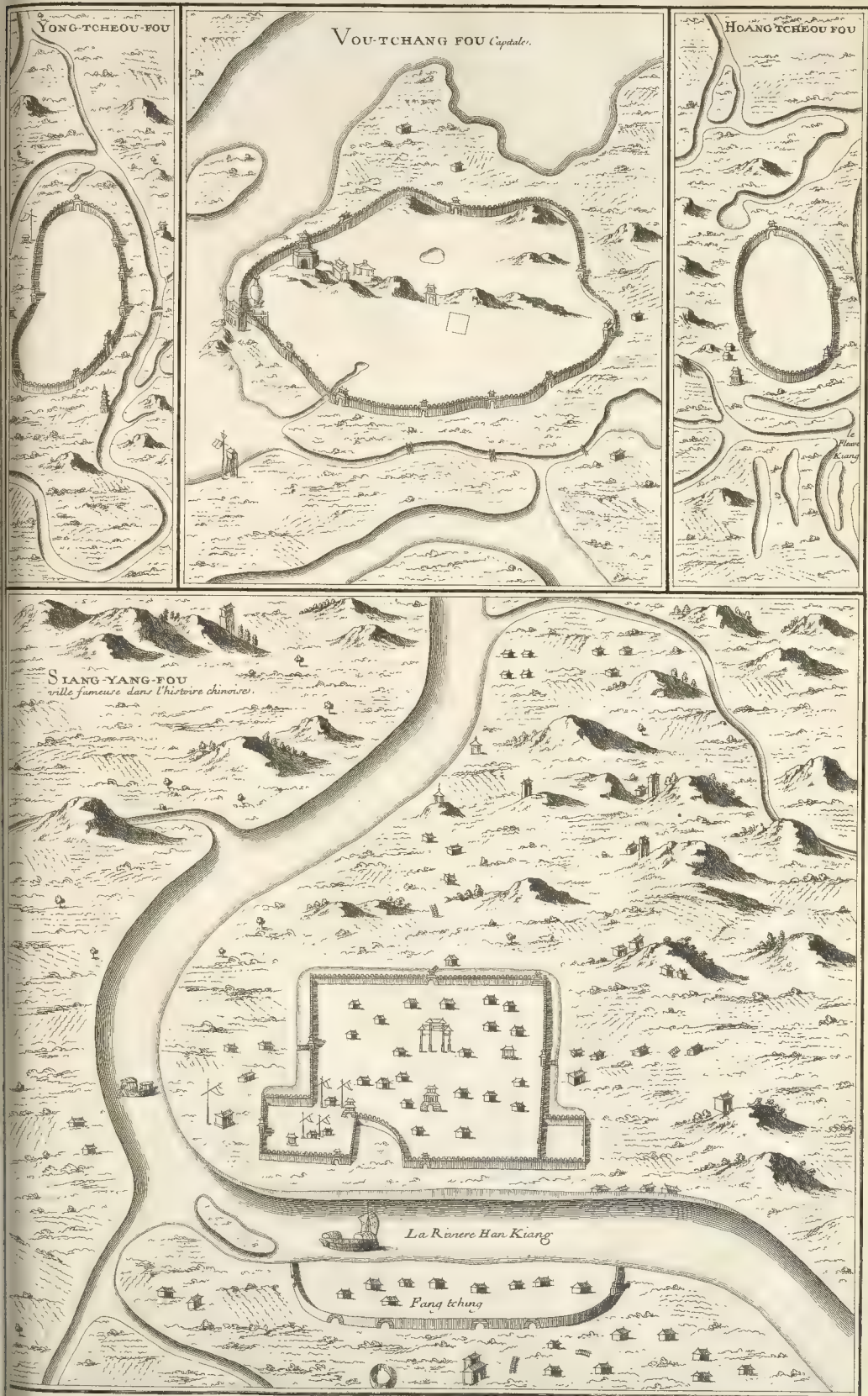


HIA-HING-FOU



KU-TCHEOU-FOU





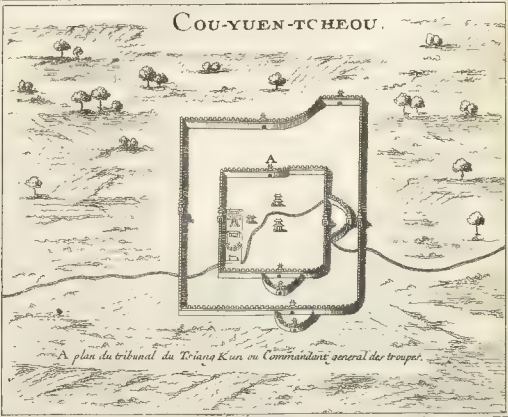
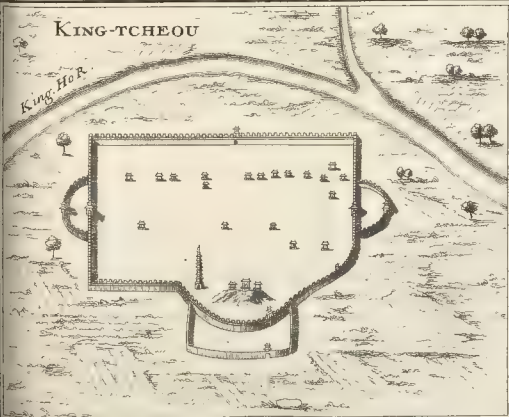
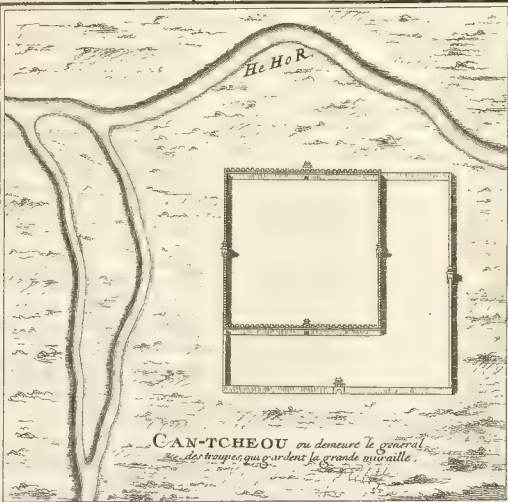
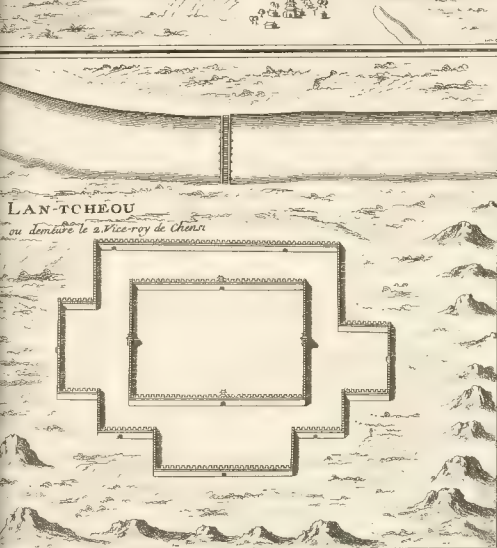


SINGAN-FOU Capitale
elle a près de 4. lieues d'enceinte

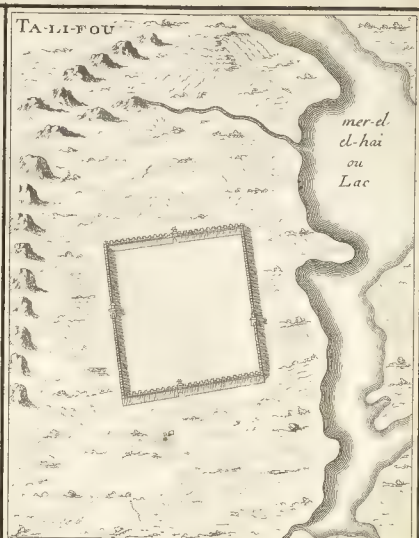
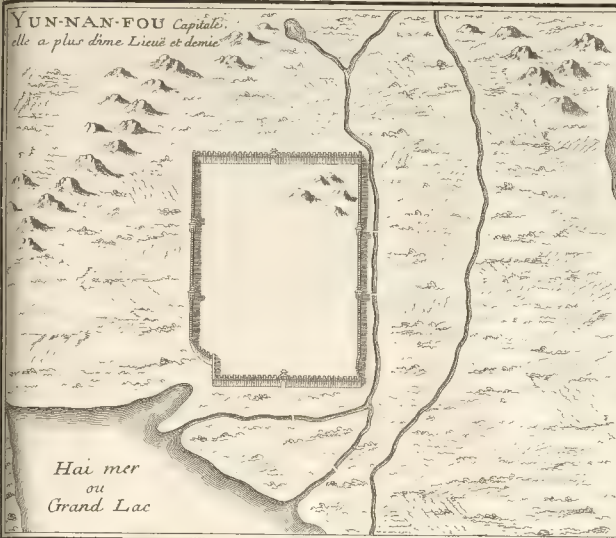
Chien ho K.

quartier des
Tartares qui
font la garnison.

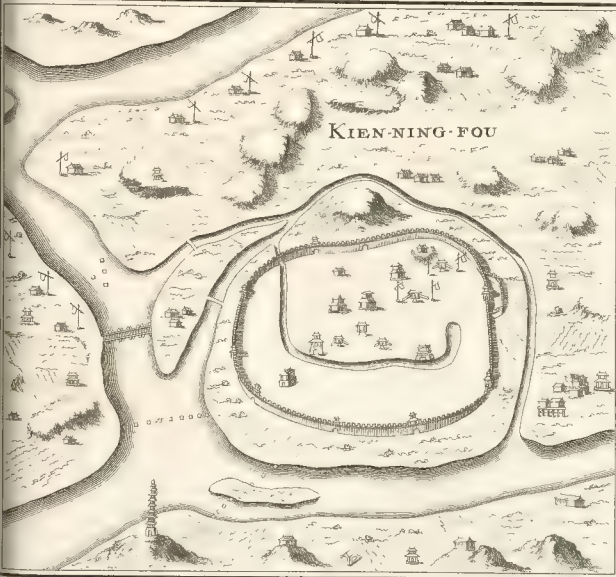
TCHOUANG-LAN







VILLES DE LA PROVINCE DE FO-KIEN



PROVINCE DE KIANG-SI



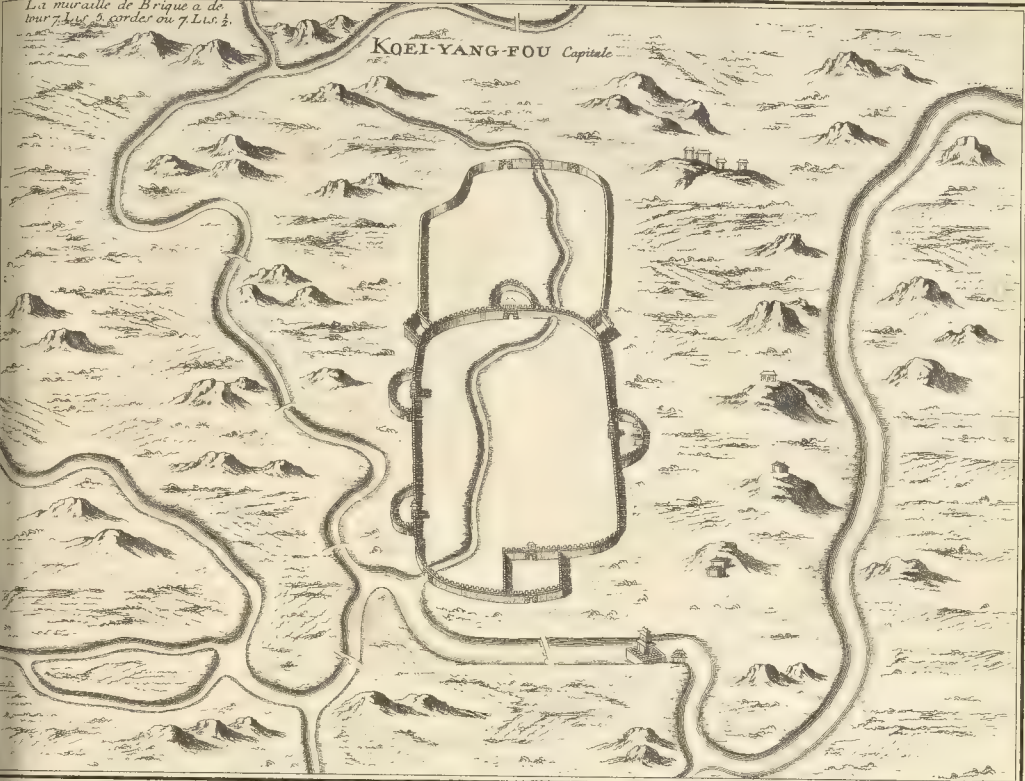
PROVINCE DE CHAN-SI



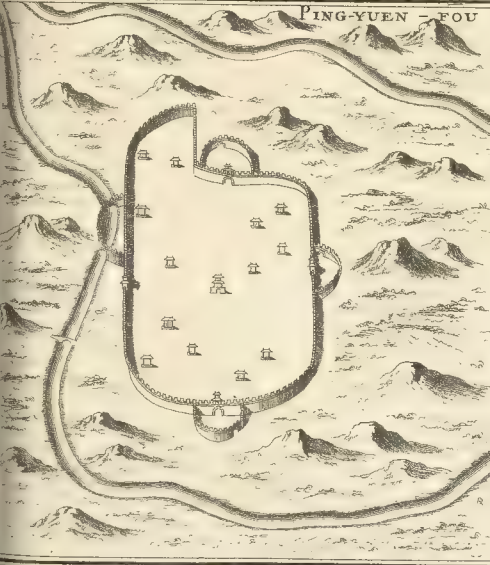


La muraille de Brigue a de
tour 7 Lieues 3 corder ou 7 Lieues 2

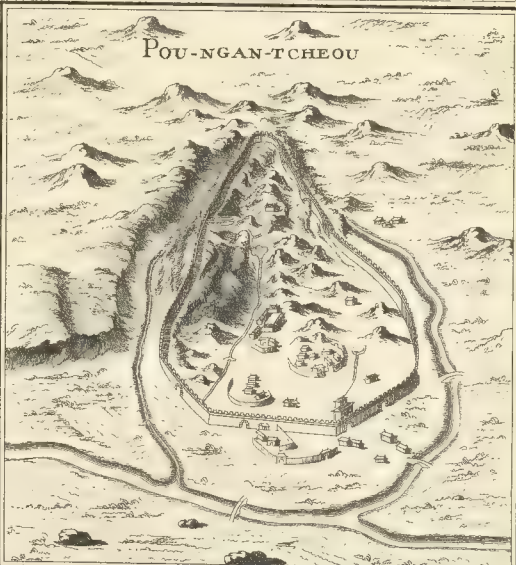
KOEI-YANG-FOU Capitale



PING-YUEN - FOU



POU-NGAN-TCHEOU



TCHIN-YUEN-FOU





FASTES
DE LA
MONARCHIE CHINOISE,
OU
HISTOIRE ABREGÉE
ET SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE
DE CE QUI S'EST PASSE
DE PLUS REMARQUABLE
SOUS CHAQUE EMPEREUR.



AVERTISSEMENT.



'EST, comme je l'ai dit ailleurs, l'opinion commune de ceux qui ont tâché d'approfondir l'origine de cet Empire, que les fils de Noë se répandirent dans l'Asie Orientale, que leurs descendans pénétrèrent dans la Chine, environ deux cens ans après le Déluge ; & que ce fut dans la Province de *Chen si* que les premiers Peuples sortis du Couchant vinrent d'abord s'établir.

Les Chefs de plusieurs familles considérables habiterent ces nouvelles terres, & y multiplièrent beaucoup. Cette Province s'étant ainsi peuplée, celles de *Ho nan*, de *Pe tche li*, & de *Chan tong* reçurent de nouvelles Colonies, lesquelles avec le tems formerent ensemble sous un seul Souverain, un Etat qui ne s'étendoit que vers le Nord du Fleuve *Tang tse kiang*.

Dès le Regne de l'Empereur *Tu* on fit de nouvelles découvertes du côté du Midi, & ce Prince en fit dresser des Cartes Géographiques. Ces régions étoient encore assez désertes, & le peu d'habitans qui y étoient, ne reconnoissoient pas l'Empereur de la Chine : mais les Empereurs suivans, après avoir assuré leur Couronne à leurs fils aînez, abandonnoient ces Pays à leurs autres enfans, qui alloient y fixer leur demeure, & y former des Peuplades.

C'est ainsi que s'établirent plusieurs petits Royaumes, & que ces nouveaux Habitans accoutumés insensiblement à l'obéissance par de sages & d'habiles Souverains, s'instruisirent peu à peu dans les Arts les plus nécessaires, & s'adonnerent particulièrement à l'Agriculture. Ces Provinces ayant été réunies par la sagesse ou par la force des Empereurs, ont formé enfin ce vaste Empire tel qu'il est aujourd'hui.

On voit par là, & on le verra encore mieux par la suite de l'Histoire, quelle est l'origine de ces Principautés, ou petits Royaumes, qui étoient gouvernez par autant de Souverains.

Il est seulement à remarquer, que ces souverainetés n'étoient possédées que par des Princes, fils, ou neveux des Empereurs. L'aîné revêtu de l'autorité suprême donnoit la possession d'une Province, ou d'une Contrée, à ses ca-

dets, avec la liberté d'y lever des impôts, pour soutenir avec éclat le rang de leur naissance : on éleva dans la suite à cette grande dignité quelques personnes d'un rare mérite, ou qui avoient rendu d'importans services.

Ce partage d'autorité, quoique dépendante de celle de l'Empereur, a été sous des Regnes foibles, la source d'une infinité de divisions & de guerres intestines, qui ont déchiré cet Empire.

Tout ce qu'il y a d'habiles Historiens Chinois conviennent, que c'est *Fo hi* qui a jeté les premiers fondemens de leur Monarchie, & que si quelques Auteurs ont tâché d'en pousser plus loin l'origine, tout ce qu'ils ont avancé, est manifestement fabuleux & hors de toute vrai-semblance. Ils conviennent encore des successeurs qu'a eu *Fo hi*, & qui sont au nombre de cinq, jusqu'à l'Empereur *Tao*, sçavoir *Chin nong*, *Hoang ti*, &c.

Mais en quel tems a paru *Fo hi*? Quelle a été la durée du Regne de ces six Empereurs jusqu'à *Tao*? C'est ce qui, selon eux, est très-incertain, & dont on n'a point de connoissance assez sûre, pour ranger ces tems là sous une exacte & vraie Chronologie.

Ce n'est que depuis *Tao*, qui commença à regner 2357. ans avant Jésus-Christ, que leur Chronologie se trouve parfaitement bien conduite : le nom des Empereurs, la durée de leur regne, les divisions, les révolutions, les interregnes, tout est marqué dans un grand détail, & sans affectation.

Cette opinion est si bien établie parmi tous les sçavans Historiens de la Chine, que si quelqu'un s'avisait de rapprocher davantage de nos tems l'origine de leur Empire, il seroit regardé comme l'inventeur d'une doctrine erronée, & exposé à de grandes peines.

Cette Chronologie mérite en effet qu'on y ajoute foi pour les raisons suivantes.

1°. Elle est fort suivie & bien circonstanciée.

2°. Elle n'a point l'air de fable, comme celle des Grecs & des Romains, dans les commencemens de leur histoire.

3°. Elle est appuyée sur plusieurs observations d'Eclipses qu'elle marque, & qui se trouvent très-conformes au calcul astronomique des plus sçavans Astronomes de ces derniers tems; & il n'en faudroit point d'autre preuve, que la vérification de la célèbre Eclipsé arrivée sous l'Empereur *Tchong kang*, qui regnoit plus de deux mille ans avant Jésus-Christ.

4°. Toutes les parties de l'ancienne Histoire Chinoise, ont été écrites par des Auteurs contemporains des Empereurs, dont ils nous ont laissé les vies.

5°. Confucius, dont l'autorité doit être d'un très-grand poids, à cause de sa probité & de son rare mérite, n'a jamais révoqué en doute cette Chronologie, au contraire il l'a toujours supposé très-véritable.

6°. Mencius le plus célèbre des Philosophes Chinois après Confucius, & qui vivoit environ 400. ans avant l'Ere Chrétienne, assure que depuis *Chun* associé par *Yao* à l'Empire, jusqu'à l'Empereur *Yen wang*, il s'est écoulé plus de mille ans. Cette autorité de Mencius est irréfragable parmi les Chinois. Or depuis *Yen wang* jusqu'à Jesus-Christ, il y a onze cens & quelques années, comme il paroît par l'histoire, dont la certitude se fortifie à mesure qu'elle avance, & qu'elle s'approche de nos tems.

7°. Suivant cette Chronologie, la vie des premiers Empereurs de la Chine est très-conforme pour la durée, à celle que l'Ecriture Sainte donne aux hommes de ce tems-là.

Il est vrai que cette Chronologie paroît trop longue à des Sçavans d'Europe, qui ont intérêt de la rendre plus courte: mais comment abréger des tems qui gênent & ébranlent leur système, sans en avoir des raisons plausibles? Et qu'elle raison pourroit-on apporter, qui contentât les Chinois, de retrancher un endroit, plutôt qu'un autre, d'une histoire toujours suivie, & qui ne se dément en rien, depuis le commencement jusqu'à la fin?

D'ailleurs si elle a de la peine, ce semble, à s'accorder avec la Vulgate, elle s'accorde aisément avec les Septante, dont la version autorisée dans l'Eglise durant plus de six siècles, fut approuvée dans le cinquième Concile, de même que la Vulgate a été approuvée dans le Concile de Trente: & il est certain que ni dans l'une, ni dans l'autre de ces Assemblées célèbres, on n'a nullement prétendu confirmer ces Chronologies; encore assez récemment de sçavans Auteurs se sont attachés à celle des Septante, & ont scû la concilier avec la Vulgate, par rapport aux années qui se sont écoulées depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ.

On voit que les points de Chronologie les plus certains, ou qui devroient l'être, sont contestez tous les jours par les plus habiles gens. Cette différence d'opinions, & la liberté qu'on laisse jusqu'à un certain point, de dire ce qu'il

plaît, a jetté quelques fois dans l'embarras les Missionnaires de la Chine ; quand ils ont eu à répondre aux questions qui leur étoient faites à ce sujet.

Le feu Empereur *Cang hi* s'étoit apperçu de cette différence, en lisant des Livres de la Religion, écrits par différens Missionnaires, dont les uns suivoient les Septante, & les autres la Vulgate. « Quoi, disoit-il, est-ce que vos » *King* ne sont pas clairs ? N'assurez-vous pas qu'ils ne renferment rien que de » certain & d'indubitable ? » On ne manquoit point de réponses solides, & capables de satisfaire un Européen ? Mais pouvoient-elles se faire goûter à un Prince peu instruit, & qui ne sçavoit pas discerner la vérité des dogmes, d'avec la connoissance des tems ?

Que la Chronologie Chinoise s'accorde parfaitement avec celle des Septante, c'est ce qu'il est aisé de vérifier. Selon les Septante on compte 3258. ans depuis le Déluge, jusqu'à Jesus-Christ. Les Chinois remontant jusqu'à la source de leur Empire, conduisent avec certitude leur Chronologie jusqu'au tems de l'Empereur *Tao*, qui regna 2357. ans avant Jesus-Christ, d'où il s'ensuit que plus de 900. ans se sont écoulés depuis le Déluge jusqu'à *Tao*.

Quand les descendans de Noë seroient entrez dans la Chine 200. ou même 300. ans après le Déluge, ne resteroit-il pas encore un tems plus que suffisant pour les regnes de *Fo bi* & des six Empereurs qui ont précédé *Tao* ? Car quoique les Chinois les regardent comme les Fondateurs de leur Empire, ils avouent qu'ils ne peuvent fixer ni le tems, ni la durée de leur regne, & ce n'est que depuis *Tao* qu'ils prouvent par des événemens qu'on ne peut gueres leur contester, la suite de tous leurs Empereurs, & combien de tems ils ont regné.

Si ce n'est qu'en hésitant, & par maniere de doute, que j'ai avancé que la Chronologie Chinoise avoit de la peine à s'accorder avec la Vulgate, ce n'a pas été sans de justes raisons. Car enfin depuis qu'en ces derniers tems un Ecrivain de réputation, * dans un système solidement appuyé & approuvé de plusieurs sçavans, a trouvé 3234. ans depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ, en conciliant ainsi la Vulgate avec la Version des Septante, il l'a également concilié avec la Chronologie Chinoise. Lorsqu'il ajoute cent ans à la vie de chacun des descendans de Sem, s'il suit le texte Samaritain & la Version des Septante, il ne change rien au texte hebraïque ; il ne fait que suppléer ce que l'Ecrivain sacré paroît avoir omis à dessein.

* Le P.
Tourne-
mine.

Il s'agit du Chapitre 11. de la Genèse, *Sem* dit Moÿse, vers. 10. *avoit cent ans lorsqu'il fut pere d'Arphaxad deux ans après le Déluge.* vers. 11. *Sem après la naissance d'Arphaxad vécut 300 ans, & il eut des fils & des filles.* vers. 12. *Arphaxad ayant vécu 35. ans, fut pere de Sale.*

Comme le nombre de cent est un nombre capital, & qu'il n'y a point de nombre inférieur qui l'accompagne, quand Moÿse parle des années de la vie de *Sem*, lorsqu'il fut pere d'*Arphaxad*, il n'est pas possible d'y rien sous-entendre; mais il n'en est pas de même, quand au verset 12. & dans les suivans, il parle de l'âge d'*Arphaxad* & de ses descendans. Le nombre inférieur suppose le nombre capital qu'il n'a pas été nécessaire de répéter.

C'est à ce qui se confirme par l'usage. Qu'on dise, par exemple, qu'un événement arriva en l'année 1710. qu'on parle ensuite d'un autre événement, & qu'on dise qu'il arriva en 720. ou en 722. il n'y a personne qui ne comprenne qu'il faut sous-entendre le nombre capital de mille. Ainsi si l'on s'attache scrupuleusement à la lettre, *Arphaxad* n'avoit que 35. ans, lorsqu'il fut pere de *Sale*: mais si l'on pénètre dans le sens de la Vulgate, il en devint le pere à l'âge de 135. ans.

On n'a garde de supposer la même omission dans le chapitre v. de la Genèse, parce que le texte sacré est clair, & qu'il ne permet pas qu'on ait recours à la même conjecture, que le Chapitre XI. offre comme de lui-même, & qui sert admirablement bien à accorder l'histoire sacrée avec l'histoire profane, le texte hebraïque avec deux autres textes, dont l'un est vénérable dans l'antiquité chrétienne, & l'autre ne peut être soupçonné d'altérations.

Si l'on s'en tient précisément à la lettre, on s'engage dans des difficultez dont il n'est pas aisé de se débarrasser. Car enfin l'âge auquel les Patriarches avoient des enfans, étoit proportionné à la longue durée de leur vie. Est-il croyable que les sept premiers Patriarches après le Déluge, qui vivoient trois ou quatre cens ans, ayent eu des enfans à 30. ans, & que cependant les Patriarches suivans qui ne vivoient pas la moitié aussi long-tems, n'ayent eû leur premier enfant qu'à 60. ans, ou à peu près? *Tharé* à 70. *Abraham*, à 87. *Isaac* à 60. *Jacob* à 84. &c? *Noë* auroit-il vu après le Déluge neuf générations se succéder les unes aux autres?

D'ailleurs si l'on ne reconnoît pas cette omission dans la Vulgate, il n'y auroit pas 200. ans depuis le Déluge, jusqu'à la confusion des langues arrivée

à la Tour de Babel ; d'où il s'ensuivroit que Noë , qui selon le texte sacré vécut 350. ans après le Déluge , auroit été témoin d'un si téméraire attentat. Est-il vrai-semblable que Noë & Sem , ces deux Saints Patriarches , pour qui leurs descendans avoient tant de vénération , eussent souffert une entreprise si orgueilleuse & si impie ? Moyse cet Ecrivain si exact auroit-il gardé le silence sur ce que Noë étoit devenu , & n'auroit-il rien dit de la terre qu'il auroit habitée au moment de la dispersion des Peuples ?

Il est donc naturel de croire que dans le verset XII. & les suivans , où il est dit qu'Arphaxad avoit 35. ans quand il devint pere de Sale , que Sale eut Heber à 30. ans , &c. Il faut entendre qu'Arphaxad a vécu avant la naissance de Sale 35. ans de plus que Sem ne vécut avant la naissance d'Arphaxad , ce qui fait 135. ans , & il faut raisonner de la même sorte sur l'âge qu'avoient les Patriarches suivans à la naissance de leur premier enfant.

L'Auteur de ce système l'appuie d'autoritez & de raisons solides , qu'il n'est pas de mon sujet de rapporter ici , & qu'on peut lire dans sa Dissertation , qui a eu de sçavans Approbateurs de France , (a) d'Italie , (b) & d'Angleterre. (c) Il me suffit d'avoir montré , que selon ce que pensent de sçavans hommes de ces derniers tems , la Chronologie Chinoise , & les monumens qui en assurent la certitude , ne doivent pas être rejettez , comme quelques-uns ont voulu le faire un peu trop légèrement.

Comme l'Eclypse arrivée sous le regne de *Tchong kang* , & vérifiée par nos Astronômes est une des preuves les plus marquées de l'étendue de la Chronologie Chinoise , il est naturel de demander pourquoi avant le Regne de ce Prince , il n'est point fait mention d'Eclypse dans l'histoire.

On a consulté sur cela les Sçavans de la Chine , & ils ont répondu que dans ces premiers tems la coutume n'étoit pas encore introduite , de recueillir les Eclipses , & qu'on n'avoit alors d'autre but que d'instruire la postérité , en marquant les choses essentielles au gouvernement , telles que sont les Loix ; le progrès des Arts & des Sciences ; les fréquentes révolutions , & par quelles intrigues elles avoient été ménagées ; les grands exemples de vertu ; les avis donnez aux Empereurs ; les bonnes ou mauvaises actions de ces Prin-

(a) Méthode pour étudier l'Histoire en quatre Tomes in-4°. par M. l'Abbé Langlet du Fresnoy. Système Chronologique sur les trois Textes de la Bible.

(b) Trattenimento istorico e Chronologico del Signor Francisco Maria Biacca.

(c) L'Histoire Universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent ; par une société de gens de Lettres d'Angleterre.

ces, afin que leurs descendans apprissent de leurs exemples, ce qu'ils devoient faire, ou ce qu'ils devoient éviter.

Il est même très-vraisemblable, que si ces deux fameux Astronomes *Hi* & *Ho* eussent rempli le devoir de leur Charge, en avertissant l'Empereur de l'Eclypse qui devoit arriver, & qui arriva effectivement, l'histoire n'en eût pas plus parlé que des précédentes; mais parce que leur silence étoit bien moins l'effet de leur ignorance, que d'une malice affectée, & du dessein qu'ils avoient de favoriser la trahison d'un Ministre, qui força l'Empereur à chercher un azile du côté du Midy, ils furent justement punis de mort. Leur infidélité découverte à l'occasion de l'Eclypse, est ce qui a donné lieu à l'histoire d'en faire mention.

Pour donner encore plus d'intelligence de la suite de cette Chronologie, il me reste une dernière observation à faire, qui préviendra l'erreur, dans laquelle on pourroit tomber, en augmentant ou diminuant les années de chaque Regne. Il faut donc sçavoir que l'année de la mort de chaque Empereur, en quelque mois qu'elle arrive, est comptée toute entière parmi celles de son Regne, & quoique son successeur soit déjà reconnu, on fait l'honneur au défunt Prince d'expédier toutes les affaires sous son nom. Le nouvel Empereur ne donne presque jamais le sien qu'à l'année suivante, à moins que la Couronne ne passe dans une autre famille, car alors l'année de son Regne, commence le même jour qu'il a monté sur le Trône.

L'incertitude où l'on est de la durée des sept premiers Regnes, m'a engagé de ne commencer l'ordre des Cycles sexagénaires qu'au Regne d'*Tao*, quoi qu'on attribue communément à *Hoang ti* l'invention des Cycles, qui est, comme on sçait, une période de soixante ans, de même que nous donnons le nom de siècle à une révolution de cent années. Néanmoins je ne dois pas omettre ce que les Auteurs Chinois rapportent de *Fo hi*, qu'ils regardent comme le Fondateur de leur Monarchie, & des six Empereurs qui lui ont succédé, & qui ont gouverné l'Empire, jusqu'au tems du grand *Tao*.



NOMS DES EMPEREURS QUI ONT GOUVERNE' L'EMPIRE DE LA CHINE.

PREMIERS EMPEREURS.

FO NI.	T CHUEN HIO.
CHIN NONG.	TI CO.
HOANG TI.	TCHI.
CHAO HAO.	

C'est une chose certaine parmi les Chinois que ces Empereurs ont été les fondateurs de leur Empire: mais ils ignorent quelle a été la durée de leur Règne. Il n'en est pas de même des suivans, dont ils ont une Chronologie exacte & suivie.

Y A O.

a regné seul 72. ans, & 18. avec CHUN, qu'il associa à l'Empire.

CHUN.

a regné seul 50. ans.

Ordre & suite des XXII. Dynasties ou Familles Impériales, qui ont occupé successivement le Trône.

I. Dynastie nommée HIA.	✦	XII. Dynastie nommée SOUY.	✦
page 289. Elle compte 17. Empereurs dans l'espace de 458. ans.	✦	Elle compte 3. Empereurs dans l'espace de 29. ans.	433
II. Dynastie nommée CHANG ou YNG.	✦	XIII. Dynastie nommée TANG.	✦
305. Elle compte 28. Empereurs dans l'espace de 644. ans.	✦	Elle compte 20. Empereurs dans l'espace de 289. ans.	436
III. Dynastie nommée TCHOU.	✦	XIV. Dynastie nommée HEOU LEANG.	✦
327. Elle compte 35. Empereurs dans l'espace de 873. ans.	✦	Elle compte 2. Empereurs dans l'espace de 16. ans.	460
IV. Dynastie nommée TSIN.	✦	XV. Dynastie nommée HEOU TANG.	✦
365. Elle compte 4. Empereurs dans l'espace de 43. ans.	✦	Elle compte 4. Empereurs dans l'espace de 13. ans.	462
V. Dynastie nommée HAN.	✦	XVI. Dynastie nommée HEOU TSIN.	✦
375. Elle compte 25. Empereurs dans l'espace de 226. ans.	✦	Elle compte 2. Empereurs dans l'espace de 11. ans.	465
VI. Dynastie nommée HEOU HAN.	✦	XVII. Dynastie nommée HEOU HAN.	✦
404. Elle compte 2. Empereurs dans l'espace de 44. ans.	✦	Elle compte 2. Empereurs dans l'espace de 4. ans.	467
VII. Dynastie nommée TSIN.	✦	XVIII. Dynastie nommée HEOU TCHOU.	✦
407. Elle compte 15. Empereurs dans l'espace de 155. ans.	✦	Elle compte 3. Empereurs dans l'espace de 9. ans.	469
VIII. Dynastie nommée SONG.	✦	XIX. Dynastie nommée SONG.	✦
417. Elle compte 8. Empereurs dans l'espace de 59. ans.	✦	Elle compte 18. Empereurs dans l'espace de 319. ans.	472
IX. Dynastie nommée TSI.	✦	XX. Dynastie nommée YUEN.	✦
422. Elle compte 5. Empereurs dans l'espace de 23. ans.	✦	Elle compte 9. Empereurs dans l'espace de 89. ans.	496
X. Dynastie nommée LEANG.	✦	XXI. Dynastie nommée MING.	✦
425. Elle compte 4. Empereurs dans l'espace de 55. ans.	✦	Elle compte 16. Empereurs dans l'espace de 236. ans.	505
XI. Dynastie nommée TCHIN.	✦	XXII. Dyn. nommée L' SING, maintenant regnante.	✦
429. Elle compte 5. Empereurs dans l'espace de 33. ans.	✦	Elle compte jusqu'à ce jour 3. Empereurs.	533





F A S T E S
D E L A
MONARCHIE CHINOISE,
O U
HISTOIRE ABREGÉE
ET SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE
DE CE QUI S'EST PASSE
DE PLUS REMARQUABLE
SOUS CHAQUE EMPEREUR.

FO HI

PREMIER EMPEREUR.

♦ Premiers
♦ Empe-
♦ reurs de la
♦ Chine.



L nacquit dans la Province de *Chen si* : un mérite supérieur le fit choisir pour gouverner ses compatriotes, qui l'appellerent *Tien tse*, c'est-à-dire, fils du Ciel, voulant marquer par-là qu'il avoit été plus chéri du Ciel que le reste des hommes, puisque c'est du Ciel qu'il avoit reçu ces qualitez supérieures & extraordinaires, qui l'avoient élevé sur le Trône.

Dans ces commencemens les hommes n'étoient guérés différens des bêtes, dit un Auteur Chinois; ils connoissoient leur mere, mais ils ignoroient qui étoit leur pere: ils étoient impolis & grossiers, ils ne cherchoient à manger que quand la faim les pressoit: dès qu'ils étoient

♦ Durée de
♦ leur re-
♦ gne, in-
♦ certaine.

♦ Premiers
♦ Empe-
♦ reurs de la
♦ Chine.

raffasiez, ils jettoient les restes : ils avaloient le poil, beu-
voient le sang, & s'habilloient de peaux.

Fo bi leur apprit à faire des filets pour pêcher des pois-
sons, & des lacets pour prendre les oiseaux : il leur en-
seigna pareillement à élever des animaux domestiques,
soit pour leur nourriture, soit pour les sacrifices. Par-là
il pourvut à la subsistance de ses Peuples.

Ce Prince voyant ensuite que les cordes nouées, qui
tenoient lieu de caractères, & dont on se servoit pour
l'instruction des enfans, étoient peu propres à publier ses
Loix, & à laisser à la postérité les instructions qu'il vou-
loit lui transmettre, il traça les huit *Kona* : ces *Kona* sont
trois lignes, qui combinées différemment, en font soixante-
quatre ; & il traça ces fameuses lignes, comme autant de
symboles, pour exprimer ce qu'il vouloit.

Ces huit *Kona*, ou symboles, chacun de trois lignes,
ou droites, ou brisées, signifioient certaines choses gé-
nérales, dont dépendent la corruption & la génération
des choses particulières : l'un représente le Ciel, l'autre la
Terre, le troisième la foudre & les éclairs, le quatrième
les Montagnes, le cinquième le feu, le sixième les nuages,
le septième les eaux, le huitième le vent. Il apprit à faire
usage de ces symboles, & pour donner plus de crédit à
ses nouvelles Loix, il publia qu'il les avoit vû marquées
sur le dos d'un Dragon-Cheval qui sortoit du fond d'un
Lac ; il le nomma Dragon-Cheval, parce qu'il avoit la
figure d'un Cheval, & les écailles d'un Dragon avec les
ailes.

Ce prodige l'ayant accrédité parmi les Peuples, lui
donna lieu de créer des Officiers ou Mandarins sous le
nom de Dragon. Il nomma l'un Dragon volant, & son
occupation fut de faire des Livres ; il nomma un autre Dra-
gon qui se cache, & c'étoit à lui de faire le Calendrier ;
un troisième fut nommé Dragon qui demeure, & il eut
l'Intendance des Bâtimens ; un quatrième appelé Dragon
protecteur, fut chargé de prévenir les misères du Peuple,
& de le soulager ; un cinquième sous le nom de Dragon
terrestre, eut soin des terres ; un sixième appelé Dragon
des eaux, fut chargé de faire croître les bois & les plan-
tes, & de procurer la communication des sources d'eau
vive.

Il établit un premier Ministre, & partagea le gouver-
nement de son Etat entre quatre Mandarins, qu'il en-
voya, l'un au Nord, l'autre au Sud, le troisième à l'Est,
& le quatrième à l'Ouest. C'est ainsi qu'il fit fleurir ses
Loix.

Alors les deux sexes n'étoient point distingués par des
habits particuliers, & confondus ensemble, ils vivoient
sans pudeur, & dans une parfaite ignorance des Loix du

mariage.

♦ Durée de
♦ leur re-
♦ gne, in-
♦ certaine.

Premiers
Empe-
reurs de
la Chine.

Durée de
leur re-
gne, in-
certaine.

Fo hi réforma ce désordre: il ordonna que les femmes seroient vêtues d'une manière différente de celle des hommes: il établit des loix pour la société conjugale: une de ces loix portoit qu'on ne pourroit pas se marier avec une femme de même nom, soit qu'elle fut parente, ou non.

Cette coutume subsiste encore aujourd'hui: ceux, par exemple, qui portent le nom de *Yong*, de *Ly*, &c. ne peuvent épouser des femmes de ce même nom, fussent-ils éloignés de vingt générations, & de familles différentes.

Pour adoucir le naturel farouche de ses nouveaux sujets, & tranquilliser des esprits sauvages & turbulents, il inventa la musique, & fit l'instrument *Kin*, auquel il donna par-dessus une figure ronde, pour représenter le Ciel; & par-dessous une figure plate, pour représenter la terre.

Si cette harmonie inventée par *Fo hi* n'est pas meilleure que celle d'aujourd'hui, on ne voit pas quelle impression elle put faire sur les cœurs. Aussi les Chinois se retranchent-ils à dire, que la musique de *Fo hi* étoit toute divine, mais que c'est un trésor qu'on a perdu, & qui n'a jamais pu se recouvrer.

Fo hi mourut, & fut enterré dans un lieu nommé *Tchin*. Il eut pour successeur *Chin nong*. Un Historien Chinois met sur le Trône quinze Princes avant *Chin nong*, mais d'autres, & c'est l'opinion commune, assurent que ces quinze Princes n'étoient que des Seigneurs de Province tributaires, à peu près comme l'ont été depuis les *Tchu heou*.

CHIN NONG

SECOND EMPEREUR.



Les Peuples étant extrêmement multipliés, les herbes & les animaux n'étoient plus suffisants pour le garantir de la faim: *Chin nong* sensible à la misère de ses Sujets, songea à rendre la terre féconde: il inventa les outils nécessaires au labourage, & il apprit au Peuple à semer cinq sortes de grains: c'est ce qui le fit appeler *Chin nong*, c'est-à-dire, laboureur céleste. Il leur apprit pareillement à tirer du sel de l'eau de la mer.

Les Peuples devinrent sujets à beaucoup de maladies, & l'on ne connoissoit point de remèdes propres à les guérir. *Chin nong* éprouva sur lui-même la vertu des simples, & il

✧ Premiers
✧ Empe-
✧ reurs de la
✧ Chine.

découvrit leurs bonnes & leurs mauvaises qualitez : il considéra, dit l'Historien Chinois, leur nature, ou chaude, ou froide, ou tempérée, & s'en servit à proportion, comme un Roy se sert de ses Sujets.

✧ Durée de
✧ leur re-
✧ gne, in-
✧ certaine.

En un seul jour il découvrit soixante-dix herbes venimeuses, & il eut le secret de les rendre utiles, c'est-à-dire, qu'il trouva le contrepoison. Après quoi il composa des Livres de médecine, & il enseigna la maniere de rendre la santé aux malades. C'est ce qui le fait regarder comme l'Auteur & le Prince de la médecine.

La simplicité des mœurs bannissoit alors tout esprit de contention ; chacun avoit de quoi vivre, les loix étoient en petit nombre, & l'on n'eut pas besoin de les multiplier. Le gouvernement étoit majestueux & sévère. *Chin nong* donna l'idée du commerce, il établit des marchez publics, où le Peuple se rendoit vers le milieu du jour, & chacun s'étant fourni de ce qui lui étoit nécessaire, retournoit paisiblement chez soi.

Pendant que ce Prince ne s'occupoit que du bonheur de ses Sujets, un Prince tributaire nommé *So cha* se révolta contre lui, & refusa d'obéir à ses ordres. Mais les propres Sujets de ce Prince punirent sa désobéissance, & lui ôtèrent la vie. Tout rentra dans le devoir, & il n'y eut personne dans l'Empire qui ne fut volontiers soumis à la justice & à la douceur du gouvernement de *Chin nong*.

Il mourut à *Tcha hiang*, lieu dépendant de *Tchang tcha*. Un Auteur Chinois dit, que *Tcha hiang* est la Ville qu'on nomme maintenant *Tcha lin tcheou*, qui est du ressort de *Tchang tcha fou* Capitale de la partie Méridionale de la Province de *Hou quang*.

Il y a des Historiens qui donnent à *Chin nong* sept successeurs, jusqu'à *Hoang ti*, sçavoir *Lin koue*, *Tcheng*, *Ming*, *Y*, *Lay*, *Ly*, & *Yu Ouang* : ce dernier fut déposé, & il n'étoit plus Empereur lorsqu'il mourut. Il se peut faire aussi que les autres n'étoient que des Princes Tributaires. Quoiqu'il en soit, il est certain que l'Histoire Chinoise ne met au rang des premiers Empereurs que *Fo hi*, *Chin nong*, & *Hoang ti*, à qui les Arts & les Sciences doivent leur commencement & leur progrès.



♦ Premiers
♦ Empe-
♦ reurs de la
♦ Chine.

♦ Durée de
♦ leur re-
♦ gne, in-
♦ certaine.

HOANG TI

TROISIEME EMPEREUR.



'HISTOIRE rapporte que *Yu Ouang* étoit un Prince emporté & violent, que son gouvernement étoit dur, & que les Peuples gémissaient dans l'oppression; que les Princes Tributaires se souleverent; que l'un d'eux nommé *Tchi yeou* fut le premier qui leva l'étendard de la révolte; que l'Empereur fut déposé, & que tous les Princes placèrent sur le Trône *Hoang ti*, qui n'avoit encore que douze ans; que la mere de *Chin nong* avoit un frere cadet, qui étoit Prince héréditaire de la Principauté de *Chao tien*; que celui qui en étoit Régulo, du tems que regnoit *Yu ouang*, avoit pour femme *Fou pao*, laquelle ayant été fort agitée par l'éclat du tonnerre, accoucha de *Hoang ti* sur une Montagne nommée *Suen yuen*.

C'étoit, dit l'histoire, un enfant merveilleux: à peine eut-il quitté la mammelle qu'il sçut parler: dans l'enfance, il montra beaucoup d'esprit & d'adresse; dans la jeunesse, une bonté & une douceur de nature admirable; & dans l'âge viril, une pénétration & un discernement extraordinaire.

Tchi yeou dont je viens de parler, étoit un Prince inquiet, & dont l'ambition qui étoit sans bornes, causoit de grands désordres. *Hoang ti* l'entreprit, & lui livra jusqu'à trois batailles.

Comme il s'aperçut que des brouillards épais déroboient l'ennemi à sa poursuite, & que les Soldats s'égaroient & perdoient les rums de vent, il fit un Char qui leur montrait le Midi, & les quatre points cardinaux. Par ce moyen il vint à bout de joindre le Prince *Tchi yeou*. Il se saisit de sa personne & le fit mourir.

Quelques-uns disent que sur ce Char on voyoit gravé dans un plat les caractères du rat, & du cheval, & au-dessous une éguille pour déterminer les quatre parties du monde. Ce seroit là l'usage de la boussole, ou de quelque chose d'approchant bien ancien & bien marqué: c'est dommage qu'on n'en explique pas l'artifice, mais les Interpretes ne sçachant quelle fait tout simple, n'ont osé hasarder leurs conjectures.

Après avoir réglé les affaires les plus importantes de

✧ Premiers
✧ Empe-
✧ reurs de la
✧ Chine.

✧ l'Empire, *Hoang ti* ne s'occupa plus que du soin de ren-
✧ dre ses sujets heureux, en leur procurant toutes les com-
✧ moditez qu'il put imaginer. Il coupa & applanit les Mon-
✧ tagnes; il fit faire des grands chemins pour faciliter le
✧ commerce; il étendit les bornes de son Empire, qu'il pouf-
✧ sa vers l'Orient jusqu'à la mer, du côté du Nord jusqu'à
✧ l'ancienne Tartarie, & au Midi jusqu'au Fleuve *Kiang*,
✧ qui servit de barrière à ses Etats.

✧ Il créa six Ministres pour l'aider à gouverner l'Empire,
✧ & il fit *Tsang kiaï* Mandarin pour composer l'Histoire.

✧ Il chargea *Ta nao* du soin de faire le *Kia tse*, ou le Cy-
✧ cle de soixante ans. Ce Cycle est composé d'un côté de
✧ dix caractères, qu'on nomme *Tien kan*, & de l'autre de
✧ douze, qu'on nomme *Ti tchi*. Ces caractères ne signifient
✧ rien, mais tiennent lieu de nombres, ou de signes: les
✧ dix premiers sont appelez les dix tiges; & les autres les
✧ douze branches. Ces signes se prennent deux à deux pour
✧ marquer les années, & se combinent de telle manière,
✧ que les deux mêmes signes ne reviennent qu'au bout de
✧ soixante ans.

✧ *Yong tcheng* fut chargé de faire une Sphere & un Cal-
✧ endrier: ce fut lui qui découvrit l'Etoile Polaire, & les au-
✧ tres Astres qui l'environnent. On ignore quelle étoit la
✧ figure de l'instrument en forme de Sphere qu'il inventa,
✧ & qui représentoit les Orbes Célestes. Enfin, au moyen
✧ de plusieurs expériences, il sut prévoir les changemens
✧ du tems & de l'air.

✧ Le partage de *Li cheou*, fut de régler les nombres &
✧ les mesures: la méthode qu'il inventa pour supputer, est
✧ encore en usage: c'est une petite boîte séparée en deux
✧ par le milieu, & traversée par des fils de fer, dans les-
✧ quels de petites boules sont enfilées: il n'y en a que deux
✧ dans chaque fil du rang supérieur qui valent chacun cinq:
✧ le rang d'en bas, qui est beaucoup plus large, a cinq bou-
✧ les dans chacun de ses fils, & chaque boule n'est comp-
✧ tée que pour un. Quand on les compte de la droite à la
✧ gauche, les nombres se multiplient de même que par nos
✧ chiffres. Cette manière de compter, est plus prompte &
✧ plus seure, que notre calcul à la plume.

✧ Pour ce qui est des mesures, il prit un grain de millet
✧ pour la grandeur d'une ligne, dix lignes pour un pouce,
✧ dix pouces pour un pied, &c. La différente manière dont
✧ ces grains de millet, qui sont de figure ovale, peuvent
✧ se ranger, ont mis de la différence dans les mesures sous
✧ les diverses Dynasties.

✧ Sous la Dynastie régnante, il y a trois sortes de me-
✧ sures: 1°. Le pied du Palais: il est au pied de Paris, com-
✧ me de 97 à 100. 2°. Le pied du Tribunal des ouvra-
✧ ges publics, qui s'appelle *Kong pon*, & dont les ouvriers
✧ se

✧ Durée de
✧ leur rè-
✧ gne, in-
✧ certaine.

* Premiers
* Empe-
* reurs de
* la Chine.

se servent ; il est d'une ligne plus court que celui du Palais. 3°. Le pied des Tailleurs, & dont se servent les vendeurs d'étoffes : il a sept lignes plus que celui du *Kong pou*.

* Durée de
* leur re-
* gne, in-
* certaine.

Ling lun eut le soin de perfectionner la Musique, & d'expliquer l'ordre & l'arrangement des divers tons.

Yong yuen eut ordre de faire douze Cloches de cuivre, qui représentoient les douze mois de l'année.

Hoang ti inventa ensuite le Bonnet, appelé *Mien*, pour lui servir de Diadème. Ce Bonnet baïssait un peu par devant, & se relevoit par derrière : il avoit sept pouces de larges, & un pied deux pouces de long.

Il se fit pareillement des habits & des ornemens propres de sa dignité. Sa Robbe étoit bleuë & jaune, pour imiter les couleurs du Ciel & de la Terre.

Après avoir considéré attentivement les plumes du Faïsan, & les différentes couleurs des oiseaux & des fleurs, il trouva le secret de la teinture, & ordonna que les étoffes, dont les riches & les pauvres seroient vêtus, fussent de couleurs différentes.

Il fit faire divers instrumens utiles au public, des machines à piler le ris, des fourneaux de cuisine, des chaudières, &c. & le Peuple commença à manger, tantôt du ris clair, ou de la bouillie, & tantôt du ris cuit plus épais.

Il fit construire des Ponts sur les Rivières, des cercueils pour les morts. Il enseigna à fabriquer des arcs & des fleches, des instrumens à vent, des flûtes, des sifres, des orgues, des trompettes qui imitoient la voix du Dragon, & des tambours qui faisoient le bruit du tonnerre.

Voyant que les bois vuides furnageoient, il fit faire des Barques, & inventa les rames. Il inventa pareillement des chariots, & fit dresser les bœufs & les chevaux pour les traîner.

Les Peuples ne logeoient alors que dans de misérables huttes : *Hoang ti* donna le modèle des bâtimens, & il se fit bâtir un Palais nommé *Ho kong*, où il sacrifia au Souverain Seigneur du Ciel.

Pour rendre le commerce plus facile, il fabriqua de la monnoye, qu'il appella *Kim tao*, parce qu'elle avoit la figure d'une lame de couteau, & il mit un si bel ordre dans les dépenses de l'Empire, que les richesses augmentèrent à l'infini.

Les hommes étoient tourmentez au dehors par la rigueur des saisons, & au dedans par les passions qui les agitoient, & ils mouroient avant le tems. *Hoang ti* considéra avec attention les cinq Elémens, les saisons, la nature de l'homme, & il ordonna à trois Docteurs, nommez *Ky pe*, *Yu fou*, & *Ley kong* d'examiner les vaisseaux

♦ Premiers
♦ Empe-
♦ reurs de
♦ la Chine.

fanguins, après quoi il détermina les remèdes propres de chaque maladie, & les hommes vécurent tout le tems qu'ils doivent vivre selon l'ordre de la nature.

Il chargea l'Impératrice d'enseigner au Peuple la manière d'élever des vers à soye, de filer leurs coucons, & de se faire des habits.

Ce Prince ne goûtoit pas un moment de repos, & quoiqu'il eût appris à ses sujets à se bâtir des maisons, & à former des Villes, & qu'il se fût fait bâtir à lui-même un Palais; il n'avoit point de demeure fixe, & il campoit avec ses soldats.

Il fit mesurer le Pays, & le partagea en *Tcheou*: il établit plusieurs Principautés de cent lys chacune, où il bâtit des Villes. Il régla que 240. pas en long, sur un pas de large, feroient un *mou*; que cent *mou* feroient un *king*: ainsi les pas étant de cinq pieds, il y avoit dans un *mou* de terre six mille pieds quarrés, & six cens mille dans un *king*. Il régla encore que neuf *king* feroient appellez *tsing*, & que ce seroit la part de huit familles, qui auroient chacune un *king* ou cent *mou* pour soi; & que le *king* qui resteroit au milieu, appartiendrait à l'Empereur, & seroit cultivé à frais communs par ces huit familles. Il fit faire quatre chemins à chaque *Tsing*, & il ordonna que trois *Tsing* fussent appellez *Ho ki*, trois *Ho ki* une rue, cinq rues une Ville, dix Villes un *Tou*, dix *Tou* un *Che*, & dix *Che* un *Tcheou*.

Hoang ti mourut sur la pente de la Montagne *King chan*, & fut enterré dans la Province de *Chan tong*. Les Ecrivains Chinois en font les plus grands éloges: la vertu & les talens de ce Prince, disent-ils, égaloient le Ciel & la Terre. Son gouvernement étoit admirable, ses Loix fermes, sa conduite immuable: il répandit ses bienfaits sur toute la terre, & sa libéralité est parvenue jusqu'à nous, de sorte que tout mort qu'il est, on diroit qu'il vit encore. Il eut vingt-cinq enfans, & l'un d'eux nommé *Chao hao* lui succéda à l'Empire.

♦ Durée de
♦ leur re-
♦ gne, in-
♦ certaine.



♦ Premiers
♦ Empe-
♦ reurs de
♦ la Chine.

♦ Durée de
♦ leur re-
♦ gne, in-
♦ certain.

CHAO HAO

QUATRIEME EMPEREUR.



Le Prince gagna l'estime & l'amour de ses Peuples par la douceur & la beauté de son naturel: on publia que le *Fong hoang* avoit paru à son avènement à la Couronne, ce qui étoit regardé comme le présage d'un regne heureux; parce que, disent les Chinois, cet Oiseau merveilleux ne se montre, que quand les bons Rois occupent le Trône.

Ce *Fong hoang* est un Oiseau très-rare, ou plutôt fabuleux, à peu près comme notre Phénix: selon la peinture qu'en font les Chinois, il ressemble à un Aigle, mais il est fort différent par l'admirable variété de ses couleurs.

La prétendue apparition de cet Oiseau, fit naître au nouvel Empereur l'idée de distinguer ses Officiers par la figure de divers Oiseaux qu'ils porteroient sur leurs vêtements. L'ordre en fut donné, & cet usage s'observe encore aujourd'hui. Les Mandarins de Lettres ont sur leurs habits pour marque de leur dignité, des oiseaux en broderie d'or; & les Mandarins de guerre y portent des animaux, tels que sont le Dragon, le Lion, le Tygre, &c. Ces marques d'honneur font connoître au Peuple, le rang que tiennent ces Officiers dans les neuf premiers Ordres de l'Etat.

Parmi les Mandarins de nouvelle création, les uns, qu'on nommoit les cinq *Kieou*, devoient assembler le Peuple: d'autres avoient soin de gouverner les cinq especes d'artisans: l'emploi des autres étoit de présider au labourage, & de veiller sur les mœurs des Peuples.

Ce Prince gouverna ses Etats avec beaucoup d'équité; les Auteurs Chinois disent qu'il fut un parfait imitateur de *Fo hi*. Il réforma les mesures des grains; il fit dresser un tambour pour battre les veilles; il rendit libre le cours des Rivières, & applanit les chemins sur les Montagnes; enfin il inventa une nouvelle Musique pour unir les esprits avec les hommes, & accorder le haut avec le bas; c'est pourquoi on l'appella *Ta yuen*.

L'Empereur mourut dans un âge fort avancé: il laissa cinq fils, dont quatre avoient chacun leur mérite: mais comme il trouva de plus grands talens dans son neveu,

♦ Premiers
♦ Empe-
♦ reurs de
♦ la Chine.

nommé *Tchuen hio*, qui étoit petit-fils de *Hoang ti*, il lui donna la préférence sur ses propres enfans, & le choisit pour son successeur à l'Empire.

♦ Durée de
♦ leur re-
♦ gne, in-
♦ certaine.

TCHUEN HIO

CINQUIEME EMPEREUR.



L ne fut pas plutôt monté sur le Trône, que loin de prendre de la défiance de ceux dont il remplissoit la place, il leur confia des Emplois considérables & conformes à leurs talens. Comme ces Princes connoissoient parfaitement la nature des métaux, les eaux, & les bois, &c. il donna à l'un l'intendance des Mines, à l'autre la Charge de Maître des Eaux & Forêts, &c. & s'étant assuré de leur fidélité, il les éleva dans la suite à des Emplois plus honorables & plus importants.

Sur la fin du regne de *Chao hao*, le Peuple avoit commencé à s'ingérer dans le sacré ministère. Chaque famille vouloit avoir chez soi des Sacrificateurs. *Tchuen hio* réforma cet abus; il joignit le Sacerdoce à la Couronne, & régla qu'il n'y auroit que l'Empereur qui offriroit solennellement des Sacrifices au Seigneur du Ciel.

C'est ce qui s'est toujours observé, & ce qui s'observe encore maintenant: car l'Empereur seul, est le Pontife, & a droit d'offrir les Sacrifices dans le Temple du Ciel: s'il arrive que son grand âge, ou quelque maladie ne lui permette pas d'aller au Temple y faire les fonctions de Sacrificateur, il députe un Prince, ou un Grand de l'Empire pour tenir sa place, & s'acquitter de ce devoir de Religion.

Comme cet Empereur étoit habile Astronôme, il changea la manière de calculer & d'observer les mouvemens Célestes; & parce que ces mouvemens ne paroissent que dans un lointain, il inventa une machine qui aidait à en avoir une idée plus claire, & qui servoit aux équations, aux ascensions, &c.

Les interprètes n'ont rien dit sur la construction, sur la figure, & sur les proportions de cet instrument; apparemment qu'ils l'ont ignoré. Ils parlent seulement de la conjonction des cinq Planettes dans la constellation *Che*, arrivée sous le regne de *Tchuen hio*; mais, comme le re-

marque

♦ Premiers ♦
♦ Empe- ♦
♦ reurs de ♦
♦ la Chine. ♦

marque un habile Astronôme Chinois, c'est une con-
jonction de système, & qui n'est nullement réelle.

Les conjonctions des Planettes ont toujours été regar-
dées comme de bon augure pour les Princes: on voit de
ces fausses conjonctions dans la suite de l'Histoire, sur-
tout au changement de Dynasties: & sans en chercher
des exemples bien loin, c'est ce qui arriva à la seconde
année du regne de l'Empereur, qui est maintenant sur le
Trône. La conjonction de quatre Planettes fut une rai-
son suffisante, pour en faire une de cinq en faveur du nou-
veau regne.

L'Empereur en fit paroître de la joye, & en reçut les
complimens de toute la Cour: tout le monde en profita,
sur tout le Tribunal des Mathématiques, qui ne pécha pas
par ignorance. Ayant trouvé certain rapport de Planettes
qui n'étoient pas en place avec celles qui y étoient, cela
lui suffit pour fonder une conjonction qui flattoit l'Em-
pereur, & qui leur devenoit utile.

Cette fausse conjonction, qu'on a eu soin de marquer
dans les Registres, pourra bien donner lieu à de grands rai-
sonnemens, & à de faux systèmes dans les siècles avenir. Que
dans deux ou trois mille ans on s'avise de calculer en Euro-
pe, on cherchera vainement Saturne dans cette conjonction
de Planettes: fera-ce une raison de douter des autres faits de
l'Histoire d'*Yong tching*? Ce n'en sera certainement pas une
pour les Chinois, qui étant au fait de ces flatteries assez
ordinaires, savent bien rabattre des complimens qu'on fait
en cette occasion aux Empereurs.

Tchuen hio regla aussi le Calendrier, & ordonna que l'an-
née commenceroit le premier jour du mois, que la con-
jonction du Soleil seroit le plus proche du quinziesme de-
gré du verseau: c'est ce qui l'a fait appeller l'Auteur & le
pere des Ephémérides. Il fit choix du tems que le soleil
parcourt le milieu de ce signe, parce que c'est la saison,
où la terre s'embellit de fleurs & de plantes, où les arbres
reprennent leur verdure, & où tout se ranime, & semble
renaître dans la nature.

Ce Prince mourut fort âgé, & fut enterré à *Pou yang*: il
eut pour successeur *Tico* ou *Kao sin*, petit fils de l'Empe-
reur *Chao hao*. Les descendans de *Tchuen hio* qui furent en
grand nombre, eurent dans la suite pour partage différens
petits Etats, dont ils étoient Rois ou Princes Tributaires.

C'est toujours l'Empereur qui accorde ces Etats aux
Princes, ou parce qu'ils sont les parens, ou à cause de
leur mérite. Ils relevent de l'Empire à peu près comme les
Ducs & les Comtes en Europe, & s'il survient une guerre à
l'Empereur, ils sont obligés de lui mener un certain nom-
bre de Troupes, pour grossir son armée, & le défendre contre
ses ennemis.

♦ Durée de ♦
♦ leur re- ♦
♦ gne, in- ♦
♦ certaine. ♦

♦ Premiers
♦ Empe-
♦ reurs de
♦ la Chine. ♦

♦ Duréede
♦ leur re-
♦ gne, in-
♦ certaine. ♦

TICO ou KAO SIN

SIXIEME EMPEREUR.



LES Ecrivains Chinois font de grands éloges de ce Prince : il étoit éclairé, disent-ils, il voyoit tout ; il examinoit tout par lui-même ; il entroit dans les plus grands détails : il étoit populaire, sans rien perdre de Sa Majesté ; il aimoit tendrement ses Sujets ; il répandoit par tout ses bienfaits ; il se réformoit lui-même ; il étoit religieux dans le culte du Souverain Seigneur du Ciel, qu'il servoît respectueusement ; son air grand & auguste attiroit de la vénération, sa vertu étoit éminente, il n'agissoit qu'à propos & gardoit en tout un juste milieu. Enfin il n'y eut aucune Nation éclairée par le Soleil, & arrosée par les pluyes, qui ne se fit un plaisir d'obéir à ses ordres.

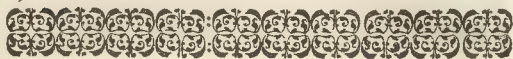
Il établit des Maîtres pour enseigner la vertu aux Peuples, & il inventa la musique vocale ; ce fut *Hien he*, qui le premier fit par son ordre des chansons : il donna le soin à d'autres de faire divers instrumens, des flûtes droites & traversières, un tambour, une cloche, un *King*, (c'est une plaque plate & mince qu'on frappe avec un maillet de bois :) il fit jouer cette musique qu'il nomma *Lou ing*, c'est-à-dire, la beauté du Ciel, de la terre, & des quatre saisons.

Ce fut le premier qui donna l'exemple de la polygamie : Il épousa quatre femmes. Il eut de la première un fils, nommé *Ki*, dont les descendans firent la Dynastie des *Tcheou* : de la seconde, il eut un fils nommé *Sie*, dont les descendans firent la Dynastie des *Chang*. La troisième lui donna *Yao*, & le fils qu'il eut de la quatrième s'appella *Tchi*. Les grandes espérances que donnoit ce dernier Prince, portèrent l'Empereur à le choisir pour successeur, préféablement à ses trois freres.



Premiers
Empe-
reurs de
la Chine.

Durée de
leur re-
gne, in-
certaine.



TCHI

SEPTIEME EMPEREUR.



Le Prince ne soutint gueres l'idée qu'il avoit donné d'abord de son mérite : il ne se servit de son autorité, que pour se livrer brutalement à ses infâmes plaisirs. Les Princes tributaires accoutumés à obéir à de sages Empereurs, ne purent soutenir l'excès de ses déreglemens. Ils lui firent plusieurs fois des remontrances sur sa conduite ; & comme leurs avis étoient inutiles, ils le firent descendre du Trône, l'envoyerent en exil, & mirent à sa place son frere *Yao*.

Ce n'est qu'au regne de *Yao* qu'on peut appliquer le Cycle sexagénnaire ; car quoiqu'il ait été inventé par le célèbre *Hoang ti*, la durée de ces premiers Regnes est très-incertaine : au contraire depuis l'Empereur *Yao*. jusqu'à Jesus-Christ, la Chronologie est parfaitement bien conduite, & les Auteurs Chinois ont tout marqué par année, & dans un grand détail, jusqu'aux divisions qui ont troublé l'Empire, & aux interregnes, avec le tems de leur durée. C'est ce qui m'a porté à ne commencer l'ordre des Cycles que par l'Empereur *Yao*.



Cycle
I.

Y A O

HUITIEME EMPEREUR.

Année
avant
J. C.
2357.

A regné seul 72. ans, & 28. avec Chun, qu'il associa à l'Empire.



E fut la quarante-unième année du Cycle précédent que ce Prince monta sur le Trône: il est regardé comme le premier Législateur de la Nation, & comme le modèle de tous les Souverains: c'est sur lui & sur son successeur, que tous les Empereurs jaloux de leur réputation tâchent de se former, & c'est encore maintenant faire le plus grand éloge d'un Empereur de la Chine, que de dire qu'il ressemble à *Yao*, à *Chun*, &c.

La vertu, disent les Historiens, lui étoit comme naturelle; il étoit actif, laborieux, vigilant, d'une pénétration, & d'une intelligence qui prévoyoit tout; d'une modération & d'une équité, qui maintenoit la vigueur des loix, & en même tems les faisoit aimer, n'employant jamais son autorité que pour procurer le bien de ses Sujets; d'une modestie égale à sa grandeur; elle éclatoit jusques dans les hommages que son rang lui attiroit. Grande frugalité dans ses repas, il se contentoit des viandes les plus grossières. Nulle magnificence dans ses meubles: son Palais étoit dénué de tout ornement, & ses vêtemens n'étoient que d'étoffes de laine pendant l'été, ou de peaux de cerf durant l'Hiver. S'il arrivoit quelque calamité publique, ou qu'un de ses Sujets se fût rendu coupable de quelque crime, il attribuoit ce malheur à son peu de vertu, ou il le regardoit comme un châtiment du Ciel, qui punissoit sa négligence à bien instruire les Peuples. Il ne faisoit jamais la visite de son Empire qu'après avoir offert des Sacrifices au Souverain Maître du Ciel: ses Sujets aspireroient au bonheur de le voir, & ils attendoient ce moment heureux avec la même impatience, que les campagnes arides attendent la pluie. Enfin son règne fut si doux & si aimable, que ses Sujets ne s'aperçoivent presque pas qu'ils eussent un Maître.

Les Philosophes Chinois ont coutume d'appuyer leurs maximes de morale, sur la conformité qu'elles ont avec la conduite

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

285

Cycle
1.

conduite & les actions de cet Empereur, & de ses deux successeurs ; cette conformité une fois prouvée, donne à leurs maximes une autorité, contre laquelle il n'y a point de réplique.

Yao
huitième
Empereur.

Yao qui se plaisoit singulièrement à observer les Astres, chargea deux habiles Mathématiciens, l'un nommé *Hi*, & l'autre qui s'appelloit *Ho*, d'examiner avec soin le cours de la Lune & des Astres, & de composer des instrumens propres à ces sortes d'observations. Ce fut avec leur secours qu'il régla les douze mois Lunaires, & qu'il rétablit les mois intercalaires, qui revenoient sept fois dans l'espace de 19. ans.

L'Imperatrice fut chargée du soin d'élever des vers à soie, & d'enseigner aux autres femmes la maniere de fabriquer de meilleures étoffes qu'on n'en avoit fait auparavant.

Ce travail au tems de son invention étoit fort grossier, & c'est ce qui arrive toujours, sur tout dans les Arts, qui ne se perfectionnent que par l'expérience, & par un long usage.

Ce Prince mit un nouvel ordre dans l'administration des affaires de l'Empire, par l'établissement de six Tribunaux Souverains, tels qu'ils subsistent encore aujourd'hui.

La réputation de sa vertu, & la sagesse de son gouvernement, attirerent dans ses Etats plusieurs des Nations voisines: ses Sujets s'augmenterent à un point, que ces Provinces ne purent contenir tant d'étrangers, qui venoient s'y établir, principalement à cause des eaux dont les terres basses étoient couvertes; soit que cette inondation fût un reste du déluge universel, comme plusieurs le croient; soit que quelque obstacle interrompant le cours naturel des eaux vers la mer, forçât les rivières à sortir de leur lit, & à répandre leurs eaux dans tout le plat Pays.

L'Empereur prit le dessein de mettre à profit tant de terres submergées, & par là devenues inutiles à son Peuple. Il donna à un Officier nommé *Kowen* la commission de dessécher les campagnes, en procurant une issue aux eaux, qui les fissent couler dans la mer. Cet Officier ou négligent, ou peu capable d'une entreprise, dont il n'eût pas dû se charger, employa neuf ans à ce travail, sans y réussir: sa négligence ou sa témérité fut punie de mort.

Yu son fils répara sa faute. Pendant treize ans d'un travail infatigable il vint à bout d'applanir les Montagnes, de faire rentrer de grands fleuves dans leur lit naturel, de dessécher les Lacs & les Marais, de renfermer entre des Chaussées plusieurs torrens rapides, & de partager les Rivières en différens canaux, qui aboutissoient à la Mer. Par ce moyen il donna une plus grande étendue aux Provinces, & les rendit bien plus fertiles. On verra dans la suite

Tome I.

Cccc

Cycle
I.YAO
huitième
Empe-
reur.

qu'un service si important ne fut pas sans récompense.

Cependant Yao longeoit à se donner un successeur, & sans écouter les mouvemens de la tendresse paternelle, il n'eut égard qu'aux intérêts de son Peuple. Il découvrit un jour son dessein aux Seigneurs de sa Cour. L'un d'eux lui représenta qu'il avoit dans son fils aîné un Prince aussi digne du Trône, qu'il étoit digne d'être son fils, & que les Peuples ne manqueroient pas de respecter dans son sang des vertus héréditaires: *Je deteste autant ceux qui loient les méchans, répondit Yao, que ceux qui blâment les gens de bien: je connois mon fils, sous de beaux dehors de vertu, il cache des vices qui ne sont que trop réels.* Cette réponse ferma la bouche à tous les Seigneurs.

A quelque tems de là Yao fit venir un de ses Ministres, en qui il avoit le plus de confiance, par l'estime qu'il faisoit de sa prudence & de sa probité, & voulut déposer entre ses mains sa Couronne.

Ce sage Ministre s'excusa de recevoir cet honneur, sur ce que le fardeau étoit trop pesant, pour des épaules aussi foibles que les siennes; & en même tems il lui proposa un Laboureur nommé *Chun*, que la vertu, la probité, la patience dans les plus dures épreuves, la confiance qu'il s'attiroit de tous les gens de bien, & une infinité d'autres excellentes qualitez rendoient digne du Trône.

Yao le fit venir, & pour éprouver ses talens, il lui confia le gouvernement d'une Province. *Chun* se fit une si grande réputation de sagesse, de prudence, de modération, & d'équité, qu'au bout de trois ans Yao l'associa à l'Empire, & lui donna ses deux filles en mariage.

L'Empereur vécut encore 28. ans, dans une grande union de sentimens, avec le nouveau Colleague qu'il s'étoit donné. Se voyant prêt de mourir, il appella *Chun*, & l'exhorta à gouverner ses Sujets en vrai pere, & à se souvenir qu'il étoit plus pour les Peuples, que les Peuples n'étoient pour lui, & qu'un Empereur n'est élevé au-dessus du reste des hommes, que pour procurer leur avantage, & prévenir leurs besoins. En finissant ces mots il rendit le dernier soupir à l'âge de 118. ans, laissant après lui neuf enfans. Tous les Peuples qui trouvoient dans ce Prince l'amour & la tendresse d'un pere & d'une mere, le pleurerent pendant trois ans.



CHUN

NEUVIÈME EMPEREUR

*A régné seul 50. ans.*Cycle
II.

EST la vingtième année de ce Cycle que mourut *Yao*, & *Chun* commença l'année suivante à gouverner seul l'Empire. Il est regardé, de même qu'*Yao*, comme l'un des Législateurs de la Nation.

Année
avant
J. C.
2277.

Aussitôt après la mort de l'Empereur, *Chun* confia le gouvernement de l'Etat à ses Ministres, & s'enferma dans le sépulchre de *Yao* pendant trois ans, pour se livrer plus librement aux sentimens de douleur, que lui caufoit la mort d'un Prince, qu'il regardoit comme son pere. C'est de là qu'est venu l'usage de porter pendant trois ans le deuil de ses parens.

Les Historiens Chinois attribuent l'élévation de *Chun*, à la soumission & à l'obéissance qu'il eut toujours pour ses parens; quoiqu'il ne reçût d'eux que de mauvais traitemens, & que sa vie fût plusieurs fois en danger, il n'opposa que sa douceur à leur mauvaise volonté; & peu à peu par son respect, & par sa patience, il vint à bout de réformer leurs cœurs, & de les rendre vertueux.

D'où les Philosophes Chinois tirent deux grands principes de morale; le premier, que quelque méchans que soient les peres & les meres, les enfans ne leur en doivent pas moins de respect & d'obéissance: le second, qu'il n'y a point de si méchant homme, qu'on ne gagne enfin par des bienfaits.

Chun après avoir satisfait aux devoirs de sa pieté & de sa reconnaissance envers *Yao*, se mit en possession du Palais Impérial, & reçut les hommages de tous les Princes Tributaires. Il trouva dans le Palais quantité d'or & de pierres: il fit faire une sphere, qui représentoit les sept Planètes, & il y employa les pierres qui symbolisoient le mieux avec chaque Planète. Il fit de nouvelles loix pour l'administration de son Etat, & ordonna que chacun des six Tribunaux établis par son prédécesseur, auroit des Officiers subalternes pour l'aider dans ses fonctions: il hono-

Cycl.
II.CHUN
neuvi-
me Em-
percur.

ra toujours de sa protection & de sa bienveillance les Philosophes & les gens de Lettres. Chaque année il visitoit ses Provinces, & dans cette visite il récompensoit ou punissoit les Princes Tributaires, avec une équité qui lui attiroit l'estime & l'admiration des Peuples.

Une de ses principales attentions fut de faire fleurir l'Agriculture, & de mettre l'abondance dans ses Etats: c'est pourquoi il défendit sous des peines sévères aux Gouverneurs, de détourner les Laboureurs de leur travail, & d'en exiger des corvées, toujours onéreuses, & capables de ralentir leur ardeur pour la culture des terres.

Il étoit également attentif à ne confier le gouvernement de ses Sujets, qu'à des personnes d'un mérite, & d'une capacité éprouvée: enfin il fit plusieurs autres Ordonnances, dont la sagesse & l'équité l'ont fait regarder dans tous les tems, comme un des grands Héros qu'ait eu la Chine.

Une de ces Ordonnances paroitra peut-être assez extraordinaire; c'est celle qui permet à chacun de ses Sujets, de marquer sur une table exposée en public, ce qu'il auroit trouvé de répréhensible dans sa conduite. Il admit dans ses Conseils six Seigneurs, qui étoient des descendans de *Tchuen hio*, & six autres qui étoient de la famille de *Ti-co*. On trouve dans le Livre Canonique appelé *Chu king*, dont je donnerai le précis, des discours, que quelques-uns de ces Seigneurs firent à l'Empereur, sur les maximes d'un sage gouvernement.

L'année 54. de ce Cycle il pensa à un successeur, mais il n'envisagea dans ce choix que le bien de ses Peuples. Il préféra *Yu* à ses enfans, & il ne se porta à cette préférence, que par l'idée qu'il s'étoit formée de la capacité & du mérite de ce grand homme, & en quelque sorte par reconnaissance des avantages qu'il avoit procuré à l'Empire, en desséchant les terres, qu'une inondation générale dans les Pays plats rendoit inutiles. Il vécut dix-sept ans, depuis qu'il eut fait asseoir *Yu* sur son Trône, & l'union fut si grande entre ces deux Princes, qu'il ne parut jamais que l'autorité fût partagée.

L'année dixième de ce Cycle, l'Empereur *Chun* mourut âgé de 110. ans, & fut enterré dans la Province de *Chen ji*.





PREMIERE DYNASTIE

APPELEE HIA.

Qui compte dix-sept Empereurs dans l'espace de quatre cens cinquante-huit ans.

Y U

PREMIER EMPEREUR

A règne seul dix ans.

◆ Premiere
◆ Dyna. ie
◆ nommée
◆ Hia.
◆ Cycle
◆ III.



'ANNE'E 11^{te}. de ce troisiéme Cycle, c'est-à-dire, l'année avant Jesus-Christ 2217, *Yu* ou *Ta yu*, c'est-à-dire, le grand *Yu* gouverna seul l'Empire, & tint sa Cour dans la Province de *Chan si*. Un des enfans de *Chun*, chagrin de voir un étranger sur le Trône de son pere, voulut remuer; mais il fut abandonné des Grands & du Peuple, & ses efforts ne servirent qu'à affermir davantage la Couronne sur la tête d'*Yu*, que son grand génie & ses vertus avoient rendu infiniment cher à la Nation.

La connoissance qu'il eut de la nature des terres, par le soin qu'il prit d'en faire écouler les eaux, le mit en état de composer un excellent Traité de l'Agriculture, où il enseigne la maniere de cultiver & d'ensemencer les terres, & les différentes sortes de fumier dont on doit les engraisser: il en fit ensuite niveler les pentes & les hauteurs, pour donner du cours aux eaux vers les endroits qui en auroient le plus de besoin.

Il partagea toute l'étendue de ses Etats en neuf Provinces, & il fit faire neuf grands vases d'airain; sur chacun de ces vases il fit graver la Carte d'une Province. Ces vases devinrent dans la suite très-précieux, & l'on crut que la seureté de l'Etat étoit attachée à leur conservation: Quiconque pouvoit s'en saisir, étoit comme assuré

◆ Y u
◆ premier
◆ Empe-
◆ reur.
◆ Année
◆ avant
◆ J. C.
◆ 2217.

Tome I.

Dddd

Première
Dynastie
nommée
Hia.

de la Couronné. Elle devint héréditaire sous ce Prince, de même que le Sacerdoce, qui étoit déjà uni à la Couronne, & qui y a été depuis ce regne inviolablement attaché; car il n'y a que l'Empereur qui puisse offrir des Sacrifices, & il est défendu à tout autre, sous peine de la vie, de faire l'office de Sacrificateur.

Yü
premier
Empe-
reur.

C'étoit faire sa cour à l'Empereur Yü, que de lui donner des avis sur sa conduite, & il ne croyoit point qu'il y eût d'occupation plus digne d'un Monarque, que celle de rendre la justice aux Peuples. Pour cela il se rendoit accessible à toute heure: afin qu'on pût facilement lui parler: il fit attacher aux portes de son Palais une cloche, un tambour, & trois tables, l'une de fer, l'autre de pierre, & la troisième de plomb; & il y fit afficher une Ordonnance, par laquelle il enjoignoit à tous ceux qui avoient à lui parler, de frapper sur ces instrumens, ou sur ces tables, suivant la nature des affaires qu'on vouloit lui communiquer.

La cloche étoit destinée aux affaires civiles; le tambour devoit être frappé pour celles qui concernoient les Loix & la Religion; la table de plomb servoit aux affaires propres du ministère & du gouvernement; si l'on avoit à se plaindre de quelque injustice commise par les Magistrats, on frappoit sur la table de pierre; & enfin sur la table de fer, lorsqu'on avoit reçu quelques traitemens trop rigoureux.

L'Empereur recevoit toujours avec bonté, & même avec une sorte de reconnaissance, ceux qui venoient, ou lui donner des avis, ou implorer sa justice. On rapporte qu'un jour il quitta deux fois la table au son de la cloche, & qu'un autre jour il sortit trois fois du bain, pour recevoir les plaintes qu'on venoit lui faire.

On trouve dans le Livre Canonique, nommé *Chu king*, les instructions qu'il donna aux Princes pour gouverner sagement leurs Etats, & les regles qu'il prescrivit dans la distribution des Charges, & dans la levée des impôts.

Il avoit accoutumé de dire, qu'un Souverain doit se conduire avec autant de précaution que s'il marchoit sur la glace; que rien n'est plus difficile que de regner; que les dangers naissent sous les pas du Monarque; qu'il a tout à craindre, s'il se livre tout entier à ses plaisirs; qu'il doit fuir l'oisiveté, faire un bon choix de ses Ministres, suivre leurs avis; & que quand il a une fois pris sagement une résolution, il doit l'exécuter sans le moindre délai.

Ce fut sous son regne qu'un nommé Yü inventa le vin Chinois: c'est un breuvage qui se fait avec le ris. L'Empereur n'en eût pas plutôt goûté, qu'il en témoigna du chagrin: cete liqueur, dit-il, causera les plus

✧ Première
✧ Dynastie
✧ nommée
✧ *Hia.*

grands troubles dans l'Empire. Il bannit de ses Etats l'inventeur de ce breuvage, & défendit, sous de grièves peines, d'en composer à l'avenir. Cette précaution fut inutile; on conserva le secret de composer cette liqueur, & elle fait encore maintenant les délices des tables Chinoises.

✧ Yu
✧ premier
✧ Empereur.

T I K I

S E C O N D E M P E R E U R ,

a regné neuf ans.



OUT l'Empire applaudit à un si digne successeur du grand Yu, & les Peuples retrouvant dans le fils les mêmes qualitez qu'ils avoient admirées dans le pere, se consolèrent plus aisément de la perte qu'ils venoient de faire.

✧ T I K I
✧ second
✧ Empereur.

Le commencement de son regne fut troublé par la guerre, que lui déclara un Prince tributaire, qui traitoit durement ses sujets, & qui avoit pris le dessein de rendre son autorité indépendante. L'Empereur se mit à la tête de son armée, & avec le secours de six Princes tributaires, dont elle fut fortifiée, il réduisit le rebelle, & le mit hors d'état de causer du trouble.

Les Peuples ne jouïrent pas long-tems du bonheur, qu'ils commençoient à goûter sous le gouvernement d'un si sage Prince : ils le perdirent l'année vingt-neuvième du Cycle, & son fils *Tai kang* lui succéda.



♦ Première
♦ Dynastie
♦ nommée
♦ *Hia.*

TAI KANG

TROISIEME EMPEREUR.

a regné vingt-neuf ans



L commença son regne par ériger plusieurs Terres en Principautez, qu'il partagea entre ses cinq freres, afin de diminuer la jalousie qu'ils pouvoient avoir de la préférence qu'on lui avoit donné sur eux. Mais ce fut-là le seul trait de sagesse qui lui échappa pendant son regne.

Bien différent de ses prédécesseurs, qui étoient tout occupés du gouvernement de l'Etat, il en abandonna absolument le soin, pour se livrer avec fureur à la passion du vin & des femmes. Son Palais étoit rempli de femmes débauchées. Il passoit les jours entiers dans les bois à poursuivre les bêtes fauves : ses chevaux & ses chiens désoloient les campagnes, & ravageoient les moissons : ce fut un cri général de tout le Peuple, que cette tyrannie réduisoit au désespoir. Enfin les cris & les remontrances ayant été inutiles, la révolte devint générale.

Ce fut un de ses principaux Officiers nommé *Y*, qui entreprit de lui ôter la Couronne. Il étoit à la tête des troupes, qui avoient toute confiance en lui : de concert avec les Grands de l'Empire, il se saisit de la personne du Prince, dans le tems que depuis plus de trois mois il n'habitoit que les forêts ; il l'envoya en exil, & mit sur le Trône son frere cadet, nommé *Tchong kang*. Cette révolution, qui arriva la quarante-septième du Cycle, se fit fort paisiblement, & il ne se trouva personne qui prit les intérêts du Prince dépossédé.

♦ TAI
♦ KANG
♦ troisième
♦ Empereur.



TCHONG

Première
Dynastie
nommée
Hia.

TCHONG KANG

QUATRIÈME EMPEREUR

A regné treize ans.



N ne compte point parmi les années du Règne de cet Empereur, toutes celles qui s'écoulerent jusqu'à la mort de *Tai kang* son frere, parce que tant que ce Prince vécut, *Tchong kang* refusa constamment de prendre le titre d'Empereur.

TCHONG
KANG
quatrième
Empereur.

Il y eut autant de prudence que de modestie dans cette conduite. Il craignit qu'un Ministre, qui avoit eu assez d'autorité & de crédit pour détrôner son frere, ne conçût un jour le même dessein à son égard. Néanmoins comme il lui étoit redevable de la Couronne; il trouva un expédient pour ne pas manquer ni à la reconnoissance qu'il lui devoit, ni à sa propre seureté.

Il témoigna qu'il ne pouvoit se passer des conseils d'un Ministre aussi habile que l'étoit *Y*, & qu'il souhaitoit de l'avoir auprès de sa personne. *Y* donna dans le piège, & ne douta pas qu'il ne se rendit bientôt maître de l'esprit du Prince, & que sous son nom il ne gouvernât l'Empire. Cet Emploi étoit incompatible avec celui qu'il avoit de commander l'Armée. *Tchong kang* donna un Emploi si important à *Tcheou*, Officier habile, & d'une fidélité pour le Prince à toute épreuve. Ce trait de prudence servit beaucoup à l'affermir sur le Trône.

Y s'apercevant dans la suite qu'il n'avoit nulle part, ni à la faveur, ni à la confiance de *Tchong kang*, jura de s'en venger, & d'éteindre la famille Impériale: il cacha néanmoins son ressentiment: mais comme il ne lui étoit pas possible d'exécuter son projet, tandis que *Tcheou* seroit à la tête des Troupes; & que d'ailleurs il ne pouvoit pas espérer de corrompre un si fidele sujet, il s'efforça plusieurs fois de le rendre suspect au Prince: n'ayant pu y réussir, il chercha, mais inutilement, le moyen de faire périr *Tcheou*.

Toutes ces tentatives furent vaines. Ainsi il se borna à gagner sous main les Grands de l'Empire par ses bienfaits, & il eut l'adresse de s'insinuer par mille complaisances dans l'esprit & les bonnes grâces du Prince héritier, jusqu'à ce qu'il eût la facilité de commettre sans aucun risque le crime qu'il méditoit.

Première
Dynastie
nommée
Hia.

Cycle
IV.

Tai kang mourut sur ces entrefaites la cinquante huitième année du Cycle, & ce fut alors que *Tchong kang* prit le titre d'Empereur.

La deuxième année de ce Cycle, ou la sixième, comme d'autres l'assurent, il y eut une célèbre éclipse de Soleil, au tems de la conjonction de cet Astre avec la constellation nommée *Fang*. Deux Astronomes qui avoient soin du Tribunal des Mathématiques, appelez *Hi* & *Ho*, noms qui paroissent plutôt des noms d'Emploi que de famille, furent punis de mort, parce que s'étant plongez dans le vin, ils n'avoient pas prédit cette éclipse: & que par une pareille négligence à supputer & à observer le mouvement des Astres, ils avoient troublé l'ordre du Calendrier, dont l'Empereur leur avoit confié le soin: ce qui est un crime digne de mort.

Il y en a qui croient, (ce qui est vraisemblable,) que ces Mathématiciens favorisoient secrètement la trahison que le Ministre *Y* tramoit sourdement, & que c'est en partie pour cela qu'il leur en coûta la vie.

Tchong kang mourut la treizième année du Cycle, & *Ti siang* son fils lui succéda l'année suivante.

TCHONG
KANG
quatrième
Empereur.

Année
avant
J. C.
2157.

TI SIANG

CINQUIÈME EMPEREUR.

A régné vingt-sept ans.



L'IMPRUDENCE de ce Prince fut la cause de sa perte, & il s'en fallut peu qu'elle n'entraînât la ruine de toute sa famille. Loin de suivre l'exemple de son pere dans la conduite qu'il avoit tenu à l'égard du Ministre *Y*, en l'écartant de tout emploi qui donne du crédit, *Ti siang* mit toute sa confiance en un homme si dangereux: il s'aveugla même jusqu'au point d'ôter au fidele *Tcheou* le commandement des Troupes, & de mettre en sa place le traître, qui par ses souplesses & ses flatteries étoit devenu son favori.

Y se voyant dans le poste important qu'il avoit occupé autrefois, & dont *Tchong kang* avoit eu l'adresse de le dépouiller, songea à exécuter le projet qu'il méditoit depuis tant d'années. Il commença par gagner l'amitié des Soldats, & par se les attacher uniquement; il les accoutuma peu à peu à ne pas tant déférer aux ordres de l'Empereur

TI
SIANG
cinquième
Empereur.

Première
Dynastie
nommée
Hia.

T I
SIANG
cinquième
Empereur.

qu'aux siens, & à les détacher de son service; enfin il mit en œuvre tant d'intrigues & de complots, que l'Empereur se vit forcé de chercher un asile chez deux Princes tributaires ses parens.

Y Pendant sa faveur s'étoit fait une infinité de créatures, qu'il avoit élevées aux premiers Emplois de l'Empire: néanmoins dans la crainte où il étoit; que d'autres Princes tributaires ne se joignissent à l'Empereur, il n'osa pas faire éclater sitôt sa révolte. Il eut recours à ses ruses & à ses artifices ordinaires: il écrivit à l'Empereur une Lettre très-soumise & remplie de protestations de fidélité: il le supplioit de revenir dans son Palais, en l'assurant qu'il connoitroit bientôt par lui-même; qu'il n'avoit point de Sujet plus dévoué que lui à ses intérêts & à son service: il ajoutoit que les plus grands ennemis du Prince, étoient ceux qui lui avoient inspiré une défiance si mal fondée, & il supposoit plusieurs crimes, pour lesquels ils furent, ou bannis, ou condamnés à mort, & remplacez par des créatures du traître.

Il comptoit de jouir bientôt du fruit de tant d'attentats, lorsqu'il périt lui-même par une perfidie également noire & détestable. Parmi ses créatures, il y avoit un nommé *Han tso*, homme double & artificieux, qui avoit le plus de part à sa confiance; & à qui il avoit donné toute autorité dans l'Armée. L'ambition s'empara du cœur de ce scélérat, & il crut pouvoir se frayer le chemin au Trône, s'il faisoit périr tout à la fois & son bienfaiteur & son Souverain: il avoit dressé son plan de telle sorte, que le succès lui parut indubitable. Il confia son dessein à des Soldats, dont il étoit absolument le maître, & en leur ordonnant d'assassiner Y, lorsqu'il iroit à la chasse, il les assura qu'en même tems il publieroit, qu'ils n'avoient fait qu'exécuter les ordres exprès de l'Empereur. Tout réussit ainsi qu'il le souhaitoit, & cette mort fut regardée comme un juste châtement que méritoit un sujet rebelle.

Il ne s'agissoit plus que de se défaire de l'Empereur. Voici comme il s'y prit: il fit venir le fils aîné du rebelle, c'étoit un jeune homme vif & impétueux, nommé *Kiao*; il l'anima sans peine à venger la mort de son pere, & lui en fournit les moyens, en détachant secrètement une partie des troupes dont il étoit le maître. *Kiao* marche vers l'Empereur, qui n'avoit pu former qu'à la hâte une armée peu nombreuse, lui livre le combat, défait entièrement ses troupes, tué le Prince de sa propre main, & extermine ensuite toute sa famille.

Il n'y eut que l'Impératrice qui échappa à sa fureur: elle étoit enceinte, & ce fut avec bien de la peine qu'elle se réfugia dans les Montagnes. *Han tso* s'empara aussitôt de la Couronne, & pour récompenser celui qui avoit si

Première
Dynastie
nommée
Hia.

bien servi ses vûës ambitieuses , il érigea des Terres en Principauté, dont il le gratifia.

HAN TSO

USURPATEUR

à regné quarante ans.



L'IMPÉRATRICE réfugiée chez les Bergers dans les Montagnes, y mit au monde un fils nommé *Chao kang*, qu'elle éleva sans le faire connoître.

HAN
Tso
Usurpa-
teur.

La naissance de ce Prince fut ignorée pendant quelques années , & il étoit déjà parvenu à un âge mûr , lorsque l'usurpateur en eut connoissance. Il le fit chercher de tous les côtes ; mais le jeune Prince informé des démarches du tyran , se retira chez un Prince tributaire , & entra dans sa maison en qualité de domestique ; il n'y étoit regardé que comme le fils d'un Berger.

Cependant son Maître aperçut dans la physionomie & dans les manieres du jeune homme, je ne sçais quel air de noblesse & de grandeur , qu'une basse naissance, & une éducation champêtre ne donnent guères. Il le fit venir un jour , & étant seul avec lui, il lui fit plusieurs questions sur sa famille, avec cette bonté qui attire toujours la confiance.

Chao kang ne crut point devoir dissimuler qu'il étoit ; il fit ingénument le détail de tous les malheurs de sa Maison, dont la Princesse sa mere l'avoit parfaitement instruit. Le Prince, qui en étoit instruit lui-même, embrassa tendrement *Chao kang*, lui fit épouser sa fille, & pour dot il lui donna une partie de sa Principauté, où le jeune Prince développant bien mieux ses grandes qualitez, fit connoître combien il étoit digne du Trône.

Cycle
V.

Le beau-pere ne perdit point de tems : il écrivit à tous les Ministres & à tous les Grands de l'Empire , qui étoient attachez au dernier Empereur ; il forma une armée, & s'étant assuré du suffrage des Peuples, qui détestoient le tyran, & soupiroient après leur légitime Souverain, la dix-huitième année du Cycle, il alla attaquer l'usurpateur. *Han tso* ne résista pas long-tems ; son armée fut défaite ; on le fit prisonnier, & une mort infâme termina sa détestable vie. En même-tems *Chao kang* fut établi sur le Trône de ses ancêtres avec un applaudissement général.

Année
avant
J. C.
2097.

CHAO

Première
Dynastie
nommée
Hia.

CHAO KANG

SIXIÈME EMPEREUR

a regné vingt-deux ans.



USSITOST que *Chao kang* fut sur le Trône, il donna ordre au Général de ses troupes, de poursuivre le complice de l'usurpateur & le meurtrier de son pere. *Kiao* se mit en défense, mais sa petite armée fut taillée en pièces: on le fit prisonnier, & on lui trancha la tête.

CHAO
KANG
sixième
Empe-
reur.

La mort de ces rebelles rétablit le calme & la tranquillité dans l'Empire: les Loix reprirént leur première vigueur; l'Empereur convoqua souvent l'assemblée des Princes tributaires, pour réformer les abus qui se glissoient, & mettre l'ordre dans toutes les parties de l'Etat; ses Ordonnances furent exactement observées, & les Peuples vécurent contents sous une si sage administration. Sa réputation lui attira même des Ambassades des Princes étrangers, & son regne fut aussi glorieux que paisible. Il mourut la quarantième année du Cycle, & la quarante-unième *Ti chu* son fils lui succéda.

TI CHU

SEPTIÈME EMPEREUR

a regné dix-sept ans.



E regne ne présente rien de remarquable: l'autorité Souveraine, si bien affermie par le dernier Empereur, & la réputation que le Prince regnant s'étoit faite dans les armes, contiennent les Princes, les Grands, & le Peuple dans la plus parfaite obéissance. L'Empire jouit d'une paix profonde, & il n'y eut personne qui osât la troubler. Il y eut à la vérité quelques mouvemens du côté de

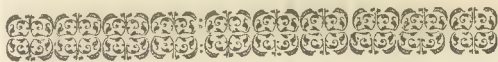
TI CHU
septième
Empe-
reur.

Tome I.

Ffff

Première
Dynastie
nommée
Hia.

la mer ; mais ils furent assoupis presque au moment qu'ils s'étoient élevez. Ce Prince mourut la cinquante-septième année du Cycle, & son fils *Ti hoai* monta l'année suivante sur le Trône.



TI HOAI

HUITIEME EMPEREUR

a regné vingt-six ans.



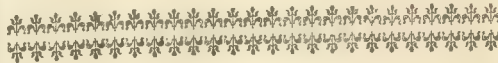
A paix & le bon ordre qui regnoit dans l'Empire, l'avoit rendu si florissant, que des Nations voisines envoyèrent l'année 60^e. du Cycle, des Ambassadeurs vers le nouvel Empereur, pour se mettre sous sa protection, en s'obligeant de lui payer un tribut annuel. Il paroît par l'Histoire que les Ambassadeurs vinrent par mer, & que par conséquent l'art de la navigation étoit connu.

Cycle
VI.

L'oisiveté causée par les douceurs d'une longue paix, amollit le cœur de ce Prince, & lui inspira l'amour des plaisirs, dont il devint l'esclave. Il passa le reste de sa vie enfermé dans son Palais au milieu de ses femmes & de ses Eunuques, sans se montrer jamais à ses Peuples, & se reposant sur ses Ministres du gouvernement de son Etat. Il mourut l'année 23^e. du Cycle, & l'année 24^e. son fils nommé *Ti mang* lui succéda à l'Empire.

Ti HOAI
huitième
Empe-
reur.

Année
avant
J. C.
2037.



TI MANG

NEUVIEME EMPEREUR

a regné dix-huit ans.



Le regne fut assez semblable au précédent : ce Prince ne fut pas à la vérité aussi livré à ses plaisirs que son pere, mais il s'abandonna comme lui à une vie indolente & oisive. Tout ce qu'il fit de particulier, fut de transférer sa Cour vers le Fleuve jaune, & de visiter quelques

TI
MANG
neuvième
Empe-
reur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

299

Premiere
Dynastie
nommée
Hia.

parties de ses Etats du côté de la mer. Il mourut la quarantième année du Cycle, & il eut pour successeur son fils nommé *Ti sie*, qui commença son regne l'année suivante.

TI SIE DIXIEME EMPEREUR

a regné seize ans.



E Prince fut recommandable par son amour de la justice, & par son attention à prévenir les troubles, & à maintenir la paix dans ses Etats. Les petits Souverains des Nations voisines, qui s'étoient rendus tributaires de l'Empire, vinrent en personne lui rendre leurs hommages, & se mettre eux & leurs sujets sous sa protection. Il les honora de quelques titres de dignité & de distinction, pour récompense de leur fidélité. Il mourut la cinquante-septième année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils *Ti pou kiang*.

TI SIE
dixième
Empereur.

TI POU KIANG

ONZIEME EMPEREUR

a regné cinquante-neuf ans.



L est surprenant que pendant un si long regne, il ne se soit rien passé qui ait mérité d'avoir place dans l'Histoire Chinoise. On n'y loue que l'équité de cet Empereur, & la tranquillité dont l'Empire continua de jouir pendant son regne.

Il finit sa vie l'année cinquante-sixième du Cycle. Son fils *Kong kia*, qu'il avoit nommé son successeur, succomba sous le crédit de son oncle, nommé *Ti kiong*, qui usurpa le pouvoir souverain; chassa son neveu l'héritier légitime, & se déclara Empereur. Ce neveu regnera dans la suite après quarante-trois ans.

TI POU
KIANG
onzième
Empereur.

Année
avant
J. C.
1977.

Cycle
VII.

Première
Dynastie
nommée
Hia.

TI KIONG

DOUZIEME EMPEREUR

a régné vingt-un an.



ET usurpateur monta tranquillement sur le Trône la cinquante-septième année du Cycle, & pour ôter à son neveu *Kong kia* toute espérance d'y être jamais rétabli, il nomma pour successeur son fils *Ti kin*. C'est tout ce que dit l'histoire d'un Prince, que son ambition rendit injuste & dénaturé.

La dix-septième année du Cycle il mourut, & son fils lui succéda.

Cycle
VIII.

Ti
Kiong
douzième
Em-
pereur.

Année
avant
J. C.
1917.

TI KIN

TREIZIEME EMPEREUR

a régné vingt-un an.



'USURPATION du pere fut soufferte également dans le fils, & son regne fut d'une égale durée : mais ses débauches le rendirent méprisable & odieux aux Peuples, ce qui fut cause que quelques-uns des Princes feudataires, chercherent à remuer : il conserva cependant la Couronne jusqu'à sa mort, qui arriva la trente-huitième année du Cycle : mais il ne put l'assurer à son fils : elle fut donnée à l'héritier légitime, qui en avoit été dépouillé par son propre oncle.

Ti Kin
treizième
Em-
pereur.

KONG

Première
Dynastie
nommée
Hia.



KONG KIA

QUATORZIÈME EMPEREUR.

a régné trente-un an.



Le Prince, qui étoit né pour le Trône, répondit bien mal à l'idée qu'on s'étoit formée de lui. Quarante ans & plus d'adversitez auroient dû lui apprendre à modérer ses passions. Aussitôt qu'il eut l'autorité en main, il s'y livra tout entier, & la débauche en fit le Prince le plus efféminé qu'on ait encore vu.

Il abandonna le gouvernement de l'Etat à ses Ministres, encore se mit-il peu en peine d'en faire un bon choix. Il accordoit des places importantes à la flatterie, plutôt qu'au mérite; & c'étoit assez d'applaudir à ses désordres, pour être digne des premières Charges de l'Empire.

Une pareille conduite le mit dans un tel décri, que les Princes tributaires refusèrent de lui rendre leurs hommages, sans qu'il osât user de son autorité pour les rappeler au devoir, tant il étoit affoibli par les délices d'une vie molle & voluptueuse.

La cinquième année de ce Cycle arriva la naissance de *Tching tang*, Fondateur de la Dynastie suivante.

La neuvième année, *Kong kia* céda par sa mort la Couronne à son fils *Ti cao*.

KONG
KIA
quator-
zième
Empe-
reur.

Cycle
IX.

Année
avant
J. C.
1857.



Première
Dynastie
nommée
Hia.

TI CAO

QUINZIÈME EMPEREUR

a regné onze ans.



ES vices du dernier Empereur avoient déjà rendu la Couronne chancelante dans sa famille ; son fils ne travailla pas à l'affermir. Trop fidèle imitateur de son pere , il fit de son Palais le séjour des plus infâmes plaisirs. Ses débauches poussées à l'excès , abrégèrent ses jours , & il mourut l'année vingtième du Cycle ; son fils nommé *Ti fa* lui succéda.

TI CAO
quinzième
Empereur.

TI FA

SEIZIÈME EMPEREUR

a regné dix-neuf ans.



L'HISTOIRE ne dit rien, ni des vertus, ni des vices de cet Empereur : elle ne parle que des hommages que lui rendirent les Princes tributaires à son avènement au Trône , & du malheur qu'il eut de donner le jour au plus méchant de tous les hommes , qui fut son successeur , & avec lequel la Dynastie *Hia* fut éteinte.

Ce Prince nommé *Kié*, succéda à *Ti fa* son pere , l'année quarantième du Cycle , l'Empereur étant mort la trente-neuvième.

TI FA
seizième
Empereur.



Première
Dynastie
nommée
Hié.

K I É

DIX-SEPTIÈME EMPEREUR

a régné cinquante-deux ans.



A cruauté & les infamies de cet Empereur l'ont fait regarder comme un monstre. Son nom est encore aujourd'hui dans la même exécration, que l'est en Europe celui de Néron, & l'on ne peut donner à un mauvais Prince de titre plus infamant, que de dire que c'est un autre *Kié*.

Il étoit né avec d'assez belles qualitez, & avec une force de corps extraordinaire; mais ces qualitez furent entièrement obscurcies par l'assemblage de tous les vices auxquels il s'abandonna.

Il avoit une femme encore plus méchante & plus cruelle que lui, & il obéissoit aveuglément à ses ordres. Le sang de ses Sujets ne lui coûtoit rien à répandre pour lui complaire: & on n'entendoit parler que d'exécutions sanglantes, ordonnées par le caprice de cette Princesse barbare. Ils portèrent l'un & l'autre la brutalité à des excès qui faisoient rougir.

Kié fit creuser un assez grand espace de terre, en forme d'Etang; & après l'avoir fait remplir de vin, il ordonna à trois mille de ses Sujets de s'y plonger. Il y avoit dans son Palais un appartement secret, où par l'ordre de l'Empereur & de l'Impératrice, & en leur présence, on se livroit aux plus abominables débauches.

Ces affreux scandales révolterent tout l'Empire: les Princes, les Grands, & le Peuple étoient sur le point de prendre les armes: ils furent arrêtés par les Ministres du Prince, qu'un reste de tendresse attachoit encore à sa personne. Ils lui représentèrent, avec respect, ses désordres, & le danger prochain où sa conduite licentieuse & tyrannique l'exposoit; mais ces remontrances ne servirent qu'à le rendre plus furieux. Un de ces Ministres, qui avoit porté la parole, fut condamné à mort, & exécuté en sa présence.

La colère de l'Empereur ne ralentit pas le zèle de ces sages Ministres: ils adressèrent un Mémoire à ce Prince, où ils lui reprochèrent librement ses meurtres, sa cruauté,

K I É
dix-sep-
tième
Empé-
reur.

Cycle
X.

Année
avant
J. C.
1797.

♦ Première
♦ Dynastie
♦ nommée
♦ *Hia*.

♦ & les horreurs de sa vie. A peine en eut-il fait la lecture
♦ que transporté de rage, il prit la résolution d'en faire
♦ mourir les auteurs.

♦ K i ɿ
♦ dix-sep-
♦ tième
♦ Empe-
♦ reur.

♦ *Tching tang*, l'un des Princes tributaires le plus respec-
♦ té pour la sagesse & sa vertu, & qui descendoit de *Hoang ti*,
♦ ayant joint ses remontrances à celles des plus fidèles Mi-
♦ nistres, vit récompenser son zèle par la prison, où il fut
♦ enfermé l'année vingt-unième du Cycle, & où néanmoins
♦ il ne demeura que peu de tems.

♦ Ces violences, qui ne faisoient que croître chaque jour,
♦ réunirent tous les Ordres de l'Etat contre le tyran. D'un
♦ commun consentement ils choisirent *Tching tang* pour rem-
♦ plir sa place, & le forcèrent à lui déclarer la guerre.

♦ Ce Prince vertueux & désintéressé, déclara qu'il n'avoit
♦ nul droit à la Couronne, & que s'il prenoit les armes, ce ne
♦ pouvoit être que pour obliger l'Empereur à se reconnoître,
♦ & à rentrer dans le devoir. Son armée fut bientôt prête, &
♦ chacun des Princes lui fournit des troupes.

♦ L'Empereur en voulut lever de son côté; mais il ne put
♦ rassembler qu'une poignée de ses sujets, tant la défection
♦ étoit générale. Il eut recours aux Tartares, & tâcha, par de
♦ belles promesses, de les engager à son service. Ce fut avec
♦ aussi peu de succès; il en étoit également détesté.

♦ Dans un abandon si universel, il eut recours à la feinte
♦ & à la dissimulation; il avoua ses crimes, & parut se repen-
♦ tir: la seule grace qu'il demanda, c'est qu'on lui accordât la
♦ vie.

♦ *Tching tang* se laissa fléchir, & persuadé que le changement
♦ de l'Empereur étoit sincère, non-seulement il le laissa vivre,
♦ mais il lui rendit aussi sa Couronne. Il quitta aussitôt le com-
♦ mandement de l'armée, & retourna dans son petit Etat,
♦ donnant par-là un exemple de modération & de désinté-
♦ ressement, qui fut admiré de tout l'Empire.

♦ A peine l'Empereur se vit-il rétabli sur le Trône, qu'il se
♦ replongea dans ses vices ordinaires: il fit plus, car il leva à
♦ la hâte une armée contre *Tching tang*, qu'il traitoit de traî-
♦ tre & de rebelle.

♦ *Tching tang* se mit aussitôt à la tête de ses troupes pour se
♦ défendre. Mais lorsque les deux armées furent en présence,
♦ les soldats de l'Empereur l'abandonnerent, & passant dans
♦ l'armée de *Tching tang*, ils jetterent leurs armes à ses pieds,
♦ & le reconnurent pour leur Souverain.

♦ *Kié* n'eut plus de ressource que dans la fuite: il se ban-
♦ nit lui-même, en sortant de l'Empire; & après trois an-
♦ nées d'exil, il finit sa criminelle vie, qu'il a rendu son nom
♦ & sa mémoire exécrables à la postérité.





SECONDE DYNASTIE

NOMMÉE CHANG.

QUI compte vingt-huit Empereurs dans l'espace de six cents quarante-quatre ans.

TCHING TANG

PREMIER EMPEREUR

A régné treize ans.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.



E fut l'année trente-deuxième du Cycle que ce Prince monta sur le Trône, & donna le nom de *Chang* à la Famille Impériale; c'étoit le nom du petit Etat, qu'il gouvernoit depuis long-tems, en qualité de Roy ou de Prince tributaire.

La modestie, la douceur, la justice, & l'application de ce Prince lui avoit déjà attiré l'admiration des Peuples, & il fut reconnu Empereur de toutes les Provinces avec un applaudissement universel. Lui seul se croyoit incapable de soutenir un si pesant fardeau. Il assembla jusqu'à trois fois ses Ministres & les Grands de la Cour pour remettre une Couronne, que tout autre, à ce qu'il disoit, porteroit plus dignement que lui; qu'il lui suffisoit d'avoir délivré sa patrie de la persécution du tyran; qu'il étoit

TCHING
TANG
premier
Empereur.

Tome I.

Hhhh

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

content du petit Etat que le Ciel lui avoit donné à gouverner ; & qu'il se voyoit avec chagrin & avec peine sur un Trône , dont il n'étoit pas le légitime héritier.

Les Grands de l'Empire persisterent à lui remontrer , que c'étoit par une disposition particulière du Ciel qu'il étoit assis sur le Trône ; que le Ciel touché du malheur des Peuples , l'avoit choisi pour être le libérateur de sa patrie , & qu'il s'expliquoit assez par le concours unanime de tous les Ordres de l'Etat , qui ne vouloient point avoir d'autre Souverain que lui.

Tching tang , dont la conduite étoit sincère , se rendit enfin aux empressements & aux instances des Grands , & gouverna l'Empire avec la même modestie qui l'avoit porté à le refuser.

Il abrogea d'abord les Loix cruelles de son prédécesseur , & en établit d'autres pleines de sagesse & d'équité. Il honora de sa confiance un Ministre nommé *Y yn* , dont le mérite, la prudence , & la fidélité lui étoient parfaitement connus : il le mit à la tête de ses Conseils , & lui confia le commandement de ses armées.

Les soldats , qui auparavant étoient accoutumés au pillage , furent contenus dans la plus exacte discipline , & en peu de tems on vit regner l'ordre & la tranquillité dans les Provinces. Tout retentissoit des bénédictions , dont les Peuples combloient un Prince si attentif à procurer leur bonheur.

Il fit graver sur tous les vases , qui étoient à l'usage du Palais , les plus belles maximes de morale , afin que lui & ses Officiers eussent continuellement devant les yeux , les principes selon lesquels ils devoient se conduire.

Il donna une marque bien éclatante de sa tendresse envers ses sujets , dans le tems d'une sécheresse universelle qui dura sept ans , sans qu'il tombât une seule goutte de pluie , & qui est peut-être la même dont il est parlé dans la Genèse : attribuant à ses propres fautes une calamité si générale , il se dévoua comme une victime pour le salut de son Peuple.

Après s'être imposé un jeûne rigoureux , il se dépouilla des ornemens de sa dignité ; il se fit couper les cheveux qu'on portoit alors forts longs ; & nuds pieds , en posture de criminel , il leva les mains vers le Ciel , & pria le Seigneur d'épargner ses sujets , & de faire tomber sur lui seul tout le poids de sa colere. L'Histoire rapporte qu'à la fin de sa prière le Ciel se couvrit de nuages , & qu'une pluie générale rendit les terres fécondes , & rétablit l'abondance.

La mort de ce Prince , qui arriva la quarante-quatrième année du Cycle , mit tout l'Empire en deuil , & chacun le regretta , comme s'il eût perdu son pere. Son

TCHING
TANG
premier
Empereur.

♦ Seconde
♦ Dynastie
♦ nommée
♦ Chang.

♦ fils aîné *Tai ting* étant mort avant lui , la Couronne
♦ passa au petit-fils , nommé *Tai kia*.

TAI KIA

SECOND EMPEREUR,

a regné trente-trois ans.



ES commencemens du regne de ce Prince
firent tout craindre de son administration :
loin de marcher sur les traces de son grand
pere , il tint une conduite toute opposée ,
& capable de lui attirer le mépris & l'aversion

TAI KIA
second
Empe-
reur.

de ses sujets.

Y yn , ce sage Ministre , dont j'ai déjà parlé , & en qui
Tching tang avoit mis toute sa confiance , s'étoit acquis
une grande autorité dans l'Empire ; il s'en servit pour re-
montrer au nouvel Empereur, l'abus qu'il faisoit d'un pou-
voir, que le Ciel ne lui avoit confié que pour le bien des
Peuples , & lui rapportant les exemples de la colere Cé-
leste sur les Princes vicieux , il s'efforça de lui inspirer l'a-
mour des vertus propres d'un Souverain.

Comme le jeune Prince n'écoutoit point les avis salu-
taires d'un si sage Ministre , celui-ci s'avisa d'un expédient
qu'on auroit peine à excuser de témérité , si sa probité &
la droiture de ses intentions n'eussent été bien connus
de tout l'Empire.

Il fit construire une Maison près du Tombeau du der-
nier Empereur , & il y renferma *Tai kia* , pour lui don-
ner le tems de réfléchir sur sa conduite , & de se former ,
sur les cendres de son grand pere , aux vertus dont il étoit
un si parfait modèle. En même-tems il se déclara tuteur
& du Prince , & de l'Empire.

L'Empereur , que l'éclat d'une si haute fortune avoit
aveuglé , profita de sa disgrâce , & fit pendant trois ans
des réflexions salutaires sur les malheurs où ses défordres
naissans l'avoient entraîné , & sur les vertus que demande
le gouvernement d'un grand Empire.

Dès que le Ministre ne put plus douter de la sincé-
rité de son changement , il l'alla chercher lui-même , & le
conduisant sur le Trône , dont il l'avoit fait descendre , il

Seconde
Dynastie
nommée
chang.

Cycle
XI.

le proclama une seconde fois Empereur, & le fit reconnoître de tous les Peuples, qui unanimement comblèrent d'éloges, & la docilité du Prince, & la modération du Ministre

Tai kia sçut bon gré à son Ministre de la conduite sèvere qu'il avoit tenu à son égard ; il le regarda toujours comme son pere, & ne se conduisit que par ses conseils. Aussi gouverna-t-il avec beaucoup de sagesse : les Princes tributaires, qui avoient commencé à secoüer le joug, rentrèrent avec joye sous son obéissance. Tous les Ordres de l'Etat furent constamment soumis jusqu'à la mort de ce Prince, qui arriva la dix-septième année du Cycle : il eut pour successeur *Vo ting*, autre petit-fils du Fondateur de cette Dynastie.

TAI KIA
second
Empe-
reur.

Année
avant
J. C.
1737.

VO TING

TROISIEME EMPEREUR.

a regné vingt-neuf ans



Le Prince, qui descendoit de *Tching tang*, ne démentit point le Sang d'où il étoit sorti, & il fut l'héritier de ses vertus, de même que de sa Couronne. Il eut comme lui toute sa confiance dans *Y yn* : mais il ne posséda ce sage Ministre que huit ans : la mort le lui enleva la vingt-cinquième année du Cycle ; & afin de témoigner l'estime & la reconnoissance qu'il avoit pour un si grand homme, il honora sa mémoire par de superbes obseques, avec un appareil & une magnificence digne de la Majesté Impériale.

Le fils de *Y yn*, nommé *Y pou*, consola le Prince de la mort du pere. Ce nouveau Ministre réunissoit dans sa personne les mêmes qualitez, & mérita également la confiance des Empereurs qui suivirent.

L'Empereur mourut la quarante-septième année du Cycle, & ce fut *Tai keng* son frere qui lui succéda.

VO TING
troisième
Empe-
reur.



TAI

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

T A I K E N G
Q U A T R I E M E E M P E R E U R

a regné vingt-cinq ans.



L'HISTOIRE ne rapporte de cet Em-
pereur, & des deux suivans, que l'année où
a commencé leur regne, & celle où ils font
morts.

Celui-ci mourut l'année onzième du Cy-
cle. Son fils *Siao kia* fut son successeur.

Cycle
XII:

T A I
K E N G
quatri-
ème Em-
pereur.

Année
avant
J. C.
1677.

S I A O K I A
C I N Q U I E M E E M P E R E U R.

a regné dix-sept ans.



TOUT ce qu'on sçait de cet Empereur,
c'est qu'il regna paisiblement comme son
pere, avec le secours du même Ministre,
dont il suivit les conseils. Il mourut la
vingt-huitième année du Cycle, & *Yong ki*
son frere lui succéda.

S I A O
K I A
cinq-
ième Em-
pereur.



Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

YONG KI

SIXIEME EMPEREUR

a regné douze ans.



Le Prince étoit fils de *Vo ting*, mais non pas de la même mere que les deux Empereurs précédens : il y eut un commencement de trouble sous son regne. Quelques-uns des Rois tributaires, où si l'on veut, des Princes qui gouvernoient de petits Etats, refuserent de se rendre, selon la coutume, à l'assemblée que les Empereurs tenoient de tems en tems. Il mourut la quarantième année du Cycle : la Couronne tomba sur la tête de *Tai vou* son frere.

YONG
KI
sixième
Empereur.

TAI VOU

SEPTIEME EMPEREUR

a regné soixante-quinze ans.



Le Prince étoit fils de la même mere que son frere *Yong ki*, auquel il succédoit. On prétend qu'à son avènement à la Couronne, un Mûrier du Palais se couvrit de feuilles en sept jours, & que trois jours après il devint sec. Le Prince fut effrayé de cet événement, qu'il regardoit comme le présage de quelque malheur, ou de quelque révolution. Il consulta sur cela son Ministre *Y pou*, & le pria de lui dire ce qu'il en pensoit.

TAI
VOU
septième
Empereur.

Ce Ministre lui répondit, que c'est la vertu qui règle les présages, & qui les rend bons ou mauvais. « Gouvernez vos sujets avec équité, poursuivit-il, & rien ne sera capable de troubler votre repos. »

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

311

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.
Cycle
XIII.

L'Empereur profita de cette leçon : son zèle & son application à rendre la justice à ses Peuples , fut si grande , qu'il donnoit tous les jours audience dès le grand matin , & ne la finissoit , qu'après avoir écouté tous ceux qui se presentoient.

Cet amour de la justice le fit adorer des Peuples , & ils l'égalèrent aux plus grands Empereurs qui l'avoient précédé. Tous les Princes tributaires ne manquèrent jamais aux assemblées qu'il convoqua , & ses Ordonnances furent toujours exactement observées.

Parmi les Loix qu'il établit , ou qu'il fit revivre , il y en eut une , par laquelle il ordonna que dans chaque Ville , on fourniroit à la subsistance d'un certain nombre de vieillards , & que cette dépense se tireroit du Trésor public : c'est un usage qui se pratique encore maintenant.

Enfin après soixante-quinze ans d'un regne tranquille , il mourut la cinquante-cinquième année du Cycle dans la Province de *Honan* , où il avoit transporté sa Cour. *Tchong ting* son fils fut son successeur.

TAI
VOU
septième
Empereur.
Année
avant
J. C.
1617.

TCHONG TING

HUITIEME EMPEREUR

a regné treize ans.



ES fréquentes inondations du *Hoang ho* , ou Fleuve jaune , obligèrent cet Empereur d'abandonner la Ville , où il tenoit sa Cour dans la Province de *Chen si* , & de l'établir d'abord dans la Province de *Ho nan* , ensuite dans la Province de *Pe tche li*.

TCHONG
TING
huitième
Empereur.

Son regne fut troublé par des Peuples de la partie Méridionale du Fleuve *Yang tsé kiang* , qui faisoient des irruptions dans ses Provinces , & y exerçoient toutes sortes de brigandages. Il y envoya promptement des troupes , qui taillèrent en pièces ces brigands , & ôtèrent à leurs compatriotes l'envie de faire dans la suite de semblables incursions.

Cette expédition rétablit la tranquillité dans l'Empire , mais l'Empereur ne jouit pas long-tems des fruits de sa victoire. La mort l'enleva la huitième année de ce Cycle , & ce fut son frere *Vai gin* qui monta sur le Trône.

Cycle
XIV.

Année
avant
J. C.
1557.

Seconde
Dynastie
nommée
Chan.

VAI GIN

NEUVIEME EMPEREUR

a regné quinze ans.



'EST en ce tems-ci que commencerent les guerres, que se firent les freres des Empereurs mourans, & les enfans des mêmes Empereurs, pour le droit de succéder au gouvernement de l'Empire. Ces guerres durèrent près de deux cens ans : mais l'Histoire, qui n'entre point dans ce détail, nous dispense d'en parler.

Tout ce qu'elle nous apprend de ce Prince, c'est qu'il se fit respecter & aimer de ses sujets, qu'il mourut l'année vingt-troisième du Cycle, & que *Ho tan kia* son frere fut son successeur.

VAI
GIN
neuvième
Empereur.

HO TAN KIA

DIXIEME EMPEREUR

a regné neuf ans.



L'établit sa Cour dans une Ville de la Province de *Ho nan*, située sur une hauteur, qui la mettoit à couvert des inondations du *Hoang ho*. On ne rapporte rien de remarquable de ce Prince, qui en effet régna très-peu de tems, car il mourut la trente-troisième année du Cycle, & laissa sa Couronne à un fils très-digne de lui succéder qui se nomme *Tsou yé*.

HOTAN
KIA
dixième
Empereur.



TSOU

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

TSOU YÉ

ONZIÈME EMPEREUR

a régné dix-neuf ans.

ET Empereur avoit un *Colao*, ou premier Ministre très-prudent & très-habile, nommé *Yen*. En suivant ses conseils, il maintint l'Etat dans une paix profonde, & les Princes tributaires dans une parfaite soumission. Aussi quoique l'Empereur ne donne presque jamais de Principautés ou petits Etats qu'à des fils, ou à des neveux d'Empereurs; il éleva son Ministre à cette grande dignité, à condition néanmoins qu'il demeureroit toujours attaché à sa personne & dans son Palais, pour être à portée de le consulter, & de profiter de ses avis. Il ne lui fut permis d'aller gouverner son petit Etat qu'après la mort de cet Empereur, qui arriva la cinquante-unième année du Cycle, & qui fut remplacé par son fils *Tsou sin*.

Tsou
YÉ
onzième
Empe-
reur.

TSOU SIN

DOUZIÈME EMPEREUR

a régné seize ans.

ES freres de l'Empereur vouloient monter sur le Trône, au préjudice de l'héritier légitime, en prétextant qu'ils étoient d'un âge plus meur pour le gouvernement que leur neveu: ils commençoient déjà à se faire des partisans, & ils auroient partagé les Grands de l'Empire, & causé du trouble, si le *Co lao yen*, par son autorité & par son expérience, n'eût pas assoupi ce démêlé en

Tsou
SIN
douzième
Empe-
reur.

Seconde
Dynastie
nommée
Clang.

Cycle
XV.

maintenant le Prince légitime dans la possession de la Couronne.

Ce ne furent-là que les premières semences d'une ambition, qui éclatera bien plus dans la suite, lorsque sans égard aux loix de la justice, & sans écouter la voix du Sang, on verra des Princes usurper l'héritage de leurs propres neveux.

La mort de l'Empereur arriva l'année septième de ce Cycle, & *Vo kia* son frère lui succéda.

Année
avant
J. C.
1497.

VO KIA

TREIZIEME EMPEREUR

a régné vingt-cinq ans.



Le dernier Empereur avoit un fils nommé *Tsou ting* lequel ne put résister à son oncle, qui usurpa la Couronne, & qui la conserva avec plus de bonheur qu'il ne le méritoit.

Le dessein de cet usurpateur, étoit de la faire passer à son fils: mais ses mesures furent déconcertées par l'adresse du légitime héritier, lequel monta sur le Trône aussitôt après la mort de *Vo kia*, qui arriva l'année trente-deuxième du Cycle.

VO KIA
treizième
Empereur.

TSOU TING

QUATORZIEME EMPEREUR

a régné trente-deux ans.



TSOU TING ne voyoit pas sans un secret dépit, une Couronne qui lui appartenoit, sur la tête de son oncle: mais il sut dissimuler son ressentiment, & eut l'adresse de s'insinuer tellement dans les bonnes grâces de l'usurpateur, qu'il mérita sa confiance & son amitié. Il prit de loin ses précautions avec tant de secret &

TSOU
TING
quatorzième
Empereur.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

de sagesse, qu'à l'exclusion de son cousin, fils du dernier Empereur, il monta sur le Trône, sans user de la moindre violence.

Il gouverna son Etat avec une égale sagesse, & donna avant sa mort un grand exemple de modestie, en laissant à ses Ministres le choix d'un successeur, supposé qu'ils ne trouvaient pas dans son fils, assez de vertu & de mérite pour gouverner les sujets. En effet, les Ministres jetterent les yeux sur le fils de *Vo kia*, nommé *Nan keng*, qui avoit été relégué hors de l'Empire.

Cycle
XVI.

Ce Prince mourut la quatrième année de ce nouveau Cycle, & *Nan keng* fut son successeur.

Tsou
TING
quator-
zième
Empe-
reur.

Année
avant
J. C.
1437.

NAN KENG

QUINZIEME EMPEREUR

a régné vingt-cinq ans.



L s'en fallut bien que ce choix fut généralement approuvé : *Nan keng* étoit du goût des Ministres qui l'avoient placé sur le Trône, mais les Gouverneurs des Provinces se déclarerent pour le fils du dernier Empereur. Il y eut deux puissans partis dans l'Etat, qui se firent une guerre cruelle : mais le parti de *Nan keng*, qui fut le plus fort, le maintint dans la possession de l'Empire, & il transporta sa Cour dans la Province de *Ho nan*. Ce Prince eut pour successeur *Yang kia* fils de *Tsou ting*.

NAN
KENG
quinzié-
me Em-
pereur.



Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

YANG KIA

SEIZIEME EMPEREUR

a regné sept ans.



ES divisions dans la famille Impériale firent naître bien des troubles dans l'Etat. Les Princes tributaires commencerent de se soustraire à l'obéissance qu'ils devoient à l'Empereur ; & ensuite ils refuserent ouvertement de payer le tribut. Ils étoient sur le point de rendre leurs petites Souverainetes indépendantes, ce qui tenoit au renversement de la Monarchie, lorsque l'Empereur mourut à la trente-sixième année du Cycle, & eut pour successeur *Pouan keng* son frere, qui s'empara du Trône au préjudice de son neveu.

YANG
KIA
seizieme
Empe-
reur.

POUAN KENG *

DIX-SEPTIEME EMPEREUR

a regné vingt-huit ans.



E Prince, tout usurpateur qu'il étoit, devint le restaurateur de l'Empire par son mérite & par son application au gouvernement. Il établit la Cour dans la Province de *Chan si*, & commença par renouveler les Loix anciennes de l'Empereur *Tching tang*, qui étoient comme abolies par la négligence de ses prédécesseurs: c'est ce grand Empereur qu'il prit pour modèle, & qu'il tâcha d'imiter.

POUAN
KENG
dix-sep-
tieme
Empe-
reur.

* Cet Empereur fit changer de nom à cette famille, qu'il appella *Yng*, au lieu de *Chang*.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

317

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

POUAN
KENG
dix-sep-
tième
Empe-
reur.

Il se fit une loy de ne confier les Charges les plus importantes de la Cour & de l'Etat, qu'à ceux deses Sujets, en qui il reconnoissoit plus de capacité & de mérite. Il punit sévèrement les moindres démarches qui tendoient à la rébellion: enfin il mit un si bel ordre dans toutes les affaires de son Etat, que les Princes tributaires rentrant dans leur devoir, payerent le tribut ordinaire, & renouvelerent leurs hommages. Il voulut aussi remédier à un désordre, dont il étoit lui-même coupable: voyant que la source des troubles précédens étoit l'usurpation des freres des Empereurs, il fit une ordonnance pour assurer la Couronne à leurs enfans.

Cycle
XVII.

Cette ordonnance si sage, & si capable de prévenir de nouveaux troubles, fut, par rapport au Prince, sans exécution: car il mourut sans lignée l'année quatrième du Cycle, & comme il n'avoit pas d'enfans, son frere *Siao sin* lui succéda.

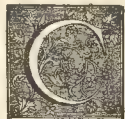
Année
avant
J. C.
1377.



SIAO SIN

DIX-HUITIEME EMPEREUR.

a regné vingt-un an.



ET Empereur hérita de la Couronne de son frere, sans hériter de ses vertus. Il abandonna tout-à-fait le soin du gouvernement à ses Ministres, pour se livrer à ses plaisirs: ceux qui le flattoient dans son amour de l'oisiveté & dans ses déréglemens, avoient le plus de part à sa faveur. Enfin par une conduite molle & efféminée, il pensa ruiner tout ce que son frere avoit fait pour le rétablissement du bon ordre dans l'Empire. Il laissa sa Couronne à son fils *Siao yé* par sa mort, qui arriva l'année vingt-cinquième du Cycle.

SIAO SIN
dix-hui-
tième
Empe-
reur.



Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

SIAO Y É

DIX-NEUVIÈME EMPEREUR

a régné vingt-huit ans.



CE Prince avoit eu une éducation conforme à sa naissance : les sages Gouverneurs qui prirent soin de son enfance , ne douterent pas qu'il ne fût très-digne du Trône, auquel il étoit destiné. Mais dès qu'il se vit maître d'un grand Empire, il oublia bientôt les instructions qu'il avoit reçues, & ne se ressouvint que des pernicioeux exemples de son pere, dont il fut le parfait imitateur.

Il ne seroit connu que par ses vices & ses dérèglemens, s'il n'avoit pas donné le jour à un fils, qui est encore révéré aujourd'hui comme un des plus grands & des meilleurs Empereurs qu'ait eu la Chine. Ce fils, nommé *Vou ting*, succéda à son pere, qui mourut la cinquante-troisième année du Cycle.

SIAO YÉ
dix-neu-
vième
Empe-
reur.

Cycle
XVIII.

VOU TING

VINGTIÈME EMPEREUR

a régné cinquante-neuf ans.



VOU TING étoit encore jeune, lorsqu'il monta sur le Trône : il confia le gouvernement de son Etat à son premier Ministre, pendant ses trois années de deuil, & il alla s'enfermer dans une maison attendant le Tombeau de son pere, pour pleurer sa mort, & implorer le secours du Ciel, afin d'acquiescer les vertus propres du haut rang auquel il avoit été destiné par ses ordres.

Le tems de son deuil étant expiré, il retourna à son

Année
avant
J. C.
1317.

VOU
TING
vingtiè-
me Em-
pereur.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

VOU
TING
vingtié-
me Em-
percur.

Palais. Il vit en songe un homme, que le Ciel lui présenta pour être son premier Ministre : il le considéra attentivement, & les traits de son visage lui demeurèrent si fortement gravez dans la mémoire, qu'à son reveil il en fit un portrait très-fidèle.

Il assembla ses Ministres, & leur ayant raconté ce qui s'étoit passé pendant son sommeil, il leur montra le portrait de la personne en question, & il dépêcha de tous les côtés des gens de confiance, pour chercher celui dont ils voyoient le portrait.

On le découvrit dans un Village au milieu d'une troupe d'artisans. Il s'appelloit *Fou yue*, & gaignoit sa vie au métier de Maçon. On le conduisit aussitôt à la Cour, où on lui fit un grand nombre de questions sur la politique; sur les vertus propres d'un Souverain; sur les devoirs des Princes envers leurs sujets, & des sujets envers leurs Princes; sur les différentes Charges de l'Empire, &c. Tout le monde fut charmé des réponses nettes, précises, & véritablement éloquentes qu'il fit à toutes ces questions.

Alors l'Empereur prit la parole, & l'adressant au pauvre artisan. « C'est toi, cher *Fou yue*, lui dit-il, que le Ciel a choisi pour m'aider de tes sages leçons. Je te regarde comme mon maître; regarde moi comme une glace de miroir peu polie que tu dois façonner; ou comme un homme foible & chancelant sur les bords d'un précipice, que tu dois guider; ou comme une terre sèche & aride que tu dois cultiver. Ne me flattes point, ne m'épargne point sur mes défauts, afin que par tes instructions, & par celles de mes autres Ministres, je puisse acquérir les vertus de mon ayeul *Tching tang*, & rapeller dans ces jours infortunés la modération, l'équité & la douceur de son gouvernement. »

Fou yue se prosterna, selon la coutume, devant l'Empereur, qu'il trouva toujours docile à ses instructions : on les voit dans le *Chu king*, dont je donnerai le précis, & ce fut en les suivant que *Vou ting* devint le modèle des bons Empereurs, & que sa réputation s'étendant jusqu'aux Nations les plus éloignées, les engagea à venir se ranger sous son obéissance.

Ce Prince mourut l'année cinquante-deuxième du Cycle, & eut pour successeur son fils nommé *Tsou keng*.



Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

TSOU KENG

VINGT-UNIÈME EMPEREUR

a regné sept ans.



A durée de ce regne fut si courte, & l'ordre étoit si grand dans l'Etat, que l'Empereur n'eut d'autre soin à prendre que de l'y maintenir. Il ne porta que sept ans la Couronne, qu'il laissa à la cinquante-neuvième année du Cycle, qui fut celle de sa mort, à son frere, qui s'appelloit *Tsou kia*.

TSOU
KENG
vingt-
unième
Empe-
reur.

Cycle
XIX.

TSOU KIA

VINGT-DEUXIÈME EMPEREUR

a regné trente-quatre ans.



ES vertus d'un pere qu'on regrettoit encore, ne servirent qu'à rendre son fils *Tsou kia* plus odieux. On n'avoit pas oublié la sagesse, la modestie, & la douceur de *Vou ting*; & l'on trouvoit dans son fils un Prince rempli d'orgueil, de fierté, & de mépris pour ses sujets, & en même tems livré aux plus détestables débauches.

Une conduite si déréglée, qui causa divers mouvemens dans l'Empire, annonçoit la ruine prochaine de cette Dynastie.

La vingt-septième année du Cycle est remarquable par la naissance de *Ven vang*, recommandable par ses vertus, & dont le nom est encore respecté dans l'Empire.

La trente-troisième année arriva la mort de l'Empereur, qui eut pour successeur son fils *Lin sin*.

Année
avant
J. C.
1257.

TSOU
KIA
vingt-
deuxième
Empe-
reur.

LIN

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

LIN SIN

VINGT-TROISIEME EMPEREUR

a regné six ans.



E fut comme son pere un Prince esclave de la volupté, & si éloigné de toute application, que non-seulement il se déchargea sur ses Ministres du gouvernement de l'Etat, mais même qu'il leur fit défense de lui rendre compte d'aucune affaire, ne voulant point être interrompu dans ses infâmes plaisirs.

La débauche, qui abrégéa ses jours; délivra l'Empire d'un si mauvais Prince. Il mourut sans postérité l'année trente-huitième du Cycle, & son frere *Keng ting* lui succéda.

LIN SIN
vingt-troisième
Empereur.

KENG TING

VINGT-QUATRIEME EMPEREUR

a regné vingt-un an.



'HISTOIRE ne rapporte de cet Empereur que les années de son regne, l'année de sa mort, qui fut la cinquante-neuvième année du Cycle, & neuf ans après la naissance de *Vou vang*, qui sera le fondateur de la Dynastie suivante. *Vou yé* son fils lui succéda.

KENG
TING
vingt-quatrième
Empereur.

Cycle
XX.

VOU YÉ

VINGT-CINQUIEME EMPEREUR

a regné quatre ans.



UELQUE court qu'ait été ce regne, il paroît encore trop long aux Chinois: ils parlent de ce Prince comme d'un impie & d'un scélérat, qui ne pouvoit manquer d'attirer sur lui la vengeance Céleste.

En effet, il fut frappé de la foudre étant à la chasse la troisième année du Cycle, & il en fut écrasé sur l'heure; son fils nommé *Tai ting* fut son successeur.

C'est vers ce tems-là que des Colonies Chinoises al-

Année
avant
J. C.
1197.

VOU YÉ
vingt-cinquième
Empereur.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

lerent peupler quelques Isles du côté de l'Orient, & il y en a qui prétendent que ce fut alors que le Japon commença à être habité.

T A I T I N G

VINGT-SIXIÈME EMPEREUR

a régné trois ans.



Un nouvel Empereur commença son règne par déclarer la guerre à un Prince tributaire, dont le petit Etat s'appelloit *Yen*. Il est dans la Province de *Pe tche li*; & *Peking*, qui est maintenant la Capitale de l'Empire, étoit une des Villes de cette petite Souveraineté.

Sa mort arrivée le sixième du Cycle, l'empêcha de terminer cette guerre, & elle fut continuée par son fils & son successeur, nommé *Ti yé*.

T A I
T I N G
vingt-
sixième
Empe-
reur.

T I Y É

VINGT-SEPTIÈME EMPEREUR

a régné trente-sept ans.



ET l'Empereur continua la guerre que son père avoit commencé contre le Prince d'*Yen*: il confia le commandement de ses troupes à un grand Capitaine nommé *Ki lié*, qui défit entièrement l'armée de ce petit Souverain, & qui l'ayant chassé de ses Etats, le réduisit à mener une vie privée.

Cette conquête fit tant de plaisir à l'Empereur, que sur le champ il gratifia son Général de cette Principauté, & la rendit héréditaire dans sa famille. *Ki lié* la gouverna pendant sept ans, & à sa mort elle devint l'héritage de son fils *Uen vang*, qui jeta dans la suite les fondemens de la troisième Dynastie.

Ti yé avoit trois enfans, deux d'une femme du second Ordre, qui naquirent avant que leur mère eut le titre de Reine; & le troisième de l'Impératrice: celui-ci étoit l'héritier légitime de l'Empire: cependant sa jeunesse, & le peu d'opinion que son père avoit de ses talens, le portèrent à lui préférer l'aîné des deux enfans qu'il avoit de cette femme du second Ordre. Il fit même entrer dans

T I Y É
vingt-
septième
Empe-
reur.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

ses vûes l'Impératrice, qui par complaisance y donna les mains.

Mais les Ministres s'y opposèrent, & déclarèrent que c'étoit agir contre les Loix de l'Empire, & qu'ils ne reconnoitroient point d'autre Souverain que le fils de l'Impératrice, nommé *Tcheou*. Ils eurent lieu de s'en repentir dans la suite : car ce *Tcheou* fut un cruel tyran, au lieu que celui qu'avoit choisi l'Empereur, avoit toutes les qualitez propres d'un Souverain.

Ti yé mourut la quarante-troisième année du Cycle, & *Tcheou* son troisième fils lui succéda.

Ti yé
vingt-
septième
Empe-
reur.

T C H E O U

VINGT-HUITIÈME EMPEREUR

a regné trente-trois ans.



L'ORGUEIL, la fierté, le luxe, la débauche, la tyrannie, & la cruauté monterent sur le Trône avec ce Prince. Il épousa une femme nommée *Ta kia*, la plus belle qui fut dans l'Empire, mais en même-tems la plus méchante & la plus barbare. Il falloit que tout cédat à son humeur impérieuse, & que tout se réglât par ses caprices. Si les Ministres manquoient de s'y conformer dans leurs représentations ou dans leurs conseils, ils étoient aussitôt, ou chassés du Palais, ou condamnés à mort. Il suffisoit de désapprouver ce qui se faisoit par ses ordres, pour être coupable de rébellion. Elle persuada à son mari, qu'il ne seroit le maître absolu de ses sujets, qu'en répandant la terreur dans tous les esprits.

Pour cela elle inventa un genre de supplice, dont le seul appareil inspiroit de l'horreur. Elle fit construire une colonne d'airain, qu'on faisoit rougir à un grand feu ; puis on forçoit le coupable de l'embrasser, jusqu'à ce que la chair fût consumée jusqu'aux os.

C'étoit pour cette Princesse un agréable spectacle de voir souffrir ces malheureuses victimes de sa fureur, & d'entendre les cris effroyables, que la vivacité de la douleur leur arrachoit.

L'un des Ministres de *Tcheou* cherchant à s'insinuer dans ses bonnes grâces, & à mériter sa confiance, lui fit présent de sa fille, qui étoit fort belle, mais qui étoit encore plus vertueuse ; cette fille, qui détestoit l'action de son pere, résista avec un courage héroïque aux poursuites criminelles de l'Empereur.

Tcheou
vingt-
huitième
Empe-
reur.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

Le Prince outré de cette résistance, & changeant tout-à-coup son amour en fureur, massacra de ses propres mains la jeune fille, & l'ayant coupée en plusieurs morceaux, les fit servir à la table du perc.

Un autre Ministre, effrayé de cette barbarie, ne put retenir son indignation, & prit un tems qu'il crut favorable, pour en faire sentir au Prince toute l'horreur : son zèle & ses remontrances lui coûtèrent la vie au même instant.

Ces cruelles exécutions n'intimidèrent pas le sage *Ven vang*, & il eut la fermeté de s'élever avec force contre tant d'inhumanitez. Le tyran, qui respectoit encore sa vertu, ne le traita pas avec la même rigueur que les autres ; mais pour punir, disoit-il, sa témérité, il le fit conduire en prison.

Le petit Etat dont *Ven vang* étoit Souverain, fut configné de cette détention. Ses principaux sujets s'assemblerent, & crurent qu'en faisant des présens à l'Empereur, qui flatteroient ses dérèglemens, ils obtiendroient aisément la liberté de leur Prince.

Parmiles présens qu'ils firent, ils envoyèrent une jeune fille d'une grande beauté. *Tcheou*, comme on l'avoit prévu, ne put résister à ses charmes, & sur le champ il donna ordre qu'on élargit *Ven vang*. Ce fut un double sujet de joie pour ce Prince, & de se voir en liberté, & d'être éloigné d'une Cour si corrompue.

Ven vang étoit tendrement chéri de ses Peuples, & quoiqu'il ne fût Souverain que d'un petit Etat, il se voyoit aussi respecté dans tout l'Empire, que *Tcheou* y étoit détesté. Sa douceur, son amour pour la justice, le soin qu'il prenoit de faire élever les jeunes gens selon les plus belles maximes de la morale, le bon accueil qu'il faisoit aux sages & aux Philosophes, ce qui en attira un grand nombre à sa Cour ; le plaisir qu'il prenoit à les entendre, la préférence qu'il donnoit aux gens de vertu & de mérite dans la distribution des Emplois ; le respect qu'il avoit pour ceux de son rang, qui étoient plus avancez que lui en âge ; enfin sa modestie, sa frugalité, son application aux affaires, toutes ces qualitez le mirent dans une si haute réputation, que plusieurs Princes, ses égaux, le firent l'arbitre de leurs différends.

On raconte que deux petits Rois, qui étoient toujours en guerre au sujet des limites de leurs Etats, convinrent de s'en rapporter à sa décision. A peine furent-ils entrez sur ses Terres, qu'ils virent que les Peuples se prévenoient les uns les autres par des témoignages réciproques d'amitié & par de bons offices ; que même ce qui tomboit le long des chemins, personne n'osoit le ramasser, & que chacun disoit que cela ne lui appartenait pas ; que d'au-

Tcheou
vingt-
huitième
Empe-
reur.

♦ Seconde ♦
♦ Dynastie ♦
♦ nommée ♦
♦ Chang. ♦

♦ TCHOU ♦
♦ vingt- ♦
♦ huitième ♦
♦ Empereur. ♦

tres cédoient une partie de leurs Terres à leurs amis pauvres, pour les ensemençer, & en faire la récolte. Quand ils arrivèrent à la Cour, ils furent surpris de l'union & de la bonne intelligence qui regnoit entre les Grands; ils n'appercevoient ni artifices, ni déguisemens, ni intrigues.

A la vûe d'un Etat si bien réglé, « Que venons-nous faire ici, dit l'un d'eux? que pensera *Ven vang* de nos contestations? Quelle idée ce Prince aura-t-il de nous? » Et à l'instant, sans porter plus loin leurs démêlez, ils s'accorderent ensemble de telle sorte, qu'au lieu de contester, comme ils avoient fait auparavant, sur leurs droits & sur leurs prétentions, c'étoit à qui des deux céderoit le plus de Terres à l'autre.

La réputation de *Ven vang* devint si générale, que quarante Princes tributaires ne voyant que lui qui pût remédier aux maux de l'Empire, le choisirent pour leur Souverain. Il ne jouit pas long-tems de l'espérance d'une dignité si flatteuse: il mourut, & laissa la Principauté & ses richesses à son second fils nommé *Vou vang*: il le préféra à son aîné, parce que celui-ci n'avoit pas voulu entrer dans les vûes qu'avoit son pere de détrôner l'Empereur.

Ce fils montra dans cette conjoncture beaucoup de grandeur d'ame: il ne lui échappa pas la moindre plainte de l'injustice qui lui avoit été faite, & pour ne pas deshonnorer la mémoire de son pere, il se retira au-delà du Fleuve *Yang tse kiang* vers les frontières de *Se tchuen*, où il établit les deux Royaumes de *Yue* & de *Hou*.

Cependant l'habitude au crime, & l'empire que *Ta kia* avoit sur l'esprit de son mari *Tcheou*, augmentoit chaque jour la férocité de ce Prince. L'autorité souveraine étoit entre les mains de cette femme, & les loix qu'elle portoit, ne manquoient jamais d'être ratifiées par l'Empereur.

On dit que c'est elle qui fit regarder la petitesse des pieds, comme un des plus grands agrémens du sexe, parce que les ayant elle-même fort petits, elle se les serroit avec des bandelettes, comme si en effet elle eut affecté de se procurer un agrément, qui réellement étoit en elle une difformité; ce fut-là une sorte de beauté, que toutes les femmes se procurèrent à son exemple, & cette opinion ridicule s'est tellement perpétuée, & est si fort en usage, qu'une femme se rendroit méprisable, si elle avoit les pieds de la grandeur naturelle.

On prétend de même que la quantité de lumières, dont elle éclairoit le Palais pendant toutes les nuits, afin de suppléer à l'absence du Soleil, & de rendre en quelque sorte le jour continu, a donné lieu à la fête des Lanternes, qui se célèbre tous les ans le quinzième de la première Lune.

Seconde
Dynastie
nommée
Chang.

Tcheou
vingt-
huitième
Empereur.

Tcheou se rendoit de plus en plus détestable à ses sujets, qui gémissaient sous son gouvernement tyrannique. Ses parens les plus proches, voyant qu'il couroit à sa perte, crurent devoir lui faire des remontrances sur sa conduite. Un de ses oncles qui prit cette liberté, ne put se sauver de la mort dont il étoit menacé, qu'en contrefaisant l'insensé : encore ce cruel neveu le fit-il mettre en prison, pour s'assurer si ce n'étoit pas une feinte : mais il fit si bien son personnage, que *Tcheou* fut persuadé que la folie de son oncle étoit réelle.

Un autre de ses oncles, croyant qu'il devoit tout risquer pour retirer son neveu de ses égaremens, alla au Palais avec une intrépidité admirable, & préparé à tout ce qu'il pouvoit lui arriver de plus funeste : il fut étranglé à l'instant par les ordres de l'Empereur, qui lui fit ensuite arracher le cœur, & goûta le plaisir barbare de le considérer, moins pour contenter sa curiosité, que pour assouvir sa vengeance.

Cycle
XLI.

Tant d'inhumanitez poussées aux plus grands excès, souleverent enfin tout l'Empire. Les Princes & les Grands sollicitèrent *Vou vang* de se mettre à la tête d'une armée pour combattre le tyran, promettant de fournir le secours de troupes qui seroit nécessaire.

Année
avant
J. C.
1137.

Vou vang demanda du tems pour consulter le Ciel, & connoître quelle étoit sa volonté : & cependant il continua les préparatifs de guerre que son père avoit fortement avancés. Aussitôt qu'il se vit en état de se déclarer, comme s'il se fut assuré des ordres du Ciel, il marcha contre *Tcheou*.

Celui-ci se mit à la tête d'une armée beaucoup plus nombreuse, & alla au-devant de son ennemi. A peine eut-on donné le signal du combat, que la plus grande partie des soldats de l'armée Impériale, mirent les armes bas, & se rangerent du parti de *Vou vang*.

Tcheou se voyant trahi, prit une résolution de désespérer : il s'enfuit dans sa Capitale, & étant entré dans son appartement, il y mit le feu, pour ne pas tomber entre les mains d'un sujet rebelle. Cela arriva l'année seizeième du Cycle.

Le soin qu'on prit d'éteindre les flammes, ne put empêcher que la moitié du Palais ne fût réduite en cendres. *Vou vang* y entra en vainqueur : le premier objet qui se présenta à ses yeux, fut l'Impératrice *Ta kia* qu'il tua d'un coup d'épée. Les Princes tributaires & les Grands de l'Empire l'élurent d'une commune voix pour Empereur, & il devint le fondateur de la troisième Dynastie, nommée *Tcheou* *.

* Le nom de cette Dynastie se prononce différemment du même nom, dont s'appelloit le dernier Empereur.



TROISIEME DYNASTIE

NOMMÉE TCHEOU.

QUI compte trente - cinq Empereurs dans l'espace de huit cens soixante-treize ans.

VOU VANG

PREMIER EMPEREUR

a régné sept ans.

♦ Troisième
♦ Dynastie
♦ nommée
♦ Tchou.



♦ E nouvel Empereur fixa le Siège de l'Em-
♦ pire dans la Capitale de la Province de
♦ *Chen si*, qui se nomme à présent *Si ngan*. Il
♦ commença son regne par offrir des Sacri-
♦ fices au Seigneur du Ciel, selon l'usage,
♦ & par rétablir les Loix & les Coutumes, que
♦ son prédécesseur avoit en quelque sorte abolies.

♦ 1°. Il s'informa avec soin de toutes les injustices qui
♦ avoient été faites sous le regne précédent, & il s'appli-
♦ qua à les réparer.

♦ 2°. Il rendit la liberté à plusieurs gens de mérite, qui
♦ avoient été jettés dans les prisons.

♦ 3°. Il fit venir à sa Cour *Ki t'ou*, cet oncle du tyran,
♦ qui pour sauver sa vie, avoit été obligé de faire le person-
♦ nage d'insensé; & il eut avec lui de fréquens entretiens

♦ VOU
♦ VANG
♦ premier
♦ Empe-
♦ reur.

✧ Troisième
✧ me Dy-
✧ nastie
✧ nommée
✧ Tchou.

✧ sur l'Astronomie, sur la politique, & sur la science du gou-
✧ vernement. Ses instructions se lisent dans le Livre intitule
✧ *Chu king*, dont nous parlerons assez au long : il récompensa
✧ ensuite ce sçavant homme, en lui donnant, & à
✧ sa postérité, le Royaume de Corée en titre de Souveraineté
✧ presque indépendante, car il n'imposa à ces Princes
✧ d'autre obligation, que de venir, à chaque changement de
✧ regne, demander l'agrément & la protection de l'Empe-
✧ reur.

✧ 4°. Il rétablit plusieurs illustres familles qui étoient pres-
✧ que entièrement dégradées, & donna aux descendants des
✧ Empereurs de petites Souverainetés, pour soutenir leur
✧ rang avec décence. Un Prince de la famille de *Chin nong*
✧ fut placé dans la Province de *Chen si*. Un second de la
✧ famille de *Hoang ti* eut pour son partage un Pays de la
✧ Province de *Hou quang*, qui fut appelé le Royaume de
✧ *Tsou* : un troisième qui descendoit de l'Empereur *Yao*,
✧ eut des Terres aux environs de *Peking*, qu'on nomma le
✧ Royaume de *Sou*. Un autre descendant de *Chun* obtint
✧ des Terres de la Province de *Ho nan*, sous le titre de Prin-
✧ cipauté de *Tchin*.

✧ 5°. Il érigea plusieurs autres Terres en quinze Principau-
✧ tés, dont il gratifia quinze de ses parens. Mais il ne
✧ prévoyoit pas que toutes ces Souverainetés, quoiqu'elles
✧ relevassent de la Couronne, deviendroient dans la suite
✧ une source de guerres funestes.

✧ Plusieurs de ses Ministres furent également récompensés
✧ d'établissements presque aussi considérables, & il en
✧ éleva d'autres aux premières dignités de l'Empire.

✧ Le bruit de la sagesse & de la générosité de l'Empe-
✧ reur se répandit dans les Pays les plus éloignés, & l'on
✧ vit bientôt dans la Capitale plusieurs Princes étrangers,
✧ qui avoient refusé de rendre leurs hommages à *Tcheou*,
✧ venir faire leur cour à *Vou vang*, pour lui payer les an-
✧ ciens tributs, & se mettre sous sa protection.

✧ *Vou vang*, dès la seconde année de son regne, fut at-
✧ taqué d'une dangereuse maladie, qui fit craindre de le
✧ perdre. Toute la Cour en fut alarmée. *Tcheou kong* son pre-
✧ mier Ministre fit offrir dans le Palais des Sacrifices pour la
✧ guérison de l'Empereur, & au milieu de la solennité, il éle-
✧ va les mains au Ciel, & d'une voye haute & distincte,
✧ il fit sa prière, par laquelle il offrit sa propre vie en sacri-
✧ fice, pour racheter une vie aussi précieuse à l'Etat, que
✧ l'étoit celle de ce Prince. L'Histoire rapporte que dès le
✧ lendemain l'Empereur se porta beaucoup mieux, & qu'en
✧ peu de tems il recouvra la santé.

✧ Cette action du premier Ministre, fut fort applaudie,
✧ & l'Empereur en fut lui-même si touché, qu'il l'écrivit
✧ de sa propre main dans des Registres secrets, qu'on con-

✧ Vou
✧ vang
✧ premier
✧ Empe-
✧ reur.

Troisième
me Dynastie
nommée
Tcheou.

serve au Palais dans des coffres d'or. Il continua à gouverner son Peuple avec une tendresse de père, & il s'appliqua infatigablement aux affaires jusqu'à sa mort, qui arriva l'année vingt-troisième du Cycle. Son fils, nommé *Tching vang* lui succéda.

TCHING VANG

SECOND EMPEREUR

a régné trente-sept ans.



A jeunesse de *Tching vang* le mettoit hors d'état de gouverner l'Empire par lui-même. *Tcheou kong* son oncle, & premier Ministre, dont la vertu étoit universellement respectée, se chargea de ce soin, & présida à l'éducation du jeune Prince. Il le mit entre les mains d'un habile Gouverneur, capable de le former aux vertus Royales; & il fit paroître tant de désintéressement dans l'administration de l'Etat, que les Princes tributaires s'empresrent à lui rendre les hommages ordinaires.

Cependant sa vertu ne fut pas dans la suite à couvert des traits de la calomnie. Des mécontents s'efforcèrent de rendre sa fidélité suspecte à l'Empereur, & donnerent à en endre que son dessein étoit d'employer l'autorité qui lui avoit été confiée, à se faire des créatures, & à usurper la Souveraineté.

Ces discours, qui se répandoient sourdement, étant venus aux oreilles du Ministre, il prit aussitôt le parti de se retirer de la Cour. Une pareille résolution affligea les gens de bien, qui connoissoient sa probité, & son zèle pour les intérêts de son neveu.

Cependant le jeune Empereur, ravi de se voir hors de la tutelle de son oncle, prit avec joye le soin des affaires; mais il sentit bientôt toute la pesanteur du fardeau, dont il s'étoit chargé: une suite de mauvais succès le firent rentrer en lui-même; il se fit apporter les Registres secrets pour les consulter, & y chercher les moyens de se tirer d'embarras; en les parcourant, il tomba sur l'endroit, où son pere avoit écrit de sa propre main l'action

Tome I.

Oooo

TCHING
VANG
second
Empereur.

Troisième
me Dy-
nastie
nommée
Tcheou.

généreuse de *Tcheou kong*, par laquelle il s'étoit dévoué à la mort pour lui conserver la vie.

Touché du vif & tendre attachement qu'un tel sujet avoit eu pour son Prince, il eut honte de sa défiance, & comprit le besoin qu'il avoit des lumières d'un si grand homme. Il part à l'instant, va trouver ce fidèle Ministre dans le lieu de sa retraite, & le conjure avec larmes de ne le pas abandonner, & de l'aider de ses conseils.

Tcheou kong fut ainsi rétabli dans ses honneurs, & dans sa première dignité, où il ne cessa de donner des preuves de son zèle pour la gloire de son Prince, & pour le bien de l'Etat.

On rapporte de cet Empereur qu'à la cinquième année de son regne, il se rappella les amusemens de son enfance, & que renouvelant ses petits jeux avec son frere cadet, il lui donna en badinant les Patentes d'une petite Souveraineté.

Le *Colao Sou yé*, son Gouverneur, lui dit que ce présent, quoique fait en riant, devenoit une chose sérieuse, dès-là qu'il parloit des mains du Souverain. Qu'un Prince se deshonoroit manquant à sa parole, & que la même loi, qui l'obligeoit à ne prendre des engagements qu'avec maturité, l'obligeoit pareillement à tenir ce qu'il avoit promis. Ce fut en même-tems, & une grace qu'il fit à son frere, & une instruction solide qu'il reçût, & dont il profita.

L'Empereur, devenu docile aux instructions de son premier Ministre, gouverna l'Etat avec beaucoup de sagesse. Il se fit par-là une si grande réputation, que le Roy de la *Cochinchine* lui envoya des Ambassadeurs, avec des présens, pour le féliciter d'avoir au nombre de ses sujets, un homme d'un mérite aussi extraordinaire que l'étoit *Tcheou kong*. Ils furent reçus avec de grandes marques de considération & d'amitié.

Lorsqu'ils eurent eu leur audience de congé pour retourner dans leur Pays, *Tcheou kong* leur donna un instrument, qui d'un côté tournoit toujours vers le Nord, & du côté opposé vers le Sud, afin de mieux diriger leur route pour le retour, qu'ils n'avoient fait en venant à la Chine. Cet instrument se nommoit *Tchi nan*, & c'est le nom qu'on donne encore aujourd'hui à la Boussole: ce qui a fait croire que *Tcheou kong* a été l'inventeur de la Boussole.

Ce Ministre, si respecté dans tout l'Empire, & dans les Pays étrangers, mourut âgé de cent ans, la trentetroisième année du Cycle. L'Empereur, pour lui donner des marques éclatantes de sa reconnaissance, le fit enter- rer auprès du tombeau de son pere, & lui fit rendre les

TCHING
VANG
second
Empe-
reur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

331

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

mêmes honneurs funebres, qui sont en usage aux obseques des Empereurs.

Quelque tems après il tint les Etats généraux de l'Empire, où il ordonna que chaque Prince dans ses Etats eût à réprimer l'usage immodéré du vin, comme étant la source d'une infinité de malheurs, & du renversement des familles. Ce Prince mourut la cinquante-neuvième année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils, nommé *Kang vang*.



Cycle
XXII.

KANG VANG

TROISIEME EMPEREUR

a régné vingt-six ans.

Année
avant
J. C.
1077.



ET Empereur se distingua par le soin qu'il prit d'entretenir la paix au dedans & au dehors de l'Empire, & c'est ce qui lui fit donner le nom de pacifique; il profita de cette tranquillité, pour s'appliquer tout entier à gouverner ses Peuples avec douceur, & pour s'efforcer de les rendre heureux.

KANG
VANG
Troisième
Empereur.

Une de ses maximes étoit, que la joye du Prince dépendoit de celle qui regnoit parmi ses sujets, & qu'il ne doit goûter aucun plaisir, lorsque son Peuple souffre. Il assembla souvent les Etats, & de tems en tems il visitoit lui-même les Provinces de son Empire.

Sa principale attention fut de faire fleurir l'agriculture: il confia ce soin à un de ses Ministres, nommé *Tchao kong*. Un vieux Saule, sous lequel il étoit assis, lui servoit de Tribunal pour juger les différends qui naissoient entre les laboureurs; & ce Saule, que par respect on n'osa couper, devint célèbre dans la Poésie Chinoise.

La bonne foi, & la fidélité des promesses étoit si exactement gardée, qu'on permettoit aux prisonniers de sortir tous les matins pour aller labourer les terres, & le soir ils ne manquoient pas de se rendre à la prison. *Kang vang* mourut la vingt-cinquième année du Cycle, extrêmement regretté de ses Peuples, & eut pour successeur son fils, nommé *Tchao vang*.



Troisième
Dynastie
nommée
Tcheu.

TCHAO VANG

QUATRIÈME EMPEREUR

a régné cinquante-un an.



NE seule passion à laquelle ce Prince s'étoit livré, gâta ses plus belles qualitez, & lui fit négliger le soin de son Empire: il aimoit éperduement la chasse, & ne s'occupoit que de ce divertissement: le dégât que ses chiens & ses chevaux faisoient dans les campagnes, désespéroit les Peuples, qui gémissaient sans cesse de voir leurs plus belles moissons ravagées par une armée de chasseurs qu'il menoit à sa suite. Cette conduite lui attira la haine de tous ses sujets.

On rapporte que ce fut l'année seizeième de son regne, & la quarante-unième du Cycle, que naquit aux Indes l'Auteur de la secte abominable des Bonzes, & de la doctrine de la Metempsychose: il se nomma *Fo*, & ce fut l'année soixante-cinq après Jesus-Christ, que cette secte idolâtre eut entrée dans l'Empire par la protection de l'Empereur, comme nous le dirons en son lieu.

Cycle
XXIII.

Les Peuples, qui voyoient continuellement ruiner le fruit de leurs sueurs, & qui lorsqu'ils espéroient une abondante récolte, en étoient subitement frustrés, se portèrent à tout ce que le désespoir peut inspirer de plus affreux: ils conspirèrent la mort de leur Souverain: pour y réussir, sans que cette mort pût leur être imputée, ils s'aviserent d'un stratagème.

L'Empereur, en revenant de la chasse, étoit obligé de traverser une Rivière assez large, & il y avoit ordre de tenir des Barques prêtes pour son passage: ils en préparèrent une qui étoit tellement construite, qu'elle devoit se briser en peu de tems. L'Empereur y monta avec quelques Seigneurs de sa suite; à peine fut-il au milieu de la Rivière, que les planches se démentirent tout-à-coup, & la Barque enfonça dans l'eau: tous ceux qu'elle portoit, furent noyés. Ainsi périt ce Prince l'année seizeième du Cycle. Son fils nommé *Mo vang* lui succéda.

TCHAO
VANG
quatrième
Empereur.

Année
avant
J. C.
1017.

MO

Troisième
me Dynastie
nommée
Tcheou.

MO VANG

CINQUIÈME EMPEREUR

a régné cinquante-cinq ans.



ES grandes qualitez, & son attention à rendre la justice, lui gagnèrent le cœur des Peuples, & leur firent oublier plus aisément un foible de ce Prince, qui ne se faisoit que trop remarquer. C'étoit la passion extrême pour les chevaux : il en avoit à sa suite un grand nombre quand il visitoit les Provinces, & il le faisoit toujours, ou à cheval, ou sur un char traîné par les chevaux les plus magnifiques. Son plaisir étoit d'étaler aux yeux de ses sujets la pompe de ses équipages.

Quelques barbares des parties Méridionales ayant voulu remuer, il envoya une armée pour les réduire, & il en confia le commandement à *Kao fou*, qui remporta sur eux une victoire complète. L'Empereur fut si content de ce succès, que pour récompenser ce Général, il lui donna la Principauté de *Tchao*, qui est dans la Province de *Chan si*.

Enfê de ces prospérités, il résolut de porter ses armes victorieuses contre les Tartares. Son gendre fit tous ses efforts pour l'en dissuader. Il lui représenta que les guerres ne devoient jamais s'entreprendre, à moins qu'on n'y fût absolument forcé; qu'elles étoient souvent plus funestes aux vainqueurs qu'aux vaincus; que la désolation de son propre Pays, & l'épuisement des Finances en font les suites ordinaires; qu'enfin un Prince vertueux a toujours plus de penchant pour la paix, que pour la guerre.

Ces remontrances furent inutiles: *Mo vang* se mit à la tête d'une grosse armée, qu'il conduisit sur les frontières de la Tartarie: mais les Tartares ayant été avertis de sa marche, se retirèrent promptement dans le cœur de leur Pays, avec leurs tentes & leurs bestiaux: de sorte que ce Prince ne trouvant point d'ennemi à combattre, fut obligé de retourner sur ses pas avec son armée, qui étoit d'abord fort lesté & en bon état, mais que les fatigues d'une marche longue & pénible avoient beaucoup délabrée.

Tome I.

P p p

Mo
VANG
cinquième
Empereur.

Troisième
me Dy.
nastie
nommée
Tchen.

Cycle
XXIV.

Il se repentit du peu de déférence qu'il avoit eu pour les avis de son gendre, & lui promit de ne jamais former aucune entreprise semblable sans son approbation. Ce Prince avoit pour maxime, qu'un Souverain doit toujours être en garde contre la surprise & la flatterie ; & qu'il ne se fera estimer, qu'autant que ceux qui l'environnent seront vertueux.

La neuvième année du Cycle, arriva aux Indes la mort de *Fo*, chef d'une secte idolâtrique, & auteur de la Métempsychose.

Deux ans après, c'est-à-dire, l'année onzième, l'Empereur mourut, & eut pour successeur son fils *Kong vang*.

Année
avant
J. C.
957.

KONG VANG

SIXIÈME EMPEREUR

a régné douze ans.



Le Prince commença son règne par une action si cruelle, qu'elle l'eût deshonoré à jamais, s'il ne l'eût pas réparée par une conduite pleine d'équité & de justice. Il alloit souvent se promener sur les bords d'un Lac situé dans un Pays qui se nommoit *Mie*. On avoit soin que les plus belles filles de la contrée s'y trouvaissent au tems de sa promenade : parmi ces filles il y en eut trois qui touchèrent vivement son cœur, & pour lesquelles il conçut la plus ardente passion.

Ces filles s'étant aperçus du danger qu'elles couroient, s'en garantirent par la fuite. Comme elles ne paroissoient plus au lieu de la promenade, l'Empereur en fut si irrité, que dans les premiers accès de sa fureur, il fit massacrer tous les habitans de *Mie*. Il se reprocha toute sa vie une action si déraisonnable & si barbare.

Une fuite continuelle d'autres actions, pleines d'équité & de modération, en effacèrent le souvenir, & lui méritèrent d'être mis au rang des bons Empereurs. Il mourut la vingt-troisième année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils nommé *Ye vang*.

KONG
VANG
sixième
Empereur.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

Y E VANG

SEPTIÈME EMPEREUR

a regné vingt-cinq ans.



A mémoire de ce Prince eût été ensevelie dans un parfait oubli, si sa nonchalance n'avoit servi de matière aux railleries des Poëtes de son tems. Aussi n'est-il connu que par leurs traits satyriques.

Il mourut dans le mépris la quarante-huitième année du Cycle, sans avoir su conserver la Couronne pour ses enfans : son frere, nommé *Hiao vang*, s'en empara violemment.

YEVANG
septième
Empereur.

HIAO VANG

HUITIÈME EMPEREUR

a regné quinze ans.



ET usurpateur se maintint tranquille sur le Trône par son adresse & par son mérite. L'unique défaut qu'on lui reprocha, fut d'avoir trop de passion pour les chevaux : il en avoit un grand nombre, & ce fut avec de grandes dépenses, qu'il en fit venir de tous côtes des plus beaux & des plus rares.

Un homme de la lie du Peuple nommé *Fi chon*, à qui il en avoit confié le soin, & qui étoit habile à les dresser, s'insinua tout-à-fait par cette voye-là dans ses bonnes grâces. Ce Prince lui faisoit monter ses chevaux en sa présence, & un jour il fut si charmé de l'adresse extraordinaire de cet Ecuyer, qu'il lui donna une Princi-

HIAO
VANG
huitième
Empereur.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

Cycle
XXV.

pauté dans la Province de *Chen si.*

Un des descendants de cet Ecuyer deviendra le fondateur de la Dynastie suivante, & sera le destructeur d'une famille, à laquelle il étoit redevable de son élévation. Il tomba sous ce regne une grêle d'une grosseur si prodigieuse, que les hommes & les animaux en furent assommés.

Hiao vang mourut la troisième année du Cycle, & *Y vang* son fils lui succéda.

Année
avant
J. C.
897.

Y VANG

NEUVIEME EMPEREUR

a régné seize ans.



ES déréglements de ce Prince, & son peu de mérite, le rendirent fort méprisable à ses sujets: il étoit né sans talens, & avec une timidité si grande, qu'il ne pouvoit répondre à ses Ministres, lorsqu'ils venoient prendre ses ordres, ou lui rendre compte de leur administration. Il ne put jamais gagner sur lui de donner audience aux Ambassadeurs, ni de recevoir en public les hommages des Princes tributaires. Il mourut la dix-neuvième année du Cycle, & son fils, nommé *Li vang*, monta l'année suivante sur le Trône.

Y VANG
neuvième
Empereur.

L I V A N G

DIXIEME EMPEREUR

a régné cinquante-un an.



E fut un Prince fier, entêté de son mérite, prodigue, & cruel. Le bien de ses sujets qu'il tiroit à force d'exactions, pouvoit à peine suffire à contenter sa passion pour les richesses; & il les répandoit ensuite avec profusion & sans discernement.

L I V A N G
dixième
Empereur.

La

Troisième
me Dy-
nastie
nommée
Tcheou.

LI VANG
dixième
Empe-
reur.

La misère du Peuple devint extrême, & l'on n'entendoit de tous côtez que plaintes & gémissemens : il parut plusieurs manifestes, où l'on reprochoit à l'Empereur en termes menaçans son impitoyable dureté.

Ces clameurs & ces murmures d'un Peuple opprimé, ne servirent qu'à augmenter sa fureur. Il fit faire des recherches de ceux qu'il soupçonnoit d'être à la tête des mécontents, pour les punir avec la dernière sévérité.

Comme il ne pouvoit se cacher jusqu'à quel point il s'étoit rendu odieux, il s'imagina que tous les entretiens rouloient sur sa conduite : c'est pourquoi il défendit sous peine de la vie à ses sujets, de s'entretenir ensemble, & même de se parler à l'oreille. On voyoit tous les habitans de la Capitale, marcher dans les rues les yeux baissés, dans un morne silence, & affectant de s'éviter les uns les autres.

Un des plus fidèles Ministres de l'Empereur, nommé *Tchao kong*, lui ayant fait inutilement de fréquentes remontrances sur la dureté de son gouvernement, se hasarda encore de lui représenter, qu'il n'étoit pas sur le Trône pour faire des malheureux ; qu'il étoit plus aisé d'arrêter un torrent impétueux, que de retenir la langue ; que les obstacles qu'on y oppose, ne servent qu'à en augmenter la violence ; & que le silence forcé, auquel il avoit réduit ses sujets, annonçoit quelque chose de plus triste & de plus affreux, que la liberté qu'ils avoient de se plaindre.

La prédiction de ce sage Ministre, ne fut que trop vérifiable. L'année cinquante-deuxième du Cycle, le Peuple au désespoir, & semblable à un torrent qui a rompu ses digues, fit une soudaine irruption dans le Palais pour se défaire du tyran. Au premier bruit du tumulte, *Li vang* prit la fuite, & sauva sa vie : mais toute sa famille fut massacrée par cette populace désespérée.

Il n'y eut que le plus jeune de ses enfans qui fut épargné, parce que *Tchao kong* l'avoit fait emporter secrètement dans sa maison, pour le dérober à la vengeance de ces mutins. La précaution eût été inutile, si la fidélité de ce Ministre ne lui eût pas suggéré un expédient qui est sans exemple, pour conserver ce précieux reste de la Famille Impériale.

Le Peuple étant averti qu'un fils de l'Empereur avoit échappé à sa fureur, & qu'il étoit caché chez *Tchao kong*, assiégea aussitôt la maison de ce Ministre, & demandant avec menaces le jeune Prince, il se dispoisoit déjà à y entrer par force.

Le parti que prit *Tchao kong*, après avoir souffert un rude combat que lui livroient tour à tour, & sa fidélité, & la tendresse paternelle, fut de livrer son propre fils à

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

la place du Prince. Ces furieux l'égorgerent sur le champ à ses yeux.

Cependant *Li vang* errant & fugitif traînoit une vie obscure ; & quelque chose que fit *Tchao kong* pour adoucir l'esprit des Peuples , & le rétablir sur le Trône, il ne put jamais y réussir , ce qui le rendit vacant pendant quelques années.

Cycle
XXVI.

S U E N V A N G

O N Z I È M E E M P E R E U R

a regné quarante-six ans.

Année
avant
J. C.
837.



I V A N G mourut dans son exil l'année dixième de ce Cycle, & le Trône fut occupé par le jeune Prince, que *Tchao kong* avoit dérobé à la fureur d'un Peuple révolté. Ce fidèle Ministre avoit eu le tems de faire connoître, de quelle manière il avoit conservé les jours du légitime héritier de la Couronne, & les grandes espérances qu'il donnoit de la porter avec dignité : peu à peu il avoit ramené les Peuples à l'obéissance, & enfin à la mort de son pere, *Suen vang* fut reconnu pour Empereur.

Comme il étoit encore fort jeune, on associa à *Tchao kong* un autre Ministre également fidèle, pour être ses tuteurs, & veiller à son éducation. Ces deux Ministres remplirent un emploi si important avec un grand zèle, & leur auguste élève profita de leurs leçons avec une égale docilité.

Il en donna des preuves, aussitôt qu'il fut en âge de gouverner par lui-même, & l'on entendoit dire à la loüange, qu'il rappelloit ces siècles heureux, où le Trône étoit rempli par le grand *Yu*, & par le sage *Tching tang*.

La cruauté ; ou le dérèglement des précédens Empereurs, avoit éloigné de la Cour les Sages & les Philosophes : Ces grands hommes voyant qu'ils ne pouvoient ni par leurs discours, ni par leurs conseils, arrêter le cours de tant de désordres, s'étoient exilés eux-mêmes, & avoient cherché dans les déserts, ou dans les Montagnes, un asile,

S U E N
V A N G
onzième
Empereur.

Troisième
me Dynastie
nommée
Tcheou.

pour vacquer plus en repos à l'étude de la sagesse. Le jeune Empereur les rappella de leur solitude, & les fixa auprès de sa personne, par ses caresses, & par ses libéralités.

Sa vertu rappella de même au devoir de l'obéissance, tous ceux que la tyrannie de son pere en avoit écarté : les Princes tributaires se firent un plaisir de lui rendre leurs hommages, & d'imiter ses exemples dans l'administration de leurs Etats, & par-là tous les membres de l'Empire furent dans la plus parfaite subordination.

Quelques Nations du Midi, séparées de la Chine par le grand Fleuve *Yang tse kiang*, s'étoient prévalu de l'indépendance où elles vivoient, pour ravager les terres voisines de l'Empire. *Suen vang* envoya contre elles une armée commandée par de braves Officiers, qui réprima leur orgueil, & qui les soumit aux Loix & aux usages de l'Empire.

La mort de ce Prince, qui arriva la cinquante-sixième année du Cycle mit son fils, nommé *Yeou vang*, en possession de la Couronne.

SUR
YANG
onzième
Empereur.

YEOU VANG

DOUZIÈME EMPEREUR

a régné onze ans.



CE Prince n'eut aucune des bonnes qualitez qu'on admiroit dans son pere, & eut de grands défauts, qui lui attirerent le mépris de ses Peuples : entre autres il se laissoit tyranniser par une passion, qui fut la cause de sa perte, & qui devint l'occasion de grands troubles dans l'Empire. Il aimoit éperduement une concubine nommée *Pao sée*, & cet amour l'aveugla à un point, qu'il répudia l'Impératrice, avec le fils qu'il avoit eu de cette Princesse, & qui étoit le légitime héritier de l'Empire, pour mettre à sa place celui qui étoit né de sa concubine. Ce Prince deshérité, se retira avec sa mere chez son oncle, qui avoit une Principauté dans la Province de *Chen si*.

Cependant *Yeou vang*, tout occupé de sa tendresse pour *Pao sée*, ne goûtoit qu'à demi le plaisir de la posséder,

YEOU
VANG
douzième
Empereur.

Cycle
XXVII.

Année
avant
J. C.
777.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

parce qu'elle étoit naturellement triste & mélancolique. Il avoit recours à toutes sortes de moyens, pour lui inspirer de la gayeté, & l'exciter à rire.

Il faisoit alors la guerre aux Tartares Occidentaux, & il avoit donné ordre aux soldats, qu'aussitôt qu'ils apercevraient des feux allumés, ils prissent incontinent les armes, & se rendissent auprès de sa personne.

Ce signal, qui ne devoit se donner que dans la nécessité, lui parut propre à servir d'un jeu capable de réjouir l'objet de ses complaisances : il le faisoit souvent donner sans raison ; l'empressement des soldats à se rendre auprès de l'Empereur, & à combattre pour sa défense ; & ensuite la honte & la surprise où ils étoient de s'être donné tant de mouvemens inutiles, devenoient un spectacle divertissant pour cette femme.

Elle avoit un autre plaisir assez bizarre, c'étoit d'entendre le bruit des étoffes de soie qu'on déchire : l'Empereur, pour lui complaire, s'abbaïsoit jusqu'à en déchirer continuellement en sa présence.

Néanmoins il n'étoit pas content que son fils l'eût abandonné, & il envoya ordre à son frère de le lui rendre au plutôt. La réponse qu'on lui fit de ne le lui renvoyer, que quand il seroit reconnu pour le légitime héritier de l'Empire, irrita tellement *Ycon vang*, qu'à l'heure même il déclara la guerre à son frère.

Ce Prince n'étant pas en état de résister aux forces de l'Empereur, se joignit aux Tartares, & vint pendant la nuit attaquer le Camp Impérial. On alluma promptement des feux, mais les soldats qui avoient été trompez si souvent par ce signal, en firent peu de cas, & le regardèrent comme un jeu, dont on vouloit à l'ordinaire divertir *Pao sée* : le Camp fut forcé, & l'Empereur y fut tué. Cet événement arriva la septième année du Cycle, & *Ping vang* son fils succéda à l'Empire.

YBOU
VANG
douzième
Empereur.



Troisième
me Dy-
nastie
nommée
Tcheu.

PING VANG

TREIZIÈME EMPEREUR

a régné cinquante-un an.



ES Tartares qui avoient été introduits sur les Terres de l'Empire, profitèrent du désordre que la mort de l'Empereur causoit parmi les troupes Chinoises : ils pillèrent de tous côtes, & firent diverses conquêtes. Les Princes tributaires en furent alarmez, & unirent ensemble leurs forces pour résister à ce torrent prêt à les inonder.

Parmi tous ces Princes confédérez, les Rois de *Tsin* & de *Ouei* se distinguèrent par leur valeur. Ils vinrent à bout de repousser les Tartares, & de les chasser de toutes les Terres dont ils s'étoient rendus les maîtres.

Ce succès, qui terminoit une guerre étrangère, donna lieu à des guerres intestines encore plus cruelles : ces deux Rois prétendirent conserver à titre de conquête, les Terres dont ils avoient chassé les Tartares ; & comme l'Empereur ne les avoit pas secouru dans cette guerre, ils se regarderent comme indépendans, & refusèrent de lui rendre désormais aucun hommage.

Cet exemple eut des suites funestes, ausquels l'Empereur fournit l'occasion, en transportant le Siège de l'Empire, de la Province de *Chen si* dans la Province de *Ho nan*. On attribua cette précaution à la crainte que lui avoit inspiré la triste destinée de son pere, & l'on ne douta point que son dessein, en s'éloignant du voisinage des Tartares, ne fût de veiller plutôt à la sûreté de sa personne, qu'à celle de son Etat. Plusieurs tributaires se voyant ainsi abandonnez, suivirent l'exemple des Rois de *Tsin* & de *Ouei*, & rendirent leur Souveraineté indépendante.

Il y en eut trois sur-tout qui signalerent leur désobéissance par leurs usurpations, & par trois Royaumes considérables qu'ils établirent. Le Roy de *Tsi* s'empara de la partie Septentrionale de la Province de *Chan tong*. Le

Tome I.

Rrrr

PING
VANG
treizième
Empereur.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

Roy de *Tsou* se rendit maître des Provinces de *Houang*, & de *Kiang si*; & le Roy de *Tsin* usurpa la plus grande partie de la Province de *Chen si*.

P. NG
VANG
treizième
Empereur.

Ces Princes ne reconnoissant plus de Maître, ne suivirent que les mouvemens de leur ambition, & chacun d'eux ne cherchant qu'à étendre ses frontières, & à empiéter sur les Terres de ses voisins, ils se firent des guerres cruelles. L'Empereur s'efforça d'arrêter leurs entreprises, & leur enjoignit de vivre en paix dans leurs Etats: mais c'étoit une autorité qu'on ne respectoit plus.

Ces guerres durèrent plusieurs siècles: elles n'étoient pas encore finies du vivant du célèbre Philosophe Confucius, & c'est à ces tems-ci qu'il commence son Histoire, à laquelle il a donné le titre de *Tchun tsiou*.

Ping vang mourut la cinquante-huitième année du Cycle. Il eut pour successeur *Honan vang*, qui étoit le fils de son frere.

Cycle
XXVIII.

HOUAN VANG

QUATORZIEME EMPEREUR

a régné vingt-trois ans.

Année
avant
J. C.
717.



E fut dans des conjonctures si difficiles que *Houang vang* prit possession du gouvernement: il essaya d'abord de gagner les Princes tributaires, & de les ramener au devoir de l'obéissance par des voyes de douceur.

HOUAN
VANG
quatorzième
Empereur.

Mais ce moyen ayant été inutile, il eut recours à celui des armes pour les réduire. Il ne fut pas plus heureux: son armée défaite, & une blessure qu'il reçut, ne lui laissèrent aucune espérance de rétablir son autorité dans les Provinces, qui refusoient de le reconnoître: il se contenta de conserver celles qui lui restoient. Il finit sa vie la vingt-unième du Cycle, & son fils *Tchuang vang* lui succéda.



Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

TCHUANG VANG

QUINZIÈME EMPEREUR

a régné quinze ans.



Il fut contre la volonté de son père, & contre le sentiment de plusieurs Ministres, que ce Prince parvint à la Couronne. Le défunt Empereur s'étoit déclaré pour le fils d'une de ses concubines, nommé *Keou*. Mais un des Grands de la Cour, qui s'étoit acquis beaucoup d'autorité, ramena les esprits en faveur de l'héritier légitime. Il représenta avec force que cette injuste préférence attireroit infailliblement une guerre civile, & porteroit de mortelles atteintes à une autorité, qui n'étoit déjà que trop chancelante. Cette raison fut goûtée de la plupart des Grands & des Ministres, & *Tchuang vang* fut reconnu Empereur.

Keou ne laissoit pas d'avoir un parti, dont le complot fut trois ans à éclater. Mais on découvrit la conspiration, & le dessein qu'on avoit pris d'assassiner l'Empereur. Le Chef de ce parti étoit du Conseil, & avoit du crédit : le Ministre qui avoit si fort contribué à mettre *Tchuang vang* sur le Trône, lui conseilla de ne pas plus faire d'éclat, que s'il ignoroit cette conjuration, & d'appeler le traître avec lui, sous prétexte de les consulter tous deux sur une affaire importante. Il se rendit au Palais, & il fut poignardé par un soldat, qu'on avoit chargé de l'exécution.

Keou voyant que la conjuration étoit découverte, prit la fuite, & se retira chez le Roy d'*Yen* : sa fuite, & la mort du Chef des conjurez, affermirent l'Empereur sur son Trône.

Mais les Princes qui avoient secoué le joug, se maintenoient toujours dans l'indépendance : il arriva même que le Roy de *Tsi*, en se gouvernant par les sages conseils de son *Colao*, ou premier Ministre, nommé *Quent ichu*, prit si fort l'ascendant sur les autres Princes tributaires, qu'ils sembloient dépendre de son autorité, & qu'ils n'osoient rien entreprendre, sans avoir connu auparavant ses intentions.

TCHUANG
VANG
quinzième
Empereur.

Troisième
me Dynastie
nommée
Tcheou.

L'Empereur étant mort l'année trente-sixième du Cycle, ce même Colao eut tant de pouvoir, qu'il réunit presque tous les suffrages en faveur d'un des parens du Roy son Maître, nommé *Li vang*, qui descendoit d'un cadet de la Famille Impériale *Tcheou*, & le fit élire Empereur.

LI VANG

SEIZIÈME EMPEREUR

a régné cinq ans.



A Couronne appartenoit naturellement à l'un des neveux du défunt Empereur, mais ils en furent exclus par le choix qu'on fit de *Li vang*, qui fut appuyé de tout le pouvoir de son parent le Roy de *Tsi*.

LIN
VANG
seizième
Empereur.

Ce Prince tributaire augmenta de plus en plus sa puissance au préjudice de l'autorité Impériale Il en vint même jusqu'à prendre le titre de *Pa*, c'est-à-dire, de Chef des autres Princes, & la plupart le reconnurent en cette qualité.

Ce titre, que d'autres se donnerent pareillement à son exemple, ne subsista que durant cent ans, après quoi il fut entièrement aboli. *Li vang* mourut la quarante-unième année du Cycle. Son fils *Hoei vang* lui succéda.

HOEI VANG

DIX-SEPTIÈME EMPEREUR

a régné vingt-cinq ans.



ES six premières années de ce regne furent assez tranquilles : mais cette paix, dont jouissoit l'Empereur, fut troublée ensuite par la guerre que lui firent les Tartares, qui sont au Nord de la Province de *Chan si*. L'Empereur leur opposa une armée, dont il donna le commandement au Roy de *Tsi*.

HOEI
VANG
dix-septième
Empereur.

Cette

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

345

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

Cette armée joignit les ennemis, lorsqu'ils formoient le siège de *Tai tong fou* : elle les força dans leur Camp, les mit en deroute, & les contraignit de repasser au plutôt dans leur Pays.

Cette victoire, & la confiance de *Hoei vang* dans le Roy de *Tsi*, donnerent à ce Prince une si grande autorité, qu'il ne lui manquoit plus que le titre d'Empereur. Son ambition, qui étoit encore plus grande, l'eût porté même à détrôner son Maître, s'il n'avoit appréhendé que les autres Princes tributaires, ses égaux, ne s'opposassent à son élévation.

On assure que c'est à la cinquante-huitième année de ce Cycle, & à la seizième du regne de cet Empereur, que le Japon commença d'être gouverné par des Rois.

L'année fixième du Cycle, termina la vie de *Hoei vang*, qui eut pour successeur son fils aîné, nommé *Siang vang*.

Cycle
XXIX.

Année
avant
J. C.
657.

SIANG VANG

DIX-HUITIÈME EMPEREUR

à regné trente-trois ans.



SIANG VANG, encore jeune, & du vivant de son pere, voyoit avec impatience que le Roy de *Tsi* ne mettoit point de bornes à son ambition, que son autorité croissoit de jour en jour, & que ses démarches tendoient à se rendre maître de l'Empire. Dès qu'il fut sur le Trône, il prit le dessein de reprimer cet ambitieux : comme il n'étoit pas en état de le faire à force ouverte, il eut recours à une adresse qui lui réussit.

Le Roy de *Tsi* avoit trouvé le moyen, par les intrigues de son premier Ministre, d'assembler tous les petits Souverains qui relevent de la Couronne Impériale : c'étoit une espece de convocation des Etats, qu'il n'appartient de faire qu'au seul Empereur. Son but étoit de gagner tous ces Princes, & de les engager à le reconnoître pour leur Souverain.

L'Empereur profita du tems que se tenoit cette assemblée, pour rendre le Roy de *Tsi* suspect à tous ces Princes.

Tome I,

sss

SIANG
VANG
dix-huitième
Empereur.

✧ Troisième
✧ me Dy-
✧ nastie
✧ nommée
✧ Tchou.

✧ Il leur envoya un Ambassadeur , homme habile à ma-
✧ nier les esprits , avec des Lettres de sa part à l'assemblée.
✧ Le cérémonial prescrit qu'une Lettre qui vient de l'Em-
✧ pereur , soit mise sur une table magnifiquement ornée , &
✧ qu'on lui rende les mêmes honneurs qu'à la personne même
✧ du Prince ; avant qu'on en fasse l'ouverture. Cette
✧ cérémonie fut observée de tous les Princes tributaires.

✧ Il n'y eut que le Roy de Tsi qui parut hésiter , & il
✧ auroit même refusé de rendre cette marque de respect à
✧ son Souverain , si son premier Ministre ne lui eût fait sen-
✧ tir d'une part la défiance que sa conduite inspireroit aux
✧ Princes assembles , qui dans le fonds étoient ses égaux ;
✧ & de l'autre le danger où il s'exposoit , de trouver dans
✧ ses sujets , aussi peu de déférence pour ses ordres , qu'il en
✧ avoit pour ceux de l'Empereur.

✧ Ce Prince suivit malgré lui un si sage conseil , & re-
✧ mit à un tems plus favorable l'exécution de son projet.
✧ Cependant ce témoignage public de sa soumission , fit
✧ une grande impression sur les Princes , & ne servit pas
✧ peu à les affermir dans la soumission & dans la dépendan-
✧ ce où ils devoient être.

✧ L'Empire reprenoit sa première forme , & Siang vang
✧ goûtoit une paix , qui fut bientôt troublée par le mécon-
✧ tentement de son fils , nommé Cho tai. Ce Prince quitta
✧ la Cour de son pere la quinzième année du Cycle , & se
✧ retira dans les Etats du Roy de Tsi , dont il implora la
✧ protection : en même-tems un Prince tributaire de la
✧ Province de Chen si leva l'étendard de la révolte.

✧ L'Empereur le défit avec le secours d'une armée de
✧ Tartares , qu'il s'étoit attachés en épousant la fille de leur
✧ Chef. Il se vit peu après délivré des ombrages que lui
✧ donnoit le Roy de Tsi : car ce Roy mourut accablé de
✧ vieillesse : les guerres qui s'allumerent aussitôt entre ses
✧ cinq enfans , lesquels se disputoient la Souveraineté de
✧ leur pere , & la division qui regnoit dans cet Etat , sem-
✧ bloient promettre à l'Empereur une tranquillité durable. Il
✧ n'avoit épousé que par politique la fille du Chef Tar-
✧ tare : comme il crut n'avoir plus rien à craindre , il la
✧ répudia , sous prétexte qu'elle étoit étrangère.

✧ Le Chef Tartare outré de cet affront , résolut de s'en
✧ venger : il appella Cho tai , qui se trouvoit dénué de tout
✧ secours , & lui promit de le faire déclarer Empereur. Ce
✧ Prince alla joindre le Tartare , & tous deux ensemble ils
✧ portèrent la guerre jusques dans la Capitale , & obligèrent
✧ l'Empereur de prendre la fuite : Cho tai se fit proclamer
✧ Empereur , tandis que son pere errant & fugitif implo-
✧ roit l'assistance des Princes tributaires.

✧ Il en reçut le secours qu'il en attendoit : il forma deux
✧ armées ; l'une qui assiégea la Capitale , qui y entra en

✧ SIANG
✧ VANG
✧ dix-neu-
✧ vième
✧ Empe-
✧ reur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

347

Troisième
me Dy-
nastie
nommée
Tcheou.

triomphe, & qui fit mourir le Prince rebelle : l'autre qui combattit le Prince Tartare, mit son armée en déroute, & rétablit *Siang vang* sur le Trône.

Cet événement arriva l'année dix-septième du Cycle. L'Empire reprit son premier éclat, & l'Empereur le gouverna paisiblement jusqu'à sa mort, qui arriva la trente-neuvième du Cycle : son fils *King vang* lui succéda.

KING VANG

DIX-NEUVIÈME EMPEREUR

a regné six ans.



L'EMPIRE commençoit à devenir florissant, lorsque ce Prince en prit possession : son regne fut trop court pour le bien des Peuples, qui ne cessèrent de louer sa douceur, sa sagesse, & sa modération. Il mourut la quarante-cinquième année du Cycle, aussi regretté de ses sujets, qu'il en étoit tendrement chéri, & il laissa la Couronne à son fils, nommé *Quang vang*.

KING
VANG
dix-neu-
vième
Empereur.

QUANG VANG

VINGTIÈME EMPEREUR

a regné six ans.



Le regne a été aussi court & aussi applaudi des Peuples que le précédent. *Quang vang* avoit hérité de tous les grandes qualitez de son pere, & les avoit porté sur le Trône. Le nouveau Roy de *Tsi* n'étoit pas capable de causer aucun trouble : il s'étoit attiré l'aversion de ses sujets par ses cruautés, & par son peu d'application au gouvernement.

QUANG
VANG
vingtième
Empereur.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

Un Prince, son allié, s'avisa de lui donner des avis sur sa conduite. Il en fut tellement irrité, qu'il résolut à l'instant de le faire assassiner : il fit choix, pour cette commission, d'un de ces hommes intrépides, à qui les plus grands crimes ne coûtent rien, & l'envoya vers son allié, sous prétexte de lui rendre visite de sa part.

Ce scélérat se rendit de grand matin au Palais, pour faire plus sûrement son coup. Il trouva le Prince assis sur son Trône environné de ses sujets qui recevoient leurs Requêtes, & leur rendoit la justice. L'assassin frappé de ce spectacle, eut horreur de tremper ses mains dans le sang d'un si bon Prince; & n'osant pas retourner vers son maître, sans avoir exécuté les ordres sanguinaires, il se tua lui-même au sortir du Palais.

L'Empereur mourut l'année cinquante-unième du Cycle. Ce fut son frère nommé *Ting vang* qui lui succéda.

QUANG
VANG
vingtième
Empereur.

TING VANG

VINGT-UNIÈME EMPEREUR

regné vingt-un an.



TOUTE l'application de cet Empereur, fut d'écarter les guerres, de maintenir son Empire dans une profonde paix, & d'en faire observer exactement les Loix.

Le quatorzième jour du neuvième mois de la cinquante-quatrième année du Cycle, *Lao kiun* vint au monde dans la Province de *Hou quang*. C'est l'auteur d'une des deux sectes principales, qui ont infecté l'Empire, & dont je parlerai assez au long.

Il prétendoit que l'ame périssoit avec le corps, que la félicité de l'homme consistoit dans la volupté; & bornant tout le bonheur à cette vie, il se vantoit d'avoir trouvé le secret de la prolonger bien au-delà du cours ordinaire; c'est ce qui fit appeler cette Secte, la *Secte des immortels*. Elle trouva aisément entrée chez les Grands, qui se flattoient en la suivant, de prolonger leurs jours.

On a néanmoins lieu de croire que le Chef de cette Secte impie, reconnoissoit un Etre suprême qu'il nommoit *Tao*; l'on trouve un passage dans un de ses Traitez,

TING
VANG
vingt-unième
Empereur.

Troisième
me Dynastie
nommée
Tcheou.

Cycle
XXX.

où il dit que ce *Tao* n'a point de nom qui lui convienne, qu'il a créé le Ciel & la Terre sans avoir de corps, qu'il est immobile, & qu'il donne le mouvement à tout. Ce qui a fait croire à quelques-uns que sa doctrine, en ce qu'il y a de plus mauvais, a été altérée & fort corrompue par ses Disciples. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

L'année fixième de ce nouveau Cycle, il y eut de grands tremblemens de terre à la Chine, & la douzième l'Empereur mourut, & laissa sa Couronne à son fils, nommé *Kien vang*.

Année
avant
J. C.
597.



K I E N V A N G

V I N G T - D E U X I È M E E M P E R E U R

à regné quatorze ans.



Le Prince conserva la majesté de l'Empire par la sagesse de sa conduite, & soutint avec dignité tout le poids de la Couronne. Il s'éleva de son tems deux dangereuses opinions de Philosophes, qui exciterent beaucoup de bruit, & qui furent vivement réfutées.

K I E N
V A N G
vingt-
deuxième
Empereur.

Ces deux Philosophes étoient *Yang* & *Me*. Celui-ci prétendoit qu'il falloit également aimer tous les hommes, sans faire de distinction entre les étrangers, & ceux qui nous sont le plus étroitement unis par les liens du sang & de la nature. Celui-là vouloit qu'on se renfermât uniquement dans le soin de soi-même, sans prendre aucun intérêt à tout le reste des hommes, pas même à la personne de l'Empereur.

Ce n'est que sous ce Regne que l'Histoire parle du Royaume de *Ou*, qui est aujourd'hui la Province de *Kiang nan*.

L'Empereur mourut la vingt-fixième année du Cycle, & eut pour successeur son fils, nommé *Lin vang*.



Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

LING VANG

VINGT-TROISIÈME EMPEREUR

a régné vingt-sept ans.



L'HISTOIRE Chinoise rapporte que ce Prince vint au monde avec des cheveux & de la barbe. On le loue principalement de sa sagesse & de sa prudence : car au milieu des guerres continuëles que les Princes tributaires se firent les uns aux autres, il eut le secret de maintenir également, & son autorité, & la tranquillité de son Etat.

La quarante-septième année de ce Cycle fut célèbre par la naissance de Confucius, dont nous avons à parler si souvent, & que les Chinois regardent comme le plus grand Docteur de leur Nation. Il naquit dans la Province de *Chan tong* le quatrième jour du onzième mois. Il n'avoit que trois ans quand il perdit son pere nommé *Cho leang ho*, qui étoit premier Ministre dans la Principauté de *Tsou*.

La mort du Roy de *Ou*, donna lieu à une contestation entre ses deux fils, qui n'a guères d'exemple : l'aîné, à qui la Couronne appartenoit, voulant la remettre à son cadet, qui refusoit de l'accepter, lui fit une espee de violence ; il le plaça sur le Trône ; il le revêtit des ornemens Royaux, & le salua comme son Souverain.

Celui-ci abandonna secrètement le Palais, & alla se cacher dans un désert. Ainsi l'aîné fut obligé, & par la retraite de son frere, & par les prieres de ses sujets, de porter une Couronne, pour laquelle il avoit marqué un si généreux mépris.

L'Empereur mourut la cinquante-troisième année du Cycle, & eut pour successeur son fils nommé *King vang*.

LING
VANG
vingt-
troisième
Empereur.



Troisième
me Dy-
nastie
nommée
Tcheou.

KING VANG

VINGT-QUATRIÈME EMPEREUR

a régné vingt-cinq ans.



N blâme cet Empereur de négligence dans le gouvernement, & de peu d'attention aux affaires courantes de son Etat: c'est pour-quoi dans le dessein qu'eut le Roy de *Ou* de se soumettre à l'Empire, & d'en observer les Loix, il n'envoya point ses Ambassadeurs à la Cour Impériale, mais à celle du Roy de *Lou*, qui étoit de la famille des *Tcheou*, & qui gouvernoit ses sujets selon les sages Loix établies par les Empereurs de cette Dynastie.

KING
VANG
vingt-
quatrième
Empereur.

Les guerres particulieres que les Princes tributaires s'étoient faites les uns aux autres pendant un tems si considérable, avoient causé de grands désordres dans l'administration de leurs Etats.

Le Roy de *Tching*, qui regnoit dans la Province de *Chen si*, songea à rétablir l'ordre dans le sien. Il confia ce soin à son premier Ministre, dont il connoissoit la capacité & le mérite. Celui-ci entra parfaitement dans les vûes de son Maître. Il commença par réformer la Cour, en retranchant des abus qu'un long usage avoit autorisés: il renouvella les anciennes Loix établies par les meilleurs Princes; il partagea les Terres avec égalité; & il fit paroître tant de sagesse dans cette distribution, que les riches ne se plainquirent point du retranchement qui leur étoit fait, pour soulager la disette des pauvres. Il régla:

1°. Que les Terres se partageroient en neuf parties égales, que la neuvième partie seroit du Domaine, & qu'on la cultiveroit à frais communs.

2°. Que la pêche seroit permise indifféremment à tout le monde dans les Lacs & les Étangs.

3°. Que les Magistrats auroient une attention particu-

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.
Cycle
XXXI.

liere aux veufs, aux veuves, aux vieillards qui n'ont point d'enfans, & aux orphelins, afin de les assister dans leurs besoins.

Confucius se maria à l'âge de dix-neuf ans, il se contenta d'une seule femme, dont il eut un fils. Quelque tems après il la répudia, sous quelque prétexte qu'il prit; mais la véritable raison qui le porta à ce divorce, fut de se délivrer des soins & des embarras d'une famille, afin de pouvoir vacquer plus librement à l'étude: il fit de si grands progrès en peu d'années, & il acquit tant de connoissances, qu'il devint le plus grand Docteur de l'Empire.

L'Empereur mourut la dix-huitième année du Cycle: il eut pour successeur son fils nommé *Meng vang*; mais ce Prince ne vécut que peu de mois, pendant lesquels il lui naquit un fils; ce qui donna lieu à deux factions puissantes, qui s'éleverent dans l'Empire.

Les principaux de la Cour déclarerent Empereur cet enfant, qui étoit encore au berceau, & lui nommerent des tuteurs pour gouverner l'Empire, jusqu'à ce qu'il fût en âge de le gouverner lui-même.

D'un autre côté quelques Gouverneurs des Provinces, alléguant la foiblesse de son âge, & l'incertitude de sa vie, proclamerent Empereur le frere de *Meng vang*. On en vint aux armes: cette dernière faction, qui se trouva plus puissante, força la Capitale, & mit en possession du Trône celui qu'elle avoit choisi: quoique son nom soit le même que celui de son frere *King vang*, il s'écrivit néanmoins avec différens caractères, & n'a pas la même signification.

KING VANG

VINGT-CINQUIÈME EMPEREUR

regné quarante-quatre ans.



CONFUCIUS s'étoit déjà fait une grande réputation, & il avoit à sa suite trois mille disciples, dont soixante-douze étoient fort distinguez par leur érudition; & entre ceux-ci il en comptoit dix, si consommez en toutes sortes de connoissances, qu'on les appelloit par excellence, les dix Philosophes.

KING
VANG
vingt-
quatrième
Empereur.
Année
avant
J. C.
537.

KING
VANG
vingt-
cinquième
Empereur.

L'année

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

KING
VANG
vingt-
cinqième
Empereur.

L'année trente-huitième du Cycle, le grand mérite de Confucius l'éleva à la dignité de premier Ministre du Royaume de *Lou*, qui étoit sa patrie. Ses sages réglemens changerent en peu de tems la face de tout le Pays : il réforma les abus qui s'y étoient glifsez, & il rétablit la bonne foi dans le commerce : il apprit aux jeunes gens à respecter les vieillards, & à honorer leurs parens jusqu'après leur mort. Il inspira aux personnes du sexe, la douceur, la modestie, & l'amour de la chasteté : il fit regner parmi les Peuples, la candeur, la droiture, & toutes les vertus civiles.

L'amour de l'équité devint si générale, que lorsque quelque chose étoit tombée dans un chemin public, personne n'osoit y toucher que celui à qui elle appartenoit. Enfin il établit un si grand ordre & une si grande union dans toutes les parties de cet Etat, qu'on l'eût pris pour une famille bien réglée.

Vers ce tems-là le Roy de *Tsi* fut assassiné par son premier Ministre, qui s'empara de la Couronne. Cet usurpateur ne comptant pas trop sur la fidélité de ses nouveaux sujets, & redoutant la puissance du Roy de *Lou*, chercha à gagner son amitié, & dressa en même-tems un dangereux piège à sa vertu.

Il lui rendit des Terres que ses prédécesseurs avoient conquises, & lui fit présent d'une fille extrêmement belle, & dont la voix étoit charmante. Elle avoit ordre de mettre en œuvre tous ses attraits & les artifices ordinaires de son sexe, pour inspirer de l'amour au Roy de *Lou*.

Confucius employa toute son éloquence pour détourner son Prince de recevoir un présent si pernicieux. La passion fut plus forte, & ce que le Philosophe avoit prévu, arriva. Le Prince ne s'occupant plus que de l'objet de son amour, & des continels divertissemens qu'il lui procuroit, abandonna le soin de son Etat, cessa de rendre la justice, méprisa les conseils des sages qu'il avoit à sa Cour, & ne songea plus qu'à se livrer à ses plaisirs.

Confucius se démit aussitôt du Ministère, & s'éloigna d'un Royaume, où il ne pouvoit plus maintenir le bon ordre, & les sages maximes qu'il y avoit établies.

Cependant la plupart des Princes tributaires étoient en guerre les uns contre les autres : dans une de ces guerres entre le Roy de *Ou*, qui est maintenant la partie Méridionale de la Province de *Kiang nan*, & le Roy d'*Yué*, qui est à présent la Province de *Tche kiang*, le Roy de *Ou* périt misérablement.

L'année cinquante-deuxième du Cycle la famille de *Tsao*, qui avoit eu vingt-cinq petits Rois pendant l'espace de six cens trente-six ans, fut entièrement éteinte par le Roy

Troisième
me Dynastie
nommée
Tcheou.

de *Song*. C'est à peu près à ce tems-là que Confucius finit l'Histoire des guerres que se faisoient les Princes tributaires, & qui durèrent pendant deux cens ans.

Confucius mourut la cinquante-neuvième année du Cycle, âgé de soixante-treize ans, la quarante-unième année de ce regne. On conserve à la Chine la plus profonde vénération pour ce Philosophe. Il est regardé comme le Maître & le Docteur de l'Empire. Ses Ouvrages ont une si grande autorité, que ce seroit un crime punissable, si l'on s'avisoit d'y faire le moindre changement : dès qu'on cite un passage de sa doctrine, toute dispute cesse, & les Lettrez les plus opiniâtres sont obligez de se rendre; tous ses descendans jouissent des plus grands privilèges, & quelque révolution qui soit arrivée dans l'Empire, ces privilèges ont toujours été hors d'atteinte. Sa race subsiste encore maintenant.

L'année soixantième du Cycle, le Royaume & la Famille de *Tchin*, qui avoit compté vingt-quatre Princes durant l'espace de 645. ans, fut entièrement éteinte par le Roy de *Tsou*.

L'année deuxième de ce Cycle arriva la mort de l'Empereur, qui laissa sa Couronne à son fils, nommé *Yuen vang*.

Cycle
XXXII.

KING
VANG
vingt-
cinq-
ième Em-
pereur.

Année
avant
J. C.
477.

Y U E N V A N G

V I N G T - S I X I È M E E M P E R E U R

a régné sept ans.



I le regne de cet Empereur eût duré plus long-tems, l'autorité & la dignité de l'Empire eussent été parfaitement rétablies par la sagesse & la douceur de son gouvernement: on commençoit déjà à observer les anciennes Ordonnances de ses prédécesseurs, & la plupart des Princes tributaires étoient rentrez sous son obéissance.

Cependant le Roy de *Lou* refusa de se rendre aux Etats qu'il avoit assemblez, ne se regardant point comme vassal de l'Empire: il fut aussitôt pros crit par l'Empereur comme rebelle: c'est la première fois que ce châ timent paroît avoir été en usage.

YUEN
VANG
vingt-
sixième
Empe-
reur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

335

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

Le premier Ministre de ce Prince en ayant reçu quelque mécontentement, se rendit auprès de l'Empereur, qui lui confia le commandement de l'armée. Il gagna plusieurs batailles, & conquit presque toute cette Province. Il envoya des Ambassadeurs & des présents à l'Empereur, & lui demanda l'investiture de la Principauté dont il s'étoit rendu le maître : elle lui fut accordée aux conditions de l'hommage & du tribut ordinaires.

Le Royaume de *Ou*, qui avoit subsisté pendant six cens cinquante ans sous vingt petits Rois, fut éteint en ce tems-là par le Roy de *Yue*.

Yuen vang mourut la neuvième année du Cycle, & eut pour successeur son fils, nommé *Tching ting vang*.

TCHING TING VANG

VINGT-SEPTIÈME EMPEREUR

a regné vingt-huit ans.



Le Prince trouva l'Empire presque rétabli dans sa splendeur, & il en maintint la dignité par sa sage conduite. Ayant perdu l'Impératrice sa femme, il vécut dans le célibat : exemple de continence qui fut d'autant plus admiré, qu'il étoit plus rare. Aussi lui donna-t-on le surnom de chaste.

La trente-unième année du Cycle, la Principauté de *T'ai*, qui avoit subsisté pendant 676. ans, & avoit eu vingt-cinq Princes, fut absolument éteinte par le Roy de *Tjou*.

La mort de l'Empereur, qui arriva la trente-septième année du Cycle, fit éclater l'ambition de ses enfans : il en avoit trois en âge de regner. L'aîné nommé *Ngan*, lui succéda, mais il ne porta que trois mois la Couronne, & fut assassiné par son frère *Sou*.

Celui-ci ne jouit que cinq mois du fruit de son crime : son cadet, nommé *Kao vang*, sous prétexte de venger la mort de son frère aîné, le tua à son tour, & se mit en possession de l'Empire sans la moindre contradiction.

TCHING
TING
VANG
vingt-
septième
Em-
pereur.



Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

KAO VANG

VINGT-HUITIEME EMPEREUR

a régné quinze ans.



VOIQUE ce Prince eût usurpé la Couronne sans opposition, cependant l'action barbare, par laquelle il s'étoit frayé le chemin au Trône, le deshonorait dans l'Empire, & servit de prétexte à la plupart des Princes tributaires, pour lui refuser l'hommage accoutumé, & pour se dispenser de le reconnoître en qualité de Souverain.

Il avoit encore un frère nommé *Houan kong*, qu'il éloigna par politique, en lui donnant une Principauté dans la Province de *Ho nan*. C'est un de ses descendants qui sera le dernier Empereur de la Dynastie *Tcheou*.

Il s'éleva dans le Royaume de *Tsi* une Famille très-nombreuse, & en même-tems très-puissante par son crédit & par ses richesses : elle s'appelloit *Tien*, & comptoit un grand nombre d'enfans & de petits enfans. Ils s'étoient attachés les Peuples par leurs bienfaits : fiers de l'autorité qu'ils s'étoient acquise, ils révolterent les sujets contre leur Prince, & les rebelles ayant pris les armes, ils vinrent à bout de se défaire secrètement du Roy.

Cependant pour écarter tout soupçon, & éloigner l'idée qu'ils eussent trempé leurs mains dans le sang de leur maître, ils placèrent son fils aîné sur le Trône, & établirent son cadet premier Ministre. Mais ayant partagé entre eux toutes les grandes Charges & les gouvernemens, ils ne laissèrent au Prince qu'un vain titre, & se réservèrent toute l'autorité.

Kao vang mourut l'année cinquante-deuxième du Cycle, & eut pour son successeur son fils nommé *Guei lie vang*.

KAO
VANG
vingt-
huitième
Empereur.



GUEI

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

GUEI LIE VANG

VINGT-NEUVIÈME EMPEREUR

Il régna vingt-quatre ans.



EST environ en ce tems-ci, que se renouvellèrent les guerres cruelles que les Princes tributaires se firent les uns aux autres, & qui durèrent près de trois cents ans : c'est ce qui les a fait appeler par les Historiens,

Tchen koue, c'est-à-dire, les Siècles belliqueux.

Chacun de ces Princes aspirait à l'Empire, & s'efforçoit de détruire ses concurrents : les Empereurs ne conservèrent plus guères que le nom de leur dignité, & ils se virent peu à peu dépouillés, & de leurs Provinces, & de leur autorité.

L'Histoire dit que ces neuf Vases d'airain, que fit faire *Yu* Fondateur de la première Dynastie, & qui représentoient les Provinces de l'Empire, s'ébranlèrent d'eux-mêmes sans recevoir aucune impression étrangère ; ce qui fut regardé des Chinois comme le présage des malheurs qui menaçoient l'Etat.

Le Royaume de *Tsin* avoit été partagé entre quatre Princes qui en avoient fait la conquête. Un de ces Princes, qui s'étoit rendu célèbre par le gain de plusieurs batailles, avoit dessein d'envahir les trois autres parties de ce Royaume, mais la mort déconcerta ses projets.

Son fils nommé *Tchi siang*, qui lui succéda, également inquiet & ambitieux, songea de même à aggrandir son petit Etat des Terres de ses voisins. C'est pourquoi il chercha querelle avec les Rois de *Han* & de *Guei*, & il leur envoya à chacun un Ambassadeur, pour leur demander en réparation d'injures prétendues qu'il avoit reçues d'eux, des Places voisines de son Etat, & qui étoient à sa bienfaisance. Ces deux Princes aimèrent mieux céder les Places qu'on leur demandoit si injustement, que d'exposer leurs sujets à une guerre qui feroit répandre des ruisseaux de sang.

Tchi siang, qui ne respiroit que la guerre, crut qu'il y

Tome I.

XXX

GUEI
LIE
VANG
vingt-
neuvie-
me Em-
pereur.

Année
avant
J. C.
417.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

forçeroit un autre de ses voisins, qui étoit le Roy de *Tchao*, s'il lui envoyoit faire les mêmes propositions qu'aux deux autres Princes. Il ne se trompa pas; le Roy de *Tchao* renvoya l'Ambassadeur, sans lui donner de réponse, & se prépara à une bonne défense: il fit plus, il engagea les deux Princes dépouillés des Places qu'ils avoient été forcéz d'accorder, de se joindre à lui, pour tirer vengeance de l'injuste usurpateur.

Toutes ces forces réunies, tombèrent sur l'armée de *Tchi siang*, qui fut entièrement défaite. On trouva *Tchi siang* parmi les morts. Le Roy de *Tchao* entra triomphant dans cet Etat, dont il se rendit le maître, & extermina la race de son ennemi. Non content de cette vengeance, s'étant fait apporter le cadavre de *Tchi siang*, il lui fit couper la tête, & de son crâne, qui fut enduit de vernis, il en fit une coupe, dont il se servoit pour boire.

Un des Officiers de *Tchi siang*, qui lui étoit le plus attaché, outré de l'affront qu'on faisoit à la mémoire de son Prince, essaya plusieurs fois de se glisser dans le Palais du Roy de *Tchao* pour l'assassiner; mais il fut découvert, & mis à mort.

Il y eut une autre guerre entre les Rois de *Lou*, & de *Tsi*. Le premier avoit donné le commandement de son armée à un Officier nommé *Ou ki*, plein de valeur & de courage. Ce brave Général entra dans le Royaume de *Tsi*, remporta une grande victoire sur les troupes qu'on lui opposa, & prit cinq Places importantes. Il auroit poussé plus loin ses conquêtes, si le cours n'en eût pas été interrompu par la paix que firent les deux Rois.

Cet Officier étoit aussi sobre qu'il étoit vaillant: il vivoit comme les soldats, partageoit avec eux les fatigues de la guerre, & leur distribuoit également le butin. Par là il inspiroit une ardeur aux troupes, à laquelle il fut encore plus redevable de ses succès, qu'à sa bravoure.

La mort de l'Empereur arriva la seizième année du Cycle, & son fils *Ngan vang* lui succéda.

GUER
RE
VANG
neuvie-
me Em-
pereur.



Troisième
me Dy-
nastie
nommée
Tcheou.

NGAN VANG

TRENTIÈME EMPEREUR

a régné vingt-six ans.



L'HISTOIRE ne rapporte de cet Empereur que les années de son règne : elle ne parle guères que des Princes tributaires qui vivoient dans une indépendance , à laquelle il n'étoit pas aisé de remédier.

NGAN
VANG
trentième
me Em-
pereur.

Le Roy de *Guei* s'étoit attaché le fameux Général, dont je viens de parler, nommé *Ou ki* : il avoit conçu une aussi haute idée de la sagesse de ce grand homme, que de sa valeur. Un jour qu'il s'entretenoit familièrement avec lui sur ses richesses & sur la puissance de son Etat, que la nature avoit fortifié par des rochers inaccessibles ; *Ou ki* lui répondit qu'il se trompoit fort, s'il mettoit sa confiance & sa sûreté en des rochers escarpez ; que la force & la grandeur d'un Etat dépendoit de la vertu & de l'application de celui qui le gouvernoit.

Cette réponse augmenta dans l'esprit du Prince l'estime, dont il étoit déjà prévenu en faveur de ce Capitaine. C'est pourquoi ayant déclaré la guerre au Roy de *Tsin*, il lui donna le commandement de son armée. *Ou ki* attaqua l'armée ennemie, la défit entièrement, & força le Prince à demander la paix.

D'autres actions également éclatantes, par lesquelles ce Général signala sa valeur, le firent tendrement aimer du Prince ; il crut même devoir le récompenser, en l'élevant à la dignité de son premier Ministre.

Ce choix ne plut pas aux Grands du Royaume ; ils tâchèrent de rendre sa fidélité suspecte, & firent entendre au Roy qu'il n'étoit pas prudent de mettre la Charge la plus importante de l'Etat entre les mains d'un étranger. *Ou ki* étant informé des mauvais offices qu'on tâchoit de lui rendre, sortit secrètement du Royaume, & se retira à la Cour du Roy de *Tsou*.

Son mérite ne fut pas long-tems sans y être connu : on le mit à la tête des troupes, & après avoir gagné plu-

Troisième
me Dy-
nastie
nommée
Tcheou.

seurs batailles, il obligea différens Princes de rechercher l'amitié & l'alliance de son Maître. Tant de mérite & de prospérité, irritèrent l'envie des Grands, qui s'efforcèrent de le ruiner dans l'esprit du Roy, mais n'ayant pu y réussir, ils conspirèrent non-seulement contre ce favori, mais encore contre la personne de leur Souverain.

Où *ki* découvrit la conspiration; & tous ceux qui y avoient trempé, furent ou chassés du Royaume, ou mis à mort. Il changea ensuite la forme du gouvernement. Il donna des bornes à l'autorité des Grands & des Ministres, & réunit toute la puissance dans la seule personne du Prince.

Cette réforme de l'Etat le rendit si florissant, qu'il devint redoutable à tous les Princes voisins: ils agirent de concert avec les Gouverneurs & les Magistrats du Royaume de *Tsou*, pour perdre un homme qui avoit établi le Roy son Maître dans une si grande supériorité de puissance & d'autorité. On le trouva assassiné dans sa propre maison.

L'année quarante-deuxième du Cycle, où finit la vie de l'Empereur, mit son fils *Lie vang* sur le Trône.

NGAN
VANG
trentième
me Em-
pereur.

LIE VANG

TRENTE-UNIÈME EMPEREUR

a régné sept ans.



L'EMPIRE alloit chaque jour en décadence, & la Famille regnante étoit sur le penchant de sa ruine. Tous les Princes qui en relevoient, se maintenoient dans l'indépendance, & il n'y eut que le Roy de *Tsi* qui renouvela son hommage à l'avènement de *Lie vang* au Trône.

La même année que ce Prince prit possession de l'Empire, le Royaume de *Tching*, qui avoit compté vingt-trois Princes pendant quatre cens trente-deux ans, fut éteint par le Roy de *Han*.

L'année quarante-deuxième du Cycle, arriva la naissance d'un Philosophe nommé *Meng tsé*, & qui est plus connu sous le nom de *Mencius*. C'est celui d'entre les sages de leur Nation, que les Chinois estiment le plus après Confucius.

Lie vang mourut sans postérité l'année quarante-neuvième. Son frere cadet nommé *Hien vang* lui succéda.

LIE
VANG
trente-
unième
Empe-
reur.

H I E N

Troisième
me Dy-
nastie
nommée
Tcheou.

HIEN VANG

TRENTÉ-DEUXIÈME EMPEREUR

a régné quarante-huit ans.

Le Prince n'eut guères que le titre d'Empereur. L'autorité Impériale étoit si peu respectée, que non seulement les Princes tributaires refusoient de reconnoître leur Souverain, mais encore qu'ils menaçoient de lui faire la guerre, s'il s'opposoit à leurs projets, ou s'il vouloit blâmer leur conduite.

Dans l'idée qu'ils avoient, que la Couronne étoit attachée à la possession de ces Vases d'airain, que le grand *Yu* avoit fait faire, chacun d'eux cherchoit à s'en rendre le maître, & à usurper par ce moyen l'autorité sur tous les autres Princes.

Hien vang, pour déconcerter leurs desseins, n'eut point d'autre ressource, que de faire jeter ces Vases dans un Lac très-profond, dont il n'étoit pas possible de les retirer.

Mencius, qui n'avoit que trente-six ans, fleurissoit alors, & étoit dans la plus grande réputation. Il avoit à sa suite dix-sept Disciples. Il parcourut différens Royaumes, & entre autres celui de *Guei*, & celui de *Tsi*, où par ses discours & par ses ouvrages, il donnoit aux Princes des instructions propres à bien gouverner leurs Sujets, & instruisoit les Peuples de leurs devoirs envers le Prince, & des vertus qu'ils devoient pratiquer dans l'enceinte de leurs maisons, & dans le commerce de la vie.

Hien vang mourut la trente-septième année du Cycle, son fils *Chin tsin vang* lui succéda.

CHIN TSIN VANG

TRENTÉ-TROISIÈME EMPEREUR

a régné six ans.

Ce Prince eût eû assez de force & de courage, pour profiter de la division qui regnoit entre les Princes tributaires, & des guerres continuelles qu'ils se faisoient les uns aux autres, il auroit sans doute rétabli la majesté de l'Empire: mais sa lâcheté & sa nonchalance, encore plus grande que celle de son prédécesseur, contribuèrent

Tome I.

Yyy

HIEN
VANG
trente-
deuxième
Empereur.

Année
avant
J. C.
357.

CHIN
TSIN
VANG
trente-
troisième
Empereur.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

plus que toute autre chose à l'avilissement de sa dignité, & à l'anéantissement de sa puissance : celle du Roy de *Tsin* au contraire augmentoit à un point, qu'il tenoit tous les autres Princes en respect, & que sans avoir encore le titre d'Empereur, il en avoit toute l'autorité.

Cinq Rois, sçavoir ceux de *Tsou*, de *Tchao*, de *Han*, de *Guei*, & d'*Yen*, se liguerent ensemble, & réunirent toutes leurs forces pour s'opposer à une puissance qui devenoit formidable. Le Roy de *Tsin* leur livra le combat, & défit entièrement leur armée. Il ne tenoit qu'à lui après cette victoire, de les dépouiller de leurs Etats; mais un objet plus intéressant l'appella ailleurs.

Deux Princes de la partie Occidentale de la Province de *Setchuen*, qui ne dépendoient point de l'Empire, étoient en guerre, & chacun d'eux implora le secours du Roy de *Tsin* leur voisin. Celui-ci jugea qu'il lui étoit aisé de profiter de leur méintelligence, & d'accroître son Etat de ces vastes Pays : il marche au secours d'un de ces Princes, il taille en pieces l'armée ennemie, & le Prince même fut trouvé mort dans le champ de bataille. Enfin il obligea le Prince qu'il avoit secouru, à lui rendre hommage, & à lui payer un tribut annuel.

En même tems le Roy de *Guei*, l'un des cinq Princes liguez, dont l'armée avoit été défaite, n'espérant point de vivre tranquille dans son Etat, & ne voyant pas même de sûreté pour sa personne, tandis qu'il auroit pour ennemi un Prince si puissant, se rendit son tributaire, & eut pour lui les mêmes déférences & la même soumission que s'il eût été Empereur.

Le Roy de *Tsin* lui accorda son amitié & sa protection avec d'autant plus de plaisir, que le Royaume de *Guei* lui ouvroit un passage pour entrer sur les Terres des autres Princes de l'Orient, & facilitoit les moyens de les soumettre à sa puissance.

L'Empereur, qui avoit été spectateur oisif de toutes les victoires du Roy de *Tsin*, mourut la quarante-troisième année du Cycle, & eut pour successeur son fils nommé *Ngan wang*.

CHIN
TSIN
VANG
trente-
troisième
Empereur.



Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

NGAN VANG

TRENTE-QUATRIÈME EMPEREUR

a régné cinquante-neuf ans.



QUELQUE long qu'ait été le règne de ce Prince, il n'en a pas été plus heureux : il trouva l'autorité Impériale presque anéantie : & quoiqu'il ne manquât ni de talens, ni de vertu, son Etat étoit trop affoibli, pour hasarder la moindre entreprise, qui eût pu donner le plus léger ombrage à un Prince aussi puissant qu'étoit le Roy de *Tsin*.

Ce fut en ce tems-là qu'un *Colao* du Roy de *Tsou*, nommé *Kiue yen*, qui s'étoit attaché tous les cœurs par sa droiture & par sa probité, succomba sous les traits de l'envie, & fut indignement dépouillé de ses honneurs. Ne pouvant survivre à son infortune, il se jeta de désespoir dans le Fleuve, & y périt malheureusement.

Les Peuples furent si vivement touchés de cette perte, qu'ils en perpétuèrent le souvenir par une fête qu'on célébre encore tous les ans le cinquième jour de la cinquième Lune : on monte des Barques ornées, & l'on court sur les Rivières, comme si l'on vouloit chercher ce vertueux Mandarin englouti dans les eaux, & le rappeler à la vie.

Mencius mourut l'année neuvième du Cycle à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il est regardé après Confucius comme le plus grand Philosophe de l'Empire, & en considération de son mérite & de ses ouvrages, pour lesquels on conserve beaucoup de vénération, ses descendans jouissent de grands privilèges.

Cependant le Roy de *Tsin* suivoit toujours ses projets ambitieux, & se frayoit insensiblement le chemin à l'Empire : il entretenoit sous main la guerre entre les Princes tributaires, afin qu'ils se détruisissent mutuellement. Chacun d'eux lui demandoit du secours pour satisfaire sa vengeance particulière, & s'emparer des Etats de son ennemi ; il leur fournissoit volontiers les troupes qu'ils souhaitoient pour faire des conquêtes, & diminuer le nombre de ces Souverains. ce fut ainsi que le Royaume de *Song*, qui avoit subsisté pendant trois cents quatre-vingt-un ans sous trente-deux Princes, fut détruit par les Rois de *Tsi* & de *Tsou*, & que la Principauté de *Lou*, qui avoit compté trente-quatre Souverains, fut éteinte par le Roy de *Tsou*. Il entra lui-même dans les Etats du Roy de *Guei*, qui se fit son tributaire.

Ce fut alors que *Tchao siang*, Roy de *Tsin*, ne déguisant plus ses véritables sentimens, déclara ouvertement

NGAN
VANG
trente-
quatrième
Empereur.

Année
avant
J. C.
297.

Cycle
XXXV.

Troisième
Dynastie
nommée
Tcheou.

qu'il aspirait au Trône Impérial. Il offrit au Souverain Seigneur, du Ciel un Sacrifice avec les cérémonies, qui ne peuvent être observées que par l'Empereur, ce qui étoit une protestation publique de ses prétentions sur cette première & souveraine dignité.

Il n'y avoit que le Roy de *Tsi* qui fut assez puissant pour le traverser, & lui disputer la Couronne Impériale; mais *Tchao siang* remporta sur lui une victoire complète, & à l'instant il envoya une partie de son armée pour détrôner l'Empereur; les troupes de *Ngan vang* étoient en trop petit nombre pour résister à une armée beaucoup plus forte & victorieuse: elles furent aussitôt défaits qu'attaquées.

Toute la ressource de cet infortuné Prince, fut d'aller implorer la clémence de son vainqueur, de le reconnaître pour son Souverain, & de lui céder le peu de Villes qui lui restoit. Cette soumission conserva ses jours, qu'il alla finir dans un coin de la Province de *Chen si*, où il mourut l'année suivante.

Aussitôt que la chute de l'Empereur fut publique, quelques Princes, & sur-tout le Roy de *Han* se hâtèrent de rendre hommage au Roy de *Tsin*: cependant comme il n'étoit pas reconnu de tout l'Empire, & qu'il y avoit encore des Princes attachez à la famille de *Tcheou*, on élut *Tcheou kiun*, un des petit-fils du frere de *Kao vang* vingt-huitième Empereur de cette race.

T C H E O U K I U N

TRENTECINQUIÈME EMPEREUR

a régné sept ans.



E fut la 43^e. année du Cycle que *Tcheou kiun* prit le titre d'Empereur; il ramassa des troupes de tous côtez pour résister aux forces de l'usurpateur: il en demanda aux Rois de *Tsi*, de *Tsou*, & de *Guei*; mais ces Princes redoutant la puissance de *Tchao siang*, & uniquement occupés de leurs propres intérêts, refusèrent à l'Empereur le secours qu'il leur demandoit.

Ainsi *Tcheou kiun* se voyant abandonné & hors d'espérance de pouvoir se maintenir sur le Trône, abdiqua la Couronne, & se réduisit à mener la vie d'un particulier. C'est ainsi que la Dynastie de *Tcheou* fut éteinte.

Tchao siang ne jouit pas long-tems de l'autorité qu'il avoit usurpée, car il mourut avant même l'abdication de l'Empereur: son fils *Hiao ven vang* mourut aussi dans la même année, & laissa la Couronne Impériale à son fils, nommé *Tchuang siang vang*, qui fut fondateur de la Dynastie de *Tsin*.

NGAN
VANG
trente-
quatrième
Empereur.

TCHOU
KIUN
trente-
cinquième
Empereur.

QUATRIÈME



QUATRIEME DYNASTIE

APPELEE T S I N,

QUI compte quatre Empereurs dans l'espace de quarante - trois ans.



TCHUANG SIANG VANG

PREMIER EMPEREUR

a régné trois ans,

Quatrième
Dynastie
nommée
Tsin.



Le Prince signala les commencemens de son regne par l'irruption qu'il fit sur les Terres du Roy de *Guei* : son armée gagna d'abord quelques batailles, qui allarmerent les autres Princes : ils jugerent que non content de s'être rendu maître de l'Empire, ce Prince songeoit encore à les dépouiller de leurs États : c'est pourquoi cinq de ces Souverains, savoir celui de *Han*, celui de *Tsou*, celui de *Yen*, celui de *Tchao*, & celui de *Tsi*, se joignirent au Roy de *Guei*, & opposerent deux cens mille hommes à l'armée victorieuse. Elle fut vaincue à son tour, & forcée d'abandonner les Terres qu'elle avoit conquises.

Tchuang siang vang mourut sur ces entrefaites, & laissa la Couronne à son fils adoptif, nommé *Chi hoang ti*, qui en prit possession l'année 52^e. du Cycle. L'Histoire Chinoise rapporte qu'il naquit le 12^e. mois après sa conception.

Tome I.

Zzzz

TCHUANG
SIANG
VANG
premier
Empereur.

Quatri-
me Dy-
nastie
nommée
Tsin.

CHI HOANG TI

SECOND EMPEREUR

a régné trente-sept ans.



I les fix Rois , dont je viens de parler , fussent demeurez constamment liguez ensemble pour la défense commune, ils se seroient soutenus aisément contre toutes les forces de *Chi hoang ti* ; mais la désunion & l'ambition de ces Princes ruina bientôt leur confédération ; ils s'acharnerent les uns contre les autres , & leurs Etats affoiblis par les sanglantes guerres , qui firent périr la plus grande partie de leurs troupes , devinrent peu à peu la proie de *Chi hoang ti*.

Il les subjugua les uns après les autres , & en même tems qu'il avoit conquis un de ces Royaumes , il en faisoit égorger le Souverain , & exterminoit tous les mâles de sa race. Il n'épargna que le Roy de *Tsi* , auquel il décernoit un supplice plus lent , & par conséquent plus cruel : il le fit enfermer dans un Parc planté de Pins , où on ne lui donnoit de nourriture qu'autant qu'il en falloit pour subsister. Ce Prince livré à son désespoir , ne toucha à aucun des alimens qui lui furent apportez , & se laissa mourir de faim.

Le Roy de *Han* avoit prévenu une aussi triste destinée que celle de tous ces Princes , en livrant sa personne , ses troupes , & ses Etats à l'Empereur. Il demeura à la Cour avec les honneurs de son rang , & comme il étoit habile & expérimenté , *Chi hoang ti* s'entretenoit souvent avec lui des maximes du gouvernement.

Toutes ces Principautéz étant réunies sous une même puissance , & leurs titres ayant été éteints , ne furent plus que des Provinces de l'Empire. L'Empereur poussa encore loin ses conquêtes du côté du Midi , & devint par-là le maître d'un vaste & florissant Etat. Il le partagea en trente-six Provinces.

Un Capitaine , qui commandoit une petite Flotte qu'il

CHI
HOANG
TI
second
Empe-
reur.

Quatrié-
me Dy-
nastie
nommée
Tsin.

avoit conduit vers quelques Isles du Japon, étant venu rendre compte de son expédition à l'Empereur, lui persuada que rien ne seroit plus avantageux à son Etat, que d'y avoir un établissement pour le Commerce; & afin de l'engager plus efficacement à y envoyer une Colonie, il lui fit entendre que dans une de ces Isles, l'on trouvoit un remede souverain contre toutes sortes de maladies, & même contre la mort.

L'Empereur, qui aimoit à vivre, & à jouir long-tems du fruit de ses conquêtes, se laissa aisément persuader ce qui flattoit si fort ses desirs. Il lui confia des Vaisseaux, des soldats, & trois cens jeunes hommes, avec autant de filles en âge d'être mariées.

Ce Capitaine fit voile vers les Terres du Japon; il aborda à une Isle, où il bâtit une Ville, & il s'en déclara le Souverain. Ce Pays se peupla en peu de tems, & les habitans se sont toujours fait un honneur de tirer leur origine de la Nation Chinoise.

Cycle
XXXVI.

Dans la visite que *Chi hoang ti* faisoit de son Empire, il fit réflexion que les Provinces Septentrionales, sur-tout celles de *Pe tche li*, de *Chan si*, & de *Chen si*, étoient fort exposées aux incursions des Tartares, qui pouvoient venir fondre inopinément sur les Terres, & y exercer toutes sortes de ravages. Il forma le dessein de se mettre à couvert de voisins si dangereux. Il envoya contre eux une armée formidable commandée par un habile Général: les Tartares furent entierement défaits, & poussez bien loin au-delà des frontières de l'Empire.

L'Empereur ne perdit point de tems, & il commença aussitôt à faire exécuter le projet qu'il avoit formé de construire une Muraille, qui s'étendit depuis la mer, jusqu'aux extrémités de la Province de *Chen si*.

Ce fut la quarante-deuxième année du Cycle, qu'il fit enfoncer dans la mer plusieurs Vaisseaux chargez de fer pour en assurer les fondemens. Le tiers des habitans de l'Empire, qui avoient un certain âge, fut occupé à ce travail: les pierres devoient être si bien liées par le ciment, qu'il en eût coûté la vie à l'Architecte, si l'on eût pu faire entrer un clou de force en quelque endroit des pierres jointoyées. On pratiqua de larges voûtes pour le passage des Rivières; on bâtit tout le long de la Muraille des Citadelles d'espace en espace pour y loger des garnisons; & on eleva des portes dans les endroits les plus commodes pour faciliter le commerce, & pour donner passage aux troupes, quand il seroit nécessaire de les faire passer en Tartarie. Enfin sept à huit Cavaliers pouvoient marcher de front sur le haut de la Muraille, ce qui fait connoître sa largeur. Cette Muraille fut bâtie si solidement, qu'elle subsiste encore presque par-tout depuis tant de siècles, &

CHI
HOANG
TI
second
Empe-
reur.

Année
avant
J. C.
237.

Quatrième
me Dynastie
nommée
Tsin.

CHI
HOANG
TI
second
Empereur.

ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'elle fut achevée dans l'espace de cinq ans.

Un si prodigieux ouvrage étoit capable d'immortaliser ce Prince; mais sa vanité n'étoit pas contente de la comparaison qu'on faisoit de lui avec les prédécesseurs: il prétendoit avoir effacé toute leur gloire, & afin que la postérité ne parlât que de lui seul, il s'efforça d'anéantir leur mémoire.

Comme c'est sur-tout dans les Livres appelez *King*, & dans les Ouvrages de Confucius, qu'on rapporte les vertus & les actions de ces grands Empereurs, qui doivent servir de modèles aux bons Princes, *Chi hoang ti* publia un Edit, par lequel il ordonnoit sous peine de la vie de brûler tous ces Livres: on n'exceptoit de l'incendie que les Livres, qui traitent de l'Architecture, & de la Médecine.

Il ne manqua pas de prétextes pour autoriser des ordres, qui portoient la désolation dans toutes les parties de l'Etat. Ces Livres étoient utiles, disoit-il, lorsque l'Empire se trouvoit partagé en plusieurs Souverainetés, afin qu'on pût gouverner les Peuples selon les mêmes Loix; mais maintenant toutes les parties de l'Empire étant réunies sous un seul Souverain, c'est le même esprit qui gouverne, & qui anime tout.

Ces Sciences, ajoutoit-il, auxquelles une infinité de gens s'appliquent, ne servent qu'à fomentier l'oïveté & la fainéantise, tandis qu'on néglige l'Agriculture, qui est la source du bonheur des Peuples.

Enfin ces Livres, selon lui, contenoient des semences de révolte: ceux qui en faisoient leur étude continue, s'érigeoient en réformateurs de l'Etat; & si les sages Ordonnances du Prince regnant, qui varient selon les conjonctures, n'étoient pas conformes aux anciens Réglemens de l'Empire, on se donnoit la liberté de déclamer témérairement sa conduite, & l'on souffloit par des discours séditieux l'esprit de défobéissance & de rébellion.

Cet Edit fut exécuté par tous les Gouverneurs avec la dernière sévérité: ils firent les plus exactes perquisitions, & ceux des Lettrez qu'on trouvoit avoir conservé des Livres si chers & si respectez, furent tous punis de mort. On ne laissa pas d'en sauver quelques exemplaires, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs. Mais cet Edit de l'Empereur, & la cruauté qu'on exerça pour le faire exécuter, rendirent son nom & sa mémoire exécration à la postérité. La perte de ces anciens monumens, excite encore aujourd'hui les regrets de tous les Chinois.

L'Empereur après vingt-cinq années de guerres, jouissoit d'une paix profonde: il changea plusieurs Loix ancien-

Quatrième
me Dy-
naïtie
nommée
Tsin.

nes, & en fit de nouvelles pour le gouvernement de son Etat. Comme il avoit plusieurs enfans, quelques-uns de ses Ministres lui conseillèrent de donner aux cadets des Provinces en Souveraineté. L'Empereur rejetta ce conseil, en leur faisant voir les troubles & les défordres, qu'avoient causez dans l'Empire ces Principautés accordées par les Empereurs des races précédentes, à leurs enfans, ou à leurs neveux.

Il régla qu'on bâtiroit des Palais dans différentes Villes pour ces jeunes Princes, qu'ils y seroient entretenus aux dépens de l'Empereur, qu'on leur rendroit le respect que mérite leur naissance, mais qu'ils n'auroient aucune autorité sur les Peuples. C'est un usage qui a presque toujours été observé jusqu'à ces derniers regnes, qu'on a fixé leur séjour à la Capitale & à la suite de la Cour.

Chi hoang ti, qui n'étoit pas accoutumé au repos, voulut visiter une seconde fois les Provinces Orientales de l'Empire. Son second fils obtint la permission de le suivre: l'Empereur fut attaqué durant sa route d'une maladie dangereuse, & il mourut la trente-septième année du Cycle.

Se sentant près de sa fin, il écrivit une Lettre à son fils aîné, qu'il déclaroit Empereur, & la remit à son second fils avec les Sceaux de l'Empire, pour les lui faire tenir sûrement. Mais ce jeune Prince, aussitôt après la mort de son pere, ne songea qu'à se mettre la Couronne sur la tête.

Le moyen d'y réussir étoit d'intéresser dans cette affaire *Li ssé*, qui ayant été premier Ministre de *Chi hoang ti*, avoit une grande autorité. Il rejetta d'abord la proposition qu'on lui en fit; mais enfin de nouvelles instances, son propre avantage, & le mérite du Prince le gagnèrent.

L'estime qu'on avoit pour ce Ministre, entraîna presque tous les suffrages: le fils aîné de l'Empereur ayant ramassé quelques troupes pour soutenir son droit, trouva que toutes les Provinces avoient déjà reconnu son cadet: il fut contraint de céder; mais les démarches qu'il avoit faites, furent regardées comme un crime de leze-Majesté, & il reçut l'ordre de se donner la mort.

CHI
HOANG
TI
second
Empe-
reur.



Quatri-
me Dy-
nastie
nommée
Tsin.

EUL CHI

TROISIEME EMPEREUR

a regné trois ans.



CE Prince, qui étoit tout-à-la fois & usurpateur, & meurtrier de son frere, fit bien voir dans le peu de tems qu'il regna, combien il étoit indigne de la Couronne. Il fit son *Colao*, ou premier Ministre, le plus grand ennemi de la Famille de *Tsin*, qui affectoit au dehors un grand zèle pour sa personne, mais qui, par des voyes secrètes, ne cherchoit qu'à exterminer tous les Princes de cette race. Il trouva dans les inclinations de l'Empereur un moyen infaillible de le perdre.

Ce Prince lui avoit témoigné plusieurs fois, que la vie étant si courte, il vouloit la rendre la plus délicieuse qu'il seroit possible, & goûter sans obstacle tous les plaisirs capables de satisfaire les sens.

Le *Colao* lui répondit que l'unique obstacle qu'il avoit à craindre, viendroit de la part des Ministres & des Gouverneurs placez par son pere, qui troubleroient continuellement ses plaisirs par leurs remontrances, & par leurs menaces; que le seul moyen de s'en garantir, étoit de leur ôter leurs Emplois, & de mettre à leur place des gens, dont il seroit plus sûr, & qui respecteroient son repos. L'Empereur suivit un si pernicieux conseil, & toutes les Charges furent remplies par des gens dévouiez au *Colao*.

Ce changement excita dans toutes les Provinces des plaintes & des murmures, qui tendoient à une sédition ouverte. Dailleurs on commença à charger les Peuples d'impôts pour servir aux dépenses que faisoit l'Empereur en Maisons superbes, en Parcs, & en Jardins délicieux; les moindres fautes étoient punies des plus cruels supplices, & souvent les Gouverneurs, sous prétexte de plaire à l'Empereur, & d'exécuter ses ordres, vengeoient leurs injures particulières.

Un des Généraux de son armée, qui avoit été envoyé dans les Provinces Orientales, pour y dissiper quelques

EUL CHI
troisième
Empereur.

Quatrième
me Dy-
nastie
nommée
Tsin.

tumultes, leva le premier l'étendard de la révolte, & engagea toutes ses troupes à déclarer Empereur le fils du frère aîné, à qui la Couronne appartenoit de droit, & à détrôner le cruel usurpateur, qui avoit trempé ses mains dans le sang de l'héritier légitime.

Ce fut dans ces conjonctures que s'éleva un aventurier nommé *Licou pang*, qui de simple soldat, s'étoit fait le Chef d'une troupe de brigands; c'étoit un homme né avec de grandes qualitez, plein de courage & de valeur, doux & modéré, quoique sévère, quand il s'agissoit de faire observer à ses compagnons les Loix de la discipline Militaire, & d'une éloquence naturelle, qui devenoit très-persuasive, sur-tout lorsqu'il se récrioit contre le luxe & l'indolence où vivoit l'Empereur.

Un grand Physionomiste l'ayant rencontré, se jetta à ses pieds : *Aux traits de ton visage que j'ai examiné avec attention*, lui dit-il, *je reconnois que tu seras Empereur, & je te rends par avance les respects qu'un sujet doit à son Souverain : j'ai une fille la plus belle & la plus sage de l'Empire, je te l'offre en mariage, tant je suis sûr que ma prédiction s'accomplira un jour.* *Licou pang*, charmé de ce discours, accepta l'offre, & conclut au plutôt le mariage.

Cependant le Général, qui s'étoit révolté contre l'Empereur, avoit en vûe de se faire Roy de *Tsou*, & faisant avancer son armée vers une des Places de ce Royaume, il comptoit de s'en rendre le maître en peu de tems.

Le Gouverneur de la Place effrayé du péril où il se trouvoit, demanda du secours à *Licou pang*. Celui-ci s'approcha de la Ville avec son armée; & par sa présence, & par la terreur qu'inspiroit son nom, il écarter cet ennemi, & délivra la Ville. Le Gouverneur, bien loin de reconnoître ce service, ferma les portes de la Place à son libérateur.

Licou pang, informé par une Lettre attachée à une flèche qu'on jetta dans son Camp, que cette ingratitude avoit excité une sédition dans la Ville, en fit le siège, escada les murailles, & le Gouverneur ayant été tué dès la première attaque, il y entra triomphant avec son armée.

Les habitans se déclarerent pour le vainqueur, lequel, de Chef qu'il étoit de gens sans aveu, devint tout à coup Général d'une grosse armée, & maître d'un riche butin. Il fit faire aussitôt des Enseignes rouges, & prit des idées conformes à la prédiction que lui avoit fait le Physionomiste.

Cependant le Trône de l'Empereur étoit déjà fort ébranlé, sans qu'il songeât à sortir de la profonde léthargie où le plongeait l'amour des plaisirs. L'infidèle *Colao*, loin de

Eux chi-
troisième
me Em-
pereur.

Quatrième
me Dynastie
nommée
Tsin.

l'en tirer, irritoit de plus en plus sa fureur par les conseils pernicieux qu'il lui donnoit. Il suppoit des crimes aux Gouverneurs & aux Ministres les plus attachez à la Famille regnante, & ils étoient aussitôt exécutez à mort.

L'avarice & les cruautés de ce Prince mirent les Peuples au désespoir; les Villes & les Provinces entières alloient au-devant de ceux qui vouloient s'en rendre les maîtres. On les regardoit comme les vengeurs de la liberté publique. On vit se ressusciter en peu de tems tous les Royaumes que l'habileté de *Chi hoang* si avoit éteints.

Dès la seconde année du regne de *Eul chi*, l'Empire fut démembré par les différentes Provinces qui s'en détachèrent, & qui élurent chacune leur Souverain. On comptoit les Royaumes de *Tsi*, de *Yen*, de *Tchao*, de *Guei*, & de *Tsou*.

Celui-ci, qui devint le plus puissant, attacha à son service le brave *Licon pang*, & ayant résolu d'attaquer l'Empereur dans sa Capitale, il le fit venir avec deux autres Officiers: il donna à chacun d'eux le commandement d'une armée pour attaquer séparément l'Empereur, & promit le Royaume de *Tsin* à celui qui se rendroit le maître de la Capitale, & qui en chasseroit un Prince si peu digne du Trône.

L'Empereur opposa des troupes nombreuses à celles du Roy de *Tsou*, & il comptoit qu'après les avoir défaites, il viendrait aisément à bout des autres Princes: son armée remporta d'abord une victoire sur l'un de ces trois Généraux, mais ensuite elle fut battue à son tour par celle que commandoit le Général de *Tsou*, nommé *Hiang hin*.

On dépêcha un député à la Cour pour en obtenir un renfort de troupes; mais ce Député étant retourné à l'armée Impériale, sans avoir pu obtenir audience du *Colao*, cette armée avec son Général, se livra à *Hiang hin*, & augmenta le nombre de ses soldats.

Le *Colao* ayant appris la désertion des troupes Impériales, & craignant qu'on ne soupçonnât son infidélité, prévint le châtiment qu'il avoit lieu d'appréhender, par la résolution qu'il prit de faire mourir l'Empereur. Il introduisit à cet effet un assassin dans le Palais, qui commit ce parricide, & le malheureux Prince qui avoit fait mourir son frere aîné pour usurper la Couronne, périt si tristement après trois années de regne, & à la vingt-quatrième année de son âge.

Le *Colao*, qui pendant ce tems-là s'étoit enfermé dans son Palais, où il feignoit d'être malade, en sortit promptement, comme s'il avoit dessein de découvrir l'auteur & les compli-

Eul chi
troisième
me Em-
pereur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

Quatrième
Dynastie
nommée
Tsin.

ces du parricide, & afin de mieux éloigner tout soupçon, & de faire parade de sa fidélité, il fit élire *Ing vang* petit neveu de l'Empereur, pour lui succéder au Trône.

373

ING VANG

QUATRIÈME EMPEREUR

à regné quarante-cinq jours.



L n'y avoit que trois jours qu'il avoit pris possession du Trône, lorsqu'il découvrit que c'étoit le traître *Colao* qui avoit fait assassiner l'Empereur. Ce Ministre avoit trop de crédit, pour qu'on en pût tirer une vengeance publique. L'Empereur, pour se défaire d'un tel sujet, contrefit le malade, & chargea le Prince son fils de le poignarder, lorsqu'il viendrait seul, selon le privilège de sa Charge, pour l'entretenir en particulier.

C'est ce qui fut exécuté, & l'Empire par cette mort fut délivré d'un monstre, qui dispoit de tous les Emplois, & qui ôtoit les biens & la vie aux Ministres & aux Gouverneurs, selon qu'il plaisoit à son ressentiment, ou à son caprice. On massacra ensuite tous ses proches jusqu'à la troisième génération.

Cependant *Lieou pang* approchoit de la Capitale. L'Empereur n'eut pas plutôt appris la marche de son ennemi, qu'il fit sortir de ses Places toutes les troupes qui y étoient en garnison, pour grossir son armée.

Lieou pang usa d'artifice ; il envoya quantité de ses soldats à l'armée Impériale, qui s'y présentèrent en qualité de déserteurs, & pour y prendre parti. Ces soldats agirent avec tant d'adresse, qu'ils persuaderent à la plupart des soldats de l'armée Impériale, que leur grand intérêt étoit de s'attacher à la fortune de *Lieou pang*. Celui-ci informé de ce qui se passoit, & que la sédition étoit prête à éclater, vint fondre tout-à-coup sur cette armée, & la mit en déroute.

ING
VANG
quatrième
Empereur.

Quatri-
me Dy-
nastie
nommée
Tsin.

L'Empereur se voyant abandonné de ses sujets, & craignant plus la mort que la perte de sa Couronne, vint se jeter aux pieds de son vainqueur, en lui présentant les Sceaux, & les autres marques de la dignité Impériale. *Lieou pang* entra triomphant dans la Ville, qu'il abandonna au pillage de ses soldats, en leur défendant sous les plus rigoureuses peines, de maltraiter aucun des habitans. Il se réserva le Palais, où il trouva des richesses immenses.

ING
VANG
quatri-
me Em-
pereur.





CINQUIEME DYNASTIE

NOMMÉE HAN.

QUI compte vingt - cinq Empereurs , dans l'espace de quatre cens vingt-six ans.

CAO TSOU

PREMIER EMPEREUR

QUI S'APPELLOIT AUPARAVANT

LIEOU PANG

a régné douze ans.

* Cinq-
me Dy-
nastie
nommée
Han.



LIEOU PANG, devenu le Fondateur de cette Dynastie, en a été le premier Empereur sous le nom de *Cao tson*; il ne prit d'abord que la qualité de Roy de *Tsin*, parce qu'il ne s'étoit rendu maître de la Capitale de l'Empire, qu'au nom du Roy de *Tson*, qui lui avoit promis ce Royaume.

Hiang yu, l'autre Général, dont j'ai déjà parlé, qui avoit été aussi envoyé pour détrôner l'Empereur, ne put retenir son dépit, de ce que *Lieou pang* lui avoit ravi par la célérité & par son adresse, la gloire & la Principauté,

* CAO
TSOU
premier
Empe-
reur.

Quatri-
me Dy-
nastie
nommée
Han.

CAO
TSOU
premier
Empe-
reur.

à laquelle il aspirait. Comme c'étoit un homme brutal & cruel, & qu'il se trouvoit à la tête d'une armée très-forte & très-aguerrie, *Lieou pang* fut assez heureux pour l'empêcher d'en venir à un éclat: une entrevue de ces deux Généraux, ménagée par le pere de *Hiang yu*, les raccommoda, & ils entrèrent ensemble dans la Capitale.

Hiang yu, peu satisfait de la clémence & de la douceur de *Lieou pang*, & voulant assouvir sa haine contre les Princes de *Tsin*, fit mettre le feu à la Ville & au Palais Impérial, fouilla dans les Tombeaux pour en tirer les ossements de ces Princes, & les jeter dans des lieux inconnus, & tua de sa main le Prince détrôné, que *Lieou pang* avoit toujours traité avec respect depuis sa disgrâce.

Un grand nombre de soldats du dernier Empereur, qui avoient été incorporez dans ses troupes, ayant désapprouvé ces cruautés par leurs murmures, il leur fit ôter adroitement leurs armes, & les ayant fait entourer par son armée, ils furent impitoyablement égorgés par ses ordres. On eut horreur de l'auteur de tant de massacres; & des actions si barbares servirent beaucoup à relever la justice, la clémence, & la modération de *Lieou pang*, & à le faire chérir des Soldats & des Peuples.

Le tyran n'étoit pas au terme de ses cruautés: s'étant rendu absolu dans l'Etat de *Han*, il avoit mis des garnisons dans la plupart de ses Places; & il aspirait depuis long-tems à l'Empire; il crut se l'assurer en donnant la mort à son Souverain, de qui il tenoit toute l'autorité qu'il avoit; sa vûe étoit aussi de se venger de la préférence que ce Prince avoit donné sur lui à *Lieou pang*, en le récompensant de la Principauté de *Tsin*.

Plein de ces idées, il s'avança vers la Ville de *Kieou kiang* de la Province de *Kiang si*, où étoit le Roy de *Tsou*. Ce Prince, pour faire honneur à son Général, vint à sa rencontre, & à l'instant il fut assassiné. *Lieou pang*, touché du malheur de ce Prince son bienfaiteur, lui fit faire les obseques les plus magnifiques, ce qui lui concilia encore plus l'amitié des Peuples, & son armée grossit considérablement des troupes, qui se joignirent à lui, pour venger la mort de leur Souverain.

Depuis ce tems-là il y eut guerre ouverte entre ces deux Généraux, qui ne cessèrent de se disputer l'Empire. Après dix-sept batailles, où la victoire penchoit, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; *Lieou pang* en gagna une enfin qui fut décisive: l'armée de son rival fut détruite sans ressource, & il se tua de désespoir, pour ne pas tomber entre les mains de son vainqueur.

Un foldat, qui trouva son corps étendu par terre, lui coupa la tête, & l'apporta à *Lieou pang*; on la mit sur le

Cinquième
ne Dynastie
nommée
Han.

fer d'une pique pour la faire voir à tous les habitans de *Tsou*. Le vainqueur usa de la victoire avec modération. Il fit faire de superbes funérailles à *Hiang hui*, pour montrer l'estime qu'il faisoit de la valeur, & il accorda à son pere une Province en Souveraineté.

Cette guerre étant terminée, il assembla les Etats Généraux de l'Empire, où il fut reconnu & déclaré Empereur sous le nom de *Cao tsou*, par les Princes tributaires, & par tous les Grands & les Gouverneurs des Provinces. Il établit d'abord sa Cour dans la Province de *Chen si*, & ensuite il la transporta dans celle de *Ho nan*, où elle a toujours été pendant 196. ans sous douze Empereurs.

Dans la gayeté d'un grand festin qu'il donna à ses Officiers, & à ses Soldats, & où il s'entretenoit avec eux familièrement, il leur demanda à quoi ils attribuoient son élévation à l'Empire. Chacun ne manqua pas de répondre à cette question dans les termes les plus flatteurs, l'attribuant au mérite, à la bravoure, & aux autres grandes qualitez du nouvel Empereur. « Vous vous trompez, leur » répondit-il; si vous me voyez aujourd'hui sur le Trône, » c'est que j'ai su connoître les divers talens de ceux que » j'honorais de ma confiance, & les appliquer aux Em- » plois dont ils étoient les plus capables ».

Cao tsou étant tombé malade, & se voyant à l'extrémité, nomma son fils *Hoï ti* pour son successeur, & lui désigna les Ministres auxquels il devoit donner sa confiance. Il mourut la quarante-troisième année du Cycle. L'Histoire Chinoise en fait les plus grands éloges.

CAO
TSOU.
premier
Empereur.

HOËI TI

SECOND EMPEREUR

« regné sept ans.



N'espéroit beaucoup de ce Prince; il joignoit à un grand courage beaucoup de douceur & de modération: mais ces bonnes qualitez furent gâtées par de plus grands défauts: la passion qu'il eut pour les femmes, ruina absolument sa santé, & sa complaisance pour sa mere le porta à lui abandonner le soin de son Etat.

Cette Princesse s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par sa cruauté & par ses crimes: elle dépouilloit

HOËI TI
second
Empereur.

Cinquième Dynastie nommée Han.

suivant sa passion & son caprice, les Ministres & les Gouverneurs, & elle donnoit leurs Emplois à ses créatures. Le poison qu'elle faisoit donner subtilement à ceux dont elle vouloit se défaire, étoit l'instrument ordinaire de ses vengances.

Le Roy de Tsi, frere aîné de l'Empereur, qui l'étoit venu voir dans sa maladie, auroit péri de la sorte, si l'Empereur ne lui eût arraché la coupe empoisonnée qu'elle lui presenta, & dans laquelle il étoit prêt de boire. Elle éleva ses parens aux plus grandes Charges, & confia à deux de ses créatures le commandement de toutes les troupes de l'Empire.

Cependant Hoi ti, accablé des infirmités que lui avoient causé ses débauches, mourut la cinquantième année du Cycle. Liu heou sa mere, qui craignoit qu'on ne pensât, comme il étoit naturel, à mettre sur le Trône un des freres de l'Empereur, supposa un enfant qu'elle acheta d'une Payfanne, & s'en déclara tutrice; & comme cette supercherie pouvoit être découverte tant que vivroit la mere, elle la fit étrangler.

LIU HEOU

USURPATRICE

a regné huit ans.



E n'étoit pas assez pour cette Princesse d'avoir tiré ses parens de la poussière, pour les élever aux principales dignitez de l'Empire; elle voulut encore se rendre maîtresse des Couronnes tributaires, & il en coûta la vie à un de ses Ministres, qui eut le courage de lui représenter, que ces Souverainetés appartinrent de droit aux Princes de la race de Han, & que son mari avoit fait jurer tous les Gouverneurs, qu'ils maintiendroient ce droit, même par la voye des armes, s'il en étoit nécessaire.

Elle se crut assez puissante pour n'avoir rien à craindre; & en effet elle disposa de quelques Provinces, qu'elle donna en Souveraineté à ses parens, à condition de lui en faire hommage. Elle fit mourir ensuite le jeune enfant dont elle s'étoit déclarée tutrice, & revela par-là le secret de l'artifice que son ambition lui avoit suggéré.

Hoi ti
second
Empereur.

LIU
HEOU
Usurpatrice.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

Sa famille abusant de la faveur où elle se trouvoit, se rendoit insupportable par ses hauteurs & par sa fierté, & les Grands prenoient des mesures pour la faire rentrer dans le néant, d'où elle étoit sortie, lorsque la mort enleva cette abominable Princesse. Elle mourut tout-à-coup la cinquante-huitième année du Cycle.

Sa mémoire fut si détestée, qu'il ne se trouva personne qui prit les intérêts de sa famille. L'Empire en fut purgé par le massacre qu'on fit de tous ceux qui la composoient. On songea aussitôt à élire un Empereur, & l'on jeta les yeux sur le Souverain d'un petit Etat, qui étoit le second fils de *Cao tson*, lequel monta paisiblement sur le Trône, & prit le nom de *Ven ti*.

Liu
Hou
L'Impa-
trice.

VEN TI TROISIÈME EMPEREUR

a régné vingt-trois ans.

Cycle
XXXVII.



L'EMPIRE reprit son ancienne splendeur sous le règne de ce Prince, & ses vertus lui concilièrent en peu de tems le respect & l'amour des Grands & du Peuple.

Dans les Sacrifices qu'il offroit selon la coutume, au Seigneur du Ciel, ses premiers vœux avoient d'abord pour objet la félicité & le bonheur de ses sujets, & ensuite la conservation de sa personne. Il porta la frugalité, jusqu'à ne pas permettre, qu'on fit le moindre changement dans ses meubles, ni qu'on le servît dans des plats d'or ou d'argent, & il défendit à ses femmes, même à l'Impératrice, de porter des étoffes de différentes couleurs, & enrichies de broderies.

Il donna des témoignages publics de sa tendresse pour les Peuples, en remettant l'impôt sur le Sel, & la moitié des impôts ordinaires, & en ordonnant que les vieillards pauvres de chaque Province qui auroient atteint l'âge de 80. ans, fussent nourris & entretenus à ses dépens.

On ne battoit des Monnoyes de cuivre que dans la Capitale de l'Empire: le Trésor Impérial y trouvoit du profit, mais le public en souffroit à cause de la distance des lieux; il permit d'en fabriquer dans tout l'Empire, & il voulut que les pièces de cette Monnoye fussent rondes, & percées en quarré par le milieu, afin qu'elles pussent se transporter plus aisément.

VEN TI
troisième
Empereur.

Année
avant
J. C.
177.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

VEN TI
troisième
Empereur.

Les guerres précédentes avoient désolé les campagnes, & ruiné l'Agriculture, qui est une des principales ressources de l'Etat : il cultiva la terre de ses mains Royales pour ennoblir en quelque sorte une profession si pénible ; il fit planter des Mûriers dans son Palais, & y fit nourrir des vers à soie, pour engager les Grands à suivre son exemple, & il obligea l'Impératrice & ses femmes à travailler des ouvrages à l'aiguille, pour animer les Dames Chinoises à se faire une semblable occupation.

Il devint le protecteur des Sciences, & l'on eut toute liberté de reproduire les Livres qui avoient été sauvés de l'incendie. Jusqu'alors on n'écrivoit que sur des feuilles ou sur des écorces avec un poinçon de fer : c'est sous son règne qu'on trouva le secret de faire du papier, en broyant du bambou dans des moulins faits exprès, & qu'on inventa les petits pinceaux qui se font de poil, & l'encre qui se détrempé avec un peu d'eau sur un marbre.

Pendant que ce Prince étoit ainsi occupé du bonheur de ses Peuples, les Tartares firent de tems en tems des irruptions sur les Terres de l'Empire, mais ils furent toujours repoussés avec perte, & chassés bien loin des frontières.

La réputation de sa vertu & de la sagesse de son gouvernement, fit de si fortes impressions sur les Nations les plus éloignées, que les habitans des Provinces de *Quang tong*, & de *Quang si*, s'offrirent de suivre ses Loix, de lui payer le tribut, & de vivre sous son obéissance. Il envoya des Ambassadeurs pour recevoir leurs hommages.

Tout le défaut qu'on reproche à ce Prince, c'est de s'être entêté follement des visions d'un imposteur, qui lui présentant un breuvage d'un très-grand prix, l'assura que s'il le prenoit, il deviendrait immortel. Il eut la faiblesse de se laisser éblouir d'une espérance si chimérique, mais c'est la seule qu'on puisse lui reprocher. Il mourut à l'âge de quarante-six ans la vingt-unième année du Cycle, & eut pour son successeur son fils nommé *King ti*.



Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

KING TI

QUATRIÈME EMPEREUR

a regné dix-sept ans.



Le Prince se distingua par sa douceur & par sa clémence. Dès le commencement de son regne il publia une Ordonnance qui diminuoit la rigueur des supplices dont on punissoit les criminels : il rétablit néanmoins les impositions que son pere avoit réduites à la moitié, & il apporta pour raison que l'Agriculture étant rétablie, il étoit juste que le Trésor Impérial se remplît, pour subvenir aux besoins de l'Etat.

KING TI
quatrième
Empereur.

La trop grande indulgence de ceux qui présidoient à l'éducation des jeunes Princes, causa sous ce regne de grands désordres : c'étoit la coutume d'élever les enfans des Princes tributaires avec ceux de l'Empereur. Le fils aîné de *King ti* en aimoit un plus que tous les autres. Dans un festin qu'il leur donna, ils pousserent l'intempérance jusqu'à cet excès, que le jeune Prince ayant pris querelle avec son favori, le tua d'un coup de couteau. Le pere ayant appris cette mort funeste de son fils, jura de s'en venger. Il intéressa dans son ressentiment six Princes tributaires, qui prirent les armes en sa faveur.

L'Empereur averti de cette ligue, prévint leurs efforts, & mit à la tête de son armée un Général habile : il eut le secret d'attirer ses ennemis dans une Province, où il ne leur étoit pas aisé de faire venir des vivres, tandis que fortifié dans son Camp, il avoit en abondance toutes les munitions nécessaires pour la subsistance de son armée.

Ces Princes, dans la crainte de se voir bientôt affamés, résolurent de partager leurs forces, & d'attaquer de tous côtés le Camp Impérial. Mais ayant été repoussés avec de très-grandes pertes, ils s'enfuirent en désordre : alors il se fit une sortie générale de tous les endroits attaqués. On poursuivit les assiégeans avec tant de vigueur & de courage, que ce fut plutôt un carnage, qu'une défaite ; & ces six Princes confédérés furent, ou tués par les soldats de l'Empereur, ou se tuèrent eux-mêmes pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur.

L'Empereur mourut la trente-septième année du Cycle, & son fils *Pou ti* lui succéda.

Cinquième
Dyna-
stie
nommée
Han.

VOU TI

CINQUIÈME EMPEREUR

a régné cinquante-quatre ans.



A prudence & la modération de ce Prince, sa valeur, son application au gouvernement, son inclination pour les Sciences, & la protection dont il honora les Sçavans, l'ont fait regarder comme un des plus grands Empereurs qu'ait eu la Chine. A peine eut-il rendu les derniers devoirs à son pere, qu'il fit venir à sa Cour les plus grands Philosophes de l'Empire, pour prendre leurs conseils sur le gouvernement de son Etat.

Comme il avoit l'ame guerrière, il ne douta point que ces Sçavans ne cherchassent à favoriser son inclination, & qu'ils ne lui proposassent de nouvelles conquêtes, afin d'établir l'ordre & la tranquillité dans les Pays, dont il se rendroit le maître: mais il fut étrangement surpris, lorsqu'au contraire ces Sages ne lui parlerent que du soin de maintenir la paix parmi ses Peuples, & d'écarter les plus justes guerres, qui sont tôt ou tard très-funestes à un Etat.

Quelque passion qu'eût *Vou ti* pour la guerre, il renonça dès-lors à tous ses projets, pour ne s'occuper que des soins du gouvernement. Le seul plaisir de la chasse qu'il aimoit, lui servoit de délassement. Il avoit fait entourer de murailles une grande étendue de terres, où l'on avoit renfermé toute sorte de gibier & de bêtes fauves; mais ayant fait réflexion que toutes ces terres n'étoient point cultivées, devenoient inutiles pour son Peuple; il aima mieux se priver d'un plaisir si innocent, que de donner lieu à ses sujets de se plaindre, ou de murmurer: il se contenta de chasser dorénavant dans les Parcs anciens, que ses prédécesseurs avoient fait faire.

Il fit plusieurs réglemens très-importans pour le repos de l'Empire. Les Princes, à qui on avoit accordé une certaine étendue de Pays en Souveraineté, ne devoient avoir que cent *Lys* de terres en quarré, & quelques-uns d'eux s'étoient tellement accrus, qu'ils possédoient plus de mille *Lys*.

Vou ti
cinquième
Empereur.

◆ Cinquié-
me Dy-
nastie
nommée
Han.

Il remédia à ce désordre. Il régla qu'un Prince étant mort, son Etat seroit partagé entre tous les enfans légitimes, n'étant pas juste qu'un seul fût enrichi, tandis que ses cadets, livrez à une honteuse indigence, ne pourroient remplir avec décence l'obligation indispensable d'honorer leur pere après sa mort. Enfin il ordonna que faute d'héritiers légitimes, ces Souverainetez seroient réunies à la Couronne.

Dans le dessein qu'il eut de faire fleurir les Sciences, il chargea les sçavans hommes, que ses libéralitez avoient attirés à sa Cour, de mettre en ordre ces anciens & précieux Livres, qui avoient échappé à l'incendie général, & il les fit enseigner publiquement, de même que les maximes morales de Confucius & de Mencius.

Ces Livres s'écrivoient à la main ; car l'Imprimerie n'avoit pas encore été inventée, & elle ne le fut qu'environ cinquante ans avant l'Ere Chrétienne.

Les belles qualitez de ce Prince furent ternies, par la foiblesse qu'il eut d'écouter des imposteurs, qui lui promettoient un élixir dont ils avoient le secret, en l'assurant que cette potion le feroit vivre éternellement. Un jour qu'un de ces souffleurs lui apporta le breuvage d'immortalité qu'il venoit d'achever, & que mettant la coupe sur une table, il le conjuroit d'en faire l'expérience, un de ses Ministres s'efforçant inutilement de le désabuser, prit brusquement la coupe, & but la liqueur.

L'Empereur au désespoir que son Ministre lui eût dérobé l'immortalité, prit la résolution de le punir du dernier supplice : surquoi son Ministre lui dit avec un doux sourire : « Prince, si ce breuvage m'a rendu immor- » tel, pouvez-vous m'ôter la vie ? Et si vous avez le pou- » voir de me faire mourir, le frivole larcin que j'ai fait » mérite-t-il la mort ? » L'Empereur se radoucit, & loüa la sagesse de son Ministre ; mais il ne fut pas pour cela tout-à-fait désabusé.

Quelque tems après un Magicien parut à la Cour, qui excita la curiosité de l'Empereur par ses prestiges. Il s'engagea de lui faire voir aussi souvent qu'il lui plairoit, une de ses femmes du second Ordre qui étoit morte, & que ce Prince avoit tendrement aimée. Elle demeureroit, disoit-il, dans la Lune, où elle étoit pleine de vie, pour avoir bû la liqueur qui rend immortel. Il fit bâtir une Tour fort élevée, où il aïsuroit que par le pouvoir qu'il avoit sur les esprits, il la feroit descendre autant de fois qu'on le voudroit.

L'Empereur assista aux cérémonies qu'employoit le Magicien ; mais l'immortelle fut sourde à sa voix, & le charme n'eut aucun effet. L'imposteur qui craignoit la colère de l'Empereur, eut recours à un artifice : il écrivit sur une

◆ Vou ri
◆ cinquié-
◆ me Em-
◆ pereur.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

étouffé de foye les raisons qui retenoient la concubine dans la Lune , & l'empêchoient de descendre. Il fit avaler ensuite ce morceau d'étouffé à une vache , & la montrant à l'Empereur ; « Je ne sçais , lui dit-il d'un ton effrayé , quel » crime nous avons commis ; mais je vois dans le ventre » de cette bête des choses qui m'étonnent ; commandez , » Prince , qu'on l'ouvre en votre présence. » La vache fut ouverte , & l'on trouva l'étouffé dans ses entrailles : mais après l'avoir bien examinée , on découvrit que l'écriture étoit de la main du fourbe : il ne put le nier , & il fut exécuté à mort. Cette histoire , revêtue de beaucoup d'autres circonstances , a servi de sujet à plusieurs Comédies.

Vou ti signala sa puissance par quatre célèbres victoires qu'il remporta sur les Tartares , & après les avoir éloignez fort loin de la grande Muraille , il porta ses armes victorieuses jusqu'aux Royaumes voisins de l'Inde , c'est-à-dire , jusqu'au *Pegou* , à *Stam* , à *Camboye* , & à *Bengale*.

Il partagea les Pays conquis entre les deux Généraux , & les Officiers , qui avoient le plus contribué à cette conquête : il y fit bâtir des Villes , & honora les deux Chefs du titre de Roi. Ces Chinois prirent avec le tems les manières & les inclinations des Tartares , & ils devinrent dans la suite les plus cruels ennemis de ceux dont ils tiroient leur origine.

Un de ces Rois Tartares prévint le ressentiment de l'Empereur , en s'abandonnant à sa clémence , & se faisant son tributaire. Il lui donna même son fils aîné pour être élevé sous ses yeux.

Ce jeune Prince étoit d'une taille avantageuse , & avoit dans son air je ne sçai quoi de doux & de fier tout ensemble. Il plut à l'Empereur , qui aimoit à le voir exercer le talent rare qu'il avoit de dresser les chevaux ; il le fit d'abord son grand Ecuyer , & le mit ensuite à la tête de ses troupes , en l'honorant du nom de *Kin* , comme s'il eût été originaire de la Chine , & afin de le distinguer des Tartares.

Lorsque *Vou ti* sentit les approches de la mort , il déclara pour son successeur le fils d'une de ses concubines : il aimoit plus que tous ses autres enfans ce jeune Prince , qui n'avoit encore que huit ans : il lui donna pour tuteur un de ses Ministres , en qui il avoit une entière confiance : & de crainte que la mere du jeune Empereur ne causât des troubles dans l'Empire , comme avoit fait *Liu heou* , il crut devoir la punir de plusieurs crimes dont on l'accusoit. L'unique grace qu'il lui accorda , fut de lui laisser le choix du genre de mort qu'elle redoutoit le moins.

L'Empereur mourut la 31^e. année du Cycle à l'âge de 71. ans ; le jeune Prince *Tchao si* lui succéda.

Vou ti
cinquième
Empereur.

Cycle
XXXVIII.

Année
avant
J. C.
117.

TCHAO

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

TCHAO TI

SIXIÈME EMPEREUR

a régné treize ans.



LE Prince, tout jeune qu'il étoit, fit paroître les plus belles inclinations, & une prudence qui étoit fort au-dessus de son âge. Docile aux instructions du sage tuteur que son père lui avoit donné, il se signala dans les commencemens de son regne par les récompenses, dont il gratifia les Officiers qui avoient bien servi l'Etat; par les Magistrats intègres & habiles qu'il envoya secrètement dans les Provinces, pour s'informer si les Peuples n'étoient pas opprimés; & par le moyen qu'il prit pour soulager les pauvres dans un tems de stérilité.

Il ordonna que les riches, qui avoient des grains au-delà de ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance; en fourniroient aux pauvres, autant qu'il en falloit pour les nourrir, & ensemençer leurs terres, avec obligation de rendre la même quantité au tems de la récolte: & pour dédommager les riches; qu'on forçoit à ces avances, il leur remit les impôts qui se levoient sur les grains. Par un Règlement si sage, il conserva la vie à une infinité de malheureux.

En même-tems qu'il vieillôit ainsi au bonheur de ses sujets, il affermit leur repos par la paix honorable qu'il conclut avec les Tartares, mais il ne survécut pas long-tems à cette paix, car il mourut sans laisser d'enfans mâles, la quarante-quatrième année du Cycle, ayant à peine vingt-deux ans. Ses grandes qualitez le firent extrêmement regretter de tout l'Empire.

Hiao ti son oncle lui succéda du consentement de toute la Nation. Mais on se repentit bientôt du choix qu'on avoit fait; la négligence de ce Prince dans le gouvernement de l'Etat, son indifférence; ou plutôt son insensibilité pour les Peuples, ses excès de débauches, où il employoit les jours & les nuits; le mépris qu'il fit des conseils salutaires qu'on lui donnoit; tout cela obligea les Grands & les Ministres de le faire descendre du Trône où ils l'avoient placé.

Ils allerent au Palais, & s'étant saisis des Sceaux & des

Tome I.

Eeeee

TCHAO
TI
sixième
Empereur.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

autres marques de la dignité Impériale, ils le déclarèrent déchû de toute autorité, & le firent conduire dans le petit Etat, dont auparavant il étoit Souverain, sans qu'aucun de ses sujets, ni de ses domestiques parût même y trouver à redire, tant il s'étoit rendu odieux & méprisable. On jeta les yeux sur le Prince *Suen ti*, qui étoit petit-fils de l'Empereur *Vou ti*.

S U E N T I

S E P T I E M E E M P E R E U R

a régné vingt-cinq ans.



ES disgrâces qu'éprouva ce Prince dès sa plus tendre enfance, ne contribuèrent pas peu aux belles qualitez, qui le rendirent digne de l'Empire: il avoit été nourri & élevé dans une prison, où la Princesse sa mere fut renfermée par ordre de l'Empereur *Vou ti*, qui la soupçonna, quoique faussement, de sortilèges & de magie, dont on s'étoit servi pour faire périr des Princes & des Princeses du Sang Impérial. Celui qui gardoit la prison, en prit un grand soin, & *Suen ti*, devenu Empereur, le récompensa d'une Principauté.

S U E N T I
Septième
Empereur.

Ce Prince étoit d'un accès facile, d'un naturel doux & compatissant pour les malheureux, & d'une application constante aux affaires de l'Etat.

Comme il voulut le gouverner seul, il rétablit une ancienne Charge, que ses prédécesseurs avoient supprimée, & dont la fonction étoit d'avertir l'Empereur des fautes où il tomboit, & de l'exhorter à réformer sa conduite, quand il s'écartoit du devoir.

Il se faisoit instruire exactement de la maniere dont se comportoient les Gouverneurs & les Magistrats à l'égard du Peuple: il donnoit souvent audience sur-tout aux veuves, aux orphelins, & aux pauvres: il permit à tous ses sujets de lui présenter des Mémoires instructifs de leurs affaires, parce que ces Mémoires donnoient la liberté de mieux s'expliquer, & que d'ailleurs par la lecture qu'il en faisoit, il pouvoit y apporter plus d'attention que dans des audiences.

Les Loix étoient devenues embarrassantes par leur multitude, & donnoient lieu à la chicane, d'embrouiller les affaires les plus claires, & d'éterniser les Procès: il réduisit toutes ces Loix à un certain nombre d'articles, & annulla toutes les autres.

Cinquième Dynastie nommée Han.

Cycle XXXIX.

Pendant qu'il étoit ainsi occupé du gouvernement de son Etat, il apprit que les Royaumes conquis dans les Indes par son ayeul, avoient secoué le joug de son obéissance, & il se préparoit à châtier ces rebelles; mais il fut détourné de ce dessein par ses Ministres, qui lui présentèrent que le sang de ses sujets devoit lui être plus précieux que des conquêtes si éloignées, & que des Peuples qui résistoient à sa sagesse & à sa vertu, ne méritoient pas de goûter les douceurs de son gouvernement.

L'année quarante-huitième il y eut de si furieux tremblemens de terre, que des Montagnes se détachèrent, & comblèrent les Vallées. Les Peuples en furent d'autant plus effrayez, que ces tremblemens étoient plus rares, & ils les regarderent comme un signe du courroux Céleste, & comme un présage de quelque grande calamité.

Un Roy des Tartares, nommé *Tanyu*, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur pour lui rendre ses hommages, & se déclarer son tributaire. On panchoit d'abord à ne leur pas donner audience, parce qu'on se défioit de la sincérité de leur soumission, & qu'on craignoit qu'ils ne voulussent reconnoître les forces de l'Empire, & empêcher par cet artifice, qu'on ne leur déclarât la guerre avant qu'ils eussent réparé leurs pertes; mais on jugea, par les belles fourrures qu'ils apportèrent, que le seul intérêt d'un libre commerce avec les Chinois, les avoit engagés à cette démarche; ainsi ils furent admis à une audience publique, & traités comme les Envoyez d'un Prince ami.

Suen ti, qui étoit monté sur le Trône à l'âge de dix-huit ans, n'en avoit que quarante-trois, quand la mort l'enleva la neuvième année de ce Cycle. Il laissa sa Couronne à son fils nommé *Yuen ti*.

SUEN TI septième Empereur.

Année avant J. C. 57.

Y U E N T I

HUITIÈME EMPEREUR

a régné seize ans.



E goût singulier que ce Prince eut pour l'étude, & sa passion pour les gens de Lettres, qu'il fit venir à sa Cour, & avec lesquels il avoit de fréquens entretiens, le rendirent très-habile, mais non pas dans l'art de régner.

Ce n'est pas qu'il n'eût de belles qualitez: on loue surtout sa modération, son penchant à soulager les Peuples,

YUEN TI neuvième Empereur.

Cinquième Dynastie nommée Han.

& sa frugalité, dont il donna des preuves dès le commencement de son regne. Il avoit pour maxime, que quand on sçavoit se contenter de peu, on ne manquoit de rien.

Il régla sa Maison selon cette maxime. Il diminua le nombre de ses Officiers, & retrancha tout ce qu'il y avoit de superflu dans sa table, dans ses meubles, dans son écurie, & dans ses équipages, se réduisant pour toutes ces choses au pur nécessaire.

Mais ces qualitez, & beaucoup d'autres, furent tout-à-fait obscurcies par son peu de discernement dans le choix qu'il fit de ses Ministres. Il n'avoit égard, ni à leur capacité, ni à leur expérience. C'étoit, selon la manière de juger, avoir un mérite accompli, & être propre aux plus grandes Charges, que de sçavoir s'exprimer poliment, & faire un discours éloquent. C'étoit tout le talent de ceux, sur qui il se reposoit des plus grandes affaires de l'Etat.

Dailleurs ces Ministres, qui n'avoient en vûe que leur propre élévation, remplirent la Cour de factions & de cabales, pour se détruire les uns les autres dans l'esprit du Prince, qui, par sa crédulité, donnoit dans tous les pièges qu'on lui rendoit: chacun cherchoit à se rendre maître d'un esprit si foible & si peu éclairé, & à élever ses parens & ses amis, tandis qu'on écartoit de tout emploi ceux qui avoient le plus d'expérience & de mérite.

Nonobstant la paix qui avoit été conclue avec les Tartares, les troupes qui étoient le long de la grande Muraille, prirent deux de leurs Princes, qui sur la foi des traittez, chassoient tranquillement dans les Montagnes, & leur firent trancher la tête.

L'Empereur, loin de punir cette perfidie, récompensa les Chefs de ces troupes: il n'ouvrit les yeux, que lorsqu'il apprit que le successeur d'un de ces Princes armoit de toutes parts, pour tirer une vengeance éclatante d'une pareille infraction de la paix. Pour prévenir cette guerre, & apaiser le courroux de ce Prince, il n'eut pas d'autre moyen que de lui donner en mariage une Princesse de son Sang, avec une dot considérable.

Les guerres intestines que se faisoient les Ministres à la Cour, étoient sur le point d'éclater dans l'Empire, par le grand nombre de partisans, que chacun avoit eu soin de se faire, lorsque l'Empereur mourut la vingt-sixième année du Cycle à l'âge de quarante-trois ans. Il eut pour successeur son fils nommé *Tching ti*.



Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

TCHING TI

NEUVIÈME EMPEREUR

a régné vingt-six ans.



A passion qu'eut ce Prince pour le vin & pour les femmes, l'engagea dans toutes sortes de crimes: livré aux plus infâmes plaisirs, il en fit sa seule occupation, & confia les Charges les plus importantes de l'Etat aux parens de l'Impératrice sa mere, qui étoit de la Famille *Leang*, & pour laquelle il avoit la plus aveugle déférence, sans prévoir les malheurs qu'il attireroit par-là sur sa personne, & sur sa propre famille.

Celui des Grands, qui avoit le plus de part au gouvernement sous le précédent regne, ne croyant pas pouvoir demeurer à la Cour avec honneur, demanda la permission de se retirer, & il l'obtint. Mais comme il étoit en chemin pour se rendre à une de ses Maisons, il fut assassiné, & l'on ne douta point que ce ne fût par ordre de l'Empereur.

Après avoir ouï chanter une Comédienne, il s'entêta de sa beauté avec tant de fureur, qu'il chassa du Palais sa femme légitime, pour mettre à sa place l'infâme objet de ses nouvelles amours: il la fit déclarer Impératrice, & pour ôter de devant les yeux la bassesse de son extraction, il eleva son pere à une Principauté. Ses Ministres ayant eu le courage de lui présenter plusieurs Placets, où ils lui reprochoient la honte d'une alliance si monstrueuse; il les fit tous égorger.

Ce n'est-là qu'une partie des crimes que commit *Tching ti*, que les plus affreuses débauches avoient entièrement abruti. Une mort subite délivra tout-à-coup l'Empire d'un si mauvais Prince. Il mourut la cinquante-unième année du Cycle, sans laisser de postérité. Ce fut son neveu, nommé *Hiao ngai ti* qui lui succéda.

TCHING
TI
neuvie-
me Em-
pereur.



Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

HIAO NGAI TI

DIXIÈME EMPEREUR

Il régna six ans.



VOIQUE ce Prince n'eût que dix-huit ans lorsqu'il monta sur le Trône, on conçut de grandes espérances de la douceur & de la modération de son caractère, & des projets qu'il forma d'abord pour le rétablissement de l'ordre dans l'Empire, & pour le soulagement des Peuples.

Il commença par destituer plusieurs Gouverneurs, qui étoient indignes de ces grandes Places: il déposséda le premier Ministre, dont la famille étoit devenuë extrêmement puissante, & si fort accréditée, qu'elle balançoit le pouvoir du Souverain; enfin il fit d'autres Réglemens très-utiles, & qui promettoient un regne des plus heureux, s'il eût vécu plus long-tems.

La cinquième année de son regne *Tan yu*, Roy des Tartares demanda la permission de venir rendre ses hommages au nouvel Empereur: elle lui fut accordée. On lui fit une réception magnifique, & la paix fut affermie entre les deux Nations.

Un an après la visite du Roy Tartare, l'Empereur mourut à l'âge de vingt-cinq ans. C'est en cette même année qu'arriva la naissance de JESUS-CHRIST, Sauveur & Rédempteur des hommes. On mit sur le Trône un Prince qui descendoit de *Yuen ti* huitième Empereur de cette Dynastie, & qui n'avoit que neuf ans.

HIAO
NGAI TI
dixième
Empereur.



Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

HIAO PING TI

ONZIÈME EMPEREUR

a régné cinq ans.



L'IMPERATRICE, grand'mère du jeune Empereur, agit très-imprudemment, lorsque pendant la minorité de son fils, elle confia le gouvernement de l'Etat à un nommé *Vang mang*, qu'elle établit *Colao*, ou premier Ministre : c'étoit un homme double & artificieux, d'une ambition démesurée, & qui se faisoit un jeu des actions les plus cruelles, pour satisfaire par des voyes secrètes l'envie qu'il avoit d'usurper l'autorité Souveraine.

On lui avoit associé un homme de mérite, pour partager avec lui les fonctions du ministère : son ambition ne put souffrir de rival ; il trouva le moyen de s'en défaire, & de s'en rendre seul le maître absolu.

Alors suivant son projet il ne pensa plus qu'à augmenter le nombre de ses créatures : il érigea plusieurs Terres en Principautés, dont il gratifia ceux qui étoient le plus dévoués à ses intérêts : il osa même offrir un Sacrifice solennel au Seigneur du Ciel, & quoiqu'il le fit au nom de l'Empereur, il cherchoit à accoutumer insensiblement les Peuples, à le voir exercer des fonctions attachées à la seule autorité Impériale : enfin il feignit divers prodiges qui se répandirent bientôt dans le public, & ses créatures eurent grand soin de les faire passer dans l'esprit des Peuples pour des signes certains, par lesquels le Ciel déclaroit qu'il avoit envoyé *Vang mang* au secours de l'Empire.

L'année deuxième de ce Cycle, le perfide *Vang mang* fit couler du poison dans les mets de l'Empereur, qui le réduisirent en peu de jours à l'extrémité. Ce traître feignit aussitôt de ressentir la plus vive douleur du danger où étoit la vie du jeune Prince : il fit retentir le Palais de ses cris, il pouffoit continuellement des vœux vers le Ciel, il alla même jusqu'à offrir sa vie, & se dévouer comme une victime pour la conservation d'une santé si chère ; & par ces artifices, il éloigna les soupçons qui pouvoient naître de son crime.

Il ne crut pas néanmoins que le tems fût favorable au dessein qu'il avoit formé d'envahir l'Empire : mais il ne

HIAO
PING TI
onzième
Empe-
reur.

Cycle
XL.

Année
de J. C.
4.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

différa l'exécution de son projet, que pour en mieux assurer le succès: il fit mettre la Couronne sur la tête d'un jeune enfant de deux ans nommé *Iu tse yng*, qui descendoit de *Suen ti*, septième Empereur de la Dynastie regnante.

I U T S E Y N G

DOUZIÈME EMPEREUR

a regné trois ans.



L'ENFANCE de ce Prince maintint *Vang mang* dans toute l'autorité qu'il s'étoit donnée; il en profita pour augmenter par ses bienfaits le nombre de ses partisans; à peine trois ans furent écoulés, qu'il leva le masque: il fit descendre du Trône le jeune Prince qu'il y avoit placé, & se fit proclamer Empereur.

Iu tse
yng
douzième
Empereur.

V A N G M A N G

USURPATEUR

a regné quatorze ans.



USSITOST que l'Usurpateur fut sur le Trône, dont il s'étoit emparé par les crimes les plus noirs, il donna à sa famille le nom de *I sin*, qui veut dire, *nouveau*: il renouvela en effet la face de l'Empire par divers Réglemens qu'il fit. Il le partagea en neuf Provinces, & chaque Province en diverses Contrées, où il établit des Gouverneurs, sur la fidélité desquels il pouvoit compter: il érigea encore plusieurs Terres en Principautés, pour multiplier le nombre des créatures, dont la fortune seroit attachée à son élévation.

Vang
Mang
Usurpateur.

Après toutes ces précautions, & les autres mesures qu'il avoit prises de longue main, il crut son autorité tellement affermie, que rien ne seroit capable de l'ébranler.

Le tyran se trompa dans ses vûes; & l'Empire fut bien-

Cinquième Dynastie nommée Han.

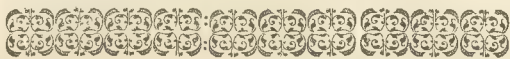
tôt tout en feu. On vit paroître en peu de tems des armées nombreuses; les unes commandées par des Seigneurs qui s'étoient liguez ensemble, & qu'on appelloit *Tche mouy*, parce que les soldats, pour se reconnoître & pour se distinguer des ennemis, avoient peint leurs sourcils en couleur rouge: les autres qui avoient pour Chefs deux freres de la Famille des *Han*, qui se nommoient *Lieou Sieou*, & *Lieou Yng*. Ces guerres durerent long-tems, & furent cruelles.

L'année dix-neuvième du Cycle les campagnes furent couvertes d'une si grande multitude de sauterelles, qu'elles obscurcissoient le Soleil: elles ravagerent les moissons, & causerent une famine presque générale; ce qui donna lieu à quantité de révoltes & de brigandages.

L'année vingtième l'armée de l'Usurpateur fut entièrement défaits, son Palais abandonné au pillage & réduit en cendres, lui-même il fut égorgé; l'on coupa son corps en plusieurs morceaux, & on exposa sa tête au haut d'une fourche dans la Place publique, pour servir de jouet à la populace.

L'armée victorieuse choisit pour Empereur *Hoai yang vang* qui descendoit de *King ti* quatrième Empereur de la présente Dynastie.

VANG
MANG
Usurpateur.



HOAI YANG VANG

TREIZIÈME EMPEREUR

a regné deux ans.



A vie molle & sensuelle de ce nouvel Empereur, donna bientôt lieu à l'armée de lui ôter la Couronne qu'elle lui avoit mis sur la tête, & qu'il étoit indigne de porter. Elle mit d'abord à sa place un nommé *Vang lang*: c'étoit un imposteur qui se faisoit passer pour le fils de *Tching ti* neuvième Empereur. Mais on ne fut pas long-tems sans découvrir sa fourberie, & on lui trancha la tête.

Lieou Sieou fut choisi pour lui succéder: il prit le nom de *Quang von ti*: il descendoit du dixième fils de *King ti*, quatrième Empereur de la Dynastie regnante.

HOAI
YANG
VANG
treizième Empereur.



Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

QUANG VOU TI

QUATORZIE ME EMPEREUR

à régné trente-trois ans.



Le Prince transporta sa Cour de la Province de *Chen si*, dans la Province de *Ho nan*: il se rendit célèbre par ses vertus guerrières & politiques. Il eut d'abord une éducation grossière parmi les gens de la campagne, avec lesquels il partageoit leurs travaux & leurs besoins: c'est ce qui le rendit très-sensible aux misères du Peuple.

Du reste il étoit doux, affable dans ses manières, libéral, & très-affectionné aux gens de Lettres; il les fit chercher de tous côtés, & les ayant attirés à sa Cour, il les chargea de fonctions honorables. Il affecta toujours une grande modestie dans ses habits, dans sa table, & dans son Palais: il joignit à cela un air de popularité, qui lui gagna tous les cœurs.

Lorsqu'il fit la visite de l'Empire, & qu'il se trouva dans sa Terre natale, il fit venir plusieurs Laboureurs ses compatriotes, & les admit à sa table. S'étant informé si un de ses anciens amis, nommé *Nien quang*, qui gagna sa vie à pêcher, vivoit encore, il l'envoya chercher, le reçut avec honneur, & passa toute la nuit à s'entretenir avec lui, & à rappeler le souvenir de leurs aventures passées.

Il employa douze années à dompter les rebelles, & à pacifier l'Empire: cependant l'armée, dont les soldats s'étoient peints les sourcils de couleur rouge, avoient fait choix d'un Empereur de la Famille des *Han*, nommé *Pouan tse*. Celui-ci voyant ses troupes défaites, alla se jeter aux pieds du vainqueur, & s'abandonna à sa clémence. L'Empereur usa de la victoire avec modération, non-seulement il accorda la vie au vaincu, mais il l'honora encore d'une Principauté.

Les Annales Chinoises rapportent que l'année vingthuitième du Cycle le dernier jour de la septième Lune, il y eut une Eclipsé totale du Soleil, & qu'elle parut avant le tems qu'elle avoit été prédite. C'est aux Astronomes à examiner si cette Eclipsé est la même, que celle qui arriva à la mort de Jésus-Christ.

QUANG
VOU TI
quatorzième
Empereur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

Quang vou ti mourut âgé de soixante-un an, la cinquante-quatrième année du Cycle. Il laissa dix enfans : l'un d'eux nommé *Ming ti* fut son successeur.

Cinquième Dynastie nommée Han.

395

MING TI

QUINZIEME EMPEREUR

a régné dix-huit ans.



ES Historiens louent la sagesse, la clémence, & le discernement de ce Prince. Il établit dans son Palais une Académie de Sciences, pour y former les Enfans des Seigneurs de son Empire : les étrangers y étoient aussi admis, & souvent il assistoit lui-même à leurs exercices. Il fit peindre les grands hommes qui s'étoient le plus distingués, soit pendant la paix, soit durant la guerre, & il en fit orner une de ses Salles.

MING TI
quinzième
Empereur.

Le choix qu'il fit de la fille d'un de ses plus grands Généraux d'armée, pour la déclarer Impératrice, fut extrêmement applaudi : cette Princesse fut en effet pour toutes les personnes de son sexe un modèle de retenue & de modestie : elle ne voulut jamais porter de vêtemens qui fussent travaillez en broderie.

Le *Hoang ho*, ou Fleuve jaune sortoit fréquemment de son lit, & par le débordement de ses eaux, portoit le ravage & la désolation dans les Villes & les campagnes voisines, qui se trouvoient subitement inondées ; *Ming ti* arrêta ces fréquentes inondations par une Digue longue de dix lieues qu'il fit construire. Cent mille hommes furent employez à cet ouvrage.

Cycle
XLI.

A l'occasion d'un longé qu'il eut l'année deuxième du Cycle, où il crut voir un homme d'une figure gigantesque, il se rappella le souvenir d'une parole qu'on avoit entendu dire assez souvent à Confucius ; sçavoir que le Saint étoit en Occident ; & il en fut si frappé, qu'il envoya des Ambassadeurs aux Indes, pour y chercher la véritable doctrine qui y étoit enseignée.

Année
de J. C.
64.

Ces Ambassadeurs s'arrêtèrent dans un lieu où l'Idole *Foe* étoit en grande vénération, & menant avec eux des Bonzes à la Chine, ils y introduisirent cette Secte impie, & la ridicule opinion de la Métempsychose. Tous les Ecrivains Chinois blâment fort cet Empereur, d'avoir infecté

Cinquième
me Dynastie
nommée
Han.

l'Empire d'une si détestable doctrine. Il mourut la douzième année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils nommé *Tchang ti*.

TCHANG TI

SEIZIEME EMPEREUR

a regné treize ans.



Le regne de ce Prince fut pacifique, n'ayant été troublé, ni par les guerres, ni par aucune révolte. On attribua cette tranquillité à la réputation de sagesse & de probité qu'il s'étoit faite, à la bonté pour ses Peuples, qui le porta à diminuer les impôts, à la protection qu'il accorda aux gens de Lettres, & à l'aversion qu'il parut avoir pour le luxe & les dépenses inutiles.

Il remettoit souvent devant les yeux de ses sujets la sage économie des anciens, & la proposant pour modèle aux Grands & aux Magistrats, il leur défendit toute somptuosité dans leurs tables, dans leurs habits, & dans leurs meubles. Il mourut la vingt-cinquième année du Cycle à l'âge de trente-un an, & son fils *Ho ti*, qui n'avoit que dix ans, lui succéda.

TCHANG
TI
seizième
Empereur.

HO TI

DIX-SEPTIEME EMPEREUR

a regné dix-sept ans.



A jeunesse de cet Empereur, qui n'avoit que dix ans, le mit sous la tutelle de l'Impératrice mere. Sa puissance s'étendit jusques dans les Pays les plus éloignés, par la conduite & par la bravoure d'un de ses Généraux nommé *Pan tchao*, qui porta fort loin ses armes victorieuses, & qui força un grand nombre de Souverains de rendre hommage à l'Empereur son maître, & de se

HO TI
dix-septième
Empereur.

mettre

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

mettre sous la protection. On prétend même qu'il avança jusqu'en Judée que les Chinois appellent *Ta tsin*. Il employa plusieurs années à ces expéditions.

La femme de l'Empereur ayant donné lieu à certains soupçons, fut répudiée, & cette Princesse en mourut de chagrin. L'Empereur fit choix à sa place de la petite-fille d'un de ses Généraux qu'il créa Impératrice. Elle avoit un mérite extraordinaire, & ce qui est rare dans des personnes du sexe, elle s'étoit rendue très-habile dans les Sciences Chinoises : mais ses talens recevoient encore plus de lustre de sa grande modestie.

Lorsque selon la coutume on vint la féliciter de son élévation, de tous les présens qu'on lui offrit, elle ne voulut accepter que des pinceaux, & une nouvelle sorte de papier, qui avoit été inventé tout récemment.

Ho ti fut le premier qui accrédita extrêmement les Eunuques du Palais, en les élevant aux plus grandes Charges de l'Etat. Cette autorité, qui leur fut donnée, devint dans la suite la source d'une infinité de troubles & de désordres.

Ce Prince mourut à l'âge de vingt-sept ans, la quarante-deuxième année du Cycle. Son second fils nommé *Chang ti* lui succéda.

Ho ti
dix-septième
Empereur.

CHANG TI

DIX-HUITIÈME EMPEREUR

à régné un an.



On ne devoit pas compter ce Prince au nombre des Empereurs. C'étoit un enfant au berceau, quand on lui mit la Couronne sur la tête, & à peine vécut-il un an. *Ngan ti* petit-fils de *Tchang ti* lui succéda au Trône.

CHANG
TI
dix-huitième
Empereur.



Cinquième
Dy-
nastie
nommée
Han.

NGAN TI

DIX-NEUVIÈME EMPEREUR

a régné dix-neuf ans.



OMME ce Prince n'avoit que treize ans, l'Impératrice mere fut chargée de l'administration de l'Etat : elle prit tant de goût à l'autorité Souveraine, qu'elle ne s'en désaisit que le plus tard qu'elle put ; & elle trouva le moyen de prolonger sa Régence bien au-delà des bornes prescrites par les Loix.

Dans un tems de stérilité, dont l'Empire fut affligé, elle visita en personne les prisons, & s'efforça de procurer aux Peuples les soulagemens dont elle fut capable.

Elle trouva que l'Empire avoit une étendue trop vaste, & qu'il y avoit à craindre qu'une domination, dont les limites étoient si fort éloignées, ne fut pas durable. C'est pourquoi elle prit le parti de renoncer aux hommages des Nations étrangères, & des Souverains qui s'étoient soumis en grand nombre à l'Empereur, & elle resserra l'Empire dans des bornes plus étroites.

Ce fut vers ce tems-là qu'un fameux corsaire nommé *Tchang pe lou* désola les mers de la Chine par ses pirateries, mais il ne jouit que cinq ans du fruit de ses brigandages ; & il eut la tête tranchée.

Il y eut pendant ce regne plusieurs tremblemens de terre, mais celui qui arriva la huitième année, fut des plus considérables ; il s'étendit fort au loin, & la terre s'entr'ouvrit en plusieurs endroits, & causa de grands ravages.

Ngan ti avoit créé Impératrice une de ses femmes. Mais cette Princesse, au désespoir de se voir stérile, s'avisait de s'attribuer le fils d'une autre femme, & fit mourir secrètement la vraie mere par le poison.

L'année deuxième du Cycle l'Empereur visitant les Provinces de son Empire, mourut à l'âge de trente-deux ans. Il eut pour successeur son fils nommé *Chun ti*.

NGAN
TI
dix-neu-
vième
Empe-
reur.

Cycle
XLII.

Année
de J. C.
124.



Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

CHUN TI

VINGTIÈME EMPEREUR

a régné dix-neuf ans.



Le Prince signala les commencemens de son regne par différentes victoires qu'il remporta sur les Barbares. L'Impératrice, qui avoit empoisonné la concubine, mere de *Chun ti*, ne vécut pas long-tems après ce crime. L'Empereur, qui en fut informé, vengea la mort de sa mere, en défendant qu'on rendît à l'Impératrice défunte, les honneurs funébres qui étoient dûs à sa dignité.

Dès la quatrième année de son regne, il porta une Loy, par laquelle personne ne pourroit être élevé à la Magistrature, qu'il n'eût atteint l'âge de quarante ans. Il n'y avoit qu'un mérite des plus reconnus & des plus distingués, qui pût suppléer le défaut de l'âge.

L'année neuvième du Cycle, plusieurs Brigands s'attrouperent, & formerent une armée considérable, qui avoit pour Chef un nommé *Ma mien*: ils ravagerent plusieurs Villes des Provinces Méridionales; ce Chef de rebelles enflé de ses succès, songeoit même à envahir l'Empire: mais il fut tué dans le tems qu'il formoit ce grand projet.

L'année vingt-unième du Cycle l'Empereur mourut à l'âge de trente-deux ans. *Tchung ti* son fils fut son successeur.

CHUN
TI
vingtième
Empereur.

TCHUNG TI

VINGT-UNIÈME EMPEREUR

a régné un an.



Il monta à deux ans sur le Trône, & la même année il mourut. Le regne de son successeur ne fut pas de plus longue durée.



TCHUNG
TI
vingt-unième
Empereur.

Cinquième Dynastie nommée Han.

T C H E T I

VINGT-DEUXIÈME EMPEREUR

a régné un an.



L n'avoit que huit ans lorsqu'il prit possession de l'Empire; mais on remarquoit en lui une maturité d'esprit, qui étoit fort au-dessus de son âge, & qui donnoit de grandes espérances.

T C H E
T I
vingt-deuxième Empereur.

La jeunesse de ce Prince n'imposoit pas assez de respect au frere de l'Impératrice nommé *Leang ki*, qui abusant de l'autorité de sa sœur, parloit & agissoit en maître. Sa fierté & ses hauteurs éclaterent plus que jamais dans une assemblée publique, où se trouva l'Empereur.

Ce Prince, qui tout jeune qu'il étoit, sentoit ce qui lui étoit dû, jetta un regard menaçant sur *Leang ki*, & dit, quoique d'une voix un peu basse, mais cependant assez haute pour être entendue: *Voilà un arrogant personnage.*

Cette parole coûta cher à ce Prince. *Leang ki* voyant ce qu'il avoit à craindre un jour des mauvaises impressions que l'Empereur prenoit de sa conduite, résolut de s'en défaire, & le fit mourir par le poison. Ainsi ce Prince ne fut qu'un an sur le Trône. Son frere aîné nommé *Houan ti* lui succéda.

H O U A N T I

VINGT-TROISIÈME EMPEREUR

a régné vingt-un an.



Les Magistratures devinrent vénales sous cet Empereur: il fut grand partisan de la secte de *Leao kiun*, & les Eunuques eurent le plus de part à sa faveur: c'est ce qui écartera de son Palais tous les gens de Lettres. Ce Prince tâcha néanmoins de les attirer à sa Cour, & par les fréquentes invitations qu'il leur fit faire, & même par les riches présens qu'il leur envoya: ce fut inutilement. Ces

H O U A N
T I
vingt-troisième Empereur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

401

Cinquième Dynastie nommée Han.

HOUAN TI vingt-troisième Empereur.

sages préférèrent la tranquillité de leur solitude aux agitations d'une Cour, où toute l'autorité étoit entre les mains des Eunuques.

Cependant *Leang ki*, qui avoit été le meurtrier du précédent Empereur, fut élevé aux premières Charges de l'Etat, & sa femme fut honorée du titre d'Héroïne, avec un revenu de cinq cens mille taëls qu'on lui assigna. Cette haute fortune augmenta son humeur impérieuse, & il se crut en droit de tout oser.

Au commencement de l'année Chinoise, que tous les Grands viennent rendre leurs respects à l'Empereur, il eut la hardiesse, contre toutes les Loix, d'entrer dans le Palais le sabre au côté. On lui fit l'affront de le désarmer, & reconnoissant aussitôt son crime, il en demanda pardon, & l'Empereur lui accorda sa grace.

Mais peu de tems après s'étant rendu odieux à tout le monde par son insolence & par sa fierté, il se vit comme assiégé d'une troupe d'Eunuques, & désespérant d'échapper à leur vengeance, il se donna la mort & à sa femme. Ses parens & les amis, qu'il avoit placé dans les plus importans Emplois, en furent aussitôt dépouillez, & ses richesses, qui étoient immenses, furent confisquées.

Dans une amnistie générale que l'Empereur accorda, on ouvrit toutes les prisons, & on rendit la liberté aux criminels. Un Mandarin nommé *Pouan*, qui n'étoit coupable d'aucun crime, refusa de sortir, & la raison qu'il apporta, c'est que si on ne le lavoit pas du crime qui lui étoit calomnieusement imputé, il seroit confondu avec tant de scélérats, & qu'il seroit couvert le reste de ses jours de l'infamie d'une action criminelle, dont il étoit innocent.

L'année vingt-huitième du Cycle, il y eut en divers endroits de l'Empire une disette si affreuse, que la famine contraignit plusieurs Chinois à se nourrir de chair humaine.

L'Empereur n'avoit que trente-six ans lorsqu'il mourut la quarante-quatrième année du Cycle; quoiqu'il eût un très-grand nombre de concubines, il ne laissa point après lui de postérité: *Ling ti* de la Famille de *Tchang ti* fut son successeur.



Cinquième Dynastie nommée Han.

LING TI

VINGT-QUATRIÈME EMPEREUR

a régné vingt-deux ans.



NÔTRE les mauvaises qualitez de ce Prince, on blâme principalement son extrême affection pour les Eunuques, auxquels il donna encore plus de pouvoir que ses prédécesseurs; son aversion de ceux qui pouvoient lui donner de sages conseils; son insatiable avarice; & son esprit mordant & satyrique. La fantaisie lui prit d'établir une Foire dans son Palais, où l'on vendoit toutes sortes de curiositez: son plaisir étoit de voir les concubines y mettre l'enchère, & en venir souvent aux querelles & aux injures.

LING TI
vingt-
quatrième
Empereur.

Par une autre bizarrerie d'esprit, il se faisoit un divertissement ordinaire de se promener dans ses jardins porté sur un char traîné par des ânes; & comme les usages de la Cour ont coutume de passer aussitôt dans les Provinces, il arriva que dans tout l'Empire, on ne fit presque plus d'état des chevaux, & qu'on leur préféra les ânes.

La seule action de cet Empereur, qui lui attira des éloges, fut le soin qu'il prit de faire graver sur des tables de marbre, les sages instructions des anciens Empereurs renfermées dans les cinq Livres Classiques, & de les faire exposer à l'entrée de l'Académie.

La puissance des Eunuques étoit devenue si grande, qu'ayant découvert que plusieurs Grands de l'Empire avoient conspiré leur perte, ils s'en vengerent en les faisant tous mourir.

L'autorité Impériale, ainsi négligée ou dégradée, ne pouvoit manquer de donner lieu à bien des révoltes. Aussi vit-on bientôt paroître de nombreuses troupes de brigands, qui se faisoient appeler les *bonnets jaunes*, & qui formerent de grosses armées. Elles avoient à leur tête trois frères, nommez *Tchang*, fort attachez à la Secte de *Leao kiun*, qui se répandirent dans plusieurs Provinces, & y firent de grands ravages: mais enfin les différens corps d'armées qu'ils commandoient, furent défaites les uns après les autres, & les trois Chefs y périrent.

Les barbares (car c'est ainsi que les Chinois appellent

Cycle

XLIII.

Année
de J. C.
184.

Cinquième
Dynastie
nommée
Han.

les étrangers) essayèrent à plusieurs reprises de faire des conquêtes dans l'Empire, mais ils furent toujours vaincus par un habile Général Chinois, nommé *Touan kiong*.

On rapporte de ce Général, que pendant dix ans que dura la guerre, il ne se mit jamais au lit pour prendre son repos.

L'année cinquième du Cycle, on vit reparaitre quelque reste des rebelles nommez *bonnets jaunes*, qui cherchoient à remuer & à exciter de nouveaux troubles.

L'Empereur mourut l'année suivante à l'âge de trente-quatre ans, sans avoir nommé d'héritier. Ce fut son second fils nommé *Hien ti* qui lui succéda.



H I E N T I

VINGT-CINQUIÈME EMPEREUR

a régné trente-un an.



N ne compte point au nombre des Empereurs le frere aîné de ce Prince nommé *Pien ti*, qui au bout de quelques mois, abdiqua la Couronne, & la laissa à son frere cadet, qui n'avoit encore que neuf ans. La foiblesse de ce jeune Prince, la nonchalance, ou plutôt sa stupidité donnerent lieu à une infinité de guerres étrangères & intestines.

La Chine fut partagée d'abord en trois, & ensuite en quatre parties différentes, qui avoient autant de Souverains. La partie Orientale conspira contre *Tong tcho*, Général des troupes Impériales. Celui-ci tua l'Empereur, & son frere aîné brûla le Palais, & ayant ouvert les Sépulchres des Empereurs, il en tira des richesses immenses, & transporta sa Cour dans la Province de *Chen si*.

Tant de crimes ne furent pas long-tems impunis; il fut massacré l'année suivante. Son cadavre suspendu au haut d'une fourche dans la Place publique, devint le jouet de la populace en fureur, & tous ses trésors furent confisquez.

Les *Bonnets jaunes* profiterent admirablement de ces troubles pour grossir le nombre des rebelles. Ils furent exterminés peu à peu par *Tsao sao*, qui s'empara de l'autorité Souveraine: mais l'année trente-septième du Cycle, il en fut dépouillé par son propre fils nommé *Tsao poi*, & relégué dans une Principauté qu'on lui donna, & où il mourut quatorze ans après dans un mépris général.

H I E N T I
vingt-
cinq-
ième Em-
pereur.



SIXIEME DYNASTIE

NOMMÉE HEOUHAN,

c'est-à-dire, Famille des HAN postérieure,

QUI a eu deux Empereurs dans l'espace de quarante-quatre ans.

TCHAO LIE VANG

PREMIER EMPEREUR

à regné trois ans.

❖ Sixième
❖ Dynastie
❖ nommée
❖ Heou han.



❖ CHAO LIE VANG, qui s'appelloit
❖ auparavant Lieou pi, étoit un des descendans
❖ de King ti, quatrième Empereur de la Dynas-
❖ tie précédente. Ce Prince étoit d'une très-
❖ haute taille, & avoit un air de grandeur &
❖ de majesté, qui attiroit le respect. Son courage répondoit
❖ à son air; il parloit peu, & dans tous les événemens heu-
❖ reux ou malheureux, son esprit fut toujours égal.

❖ Lorsqu'il se vit prêt de mourir, il parla ainsi à ceux qui
❖ l'environnoient : « Lorsqu'on a une fois atteint l'âge de
❖ » cinquante ans, on ne peut pas se plaindre au Ciel de la
❖ » brièveté de la vie; j'aurois donc grand tort de m'en plain-
❖ » dre, puisque j'en ai plus de soixante.

❖ Il fit ensuite approcher son fils, auquel il destinoit sa
❖ Couronne, & son premier Ministre nommé Co leang;
❖ puis adressant la parole à celui-ci : « Si mon fils, lui dit-
❖ » il, refuse d'avoir la déférence qu'il doit à vos sages
❖ » conseils, faites-le descendre du Trône, & regnez à sa
❖ » place. » Se tournant ensuite du côté de son fils : « Quel-

❖ TCHAO
❖ LIE
❖ VANG
❖ premier
❖ Empe-
❖ reur.

» que

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

405

Sixième
Dynastie
nommée
Heou han.

» que légère que vous paroisse une faute, lui dit-il, donnez-
» vous bien de garde de la commettre ; & quelque peu
» importante que vous paroisse une action vertueuse, ne
» négligez pas de la faire. Il n'y a que la vertu qui mé-
» rite notre attention & nos poursuites : j'en ai eu trop
» peu pour vous servir de modèle, mais soyez docile aux
» avis de *Co leang*, vous trouverez en lui un second
» pere ».

Ce Prince mourut à l'âge de soixante-trois ans la
quarantième année du Cycle, après avoir nommé son fils
Heou ti pour lui succéder.

HEOU TI

S E C O N D E M P E R E U R ,

a régné quarante-un an.



ANDIS que le premier Ministre vécut,
Heou ti marcha constamment sur les traces
de son pere. Il tint sa Cour à *Tching tou* Ca-
pitale de la Province de *Se schuen*. Il y avoit
alors trois Souverains de la Famille de *Guei*
dans les Provinces Septentrionales, & dans les Méridio-
nales: la Famille de *Hou* tenoit sa Cour à *Nan king*.

La Famille de *Guei*, la plus puissante des trois, n'a sub-
sisté que quarante-six ans, & a été éteinte par un des Gé-
néraux de son armée, dont le fils deviendra le Fondateur
de la Dynastie suivante. La Famille de *Ou* a compté qua-
tre Rois dans l'espace de cinquante-neuf ans.

Ces différentes Souverainetez ne pouvoient manquer
de causer plusieurs guerres. Dans une de ces guerres l'Em-
pereur perdit deux Généraux de grande réputation, sça-
voir *Tchang si* & *Quang yu*. Ce dernier fut mis dans la
suite au nombre des Idoles, & révééré comme le Mars de
la Chine.

Il restoit encore le fameux *Co leang*, mais qui eut sou-
vent du dessous dans les combats qu'il livra au Roy de
Guei. Ce Général étoit estimé par le rare talent qu'il avoit
de faire en présence de l'ennemi, des retraites aussi glo-
rieuses & aussi honorables, que s'il eût remporté la vic-
toire.

Le Roy de *Guei* étoit devenu si puissant, qu'il se crut
en état de subjuguier les Rois de *Han* & de *Ou*, qui s'é-

Tome I.

K k k k k

HEOU
TI
second
Empe-
reur.

Sixième
Dynastie
nommée
Heou han.

Cycle
XLIV.

toient liguez ensemble. Il se mit en marche à ce dessein avec une armée formidable. Il s'étoit déjà approché du grand Fleuve *Yang tse kiang*, qu'il lui falloit traverser, lorsque voyant les vagues enflées & écumanes, « Sans doute, s'écria-t-il, ce sont-là les bornes que le Ciel a mis à la cupidité des mortels » : & à l'instant il retourna sur ses pas.

Song tchao, à qui le Roy de *Guei* avoit confié le commandement de ses armées, s'enfla de ses victoires, & abusant de l'empire qu'il s'étoit acquis sur les troupes, il les souleva contre leur Prince légitime : on vit donc ce sujet rebelle en venir aux mains avec son Maître. Ses armes eurent plus de succès qu'il ne devoit s'en promettre, & il se vit en état de tout entreprendre, & de porter ses vûes jusqu'au Trône.

Le fils de *Heou ti*, voyant les affaires presque désespérées, alla trouver son pere : « Il n'y a point à délibérer, » lui dit-il, c'est ici un moment décisif, il vous faut, ou vaincre, ou mourir les armes à la main & la Couronne sur la tête ». L'Empereur ne goûta point ce conseil, & refusa de combattre.

Alors ce fils désolé de voir si peu de courage dans l'ame de son pere, se retira dans la Salle de ses ancêtres défunts, & là outré de désespoir, il tua sa femme, & se tua ensuite lui-même.

L'année quarantième du Cycle l'armée Impériale fut taillée en pièces, & le Palais abandonné au pillage : le lâche Empereur alla lui-même se livrer entre les mains du vainqueur, qui lui donna une petite Souveraineté, où il traîna pendant sept ans les restes honteux d'une vie obscure & méprisée. Il y mourut âgé de soixante-cinq ans.

Hou
XI
second
Empereur.

Année
de J. C.
244.





SEPTIEME DYNASTIE

N O M M E'E T S I N,

Q U I a eu quinze Empereurs dans l'espace de cent cinquante-cinq ans.

CHI TSOU-VOU TI

P R E M I E R E M P E R E U R ,

a regné vingt-cinq ans.

Septième
Dynastie
nommée
Tsin.



EST le nom que prit le fils du Général *Song tchao* fondateur de cette Dynastie. On croiroit peut-être que le nom de cette Dynastie est le même que celui de la quatrième, cependant il en est tout-à-fait différent, & par le caractère dont il s'écrit, & par l'accent dont il se prononce.

Ce nouvel Empereur tint sa Cour dans la Province de *Ho nan*: il passa pour un Prince véritablement magnanime, d'un esprit subtil & pénétrant, & d'une droiture de cœur, qui ne pouvoit souffrir la moindre dissimulation.

Son regne fut fort agité par les divers mouvemens de guerre de plusieurs petits Souverains, qui aspiraient à la dignité Impériale: mais ceux du Midy furent souvent vaincus par ceux du Nord, qui étant plus endurcis aux fatigues de la guerre, se trouvoient encore soutenus des Tartares, avec lesquels ils s'étoient alliés.

L'Empereur ayant sçu avec le tems réduire & pacifier les Provinces Septentrionales, tourna ses armes du côté du

CHI
TSOU
VOU TI
premier
Empereur.

Septième
Dynastie
nommée
Tsin.

Midy, & après avoir traversé sans obstacle le Fleuve *Yang tse kiang*, il entra dans le Royaume de *Ou*, & en assiégea la Capitale. Le Roy n'osant pas résister à des troupes accourues à vaincre, sortit de sa Ville, & alla se rendre à l'Empereur, qui lui donna une petite Souveraineté, où il finit ses jours.

Ce fut ainsi qu'en l'année dix-septième de son regne, ce Prince se vit seul le maître de tout l'Empire. Comme il n'avoit plus d'ennemis à craindre, il ne songea qu'à jouir du repos que ses victoires lui avoient procuré. Il eut même l'imprudence de licentier son armée, & se renfermant dans son Palais pour y goûter les délices de la paix, il se livra tout entier à l'oisiveté & à la mollesse.

Le licenciement des troupes, & l'indolence où l'Empereur vécut, réveillèrent l'ambition des petits Souverains, que la terreur de ses armes contenoit auparavant dans le devoir. Il mourut la cinquante-cinquième année de son âge, la quarante-cinquième année du Cycle, & laissa une nombreuse postérité. *Hoï ti* son fils aîné lui succéda.

CHI
TSOU
VOU TI
premier
Empereur.

HOÏ TI

SECOND EMPEREUR,

a regné dix-sept ans.



Le Prince n'avoit nul esprit, & étoit tout-à-fait incapable de remplir la place qu'il occupoit : cependant les commencemens de son regne furent assez heureux par l'habileté de quatre de ses principaux Ministres, auxquels il avoit donné sa confiance. Mais une femme jalouse & passionnée, mit bientôt toute la Cour, & ensuite l'Empire en combustion.

Cette femme, qui avoit le titre de seconde Reine, vint à bout de chasser l'Impératrice, de faire périr par le poison son fils unique, & de faire massacrer tous les Grands qui étoient attachez à cette Princesse.

Des actions si barbares donnerent lieu à plusieurs combats, & firent répandre beaucoup de sang. La seconde Reine fut tuée à son tour ; tous ceux qui étoient de son parti périrent par le fer, & l'Empereur même crut devoir sauver sa vie par la fuite.

HOÏ TI
second
Empereur.

Septième
me Dy-
nastie
nommée
Tsin.

Les différens petits Souverains ne manquèrent pas de profiter de ces troubles : le Roy de la Principauté de *Tsi*, mit une armée en campagne , & enlé de quelques succès qu'il eut d'abord , il ne douta point qu'il ne pût se frayer le chemin au Trône Impérial , & peut-être y auroit-il réussi , s'il n'avoit pas été tué dans un combat. Un autre Prince de la Famille de *Han*, qui regnoit dans les Contrées Septentrionales, prit aussi les armes, & périt de la même maniere.

Il s'éleva en ce tems-là une nouvelle Secte, qui n'étoit qu'une branche de celle de *Lao kiu*. On l'appella *Vou guei kiao*, c'est-à-dire, doctrine du vuide & du néant. Ces Sectaires enseignoient le moyen de parvenir à un certain état de quiétude qui lioit toutes les puissances de l'ame , & suspendoit les fonctions des sens ; c'est en quoi ils faisoient consister la perfection.

Cycle
XLV.

Ce fut l'année troisième du Cycle que *Hoei ti* mourut du poison qu'on lui fit prendre, il avoit quarante-huit ans, & il ne laissa point de postérité. Les Grands choisirent le vingt-cinquième fils du fondateur de la Dynastie regnante qui se nommoit *Hoai ti*.

Hoei ti
second
Empe-
reur.

Année
de J. C.
304.

HOAI TI

TROISIEME EMPEREUR,

a régné six ans.



Le choix de ce Prince fut d'abord approuvé , car on voyoit en lui des qualitez qui promettoient un regne heureux ; mais l'ambition de quelques-uns de ces petits Souverains , dont j'ai parlé , & leur puissance qui se fortifioit chaque jour par la foiblesse des Empereurs , causerent pendant plusieurs années une infinité de troubles , & il n'y eut plus de seureté même pour le Trône.

L'un de ces petits Rois nommé *Lieou yuen* étoit prêt d'en chasser celui qui l'occupoit : mais la mort interrompit le cours de ses victoires. Son fils *Lieou t'fong* suivit le même projet , & y réussit : il se rendit maître du Palais ; il le pillà ; il tua le fils de l'Empereur , & après s'être fait servir à table par l'Empereur lui-même vêtu en Esclave , il lui donna le coup de la mort.

Tome I.

LIII

HOAI TI
troisième
Empereur.

Septième
Dynastie
nommée
Tsin.

Ce fut l'année dixième du Cycle que fut tué *Hoai ti* à la trentième année de son âge Les Grands firent choix de *Min ti* petit-fils du fondateur de la Dynastie.



MIN TI

QUATRIÈME EMPEREUR,

a regné quatre ans.



Le Prince n'eut pas un meilleur sort que son prédécesseur : à peine fut-il trois ans sur le Trône, qu'il en fut chassé par *Lieou yao* qui pilla son Palais, & qui ne lui accorda la vie qu'en le reléguant dans une Principauté de la Province de *Chan si*.

Il n'y avoit qu'un an qu'il étoit dans cette espee d'exil lorsqu'il fut tué par le Roy de *Han*. On choisit à sa place un petit-fils du fondateur de la présente Dynastie.



YUEN TI

CINQUIÈME EMPEREUR,

a regné six ans.



On louë cet Empereur de son air grave & sérieux, de sa frugalité, de sa modération, & de la considération qu'il eut pour les gens de Lettres, & pour les Sages. Il en donna une marque singulière à son premier Ministre. *Vang tao* (c'étoit son nom) avoit été *Colao* sous trois Empereurs : *Yuen ti* voulut le faire asseoir à ses côtés. Ce Ministre refusa modestement cet honneur. « Prince, » lui dit-il, comment pourrions-nous voir le Soleil, qu'une juste distance nous rend visible, s'il s'abaissoit jusqu'à » descendre dans ces bas lieux qu'il éclaire.

Ce Prince transporta sa Cour de l'Occident à l'Orient, & l'établit dans la Ville de *Nan king*. C'est pourquoi sa Famille a été nommée la Famille Orientale de *Tsin*. La

MIN TI
quatrième
Empereur.

YUEN TI
cinquième
Empereur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

411

Septième
me Dynastie
nommée
Tsin.

fixième année de son regne il se livra à une sombre & noire mélancolie, qui lui causa la mort à la quarante-fixième année de son âge. Son fils lui succéda.

MING TI

SIXIÈME EMPEREUR,

a regné trois ans.



'HISTOIRE Chinoise ne dit rien de ce Prince, qui ne fut que trois ans sur le Trône; car il mourut la vingt-deuxième année du Cycle à la vingt-septième année de son âge. Il eut pour successeur son fils nommé *Tching ti*.

MING
TI
fixième
Empereur.

TCHING TI

SEPTIÈME EMPEREUR,

a regné dix-sept ans.



'IMPERATRICE mère fut chargée du gouvernement de l'Etat, parce que le Prince son fils n'entroit que dans sa cinquième année, quand il monta sur le Trône. L'autorité fut trop foible pour imposer aux différens petits Souverains, qui étoient dans l'Empire, & dont l'ambition n'avoit point de bornes.

Quelques-uns des plus puissans ne chercherent qu'à s'entredétruire, pour se frayer ensuite le chemin au Trône Impérial: le jeune Prince n'avoit que vingt-un ans quand il mourut. Son frere *Cang ti* lui succéda.

TCHING
TI
septième
Empereur.



Septième
Dy-
nastie
nommée
Tsin

CANG TI

HUITIÈME EMPEREUR,

a régné deux ans.

E fut la quarantième année du Cycle que cet Empereur succéda à son frère. L'élévation de ce Prince, & sa mort se suivirent de près. Il mourut la quarante-unième année du Cycle à l'âge de quarante-deux ans, & laissa la Couronne à son fils aîné nommé *Mo ti*.

CANG
TI
huitième
Empereur.

MO TI

NEUVIÈME EMPEREUR,

a régné dix-sept ans.

L'IMPERATRICE fut déclarée tutrice de ce Prince qui n'avoit que deux ans, lorsqu'on lui mit la Couronne sur la tête. A peine fut-il sorti de l'enfance, qu'on vit briller en lui une sagesse & des vertus au-dessus de son âge. Il sut profiter des conseils de ses Ministres, & il recouvra quelques Provinces.

MO TI
neuvième
Empereur.

Houan ven, qui commandoit les troupes Impériales, porta la guerre dans le Nord, pour punir un petit Roy de la Famille des *Han*, qui avoit secoué le joug, & s'étoit révolté contre l'Empereur. Son Palais fut pillé & réduit en cendres.

Le châtimement de ce Prince n'appaisa point les troubles, & tous les petits Souverains continuèrent toujours de se faire la guerre, dans la vûe d'augmenter leur puissance, & de parvenir à l'Empire. Le jeune Empereur les auroit sans doute fait rentrer dans le devoir de la soumission & de l'obéissance, s'il eût vécu plus long-tems : mais la mort l'enleva à la dix-neuvième année de son âge, & la cinquante-huitième année du Cycle.

Les

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

413

Septième
Dynastie
nommée
Tsin.

Les Grands jetterent les yeux sur *Ngai ti*, qui étoit le fils de *Tching ti*, septième Empereur de la Dynastie regnante.

Cycle
XLVI.

NGAI TI DIXIÈME EMPEREUR,

a regné quatre ans.

Année
de J. C.
364.

CE Prince ne fit que se montrer sur le Trône, où à peine fut-il assis pendant quatre ans: car il mourut âgé de vingt-cinq ans la seconde année du Cycle. *Ti ye* son frere cadet fut choisi par les Grands de l'Empire pour lui succéder.

NGAI TI
dixième
Empereur.

TI YE¹ ONZIÈME EMPEREUR,

a regné cinq ans.

LE regne de ce Prince n'a guères plus duré que celui de son prédécesseur, quoiqu'il ait vécu bien plus long-tems. Son premier Ministre, nommé *Houan ven*, après avoir remporté une grande victoire sur le Roy de *Yuen* dans le Nord, chassa l'Empereur du Trône, & le confina dans une Citadelle; où après quinze années d'une vie obscure, il mourut âgé de quarante-trois ans.

Les Grands élurent à la place *Kien ven ti*, le dernier des enfans de *Yuen ti*, cinquième Empereur de la Dynastie regnante.

TI YE¹
onzième
Empereur.

365

Septième
Dynastie
nommée
Tsin.

KIEN VEN TI

DOUZIÈME EMPEREUR,

a régné deux ans.

U N regne de deux ans ne laisse rien à dire de cet Empereur : on sçait seulement qu'il mourut à l'âge de cinquante-trois ans. Son fils *Vou ti* hérita de sa Couronne.

KIEN
VEN TI
douzième
Empereur.

VOU TI

TREIZIÈME EMPEREUR,

a régné vingt-quatre ans.

E fut l'année dixième du Cycle que *Vou ti* monta sur le Trône. *Fou kien*, qui étoit Empereur du Nord, songea à exécuter le projet qu'il avoit formé de porter la guerre dans les Provinces du Midy, d'y attaquer l'Empereur, & de conquérir toutes ses Provinces. Ceux de son conseil tâchèrent de le dissuader d'une entreprise si hasardeuse : ils lui représentèrent que c'étoit par l'ordre du Ciel que la Famille des *Tsin* avoit été placée sur le Trône; que jusqu'à présent elle n'avoit point attiré sur elle le courroux du Ciel, ni mérité d'en être abandonnée. Ces remontrances furent inutiles : *Fou kien* comptant sur la bravoure & sur le nombre de ses soldats, s'avança vers le Midy avec une armée formidable.

Vou ti, qui fut informé de sa marche, prit avec lui l'élite de ses soldats, & sans donner le tems à son ennemi de réunir toutes ses forces, il l'attaqua dans son Camp avec tant de valeur & d'impétuosité, qu'une terreur panique s'étant emparée de cette nombreuse armée, elle fut entièrement défaite par une poignée de soldats que *Vou ti* commandoit lui-même. Dans la déroute générale des restes de l'armée de *Fou kien*, les Chefs au désespoir, se saisirent de sa personne, & l'ayant conduit dans un Temple voisin, ils l'étranglèrent.

Vou ti
treizième
Empereur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

415

Septième Dynastie nommée Tsin.

Après une action si décisive , & en même-tems si funeste à l'Empire du Nord , plusieurs petits Souverains se révolterent : ils eussent bientôt plié sous les loix du vainqueur , Si *Vou ti* eût sçu profiter de sa victoire , & s'il eût porté ses armes triomphantes vers les Provinces Septentrionales. Mais content de jouir de sa bonne fortune , il s'abandonna aux délices d'une vie molle & sensuelle.

Ce Héros expira enfin sous la main d'une femme. Il s'avisa par une mauvaise plaisanterie , de traiter de vieille la seconde Reine qui n'avoit que trente ans. Cette Princesse piquée au vif d'un reproche si mal fondé , & presque toujours outrageant pour une personne du sexe , tira aussitôt vengeance de cette raillerie. On trouva l'Empereur étouffé dans son lit. *Ngan ti* son fils lui succéda.

Vou ti treizième Empereur.

NGAN TI

QUATORZIÈME EMPEREUR.

a régné vingt-deux ans.



Le peu de mérite de cet Empereur , son indolence , & son inapplication ne donnoient pas lieu d'espérer qu'il rétablît la paix & la tranquillité dans l'Empire : aussi ne vit-on que révoltes & que guerres parmi les petits Souverains. Un petit-fils du Roy de *Tai* , le seul qui restoit depuis l'extinction de cette Famille , termina la guerre qu'il avoit déclarée au Roy de *Yen* par la défaite entière de ce Prince , & par la possession où il se mit de sa Principauté. Ce fut ainsi qu'il jeta les fondemens d'un Etat , qui eut treize Souverains de sa Famille dans l'espace de cent quarante-neuf ans.

Environ ce tems-là un homme de la lie du Peuple , nommé *Lieou you* , qui vivoit d'abord d'un petit commerce de fouliers , qu'il alloit vendre de place en place , & qui s'étant fait ensuite soldat , devint le Général d'une nombreuse armée , se signala par plusieurs exploits , & se rendit assez puissant pour usurper le Trône Impérial. C'est lui qui fondera la Dynastie suivante. Il tua l'Empereur qui n'avoit que trente-sept ans ; & *Kong ti* , frere utérin de ce Prince , fut mis à sa place.

NGAN TI quatorzième Empereur.

Septième
Dynastie
nommée
Tsin.

K O N G T I

QUINZIÈME EMPEREUR,

a régné deux ans.



E fut la cinquante-sixième année du Cycle que ce Prince prit possession de l'Empire. A la deuxième année de son règne il fut étouffé par *Lieou you*, qui s'empara du Trône, & qui prit le nom de *Kao tsou von ti*. Ainsi fut éteinte la Dynastie de *Tsin*, qui fit place à celle de *Song*.

K O N G
T I
quinzième
Empereur.





HUITIEME DYNASTIE

NOMMÉE SONG,

QUI compte huit Empereurs dans l'espace de cinquante-neuf ans.

KAO TSOU VOU TI

PREMIER EMPEREUR,

a régné deux ans.

Huitième
Dynastie
nommée
Song.



E nouvel Empereur établit sa Cour à *Nan king*, qui étoit sa patrie. Son air, son port, sa taille, enfin tout son extérieur avoit je ne sçai quoi de noble & de majestueux : il joignoit à un grand courage une égale modestie : elle éclatoit sur-tout dans ses habillemens, dans son train, & dans ses repas, où tout étoit frugal.

Cette Dynastie, & les quatre suivantes, sont regardées comme de petites Dynasties en comparaison des autres, parce qu'elles n'ont duré que très-peu d'années. On les nomme *Ou tai*.

La Chine étoit encore partagée en deux Empires, qui avoient chacun leur Monarque, l'Empire du Nord, & l'Empire du Midy. C'est ce que les Chinois ont appelé *Nan pe tchao*.

L'année cinquante-neuvième du Cycle *Kao tsou vou ti* mourut à l'âge de soixante-sept ans. *Chao ti* son fils aîné lui succéda.

Tome I.

Nnnnn

KAO
TSOU
VOU TI
premier
Empereur.

Huicié-
me Dy-
nastie
nommée
Song.

Cycle
XLVII.

CHAO TI

SECOND EMPEREUR,

a regné un an.

Année
de J. C.
424.



VOIQUE ce Prince eût dix-sept ans lorsqu'il monta sur le Trône, on s'aperçut bientôt que c'étoit un esprit peu solide, & qui n'aimoit à s'occuper que de niaiseries & de bagatelles. Le *Colao*, ou premier Ministre nommé *Tan tao tsi*, lui ôta la Couronne, & peu après le fit mourir. Il n'avoit que dix-huit ans. *Ven ti* troisième fils du Fondateur de cette nouvelle Dynastie, fut son successeur.

CHAO
TI
second
Empereur.

VEN TI

TROISIEME EMPEREUR,

a regné trente ans.



N estime ce Prince à cause de sa bonté naturelle, de sa modération, de son équité, & de la droiture admirable de son cœur. On n'eut à lui reprocher que sa trop grande affection pour les Bonzes; car il se déclara hautement leur protecteur. Il régla que les Magistrats ne seroient point continuez dans leurs Emplois au-delà de six ans.

VEN TI
troisième
Empereur.

Après quelques-autres réglemens semblables pour le bien de ses Peuples, il déclara la guerre à l'Empereur du Nord, dont la puissance augmentoit chaque jour, & qui comptoit déjà seize petits Souverains qui lui étoient entièrement soumis. *Ven ti* perdit la première bataille qu'il livra à l'Empereur du Nord: mais dans la suite, par l'expérience & la bravoure de *Tan tao tsi* son *Colao*, il remporta sur lui plusieurs victoires.

Ces grands succès, dont on étoit redevable au premier Ministre, lui donnèrent beaucoup d'autorité & de crédit,

Huitième
Dynastie
nommée
Song.

& ce crédit rendit sa fidélité suspecte : l'Empereur craignit un sujet devenu trop puissant : ainsi la mort qu'on lui procura, fut la récompense de ses services.

VEN TI
troisième
Empe-
reur.

La nouvelle de la mort d'un si grand Capitaine s'étant répandue dans la Chine, les Septentrionaux reprirent courage, & entrèrent avec confiance dans les Provinces Méridionales, pour y renouveler la guerre avec plus de fureur que jamais.

Les troupes de *Ven ti*, qui n'étoient plus commandées par cet habile Général, furent défaites en différentes actions; mais sur-tout l'année vingt-sixième de son regne, il se fit de part & d'autre un si horrible carnage, que les campagnes furent inondées fort au loin du sang Chinois.

Tai vou ti, qui étoit l'Empereur du Nord, fit massacrer tous les Bonzes de ses Etats, & réduisit en cendres tous leurs Temples & leurs Idoles.

L'année trentième du Cycle *Ven ti* fut tué à l'âge de trente-cinq ans par son fils aîné. Ce parricide fut tué à son tour par son second frere nommé *Vou ti*, qui vengea aussitôt la mort de son pere.



V O U T I

QUATRIÈME EMPEREUR,

a regné onze ans.



E Prince s'étoit fort adonné à l'étude des Sciences Chinoises, & il avoit la réputation de sçavant; il étoit aussi très-habile à manier un cheval & à tirer de l'arc : c'est ce qui lui avoit donné un goût extraordinaire pour la chasse. On le blâme d'avoir été prodigue, faisant ses largesses sans choix & sans raison.

Sa conduite à l'égard de ceux qui approchoient le plus près de sa personne, étoit dure & peu convenable à leur rang, parce qu'il n'avoit jamais sçu se contraindre, ni retenir la langue, qui s'échappoit souvent en traits mordans & satyriques.

Il mourut âgé de trente-cinq ans à la quarante-unième année du Cycle. *Fi ti* son fils aîné lui succéda.

Vou ti
quatrième
Empe-
reur.

Huitième
Dynastie
nommée
Song.

F I T I

CINQUIÈME EMPEREUR,

a régné un an.

peine fut-il sur le Trône, qu'on s'aperçut de son naturel cruel & sanguinaire. Plusieurs innocens périrent par les ordres, & il fut tué lui-même à la fin de la première année de son règne. Il eut pour successeur *Ming ti* onzième fils de *Ven ti*, troisième Empereur de la présente Dynastie.

Fi ti
cinquième
Empereur.

M I N G T I

SIXIÈME EMPEREUR,

a régné huit ans.

Le Prince fut d'un naturel aussi barbare & aussi féroce que son prédécesseur. Il fit mourir treize jeunes Princes du Sang Impérial, qui étoient ses propres neveux.

MING
ti
sixième
Empereur.

Comme il n'avoit point d'enfans, il introduisit quelques hommes auprès de ses femmes, à dessein d'avoir un enfant mâle, de tuer aussitôt sa mère, & de donner l'enfant à l'Impératrice, qui étoit stérile.

Il éleva à la première dignité de l'Empire *Siao tao tching*, que l'ambition dévorait, & qui deviendra le meurtrier de deux Empereurs pour se faire un chemin jusqu'au Trône.

Ming ti n'avoit que trente-quatre ans lorsqu'il mourut à la quarante-neuvième année du Cycle. *Tsang ngou vang* son fils aîné lui succéda.



TSANG

Huitième
Dynastie
nommée
Song.

TSANG NGOU VANG

SEPTIÈME EMPEREUR,

a regné quatre ans,



Le caractère dur & intraitable de ce Prince, servit de prétexte à la trahison & à la perfidie de *Siao tao tching*; il trempa ses mains dans le sang de son jeune maître, qui n'avoit que quinze ans. *Chun ti*, troisième fils de *Ming ti*, fut mis à sa place.

TSANG
NGOU
VANG
septième
Empereur.

CHUN TI

HUITIÈME EMPEREUR,

a regné deux ans,



Ce jeune Prince éprouva le même sort que son frère, & fut sacrifié à l'ambition de son premier Ministre, qui le fit mourir la dixième année de son règne, n'ayant que quatorze ans.

CHUN
TI
huitième
Empereur.

Ce fut par ce double parricide que *Siao tao tching* mit fin à la Dynastie de *Song*, & devint le fondateur d'une nouvelle Dynastie appelée *Tsi*. Il régna sous le nom de *Kao ti*.

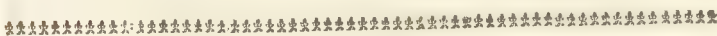




NEUVIÈME DYNASTIE

N O M M E E T S I ,

Q U I compte cinq Empereurs dans l'espace de vingt-trois ans.



K A O T I

P R E M I E R E M P E R E U R ,

a régné quatre ans.

◆ Neuvième Dynastie nommée Tsi. ◆



L établit sa Cour dans la Ville de *Nanking*, Capitale de la Province de *Kiang nan*; mais il n'y jouit pas long-tems du fruit de ses crimes. Il s'étoit fait plus de réputation par son habileté dans les Sciences, que par ses exploits Militaires. Il avoit accoutumé de dire que s'il parvenoit à gouverner l'Empire pendant dix ans, il feroit en sorte que l'or ne seroit pas plus précieux que la terre.

Un jour qu'il portoit un habit tout couvert de pierres précieuses, tout-à-coup il les fit briser & réduire en poudre, disant qu'elles n'étoient bonnes qu'à inspirer l'amour du luxe, & à exciter la cupidité.

Il mourut âgé de cinquante-quatre ans la cinquante-neuvième année du Cycle. Son fils aîné, nommé *Vou ti*, devint son successeur.

◆ Kao ti premier Empereur. ◆



Neuvième Dynastie nommée
Tsi.

VOU TI

SECOND EMPEREUR,

a regné onze ans.



L commença son regne par une Ordonnance qu'il publia, par laquelle il défendoit de continuer les Mandarins dans leurs Charges au-delà de trois ans : il renouvela pareillement une Loy ancienne, laquelle ne permet pas aux familles qui portent le même nom, de s'allier ensemble par des mariages.

Cycle
XLVIII.

On vit paroître en ce tems-là un prétendu Philosophe nommé *Fan tchin*, qui débitoit des maximes détestables, & dont on n'avoit point encore entendu parler. Il enseignoit que tout ce qui arrive dans le monde, étoit l'effet du pur hasard ; qu'après cette vie le sort de l'homme étoit semblable à celui des bêtes, & que l'ame mouroit avec le corps. Il y eut aussitôt d'habiles Lettrez qui s'éleverent contre cette doctrine impie, & qui la réfutèrent dans de sçavans Ouvrages.

Siao yuen, qui s'étoit rendu célèbre par ses vertus politiques & militaires, fut élevé à la dignité de *Colao*. On le verra bientôt marcher sur les traces de son prédécesseur dans la même Charge, & répandre le sang de ses Maîtres pour usurper leur Couronne.

Vou ti mourut âgé de quarante-cinq ans, la dixième année du Cycle : il fut remplacé par *Ming ti*, frere du Fondateur de cette Dynastie.

Vou TI
second
Empe-
reur.

Année
de J. C.
484.

MING TI

TROISIEME EMPEREUR,

a regné cinq ans.



AO TI, Fondateur de la Dynastie, avoit cru ne rien faire de mieux, que de confier à son frere *Ming ti* le soin & l'éducation de deux de ses enfans qui étoient en bas âge. *Ming ti* les ayant placez successivement sur le Trône, les fit mourir l'un après l'autre dans le court espace de quatre mois, & s'empara de la Couronne.

Les Provinces Septentrionales jouissoient d'une paix profonde. L'Empereur de ces Contrées avoit tant de goût & d'inclination pour l'étude, que soit qu'il fût à cheval,

MING
TI
troisième
Empe-
reur.

Neuvième
Dynastie
nommée
Tsi.

soit qu'il se fit porter en chaise, il avoit toujours un livre à la main.

Ming ti mourut la quinzième année du Cycle âgé de quarante ans, & laissa la Couronne à son troisième fils nommé *Hoen heou*.

HOEN HEOU

QUATRIÈME EMPEREUR,

a régné deux ans.



A cruauté & les débauches de ce Prince, son éloignement de tous ceux qui étoient capables de lui donner de sages conseils, le crédit où il mit les Eunuques, furent autant de prétextes dont *Siao yuen* colora la passion qu'il avoit de régner. Il se joignit au Roy de la Principauté de *Leang*, & s'étant rendu maître du Palais, il le fit brûler, & en bâtit ensuite un autre beaucoup plus magnifique. L'Empereur fut renversé du Trône, & tué de la main de ce premier Ministre, n'ayant encore que dix-neuf ans. Le perfide mit sur le Trône le frere de cet infortuné Prince nommé *Ho ti*.

HOEN
HEOU
quatrième
Empereur.

HO TI

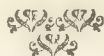
CINQUIÈME EMPEREUR,

a régné un an.



A vuë de *Siao yuen*, en plaçant ce jeune Prince sur le Trône, n'étoit pas de l'y laisser long-tems. Au bout d'un an il lui ôta la vie & la Couronne, dont il s'empara, & devint le Fondateur d'une nouvelle Dynastie. *Ho ti* fut tué à l'âge de quinzeans.

HO TI
cinquième
Empereur.





DIXIEME DYNASTIE

N O M M E E L E A N G ,

Q U I compte quatre Empereurs dans l'espace de cinquante-cinq ans.

KAO TSOU VOU TI

P R E M I E R E M P E R E U R ,

à regné quarante-huit ans.

✧ Dixième
✧ Dynastie
✧ nommée
✧ Leang.



SIAO YUEN , que tant de crimes avoient porté sur le Trône Impérial, prit le nom de *Kao tsou vou ti*. Il descendoit de la Famille de *Siao ho*, qui étoit très-ancienne. Il ne laissoit pas d'avoir de grandes qualitez : il étoit actif, laborieux, & vigilant : il vouloit que toutes les affaires passassent par ses mains, & il les expédioit avec une promptitude surprenante : il s'étoit rendu habile dans presque toutes les Sciences, & sur-tout dans l'Art Militaire. Il étoit dur à lui-même, & il porta l'épargne, à ce qu'on assure, jusqu'à se servir pendant trois ans du même bonnet.

L'attachement qu'il eut dans la suite aux rêveries des Bonzes, alla si loin, qu'il négligea entièrement les affaires de l'Etat, & que même il se fit Bonze. Il porta un Edit, par lequel il défendoit qu'on tuât des bœufs ou des moutons, même pour les Sacrifices; ordonnant qu'on offrit de la farine au lieu de ces animaux.

L'année, quinzième de son regne, il assiégea la Ville de *Cheou yang*, de la Province de *Chan si*. Le siège dura dix

Tome I.

✧ Kao
✧ tsou
✧ vou ti
✧ premier
✧ Empereur.

Ppppp

Dixième
Dynastie
nommée
Leang.

ans, & il n'est pas croyable combien il y périt d'hommes, soit dans les eaux, soit par le fer, ou par la faim.

C'est en ce tems-là qu'arriva l'entière décadence de l'Empire du Nord appelée *Guei*. Cette vaste domination fut partagée entre deux Souverains; l'un de la partie Orientale, & l'autre de la partie Occidentale. Elle passa ensuite au Roy de *Tsi* & de *Tcheou*. L'Impératrice du Nord appelée *Hou*, fit bâtir un Monastere d'une si vaste étendue, qu'on y pouvoit loger mille Bonzes: elle lui donna le nom de *Yong tching*, c'est-à-dire, paix perpétuelle.

Il y avoit vingt-six ans que l'Empereur gouvernoit ses Etats avec assez de succès, lorsque la fantaisie lui prit de quitter sa Cour, & d'aller habiter dans un Temple de Bonzes, où la tête rasée, & sous un vêtement grossier, il ne vivoit que d'herbes & de ris. Les Grands de l'Empire allerent le chercher dans sa solitude, & le ramenèrent malgré lui dans son Palais: mais ils ne gagnèrent rien sur son esprit, & il continua d'y vivre à la maniere des Bonzes.

Selon les principes de la Météphysique, enseignée par les Bonzes, il n'osoit pas condamner les criminels à la mort que méritoient leurs crimes. Cette impunité augmenta la licence, & produisit une infinité de meurtres & de brigandages.

Le *Colao* de l'Empire, nommé *Kien ouen*, au désespoir d'être au service d'un Usurpateur, refusa toute nourriture, & se laissa mourir de faim: genre de mort qui est assez commun parmi les Chinois.

Quand la nouvelle de cette mort vint aux oreilles de l'Empereur: *N'est-ce pas du Ciel, s'écria-t-il, que je tiens ma Couronne? En suis-je redevable aux Grands de l'Empire? quelle raison a donc pu porter ce misérable à se donner la mort?*

Heou king, qui étoit Roy de *Ho nan*, & Vassal de l'Empereur, leva tout-à-coup l'étendard de la révolte, & se rendit maître de *Nan king*. On se saisit de l'Empereur, qui parut devant son vainqueur avec une contenance ferme & assurée, sans donner le moindre signe d'émotion.

Le rebelle, quoique naturellement feroce, eut de la peine à soutenir les regards de son Maître, & il fut si troublé, que la sueur coula de son visage: *Je ne l'aurois pas cru, s'écria-t-il, qu'il fût si difficile de résister à une Puissance que le Ciel a établie*. Il n'osa point tremper ses mains dans le sang de ce vieillard, il se contenta de le faire mourir peu à peu, en lui retranchant chaque jour quelque chose de ses alimens.

On fit en ce tems-là de grands éloges de la piété filiale d'un jeune homme âgé de quinze ans, nommé *Kie fuen*. Son pere avoit été condamné à avoir la tête tranchée, pour plusieurs crimes qu'il avoit commis durant sa Magistrature. *Kie fuen* n'en fut pas plutôt informé, qu'il alla

KAO
TSOU
VOU TI
premier
Empe-
reur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

427

Dixième
Dynastie
nommée
Leang.

Cycle
XLIX.

se jeter aux pieds du Prince, & le conjura, avec larmes, d'accepter l'offre qu'il faisoit de mourir à la place de son pere. On questionna beaucoup le jeune homme, pour sçavoir si c'étoit sérieusement & de son propre mouvement qu'il parloit de la sorte. Quand on se fut assuré de la sincérité de ses sentimens, en considération d'une marque si éclatante de sa tendresse, on accorda la grace au pere, & on récompensa le fils d'un titre d'honneur : mais il refusa constamment cette distinction, & la raison qu'il apporta de son refus, c'est que le titre dont il seroit honoré, rappelleroit sans cesse le souvenir de la faute de son pere.

Un peu de miel que demanda *Kao tsou vou ti* pour adoucir l'amertume qu'il sentoît au gosier, lui ayant été refusé, il mourut tout-à-coup âgé de quatre-vingt-six ans, la sixième année de ce nouveau Cycle. *Kien ven ti* son troisième fils lui succéda.

KAO
TSOU
VOU TI
premier
Empereur.

Année
de J. C.
544.

K I E N V E N T I

SECOND EMPEREUR,

a regné trois ans.



E O U K I N G ne laissa pas long-tems cet Empereur sur le Trône. Il se saisit de sa personne la seconde année de son regne, & l'ayant fait mourir, il prit le titre d'Empereur ; mais à peine le conserva-t-il une année. *Kien ven ti* avoit quarante-neuf ans quand il fut tué. Il eut pour successeur *Yuen ti*, septième fils du Fondateur de la Dynastie.

K I E N
V E N T I
second
Empereur.



Dixième
Dynastie
nommée
Leang.



YUEN TI

TROISIEME EMPEREUR,

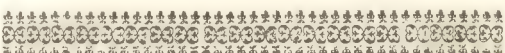
a regné trois ans.



TCHIN PA SIEN, qui étoit ch même-tems Souverain d'un petit Etat, & Colao de l'Empire, alla combattre Heou king, tailla son armée en pièces & lui fit couper la tête. Ce Colao se révolta à son tour, & alla assiéger Nan king où résidoit l'Empereur, qui ne s'occupoit que des rêveries de la Secte de Láo kium, dont il étoit follement entêté.

Au bruit de cette révolte, il prit les armes, & fit le tour des Murailles de la Ville. Mais voyant que tout étoit désespéré, il brisa son épée, & fit brûler la Bibliothèque, qui étoit de cent quarante mille Volumes, s'écriant que c'en étoit fait désormais, & des Sciences, & de l'Art Militaire.

Le Rebelle se rendit maître de la Ville, & Yuen ti ayant monté un cheval blanc, alla se livrer entre les mains du vainqueur, dont il fut tué à l'âge de quarante-sept ans. King ti son neuvième fils lui succéda.



KING TI

QUATRIEME EMPEREUR,

a regné deux ans.



E fut l'année 13^e. du Cycle que ce Prince se vit élevé à la dignité Impériale : mais il ne s'y maintint que deux ans : le meurtrier de son pere le fit mourir pareillement, il n'étoit âgé que de seize ans lorsqu'il fut tué.

Avec ce Prince la Dynastie de Leang fut éteinte : & Tchinn pa sien, qui devint le Fondateur de la Dynastie de Tchinn, se rendit maître de l'Empire. Il prit le nom de Kao tsou vou ti.

La même année, l'Empereur de cette partie du Nord appelée Tchou, fit brûler tous les Temples des Bonzes & les Idoles.

YUEN
TI
troisième
Empereur.

KING
TI
quatrième
Empereur.





ONZIEME DYNASTIE

NOMMÉE TCHIN,

QUI compte cinq Empereurs dans l'espace de trente-trois ans.

KAO TSOU VOU TI

PREMIER EMPEREUR,

a régné trois ans.

Onzième
Dynastie
nommée
Tchin.



E nouvel Empereur descendoit de *Tchin* che fameux Général qui s'étoit distingué par ses grands exploits sous la cinquième Famille de *Han*. Il aimoit les Sciences, & étoit fort affectionné aux Bonzes. Mais la mort lui ravit bientôt une Couronne, dont il s'étoit emparé par un double crime. Il ne la porta que trois ans, & mourut âgé de cinquante-neuf ans, la sixième année du Cycle. *Ven ti* son frere lui succéda.

KAO
TSOU
VOU TI
premier
Empereur.



Tome I.

Q9999

Onzième Dynastie nommée Tchîn.

V E N T I

S E C O N D E M P E R E U R ,

a regné sept ans.



USQU'AU moment que *Ven ti* devint Empereur, il avoit toujours mené une vie privée sans se mêler d'aucune affaire. On reconnut bientôt qu'il avoit des qualitez propres d'un grand Prince, lorsqu'on vit l'affection qu'il portoit à ses sujets, & le soin qu'il se donnoit de terminer leurs Procès lui-même, & de leur rendre une prompte justice. Il ordonna que dans le Palais on distingueroit les différentes heures de la nuit en frappant sur un tambour, & c'est une coutume qui s'observe encore aujourd'hui.

Le peu de mérite qu'il trouva dans son fils, lui fit prendre la résolution de choisir pour son successeur à l'Empire le Roy de *Ngan tching* son frere : mais le *Colao* & les Grands lui ayant fait sur cela de vives représentations, il changea de sentiment.

L'Empereur de cette partie du Nord appelée *Tcheou*, renouvella en ce tems-là un ancien usage, qui étoit de nourrir aux frais du public les personnes avancées en âge, & qui avoient rendu des services importans à l'Etat.

Ven ti n'avoit que quarante-cinq ans lorsqu'il mourut la vingt-quatrième année du Cycle. Son fils *Ling hai vang* lui succéda.

L I N G H A I V A N G

T R O I S I È M E E M P E R E U R ,

a regné deux ans.



Peine ce Prince eut-il pris le gouvernement de l'Empire, qu'il en fut dépossédé par son oncle le Roy de *Ngan tching*. Il mourut aussitôt après à l'âge de dix-neuf ans ; & *Suen ti* neveu du Fondateur de la Dynastie, s'empara du Trône par force.

V E N T I
second
Empe-
reur.

L I N G
H A I
V A N G
troisième
Empe-
reur.

Onzième
Dynastie
nommée
Tchin.

S U E N T I

QUATRIÈME EMPEREUR,

a régné quatorze ans.

Le Prince étoit d'une humeur douce & fort enjouée : sa passion dominante étoit l'amour de la Musique, à laquelle il employoit une partie de son tems. Les Sages trouvoient auprès de sa personne le plus favorable accès : il les aimoit & les protégeoit. Des vûes intéressées portèrent un de ses Vassaux à lui offrir des présens d'un très-grand prix. L'Empereur reprima son ambition, en les faisant brûler en sa présence.

L'Empereur du Nord honora *Yang kien* de la dignité de *Colao*, & donna sa fille en mariage au fils de ce Ministre. Peu après il fut fait Souverain de la Principauté de *Souy* : tant d'honneurs & de dignitez le rendirent si puissant, qu'en peu d'années il fut en état de se rendre maître de toute la Chine.

Ven ti mourut la trente-neuvième année du Cycle, âgé de quarante-deux ans. Son fils *Tchang tching kong* lui succéda.

SUEN TI
quatrième
Empereur.

TCHANG TCHING KONG

CINQUIÈME EMPEREUR,

a régné sept ans.

Le Prince ne se vit pas plutôt revêtu de la puissance souveraine, qu'il se plongea dans les plus criminelles débauches. *Yang kien*, qui s'étoit rendu très-puissant dans le Nord, étant informé de la vie molle & efféminée qu'il menoit dans son Palais, prit le titre d'Em-

TCHANG
TCHING
KONG
cinquième
Empereur.

Onzième
Dynastie
nommée
Tchin.

percur , & s'étant avancé vers le Midi avec une armée très-nombreuse , il traversa le Fleuve *Yang tse kiang* , sans la moindre résistance , & entra triomphant dans la Ville Impériale de *Nan king*.

Tchang tching kong craignant plus que la mort de tomber entre les mains de son ennemi , se jeta dans un puits , d'où on le retira plein de vie. Il fut chassé du Trône qu'il avoit souillé par les infamies , & réduit à une condition privée pendant les vingt-quatre années de vie qui lui restèrent. Il avoit cinquante-deux ans quand il mourut. *Yang kien* prit le nom de *Kao tson ven ti* , & devint le Fondateur d'une nouvelle Dynastie.

TCHANG
TCHING
KONG
cinquième
Empereur.





DOUZIEME DYNASTIE

NOMMÉE SOUY,

QUI compte trois Empereurs dans l'espace de vingt-neuf ans.

KAO TSOU VEN TI

PREMIER EMPEREUR,

à regné quinze ans.

♦ Douzié-
♦ me Dy-
♦ nastie
♦ nommée
♦ Souy.



E fut l'année quarante-septième du Cycle que ce Prince s'empara du Trône. Le Fleuve *Yang tse kiang* avoit séparé durant trois siècles l'Empire du Nord de l'Empire du Midi, & servoit de bornes à l'un & à l'autre; mais en l'année 54. ces deux dominations furent réunies, & entièrement soumises au nouvel Empereur.

Il étoit d'une Maison illustre, qui avoit rendu de grands services à la cinquième Famille de *Han*. Il tint sa Cour dans la Province de *Chen si*. Il n'avoit nulle connoissance des Lettres; mais il en étoit bien dédommagé par la solidité & la pénétration de son esprit. Son amour pour les Peuples, & son admirable tempérance lui attirèrent l'estime & la confiance de ses sujets.

Il réforma l'ancienne Musique, & ordonna aux Sçavans de ne s'attacher dans leurs compositions qu'à la solidité du raisonnement, & d'en bannir les fleurs & les vains ornemens, qui ne sont propres qu'à flatter l'oreille, & à énerver l'éloquence.

Il fit bâtir dans toutes les Villes des Greniers publics,

Tome I.

Rrrrr

♦ KAO
♦ TSOU
♦ VEN TI
♦ premier
♦ Empe-
♦ reur.

Douzième Dynastie nommée *Souy*.

& ordonna que chaque Famille, à proportion de son bien, fourniroit chaque année une certaine quantité de ris & de bled, afin que dans un tems de famine on fût en état de secourir les pauvres.

Il avoit porté un Edit, qui condamnoit à mort celui qui auroit volé huit sols; dans la suite, sur les représentations qui lui furent faites, il abolit cette Loy. Mais il fut inexorable à l'égard des Juges qui se laissoient corrompre par les présents. Enfin il défendit d'élever aux Charges publiques ceux qui se mêloient du commerce, ou qui professoient des Arts Mécaniques.

Cycle L.

Il avoit jetté les yeux sur son fils aîné, quoiqu'il lui connût peu de mérite, pour le déclarer son héritier. *Yang ti* son second fils fut si irrité de cette préférence, qu'il tua son pere âgé de soixante-quatre ans, la première année du Cycle. Il traita avec la même inhumanité son frere, qu'il regardoit comme son rival: & ce double crime lui servit de degrez pour monter sur le Trône.

KAO
TSOU
VEN TI
premier
Empereur.

Année
de J. C.
604.

YANG TI

SECOND EMPEREUR,

a regné treize ans.



QUOIQUE ce Prince eût des qualitez estimables, il est généralement blâmé à cause de son luxe & de sa prodigalité. Après avoir transporté sa Cour de la Province de *Chen* si dans celle de *Ho nan*, il fit bâtir deux Greniers publics d'une grandeur prodigieuse, & un Parc qui avoit quinze lieues de tour, avec de superbes Palais, & des Jardins magnifiques où il se promenoit à cheval, accompagné d'un grand nombre de ses femmes, qui formoient des concerts mêlez de voix & d'instrumens. Sa réputation attira à sa Cour plusieurs Princes étrangers qui vinrent se mettre sous sa protection.

Par un trait de politique, qui est encore maintenant en usage, il défendit au Peuple le port des armes. Il fit réparer la grande Muraille qui sépare la Chine de la Tartarie, & il y employa, dit-on, un million d'hommes. Il porta son attention jusqu'à l'avancement & au progrès des Sciences; pour cela il donna la commission à cent des plus habiles Lettrez de revoir & de réimprimer de la maniere

YANG
TI
second
Empereur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

435

Douzième
Dynastie
nommée
Souy.

qu'il se pratiquoit en ce tems-là, tous les Livres qui traitoient de la Guerre, de la Politique, de la Médecine, & de l'Agriculture.

Il établit le Grade de Docteur, dont les Lettrez & les gens de Guerre devoient se rendre capables pour parvenir aux Emplois Civils & Militaires. Il attaqua les Coréens par mer & par terre, mais cette expédition n'eut aucun succès. Il y revint dans la suite, & les força de lui envoyer des Ambassadeurs pour implorer sa clémence en qualité de ses Vassaux.

Lorsqu'il visitoit les Provinces Méridionales de l'Empire, l'année treizième du Cycle il arriva à *Yang tcheou*, Ville de la Province de *Kiang nan*, & il y fut tué à l'âge de trente-neuf ans par un homme de la lie du Peuple, nommé *Hoa kié*. Un des petits Souverains nommé *Li yuen*, ayant assemblé une armée de 120. mille hommes, mit la Couronne sur la tête de *Kong ti*, petit-fils de l'Empereur *Kao tseu ven ti*.

YANG
TI
second
Empereur.

KONG TI

TROISIÈME EMPEREUR,

a régné un an.



Le Prince ne monta sur le Trône que pour en descendre aussitôt. Dans la même année *Li yuen* le fit Empereur, & le déposa. Le second fils de *Li yuen* s'étant mis à la tête de l'armée formée par son pere, se rendit maître du Palais.

On dit que considérant la magnificence & les richesses de ce Palais, il poussa un profond soupir, & qu'il s'écria : *Non, il n'est pas permis de laisser subsister plus long-tems un si superbe édifice, qui n'est bon qu'à amollir le cœur d'un Prince, & à fomenter sa cupidité ; & que sur le champ il le fit réduire en cendres.*

C'est ainsi que finit la Dynastie *Souy*, qui est la dernière des cinq petites Dynasties. *Li yuen* fut le Fondateur de la Dynastie suivante, & il regna sous le nom de *Chin yao ti*.

KONG
TI
troisième
Empereur.





TREIZIEME DYNASTIE

N O M M E E T A N G ,

QUI compte vingt Empereurs dans l'espace de deux cens quatre-vingt-neuf ans.



CHIN YAO TI

P R E M I E R E M P E R E U R ,

a regné neuf ans.

♦ Treiziè-
♦ me Dy-
♦ nastie
♦ nommée
♦ Tang.



L commença son regne par une action de clémence, qui donna idée de la douceur de son gouvernement. Il diminua la rigueur des supplices, & modéra les impôts. Mais d'un autre côté il se montra trop favorable à la doctrine de *Lao kiun* ; car il fit ériger un Temple à l'honneur du Chef de cette Secte.

L'année fixième du Cycle il vint à bout de réduire tous les rebelles, & devint par-là le maître paisible de cette vaste Monarchie. C'est lui qui établit que d'une once de cuivre on feroit dix pièces de Monnoye, où ces deux lettres *Tong pao* seroient gravées. C'est l'unique Monnoye qui soit en usage à la Chine : on s'en sert encore aujourd'hui.

De l'avis de son Colao nommé *Fou yue*, il ordonna que cent mille Bonzes se marieroient, afin de multiplier, & de fournir dans la suite des troupes pour grossir les armées.

♦ CHIN
♦ YAO TI
♦ premier
♦ Empe-
♦ reur.

L'année

Treizième Dynastie nommée Tang.

L'année vingt-troisième du Cycle il abdiqua la Couronne, qu'il remit à son second fils, nommé *Tai tsong*, en le déclarant Empereur. Il mourut neuf ans après cette abdication à l'âge de soixante-dix ans.

TAI TSONG

SECOND EMPEREUR,

« regné vingt-trois ans.



E fut la vingt-quatrième année du Cycle que *Tai tsong* gouverna l'Empire ; il est regardé des Chinois comme un des plus grands Empereurs que la Chine ait jamais eu. Ils louent sur-tout sa sagesse, le favorable accès que trouvoient auprès de sa personne tous ceux qui étoient capables de lui donner de sages conseils, ou qui étoient assez courageux pour l'avertir de ses défauts ; sa modération & sa frugalité, qui étoient si grandes, qu'il ne permit jamais qu'on servît plus de huit mets à sa table, & qu'il chassa presque toutes les concubines de son Palais. Mais ce qu'il y a eu de plus heureux pour ce Prince, c'est que sous son regne la Religion Chrétienne ait pénétré dans son Empire, comme on le verra dans la suite.

TAI
TSONG
second
Empereur.

Il fit venir de tous côtez les meilleurs Livres, & il devint en quelque sorte le restaurateur des Sciences par le soin qu'il prit de rétablir dans son Palais une Académie pour les Lettres. On y comptoit huit mille disciples, parmi lesquels il y avoit plusieurs enfans des Princes étrangers. Il leur donna d'habiles Maîtres, & entre ceux-là il y en avoit dix-huit des plus excellens, qui présidoient aux études, & qu'on appelloit *Che pa hio seï*.

Il établit pareillement une Académie Militaire, où l'on s'exerçoit à tirer de l'arc, & il assistoit lui-même très-souvent à ces exercices. C'est ce qui ne fut pas du goût des Ministres, qui ne pouvoient approuver que l'Empereur parût dans cette Académie. Ils lui en représentèrent l'indécence, & le danger qu'il y avoit pour sa personne. « Je me regarde dans mon Empire, répondit *Tai tsong*, comme un pere dans sa famille, & je porte dans mon sein tous mes sujets, comme s'ils étoient mes enfans : qu'aurois-je à craindre ? »

Cette affection pour ses sujets, lui faisoit dire qu'il

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

TAI
TSONG
second
Empe-
reur.

vouloit que son Peuple eût abondamment tout ce qui étoit nécessaire à la vie. *Le salut de l'Empire*, ajouta-t-il, *dépend du Peuple. Un Empereur qui foule & épuise son Peuple pour s'enrichir, est semblable à un homme qui couperoit sa chair en petits morceaux pour s'en remplir l'estomach : il se remplit, il est vrai, mais il faut qu'en peu de tems tout le corps périsse. Combien d'Empereurs, dont la cupidité a causé leur perte ! Que de dépenses pour la satisfaire ! Pour fournir à ces dépenses, que d'impôts dont on surcharge le pauvre Peuple ! Le Peuple étant vexé & opprimé, que devient l'Empire ? N'est-il pas sur le penchant de sa ruine ? Et l'Empire périssant, quel est le sort de l'Empereur ? Ce sont ces réflexions*, ajouta-t-il, *qui me servent de frein pour modérer mes desirs.*

Il avoit défendu aux Magistrats, sous peine de la vie, de recevoir des présens. Pour s'assurer de l'exécution de ses Ordres, il fit tenter un Mandarin par un homme qu'il apporta pour lui faire un présent : ce Mandarin le reçut, & l'Empereur en étant informé, le condamna à mort.

Sur quoi son Colao lui dit : « Grand Prince, votre Arrêt est juste, & le Mandarin mérite la mort : mais vous, » qui lui avez tendu un piège pour le faire tomber dans » la faute qu'il a commise, êtes-vous tout-à-fait innocent, » & ne participez-vous pas à son crime ? » Cette remontrance eut son effet, & l'Empereur pardonna au coupable.

L'année suivante un des plus grands Mandarins de guerre, reçut pareillement un habit de soie, dont on lui fit présent. L'Empereur, qui en fut averti, lui envoya aussi-tôt quantité d'étoffes de soie.

Ceux de la Cour, qui en furent témoins, ne purent retenir leur indignation, & s'écrièrent, que ce Mandarin méritoit le châtement porté par la Loy, & non pas une récompense. *La confusion dont il sera couvert*, répondit l'Empereur, *sera pour lui une peine plus sensible, que le plus cruel supplice : ces étoffes que je lui envoie, loin de l'honorer, lui reprocheront continuellement sa faute.*

Toutes les fois qu'on étoit menacé de disette, ou par la sécheresse, ou par des pluies trop abondantes, à l'exemple des anciens Empereurs, il publioit un Edit, par lequel il ordonnoit qu'on l'avertît des fautes dans lesquelles il auroit pû tomber, afin qu'il pût s'en corriger, & apaiser le courroux du Ciel.

Il n'ajoutoit aucune foi aux augures. Un jour que des Cigognes faisoient leur nid en sa présence, s'arrêtèrent, & battirent des ailes, ses courtisans lui en témoignèrent leur joye, sur ce que ce battement des ailes pronostiquoit quelque bonheur auquel il ne s'attendoit pas. L'Empereur ayant souri à leur discours flatteur, *Chouï t'ai te hien*, dit-il, ce qui signifie : un présage heureux pour moi, c'est d'être

Treizième Dynastie nommée Tang.

TAI
TSONG
second
Empereur.

environné de Sages : & à l'instant il fit abattre le nid.

La seconde année de son regne, les campagnes furent couvertes de sauterelles, qui, par le ravage qu'elles faisoient, menaçoient d'une grande famine. *Malheureux insectes*, s'écria l'Empereur avec un profond soupir, *en ruinant les moissons, vous ôtez la vie à mon Peuple : ah ! j'aimerois beaucoup mieux que vous dévorassiez mes entrailles ; & en disant ces paroles, il avala une sauterelle toute vive.*

En lisant les Livres de Médecine, composés par l'Empereur *Hoang ti*, il y trouva que quand on meurtrit ou qu'on blesse les épaules d'un homme, les parties nobles du dedans en sont offensées. Dès-lors il fit une loy, qui ordonnoit de ne plus donner la bastonnade sur le dos des coupables, mais plus bas, & de la manière qu'elle se pratique encore aujourd'hui dans tout l'Empire.

Il avoit coutume de dire, qu'un Empereur est semblable à un Architecte : quand un édifice est bien construit, & appuyé sur de solides fondemens, si l'Architecte s'avisait d'y faire de nouveaux changemens, il l'exposeroit à une ruine certaine. Il en est de même de l'Empire : quand il est une fois bien établi, & gouverné par de sages Loix, il faut bien se donner de garde d'y introduire aucune nouveauté.

C'est un commun proverbe, dit-il une autre fois, *qu'un Empereur est craint de tout le monde, & qu'il n'a rien à craindre. Ce n'est pas là mon sentiment : je crains sans cesse, & la Providence de l'Empereur du Ciel, à qui rien n'échappe, & les yeux de mes sujets, qui sont continuellement attachés sur moi ; & c'est pour cela que je veille à tout moment sur moi-même, pour ne rien faire qui ne soit conforme aux volontés du Ciel, & aux desirs de mes Peuples.*

Pour consoler son Peuple dans un tems de sécheresse, il donna la liberté aux prisonniers, & accorda une amnistie générale, en ajoutant néanmoins que c'étoit une indulgence dont un Prince devoit user sobrement, de crainte que l'impunité des méchans ne fût préjudiciable aux gens de bien ; & qu'il falloit arracher l'yvraie, de peur qu'elle ne nuisît au bon grain.

L'année septième de son regne, il visita en personne les prisons publiques. Il y avoit trois cens quatre-vingt-dix prisonniers, qui tous méritoient la mort : il leur fit ouvrir les prisons, avec ordre d'y revenir aussitôt après la récolte. Tous, sans qu'un seul y manquât, s'y rendirent au tems marqué.

L'Empereur fut tellement surpris de leur fidélité à garder leur parole, & la joye qu'il en eut, fut si grande, qu'il leur accorda à tous la vie & la liberté.

Les Annales Chinoises rapportent, que la huitième année de ce regne, on vit arriver à la Chine des Ambassa-

1 reizié-
me Dy-
nastie
nommée
Tang.

TAI
TSONG
second
Empe-
reur.

deurs des Nations éloignées, dont l'air, la figure, & les habillemens étoient tout-à-fait étrangers aux Chinois, qui n'en avoient jamais vû de semblables; que l'Empereur même s'applaudit, de ce que sous son regne, des hommes qui avoient les cheveux blonds & les yeux bleus, eussent pénétré dans son Empire. Il paroît certain que ces étrangers sont ceux, dont on lit les noms sur le monument de pierre trouvé en 1625. à *Si ngan fou* dans la Province de *Chen si*. On y voit la Croix, un Abrégé de la Loy Chrétienne, les noms de soixante-douze Prédicateurs de cette Loy, gravez en caracteres Syriaques, & la datte qui marque l'année huitième du regne de *Tai tsong*.

On conserve dans la Bibliothèque du Roy un vieux Manuscrit Arabe, où on lit que c'est en ce même-tems qu'un Patriarche Catholique des Indes envoya à la Chine des Predicateurs de l'Evangile. On les reçut avec honneur dans la Ville Impériale, où ils furent introduits par *Fan hiuen ling*, Colao de l'Empire.

Ce fut vers ce tems-là que l'Empereur fit choix de treize personnes les plus distinguées par leur mérite, & par leur intégrité, pour visiter toutes les parties de son Empire; & en les envoyant, il leur donna plein pouvoir d'exercer souverainement la justice, & de punir sévèrement les Gouverneurs des Villes, & les Vicerois des Provinces, dont la conduite seroit répréhensible.

Il fut sensiblement affligé l'année dixième de son regne par la perte qu'il fit de l'Impératrice nommée *Tchang jun*. C'étoit une Princesse, qui joignoit à une rare prudence, une capacité peu ordinaire aux personnes de son sexe. On a remarqué que tant qu'elle vécut, de cette multitude d'Officiers qui servent dans le Palais, il n'y en eut aucun qu'on ait puni avec sévérité, ce qui est presque sans exemple.

L'Empereur s'étant lassé des avis fréquens & importuns que lui donnoit son Colao nommé *Guei tching*, lui défendit de paroître en sa présence. L'Impératrice, qui en fut informée, prit aussitôt les plus riches parures, & alla trouver son mari. Prince, lui dit-elle, j'ai souvent ouï-dire que quand un Empereur a de la sagesse & de la pénétration, ses sujets ont de la droiture, & ne craignent point de dire la vérité. Vous avez un Colao d'un esprit droit & incapable de dissimuler; c'est ce qui me fait juger quelle est votre sagesse, & combien elle mérite d'être applaudie; & c'est pourquoi je viens vous en féliciter, & vous en témoigner ma joye. Ce compliment apaisa l'Empereur, & le Ministre fut rétabli dans sa première faveur.

Cette Princesse avoit composé un Livre divisé en trente Chapitres, sur la manière dont on doit se gouverner dans l'appartement intérieur des femmes. L'Empereur le tenant

entre

Treizième
naissance
me Dy-
nommée
Tang.

entre ses mains, & fondant en larmes : Voilà, dit-il, des réglemens qui devoient s'observer dans tous les siècles. Je sçai, ajouta-t-il, que l'affliction où je suis, m'est venue du Ciel, & qu'il n'y a point de remède. Mais quand je pense à la perte que j'ai fait d'une compagne si fidèle & si accomplie, & que je me vois privé pour toujours de ses sages conseils, m'est-il possible de retenir mes larmes ? Il voulut laisser un monument éternel de sa douleur, & pour cela il lui fit élever un Mausolée, beaucoup plus magnifique que celui qu'il avoit ordonné pour son pere, qui étoit mort l'année précédente.

Un jour se trouvant avec son Colao sur une éminence, d'où l'on appercevoit ce Mausolée, & le lui ayant fait remarquer, le Colao fit semblant de ne pas l'appercevoir. Prince, lui dit-il, je croyois que vous me montriez le Sépulchre de votre Pere ; car pour celui de votre Epouse, il y a long-tems que je l'ai vu.

A ce discours, le Prince ne put s'empêcher de pleurer, & touché du secret reproche que lui faisoit son Ministre, il fit abattre le Mausolée. Tant il est vrai que parmi les Chinois la piété filiale l'emporte sur l'amour conjugal.

L'année onzième de son regne, il admit dans le Palais une jeune fille de quatorze ans, nommée *Vou chi*, qui étoit d'une rare beauté, & qui brilloit encore davantage par les agrémens de son esprit. C'est cette fille qu'on verra dans la suite usurper la souveraine puissance, & gouverner tyranniquement l'Empire.

L'année douzième l'Empereur permit de publier la Loy Chrétienne dans son Empire ; il accorda même un emplacement dans la Ville Impériale, pour y élever un Temple au vrai Dieu.

Guei tching, Colao de l'Empire, mourut l'année 17^e. extrêmement regretté de l'Empereur. Ce Prince écrivit lui-même son éloge, & le fit graver sur son Tombeau. Ensuite se tournant vers ses Courtisans. Nous avons, dit-il, trois sortes de miroirs ; l'un est d'acier, qui sert aux Dames à orner leur tête & à se parer. Le second, que j'appelle ainsi, sont les anciens Livres, où on lit la naissance, le progrès, & la décadence des Empires. Enfin le troisième, ce sont les hommes mêmes : pour peu qu'on étudie leurs actions, on voit ce qu'il faut éviter, & ce qu'il faut pratiquer. J'avois ce dernier miroir dans la personne de mon Colao, & malheureusement je l'ai perdu, sans que j'espère en retrouver un semblable.

Une autre fois qu'il entretenoit ses Courtisans : Un Prince, leur dit-il, n'a qu'un cœur, & ce cœur est continuellement assiéé par ceux qui l'environnent. Il y en a qui l'attaquent par l'amour de la vaine gloire qu'ils s'efforcent de lui inspirer : d'autres par la mollesse & les délices : quelques-uns par les caresses & la flatterie ; quelques-autres ont recours à la ruse &

Tai
Tsong
second
Empe-
reur.

Treizième Dynastie nommée Tang.

TAI TSONG second Empereur.

au mensonge pour le surprendre ; & toutes ces machines qu'ils font joier, n'ont d'autre but que de s'insinuer dans les bonnes grâces du Prince, de gagner sa faveur, & de s'élever aux Charges & aux Dignitez de l'Empire. Pour peu qu'un Prince cesse de veiller sur son cœur, que n'a-t-il pas à craindre ?

L'année vingt-unième il épousa la fille de son Colao, nommée Sin hoei, & lui donna le titre de Sage. Cette Princesse étoit célèbre par la beauté de son génie, & par son habileté dans les Sciences Chinoises. On raconte qu'à cinq mois elle commença à parler ; qu'à quatre ans elle avoit appris par cœur les Livres de Confucius ; & qu'à huit ans elle faisoit des compositions sçavantes sur toutes sortes de sujets. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne quittoit pas les Livres, & qu'elle employoit presque tout son tems à la lecture.

L'Empereur se dispoisoit à envoyer une armée formidable pour réduire les Coréens, qui s'étoient révoltés ; mais sa mort étant survenue, cette expédition fut différée à un autre tems.

On auroit peine à croire l'attention & le soin que prenoit ce Prince de l'éducation de ses enfans. Tout ce qui se présentait à ses yeux, servoit de matière à ses instructions. Si par exemple il mangeoit du ris, il leur faisoit sentir combien ce ris avoit coûté de sueurs & de fatigues aux pauvres laboureurs. Un jour qu'il se promenoit avec eux sur l'eau : Vous le voyez, mes enfans, leur disoit-il, c'est l'eau qui porte cette Barque, & qui peut en même-tems la submerger. Songez que le Peuple ressemble à cette eau, & l'Empereur à cette Barque.

Un an avant sa mort, il donna à celui de ses enfans qu'il avoit déclaré son héritier, les douze avis suivans, qui étoient exprimés en vingt-quatre caractères. Rendez-vous le maître de votre cœur & de ses mouvemens. N'élevez pas aux Charges & aux Dignitez que des gens de mérite. Faites venir les Sages à votre Cour. Veillez sur la conduite des Magistrats. Chassez loin de votre présence les langues médisantes. Soyez ennemi de tout faste. Vivez avec économie. Que vos récompenses & vos châtimens soient proportionnés au mérite ou à la faute de celui que vous récompensez, ou que vous punissez. Ayez un soin particulier de faire fleurir l'Agriculture, l'Art Militaire, les Loix, & les Sciences. Cherchez dans les anciens Empereurs des modèles sur lesquels vous vous formiez au gouvernement ; car je ne mérite pas que vous jettiez les yeux sur moi, j'ai fait trop de fautes depuis que je gouverne l'Empire. Visez toujours à ce qu'il y a de plus parfait, sans quoi vous n'atteindrez jamais à ce juste milieu, en quoi consiste la vertu. Enfin prenez garde que l'éclat de votre rang ne vous enflé d'orgueil, ou ne vous amollisse par les délices d'une vie voluptueuse ; car si cela étoit, vous perdriez l'Empire, & vous vous perdriez vous-même.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

Tai tsong mourut la quarante-sixième année du Cycle à la cinquante-troisième année de son âge, & l'année suivante son fils *Kao tsong* fut reconnu Empereur.



KAO TSONG

TROISIÈME EMPEREUR,

a régné trente-quatre ans.



L n'y avoit que cinq ans qu'il étoit sur le Trône, lorsqu'il fut épris de la plus forte passion pour *Vou chi*, cette jeune fille, dont j'ai déjà parlé, & que *Tai tsong* avoit mis au rang de ses femmes. Elle s'étoit retirée dans un Monastère de Bonzesses. L'Empereur alla la chercher lui-même, & la conduisit dans son Palais.

Peu après, sous prétexte qu'il n'avoit point d'enfant mâle, il répudia l'Impératrice, & l'une des Reines, sans écouter les remontrances de ses Ministres qui s'y opposèrent de toutes leurs forces. *Vou chi* fut donc placée sur le Trône. Elle s'aperçut néanmoins que ce Prince ne perdoit pas le souvenir des Princesses répudiées: de rage, elle leur fit couper les mains & les pieds, & quelques jours après elle leur fit trancher la tête. Mais à peine eut-elle exercé ces cruautés, qu'elle se crut poursuivie nuit & jour par les mânes de ces Princesses, comme par autant de furies prêtes à se jeter sur elle. L'effroi qu'elle en eut lui faisoit changer continuellement de place.

Cependant l'Empereur se passionnoit de plus en plus pour un objet si indigne de son amour: il s'aveugla au point de remettre entre ses mains le gouvernement de l'Empire, & de lui donner le nom de *Tien heou*, c'est-à-dire, Reine du Ciel: titre d'honneur qui jusqu'alors avoit été inouï à la Chine.

Cette barbare Princesse se vit à peine revêtue de la puissance souveraine, que le premier usage qu'elle en fit, fut d'empoisonner son fils aîné, dans le dessein de faire tomber la Couronne aux enfans de son frère, & de mettre par ce moyen-là sa Famille sur le Trône. Mais elle n'eût pas cette satisfaction.

Enfin l'année sixième du nouveau Cycle, les Coréens

KAO
TSONG
troisième
Empereur.

Cycle
L.I.

Année
de J. C.
664.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

rentrent dans le devoir de la soumission, & rendirent leur hommage en la manière accoutumée.

Cet Empereur fut favorable à la Religion Chrétienne, comme il paroît par le monument de pierre dont j'ai déjà parlé : il y eut sous son règne des Temples élevés au vrai Dieu, & la Foy fut prêchée dans les Provinces. Un des Missionnaires nommé *O lo puen*, fut même gratifié d'un titre honorable.

Kao tsong mourut âgé de cinquante-six ans, l'année vingtième du Cycle. La cruelle *Vou heou* s'empara du Trône.

VOU HEOU

USURPATRICE,

a régné vingt-un ans.



ETTE Princesse, aussi artificieuse qu'elle étoit cruelle, voulut se maintenir dans toute l'autorité que le défunt Empereur avoit eu la lâcheté de lui confier. Pour y réussir, elle chassa son fils, qui avoit été déclaré héritier de la Couronne, & lui donna une petite Souveraineté dans la Province de *Hou quang*. Elle mit à sa place son troisième fils, qui étoit fort jeune, & qui n'eut que le titre d'Empereur. Elle commença d'abord par se défaire de tous ceux qu'elle soupçonnoit de n'être pas dans ses intérêts, & dans un seul jour elle fit mourir quantité de Seigneurs des premières Familles de l'Empire.

L'année quinzième de ce règne, il s'éleva une persécution contre la Religion Chrétienne, qui dura environ quinze ans. La même année le *Colao* nommé *Tié*, eut le courage de presser vivement la Reine en faveur de son fils, qui avoit été nommé héritier de la Couronne par *Kao tsong*, & qu'elle avoit exilé depuis quatorze ans. La raison qu'il apporta, c'est qu'il étoit inouï qu'on mit dans la Salle des ancêtres, un nom qui ne seroit pas de la Famille, & que les descendants ne voudroient jamais le reconnoître.

On rappella donc ce Prince de son exil, & il demeura pendant sept ans dans le Palais Oriental jusqu'à la mort de *Vou heou*, qu'il monta sur le Trône. C'est ce qui arriva l'année quarante-unième du Cycle, que mourut cette Princesse, âgée de quatre-vingt-un ans.

VOU
HEOU
Usurpatrice.

Treizié-
me Dy-
nastie
nommée
Tang.

TCHUNG TSONG

QUATRIÈME EMPEREUR,

a régné cinq ans.



E Prince étoit peu digne du Trône, où sa naissance, la tendresse de son pere *Kao tsong*, & la fermeté du premier Ministre l'avoient placé. Il se livra tout entier à l'indolence d'une vie oisive, & à la débauche. Il fit plus, pour ne penser qu'à ses plaisirs, il déposa toute son autorité entre les mains de l'Impératrice nommée *Guei*, qui avoit été sa fidelle compagne dans son exil.

Cette Princesse, par le conseil de *San se* Gouverneur du Palais, avec lequel elle vivoit criminellement, voulut mettre *Chang* son fils sur le Trône. Les Princes & les petits Rois de la Chine s'opposèrent à cette résolution, & de tous côtes l'on prit les armes.

Thung tsong mourut à l'âge de cinquante-cinq ans du poison qu'on lui avoit donné. *Chang* fut aussitôt proclamé Empereur ; mais son oncle, qui avoit une Principauté, s'empara en même-tems du Palais : l'Impératrice fut tuée avec sa fille, & le jeune *Chang* ne sauva sa vie, qu'en se livrant lui-même à la discrétion de son oncle, & lui remettant la Couronne entre les mains. *Iuy tsong*, frere du défunt Empereur, lui succéda.

TCHUNG
TSONG
quatrième Em-
pereur.

IUY TSONG

CINQUIÈME EMPEREUR,

a régné deux ans.



E peu de tems qu'a régné ce Prince, le met au rang de ceux dont on n'a rien à dire. Tout ce qu'on en fait, c'est qu'ayant pris possession de l'Empire la quarante-septième année du Cycle, il mourut la quarante-huitième, âgé de cinquante-cinq ans. *Hinen tsong* son troisième fils fut déclaré son successeur.

IUY
TSONG
cinquième Em-
pereur.

Tome I.

Vuuuu

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

HIUEN TSONG

SIXIÈME EMPEREUR,

a régné quarante-quatre ans.



Un beau naturel de ce Prince, sa retenue, sa rare modération, & son zèle pour le bien public, donnerent d'abord une grande idée du bonheur qu'on espéroit goûter sous son règne. Il devint le restaurateur de sa famille, qui étoit sur le penchant de sa ruine. Mais il fit une faute presque irréparable, en confiant à un des Eunuques nommé *Kao lie* la Charge de Maître du Palais. Sans doute qu'il ne prévoyoit pas les malheurs que la puissance des Eunuques attireroit un jour à sa personne & à ses successeurs.

La Loy Chrétienne commença à respirer, & à devenir florissante sous le règne de ce Prince, & sous les trois Empereurs qui lui succédèrent.

Cycle
LII.

Hien tsong regardoit le luxe comme la perte des bonnes mœurs, & il lui déclara une guerre ouverte. Il porta un Edit, qui interdisoit la pêche des perles. Un jour il se fit apporter tous les Vases d'or & d'argent, avec tous les habits brodez d'or, & les fit brûler devant la porte de son Palais, afin de réprimer par son exemple la cupidité de ses Peuples, qui se ruinoient par les inutiles dépenses qu'ils faisoient en des somptuositez superflues.

Il établit dans son Palais un Collège, composé des quarante plus habiles Docteurs de l'Empire, qui s'appelle encore aujourd'hui *Han lin yuen*. C'est ce corps qui fournit les Historiographes, les Visiteurs des Provinces, les Gouverneurs, les Vicerois, &c. Il fit chercher de tous côtés les anciens Livres qui traitoient de la Science Militaire, & il en fit composer de nouveaux pour l'instruction des gens de guerre. Il visita un jour la maison où est né Confucius, & il honora ce grand homme du titre de Roy de la Littérature.

Il eût été à souhaiter que ce Prince eût eu plus de déférence pour les conseils que *Yuen tchao* son premier Ministre lui donna. Dans un Mémoire qu'il lui présenta, il lui conseilloit entr'autres choses de ne confier aucune Charge publique aux Eunuques, de ne point donner d'au-

HIUEN
TSONG
sixième
Empereur.

Année
de J. C.
724.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

HUEN
TSONG
fixième
Empereur.

torité à ses parens, d'abolir les Sectes idolatriques de *Foe* & de *Tao*, &c. De si sages avis ne furent point écoulez.

Ce fut cet Empereur, qui le premier honora du titre de petit Roy ou de Souverain, les Généraux de ses Armées, qui s'étoient le plus distinguez, ou qui avoient rendu de plus grands services à l'état, quoiqu'ils ne fussent pas du Sang Impérial. En visitant son Empire, il le partagea en quinze Provinces.

Il avoit fait placer dans son Palais avec beaucoup de pompe, la Statue de *Lao kiun*, Auteur d'une des Sectes qui se trouvent à la Chine. Les Disciples de ce Sectaire, de même que les Bonzes, avoient accoutumé de brûler aux obseques, des étoffes de soye, & des lingots d'argent. L'Empereur, de l'avis de son frere, nommé *Van yu*, changea cette coutume, & ordonna que désormais on ne brûleroit que des étoffes ou des habits faits de papier. C'est ce qui est encore en usage parmi les Bonzes.

Il y avoit près de trente ans que l'Empire jouissoit d'une paix profonde; mais elle fut enfin troublée par de nouvelles révoltes, & l'Armée Impériale fut entièrement défaite avec perte de soixante-dix mille hommes. Tout cela se passoit à l'insçu de l'Empereur, parce que toutes les avenues du Trône étoient fermées par les Eunuques.

Le Chef des révoltez étoit un Prince étranger nommé *Ngan lo chan*, que l'Empereur, malgré l'opposition de ses Ministres, avoit élevé aux premières Charges, & à qui il avoit même confié le commandement de ses troupes. Ce perfide, enhardi par ses succès, & devenu le maître d'une grande partie du Nord, eut l'insolence de prendre le titre d'Empereur.

Le dedans du Palais n'étoit guères plus tranquille : l'Empereur répudia sa femme, fit mourir trois de ses enfans sans beaucoup de sujet, & épousa sa belle-fille.

Un malheur en attire souvent un autre : les pertes qu'on venoit de faire, encouragerent une foule de brigands qui se rassemblèrent, & qui ayant attaqué l'Armée Impériale, la défirent, & tuèrent quarante mille hommes. L'Empereur fut contraint de prendre la fuite, & de se retirer dans la Province de *Se schuen*.



Treizième
Dynastie
nommée
Tang.



SO TSONG

SEPTIEME EMPEREUR,

a régné six ans.



E fut vers la fin de la trente-troisième année du Cycle que *Hien tsong* prit honneusement la fuite. *So tsong* se mit en possession du gouvernement, quoique son pere fût encore en vic. C'étoit un Prince guerrier, qui, avec le secours de son *Colao*, nommé *Ko tsou y*, avoit entièrement ruiné l'armée des Brigands, & les avoit fait disparaître.

So
TSONG
septième
Empereur.

La tranquillité ne fut pas plutôt rétablie, qu'il fit revenir son pere de la Province de *Se schuen*, & qu'il le conduisit dans le Palais, avec tous les honneurs dûs à son rang. Mais il ne goûta pas long-tems le repos que son fils lui avoit procuré. Il mourut la trente-huitième année du Cycle, âgé de soixante-dix-huit ans.

Cependant *Ngan lo chan* avoit pillé le Palais de *Tchang ngan*, & avec les richesses qu'il avoit transportées dans la Province de *Ho nan*, il avoit fait conduire une centaine d'éléphants & de chevaux, qu'on avoit dressés à danser au son des instrumens, & à présenter à l'Empereur une coupe qu'ils tenoient dans leur bouche.

Ngan lo chan voulut se procurer ce plaisir ; mais comme si ces animaux eussent refusé de le reconnoître pour Empereur, on ne put jamais tirer d'eux ce qu'on souhaitoit. Le Rebelle en fut si outré, qu'il les fit tuer sur le champ.

La perfidie de ce traître, qui s'étoit servi des bienfaits de son Maître pour le perdre, ne fut pas long-tems impunie : il fut tué dans son lit par son propre fils. Le parricide fut massacré à son tour par *Se mong* Général de l'Armée, lequel voulant nommer pour héritier le dernier de ses enfans, fut tué pareillement par son fils aîné.

So tsong mourut la trente-neuvième année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils *Tai tsong*.



Trézié-
me Dy-
nastie
nommée
T'ang.



TAI TSONG

HUITIÈME EMPEREUR,

a regné dix-sept ans.



ES commencemens de ce regne furent assez heureux, par les soins des Ministres habiles auxquels l'Empereur avoit donné sa confiance. On força les Rebelles à rentrer dans le devoir, & la tranquillité se rétablit dans l'Empire. Mais elle ne dura pas long-tems. Cinq des plus puissans Rois secoüèrent le joug, & refusant de reconnoître l'Empereur pour leur Maître, prétendirent vivre dans une indépendance absolue.

Un Mandarin nommé *Fou hou t'ien*, se voyant prêt de mourir, se fit raser la tête, comme font les Bonzes, dont il étoit le protecteur, & voulut être inhumé avec leurs cérémonies. On verra dans la suite que cet exemple sera suivi dans la dix-neuvième Dynastie par plusieurs Grands de l'Empire.

L'année huitième de ce regne, plus de deux cens mille Tartares firent irruption dans l'Empire, & obligèrent l'Empereur de prendre la fuite. Son Palais fut pillé, & ces barbares, chargez de richesses immenses, se retirèrent dans leur Pays.

L'Empereur, avec le secours du célèbre *Ko t'ou y*, revint habiter son Palais. On voit l'éloge de ce fameux Général sur le monument de pierre, dont j'ai parlé plus d'une fois. On y loue sa libéralité, & l'on ne doute point qu'il n'ait contribué de son crédit & de ses biens, à faire élever des Temples au vrai Dieu : quelques-uns même conjecturent qu'il avoit embrassé le Christianisme. Le même monument rapporte que le jour de la naissance du Sauveur, l'Empereur envoya de précieux parfums à l'Eglise, & des fruits de sa table aux Ministres Evangéliques.

Tai t'ong mourut à l'âge de cinquante-trois ans, l'année cinquante-unième du Cycle. Son fils aîné *Te t'ong* lui succéda.



TAI
TSONG
huitième
Empe-
reur.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

TE TSONG

NEUVIÈME EMPEREUR,

a régné vingt-cinq ans.



L'EMPIRE ne trouva pas un fort appui dans ce Prince; il ne s'occupoit que de bagatelles, il étoit d'un naturel timide, extrêmement défiant, & prêtant volontiers l'oreille aux flatteurs.

TE
TSONG
neuvième
Empereur.

Ce qu'il eut de louable, c'est le refus qu'il fit de recevoir des présens étrangers, dont on tiroit un favorable augure. *Le meilleur augure que je puisse avoir, dit-il, c'est de me voir environné de gens sages.* Il donna une marque de désintéressement, qui lui attira de grands éloges: on lui offrit une très-grande somme d'argent; au lieu de la recevoir, il la fit distribuer à ses soldats.

Cycle
LIII.

L'année troisième de ce regne le fameux *Ko tson y*, qui avoit rendu de si grands services à l'Empire, mourut âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il avoit été premier Ministre sous quatre Empereurs, & la réputation de sa probité étoit si grande, qu'on disoit communément que depuis plusieurs siècles il n'y en avoit jamais eû de pareille.

Année
de J. C.
784.

On avoit en ce Ministre une telle confiance, qu'il est vrai de dire que la destinée de la Famille regnante étoit entre ses mains: quoiqu'il fût au comble des honneurs, & qu'il eût acquis des richesses immenses, l'envie même le respecta, & il n'en ressentit jamais les traits. Quelque magnifique qu'il fût dans sa maison, il étoit encore plus libéral. Il laissa huit enfans, qui se rendirent tous célèbres par la gloire qu'ils s'acquirent dans les différentes Magistratures, où leur mérite les éleva. La Chine porta pendant trois ans le deuil de ce grand homme, qu'elle pleura comme son pere.

La puissance des Eunuques devint si redoutable, & leur insolence crût à un point, que de tous côtés on n'entendit parler que de révoltes. L'Empereur fut obligé de lever quantité de troupes nouvelles pour grossir ses armées, & il lui fallut doubler les impôts pour les entretenir: on en mit même sur le Thé, qui est la boisson commune des Chinois.

Treizième
Dy-
nastie
nommée
Tang.

Ces impositions extraordinaires aigrissent tous les esprits, & la misère du Peuple devenu extrême, donna lieu à une infinité de vols & de rapines. Heureusement les armes Impériales furent victorieuses de tous côtés; & les rebelles étant détruits, la paix fut rétablie dans l'Empire, & le Peuple soulagé.

L'Empereur attribuoit un jour tant de guerres & de calamitez à sa malheureuse destinée, & ajoutoit qu'une partie de ces malheurs lui avoit été prédite par les Astrologues. Prince, lui dit alors son Colao, nommé *Li mié*, laissons parler de la sorte le vulgaire ignorant, il ne convient ni à vous ni à moi de tenir un pareil langage. C'est nous, qui, selon que nous gouvernons l'Etat bien ou mal, rendons notre destinée heureuse ou malheureuse.

Ce Prince mourut âgé de soixante-quatre ans, la vingtunième année du Cycle. Il eut pour successeur son fils nommé *Chun tsong*.



CHUN TSONG

DIXIÈME EMPEREUR,

a régné un an.



N avoit tout lieu de se promettre un regne heureux sous ce nouvel Empereur : mais le voyant attaqué d'une maladie fâcheuse, & à laquelle il n'y avoit point de remède, il abdiqua la Couronne, & la remit à son fils *Hien tsong*.

CHUN
TSONG
dixième
Empereur.



HIEN TSONG

ONZIÈME EMPEREUR,

a régné quinze ans.



Le Prince étoit d'une pénétration & d'une intelligence admirable pour débrouiller les affaires les plus embarrassées, d'une égale promptitude à les expédier, & d'une fermeté dans le parti qu'il avoit une fois pris, que nulle considération ne pouvoit vaincre. Il donna de solides préu-

HIEN
TSONG
onzième
Empereur.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

ves de son affection pour les Peuples dans un tems de famine ; il ouvrit ses trésors & les Greniers publics en faveur des Provinces affligées : il fit partir des Grands de la Cour pour s'informer de la misère des Peuples, & pour les soulager à proportion de leur indigence.

L'année trente-fixième du Cycle, il fit venir avec beaucoup de solennité de la Province de *Chen si* un os du doigt de l'Idole *Foe*. Le Tribunal Souverain des Rits s'opposa fortement à cette folle résolution de l'Empereur, disant hardiment que les restes exécrables de cette Idole devoient être jettées au feu, & consumées par les flammes. Comme ils persistoient avec fermeté dans leur décision, sans craindre la colere de l'Empereur, plusieurs d'entr'eux furent abaissés d'un degré : c'est une peine assez ordinaire dont on punit les grands Mandarins de l'Empire.

Il donna dans une autre folie, qui lui coûta la vie : il fit chercher de tous côtés le prétendu breuvage de l'immortalité, que promet la Secte de *Tao*, à laquelle il étoit fort attaché. Les Eunuques lui présentèrent ce breuvage, & l'on ne douta point qu'ils ne l'eussent empoisonné ; car ce malheureux Prince après l'avoir pris, mourut tout-à-coup à l'âge de quarante-trois ans. Son fils *Mo tsong* lui succéda.

HIEN
TSONG
onzième
Empereur.

MO TSONG

DOUZIÈME EMPEREUR,

a régné quatre ans.



Le choix qu'avoit fait le dernier Empereur de son fils *Mo tsong* pour lui succéder, fut d'abord traversé par quelques Seigneurs, qui avoient dessein de placer un autre Prince sur le Trône : mais leur projet ayant échoué, ils furent mis à mort.

Se voyant paisible possesseur de la Couronne, il accorda selon la coutume, une amnistie générale, & par trop de déférence pour les conseils de quelques-uns de ses Courtisans, il eut l'imprudence de licentier une partie de ses troupes. La misère où se trouverent tant de soldats congédiés, les porta à se réfugier vers les brigands, dont ils augmentèrent le nombre.

C'est sous ce Prince que la Famille Impériale *Tang* commença à déchoir de l'état de splendeur où elle s'étoit

Mo
tsong
douzième
Empereur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

453

Treizié-
me Dy-
nastie
nommée
Tang.

vuë jusqu'alors; les Princes suivans acheveront sa ruine. Il mourut âgé de trente ans, après avoir pris une médecine qu'on lui avoit préparée. Son fils *King tsong* lui succéda l'année suivante, qui étoit la quarante-deuxième du Cycle.

KING TSONG

TREIZIEME EMPEREUR,

a regné deux ans.



E fut par le choix des Eunuques, qui s'étoient rendus les maîtres, que *King tsong* monta sur le Trône, & par la même autorité qu'ils avoient usurpée, ils le dépouillèrent peu après du gouvernement de l'Empire, pour le remettre entre les mains de l'Impératrice mere. La conduite enfantine de ce jeune Prince, & le dérèglement de ses mœurs, furent les motifs qu'ils employèrent pour le déposséder, & ne lui laisser que le vain titre d'Empereur.

KING
TSONG
treizié-
me Em-
pereur.

Ce Prince revenant de la chasse la quarante-quatrième année du Cycle, & s'étant retiré dans son appartement pour y changer d'habits, les lumières furent éteintes tout-à-coup, & il fut tué par les Eunuques à l'âge de dix-huit ans. Ils mirent à sa place son frere nommé *Ven tsong*.

VEN TSONG

QUATORZIEME EMPEREUR,

à regné quatorze ans,



E Prince affectionna fort les gens de Lettres & les Sages de son Empire. Il souffroit impatiemment le pouvoir des Eunuques, & l'année neuvième de son regne, il prit secrètement des mesures pour s'en défaire; mais les Eunuques pressentirent les embûches qu'on leur

VEN
TSONG
quator-
zième
Empe-
reur.

Tome I,

Yyyy

Treizié-
 me Dy-
 nastie
 nommée
 Tang.

préparoit, & tout-à-coup ils se jetterent avec tant de furie
 sur les Ministres & sur les Gardes du Palais, qu'ils en mas-
 sacrerent plus de mille. Plusieurs Familles furent entière-
 ment éteintes.

Les malheurs présens, & de plus grands encore que
 prévoyoit l'Empereur, l'accabloient de chagrins, qu'il tâ-
 choit souvent de dissiper, & de noyer dans le vin. Mais il
 eut beau faire, la tristesse s'empara tellement de son cœur,
 qu'on le vit dépérir insensiblement, & qu'enfin il mourut
 d langueur l'année cinquante-septième du Cycle.

Les Eunuques, qui s'étoient mis en possession de nom-
 mer les Empereurs, ne penserent point au fils du défunt;
 mais ils élurent son frere nommé *Vou tsong*, qui étoit le
 cinquième fils du douzième Empereur de cette Dynastie.

VEN
 TSONG
 quator-
 zième
 Empe-
 reur.

VOU TSONG

QUINZIÈME EMPEREUR,

a régné six ans.



LES grandes qualitez de ce Prince justifierent
 la préférence qu'on lui avoit donné sur le fils
 du dernier Empereur. Il avoit l'inclination
 guerriere, & il ne craignoit ni les fatigues,
 ni le péril. Aussi vint-il à bout de chasser
 de la Province de *Chan si* les Tartares qui s'y étoient can-
 tonnez, & de purger diverses Provinces de l'Empire des
 Brigands qui s'y attroupoient, & qui y faisoient de grands
 ravages. Il avoit sur-tout un discernement exquis pour ne
 se point tromper dans le choix qu'il faisoit de ses Mi-
 nistres.

Vou
 TSONG
 quinzié-
 me Em-
 pereur.

Ce fut lui qui établit, ou qui renouvela une Loy, qui
 s'observe encore aujourd'hui, & qui retient dans le de-
 voir tous les Mandarins de la Ville Impériale, de qui dé-
 pendent les autres Mandarins dispersez dans les Provinces.
 Cette Loy porte, que tous les cinq ou tous les sept ans, on
 examinera sévèrement la conduite, que ces premiers Offi-
 ciers de l'Empire ont tenu dans l'administration de leurs
 Charges. C'est même un usage qui se pratique constam-
 ment, que chacun de ces Mandarins fasse par écrit un aveu
 sincere & détaillé de toutes les fautes dans lesquelles il

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

455

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

Cycle
LIV.

est tombé, & en demande pardon à l'Empereur.

S'il arrive que dans cette humble confession, qu'ils sont obligez de faire, ils excusent leurs fautes, ou s'ils s'efforcent de les déguiser & d'en diminuer la griéveté, ils n'ont nulle grace à attendre, & ils sont privez irrémissiblement de leur emploi.

Cet Empereur ne vécut pas assez long-tems pour le bonheur de ses Peuples. Il n'avoit que trente-trois ans lorsqu'il mourut la troisiéme année de ce nouveau Cycle. Les Eunuques rejeterent son fils, & élurent en sa place *Suen tsong*, petit-fils de l'onziéme Empereur de cette Dynastie.

Année
de J. C.
844.

S U E N T S O N G

S E I Z I E' M E E M P E R E U R,

a régné treize ans.



Il est vrai-semblable que le peu d'esprit que ce Prince fit paroître dans son enfance, porta les Eunuques à le préférer à tout autre, jugeant bien que moins l'Empereur seroit capable de gouverner par lui-même, plus ils seroient les maîtres. Mais ils se tromperent : *Suen tsong* ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il parut un autre homme.

On vit briller en lui toutes les qualitez qui font un grand Prince. Sa sagesse, son discernement, sa modération, son équité, son application à toutes les affaires, & son amour pour le bien des Peuples, le firent regarder comme le parfait imitateur de *Tai tsong*, ce second Empereur de la Dynastie; dont la mémoire étoit encore en vénération dans tout l'Empire.

Quelque mérite qu'eut ce Prince, il ne put parvenir à abattre la puissance des Eunuques. Son premier Ministre nommé *Hou tao* lui présenta un Mémemorial, par lequel il lui conseilloit d'être inexorable à l'égard des Eunuques qui feroient quelque faute, & de ne point remplacer ceux qui viendroient à mourir, afin que leur nombre diminuant peu à peu, il fût plus aisé de les détruire. Ce projet, qui fut évené par les Eunuques, produisit des inimitiez mortelles entr'eux & le Ministre, & les troubles furent plus grands que jamais.

S U E N
T S O N G
septième
Empereur.

Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

Les Ecrivains Chinois blâment ce Prince, d'avoir fait venir à la Cour des Sectaires de *Tao*, afin de se procurer par leur moyen le prétendu breuvage qui rend immortel. Sur quoi un de ses Ministres lui représenta, que le meilleur moyen de se procurer une longue & heureuse vie, étoit de se rendre le maître de son cœur, de réprimer ses passions, & de pratiquer la vertu. *La plupart des Empereurs qui vous ont précédé, lui ajouta-t-il, seroient parvenus à une extrême vieillesse, s'ils avoient suivi le conseil que je vous donne.*

A peine eut-il pris le breuvage que lui donnerent les Sectaires, qu'il se vit dévorer par les vers qui fourmilloient dans son corps, & peu de jours après il mourut âgé de cinquante ans. Il eut pour successeur son fils *Y tsong*, qui fut élu par les Eunuques.

SUEN
TSONG
treizième
Empe-
reur.

Y T S O N G

DIX-SEPTIEME EMPEREUR,

a régné quatorze ans.



Le faste & l'orgueil de ce Prince, sa prodigalité, son luxe, & ses débauches outrées le mirent dans un décri général. L'année quatorzième de son regne il fit porter avec pompe dans son Palais un os de l'Idole *Foë*, & trois mois après il mourut âgé de trente-un ans.

Les Ecrivains Chinois attribuent à son fol attachement pour cette Idole, & sa mort, & les troubles qui la suivirent. Les Eunuques mirent en sa place son fils nommé *Hi tsong*.

Y TSONG
dix-sep-
tième
Empe-
reur.



Treizième
Dynastie
nommée
Tang.

HI TSONG

DIX-HUITIÈME EMPEREUR,

a régné quinze ans.



LES Eunuques, qui étoient les maîtres absolus, avoient mis sur le Trône ce Prince qui n'avoit que douze ans ; & qui ne s'occupoit qu'au jeu & à la Musique, à monter à cheval, & à tirer de l'arc, tandis que de tous côtez, & sur-tout dans les Provinces Septentrionales, on ne voyoit qu'attroupemens & que révoltes.

Les impôts, dont le Peuple étoit surchargé, la famine causée par l'inondation des Rivières, & par les sauterelles qui ravageoient les moissons, augmentèrent le nombre des révoltez : *Hoan tsiao*, qui étoit de la Province de *Chan tong*, s'étant mis à leur tête, vint assiéger la Ville Impériale, & après en avoir chassé son Souverain, il se fit proclamer Empereur, & donna à sa Famille le nom de *Tsi*.

Un jeune homme âgé de vingt-huit ans, nommé *Li ke yong*, à qui on avoit donné le nom de *To yen long*, parce qu'il n'avoit qu'un œil, conduisit les troupes Impériales, & attaqua ce Chef des Rebelles. Il fut repoussé d'abord ; mais ayant rallié ses soldats, il revint à la charge avec tant de furie, qu'il remporta une victoire complète, & ramena en triomphe l'Empereur dans son Palais. Ses services furent récompensés de la Principauté de *Tsin*. Son fils deviendra le Fondateur de la quinzième Dynastie.

L'Empereur ne jouit que trois mois du fruit de cette victoire. Il mourut la quarante-cinquième année du Cycle, âgé de vingt-sept ans. Les Eunuques mirent la Couronne Impériale sur la tête de *Tchao tsong*, qui étoit le sixième fils du dernier Empereur.

Hi
TSONG
dix-huitième
Empereur.

Treizième Dy-
nastie
nommée
Tang.

TCHAO TSONG

DIX-NEUVIÈME EMPEREUR,

a régné seize ans.



Le Prince, qui ne manquoit ni d'esprit, ni de courage, donnoit de grandes marques de considération aux gens de Lettres, & à ses principaux Ministres. Il comptoit qu'avec leur secours il pourroit rétablir peu à peu les affaires de l'Empire, qui étoient dans un très-mauvais état, & par la grande autorité que les Eunuques avoient usurpée, & par la multitude des Peuples, qui de tous côtes étoient disposés à la révolte. Il crut devoir commencer par la destruction des Eunuques.

Comme il pensoit aux moyens les plus propres à y réussir, les Eunuques, qui s'en doutèrent, entrerent tout-à-coup chez l'Empereur avec un nombre de soldats bien armés, se saisirent de sa personne, & l'enfermèrent dans un appartement écarté, avec seule garde, n'ayant laissé qu'un trou à la muraille pour y faire passer les alimens nécessaires à sa subsistance. Le Colao Tsou yu ayant découvert le lieu où l'on retenoit l'Empereur, y envoya des gens de confiance bien armés, qui massacrèrent les Gardes, qui délivrèrent l'Empereur, & le conduisirent dans son Palais.

Tchou uen, Chef des Brigands, fut invité par le Colao de venir au secours de l'Empereur contre les Eunuques. Il arriva en même-tems que ce Prince porta un Edit, par lequel il ordonnoit d'exterminer les Eunuques, & d'en réserver seulement trente des plus jeunes pour les plus vils ministres de son Palais. Il exécuta cette commission avec zèle; & plusieurs centaines d'Eunuques furent égorgés.

Tchou uen avoit paru jusques-là fidèle; mais l'ambition qui s'empara de son cœur, le rendit bientôt perfide. Il fit tuer le Colao, qui avoit été si fort attaché à son Prince, & obligea l'Empereur de transporter sa Cour de la Province de Chen si, dans la Province de Ho nan.

Cycle
LV.

A peine l'Empereur y eut-il établi sa nouvelle Cour, que le traître Tchou uen le fit mourir. C'étoit la première année du Cycle, & ce Prince avoit trente-huit ans. Le Rebelle mit aussitôt la Couronne Impériale sur la tête de Tchao sien tsong, fils du défunt Empereur, jusqu'à ce qu'il pût s'en emparer sans aucun risque.

TCHAO
TSONG
dix-neu-
vième
Empe-
reur.

Année
de J. C.
904.

Treizième Dynastie nommée Tang.

TCHAO SUEN TSONG
VINGTIÈME EMPEREUR,

a régné deux ans.



E jeune Prince fut à peine deux ans sur le Trône ; il vit bien qu'il seroit sacrifié comme son pere à l'ambition du perfide *Tchou uen*, c'est pourquoi il prit le parti de lui remettre la Couronne, pour lui épargner un nouveau crime, & se conserver la vie. L'Usurpateur, qui prit le nom de *Tai sou*, lui donna une Principauté : mais il n'y regna que trois ans, car il fut tué à l'âge de dix-sept ans, & avec lui périt la Famille de *Tang*.

Les cinq Dynasties qui suivent, sont regardées des Chinois comme de petites Dynasties, de même que les cinq qui ont précédé la Dynastie de *Tang*. On appelle celles-ci *Heou ou tai*, c'est-à-dire, les cinq Dynasties postérieures. Elles ressemblent aux premières par les guerres, par les révoltes, & par les parricides, qui ont tant de fois ensanglanté le Trône. Mais elles diffèrent entr'elles par le nombre des Princes, & par le tems qu'elles ont duré. Les cinq premières comptent vingt-quatre Empereurs dans l'espace de cent quatre-vingt-dix-huit ans, au lieu que ces dernières n'ont pas duré un Cycle, & ne comptent que treize Empereurs.

Une Nation belliqueuse, nommée *Sie tan*, qui occupoit le Pays qu'on nomme aujourd'hui *Leao tong*, s'étant extraordinairement augmentée par plusieurs Colonies venues de Corée, donnera bien de l'inquiétude aux Empereurs suivans.

TCHAO
SUEN
TSONG
vingtième Em-
pereur.





QUATORZIEME DYNASTIE

NOMMÉE HEOU LEANG,

QUI compte deux Empereurs dans l'espace de seize ans.



TAI TSOU

PREMIER EMPEREUR,

a régné six ans.

✧ Quator-
zième
✧ Dynastie
✧ nommée
✧ Heou
✧ Leang.



✧ DURANT tous ces tems de troubles, plu-
sieurs Principautez se détacherent insensiblement du corps de l'Empire, & chacun de ces Souverains gouverna son petit Etat à sa fantaisie, sans cesser néanmoins de rendre hommage à l'Empereur.

Tai tsou avoit fixé sa Cour dans la Province de Ho nan; mais il ne porta pas long-tems la Couronne qu'il avoit usurpée par tant de trahisons. Il fut tué à l'âge de soixante-deux ans par son fils aîné. Mo ti son troisième fils lui succéda.

✧ TAI
✧ TSOU
✧ premier
✧ Empe-
✧ reur.



Quator-
zième
Dynastie
nommée
Heou
Lang.

M O T I

S E C O N D E M P E R E U R ,

a régné dix ans.

E Prince étoit Souverain d'un petit Etat , lorsqu'il apprit la mort funeste de son pere. Il se mit aussitôt à la tête de son armée , attaqua celle de son frere , & l'ayant entièrement défaite , il tua le parricide , & monta sur le Trône la dixième année du Cycle.

Mo ti
second
Empe-
reur.

Vers la treizième année les Barbares du Nord , appel-
lez *Sie tan* , & qui changeant de nom s'appellerent *Leao* ,
commencerent à former leur Empire , qui , durant l'espace
de deux cens neuf ans , a compté neuf Princes , lesquels
se sont succédez les uns aux autres.

Tchouang tsong , fils de *Li ke yong* , ce fameux guerrier ,
dont j'ai déjà parlé , & qui servit si bien l'Etat sous le
dix-huitième Empereur , profita de tous ces désordres
pour conquérir une Couronne , qu'il se trouvoit beaucoup
plus digne de porter , que celui qui l'avoit usurpée. Il com-
mandoit une armée accoutumée à vaincre : après s'être
emparé de plusieurs Villes , il attaqua l'armée de l'Empe-
reur , & la tailla en pièces. *Mo ti* de désespoir , se rua lui-
même , & avec lui sa Famille fut éteinte.





QUINZIEME DYNASTIE

NOMMÉE HEOU TANG,

QUI compte quatre Empereurs dans l'espace de treize ans.

TCHOUANG TSONG

PREMIER EMPEREUR,

a régné trois ans.

Quinzié-
me Dy-
nastie
nommée
Heou
Tang.



L'avoit hérité de l'humeur martiale de son pere, & s'étoit endurci dès sa plus tendre jeunesse aux fatigues de la guerre. Dans toutes ses campagnes il couchoit sur la terre, & de crainte de s'enfvelir dans un trop long sommeil, il avoit une cloche suspendue à son col pour l'éveiller.

Ce Prince auroit mérité d'être mis au rang des Héros de sa Nation, s'il n'avoit pas terni la gloire de ses premières années par la mollesse, par l'oïiveté, & par l'amour des spectacles. Non-seulement il se plaisoit à faire représenter des Comédies; mais il s'abaissoit jusqu'à y jouer lui-même son personnage, pour procurer un frivole divertissement aux Reines & à ses petites-filles.

Il s'occupa de tant d'autres amusemens, si peu dignes de la Majesté Impériale, qu'il devint un objet de mépris pour tous ses sujets. Il fut d'ailleurs d'une avarice si fardide, qu'ayant ses coffres remplis d'or & d'argent, il ne pouvoit se résoudre à les ouvrir pour le soulagement de ses Peuples.

TCHOUANG
TSONG
premier
Empe-
reur.

Quinzié-
me Dy-
nastie
nommée
Heou
Tang.

Enfin quelques mouvemens de sédition s'étant élevez parmi les soldats, il fut frappé d'une flèche, dont il mourut la vingt-deuxième année du Cycle, à l'âge de trente-cinq ans. On ne sçait si le coup lui fut porté de dessein prémédité, ou si ce fut un effet du hafard. *Ming tsong* fut élu Empereur par les Grands de l'Empire.

M I N G T S O N G

S E C O N D E M P E R E U R ,

a regné huit ans.

Le pere du feu Empereur avoit adopté *Ming tsong*, quoiqu'il fût né hors de l'Empire. Ce Prince s'étoit toujours acquis une estime générale, & il répondit parfaitement au choix qu'on avoit fait de lui. On loue principalement sa libéralité, sa modération, son amour de la paix, & la singulière affection qu'il avoit pour ses Peuples.

Quoiqu'il n'eût aucune teinture des Lettres, il donna de continuelles marques de son estime pour les Sçavans. Ce fut sous son règne que l'Imprimerie fut inventée.

Les Ecrivains Chinois louent encore sa piété & sa modestie : ils assurent que les soirs il brûloit des parfums à l'honneur du Seigneur du Ciel, & qu'il imploroit son secours en ces termes. « Je suis né barbare, & dans un Pays » de barbares : cependant au milieu des troubles, dont cet » Empire étoit agité, on a jetté les yeux sur moi pour le gouverner : Je ne souhaite qu'une seule chose, c'est que la » Céléste Majesté daigne bien veiller à ma conduite, & » qu'elle m'envoie des hommes sages & expérimentez, dont » les conseils puissent m'aider à ne faire aucune faute dans » l'administration de cet Etat. »

En effet, il eut toujours dans son Palais un grand nombre de gens sages & éclairés. C'est en les consultant, & en suivant leurs avis, qu'il fit plusieurs excellens Réglemens, & entra autres celui d'exclure les Eunuques de tout emploi public.

Les mêmes Ecrivains attribuent à la piété de ce Prince la naissance de l'homme illustre, qui deviendra dans la suite le Fondateur de la dix-neuvième Dynastie ; la paix profonde, dont on jouit tandis qu'il fut sur le Trône ; & l'a-

MING
TSONG
second
Empereur.

Quinzième
Dynastie
nommée

*Heou
Tang.*

bondance qui regna dans toutes les Provinces de l'Empire.

Parmi les grands hommes que ce Prince avoit à sa Cour, & dont il suivoit les conseils, on parle avec grand éloge d'un de ses Colao nommé *Fong tao*, qui étoit très-éclairé, & très-intègre. Il avoit accoutumé de dire qu'il falloit gouverner un Etat avec la même attention, & les mêmes précautions, qu'on manie un cheval. « J'ai souvent voyagé à cheval, disoit-il, dans des Pays de montagnes très-rudes, & tout-à-fait scabreux : il ne m'y est jamais arrivé aucun accident, par l'attention que j'avois de tenir la bride haute ; au lieu que dans de belles plaines toutes unies, ou ne croyant pas la même attention nécessaire, je lâchois la bride à mon cheval, je suis quelquefois tombé, avec danger de me blesser. Il en est de même du gouvernement d'un Etat : lorsqu'il est le plus florissant, un Prince ne doit jamais rien relâcher de sa vigilance & de son attention. »

Ming tsong mourut âgé de soixante-sept ans, la trentième année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils *Min tsong*.

MIN TSONG

TROISIEME EMPEREUR,

a régné un an.



Peine ce Prince eût-il mis le pied sur le Trône, que *Che king tang*, gendre du défunt Empereur, vint avec une armée de cinquante mille hommes que lui avoient fournis les Peuples du *Leao tong*, & s'étant rendu maître du Palais, renversa *Min tsong* du Trône, & lui ôta la vie.

Ce Prince fut tué à l'âge de quarante-cinq ans. Il eut pour successeur *Fi ti* son fils adoptif, qui s'appelloit auparavant *Lo vang*.

FITI

QUATRIEME EMPEREUR,

a régné un an.



Le Prince n'étoit pas en état de résister au meurtrier de son pere. Il s'enfuit dans une Ville nommée *Guei tcheou*, & ne s'y trouvant pas en seureté, il se renferma avec sa Famille & ce qu'il avoit de plus précieux dans un Palais, où il mit le feu, & où il fut consumé par les flammes. *Che king tang* devint Empereur par l'extinction de cette Dynastie, & prit le nom de *Kao tson*.

MING
TSONG
second
Empe-
reur.

MIN
TSONG
troisième
Empe-
reur.

FITI
quatrième
Empe-
reur.



SEIZIEME DYNASTIE

NOMMEE HEOU TSIN,

QUI compte deux Empereurs dans l'espace de onze ans.

KAO TSOU

PREMIER EMPEREUR,

a régné sept ans.

Seizième
Dynastie
nommée
Heou tsin.



LE Chef des troupes auxiliaires de *Leao tong*, qui avoit si fort contribué à l'élévation de *Kao tson*, fit difficulté de le reconnoître pour Empereur, & vouloit même s'attribuer ce titre. *Kao tson*, qui n'étoit pas d'humeur à entreprendre une nouvelle guerre, acheta la paix aux dépens de l'honneur de la Nation Chinoise. Pour récompenser le Chef Tartare de ses services, il lui céda seize Villes de la Province de *Pe tche li*, les plus voisines de *Leao tong*, & s'engagea de lui donner chaque année trois cens mille pièces d'étoffes de soye.

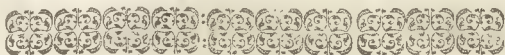
Cette imprudente donation augmenta extrêmement la force & la puissance d'une Nation inquiète & nourrie dans les armes, & devint la source d'une infinité de guerres qui désolèrent la Chine pendant plus de 400. ans. *Kao tson* mourut la trente-neuvième année du Cycle, âgé de cinquante-un an. *Tsi vang* son neveu fut élu par les Grands de l'Empire.

Tome I.

B b b b b b

Kao
tsou
premier
Empereur.

Seizié-
me Dy-
nastie
nommée
Heou
Tsin.



TSI VANG

SECOND EMPEREUR,

a régné quatre ans.



ES barbares du *Leao tong* ne garderent pas long-tems le traité qu'ils avoient fait avec *Kao tson* : ils vinrent fondre tout-à-coup, & lorsqu'on s'y attendoit le moins, sur les terres de l'Empire.

TSI
VANG
second
Empe-
reur.

L'Empereur leur opposa une armée assez forte pour les repousser, dont il confia le commandement à *Lieou tchi yuen* : mais ce Général, qui cachoit une grande ambition sous des apparences de zèle, ne s'avança qu'à petites journées, & par ses lenteurs affectées, il donna le tems aux barbares de se saisir de la personne de l'Empereur, qui se voyant détrôné, se contenta d'un petite Souveraineté, où il finit ses jours.

Lieou tchi yuen s'empara de la Couronne sous le nom de *Kao tson*, & devint la Fondateur de la Dynastie suivante.

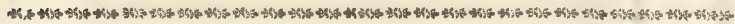




DIX-SEPTIÈME DYNASTIE

N O M M E' E H E O U, H A N,

Q U I ne compte que deux Empereurs dans l'espace de quatre ans.




KAO TSOU

P R E M I E R E M P E R E U R.

a regné deux ans.

✱ Dix-sep- ✱
 ✱ tième ✱
 ✱ Dynastie ✱
 ✱ nommée ✱
 ✱ *Heou han.* ✱



ES troupes de *Leao tong*, qui ne trouvoient nulle résistance, ravagerent sans peine toutes les Provinces du Nord, & pénétroient déjà dans celles du Midi; mais ils furent arrêtés par différens corps de troupes assez nombreux, qui se trouverent sur leur passage. Ce qui fit dire au Chef de ces barbares, qu'il ne s'étoit pas imaginé que la conquête de la Chine fût si difficile. C'est pourquoi se contentant du riche butin qu'il avoit fait, il se retira dans son Pays.

Sur ces entrefaites *Kao t'jou* mourut âgé de cinquante-quatre ans ; l'année suivante , qui étoit la quarante-huitième du Cycle , son fils nommé *Yn ti* lui succéda.

ΚΑΘ
ΤΟΥ
premier
Empe-
eur.



Dix-sep-
tième
Dynastie
nommée
Heou han.

Y N T I

S E C O N D E M P E R E U R

■ regné deux ans.



A jeunesse de ce Prince donna lieu à quelques mouvemens des Eunuques, qui cherchoient à se rétablir dans leur autorité, surtout lorsqu'ils virent l'armée éloignée de la Cour, & occupée à arrêter les courses des

Y N T I
second
Empe-
reur.

Tartares du *Leao tong*.

Cette armée étoit commandée par *Ko guei* : il livra plusieurs combats à ces barbares, qui furent autant de victoires qu'il remporta, & par lesquelles il rétablit la tranquillité dans les Provinces du Nord : mais en même-tems le trouble regnoit dans le Palais : les intrigues des Eunuques causerent une sédition, où l'Empereur fut tué âgé de vingt ans.

L'Impératrice mit le frere du défunt sur le Trône, mais à peine s'y fut-il assis, que *Ko guei* arriva triomphant de sa glorieuse expédition. L'armée le couvrit des étendards de l'Empire, & le proclama Empereur.

L'Impératrice abandonna celui qu'elle venoit de nommer, & rendit à ce Général les honneurs dûs au Souverain. Celui-ci par reconnaissance regarda l'Impératrice comme sa mere, & eut toujours beaucoup de déférence pour ses volontez. Il prit le nom de *Tai tson*.

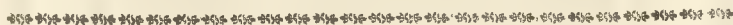




DIX-HUITIEME DYNASTIE

NOMMÉE HEOU TCHEOU,

QUI compte trois Empereurs dans l'espace de neuf ans.



TAI TSOU

PREMIER EMPEREUR,

a regné trois ans.

Dix-huitième
Dynastie
nommée
Heou
Tcheou.



E nouvel Empereur fixa sa Cour dans la Capitale de la Province de *Ho nan*. Il voulut visiter lui-même le Tombeau de Confucius, & pour honorer sa mémoire, lui donner le titre de Roy.

Quelques-uns de ses Courtisans lui représenterent, que cet honneur ne convenoit point à un homme, qui avoit été toute sa vie sujet, non-seulement de l'Empereur, mais encore d'un petit Roy. *Vous vous trompez*, répondit l'Empereur, *on ne sçauroit trop honorer un homme, qui a été le maître des Rois & des Empereurs.*

Il y en a qui croyent que c'est vers ce tems-ci. que les Mahométans s'établirent à la Chine. Mais d'autres Auteurs les y font entrer beaucoup plutôt, & prétendent que ce fut sous la treizième Dynastie de *Tang* qu'ils y fixerent leur demeure.

Tai tson mourut âgé de cinquante-trois ans, la cinquantième année du Cycle sans laisser de postérité. *Chi tjong*, qu'il avoit adopté pour son fils, fut son successeur.

Tome I.

Cc cccc

TAI
TSOU
premier
Empereur.

Dix-huitième
Dynastie
nommée
Heou
Tcheou.

CHI TSONG

SECOND EMPEREUR,

a régné six ans.



L'AMOUR des Sciences, & les preuves que *Chi tsong* avoit donné de sa bravoure & de son habileté dans l'Art Militaire, l'éleverent comme par autant de degrez jusqu'au Trône. Mais au comble de la grandeur, il conserva toujours un caractère modeste : jusques-là qu'il fit mettre dans son Palais une charuë, & un métier de Tisserand, pour ne point perdre le souvenir de la condition & des pénibles travaux de ses ancêtres.

Dans un tems de disette, il fit ouvrir les Greniers publics, & ordonna qu'on vendit le ris à très-vil prix, que chacun payeroit dans la suite lorsqu'il le pourroit. Les Intendans des vivres lui représentèrent que les pauvres ne seroient jamais en état de payer : *Hé quoi!* répondit l'Empereur, ignorez-vous qu'ils sont mes enfans, & que je suis leur pere ! *A-t-on jamais vu qu'un pere voyant son fils pressé de la faim, l'abandonne & le laisse périr, s'il prévoit qu'il ne sera pas remboursé de ses avances !* En même-tems il fit fondre toutes les Statuës des Idoles, & en fit fabriquer de la Monnoye, qui étoit devenuë très-rare.

Plusieurs des petits Souverains, qui avoient cessé depuis long-tems d'obéir aux Empereurs, charmez de tout ce que la renommée leur apprenoit des vertus de ce Prince, se soumirent d'eux-mêmes à son autorité, & rentrent dans le devoir de l'obéissance.

On lui avoit présenté un Mémorial sur les moyens qui pouvoient se prendre pour recouvrer les Provinces & les Principautez, qui, dans les tems de troubles, s'étoient détachées de l'Empire : il songeoit à les mettre en exécution, lorsque la mort interrompit ses projets. Elle arriva la cinquante-sixième année du Cycle, & la trente-neuvième année de son âge. Son fils, qui n'avoit que sept ans, nommé *Kong ti*, lui succéda.

CHI
TSONG
second
Empereur.

Dix-huitième
Dynastie
nommée
Heou Tcheou.

KONG TI

TROISIÈME EMPEREUR,

n'a régné que quelques mois.



CHONG TSONG, en déclarant son fils héritier de sa Couronne, l'avoit mis sous la tutelle de son Colao nommé *Tchao quang yu*, qui s'étoit fort distingué dans les armes, & qui avoit rendu de grands services à l'Etat.

La jeunesse de ce Prince, & les grandes qualitez du Colao son tuteur, déterminèrent tout-à-coup les Grands de l'Empire, & les Généraux des troupes, à le mettre en la place de son pupille. Ils allerent chez ce grand homme, qu'ils trouverent au lit, & l'ayant salué comme leur Empereur, ils le revêtirent d'un habit de couleur jaune, qui est la couleur Impériale. On donna une Principauté au jeune Prince qu'on venoit de déposer; & ce fut ainsi que finit cette Dynastie.

Tchao quang yu prit le nom de *Tai tson*; mais il n'accepta la Couronne qu'on lui offrit, qu'à condition que sa mere auroit toujours le pas avant lui.

KONG TI
troisième
Empereur.





DIX-NEUVIEME DYNASTIE

N O M M E E S O N G ,

Q U I compte dix-huit Empereurs dans l'espace de trois cens dix-neuf ans.

T A I T S O U

P R E M I E R E M P E R E U R ,

a regné dix-sept ans.

✦ Dix-neu-
✦ vième
✦ Dynastie
✦ nommée
✦ Song.



LES Empereurs de cette Dynastie ont tenu leur Cour, les uns dans le Nord, & les autres au Midi de la Chine. Neuf de ces Princes durant cent soixante-sept ans, ont choisi les Provinces Septentrionales ; & les neuf autres ont fixé leur séjour pendant cent cinquante-deux ans dans les Provinces Méridionales.

C'est sous cette Dynastie que l'Empire a commencé de respirer, après tant de troubles, tant de guerres, & tant d'autres malheurs, dont il avoit été agité. Un long calme succéda à ces continuelles tempêtes, & le bonheur qui accompagne d'ordinaire la paix, eût été encore plus durable, si tous les Princes de cette famille eussent eû tant d'inclination pour les armes, que pour les Lettres.

Toutes les qualitez que les Chinois demandent dans leurs Empereurs, monterent avec *Tai tson* sur le Trône. C'étoit un Prince d'un esprit solide, appliqué aux affaires, sage, prudent, libéral, tendre pour les Peuples, modeste, frugal, rempli de bonté, naturellement porté à la clé-

✦ T A I
✦ T S O U
✦ premier
✦ Empe-
✦ reur.

mence

Dix-neuvième
Dynastie
nommée
Song.

Cycle
LVI.

mence : c'est ce qui parut dans la modération qu'il apporta aux peines des criminels , & par la maniere douce & affable avec laquelle il traitoit les vaincus.

Il ordonna que les quatre portes de son Palais , qui regardent les quatre Parries du Monde , fussent toujours ouvertes , voulant , disoit-il , que sa maison fût semblable à son cœur , qui est ouvert à tous ses sujets. Aussi étoit-il accessible à toute heure , & toujours prêt à recevoir les Requêtes de ses Peuples.

C'est par ce caractère de bonté & de douceur , qu'il ramena au devoir de l'obéissance dix petits Souverains , & qu'il établit entr'eux une paix que les guerres continuelles , qu'ils se faisoient les uns aux autres , sembloient avoir éloignée pour toujours de leurs Etats.

Dans le dessein de bannir le luxe de son Empire , il commença par se réformer lui-même , & par le proscrire de son Palais. Il ne porta que des habits simples & modestes , & défendit à ses filles l'usage des perles & des piergeries.

Pour honorer la mémoire de ses ancêtres , il donna le titre d'Empereur à son pere , à son ayeul , à son bisayeul , & à son trisayeul , & il créa Impératrice sa mere , qui étoit regardée comme un modèle de prudence & de modestie.

Lorsqu'au moment de l'élévation de son fils , les Seigneurs vinrent la féliciter , elle ne donna aucun signe de joye ; & comme ils témoignèrent leur surprise : *J'ai oui dire ,* répondit-elle , *que l'art de bien regner est très-difficile. Si mon fils gouverne sagement ses Peuples , je recevrai avec plaisir vos complimens ; sinon , je me déroberai sans peine à tous ces honneurs , pour finir mes jours dans la premiere condition où je suis née.*

Une année avant sa mort elle conjura son fils de ne point suivre dans le choix d'un héritier , les mouvemens de sa tendresse pour ses enfans , & lui conseilla de jeter plutôt les yeux sur son frere ; Car *enfin* , ajouta-t-elle , *souvenez-vous mon fils que c'est bien moins à votre mérite , qu'à l'enfance du Prince , qui étoit de la Famille précédente , que vous êtes redevable du Trône où vous êtes assis.*

Dans le tems d'un rude Hyver , l'Empereur fit réflexion que ses troupes étoient aux prises dans le Pays du Nord avec les Tartares de *Leao tong* , & par un mouvement de compassion , sur ce qu'ils avoient à souffrir de la rigueur de la saison , il se dépouilla de son habit doublé de fourrures , & l'envoya au Général de son Armée , en lui marquant qu'il auroit voulu pouvoir en envoyer un pareil à chacun de ses soldats. On ne peut croire jusqu'à quel point cette libéralité de l'Empereur ranima l'ardeur & le courage de ses troupes.

Tome I.

Ddddd

Tai
tsou
second
Empe-
reur.

Année
de J. C.
964.

C'est ce Prince qui établit pour les gens de guerre un examen semblable à celui des Lettrez. Ceux qui aspirent aux Charges Militaires, doivent passer par ces examens, & ne montent aux grades supérieurs, qu'après avoir donné des preuves de leur capacité par les compositions qu'ils font sur l'Art Militaire, & par leur habileté à manier un cheval, & à tirer de l'arc.

Parmi les hommes illustres qui fleurirent sous son règne, on parle sur-tout de deux grands personnages qui se distinguèrent, l'un dans la Magistrature, & l'autre dans les armes. Le premier s'appelloit *Tchao pou*, & le second *Kao pin*.

Tchao pou, qui étoit du Conseil de l'Empereur, avoit continuellement quelque Placet, ou quelque Mémorial à lui présenter, pour l'avertir de ses devoirs, ou d'autres affaires concernant le bien public. Un jour l'Empereur, fatigué de tant de remontrances, prit son Placet, & le déchira en sa présence. *Tchao pou*, sans s'étonner, en ramassa avec soin les fragmens, & étant retourné dans sa maison, il les réunit ensemble le plus proprement qu'il lui fut possible; dès le lendemain il parut devant l'Empereur dans la posture la plus respectueuse, & lui présenta une seconde fois le même Placet.

L'Empereur, loin de s'aggraver contre son Ministre, admira sa constance & sa fermeté, & pour le récompenser d'une vertu si rare, il le mit à la tête de ses *Colaos*.

Il donna dans une autre occasion une grande preuve de la sensibilité de son cœur pour ses Peuples. *Kao pin* assiégeoit la Ville de *Nan king*, & l'avoit réduite aux abois. L'Empereur prévoyant le carnage qui suivroit infailliblement la prise de cette Place, feignit d'être malade. Les principaux Officiers en furent allarmez, & environnant le lit du Prince, chacun d'eux lui suggéroit quelque remède. *Le remède le plus efficace*, répondit l'Empereur, *est dont j'attends la guérison, ne dépend que de vous. Assurez-moi par serment que vous ne verserez point le sang des Citoyens.* Tous jurèrent, & l'Empereur parut aussitôt guéri.

Par les sages précautions que prirent les Chefs de l'Armée, il ne se fit aucune violence, quoique cependant ils ne purent si bien arrêter la licence du soldat, qu'il n'y eût quelques habitans de tuez, mais en très-petit nombre.

C'est ce qui tira des larmes des yeux de l'Empereur : *Quelle triste nécessité*, s'écria-t-il, *que celle de la guerre, qui ne peut se faire sans qu'il en coûte la vie à des innocens !* Et comme cette Ville avoit été long-tems assaillée pendant le siège, il y envoya aussitôt après qu'elle fut prise, cent mille muids de ris pour être distribués à tous ses habitans.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song

Pour exciter l'émulation , & inspirer encore plus d'ardeur pour les Lettres , il visita lui-même le lieu de la naissance du célèbre Confucius , & composa son panégyrique : il honora aussi un de ses descendans d'un titre d'honneur , qui lui donnoit un grand rang dans l'Empire.

Tai tson mourut la treizième année du Cycle; il avoit déclaré pour héritier *Tai tsong* son frere , qui lui avoit été recommandé par sa mere au lit de la mort.

TAI TSONG

SECOND EMPEREUR ,

a régné vingt-un an.



Il fut un Prince plein de modération , & grand protecteur des gens de Lettres. Il étoit sçavant lui-même , & une partie de la journée , il l'employoit à la lecture. Il s'étoit fait une très-riche Bibliothèque , composée , à ce qu'on assure , de 80. mille Volumes.

Dans une expédition qu'il entreprit , pour éteindre un petit Royaume , & en faire une Province de l'Empire , il assiégea la Ville principale de cet Etat. Il arriva que pendant la nuit il y eut beaucoup de mouvemens dans le Camp que commandoit *Tchao* frere de l'Empereur ; & le lendemain le bruit se répandit , que ce tumulte avoit sa source dans le projet que formoient les soldats , de mettre *Tchao* leur Chef sur le Trône. L'Empereur dissimula , & ne pensa qu'à se rendre maître de la Place.

Quelques jours après qu'elle fut prise ; son frere s'entretenant familièrement avec lui , témoigna sa surprise de ce qu'il différoit si long-tems à récompenser ceux qui s'étoient distingués dans ce siège. *Je m'attendois* , répondit l'Empereur , *que ce seroit vous qui les récompenseriez.*

Cette réponse chagrina tellement *Tchao* , qu'avant la nuit il se tua lui-même. Aussitôt que l'Empereur apprit la mort de son frere , il tomba dans une espèce de pamoison , & versant un torrent de larmes , il ne pouvoit se laisser d'embrasser son cadavre. Il lui fit rendre les plus grands honneurs à ses obsèques.

Il souhaitoit avec passion , de recouvrer les Places que ses prédécesseurs avoient cédé trop légèrement aux Tar-

TAI
TSONG
second
Empe-
reur.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

tars de *Leao tong*. *Tchang si hien*, qui commandoit ses armées, s'efforça de le dissuader de cette entreprise, parce que, disoit-il, il est plus à propos de pacifier le dedans de l'Empire, & lorsque la tranquillité y sera affermie, on aura plus de loisir & de facilité de réduire ces barbares.

L'Empereur n'ayant pas été de cet avis, on livra plusieurs combats, où la victoire pencha tantôt du côté des Chinois, & tantôt du côté des Tartares. Le Général *Tchang si hien* usa d'un stratagème remarquable, pour faire lever le siège d'une Ville qu'ils assiégeoient. Il fit partir trois cents soldats, & il donna à chacun d'eux une torche allumée, avec ordre de s'approcher le plus près qu'ils pourroient du Camp des ennemis. Ceux-ci, frappés d'une si grande quantité de lumieres, crurent que toute l'armée des Chinois venoit fondre sur eux; la terreur & l'épouvante s'empara de leurs cœurs, & ils prirent incontinent la fuite. Comme le Général avoit placé des embuscades de toutes parts sur leur passage, il se fit un si grand carnage de ces fuyards, qu'il y en eut très-peu qui s'échappèrent.

Ce Prince mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, la trente-quatrième année du Cycle. Son troisième fils nommé *Tchin tsong* lui succéda.

TCHIN TSONG

TROISIEME EMPEREUR

a regné vingt-cinq ans.



N jugea par les commencemens du regne de ce Prince qu'il gouverneroit ses sujets avec bonté. Une Comete ayant paru dans le Ciel, & étant regardée des Chinois comme le présage de quelque malheur, il fit un Edit, par lequel il ordonnoit qu'on l'avertit des fautes qu'il auroit pu commettre, afin de s'en corriger, & de prévenir les malheurs dont l'Empire étoit menacé; & en même-tems il remit dix millions des impôts qui devoient se lever sur le Peuple, & fit donner la liberté à trois mille prisonniers.

Il se crut redevable au Seigneur du Ciel d'un fils qu'il obtint en ce tems-là, parce qu'il lui adressoit depuis du

TCHIN
TSONG
second
Empe-
reur.

TCHIN
TSONG
troisième
Empe-
reur.

tems

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

tems de continuelles prières pour lui demander un héritier capable de lui succéder.

Les Tartares de *Leao tong* assiégèrent une Ville de la Province de *Pe tche li*; l'Empereur y courut avec son armée, & son arrivée, qui fut prompte, causa tant de frayeur à ces barbares, qu'ils leverent aussitôt le siège. On vouloit que l'Empereur profitât de leur consternation; pour reprendre tout le Pays qui leur avoit été cédé; & l'on blâme ce Prince, de ce que non-seulement il ne poursuivit pas sa victoire, mais encore de ce qu'après leur fuite honteuse, il fit avec eux un traité aussi déavantageux, que s'il avoit été vaincu, car il acheta la paix au prix de cent mille taëls, & de deux cens mille pièces d'étoffes de soye, qu'il s'obligea de leur fournir chaque année.

On le blâme encore de ce que par sa crédulité les superstitions & la magie s'accréditerent sous son regne. On vint lui dire la onzième année du Cycle; qu'un Livre précieux étoit tombé du Ciel près d'une des portes de la Ville Impériale, & la pensée lui vint d'aller en personne recevoir ce don céleste.

Les *Colaos*, pour le détourner d'une démarche si peu sensée, lui représentèrent vivement que c'étoit une imposture de flatteurs & de gens oisifs, & qu'il falloit brûler ce Livre. Il balança quelque tems, mais enfin il se détermina à suivre son premier dessein, sur ce que, disoit-il, il y avoit environ un an qu'un esprit lui apparut pendant son sommeil, & lui promit ce Livre admirable. A l'instant il part à pied accompagné de plusieurs de ses Courtisans, & reçoit ce Livre miraculeux avec le plus profond respect: il fit même construire un Temple au lieu où il étoit tombé.

Quand on l'eut examiné, on trouva qu'il étoit rempli de sortilèges, & qu'il renfermoit tous les principes de la Secte abominable de *Tao*. Sur quoi un interprète nommé *Hou sin ngan* fait la réflexion, que depuis ce tems fatal, on a vu diminuer parmi un grand nombre de Chinois, le respect & l'honneur dûs au suprême Seigneur du Ciel.

L'année seizième de son regne, il ordonna qu'on fit le dénombrement de tous ceux, qui par leur condition, étoient destinés aux travaux de l'Agriculture, on trouva vingt-un million neuf cens soixante-seize mille neuf cens soixante-cinq hommes en état de cultiver les terres.

On ne comprend point dans ce nombre les Magistrats, les Lettrez, les Eunuques, les Soldats, les Bonzes, ni ceux qui demeurent dans les Barques, & qui forment des Villes flottantes sur les Rivières, dont le nombre est incroyable.

Van ran, un des *Colaos* de l'Empire, se voyant prêt de

Tome I.

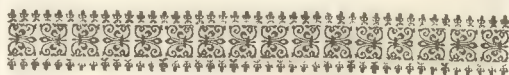
Eeeee

TSCHIN
TSONG
troisième
Empe-
reur.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

mourir, fit venir ses enfans, & leur parla de la sorte. *Ma conscience ne me reproche aucune faute contre le service de l'Empereur. Et le bien de l'Etat : il n'y a qu'un seul article que je ne scaurois me pardonner : c'est de n'avoir pas conseillé à Sa Majesté de brûler ce pernicieux Livre qu'il a reçu avec tant de respect. Je veux en être puni même après ma mort. C'est pourquoi, mes enfans, je vous ordonne qu'après que j'aurai rendu le dernier soupir, vous me fassiez raser les cheveux Et la barbe, Et que vous m'enfvelissiez sans bonnet Et sans ceinture, comme si j'étois un misérable Bonze.*

L'Empereur, après avoir fait réimprimer les anciens Livres, pour les répandre dans tout l'Empire, mourut la cinquante-neuvième année du Cycle à l'âge de 55 ans. *Gin tsong* son sixième fils, qu'il avoit eu de la seconde Reine, fut son successeur.



GIN TSONG

QUATRIÈME EMPEREUR,

a regné quarante-un an.



GIN TSONG n'avoit que treize ans, lorsqu'il fut proclamé Empereur. L'Impératrice prit les rênes de l'Empire pendant la minorité, & les conserva jusqu'à sa mort, qui n'arriva que onze ans après que ce jeune Prince fut monté sur le Trône. Il eut pour l'Impératrice la même docilité & la même déférence, que si elle eût été sa propre mere.

Dès qu'il gouverna par lui-même, il ne s'appliqua qu'à maintenir la paix dans son Empire, & à en faire goûter les douceurs à ses sujets. Son inclination pacifique ranima le courage & l'ambition des Tartares de *Leao tong*, & ils eussent renouvelé la guerre, si l'Empereur n'avoit au plutôt acheté la paix par un traité indigne de la Majesté Impériale.

Ce qu'il fit de mieux, fut de chasser de son Palais toutes les Idoles, & ceux qui les honoroient, & de défendre qu'on lui offrit aucun présent des Pays étrangers.

Une grande sécheresse affligea l'Empire l'année vingt-sixième de son regne. La pluie étant survenuë avec abondance, devint le sujet de la joye publique, & tous les

TCHIN
TSONG
troisième
Empe-
reur.

GIN
TSONG
quatrième
Empe-
reur.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

GIN
TSONG
quatrième
Empereur.

Grands vinrent en féliciter l'Empereur. *Tout le tems, répondit ce Prince, que mon Peuple a souffert de la disette, je n'ai pas manqué un seul jour à brûler des parfums, & à élever mes mains vers le Ciel. Ayant entendu le bruit du tonnerre pendant la nuit, je me levai promptement du lit, j'entrai dans mes jardins, & aussitôt que je vis tomber la pluie, je me prosternai à terre pour rendre mes actions de grâces au Seigneur du Ciel. La grace que je vous demande, est de me marquer hardiment ce que vous auriez apperçu de défectueux dans ma conduite : peut-être n'ai-je que le vain titre d'Empereur, & qu'avengle sur mes défauts, je me laisse ébloir à tout cet appareil de grandeur. Je sens de quelle importance il est de n'adresser matin & soir ses prières au Ciel qu'avec un cœur pur.*

L'envie extrême qu'il eut d'avoir un enfant mâle, le porta à répudier l'Impératrice, & sa réputation en souffrit quelque atteinte : car s'il s'en trouva qui approuverent sa conduite, il y en eût d'autres, & en plus grand nombre, qui la blâmerent.

Ce qui mérita un applaudissement général, c'est le secours qu'il envoya à ses Peuples par les conseils, & par les soins d'un de ses Colao nommé *Fou pié*, & qui sauva la vie à plus de cinq cens mille hommes, qui perissoient de faim & de misère.

Il eut environ ce remis-là une autre inquiétude : *Hien tsong*, septième Roy des Tartares de *Leao tong*, envoya des Ambassadeurs pour lui demander la restitution de dix Villes de la Province de *Pe tche li*, que le Fondateur de la dix-huitième Dynastie avoit reprise.

L'Empereur, qui aimoit la paix, dépêcha *Fou pié* à ce Prince Tartare, & s'engagea de lui payer chaque année, à la place des Villes qu'il demandoit, deux cens mille taëls, & trois cens mille pièces d'étoffes de soye : & ce qui fut le plus honteux, c'est que dans cet engagement il se servit du caractère *Na*, qui signifie une pension tributaire.

Après avoir répudié l'Impératrice, ainsi que je viens de le dire, il épousa la petite-fille de ce fameux Général des Armées Chinoises, dont j'ai parlé, & qui se nommoit *Kao pin*. Mais cette Princesse ne lui donna point d'héritiers, & se voyant prêt de mourir, il fut obligé de nommer pour son successeur *Yng tsong*, qui étoit le treizième fils de son frere. Il mourut âgé de cinquante-quatre ans, la quarantième année du Cycle.



Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

YNG TSONG

CINQUIÈME EMPEREUR.

Il régna quatre ans.



E' S la première année de ce règne il y eut de la méfintelligence & des dissensions entre ce Prince & l'Impératrice, qui avoit part au gouvernement. Le chagrin qu'il en eut, le rendit malade. Quand sa santé fut rétablie, il rendit à l'Impératrice une visite, que *Han ki* son *Colao* avoit ménagée.

Ce sage Ministre, après leur avoir exposé les malheurs qu'une semblable division pouvoit causer à l'Empire, exhorta en particulier l'Empereur à avoir pour l'Impératrice les égards & la déférence d'un bon fils, quoiqu'elle ne fût pas sa mère, quand même elle auroit un caractère d'esprit bizarre & peu sociable; il lui représenta que la vertu est aisée à pratiquer avec ceux qui nous aiment, & qui s'attirent notre attention par leur complaisance; mais qu'elle ne mérite ce nom que quand elle est éprouvée, & qu'elle se soutient au milieu des contradictions: qu'il devoit avoir toujours devant les yeux l'exemple de *Chun*, cet ancien Empereur qu'on révère depuis tant de siècles, parce que son respect & son obéissance ne purent jamais être affaiblis, ni par la dureté d'un père barbare, ni par les mauvais traitemens d'une cruelle marâtre.

Les soins que se donna ce Ministre, furent suivis d'une parfaite réconciliation de l'Empereur avec l'Impératrice, & cette réconciliation fut si sincère, que peu de tems après l'Impératrice cessa de se mêler des affaires du Gouvernement.

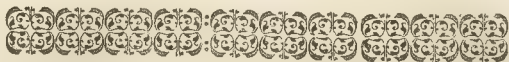
Ce fut en ce même-tems-là que fleurit le célèbre *Colao* nommé *Sou ma quang*, l'un des plus habiles Historiographes de l'Empire. Il est l'Auteur d'un corps d'Histoire qu'il a extrait de plus de deux mille Volumes. Il commence ses Annales à *Hoang ti*, troisième Empereur de la Monarchie Chinoise.

Yng tsong mourut la quarante-quatrième année du Cycle, âgé de trente-six ans. *Chin tsong* son fils lui succéda.

YNG
TSONG
cinquième
Empereur.

CHIN

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.



CHIN TSONG

SIXIÈME EMPEREUR,

à regné dix-huit ans.



E Prince eut plus de courage & de grandeur d'ame, que de sagesse & de conduite. Il avoit une extrême passion de porter la guerre dans les Provinces Septentrionales, & de les délivrer du joug des Barbares ; mais il en fut détourné par le souvenir du conseil que sa mère lui avoit donné en mourant, de sacrifier tout au bien de la paix.

Les gens de Lettres eurent beaucoup de part à sa faveur. Il honora du titre de Duc Mencius, ce grand Philosophe le plus estimé après Confucius, dont il étoit le Disciple, & qui avoit été déclaré Roy par un autre Empereur.

Ce fut sous son regne que fleurirent quelques Auteurs d'une nouvelle Philosophie, qui entreprirent d'interpréter les anciens Livres ; ils se nommoient Tcheou, Tchang, Tchao, &c. L'Empereur les honora de titres distingués pendant leur vie & après leur mort.

Vang ngan che, un de ces nouveaux Philosophes qui commençoient à donner dans l'Athéisme, voyant que l'Empereur dans un tems de sécheresse s'affligoit, & tâchoit d'apaiser la colère Céleste par le jeûne, & par les fréquentes prières qu'il adressoit au Ciel ; *A quoi bon vous affliger ainsi*, lui dit-il, *et qu'avez vous à craindre du Ciel !* Sachez, Prince, que tout ce qui arrive est l'effet du hasard, et que c'est inutilement que vous vous tourmentez de la sorte. Fou pie, un des Colas le plus distingué, ne put soutenir ce langage : *Quelle doctrine osez-vous débiter*, lui dit-il, *d'un ton ferme, si un Empereur en étoit venu jusqu'à ne point respecter ni craindre le Ciel, de quels crimes ne seroit-il pas capable ?*

Le même Vang ngan che s'efforça d'introduire beaucoup d'autres nouveautéz dans l'Empire ; mais le célèbre Sou ma quang, qui étoit dans la plus haute estime, s'opposa avec fermeté à toutes les entreprises de cet esprit téméraire & artificieux.

L'année deuxième de ce Cycle arriva la mort de Chin tsong, qui n'étoit âgé que de trente-huit ans. Son fils nommé Tche tsong fut son successeur.

Tome I.

F ffff

CHIN
TSONG
sixième
Empereur.

Cycle
LVIII.

Année
de J. C.
1084.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

T C H E T S O N G

S E P T I E M E E M P E R E U R ,

a régné quinze ans.



'IMPERATRICE ayeule de ce Prince, qui n'avoit que dix ans lorsqu'il monta sur le Trône, gouverna l'Empire avec beaucoup de prudence : mais elle ne vécut que huit ans, & quelques momens avant sa mort, elle appella les *Colaos*, & leur ordonna de chasser du Palais cette troupe inutile de Ministres capables de corrompre le cœur du jeune Prince. Son ordre venoit trop tard, & c'est ce qu'elle eût dû faire elle-même, lorsqu'elle avoit l'autorité en main.

TCH
TSONG
septième
Empe-
reur.

Liu kong tchu ayant été élevé à la dignité de *Colaos*, présenta un Mémorial à l'Empereur, qui contenoit les dix avis suivans, exprimez en vingt caractères. 1°. Craignez le Ciel. 2°. Aimez votre Peuple. 3°. Travaillez à votre perfection. 4°. Appliquez-vous aux Sciences. 5°. Elevez aux Charges des gens de mérite. 6°. Ecoutez volontiers les avis qu'on vous donne. 7°. Diminuez les impôts. 8°. Modérez la rigueur des supplices. 9°. Evitez la prodigalité. 10°. Ayez horreur de la débauche.

L'Empereur répudia sa femme légitime : surquoi un de ses Ministres lui en ayant fait des remontrances dans un Placet qu'il lui présenta ; le Prince répondit qu'il avoit suivi l'exemple de quelques-uns de ses ancêtres : *Vous eussiez mieux fait, repliqua le Ministre, d'imiter leurs vertus, & non pas leurs fautes.* Cette réplique picqua tellement l'Empereur, qu'il jeta le Placet, le foula aux pieds, & dépouilla de sa dignité celui qui lui donnoit ce conseil.

Tche tsong n'avoit que vingt-cinq ans lorsqu'il mourut la dix-septième année du Cycle. *Hoei tsong* fut son successeur, c'étoit le onzième fils de *Chin tsong* sixième Empereur de cette Dynastie.



Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

HOEI TSONG

HUITIÈME EMPEREUR,

a régné vingt-cinq ans.



Le Prince partagea son autorité avec l'Impératrice son ayeule ; & s'occupa plus volontiers du luxe & des délices de son Palais , que du gouvernement de son Etat. Il aimait cependant les Lettres , & il s'y étoit rendu habile.

En quoi il est inexcusable , c'est que ne pouvant ignorer les malheurs arrivés dans les siècles précédents par le crédit des Eunuques , il les ait honorés de sa faveur & de sa protection , jusqu'à donner à quelques-uns d'eux des Souverainetés , qui ne s'accorderent jamais qu'aux Princes de la Famille Impériale , ou ce qui est arrivé rarement , à de grands hommes qui avoient rendu des services signalés à l'Empire.

Sa réputation souffrit encore davantage de son fol attachement aux superstitions de la Secte de *Tao* : il fit chercher de tous côtés les Livres qui renfermoient la doctrine de cette Secte abominable : il eut même la folie de donner le titre de *Chang ti* , c'est-à-dire , de suprême Seigneur , à un fameux Disciple de la Secte nommé *Tchang y* , qui vivoit sous la Dynastie des *Han* ; il fit plus , car il se déclara Chef de cette Secte impie.

Les Auteurs Chinois contemporains ne peuvent retenir sur cela leurs invectives , & ne font point de difficulté d'attribuer les malheurs qui suivirent , & la ruine de l'Empire , à un si énorme sacrilège , qui avilissoit la vraie Majesté Céleste.

L'Empereur , contre l'avis du Roy de Corée & de la plupart de ses Ministres , se joignit aux Tartares Orientaux appelez *Niu tche* , qu'il appella à son secours pour unir ensemble leurs forces , & détruire le Royaume de *Leao tong*. Les Tartares entrèrent avec joie dans cette confédération.

Il se livra plusieurs combats où l'armée de *Leao tong* fut toujours défaite , & enfin réduite à une telle extrémité ,

HOEI
TSONG
huitième
Empereur.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

HONG
TSONG
huitième
Empe-
reur.

que ce qui restoit de ces Peuples , fut obligé de quitter son Pays , & d'aller chercher un asile vers les Montagnes d'Occident. Ainsi périt le Royaume de *Leao* , qui , pendant deux cens neuf ans , avoit été gouverné par neuf Souverains.

Cette conquête enfla tellement le cœur du Tartare , qu'il songea à former un Empire , & il lui donna le nom de *Kin*. Peu après portant ses vûes plus loin , & ne cherchant qu'à s'aggrandir , il rompit avec éclat les traittez qu'il avoit faits avec l'Empereur de la Chine , & entra dans les Provinces de *Pe tche li* & de *Chen si* , dont il se rendit maître , moins par la force de ses armes , que par la lâcheté & la trahison de quelques Chinois , qui étant mécontents de l'Empereur , faciliterent à son ennemi la conquête de ces Provinces.

L'Empereur , qui se voyoit en danger de perdre la plus grande partie de ses Etats , proposa au Tartare différentes conditions , les unes plus avantageuses que les autres. Le Tartare l'invita à venir en personne régler les Limites des deux Empires ; il s'y rendit , & ils convinrent ensemble de nouveaux articles qui devoient affermir la paix.

Mais l'Empereur étant de retour dans sa Capitale , ses Ministres le firent changer , en lui disant que ce traité ne pouvoit subsister , & que la plus cruelle guerre étoit préférable à une paix si honteuse. Le Tartare qui fut informé de cette résolution , reprit aussitôt les armes , & après s'être emparé de plusieurs Villes , il entra en triomphe dans la Province de *Chan si* , d'où il invita une seconde fois l'Empereur de venir régler leurs Limites.

Ce malheureux Prince , qui ne craignoit rien tant que la guerre , eut la foiblesse d'aller encore trouver son ennemi ; mais à peine y fut-il arrivé qu'on se saisit de sa personne , & qu'après l'avoir dépouillé des marques de sa dignité , on le retint prisonnier.

Un fidèle Ministre qui l'accompagnait nommé *Li so chin* , outré d'une si noire perfidie , & poussant un profond soupir : *Le Ciel* , dit-il , *ne peut avoir deux Soleils , ni moi obéir à deux Maîtres*. Les efforts que firent les Tartares pour le calmer ne servirent qu'à enflammer sa colère , & dans la fureur qui le transportoit , après s'être coupé la langue & les lèvres , il se tua lui-même.

Hoei tsong mourut l'année quarante-deuxième du Cycle , âgé de cinquante-quatre ans dans le désert de Tartarie nommé *Cha mo* , où il étoit détenu sous bonne garde. Avant que de mourir il nomma *Kin tsong* son fils aîné pour lui succéder.

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

KIN TSONG

NEUVIÈME EMPEREUR,

a régné un an.

IN TSONG commença son regne par exécuter les ordres de son père, lequel lui avoit enjoint de faire mourir six de ses Ministres, coupables de l'horrible trahison qui l'avoit livré aux Tartares.

KIN
TSONG
neuvième
Empereur.

Cependant ceux-ci poussaient leurs conquêtes: ils entrèrent dans la Province de *Ho nan*, & traversèrent sans aucun obstacle le Fleuve jaune. Ils furent même surpris de l'indolence des Chinois, qui avec une poignée de soldats pouvoient les empêcher de passer ce Fleuve. Ils allèrent droit à la Ville Impériale, s'en rendirent les maîtres, la mirent au pillage, & emmenèrent prisonnier l'Empereur avec les Reines.

Les principaux Seigneurs, & plusieurs des Ministres prévirent une si honteuse captivité, en se donnant la mort. Les Tartares laissèrent l'Impératrice *Meng*, parce qu'elle leur dit qu'elle avoit été répudiée, & qu'elle ne se mêloit d'aucune affaire.

Cette Princesse sauva l'Empire par sa sagesse & par sa conduite, en ménageant les esprits, & en faisant mettre la Couronne sur la tête de *Kao tsong*, frère du dernier Empereur, & neuvième fils de *Hoëi tsong*, qu'il avoit eû de l'Impératrice répudiée.



Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

KAO TSONG

DIXIÈME EMPEREUR,

a régné trente-six ans.



L'établit d'abord sa Cour à *Nan king*, mais peu après il fut obligé de la transporter à *Hang tcheou*, Capitale de la Province de *Tche kiang*. Quoiqu'il fût d'un esprit pacifique, & qu'il aimât les Lettres, il ne laissa pas de remporter quelques victoires, tant sur les Tartares, que sur différens Chefs de séditieux, qui profitoient des troubles présens, pour s'enrichir aux dépens des Provinces qu'ils ravageoient.

Cong ye, qui étoit à la tête de ses Armées, avoit plusieurs fois repoussé les Tartares. Cependant ces fréquens avantages ne furent pas de grande utilité, puisque l'Empereur ne pût recouvrer aucune des Contrées que le Tartare avoit conquises.

On reproche deux choses à ce Prince : la première, d'avoir fait peu de cas de ses Ministres les plus habiles & les plus intègres, pour donner sa confiance à deux ou trois fourbes, qui n'avoient ni bonne foi, ni honneur. La seconde, d'avoir porté son dévouement à la Secte des Bonzes, jusqu'à abandonner le gouvernement de son Etat à un fils adoptif, pour vacquer plus à loisir aux contemplations superstitieuses de cette Secte.

Hi tsong, qui étoit Roy des Tartares, voulant s'affectionner ses nouveaux sujets, donna des marques publiques de l'estime qu'il faisoit des Lettres, & de ceux qui s'y appliquoient ; il alla visiter la Salle de Confucius, & lui rendit à la manière Chinoise, les mêmes honneurs qu'on rend aux Rois.

Ses Courtisans ne pouvant goûter que leur Prince honorât de la sorte un homme, dont la naissance n'avoit rien de fort illustre, lui en témoignèrent leur surprise. S'il ne mérite pas ces honneurs par sa naissance, répondit *Hi tsong*, il les mérite par l'excellente doctrine qu'il a enseignée. Il tomba ensuite sur la Ville de *Nan king*, d'où l'Empereur s'étoit retiré, & s'en rendit le maître.

On loue fort la fidélité d'un Général Chinois nommé

KAO
TSONG
dixième
Empereur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

487

Dix-neuvième
Dynastie
nommée
Song.

Yang pang, qu'on fit prisonnier, & qu'on pressa fort de prendre parti dans les Troupes Tartares : non-seulement il refusa les offres les plus avantageuses qu'on lui fit ; mais il écrivit de son sang sur sa robe, qu'il aimoit mieux mourir, & aller se réunir aux mânes de la Famille *Song*, que de vivre & de servir des barbares. Cette fermeté lui coûta la vie, car il fut tué à l'instant même.

Cependant *Yo fi*, autre Général Chinois, avança à grandes journées avec son armée pour secourir la Ville de *Nan king* : les Tartares, qui en furent informez, mirent le feu au Palais, & se retirèrent vers le Septentrion. *Yo fi*, qui arriva presque en même tems, ne put donner que sur l'arrière-garde des ennemis, qui fut fort maltraitée. Depuis ce tems-là ils n'osèrent plus traverser le Fleuve *Kiang*.

Cycle
LIX.

Peu d'années après l'Empereur fit la paix avec le Roy Tartare à des conditions bien peu honorables à la Majesté Chinoise. En signant le Traité, il ne fit pas difficulté de prendre le nom de *Tchin*, c'est-à-dire, sujet ; & celui de *Cong*, qui signifie tributaire.

Le Tartare, en considération de ces termes si soumis, s'engagea à envoyer les corps des huit parens de l'Empereur, qui étoient morts depuis huit ans. Lorsque ces corps morts arriverent à la Ville Impériale, il y eut par-tout de grandes démonstrations de joye, les portes des prisons furent ouvertes, & on accorda une amnistie générale dans tout l'Empire.

Les Ecrivains Chinois, loin de blâmer cette action de l'Empereur, en parlent avec éloge, comme d'un rare exemple de piété filiale.

L'année trente-cinquième de ce regne le Roy Tartare rompit la paix qu'il avoit faite avec les Chinois, & à la tête d'une armée des plus formidables, il entra dans les Provinces Méridionales, & prit la Ville de *Yang tchou*. S'approchant ensuite du Fleuve *Yang tse kiang*, qui n'est pas éloigné de cette Ville, il ordonna à ses troupes de passer ce Fleuve vers son embouchure, & dans l'endroit où il est le plus large & le plus rapide. Il s'éleva un grand murmure par toute l'armée, & dans ce premier mouvement de sédition le Roy Tartare fut tué. L'armée se retira aussitôt du côté du Septentrion, où il y avoit des semences de troubles & de révoltes.

L'année dix-neuvième du Cycle *Kao tsong* abdiqua la Couronne, & la mit sur la tête de son fils adoptif nommé *Hiao tsong*. Il vécut encore vingt-cinq ans, & mourut sans enfans à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Kao
TSONG
dixième
Empereur.

Année
de J. C.
1144.



Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

HIAO TSONG

ONZIÈME EMPEREUR,

a regné vingt-sept ans.



Le Prince descendoit du Fondateur de la présente Dynastie. Son regne fut tranquille & paisible, parce que le Roy Tartare nommé *Che tsong*, bien différent de son prédécesseur, étoit d'un naturel doux & pacifique.

HIAO
TSONG
onzième
Empe-
reur.

Tchu hi, un des plus célèbres interprètes des anciens Livres, fleurissoit en ce tems-là. Il remplit avec honneur les premières Charges de l'Etat sous quatre Empereurs.

Hiao tsong mourut âgé de soixante-huit ans, la quarante-fixième année du Cycle. Il eut pour successeur son troisième fils nommé *Quang tsong*.

QUANG TSONG

DOUZIÈME EMPEREUR,

a regné cinq ans.



L'ANNEE cinquante-unième du Cycle ce Prince étant environné de ses Courtisans, fut tout-à-coup frappé d'apoplexie, & quelques remèdes qu'on lui donnât, il ne put être soulagé. Il mourut peu de jours après cet accident âgé de cinquante-quatre ans. *Ning tsong* son troisième fils lui succéda.

QUANG
TSONG
douzième
Empe-
reur.



NING

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

NING TSONG

TREIZIÈME EMPEREUR.

Il régna trente ans.

N eut bien de la peine à vaincre la répugnance qu'avoit ce Prince à accepter la Couronne , & il monta sur le Trône en quelque sorte malgré lui. Il étoit d'un naturel doux & modéré , mais il avoit l'esprit si borné , que ses Courtisans le gouvernèrent selon leur gré , ou plutôt abusèrent à chaque moment de sa crédulité & de sa confiance.

Il porta un Edit , par lequel il étoit défendu aux particuliers de composer les Annales de l'Empire , & encore plus de les imprimer , sans y être autorisé par une permission expresse.

Ce fut environ ce tems-là que mourut le fameux *Tchu hi*. On l'honora après sa mort du titre de *Ven kong* , qui signifie Prince des Lettres , & il fut ordonné que sa Tablette seroit placée dans la Salle de Confucius à la suite de ses Disciples.

C'est un usage établi à la Chine , que lorsqu'un homme rare s'est extraordinairement distingué par sa vertu ou par sa science dans l'art de gouverner , les Empereurs le mettent au rang des Disciples de Confucius , afin qu'il partage avec son maître les honneurs , que les Mandarins & les Lettrez lui rendent à certains jours de l'année.

Le feu ayant pris au Palais , y dura quatre jours entiers , sans qu'on pût l'éteindre. Quelques années après il prit de même à la Ville Impériale , qui étoit *Hang tcheou* , & il y eut 530. mille maisons consumées par les flammes.

L'année douzième de ce regne , le Chef * des Tartares Occidentaux jetta les premiers fondemens de son Empire , & donna à sa famille le nom de *Yuen*. Ces Tartares occupoient le Pays qui s'étend depuis la Province de *Chen si* , jusqu'au *Thiber* , & jusqu'à *Samarcand*.

Depuis qu'ils furent entièrement défaits par le cin-

NING
TSONG
treizième
Empereur.

Cycle
LX.

Année
de J. C.
1204.

* On prétend que ce Chef des Tartares est le fameux *Zinghis kan*.
Tome I. H h h h h

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

quième Empereur de la cinquième Dynastie *Han*, environ cent ans avant l'Ere Chrétienne, ils respectèrent la puissance des Chinois, soit que les Peuples de l'Asie la plus Occidentale leur donnaient de l'occupation, soit que leurs forces étant partagées entre différens petits Souverains, qui n'étoient pas toujours d'intelligence, ils fussent hors d'état de former aucune entreprise contre la Chine.

On raconte, ce qui a assez l'air d'une fable, que ces Tartares, après avoir éteint le Royaume appelé *Matena*, & poussé leurs conquêtes jusqu'aux Royaumes des Indes & à *Samarcand*, s'avancèrent jusqu'à *Tié muen*, c'est-à-dire, la Porte de fer, qui est le nom qu'on avoit donné à une Citadelle; que là leur Chef fut arrêté par un monstre qui se présenta à lui; que ce monstre ressembloit à un cerf par sa figure, que la couleur de son poil étoit verte, qu'il avoit une corne au milieu du front, & la queue d'un cheval; que ce monstre apostropha le Prince des Tartares, & lui demanda s'il n'étoit pas content de tant d'horreurs & de carnages, & s'il ne vouloit pas mettre de bornes à sa fureur; que ce Prince effrayé n'alla pas plus loin, & qu'étant de retour dans son Pays, il tourna dans la suite ses armes contre la Chine.

Cependant les Tartares Orientaux nommez *Kin*, rompirent la paix, & firent de nouvelles irruptions sur les Terres de l'Empire. L'Empereur eut recours au Prince Tartare d'Occident, avec lequel il se ligua pour détruire les Tartares d'Orient, & se délivrer enfin d'un ennemi qui se joüoit de la foi des Traittez, & qui ne lui laissoit aucun repos.

Ceux-ci consternerent, demanderent aussitôt la paix aux Chinois, & proposerent les conditions les plus avantageuses. Mais l'Empereur, que tant d'infractions des Traittez les plus solennels avoient irrité, & qui comptoit davantage sur la bonne foi des Occidentaux, rejetta hautement ces conditions.

Ning tsong mourut sans postérité la vingt-unième année du Cycle à l'âge de cinquante-sept ans. Il eut pour successeur *Li tsong*, qui descendoit du Fondateur de cette Dynastie.

Ning
tsong
treizième
Empe-
reur.



Dix-neuvième
Dynastie
nommée
Song.

LI TSONG

QUATORZIÈME EMPEREUR,

a régné quarante ans.

N Prince belliqueux eût été nécessaire dans les conjonctures où se trouvoit l'Empire ; mais le nouvel Empereur n'avoit de passion que pour les Sciences, & étoit d'ailleurs très-attaché aux rêveries de la Secte de *Tao*. Dès la seconde année de son regne, il donna à perpétuité le titre de Duc à l'aîné de la famille de Confucius. Il n'y a que cette famille à la Chine qui soit exempte de payer le tribut.

Cependant on pouvoit vivement la guerre contre les Tartares Orientaux. Ils étoient pressés d'un côté par les troupes Chinoises, & de l'autre par les troupes des Tartares Occidentaux que commandoit un habile Général nommé *Pe yen*. Ils furent toujours vaincus dans plusieurs combats qui se donnerent.

La Ville de *Ho nan*, où le Roy des Orientaux tenoit sa Cour, fut prise ; on assiégea la Capitale de la Province de *Chan tong*. Le siège fut long, car les assiégés se défendirent avec tant d'opiniâtreté, que n'ayant plus de vivres, ils en vinrent jusqu'à se nourrir de chair humaine. Enfin *Ngai ti*, c'est ainsi que s'appelloit ce Prince Tartare, se voyant perdu sans ressource, s'étrangla de désespoir, & la mort mit fin à l'Empire des Tartares Orientaux qui avoient eu neuf Princes dans l'espace de cent dix-sept ans.

C'est cependant des restes de ces Tartares presque entièrement détruits, que sortira la famille qui s'est mis en possession de l'Empire de la Chine, & qui le gouverne encore aujourd'hui avec tant de gloire, comme on le verra dans la suite.

Tandis que *Li tsong* n'avoit plus sous sa domination que les Provinces Méridionales de la Chine, les Tartares Occidentaux possédoient l'Empire du Nord. *Ho pie lie*, qui étoit leur Roy, & qui s'étoit rendu habile dans les Sciences Chinoises, s'attacha ses nouveaux sujets par l'estime qu'il fit des gens de Lettres, & par les honneurs qu'il rendit à la mémoire de Confucius, que les Sçavans de la Chine révérent comme leur Maître.

LI
TSONG
quator-
zième
Empe-
reur.

♦ Dix-neu-
 ♦ vième
 ♦ Dynastie
 ♦ nommée
 ♦ Song.
 ♦ Cycle
 ♦ LXI.

Li tsong mourut la première année de ce Cycle à l'âge
 de soixante-deux ans, sans laisser après lui de postérité.
Tou tsong son neveu lui succéda.

♦ Année
 ♦ de J. C.
 ♦ 1264.

TOU TSONG

QUINZIÈME EMPEREUR,

a régné dix ans.



ES débauches auxquelles cet Empereur
 s'abandonna, lui furent funestes, & à
 son Empire : il y étoit entretenu par un
 perfide *Colao*, livré comme lui aux plus
 honteuses passions. Les Ministres présen-
 terent inutilement à ce Prince des Mé-
 moriaux pour le détacher d'un si méchant homme. Plu-
 sieurs d'entr'eux ne voyant plus de remède aux malheurs
 qui étoient prêts de fondre sur la famille Impériale, se
 retirèrent, & prirent parti chez les Tartares Occiden-
 taux, qui suivoient leur projet de conquête.

TOU
 TSONG
 quinzié-
 me Em-
 pereur.

Leurs armées s'étant répandues dans les Provinces de
Yun nan, de *Se schuen*, & de *Chen si*, qui avoient subi le
 joug, entrèrent dans la Province de *Hou quang*, dont
 presque toutes les Villes ouvrirent leurs portes au vain-
 queur, tandis que le malheureux *Tou tsong*, plongé dans
 ses plaisirs, étoit peu à peu dépouillé de ses États sans le
 sçavoir.

Ce fut environ ce tems-là que Marc-Paul Gentilhom-
 me Vénitien entra à la Chine, & parcourut les plus bel-
 les Provinces de cette extrémité de l'Asie, dont il donna
 ensuite des Relations, qu'on eut bien de la peine à croire
 en Europe.

Tou tsong mourut la onzième année du Cycle à l'âge
 de vingt-cinq ans, laissant trois petits enfans nez pour
 être le jouet de la fortune, & pour éprouver son inconstance.
Kong tsong son second fils fut placé sur un Trône
 qui étoit tout prêt de tomber.



KONG

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

KONG TSONG

SEIZIÈME EMPEREUR,

a régné deux ans.

L'IMPERATRICE tint les rênes de l'Empire à la place de son fils , qui n'étoit encore qu'un enfant. Elle envoya des Ambassadeurs au Prince Tartare pour lui demander la paix , & elle se soumettoit aux conditions les plus tristes & les plus dures.

Le Roy Tartare n'en fut nullement touché. *Votre Famille* , répondit-il , ne doit son élévation au Trône qu'à l'enceinte du dernier Prince de la Dynastie précédente. Il est juste que ce qui reste de Princes de la Famille Song , qui ne sont aussi que des enfans , cèdent la place à une autre Famille.

Cependant *Pe yen* , Général des Tartares , avança avec une armée des plus fortes & des plus nombreuses ; tout plioit sous le joug du conquérant. On loüa fort ce Général Tartare , & de la prudence avec laquelle il conduisoit aussi aisément deux cens mille hommes , qu'il auroit conduit un seul soldat ; & de sa modestie qui étoit si grande , qu'au milieu de toutes ses victoires , il ne lui échappa jamais un seul mot qui pût tourner à sa louange.

La treizième année du Cycle , *Pe yen* se saisit de la personne de l'Empereur , qu'il fit prisonnier , & qui mourut dans un désert de Tartarie nommé *Cobi* , ou *Chamo*. Ce Prince n'avoit que dix ans. *Touan tsong* son frere aîné succéda à sa Couronne & à ses malheurs.

KONG
TSONG
vingtième
Empereur.



Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

TOUAN TSONG

DIX-SEPTIEME EMPEREUR,

a regné deux ans.

A marche victorieuse du Tartare, qui ne trouvoit aucune résistance, obligea l'Empereur de s'embarquer sur les Vaisseaux avec les Seigneurs de la Cour, & 130. mille soldats qui lui restoient, & de se retirer dans la Province de *Fo kien*: mais ayant toujours à sa suite les Tartares qui le poursuivoient par mer & par terre, il fut contraint de fuir jusques sur les Côtes de *Quang tong*, qui est la dernière Province de la Chine, où il mourut de maladie, âgé de onze ans. *Ti ping* son frere cadet, qui étoit le seul reste de la Famille des *Song*, fut son successeur.

TOUAN
TSONG
dix-sep-
tième
Empe-
reur.

TI PING

DIX-HUITIEME EMPEREUR,

a regné deux ans.

Une Flotte Chinoise ayant été jointe par la Flotte Tartare, ne put éviter le combat; il fut sanglant & décisif pour les Tartares qui défirent entièrement les Chinois.

Le Colao *Lo sieou se*, à qui l'Empereur avoit été confié, voyant le Navire qui le portoit, entouré de tous côtes des Vaisseaux Tartares, prit entre ses bras le jeune Prince qui n'avoit que huit ans, & se précipita avec lui dans la mer.

Le reste des Seigneurs & des Ministres imita cet exemple. L'Impératrice au désespoir, & poussant des cris af-

TI PING
dix-hui-
tième
Empe-
reur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

495

Dix-neu-
vième
Dynastie
nommée
Song.

freux, se jeta pareillement dans la mer. Cette funeste catastrophe arriva près d'une Ile dépendante de *Quang tcheou fou*, Capitale de la Province de *Quang tong*.

Un autre Général qui commandoit une partie de la Flotte Chinoise, se fit jour au travers des ennemis, & échappa à leur fureur avec quelques-uns de ses Vaisseaux; il s'efforça d'aborder à quelque rivage, mais il fut repoussé bien loin par un vent terrible qui souffloit du côté de la terre, & une affreuse tempête qui s'éleva en même-temps, le submergea tout-à-coup, lui, & ceux de sa suite.

On assure que dans cette journée plus de cent mille Chinois périrent, soit par le fer, soit dans les eaux, où la plupart se jetterent de désespoir.

Ainsi finit la Dynastie *Song*, & avec elle la Domination Chinoise. *Chi tson*, qui s'appelloit auparavant *Hopi lié*, quatrième fils de *Tai tson*, qui avoit fondé l'Empire des Tartares Occidentaux, se mit en possession de sa nouvelle conquête, & fut le premier Empereur de cette nouvelle Dynastie.

TI PING
dix-hui-
tième
Empe-
reur.





VINGTIÈME DYNASTIE

N O M M É E Y U E N ,

QUI compte neuf Empereurs dans l'espace de quatre-vingt-neuf ans.



CHI T S O U

P R E M I E R E M P E R E U R ,

a regné quinze ans.

♦ Vingt-
♦ ième Dy-
♦ nastie
♦ nommée
♦ Tuen.



A Nation Chinoise, qui avoit été gouver-
née depuis tant de siècles par ses Princes
naturels, se vit pour la première fois sou-
mise à la puissance d'un étranger, si ce-
pendant l'on doit donner ce nom à un
Prince, qui réellement par ses manières, étoit devenu
plus Chinois que Tartare.

A son avènement à la Couronne, il ne se fit aucun
changement : il employa les mêmes Ministres ; il conser-
va les mêmes Loix & les mêmes usages ; il se conforma
tellement au génie de ses nouveaux sujets, & sçut si bien
les gagner par la bonne foi qui regnoit dans toute sa
conduite, par son équité, par la protection qu'il donna
aux Lettres, & par sa tendre affection pour les Peuples,
qu'encore aujourd'hui, lorsqu'on parle de la manière dont
cette Famille Tartare administra l'État, on l'appelle *le sage*
Gouvernement.

Il établit d'abord sa Cour à *Tai yuen fou*, Capitale de
la Province de *Chan si*, & ensuite il la transporta à *Pe-
king*. C'est cette Ville que Marc-Paul Vénitien appelle

♦ CHI
♦ T S O U
♦ premier
♦ Empe-
♦ reur.

Cam ba'u,

Vingtième Dy-
nastie
nommée
Tuen.

Cam balu, au lieu de *Ham palu*; car chez les Tartares *Ham* signifie Roy, & *Palu* signifie Cour, ou Siège d'Empereur. Il est naturel qu'un étranger se trompe dans des prononciations de mots, qu'il ne peut pas attraper aisément. C'est par cette raison qu'il a défiguré les noms de plusieurs autres Villes Chinoises.

Le nouvel Empereur fit publier qu'il maintenoit dans leurs Emplois & dans leurs Dignitez tous ceux qui les avoient possédés sous le regne précédent. Il y en eut plusieurs qui les refuserent, & qui préférèrent une mort volontaire à une servitude honorable, entr'autres un *Colao* nommé *Ven tien sian*, qui avoit été fait prisonnier dans le combat sur mer.

On eut beau lui dire qu'il n'y avoit plus d'espérance de rétablir la Famille *Song*, qui étoit éteinte, qu'un homme sage devoit céder aux conjonctures des tems, surtout lorsqu'il n'y avoit plus de remède; que l'Empereur connoissoit son mérite, & qu'il pouvoit s'assurer de son estime & de sa confiance.

Un fidèle Ministre, répondit le *Colao*, est attaché à son Prince, comme un fils l'est à son pere: si son pere est malade, il employe toutes sortes de remèdes pour le guérir: si la force du mal l'emporte sur les remèdes, il ne cesse pas pour cela de faire de nouveaux efforts pour le soulager, parce qu'il ne doit pas cesser de remplir les devoirs de la piété filiale. Il n'ignore pas néanmoins que le Ciel ne soit le souverain arbitre de la vie & de la mort. C'est toute la réponse qu'on tira de ce *Colao*, & quelque chose qu'on lui dit, on ne put jamais vaincre sa résistance.

Après sa mort, on trouva sur sa ceinture ces deux Sentences qu'il y avoit écrites. L'une, qui est de Confucius, & que voici: *Que le corps périsse, pourvu que la piété filiale se perfectionne*. L'autre, qui est de Mencius, étoit conçue en ces termes: *La perte de la vie est peu de chose, lorsqu'il s'agit de conserver la justice*. Ce *Colao* mourut âgé de quarante-sept ans, & fut extrêmement regretté.

L'année troisième de son regne l'Empereur forma une entreprise sur le Japon. Il y envoya une armée de cent mille hommes: mais cette expédition fut malheureuse, & il n'en revint que trois ou quatre pour en apporter la nouvelle: tous les autres, ou firent naufrage, ou périrent dans les Isles voisines.

La même année il fit brûler tous les Livres de la Secte de *Tao*, & il ordonna qu'il n'y auroit qu'un seul Calendrier pour tout l'Empire, qui se feroit à la Cour, & qu'on publieroit chaque année, avec défense à tout particulier, sous peine de la vie, de travailler à cet Ouvrage.

Quatre ans après arriva la mort de son fils unique qu'il avoit nommé son héritier. Quoique ce Prince laissât des

CHI
TSOU
premier
Empe-
reur.

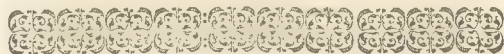
Vingtième Dynastie nommée Tuen.

enfants après lui, l'Empereur ne put se consoler de cette perte.

Des Mahométans ayant fait offrir à l'Empereur une pierre précieuse de très-grand prix : il défendit de l'acheter, & la raison qu'il apporta, c'est que l'argent qu'elle coûteroit, seroit bien plus utilement employé à soulager la misère des pauvres.

Ayant appris que les Barques qui apportent le tribut des Provinces Méridionales à la Cour, ou qui servoient au Commerce de l'Empire, ne pouvoient s'y rendre que par la mer, & qu'il arrivoit assez souvent des naufrages, il entreprit de creuser ce grand Canal, qui est encore maintenant une des merveilles de la Chine. Il a trois cens lieues de longueur, & forme un grand chemin d'eau, par lequel plus de neuf mille Barques Impériales transportent aisément, & à peu de frais, le tribut de grains, d'étoffes, &c. qui se payent chaque année à l'Empereur.

Quand ce Prince n'auroit procuré que cet avantage à la Chine, il seroit digne des grands éloges que les Chinois lui donnent. Il mourut âgé de quatre-vingt ans, la trente-unième année du Cycle. Il eut pour successeur son petit-fils nommé *Tching Tsong*.



TCHING TSONG

SECOND EMPEREUR,

a régné treize ans.



On loue cet Empereur de sa clémence & de l'amour qu'il portoit à son Peuple. Il modéra la rigueur des supplices, & les impôts, dont le Peuple commençoit à être surchargé par plusieurs des petits Souverains : mais sa mauvaise santé & ses maladies presque continuelles, ne lui permirent pas de s'appliquer, autant qu'il l'auroit voulu, au gouvernement de l'Etat.

Il mourut âgé de quarante-deux ans, la quarante-quatrième année du Cycle. *Vou Tsong* son neveu lui succéda.



CHI
TSOU
premier
Empereur.

TCHING
TSONG
second
Empereur.

Vingtiè-
me Dy-
nastie
nommée
Yuen.

VOU TSONG

TROISIÈME EMPEREUR,

a regné quatre ans.

E regne de cet Empereur parut trop court aux Peuples, qui étoient charmez de l'affection qu'il leur portoit, & du penchant qu'il avoit à procurer leur bonheur. Il étoit né libéral; mais pour avoir part à ses bienfaits, il falloit les mériter par de vrais services rendus à l'Etat. Aussi récompensoit-il ces services avec une magnificence vraiment Royale.

Pour illustrer les Lettres, & picquer l'émulation des Lettrez, il honora Confucius, regardé comme le maître de l'Empire, des mêmes titres, dont on honore les Rois.

Ayant été informé qu'on transportoit hors de l'Empire de l'or, de l'argent, des grains, & de la foye, il le défendit sous des peines très-rigoureuses. Ce Prince n'avoit que trente-un an, quand il mourut la quarante-huitième année du Cycle. Il eut pour successeur *Gin tsong* son frere utérin.

Vou
TSONG
troisième
Empereur.

GIN TSONG

QUATRIÈME EMPEREUR,

a regné neuf ans.

ES Peuples n'eurent point à regretter le défunt Empereur, ils trouverent encore de plus grandes qualitez dans celui qui le remplaçoit. Ce Prince joignoit à un esprit vif & pénétrant beaucoup d'équité, de douceur, & de modération.

C'étoit lui faire sa Cour, que de lui donner de sages conseils, sur-tout quand ils tendoient au repos & au bon-

GIN
TSONG
quatrième
Empereur.

Vingtième Dynastie nommée Tuen.

heur de ses sujets. Il punissoit avec peine, & récompensoit libéralement. Enfin il n'eut d'autre application que celle de bien gouverner son Etat.

GIN
TSONG
quatrième
Em-
pereur.

Il porta un Edit, qui faisoit défense aux Princes & aux petits Souverains d'aller à la chasse depuis la cinquième Lune de chaque année, jusqu'à la dixième, de crainte que les campagnes n'en fussent endommagées. Il avoit coutume de dire que les Mahométans estimoient infiniment les pierreries; mais que pour lui il faisoit bien plus de cas des gens sages, & qu'il tâchoit d'en avoir toujours auprès de sa personne. Car enfin, disoit-il, si par leurs avis je viens à bout de procurer à mes Peuples une vie tranquille & commode, quelles richesses sont comparables à ce bonheur?

Ayant appris que cinq frères s'étoient rendus coupables de crimes, pour lesquels ils étoient condamnés à mort. Qu'on fasse grâce du moins à l'un d'eux, dit l'Empereur, afin que leurs infortunés parens aient quelqu'un qui les nourrisse & qui les console.

Dans un tems de sécheresse, & où il y avoit à craindre pour les moissons faute de pluie: C'est moi, s'écria-t-il en soupirant, c'est moi qui attire cette calamité sur mon Peuple: & en répétant souvent ces paroles, il brûloit des parfums, & imploroit l'assistance du Ciel. On remarqua que le jour suivant la pluie tomba en abondance, & ranima les campagnes desséchées & languissantes. Ce Prince mourut âgé de trente-six ans, la cinquante-septième année du Cycle. Son fils aîné nommé Yng tsong, lui succéda.



YNG TSONG

CINQUIÈME EMPEREUR,

à régné trois ans.



TOUTES les vertus du pere étoient passées dans le fils, & l'on se promettoit la continuation d'un si heureux Gouvernement, lorsque la soixantième année du Cycle ce Prince entrant dans sa tente accompagné d'un de ses plus fidèles Colao, fut massacré par des scélérats, qui avoient à se reprocher les plus grands crimes, & qui en craignoient le châtement.

Ce Prince ne vécut que trente ans. Il eut pour successeur Tai ting, fils aîné du Roy Hien tsong.

Yng
Tsong
cinquième
Em-
pereur.

TAI

Vingtié-
me Dy-
nastie
nommée
Tuen.

Cycle
LXII.

T A I T I N G

S I X I È M E E M P E R E U R ,

a regné cinq ans.

Année
de J. C.
1324.

T A I
T I N G
sixième
Empe-
reur.



N mois après qu'il fut monté sur le Trône, il condamna aux derniers supplices les meurtriers de son prédécesseur, & anéantit toute leur race, en faisant mourir leurs fils & leurs petites-filles.

Sous ce regne, comme sous les précédens, la Chine fut affligée de diverses calamitez. Il y eut des tremblemens de terre, des chûtes de Montagnes, des inondations de Rivières, des sécheresses, des incendies, & beaucoup d'autres malheurs. Les Empereurs donnerent en ces occasions des preuves de leur amour pour leurs sujets, par les secours qu'ils s'efforcèrent de leur procurer.

Tai tung défendit que l'on donnât entrée dans ses Etats aux Bonzes du *Thibet* nommez *Lamas*, qui venoient en grand nombre dans la Chine, & qui, accoutumés à parcourir les maisons, n'auroient pas manqué d'être fort à charge aux Peuples.

Ce Prince mourut la cinquième année du Cycle, âgé de trente-six ans. Les Etats s'étant assembles après sa mort, élurent son second fils: celui-ci refusa d'accepter une Couronne, qui appartenoit, disoit-il, à *Ming tsong* son frere aîné. Sur ce refus on fit venir le Prince, qui étoit en Tartarie, & on le proclama Empereur.



Vingtième
me Dy-
nastie
nommée
Tuen.

MING TSONG

SEPTIEME EMPEREUR,

a regné un an.



IX mois après que ce Prince fut Empereur, il donna un grand festin à tous les Seigneurs de la Cour ; mais lorsqu'on nâgeoit le plus dans la joye, il mourut tout-à-coup ; il y en a qui soupçonnent qu'il fût empoisonné. Il eut pour successeur *Ven tsong* son frere cadet, qui avoit refusé, comme je viens de le dire, la Couronne qu'on lui avoit offerte.

MING
TSONG
septième
Empe-
reur.

VEN TSONG

HUITIEME EMPEREUR,

a regné trois ans.



Il semble que ce Prince s'étoit rendu digne du Trône, dès-là qu'il l'avoit regardé avec tant d'indifférence ; & en effet le soin qu'il prit d'avoir de bons Ministres, & la docilité avec laquelle il suivit leurs conseils, mérita des éloges. On ne l'a blâmé que d'une chose, c'est d'avoir reçu dans son Palais avec les plus grands honneurs le grand *Lama*, Chef de la Religion des Bonzes du *Thibet*, & d'avoir ordonné à ses Courtisans de le traiter avec le plus profond respect.

On vit les plus grands Seigneurs saluer ce Bonze à genoux, & lui offrir du vin dans cette humiliante posture, tandis qu'il ne daignoit pas tant soit peu se remuer de sa place, ni donner la moindre marque de civilité.

Sur quoi un des principaux Courtisans, extrêmement

VEN
TSONG
huitième
Empe-
reur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

303

Vingtième
Dynastie
nommée
Tuen.

picqué de cet orgueil : *Bon homme*, lui dit-il, je *sçai* que vous êtes le Disciple de *Foe*, & le maître des Bonzes, mais peut-être ignorez-vous que je suis Disciple de *Confucius*, & que je tiens un des premiers rangs parmi les Lettrez de l'Empire ; il est bon de vous l'apprendre : ainsi agissons sans cérémonie, & en même-tems se tenant debout, il lui présenta la coupe. Le grand Lama se leva de son Siège, prit la coupe en souriant, & la but.

Ven tsong mourut la neuvième année du Cycle à l'âge de vingt-neuf ans. *Ning tsong* lui succéda ; mais comme il ne vécut que deux mois, on ne le met point au rang des Empereurs. On fit venir de la Province de *Quang* si son frere aîné nommé *Chun ti*, qui étoit fils du septième Empereur, & qui n'avoit que treize ans, & on le plaça sur le Trône.

VEN
TSONG
huitième
Empereur.

CHUN TI

NEUVIÈME EMPEREUR,

il regna trente-cinq ans.



EST le dernier des Princes Tartares de cette Dynastie qui ait gouverné la Chine. Peu à peu ces Princes amollis par les délices d'un climat si beau & si fertile, dégénérèrent du courage & de la bravoure de leurs ancêtres, & trouverent dans les Chinois mêmes qu'ils avoient subjugué, un Peuple aguerri, qui leur arracha leur conquête, & les chassa pour toujours de l'Empire.

CHUN
TI
neuvième
Empereur.

Chun ti, quoique d'un riche naturel, s'attira cette disgrâce par sa molle indolence, & par l'amour des plaisirs, qui lui firent abandonner le soin de son Etat. Il se reposoit du gouvernement sur *Pe yeou hama* son Colao, qui étoit devenu le maître absolu, & de qui dépendoient toutes les graces.

Pour comble de malheur, il fit venir de Tartarie des Lamas, qui introduisirent avec eux l'idolâtrie & la magie. Comme ils ne cherchoient qu'à flatter les inclinations vicieuses de ce Prince, ils établirent dans le Palais une troupe de jeunes danseuses, qui acheverent d'énervier le peu qui lui restoit de courage.

L'année vingt-troisième du Cycle un Chinois nommé *Tchou*, qui de valet d'un Monastere de Bonzes, avoit pris parti dans une nombreuse troupe de révoltez, & étoit

✧ Vingt-
✧ me Dy-
✧ nastie
✧ nommée
✧ Tuen.

devenu leur Chef, profita admirablement de cette con-
joncture. Après s'être emparé peu à peu de plusieurs Pla-
ces, il se rendit maître de quelques Provinces, & dans
une célèbre bataille il défit les troupes que l'Empereur
avoit opposées à sa marche victorieuse.

Ces grands succès grossirent bientôt son armée, & les
Chinois s'y rendoient de toutes parts. *Tchou* ayant traver-
sé le Fleuve jaune, & ne trouvant nul obstacle, s'empara
aisément de toutes les Villes qui étoient sur son passage.
Enfin ayant rencontré l'armée Impériale, il livra aussitôt
le combat, & la tailla en pièces.

L'Empereur n'eut de ressource que dans la fuite: il se
retira vers le Nord, où il mourut deux ans après sa re-
traite, & avec lui fut éteinte la Famille Tartare *yuen*, qui
fut remplacée par la Dynastie *Ming*, que fonda *Tchou*,
qui s'appelloit auparavant *Hong vou*, & qui prit le nom
de *Tai tson*.

✧ CHUN
✧ TI
✧ neuviè-
✧ me Em-
✧ pereur.





VINGT-UNIEME DYNASTIE

NOMMÉE MING,

QUI compte seize Empereurs dans l'espace de deux cens soixante-seize ans.

TAI TSOU ou HONG VOU

PREMIER EMPEREUR,

a régné trente-un an.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.



TAI TSOU se mit en possession de l'Empire avec un applaudissement général la quarante-sixième année du Cycle, & établit sa Cour à *Nan king*, Capitale de la Province de *Kiang nan*. L'année suivante

il se rendit maître de *Peking*, dont le Siège ne dura qu'un jour. Il érigea cette Contrée en Souveraineté qu'il donna à son quatrième fils. Ensuite il honora du titre d'Empereur son pere, son ayeul, son bisayeul, & son trisayeul.

Il fit plusieurs Ordonnances pour maintenir la tranquillité dans l'Empire. Par ces Ordonnances il étoit réglé,

1°. Que ceux qui possèdent des Souverainetez, n'entendent point leur pouvoir au-delà de leur territoire, & ne se mêleront point des affaires publiques.

2°. Que les Eunuques ne posséderont aucune Charge ni Civile, ni Militaire.

3°. Qu'il ne sera jamais permis aux femmes de se faire Bonzeffes, ni aux hommes d'entrer dans un Monastere

Tome I.

M m m m m m

TAI
TSOU
ou
HONG
VOU
premier
Empereur.

Vingt-
 unième
 Dynastie
 nommée
Ming.

Cycle
LXIII

TAI
TSOU
ou
HONG
VOU
premier
Empe-
reur.

Année
de J. C.
1384.

de Bonzes, pour se consacrer à cette profession avant l'âge de quarante ans.

4°. Que les Loix anciennes & modernes seront rédigées dans un corps de trois cens Volumes. Cet Ouvrage fut un siècle entier à paroître.

5°. Que les vingt-sept mois qu'on mettoit à pleurer les parens defunts, seroient réduits à vingt-sept jours.

La Cour fut bientôt remplie d'Ambassadeurs qui vinrent de tous côtez le féliciter sur son avènement à la Couronne. Parmi leurs présens, ils lui offrirent un Lion, & c'est la première fois que les Chinois virent un animal de cette espèce, La Corée, le Japon, l'Isle Formose, le Royaume de Siam, & les Isles Méridionales se distinguèrent par de célèbres Ambassades.

La joye qui regnoit à la Cour de ce Prince, fut bien troublée par la perte qu'il fit de sa femme nommé *Ma*, qui étoit montée avec lui sur le Trône, & dont il faisoit un cas infini, publiant haurement que c'étoit à la faiblesse de ses conseils qu'il étoit redevable de sa Couronne. Il en eut tant de regret, qu'il ne put jamais se résoudre à créer une autre Impératrice.

Une de ses principales attentions , fut de faire fleurir les Lettres. Il donna les plus beaux privilèges au Collège Impérial, & il voulut afflister lui-même aux examens où l'on conféroit le degré de Docteur. Il ne permit pas néanmoins qu'on rendit à Confucius les mêmes honneurs qu'on rend aux Rois , ainsi qu'avoient fait quelques-uns de ses prédécesseurs ; mais il voulut qu'on l'honorât en qualité de *Sien Sée*, c'est-à-dire, de Maître de l'Empire.

Parmi les différentes Maximes qu'on rapporte de ce Prince, il y en a deux qui lui étoient fort familières. *Quand il y a du mouvement & des troubles dans l'Empire, doit-il, n'agissez jamais avec précipitation. Si tout y est tranquille, prenez garde de traiter vos Peuples avec trop de sévérité, & de vous attacher à des minuties.*

D'autresfois il disoit, que comme le Ciel & la Terre produisent tout ce qui est nécessaire à l'entretien des hommes, de même un sage Empereur ne doit songer qu'aux moyens de pourvoir aux nécessitez de ses sujets ; & que quand même dans cette vûë il diminueroit les impôts, & modéreroit les dépenses, il doit toujours craindre que le nécessaire manque à son Peuple.

Dans un tems de grande fêcheresse, il prit ses habits de deuil, & alla sur une haute Montagne, où il demeura pendant trois jours à implorer la clémence du Ciel. La pluie, qui après ces trois jours survint en abondance, fut regardée comme l'effet de sa prière.

Lorsqu'il visitoit les Provinces de l'Empire accompagné de son fils aîné, il fit un jour arrêter son Char au

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

milieu des campagnes, & se tournant du côté de son fils :

Je vous ai fait venir avec moi, lui dit-il, afin que vous soyez témoin des sueurs & des travaux des pauvres laboureurs, & que la compassion qu'une condition si pénible excitera dans votre cœur, vous porte à ne jamais les surcharger d'impôts.

La mort inespérée de ce fils, qui arriva peu après, accabla l'Empereur de tristesse : il le pleura, & en porta le deuil pendant trois ans contre la coutume, & nomma son petit-fils pour héritier de sa Couronne.

Un jeune homme nommé *Sou*, voyageant avec son pere & sa femme, tomba malheureusement entre les mains des voleurs. Ceux-ci se dispoient à tuer le bon vieillard, lorsque son fils se mit au devant, & les conjura avec larmes de le faire mourir lui-même à la place de son pere. Comme ils vouloient faire violence à la femme & en abuser : *Seriez-vous capable de faire une action si infâme*, leur dit-elle, *pendant que mon mari est plein de vie ?* Il y avoit un grand feu allumé près d'eux, ils prirent le jeune homme, & l'y jetterent : sur quoi la femme se précipita aussitôt dans les flammes, & embrassa fortement le corps de son mari, avec lequel elle fut réduite en cendres.

L'Empereur fit ériger un beau monument à leur gloire, pour conserver le souvenir de leur piété & de leur fidélité. Mais il punit en même-tems très-sévèrement un autre jeune homme, qui, pour obtenir la santé de sa mere mourante, avoit sacrifié son propre fils à une Idole.

Ce Prince mourut la quinzième année du Cycle, âgé de soixante-onze ans. Son petit-fils nommé *Kien ven ti*, qui n'avoit que treize ans, lui succéda.

TAI
TSOU
ou
HONG
vou
premier
Empe-
reur.

KIEN VEN TI

SECOND EMPEREUR,

a régné quatre ans.



OUT jeune qu'étoit le nouvel Empereur, il commença son regne par une action de clémence ; qui lui attira la bénédiction de ses sujets. Il remit la troisième partie des impôts qu'on levoit sur le Peuple, & il donna d'autres marques de la bonté de son naturel, & de sa compassion pour les malheureux, qui promettoient un regne des plus fortunés. Mais il fut troublé dès les

KIEN
VEN . I
second
Empe-
reur.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ading.

commencemens par les prétentions ambitieuses des oncles de ce Prince, qui étoient les propres fils du défunt Empereur.

KIEN
VEN TI
second
Empe-
reur.

Ils ne purent souffrir qu'on eût jetté les yeux sur un enfant préférablement à tant de Princes d'un âge mûr, & capables de gouverner par eux-mêmes l'Empire. Ils attribuèrent ce choix, qu'avoit fait leur pere, aux menées secrètes des *Colao*, dont ils avoient decouvert en partie les intrigues.

Celui qui parut le plus irrité, fut le quatrième fils de *Tai tson*, qui étoit Roy de *Peking* : il prit les armes pour vanger, disoit-il, cette injustice, & en punir les auteurs. La Cour fit partir une grosse armée, pour s'opposer à ses projets. Il se livra un long & rude combat, où il y eut beaucoup de sang Chinois répandu : on offrit la paix ; mais *Yong lo* (c'est ainsi que s'appelloit le Roy de *Peking*) rejetta toute proposition, jusqu'à ce qu'on lui eût livré les Ministres de l'Empereur, & sur le refus qu'on en fit, il poursuivit sa marche, & arriva avec son armée près de la Ville Impériale.

Un traître nommé *Li king long*, lui en ouvrit les portes. Il se fit dans la Ville un grand carnage, & le Palais de l'Empereur fut mis en cendres. On apporta au vainqueur le corps du jeune Empereur à demi brûlé : il ne put refuser des larmes à ce spectacle, & il lui fit faire des obseques convenables à sa dignité.

Ce fut principalement sur les Ministres que tomba toute la colere du vainqueur : il en fit expirer un grand nombre dans les tourmens ; plusieurs prévinrent par une mort volontaire les supplices auxquels ils étoient destinez. D'autres se firent raser la tête, & échapperent à sa fureur sous des habits de Bonzes.

Ainsi périt cet Empereur à l'âge de dix-sept ans, la quatrième année de son regne, & la vingtième du Cycle. *Yong lo*, qui prit le nom de *Tching tson*, s'empara du Trône de son neveu.



Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.



TCHING TSOU ou YONG LO

TROISIÈME EMPEREUR,

a regné vingt-trois ans.

Le Prince eut de la grandeur d'ame, & une sagesse peu ordinaire, mais il se rendit d abord redoutable par les cruels exemples qu'il donna de sa sévérité. Il rétablit ses frères dans leurs dignitez, & les maintint dans la possession de leurs revenus. Il récompensa avec la même libéralité tous ceux qui l'avoient aidé à monter sur le Trône, à la réserve du traître *Li king long*.

Ce malheureux commit un nouveau crime, & ayant été condamné à la mort, il eut l'insolence de reprocher à *Tching tsou*, qu'il récompensoit bien mal un homme à qui il étoit redevable de sa Couronne : Regneriez-vous, lui dit-il, si je ne vous avois pas ouvert les portes de la Ville ? Traître, lui répondit l'Empereur, c'est à ma bonne fortune, & non pas à ta perfidie que je dois ma Couronne. Tout autre que moi, s'il se fût présenté avec les mêmes forces, ne lui aurois-tu pas ouvert les portes ?

Un grand nombre de jeunes gens s'étant consacrés à la Secte des Bonzes avant l'âge de quarante ans, contre la Loy qu'avoit porté son pere, il les fit tous sortir de leurs Monasteres. Il fit aussi brûler tous les Livres de Chymie qui traitoient du prétendu secret de se rendre immortel.

L'année septième de son regne il quitta la Ville de *Nan king* où étoit sa Cour, & la transporta à *Peking* : il laissa son fils héritier à *Nan king*, avec un nombre de Tribunaux & de Mandarins pareils à ceux qui étoient établis à *Peking*.

Un jour on vint lui offrir des pierres précieuses trouvées dans une Mine, qui avoit été découverte dans la Province de *Chan si* : il la fit fermer aussitôt, ne voulant point, disoit-il, fatiguer son Peuple d'un vain travail, d'autant plus que ces pierres, toutes précieuses qu'elles paroissent, ne pouvoient, ni nourrir, ni vêtir son Peuple dans un tems de stérilité. Il fit fondre cinq Cloches d'airain qui pesoient chacune 120. mille livres.

Tome I.

Nnnnn

TCHING
TSOU
OU
YONG LO
troisième
Empereur

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

L'année treizième du Cycle il chargea quarante-deux Docteurs de la Cour nommez *Han im*, de donner des explications plus amples aux anciens Livres Classiques, & de s'attacher aux idées des deux Auteurs nommez *Tching tse* & *Tchu tse*, qui les avoient interprétez à leur maniere, environ trois cens ans auparavant sous la Dynastie des *Song*.

Ces Docteurs firent un autre Ouvrage intitulé *Sing li ta tsuen*, c'est-à-dire, la Philosophie naturelle, où paroissant ne point s'écarter de l'ancienne doctrine, ils tâchoient de l'accommoder aux inventions d'un vain systême, qui la renversoit totalement.

Comme cet Ouvrage fut imprimé par autorité de l'Empereur, que les Auteurs tenoient un rang distingué dans l'Etat, & qu'il y a des esprits avides de tout ce qui a l'air de nouveauté; il n'est pas surprenant que quelques Lettrez ayent embrassé une doctrine aussi peu sensée dans ses principes, qu'elle est dangereuse pour les mœurs.

Yong lo, ou *Tching tseu*, mourut la quarante-unième année du Cycle, âgé de soixante-trois ans. Son fils *Gin tsong* lui succéda.

TCHING
TSOU
ou
YONG LO
troisième
Empe-
reur.

GIN TSONG

QUATRIÈME EMPEREUR,

n'a régné que quelques mois.



L signala son avènement à la Couronne par un trait admirable de sa tendre affection pour ses sujets. La famine étant devenue générale dans la Province de *Chan tong*, il résolut d'y envoyer le *Colao Yang tse kîé*: mais le *Colao* ayant représenté qu'il seroit bon de consulter les Tribunaux sur les moyens d'assister un si grand Peuple: Point tant de délibérations, répondit l'Empereur, quand mon Peuple souffre, il faut voler à son secours avec autant de célérité & de promptitude, que s'il s'agissoit d'éteindre un incendie, ou d'arrêter une inondation subite.

Quelques-autres lui ayant remontré qu'il falloit faire le discernement de ceux qui avoient plus ou moins besoin de secours. A la bonne heure, repliqua le Prince, mais qu'on se garde bien d'entrer dans un trop grand détail; & qu'on ne craigne point d'aller au-delà de mes intentions par trop de libéralité.

GIN
TSONG
quatrième
Empereur.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

511

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

Il donnoit beaucoup dans l'Astrologie judiciaire. Un jour après avoir passé la nuit à observer les Astres, ayant aperçu quelque changement dans les Etoiles, il fit appeler deux de ses Colao : *C'en est fait de ma vie*, leur dit-il, *vous avez été témoin de tout ce que j'ai eu à souffrir de la part de mes ennemis pendant vingt ans que j'ai demeuré dans le Palais Oriental : c'est vous qui m'avez soutenu par votre fidélité & par votre union : recevez ce gage de mon amitié* : En disant ces paroles, il leur donna à chacun un Sceau, où il avoit fait graver ces deux caractères : *Tchong Tchong*, c'est-à-dire, Ministre fidèle & intègre. Ils reçurent, les larmes aux yeux, cette marque de distinction, & c'est de ce Sceau qu'ils cacheterent dans la suite toutes leurs Dépêches.

Depuis ce tems-là l'Empereur ne fit que languir. On dépêcha un Courrier à son fils, qui tenoit sa Cour à *Nan king* : il partit en poste, mais il n'eut pas la consolation d'entendre les dernières paroles de son pere : il le trouva mort.

Ce Prince, qui étoit âgé de quarante-huit ans, mourut la quarante-deuxième année du Cycle, & cette année fut attribuée au regne de son fils *Suen tsong*, contre la coutume de la Chine, qui veut que l'année où meurt l'Empereur, soit comptée parmi les années de son regne.

SUEN TSONG

CINQUIÈME EMPEREUR,

a régné dix ans.



L porta un Edit dès le commencement de son regne, qui défendoit de conférer le degré de Licentié à tout Lettré, qui n'auroit pas atteint l'âge de vingt-cinq ans. Peu après son oncle s'étant révolté, & ayant été fait prisonnier dans un combat, il le condamna à une prison perpétuelle. Les Tartares furent aussi punis d'une irruption qu'ils avoient faite sur les Terres de l'Empire ; *Suen tsong* se mit à la tête de son armée, leur livra bataille, & les défit entièrement.

Le Roy de la *Cochinchine*, qui avoit été nommé à cette dignité par l'Empereur, fut tué trois ans après par une troupe de rebelles. Ils envoyèrent aussitôt des Ambassa-

GIN
TSONG
quatrième
Em-
pereur.

SUEN
TSONG
cinquième
Em-
pereur.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Sing.

deurs à la Cour de l'Empereur, pour implorer sa clémence, & lui demander pardon.

L'Empereur étoit assez disposé à venger cet attentat : mais parce qu'il falloit envoyer une armée dans un Pays assez éloigné, ce qui ne pouvoit se faire, sans qu'il en coûtât beaucoup à ses sujets; il changea de résolution, & renvoya même les Ambassadeurs avec des titres honorables.

Environ ce tems-là le feu prit au Palais, & y dura quelques jours. Une quantité prodigieuse de cuivre, d'or, & d'étain y fut fondue, & il s'en forma une masse, dont on fit un grand nombre de Vases, qui sont aujourd'hui fort estimez à la Chine, & d'un très-grand prix.

L'année cinquante-deuxième du Cycle, *Suen tsong* mourut âgé de trente-huit ans. Il eut pour successeur son fils aîné nommé *Yng tsong*.

SUEN
TSONG
cinquième
Em-
pereur.

YNG TSONG

SIXIÈME EMPEREUR,

a régné quatorze ans.



OMME ce Prince n'avoit que neuf ans, il fut mis sous la tutelle de l'Impératrice & du principal Eunuque. Il commença par faire rebâtir les neuf portes de la Ville Impériale, & la troisième année de son regne il fit un Edit, par lequel il défendoit de rendre aucun honneur à Confucius dans les Temples des Idoles. Cependant les Tartares profitant de la jeunesse du nouvel Empereur, firent de continuelles excursions dans les Provinces de la Chine voisines de leur Pays, & y exercèrent toutes sortes de brigandages.

YNG
TSONG
sixième
Empe-
reur.

Cycle
LXIV.

La sixième année de ce Cycle, & la quatorzième de son regne l'Empereur, tout jeune qu'il étoit, se mit à la tête d'une grosse armée, & marcha contre les Tartares au-delà de la grande Muraille. Mais cette armée s'étant fort affoiblie par la disette des vivres, ne put soutenir le choc de l'ennemi, & fut entièrement défaite. L'Empereur fut fait prisonnier, & conduit dans le fond de la Tartarie.

Année
de J. C.
1444.

Cette nouvelle consterna toute la Cour. On mit sur

Ving-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

le Trône son fils, qui n'avoit que deux ans, & on donna à cet enfant pour tuteur *King ti*, frere aîné du prisonnier, lequel usurpa bientôt, & le titre, & l'autorité d'Empereur.

Cependant l'Impératrice envoya quantité d'or, d'argent, & de soyeries pour la rançon de l'Empereur: le Roy Tartare reçut ce qu'on lui présenta, & fit conduire son prisonnier jusqu'aux Confins de la Chine; comme s'il eût consenti à le rendre. Mais après quelques jours il trouva que cette rançon n'étoit pas proportionnée à la dignité d'un si grand Prince, & il le ramena dans la Tartarie.

K I N G T I

S E P T I E M E E M P E R E U R ,

regne sept ans à la place de son frere.



L'ANNE'E septième du Cycle *King ti* occupa le Trône de son frere, qui étoit prisonnier en Tartarie. On étoit pourtant convenu avec le Tartare du retour de ce Prince, & on envoya des Grands pour le recevoir; mais le Tartare trouva qu'ils n'étoient pas d'un rang assez distingué pour accompagner un si puissant Empereur, & que tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Empire devoit venir à sa rencontre.

Il fut conduit avec une nombreuse escorte jusques sur les frontieres de la Chine, près de la Montagne de *Tang kia lin*, & c'est delà que ce Prince écrivit à la Cour qu'il renonçoit à l'Empire, pour vivre désormais en repos dans la solitude, & qu'ainsi l'on ne fit aucun préparatif pour sa réception: afin même d'éviter tout cortège, il entra dans la Ville par une autre porte, que par celle où naturellement il devoit passer.

Les deux freres se rencontrèrent, & après s'être embrassés tendrement & avec larmes, *King ti* suivit de tous ses Courtisans, mena son frere dans le Palais du Midi, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraite.

King ti continua donc de regner: il songeoit même à déclarer son fils héritier de l'Empire, & il avoit fixé le jour de la naissance de ce jeune Prince pour cette cérémonie. S'entretenant un jour avec un de ses Colao: *La*

K I N G T I
septième
Empe-
reur.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

naissance du Prince héritier, lui dit-il, arrive le second jour de la septième Lune. Permettez-moi de vous dire, répondit le Colao, que c'est le premier jour de la onzième Lune; il désignoit par-là le jour de la naissance du fils de Yng tsong, qui étoit l'Empereur légitime.

Ces paroles fermerent la bouche à King ti, & il ne fut plus question de déclarer son fils héritier. Mais ce fils ne vécut qu'un an, & King ti lui-même fut attaqué d'une maladie mortelle. On alla aussitôt chercher Yng tsong au Palais du Midi, & on le fit remonter sur son Trône avant la mort de King ti, qui n'arriva qu'un an après.

YNG TSONG

SEPTIEME EMPEREUR.

remonte sur le Trône, & regne de nouveau huit ans.



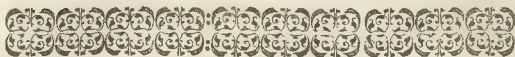
DES que ce Prince eût expiré, on présenta une Requête à l'Empereur, pour lui persuader de hériter sa mémoire, & de biser son nom de tous les Actes publics, pour le punir d'avoir usurpé la Couronne. L'Empereur rejetta cette proposition, & il se contenta de ne lui faire rendre à ses obseques, que les honneurs dûs à un Prince du Sang, qui est frere de l'Empereur.

Yng tsong mourut âgé de trente-un an la vingt-unième année du Cycle. Il eut pour successeur son fils aîné nommé Hien tsong.

YNG
TSONG
septième
Empereur.



Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.



HIEN TSONG

HUITIÈME EMPEREUR,

a regné vingt-trois ans.



E Prince, qui étoit né de la seconde Reine, dut sa Couronne à la stérilité de l'Impératrice. Tout ce qu'on dit de lui, c'est qu'il étoit fort attaché à la Secte des Bonzes; que l'année vingt troisième du Cycle il défit une armée de séditieux dans la Province de *Hou quang*; que la trente-sixième il tailla en pièces l'armée des Tartares, qui de tems en tems venoient piller des Provinces de la Chine; & que l'année suivante le Roy de Corée ayant proposé une voye plus courte & plus facile de rendre son hommage, que par celle d'une Ambassade, il n'y voulut jamais donner son consentement.

Il mourut âgé de quarante-un an, la quarante-quatrième année du Cycle. Son fils aîné *Hiao tsong*, qui s'appelloit *Hong tchi*, fut son successeur.

HIEN
TSONG
huitième
Empe-
reur.



HIAO TSONG ou HONG TCHI

NEUVIÈME EMPEREUR,

a regné dix-huit ans.



E'S la cinquième année de son regne, il déclara solennellement le Prince qu'il avoit choisi pour héritier de sa Couronne. On blâme ce Prince de son attachement pour les ridicules superstitions des Bonzes, de son entêtement pour la Chymie, & de son inclination pour les flatteurs.

La cinquante-deuxième année du Cycle on amena à la Cour le plus considérable des Bonzes, qui s'étoit mis à la tête d'une troupe de séditieux, & qui fut fait prisonnier dans un combat. Tout Bonze qu'il étoit, il eut la tête tranchée.

HIAO
TSONG
ou
HONG
TCHI
neuvième
Empe-
reur.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

Cycle
LXV.

La Chine fut affligée sous ce regne de bien des calamitez. La famine fut si grande dans les Provinces d'Occident, qu'on vit des peres manger leurs propres enfans. La peste, qui est un mal presque inconnu à la Chine, ravagea les Provinces du Midi vers l'Orient, & il y eut des tremblemens de terre si affreux, que plusieurs milliers d'habitans y furent engloutis.

La premiere année de ce Cycle fut remarquable par le regret que causa la mort de l'Impératrice, & par les irruptions que firent les Tartares sur les Terres de l'Empire, & le grand butin qu'ils en remporterent; l'année suivante le fut encore davantage par la perte qu'on fit de l'Empereur même. Il eut pour successeur son fils nommé *Vou tsong*.

Année
de J. C.
1504.

VOU TSONG

DIXIEME EMPEREUR.

a regné seize ans.



ES commencemens de ce regne furent malheureux par les nouvelles calamitez qui le désolèrent. Le *Colao* nommé *Tao* prit de-là occasion de présenter un Mémoire à l'Empereur, par lequel il l'avertissoit de s'appliquer sérieusement au gouvernement de son Etat, de réprimer ses saillies de colere, de modérer sa passion pour la chasse, de chasser de sa Cour les flatteurs, & une jeunesse débauchée qui y dominoit, & de faire venir à leur place des gens sages, & zélés pour le bien public; que c'étoit-là le moyen d'appaiser la colere du Ciel, & de mériter le retour de sa protection.

L'année sixième du Cycle les Tartares se mirent encore à ravager les Terres de l'Empire, & l'année suivante un petit Souverain Prince du Sang Royal s'étant révolté, fut fait prisonnier dans un combat, & puni de mort.

Cependant la famine qui désoloit les Provinces de *Chan tong* & de *Ho nan*, & les impôts, dont les Peuples étoient surchargés, les réduisirent à un tel excès de misere, que de désespoir ils prirent les armes, & formerent divers corps d'armée qui avancerent jusques dans le Ter-

Vou
TSONG
dixième
Empe-
reur.

ritoire

ET DE LA TARTARIE CHINOISE

517

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

Vou
tsong
dixième
Empe-
reur.

toire de *Peking*. On les appelloit *Lieou tse*, parce que semblables à un torrent impétueux, ils se répandoient tout-à-coup dans les Provinces, où ils portoient la désolation. On envoya contr'eux des armées qui ne firent qu'arrêter leurs efforts, & assoupir pour un tems leur rébellion, car on les vit reparoître à la premiere conjoncture favorable.

L'année quinzisième du Cycle *Vou tsong* forma le dessein d'aller combattre les Tartares, mais sans se faire connoître, & ne prenant d'autre qualité que celle de Généralissime des Troupes, les Ministres lui représenterent vivement que ce déguisement ne pourroit se faire sans un grand risque pour sa personne, & sans donner lieu à des révoltes.

Cette résistance mit le Prince en si grande fureur, qu'il tira son sabre pour frapper ceux qui s'opposoient à sa résolution. A l'instant un de ses *Colao* lui présenta sa tête. Cette fermeté apaisa la colere de l'Empereur, & il changea de dessein.

L'année suivante comme il se dispoisoit à se retirer dans les Provinces du Midi; c'est-à-dire, dans celle de *Kiang nan*, ou de *Tche kiang*, ses *Colao* lui firent de nouvelles remontrances par des Mémoires qu'ils lui présenterent, où ils marquoient que les Tartares ne manqueroient pas de regarder ce voyage comme une fuite honteuse; qu'ils en deviendroient plus fiers & plus insolens, & que son absence leur ouvriroit la porte des Provinces Septentrionales.

De si sages conseils ne firent que l'irriter, & pour les punir de leur témérité, il les laissa cinq jours entiers exposés à l'air & à genoux devant la porte de son Palais; il en fit même emprisonner quelques-uns.

Une inondation subite qui arriva alors, & qui lui parut de mauvais augure, le radoucit entièrement, il renvoya ses Ministres dans leurs maisons, & il quitta toute pensée d'aller dans les Provinces du Midi.

Ce Prince se trouvant fort mal l'année dix-huitième du Cycle, fit venir les Grands de sa Cour, & en leur présence il déclara qu'il chargeoit l'Impératrice de la tutelle de son second fils, lequel n'avoit que treize ans, & qu'il avoit nommé son successeur à l'Empire. Il mourut à l'âge de trente-un an.



Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

CHI TSONG ou KIA TSING

O N Z I È M E E M P E R E U R ,

a regné quarante-cinq ans.



A conduite de ce Prince, dès le commencement de son regne, donna des idées favorables de la sagesse de son gouvernement : mais la fin ne répondit pas à de si beaux commencemens : il examinoit de tems en tems lui-même les Requêtes qui lui étoient présentées. Dans un tems de stérilité, il voulut qu'on l'avertît des fautes auxquelles il étoit sujet, & il fit tirer du Trésor Impérial des sommes considérables pour le soulagement de ses Peuples. Il fit réparer la grande Muraille qui sépare la Chine de la Tartarie. Il renouvela la Loy, par laquelle le Fondateur de cette Dynastie ordonnoit de ne donner à Confucius que le titre de *Sien seë*, c'est-à-dire, de Maître de l'Empire.

Deux jeunes filles qui s'étoient apperçues que l'indigence portoit leur père à les vendre & à les prostituer, évitèrent ce deshonneur en se précipitant dans le Fleuve. *Chi tsong* leur fit élever un beau Mausolée, avec cette inscription : *Les deux illustres Vierges*.

Ce qu'on blâme en ce Prince, c'est sa passion pour la Poésie, & la crédulité avec laquelle il adopta les rêveries superstitieuses des Bonzes, & fit chercher dans toutes les Provinces le breuvage d'immortalité que promettoit la Secte de *Tao*.

L'année dix-huitième de son regne il eut la pensée d'abdiquer la Couronne, & de la remettre à son fils. Mais il en fut détourné par les Grands de sa Cour, qui, dans différens Mémoires le pressèrent, quoiqu'inutilement, d'exterminer les Sectes de *Foë* & de *Lao kiun*.

L'année quarante-septième du Cycle les Tartares s'approchèrent de *Peking* avec une armée de soixante mille hommes, mais elle fut taillée en pièces par l'armée Chinoise, & plus de deux cens de leurs Officiers furent faits prisonniers.

L'année suivante le Roy Tartare envoya un Ambassadeur à la Cour, pour demander pardon à l'Empereur, &

CHI
TSONG
ou
KIA
TSING
onzième
Empe-
reur.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

pour le supplier de permettre à ses sujets l'entrée dans ses États pour y vendre des Chevaux. L'Empereur y consentit d'abord, mais ayant éprouvé dans la fuite que cette permission accordée aux Tartares, étoit une semence continuelle de querelles entre les Mandarins & les Marchands, & que souvent elle caufoit des révoltes, il défendit absolument ce commerce.

Ce fut l'année quarante-neuvième de ce Cycle, la trente-unième du règne de *Chi tsong*, & la quinze cens cinquante-deuxième de l'Ere Chrétienne, que saint François Xavier, Apôtre de l'Orient, mourut le second de Décembre dans l'Isle de *Chang tchuen chan*, ou comme on l'appelle communément de *Sancian*, dépendante de la Province de *Quang tong*, à l'âge de quarante-six ans.

L'année cinquantième des Pirates sous la conduite d'un Chef nommé *Hoang tche*, infestèrent les Côtes de la Chine avec une Flotte de cent Barques & Sommes Chinoises.

La cinquante-deuxième année les Japonois, qui venoient auparavant en qualité de Vassaux de l'Empire apporter leurs présens, commencerent à secoier ce joug, & à faire une guerre ouverte aux Chinois. Ils firent une descente au nombre de quatre mille sur les Côtes de la Province de *Tche kian*: mais ils y furent mal reçus: on leur tua plus de dix-huit cens hommes, & les autres qui prirent la fuite pour aller gagner leurs Vaisseaux, périrent dans la mer.

L'année suivante ils revinrent au nombre de dix mille. *Kao ling* Capitaine Chinois, à la tête seulement de neuf cens hommes, les repoussa vivement avec perte, & donna le tems aux troupes de venir à son secours. Les Japonois furent investis des troupes Chinoises, & aucun d'eux ne put échapper pour aller porter la nouvelle de leur défaite.

Ces pertes ne ralentirent pas l'ardeur Japonoise. Quelques années après de nouvelles troupes firent une troisième descente sur les Côtes de la Province de *Fo kien*: mais ce fut avec aussi peu de succès. Le Chef qui commandoit les Chinois, nommé *Tsie*, vint fondre sur les Japonois lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & en fit un grand carnage.

En même tems *Licou han* Général de l'armée Chinoise, passa la grande Muraille, & entra sur les Terres de Tartarie. Au bruit de son arrivée les Tartares prirent la fuite, & allerent se cacher dans leurs forêts. Il n'y eut que vingt-huit Tartares de tuez dans cette expédition, & le Général Chinois n'amena pour tout butin que cent soixante-dix Chameaux.

L'année troisième de ce Cycle on mit entre les mains de l'Empereur un Mémoire, par lequel on l'avertissoit de

CHI
TSONG
ou
KIA
TSING
onzième
Empe-
reur.

Cycle
LXVI.

Année
de J. C.
1564.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

veiller avec plus d'attention à sa conduite, & aux besoins de l'Empire. On lui représentoit que depuis plus de vingt ans les Loix perdoient insensiblement leur vigueur, & que l'Empire penchoit vers sa ruine; qu'il n'entretenoit que rarement le Prince héritier; que ses Vassaux les plus fidèles & les plus intègres, étoient ou méprisés, ou maltraités sans sujet, & sur de très-légers soupçons; qu'il passoit sa vie dans les délices & dans l'oïseté, avec une troupe de concubines au mépris de l'Impératrice sa légitime Epouse; qu'il mettoit à la tête des Armées des hommes peu versés dans le métier de la Guerre, & plus avides d'or & d'argent, que d'honneur & de gloire; que les Finances s'épuisoient tous les jours par les folles dépenses qu'il faisoit, soit à bâtir des Palais & des Jardins, soit à fournir aux frais des extravagantes cérémonies des Bonzes, & à la recherche du breuvage de l'immortalité, que ces imposteurs publioient être descendu du Ciel; comme si depuis ces heureux tems des Empereurs *Yao & Chun*, il y ait eût personne qui se soit excepté de la fatale nécessité de mourir.

L'Empereur ne put retenir sa colere en lisant ce Memorial, & il le jeta par terre. Peu après il le ramassa, & donna des marques d'un vrai repentir. Mais il n'eut pas le tems d'en profiter: peu de jours après la lecture de ce Memorial il tomba malade, & à peine eut-il pris le prétendu breuvage d'immortalité, qu'il rendit le dernier soupir à l'âge de cinquante-huit ans. Son fils nommé *Mo tsong* lui succéda.

CHI
TSONG
OU
KIA
TSING
onzième
Empe-
reur.

MO TSONG

DOUZIÈME EMPEREUR.

a régné six ans.



L commença son regne par une action de clémence: il fit sortir des prisons ceux que son pere y avoit fait trop légèrement enfermer; & à d'autres qu'il avoit fait mourir, il conféra des titres d'honneur pour la consolation de leurs familles. Du reste, il ne pouvoit souffrir que ses Ministres lui donnassent des avis, & quelques-uns d'eux ayant pris cette liberté, furent abaissés à un rang inférieur.

Mo
tsong
douzième
Empe-
reur.

Comme

ET DE LA TARTARIE CHINOÏSE.

321

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

Comme il est défendu par les Loix de la Chine de posséder aucune Magistrature dans la Province où l'on est né, l'Empereur, modifia cette Loy, & à la Requête d'un Colao, il permit aux Mandarins de moindre considération, tels que sont les Officiers qui ont inspection sur les Lettres, & sur ceux qui levent le tribut, d'exercer ces Emplois dans leur terre natale.

L'année neuvième du Cycle ce Prince tomba malade; il déclara héritier son fils qui n'avoit que dix ans, & le mit sous la tutelle de l'Impératrice, & d'un Colao nommé *Tchang kin tching*. Ce jeune Prince s'appelloit *Van lie*, & sur le Trône il s'appella *Chin tsong*.



CHIN TSONG ou VAN LIE

TREIZIÈME EMPEREUR,

à regné quarante-huit ans.



VOIQUÉ ce Prince n'eût que dix ans, il fit paroître dans toutes les actions une prudence de conduite fort au-dessus de son âge. Il avoit pour *Tchang kin tching* son tuteur & son maître, une attention si respectueuse, que toutes les fois qu'il venoit donner sa leçon, si c'étoit en Été, il chargeoit un Domestique de le rafraîchir avec un éventail; & si c'étoit en Hyver, il faisoit étendre un double tapis sur le carreau. Il l'alloit visiter quand il étoit malade, & lui présentoit des médecines ou des bouillons de sa propre main.

Ce Colao avoit un fils, qui, dans l'examen pour le Doctorat, avoit obtenu le premier rang du second Ordre; l'Empereur en considération de son Maître, l'éleva au second rang du premier Ordre.

Ce beau naturel étoit soutenu d'un grand fonds de droiture & d'équité: il avoit d'ailleurs l'esprit vif & pénétrant, & une forte inclination pour se rendre habile dans les Sciences Chinoïses. Il régla que désormais ce seroit aux frais de l'Empereur que les Licenciés se rendroient des quinze Provinces à la Ville Impériale, pour y subir l'examen où l'on confère le degré de Docteur: il assistoit lui-même à cet examen.

Tous les jours, dès quatre heures du matin, il examinoit & répondoit les Requêtes qu'on lui avoit présentées

Tome I.

Qqqqqq

CHIN
TSONG
ou
VAN LIE
treizième
Empe-
reur.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

la veille. Il ordonna pour la commodité du public que tous les trois mois on imprimeroit dans un Livre le nom, le degré, & la patrie de chaque Mandarin de l'Empire : & c'est ce qui s'observe encore aujourd'hui.

L'année onzième du Cycle, les Tartares qui avoient fait une irruption dans le *Leao tong*, furent défaits à platte couture. L'Empereur à la prière de sa mere, qui étoit fort affectionnée aux Idoles, avoit dessein d'accorder une amnistie générale dans tout l'Empire : mais son *Colao* l'en détourna, en lui représentant que l'espérance de l'impunité ouvriroit la porte à toutes sortes de crimes, & qu'il devoit imiter la conduite du Seigneur du Ciel, qui tôt ou tard ne manque jamais de punir les scélérats.

On maria l'Empereur l'année seizième du Cycle, & aussitôt après son mariage, il créa sa femme Impératrice.

L'année dix-huitième du Cycle, qui étoit l'année mil cinq cens quatre-vingt-unième de l'Ere Chrétienne, mérité qu'on s'en souvienne, parce que c'est l'année où le Pere Michel Roger entra à la Chine. C'est le premier Missionnaire de la Compagnie de *Jesús* qui soit venu y prêcher l'Evangile.

L'année dix-neuvième il y eut une si grande stérilité dans la Province de *Chan si*, qu'on ne peut compter le nombre de ceux qui y moururent de faim. On fit creuser en divers endroits environ soixante grandes fosses, qui contenoient chacune un millier de cadavres, & c'est pourquoi on les appelloit *Kan gin keng*.

Une femme voyant jeter dans une de ces fosses son mari, qui étoit mort de faim, s'y jeta aussi toute vivante. On l'en retira par ordre du Mandarin, mais inutilement, car ne pouvant survivre à la perte qu'elle venoit de faire, elle mourut trois jours après.

La même année fut remarquable par deux événemens considérables : l'un fut la défaite des Tartares, dont dix mille furent tuez par le Général Chinois nommé *Li tchin* ; & l'autre fut la perte que fit l'Empereur de *Tchang kiu tching* son *Colao*, & son Maître. Il l'honora après sa mort du titre de *Ven tchong*, c'est-à-dire, homme distingué par sa science & par sa fidélité ; & il fit transporter son corps avec pompe dans la Province de *Hou quang*, où étoit le lieu de sa sépulture.

Mais ces honneurs ne furent guères durables : à peine vit-on écouler deux ans, que ses ennemis ayant fait valoir des accusations graves contre sa conduite, il fut dégradé de ses titres lui & sa postérité, & ses biens furent confisquez. Son fils, soit de chagrin, soit de crainte des supplices qu'on lui préparoit, se donna la mort.

La vingtième année les Rivières qui furent glacées,

CHIN
TSONG
ou
VAN KIE
treizième
Empe-
reur.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

CHIN
TSONG
OU
VAN LIE,
treizième
Empe-
reur.

faciliterent aux Tartares leurs excursions sur les Terres de l'Empire, mais quoiqu'ils vinssent en grand nombre, les troupes Chinoises les taillèrent en pièces. Ce fut la même année, c'est-à-dire, la 1583^e. de l'Ere Chrétienne que le Pere Mathieu Ricci entra à la Chine, où pendant vingt-sept ans qu'il y a demeuré, il s'est consumé de travaux & de fatigues. On le regarde, avec raison, comme le Fondateur de cette belle Mission.

La vingt-deuxième année fut funeste à l'Empire par une grande stérilité. L'Empereur donna plus que jamais des preuves de son affection pour ses sujets. Il implora souvent le secours du Ciel; il remit une grande partie des impôts, & il envoya dans toutes les Provinces des Mandarins pour examiner la conduite des Gouverneurs, & soulager la misère des Peuples.

Il parut vers l'Orient une Comète l'année vingt-neuvième du Cycle. A cette occasion un des *Colao*, nommé *Fong ngen*, présenta une Requête à l'Empereur, & dit que la figure de cette Comète l'avertissoit qu'il eût à chasser de son Palais quelques Ministres, qui se laissoient corrompre par les présents, & qui ne se maintenoient dans leurs Emplois que par de basses flatteries. Ses avis choquèrent l'Empereur qui le fit mettre en prison, & le condamna à la mort. Mais son fils étant venu offrir sa vie pour sauver celle de son pere, l'Empereur fut touché, & commua la peine de mort en un simple exil.

La trentième année du Cycle la famine réduisit les habitans de la Province de *Ho nan* à une telle extrémité, qu'on y vivoit de chair humaine. Le Trésor Impérial fut aussitôt ouvert par ordre de l'Empereur, pour apporter un prompt secours à cette malheureuse Province.

Ce fut la même année que les Japonois entrèrent les armes à la main dans le Royaume de Corée; où ils mirent tout à feu & à sang, & où ils s'emparèrent de plusieurs Villes. Le Roy fut contraint de prendre la fuite, jusqu'à ce qu'il eût reçu de la Chine le secours qu'il avoit fait demander par ses Ambassadeurs. Ce secours vint à propos, & il y eut un combat sanglant & opiniâtre, où les Japonois furent entièrement défaits.

Ceux-ci après leur défaite, implorèrent la clémence de l'Empereur par une Ambassade solennelle; où après avoir demandé pardon de leur faute, ils le supplioient de vouloir bien honorer leur Chef d'un titre qui autorisât ses prétentions. L'année suivante l'Empereur lui accorda le titre de *Ge puen vang*, c'est-à-dire, de Roy du Japon, avec défense d'envoyer désormais aucun Ambassadeur à la Chine.

L'année trente-troisième l'Empereur ordonna, contre l'avis de ses Ministres, qu'on ouvrit des Mines d'or &

524 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

CHIN
TSONG
ou
VAN LIE
treizième
Empe-
reur.

d'argent dans les Provinces de *Ho nan*, de *Chen si*, & de *Chan si*; mais six ans après il les fit fermer.

Ce fut l'année suivante & la 1597^e. de l'Ere Chrétienne qu'arriva la glorieuse mort des premiers Martyrs du Japon, qui y furent crucifiés en haine de la Foy. Quatre ans après le Pere Matthieu Ricci fut introduit pour la première fois dans le Palais de l'Empereur, qui lui témoigna beaucoup d'estime & de considération. Ce Prince agréa tous ses présens, parmi lesquels il y avoit un Tableau du Sauveur, & un autre de la très-sainte Vierge, qu'il fit placer dans un lieu honorable.

Pendant les Tartares *Niu che*, ou Orientaux, commençoient à se faire redouter. Ils étoient partagez en sept Ordres, ou Dynasties différentes, qui après s'être fait long-tems la guerre les uns aux autres, furent enfin réunis sous l'obéissance d'un seul Prince, qui se forma un Royaume.

Pour ce qui est des Tartares *Tan ju*, ou Occidentaux, ils demeuroient tranquilles dans leurs Terres, & avoient cessé d'inquiéter les Chinois, comme ils faisoient auparavant, par des irruptions fréquentes & imprévues.

La quarante-septième année du Cycle, c'est-à-dire, en l'année 1610, le P. Matthieu Ricci mourut en odeur de sainteté à l'âge de cinquante-huit ans, après avoir établi plusieurs Chrétientez ferventes dans les diverses Provinces de la Chine, soit par lui-même, soit par le secours des Compagnons de son zèle.

L'Empereur accorda pour sa sépulture un vaste emplacement hors de la Ville, où il y avoit un Bâtiment & un Jardin, qui avoient appartenu autrefois à un Eunuque au tems de sa faveur, & qui lui furent ôtez depuis sa disgrâce.

L'année cinquante-deuxième un Mandarin nommé *Chin ki*, par un faux zèle pour sa Secte, suscita une persécution cruelle dans la Province de *Kiang nan*. Les Prédicateurs de l'Evangile furent les uns bâtonnez, les autres transportez à *Macao*, ou dispersez de côté & d'autre, & obligez de se cacher. Mais cette persécution ne dura que six ans. Le persécuteur mourut dépourvu de ses dignitez, & la Religion n'en devint que plus florissante.

L'année cinquante-troisième les Tartares, que leurs forces réunies sous un seul Chef, rendoient plus capables d'entreprises, ne songerent plus à faire d'irruptions passagères sur les Terres de l'Empire, mais à s'emparer des Villes qui pouvoient être à leur bienfaisance. Ils étoient irrités contre les Chinois, de ce que les Mandarins traitoient indignement leurs Marchands qui alloient commercer dans le *Leao tong*, & de ce que par trahison ils s'étoient saisis de leur Roy, & lui avoient fait trancher le tête.

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

325

Vingt-
unième
Dynaſtie
nommée
Ming.

Le fils de ce Prince nommé *Tien ming* entra avec une forte armée dans le *Leao tong*, & prit la Ville de *Cai yuen*. Il écrivit en même-tems à l'Empereur pour lui porter ſes plaintes, en proteſtant qu'il étoit prêt de rendre la Ville, & de mettre bas les armes, ſi S. M. lui accorderoit une ſatisfaction convenable à une ſi cruelle injure.

L'Empereur communiqua cette Lettre aux Mandarins que ces plaintes concernoient : ils n'en firent nul cas, & on ne daigna pas même faire de réponſe. Ce mépris mit le Tartare en fureur, & il jura qu'il immoleroit deux cens mille Chinois aux mânes de ſon pere.

En effet à la tête de cinquante mille hommes il ſ'empara de la Ville nommée *Leao yang*; il entra en vainqueur dans la Province de *Pe tche li*, il ſe préparoit même à attaquer la Ville Impériale : mais il fut repouſſé par les troupes Chinoiſes, & forcé de ſe retirer dans le *Leao tong*, où il prit hautement la qualité d'Empereur de la Chine.

L'année cinquante-cinquième du Cycle le Roy Tartare, ſous pretexte d'une Ambaſſade ſolemnelle vers l'Empereur, faiſoit déſiler ſes troupes ſur les Terres de l'Empire. La ruſe fut découverte, & l'armée Chinoiſe alla à ſa rencontre. Les Tartares prirent auſſitôt la fuite, & ayant attiré les Chinois par cette feinte, ils les envelopperent, & en tuerent un très-grand nombre. Le Général Chinois fut trouvé parmi les morts.

L'année ſuivante l'Empereur oppoſa aux Tartares une très-nombreuſe armée ſoutenue de douze mille hommes de troupes auxiliaires, que le Roy de Corée lui avoit envoyez. On livra le combat, & la victoire fut long-tems incertaine; mais enfin elle ſe déclara pour le Tartare qui s'approcha de la Capitale.

La conſternation y fut ſi grande, que l'Empereur l'auroit abandonnée, & ſe ſeroit retiré dans les Provinces du Midi, ſi ſon Conſeil ne lui eût représenté que cette retraite le deſhonorerait, qu'elle ranimeroit le courage des Tartares, qu'elle abattrait le cœur de ſes ſujets, & qu'elle cauſeroit des troubles dans tout l'Empire.

Ce Prince mourut ſur ces entrefaites âgé de cinquante-huit ans. Son fils nommé *Quang ſong*, qui s'appelloit auparavant *Tai ichang*, fut ſon ſucceſſeur.

CHIN
TSONG
OU
VAN LIE
treizième
Empereur.



Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

QUANG TSONG

OU

TAI TCHANG

QUATORZIÈME EMPEREUR,

n'a régné qu'un mois.



L n'y avoit qu'un mois que ce Prince étoit sur le Trône, lorsqu'il mourut âgé de trente-huit ans. On attribua sa mort à l'ignorance & à la négligence de son Médecin. Avant que de mourir il déclara pour héritier son fils aîné *Hi Tsong*, qui se nommoit auparavant *Tien ki*.

QUANG
TSONG
ou
TAI
TCHANG
quator-
zième
Empe-
reur.

HI TSONG

OU

TIEN KI

QUINZIÈME EMPEREUR,

a régné sept ans.



A timidité naturelle de ce Prince, & la trop grande confiance dont il honora les Eunuques du Palais, qui étoient au nombre de douze mille, firent craindre d'abord qu'il ne s'opposât pas assez vivement aux efforts des Tartares. Cependant il prit courage, & songea efficacement à contenir des voisins si redoutables.

Il grossit ses armées de quantité de nouvelles troupes, qu'il fit venir de toutes les Provinces de l'Empire. Il fit porter de magnifiques présens au Roy de Corée, & lui demanda un secours de troupes encore plus considérable

HI
TSONG
ou
TIEN KI
quinziè-
me Em-
pereur.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

que celui qu'il avoit envoyé à l'Empereur son grand pere: arriva en même-tems une Amazone Chinoise, car on peut appeller de ce nom une femme qui étoit à la tête de quelques mille hommes tirez du petit Etat, que son fils possédoit dans les Montagnes de la Province de *Se schuen*. Il fit équiper une Flotte pour tenir la mer; & avec tous ces préparatifs, il se mit en état de dompter l'orgueil des Tartares.

Ce fut alors que deux Mandarins Chrétiens de sa Cour, lui conseillèrent de faire venir de *Macao*, des Portugais propres à servir l'artillerie, dont les Chinois avoient peu d'usage. Mais avant qu'ils arrivassent, les Tartares furent chassés de la Province de *Leao tong*, & comme leur Roy *Tien ming* étoit occupé en Tartarie dans une autre guerre, on eut d'autant moins de peine à recouvrer la Capitale, dont ils s'étoient rendus maîtres, que tous les Peuples de la Ville & des environs détestoient sa cruauté.

Aussitôt que le Roy Tartare eut achevé son expédition en Tartarie, il rentra dans le *Leao tong*, & en assiégea de nouveau la Capitale. Les Chinois perdirent durant ce siège trente mille hommes, & les Tartares vingt mille. Enfin un traître leur livra la Ville.

Leur Roy n'en fut pas plutôt le maître, qu'il publia un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous les Chinois sous peine de la vie, de se raser la tête à la maniere des Tartares. Il y en eût plusieurs mille qui aimèrent mieux perdre la tête & la vie, que leurs cheveux.

Mao ven long, un des plus habiles Généraux Chinois, fut envoyé contre les Tartares avec de nouvelles troupes. Il fortifia de telle sorte la Citadelle de *Chang hai*, qu'il en fit une Place imprenable, & par cette précaution il ferma l'entrée de la Chine aux Tartares.

Cette même année, qui étoit la seconde du regne de *Hi tsong*, la Ville de *Macao*, dont l'Empereur avoit récompensé le service important qu'avoit rendu la Nation Portugaise, en purgeant les mers de la Chine des Pirates qui les infestoient, eut à soutenir le siège que les Hollandois en firent par mer & par terre: mais les Portugais les mirent en fuite, & les forcèrent de rentrer au plus vite dans leurs Vaisseaux avec une grande perte de leurs gens.

La première année de ce Cycle fut funeste à l'Empire par les troubles qu'exciterent de nouveau grand nombre de séditieux & de brigands, appelez *Lieou tse*. Ils se répandirent dans quatre Provinces, où ils exerçoient leurs brigandages, & leur nombre s'augmentoît chaque jour.

L'année deuxième fut célèbre par le monument de pierre qu'on tira de terre près de la Capitale de la Province de *Chen si*. On y lisoit un abrégé de la Loy Chré-

Hi
TSONG
OU
TIENT KI
quinzième
Empereur.

Cycle
LXVII.

Année
de J. C.
1624.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

tienne, & les noms de soixante-dix Prédicateurs de l'Evangile gravez en caractères Syriaques. Ce fut un grand sujet de joye pour les Néophytes, & un témoignage irréfragable des Véritez de la Foy, que prêchoient les Missionnaires de la Compagnie de JESUS.

L'année quatrième l'Empereur mourut âgé de trente-deux ans. Il eut pour successeur *Hoai tsong*, qu'on appelloit *Tsong tching*, qui étoit son frere, & le cinquième fils de *Quang tsong*.

Tien ming Roy des Tartares, qui s'étoit signalé par sa férocité, mourut la même année. Il eut pour successeur son fils nommé *Tien tsong*, qui étoit bien différent de son pere; car c'étoit un Prince d'un caractère plein de douceur, de clémence, & de bonté.



HOAI TSONG

O U

TSONG TCHING

SEIZIEME EMPEREUR,

a régné dix-sept ans.



'EST avec ce Prince que va finir la domination Chinoise, pour faire place à celle des Tartares, qui gouverne encore maintenant ce vaste Empire avec une autorité absolue. *Hoai tsong* aimoit fort les Sciences, & écrivoit les caractères avec une grande propreté.

Quoiqu'il eût pris des sentimens favorables pour la Loy Chrétienne, & qu'il la protégeât en diverses occasions, il continuoit toujours d'être extrêmement attaché aux Bonzes. Il réprima le luxe qui commençoit à s'introduire, sur-tout dans les vêtements. Il étoit doux, chaste, & modéré, mais très-lent à prendre ses résolutions, & d'un caractère défiant. Il ne se fioit pas même à ses plus fidèles Ministres. Il défendit aux Mandarins toute liaison avec les Eunuques.

Ceux-ci ayant introduit des soldats dans le Palais, l'Empereur leur donna un mois de congé pour aller revoir leur patrie & leurs amis; il leur fournit même de l'argent pour leur voyage; & ensuite il leur défendit de re-

HOAI
TSONG
ou
TSONG
TCHING
seizième
Empe-
reur.

venir.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

venir. Il avoit souvent conseillé à son frere de se défaire du Chef de ses Eunuques nommé *Guei tsong*, lequel dominoit dans le Palais avec une fierté & une insolence qui faisoit tout craindre.

Ce scélérat ne vit pas plutôt *Hoai tsong* sur le Trône, qu'il prit du poison, & prévint, par la mort qu'il se donna à lui-même, le supplice que méritoient ses crimes. Son cadavre fut mis en pièces par le Peuple; on confisqua ses richesses, qui étoient immenses, & l'on rafa ou l'on brûla plusieurs Temples que ses flatteurs avoient élevés en son honneur.

Les troupes Impériales étant occupées du côté de la Tartarie, les séditieux se multiplioient dans les Provinces, & l'on ne pouvoit trop se hâter de les réprimer. C'est pourquoi l'Empereur résolut de faire la paix avec les Tartares. Il mit à la tête d'une nouvelle armée un Eunuque nommé *Yuen*, qu'il envoya en Tartarie, avec plein pouvoir de traiter des conditions de la paix.

Cet Eunuque étoit un fourbe & un traître, qui s'étant laissé gagner à force d'argent, conclut le traité aux conditions les plus honteuses. L'Empereur refusa de le ratifier, & le traître, pour l'y forcer, prit les mesures suivantes.

Mao ven long, dont la fidélité étoit à toute épreuve, commandoit l'armée Chinoise. *Yuen* l'invita à un grand festin, & l'empoisonna: il conseilla ensuite aux Tartares d'aller droit à *Peking* par une route différente de celle qu'il occupoit avec son armée, ce qu'ils exécuterent sans obstacle, & ils assiégèrent la Ville Impériale.

On donna promptement ordre à *Yuen* de venir au secours de la Ville avec ses troupes: il partit sans hésiter, & sans avoir le moindre soupçon que la trahison pût être découverte. Mais dès qu'il fût entré dans la Ville, on lui donna la question, & après avoir été convaincu de sa perfidie, il fut étranglé. Le Tartare ne fut pas plutôt informé de cette mort, qu'il leva le siège, & s'en retourna dans le *Leao tong*, chargé d'un riche butin.

L'année huitième du Cycle, qui fut la 1631^e. de l'Ere Chrétienne, les RR. PP. Dominicains entrèrent à la Chine pour y prêcher l'Evangile: ils furent suivis peu après des RR. PP. Franciscains.

Deux ans ensuite mourut le célèbre Docteur *Paul Sin*, qui de premier Président du Tribunal des Rits, étoit parvenu à la dignité de *Colao*. Il fut dans ce haut rang un des plus fermes appuis du Christianisme, & dans un tems de persécution il composa une belle Apologie pour la défense de la Religion, où il consentoit de perdre ses dignitez, ses biens, & sa vie même, si l'on pouvoit rien trouver dans la doctrine de cette Religion, qui ne fût très-

HOAI
TSONG
ou
TSONG
TCHING
seizième
Empereur.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

saint. Il proposa le Pere Adam Schall à l'Empereur pour la réformation du Calendrier.

Ce fut en ce même tems que du consentement de l'Impératrice, des principales Dames du Palais furent instruites de la Loy Chrétienne, & reçurent le Baptême.

L'année douzième du Cycle arriva la mort du Roy Tartare nommé *Tien tsong* : il eut pour successeur dans ses Etats son fils nommé *Tsong té*, pere du Fondateur de la Dynastie suivante.

Tsong té étoit un Prince plein de douceur & d'affabilité. Il avoit été élevé en cachette dès son enfance parmi les Chinois ; & s'étant instruit de leur Langue & de leurs Sciences, il avoit pris encore leur génie & toutes leurs manieres. C'est ce qui lui avoit attiré l'estime & l'amitié des Généraux & des Mandarins Chinois, qui se détachèrent insensiblement de l'Empereur, dont les malheureux succès avoient gâté le naturel, & qui étoit devenu sombre, inquiet, rêveur, & cruel.

Cette année, & toutes les suivantes, ce ne furent plus que guerres intestines, que meurtres, & que brigandages. Une multitude prodigieuse de séditieux & de mécontents formerent jusqu'à huit corps d'armées : ils avoient chacun leur Chef ; mais dans la suite ils furent réduits à deux seulement, qui eurent toute l'autorité sur les troupes, & qui s'appelloient, l'un *Li*, & l'autre *Tchang*.

Pour ne se point nuire l'un à l'autre, ils convinrent ensemble de partager entr'eux les Provinces. *Tchang* prit pour lui les Provinces Occidentales de *Se tchuen*, & de *Hou quang* ; & *Li*, qui passa dans les Septentrionales, s'empara d'une grande partie de la Province de *Chen si*, & après être entré dans celle de *Ho nan*, il assiégea *Cai fong*, qui en est la Capitale, mais il fut obligé de lever le siège avec perte.

Six mois après il l'assiégea de nouveau, & la résistance des assiégés fut si opiniâtre, qu'ils se réduisirent à vivre de chair humaine, plutôt que de se rendre. Les troupes Impériales eurent le tems de venir au secours de la Place. Le Général de l'Armée Chinoise crut qu'en rompant les Dignes du Fleuve jaune, il feroit périr infailliblement dans les eaux l'Armée des Rebelles : mais ceux-ci trouverent un asile sur les Montagnes ; & ce que le Général Chinois n'avoit pas prévu, ce fut la Ville même, qui étant beaucoup plus basse que le Fleuve, fut entièrement submergée. Trois cens mille habitans y périrent.

Cependant *Li* se rendit tout-à-fait maître des Provinces de *Ho nan* & de *Chen si*. Il en fit mourir tous les Mandarins, & tira des sommes considérables de tous ceux qui avoient possédé des Charges : il n'y eut que le Peuple qu'il traita avec bonté, & pour le mettre dans ses inté-

HOAI
TSONG
OU
TSONG
TCHING
seizième
Empe-
reur.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

rets, il le délivra de toutes sortes d'impôts.

Cette conduite attira à son parti un grand nombre de soldats de l'armée Impériale, & il se vit si puissant, qu'il ne fit plus difficulté de prendre le titre & le nom d'Empereur. Il s'avança ensuite vers la Ville Impériale, où il y avoit soixante-dix mille hommes de garnison. Mais il étoit seur de n'y trouver nulle résistance : il sçavoit les divisions qui y regnoient entre les Mandarins & les Eunuques, & d'ailleurs un grand nombre de ses soldats déguisez avoient pénétré dans la Ville, & s'étoient assurez d'un gros parti qui lui en ouvrirait les portes.

En effet, dès le troisième jour qu'il y fut arrivé, les portes s'ouvrirent, & il y entra comme en triomphe à la tête de trois cens mille hommes. L'Empereur étoit alors enfermé dans son Palais, tout occupé des ridicules superstitions des Bonzes, & ne sçachant pas même ce qui se passoit au dehors. Il ne put l'ignorer long-tems. Dès qu'il s'aperçut qu'il étoit trahi, il voulut sortir de son Palais avec six cens de ses Gardes, mais il s'en vit abandonné.

Alors dépourvû de toute ressource, & préférant la mort à la honte de tomber vif entre les mains des Rebelles, il se retira dans son Jardin, & après avoir écrit ces paroles sur le bord de sa veste, *Mes sujets m'ont lâchement abandonné, fais de moi ce qui te plaira; mais épargne mon Peuple*, il fit tomber à ses pieds sa fille d'un coup de sabre, & se pendit à un arbre à l'âge de trente-six ans.

Le premier Colao, les Reines, & ses plus fidèles Eunuques imiterent cet exemple, & se donnerent la mort. On chercha long-tems le cadavre de l'Empereur, & après l'avoir trouvé, on l'apporta sous les yeux du tyran assis sur un Trône, qui après l'avoir traité d'une manière indigne, fit trancher la tête à deux de ses enfans & à tous ses Ministres. Son fils aîné évita la mort par sa fuite.

Tout plioit sous la puissance de l'Usurpateur. Il n'y avoit que le Prince *Ou san guey*, qui commandoit les troupes Chinoises dans le *Leao tong*, dont il ne fut pas reconnu. Ce tyran part avec son armée, & après avoir assiégé la Place où il commandoit, pour le forcer à se rendre, il lui fait voir son pere chargé de fers, en lui déclarant qu'il alloit le faire égorger sur l'heure, s'il différoit à se soumettre.

Ce grand homme voyant son pere de dessus les murailles, se mit à genoux, & fondant en larmes, pria son pere de lui pardonner, s'il sacrifioit sa tendresse naturelle à son devoir envers son Prince & envers sa patrie. Ce généreux pere loua la résolution de son fils, & se livra à la mort.

Ou san guei, pour vanger doublement la mort de son Roy & de son pere, ménagea la paix avec les Tartares Orientaux ou *Mantcheoux*, & les appella à son secours

HAI
TSONG
ou
TSONG
TCHING
seizième
Empereur.

Vingt-
unième
Dynastie
nommée
Ming.

contre les Rebelles. *Tsong té* Roy de ces Tartares , lui amena promptement 80. mille hommes , & les deux armées étant réunies , l'Usurpateur leva le siège , se rendit au plus vite à *Peking* , où ne se croyant pas en seureté , il pillà le Palais , y mit le feu , & s'enfuit avec son armée dans la Province de *Chen si* , enrichi des dépouilles de l'Empire , & chargé de la malediction publique.

Tsong té eut à peine mis le pied sur les Terres de la Chine qu'il mourut : avant sa mort il déclara Empereur son jeune fils qui n'avoit que six ans , nommé *Chun tchi* , & il confia à son frere *A ma van* le soin de ce Prince & de l'Empire.

Le jeune Prince fut conduit droit à *Peking* , & reçu aux acclamations des Peuples , qui le regardoient comme le libérateur de la patrie : on n'entendit de tous côtez que ces cris de joye : Vive l'Empereur , qu'il vive dix mille ans : *Van soui* , *Van soui* , expression Chinoise qui signifie : qu'il vive longues années. C'est avec ce Prince que commença la Dynastie *Tsing*. Cette révolution arriva la vingtunième année du Cycle , qui est l'année 1644. depuis la naissance de JESUS-CHRIST.

HAI
TSONG
ou
TSONG
TCHING
seizième
Empe-
reur.





VINGT-DEUXIEME DYNASTIE

NOMMEE TSING,

MAINTENANT REGNANTE,

QUI compte jusqu'à ce jour trois Empereurs.

CHUN TCHI

PREMIER EMPEREUR,

a regné dix-sept ans.

* Vingt-
* deuxi-
* me Dy-
* nastie
* nommée
* Tsing.



N ne sçait pas trop ce que devint l'U-
surpateur que les Tartares poursuivirent
pendant quelque tems : il y en a qui
croient qu'il fut tué dans un combat
par *On san guey*. Ce Général Chinois re-
connut trop tard la faute qu'il avoit faite,
d'avoir eu recours aux Tartares pour se délivrer du tyran,
& il disoit quelquefois qu'il avoit fait venir des lions pour
chasser les chiens.

Cependant il reçut des mains de *Chun tchi* la dignité de
Roy, & le titre de *Ping si*, qui signifie pacificateur d'Oc-
cident. On lui assigna pour le lieu de sa résidence la Ville
de *Si ngan fou*, Capitale de la Province de *Chen si*, laquelle
avoir été ravagée par le fer & par le feu.

Chun tchi se voyant maître des Provinces Septentrio-
nales, tourna ses armes vers les Méridionales, pour les
soumettre entièrement à son obéissance. On avoit procla-
mé Empereur à *Nan king* un petit-fils du treizième Em-

Tome I.

T t t t t

* CHUN
* TCHI
* premier
* Empe-
* reur.

Vingt-deuxième Dynastie nommée Tjang.

CHUN TCHI premier Empereur.

pereur de la Dynastie précédente, nommé *Hong quang*. Il fut pris, conduit à *Peking*, & étranglé.

Les Tartares entrèrent ensuite dans la Province de *Tche kiang*, & en assiégèrent la Capitale. *Lo vang*, qui en étoit Roy, & qui refusa le titre d'Empereur, monta sur les murailles, & à genoux il supplia les Tartares d'épargner son Peuple, & que s'il leur falloit une victime, il s'offroit volontiers pour sauver la vie à ses sujets. En même tems il sort de la Ville, & s'abandonne à la discrétion du vainqueur.

Long vou, autre petit-fils de *Chin tsong*, ou *Van lie* treizième Empereur de la dernière Dynastie, fut proclamé Empereur dans la Province de *Fo kien*. Mais à l'approche du conquérant, toutes les Villes ouvrirent leurs portes; ce Prince ne put échapper à la mort, & il fallut que son sang affermit cette conquête.

Il y eut dans ce tems-là un homme de fortune nommé *Tchin tchi long*, qui joua un grand rôle. Il avoit été d'abord Domestique des Portugais à *Macao*, parmi lesquels il fut instruit des Vérités de la Foy, & reçut à son baptême le nom de Nicolas; ensuite de petit Marchand, il devint le plus riche négociant de la Chine par le commerce qu'il fit avec les Espagnols & les Hollandois; & enfin il devint le Chef d'une très-nombreuse Flotte. Il reconnut d'abord *Long vou* pour Empereur, & après sa mort il fit semblant de reconnoître le Prince Tartare.

Chun tchi lui offrit la dignité de Roy, & l'invita à un festin solennel. *Tchin tchi long* reçut l'invitation, dans l'espérance d'obtenir à la Cour de plus grandes dignitez, & il y fut conduit avec honneur. Son fils nommé *Tching tching cong* prit le commandement de la Flotte, & dans la suite ni les prières de son pere, ni les promesses du nouvel Empereur ne purent jamais ébranler son zèle pour la patrie, ni sa fidélité à l'égard des Princes Chinois.

L'armée Tartare avança jusqu'à la Province de *Quang tong*, où elle ne trouva nulle résistance: mais il n'en fut pas de même dans la Province de *Quang si*, où le cours de ses victoires fut interrompu.

Thomas *Kiu* Viceroy de cette Province, & Luc *Tchin* Généralissime des troupes Chinoises, tous deux Chrétiens, s'opposèrent aux progrès des Tartares, & ceux-ci dans un long & opiniâtre combat qui se donna, furent entièrement défaits & mis en fuite.

Les victorieux élurent aussitôt un Prince de la Race Impériale nommé *Yong lie*, qui étoit Roy de la Capitale de la Province de *Koei tcheon*, & après l'avoir proclamé Empereur, ils le conduisirent à *Chao king* pour y tenir sa Cour. Un Eunuque Chrétien, très-zélé pour la Foy, nommé *Pan Achillée*, étoit à la tête de ses Conseils, &

Vingt-deuxième Dynastie nommée Tjing.

c'est avec son secours que le Pere André Koffler instruisit des Vêritez Chrétiennes la mere, la femme, & le fils aîné de l'Empereur, & leur conféra le Baptême.

On regardoit le jeune Prince comme devant être un jour le Constantin de la Chine. Ce fut le nom qu'on lui donna, lorsqu'il reçut le Sacrement de la Régénération spirituelle. Ces illustres Néophytes, du consentement de l'Empereur, envoyèrent le Pere Michel Boym à Rome, pour rendre en leur nom au Saint Siège l'obéissance filiale.

Le bruit qui se répandit dans toutes les Provinces de la grande victoire remportée sur les Tartares, & du nouvel Empereur qui avoit été élu, ranima le courage des Chinois. Un Capitaine, qui avoit formé une armée dans la Province de *Fo kien*, & *Tching tching cong*, qui couroit les mers avec sa nombreuse Flotte, reprit plusieurs Villes, l'un sur les Côtes de la mer, & l'autre dans le milieu des terres. En même tems le Viceroy de la Province de *Kiang si* secoua le joug, & défit les Tartares en plusieurs combats.

Du côté du Septentrion deux Capitaines, l'un nommé *Ho*, & l'autre nommé *Kiang*, avoient rassemblé chacun une forte armée. Le premier s'empara de plusieurs Villes de la Province de *Chen si*; le second entra dans la même Province avec 140. mille hommes de Cavalerie, & avec une Infanterie encore plus nombreuse. Ils défirent en deux combats les Tartares, & jetterent parmi eux une telle épouvante, qu'ils n'osoient plus paroître en rase campagne.

Cependant en trois ou quatre ans, soit par la ruse & l'artifice, soit par les libéralitez & les promesses, soit enfin par la division qui se mit entre les deux Chefs, les Tartares réussirent à les vaincre, & à recouvrer toutes les Villes qu'ils avoient perduës.

Vers l'Occident un autre Chef de révoltez nommé *Tchang bien tchong*, portoit par-tout le ravage. C'étoit un démon sous la figure d'un homme, qui, après avoir exercé toutes sortes de cruautéz dans les Provinces de *Ho nan*, de *Kiang nan*, & de *Kiang si*, déploya enfin toute la violence de sa fureur sur la Province de *Se tchuen*.

Il n'étoit doux & affable qu'à ses soldats, avec lesquels il jouoit & mangeoit familièrement. Mais avec les autres sa barbarie n'avoit point de bornes. Il fit mourir le Roy de la Capitale, qui étoit un Prince de la précédente Dynastie. Qu'un seul homme se fût rendu coupable d'une faute légère, il faisoit tuer tous ceux qui demeuroient dans la même rue; cinq mille Eunuques périrent par ses ordres, parce que l'un d'eux ne l'avoit pas traité d'Empereur. Ayant appelé aux examens jusqu'à

CHUN
TCHI
premier
Empereur.

Vingt-deuxième Dynastie nommée Tjing. dix mille Lettrez, aussitôt qu'ils furent rassemblez dans la Salle destinée à leurs compositions, il les fit tous périr, sous prétexte que par leurs sophismes ils souffloient la révolte dans l'esprit des Peuples.

CHUN
TOU
premier
Empe-
reur.

Prêt à quitter la Ville de *Tchin tou fou* pour entrer dans la Province de *Chen si*, il fit enchaîner tous ses habitants, les fit tous conduire dans la campagne, où il les fit massacrer. Ce fut en cette occasion que plusieurs enfans reçurent le Baptême des mains du Père Buglio, & du Père Magalhaens. Il ordonna à ses soldats de tuer toutes leurs femmes, parce qu'elles ne causoient que de l'embarras en tems de guerre, & il leur en donna l'exemple en égorgeant trois cens des siennes, & n'en réservant que vingt pour servir les trois Reines.

Enfin il ne quitta la Province de *Se tchuen* pour entrer dans celle de *Chen si*, qu'après avoir brûlé plusieurs Villes, & la Capitale. Comme il se disposoit à combattre l'armée Tartare, qui étoit assez proche, on vint l'avertir qu'on voyoit cinq guerriers sur des hauteurs, il alla aussitôt les reconnoître, sans prendre ni casque ni cuirasse. A peine parut-il, qu'il eut le cœur percé d'une flèche; sa mort dissipa toute son armée, les Peuples reçurent les Tartares comme leurs libérateurs, & se soumirent avec joye à leur domination.

Il y avoit déjà onze Provinces réduites sous la puissance de l'Empereur Tartare, & il n'en restoit plus que quatre au Midi qui obéissoient à l'Empereur Chinois. La Cour envoya trois différentes armées pour les soumettre. On assiégea la Capitale de la Province de *Quang tong*. Ce siège dura un an entier avec de grandes pertes de part & d'autre; mais enfin la Ville fut prise & abandonnée pendant dix jours au pillage des soldats.

On marcha ensuite à *Chao king*, où *Yong lie* tenoit sa Cour: mais ce Prince n'ayant pas des forces capables de résister au vainqueur, se retira d'abord dans la Province de *Quang si*, & ensuite dans celle de *Yun nan*.

L'année suivante, c'est-à-dire, la vingt-huitième du Cycle, arriva la mort d'*A ma van*, oncle & tuteur de l'Empereur. Il fut autant regretté après sa mort, qu'il s'étoit fait estimer des Chinois par les grandes qualitez, & par la douceur de son caractère. C'est proprement lui qui a affermi sur le Trône la famille regnante des Tartares.

Son frere, qui avoit une petite Souveraineté, prétendit lui succéder dans la tutelle du jeune Empereur: mais tous les Grands s'y opposerent, sur ce que l'Empereur ayant quatorze ans, & étant marié à la fille du Prince des Tartares Occidentaux, il étoit capable de gouverner l'Empire par lui-même. Ils en vinrent jusqu'à suspendre aux

portes

Vingt-deuxième Dynastie nommée T'fing.

portes de leurs Palais les marques de leurs dignitez, disant qu'ils ne les recevroient que de la main de *Chun tchi*.

CHUN TCHI premier Empereur.

Il fut donc réglé que ce Prince prendroit en main les rênes du Gouvernement. Il le fit d'une manière qui lui gagna d'abord le cœur des Peuples. Au lieu que les Empereurs Chinois avoient coûtume de se tenir renfermez dans leurs Palais, *Chun tchi* plus populaire, commença par se montrer en public, & donner un accès facile auprès de sa personne.

Il ne changea rien, ni dans les Loix, ni dans le Gouvernement de la Chine, ne permettant pas même aux Chinois d'apprendre la Langue Tartare, sans une dispense particulière.

Il conserva les six Tribunaux Souverains; mais il voulut qu'ils ne fussent qu'à *Peking*; ainsi ceux de *Nan king* furent supprimez; & il régla qu'oultre le Président Chinois, il y en auroit aussi un autre Tartare.

Il continua de ne confier qu'aux Lettrez le gouvernement des Villes & des Provinces; & comme le salut, ou la perte de l'Empire, dépend du choix qu'on fait des sujets pour remplir des postes si importants, ayant appris que des Lettrez avoient acheté les suffrages des Examineurs, il fit trancher la tête à trente-six de ces Examineurs, & condamna les Lettrez à subir un nouvel examen.

Il accorda la grace à ceux, qui par leur capacité furent admis aux degrez, mais pour les autres il les relégua avec toute leur famille dans la Tartarie. C'est encore maintenant le lieu ordinaire où l'on exile les coupables, & la vuë qu'on a en peuplant ces vastes solitudes, est que les enfans qui y naîtront, prennent aisément le génie & les manières Tartares.

Ce Prince eut une singulière affection pour le Pere Adam *Schaal*; il ne l'appelloit pas autrement que *Ma fa*, c'est un terme de respect, qui signifie, mon pere: il le mit à la tête du Tribunal des Mathématiques pour réformer l'Astronomie Chinoise, & en chassa les Mahométans qui en étoient en possession depuis trois siècles. Par une grace tout-à-fait particulière, il lui permit de lui présenter directement ses Requêtes, sans les faire passer par la voye des Tribunaux, comme c'est l'usage.

Cette insigne faveur contribua beaucoup à l'avancement & au progrès de la Religion. Aussi vit-on bientôt s'élever à *Peking* deux belles Eglises par l'autorité, & par la protection de l'Empereur.

L'année trente-troisième du Cycle on vit pour la première fois à *Peking* une Ambassade de la part du grand Duc de Moscovie, mais elle n'eut point de succès, parce

Vingt-deuxième Dynastie nommée Tjing.

que l'Ambassadeur ne voulut point s'assujettir au cérémonial Chinois. Celle qui vint pareillement de la part des Hollandois ne fut pas plus heureuse.

L'année trente-sixième du Cycle *Tching tching cong*, qui s'étoit contenté jusqu'alors de faire des excursions & de butiner sur les Côtes de la Chine, vint avec trois mille Bâtimens assiéger la Ville de *Nan king*. Un assez jeune Chinois étoit Viceroy de la Ville & de la Province. On assembla le Conseil de Guerre, & le Chef des Tartares prononça, que vû la multitude des habitans, il n'étoit pas possible de défendre la Ville, si l'on ne commençoit par les faire tous mourir.

Une pareille proposition fit horreur au Viceroy. C'est par moi, dit-il, qu'il faudra commencer le carnage, s'il est vrai qu'on ne puisse pas pourvoir autrement à la sécurité de la Ville. Cette réponse ferma la bouche au Tartare, & sauva la vie des Citoyens.

Il n'y avoit que vingt jours que la Ville étoit assiégée, lorsqu'on s'aperçut de grandes réjouissances dans le Camp des assiégeans. Ils célébroient le jour de la naissance de leur Général, & cette fête dura trois jours entiers, qui se passerent en toutes sortes de divertissemens & de festins. Les assiégez sortirent vers minuit dans un grand silence, & trouvant leurs ennemis ensevelis dans le vin & dans le sommeil, ils les attaquèrent, en tuèrent près de trois mille, & forcèrent le reste de l'armée de gagner les Vaisseaux avec précipitation, & d'abandonner leur Camp, leur bagage, & leurs provisions au vainqueur.

Tching tching cong voulant se dédommager au plutôt sur mer de cette perte, alla attaquer la Flotte Tartare; il la joignit, & après un rude combat de part & d'autre, il coula à fond plusieurs Vaisseaux Tartares, mit les autres en fuite, en prit plusieurs avec quatre mille prisonniers, auxquels il fit couper le nez & les oreilles, & qu'il fit mettre ainsi défigurer sur le rivage.

Ce fut un spectacle, dont les soldats Tartares ne purent soutenir la vûe: & comme leurs visages hideux étoient un reproche continuel de leur défaite, on les fit tous mourir par ordre de l'Empereur, comme étant coupables, soit pour n'avoir pas sçu vaincre, soit pour n'avoir pas sçu mourir glorieusement en défendant leur patrie.

Après cette victoire *Tching tching cong* pensa à se donner un lieu de retraite. Il jeta les yeux sur l'Isle de *Formose*, qui étoit possédée par les Hollandois. Il l'assiégea par mer & par terre, & après quatre mois de résistance, le manque de vivres obligea enfin les assiégez à se rendre. C'est-là où il établit sa nouvelle domination; mais il n'en jouit pas long-tems. L'année suivante il mourut, & la laissa à son fils.

CHUN
TCH
premier
Empereur.

Vingt-deuxième Dynastie nommée Tjing.

CHUN
TCHI
premier
Empereur.

Il ne restoit plus que *Yong lié*, qui, quoique chassé de toute la Chine, & réfugié dans le Royaume de *Pegou*, lequel confine avec la Province de *Yun nan*, portoit toujours le titre d'Empereur, & pouvoit donner lieu à quelques mouvemens. La Cour y envoya des troupes avec des Lettres menaçantes au Roy de *Pegou*, qui lui enjoignoient de remettre ce Prince fugitif.

Il fut aussitôt livré avec toute sa famille entre les mains des Tartares qui le conduisirent dans la Capitale, où il fut étranglé. À l'égard des deux Reines, sa mere & son épouse, elles furent menées à *Peking*; on leur donna à chacune un Palais séparé, où elles furent traitées avec honneur, & où elles se sont toujours maintenues dans leur premier attachement à la Foy.

Cette même année trente-huitième du Cycle fut fatale à l'Empereur, par la violente passion dont il se laissa transporter, pour la femme d'un jeune Seigneur Tartare qu'il avoit vû chez l'Impératrice. Cette Dame fit part à son mari des empressemens du Prince, sur quoi le mari lui donna des instructions, dont par simplicité ou autrement, elle fit confidence à son amant.

Chun tchi, qui n'écouloit plus que sa passion, fait venir ce Seigneur, & sous prétexte de quelque négligence commise dans l'administration de sa Charge, il lui donna un soufflet. Le Tartare ne put survivre à cet outrage, & il en mourut de chagrin le troisième jour.

L'Empereur épousa aussitôt la veuve, & la fit Reine. Il en eut un fils, dont la naissance fut célébrée avec pompe & magnificence. Mais ce fils si cher ne vécut que trois mois, & sa mere le suivit de près au tombeau. L'Empereur fut inconsolable de cette perte: il voulut que trente hommes se donnassent la mort pour apaiser les mânes; cérémonie que les Chinois ont en horreur, & que son successeur a eu grand soin d'abolir.

Il ordonna aux Grands de sa Cour & aux Ministres de l'Empire, de porter le deuil pendant un mois, & au Peuple pendant trois jours, comme si elle eût été Impératrice. Quand son corps eut été mis sur le bucher & réduit en cendres, il les ramassa lui-même, & les enferma dans une Urne d'argent, fondant en larmes; enfin il se livra tout entier aux Bonzes, dont il adora les Idoles, pour lesquelles il n'avoit eu auparavant que du mépris. En peu de jours ce malheureux Prince fut réduit à l'extrémité, & l'on désespéra de sa vie. Le Pere Adam lui avoit souvent fait de fortes remontrances, que ce Prince regardoit comme l'effet de son attachement pour sa personne, mais qui n'en étoient pas moins infructueuses. Il voulut dans ces tristes circonstances faire un dernier effort. Le Prince le reçut avec amitié, l'écoula, en lui défendant de se mettre

Vingt-deuxième Dynastie nommée T'fing.

à genoux, lui fit donner du thé, & le congédia.

Après que le Pere se fut retiré, il fit approcher quatre Seigneurs de sa Cour, & en leur présence il se reprocha à lui-même son peu d'attention au gouvernement de son Etat, son peu de gratitude pour ceux qui l'avoient bien servi, son mépris pour les conseils de sa mere, sonavarice, ses dépenses frivoles en de vaines curiositez, son affection pour les Eunuques, sa passion désordonnée pour la défunte Reine, & la peine qu'il avoit causé à son Peuple. Ensuite il les déclara tuteurs de son plus jeune fils nommé *Cang hi*, qui n'avoit encore que huit ans. Puis il fit apporter le Manteau Impérial, il s'en revêtit, & en se ramassant sur son lit en un espee de peloton : *Voilà que je vous quitte*, leur dit-il, & au même moment il expira vers le milieu de la nuit à l'âge de vingt-quatre ans.

Dès le matin tous les Bonzes furent chassés du Palais, & l'on enferma le corps de l'Empereur dans un magnifique cercueil. Le lendemain *Cang hi* monta sur le Trône, où il reçut les hommages de tous les Grands de l'Empire.

CHUN
TCHI
premier
Empereur.

CANG HI

SECONDEMPEREUR,

a regné soixante ans.



OMME dans le cours de cet Ouvrage on parle fort au long du mérite & des rares qualitez de cet Empereur, un des plus grands que la Chine ait jamais eû, & dont le nom respecté dans tout l'Orient, a mérité encore l'attention de l'Europe entiere; il ne reste plus qu'à parcourir ici les principaux événemens de son regne, selon le tems où ils sont arrivez.

Tout fut assez tranquille sous le gouvernement des quatre tuteurs. Les premieres marques d'autorité qu'ils donnerent, fut de faire trancher la tête au Chef des Eunuques, qui avoit été l'auteur & la source de tant de malheurs, & de chasser du Palais quatre mille Eunuques: on n'en réserva que mille pour être employez aux plus vils ministères.

Il parut ensuite un Edit, par lequel il étoit ordonné

CANGHI
second
Empereur.

sous

Vingt-deuxième Dynastie nommée Tsing.

sous peine de la vie, à tous ceux, qui dans six Provinces habitoient les Côtes de la mer, de quitter leurs habitations, & d'aller s'établir à trois lieux plus loin dans l'intérieur des terres. On rasa aussi toutes les Villes, Fortresses, & Bourgades maritimes, & le commerce de la mer fut absolument interdit.

Par-là on affoiblit la puissance du redoutable ennemi qui s'étoit rendu maître de la mer; mais on réduisit à la mendicité une infinité de familles, qui ne subsistoient que de la pêche. Il y eut plusieurs Eglises qui furent détruites avec les Temples des Idoles. La Ville de *Macao* auroit eû le même sort sans les fortes sollicitations du Pere Adam, qui employa tout son crédit pour l'exempter de la Loy commune.

L'année quarante-unième, un Lettré nommé *Yang quang sien*, présenta aux Régens une Requête remplie des plus affreuses calomnies contre la Religion & les Missionnaires, dont le Pere Adam étoit regardé comme le Chef. Lui & trois de ses Compagnons furent chargez de neuf chaînes, & traînez dans divers Tribunaux, où ils subirent de longs & d'humilians interrogatoires. Les Livres de piété, les Chapelers, les Médailles, &c. furent regardez comme des marques secretes, auxquelles ceux qui étoient de la conspiration devoient se reconnoître, & ces symboles de la piété Chrétienne furent condamnez au feu. On défendit néanmoins de vexer les Chrétiens, ni de prophâner les Eglises, & les saintes Images.

L'année suivante le Pere Adam fut condamné à être étranglé, ensuite on révoqua cet Arrêt, & on le condamna à être coupé tout vivant en dix mille morceaux, c'est le plus grand supplice, dont on punisse les crimes les plus atroces. La sentence fut portée aux Princes du Sang, & aux Régens pour être confirmée, mais toutes les fois qu'on voulut la lire, un affreux tremblement de terre sépara l'assemblée.

La consternation fut si grande, qu'on accorda une amnistie générale: tous les prisonniers furent relâchez, à la réserve du Pere Adam, & il ne fut élargi qu'un mois après, que le Palais Impérial fut consumé par les flammes. Tous les Missionnaires furent exilés à *Canton*, à la réserve de quatre qu'on retint à la Cour. On comptoit parmi ces exilés trois Religieux de saint Dominique, un Français, & vingt-un Jésuites.

Le quinzième d'Août de la même année le Pere Adam Schaal mourut âgé de soixante-dix-sept ans, dont il en avoit passé quarante-sept dans les travaux de la vie Apostolique. L'Empereur déclara ensuite son innocence, & l'honora d'un éloge & de plusieurs titres d'honneur.

La quarante-troisième année du Cycle arriva la mort

CANON, second Empereur.

Vingt-deuxième Dynastie nommée Tjing.

CANG NI second Empereur.

de *Sony* le premier des quatre Régens de l'Empire ; le jeune Empereur prit en main le gouvernement de ses Etats, & donna d'abord une grande idée de cette haute réputation qu'il s'acquies dans la suite d'un regne le plus florissant qu'on ait guères vu.

Son ca ma, le plus accrédité des quatre Ministres Régens, & l'ennemi du Christianisme d'autant plus cruel, qu'il étoit plus caché, eut à se défendre de vingt chefs d'accusation qu'on porta contre lui. Ses biens furent confisquez ; il fut chargé de chaînes, & condamné au plus cruel supplice : mais l'Empereur en modéra la rigueur, & il fut simplement étranglé ; sept de ses enfans, ou petits-fils eurent la tête tranchée, & son troisième fils fut coupé en plusieurs morceaux.

L'année quarante-cinquième du Cycle vint à la Cour un Ambassadeur du Roy de Portugal qui y fut reçu avec honneur, & qui ne contribua pas peu à affermir la Nation Portugaise dans la possession de la Ville de *Macao*.

L'année suivante le Pere Ferdinand Verbieft eut ordre de l'Empereur d'examiner & de mettre par écrit toutes les fautes du Calendrier Chinois fait par *Yang quang sien*, qui avoit pris la place du Pere Adam, & qui avoit fort animé les Grands, les Bonzes, & les Mahométans contre la Religion Chrétienne. Ces fautes étoient énormes & en quantité : *Yang quang sien* fut dépouillé de son Employ, mis au rang du Peuple, & même condamné à mort. L'Empereur se contenta de l'exiler dans sa patrie, où il n'étoit pas encore arrivé, qu'il mourut d'un ulcère pestilentiel.

Le Pere Verbieft devint Président du Tribunal des Mathématiques, & se fit fort estimer de l'Empereur, qui voulut prendre de lui pendant cinq mois des leçons de Mathématiques. Le Pere se servit de sa faveur pour présenter une Requête au Monarque, dans laquelle il exposoit les calomnies qu'on avoit publiées contre la Loy Chrétienne, & les injustices qui avoient été commises sous son autorité contre les Prédicateurs de cette Loy. On mit sept jours à l'examiner dans une assemblée générale des Mandarins, après quoi il fut déclaré que la Loy Chrétienne n'enseignoit rien de mauvais, ni qui portât à la sédition. Un Edit Impérial rappella les Missionnaires exilés, en défendant néanmoins, & aux Missionnaires, de bâtir de nouvelles Eglises, & aux Chinois d'embrasser la Loy Chrétienne.

L'année cinquantième du Cycle *On san guey*, qui avoit introduit les Tartares dans l'Empire, pour l'aider à détruire les Rebelles, songeoit à délivrer sa patrie de leur domination. L'Empereur le fit inviter à venir à la Cour : il répondit aux Députés qu'il ne vouloit y aller qu'ac-

Vingt-deuxième Dynastie nommée Tsing.

CANG HI second Empereur.

compagné de 80. mille hommes, & aussitôt il secoûa ouvertement le joug.

Il s'étoit déjà rendu maître des Provinces de *Yun nan*, de *Se tcheou*, de *Koi tcheou*, & de la moitié du *Hou quang*; & ce qui est une marque de l'autorité Impériale, il avoit envoyé le Calendrier Chinois aux Princes tributaires ses voisins, & entr'autres au Roy de *Tong king*. Celui-ci & les autres refuserent de le recevoir, & le renvoyerent à l'Empereur. Le fils aîné d'*Ou san guey*, qui étoit à la Cour, eut la tête tranchée.

Peu après les Rois de *Fo kien* & de *Quang tong* se révoltèrent, & le Prince de *Formose* se joignit à eux. C'en étoit fait des Tartares, si tous ces Princes eussent agi de concert pour la liberté commune. Mais la jalousie les divisa. Le Prince de *Formose*, qui ne se crut pas traité assez honorablement par le Roy de *Fo kien*, lui déclara la guerre, le défît en plusieurs combats, & le força à se soumettre à l'Empereur. Le Roy de *Quang tong* par une semblable raison de mécontentement, rompit le traité qu'il avoit fait avec *Ou san guey*, & mit sa Province entre les mains des Tartares.

La Cour envoya plusieurs armées commandées par des Princes Tartares dans les Provinces de *Hou quang*, de *Tche kiang*, de *Fo kien*, de *Quang tong*, & de *Quang si* pour réduire tous les autres, qui refusoient de reconnoître sa puissance. Cependant *Ou san guey* mourut la cinquante-sixième année du Cycle accablé de vieillesse; son plus jeune fils nommé *Hong hoa*, fut proclamé Empereur.

Le 2. Septembre de la même année il y eut un grand tremblement de terre à *Peking*: quantité de Palais & de Temples, les Tours & les Murailles de la Ville furent renversés, & accablèrent plus de quatre cens personnes sous leurs ruines. Il y en eut plus de trente mille qui périrent dans une Ville voisine nommée *Tong tcheou*. Et comme les secousses se firent sentir de tems en tems durant trois mois, l'Empereur, les Princes, & les Seigneurs quitterent leurs Palais, & n'habiterent plus que leurs tentes. L'Empereur fit de grandes libéralitez pour le soulagement de son Peuple.

Le dernier mois de la même année le Palais Impérial parut tout en feu, & en peu d'heures il fut réduit en cendres. On assure que la perte monta à deux millions huit cens cinquante mille taëls.

Quatre jours après cet incendie l'Empereur partit pour aller prendre le plaisir de la chasse à la Maison de plaisance. Ayant apperçu de loin le magnifique monument que son pere avoit fait élever au dernier Empereur Chinois, il y alla, & après s'être prosterné jusqu'à terre, & avoir brûlé des parfums: Vous le sçavez, ô grand Empe-

Vingt-deuxième Dynastie nommée Tjing.

reur, dit-il, en versant des larmes, que ce n'est pas nous, mais vos sujets rebelles qui ont été la cause de votre mort.

Quoique le Roy de la Province de *Quang tong* se fût soumis à la domination Tartare, sa conduite n'en étoit pas moins suspecte à la Cour, parce qu'il avoit l'esprit entreprenant, & que d'ailleurs il s'étoit rendu très-puissant par le commerce, que nonobstant les défenses de l'Empereur, il continuoit de faire par mer avec les Espagnols & les Hollandois.

L'année cinquante-septième du Cycle il reçut ordre de faire marcher son armée contre des Rebelles de la Province de *Quang si*, & cette armée ayant été partagée en différens corps, selon le besoin, on l'engagea insensiblement, & par adresse, à retourner dans son Palais de la Province de *Quang tong*. Peu de tems après deux Grands de la Cour arriverent, & le neuvième d'Octobre de grand matin ils présentèrent à ce Prince un lacet de foye, avec l'ordre que l'Empereur lui donnoit de s'étrangler lui-même. Cent douze de ses complices, parmi lesquels il y avoit trois de ses freres, furent décapitez. Ses grandes richesses passerent à ses autres freres, dont l'un étoit gendre de l'Empereur.

Sur la fin de cette même année les RR. PP. Augustins étant venus des Philippines à Macao, entrèrent heureusement dans la Chine.

L'année suivante le Roy de *Fo kien*, qui dans le tems de sa révolte avoit traité indignement des Mandarins fidèles à l'Empereur, fut puni du dernier supplice, & son corps jeté aux chiens; ses freres, quoiqu'innocens, eurent la tête tranchée.

Cependant les Tartares s'emparerent de la Capitale de la Province de *Yun nan*; *Hong hoa*, qui avoit été déclaré Empereur, prévint le supplice qui lui étoit destiné, en se donnant lui-même la mort. On déterra les ossemens de son pere *Ou san guey*, & on les transporta à *Pe-king*, où ils furent partie exposez de côté & d'autre sur des pieux avec des notes infamantes, partie réduits en cendres, & jettés au vent.

Cette même année la 58^e. du Cycle, & la 1681^e. de l'Ere Chrétienne, étoit la centième qui s'écouloit depuis que les Missionnaires de la Compagnie de JESUS ont porté le flambeau de la Foy dans l'Empire de la Chine.

La cinquante-neuvième année l'Empereur ayant heureusement subjugué les quinze Provinces de la Chine, & affermi la paix dans tout son Empire, prit la résolution d'aller visiter sa patrie & la sépulture de ses ancêtres. Il partit pour la Tartarie Orientale le 23. Mars accompagné du Prince héritier, des trois Reines, des grands Seigneurs, des principaux Mandarins, & d'une armée d'environ

CANG HI
second
Empe-
reur.

soixante-

ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

543

Vingt-deuxième Dynastie nommée T'fing.

soixante-dix mille hommes. Il voulut que le Pere Verbieft, fût du voyage, & se trouvât toujours auprès de la personne.

CANG HI second Empereur.

L'année soixantième & dernière de ce Cycle, il fit un second voyage dans la Tartarie Occidentale avec encore plus d'appareil, & avec une armée beaucoup plus nombreuse. Il continua dans la suite ces sortes de voyages en Tartarie, où chaque année il passoit plusieurs mois dans les exercices de la chasse.

Sa vûë étoit de tenir ses troupes en haleine, de les endurcir à la fatigue, d'empêcher qu'elles ne s'amolliissent par les délices de la Chine, de se faire aimer & redouter des Princes Tartares ses sujets, en étalant d'une part à leurs yeux toute la magnificence de sa Cour, & la grandeur de sa puissance; & d'une autre part en rendant son autorité aimable par son affabilité, & par ses bienfaits.

Cycle LXVIII.

La troisième année de ce nouveau Cycle *Tching ké fan*, petit-fils de ce fameux Pirate, qui avoit enlevé l'Île de *Formose* aux Hollandois, fut forcé de la remettre entre les mains de l'Empereur, & de se rendre à *Peking*, où il fut revêtu de la qualité de Comte.

Année de J. C. 1684.

La quatrième année du Cycle cinq nouveaux Missionnaires Jésuites François arrivèrent à *Peking* le 7. Février. Ils s'étoient embarquez à Brest au mois de Mars de l'année 1685.

Louis XIV. de glorieuse mémoire, qui à tant de vertus héroïques, par lesquelles il a mérité le nom de Grand, joignoit le plus grand zèle pour la propagation de la Foy, avoit honoré ces Peres du titre de ses Mathématiciens, & les avoit gratifié & de pensions réglées, & de magnifiques présens.

Ils n'eurent pas la consolation de voir le Pere Verbieft, auquel ils étoient redevables de leur entrée dans la Chine.

Cet homme Apostolique étoit mort le 27. Janvier généralement regretté de l'Empereur, des Grands, & du Peuple. Le Pere Grimaldi fut nommé pour remplir sa place. Des cinq Peres nouvellement arrivez, l'Empereur réserva pour sa Cour les Peres Gerbillon & Bouvet.

L'année suivante les Peres Gerbillon & Pereyra eurent ordre de l'Empereur d'accompagner en Tartarie les Ambassadeurs Chinois, qui alloient régler avec les Plénipotentiaires Moscovites les limites des deux Empires.

La Chine jouissoit d'une profonde paix, & elle en étoit redevable à la sagesse & aux lumières supérieures de l'Empereur. L'application infatigable de ce grand Prince à toutes les affaires de son Etat, son équité & sa pénétration dans le choix des sujets propres à remplir les premières Charges, sa frugalité & son éloignement de tout luxe pour sa personne, joint à sa prodigalité & à sa magnificence dans les dépenses de l'Etat; sa tendresse pour

Tome I.

YYYYY

Vingt-deuxième Dynastie nommée T'ing.

CANG HI second Empereur.

ses peuples & sa promptitude à les secourir ; sa fermeté à maintenir les Loix dans leur vigueur , & à les faire observer ; sa vigilance continuelle sur la conduite des Viceroy & des Gouverneurs , & l'empire absolu qu'il avoit acquis sur lui-même , tout cela entretenoit la plus parfaite subordination dans tous les membres de ce vaste Empire : sans laquelle il n'y a d'ordinaire que troubles & que confusion.

Tout occupé qu'étoit ce Prince du gouvernement de son Empire , il trouva encore le loisir de s'appliquer aux Sciences pour lesquelles il avoit un goût & un génie particulier. Il ne se contenta pas de la Littérature Chinoise , dans laquelle il étoit très-versé ; il voulut s'instruire encore des Sciences d'Europe , sçavoir , de la Géométrie , de l'Algèbre , de la Physique , de l'Astronomie , de la Médecine , & de l'Anatomic. Les Peres Gerbillon , Bouvet , & Thomas furent occupez pendant plusieurs années , à composer leurs leçons en Langue Tartare , & à les lui expliquer deux fois par jour , soit qu'il fût à Peking , soit qu'il fût à sa Maison de plaisance. Il voulut pareillement que le Pere Gerbillon le suivît dans tous ses voyages en Tartarie.

Comme la Religion Chrétienne n'étoit que tolérée à la Chine , elle n'étoit pas à couvert des persécutions qu'on lui suscitoit dans les Provinces. Il s'en éleva une des plus cruelles dans la Province de Tche kiang ; les Peres qui étoient à la Cour , présentèrent une Requête à l'Empereur , & après bien des contradictions de la part des Tribunaux , ils obtinrent enfin par la protection du Prince So san parent de l'Empereur , un Edit qui en faisoit l'éloge , & en permettoit le libre exercice dans tout l'Empire.

Cet Edit fut porté la neuvième année du Cycle , qui étoit l'année 1692. de l'Ere Chrétienne , & la trente-unième du regne de Cang hi qui le confirma le 22. Mars , & le fit publier peu après dans toutes les Provinces.

Une grace si signalée , fut suivie quelque tems après d'une autre qu'on n'eût pas dû espérer. L'Empereur accorda aux Peres Gerbillon & Bouvet un vaste emplacement dans l'enceinte de son propre Palais , pour y bâtir une Maison & une Eglise. Il fournit même , & de l'argent , & une partie des matériaux pour la construction de ces deux Edifices , & nomma des Mandarins pour y présider. En quatre ans tout fut achevé , & ce fut la dix-neuvième année du Cycle , c'est-à-dire , l'an 1702. que se fit l'ouverture de l'Eglise , & qu'elle fut solennellement bénite.

La vingt-sixième année du Cycle fut remarquable par un événement des plus singuliers. Le second fils de l'Em-

Vingt-deuxième Dy-nastie nommée *Tsing*.

CANG HI second Empereur.

pereur nommé son héritier, qui alloit presque de pair avec lui, fut tout-à-coup déposé, & chargé de fers; ses enfans & ses principaux Officiers furent enveloppez dans sa disgrâce: un faiseur d'horoscope, qui avoit prédit au Prince qu'il ne seroit jamais Empereur, s'il ne l'étoit à une certaine année qu'il lui marquoit, fut condamné à être coupé en mille pièces. Les Gazettes publiques furent remplies de manifestes & d'invectives contre la conduite du Prince, dont on examinoit la vie depuis son enfance.

Peu après son innocence fut découverte, & l'on scut que le fils aîné, pour rendre la fidélité de son frere suspecte, avoit eû recours à la magie & à divers prestiges par le secours de certains *Lamas*, expérimentez dans l'usage des sorilèges. On fit mourir ces *Lamas*; le fils aîné fut condamné à une prison perpétuelle, & le Prince son cadet fut rétabli dans la qualité de Prince héritier. On donna des marques publiques de réjouissance, & l'on joua pendant quelque tems une Comédie tirée d'un trait d'Histoire ancienne, qui avoit rapport à cet événement.

Mais ce rétablissement ne fut pas durable, & dans la suite il demeura déchu du titre & des prérogatives de son rang pour des fautes plus réelles envers la personne de son pere.

La trentième année du Cycle, c'est-à-dire, l'an 1710. Monseigneur le Cardinal de Tournon Légat Apostolique mourut à *Macao* le 8. de Juin âgé de quarante-un an d'une maladie dont il avoit déjà pensé mourir à *Pontichery*, & ensuite à *Nan king*, par où il passa pour se rendre à la Cour de l'Empereur, où le Pape l'avoit envoyé pour terminer les contestations survenues entre les Missionnaires.

La trente-septième année du Cycle (l'an 1717) un *Tsong ping*, ou Mandarin de guerre nommé *Tchin mao* présenta à l'Empereur une Requête pleine d'invectives & de calomnies contre la Religion Chrétienne, & ceux qui la prêchoient. Il coloroit tout ce qu'il avoit inventé de plus atroce, du spécieux prétexte de veiller à la tranquillité publique, qui étoit sur le point, disoit-il, d'être attaquée au dedans & au dehors; au dedans par les Missionnaires & leurs Disciples, & au dehors par les Européens, qui font leur commerce à la Chine.

On fut consterné, quand on apprit que cette Requête avoit été donnée à examiner aux Tribunaux, & que l'Empereur avoit confirmé leur Sentence, qui rappelloit deux Edits, l'un de la huitième année de *Cang hi*, lequel défend de bâtir des Eglises, & d'embrasser la Loy Chrétienne; l'autre de sa quarante-cinquième année, où il est ordonné à chacun des Européen de recevoir une Patente Impériale, où on lise son Pays, l'Ordre Religieux qu'il a em-

Vingt-deuxième Dynastie nommée *Tsing*.

brassé, depuis combien de tems il est à la Chine, & la promesse qu'il fait de ne plus retourner en Europe.

Le P. Parrenin, avec deux autres Missionnaires, alla se jeter aux pieds de l'Empereur, mais il n'en put avoir d'autre réponse, sinon que par cet Edit il n'étoit défendu de prêcher leur Loy, qu'à ceux qui n'avoient pas reçu la Patente.

L'année suivante mourut l'Impératrice mere le 11. Janvier. Tout l'Empire prit le grand deuil pendant plus de quarante jours. Les Mandarins, les Fils mêmes de l'Empereur dormoient au Palais sans quitter leurs vêtements. Tous les Mandarins à cheval & non en chaise vêtus de blanc, & avec peu de suite, allèrent pendant trois jours faire les cérémonies ordinaires devant la Tablette de l'Impératrice défunte. Les Tribunaux furent fermés tout le tems du deuil, & la soie rouge fut proscrire; ainsi on portoit le bonnet sans soie rouge, & sans aucun autre ornement.

La même année l'Empereur fut attaqué d'une maladie qui causa de grandes allarmes, sur-tout parce que dans le dessein de se choisir un successeur, il ne jettoit les yeux sur aucun de ses enfans, mais sur un Prince de la Dynastie des *Yuen*, dont il en reste encore plus de mille.

Un des premiers Mandarins lui fit présenter par son fils un Mémoire, par lequel il remontoit avec respect, de quelle importance il étoit pour le repos de l'Empire de nommer un Prince héritier, & de rétablir son second fils dans cette dignité. L'Empereur fut irrité de cette remontrance: il pardonna à celui qui l'avoit présentée, parce qu'il avoit obéi à son pere: mais il donna ordre qu'on fit mourir le pere. Cet exemple de sévérité ferma la bouche à tous les Grands, qui n'osèrent lui parler d'un successeur.

L'année quarantième du Cycle (1720.) on apprit à la Cour l'agréable nouvelle que les troupes Chinoises avoient remporté une victoire complete sur l'ennemi *Tsé vang* raptan Roy des *Eluths*, qui occupoit le Pays des *Lamas*, & le ravageoit depuis quatre ans, & que par-là le Thibet étoit resté à l'armée victorieuse.

Quoique cette conquête se fit bien loin des confins de la Chine, elle ne laissoit pas d'être fort intéressante, parce que l'Empereur avoit à cœur la fin de cette guerre. Tous les Grands vinrent l'en féliciter.

Le 11. de Juin de la même année il y eut à *Peking* un tremblement de terre à neuf heures du matin qui dura deux minutes. Les secousses recommencerent le lendemain à sept heures & demie du soir, & continuèrent pendant l'espace d'environ six minutes. On n'entendit dans

CANG
HI
second
Empereur.

Vingt-deuxième Dy-nastie nommée Tjing.

CANG HI second Empereur.

toute la Ville qu'un bruit confus de cris & de hurlemens. Le calme revint enfin quoiqu'on ne laissât pas d'éprouver le reste de la nuit dix autres secousses, mais qui furent moins violentes.

Le mal ne parut pas au point du jour aussi grand qu'on se l'étoit figuré. Il n'y eut que mille personnes écrasées dans *Peking* : comme les rues y sont la plupart fort larges, on pouvoit se mettre hors de la portée des bâtimens qui s'écrouloient. Pendant vingt jours de suite, on ressentit par intervalles de légers tremblemens.

Le 22. de Novembre un Ambassadeur de Moscovie fit son entrée à *Peking* avec beaucoup de pompe & de magnificence. Il avoit près de cent personnes à sa suite, presque tous vêtus d'habits superbes à l'Européane. Les Cavaliers qui marchoient à côté de l'Ambassadeur avoient en main l'épée nue : ce qui faisoit un spectacle nouveau & extraordinaire.

Le nouveau Légat de sa Sainteté, Monseigneur Mezzabarba, qui étoit parti de Lisbonne sur un Vaisseau Portugais, arriva à *Peking*, & fut reçu de l'Empereur avec distinction. Après plusieurs audiences, il prit le parti de s'en retourner en Europe, afin de rendre compte au Pape de tout ce que l'Empereur lui avoit dit, promettant de revenir à la Chine le plutôt qu'il lui seroit possible. Il prit congé de l'Empereur, qui le fit conduire à *Canton*, où il ne demeura que quatre ou cinq jours, & de-là à *Macao*, avec tous les honneurs dûs à sa personne & à sa dignité.

L'année suivante l'on vit en peu de mois l'Isle de *Formose* secouer le joug de la domination de l'Empereur, & forcée ensuite de rentrer sous son obéissance. Les Chinois du lieu, aidés de ceux de *Fo kien*, & de *Keou mi*, avoient égorgé les Mandarins, à un seul près qui s'évada, & fit main basse sur les troupes Impériales.

Quand la nouvelle s'en répandit à *Peking*, on ne manqua pas d'attribuer cette révolte aux Hollandois, qui n'y avoient certainement nulle part : & cela sans doute par un fonds d'opposition qu'il y a entre les Chinois & les étrangers, & à dessein de rendre les Européens odieux à la Nation Chinoise. Mais ce fut un grand sujet de joye quand on apprit peu après que les nouvelles troupes Impériales qu'on y avoit envoyées, étoient entrées dans la Capitale, avoient tué une partie des rebelles, à la réserve de leur Chef, qui s'étoit enfui dans les Montagnes, & que le reste des révoltez étoit tout-à-fait dissipé.

La quarante-deuxième année du Cycle (1722.) au mois de Décembre, l'Empereur prenant le divertissement de la chasse du Tygre dans son Parc de *Hai tse*, fut saisi du froid, & se sentant frappé, il ordonna à tous ceux qui l'accompagnoient, de retourner à sa Maison de plaisance.

Vingt-deuxième Dynastie nommée Tjing.

Un retour si subit étonna d'abord toute sa suite, mais on n'en ignora pas long-tems le sujet. Son sang s'étoit coagulé, & nul remède ne put le soulager. Se voyant mourir il assembla tous les Grands, & leur déclara qu'il nommoit son quatrième fils pour lui succéder à l'Empire. Il expira le vingtième Décembre sur les huit heures du soir, âgé de soixante-neuf ans, & la même nuit son corps fut transporté à *Peking*.

YONG TCHING

TROISIEME EMPEREUR,

maintenant regnant.



Le lendemain de la mort de *Cang hi*, le nouvel Empereur âgé d'environ quarante-cinq ans, s'assit sur le Trône à cinq heures du matin, & prit le nom de *Yong tching*, qui signifie *paix ferme, concorde indissoluble*. Il fut reconnu de tous les Princes, de tous les Grands, & des Mandarins qui composent les Tribunaux.

Dès son avènement à la Couronne, ce Prince donna des marques du mécontentement qu'il avoit de quelques-uns de ses freres, & sur-tout du neuvième: il le condamna à rendre de grosses sommes qu'il prétendoit avoir été mal acquises sous le regne de son pere, & il l'exila en Tartarie, où il mourut assez peu de tems après y être arrivé. Les Gazettes publièrent qu'il étoit mort de la dysenterie.

Il rappella ensuite à *Peking* son quatorzième frere qui étoit à la tête de l'armée Chinoise; son huitième & dixième frere tomberent pareillement dans sa disgrâce. Il n'y a que le treizième auquel il donna toute sa confiance, & qu'il fit entrer dans toutes les affaires du Gouvernement. Il fit en même-tems emprisonner ou exiler des Princes & des Seigneurs, dont plusieurs protégeoient les Missionnaires, & qui par cette raison étoient favorables au Christianisme.

Soit que ce Prince n'ait pas pour les Sciences le même goût qu'avoit son pere, soit qu'il cherche à se passer des Missionnaires, il ne leur a donné que peu de marques de sa

YONG
TCHING
troisième
Empereur.

♦ Vingt-
♦ deuxi-
♦ me Dy-
♦ nastie
♦ nommée
♦ Tſing.

♦ bienveillance, & il se contente de ne les pas inquiéter. Un
♦ seul Frere Jésuite Italien, & excellent Peintre, est em-
♦ ployé au Palais. S'il a donné un nouveau titre d'honneur
♦ au P. Kegler, déjà Président du Tribunal des Mathéma-
♦ tiques, il n'a eû d'autre vûe que de le faire paroître avec
♦ décence devant sa personne, sur-tout à certains jours de
♦ cérémonie, où il se trouvoit auparavant sans aucune
♦ marque de distinction; & l'on ne peut pas en conclure
♦ qu'il soit dans des dispositions plus favorables à la Reli-
♦ gion.

♦ Du reste il est très-appliqué aux affaires de l'Etat, dont
♦ il s'occupe tout entier; il est ferme & décisif, toujours
♦ prêt à recevoir des Mémoires, & à y répondre, & gou-
♦ verne entièrement par lui-même: de sorte qu'il n'est pas
♦ possible de voir un Maître plus absolu & plus redouté.

♦ Dès la première année de son regne il fut prévenu contre
♦ les Européens par diverses Requêtes que lui présen-
♦ terent les Lettrez. Ils remontoient dans leurs Requêtes
♦ que ces étrangers avoient trompé le feu Empereur, &
♦ que ce Prince avoit beaucoup perdu de sa réputation, en
♦ leur permettant par trop de condescendance, de s'établir
♦ dans les Provinces; qu'ils y ont élevé par-tout des Eglises,
♦ & que leur Loy s'y répand avec rapidité; que les Chi-
♦ nois Chrétiens ne reconnoissent que ces Docteurs, & que
♦ dans un tems de trouble ils n'écouteront point d'autres
♦ voix que la leur, &c.

♦ Ces fâcheuses impressions furent fortifiées par un Pla-
♦ cet public que le Tſong tou de Fo kien adressa à l'Empe-
♦ reur, où après lui avoir rendu compte des raisons im-
♦ portantes qu'il avoit eu de proscrire la Religion Chré-
♦ tienne dans toute l'étendue de son gouvernement, il le
♦ supplioit pour le repos de l'Empire & le bien des Peup-
♦ les, d'ordonner que ces étrangers soient renvoyez des
♦ Provinces, & conduits ou à la Cour, ou à Macao, &
♦ que leurs Temples soient employez à d'autres usages.

♦ Ce Placet fut remis au Tribunal des Rits pour déter-
♦ miner ce qu'il y avoit à faire. La sentence de ce Tribunal,
♦ fut de conserver à la Cour les Européens qui y sont, &
♦ d'y conduire ceux des Provinces qui peuvent y être utiles;
♦ mais pour les autres, de les conduire à Macao, de chan-
♦ ger les Temples en Maisons publiques, & d'interdire ri-
♦ goureusement leur Religion.

♦ Cette délibération du Tribunal fut confirmé par l'Em-
♦ pereur, qui y ajouta seulement, que les Vicerois des Pro-
♦ vinces leur donneroient un Mandarin, pour les conduire
♦ à la Cour ou à Macao, & pour les garantir de toute in-
♦ sulte.

♦ Les Missionnaires se donnerent bien des mouvemens
♦ auprès de leurs amis, & sur-tout auprès du treizième frere

♦ Yong
♦ tching
♦ troisième
♦ Empe-
♦ reur.

Vingt-deuxième Dynastie nommée Tjing. de l'Empereur qui les protégeoit, mais inutilement; toute la grace qu'on leur accorda, c'est qu'au lieu d'être renvoyez à *Macao*, ils seroient conduits à *Canton*; encore ne leur permettoit-on d'y demeurer, qu'au cas qu'ils ne donnassent aucun sujet de plainte.

En vertu de l'Edit solennel de l'Empereur, qui fut répandu dans tout l'Empire, les Missionnaires furent chassés de leurs Eglises, & tolérez seulement à *Peking*, ou à *Canton*; plus de trois cens Eglises furent détruites, ou converties en usages profanes, & plus de trois cens mille Chrétiens destituez de leurs pasteurs, se virent livrez à la rage des Infidèles. On s'est servi, & on se sert encore de tous les moyens qu'un zele prudent & éclairé inspire, pour ranimer le plus souvent qu'il est possible, la foy de toutes ces Chrétientez, & pour les entretenir dans la ferveur.

A peine cet Edit fut-il porté, que l'Empereur fit sentir tout le poids de sa colere & de son indignation, à une illustre & nombreuse famille, qui avoit embrassé la Foy. Le Chef de cette famille est un Prince du Sang, lequel descend du frere aîné de celui qui a fondé la Dynastie regnante. Sans avoir égard ni à son rang, ni à sa vieillesse, ni aux services importans qu'il avoit rendu à l'Etat, il l'exila en Tartarie, lui & ses enfans, qui sont au nombre de onze Princes, & de seize Princesses mariées à des Princes Mongols, ou à des Mandarins de *Peking*.

Tous ces Princes & Princesses qui avoient aussi chacun une nombreuse famille, ont été dégradez de leur rang, & ils n'ont eû d'autre demeure, qu'un lieu désert de la Tartarie, où ils sont étroitement resserrez & gardez à vûe par des soldats. On vit partir ce vénérable vieillard pour se rendre au lieu de son exil, avec ses enfans, ses petits-fils au nombre de trente-sept, sans compter les Princesses femmes ou filles qui égaloient presque ce nombre, & environ trois cens Domestiques de l'un & de l'autre sexe, dont la plus grande partie avoit reçu le Baptême.

Toutes ces disgraces n'ayant point été capables de les faire chanceler dans leur foy, on fit venir les Princes à *Peking* sur des charrettes, & toujours chargez de neuf chaînes; là ils eurent à subir plusieurs interrogatoires, où on leur promettoit de les rétablir dans la splendeur de leur rang, s'ils renonçoient à la Foy; sinon on les menaçoit des plus affreux supplices. Mais comme ils ne cessèrent de rendre témoignage aux Vérités Chrétiennes, sans que les promesses, ni les menaces, ni toute la puissance d'un grand Empereur pussent ébranler tant soit peu leur constance, les Tribunaux les condamnerent à la mort.

L'Empereur

* Vingt-
* deuxième
* Dynastie
* nommée
* *Tsing.*

* YONG
* TCHING
* troisième
* Empe-
* reur.

L'Empereur changea cette peine en une prison perpétuelle. Quelques-uns furent enfermez dans d'étroites prisons, où trois sont morts de pure misere. Les autres furent dispersez dans les Provinces pour y finir leurs jours sous la pesanteur des chaînes, & dans l'obscurité d'un cachot. Deux Ambassadeurs, l'un de Portugal, & l'autre de Moscovie, qui se trouvoient alors à la Cour de *Peking*, ont été les admirateurs de la constance & de l'impétuosité de ces illustres Confesseurs de Jesus-Christ.

Tout aliéné que ce Prince paroisse de la Religion, à laquelle il n'a pu cependant refuser son estime, on ne sçauroit s'empêcher de louer son application infatigable dans le travail : il pense nuit & jour à établir la forme d'un sage gouvernement, & à procurer le bonheur de ses sujets : c'est lui faire sa Cour que de lui présenter quelque projet qui tende à l'utilité publique & au soulagement des Peuples. Il y entre aussi-tôt & l'exécute sans nul égard à la dépense. Il a fait plusieurs beaux réglemens soit pour honorer le mérite & récompenser la vertu, soit pour mettre de l'émulation parmi les Laboureurs, ou pour secourir les Peuples dans les années stériles. Ces qualitez lui ont attiré en peu de tems le respect & l'amour de tous ses sujets.

La cinquantième année du Cycle (1730) le treizième frere de l'Empereur qui partageoit avec lui tout le poids des affaires, mourut le dix-neuvième de Juin purement de langueur, & s'étant consumé par l'excès du travail, auquel il se livroit jour & nuit. L'Empereur a paru inconsolable de cette perte, & sa santé en a été même altérée.

Il a fait rendre à ce Prince des honneurs extraordinaires, dont il a bien voulu rendre compte au public dans de fréquentes Déclarations, où il faisoit connoître combien il souhaitoit que tout le monde prit part à sa douleur, & assistât aux funérailles sans distinction de rang, laissant la liberté aux Seigneurs & au simple Peuple d'honorer le défunt, chacun à sa maniere par des présents ou par des éloges ; il ajoutoit néanmoins qu'il ne vouloit contraindre personne, & que ceux qui ne croiroient pas que ce Prince méritât de pareils honneurs, pourroient se dispenser de les lui rendre ; & cependant il avoit chargé des Officiers de remarquer tous ceux qui s'acquitteroient de ce devoir, & de lui en rendre compte chaque jour.

Le corps fut exposé dans le grand *Ting*, où personne n'étoit admis que les Princes du Sang. Devant la première porte du Palais on voit une grande Cour, au milieu de laquelle on avoit bâti une Salle avec des nattes : on y plaça un Trône, car le défunt n'étoit pas seule-

Vingt-deuxième Dynastie nommée Tjing.

ment *Regulo* du premier Ordre, il avoit encore le titre de Roy (*Koue vang*).

YONG-TCHING troisieme Empereur.

Devant ce Trône étoit une petite table sur laquelle il n'y avoit que deux chandeliers & une cassolette : la Salle étoit fermée par une porte à deux battans, qui s'ouvroit à mesure que les Officiers des Tribunaux venoient faire chacun à leur tour leurs révérences. Ils y entroient un certain nombre à la fois ; d'abord ils se tenoient debout derrière des tables qu'ils posoient à terre aux côtes de la Salle, puis ils se mettoient à genoux, se prosternoient jusqu'à six fois, & sans se relever, ils pouissoient tous ensemble leurs gémissemens, après quoi ils se retiroient en silence. D'autres leur succédoient, & faisoient la même cérémonie.

Quelque tems après on porta le corps à une grande demie lieuë de la Ville, dans un Palais qu'on avoit bâti exprès, où l'on fit les mêmes cérémonies. C'est où les Mandarins de la Ville, les Marchands en corps, & le Peuple sont allez lui rendre les derniers devoirs.

Après cent jours on le porta dans un autre endroit préparé de la même manière, où il demeura le même tems. Enfin il y eut cinq stations, chacune de cent jours, où les mêmes cérémonies s'observoient, après quoi il fut transporté au lieu de sa sépulture, que l'Empereur avoit fait construire, & qui a quatre lieuës de circuit.

Les Mandarins des Provinces, ou sont venus eux-mêmes rendre ces devoirs, ou ont député leurs enfans à leur place. Ils ont fait ensuite élever dans leur district des monumens qui contiennent les plus grands éloges de cette illustre Mort. L'Empereur a fait placer son nom dans la Salle des Empereurs, distinction très-rare, & qui ne s'accorde aux particuliers, que lorsqu'ils ont rendu les services les plus importans à l'Etat.

Peu après l'Empereur fit arrêter son troisieme frere, qui fut conduit par ses ordres dans une étroite prison, où il est enfermé, sans qu'on ait pû découvrir la cause de sa disgrâce. La famille de ce Prince en a ressenti le contre-coup, & elle est entièrement déchûë de son rang & de sa faveur.

Le 30. de Novembre de l'année suivante 1731. La Ville de *Peking* fut presque toute bouleversée par le tremblement de terre le plus extraordinaire qu'on ait encore éprouvé à la Chine. Les premières secousses se firent sentir un peu avant onze heures du matin si subitement & avec tant de violence, qu'on ne s'apperçut du tremblement que par la chute des Maisons & des Edifices, & par le fracas affreux qu'elles faisoient en s'écroulant. On eût dit qu'une mine universelle les faisoit sauter en l'air, & que la terre s'abîmoit sous les pieds. En moins d'une

Vingt-deuxième Dynastie nommée Tjing.

minute plus de cent mille habitans de cette grande Ville furent écrasés sous leurs ruines, & encore beaucoup plus à la campagne, où des Bourgades entières ont été tout-à-fait détruites.

Ce tremblement a été singulier, en ce qu'il n'a pas été égal dans la ligne qu'il a parcouru. Dans des endroits de cette ligne il a fait de grands ravages, & par des especes de soubresaut, il a laissé des intervalles, où il ne s'est fait sentir que légèrement, & après ces intervalles il a repris toutes ses forces. Dans ces deux secousses contraires & si précipitées, rien n'a pu résister : plus les masses étoient solides, & plus l'effet étoit violent. Cette première secousse fut suivie en moins de vingt-quatre heures de vingt-trois autres plus légères.

L'Empereur étoit à sa belle Maison de plaisance à deux lieues de *Peking*, qui tout-à-coup a été réduite à un si pitoyable état, qu'elle ne peut être réparée que par des sommes immenses. Il se promenoit alors dans une Barque sur un Canal qui traverse ses jardins : il se prosterna aussi-tôt contre terre, & éleva les yeux & les mains au Ciel : il publia ensuite un Edit, où il s'accusoit soi-même, en attribuant ce fléau de la colere Céleste à ses offenses, & au peu de soin qu'il a apporté au gouvernement de l'Empire.

Ce Prince a paru très-sensible à l'affliction de son Peuple : il a chargé plusieurs Officiers de dresser un état des Maisons renversées, & d'examiner le dommage que chaque famille a souffert : il a fait des largesses considérables pour leur soulagement. Les Missionnaires de *Peking* ont eu part à ses libéralitez, il les a admis à son Audience, les a reçus avec bonté, & leur a donné mille taëls pour aider à réparer leurs Eglises.

La 52^e. année du Cycle (1732) les Missionnaires, qui, dix ans auparavant avoient été chassés des Provinces de l'Empire, & relégués à *Canton*, furent chassés de *Canton* même, & renvoyés à *Macao*, petite Ville qui appartient aux Portugais, mais où portant les Chinois sont les maîtres. On ne leur donna que trois jours pour se préparer au départ, & emporter leurs meubles. L'unique raison qu'on apporta, d'un traitement si dur, c'est qu'ils avoient contrevenu aux Ordres de l'Empereur, en publiant la Loy Chrétienne.

Ce fut le 20. Août qu'on les fit embarquer au nombre de plus de trente, & qu'ils mirent à la voile sous l'escorte de quatre Galeres, & de deux Mandarins. Lorsqu'ils furent rendus à *Macao*, les Mandarins firent descendre à terre les Domestiques & les Chrétiens qui avoient suivi les Missionnaires, & les renvoyerent à *Canton* chargés de chaînes. Là on les traîna ignomi-

YONG TCHING troisième Empereur.

DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

nieusement à divers Tribunaux : les uns furent jettez dans les prisons , les autres reçurent la bastonnade ; quelques-uns furent condamnez à porter la Cangue pendant un ou deux mois. Tous confesserent hautement le Nom de Jésus-Christ , & rendirent un témoignage public à la vérité & à la sainteté de la Religion Chretienne.

C'est-là tout ce qui s'est passé jusqu'ici de plus remarquable sous cet Empereur , qui commence la douzième année de son regne , & qui gouverne ses vastes Etats , avec une autorité absolue , & c'est aussi où je finis les Fastes de cette grande Monarchie.

YONG
TCHING
troisième
Empereur.

Fin du premier Volume.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

C O N T E N U E S D A N S C E V O L U M E .

*Pour distinguer ce qui se trouve dans la seconde colonne, on a mis
col. 2. aux matieres tirées de la seconde colonne.*

A.

- A** CHILLE'E (Pan) Eunuque Chrétien, Chef des Conseils d'*Yong lié*, procure au Pere André Koffler les moyens d'instruire des vérités de la Religion la mere, la femme, & le fils de l'Empereur *Yong lié*, *Pag. 534. & suiv.*
- Alofes*. Pêche de cette espece de poissons, 35. col. 2
- Alun*. Lieu qui en fournit dans tout l'Empire, 150
- Amavan* frere de *Tsong té*, est chargé du soin de l'Empereur *Chan tchi*, 532. meurt fort regretté, 536
- Ambassade* du grand Duc de Moscovie qui paroît pour la premiere fois à *Peking*, pour-quoi sans succès, 537. & suiv. Autre de la part des Hollandois, aussi sans succès, 538. Celle du Roy de Portugal, 542
- Ambassadeur* Moscovite, description de son entrée à *Peking*, 554
- Animaux* différens qu'on trouve dans les Montagnes de la Chine, 27. col. 2
- Année Chinoise*. Quand elle commence, 76. col. 2
- Arbre* du vernis appellé *Tsi chu*. Sa description & ses propriétés, 17. col. 2. Lieux où l'on en trouve en quantité, 151
- Arbre* dont on tire de l'huile, 18
- Arbre* qui porte le suif, 18. col. 2. 99. 174
- Arbre* où l'on prend la cire, 18. col. 2
- Arbre* de café; où il croît, 26. col. 2
- Arbre* qui donne le sang de Dragon, 233
- Arbre* d'où par l'incision sort un jus blanc, qui en durcissant prend une couleur rougeâtre, & jeté dans une cassollette, répand une odeur plus agréable que celle de l'encens, 233
- Arbre* singulier, qui au lieu de moëlle, a une chair molle, dont on se sert comme de farine, 236
- Arbres* fruitiers. Il s'en trouve presque de toutes fortes; mais en petite quantité de chaque espece: il y en a qui ne se trouvent pas en Europe, 16
- Arbres* propres pour les ouvrages de charpente, fort communs à la Chine 19
- Arbrisseau* qui porte le Thé, 20. Description d'un qui ressemble au Lierre, 186. col. 2
- Arbrisseaux* qui portent des fleurs, 23. Leurs noms & leur description, 24. Ceux qui portent une fleur blanche qui ressemble au jasmin; soin qu'il faut prendre pour les conserver, 174
- Arc en Ciel volant*, nom d'un Pont couvert, sa description, 88. col. 2
- Architecture* Chinoise, ce qu'on en doit juger, 117
- Arcs de Triomphe*, leur structure & ornemens, 31. col. 2. fort fréquens dans les Villes & Villages, 76. 77
- Arts & Sciences*, pourquoi honorés à la Chine, 135. & suiv. à qui ils doivent leur commencement & leur progrès, 274
- Assemblée* des petits Souverains, ce que c'est; à qui seul en appartient la convocation, 345
- Ce qui se passa à celle qui fut convoquée par le Roy de *Tsi*, 346
- Auberges* peu commodes, 74. très-misérables, 75. Ce qu'on y trouve, 96
- Augustins* (les RR. PP.) venus des Philippines à Macao arrivent à la Chine, 544
- Azur* (pierres d') d'où l'on les tire, 150. col. 2. 186. col. 2. 203. col. 2.

B.

BAMBOU, usage de cet arbre, 19. 174
Bandus (les) ravagent les Villes & Villages; dépeuplent des Provinces entières; se rendent maîtres de *Peking*; obligent l'Empereur à se donner la mort, 74. attaquent & défont l'armée Impériale, 447

Barbares du Nord, voyez *Tartares*.

Barques Impériales du Canal Royal, leur nombre & leur destination; par qui commandées, 34. Autres très-propres dont on se sert sur les Rivières & les Canaux, 63. col. 2. Description de ces bâtimens, 101. col. 2. sont habitées par des familles entières, 175. col. 2. rangées en plusieurs files, sont des espèces de Villes flottantes, 224. col. 2. Comment & par qui inventées, 277

Bastonnade, châtimen ordinaire pour punir le Peuple; cette peine ne peut être imposée à un Mandarin, 5

Bled, maniere dont les Chinois le battent, 93. & suiv.

Bœuf de fer fondu, ce que c'est, 87

Bœufs (les) servent de monture faute de chevaux dans l'Île de *Formose*, 162. col. 2.

Bœufs & Chevaux, sous quel Empereur on a commencé à les dresser pour trainer, 277

Bois de fer, ses propriétés, 19. col. 2. & 222

Bois de rose, son usage, 19. col. 2. & 222

Bois de charpente, d'où on le tire, 174

Bois jaune, très-beau & incorruptible réservé pour l'usage de l'Empereur, 232. col. 2

Bonnet, voyez *Mien*.

Bonnets jaunes, Brigands ainsi nommés, sont de grands ravages dans l'Empire; sont exterminés, 402

Bonges Lamas fort respectés parmi les *Tartares*, 52. col. 2. fort ignorans sur les Divinités qu'ils adorent, 100. col. 2. Relation de la vie d'un de leurs fondateurs, 225

Bonges (Monastere de) sa situation agréable; sa description, 225

Bourreaux, leur adresse à couper la tête, 5. Leur office n'a rien d'odieux parmi les Chinois, 6

Boutiques des gros Marchands de *Peking*, plus propres & plus superbes qu'en Europe, 80. col. 2. & suiv.

Bouvet (le Pere) route de son voyage de *Peking* à *Canton* par ordre de l'Empereur; ses dépêches; escorte qu'on lui donne, 85. Réception que lui font les Mandarins dans les Villes de sa route, 96. est conduit dans le Palais de Confucius à *T'eng bien*, 97. est reçu & visité à son passage par un des descendants de Confucius, 97. col. 2. fait allumer des torches pour éclairer la route & écarter les tigres; est conduit dans le Temple de *T'ching hoang*; réception que lui fait

le Bonze, 100. qu'il interroge touchant l'Idole qu'il adore; l'instruit ensuite de la Religion Chrétienne, 100. col. 2. lui conseille d'aller se faire instruire à *Nan schang fou*, 101. arrive à *Nan schang fou*, 101. col. 2. dit la Messe dans l'Eglise des Peres de S. François à *Ki ngan fou*, 102. va trouver le P. Grelon dans la Maison des Jésuites de *Kan tcheou fou*; est visité & regala par le Commandant Général de la Milice de cette Ville, 102. col. 2. va célébrer la Messe dans l'Eglise des Franciscains de *Nan ngan fou*; cede une place dans sa Barque au Pere *Pinnuela*, 103. trouve plusieurs Chrétiens à *Nan hong*; va visiter les Missionnaires François de *Chao tcheou fou*, 103. col. 2. & l'Eglise de *Fo chan*, 104. Son arrivée & la réception à *Canton*, 104. col. 2

Boym (le Pere Michel) député à Rome pour rendre au S. Siège l'obéissance filiale au nom de l'Impératrice, du fils de l'Empereur *Yong lie*, & de quelques Néophytes Chinois, 535

Bracelets de *Tse lai tong*, leurs propriétés, 30. col. 2.

Brigands, voyez *Bandits*. *Bonnets jaunes*.

Buglio (le Pere) & le Pere Magalhaens administrent le Baptême à un grand nombre d'enfans avant leur mort, 336

C.

CAI FONG FOU, sa mauvaise situation a été autrefois cause de sa ruine, 194

Cai hwa fou, Ville, en quoi considérable, 253

Calice (le) d'une fleur que les Chinois estiment beaucoup; ses qualités; en est le fruit, 24

Campagnes de la Province de *Chan tong*, bien unies & bien labourées, 72. fort peuplées, 72. col. 2.

Canal Royal (le) communique de *Peking* à *Canton*, 32. col. 2. Sa longueur, 33. Précautions qu'on a prises pour sa conservation, 34. Petits Canaux qui s'y déchargent, 34. col. 2.

Canards, domestiques, maniere de les élever, 222

Cancres, leur usage dans la Médecine, 37. & 222

Cannelle, lieux où elle croît, 27. Celle de la Province de *Quang si* répand une odeur plus agréable que celle de l'Île de *Ceylan*, 236. col. 2.

CANG HI, Empereur, monument érigé à sa mémoire par les Mandarins de *Sou tcheou*, 66. se divertit à tirer au blanc; les vûtes

TABLE DES MATIERES. 559

- dans cet exercice , 102. col. 2. défend à ses sujets le commerce avec les Infulaires de *Hai nan* , 231. col. 2. Son origine ; les quatre Régens établis pendant sa minorité , qui gouverneront tranquillement l'Empire , font trancher la tête au Chef des Eunuques , & chassent les autres du Palais Impérial , 540. défendent le commerce par mer ; font raser les Villes , les Bourgades , les Fortereses maritimes , les Temples & les Eglises , 541. prend en main le gouvernement de l'Empire ; mande *Ou san guay* à la Cour , 542. fait trancher la tête à son fils , 543. fait mourir plusieurs Princes révoltés ; ayant subjugué les quinze Provinces & affermi la paix , il part pour la Tartarie Orientale , 544. fait un second voyage dans la Tartarie Occidentale ; ses vûes dans ce voyage , 545. Son portrait & son éloge ; très-verté dans les sciences Chinoises ; veut s'instruire des sciences de l'Europe , 546. fait charger de chaînes son second fils , ses enfans , & ses principaux Officiers ; condamne son fils aîné à une prison perpétuelle , 547. tombe dangereusement malade ; punit un de ses Ministres qui lui parle de choisir un successeur ; apprend la victoire de ses troupes sur le Roy des Eluths , 548. se sent saisi de froid à la chasse , 549. Son sang se coagule ; successeur qu'il se nomme ; meurt , 550
- Cang ho* , signification de ce terme . 64
- CANG TI , Empereur , ne regne que deux ans ; laisse l'Empire à son fils , 412
- Cannes* ou *Rosaux* , que les Portugais appellent *Bambous* , 174. Lieux où ils sont très-communs ; usage qu'on en fait , 174. & 182. col. 2.
- Canton* , ou comme l'appellent les Chinois , *Quang tcheou* , Capitale de la Province de *Quang tong* , 104. col. 2. Voyez *Peking*.
- CAO TSOU , ci-devant appelé *Lieou pang* , fondateur de la Dynastie nommée *Han* ; devient Empereur ; pourquoi il ne prend que la qualité de Roy de *Tsin* , 375. obligations qu'il fait faire au Roy de *Tsou* ; victoire décisive qu'il gagne contre *Hiang hia* , 376. lui fait faire de superbes funérailles ; assemble les Etats ; est reconnu Empereur ; où il établit sa Cour ; sa réponse à ses Officiers & soldats dans la gayeté d'un grand festin , auquel il les avoit invités ; tombe malade ; nomme son fils pour successeur ; lui désigne des Ministres ; meurt , 377
- Capitaine Commandant d'une Flotte vers quelques Isles du Japon , 366. & suiv. Compte qu'il rend de son expédition à l'Empereur qui lui confie une autre Flotte ; fait voile vers les terres du Japon ; se déclare Souverain de la Ville qu'il y fait bâtir , 367
- Caractères* , les premiers en usage à la Chine , 272
- Carcan* ou *Cangue* , quel est ce châtimement , 5
- Carrieres* de pierres singulieres ; leurs vertus , 30. col. 2.
- Castel Zelanda* , Fort bâti par les Hollandois dans l'Isle de *Formose* , 168
- Cèdres* dont le fruit n'est pas bon à manger , mais qui exhale une douce odeur , 191 col. 2
- Censeurs* publics , leurs fonctions & leur vigilance ; la crainte qu'ils inspirent , retient les Peuples dans le devoir , 4. donnent des avis à l'Empereur par des Requêtes qui se répandent dans l'Empire , 120. On les a vûs poursuivre des années entieres leurs accusations contre des Vicerois soutenus par les Grands , 121. col. 2
- Cérémonial* qu'on observe avant l'ouverture d'une lettre de l'Empereur à l'Assemblée des petits Souverains de l'Empire , 346
- Cerfs* (espece de) pas plus grands que nos chiens ordinaires ; les Seigneurs en nourrissent dans leurs jardins pour leur divertissement , 243. col. 2
- Cha* , étoffes de soye qui se font à *Canton* , dont le commerce est considérable , 223. col. 2
- Champignons* (les) se transportent partout l'Empire ; ce que l'on fait pour les conserver , 174
- Cham pi pi* , homme lettré , est fait Gouverneur de *Si ning* ; raisons du refus qu'il fait de cet emploi , 47. apprend à faire la guerre ; prévient celui qui vouloit lui enlever son Gouvernement , 48. qu'il laisse à ses enfans , 49
- Chandelles* de *Koang sin fou* , les meilleures de tout l'Empire , 145
- Chang* , petit Etat que gouvernoit *Tching tang* , devenu le nom de la seconde Dynastie , 309
- CHANG TI , Empereur , n'a regné qu'un an , étant au berceau quand on lui mit la Couronne sur la tête , 397
- Chan hai* , Fort qui est comme la clef de la Province de *Leao tong* , 125
- Chan se* , ce qui rend cette Province fertile , 85. col. 2. Ses bornes ; a quantité de Forts qu'on a bâtis pour la défense de la grande Muraille ; c'est dans cette Province que les premiers Chinois ont fixé leur demeure , 203. Son climat ; ses Montagnes sont bien cultivées ; la plupart fournissent des mines inépuisables de charbons de pierre ; hormis le ris , les autres grains y viennent assez bien , 203. col. 2
- CHUN TI , Empereur , & le dernier des Tartares , son naturel ; enyvré des plaisirs , il se repose du gouvernement sur son *Colao* , qui se rend le maître absolu , 503. Détrôné , il se retire vers le Nord. de l'Empire , où il meurt , 504

- Chan tong* huitième Province de la Chine, sa situation; sa description, 197. traversée par le Canal Impérial, 197. col. 2. Le droit qu'on paye pour les marchandises qui y passent, se monte à de grosses sommes; son terroir produit toutes sortes de grains & de légumes; la volaille y est à grand marché; on pêche dans ses lacs, dans ses rivières & dans la mer une quantité prodigieuse de poissons, 198. Les arbres fruitiers y sont de toute espèce; ils en font sécher les fruits qu'ils transportent dans les autres Provinces, 198. col. 2.
- Chanvre* propre à faire des habits d'Été, 146
- Chao*, voyez *T'cheou*.
- ЧАО НАО, son origine, 278. Empereur; distinction qu'il donne à ses Officiers; établissemens qu'il fait; son éloge; sa mort; ses enfans, 279. Raison du choix qu'il fait d'un successeur, 279. & suiv.
- Chao hing*, description de cette Ville, 62. & de ses environs, 62. col. 2.
- Chao hing fou*, sa situation; ses murs sont entre deux fossés remplis d'eau, 179. Caractère & science de ses habitans; le vin qu'on y fait se transporte par tout l'Empire, 179. col. 2.
- CHAO KANG, sa naissance; se retire chez un Prince tributaire; lui fait le détail des malheurs de sa maison; épouse la fille de ce Prince, & est établi sur le Trône de son pere, 296. fait poursuivre les complices de l'usurpateur; pourquoi il convoque l'Assemblée des Princes tributaires; meurt, 297
- Chao ou fou*, Ville située fort avantageusement, 168
- Chao tcheou fou*, sa situation; fort fertile; l'air y est mal sain, 225
- ЧАО ТІ, Empereur, ne regne qu'un an; son Colao lui ôte la Couronne, & peu après la vie, 418
- Char*, inventé par l'Empereur *Hoang ti*, usage qu'il en fit; ce qu'il représentoit, 275
- Charbons* de pierre qui servent à brûler, 29. 87. 112
- Charettes* attelées de bœufs au lieu de chevaux, 65. col. 2
- Charge* ancienne rétablie; ses fonctions, 286
- Chariots*, leur invention, 277
- Châtimens*, ceux qu'on fait subir aux Chinois, 5
- Chats* singuliers, 112. col. 2
- Chauve-fouris* d'une espèce particulière; préférées aux poules les plus délicates, 208
- Che king tang* gendre de l'Empereur *Ming t'ong*, à la tête de cinquante mille hommes d'armes se rend maître du Palais, & détrône son beau-frere; devient Empereur, 464. voyez *Kao t'ou*.
- Chemins* de la Province de *Chan tong*, beaux & commodes, 72. toujours remplis de voyageurs, 81. 82
- Chen* si dixième Province de la Chine, sa division; contient un grand nombre de Villes & de Forts bâtis le long de la grande Muraille; air qu'on y respire; caractère de ses Peuples, 207. On trouve une grande quantité d'or dans le sable de ses rivières & ruisseaux; abondante en froment, en millet, en drogues, en bois de senteur, en miel, en miel, &c. 207. col. 2. en bœufs, 208. & en fleurs, 208. col. 2.
- Che pei*, ce que c'est, 78
- Che t'ien fou*, son ressort; caractère de ses Peuples qui habitent les Montagnes, 258
- Cheval Cerf*, *Cheval-Tigre*, ce qu'on en doit penser, 27. col. 2. & p. 28
- Chevaux* (les) de *Se tcheou* fort recherchés, vifs & jolis, 215. Ceux de basse taille sont forts & vigoureux, 243. col. 2. Voyez *Baust*.
- CHI HOANG TI, son origine; sa naissance, 365. monte sur le Trône; ses conquêtes; Rois qu'il subjugué; partage qu'il fait de ses Etats, 366. Ce qui le porta à confier des Vaisseaux, des soldats, des hommes & des filles pour le Japon à un Capitaine; visite son Empire; envoie une armée formidable contre les Tartares; muraille qu'il fait construire, 367. Raisons sur lesquelles il appuyoit l'Edit qu'il publia pour faire brûler les Livres qui traitoient de toute autre matière que de l'Architecture & de la Médecine; ce qui rend son nom & sa mémoire execrables, 368. change les Loix anciennes, 368. & suiv. Conseil qu'il rejette, règlement qu'il fait; visite pour la seconde fois son Empire; tombe malade; déclare son fils aîné Empereur, qui, malgré les troupes qu'il avoit ramassées pour soutenir son droit, fut obligé de céder, & de se donner la mort; meurt, 369
- Chine* (la) ses différens noms; conjectures à ce sujet, 1. Sentimens des Historiens sur cet Empire, 1. col. 2. Son étendue; sa division; ses Tribunaux, 2. col. 2. désolée par la famine & les Bandits, 74
- Ching*, inscription gravée sur le Trône de l'Empereur; sa signification, 117. col. 2.
- CHIN NONG, Empereur; invente l'Agriculture; signification de son nom; apprend à ses sujets à tirer le sel, 273. la vertu des simples, 273. & suiv. Ce qui le fait regarder comme l'Auteur & le Prince de la Médecine; donne l'idée du commerce; meurt; successeur qu'on lui donne, 274
- Chinois*, seuls capables de bien labourer leurs campagnes, 15. négligent la culture des arbres fruitiers, 16. prennent grand soin de leurs potagers, 24. col. 2. se servent du sac des fleurs pour peindre sur le satin, &c. Taffetas satiné, 27. col. 2. emploient fort peu de marbre dans leurs bâtimens, 31. col.

- col. 2. Leur magnificence dans les Ponts , Quais , Canaux & Edifices publics , 32. excellent sur-tout dans les ouvrages de terre , 32. col. 2. Moyens qu'ils employent pour leur défense & la tranquillité publique , 41. Différentes guerres que les rebelles fomentent dans l'Empire 43. 44. harcelent les *Tou fan* , qui avoient fait irruption dans l'Empire , 46. Ce qu'ils font pour arrêter les courses de leurs ennemis , 46. col. 2. n'aiment ni n'estiment les *Miao sseü* & les *Lo los* ; Villes , Tours , & Ponts qu'ils bâtissent pour resserrer leurs voisins , 60. Ce qu'ils pensent des autres nations , & comment ils les regardent , 79. 80. coupent les montagnes en terrasses , & les cultivent , 84. 145. 173. laborieux & fort industrieux ; dessèchent les lieux marécageux , 139. arrosent les campagnes par le moyen des rivières , 152. 173. coupent les rochers pour y pratiquer des chemins , 152. élèvent l'eau au sommet des montagnes , 153. Nombre prodigieux de canaux qu'ils creusent , 196. Ce qu'ils mangeoient dans leur établissement , 277. Leur idée sur certains vases d'airain , 357. 361. Qualités qu'ils demandent dans leurs Empereurs , 472. & suiv. Leur opinion sur les Comètes , 476
- CHIN TSIN VANG , son origine ; Empereur ; effets de sa lâcheté , & de sa nonchalance , 361. & suiv. meurt , 362
- CHIN TSONG I. son origine , 480. Empereur ; Prince courageux ; favorise les gens de Lettres ; honore du titre de Duc le fameux Philosophe *Mencius* ; autres Philosophes qu'il honore de titres distingués ; ce qu'il fait pour apaiser la colere céleste ; meurt , 481
- CHIN TSONG II. ou *Yan lie* , monte sur le Trône à dix ans , & cependant fait paroître beaucoup de conduite & de prudence dans toutes ses actions , 521. se marie & crée sa femme Impératrice ; honneurs qu'il fait rendre à son *Colao* , 522. soulage son peuple dans la stérilité , 523. fait ouvrir les mines d'or & d'argent , & les fait fermer six ans après , 524. est attaqué à diverses reprises par les Tartares ; sa mort , 525
- CHIN YAO TI , Empereur & fondateur de la treizième Dynastie ; commence son regne par diminuer les impôts , & modérer la rigueur des supplices ; réduit les Rebelles ; fait fabriquer la Monnoye de cuivre , 436. oblige les Bonzes à se marier ; abdique la Couronne en faveur de son fils , & meurt âgé de soixante-dix ans , 437
- CHI TSONG I. fils adoptif de l'Empereur *Tai t'ou* , monte sur le Trône ; ses belles qualités ; pourquoi il fait mettre dans son Palais une charuë & un métier de Tisserand ; ce qu'il fit dans un tems de disette ;
- Tome I.
- sa réponse aux Intendans des vivres à ce sujet ; meurt , 470
- CHI TSONG II. ou *Kia tsing* , Empereur , donne de grandes marques d'un heureux regne à son avènement à la Couronne ; mais la fin ne répond pas à un si bon commencement , 518. veut abdiquer ; remontrances que lui font les Ministres , 519. prend le breuvage de l'immortalité , & rend le dernier soupir , 520
- CHI TSOU , Empereur & fondateur de la vingtième Dynastie ; ne fait aucun changement dans le Gouvernement ; se fait aimer du Peuple ; son regne est appelé le *sage Gouvernement* , 496. Déclaration qu'il fait publier ; ordonne de brûler tous les Livres de la Secte de *Tao* ; expédition où il perd cent mille hommes , 497. perd son fils unique ; défend d'acheter une pierre précieuse de grand prix ; fait creuser le grand Canal ; meurt , 498
- CHI TSOU VOU TI , Empereur , fondateur de la septième Dynastie ; tient sa Cour dans la Province de *Ho nan* , 407. réduit plusieurs Souverains , qui aspiraient à la dignité Impériale ; jouit tranquillement du repos que ses victoires lui avoient procuré ; laisse une nombreuse postérité ; meurt , 408
- Chao leang hé* pere de Confucius ; tems de sa mort , 350
- CHO TAI , fils de l'Empereur *Piang wang* ; quitte la Cour de ce Prince se retire dans les Etats du Roy de *Tsi* : va joindre un Chef Tartare ; porte avec lui la guerre jusques dans la Capitale ; oblige son pere de fuir ; se fait proclamer Empereur , 346. est mis à mort , 347
- Chouitchou fou* Ville , pourquoi appelée *Man-darine* , 149. & aussi *Fortunée* , 150
- Chronologie* , quelle est celle des Chinois , 283
- CHUN , son origine ; ses talens ; est associé à l'Empire , 286. Empereur ; à quoi attribuer son élévation ? satisfait aux devoirs de sa piété & de sa reconnaissance envers *Yao* ; Sphere qu'il fait faire , 287. Son ordonnance sur les six Tribunaux , 287. & suiv. Sa principale attention ; Seigneurs qu'il admet dans ses Conseils ; se choisit un successeur qu'il s'associe ; meurt ; où inhumé , 288
- Chun* , un de ses enfans se révolte ; est abandonné des Grands , 289
- Chun king fou* , Ville de peu d'importance , 217
- CHUN TCHI , son origine ; conduit à *Pe-king* ; réception que lui font les Peuples ; fondateur de la vingt-deuxième Dynastie , 532. monte sur le Trône ; maître des Provinces Septentrionales , il tourne ses armes vers les Méridionales , 533. offre la dignité de Roy à *Tchin tchi long* , qu'il invite à
- Cccccc

- un festin solennel, 534. prend en mains les rênes du Gouvernement; déscend aux Chinois d'apprendre la Langue Tartare; supprime les six Tribunaux Souverains de *Nan king*, acte de sévérité qu'il exerce; son affection pour le Pere Adam *Schaul*, 537. fait mourir les quatre mille prisonniers que *Tching tching cong* avoit fait sur mer, & qu'il avoit laissés sur le rivage après leur avoir fait couper le nez & les oreilles, 538. envoie des lettres menaçantes au Roy de *Pegou*; sa passion pour la femme d'un jeune Seigneur Tartare; qu'il épouse étant devenue veuve; la fait Reine; deuil qu'il ordonne à la mort de cette Princesse; se livre aux Bonzes; réduit à l'extrémité, il écoute les remontrances du Pere Adam, 539. & *surv.* fait venir quatre Seigneurs de la Cour, qu'il nomme tuteurs de son fils; ses dernières paroles en présence de ces Seigneurs; meurt, 540.
- Chante fou*, étendue du district de cette Ville, 124.
- CHUN TI I. Empereur, succède à son pere, signale les commencemens de son regne par plusieurs victoires sur les Barbares; meurt; 399.
- CHUN TI II. du nom, Empereur, est immolé à l'ambition de son premier Ministre, qui le tue, & met fin à la huitième Dynastie, 421.
- CHUN TSONG, Empereur, promet un heureux regne; mais une maladie incurable dont il est attaqué le détermine à céder la Couronne à son fils, 451.
- Cinabre*, ou vermillon d'où on le tire, 189.
- Cire blanche*, fort propre à faire des bougies, qui répandent une lumière claire, & une odeur agreable, 187. col. 2.
- Citrons* de différentes especes & grosseurs, 211.
- Cloche*, *Tambour*, *Tables* de pierre & de plomb, attachées aux Portes du Palais; leur destination, 290.
- Cloches* de fer fondu à *Yu tching bien*, 75.
- Celles de cuivre, à quel usage, 277.
- Colao*, signification de ce mot, 343.
- Colonies* Chinoises vont peupler quelques Îles du côté de l'Orient, 421.
- Colonne* de bronze qui sert de limites entre les Chinois & les *Tong kinois*, 59.
- Comète*. Il en paroît une sous le regne de l'Empereur *Tchin tsong*; comment regardée des Chinois, 476. Autre qui paroît, ce qu'elle présageoit suivant ces Peuples, 523.
- Commodité* qu'on trouve pour traverser par eau la Chine du Midi au Septentrion, 32. col. 2.
- Confucius*, son Palais; sa famille se conserve en ligne directe depuis deux mille ans, 97.
- Lieu de la naissance; monumens élevés en son honneur, 199. col. 2. Sa Salle, 224. col. 2. Célèbre Philoſophe, tems auquel il commence son histoire; titre qu'il lui donne, 342. Sa naissance, 350. se marie; a un fils; pourquoi il répudie sa femme; devient le plus grand Docteur de l'Empire; Disciples qu'il a à sa suite, 352. est déclaré premier Ministre du Royaume de *Lou*; sa conduite alors: pourquoi il se démet du Ministère & s'éloigne de la Cour, 553. Tems où il finit l'Histoire des guerres entre les Princes tributaires; meurt; jusqu'où va la vénération que l'on a à la Chine pour ce Philoſophe; autorité de ses ouvrages; sa race subsiste encore, 354. Ses Ouvrages sont brûlés, 368. Honneur que lui rend un Roy Tartare, 486.
- Cong quan*, ou Hôtel à la Mandarin; description de ce lieu, 99.
- Cong yé*, Général Chinois, bat les Tartares en plusieurs rencontres, 486.
- Conjonctions* des Planettes, comment regardées par les Chinois, 280. & *surv.*
- Corstantin*, fils de l'Empereur *Yong lié*, se fait baptiser; député à Rome, 535.
- Corps de gardes* remplis de soldats de distance en distance dans les grandes rues de *Peking*, & autres Villes; leurs fonctions, 115.
- Cou jong*, espece de sergette, 214.
- Couleur jaune est la couleur Impériale, 471.
- Coupe à boire* faite d'un crâne d'homme, 358.
- Couriers* portent par tout l'Empire la nouvelle de la mort de l'Impératrice, 76.
- Couronne* de même que le Sacerdoce devient héréditaire, 290.
- Crystal* de roche, lieux d'où on le tire, 31. 125. 145. 159.
- Cycle sexagénaire*, 276. Qui l'a inventé, 283.

D.

DAIM odoriférant, quel est cet animal, 28.

Décadence de l'Empire du Nord appelé *Gues*; partage de cette vaste domination, 426.

Deuil, origine de l'usage de le porter pendant trois ans, 287.

Disette affreuse qui contrainst quelques Chinois de se nourrir de chair humaine, 401.

Dominiquains (les) arrivent à la Chine, 529.

Donation, qui est la source des guerres qui ont défolé la Chine pendant plus de quatre cens ans, 465.

Dorade, espece de poissons qui se pêchent dans le *Kiang*, 99.

Dragon Cheval, ce que c'est; pourquoi ainsi nommé, 272.

Dragon volant, *Dragon* qui se cache, *Dra-*

TABLE DES MATIERES. 363

gon qui demeure, *Dragon* protecteur, *Dragon* des eaux ; noms donnés aux premiers Mandarins ; leurs fonctions sous ces noms particuliers , 272
Drogues & herbes médicinales , lieux où il s'en fait un grand commerce , 148
Dynastie , ce que c'est ; nombre de celles de la Chine ; leurs noms , 270

E.

EAU. Les Chinois ont le secret de la faire monter jusques sur le sommet des plus hautes Montagnes , & de la conduire d'une Montagne à l'autre , 153
Eau que l'on tire des cannes qu'on brûle vertes , très-salutaire , 182. col. 2.
Eau d'une riviere , propre à ôter les tâches des étoffes & à aiguïser les outils de fer , 187. A quoi attribuer cette vertu , 187. col. 2.
Eau qui a la propriété de donner au Thé un goût délicat , 188. col. 2.
Eau de vie excellente & qui n'a aucun mauvais goût , 188
Eclipsé de Soleil-célebre , 294
Ecrevisses , lieux où on les pêche , 174. 176
Eglise des Jésuites Portugais de *Peking* , sa description , 81. col. 2.
Eloge le plus grand qu'on puisse faire d'un Empereur de la Chine , 284
Emeraudes , lieu où on les trouve , 106. col. 2.
Empereurs Chinois , ce qu'ils pensent des Lettres ; présents & Ambassades qu'ils reçoivent des Royaumes étrangers , 79. mettent les Rois leurs voisins , & même Mahomet au nombre de leurs tributaires , 80. Troupes que l'Empereur à présent regnant entretient , 120. dispose à son gré de toutes les Charges ; examine tout , & veut tout voir de ses yeux , quand il s'agit de donner des Magistrats à son Peuple , 121. est comblé de louange lorsqu'il rend la justice , 121. col. 2. Les anciens Empereurs avoient autrefois fixé leur séjour dans la Province de *Ho nan* , 193. Noms des premiers Empereurs & premiers Pondateurs de la Chine , 270. L'Empereur est seul Pontife , 280. 289. député un Prince ou un Grand de l'Empire , lorsqu'il ne peut aller au Temple pour y faire les fonctions de Sacrificateur , 280. Seul il accorde les Etats aux Princes tributaires , 281
Encre (bâtons d') ornés de fleurs & façonnés de plusieurs manieres , 129. L'art de faire l'Encre est honorable , 135
Enfant supposé mis à mort , 378
Escadre Japonoise (une) aborde à l'Isle de *Formose* , & s'en empare , 167. col. 2.
Etoile polaire , par qui découverte , 276

EUL CHI second fils de l'Empereur *Chi hoang ti* , usurpe l'Empire ; fait mourir son frere aîné , 369. & devient Empereur ; qui il choisit pour son *colao* ; conseil pernicieux qu'il suit pour satisfaire à ses plaisirs ; cause des murmures excités contre lui , 370. & de la révolte de ses Peuples ; est attaqué ; leve des troupes ; son armée est victorieuse , puis battuë , & se livre à l'ennemi ; est assassiné , 372
Eunuques , leur puissance dans l'Empire , 402. excitent des révoltes , qui mettent l'Empire dans un péril éminent , 450. élèvent *King t'fong* sur le Trône , d'où ils le font descendre peu après , & lui ôtent la vie , 453. préviennent leurs ennemis , & en font un grand massacre , 454. sont enfin égorgés par ordre de l'Empereur , 458. sont exclus de tout Emploi public , 463. remuent pour se rétablir dans leur autorité ; excitent une sédition , 468. sont rétablis , 483
Examen établi pour les gens de guerre , 474
Exemple mémorable de piété & de fidélité , 507

F.

FAMINE presque universelle qui désolé la Chine , 74. causée par les lauzrelles & les débordemens des rivières , 457. par la stérilité , 516. 522
Fan tchin prétendu Philosophe ; maximes qu'il débite , 423
Faure (le Pere) Missionnaire Jésuite , 102. col. 2.
Femme qui ne veut pas survivre à son mari , 512
Femmes de *Miao ssè* , leur coëffure & maniere de se peigner , 58. col. 2.
Fen se , lieu où cette plante naît , 25
Fen se , racine dont se servent les Médecins Chinois , 215
Fête célébrée par tout l'Empire ; ce qui a donné lieu à son institution , 189. col. 2. Autre établie à la mémoire de *Kine yen* , jour auquel & comment elle se célébroit , 363
Fi chou , Ecuyer , obtient une Principauté de l'Empereur , & devient dans la suite le fondateur de la quatrième Dynastie , & le destructeur de la famille à laquelle il devoit son élévation , 336
Figueredo (le Pere Roderic de) Portugais , aime mieux périr dans les eaux qu'il submergerent *C'ai fong* , que d'abandonner les Chrétiens qu'il avoit convertis , 194. col. 2.
Filles (jeunes) élevées avec soin , auxquelles on apprend tous les exercices qui font le mérite de leur sexe , 134. col. 2.
Fi ti I Empereur , cruel & sanguinaire , tué après un an de regne , 420.

- F** I T I I. fils de l'Empereur *Min t'fong* ; devient Empereur ; s'enfuit dans la Ville de *Guei tcheou* ; s'enferme dans un Palais avec sa famille auquel il met le feu ; y périt , 464
- Fo** , Idole des *Tou fan* , 52
- Fo** , Auteur de la Secte abominable des Bonzes, & de la doctrine de la Métempsychose, naît dans les Indes, 332. Sa mort , 334
- Fo chan** , gros Bourg où il y a une Eglise Catholique , 104
- Fo chan** , Bourgade fameuse à quatre lieues de Canton , où il y a un million d'habitans , 223. col. 1.
- Foï** , Idole à laquelle l'Empereur *Hong vou* a érigé un Temple superbe , 138
- Fo H** I , premier fondateur de la Monarchie ; établit la Cour dans la Province de *Fo nan* ; époque du commencement de son règne, 193. premier des Empereurs Chinois ; lieu de sa naissance ; pourquoi élu ; nom qu'on lui a donné , 176. & suiv. Comment il pourvut à la subsistance de ses Peuples ; les instruit sur la manière de s'entendre par écrit ; crédit qu'il donne à ses Loix ; crée des Officiers ou Mandarins ; noms qu'il leur donne ; établit un premier Ministre ; partage qu'il fait du Gouvernement de ses Etats , 272. Son ordonnance sur les Femmes ; une de ses Loix sur le mariage , qui subsiste encore ; pourquoi il invente la Musique ; fait l'instrument *Kin* ; railon de la forme qu'il lui donne ; meurt , 273. où inhumé selon les Chinois , 212. 273
- Fo kien** , quatrième Province, l'une des moins grandes & des plus riches ; son district & la situation , 153. Tout ce qui croît dans la plupart des autres Provinces , croît aussi dans celle-ci , 153. col. 2. Commerce de ses habitans ; fruits délicieux que cette Province produit , 154. Langage de ses Peuples , 154. col. 2.
- Fong hoang** , ce que c'est ; de quel présage est son apparition , 279
- Fong tao** , un des *Colao* de l'Empereur *Ming t'fong* , ce qu'il avoit coutume de dire sur la manière de gouverner un Etat , 464
- Fong t'fang fou** , origine du nom de cette Ville , 210
- Fong yang fou** , situation & étendue de cette Ville , 137
- Fontaines chaudes & bouillantes** , 203. col. 2.
- Fontaney** (le Pere de) route qu'il tient en partant de *Peking* , 81. Description qu'il fait de quelques Villes & Villages de peu de conséquence , 81. col. 2. & suiv. Réception que lui font les Chrétiens de *Nan king* , 89
- Formose** (l'Isle de) quand & par qui découverte , & habitée ; la situation avantageuse ; portrait que les Chinois font de ses habitans ; ils cherchent inutilement des mines d'or dans ses terres , 161. Ils massacrent quelques-uns de ces Insulaires , & enlèvent leurs richesses ; pourquoi appelée *Formose* ; abondante en toutes sortes de vivres , 162. Pourquoi les chevaux , les moutons , les chevres & les cochons y sont rares , 162. col. 2. produit des herbes médicinales inconnues en Europe ; gardée par une nombreuse garnison , 163. Gouvernement & mœurs de ses habitans partagés en Bourgades ou Habitations ; leurs logemens ; leurs vêtemens & leur nourriture , 164. gravent sur leurs corps plusieurs figures , ce qui n'est pas permis à tous indifféremment , 165. Leurs mariages & les cérémonies qu'ils pratiquent , 165. col. 2. se choisissent des Chefs & des Juges ; en quoi consiste le tribut qu'ils payent aux Chinois ; fidélité qu'ils gardent parmi eux , 166. ont quelque teinture du Christianisme , qu'ils ont reçu des Hollandois qui leur ont appris leur langue ; depuis quel tems cette Isle est découverte , 166. col. 2. assiégée & prise , 538. se révolte ; rentre sous l'obéissance de l'Empereur , 549
- Fortis** , situation des principaux , qui défendent la grande Muraille , 39
- Fou** , signification de ce terme , 21
- Fou lin** , description & usage de cette racine dans la Médecine , 215. col. 2.
- Fou pao** , mere prétendue de *Hoang ti* , 275
- Fou pié** , un des *Colao* de l'Empereur *Gin t'fong* , député vers un Roy des Tartares ; traité qu'il fait avec ce Prince , 479. Ce qu'il dit au nouveau Philosophe *Fang ngan ch'* , 481
- Fou tcheou fou** , ou *Vou tcheou fou* , district & situation de cette Ville , 147
- Fou tcheou fou** , Ville capitale de la Province de *Fo kien* ; son avantage sur les autres Provinces , 155. produit quantité de ces arbres qui portent le fruit de *Li tchi* & de *Long yuen* , qu'on fait sécher pour les transporter dans tout l'Empire , 155. col. 2.
- Fou yué** , Maçon , comment élevé à la première Charge de l'Empire , 319
- Franciscains** (les Peres) arrivent à la Chine , 529
- Fuen tcheou fou** , étymologie du nom de cette Ville ; on y trouve beaucoup de bains & de fontaines presque bouillantes , 206

G.

GEOGRAPHIE Chinoise , quelle elle est , 80

Gerbillon & Bouvet (les Peres) réservés pour la Cour , 545. composent en langue Tartare les leçons qu'ils donnent à l'Empereur ; obtiennent de ce Prince le libre exercice

TABLE DES MATIERES.

363

exercice de la Religion Chrétienne avec un vaste emplacement dans l'enceinte du Palais pour y bâtir une Eglise & une Maison, 546
Gibier. Les Chinois de l'Isle de *Formose* le prennent à la course, 164. col. 2.
Gin kieou bien, Ville de la Province de *Pe tche li*, 77
GIN TSONG I. son origine; est proclamé Empereur; son application à maintenir la paix qu'il achete; chasse de son Palais toutes les Idoles & ceux qui les honorent, 478. Sa réponse aux Grands qui viennent le féliciter sur la cessation de la sécheresse, qui affligeoit l'Empire; pourquoi il répudie l'Impératrice; envoie du secours à ses Peuples; députe *Fou pié* un de ses *Colao* vers un Roi des Tartares; qui il épouse; successeur qu'il se nomme; meurt, 479
GIN TSONG II. monte sur le Trône avec toutes les qualités nécessaires pour regner, & se faire aimer de ses sujets, 499. Edit qu'il fait publier; belles actions de sa vie; laisse la Couronne à son fils aîné, 500
GIN TSONG III. signale son avènement à la Couronne en soulageant le Peuple dans une grande famine, 510. Sa mort extraordinaire, 511
Grêle prodigieuse qui assomme les hommes & les animaux, 336
Greslon (le Pere) Missionnaire Jésuite à la Chine, 102. col. 2.
Grimaldi (le Pere) est nommé pour remplir la place de Président du Tribunal des Mathématiques, 545
Grottes pratiquées dans des Montagnes, & habitées par des familles entières, 84
Guei (le Roi de) voyez *Han tchao* (le Roi de) s'attache le fameux Général *Ouki*; s'entretient avec lui; lui donne le commandement de son armée contre le Roi de *Tsin*, à qui il avoit déclaré la guerre, 359. Voyez *Tsou*. (le Roi de) Pourquoi il se rend tributaire du Roi de *Tsin*, 362. 363. Voyez *Han*.
GUEI LIE VANG, son origine, 356. Empereur, 357. meurt, 358
Guei tching *Colao* de l'Empire, meurt fort regretté de l'Empereur, qui fait graver son éloge sur son tombeau, 441.
Guei tsong Eunuque se donne la mort pour éviter les supplices qu'il méritoit, 529
Guérites posées de demie-lieu en demie-lieu, leur usage, 72

H.

HAI NAN, signification du nom de cette Isle; sa situation; son étendue, 230. Le climat de sa partie Méridionale

est mal sain & ses eaux pernicieuses, 231
Hai feng, poisson difforme & hideux, mets ordinaire des Chinois, 37
Hai t'fing, description de cet oiseau, 28. col. 2.
Hai t'fing, oiseau de proie fort rare, 211. col. 2.
Hameaux fort proches les uns des autres, 70. col. 2. On les prendroit pour des Villages, 75
Han & de *Guei* (les Rois de) pour ne pas exposer leurs sujets à la guerre, accordent à *Tchi siang* les Places qu'il leur demandoit, 357. Voyez *Tchao*. (le Roi de) Le Roi de *Han* éteint le Royaume de *Tching*. Voyez *Tsin* (le Roi de) auquel il rend hommage, 364. Joint aux Rois de *Tsou*, de *Yen*, de *Tchao*, de *Tsi*, & de *Guei*, il oppose deux cens mille hommes à l'armée de l'Empereur, qu'il oblige d'abandonner ses conquêtes, 365. se livre & ses Etats à l'Empereur; les honneurs de son rang lui sont conservés, 366. est tué, 376.
Han (de) de *Yen*, de *Tchao*, de *Tsi*, & de *Guei*; ces Royaumes sont éteints par l'Empereur *Chi hoang ti*, 366
Hang tcheou, description de cette Ville, 62. col. 2.
Hang tcheou fou; avantage de la situation de cette Ville; son étendue; nombre de ses habitans; leur commerce; ce que les Chinois en disent, 157. Embellissement de ses rues; quoiqu'elle fourmille de monde, on ne voit point de femmes dans les rues, 175. col. 2. Troupes que les Tartares y entretiennent; c'est principalement en cette Ville qu'on travaille en soie, & où se font ces taffetas à fleur qui sont tant recherchés, 176
Han ki *Colao* de l'Empereur *Yng t'fong*, ce qu'il représente à ce Prince, 480
Han lin, explication de ce mot; les *Han lin* forment un College à la Cour de l'Empereur avec un Président, 61. col. 2.
Han lin yuen College d'où l'on tire les principaux Officiers de la Couronne, 446
Han tchong fou, situation de cette Ville, 210. Les hautes Montagnes & les forêts dont elle est entourée lui servent de remparts, 210. col. 2.
HAN TSO, son caractère; ses efforts pour parvenir à l'Empire; fait assassiner le Ministre *X*; anime *Kiao* à venger la mort de son pere; ce Ministre s'empare de la Couronne, 295. Usurpateur, il fait chercher le fils de l'Empereur *Ti siang*; est attaqué, défait, & fait prisonnier; est mis à mort, 296
Han yang fou, situation de cette Ville, 185
Heng tcheou fou, on trouve dans cette Ville

D d d d d

- tout ce qui est nécessaire à la vie, 191
Heou chan Montagne remarquable par sa figure, 180. col. 2.
Heou king Roi de *Ho nan*, se rend maître de *Nan king*; se fait de l'Empereur; ce qu'il dit en voyant ce Prince; le fait mourir lentement, 426
HEOU TI Empereur, marcha sur les traces de son pere, tandis que son *Colao* vécut, 405. Ses armées ayant été plusieurs fois défaites, il fut obligé de céder au vainqueur, qui lui donna une petite Souveraineté, 406
Herbes potageres, attention des Chinois à les cultiver, 24. col. 2.
Herbes médicinales, lieu où on les trouve & où on en fait un grand commerce, 25. 148
Herbes propres à fabriquer des habits, 257. col. 2. & 260. col. 2.
Hi & *Ho* habiles Mathématiciens chargés d'examiner le cours de la Lune & des Astres, 285. Pourquoi punis de mort, 294
Hia men, ou le Port d'*Emoui*, l'un des meilleurs Havres, 160
Hiang yu, Général du Roi de *Tsou*, défait l'armée de l'Empereur, 372. Cause de son dépit, 373. & suiv. Son caractère; se raccommode avec l'Empereur; pourquoi il fait mettre le feu à la Ville & au Palais Impérial; tue l'Empereur détrôné *Ing wang*; massacre qu'il fait faire; vengeance qu'il veut tirer; s'avance vers la Ville de *Kieou kiang*; fait assassiner le Roi de *Tsou*; a guerre ouverte avec l'Empereur; après dix-sept batailles, son armée est défaite entièrement; se tue; un soldat lui coupe la tête, 376. qui est montrée aux habitants de *Tsou*, 377
HIAO NGAI TI, son origine, 389. Empereur; son caractère; commencement de son regne, 390
HIAO PING TI, son origine; devient Empereur; est empoisonné & réduit à l'extrémité, 391
HIAO TI succede à son neveu l'Empereur *Tchao ti*; ses mauvaises qualités obligent les Grands & les Ministres à le déposer, 385. est conduit dans le petit Etat dont il étoit Souverain, 386
HIAO TSONG I. Empereur, regne tranquillement; son fils lui succede, 483
HIAO TSONG II. ou *HONG TCHI*, Empereur, fait trancher la tête à un Chef des Bonzes pris à la tête des Révoltés, 515. L'Impératrice meurt; peu après il meurt; son successeur, 516
HIAO VANG, Empereur, se maintient assez tranquillement sur le Trône qu'il avoit usurpé; sa grande passion pour les chevaux, 335. charmé de l'adresse de son Ecuyer il lui donne une Principauté; laisse l'Empire à son fils, 336
HIAO VEN VANG, Empereur, meurt la même année que son pere *Tchao siang*, 364
Hien be le premier qui a fait des chançons, 282
Hien hien, description de cette Ville, 76. col. 2.
HIEN TI monte à neuf ans sur le Trône; sa foiblesse donne lieu à une infinité de guerres, 403
HIEN TSONG I. Empereur, fort attaché à la Secte des Bonzes; défait les Révoltés, & taille en pieces les Tartares, 315
HIEN TSONG II. Empereur, son affection pour son Peuple; est empoisonné, 452
Hien tsong septième Roi des Tartares de *Leao tong*; restitution qu'il envoie demander à l'Empereur *Gin tsong*, 479
HIEN VANG, son origine; Empereur, pour, quoi il fait jeter les vases d'airain dans un Lac très-profond; meurt, 361
Hin cha kiang, ou *Sable d'or*, riviere qui change de nom suivant les lieux par où elle passe, 218
Hing hoa fou, description de cette Ville, 158
Hiong hien, description de cette Ville, 77. col. 2.
HI TSONG I. est mis sur le Trône à l'âge de douze ans par la faction des Eunuques; cause de la sédition qui s'excite sous son regne; sa mort, 857
Hi tsong, Roi des Tartares, va visiter la Salle de Confucius; ce qu'il répond à ses courtisans qui n'approuvoient pas l'honneur qu'il faisoit à ce Philosophe, 486. est tué par ses soldats, 487
HI TSONG II. ou *TIEN KI*, en montant sur le Trône, il travaille à réprimer les courses des Tartares, 526. Secours qu'il demande au Roi de Corée, 126. & suiv. Sa mort, 528
HIUEN TSONG donne en montant sur le Trône de grandes espérances d'un heureux regne; faute qu'il commet; se déclare ennemi du luxe; défend la pêche des perles; fait brûler les vases d'or & d'argent, & tous les habits brodés d'or, 426. néglige le conseil de son premier Ministre; donne le titre de Souverains à plusieurs de ses Généraux; visite l'Empire; le divise en Provinces; répudie l'Impératrice; fait mourir trois de ses enfans; épouse sa belle-fille; est obligé de se sauver, 447
Hiu lao ye rend visite aux Missionnaires; se met à genoux en les saluant; frappe la terre du front par respect pour eux 66. col. 2.
Hiong hoang, minéral dont on fait des vases, 207. Ses propriétés, 208. 211
Ho, voyez *Hi*.
Ho & Kiang, Capitaines, leurs conquêtes, 335

TABLE DES MATIÈRES.

567

- Hoai king fou*, Ville; son terroir est fertile en simples & en herbes medecinales, 195
- Hoai ngan*, les maisons des Fauxbourgs de cette Ville, & celles des Villages circonvoisins sont construites de roseaux & de terre, 71
- Hoai ngan fou*, description de cette Ville considerable, 69
- Hoai ngan fou*, situation de cette Ville; crainte de ses habitans, 133
- HOAI TI monte sur le Trône; perd l'Empire avec la vie, 409
- HOAI TSONG, ou TSONG TCHING, Empereur, conseille à son frere de se défaire du Chef des Eunuques, 518. demande la paix aux Tartares; est trahi par son General, qu'il fait étrangler, 529. Surpris dans son Palais par le rebelle *Li*, il se donne la mort; les Reines, le *Colao*, & ses Eunuques imitent son exemple, 531
- HOAI YANG VANG, Empereur, son origine; l'armée lui ôte la Couronne qu'elle lui avoit mise sur la tête; l'impôsteur mis à sa place a la tête coupée, 193
- Hoa li*, bois précieux, nommé par les Europeans *Bois de rose*, à cause de son odeur, 232. col. 2.
- Hoang*, poissons fort recherchés; ce qu'on fait pour les conserver & les transporter par tout le Royaume, 178
- Hoang ho* (Provinces Meridionales du) fécondes en fruits délicieux, 16. col. 2.
- Hoang ho*, ou *Fluveu jaune*, pourquoi ainsi nommé; description de ses environs, 70. col. 2. n'est guères navigable, 97
- Hoang tcheou fou*, situation de cette Ville & description de ses environs, 188. Ses Montagnes couvertes de forêts sont d'une grande utilité aux habitans, 288. col. 2.
- HOANG TI, élu Empereur; ce que l'on rapporte sur sa naissance; ses belles qualités; comment il fournit le rebelle *Tchi yeou*; le fait mourir; char qu'il invente, 275. Son soin pour rendre les sujets heureux; jusqu'où il étend les bornes de son Empire; Ministres qu'il crée pour l'aider à gouverner, 276. Bonnet qu'il invente pour lui servir de Diadème; habits & ornemens qu'il se fait; trouve le secret de la teinture; fait faire divers instrumens utiles; fait construire des ponts, des cercueils; sacrifice; ses inventions pour la guerre, la symphonie, la navigation, le charrois, les bâtimens, le commerce, 277. & la médecine, 277. & suiv. fait mesurer le Pays; partage qu'il en fait; meurt; où inhumé; son éloge; nombre de ses enfans, 278
- Hoan kia kiou*, grand Village de la Province de *Kiang nan*, sa situation; description de ses environs, 65
- Hoan tchia*, Chef des Rebelles de la Province de *Chan tong*, assiege la Ville Impériale; en chasse son Souverain & se fait proclamer Empereur; est entierement défait, 457
- Hoa tchia*, usage de cette espece de poivre, 17
- Hoai tcheou*, situation de cette Ville; commerce & mœurs de ses habitans, 14. 135
- Hoai tcheou fou*, situation de cette Ville; abonde en poissons, 227. Ports remarquables qu'on y voit, 227. col. 2.
- HOEI TI I. Empereur; son origine; ses bonnes qualitez, 377. empêche que son frere le Roi de *Tsi* soit empoisonné; meurt, 373
- HOEI TI II. Empereur; sans esprit, ni capacité de regner; ce qui rend les commencemens de son regne assez heureux; la jalouse & la passion d'une femme met l'Empire en combustion, 408. meurt de poison, 409
- HOEI TSONG de qui fils, 482. Empereur; partage son autorité avec l'Impératrice son ayeule; s'occupe du luxe & des délices de son Palais; favorise & protège les Eunuques; son attachement aux superstitions de la Secte de *Tao*; donne le titre de *Chang ti* à *Tchang* y fameux Disciple de la Secte de *Tao*; se déclare Chef de cette Secte; se joint aux Tartares Orientaux pour détruire le Royaume de *Leao tong*, 483. & suiv. fait sa paix avec les Tartares; est dépouillé des marques de sa dignité, & retenu prisonnier; se nomme un successeur; meurt, 474
- HOEI VANG, Empereur, succede à *Li vang* son pere; donne le commandement de son armée contre les Tartares au Roi *Tsi*, 344. meurt, 345
- HOEN HEOU, Empereur; sa cruauté; ses débauches & la faveur où il élève les Eunuques, servent de prétexte à son *Colao* pour s'emparer du Trône, & ôter la vie à son neveu, 424
- Ho kien fou*, Ville de la Province de *Petché li*, 77. Origine de son nom; sa situation; sa grandeur, 123
- Ho kong*, signification de ce terme, 277
- Hollandois, ce qui a donné lieu à l'erreur où sont tombés leurs Ambassadeurs à l'égard de *Hoai ngan*, 70. Comment nommés par les Chinois; autrefois possesseurs de l'Isle de *Formose*, 16. jettés par la tempête dans cette Isle; s'y établissent, 167. col. 2. trompent les Japonois qui s'y étoient établis les premiers; y construisent un Fort, 168. sont assiegés; résistent vigoureusement; obtiennent une capitulation honorable, 169
- Hommes, portrait des premiers, suivant un Auteur Chinois, 271
- Ho nan*, septième Province; nom que lui donnent les Chinois, 193. abondante en

- tout ce qui peut contribuer à la nourriture
 & à l'agrément, 193. col. 2. réduite à vi-
 vre de chair humaine, 523
Ho nan fou, situation de cette Ville; regardée
 autrefois par les Chinois comme le centre
 de la terre, 196
Hong hoa pou, description de ce Village, 72
 HONG VOÜ, Empereur; lieu de sa naissan-
 ce; chasse les Tartares de la Chine, éta-
 blit sa Cour à *Fong yang*, 137. est obligé
 de la transférer à *Nan king*; monumens qu'il
 y a érigés, 137. col. 2. Abrégé de sa vie,
 138
Horoscope (faiseur d') pourquoi mis à mort,
 547
 HO TAN KIA, son origine; Empereur; où
 il établit sa Cour; meurt, 312
 HO TI I. Empereur, sous la tutelle de sa mere;
 par un de ses Généraux porte fort loin ses
 armes victorieuses; force un grand nombre
 de Souverains à se soumettre, 396. répu-
 die l'Impératrice, & épouse la petite-fille
 d'un de ses Généraux; accrédite fort les
 Eunuques du Palais; meurt, 397
 HO TI I. monte sur le Trône à la mort de son
 frere; est tué un an après, 424
Hou, Impératrice du Nord, fait bâtir pour les
 Bonzes un Monastere d'une vaste étendue,
 426
Houan kong, l'Empereur *Kao vang* son frere
 lui donne une Principauté dans la Province
 de *Ho nan*, 356
 HOUAN TI, Empereur; rend les Magistra-
 tures venales; est grand partisan de la Secte
 de *Leao kiun*; favorise les Eunuques; les
 gens de Lettres se retirent de son Palais,
 400. accorde une Amnistie générale; meurt
 sans posterité, 401
 HOUAN VANG, son origine; prend pos-
 session de l'Empire; les mesures pour ra-
 mener à l'obéissance les Princes tributaires;
 est blessé dans une bataille; meurt, 342.
 Qui il avoit déclaré pour successeur, 343
Hou quang sixième Province; sa situation;
 abondante en poissons, en bestiaux, en
 grains, en fruits, en crystal, en simples,
 en herbes médicinales; appelée le Grenier
 de l'Empire, 183
Hou sin ngan, sa reflexion sur l'évenement
 d'un Livre admirable, qu'on disoit être
 tombé du Ciel, 477
Hou tcheou fou, origine du nom de cette Vil-
 le; sa situation, 177. Tribut qu'elle paye
 à l'Empereur, 177. col. 2.
Huile de pierre qui sert pour les lampes,
 210
Huitres, délices de la table des Seigneurs
 Chinois, 201. col. 2.

I.

I AMBONS, d'où viennent les meilleurs,

- 174
Iao tcheou fou, situation de cette Ville; ses
 avantages; célèbre pour la belle porcelaine
 qui se fait dans son district, 144
Japon (le) commence à être gouverné par des
 Rois, 345. se fait honneur de tirer son ori-
 gine de la Nation Chinoise, 367
Japonois (les) font plusieurs descentes dans la
 Chine; y sont entierement défaits, 519. en-
 trent dans le Royaume de Corée; mettent
 tout à feu & à sang; y sont battus; implor-
 rent la clémence de l'Empereur, 523
Jaspe de diverses couleurs, 203. col. 2.
 JESUS-CHRIST, époque de sa naissance,
 390
Jeune comment observé par les Chinois, 89
Impératrice mere, sa mort, deuil & cérémo-
 nies pratiquées à cette occasion, 548
Imposseurs, les premiers qui parurent à la
 Chine, 383
Imprimerie, quand inventée à la Chine, 383,
 463
Incehdie considérable à *Hang tcheou*, 489
 ING VANG, son origine; Empereur ce qu'il
 fait pour se défaire du *Colao* de son on-
 cle; leve une armée, 173. Abandonné de
 ses sujets, il vient se jeter aux pieds de
Licou pang son vainqueur, 374. est tué,
 376
Intorcetta (le Pere) son éloge, 62. col. 2.
Ile de *Tsong ming* de la Province de *Kiang*
nan, sa forme; par qui peuplée, 139. Sa
 situation; son étendue, 139. col. 2. Diffé-
 rence de ses terres, 140. & col. 2.
Ile Percée, pourquoi ainsi nommée, 160
Ile de *Pong hou*, résidence d'un Mandarin, 360
Ile de *Chang tchuen chan*, ou de *San cian*, céle-
 bre par la mort de saint François Xavier,
 & par son Tombeau qu'on y voit encore
 aujourd'hui, 234. habitée; les Jésuites
 Portugais y ont bâti une Chapelle assez jo-
 lie, 234. col. 2.
Itchin, description de cette Ville de la dé-
 pendance de *Pin yang fou*, 89
Jurisdctions, quelles elles sont, & à qui sou-
 mises, 7. col. 2.
Justice (Officiers de) faciles à corrompre;
 leurs désordres malgré la vigilance de l'Em-
 pereur, 4
 IU TSE YNG, son origine; Empereur; est
 détrôné, 392
 IUY TSONG, Empereur; regne peu de
 tems, 445

K.

KANG VANG, Empereur, pourquoi surnommé le *Pacifique*; sa principale attention; meurt regretté généralement de ses sujets, 331

Kan kiang, Rivière fort rapide, 149

Kan tcheou, Ville de guerre très-considérable; résidence d'un Viceroy & de plusieurs Mandarins, 207

Kan tcheou fou, Ville fort grande & bien peuplée, 102

Kan tcheou fou, situation de cette Ville, 151

Kao pin, homme illustre dans les armes; assiege la Ville de *Nan king*; la prend, 474

Kao tcheou fou, situation de cette Ville; pierre qu'on tire de ses Montagnes, 229

KAO TI, Empereur, jette les fondemens de la neuvième Dynastie; monte sur le Trône par un double parricide; meurt après un regne de quatre ans, 422

KAO TSONG I, Empereur, sa passion pour *Vou chi*, qu'il élève sur le Trône; lui met en main le gouvernement de l'Empire, 443. favorise la Religion Chrétienne; meurt, 444

KAO TSONG II, Empereur; ses victoires sur les Tartares, & sur différens Chefs de séditieux, 486. fait la paix avec le Roi Tartare à des conditions honteuses; abdique en faveur de son fils adoptif; meurt sans enfans âgé de quatre-vingt-quatre ans, 487

KAO TSOU I, son premier nom, 464. Empereur; à quel prix il achète la paix; meurt, 465

KAO TSOU II, son premier nom; monte sur le Trône; meurt, 467

KAO TSOU VEN TI, Empereur; fonde la douzième Dynastie; réunit l'Empire du Nord à celui du Midi; son origine; son amour pour ses Peuples; sa tempérance; réforme l'ancienne Musique; ordonne aux sçavans de ne s'attacher qu'à la solidité du raisonnement, 433. fait bâtir des Greniers publics; ordonne qu'on y mette par an une certaine quantité de ris; inexorable à l'égard des Juges qui se laissoient corrompre; exclut des Charges les gens de commerce & qui professoient les Arts Mécaniques; est tué, 434

KAO TSOU VOU TI I, Empereur; fonde la huitième Dynastie; établit sa Cour à *Nan king*; ne regne que deux ans, 417

KAO TSOU VOU TI II, Empereur, fonde la dixième Dynastie; son origine; son tempérament; vouloit que tout passât par ses mains, 425. assiege *Cheou yang*; quitte

Tome I.

la Cour; va habiter parmi les Bonzes; donne dans leurs rêveries; est pris & condamné à mort par les Rebelles, 426. meurt,

KAO TSOU VOU TI III, Empereur; fonde la onzième Dynastie; son origine; aime les sciences; affectionne les Bonzes; meurt, 427

KAO VANG tué son frere aîné; s'empare de l'Empire, 355. Empereur; pourquoi la plupart des Princes tributaires lui refusent l'hommage accoutumé; éloigne son frere *Houan kong*; meurt, 356

KENG TING, Empereur; tems de son regne & de sa mort, 321

Keou déclaré par son pere *Tchuang wang* son successeur à l'Empire; la conjuration découverte; il prend la fuite, 343

Kia hing fou, Ville arrosée de quantité de canaux & de lacs, 176. ornée de beaux ponts, & d'arcs de triomphe, 176. col. 2.

Kiang nan, seconde Province de l'Empire; ancienne demeure des Empereurs; sa situation; sa description, 126. son commerce; ce qu'elle fournit par an à l'Empire, 127. col. 2. autrefois Royaume de *Ou*, 349

Kiang ning fou, ou *Nan king*, grandeur de cette Ville, sa situation; pourquoi appelée *Nan king*, 128. Pourquoi aussi nommée *Kiang ning*; aujourd'hui fort déchue de son ancienne splendeur, 128. col. 2. Ce qui rend cette Ville si célèbre, 129

Kiang si, situation de cette Province; arrosée de lacs, de ruisseaux, de rivières remplies de toutes sortes de poissons; ses montagnes sont couvertes de bois, & célèbres par les simples & herbes médicinales, 141

Kiao venge la mort de son pere *X*; marche contre l'Empereur qu'il tué, 295. est pourfuivi; se met en défense; est fait prisonnier & a la tête tranchée, 297

Kia tse, signification de ce terme, 276

KIE, son origine, 302. Empereur; sa cruauté, & ses infamies; exécution en laquelle est son nom; caractère de sa femme; espèce d'étang qu'il fait creuser; usage qu'il en fait; fait mourir un de ses Ministres, 303. fait mettre en prison *Tching tang*; tous les Ordres de l'Etat se révoltent contre lui; est déposé; leve une armée; a recours inutilement aux Tartares; est abandonné universellement; avoue ses crimes; est rétabli; se replonge dans ses désordres; leve une armée contre *Tching tang*; est abandonné de ses soldats; prend la fuite; meurt, 304

Kie fuen, jeune homme, qui s'offre à la mort pour son pere, 426. 427

Kien ning fou, situation de cette Ville, 156. prise & brûlée par les Tartares, 156. col. 2.

Eeeee

- Kien ouen*, Colao de l'Empereur *Kao t'ou vou ti*, au désespoir d'être au service de ce Prince, il se laisse mourir de faim, 426
Kien tchang fou, situation & fertilité de cette Ville, 147
Kien tcheou, sorte d'étoffe d'un grand commerce dans l'Empire, 73
KIEN VANG, Empereur, son origine; opinions dangereuses de Philosophes qui s'élèvent de son tems; meurt, 349
KIEN VEN TI I. Empereur, marques de bonté pour ses sujets qu'il donne à son avènement à l'Empire; guerre qu'il essuie de la part de ses oncles; est assiégé dans sa Capitale; & brûlé dans son Palais réduit en cendres, 508
KIEN VEN TI II. Empereur; laisse la Couronne à son fils après deux ans de regne, 414
KIEN VEN TI III. monte sur le Trône; est détroné & tué par *Héou king*, 427
Kieou, nom donné à certains Mandarins, 279
Kieou kiang fou, situation de cette Ville, 146
Kin, instrument, par qui & pourquoi inventé; raison de sa forme; quelle est son harmonie, 273
Kin chan, ou *Montagne d'or*, 68. Pourquoi ainsi nommée, 133
King, Livres que les Chinois appellent ainsi, sont brûlés, 368
King tcheou, figure & description de cette Ville, 76
Ki ngan fou, situation de cette Ville, 149
King te tching, Bourg où sont les ouvriers de la Porcelaine, 144. Nombre prodigieux de ses habitans; la situation & description, 144. col. 2. Les étrangers n'y peuvent coucher, 145. Raison de cette police, 145. col. 2.
KING TI I. occupe le Trône de son frere prisonnier en Tartarie, 511. meurt, 514
KING TI II. monte sur le Trône, qu'il ne garde que deux ans, ayant été tué par le meurtrier de son pere, 428
King tong fou a le rang de *Fou* sans avoir aucune Ville sous sa dépendance; à son occident on voit un Pont construit sur des chaînes de fer, 247
KING TSONG élevé sur le Trône par les Eunuques; est depouillé du Gouvernement donné ensuite à l'Impératrice mere; est tué, 453
KING VANG I. Empereur; son origine; son caractère; meurt regretté, 347
KING VANG II. Empereur; son origine, 350. En quoi blâmé, 351. meurt, 352
KING VANG III. Empereur; son origine, 352. meurt, 354
Kin hoa fou, Ville dont les Tartares ont brûlé une partie, 180. col. 2. Son grand commerce, 181. Arbres particuliers qu'on y trouve, 181. col. 2.
Kin kiang bien, petite Ville où on ramassoit autrefois beaucoup d'or; explication de son nom, 200
Kin tao, signification de ce terme, 199. 200
Kin tcheou fou, Ville considérable, par qui habitée, 187. Ce qu'on en dit communément 187. col. 2.
KIN TSONG, son origine, 481. monte sur le Trône; fait mourir les Ministres qui avoient trahi son pere; est fait prisonnier par les Tartares, 485
Kin yuen fou, description de cette Ville, 237. On ramasse l'or dans ses rivières, & l'on trouve par tout de l'arca, 237. col. 2.
Kio fou bien, Ville célèbre pour avoir donné naissance à Confucius, 199
Ki t'ou Roi des *Tou fan*, ou *Si fan*, refus qu'il reçoit de la part de l'Empereur, 42. col. 2. a guerre à cette occasion avec ce Monarque dont il devient l'allié, 43. entre dans l'Empire, & assiege *Ling tcheou*; est défait, 45. & suiv.
Kiu (Thomas) Viceroy de la Province de *Quang si* & *Luc Tch'in* Generalissime des troupes Chinoises, défont & mettent en fuite les Tartares; Prince qu'ils élisent & conduisent à *Chao king*, 534
Kiue yen, Colao du Roi de *T'ou*, depouillé de ses honneurs, se jette dans un fleuve, 363
Kiun tcheou fou, Ville capitale de l'Isle *Hai nan*, la situation; deux sortes de Mandarins y commandent, 231
Kiu tcheou fou, situation de cette Ville, 181
Koang sin fou, Ville où l'on fait de fort beau papier & les plus belles chandelles de l'Empire, 145. Sa situation, 145. col. 2.
Koei tcheou fou, situation de cette Ville; les Marchandises qu'on y apporte payent les droits d'entrée, 219
Koei tcheou, étendue de cette Province; remplie de Montagnes inaccessibles habitées par des Peuples non soumis à l'Empire, 255. Mines qu'on y trouve; étoffes qu'on y fabrique, 255. col. 2.
Koei yang fou, Ville peu considérable, 256
Koffler (le Pere André) instruit des Vénérables de la Religion la famille de l'Empereur *Yong lié*, 535
Ko guai, Commandant de l'armée Impériale contre les Tartares du *Leao tong*, arrive triomphant; est proclamé Empereur; prend le nom de *Tai t'ou*; la reconnaissance pour l'Impératrice douairière, 468. Voyez *Tai t'ou*,
Ko king fou, situation de cette Ville; caractère de ses habitans, 249

TABLE DES MATIERES.

571

KONG KIA, nommé par son pere l'Empereur *Ti pou kiang* son successeur; est chassé par son oncle du Trône, 299. remis sur le Trône; devient le Prince le plus effeminé; abandonne le gouvernement de son Etat à ses Ministres; les Princes tributaires refusent de lui rendre leurs hommages; meurt, 301
Kong tchang fou, Ville fort importante pour la sûreté de l'Empire, 212. abondante en mufc; on tire de ses Montagnes le mineral *Huung hoang*, &c des pierres bleues, 212. & col. 2.
 KONG TII. Empereur, est étouffé par *Licou you* après deux ans de regne, 416
 KONG TII. ne monte sur le Trône que pour en être chassé par *Li yuen*, 435
 KONG TI III. son origine, 470. Empereur; est détrôné; on lui donne une Principauté, 471
 KONG TSONG monte sur le Trône & en descend presque aussitôt ayant été fait prisonnier; meurt à dix ans, 493
 KONG VANG, cruauté par laquelle il commence son regne; ses belles actions ensuite; meurt regretté, 334
Ko tson y, General Chinois, rétablit l'Empereur *Tai tson*; son éloge est gravé sur un monument de pierres; opinion à son sujet, 449. Sa mort; son éloge; ses enfans, 450
Koua, par qui inventez; ce que c'est; ce qu'ils signifioient, 272
Kouei té fou, situation & ressort de cette Ville, 194
Kouen chargé de dessécher les campagnes; ne réussit pas; est mis à mort, 285
Xy pé, *Yu fou*, *Ley kong*, Docteurs chargez d'examiner les vaisseaux sanguins, 277. & suiv.

L.

LABOUREURS (les) de la Chine font couler les rivières & les lacs sur leurs terres, qui les rendent grasses & fertiles, 189
Lac dont l'eau donne à la foye un lustre inimitable, 193
Lacs où se pêchent les poissons dorez, 174.
 falcés d'où l'on tire le sel, 203. col. 2. 205. col. 2.
La hos, situation & description de ce Royaume, 106. & suiv. Mines qu'on y trouve, 106. col. 2. tributaire de *Hauva*, ou *Pa ma hang*, 107. Son revenu, 107. col. 2.
Lai tcheou fou, situation de cette Ville, 202
Lama (le grand) lieu de sa résidence, 105. col. 2.
Lamas, ou *Bonxets*, leurs fonctions, leurs

mœurs, leur maniere de vivre, 41. col. 2.
 Leur puissance sous les Rois des *Tou fan*, 52. Pourquoi mis à mort, 547
Lan tcheou, description de cette Ville, 213.
 Son commerce, 214
Langue Mandarine se parle par tout le Royaume, 154. col. 2.
Lao kiun, sa naissance; Secte dont il est auteur; ce qu'il soutenoit, 348. S'il reconnoissoit un Être suprême, 348. & suiv. Epouque de sa mort, 349
Leang biang hien, description de cette Ville, 78. col. 2
Leao tong, par qui fut détruit ce Royaume, 483. & suiv.
Leou li, ou *Verre Chinois*, où il se fabrique; différent de celui d'Europe, 199
Leou li ho, Bourg considérable, 78
Les deux illustres Vierges, incscription du Mausolée élevé par l'Empereur *Chi tson*, 513
Levées, ce que c'est, 71
Li, General de Rebelles, Provinces dont il s'empare; met le siege devant *Cai fong*, qu'il est obligé de lever; l'assiege une seconde fois, & en réduit les habitans à manger de la chair humaine; en fait mourir les Mandarins; sommes considérables qu'il tire, 530. traite les peuples avec bonté; les délivre de tous impôts; prend le titre d'Empereur; s'empare de la Ville Impériale; insulte au cadavre de son Prince, dont il fait mourir deux enfans & les Ministres, 531
Li cheou chargé de regler les nombres & les mesures; méthode qu'il invente, 276
Lien hoa (fleur de) estimée à la Chine, 141. col. 2. Sa description & ses proprietézz, 142. 176
Lien tcheou fou, Port commode pour les Sommes & les Barques, 611
Lieou pang, aventurier, ses talens pour la guerre; prédiction qui lui est faite; attention qu'il y fait; secours qu'il donne à une Ville dont il se rend maître, 371. fait General d'une armée du Roi de *Tsou* contre l'Empereur, 371. Artifice dont il use; fonde sur l'armée de l'Empereur qu'il défait, 373. entre triomphant dans la Ville; défend de maltraiter aucun des habitans; se réserve le Palais, 374. Voyez CAO TSOU,
Licou tcheou fou, territoire & étendue de cette Ville; on y trouve beaucoup de simples, 237. Caractere de ses habitans, 237. col. 2.
Licou tchi yuen, Commandant de l'armée de l'Empereur *Tsi wang*; son ambition; s'empare de la Couronne sous le nom de *Kao tson*, 466. Voyez KAO TSOU II. du nom,
Licou you, homme de la lie du peuple, usurpe le Trône, & tué l'Empereur, 415
Lie wang, son origine; Empereur; seul Roi

- qui lui renouvelle son hommage; meurt sans postérité, 360
- Zi ke yong*, surnommé *To yen long*, se met à la tête des troupes Imperiales; bat les Rebelles, & ramene l'Empereur triomphant dans le Palais; est recompensé de ses services, 457
- Zi kiang tou fou*, origine des habitans de cette Ville, 250
- LING HAI VANG detroné par son oncle après deux ans de regne, 430
- Zi ki tshen* Roi de *Hia*, fait irruption dans l'Empire; assiege *Si leang*, 50. S'en étant rendu maître, il fait tuer le Gouverneur, 50. & col. 2. est battu par *Pan lo tchi*, 50. col. 2.
- Zi mié* Colao; sa réponse sage à l'Empereur *Te tsong* sur les guerres & les calamitez qu'il attribuoit à la mauvaïse destinée, 451
- Zi mou chan*, ou *Tchi chan*, partie de l'Isle *Hai nan*, independant de l'Empereur de la Chine; ses habitans ne reconnoissent point l'autorité des Mandarins, 131. sont obligez d'abandonner leurs plaines, & de se retirer dans des lieux inaccessibles; autrefois en quelque correspondance avec les Chinois, 231. col. 2. Quelques-uns d'entre eux se sont rendus tributaires, & servent les Chinois; leur habillement; leurs armes, 232. Mines qu'on trouve dans ce lieu, 232. col. 2. Tout ce qu'on peut souhaiter pour les douceurs de la vie s'y trouve, 233
- Ling che bien*, description de cette petite Ville, 86. col. 2.
- Ling lun* chargé de perfectionner la Musique, 277
- Ling ngan fou*, Ville peu considerable, 245
- Ling tao fou*, situation de cette Ville, remarquable par la quantité d'or qu'on ramasse dans le sable des rivières & des torrens de son voisinage, 212. Les vallées de son territoire sont couvertes de blé & remplies de bestiaux, 212. col. 2.
- LING TI, Empereur; a de l'affection pour les Eunuques; & de l'aversion pour ceux qui pouvoient lui donner des conseils salutaires, 402. meurt, 403
- Lingkiang fou*, Ville peu peuplée, 148. Ce qu'on en dit en riant, 148. col. 2.
- LIN SIN, Empereur, indigne de regner; ses infâmes débauches abrègent ses jours; meurt sans postérité, 321
- Lin tao kien* corsaire decouvre l'Isle de *Formose*, y va mouiller; fait égorger tous les habitans qui tombent sous sa main, 167
- Lin tse* & *Lao sang se*, sortes de taffetas, 176
- Ling vang*, son origine, 349. Empereur; ce que l'on rapporte sur sa naissance; ses belles qualités; meurt, 350
- Li so chin* Ministre d'*Hoei tsong*, pourquoi il se tuë, 484
- Li ssé*, premier Ministre de l'Empereur *Chi hoang ti*, proposition qu'il rejette; se laisse gagner, & favorise l'usurpation d'*Eul chi* second fils de l'Empereur, 369
- Li tchi*, fruit particulier; sa description, 16. col. 2. Sa délicatesse, 154. col. 2. 155. col. 2.
- Li tchi*, arbre fruitier singulier à la Chine, 104
- LI TSONG monte sur le Trône; meurt sans postérité, 492
- LI VANG I. caractère de cet Empereur, 336. Ses exactions & ses cruautés soulèvent les Peuples; sa famille est presque toute massacrée, 337. Errant & fugitif il mène une vie obscure; ne peut adoucir le Peuple, ce qui rend le Trône vacant plusieurs années, 338
- LI VANG II. son origine; élu Empereur; meurt, 344
- Liu heon*, mere de l'Empereur *Hoei ti*, s'empare de l'autorité; se fait détester, 372. & suiv. veut empoisonner le frere de l'Empereur; élève les parens aux plus grandes Charges; suppose un enfant, dont elle se déclare tutrice; pourquoi elle fait tuer la mere de cet enfant; usurpe l'Empire; pourquoi elle fait mourir un de ses Ministres, 378. meurt; sa famille est massacrée, 379
- Livre* qui contient l'état de la Chine, à qui principalement nécessaire, 119
- Livre* prétendu miraculeux & tombé du Ciel. Principes que renfermoit ce Livre, 477
- Livres* brûlez par ordre de l'Empereur *Chi hoang ti*; rigueur avec laquelle cet ordre est executé, 368. Livres sur la Religion, comment regardés par les Chinois; & pourquoi condamnés au feu, 541
- Liu tcheou fou*, situation & ressort de cette Ville, 139
- Li yuen* se met à la tête d'une grosse armée; se rend maître du Palais Imperial & le brûle; fonde la treizième Dynastie sous le nom de *Chin yao ti*, 435. Voyez CHIN YAO TI.
- Loi* sur le mariage qui subsiste encore, 273. sur les vieillards, qui se pratique encore, 311
- Loix*, pourquoi en petit nombre, 274. réduites à un certain nombre d'article, 386
- Lo los* (les) leur origine; leur Religion; leur gouvernement, 54. Description de leur Pays, 55
- Long ngan fou*, description de cette Ville, qui est la clef de sa Province, & commande à plusieurs Forts, 219
- Long hing se*, Temple superbe, 138
- Long yen*, Province où se trouve cet arbre fruitier, 104
- Long yen*, description de ce fruit agreable, 16. col. 2. fort estimé à la Chine, 154. col. 2. 155. col. 2.
- Lo

TABLE DES MATIERES.

573

Lou (le Roi de) son origine ; fa maniere de gouverner , 351. n'a aucun égard aux remontrances de *Confucius* ; abandonne le soin de son état , 353. refuse de se rendre aux Etats assemblez ; est proscrié , 354. detroné , 355. a guerre avec le Roi de *T'fi* ; fait la paix , 358
Lou (Principauté de) éteinte ; nombre de ses Souverains , 363
Lo wang, Roi de la Province de *T'che kiang*, monte sur les murailles de sa Capitale assiegée par les Tartares ; s'offre de servir de victime pour ses sujets ; sort de la Ville ; s'abandonne à la discretion du vainqueur , 364
Lou ing, signification de ce terme , 282
Loui tcheou fou, situation de cette Ville ; son abondance ; occupation de ses habitans , 230
Leou keou kiao, description de cette Ville & de son Pont , 79
Lou ngan fou, Ville peu considerable , 205
Loupes à la gorge, lieux où les habitans sont sujets à cette incommodité , 73
Lou kong gé, General des *Tou fan*, se rebelle , 48. tâche de se faire Roi , 48. col. 2. ramasse une grosse armée , qu'il grossit de Tartares , & entre dans la Chine ; en est chassé par les Generaux Chinois . 49. Abandonné de son armée il se donne à l'Empereur de la Chine , 49. col. 2.
Zy, explication de ce terme , 66. Difference des lys du Nord de ceux du Sud , 100

M.

MACAO, Port dont les Portugais sont en possession ; sa situation , 234. Ce qui a procuré aux Portugais cet établissement , 234. col. 2.
Ma fa, signification de ce terme , 537
Magiciens, premier qui parut à la Chine ; son charme n'eut aucun effet , 383. Sa fourberie reconnue , il est executé à mort , 384
Magie, voyez *Superstition*.
Magistrats, leur autorité ; on n'en peut prendre le titre à moins que l'Empereur ne l'ait décerné ; quand ils perdent leur rang & leurs revenus ; seule voie contre les abus des Magistrats , 121
Mahométans, comment regardez dans l'Empire , 133. col. 2. Quand ils s'établirent à la Chine , 469
Ma hou fou, territoire de cette Ville , 219
Maison des Jésuites Portugais à Peking , sa description & sa situation , 81. col. 2.
Ma mien, Chef de brigands , ravage plusieurs Villes des Provinces Meridionales de l'Empire ; est tué , 399

Tome I.

Mandarins exempts de la bastonnade , 5. employés pour la levée des tailles , 6. Pourquoi multipliés , 14. 119. col. 2. commandent les Barques Imperiales , 34. en grande veneration parmi les Chinois & les Tartares , 56. 57. ont donné aux Missionnaires quelque connoissance des *Miao* & sauvages & de leur pays , 57. facilitent aux Chinois le commerce avec cette nation , 57. col. 2. Leurs maisons sont peu considerables 89. Comment ils renouvellent leurs hommages aux jours de ceremonies , 117. Leurs fonctions , 119. sont punis lorsque les Peuples qui sont sous leur conduite se révoltent , 120. On leur élève des monumens lorsqu'ils ont bien rempli leurs devoirs , 175. Noms que leur donna leur fondateur , 272. Fonctions de ceux de nouvelle création ; de deux sortes , sçavoir Mandarins de *Lettres*, & Mandarins de guerre ; marques de la dignité de ces deux especes de Mandarins , 279. Loi contre les Mandarins , 454
Marbre fort commun ; & peu estimé à la Chine , 70. 76. col. 2. 125. 127. col. 2. 133. col. 2. peint naturellement de diverses couleurs ; ouvrages qu'on en fait , 243. col. 2.
Marc Paul, Gentilhomme Venitien , entre dans la Chine ; en fait des relations qu'on ne vouloit pas croire en Europe , 492
Marionetes semblables à celles d'Europe , 81. col. 2.
Marons très-bons & très-gros à la Chine , 188. col. 2.
Martini (le Pere) son sentiment sur le Canal Royal , 62
Ma teou, signification de ce terme , 137
Mayuen, General Chinois , repousse les *Tong kinois*, & les resserre dans leurs anciennes limites , 59. Frayeur qu'il leur inspire ; inscription Chinoise qu'il met pour leur servir de limites , 60
Mé, Philosophe , tems auquel il a paru ; ses opinions , 349
Médailles : comment regardées par les Chinois & pourquoi condamnées au feu , 541
Mei lin, fameuse Montagne sur laquelle on a taillé un chemin extraordinaire , 226
Menan lai, description de cette riviere , 106
Meng tseé plus connu sous le nom de *Mencius*, sa naissance ; Philosophe , 360. Sa réputation ; Royaumes qu'il parcourt ; instructions qu'il donnoit , 361. meurt ; en grande veneration chez les Chinois , 363
MENG VANG succede à son pere l'Empereur *King wang* ; factions que cause sa prompt mort , 352
Merles bleus , description de ces oiseaux , 233. col. 2.
Mesures, leur difference sous les divers Dynasties

F f f f f

- nasties , 276. De trois sortes sous la Dynastie regnante , 276. & *suiv.*
Mergabarba (Monseigneur) Légat du Pape , arrivé à *Peking* , réception qu'on lui fait ; son retour en Europe , 549
Métaux de cuivre rouge & blanc , 30. 141. col. 2.
Miao sse (les) leur origine ; situation de leur Pays ; comment on les a soumis , 55. divisés en *Miao sse sauvages* , & *Miao sse soumis* , 55. col. 2. Ce que l'on conte de ces Peuples ; juridiction des Seigneurs *Miao sse* soumis sur ces Peuples , 56. Maniere de vivre des sauvages *Miao sse* ; leurs habitations ; leur commerce ; leur habillement , 57. En quoi ils diffèrent des Chinois ; ceux qu'on appelle *Rais de bois* , 57. col. 2. Leur instrument de Musique ; leur danse ; faciles à convertir , 58. Comment & quel tribut ils payent aux Chinois ; marchent pieds nus , 58. col. 2. font de tems en tems des incursions sur les terres de l'Empire , 59. se font une guerre continuelle , & se détruisent les uns les autres , 59. col. 2. Comment regardés ; leur plainte contre les Chinois , 60
Mien , ce que c'est ; sa forme , 277
Mieou jong , espece d'étoffe . 214
Mines qui se trouvent dans la Chine , 29. & col. 2. 87. col. 2. 106. & col. 2. 112. col. 2. 135. 141. col. 2. 203. col. 2. Raisons qui empêchent de travailler à celles d'or & d'argent , 106. col. 2. 135. 141. col. 2. 149.
MING TI I. Empereur , son caractère ; établit une Académie de Sciences dans son Palais ; épouse la fille d'un de ses Généraux ; fait faire des digues pour empêcher les débordemens du Fleuve jaune , 395. introduit la doctrine de la Métempsychose , 395. & *suiv.* meurt , 396
MING TI II. Empereur , ne regne que trois ans , 411
MING TI III. Empereur , son origine ; son caractère ; fait mourir treize de ses neveux ; introduit quelques hommes auprès de ses femmes , à dessein d'avoir un enfant mâle ; élève *Siao tao tching* à la première dignité de l'Empire ; meurt , 420
MING TI IV. après s'être défait de ses deux neveux , il monte sur le Trône , 423. meurt après cinq ans de regne , 424
MING TI V. Empereur , détrôné trois ans après ; est relegué dans la Province de *Chan si* ; est tué , 410
MIN TSONG I. Empereur , adopté par l'Empereur *T'ai tson* , son caractère ; estimoit les sçavans ; sa piété ; termes dont il se servoit pour implorer le secours du Seigneur du Ciel ; exclut les Eunuques de tout emploi public , 463. meurt , 464
MIN TSONG II. son origine ; Empereur ; est renversé du Trône ; est tué , 464
MIN TSONG III. Empereur ; meurt dans un festin après un an de regne , 502
Missionnaires , route qu'ils prennent pour aller à *Peking* . 61. Réception que leur font les Chrétiens de *Hang tcheou* , 62. col. 2. vont au Palais du Viceroy ; visitent la sépulture des Chrétiens ; dînent avec eux , 63. sont visités du Viceroy , 64. disent la Messe la nuit de Noël dans une Salle de leurs Barques , 65. col. 2. rendent visite au Viceroy , 66. col. 2. Ce qu'ils trouvent de remarquable dans leur route ; prennent le deuil pour l'Imperatrice à la nouvelle de sa mort , 76. Pourquoi ils s'arrêtent à trois lieux de *Peking* , 78. col. 2. sont conduits à *Peking* par un Officier du Tribunal des Mathématiques , 79. Demande qu'on leur fait en entrant dans cette Capitale , 79. col. 2. Autres envoyés par Louis XIV. arrivent à *Peking* chargés de magnifiques présens , 545. ne peuvent empêcher l'effet de l'Edit de l'Empereur publié contre la Religion , 552
Moang ke marat , Capitale de la Province de même nom ; en quoi consiste le tribut qu'elle paye , 108. Armes dont se servent ses habitans ; leur commerce , 108. col. 2.
Moang tchai , ou *Moang vinan* , description de cette Province , 108. col. 2.
Moang leng , Capitale du *Lahos* , sa situation , 106. & col. 2.
Moang leng , commerce des habitans de cette Ville , 107
Mohang meng , description de cette Capitale & de la Province , 107. col. 2.
Mong hoa fou , en quoi cette Ville est remarquable , 251
Mong in hien , description de cette petite Ville , 73
Monnoye , première fabriquée , & par qui , 277
Montagnes de la Chine remplies de Mines d'argent , 29. 106. 116. 131. 135. 141. 147. 154. affreuses , 73. Leur description , 74. de la Province de *Chan tong* , remplies de marbre , 74. de la Province de *Pe tche li* peu élevées & cultivées jusqu'au sommet , 84. coupées en terrasses ; remplies de précipices , 85. de mines de charbons de terre , 87. qui forment des forêts , & produisent du crystal , 145. abondantes en herbes médicinales , 151. disposées en espece d'amphithéâtres & de terrasses placées les unes sur les autres , 153. de la Province de *Tche kiang* , remplies de bois propres à la construction des vaisseaux & des édifices , 174. 182. de la Province de *Hou quang* abondantes en crystal , en simples , en herbes médicinales , en mines de fer , d'étain , &c. 183. col. 2. Celles qui distillent une liqueur bitumineuse , 210
Monumens , pourquoi élevés au bout des

TABLE DES MATIERES.

Ponts , 78. élevez en l'honneur des Héros Chinois , & en memoire du premier Empereur de la Dynastie de <i>Han</i> , 123. en l'honneur des Mandarins qui se sont distingués dans les fonctions de leurs Charges , 175. de pierre trouvez en terre , ce qu'on y lit , 528	<i>Nan kang fou</i> , situation de cette Ville , 146
M O T I I. monte sur le Trône à deux ans ; sage & vertueux qu'il fait paroître au sortir de l'enfance ; recouvre plusieurs Provinces ; meurt , 412	N A N K E N G est placé sur le Trône par les Ministres ; y est soutenu malgré les Gouverneurs des Provinces ; meurt , 315
M O T I I. son origine , 460. Empereur ; il se met à la tête de son armée ; attaque celle de son frere ; la défait ; monte sur le Trône ; son armée est taillée en pieces , se tué de désespoir ; sa famille est éteinte avec lui , 461	N a n k i n g , voyez <i>Kiang ning fou</i> . Siege de cette Ville ; réduite aux abois , & prise , 474. assiégée de nouveau ; réponse du Viceroy qui sauve la vie des citoyens ; délivrée du siege , 538
M O T S O N G I. Empereur ; opposition qu'il trouve à son élévation ; après avoir puni les Seigneurs qui lui avoient été contraires , il remet le calme dans l'Empire , 253. meurt d'une médecine qu'on lui avoit préparée , 453	N a n m o u , usage de ce bois très-estimé à la Chine , 19. col. 2.
M O T S O N G II. Empereur ; fait sortir de prison ceux que son pere y avoit fait mettre , 520. ne veut point écouter les avis de ses Ministres ; sa mort , 521	N a n n g a n f o u , description de cette Ville , 152
M O V A N G , Empereur , son amour pour les chevaux ; défait les Barbares du Midi ; porte la guerre dans la Tartarie , 333. se repent de cette entreprise ; meurt , 334	N a n n i n g f o u , situation de cette Ville , 240
Mules en grande estime chez les Chinois , 209	N a n t c h a n g f o u , capitale de la Province de <i>Kiang si</i> , 101. Son commerce , 143
Muraille (la grande) Pourquoi bâtie ; sa description , 38. & suiv. Son étendue , 40. 367. Sa construction par ordre de l'Empereur <i>Chi hoang ti</i> , subsiste encore , 367. achevée en cinq ans , 368	N a n y a n g f o u , situation de cette Ville ; abondante en toutes sortes de vivres , 196. Serpent qu'on trouve dans les Montagnes , & qu'on emploie pour guérir la paralysie , 196. col. 2.
Murailles des Villes , pour la plupart bâties de briques , avec des tours & des corps de garde de distance en distance , 86	N G A I T I , Empereur , ne fait que se montrer sur le Trône , 413
Mûrier couvert de feuilles en sept jours , 310	N G A N succede à l'Empereur <i>Tching ting wang</i> son pere ; est assassiné par son frere , 355
Mâriers nains , pourquoi coupés & taillés comme la vigne , 173	N g a n c h a n f o u , situation de cette Ville , 259
Musc ; où l'on prend l'animal qui le porte , 107. col. 2. Sa description , 108	N g a n k i n g f o u , situation de cette Ville , 135
Musique , par qui & pourquoi inventée ; quelle elle est selon les Chinois , 273. perfectionnée , 277. nouvelle , pourquoi appelée <i>Ta yuen</i> , 279. vocale , nom que son inventeur lui a donné , 282	N g a n l o c h a n , Prince étranger à qui l'Empereur avoit confié le commandement de ses troupes , se révolte ; bat l'armée Impériale ; emporte les richesses du Palais ; met en fuite l'Empereur , 447. est tué par son fils , 448
N.	N g a n l o f o u , situation de cette Ville , 185
N A , signification de ce terme , 479	N A N T I I. monte fort jeune sur le Trône ; meurt en visitant les Provinces de l'Empire , 398
N a n b i n g f o u , Ville où se trouve quantité de Chrétiens , 103. col. 2.	N G A N T I II. Empereur ; ne voit que guerre & révolte parmi les petits Souverains ; est tué ; son successeur , 415
N a n h o a , grande Montagne où est un célèbre Monastere de Bonzes , 225	N G A N V A N G I. son origine , 358. Empereur ; ce que l'histoire rapporte de son regne , 359. meurt , 360
	N G A N V A N G II. son origine , 362. Empereur ; quel a été son regne , 363. Ses troupes sont défaites ; implore la clémence de son vainqueur ; se retire dans la Province de <i>Chen si</i> , où il meurt , 364
	N a v i g a t i o n , que cet art étoit connu avant le sixième Cycle , 298
	N i e o u h o a n g , pierre jaune que les Chinois estiment plus que le bezoard , 201. col. 2.
	N i n g h i a , Montagnes qui servent de grande Muraille , 40
	N i n g k o u f o u , situation & description de cette Ville , 136
	N i n g p o f o u , Ville appelée par les Européens

Liam po, est un bon Port, 177. Description & situation de cette Ville & de ses environs; son commerce, 178
N I N G T S O N G couronné Empereur malgré lui; son caractère; Edit qu'il fait publier, portant défense de composer les Annales de l'Empire, 489. se ligue avec le Prince Tartare d'Occident contre les Tartares d'Orient, dont il rejette les conditions de paix; meurt sans postérité, 490
Niu tche, voyez *Tartares*.
Nombres, voyez *Supputer*.
Noms des Provinces & Villes qui dépendent de la Chine, 7. & suiv.

O.

O F F I C I E R S, marque de distinction qu'ils portent, 279
Oiseaux qu'on voit dans les Provinces Australes, 28. entre le grand Canal & le Lac, 69. col. 2.
O lo puen, Missionnaire gratifié d'un titre honorable, 444
Orangers d'hiver, d'une espece particuliere; ne portent leurs fruits que quand la saison des autres est passée, 191. Goût de leurs oranges, 191. col. 2.
Oranges excellentes; lieux où on les cueille, 148. col. 2. 152. 155. 159
Ou, sous quel regne l'Histoire parle de ce Royaume, 349. Ce qu'il est aujourd'hui, 349. 353. est éteint; sa durée, 355
Ou (le Roi de) contestation à laquelle sa mort a donné lieu; comment décidée, 350
Ou (autre Roi de) pourquoi il n'envoie point d'Ambassadeurs à la Cour Imperiale, 351. périt misérablement, 353
Ouan san pao, Eunuque jetté dans l'Isle de *Formose* par la tempête, 166. col. 2.
Ouei (le Roi de) voyez *Tsin*.
Ouei cao, Commandant Chinois, fait bâtir plusieurs Forts pour arrêter les *Si fan*; bat leur General, & le fait prisonnier, 46. col. 2. échoue devant la Forteresse de *Koen min tching*; se jette dans *Ouei tcheou*, & la défend contre les *Si fan*, auxquels il la rend; sa ruse oblige les ennemis à se retirer, 47
Ouei kiun fou, Ville peu considerable, 195
Ouei ning fou, situation de cette Ville, 260
Ouei tcheou, résidence des Rois de *Si fan*, 47
Ouen ho, division de ses eaux, 33
Ouen tcheou fou, situation de cette Ville, 182
Ou ki, General de l'Armée du Roi de *Lou*;

ses conquêtes; ses talens pour la guerre, 358. Réponé qu'il fait au Roi de *Guei* qui se l'étoit attaché; fait General d'armée de ce Prince; défait le Roi de *Tsin*; est élevé à la dignité de premier Ministre; pourquoi il se retire à la Cour du Roi de *Tsou*; est mis à la tête des troupes de ce Prince, 359. Conspiration contre lui qu'il decouvre; devient redoutable aux Princes ses voisins; est assassiné, 360
Ours (pieds d') mets delicieux pour les Chinois, 211
Ou san guey, Commandant dans le *Leao tong*; refuse de reconnoître l'Usurpateur *Tsong té*; est assiégé; discours qu'il tient à son pere qu'on alloit mettre à mort, 531. ménage la paix avec les Tartares qui étoient venus à son secours, 532. tue, suivant quelques-uns, l'Usurpateur; ce qu'il répond au reproche qu'on lui fait d'avoir eu recours aux Tartares; reçoit la dignité de Roi & le titre de *Ping sé*; lieu qu'on lui assigne pour résidence, 533. meurt accablé de vieillesse, 543
Ou tcheou fou, Ville regardée comme la plus considerable & la clef de la Province, 239
Ouvrages surprenans des Chinois, 211
Ozier admirable, usage qu'on en fait, 222. col. 2.

P.

P A, signification & durée de ce titre, 344
Pagodes, leur grand nombre, 75
Pai vé, favori du Roi de *Ta mo* Roi des *Si fan*, son fils est proclamé Roi; guerres qui s'en ensuivent, 48
Palais Imperial de Peking, sa description, 116. Coutume des Chinois en abordant ce Palais, ou une des Salles Royales, 117
Palais des enfans de l'Empereur; leur description, 118
Palais, premier qui fut bâti à la Chine, 277
Pa ma hang, commerce de cette Ville, 107
Pao de rosa, ou *Bois de rose*, son usage, 228. col. 2.
Pao king fou, Ville peu considerable, 190
Pao ning fou, situation de cette Ville, 217
Pao ssè, voyez *Yeou vang*.
Pao ting fou, résidence du Viceroy de la Province de *Pe tche li*; description de cette Ville, 82. 122
Papier fait d'une espece de roseaux, 136. De quoi & comment fait; regne sous lequel il a été mis en usage, pour la premiere fois, 380
Papillons

TAB LE DES MATIERES.

377

- Papillons* singuliers pour leur bonté & leur
grosſeur ; uſage qu'on en fait à la Cour ,
227. col. 2
- Paralyſie* , remede que les Chinois emploient
comme excellent pour cette maladie , 193.
col. 2. 196. col. 2.
- Payſages* agreables que forment les Monta-
gnes remplies de bleds & de légumes , 88
- Pe jong* , eſpece d'étoffe , 214
- Pe keou ho* , gros Bourg fermé , 77. col. 2.
- Peking* , d'où ſes habitans tirent leurs provi-
ſions , 16. 34. Ville Capitale de l'Empire
de la Chine , ſa ſituation ; ſa deſcription ,
113. En quoi elle diſſere de *Nan king* , 113.
col. .Portes , ruës , & commoditez de cette
Ville , 114. Quel eſt ſon Gouverneur ; ſa
Jurifdiction ; multitude de ſes habitans &
des étrangers ; les vols & les meurtres ſ'y
commettent rarement , 115. Troupes qu'elle
entretient , 120. a Jurifdiction generale ſur
tout l'Empire ; ſon reſſort particulier , 122
- Pe la chu* , arbre d'où l'on tire la cire , 18.
19
- Pereira* (le Pere) & le Pere Gerbillon ac-
compagnent par ordre de l'Empereur les
Ambaſſadeurs Chinois , 545
- Perſécution* contre les Chrétiens ſuſcitée par
un Mandarin , 524
- Peſte* , ravage qu'elle cauſe dans l'Empire ,
516
- Pe tche li* , premiere Province de la Chine ; ſa
ſituation ; ſa deſcription 111. & ſuiv.
- Pe tci* , deſcription de ce fruit ; ce qu'en dit
le Pere Martini , 174. Lieu où il croît , 174.
176
- Pe yen* , General Tartare d'Occident , prend
Ho nan ; aſſiege la capitale de la Province
de *Chan tong* , & reduit *Ngai ti* , Prince
Tartare , à ſ'etrangler , 491
- Phénomène* , pourquoi plûtôt viſible en Aſie
qu'en Europe , 98
- Philoſophes* Chinois , ſur quoi ils appuyent leurs
maximes de morale , 284. & ſuiv. Ceux
qu'on appelloit ainſi par excellence , 352
- Phyſionomiſte* , ſa prédiction à l'avanturier
Lieou pang , 371
- Pierre noire* , ſon uſage dans la Médecine ,
190. col. 2
- Pierre jaune* , appelée *Nieou hoang* , où elle
ſ'engendre , 201. Sa deſcription ; ſon uſage ,
201. col. 2.
- Pierre* qui croît dans le fiel du Taureau ;
ſon uſage dans la Médecine , 201. col. 2.
- Pierre rouge* , ſon uſage , 206. col. 2.
- Pierres* bleües ſemées de petites veines blan-
ches ; leur uſage dans la Médecine , 208
- Pierres* qui repreſentent naturellement plu-
ſieurs figures ; uſage qu'on en fait , 229
- Ping leang fou* , ſituation de cette Ville , 211
- Ping lo fou* , Ville de peu de conféquence , 238
- Ping ſi* , ſignification de ce terme , 533
- Ping ring tcheou* , deſcription de cette Ville ;
Arcs de triomphe qu'on y voit , 84. col. 2.
- PING VANG* , Empereur , tranſporte le Siege
de l'Empire de la Province de *Chen ſi* dans
celle de *Ho nan* ; ce que ce tranſport occa-
ſionna ; à quoi on attribua cette précaution ,
341. meurt , 341
- Ping yuen fou* , reſſort de cette Ville ; les ha-
bitans du voiſinage ſont ſauvages & inde-
pendans , 260
- Pins* , leur grosſeur ; leur uſage , 182. 186
- Pinuela* (le Pere) Franciſcain , accompagne
le Pere Bouvet dans ſon voyage à *Canton* , 103
- Pin yang fou* , deſcription & ſituation de cette
Ville , 205
- Pin yuen hien* , ſituation de cette Ville fort
peuplée ; ſon commerce , 75
- Placets* , par qui préſentez à l'Empereur , 120.
col. 2. Ce qu'ils doivent contenir , 121
- Playes* , leur ſaiſon à la Chine , 111. col. 2.
- Poiſſon d'or* , ſa deſcription ; maniere de le nour-
rir ; lieu où on le pêche , 36. 174
- Poiſſon* ſemblable au Crocodile , 195
- Poiſſons* , différentes eſpeces qu'on en trouve à
la Chine , 35. col. 2
- Police* , celle de *Peking* 115
- Pont de fer* , par qui bâti ; ſa deſcription ,
60. Ceux qui ont été bâtis par les Chinois
ſur ſon modèle , 60. col. 2.
- Pont de marbre* , ſa deſcription , 76. col. 2.
- Pont de bateaux* , ſa conſtruction , 151
- Pont admirable* , ſa grandeur , 155
- Pont extraordinaire* pour ſa grandeur , & ſa
beauté , 156. Par qui bâti , & ce qu'il a
coûté , 156. col. 2.
- Porc-épics* très-grands , 140. col. 2.
- Porcelaine* (la Tour de) ſa hauteur ; ſa deſ-
cription , 129
- Porcelaine* , lieu où ſe trouve la plus belle &
la plus fine , 143. 144.
- Porphyre* , Montagne d'où on le tire , 115.
203. col. 2.
- Porte-faix* , leur diligence , 67. ſervent de
bêtes de charge ; attendent les Barques
pour en transporter les Marchandiſes ſur
les Montagnes , 156. marchent tête , pieds ,
& jambes nuës , 224. col. 2.
- Poterie* (vaſes de) en quoi préférables aux
plus belles porcelaines , 132. col. 2.
- Pouan* , Mandarin ; pourquoi il reſuſe de for-
tir de priſon , 401
- POUAN KENG* , Empereur , uſurpe la Couron-
ne de ſon neveu ; devient le reſtaurateur de
l'Empire ; où il établit ſa Cour , 316. Ses
Ordonnances concernant le Gouvernement ;
meurt ſans enfans , 317
- Poules* qui ont de la laine ſemblable à celle
des brebis , 215. col. 2. Autres qui jettent des
filets de cotons par le bec , 240. col. 2.
- Po yang* , Lac célèbre , poiſſons qu'on y trou-
ve , 146

Précipices formés par les frequens tremblemens de terre & les torrens, 85. 87. Leur passage a à peine trois ou quatre pieds de largeur, 87. col. 2.
Princes du Sang des Rois de *Si fan* (les) s'emparent chacun d'une portion de ce Royaume à la mort de *Ta mo*, 49
Princes, leur nombre, suivant quelques Chinois, entre *Fo hi* premier Empereur, & *Chin nong* second Empereur, 273
Princes tributaires, essayent de se rendre indépendans, & refusent de payer le tribut à l'Empereur, 316. Voyez *Rois*.
Proscription mise en usage pour la premiere fois à la Chine, 354
Proverbe Chinois, 130. col. 2.
Provinces, division & noms des Provinces de ce vaste Empire, 7. & suiv.

Q.

QUANG LANG, quel est ce fruit, 17
Quang nan fou, situation de cette Ville; ses habitans sont regardés comme barbares, 247. col. 2.
Quang ping fou, situation & district de cette Ville, 124
Quang si, situation & district de cette Province; abondante en ris, 235. Mines qu'on y trouve, 235. col. 2. Quantité d'insectes qu'on y trouve qui produisent de la cire blanche, 236. col. 2. Voyez *Quang tong*.
Quang si fou, ressort de cette Ville, 248
Quang tcheou fou, Ville appelée *Canton* par les Européens; la plus riche & la plus peuplée de l'Empire; ce qu'il y a de plus rare & de plus curieux s'y trouve, 223. Caractere & dextérité de ses habitans, 223. col. 2. Sa description, 224. & suiv.
Quang tong, douzième Province, la plus considérable des Méridionales; sa division; sa fertilité, 221. Son abondance en fruits, 221. col. 2. La capitale de cette Province est assiegée, prise, & abandonnée au pillage, 536
Quang tong & *Quang si*, pourquoi ces Provinces viennent se soumettre à l'Empereur *VEN TI*, 380
QUANG TSONG, Empereur; meurt d'apoplexie, 488
QUANG TSONG, ou **TAI TCHANG**, Empereur; ne regne qu'un mois, 526
QUANG VANG, Empereur; son origine; son caractère, 347. meurt, 348
QUANG VOU TI, Empereur; son origine, 393. En quoi célèbre; s'occupe à pacifier l'Empire; & à dompter les Rebelles, 394. meurt, 395

Quei, description de cette petite fleur, 236. col. 2
Quei ling fou, situation de cette Ville capitale; signification de son nom, 236
Quen tchu, premier Ministre du Roi de *Tse*, 343. fait élire *LI VANG* Empereur, 344. Ce qu'il représente au Roi de *Tse*, 346

R.

RADIX XINA, son usage dans la Médecine, 25
Rames, leur invention, 277
Rats jaunes, fort recherchés des Chinois, 125. Voyez *Miao se*.
Raye, où elle se pêche; usage que l'on fait de la peau, 180. col. 2.
Reine des fleurs, assez semblable à la Rose; sa description; maniere de la cultiver & de la conserver, 208. col. 2.
Religion Chrétienne prêchée publiquement à la Chine, 437. 439. cruellement percutée, 444. La persécution cesse, 446. Son progrès, 537
Rhinoceros, où l'on en trouve en quantité, 239. col. 2.
Rhubarbe, lieux où elle croît, 25. 42
Ricci (le Pere Matthieu) entre à la Chine, 523. est introduit dans le Palais Imperial; présent qu'il fait à l'Empereur; sa mort; sa sépulture, 524
Ris (le) se recueille deux fois par an dans plusieurs Provinces, 15. 147. 176. fort abondant, & à très-bon marché dans le Royaume de *Lahoi*, 106. & dans beaucoup d'autres Provinces, 147. croît dans l'eau, 153
Riviere, dont les eaux donnent au velours qu'on y lave, un lustre & un éclat singulier; trempe que ses eaux donnent au fer, 216
Rivieres & Lacs les plus considerables de la Chine, 37
Rodriguez (le Pere Simon) Missionnaire, 66
Roger (Michel) premier Missionnaire Jésuite à la Chine, 522
Rois, ou *Princes tributaires*, comment ils relient de l'Empire; leurs obligations, 281. Coutume d'élever leurs enfans avec ceux de l'Empereur, 381. se soumettent à l'autorité de *Chi tsong*, 470
Roseaux noirs, leur usage, 225
Routes depuis le Port de *Ning po* jusqu'à *Peking*, 61. depuis *Peking* jusqu'à *Nan king*, 81. depuis *Peking* jusqu'à *Canton*, 93. depuis *Siam* jusqu'à la Chine, 105

S.

SACERDOCE, voyez *Couronne*.

Salines, où se distribue le sel qu'on en tire, 127. col. 2. 134. 140. col. 2.

Salle Royale, sa description, 117. col. 2.

San ta fou, Ville; sa description; ce qu'elle est, 254.

San tsi, plante medicinale; lieu où elle croît; ses propriétés, 26.

Sauterelles, ravage & dommage qu'elles font quelquefois, 97. 197. 207. col. 2. obscurcissent le Soleil par leur multitude; causent une famine presque generale, 393.

Schaal (le Pere Adam) travaille à la réformation du Calendrier, 530. mis à la tête du Tribunal des Mathematiques; privilege que lui accorde l'Empereur *Chun tchi*, 537. Ses remontrances à cet Empereur, 539. & suiv. condamné à mort, 540. Ce qui empêche l'exécution de la sentence; est élargi; meurt, 541.

Sciences, voyez *Arts*.

Seïte des Immortels, son auteur; pourquoi ainsi nommée, 348.

Semence de Poissons, commerce qu'on en fait, 35. col. 2.

Se ming fou, situation de cette Ville; tout le nécessaire à la vie s'y trouve; ses habitants sont barbares, 241. col. 2.

Se nan fou, bornes de cette Ville; quels sont ses habitants, 257.

Sene, explication de ce terme, 105. col. 2.

Se ngen fou, situation de cette Ville; ses habitants commencent à se civiliser, 258.

Sépultures, lieux fermés de murailles, & plantés de bosquets de jeunes arbres, 80.

Serpens à taches blanches; usagè de leur peau dans la Médecine, 193. col. 2. 196.

Se tcheou fou, ressort de cette Ville; sa situation; ses habitants marchent pieds nuds, 256.

Se tchin fou, Ville peu considerable, 242.

Se tchuen, division de cette onzième Province; traversée par le grand Fleuve *Yang tse kiang*; Mines qu'on y trouve, 215.

Se tse fruit, qui ne se trouve qu'à la Chine, & que les Portugais appellent *Figues*, 198.

Sexes, les deux dans la Chine sans aucune distinction, dans les premiers tems, 272.

Siang kiang, quelles sont les eaux de cette riviere, 192.

SIANG VANG, Empereur; son origine; repousse l'ambition du Roi de *Tse*, 345. envoie un Ambassadeur à l'Assemblée convoquée par ce Roi; répudie sa femme; est obligé de fuir; implore l'assistance des Princes tributaires; leve deux armées, 346. ré-

tabli sur le Trône; meurt, 347.

Siang yang fou, situation de cette Ville; Mines qu'on trouve dans ses Montagnes, 186.

& col. 2.

SIAO KIA, son extraction; Empereur; tems de son regne, 309.

SIAO SIN, Empereur; ses débauches; meurt, 317.

SIAO TE', fils du précédent auquel il succède; suit les pernicieux-exemples; meurt, 38.

Siao yuen, devient premier Ministre; répand le sang de ses maîtres, 413.

Sie, tige de la Dynastie des *Chang*, 282.

Si fan, ou *Tou fan*, quels sont ces Peuples; leurs mœurs; leurs habitations; leur gouvernement, 41. Leurs Livres & caractères; possèdent la Rhubarbe, 42. redoutables à leurs voisins; terres qu'ils ont autrefois possédées, 42. col. 2. Leurs invasions dans la Chine, 43. & suiv. pillent le Palais de l'Empereur, 44. Autres guerres qu'ils font aux Chinois & aux Tartares, 45. envoient un Ambassadeur à l'Empereur; la réception, 45. col. 2. rentrent de nouveau dans l'Empire; sont défaits, 45. 1°. Commencement de la décadence de cette Nation, 48. Epoque de leur ruine entiere, 52. Leur idolâtrie; leur superstition; situation de leur pays, 5. col. 2.

Si bon, petit Lac; description de ce charmant séjour, 176.

Simple propres à la teinture, 27.

Si ngan fou, description de cette Ville; autrefois la Cour des Empereurs; on y voit encore à présent un vieux Palais des anciens Rois, 209. Dans cette Place se tiennent la plupart des troupes destinées à la défense du Nord de l'Empire; quels sont les Mandarins, & ses habitants, 209. col. 2.

Singes noirs, où se trouvent ces animaux, 233. col. 2. & ceux dont le poil est jaune, 239. col. 2.

Sin hoi, fille d'un *Colao*, épouse l'Empereur *Tai song*, qui lui donne le nom de *Sage*; merveilles qu'on rapporte de cette Princesse, 442.

Si ning, commerce de cette Ville, 40.

Sin tcheou fou, situation de cette Ville, 239. Ce qu'on y trouve particulièrement de singulier, 239. col. 2.

Si ta meou, *Tou fan* de nation, offre de livrer *Ouei tcheou* aux Chinois; pourquoi ils la refusent, 47.

Siu (Paul) fameux Docteur & premier Ministre, soutient les Chrétiens; fait une apologie pour eux, 529.

Sobriquets que les Chinois donnent aux *Miao* sse, 58. col. 2.

So cha, Prince tributaire; se révolte; est ré-duit, & tué, 274.

Song (le Roi de) dernier de la Famille de *T'ao*; meurt, 353. 354
Song (le Royaume de) est détruit; nombre de ses Princes; sa durée, 363
Song, dix-neuvième Dynastie; son auteur, 472
Song, l'un des quatre Regens du Royaume, meurt, 541. 542
Song kiang fou, commerce de cette Ville, 131
Sossolo, Prince *Tou fan*, songe à rétablir l'ancienne Monarchie de ses ancêtres, *ye. col. 1.*
 Effets de la mort, 51
So tcheou, description & division de cette Place; quels sont ses habitans, 207
So tsong, Empereur; prend possession du Gouvernement après l'évasion de son pere, qu'il remet sur le Trône après avoir rétabli la tranquillité dans l'Empire; meurt, 448
Sou assassine son frere *Ngan*; est tué lui-même par son frere puîné, 355
Sou ca ma, l'un des quatre Régens, est mis à mort avec sept de ses fils ou petits-fils, 542
So ma quang célèbre *Colao*; le plus habile des Historiographes de l'Empire; auteur d'un corps d'Histoire; Prince auquel il commence son histoire, 480. s'oppose avec fermeté aux nouveautez que vouloit introduire dans l'Empire *Fiang ngan thé*, 481
Sou tcheou, Ville fort peuplée, 66
Sou tcheou fou, Ville capitale de la partie Orientale de *Kiang nan*; comparée à Venise, 130. séparée du Japon par un bras de mer; sa situation; fertilité de son terroir, 130. *col. 2.*
Sou tchen bien, Ville à demi ruinée; monument qu'on y voit, 71
Soye fort commune à *T'che kiang*; à meilleur compte que la laine en Europe, 173. *col. 2.*
Stratagème barbare dont les Chinois se sont servis à l'égard des habitans de l'Isle de *Formose*, 162
Sucre, sa Manufacture, 155. *col. 2.*
Suen hoa fou, Ville fort considérable pour sa grandeur & le nombre de ses habitans, 125
SUEN TI I. son origine; Empereur; comment il fut nourri & élevé; ses belles qualitez; sa maniere de rendre la justice; réduit les Loix, 386. se prépare à châtier les Souverains rebelles des Royaumes conquis dans les Indes; raisons que lui apportent les Ministres pour l'en détourner; meurt, 387
SUEN TI II. Empereur; son caractère; aime la Musique; protege les sages; brûle les riches présents qu'on lui avoit faits; sa mort, 431
SUEN TSONG I. Empereur; ses belles qualitez; ne peut réduire les Eunuques, 455.

fait venir à sa Cour les Sectaires de *T'ao*; prend le prétendu breuvage de l'Immortalité; meurt, 456
SUEN TSONG II. Empereur; fait enfermer son oncle pour s'être révolté; punit les Tartares pour leur irruption dans les Etats, 511. reçoit des Ambassadeurs de la part des Rebelles de la *Cochinchine*; meurt, 512
SUEN YANG, Empereur; tuteurs qu'on lui donne; gouverne par lui-même; grandes espérances d'un heureux regne qu'il donne, 338. rappelle à la Cour tous les Sages & les Philolophes; meurt, 339
Superstitions & la Magie s'accréditent sous le regne de *Tchin t'fong*, 477
Supplices qui vont à la mort de trois genres, 5. *col. 2. & p. 6.* Ceux des crimes les plus atroces, 541
Supputer. Par qui fut inventée dans la Chine la méthode pour supputer, encore en usage aujourd'hui; plus prompt & plus seure que la nôtre, 276
Su tcheou fou, situation de cette Ville; son commerce, 218

T.

TABLES de fer, de pierre, & de plomb, voyez *Cloche*.

Taël, signification de ce mot, 127. *col. 2.*
TAI KANG, son origine; Empereur; seul trait de sagesse qu'il donne; se livre à ses passions, ainsi cause une révolte generale; est détroné & envoyé en exil, 292. meurt, 294
TAI KENG, son extraction, 308. Empereur; tems de son regne, 309
TAI KIA, son extraction; Empereur; fait enfin attention aux avis salutaires de son Ministre *X'yn*, 307. est proclamé une seconde fois Empereur; ses égards pour ce Ministre; meurt, 308
Tai ming fou, description de cette Ville, 124
Tai ouan fou, capitale de l'Isle de *Formose*; fort peuplée; abondante en ce qui est nécessaire à la vie, 163. est sans fortifications, 163. *col. 2.*
Tai ping fou, situation de cette Ville, 137
Tai ping fou, autre Ville; sa situation, 240. fort peuplée; quels sont ses habitans, 240. *col. 2.*
Tai ly fou, carrieres de marbre qu'on y trouve, 31
Tai tcheou fou, situation de cette Ville, 180
Tai ting, meurt avant l'Empereur *Tching tang* son pere, 307
TAI TING I. Empereur, commence son regne par déclarer la guerre à un Prince tributaire;

TABLE DES MATIERES. 581

- tributaire ; meurt avant de la terminer , 322
- TAI TING II.** commence son regne par la punition des meurtriers de son prédécesseur ; défend l'entrée de son Royaume aux *Lamas* ; meurt après cinq ans de regne , 501
- Tai tong fou* , situation de cette Ville ; elle est fortifiée ; on y entretient une grosse garnison , 206. Ce qu'on tire de ses Montagnes ; trafic que les habitans font , 206. col. 2. assiégée par les Tartares , 348
- TAI TSONG I.** Empereur ; regardé comme un des plus grands Monarques de la Chine ; sous son regne la Religion Chrétienne pénètre dans la Chine ; fait venir les meilleurs Livres ; établit des Académies ; assistoit souvent à leurs assemblées ; sa réponse à ses Ministres sur ce qu'ils lui représentoient qu'il y avoit pour lui de l'indécence & du péril d'assister à ces Assemblées , 437. Sa morale & ses sentimens , 438. Ce qu'il dit sur les ravages que faisoient les sauterelles ; fait ouvrir les prisons , 439. Ambassadeurs qu'il reçoit , 440. permet la publication de l'Evangile ; donne un lieu dans la Ville Impériale pour y bâtir un Temple ; discours qu'il tient à ses courtisans 441. épouse la fille de son *Colao* ; avis qu'il donne à ses enfans ; se dispose à aller châtier les *Coréens* ; meurt , 442
- TAI TSONG II.** Empereur , aidé d'habiles Ministres , il rétablit la tranquillité dans l'Empire ; est chassé par les Tartares & rétabli ; meurt ; monumens de sa faveur pour la Religion , 449
- TAI TSONG III.** son origine ; monte sur le Trône ; ses belles qualitez ; entreprend d'éteindre un petit Royaume ; sa réponse à son frere *Tchao* son regret à la nouvelle de la mort de ce Prince ; obseques qu'il lui fait faire , 475. Son entreprise contre les Tartares de *Leao tong* ; meurt , 476
- TAI TSOU I.** Empereur ; fonde la quatorzième Dynastie ; est tué par son fils aîné , 460
- TAI TSOU II.** son premier nom ; Empereur ; où il fixe sa Cour ; honneur qu'il rend à *Confucius* ; sa réponse à quelques-uns de ses courtisans à ce sujet ; meurt , 469
- TAI TSOU III.** son premier nom , 471. Empereur ; ses belles qualitez , 472. & suiv. Pourquoi il ordonne que les quatre portes de son Palais soient ouvertes ; ramène au devoir les petits Souverains ; établit entre eux la paix ; ce qu'il fait pour bannir le luxe de son Empire ; honneur qu'il rend à ses ancêtres ; sa compassion pour ses troupes , 473. Reglement qu'il fait pour les gens de guerre ; fatigué des remontrances de *Tchao pou* , prend son Placet & le déchire ; ce qui le porta au lieu de s'aigrir contre lui de le
- Tome I.*
- mettre à la tête de ses *Colao* ; preuve de la grande sensibilité de son cœur pour ses peuples qu'il donne , 474. visite le lieu de la naissance du célèbre *Confucius* , dont il compose le panegyrique ; meurt ; déclare son frere pour son heritier , 475
- TAI TSOU IV.** monte sur le Trône ; fonde la vingtième Dynastie ; fait plusieurs Ordonnances pour la tranquillité de l'Empire , 505. Douleur que lui cause la perte de sa femme ; fait fleurir les Lettres ; ses maximes , 506. meurt , 507
- TAI YOU** , son origine ; Empereur ; événement qui l'effraie à son avènement à la Couronne , sur lequel il consulte son Ministre *X pou* , 310. Son application à rendre la justice ; entr'autres Loix celle qu'il fait revivre ; meurt ; où il avoit transporté sa Cour , 311
- Tai yai* , autrefois Royaume d'une vaste étendue , appelé par les Tartares *Lassa* , 105. col. 2.
- Tai yuen fou* , Ville autrefois remplie de beaux Palais habitez par les Princes du Sang , son commerce , 204. Ce qu'on voit sur les montagnes ; petite garnison de Tartares qu'on y entretient , 204. col. 2.
- Ta kia* , femme de l'Empereur *Tcheou* ; supplice qu'elle invente ; 323. donne lieu à la fête des Lanternes , 325. est tuée , 326
- Ta kiang* , profondeur & largeur de ce Fleuve , 216. col. 2.
- Talapains* , leur Religion peu différente de celle des *Lamas* , 106
- Talc* , usage qu'en font les Médecins Chinois , 189
- Ta li fou* , grande Ville fort peuplée ; son climat ; fertilité de son terroir ; travail de ses habitans , 245
- Tambour* , voyez *Cloche*.
- Ta mo* , succède à *Tai tai* Roi des *Tou fan* , ses emportemens & ses débauches causent la décadence de cette Monarchie , 48
- Ta nao* chargé de faire le Cycle , 276
- Tan ci* , situation de ce Village considérable ; beauté de ses maisons , 64
- Tan yu* un des Rois des Tartares , envoie des Ambassadeurs vers l'Empereur *Suen ti* pour se déclarer son tributaire , 387. La permission de venir lui-même rendre ses hommages à l'Empereur lui est accordée ; réception magnifique qu'on lui fait , 390
- Tao* , signification de ce terme , 349
- Tao ssè* , Chef des Bonzes ; sa résidence , 151.
- Tartares* (les) entrent dans l'Empire , 74. servent de gardes à l'Empereur , 119. sont bien entretenus , & toujours prêts à voler au premier ordre ; divisez en plusieurs corps , 120. Ravages qu'ils font , 128. col. 2. ont une grosse garnison sous un General de leur Nation à *Nan king* , 129. terminent la
- H h h h h

- volte du Roi de *Fo kien* ; abolissent le titre de Roi , & établissent à *Fo kien* un Gouverneur , 170. brûlent une partie de la Ville *Kin hoa fou* , 180. col. 2. font repousser , 341. déclarent la guerre à l'Empereur *Hoei wang* , 341. assiegent *Tai tong fou* ; sont mis en déroute , 345. sont défaites entièrement , 367. font irruption dans l'Empire ; en chassent l'Empereur *Tai sfong* ; pillent son Palais ; se retirent chez eux chargés de richesses immenses , 449. entrent dans la Province de *Ho nan* ; traversent le Fleuve jaune ; s'emparent de la Ville Impériale ; la pillent , & emmènent l'Empereur avec les Reines , 485. Pourquoi ils n'osent plus rien entreprendre contre les Chinois , 490. font une nouvelle invasion dans la Chine ; en emportent un butin considérable , 516. avancent près de *Peking* , où ils sont entièrement défaites , 518
- Tartares de Coconor* , situation de leur Pays ; origine de leur nom , 53. s'emparent de la Chine nonobstant la grande Muraille , 59
- Tartares du Nord* , appelez du *Leao tong* , commencent à former leur Empire , 461. enseignent le traité qu'ils avoient fait avec *Kao sfou* ; fondent sur les terres de l'Empire , 466. ravagent toutes les Provinces du Nord ; pénètrent dans celles du Midi ; sont arrêtés , 467. sont défaites , 476
- Tartares Orientaux* , sont vivement poussés d'un côté par les Chinois , & de l'autre par les Tartares Occidentaux , 490. 491
- Tartares Occidentaux* assiegent la Capitale des Tartares Orientaux , dont ils obligent l'Empereur à se donner la mort , & ainsi mettent fin à cet Empire , 491. font irruption dans la Chine ; renversent tout ce qui s'oppose à leur passage , & sont périr dans un jour plus de cent mille Chinois , 494. & suiv.
- Tartarie* (la) lieu ordinaire où l'on exile les coupables , 537
- Ta yuen* , Musique ainsi nommée , 279
- Tcha biang* , nom moderne de cette Ville , suivant un Auteur Chinois , 274
- Tchang* , voyez *Tcheou*.
- Tchang chou* , commerce qui se fait dans ce lieu , 102
- Tchang bien tchong* , Chef de révolte ; son caractère ; cruauté qu'il exerce , 535. 536. fait périr cinq mille Eunuques , 535. & six mille Lettrez ; ordonne à ses soldats de tuer toutes leurs femmes ; fait égorger trois cens des siennes ; fait brûler plusieurs Villes & la Capitale ; est tué , 536
- Tchang pe lou* , fameux Corsaire , désolé les mers de la Chine , 398
- Tchang sun* , Impératrice ; ses belles qualitez ; Livre dont elle est Auteur , 440. Sa mort ; monument dressé à sa mémoire , & ensuite détruit , 441
- Tchang tcha fou* , description de cette Capitale ; ne craint point la disette ; ce que fournissent les Montagnes , 189
- Tchang tcheou fou* , Ville célèbre & d'un grand commerce , 67. Sa situation , 159
- TCHANG TCHING KONG* , monte sur le Trône ; se plonge dans d'infâmes débauches qui l'en font descendre , 431. se précipite dans un puits pour éviter de tomber entre les mains de son vainqueur , 432
- Tchang te fou* , situation de cette Ville ; étendue & fertilité de son terroir , 191. On y trouve quantité d'azur , & on y recueille de la manne , 191. col. . Ce qu'on trouve dans ses Montagnes , 195. col. 2.
- TCHANG TI* , Empereur ; regne tranquillement ; meurt après treize ans de regne , 396
- Tchang tsi bien* , Commandant des Armées de l'Empereur *Tai sfong* ; raison qu'il apporte à ce Prince pour le détourner de son entreprise contre les Tartares de *Leao tong* ; stratagème remarquable qu'il met en usage contre eux ; les défait , 476
- Tchao* (le Roi de) la réponse à *Tchi sfang* ; joint aux Rois de *Han* & de *Guei* , il défait *Tchi sfang* ; entre triomphant dans le Royaume de ce dernier ; fait chercher son corps , & de son crâne il en fait une coupe pour boire , 358. Voyez *Tsin* (le Roi de) & *Han*.
- Tchao frere de l'Empereur Tai sfong* , cause de sa mort , 475
- Tchao king fou* , situation & description de cette Ville , 223
- Tchao kong* sauve la vie au fils de l'Empereur aux dépens de celle de son propre fils , 337. Ses efforts pour rétablir l'Empereur , 338
- TCHAO LIE YANG* , Empereur ; fonde la sixième Dynastie ; son portrait ; ce qui lui attire le respect de ses sujets , 404. Ce qu'il dit avant de mourir , 405
- Tchao pou* , homme illustre dans la Magistrature , du Conseil de l'Empereur *Tai sfou* III. acte de sa constance & de sa fermeté ; est mis par ce Prince à la tête des *Colao* , 474
- Tchao quang yu* , *Colao* de l'Empereur *Chi sfong* , tuteur de l'Empereur *Kong ti* ; ses grandes qualitez le font mettre à la place de son pupille ; est salué Empereur ; prend le nom de *Tai sfou* , 471. Voyez *TAI TSOU* IV.
- Tchao sfang* , Roi de *Tsin* , en guerre avec le Roi de *Guei* , est défait entièrement , 359. Son autorité ; Rois dont il défait entièrement l'armée ; Prince qu'il oblige à lui rendre hommage ; ce qui le porte à protéger le Roi de *Guei* , 362. Comment il se fraye le

TABLE DES MATIERES

583

- cnemin à l'Empire ; entre dans les Etats du Roi de *Guei*, 363. se déclare ouvertement, 363. & *suiv.* Sacrifice qu'il offre ; victoire complete qu'il remporte ; envoie une partie de son armée pour détrôner l'Empereur, qui le reconnoît pour son Souverain ; reconnu Empereur par quelques Princes & le Roi de *Han* ; meurt, 64
- TCHAO SUEN TSONG, Empereur ; ce qui le porte à remettre l'Empire au perfide *Tcheou uen*, & à se contenter d'une Principauté que lui donne cet Usurpateur, 459
- Tchao tcheou fou*, situation de cette Ville, 227
- TCHAO TI, son origine, 384. Empereur ; ses belles qualitez ; son ordonnance en faveur des pauvres ; remet les impôts qui se levoient sur les grains ; conclut une paix honorable avec les Tartares ; meurt regretté, 385
- TCHAO TSONG monte sur le Trône ; veut se défaire des Eunuques, qui découvrent ses desseins, & se saisissent de la personne ; est rétabli sur le Trône par *Tcheou uen*, qui le fait ensuite mourir, 458
- TCHAO VANG, Empereur, sa passion pour la chasse ; est mis à mort par ses sujets, 332
- Tcha yeou*, arbre dont on tire l'huile, 23
- Tché kiang*, cinquième Province de l'Empire, est une des plus fertiles & des plus marchandes ; sa description, 173. Caractère de ses habitans ; leur travail, 173. col. 2.
- Tchen koué*, tems que les Historiens appellerent ainsi, 357
- TCHOU, Empereur ; ses vices ; caractère de la femme qu'il épouse, 323. fait mourir un de ses Ministres, 324. fait empoisonner un de ses oncles ; en fait étrangler un autre, & lui arracher le cœur ; ses sujets se soulèvent contre lui ; est trahi & abandonné ; se retire dans son appartement y met le feu, 326
- Tcheou*, troisième Dynastie, comment éteinte, 364
- Tcheou*, *Tching*, *Tchang*, *Chao* ; Auteurs d'une nouvelle Philosophie, 481
- TCHOU KIUN, son origine ; élu Empereur par quelques Princes ; se voyant abandonné il abdique ; se réduit à la vie d'un particulier, 364
- Tcheou kong*, premier Ministre de *Tching wang*, gouverne l'Empire au contentement des Peuples & des Grands, 329. On lui attribue l'invention de la Boussole ; meurt ; où enterré, 330
- TCHÉ TI, proclamé Empereur à l'âge de huit ans ; est empoisonné, 400
- TCHÉ TSONG, son origine, 481. Empereur ; répudie sa femme légitime ; réponse que lui fait un de ses Ministres, qu'il dépouille de la dignité ; meurt, 482
- Tchi*, signification de ce mot ; 2. col. 2.
- TCHI, son origine, 282. Empereur ; pour quoi déposé & envoyé en exil, 283
- Tchin* (Luc) voyez *Kiu* (Thomas)
- Tchin*, famille éteinte ; Princes qu'elle a comptés ; sa durée, 354
- Tching*, voyez *Tcheou*.
- Tching* (le Roi de) où il regnoit ; ce qu'il fait pour rétablir l'ordre dans son Royaume, 351
- Tching* (le Royaume de) est éteint ; nombre de ses Princes ; sa durée, 360
- Tching ke san*, Souverain de l'Isle de *Formose*, se soumet à la domination Tartare ; 170. est obligé de céder son Isle à l'Empereur, & de se rendre à *Peking*, 172. 545. reçoit de l'Empereur la qualité de Comte, 545
- Tching kiang*, Ville considérable pour son commerce, 68
- Tching king mai* succede à son pere ; fait la guerre au Roi de *Fo kien*, & l'oblige de s'abandonner à sa discrétion ; retourne à son Isle où il meurt peu après, 170
- TCHING TANG, sa naissance ; fonde la Dynastie nommée *Chang*, 301. 300. Son origine ; pourquoi mis en prison ; est élu en la place de l'Empereur *Kié* ; ses belles qualitez, 304. 305. ne veut pas consentir à son élection ; se laisse fléchir en faveur de ce Prince ; se retire dans ses Etats ; se met à la tête de ses troupes pour se défendre ; est reconnu par les soldats mêmes de l'Empereur pour leur Souverain, 304. reconnu Empereur universellement ; ce qu'il représente à ses Ministres & aux Grands de la Cour qu'il avoit assemblés, 305. & *suiv.* Réponse qu'ils lui font ; se rend à leurs instances ; abroge les loix cruelles de son prédecesseur ; retient les soldats dans une exacte discipline ; pourquoi il fait graver sur les Vases à l'usage du Palais les plus belles maximes de morale ; marque éclatante qu'il donne de sa tendresse pour ses sujets ; meurt fort regretté, 306
- Tching tcheou fou*, Ville célèbre pour son grand commerce, 15. & col. 2.
- Tching tcheou fou*, situation de cette autre Ville ; bonté de son terroir, 192. Mines qu'on trouve dans son territoire ; quels sont ses habitans, 19. col. 2.
- Tching tchi long*, homme de fortune & Chrétien, arme une Flotte à ses dépens, & défend sa patrie contre les Tartares ; refuse la qualité de Roi, 168. & col. 2. Son extraction ; nommé *Nicolas* au Baptême ; progrès de sa fortune ; devient Chef d'une nombreuse Flotte, reconnoît *Long vau* pour Empereur ; la dignité de Roi lui est offerte par l'Empereur *Chun tchi*, qui l'invite à un festin solennel, 4
- Tching tching cong*, fils du précédent ; prend

- le commandement de la Flotte de son pere, 168. col. 2. 534. Ses conquêtes, 168. col. 2. 535. est vaincu & chassé de la Chine; se retire à *Formose*, 168. col. 2. assiege la Ville de *Nan king*; fête célébrée dans son camp pour le jour de sa naissance; son camp est surpris; est obligé de décamper; victoire qu'il remporte sur mer, 538. assiege *Formose*; s'en empare; y établit sa nouvelle domination, 169. col. 2. 538. meurt peu de tems après, 170. 538
- TCHING TI I. son origine, 388. Empereur; sa passion pour le vin & pour les femmes l'engage à faire sa seule occupation des plaisirs les plus infâmes; chasse du Palais sa femme légitime pour faire déclarer Impératrice une Comédienne; fait égorger ses Ministres; meurt subitement, 389
- TCHING TI II. monte sur le Trône à l'âge de cinq ans; meurt seize ans après, 44
- TCHING TING VANG, Empereur; son origine; pourquoi surnommé chaste; meurt, 355
- Tching tou fou*, autrefois une des plus belles Villes de l'Empire, 216
- TCHING TSONG, Empereur; gouverne ses Peuples avec douceur; meurt, 498
- TCHING TSOU, ou YONG LO, Empereur; sa sévérité; rétablit ses freres dans leurs dignitez; récompense ceux qui l'avoient aidé à monter sur le Trône, 509. fait fermer une Mine de pierres précieuses; meurt, 510
- TCHING VANG, Empereur; son tuteur; prend en main le gouvernement de l'Etat, 329. va trouver son oncle & tuteur dans sa retraite; le conjure de reprendre le gouvernement de l'Etat, & de l'aider de ses conseils; reçoit des Ambassadeurs du Roi de la *Cochinchine*, 330. tient les Etats généraux; fait faire des Ordonnances contre l'usage immodéré du vin; meurt, 331
- Tchin kiang fou*, Ville & Place de guerre, & clef de l'Empire, 132. Sa situation, 246. Son district; travail de ses habitans, 246. col. 2.
- Tchin mao*, Mandarin de guerre; effets de la Requête qu'il présente à l'Empereur contre les Chrétiens & les Missionnaires, 547
- Tchin ngan fou* Ville, autrefois une Bourgade; mœurs de ses habitans, 241
- Tchin pa sin*, Souverain d'un petit Etat, & *Colao* de l'Empire; défait l'armée de *Heou king*; lui fait couper la tête; se révolte contre l'Empereur; le surprend & le fait mourir, 423
- Tching ting fou*, grandeur de cette Ville; Simples & herbes rares qu'on y trouve, 123
- TCHIN TSONG, son origine; Empereur; Edit qu'il publie à l'occasion d'une Comete qui paroît; remet dix millions des impôts; délivre trois mille prisonniers, 476. A la tête de son armée il oblige les Tartares de *Leno* tong de lever le siege qu'ils avoient formé; ne profite point de la victoire; fait avec eux un traité défavantageux; achete la paix; ce que lui fit faire & occasionna sa crédulité; dénombrement qu'il fait faire, 477. fait réimprimer les anciens Livres; meurt, 478
- Tchin yen fou*, étenduë de cette Ville, 257
- Tchi siang* succede à son pere, l'un des conquérans du Royaume de *Tsin*; aggrandit son petit Etat, 357. Proposition qu'il envoie faire au Roi de *Tchao*, 357. 358. Son armée est entièrement défaite, & lui-même est tué; son crâne sert de coupe à boire, 358
- Tchi tcheou fou*, Ville peu considérable, 136
- Tchi yeou*, se révolte; est pris & mis à mort, 205
- TCHONG KANG, son origine, 292. Empereur; pourquoi il refuse de prendre le titre d'Empereur pendant la vie de son prédécesseur; attire auprès de lui le Ministre *X*; donne sa place de Commandant de son armée à *Tcheou*, 293. prend le titre d'Empereur; meurt, 294
- Tchong king fou*, situation & commerce de cette Ville, 218
- TCHONG TING, son origine; Empereur; où il établit la Cour; envoie des troupes contre des Brigands; meurt, 311
- Tchou*, son extraction; fait Chef des Révoltez; bat les troupes Impériales en plusieurs occasions, 504
- Tchouang siang*, fils de *Liké yong*, se met à la tête de son armée, taille en pieces celle de l'Empereur *Mo ti*, 461. devient Empereur; sa maniere de vivre dans toutes ses campagnes; sa précaution pour ne point s'endormir dans un sommeil profond; comment il ternit sa gloire, 462. Sa mort, 463
- Tchou hiung fou*, situation de cette Ville, 246. Ce qu'on tire de ses Montagnes, 246. col. 2.
- Tchou uen*, Chef des Brigands, va au secours de l'Empereur; fait égorger les Eunuques; se défait du *Colao*, & même de l'Empereur, 458
- TCHUANG SIANG VANG, son origine; fonde la Dynastie de *Tsin*, 364. Empereur; fait irruption sur les terres du Roi de *Guei*; est vaincu à son tour; meurt, 365
- TCHUANG VANG, Empereur; son origine, 342. reconnu Empereur; avis qu'il reçoit d'une conspiration, dont il fait poignarder le Chef, 343. meurt, 344
- TCHUEN HIO, son origine; Empereur; distribution qu'il fait des Charges; abus qu'il réforme; son reglement sur les Sacrifices; sa science dans l'Astronomie; machine qu'il invente, 280. regle le Calendrier; pourquoi appelé l'Auteur & le pere des Ephémérides;

TABLE DES

MATIERES.

387

méridés; meurt; où enterré, 281
Tchu hi, fameux Lettré honoré après sa mort du titre de *Yen kong*, 489
TCHUNG TI, monte sur le Trône à deux ans, & meurt la même année, 399
TCHUNG TSONG, Empereur; uniquement occupé de ses plaisirs; il laisse le soin de son Gouvernement à l'Imperatrice; meurt empoisonné, 445
Tchun tseu, titre d'un Livre de Confucius, 342
Tchu tcheou fou, situation de cette Ville, 182
Tchi ning tcheou, Ville fort marchande; sa situation, 199. col. 2.
Teinture, comment & par qui en fut inventé le secret, 277
Temple, remarquable par ses deux Tours, 156
Te ngan fou, situation de cette Ville, 187
Ten tcheou fou, situation de cette Ville, 201.
 Les *bamboux*, ou roseaux y sont quarez, 201. col. 1.
Terre blanche, son usage, 209. col. 2.
TE TSONG, son origine, 449. monte sur le Trône; ses bonnes & mauvaises qualitez; son désintéressement; leve une armée contre les Eunuques; double les impôts, & en impose un sur le Thé pour soutenir cette armée, 450. attribue les guerres & les calamitez à sa malheureuse destinée; meurt, 451
Thé, arbrisseau; maniere de le cultiver; ses différentes especes, 20. & col. 2. Ses effets, 21. col. 2. Son usage dans la Médecine, 22. col. 2. Lieux où l'on en fait une abondante récolte, 177
TI CAO, son origine; Empereur; ses débauches; meurt, 302
TI CHU, son origine; Empereur, 297. meurt, 298
TI CO, ou **KAO SIN**, son origine, 281. Empereur; son éloge; établit des Maîtres; invente la Musique vocale; nom qu'il lui donna; fournit le premier exemple de la Polygamie; successeur qu'il se donne, 282
Tie he mien, espece d'étoffe, 214. col. 2.
Tié ly mou, bois de fer, 19. col. 2.
Tien, ou *Tien hoa*, drogue pour la teinture, 27. Celle de la Province de *Fo kien* est plus estimée que celle qui croît dans les autres Provinces, 154. col. 2.
Tien, famille nombreuse; son autorité dans le Royaume de *Tsé*; se défait secrètement du Roi; place le fils aîné de ce Roi sur le Trône, ne lui en laissant que le vain titre, 356
Tien kan, signification de ce terme, 276
Tien ming, Prince Tartare, s'avance dans l'Empire; bat l'Armée Imperiale, & prend le titre d'Empereur, 525
 Tome I.

Tien se, nom qu'on donnoit au Chef des Bonzes; explication de ce titre, 151
Tien sung, Montagne d'où l'on tire un marbre varié naturellement de différentes couleurs, 245
Tien tse, signification de ce terme, 271
Tien tsong, Roi Tartare; sa mort, 520
TI FA, son origine; Empereur; les Princes tributaires lui rendent hommage; meurt, 302
Tigres, moyen de les éloigner, 99
TI HOAI, son origine; Empereur; Ambassadeurs qu'il reçoit; devient l'esclave des plaisirs; se repose sur ses Ministres du gouvernement de son Etat; meurt, 298
Ti hoang, usage de cette racine, 26
TI KI, son origine; Empereur; se met à la tête de son armée; réduit un rebelle; meurt, 291
TI KIN, son origine; Empereur; ses débauches le rendent méprisable, & excitent des mouvemens dans l'Etat; meurt, 300
TI KIONG, usurpe l'Empire sur son neveu *Kong kia*, 299. reconnu Empereur; nomme son fils pour son successeur; meurt, 300
TI MANG, son origine; Empereur; s'abandonne à une vie indolente & oisive; transfère la Cour vers le *Fleuve jaune*, 298. visite quelques parties de ses Etats; meurt, 299
Ting tcheou fou, situation de cette Ville, 157
TING VANG, Empereur; son origine; son application à son avènement à la Couronne, 348. meurt, 349
TI PING, son origine; Empereur; ne regne que deux ans; est précipité dans la mer, 449. Avec lui finit la Dynastie *Song* & la Domination Chinoise, 495
TI POU KIANG, son origine; Empereur; loué de son équité; meurt, 299
Tirer au blanc, divertissement commun parmi les Tartares; loi qui s'observe dans cet exercice; y exercent leurs enfans de bonne heure, 102. col. 2.
Tirer de l'arc. Les Chinois tirent aussi sûrement le gibier avec leurs arcs qu'avec un fusil, 164
TI SIANG, son origine; Empereur; son imprudence cause la perte, 294. est forcé de chercher un asile; est tué, & sa famille exterminée, 295
TI SIE, son origine; Empereur; en quoi il s'est rendu recommandable; accorde des titres de dignité aux petits Souverains; meurt, 299
Ti tchi, signification de ce terme, 276
TI YE' I. Empereur; finit la guerre commencée par son pere contre le Prince d'*Yen*, 11111

- qu'il depouille de sa Principauté; la donne à *Ki lie*; meurt 322
- Ti ye** II. Empereur; est détrôné cinq ans après par son premier Ministre, 413
- Tombeau** du grand *Yu*, 179. Edifice bâti à côté à l'honneur de cet Empereur, 180
- Tombeau** du premier Millionnaire Jésuite Italien de l'Île de *Hai nan*, 232. col. 2.
- Tombeaux** de terre; leur figure, 75
- Tong chu**, arbre dont on tire de l'huile, comment on la prépare; son usage, 1
- Tong gin fou** n'a qu'une Ville & quelques Forts dans sa Jurisdiction; on y amasse de l'or; ses habitans commencent à se civiliser, 258
- Tong hoa**, signification de ce terme; nom que donnent les Chinois à la Province de *Hio nan*, 193
- Tong kinois**, ce qu'ils pensent de l'inscription Chinoise mise sur la colonne de bronze; précaution qu'eux & les Chinois prennent pour la conservation de cette colonne, 59. col. 1.
- Tong kouei**, racine médicinale, 106. col. 1.
- Tong tchang fou**, situation de cette Ville; son commerce; on y trouve tout ce qui est nécessaire à la vie; l'abord des Vaisseaux & le Magasin de toutes sortes de marchandises, 200. célèbre par ses édifices, par une Tour, & par quelques Temples d'Idoles d'une belle architecture, 200. col. 2.
- Tong tchuen fou**, Place Militaire; quels sont ses habitans, 220
- Tong tiao**, arbrisseau; usage de sa moëlle, 129
- Tong yeou**, ce que c'est; son usage, 18. col. 1.
- Tortues** extraordinairement grosses; usage de leurs écailles, 222. On en conserve dans les jardins & dans les maisons de plaisance, 188
- TOUAN TSONG**, Empereur; est obligé de se retirer aux extrémités de l'Empire; où il meurt, 494
- Tour** hexagone de onze à douze étages, 76. fort haute, élevée en l'honneur d'une fille, 185. col. 2. à huit étages; sa description, 200. col. 2.
- Tournon** (Monseigneur le Cardinal de) Legat Apostolique; meurt à *Macao*, 547
- Tou tSONG**, Empereur; livré à la débauche, est depouillé peu à peu de ses Etats; meurt, 492
- Tou yun fou**, situation de cette Ville; ses habitans, 259
- Tremblemens** de terre à la Chine, 349. 387. Domages qu'ils causent, 398. 543. 555. à *Peking*, 549
- Trésor** de l'Empereur, en quoi il consiste, & quand on le peut voir, 118
- Tribunaux** des Juridictions Souveraines; leur nom; leur nombre, 119
- Tribunaux** de la Cour; leurs fonctions, 120. à qui soumis, 121
- Tribunaux** Souverains, leur établissement, 28. *Chun* leur donne des Officiers subalternes, 28. supprimez à *Nan king*; outre le Président Chinois, on y en ajoute un Tartare, 537
- Trône** de l'Empereur, quel il est, 117. col. 2.
- Troupe** de l'Empereur, leur division, 120
- T sai**, Principauté éteinte; nombre de ses Princes; sa durée, 555
- T sai tze**, arbre dont on tire l'huile à brûler, 8. col. 2.
- Tsang kiai** créé Mandarin pour composer l'Histoire, 26
- TSANG NGOU VANG**, Empereur; est assassiné par son premier Ministre, 411
- Tsao**, famille, nombre des Rois qu'elle a fournis; sa durée; éteinte, 353
- Tse tan**, ou bois de fer; son usage, 19. col. 1.
- Tsi** (le Roi de) se révolte; Royaume qu'il établit, 341. Son ascendant sur les autres Princes tributaires, 343. prend le titre de *Pa*; fait General de l'Armée de l'Empereur *Hoei vang* contre les Tartares, 344. Son ambition; pourquoi il assemble tous les Souverains de l'Empire, 345. meurt, 346
- Tsi** (autre Roi de) s'attire l'averfion de ses sujets, 347. Ce qui arrêta l'exécution de l'ordre qu'il avoit donné d'assassiner un Prince son allié; sujet de cet ordre, 348. assassiné par son premier Ministre, 353
- Tsi** (autre Roi de) voyez *Tsou* (le Roi de) & *Han*; subjugué par l'Empereur; supplice auquel il est condamné; le laisse mourir de faim, 366
- Tsi**, de *Xen*, de *Tchao*, de *Guei*, de *Tsou* (les Royaumes de) se rétablissent, 372
- Tsi chu**, arbre; sa description; ses propriétés, 17. col. 2.
- Tsin**, fondateur de cette Dynastie, 364. Son dernier Prince; éteinte par *Lieou pang*, 374
- Tsin** & de *Ouei* (les Rois de) repoussent les Tartares; pourquoi ils refusent de rendre hommage à l'Empereur *Ping vang*, 341. Partie de cette Province qu'usurpe le Roi de *Tsin*, 342
- Tsin** (le Royaume de) est conquis & partagé, 357
- Tsin**, signification de ce mot, 392
- Tsi nan fou**, situation de cette Ville Capitale, 198. Son commerce; son ressort, 199
- Tsin chi hoang**, Empereur Chinois; fait bâtir la grande Muraille; son dessein dans cette entreprise, 38. Lieu où il chassoit; sa maniere de vivre & de gouverner, 39

Tsing, fondateur de cette vingt-deuxième Dynastie, 532
Tsi yang, son origine, 465. Empereur ; oppose une armée aux barbares du *Leao teng* ; est pris & détrôné ; meurt, 466
Tsong té, Roi Tartare ; son portrait, 530. vient au secours de l'Empereur ; sa mort, 532
Tsong tou yao, premier Gouverneur de *Fokien* ; fait publier une amnistie pour tous ceux qui se soumettoient à la domination des Tartares, 170
Tsong ping, ou Commandant-général de la Milice, invite à dîner le Pere Bouvet & ceux de sa suite, 102. col. 2.
Tsou (le Roi de) Provinces dont il se rend maître, 342. Dernier de la famille de *Tchin* ; meurt, 354
Tsou (autre Roi de) éteint la Principauté de *Tsai*, 355. se ligue avec les Rois de *Tchao*, de *Han*, de *Guei*, & d'*Yen* contre celui de *Tsin* ; leur armée est entièrement défaite, 362. Avec le Roi de *Tsi*, il détruit le Royaume de *Song*, & seul il éteint la Principauté de *Lou*, 363. Voyez *Han* ; s'attache le brave *Lieou pang* ; fait attaquer l'Empereur ; ses armes sont victorieuses, 372. est tué par son Général, 376
Tsou keng, Empereur ; ne regne que sept ans, 320
Tsou kia, Empereur ; son orgueil, & le mépris qu'il a pour ses sujets ; ses débauches & la conduite déréglée, causent des mouvemens ; meurt, 320
Tsou sin, Empereur ; à qui redevable du Trône, 313. meurt, 314
Tsou ting monte sur le Trône ; gouverne l'Empire avec sagesse, 314. Exemple de modestie qu'il donne ; meurt, 315
Tsou ye', son origine ; Empereur ; gouverne tranquillement aidé de son premier Ministre ; meurt, 313
Tsuentcheou fou, situation de cette Ville, 156
Tsun y fou, Ville, en quoi considérable, 210
Turcotti (le Pere) Jésuite Milanois ; Eglise qu'il cultivoit à la Chine, 104

V.

VAI GIN, son origine ; Empereur ; se fait aimer & respecter de ses sujets ; meurt, 312
Vang mang fait premier Ministre de l'Empereur *Hiao ping ti* ; caractère de cet homme ; se défait de son rival ; ce qu'il fait pour augmenter ses créatures ; exerce les fonctions attachées à la seule autorité Impériale ; feint divers prodiges ; bruits répandus par ses créatures ; empoisonne l'Em-

pereur ; la feinte à cet égard, 391. Qui il élève sur le Trône, qu'il en fait descendre ; se fait proclamer Empereur, 392
Vang mang, Usurpateur ; nom qu'il donna à sa famille ; partage qu'il fait de l'Empire, & de chaque Province ; érige plusieurs Terres en Principauté, 392. Son armée est taillée en pièces, & lui-même égorgé ; son corps est coupé en plusieurs morceaux, 393
Vang ngan ché, nouveau Philosophe, ce qu'il dit à l'Empereur *Chin tsong* pour le consoler de la sécheresse qui affligoit l'Empire ; s'efforce en vain d'introduire des nouveautés dans l'Empire, 431
Van soui, *Van soui*, signification de cette expression, 532
Van tan, un des *Colao* de l'Empereur *Tchin tsong*, se voyant prêt de mourir il assemble ses enfans ; ce qu'il leur dit, 477. & suiv.
Vases d'airain (neuf) par ordre de qui construits, 289. 357. s'ébranlent d'eux-mêmes ; prélage qu'en tirent les Chinois, 357. Idée qu'en avoient les Chinois ; sont jetez dans un Lac, 289. 361
Vendejang, espece d'arbre ; sa description, 106. col. 2.
Ven kong, explication de ce terme, 489
VEN TI I. son origine ; élu Empereur ; objet de ses vœux dans les Sacrifices qu'il faisoit ; sa frugalité ; sa tendresse pour les peuples ; son règlement pour les vieillards & sur les Monnoyes, 379. rétablit l'Agriculture ; protège les Sciences ; son seul défaut ; meurt, 380
VEN TI II. Empereur ; ses belles qualitez ; ses victoires sur l'Empereur du Nord, 418. fait périr son Général, devenu trop puissant ; est battu & tué par son fils, 419
VEN TI III. Empereur ; son origine ; ses qualitez pour regner ; meurt après cinq ans de regne, 430
VEN TSONG I. Empereur ; aime les gens de Lettres & les Sages de l'Empire ; cause de sa mort, 453. 454
VEN TSONG II. Empereur ; refuse de monter sur le Trône ; en quoi blâmable, 502. meurt, 503
Ven vang s'élève avec force contre la cruauté de l'Empereur ; est mis en prison ; efforts de ses sujets pour le délivrer ; son éloge, 423. fait arbitre des différends des Princes ses voisins ; la Couronne lui est offerte ; meurt, 325
Verbieft (le Pere Ferdinand) Jésuite, estimé de l'Empereur, 78. col. 2. a ordre d'examiner le Calendrier Chinois, est fait Préfident du Tribunal des Mathématiques ; Mémoire qu'il présente au Monarque, 542. l'accompagne dans ses voyages, 545

Vernis préféré à tous les autres, 136. Arbre d'où il découle, 151
Verre Chinois, voyez *Leon li*.
Vers qui font la cire, 19. 26. col. 2.
Vers sauvages qui filent une soie grisâtre, 73
Vers à soie, Province où l'on en nourrit une quantité prodigieuse, 173
Vers blancs, qui font la cire blanche; manière de les élever, 187. col. 2.
Vers semblables aux chenilles qui produisent dans les campagnes une soie blanche, 198. col. 2.
Viande. Les Chinois en mangent en secret dans les tems que l'usage en est déchu, 89
Viceroy. Sa Jurisdiction; sur qui elle s'étend, 3. Ceux qui peuvent l'accuser, 4
Vignes (les) produisent de fort bons raisins, dont on pourroit faire du vin, 103. col. 2.
Villages, la plupart fermés par une muraille de terre, 75. col. 2. A quel usage leurs Donjons ou Tours, 76. 92. 93. ressemblent à des Fortereses, 76. col. 2. les plus agréables, 77. Description de ceux bâtis dans des trous ou grottes des Montagnes, 84. Quelques-uns plus considérables que plusieurs Villes; peu éloignent les uns des autres, 86
Villes, noms différens qu'on leur donne, 3. Celles bâties pour la défense de la grande Muraille, 39. & suiv.
Vin de ris, 141
Vin Chinois, quel est ce breuvage, 290
Vitesse surprenante des Chinois de l'Isle de *Formose*; d'où elle leur vient, 164. col. 2.
Vitriol, lieu où il se trouve, 150. col. 2.
VO KIA, Empereur; usurpe le Trône sur son neveu; meurt, 314
Voleurs Chinois font brûler une espèce de pastille, dont la fumée endort, 67. col. 2.
VO TING, son extraction; Empereur; sa reconnaissance à la mort de son Ministre *Y yn*, meurt, 308
Vou chi, fille d'une rare beauté & d'esprit; admise dans le Palais Imperial, 441. élevée sur le Trône, 443. Cruauté qu'elle exerce, honorée du titre de *Tien heou*; ce qu'elle fait pour conserver la Couronne à sa famille, 444
Vou heou, Usurpatrice artificieuse & cruelle; ses efforts pour se conserver l'autorité; est obligée de rappeler son fils à la Cour, 444
Vou sie hien, description de cette Ville, 67
Vou tchang fou, situation de cette Capitale, son enceinte comparable à celle de Paris, 184. Nombre prodigieux de Bâtimens & de Barques qu'on découvre sur son Fleuve, 185
VOU TI I. son origine, 381. Empereur; ses belles qualités; rend les derniers devoirs à son pere; pourquoi il fait venir à la Cour

les plus grands Philosophes de l'Empire; sa passion pour la guerre; y renonce; fait entourer de murailles une grande étendue de terres pour le plaisir de la chasse; ce qui le porte à se priver de ce plaisir; fait plusieurs reglemens importants pour le repos de l'Empire, 382 & suiv. Désordre auquel il remédie; ce qui ternit ses belles qualités; réponse de son Ministre qui le fait désister de sa résolution de le punir du dernier supplice; sa foiblesse pour les imposteurs, 383. signale sa puissance par quatre victoires célèbres sur les Tartares; porte ses armes jusqu'aux Royaumes voisins de l'Inde; partage les Pays conquis entre ses Généraux & Officiers; les honore du titre de Roi; jeune Prince Tartare qu'il fait son grand Ecuyer, & qu'il honore du nom de *Kim*; se choisit un successeur; ce qui le porte à en faire mourir la mere en lui laissant pour seule grace le choix du genre de mort; meurt, 384
VOU TI II. Empereur; défait *Fou kien* Roi du Nord; mène une vie molle & sensuelle, 414. expire sous la main d'une femme, 415
VOU TI III. Empereur; fort adonné à l'étude des Sciences Chinoises; habile à manier un cheval & à tirer de l'arc; en quoi blâmable; meurt, 419
VOU TI IV. Empereur; son ordonnance sur les Mandarins, & sur les mariages; meurt, 423
VOU TING, Empereur; confie le gouvernement de l'Etat à son premier Ministre, & s'enferme dans une maison attenant du tombeau de son pere pour y pleurer sa mort, & implorer le secours du Ciel, 318. Récit du songe qu'il eut; meurt, 319
Vou ting fou, situation de cette Ville; son terroir abondant & fertile; garnison considérable qu'on y entretient, 150
VOU TSONG I. monte sur le Trône à l'exclusion de son neveu; chasse les Tartares de la Province de *Chan si*; dissipe les Brigands, 454. meurt, 455
VOU TSONG II. Empereur; ses belles qualités; défend la sortie de l'or, de l'argent, des grains, & de la soie de l'Empire; meurt, 499
VOU TSONG III. monte sur le Trône; calamitez publiques qui troublent son regne, 516. Remontrances que lui font ses Ministres; ce qui l'empêche de se mettre en campagne; fait son testament, &c. meurt, 517
VOU VANG, Empereur; fondateur de la troisième Dynastie; monte sur le Trône; où il fixe le Siège de l'Empire; offre des Sacrifices au Seigneur du Ciel; rétablit les Loix & les Coutumes abolies par son prédécesseur; répare ses injustices; rend la liberté à plusieurs; fait venir à sa Cour *Ki tse*, 327.

TABLE DES MATIERES.

591

327. Ses conférences avec ce Sçavant; lui donne le Royaume de *Corée*; rétablit plusieurs illustres familles, érige plusieurs Terres en Principautés; bruit que fait sa sagesse & sa générosité; tombe dangereusement malade; Sacrifices offerts pour sa guérison; revient en santé, 328. meurt; 329
Vou y chan, description de cette fameuse Montagne; opinion du peuple sur cette Montagne, 20. col. 2.
 VOUE², Empereur; ses impietez; est écrasé de la foudre, 321
Voyageurs dans la Chine obligés de porter leurs lits avec eux, 96
Usage observé à la Chine dans les premiers tems sur l'éducation des fils de l'Empereur; celui d'aprèsent à cet égard, 369

X.

XAVIER (Saint François) Apôtre de l'Orient; sa mort, 519

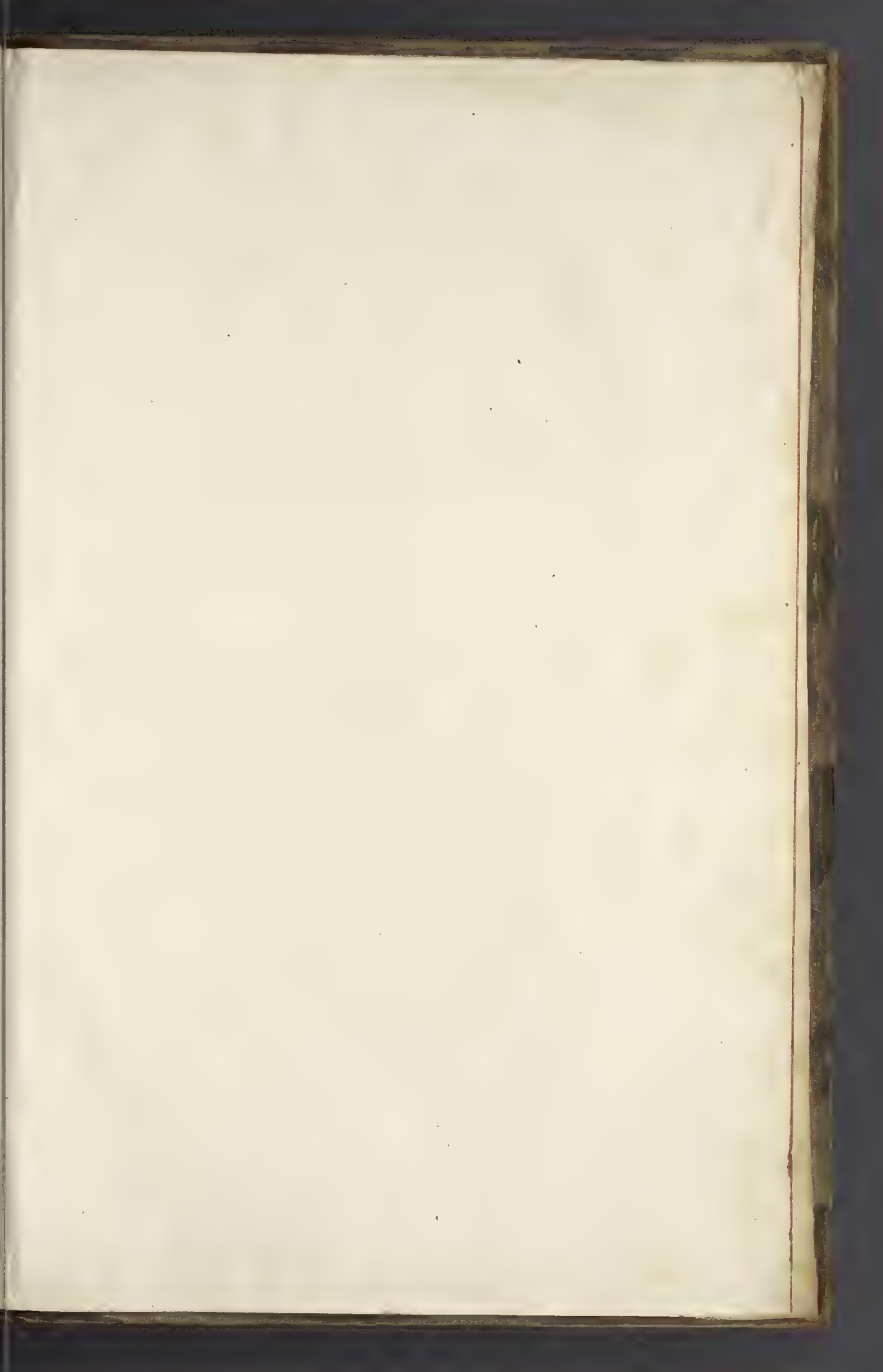
Y.

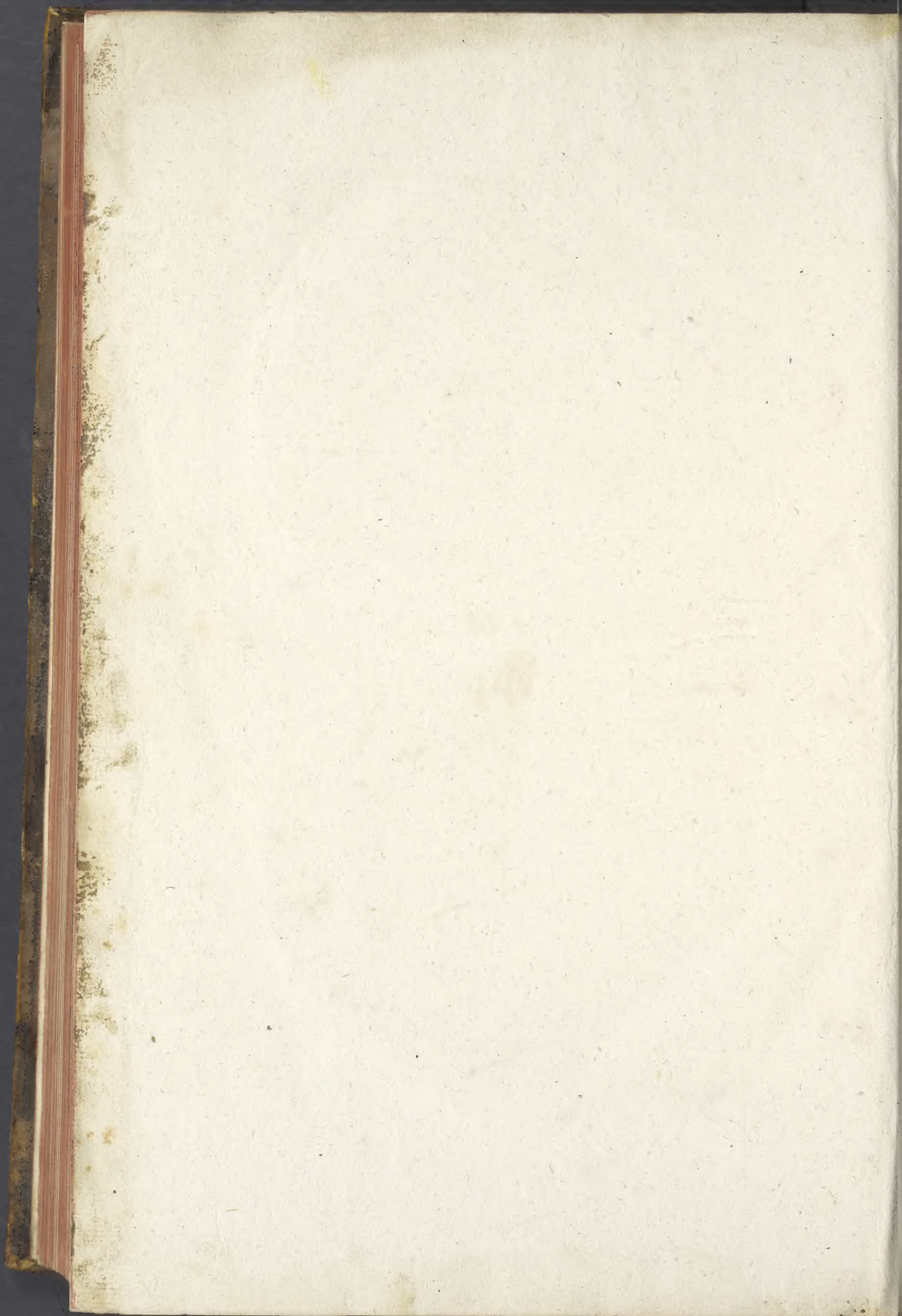
Y Détrône l'Empereur *Tai kang*, 292.
 Mécontent de l'Empereur *Tchong kang*, il médite la perte; ses efforts pour en venir à bout, 293. & *suiv.* Rétabli dans le commandement des troupes, il songe à exécuter son projet, 294. Précis de sa lettre à l'Empereur; est assassiné, 295
Yang, Philophe; ses opinions; tems auquel il a paru, 349
 YANG KIA, Empereur; cause des troubles dans l'Etat sous son regne; meurt, 316
Yang pang, General Chinois, sa fidélité, 487
Yang tcheou, situation avantageuse de cette Ville, 134
Yang tcheou fou, Ville fort peuplée & d'un grand commerce, 69
Yang tchiou, breuvage dont les Chinois font grand cas, 206
Yang tse kiang, profondeur & largeur de ce grand Fleuve, 94. col. 2. Pêche qu'on y fait, 129. 146. col. 2. Sources & situation de ce Fleuve qui traverse la Chine, 53.
 Ses noms différens, 68
 YANG TI, Empereur; ses bonnes & mauvaises qualitez; Edifices qu'il fait faire; fait réparer la grande Muraille; effets de sa réputation, 434. Ses soins pour le progrès des Sciences; est tué en visitant les Provinces Méridionales, 435
Yang quang sien, présente aux Régens une Requête remplie des plus grandes calomnies contre la Religion & les Missionnaires, 541
 YAO, son origine: monte sur le Trône, 283. regardé comme le premier Législateur de la Nation; son éloge, 284. Son soin pour l'Astronomie; établit six Tribunaux Souverains; ce qu'il fait pour mettre à profit les terres submergées, 285. songe à se donner un successeur
 Tome I.

seur; sa réponse à un des Seigneurs de la Cour à ce sujet; essai qu'il fait du successeur qu'il avoit en vue de se donner; s'associe *Chun*, qu'il appelle se voyant prêt de mourir; ce qu'il lui dit; meurt; son âge, 286
Yao ngan fou, situation & territoire de cette Ville, 249. Sa fertilité; quels sont ses habitants, 229. col. 2.
Ybañes (le Pere Gregoire) Espagnol, Directeur des Chrétiens de *Ki ngan fou*, 102
Yen (le Roi de) voyez *Tsin* (le Roi de) & *Han*.
Yen, premier Ministre de l'Empereur *Tsou yé*, obtient une Principauté en récompense de ses services, 313
Yen kion, arbre qui porte ce fruit, 18. col. 2.
Yen ngan fou, richesse de cette Ville, 157
Yen ping fou, situation de cette Ville, 210
Yen tcheou fou, le beau vernis se trouve dans cette Ville, 181. On y fabrique du papier fort estimé & dont on fait un grand débit, 182
Yen tcheou fou, situation, ressort, territoire, & fertilité de cette autre Ville, 199
 YEOU VANG, Empereur; sa passion pour une Concubine nommée *Pao sse*, cause de sa perte, 339. Divertissemens bizarres qu'il lui donne; est forcé & tué dans son camp, 340
 YE VANG, Empereur; ce qu'il a fait connoître, meurt, 335
Y tchin, Village où l'on fait des poteries ou chaudrons de terre, 90
Y ma, ou Bureaux établis sur les grandes routes, 95. 96
 YNG TSONG I. son origine 479. Empereur; se reconcilie avec l'Imperatrice; meurt, 480
 YNG TSONG II. Empereur; ses belles qualitez; est massacré dans sa tente, 500
 YNG TSONG III. Empereur; fait rebâtir les portes de la Ville Impériale; défend de rendre aucun honneur à Confucius dans le Temple des Idoles; marche contre les Tartares; est fait prisonnier, 512. remonte sur le Trône après la mort de son frere, dont il ne veut point flétrir la mémoire, quoiqu'il en eût sujet; meurt, 514
 YN TI, son origine, 467. Empereur; tué dans une sédition; son frere lui succede & est détrôné aussi-tôt, 468
Ynyu chan, étymologie du nom de cette Montagne, 98
Yo si, General Chinois, chasse les Tartares de *Nan king*, 487
 YONG LO, voyez TCHING TSOU.
 YONG KI, son origine; Empereur; meurt, 310
 YONG LIE' Roi de la Province de *Koi tcheou*; est proclamé Empereur & conduit à *Chao king*, 534. Ne pouvant résister au vainqueur, Provinces dans lesquelles il se réfugie, 536. Réfugié dans le Royaume de *Pegou*, il est livré avec sa famille aux Tartares, qui le conduisent à *Peking*, où il est étranglé, 539
Yong tcheng chargé de faire la Sphere & un Ca-

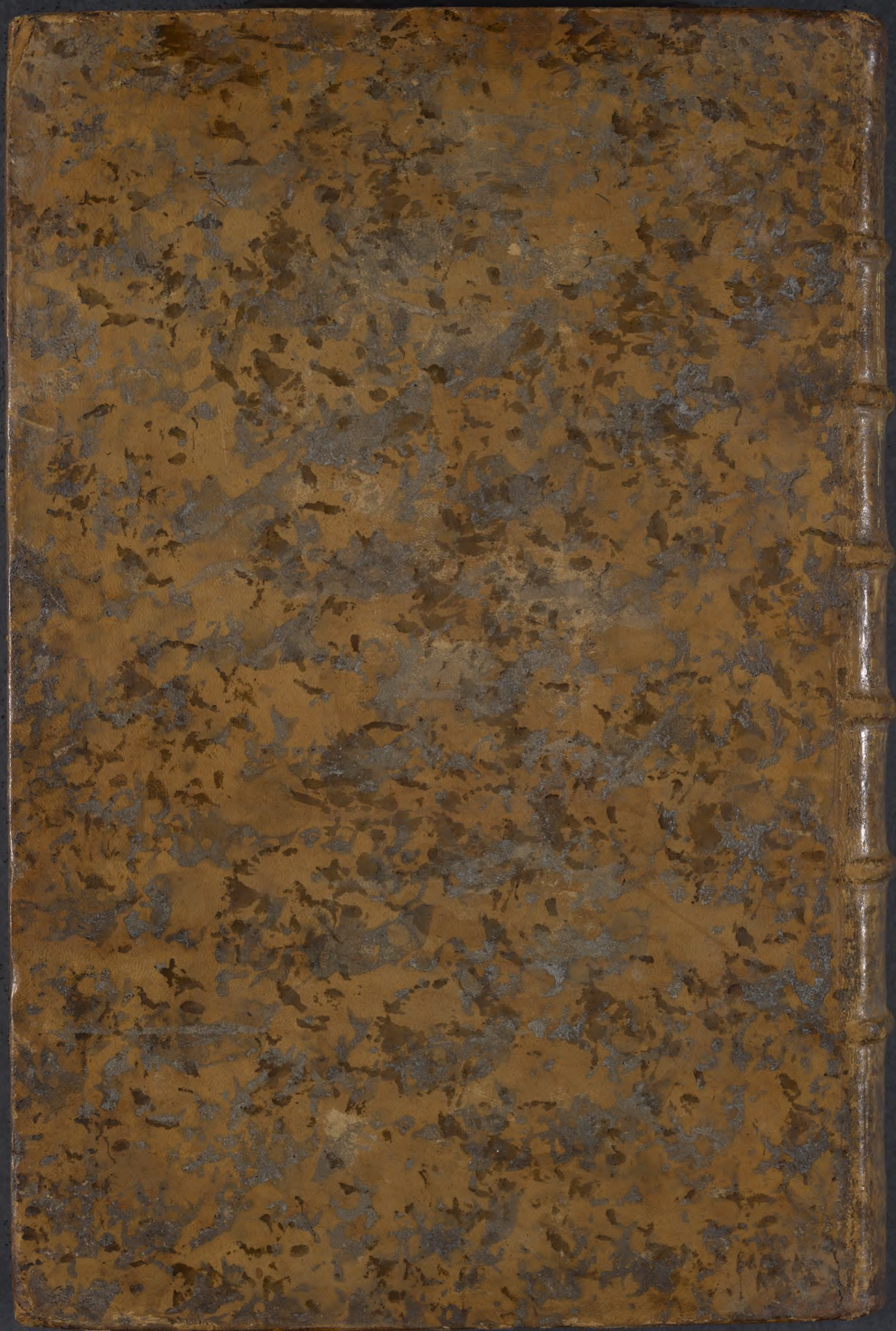
Kkkkkk

- lendrier; découverte qu'il fait, 276
Yong tcheou fou, situation & ressort de cette Ville, 192
YONG TCHING, Empereur à présent regnant; son mécontentement contre quelques-uns de ses freres; fait exiler & emprisonner les Princes & Seigneurs qui protégeoient les Missionnaires, 550. Prévenu par diverses Requêtes contre les Européens, il confirme la délibération du Tribunal touchant les Chrétiens & la Religion, 551. persécute une illustre & nombreuse famille pour avoir embrassé le Christianisme, 552. & suiv. Portrait de cet Empereur; reglement qu'il fait publier; est inconsolable de la mort d'un de ses freres; honneurs qu'il lui fait rendre, 553. Cereimonies observées à ses obseques; fait arrêter son troisième frere, 554. distribue de grosses sommes pour reparer les dommages causez par les tremblemens de terre, 555
Yong yuen, chargé de faire des Cloches, 277
Yo tcheou fou, situation avantageuse de cette Ville; une des plus riches de l'Empire, 190. Ce qu'on trouve dans les Montagnes, 190. col. 2.
Y pou, fils du Ministre *Y yn*, & Ministre de l'Empereur *Vo ting*, 308. Sa réponse à ce Prince, 310
Y tai Roi des *Sifan*, travaille à conserver la paix dans ses Etats, 4. police ses peuples, & ne donne les Charges qu'au mérite, 47. col. 2. meurt sans posterité; troubles que sa mort cause dans le Royaume, 48
Y tcheou (le Gouverneur d') rend visite aux Missionnaires; dépêche un Courier sur la route pour donner avis de leur arrivée, 72
Y tie invente le vin Chinois, 290. est chassé, 291
Y tsong, Empereur; pourquoi generalement méprisé; meurt, 456
Yu, fils de *Kouen*, dessèche les campagnes, 285. est associé à l'Empire, 288. fonde la premiere Dynastie nommée *Hia*, 289
YU; est surnommé *Ta yu*; Province où il tient sa Cour; son éloge; Auteur d'un traité d'Agriculture; partage qu'il fait de ses Etats, 289. fait faire neuf Vases d'airain; ce qu'il fait graver sur chacun, 289. & suiv. se rend accessible à toute heure; ce qu'il fait attacher aux portes de son Palais; Ordonnance qu'il fait afficher; son soin à rendre la justice; ce qu'il avoit coutume de dire, 290. Ce qu'il dit après avoir goûté du vin Chinois, 290. & suiv. en chasse l'inventeur; defend ce breuvage, 291
Y VANG, Empereur; ses défauts; meurt après seize ans de regne, 336
Y né quel est à présent ce Royaume, 353
Y ne (le Roi d') en guerre avec le Roi de *Ou*, 355. détruit ce Royaume, 355
Y uen, Eunuque, trahit l'Empereur; fait une paix honteuse; empoisonne le General de l'Armée de l'Empire; est étranglé, 529
Yuen kiang fou, situation de cette Ville; fertilité de son terroir, 251. col. 2.
YUEN TI I. son origine; Empereur; ses belles qualitez, 387. & suiv. Maxime selon laquelle il regle la maison; ce qui a obscurci ses belles qualitez; la maniere de juger des talens de ceux sur lesquels il se reposoit; sa credulité; effet de la perfidie qu'il ne punit point; meurt; hostilité que ses troupes exercent contre deux Princes Tartares, 388
YUEN TI II. Empereur; regne peu de tems, 410
YUEN TI III. Empereur; assiégé dans *Nan king*, il fait brûler sa Bibliothèque; se rend au vainqueur qui le fait mourir, 428
YUEN VANG, Empereur; son origine; assemble les Etats; pourquoi il proscrie le Roi de *Lou*, 354. meurt, 355
Yuen yang fou, situation de cette Ville, 186. Ce que produisent les Montagnes, 186. col. 2.
Yung ning tou fou, situation de cette Ville, 252. Espece de Vaches qu'on y trouve, 252. col. 2.
Yung pe fou, situation de cette Ville, 253
Yung ping fou, situation avantageuse de cette Ville, 125
Yung tchang fou, situation de cette Ville, 252. Fertilité de son terroir, 252. col. 2.
Yu ning fou, situation de cette Ville; son abondance, 196
Yun nan, une des plus riches Provinces de l'Empire; abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie; quantité d'or qu'on ramasse dans ses rivières & ses torrens, 243. Mines & pierres précieuses qu'on y trouve, 243. col. 2.
Yun nan fou, situation de cette Ville Capitale, 244. Espece de chevaux qu'on y trouve, 244. col. 2.
YU OUANG, Empereur; son caractère; quel étoit son Gouvernement; est déposé, 275
Yu ta yeou, découvre l'Isle de *Formose*, & en donne avis à l'Empereur de la Chine, 167
Yutching bien, description de cette Ville, 75
Yu tse bien, situation de cette Ville, 85
Yu yao bien, par qui fut bâtie cette Ville; sa description, 61
Y yn, Ministre de l'Empereur *Tching tang*, ses bonnes qualitez, 306. Ses remontrances inutiles à l'Empereur *Tai kia*; expédient dont il s'avise, qui lui reussit, pour rendre cet Empereur attentif à ses avis salutaires, 307. & suiv. meurt; honneurs qu'on lui rend, 308





SPECIAL 87-B
OVERSIZE W17
V.1





DESCRIPT
DE L'EMP.
DE LA CHINE

TOM I

